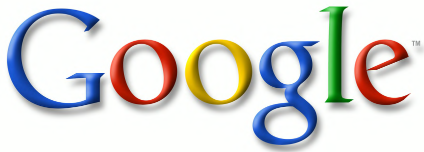


CORPUS REFORMATORUM.

VOLUMEN LIV.

IOANNIS CALVINI
OPERA QUAE SUPERSUNT OMNIA.

EDIDERUNT

GUILIELMUS BAUM EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOLUMEN XXVI.

BRUNSVIGAE,

APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM

(M. BRUHN).

1883.


THEOL

IOANNIS CALVINI

OPERA QUAE SUPERSUNT OMNIA.

AD FIDEM

EDITIONUM PRINCIPUM ET AUTHENTICARUM

EX PARTE ETIAM

CODICUM MANU SCRIPTORUM

ADDITIS PROLEGOMENIS LITERARIIS

ANNOTATIONIBUS CRITICIS, ANNALIBUS CALVINIANIS

INDICIBUSQUE NOVIS ET COPIOSISSIMIS

EDIDERUNT

GUILIELMUS BAUM EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOLUMEN XXVI.

BRUNSVIGAE,

APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM

(M. BRUHN).

1883.

IOANNIS CALVINI
OPERA EXEGETICA ET HOMILETICA

AD FIDEM

EDITIONUM AUTHENTICARUM

CUM PROLEGOMENIS LITERARIIS

ANNOTATIONIBUS CRITICIS ET INDICIBUS

EDIDERUNT

EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS PAULUS LOBSTEIN
THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOL. IV.

CONTINENTUR HOC VOLUMINE:

SERMONS SUR LE DEUTERONOME. SECONDE PARTIE (SUR LES CHAP. II.—IX).

SERMONS

SUR LE DEUTERONOME.

(SECONDE PARTIE).

LE PREMIER SERMON SUR LE CHAP. II. V. 1—7.

DU IEUDI 25E D'AVRIL 1555.

Ici nous voyons plus à plein la pratique de ce qui fut hier traitté, c'est assavoir, que Dieu en chastiant les hommes, les apprent à obeir: et par ce moyen les tient comme par force, d'autant qu'ils ne veulent point s'assuiettir à luy de leur bon gré. Secondement, qu'il esprouve leur obeissance, les faisant reculer, au lieu que de nostre nature nous ne demandons sinon de nous advancer, et nous faire valoir. Moyse donc dit: *Que ce peuple tourna bride apres avoir este ainsi battu de ses ennemis.* Auparavant on ne le pouvoit dompter en façon que ce fust. Dieu luy commandoit bien ce qui estoit de faire: mais nous avons veu la rebellion. S'il disoit: Tenez vous coys; ils estoyent bouillants, et vouloyent ruer contre leurs ennemis. S'il disoit: Ne marchez point: ils vouloyent courir plus viste beaucoup qu'auparavant. Or sont-ils enseignez à leurs despens? Dieu a-il accompli sa menace, quand il les a fait desconfire par leur ennemis? les voila maintenant dociles: mais c'est trop tard. Comme un fol iamais ne sera instruit, sinon qu'il ait senti le mal, comme on dit en proverbe. Or par cela nous sommes admonnestez combien il nous est utile d'estre ainsi maniez. Car sans que Dieu nous reduist à soy par correction: il seroit impossible que nous luy fussions tels qu'il appartient pour escouter sa voix, et pour suyvre là où il nous commande. Il faut donc que nous soyons preparez à coups de verges. Et au reste, apprenons bien ce qui a desia este declaré, comme Moyse nous le monstre aussi à l'oeil: c'est assavoir, que Dieu permettra que nous languissions, encores qu'il nous soit propice, et qu'il nous ait pardonné les pechez que nous avons commis: si est-ce qu'il nous faudra souffrir pour quelque espace de temps. Nous gemirons à luy, et il nous laissera en nostre estat, et en nostre condition miserable: mais en la fin le tout reviendra à nostre profit. Car si Dieu eust ouvert la porte au peuple d'Israel, et qu'il luy eust donné entree en la terre promise, il eust oublié du iour au lendemain sa faute si enorme, quand il avoit murmuré, mesmes qu'il avoit renoncé a l'heritage entant qu'en luy estoit, il ne luy eust point souvenu d'une telle ingratitude et rebellion. Il a donc fallu que de longue main il fust chastié, en sorte que iamais il n'oubliast l'offense qu'il avoit commise. Ainsi donc, quand nous aurons provoqué l'ire de Dieu par nostre rebellion: ne trouvons point estrange, si du premier coup il ne nous delivre point du mal qu'il nous aura envoyé pour chastiment. Car nostre peché ne seroit pas imprimé du premier iour en nostre memoire comme il est requis. Il faut donc que Dieu besongne en telle façon: et comme i'ay desia touché, qu'il nous laisse languir. Et de faict, qu'est-ce de toute la vie presente sinon un tel exercice? Pourquoy Dieu nous a-il assuiettis à tant de povretez? si nous sommes eschappez d'un mal, voila le second qui nous rencontre, tellement qu'il n'y ha iamais fin: c'est pour nous apprendre ceste leçon que nous ne pouvons point recorder, sinon estans contraints. Et au reste, nous l'oublions bien tost: sinon que nostre Seigneur nous y ait comme habituez, ainsi qu'on dit, que nous ayons este apprestez, que nous soyons comme conduits de nature, pour dire: Voila nostre Dieu qui nous exerce en beaucoup de miseres, et le fait, d'autant que nous sommes povres pecheurs. Et cependant nous pouvons nous conformer à luy, que nous tirons tout au rebours de sa volonté? Il faut donc qu'il nous apprenne, qu'en despit de nos dents nous sommes en sa main, et qu'il ha toute domination et empire sur nous. Et au reste, en particulier, quand Dieu envoyera quelque affliction à un homme, qu'il pense à soy, qu'outre les miseres communes de ceste vie caduque, Dieu luy veut donner une instruction particuliere. Et que nous ne disions point: Pourquoy cestuy-ci, ou cestuy-la ne meritent-ils d'estre chastiez aussi bien que moy? comme chacun voudroit bien estre plus privilegé que les autres. Mais que nous advisions de porter un chacun patiemment les verges de la main de Dieu, sachans qu'il nous

chastie par mesure, et comme il cognoist qu'il nous est profitable. Voila donc quant à ce reculement dont il est ici traitté. Et au reste, sachons que si nostre Seigneur nous recule, et là où les choses estoyent en bon train, là où il y avoit apparence que tout deust florir, et estre en grande prosperité, si nous y voyons une confusion soudaine, et puis que cela dure, et que les choses aillent de mal en pis: cognoissons que c'est pour nos pechez, et que nous avons perverti le cours de la bonté de Dieu. Car iamais il ne se lassera de continuer le bien qu'il nous aura fait: mais nous ne pouvons souffrir qu'il continue, nous l'empeschons en tant qu'en nous est. Il faut donc qu'il nous traitte selon que nous l'avons desservi. Or au reste, sachons que quand nous obeissons à Dieu, qu'il a fait profiter ses corrections en nous. Il est vray que beaucoup s'endurcissent, quand Dieu les voudra matter, qu'on les voit felons, pleins de venin à l'encontre de luy: mais Dieu besongne tellement en ses eleus, que quand il les frappe de sa main, il les touche aussi au dedans de son sainct Esprit, en sorte que leurs coeurs s'amollissent en obeissance: mais tant y a, que les corrections leur profitent. Et ainsi, que nous ne soyons point faschez, si Dieu nous a disposez à soy par chastimens. Combien que les miseres que nous endurons, nous soyent dures, et qu'elles soyent contraires à nostre nature: si faut-il neantmoins que nous les trouvions bonnes, d'autant que Dieu les fait ainsi servir à nostre bien. Or il est dit notamment par Moyse, *que le peuple apres avoir circui, et tracassé la montagne de Seir, est venu du costé de la bize, voire comme Dieu luy a commandé.* Enquoy nous voyons plus clairement ce que i'ay touché, c'est assavoir, qu'il y ha une docilite en ce peuple qui n'y estoit point auparavant: il est docile. Et combien qu'il tracasse long temps, et qu'il se pourroit tous les iours fascher, qu'il avoit occasion de murmurer, et y avoir de la mutination: toutesfois il va tousiours. Pourquoy? Car il y ha un changement à cause des corrections qu'il a receuës. Nous voyons donc comme Dieu reforme les hommes en les punissant de leurs pechez: que c'est comme une fournaise pour estre recuits et refondus. Et pourtant si Dieu nous a laissé ici à nostre aise, et que nous regimbions contre luy: sachons qu'il nous est plus qu'utile d'estre corrigez par quelque bonne discipline. Et cependant advisons d'en faire nostre profit, que nous ne soyons point pires que ceux qui nous sont proposez en exemple de rebellion, et de malice. N'endurcissez point vos coeurs, comme ont fait vos peres, dit le Seigneur. Et toutesfois si voyonsnous, encores que ce peuple, quelque malin et pervers qu'il fust, n'a pas laissé de circuir long temps la montagne, apres que Dieu l'avoit ainsi chastié, c'est à dire, qu'il estoit contraint de cognoistre que c'estoit en vain qu'il resistoit à la main de Dieu. Or nous voyons encores l'obeissance, quand il est dit *qu'il a attendu d'avoir nouveau commandement,* qu'il n'a pas osé desmarcher d'un seul pas. Il sembloit que Dieu se mocquast en les faisant ainsi tournoyer: ils pouvoyent dire: Et que sera-ce en la fin? Si Dieu veut que nous demourions, que ne nous laisse-il? Et s'il veut que nous marchions, que ne nous monstre-il le chemin, pour dire: Allez plus outre? Mais il nous tient ici comme des petis enfans, que nous ne faisons que circuir, sans sortir d'une place, et quand nous avons beaucoup travaillé nos iambes, c'est sans faire nul chemin. Ce peuple donc pouvoit ainsi disputer. Mais quoy? Il attend que Dieu luy dise: Tournez là. Nous voyons donc encores comme ce chastiment luy avoit profité en cest endroit. Et sur cela, notons que la vraye repentance emporte. Au lieu que nous avons este sourds quand Dieu parloit à nous, et que nous n'avons point donné audience à sa voix: qu'il nous faut tenir bridez sous luy, et selon qu'il nous dira, que nous facions, et non plus. Voila le principal fruict de repentance. Et s'il nous est monstré en ce peuple qui a este tant revesche et tant sauvage: quelle excuse y aura-il pour nous, quand nous ne pourrons recevoir ce qui nous est dit au nom de Dieu: et mesmes que nous voudrons tousiours repliquer, et que nous n'aurons point ceste prudence, et discretion d'estre conduits par celuy qui seul nous peut mener droitement? D'autant plus nous faut-il efforcer de ne rien attenter, sans que Dieu nous le commande. Au reste il est dit: *Que le peuple passera par le pays d'Idumee sans irriter les habitans.* Pourquoy? En premier lieu il est dit: *Ce sont vos freres, les enfans d'Esau.* Nous savons qu'Esau avoit este frere de Iacob, qui estoit patriarche, et comme la souche dont ce peuple estoit descendu. Or d'autant qu'Esau estoit de la lignee d'Abraham, une partie de ceste terre luy appartenoit, sinon qu'il eust este retranché de l'heritage, voire, non point à l'appetit des hommes, mais par le decret celeste que Dieu en prononça, cependant mesmes que la mere Rebecca estoit enceincte, qu'il fut dit: Que le plus grand serviroit au plus petit. Tant y a qu'Esau ne laissoit point d'estre frere de Iacob. Et ses enfans devoyent observer entre eux ceste fraternite et parentage. Voila pour un item. Et puis le second est, que *Dieu a donné la montagne de Seir en possession à Esau.* C'a este son partage: quand il l'a exclu de la terre de Canaan, il luy a donné ceste region-la pour ses successeurs. Puis qu'ainsi est donc que cela luy est assigné de Dieu, il ne faut point que es hommes attentent de l'en priver, ne despouiller. Or quant à ceste fraternite, Dieu veut que nous

soyons esmeus, qu'il y ait quelque lien qui nous conioigne, que nature nous induise à estre humains les uns envers les autres, et qu'il nous retienne aussi à ce que nous ne facions ne tort ni iniure à nul qui soit. Vray est qu'il n'y aura point de parentage charnel entre tous hommes, pour estre si prochains, qu'ils puissent dire cousins, et qu'ils se puissent nommer de quelque lignee de laquelle ils soyent descendus: mais si est-ce qu'il y a encores quelque communauté en general, que tous hommes doivent penser qu'ils sont formez à l'image de Dieu, qu'ils ont une nature commune entre eux. Et les Payens ont bien cognu cela. Ainsi donc quand nous n'aurons quelque discretion pour nous maintenir en paix et concorde, pour rendre le droit à un chacun, sans ravir le bien d'autruy, sans faire aucune extorsion ni excez: nous pervertissons l'ordre de nature, nous sommes pires que les bestes sauvages qui s'entrecognoissent quand elles sont d'une espece. Car les loups ne se font pas tant la guerre, que font les hommes. Et ainsi apprenons, encores qu'il n'y ait point de lignage prochain entre nous: toutesfois estans hommes nous devons avoir quelque lien de communauté, nous devons avoir quelque amour fraternelle. Mais il y ha une autre consideration entre les Chrestiens: car ils sont adoptez de Dieu, afin de vivre en sa maison. Et cela doit plus valloir que tout parentage terrestre. Car quand Dieu nous declaire, qu'il nous veut recueillir à soy, pource qu'estans de son Eglise, nous sommes comme ses propres enfans, en parlans comme d'une bouche, nous disons: Nostre pere: et cependant que nous soyons comme chiens et chats, cela se peut-il nullement comporter, voire, attendu que nous ne le pouvons pas reclamer nostre pere, que nous ne soyons gouvernez par son S. Esprit? Car il faut que son Esprit crie en nos coeurs, ou nous aurons la bouche close. Et d'autre costé, à quel titre pouvons-nous avoir un tel bien et honneur, d'estre enfans de Dieu, si nous ne sommes membres de Iesus Christ? Or nous ne sommes point de son corps, sinon à ce titre que i'ay dit. Quiconques donc outrage son prochain, quiconques n'ha nulle humanite ne pitié, quiconques ne demande qu'à ravir, et à attraper de toutes pars, celuy-la, entant qu'en luy est, deschire Iesus Christ par pieces. Et ainsi notons bien quand Dieu met en avant le parentage, que nous sommes advertis de penser en quel degré Dieu nous a establis, et quelle union il a mise entre nous, et que chacun s'en acquitte fidellement, afin que nous ne facions point un desordre confus, là où Dieu nous aura mis ensemble pour nous maintenir en bonne paix et amour. Voila pour un item. Mais si nous considerons la pratique, comme il semble que les hommes ayent conspiré de faire tout au rebours de ce que Dieu leur commande: tant s'en faut que les voisins pensent que Dieu les ait approché les uns des autres, afin qu'un chacun serve à son prochain, et qu'ils tendent au bien commun, et qu'ils ne se facent nulle nuisance, qu'ils ne s'entrepicquent point: que les freres germains pensent qu'il leur est licite de prouvoir chacun à soy, et n'est question sinon que d'attirer à nous, et n'y aura nulle pitié ne compassion. Comment donc les voisins qui auront seulement quelque accointance de loin, seront-ils freres, veu que ceux qui ont este portez en un mesme ventre, et qui sont d'un mesme pere, n'ont non plus d'amitié que les bestes sauvages, et encores moins? Vray est qu'il semblera qu'en despit de Dieu on vueille estre frere. Car s'il est question de mal faire, d'avoir quelque brigue diabolique pour renverser tout bien: alors on saura alleguer: O nous avons ceci, nous avons cela, nous sommes d'un pays, nous sommes enfans d'une ville. Voila comme les meschans se trouveront cousins et freres. Et pourquoy faire? pour s'eslever à l'encontre de Dieu, pour mettre tout en confusion, pour faire debats et noises, pour se maintenir en toutes dissolutions, et en tous scandales, que le nom de Dieu soit blasphemé, que toute honnesteté soit pervertie. Voila quelles sont les fraternitez et les cousinages du monde, comme on le voit par trop. Mais s'il est question qu'un chacun aide à son prochain, qu'on s'abstienne de mal et de nuisance, comme i'ay dit: tant s'en faut que les hommes s'abstiennent, qu'ils pensent que Dieu les a unis, et qu'il les a creez à son image: et puis, qu'il y a encores un lien plus estroit qui les oblige, puis que par son Evangile il nous a adoptez pour estre membres de Iesus Christ son Fils, pour estre heritiers du royaume des cieux: tant s'en faut, (di-ie) que les hommes pensent à cela, qu'ils pervertissent tout ordre de nature avec une furie plus que brutale. Or tant y a que ce passage ici est suffisant pour la condamnation des hommes, quand ils ne chemineront point en toute modestie, et qu'ils ne seront point plus humains les uns envers les autres, qu'ils ne sont. Venons à ce qui est ici adiousté en second lieu, c'est assavoir, *que Dieu avoit donné la montagne de Seir en possession à Esau.* Il est vray que quand il fait comparaison entre Esau et Iacob, il dit par son Prophete, Esau n'est-il point frere de Iacob? Et toutesfois ie l'ay confiné en un pays de montagne, en un pays pierreux et sterile: et ie vous ay donné une terre fertile, et grasse. Par cela le peuple d'Israel est admonnesté, que Dieu luy a fait plus de biens beaucoup qu'à ceux qui alloyent devant. Car Esau estoit le fils ainé: toutesfois Dieu le desherite de la terre qu'il avoit promise à son grandpere Abraham, et à son pere Isaac. Et pourquoy cela? Nous n'y voyons point

de raison, sinon que Dieu a voulu desployer sa bonté gratuite envers Iacob, et son lignage. Le peuple d'Israel ne peut pas dire: Nous avons este plus nobles et excellens: la primogeniture appartenoit à Esau. Ils ne pouvoyent pas dire: Nous avons esté meilleurs, non: car nous voyons que ç'a este un peuple malin et ingrat du tout. Ainsi donc ce qu'il a este heritier de la terre, ne luy est point advenu pour dignité qu'il eust de soy, mais par la pure misericorde de Dieu. Or tant y a cependant, que Dieu encores ayant prouveu à Ismael, luy qui estoit à demi bastard (car ce n'estoit point un mariage legitime d'Abraham avec Agar, combien que ce ne fust point paillardise, si est-ce que ce mariage n'estoit point approuvé du tout de Dieu) si est-ce qu'Ismael a este prouveu de Dieu, quand nostre Seigneur dit: Ie l'ay exaucé. Si cela a este envers Ismael, par plus forte raison il a fallu qu'Esau eust quelque place, et que Dieu estendist sa benediction iusques à ceux qui sont descendus de son lignage. Pour ceste cause il luy a donné la montagne de Seir. Or là dessus, il faut que le peuple d'Israel ne le moleste point, et qu'il luy laisse le partage qui luy a este assigné du ciel. Ici nous avons à recueillir une doctrine, qui nous appartient à tous. Combien que notamment il soit ici parlé de la lignee d'Esau, et de ceux qui ont este nommez Idumeens, tant y a que Dieu declare (comme nous verrons ci apres au Cantique) que selon que les royaumes sont divisez, et les pays, qu'il a fait les partages, qu'il a estendu son cordeau. Ne pensons point que le monde se gouverne par fortune, et que les choses soyent tellement enveloppees, que Dieu ne conduise le tout par son conseil et par sa main. Il a donc estendu son cordeau pour donner à chacun peuple sa region en laquelle il habite. Or cependant nous voyons, comme les hommes ont renversé ces limites. Ils confesseront bien que c'est une chose saincte que les bornes. Et de faict, cela sera plus punissable, que si on avoit peché en un autre faict. Comme la monnoye, d'autant que c'est le moyen par lequel les hommes communiquent entre eux, est une chose privilegee, et comme sacree. Ainsi en est-il des bornes des champs: car sans cela tout sera confus, que les hommes s'entremangeront. Nous confesserons bien cela quant à un champ ou à un pré: mais on voit que l'orgueil et l'ambition, et la cupidité des hommes insatiable, ont tellement transporté tous leurs esprits, qu'il n'ont point eu depuis honte de renverser les bornes que Dieu avoit mises. Car tous ceux qui ont entreprins guerre contre leurs voisons pour s'augmenter, n'ont-ils pas attenté contre cest ordre qui doit estre inviolable? Ainsi nous voyons comme les hommes sont enragez pour despiter Dieu en leur ambition, et cupiditez. Et encores auiourd'huy ce mal continue, et est enflambé plus que iamais. Or tant y a que ceci tiendra tousiours: c'est assavoir, que selon que les hommes possedent les terres, voila un royaume, voila une seigneurie, voila une principauté, voila un estat d'une ville franche: sachons que les choses sont ainsi distribuees de Dieu: et quiconques entreprend guerre, celuy-la viole entant qu'en luy est les bornes que Dieu avoit mises. Or ie parle maintenant des guerres qui s'entreprennent par ambition, ou par avarice, ou par orgueil. Comme, voici les enfans d'Israel qui devoyent faire guerre: mais Dieu les advoue, et les a constituez possesseurs de la terre, dont il veut que les habitans soyent dechassez, comme ils ont merité. Mais cependant les guerres se font-elles par authorité de Dieu? les hommes regardent-ils ce qui leur est licite? Et mesmes attendent-ils que Dieu leur commande? Ils y vont en despit de luy, le diable les y pousse. Or il est vray qu'auiourdhuy si on dispute des Royaumes et Principautez, qu'on pourra alleguer: Et ce Royaume-la comment a-il este envahi? Et comment un tel pays est-il occupé? voire, mais tant y a que ce n'est point à nous de remuer les bornes: encores qu'elles ayent este confuses, si ne faut-il point que nous entreprenions rien. Car nostre Seigneur ne nous a point donné la commission: c'est à luy. Mais notons aussi bien, que tout ainsi que les hommes ont changé l'estat qui avoit este establi, qu'il faut que Dieu les renverse. Et voila pourquoy il advient tant de mutations: et c'est merveilles encores qu'on n'en voit plus cent fois: et n'y a nulle doute que si Dieu n'avoit esgard à la conservation du genre humain, qu'on verroit tous les iours changemens des royaumes, que cela ne seroit que pour trois iours, qu'un qui seroit Roy ne seroit que comme un qui sera accoustré sur un eschaffaut pour iouer une farce. Mais tant y a, qu'il nous faut bien noter, que les changemens qui adviennent des royaumes, c'est pour punir les mutations qu'on a faites, quand du commencement on a remué les bornes, et qu'on a voulu pervertir ce que Dieu avoit constitué. Quoy qu'il en soit, retenons ceste doctrine, que Dieu a limité les pays et regions, quand il a voulu qu'il y eust des principautez establies par tout: que d'autant que cela vient de sa provoyance, qu'il nous faut tenir coys, et ne rien changer, sinon que nous ayons tesmoignage qu'il nous ouvre la porte, et qu'il nous arme. Comme quand on nous fera violence, il est certain qu'alors si Dieu donne la victoire à un qui sera iniustement assailli, et qu'il vainque son ennemi, et le dechasse, cela est un changement de Dieu: mais d'aller assaillir, ce n'est point, comme i'ay desia dit, batailler contre les creatures, mais contre le Dieu vivant. Et poisons bien les mots qui sont

ici couchez: *Tu ne l'irriteras point* (dit-il) *et il te craindra.* Et puis il adiouste: *Tu acheteras le pain que tu dois manger, iusques à l'eau* (dit-il) *qui tu boiras* que tu ayes tousiours la bource ouverte pour payer et pour contenter. Ici nous voyons, quand Dieu veut maintenir un peuple en possession, qu'il ne l'irrite point pour se ietter aux champs. Car voila qui a mis la crainte sur les Idumeens, afin que les enfans d'Israel n'eussent point occasion de guerre. Nous verrons ci apres, comme Dieu a endurci le coeur de Sehon, qu'il a enflambé les autres habitans du pays, qu'ils se sont armez contre le peuple d'Israel, d'autant qu'il les vouloit dechasser. Voila donc comme il a monstré par effect aux enfans d'Israel, qu'ils avoyent iuste occasion de guerre. Mais quand il a tenu les Idumeens en crainte, qu'il les a disposez tellement, qu'ils ont donné entree aux enfans d'Israel, qu'ils ont traffiqué avec eux paisiblement: en cela voyons-nous, (comme i'ay desia touché) quand nostre Seigneur veut maintenir un peuple en possession, il luy donnera tel esprit, qu'il n'irritera point ses voisins, il n'ouvrira point la porte, il ne sonnera point le premier le tabourin ou la trompette: bref, la guerre ne viendra point de son costé. Ainsi nous faut-il conclure, que quand un peuple s'advancera, ou bien qu'un prince voudra faire des folles entreprises, qu'il se meslera par ci, et par là: cognoissons que c'est Dieu qui le veut precipiter, et qui luy veut oster le pays qu'il luy avoit donné. D'autant plus donc nous faut-il prier Dieu, qu'il luy plaise, pour nous maintenir, faire que nous soyons paisibles et modestes, et n'ensuyvions point ceux qu'on voit avoir leurs esprits pleins d'inquietude, qu'ils voudroyent qu'on attentast ceci et cela. Abstenons de telles choses, afin que nostre Seigneur nous maintienne en paix: car c'est le vray moyen, comme i'ay desia dit. Cependant nous sommes aussi bien enseignez comme on se doit gouverner en la guerre, voire presupposant que la guerre soit iuste et saincte, et que Dieu l'approuve: c'est assavoir, que nul ne soit vexé, qu'il n'y ait ne pillage, ni saccagement, ni extorsion. Car il est dit: *Vous acheterez le pain que vous devrez manger, mesmes vous acheterez à prix d'argent l'eau que vous devrez boire.* Si Dieu commande à ce peuple d'Israel d'acheter l'eau qu'il boira: combien ceux qui font guerre doyvent-ils acheter et vin, et pitance, et choses qui coustent argent de ceux qui ne sont point leurs ennemis? Car il est ici parlé des Idumeens. Or auiourd'huy comme cela est-il observé, ie vous prie? Il est vray qu'on fera assez d'edits: mais on voit comme ils sont gardez. Mesmes qui sont les plus tormentez en guerre, sinon ceux qui en portent tout le faix? Voila un pays, quand un Roy ou un prince fera guerre, il semble que ce soit pour le bien commun, et le fera-on accroire: mais cependant les povres suiets, apres avoir payé tailles, tributs et tant d'imposts pour soustenir les despens de la guerre, encores faut-il qu'ils soyent mangez iusques aux os, qu'on ne travaillera point plus les ennemis, que ceux sous le nom et sous le tiltre desquels la guerre se meine. On fera bien des estappes, pour dire qu'on paye. Mais quoy? ce qui vaut trois solz, sera estimé un: et le plus souvent encores on vivra à discretion. Ainsi voyons-nous, en somme, qu'auiourd'huy ce ne sont que brigandages de toutes les guerres qui se meinent: qu'il y a des cruautez et inhumanitez si exorbitantes, que c'est une confusion extreme, qu'il semble qu'on vueille oublier toute equité: et qu'une guerre ne se puisse faire, qu'on n'oublie toute droiture: qu'il n'y ait plus de loy, que les hommes deviennent comme bestes furieuses. Voila où l'on en est. Or tant y a, que ceste doctrine, comme elle ne peut estre effacee de l'Escriture saincte, ne pourra pas aussi estre effacee du registre de Dieu, qu'il ne iuge le monde selon qu'il en a desia prononcé: c'est assavoir, que les gendarmes qui veulent s'enrichir du bien d'autruy, quelque chose qu'ils alleguent, combien que ils tirent en coustume de piller et desrober, combien qu'ils n'ayent point les gages suffisans (diront-ils) quelque couleur qu'ils puissent amener, si est-ce que Dieu les condamne. Ils auront beau appeller les Rois, et les Princes pour leurs garans: car ceux-la meineront la dance: et il faudra qu'ils respondent comme les Princes des brigans, et puis tous leurs soldats les suyuront comme estans complices de leurs iniquitez. Or par cela nous sommes admonnestez de prier Dieu, voyans les confusions telles au monde, qu'il ne permette point que nous y soyons enveloppez: mais quand nous luy demandons nostre pain ordinaire, que nous regardions tousiours là: He Seigneur, fai-nous ce bien qu'un chacun puisse vivre de son labeur, et que nous soyons en paix, et quand un tabourin aura sonné, que nous ne soyons point comme forcenez: qu'un chacun ne soit point adonné à ravir, et à piller, mais que tu nous maintiennes en paix, afin que nous travaillions, et que nous puissions te rendre graces quand tu nous auras nourri: et qu'un chacun ait son droit, et qu'il ne face nulle violence. Et au reste, s'il est commandé notamment à ceux qui font la guerre, d'acheter le pain, d'acheter l'eau qu'ils boyront, ie vous prie, que devons-nous faire en paix? Car encores semble-il que beaucoup d'outrages fussent à demi à excuser, quand la guerre est ouverte: comme il peut advenir que ceux qui voudroyent bien estre humains, ne peuvent quelque fois: qu'ils sont contrains de faire des choses qu'ils ne voudroyent pas commettre, mesmes entre les ennemis: et cependant si voit-on que si on prend

rien sans payer, ou que nul soit grevé, que Dieu condamne tout cela, voire aux choses qui sont confuses, qui devroyent donner quelque couleur aux hommes pour les iustifier: tant y a que Dieu donne ici sa sentence à l'encontre. Et ie vous prie, que sera-ce donc en paix, quand nous n'aurons point occasion de grever l'un l'autre? Que ceux qui pourront labourer aux champs, que ceux-la puissent estre nourris: que les boutiques soyent ouvertes pour les marchans, pour les gens mechaniques, et qu'il y ait police: quand donc Dieu nous induit à nous tenir sans aucun excez, ni extorsion: si nous taschons à ravir le bien d'autruy, si chacun demande de despouiller son prochain pour s'enrichir de sa substance: si donc nous sommes si malins de nous entremanger ainsi l'un l'autre sans qu'il y en ait occasion, ne faudra-il point que nous soyons condamnez au double? il est bien certain. Ainsi donc quand il est dit aux gens de guerre, qu'ils passent sans ravir, sans faire moleste ni extorsion: apprenons que beaucoup plus il nous est commandé de cheminer en droiture, et en iustice, sans excez et pillages, quand Dieu nous en donne plus grand moyen. Voila donc ce que nous avons à noter en somme. Or cependant il y a pour conclusion une remonstrance que Dieu fait au peuple. *Le Seigneur ton Dieu t'a conduit au desert*, il t'a nourri de la manne, tu n'avois point d'eau naturelle pour boire, et Dieu te l'a fait venir d'un rocher qui estoit sec: tu n'avois point faute d'or ne d'argent pour estre vestu, et pour payer tes despens par où tu passois: n'est-ce pas raison maintenant que tu uses d'une telle bonté et iustice, pour faire raison à ceux par lesquels tu passeras? Car le peuple eust peu repliquer: Et voire mais nous n'avons dequoy, nous avons este long temps au desert: il n'y avoit point là de mines d'or, ou d'argent, nous n'y avons point gaigné un denier, nous n'avons point traffiqué en marchandise, pour dire que nous eussions peu amasser quelque chose. Or Moyse respond à cela: Regarde comme le Seigneur ton Dieu t'a gouverné. Comme s'il disoit, Vous n'avez nulle excuse: car vous avez moyen de payer, et contenter. Et pourquoy? Car vous n'avez rien despendu au desert auquel vous avez apporté la despouille d'Egypte, et cela ne s'est point diminué, il ne vous a fallu acheter ne pain, ne viande, ni accoustremens, ni autre chose quelconque. Ainsi donc maintenant que vous avez à posseder la terre que Dieu vous a promise, vous seriez par trop ingrats à Dieu, et malins envers les hommes, si vous refusez de contenter ceux par lesquels vous passerez. Or il est vray, combien qu'il n'y ait dequoy, si ne sera-il point licite de ravir ne de desrober. Car nostre Seigneur, pour la povreté qui est aux hommes, ne change point l'ordre qu'il a establi. Mais si un homme pille la substance de son prochain, quand le necessité n'y est pas: en cela voit on une malice tant plus villaine et enorme. Et ainsi notons, que Dieu a voulu amener ceste raison au peuple, afin qu'il fust tant plus induit, et qu'il se disposast à faire ce qu'il luy estoit commandé. Et en cela voyons-nous premierement, comme Dieu nous supporte. Car tout ainsi qu'un pere flattera son enfant, et qu'il usera de grande douceur envers luy, combien qu'il luy peust commander en un mot: Fay ceci, et cela, sans luy alleguer raison: si est-ce qu'il se monstre tant doux envers luy, qu'il dira: Mon enfant, regarde, voila pourquoy ie te commande telle chose, que mesmes il usera quasi de flatteries, ainsi est-ce que Dieu nous supporte par sa bonté infinie. D'autant plus donc sommes-nous villains de nostre costé, si nous ne souffrons d'estre conduits par luy quand il si declare si doux et amiable envers nous. Or pour le second notons, combien que nulle necessite n'excuse nos pechez, tant y a que ceux qui offensent sans estre poussez d'une grande contrainte, que ceux-la sont tant plus à condamner. Comme quoy? Si un povre homme use de mauvaise conscience, quand il n'en peut plus, et qu'il ne sait que devenir: toutesfois il sera condamné (comme un larron est punissable mesmes devant les hommes, et par plus forte raison quant à Dieu) que sera-ce si un homme à qui Dieu aura donné dequoy, pille, et qu'il ne se contente iamais, et qu'il ne demande que d'attraper de costé et d'autre, et qu'il n'ait point d'esgard à la benediction de Dieu, mais qu'il soit tousiours apres ses pillages et tromperies: tant plus nous fautil avoir un tel homme en execration, et nous faut conclurre qu'il y a une horrible vengeance apprestee sur ceux qui auront ainsi failli de leur bon gré. Ainsi donc notons, que quand Dieu nous a donné dequoy estre nourris et sustantez, que par ce moyen la il nous veut induire à estre plus amiables à nos prochains, et ne faire aucun dommage, ni aucune extorsion à personne. Voila comme les benedictions de Dieu nous doyvent estre autant d'instructions pour nous faire cheminer en droicture, et ne rien attenter contre nostre devoir, et ne point molester personne. Voila ce que nous avons à retenir en second lieu. Du reste, nous ne le pourrions pas deduire maintenant: il sera donc reservé à demain.

LE DEUXIEME SERMON SUR LE CHAP. II. V. 8—23.

DU VENDREDI 26E D'AVRIL 1555.

Comme hier nous vismes, qu'il estoit commandé aux enfans d'Israel de passer par le pays d'Idumee, sans faire aucune iniure aux habitans, pource qu'il y avoit parentage entr'eux, qu'ils estoyent descendus d'Esau frere de Iacob: aussi maintenant il est dit, qu'ils passent par le pays de Moab, et d'Ammon, sans nuire, sans faire aucune extorsion, à cause qu'ils estoyent aussi parens. Car les Moabites et Ammonites estoyent descendus de Lot: et Dieu veut que cela soit encores recognu par les enfans d'Israel. Or cependant nous avons à noter, que Dieu a ici esprouvé derechef l'obeissance de son peuple. Car desia les enfans d'Israel avoyent beaucoup langui: combien qu'ils fussent nourris par la bonte gratuite de Dieu, que la manne leur fust iournellement envoyee du ciel: toutesfois, si nous regardons à leur conduite, le temps leur devoit sembler bien long, et pouvoyent estre faschez tant et plus. Maintenant encores Dieu leur commande de passer leur chemin, desbourçant argent pour ce qu'ils beuront et mangeront, que rien ne leur soit en proye, qu'ils ne cerchent aucun profit ni avantage, mesmes qu'ils y aillent par prieres, combien qu'ils puissent user de force: cela leur pouvoit causer un ennuy nouveau. Mais d'autant qu'ils ont este domptez par beaucoup d'afflictions, il se rendent plus ployables, comme hier il en fut parlé. Et en cela voyons-nous quel est le fruict des chastimens: quand Dieu aura abbatu nostre orgueil, et qu'il nous aura apprins de porter le ioug, nous serons comme humiliez pour luy obeir, et cela ne nous coustera point beaucoup: auparavant nostre col estoit si revesche, que nous ne savions que c'estoit de nous ranger à nulle raison ni equite. Voila donc un item que nous avons à noter: c'est que Dieu a examiné ici l'obeissance de son peuple, quand il a deffendu qu'il ne fist point la guerre aux Ammonites, ni Moabites. Or ici derechef Moyse allegue la raison qui fut hier exposee, quand nous traitasmes de la montagne de Seir, et du pays d'Idumee. Il dit: *Vous n'irriterez, point les Moabites.* Pourquoy? *Dieu ne vous donnera point leur terre pour posseder:* comme s'il disoit: Il ne vous est point licite de rien attenter, que Dieu ne vous advouë, et ne le vous permette. Or est-il ainsi qu'il ne vous fera point prosperer, si vous assaillez les Moabites: abstenez-vous en donc. Et ainsi notons bien, que ceux qui font la guerre à tors et à travers, n'ayans devant les yeux que leur ambition et cupidité, en la fin seront maudits de Dieu: et faudra que tous leurs appareils viennent en confusion et ruine. Vray est, que ceux qui entreprennent la guerre à l'estourdie, quelques fois auront de grandes victoires, et gagneront des pays beaucoup: mais cela se fait, non point que Dieu leur porte faveur, c'est quand il veut punir les hommes, maintenant l'un, maintenant l'autre, et que chacun ha son tour. Et de faict, nous voyons auiourd'huy, que les guerres sont comme des ieux de barres, que celuy qui aura auiourd'huy gagné, perdra demain: cela ne se fait point de cas d'aventure, mais nostre Seigneur lasche la bride à Satan, lequel irrite et pousse les meschans à ce qu'ils s'entretuent, et qu'ils martellent sur les restes les uns des autres. Car Dieu aussi se sert d'eux comme de forgerons, ainsi qu'il le dit par son Prophete Zacharie. Mais cependant nous avons ici une doctrine, que quand un prince esmeut guerre, il doit bien regarder contre qui, et si Dieu luy donne entree: car autrement il faudra que l'issue en soit maudite. Or cependant Moyse adiouste, pourquoy le peuple d'Israel ne pourra rien posseder sur les Moabites. *Car c'est le Seigneur,* dit-il, *qui leur a donné la terre en possession.* Or hier il fut traitté que Dieu a ietté les cordeaux sur tout le monde, et que les partages sont faits de luy, que les principautez, les royaumes, les communautez n'ont rien sinon d'autant qu'il veut que le monde se gouverne ainsi. Quand donc quelqu'un entreprend de changer les bornes que Dieu aura mises, celuy-la voile entant qu'en luy est, l'ordre de nature: et faudra que l'issue en soit maudite. Et si ceci estoit bien observé, nous ne verrions pas auiourd'huy les troubles qui sont parmi tout le monde. Car les hommes ne pensent point qu'ils doyvent rendre conte à Dieu. Et de faict, il ne leur semble pas aussi que Dieu se mesle du gouvernement des hommes: quand ils ont obtenu quelque victoire, ils en font leurs feux de ioye, ils remercient Dieu avec procession solennelle: mais ce n'est pas qu'ils le pensent ainsi, ne que cela leur soit bien persuadé, il n'y ha sinon une vaine gloire qui les y induit. Car s'ils veulent monstrer que Dieu soit de leur partie, il faudroit abbatre cest orgueil qu'ils ont, quand ils attribuent le tout à leur vertu, ou à leur bonne fortune. Or tant y a qu'auiourd'huy on trouveroit une chose estrange, qui diroit à ceux qui entreprennent de faire guerre: Advisez à vous: car si vous n'avez iuste cause et legitime et que Dieu approuve, que vous n'ayez ce tesmoignage-la tout asseuré et infallible, que vous avez este contraints de faire guerre, et que Dieu vous a tendu la main, et qu'il vous a monstré le chemin: il faudra que tous vos appareils soyent convertis pour vous ruiner. Qui leur diroit cela, on leur feroit grand tort, ce leur semble: mais tant y a qu'ils doyvent bien observer ceste doctrine. Et au reste, notons bien que ceci nous doit servir

de consolation. Car si nous cognoissons que Dieu nous ait appellez en un lieu où nous sommes, et que nous y vivions en le servant: nous avons ici promesse, que quand on nous viendra assaillir, quelques forces qu'il y ait en nos ennemis, combien qu'il semble que ce soit une tempeste qui doive tout perdre et gaster: neantmoins nous serons maintenus par la main de Dieu. Quand donc nostre Seigneur nous prend ainsi en sa protection, et qu'il declare que si nous habitons en un pays sous sa conduite: voila comme il nous faut estre asseurez, et comme nous pouvons despiter tous nos ennemis. Au contraire, quand il plaira à Dieu de nous quitter, c'est fait: il ne faudra point grande force pour nous abbatre. Et ainsi donc apprenons de nous remettre tousiours en la garde de nostre Dieu, et le prier qu'il soit nostre defense. Et quand nous verrons beaucoup d'efforts dressez contre nous: que nous ayons nostre refuge à ce qu'il nous a promis, et que nous attendions d'estre secourus de luy au besoin. Voila donc comme il nous faut appliquer ceste doctrine à nostre usage, afin que nous ne pensions point que Dieu monstre seulement ici aux princes ce qu'ils ont à faire: car le menu peuple est consolé avec, quand il voit que Dieu le garde comme son troupeau et sa pasture. Reduisons aussi en memoire ce qui est ici recité du parentage. Vray est qu'il en fut bien hier traitté au long: mais pource que Moyse derechef en parle, quand il fait mention des enfans de Moab, et des Ammonites leurs freres: bien, puis que Dieu met à son peuple devant les yeux le parentage qu'il avoit avec ces peuples ici: notons que d'autant que Dieu nous a conioints, qu'il nous faut vivre paisiblement et en fraternite les uns avec les autres. Nous ne serons pas tous parens selon la chair: mais si est-ce qu'il y ha encores quelque union entre le genre humain, que nous ne devons iamais nous estranger en telle sorte, qu'il n'y ait tousiours quelque communauté. Et sur tout, d'autant que nous sommes tous formez à une semblance, et que nous cognoissons en la personne des hommes comme nostre chair, et nos os, et qu'il nous faut pratiquer ce que dit le Prophete Isaie: Que nous ne haissons point nostre chair. Mais voila l'image de Dieu qui reluit en tous hommes: et n'est-ce pas raison que nous luy portions cest honneur-la de l'honorer par tout ou elle se declare? Et puis, pource que Dieu nous a appellez à sa cognoissance, qu'il veut que nous l'invoquions comme pere, qu'il a voulu que nous ayons la marque du Baptesme, que nous soyons comme entez au corps de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il nous ouvre son royaume pour nous y retirer comme en nostre heritage commun, quand tout cela est, ne faut-il pas que nous soyons pires que bestes, si nous n'avons quelque humanité entre nous pour estre freres, et pour nous abstenir de toutes nuisances et extorsions? Et cependant notons aussi, que selon que Dieu approche les hommes, et qu'il met quelque voisinage entre eux, ils doivent s'apprester à faire service les uns aux autres: que s'ils ne le font, c'est comme despiter Dieu et nature. Mais maintenant nous avons à voir le parentage qui estoit entre les enfans d'Israel, et les Moabites et Ammonites. Il est vray que l'origine de ces deux peuples ici estoit d'inceste, tellement qu'ils ne se pouvoyent point glorifier en leur lignee. Et de faict, leurs noms estoyent comme marques d'ignominie à tout iamais. Qu'est-ce à dire Moab? de mon pere. Qu'une fille ait conceu de son pere? Voila une oeuvre brutale, et execrable. Et puis, qu'est-ce à dire, Ammon? de mon peuple, c'est à dire, de mon sang, que l'autre fille ayant là enyvré son pere, conçoive aussi bien: tout cela est contre nature. Voila donc ces peuples qui ne sont pas dignes d'estre reputez fils de putains, sortis d'un bourdeau. Mais il y ha encores une chose plus detestable, d'autant que cela est contre tout ordre, et honnesteté humaine. Et toutesfois Dieu veut que les enfans d'Israel recognoissent ce parentage-la, non point pour honneur, ou dignité, mais seulement à cause de Lot, combien qu'il se fust enyvré d'une façon brutale, iusques à ne discerner plus. Tant y a qu'encores Dieu continue sa bonté envers luy: pour ceste cause il veut porter faveur à son lignage, et aux enfans qui sont descendus de sa race. Et en cela voyons-nous que Dieu n'a point eu esgard à l'excellence des peuples envers lesquels il s'est monstré si liberal: mais qu'il a usé de sa pure misericorde. Comme aussi quant aux enfans d'Israel, si Dieu y eust cerché noblesse pour estre esmeu à se monstrer si benin envers eux, de les traiter si humainement: et que seroit-ce? Car la lignee principale estoit celle de Iuda. Et dont est venu Phares, et son frere Zare? d'inceste aussi bien. Que Iuda voulant paillarder avec une putain qui auroit couru l'aigueillette, s'accouple avec sa belle fille, et se mette là comme feroyent les chiens, et les taureaux: voila donc une villenie si grande, que les Payens mesmes en auroyent honte: ceux qui n'ont iamais cognu que c'est de Dieu ne de religion, ne pourroyent faire pis: bref, cela estoit pour faire racler tout ce lignage-la. Et toutesfois nous voyons que de là est sorti David: et qu'en sa lignee Dieu a voulu establir le siege du royaume, voire, et non point un royaume terrien et caduque: mais qui fust la figure de ce royaume eternel qui nous mene auiourd'huy iusques aux cieux: que nostre Seigneur Iesus mesmes est descendu de ceste lignee-la. Et ainsi voyons-nous (comme i'ay desia dit) que Dieu n'a point ici cerché de dignité, pour dire: Ce peuple

est plus digne et plus noble que tout le reste du monde, voila pourquoy ie le veux magnifier. Nenni, nenni. Mais il a desployé les thresors infinis de sa bonte. Et mesmes ce qui a este d'oppobre aux enfans d'Israel, a este cause de tant mieux faire appercevoir une bonté inestimable de Dieu, et luy a donné plus grand lustre. Cognoissons donc, quand il est ici parlé des Moabites, et des Ammonites, que Dieu n'allegue pas ce qui est aux hommes, qu'il n'ameine point ceci pour poiser en balance leurs merites et leurs qualitez, et quelque grandeur qu'ils ayent acquise par leur industrie. Rien de tout cela: mais d'autant qu'il luy a pleu d'aimer Lot, et nonobstant la faute si lourde et si enorme qu'il avoit commise, qu'il a tousiours continué sa misericorde envers luy, et l'a estendue iusques à son lignage: pour ceste cause il veut encores que les Moabites, et Ammonites iouissent des terres qu'il leur avoit donnees. Et au reste notons, combien que Dieu ait ainsi eslargi à ces deux peuples de ses benedictions: que cela ne leur a rien profité, qu'en la fin ils ont este rendus tant plus inexcusables. Car de faict, leur ingratitude s'est monstree en ce qu'ils n'ont point cognu que Dieu les espargnoit. Notons bien donc que ce n'est point le tout, que Dieu nous conserve en ce monde, et que nous soyons garentis par sa main, et qu'il nous face eschapper de la main de nos ennemis, et que nous soyons sustantez par sa grace. Quand tout cela sera, nous n'aurons pas beaucoup profité, si le principal nous defaut, c'est que Dieu nous soit propice, et que nous l'invoquions, nous remettant du tout à luy, et cognoissans qu'il nous est pere, non point seulement pour nous tenir ici trois iours et demi. Car ceste vie qu'est-ce, sinon un petit ombrage qui s'escoule bien tost? Mais que nous cognoissions Dieu pour nostre sauveur eternel: et que nous cheminions tellement sous sa crainte que nous n'attendions pas seulement de luy une conduite pour peu de temps, mais qu'il nous recueille en la fin à soy: et que quand il nous aura fait passer par ce monde, que nous aurons un heritage qui nous est apresté au ciel beaucoup meilleur. Quand nous cognoistrons cela, c'est le tout. Voila qui fera que nous pourrons iouir des benedictions terrestres à nostre salut: autrement elles nous seront converties en malediction: que ceux ausquels Dieu aura fait le plus de bien, seront trouvez les plus coulpables devant luy. Et pourquoy? D'autant qu'ils en auront abusé. Car nous corrompons meschamment toutes les graces de Dieu, quand nous ne sommes pas induits et incitez par icelles a luy faire hommage, et nous remettre du tout entre ses mains, pour avoir nostre refuge à luy. Exerçons-nous donc en ceste doctrine: c'est quand nous passons par ce monde, que nous ne gourmandions point les biens que Dieu nous envoye, pour estre ici comme bestes brutes, ayans les museaux fourrez en terre: mais plustost levons la teste au ciel, et cognoissons que Dieu nous appelle à soy: et que ce n'est rien d'avoit eu quelque prosperité terrienne, sinon que nous allions plus loin. C'est que nous tendions à nostre Dieu pour estre conioints à luy à tout iamais. Voila ce que nous avons à retenir. Et mesmes notons que ces deux peuples, desquels il est ici parlé, se sont monstrez plus qu'ingrats, rendans un salaire aux enfans d'Israel tout autre qu'on n'eust attendu. Nous voyons comme les enfans d'Israel sont passez parmi eux qu'ils ont desbourcé argent, voire iusques à acheter l'eau qu'ils beuvoyent. Les Moabites donc, et Ammonites, non seulement n'avoyent nulle occasion de se plaindre, n'ayans este grevez ni faschez, n'ayans aucun dommage par les enfans de Israel: mais ils devoyent penser: Voici Dieu qui a voulu ratifier la fraternité que estoit entre nous, et cela doit estre imprimé en nostre memoire. Que s'ils n'eussent eu histoires ni chroniques: si est-ce que cela devoit estre memorable entr'eux, et de pere en fils leur nom en devoit estre commun, afin qu'ils s'appliquassent, et qu'ils s'estudiassent à se maintenir les uns les autres: quand il n'y eust eu nulle alliance ni promesse, cela devoit suffire pour les tenir en paix et concorde. Or tout au rebours ils sont comme des scorpions pour picquer les enfans d'Israel: et quand ils ne peuvent esmouvoir guerre contr'eux, ils se viennent accoupler avec leurs ennemis, ils leurs suscitent beaucoup de querelles: et quand il leur advient quelque calamité, ils sont comme des chiens qui abbayent, ils crient, harre, harro, apres, comme nous voyons qu'il en est parlé, et par les Prophetes et aux Pseaumes. Car il est dit, Seigneur, qu'il te souvienne des enfans d'Edom qui estoyent les plus prochains. Car ils estoyent descendus d'Esau, ils estoyent circoncis aussi bien que les enfans d'Israel, ils portoyent la marque de l'Alliance de Dieu, comme domestiques de l'Eglise: et neantmoins ils crioyent en la iournee de Ierusalem: Sus sus, qu'on la rase, qu'il n'y demeure pierre sur pierre. Voila donc une cruaute si grande, que les ennemis seroyent plus humains que ceux-ci qui devroyent estre freres, et qui en avoyent l'occasion. Autant en est-il de Moab. Car quand les povres Iuifs estoyent deschassez, et qu'ils s'enfuyoyent en Moab, pensans là avoir quelque retraitte, il estoyent trahis par ceux ausquels ils s'estoyent retirez. Et pour ceste cause Dieu se plaint d'une telle cruauté, disant: Moab, tu estois la cachette de mon peuple: et quand il s'est retiré à toy, tu l'as dechassé, voire, et l'as traitté plus cruellent que les ennemis. Voila donc le salaire qu'ont rendu ces peuples que Dieu avoit

tant supporté, et ausquels il s'estoit monstré si benin: mais ceste ingratitude-la neantmoins n'a point deu faire que les enfans d'Israel ne se monstrassent humains envers eux. Car ce qu'ils les avoyent ainsi espargné, ç'a este pour augmenter leur condamnation tant plus: ie di de ceux qui ont mal recogneu un tel bien. Et cependant Dieu n'a pas laissé de punir une telle villenie. Donc nous sommes enseignez en premier lieu, qu'il ne nous faut point regarder si les hommes recognoissent le bien qui aura este fait par nous. Car encores qu'il semble que nous ayons perdu ce que nous avons fait: qu'il nous suffise que Dieu approuve nostre obeissance, quand il nous dit: Soyez humains envers tous: et quand nous aurons tasché de bien faire à chacun, et ne nuire à personne, si les hommes ne cognoissent point cela, et qu'ils nous facent tout au rebours: et bien, que ce nous soit tout un: portons patiemment leur ingratitude. Et pourquoy? Nous avons servi à Dieu, lequel n'oublira point ce que nous aurons fait. Quand donc il y aura une telle perversité au monde, que nous aurions occasion de nous fascher et despiter: tant y a que nous devons tousiours aller nostre train que Dieu nous commande. Voila pour un item. Et c'est une doctrine bien necessaire auiourd'huy: car si nous voulions conter et rabbatre, devant qu'exercer humanité envers les uns et les autres: et que seroit-ce? Quand commenceroit-on à bien faire? Car nous voyons tout le monde estre tant corrompu, que c'est pitié: il semble que nous iettions en la gueule d'un loup, ou d'un chien enragé ce que nous ferons, et que ce ne soit sinon pour irriter tant plus la malice de ceux qui demandent d'abuser de nostre simplicite: mais si faut-il neantmoins que nous regardions à ce que Dieu nous commande. Or si les hommes de leur costé sont si malins et pervers: notons que comme Dieu s'est vengé de ce que les Moabites, les Idumeens, et Ammonites avoyent ainsi rudoyé les enfans d'Israel, qu'il fera auiourdhuy le semblable. Nous avons desia dit, que souvent aux Prophetes il est fait mention de ce que ces peuples ici avoyent rendu un si maigre salaire aux enfans d'Israel: et Dieu cesse-il du ciel? Nenni. Car combien que les enfans d'Israel ne se plaignissent point: voici Dieu qui prend leur cause, et se constitue partie adverse contre ces peuples ici: il n'attend pas que la clameur de ceux qui auront este affligez vienne, et qu'elle s'escoule en l'air: mais il envoye ses Prophetes, et declare que comme il ha le peuple d'Israel en sa protection, qu'il se vengera de l'outrage qui leur aura este fait: combien que de leur costé ils souffroyent à bon droit: pource qu'ils s'estoyent revolté de la subiection de Dieu. Mais tant y a encores, que les Idumeens, Moabites, et Ammonites devoyent avoir pitié de leurs freres. Et pour ceste cause voila Dieu qui s'y oppose, et dit: Il faudra que vous soyez fugitifs à vostre tour, et que nul ne vous reçoyue: vous serez escartez parmi le monde, et ne trouverez point à loger. Apres, quand il parle des Idumeens, nous voyons qu'il les maudit, et console cependant son peuple. Il est vray qu'il faudra qu'il y ait un horrible degast par tout le pays de Iudee, dit-il: mais cependant encores restaureray-ie mon peuple avec le temps. Mais d'Idumee, maudit sera celuy qui le reedifiera, et qui taschera de bastir pour le reedifier: il faudra que l'homme bastisse son premier-nay, c'est à dire, que tous les apareils qu'on fera pour remettre ce peuple au dessus, tomberont en la fin: et ceux qui luy voudront aider, periront: car il n'y aura nul moyen qui ne leur soit contraire. Quand donc nous voyons cela: qu'il nous suffise que nous ayons tasché à faire nostre devoir. Car nostre Dieu prendra la cause pour nous, et sera de nostre costé: encores que les hommes soyent malins envers nous, et qu'ils nous rendent le mal pour le bien: que Dieu se constituera partie adverse, encores que nous demeurions là tous cois: que nous n'attentions point de nous venger, que neantmoins Dieu y mettra la main. Voila donc que nous avons à retenir quant à ces peuples. Or il y ha encores ce poinct à noter, quand il est dit: *Qu'il y avoit des geans par tous les pays des peuples desquels il est ici fait mention, et que Dieu les a dechassez.* Car ici Moyse a voulu signifier qu'il nous faut cognoistre que les successeurs d'Ammon, de Moab, et d'Esau avoyent este introduits en ces pays la par la main de Dieu. Comme s'il disoit: Il n'y avoit point de force en eux pour occuper ce qu'ils possedent: car ils avoyent trop forte partie: mais ce qu'ils en sont venus à bout, il faut conclurre que c'est Dieu qui a fait un tel changement. Voila pour un item. Or il adiouste: Qu'on pense comme les enfans d'Israel ont possedé la terre. Il parle ici comme d'une chose desia advenue: comme s'il disoit: Or ça regardez mes amis, voici Dieu qui vous meine en la terre qu'il a promise en heritage à vos peres: quand vous serez là, qu'il vous aura assigné logis, pensez-vous que s'il ne vous estoit pitoyable, qu'il vous y maintinst? comme aussi vous en aurez bon mestier: car vous serez hais de tout le monde: il faudra donc que Dieu vous maintienne. Or si vous desirez d'estre conservez par luy, n'attentez rien contre sa main, et vous cognoistrez qu'il s'opposera à tous ceux qui s'efforceront de vous nuire. Il faut donc que vous soyez humains envers ceux qui ont une cause du tout semblable. Nous voyons maintenant quelle est l'intention de Moyse. Et pourtant apprenons de venir à nous, quand nous ne cognoissons point les graces de Dieu en-

vers les autres, comme nous avons les yeux bandez souventesfois. Si on nous allegue que nous devons considerer ce que Dieu aura fait de bien à nos prochains, nous n'y pensons pas: mais quand nous entrons en nous mesmes, alors nous sommes convaincus, et apprenons que c'est de quitter. Voila donc la leçon commune qui nous est ici donnee. Comme quoy? cela seroit obscur, s'il n'estoit declaré par exemple. Quand en general il nous sera dit, Dieu donne à chacun ce qu'il veut qu'il ait, et qu'il possede: ainsi ceux qui pillent leurs prochains, et qui usent de violence et d'extorsion, combien qu'ils facent la guerre aux creatures, ils s'attachent quant et quant à Dieu, lequel veut qu'il y ait un ordre gardé en ce monde. Quand on dit cela, nous n'en sommes point persuadez. Car nous avons tousiours quelque vaine phantasie pour nous esblouir les yeux. Comment? Que celuy-la soit riche par la volonte de Dieu? et que say-ie? Ou bien ie voy qu'il s'est enrichi par mauvais moyens. Nous ne ferons point de difficulté de prendre cela tout au rebours. Et pourquoy? Nous ne cognoissons point la grace de Dieu en nos prochains. Mais si on nous declare: Or ça, ce que Dieu t'a donné il luy en faut faire hommage, c'est à ceste condition quand tu le cognoistras, qu'il t'en fera iouir, et que la iouissance en sera perpetuelle: et puis, que selon la faculté qu'il t'aura donnee, tu advises d'en secourir à tes prochains: que si tu y procedes ainsi, le tout te sera converti en benediction. Nous voyons donc maintenant à quel propos ceste admonition a este ici amenee par Moyse, et comme nous la devons pratiquer. Et cependant en general, notons que les changemens qui adviennent, ne sont pas sans la main de Dieu, ne sans son conseil. Quand nous voyons un peuple robuste, que nous voyons des villes fortes et bien munies, que nous voyons d'autres moyens pour conserver un pays, et cependant que cela est matté par les ennemis: qu'il faut bien penser que Dieu a là besongné. Et ainsi apprenons de contempler ses iugemens en toutes les revolutions qui se voyent au monde. Et combien que les choses soyent troublees: cognoissons que Dieu gouverne par dessus. Il est vray que les hommes se mutineront, et qu'ils iront en confus, et que quand ils remuent mesnage, il semble que Dieu soit exclus: mais tout ce qu'ils auront machiné, n'empeschera pas que Dieu ne tourne tout à telle fin qu'il a proposé en son conseil. Et ainsi, comme i'ay desia touché, que nous ne pensions point que fortune domine en ce monde: mais cognoissons que Dieu s'est reservé la superintendence pour amener mesmes tous les troubles que les hommes entreprennent, à telle fin qu'il aura ordonné, pour punir les pechez de ceux qui l'offensent, pour abbattre l'orgueil de ceux qui s'eslevent par trop, pour retrancher ses benedictions, quand il voit qu'elles sont prophanes. Voila ce que nous avons à noter. Et mesmes ces façons de parler conferment tant mieux ce qui a desia este dit, *que Dieu a chassé les geans devant la face des Idumeens, devant la face des Moabites*, comme nous avons veu par ci devant, que c'est luy qui envoye frayeur. Car quand il luy plaira, encores que les hommes n'ayent gueres de courage, qu'ils soyent craintifs, et effeminez: si est-ce qu'il les rendra robustes, qu'ils seront comme rochers pour ne se point mouvoir, quand on viendra heurter à l'encontre. Mais qu'il y ait des geans qui soyent semblables à lions: tant y a que Dieu en un moment les pourra affoiblir, qu'ils fuiront à leur ombre, encores que nul ne les poursuyve. Quand donc Moyse use de telles façons de parler: cognoissons que les hommes n'ont point leurs courages en main pour se fortifier au besoin. Et par cela que nous soyons admonnestez de nous fier que Dieu desconfira nos ennemis sans force humaine: s'ils s'eslevent contre nous avec une rage impetueuse, qu'ils seront abbatus, et ne pourront rien contre. Et pourquoy? Car Dieu qui fait fuir quand il veut non seulement les hommes qui sont de petit courage, mais les geans qui sont si admirables, qui espouvantent tout le monde de leur presence, saura bien les rembarrer avec toute leur audace. Et ainsi apprenons d'invoquer Dieu, à ce qu'il luy plaise nous donner vertu au besoin, que nous soyons fortifiez de luy: car autrement que sera-ce? nous deviendrons comme eau, encores qu'on ne nous presse point beaucoup. Et cela nous doit apprendre à cheminer en plus grande solicitude, voyant l'infirmité qui est en nous, voire la fragilité: que nous ne soyons point si fols de nous fonder sur nostre vertu: mais que nous prions Dieu qu'il nous tienne la main forte, et qu'il nous donne une constance invincible. Or si nous sommes tant infirmes, quand il est question de combattre contre les hommes mortels: que sera-ce quand il sera question de combattre contre nos ennemis spirituels? pourrons-nous resister à Satan, et à tous ses efforts? Helas, il s'en faut beaucoup! Et ainsi donc, que nous ayons ce tesmoignage qui nous est ici rendu, c'est assavoir, de prier Dieu qu'il dechasse Satan, qu'il couppe tous les liens qui nous tiennent ici enserrez: et cependant, qu'il nous donne la force d'y resister, tellement que nous ayons la victoire iusques en la fin. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce texte de Moyse. Et au reste, quand il dit, *que Dieu a pourmené son peuple par l'espace de trentehuit ans, iusques à ce que tous ceux qui estoyent pour porter armes au iour que le peuple murmura, fussent consumez*, c'est encores pour reduire en memoire ce qui a este dit: Que Dieu a executé sa vengeance qu'il avoit prononcee sur

ce peuple. Et c'est une doctrine bien utile, comme nous le voyons, afin que nous apprenions de trembler sous les menaces de Dieu, comme nous devons estre touchez à ses promesses. Nostre nature sera telle, que quand Dieu nous promet quelque chose, nous entrons en doute et en dispute, que nous ne pouvons nous arrester là, pour dire: Il en sera ainsi: nous ne pouvons conclure que Dieu le vueille. Il est vray que nous confesserons cela de bouche: mais que nous en soyons bien resolus, nenni, sinon que par son S. Esprit il ait seellé en nos coeurs sa verité, qu'elle nous soit bien ratifiee. Mais cependant nous sommes tant enclins à deffiance, que nous tirerons tousiours à l'opposite de ce que Dieu veut nous promettre, tant sommes brutaux et stupides. Et cela se cognoist encores plus, quand il nous menace. D'autant plus donc nous faut-il penser à ses iugemens, et cognoistre que quand il aura este irrité, que les menaces qu'il aura prononcé de sa bouche, ne seront point tombees en terre: mais qu'elles ont eu leur effect et execution. Voila à quel propos Moyse recite encores, que tous ceux qui estoyent par dessus l'aage de vingt ans au iour que le peuple murmura, ont este consumez, voire non point de cas d'aventure, *mais comme le Seigneur l'avoit prononcé.* Or c'estoit pour plus ample confirmation, à ce que le peuple sentist que c'estoit à bon escient qu'ils avoyent este menacez de Dieu. Et cependant reduisons aussi en memoire, que Dieu ne peut porter qu'on le despite, et qu'on reiette le bien qu'il offre, et qu'on laisse passer l'occasion: quand il ouvre la porte, si on ne veut point entrer, que ceste laschete-la, conioointe avec rebellion, luy est insupportable. Car pourquoy est-ce que Dieu s'est ainsi provoqué à ire, quand il a iuré que toutes les charongnes de ce peuple ici pourriroyent au desert, et qu'il a usé de parolles si rudes, et si aspres? d'autant que ce peuple avoit refusé d'entrer en la terre qui luy estoit promise. Nous voyons donc que ceste ingratitude-la est pour prouvoquer la vengeance de Dieu contre nous iusques au bout: et sur tout, quand nous refusons d'accepter le bien qu'il nous offre, et un tel refus procede de malice et de fausseté: ce qui adviendra quasi tousiours. Car qui est cause que nous sommes si lasches à recevoir les biens que Dieu nous veut faire, sinon nostre incredulite, que nous ne pensons pas qu'il nous doive estre fidele, mais plustost disputons que ce sera? Et ainsi notons bien, que les hommes iamais ne se priveront des biens de Dieu, si ce n'est par leur propre deffiance. Et d'autant plus nous faut-il estudier à adiouster foy a toutes les promesses de nostre Dieu, pour recevoir purement et simplement ce qu'il nous dit, et y acquiescer sans aucune replique. Voila, di-ie, à quoy il nous faut arrester. Or quant au temps, il est vray que Dieu pouvoit bien du premier coup ruiner tous ceux qui l'avoyent ainsi provoqué, qu'il pouvoit envoyer un Ange pour racler tout cela, et pouvoit conserver les ieunes gens par miracle, tellement qu'ils fussent venus du premier iour en la terre: mais il les pourmeine par l'espace de 40 ans. Et pourquoy cela? Afin que les autres y prennent exemple. Car Dieu voit bien que nous profitons mieux en voyant ses iugemens et corrections avec laps de temps, que s'il nous punissoit soudain. Il est vray que selon nostre phantasie, nous voudrions que Dieu du premier coup foudroyast, et nous semble que nous appercevrions beaucoup mieux sa vertu, s'il racloit de ce monde tous ceux qui l'ont offensé, et que nous vissions les meschans estre du tout consumez. Et que seroit-ce si du premier coup il destruisoit, et ostoit du monde tous ceux qui ne sont pas dignes d'y vivre? Si ainsi estoit, nous aurions oublié du iour au lendemain ce qu'il nous auroit monstré devant les yeux. Il nous semble bien du contraire: mais Dieu cognoist qu'ainsi est. Car il laisse ici les meschans en ce monde, où ils auront leurs delices, ils feront leurs triomphes, et s'esgayeront: et bien, cela est pour esprouver nostre patience: mais quelque fois aussi Dieu les laisse languir: qu'on verra qu'ils trainent leurs cordeaux, qu'ils sont là comme en une gehenne, et Dieu nous les met comme en spectacles, tellement que nous cognoissons bien que cela nous est plus profitable de voir ses iugemens ainsi delayez, quand il fait languir les meschans, que s'il leur envoyoit des punitions soudaines: cela, di-ie, nous est mieux imprimé en la memoire. Voila donc comme nous serons mieux enseignez de longue main aux iugemens de Dieu, que s'ils se faisoyent soudain, et tout à un coup. Et c'est pourquoy il a fallu que par l'espace de 40 ans Dieu consumast ce peuple, leur monstrant qu'ils n'estoyent pas dignes d'entrer en la terre. Car en ce faisant, les ieunes gens estoyent incitez à penser: Pourquoy est-ce que du premier coup Dieu ne nous a donné la iouissance de ceste terre? C'est pource que nos peres ont murmuré contre luy. Nous voila donc privez de cest heritage dés nostre enfance, non point pour un iour ne pour un an: mais Dieu a voulu que par longue espace de temps nous ayons erré par ce desert, afin que le peché de nos peres nous soit tant mieux imprimé en la memoire, pour ne les pas ensuyvre en cest endroit. Voila donc comme les ieunes gens estoyent instruits par ce moyen de cheminer en la crainte de Dieu, et d'estre mieux aduisez que leurs peres. Et ainsi, quand Dieu du premier coup n'executera point ses iugemens sur les meschans pour les racler, mais que petit à petit il les consumera: apprenons de tenir tousiours nos esprits liez, et comme en suspend. Et cepen-

dant recevons les instructions que Dieu nous donnera, et apprenons de les bien retenir, et ne les mettre iamais en oubli, comme son intention est de nous en refreschir souvent la memoire, iusques à ce que nous en soyons bien persuadez. Voila donc comme nous avons à pratiquer ceste doctrine du temps qui est ici assigné par Moyse, quand Dieu a fait pourmener son peuple par l'espace de trente huict ans, et puis qu'il y a eu deux ans adioustez iusques à ce que les quarante ans fussent accomplis.

LE TROIZIEME SERMON SUR LE CHAP. II. V. 24—29.

DU MERCREDI 1R De MAY 1555.

Ici Moyse conferme encores mieux ce que nous avons traitté par ci devant: c'est assavoir, que les hommes ne se doyvent point addonner à des folles entreprinses, comme chacun y sera induit par sa cupidité: mais il nous faut regarder ce qui nous est licite. Or il n'y ha autre examen, sinon d'escouter ce que Dieu nous commande, et nous promet: car sa volonté nous doit estre une reigle certaine. Quiconque s'ingere à faire ce que bon luy semble, encores qu'il approuve son faict aux hommes, qu'il ait beaucoup de belles couleurs: tant y a que devant Dieu il sera tousiours condamné. Ainsi retenons, que pour cheminer comme il appartient, il nous faut avoir ceste sobriete et modestie, d'obeir à Dieu, et de ne point attenter plus que sa parolle ne porte. Il est vray qu'ici il est parlé des guerres par especial: mais il nous faut appliquer ceste doctrine à nostre usage commun. Car comme Dieu a choisi le peuple d'Israel pour le mettre comme un miroir de son Eglise: aussi faut-il que nous rapportions à nous ce qui en est escrit. Car la perfection des choses qui sont ici contenues, nous appartient, comme S. Paul le monstre. Or si cela estoit bien observé, nous n'aurions point en nostre vie une telle confusion: comme nous le voyons. Car chacun appete, et puis selon son appetit, on se iette sur ses entreprinses: et n'est point question de nous enquerir de ce que Dieu nous commande: mais nos affections nous transportent et nous enflamment tellement, qu'un chacun court apres son obiect. Et ainsi nous ne faisons que tracasser en toute nostre vie. Or ici il nous est monstré que les hommes ne doivent point estendre la main pour usurper rien qui soit, sinon ce qui leur est donné de Dieu. Quand il dit: Marchez, ce n'est pas à l'aventure, mais la promesse et adioustee quant et quant: *Voici le Seigneur a livré Sehon roy d'Hesebon entre tes mains.* Comme s'il disoit: Qu'il ne faut point que les hommes iettent l'oeil sur rien qui soit, pour estre preoccupez de convoitise, comme nous voyons que nostre nature nous y pousse: nous ne saurions pas à grand' peine ouvrir les yeux, que nous ne soyons chatouillez de quelque desir mauvais. Et qui en est cause? c'est que nous n'avons point ce principe bien resolu, qu'il nous faut laisser là tout ce qui ne nous est point donné de Dieu. Si nous suyvions ceste doctrine, ceux qui sont povres, seroyent contens de leur petitesse, ils demanderoyent seulement à Dieu qu'il les nourrist: les riches ne seroyent point ainsi aveuglez d'une avarice insatiable pour s'augmenter tousiours, et adiouster pieces sur pieces. Et ainsi, tant plus nous faut-il recorder ceste doctrine, quand nous voyons comme nostre vie est confuse: d'autant que nous ne pouvons pas reigler nos appetis à la volontè de Dieu, laquelle seule les peut, et les doit moderer. Et puis nous voyons d'autrepart, comme nous choisissons nos ennemis: et c'est à Dieu de nous les assigner. Qui est cause, de faict, que les hommes s'entrepiquent, qu'ils ne demandent qu'à se manger l'un l'autre, qu'il y ha tant de contentions, tant de troubles, tant de combats? C'est que selon qu'un chacun est irrité, il sera incité à vengeance, et ne pouvons souffrir qu'on nous touche en nos biens ni en nos personnes, qu'incontinent il n'y ait guerre ouverte. Cependant il n'y ha nulle patience en nous: et nostre Seigneur veut que nous taschions de vaincre le mal en bien faisant: sur cela, que nous soyons comme brebis. Or nul ne peut venir à ceste raison. Les hommes donc s'arment, là où Dieu leur commandoit de se tenir coys et paisibles: ils choisissent des ennemis, là où Dieu vouloit qu'ils taschassent de les gagner par amour et douceur. Au contraire, s'il y ha une iuste querelle qu'on doive maintenir, chacun s'en retire: le nom de Dieu sera blasphemé, il y aura des choses meschantes, là il faudroit que ceux qui ont courage et vertu, monstrassent qu'ils ne craignent point la haine ne la rage des hommes: car Dieu veut que nous prenions la guerre en son nom, et chacun fuit. En cela donc voyons-nous combien nous sommes pervers. Et puis il est dit, que nostre guerre n'est point contre les hommes mortels, mais plustost contre Satan, et toutes ses astuces. Voila donc Dieu qui sonne la trompette et le tabourin, et nous monstre qu'il nous faut entrer en combat sur nos ennemis spirituels. Or nous n'y voulons point mordre, nous sommes attachez à nos concupiscences: que si quelqu'un nous a fasché, si quelqu'un nous a fait iniure, il faut que nous-nous en vengions: et ne pensons point que Satan en ce faisant gagne sur nous. Et ainsi donc

nous voyons (comme i'ay desia touché) que ceste doctrine a este escrite pour nostre usage et instruction: qu'il nous faut tousiours retenir la similitude qui est entre nous et le peuple ancien. Et pourtant qu'un chacun en premier lieu n'appette point de rien posseder, sinon ce qu'il reçoit de la main de Dieu: comme nous luy demandons tous les iours nostre pain ordinaire. Que donc nous n'attentions point de nous enrichir par moyens illicites, par fraude, par violence, que nous ne pratiquions point par mauvaises astuces ceci ou cela: mais qu'un chacun suyve son train en simplicité, que nous entreprenions seulement ce que Dieu nous permet, et que nous apprenions de reigler nostre vie selon sa parolle, attendans la benediction qu'il luy plaira de nous donner. Et que ceux qui ont du bien, soyent tousiours prests d'en estre despouillez quand il luy plaira: et que ceux qui n'ont pas ce qui seroit à souhaitter, qu'ils portent leur povreté en patience. Voila ce que nous avons à retenir en premier lieu. Secondement, quand il est question d'entreprendre, que nous soyons hardis de faire ce que Dieu nous commande: sur tout quand nous avons sa promesse, comme il en est ici parlé. Voila qui discerne (comme desia nous avons dit par ci devant) entre la vraye prudence des fidelles, et la temerité de ceux qui font des chevaux eschappez, et s'esgarent. Car les fidelles attendent que Dieu les certifie, que l'issue de ce qu'ils entreprennent sera bonne: et quand ils ont sa promesse, ils marchent, et n'entreprennent rien qui soit au contraire. Les incredules conçoyvent, et quand ils ont fait leurs discours, sans s'enquester quelle est la volonté de Dieu, ils concluent qu'il faut faire ce que bon leur semble: et là dessus rien ne leur est difficile. En cela il n'y ha qu'une presomption qui est pour les ruiner. Or le vray fondement, c'est que nous ayons la promesse de Dieu, et qu'estans appuyez sur icelle, nous facions ce qu'il nous commande. Que si nous avons un tel regard, nous suyvrons le contraire de ce que i'ay dit. Car au lieu que nous sommes tant timides en bonnes querelles et que Dieu approuve, pour lesquelles il nous faudroit efforcer: nous aurons une constance invincible, qu'un chacun regardera quel est son devoir. Voici mon Dieu qui me commande d'ainsi faire: or il est vray que i'auray des assauts, et des fascheries beaucoup, ie me pourray trouver empesché du costé des hommes: mais c'est assez que Dieu soit mon garent: puis qu'il ordonne que ie le face ainsi, il n'est point question de douter. Et puis nous avons la promesse, comme iamais Dieu ne nous dira: Faites, qu'il ne declare qu'il sera avec nous. Or quand nous savons qu'il est pour nous maintenir en despit de tous les meschans, et de tous ceux qui sont irritez: quand nous aurons bien fait, que faut-il craindre? Et si nous craignons, ne faisons-nous point iniure à Dieu, comme s'il n'avoit point la vertu pour nous garantir? Ainsi donc nous voyons quelle hardiesse nous devons prendre à maintenir les bonnes querelles, d'autant que nous sommes certains que Dieu ne nous deffaudra point: et sur tout quand il est question de batailler contre Satan, et contre tout ce qu'il machine tant à l'encontre de nous, que contre toute l'Eglise. Quand donc il faut entrer en un tel combat, ie vous prie, si nous faisons des canes, nous retirant, comme nous voyons que la plus part du monde cerche des subterfuges, et que iamais on ne voudroit soustenir nul fardeau pour l'honneur de Dieu: ne voila point une laschete trop villaine? Car nous ne pouvons decliner de ce chemin, que nostre incredulité ne soit convaincue. Qui est cause que nous sommes si froids à nous acquitter de nostre office? C'est que nous ne croyons point à Dieu. Car si nous estions bien persuadez qu'il nous sera fidele, et que nous ne serons point frustrez en attendant ce qu'il nous a promis: cela nous feroit oublier toute crainte, et tous ces beaux discours que nous faisons pour tourner à l'entour du pot. Et ainsi, apprenons de glorifier nostre Dieu, en luy attribuant ce titre, d'estre veritable: et alors nous serons assez hardis, non point pour suyvre nos fantasies, mais pour obeir à ce quil nous aura commandé. Nous aurons une presomption saincte, quand nous tiendrons ceste mesure-la, et ceste reigle, de nous fier à nostre Dieu, et d'esperer qu'il accomplira tout ce qu'il a dit et prononcé de sa bouche. Voila comme nous avons à pratiquer ce passage. Au reste, notons quant et quant ce que Dieu adiouste, c'est *qu'il donnera une crainte à ces peuples, et une frayeur telle, que quand on orra le renom des Iuifs, chacun sera espouvanté.* Ici nous voyons comme Dieu tient les coeurs des hommes en sa main, ou pour les affoiblir, ou pour les fortifier. Il est vray que les hommes cuideront bien avoir ceste vertu d'eux-mesmes. Et voila qui est cause qu'en mesprisant Dieu chacun fait son conte qu'il viendra bien à bout de ce qu'il entreprend. Mais tant s'en faut que ceux qui sont du commun peuple ayent ne force ne magnanimité en eux, sinon entant que Dieu leur donne: que Dieu mesmes tient les coeurs des Rois et des princes en sa main, et combien qu'il leur semble qu'ils ayent beaucoup plus de force et de vertu que les autres, si est-ce que Dieu les fait escouler comme eau quand bon luy semble. Ainsi donc notons bien, que ce n'est point aux hommes d'estre vertueux sinon entant que Dieu les fortifie. Et ainsi appliquons ceste doctrine à double usage. C'est que si chacun de nous se voit estre debile, il ne faut point que pour cela il soit

esperdu: car le remede nous est apresté quand nous le cercherons. Or ie di que nous devons cueillir vertu la cerchant en Dieu, voire si nous sommes empeschez de faire nostre office, à cause que le courage nous defaut. Exemple: Voici Dieu qui nous appellera pour glorifier son nom, il nous retire de ce monde: comme il veut que un chacun renonce à soy-mesme, il veut que nous delaissions toutes nos cupiditez. Or nous voyons comme il est possible d'obeir, et mesmes nous savons combien loin s'estendent toutes nos facultez. Et au reste, nous voyons aussi beaucoup de hazards, et le diable nous mettra devant les yeux un tel inconvenient, un tel danger, là nous serons comme abbatus, que nous n'oserons pas remuer un doigt pour obeir à Dieu, et pour executer ce qu'il nous commande. La raison? C'est que nous sommes par trop debiles. Or il ne faut point que nous demeurions en ceste fange: mais cerchons la vertu où nous la pourrons trouver. Cognoissons, di-ie, que Dieu est puissant pour corriger ceste foiblesse qui nous retarde, voire, et qui nous fait retirer de sa parolle, et tourner bride tout à l'opposite. Voila donc comme nous devons estre admonnestez de recourir à Dieu, et d'y avoir nostre refuge: puis qu'ainsi est qu'il ha les coeurs des hommes en sa main, et qu'il les forme et les plie comme bon luy semble. Ainsi derechef, quand nous sentirons en nous une bonne disposition, qu'il semblera que nous ne demandions qu'affranchir le sault, comme l'on dit, et que nous n'ayons nulle crainte qui nous retienne: toutesfois si ne nous faut-il point fier en cela: car nous oyons l'admonition que nous fait sainct Paul, de faire nostre salut en crainte, et avec tremblement, c'est à dire, de suyvre et tirer le chemin que Dieu nous monstre. Et en quelle sorte? avec solicitude comme en tremblant. Pourquoy? Car c'est Dieu, dit-il, qui nous donne le vouloir et l'execution, et le tout selon sa bonté gratuite. Puis qu'ainsi est donc, encores que nous ayons un esprit de magnanimité et vertu, ne laissons pas de recourir à Dieu, et de nous humilier tousiours, et le prier qu'il ne nous delaisse point: mais plustost qu'il continue sa grace qu'il a mise en nous, et qu'il la conferme, iusques à ce que nous ayons achevé nostre course. Voila donc comme nous devons estre advertis de cercher tousiours vertu nouvelle, encores que nous sentions que desia nostre Seigneur nous ait fortifiez. Or le second usage c'est que, quand nous voyons nos ennemis craintifs et esperdus, cognoissons que c'est Dieu qui les a effarrouchez, n'attribuons point cela à nostre industrie, ni à rien qui soit: mais que la louange en soit rendue à celuy auquel elle appartient. Or au contraire, quand nous verrons nos ennemis estre comme furieux, qu'il semble qu'ils doivent tout engloutir, quand nous verrons en eux une audace desesperee, que quoy qu'il y ait, qu'ils poursuyvent tousiours: quand donc nous leur verrons ainsi ietter feu et flamme, ne soyons point estonnez pourtant. La raison? Dieu les fera escouler comme eau, quand se viendra à la necessité. Ainsi donc que ceste temerité diabolique qu'auront les meschans pour ruiner les enfans de Dieu, et pour les fascher, et pour mettre troubles par tout, ne nous face point perdre courage, combien qu'ils nous poursuyvent mortellement. La raison? Dieu y pourvoyera en telle sorte, qu'il fera craindre à nostre ombre ceux qui semblent auiourd'huy avoir la gueulle ouverte pour tout engloutir, qu'ils semblent estre des gouffres d'enfer: Dieu y besongnera en telle sorte, qu'ils ne seront point dignes d'estre accomparez aux petis enfans. Ainsi donc notons, quand il est declaré que Dieu tient ainsi les coeurs des hommes en sa main: qu'il nous faut tousiours regarder plustost à luy, que de nous arrester ici bas, quand nous voyons des obiets qui sont pour nous estonner. Et en ce faisant, iamais nous ne serons confus. Il y ha d'avantage, que Moyse adiouste: *Qu'il a envoyé vers Sehon avec parolle de paix, en disant: Laissez-nous passer par ton pays: nous acheterons le pain et l'eau, nous ne ferons nulle nuisance, nous y passerons comme amis, comme nous avons fait envers nos freres les Idumeens.* Il semble bien de prime face, qu'ici Moyse soit contrevenu à ce qui luy estoit commandé. Car ce sont deux choses bien diverses: Va, presente la bataille à Sehon roy des Amorrheens: et que Moyse au lieu de luy presenter la bataille, au lieu de chocquer, envoye ambassades vers luy, pour le prier, qu'il les laisse seulement passer par son pays, et qu'ils ne feront nulle nuisance, mais qu'ils acheteront tout. On pourroit donc trouver ici quelque contrarieté: et s'il estoit ainsi, Moyse auroit esté rebelle à Dieu. Mais notons, quand Dieu a commandé qu'on presentast la bataille à Sehon roy des Amorrheens: qu'il a voulu devant toutes choses que la guerre fust licite, et que Sehon fust convaincu, qu'il estoit iustement assailli par le peuple d'Israel. Cela donc n'empesche point que Dieu n'ait ordonné un moyen à son peuple d'avoir guerre legitime contre Sehon, et tous ses subiets. Quand il dit: *Ie vous donne sa terre en possession.* Il falloit que la malice de Sehon se declarast, et qu'elle fust descouverte, et qu'on cogneust que c'estoit à iuste tiltre que le peuple d'Israel l'avoit desconfi. Car quand Dieu avoit promise la terre de Canaan à son peuple: ce n'estoit pas encores ce pays, c'estoit un accessoire que Dieu donne: il estend sa liberalité plus outre que la promesse qu'avoit receu Abraham ne contenoit. Et ainsi, Sehon n'estoit pas encores ennemi declaré du peuple d'Israel. Et si du premier coup sans luy signifier la guerre, on l'eust deffié

comme ennemi, cela eust este un desordre. Ceci donc s'accorde tresbien, c'est assavoir, que Sehon estoit desia condamné de Dieu: et que le peuple d'Israel possedera son pays, ayant dechassé du lieu tous les habitans: et au reste, que cela ne se face point iusques à ce que la rebellion de Sehon soit cogneue, et que luy-mesme se depossede, et qu'il soit cause de la guerre, tellement que la coulpe luy en puisse estre iustement imputee. Notons bien donc que Moyse n'a point ici decliné faisant du sage, comme les hommes ont leur prudence à part: il faudra qu'ils forgent ie ne say quoy en leur teste, comme s'ils estoyent mieux advisez que Dieu. Voila donc comme nous en usons communement. Mais une telle provoyance est maudite, quand nous cuidons par nos astuces, et par nos inventions faire mieux que Dieu ne nous aura commandé. Moyse n'y a point procedé en telle sorte, il a suivi simplement la volonté de Dieu. Mais cependant on pourroit trouver fort estrange, que Dieu envoye un message de paix à Sehon: et toutesfois que desia il ait conclu que cela ne profitera rien. Or en ceci il faut que tout orgueil du monde soit abbatu, et que nous cognoissions la façon que Dieu tient envers nous, avec telle humilité, que si nos sens defaillent, que nous adorions ses secrets incomprehensibles. Et voici un passage digne de memoire, quand il est dit, que Dieu envoye à Sehon, ou Moyse par son authorité, qu'il envoye à Sehon demander qu'il souffre que le peuple passe, qu'il le prie doucement, et qu'il luy monstre quel est son profit: et cependant que desia Dieu ait arresté que Sehon n'en feroit rien, et qu'il faut qu'il soit perdu, et desconfi. Cela pourroit sembler fort estrange à nostre fantasie. Quand les hommes veulent disputer des oeuvres de Dieu et de sa providence, selon leur iugement propre, ils se trouveront à murmurer tous les coups. Et voila comme ces langues venimeuses auiourd'huy se desbordent, qu'il y en ha qui n'ont nulle honte de blasphemer contre Dieu, quand on parle de son conseil estroit et comme il dispose des choses de ce monde, voire, d'une façon qui nous est incognue, et que nous ne comprendrons iusques à ce que nous soyons despouillez de nostre chair: ils se tempestent, et s'aigrissent à l'encontre de Dieu. Et pourquoy? d'autant que cela surmonte leur capacité. Et si la iustice de Dieu est trop haute pour nous, faudra-il qu'elle soit amoindrie pourtant? Si son conseil est par dessus toute nostre apprehension, faudra-il qu'il luy soit caché, et que il n'ait nulle authorité par dessus nous? Mais ce passage est assez suffisant pour clorre la bouche à telles canailles. Car voici une obiection commune que font telles bestes: Comment? si les hommes n'avoyent leur franc-arbitre pour accepter ce que Dieu leur dit, ou bien pour le reietter, et si la chose n'estoit en doute et en suspend, ce seroit en vain qu'on prescheroit, et qu'on feroit tant d'exhortations, qu'on proposeroit le bien, et le mal: ce seroit desia une chose conclue. Voila ce qu'il semble à ces povres fols qui attribuent plus à leur cerveau, qu'à la doctrine de Dieu: et estans mal exercez en l'Escriture saincte, sont tant plus presomptueux à iuger à la volee de ce qui leur est incognu. Mais regardons ce que Moyse recite ici. Le message que il envoye à Sehon Roy des Amorrheens estoit de Dieu, et ne le faut point prendre comme d'un homme mortel, ainsi que nous avons declaré. Or cependant Sehon est-il disposé à recevoir ce qu'il luy mande? Y a-il ici encores quelque cas fortuit qu'on pense qu'il doive advenir ou non? Moyse estoit bien asseuré que Sehon n'obeiroit point: et ie n'entre point encores en dispute dont cela procede. Il sera declaré en la lecture prochaine, que Dieu avoit endurci le coeur de Sehon, et qu'il le vouloit ainsi. Comme aussi il en est parlé au Pseaume: Que Dieu a tourné les coeurs de ceux qui autrement eussent este amis au peuple, et qu'il les a endurcis en telle sorte, qu'ils n'ont peu souffrir que on les espargnast. Mais ie n'entre point encores si avant, ie ne traitte sinon cest article: Que Dieu envoyera des messages aux hommes en son nom, et de son authorité, qui toutesfois ne profiteront rien pour les reduire. Et pourquoy? car ceux ausquels il parle, sont desia obstinez à mal: et il n'en faut attendre sinon qu'ils s'enflammeront tant plus, et ne feront qu'empirer, ayans ouy ce que Dieu leur commande. Et pourtant, comme i'ay desia dit, encores que ceci ne soit point convenable à nostre sens humain: si faut il nous humilier, et adorer les secrets de Dieu. Quand nous trouverons les choses contraires à nostre raison naturelle, faut-il que nous laschions la bride à nostre prudence, pour dire: O voila, il m'en semble autrement: il en sera donc ainsi? Non: que Dieu ait ceste maistrise plustost, et que nous devenions comme fols, afin d'estre sages en luy. Car c'est aussi par où il nous faut commencer pour bien profiter en l'escole de Dieu: il nous faut suyvre ce que sainct Paul nous monstre, c'est assavoir, que nous soyons fols en nous-mesmes, c'est à dire, que nous n'appettions point ceste sagesse maudite, dont les hommes sont enflez, quand ils cuident estre assez aigus et subtils pour iuger des choses. Gardons-nous de ceste fantasie-la: mais estans vuides de nostre sens, estans comme aneantis du tout, que nous profitions quand Dieu nous declare ce qu'il luy plaist, et ce qui est bon devant luy. Que donc nous apprenions de nous conformer du tout à sa bonne volonté: encores que devant les hommes nous soyons reputez fols et insensez, ce ne sera que de ceux qui veulent iuger selon leur propre sens. Au reste notons, que quand nous

aurons bien tout espluché, nous trouverons que ce n'est point sans cause que Dieu iournellement envoye sa parolle à ceux qui ne l'acceptent point, et lesquels sont desia condamnez devant luy. L'issue donc nous est incertaine, quand la parolle de Dieu se preschera, qu'elle soit pour aveugler les reprouvez, et ceux qui sont incorrigibles: mais y a que Dieu veut les rendre inexcusables. Car quelquefois Dieu se reserve ceste cognoissance-la, quand nous sommes envoyez de luy, et que nous preschons en son nom: nous ne savons si nostre labeur profitera. Celuy donc qui est constitué pour annoncer la parolle de Dieu, ne sait pas quand il aura fait ce qui luy est commandé, si sa predication tournera au salut des auditeurs, ou à leur condamnation: mais travaillons cependant, et prions Dieu qu'il luy plaise donner vertu à sa parolle, qu'elle profite, et que le povre monde soit retiré de la perdition à laquelle il tend. Voila le but auquel nous devons regarder, et ce que nous avons à faire. Mais quelquefois Dieu nous monstrera à veuë d'oeil que sa parolle est pour condamner les auditeurs, et pour leur oster toute excuse. Nous voyons qu'il a este dit pour un coup à Isaie: Va à ce peuple. Et pourquoy faire? c'est bien pour porter la parolle de salut: mais cependant: Va endurcir ce peuple, di-ie, va luy estoupper les aureilles, va luy bander les yeux, et engraisser son coeur, pour le rendre du tout desesperé: car ie ne veux point qu'il se convertisse. Quand donc le Prophete est envoyé avec une telle commission, qu'il sait bien que ceux ausquels il parle, ne feront qu'empirer, où en est-il? Mais quoy? il faut qu'il execute sa charge en toute obeissance. Il n'est point question ici que les hommes entrent en conseil et advis, selon leur portee, non: mais il se faut renger à Dieu, comme desia nous avons dit. Ce qui a este prononcé au Prophete, se monstre iournellement par effect. Nous pourrions nous despiter souventesfois, voyans que le monde se desborde en plus grande licence, selon que la parolle de Dieu se preschera. Car si nous faisons comparaison de ceux qui conspirent entre nous contre Dieu et son Evangile, ils sont pires beaucoup que les Papistes. Les Papistes auront quelque devotion, et combien qu'ils soyent abbrutis, si est-ce neantmoins que leur intention premiere est de servir à Dieu: ceux-ci sont du tout endiablez: et combien qu'ils sachent, et soyent assez convaincus, qu'ils bataillent contre Dieu, et non point contre une creature mortelle, si est-ce que leur furie les transporte de poursuyvre tousiours. Nous voyons cela. Nous voyons que là où il y a eu du temps de l'aveuglement quelque police, et qu'on estoit plus restraint, qu'auiourd'huy il semble que tout soit permis. Cela seroit pour induire les serviteurs de Dieu à se despiter: mais quoy? Comme sainct Paul nous console, il faut que nous prenions courage. Il dit: Que soit que la parolle de Dieu se trouve mortelle envers les hommes, ou qu'elles les vivifie, qu'elle est tousiours une bonne odeur, et souëfve devant Dieu. Il est vray, que la parolle de Dieu de soy (comme il sera encores tantost declaré plus à plein) est tousiours odeur de vie. Car à quoy est-ce que Dieu pretend si nous regardons sa Parolle en sa nature? C'est de retirer le povre monde, afin qu'il soit sauvé: mais cependant, si est-ce que nous experimentons que c'est une odeur mortelle, que les meschans estouffent et sont crevez si tost qu'ils flairent ceste parolle. Il ne faut point qu'ils en goustent ne qu'ils en mangent: mais quand ils flaireront de loin ceste doctrine, ce leur sera poison: que le Diable les transportera, qu'ils se despiteront à l'encontre de Dieu, et le tout à leur ruine. Or voyons-nous que la parolle de Dieu tourne ainsi en occasion de mort à beaucoup de gens? si nous faut-il prendre courage, dit sainct Paul. Et pourquoy? Pource que l'odeur est bonne et souëfve à Dieu, quand les hommes sont rendus inexcusables. Or maintenant venons à declarer, comment la parolle de Dieu tend à vie, qu'elle ha ceste proprieté-la, combien que les hommes par leur malice la convertissent à leur condamnation mortelle. Ceci est assez exprimé, quand il est dit: *Que Moyse envoye message de paix à Sehon Roy des Amorrheens.* Il demande donc de s'abstenir de toute nuisance, si Sehon le pouvoit souffrir. Or regardons, à quelle fin l'Evangile se presche, et en quelle façon? Qu'est-ce qui est là contenu, sinon que Dieu se veut reconcilier au monde, ainsi que S. Paul en parle au 5. de la seconde aux Cor. Tout ainsi donc que Dieu nous envoye message de paix, qu'il ne demande sinon de se monstrer pere envers tous ceux qui se rendent dociles envers luy, et que nostre Seigneur Iesus nous est proposé comme le moyen que nous avons pour estre receus en l'amour de nostre Dieu, et en sa grace, voila un message de paix. Et de faict, l'Evangile est ainsi intitulé, et non sans cause. Il est vray que la Loy a este message de paix, à cause des promesses. Si nous regardons la Loy estroitement, comme S. Paul en parle quelque fois ce sera bien un message d'ire: mais quand nous regardons les promesses qui ont este donnees aux peres anciens, Dieu dés le commencement du monde a voulu que les povres pecheurs cogneussent sa misericorde, et qu'ils vinssent à luy. Et voila pourquoy il est dit, que Iesus Christ nous annonce la paix (ainsi que S. Paul en parle aux Eph.) et loin et pres: qu'il veut que cela soit publié par tout le monde: que Dieu ne demande sinon de nous tenir en son amour. Voila comme nous trouverons salut en l'Evangile. Maintenant donc nous voyons, que si la parolle de Dieu est consideree en soy, que ce

est une commission de paix, qu'il nous pousse afin que nous soyons conioints et unis à luy, pour le pouvoir invoquer, et nous reposer en sa bonté. Et par ce moyen aussi ceste parolle nous doit estre salutaire, voire si nous la pouvons recevoir comme il appartient, ainsi que S. Paul en traitte au premier des Romains. Et pourtant il faut que les ministres d'icelle ayent ce regard-la: Voici Dieu m'envoye: et que me met-il en la bouche? Que ie presente la paix à tout le monde: que les plus meschans mesmes soyent participans d'un tel message, et qu'ils cognoissent que Dieu les cerche. Or cependant nous savons que ce message ne peut pas profiter à tous. Que faut-il faire? Que les hommes soyent rendus inexcusables. Car que pourroit-on dire, si Dieu du premier coup traittoit les hommes comme ils l'ont merité? Nous sommes tous damnez de nature, nous apportons du ventre de nostre mere un tel heritage de malediction, que Dieu nous peut abysmer du premier coup, sans plaider en façon que ce soit. Or pource qu'il semble qu'il y ait beaucoup de povres gens qui ne perissent que par simplicité: pour ceste cause Dieu veut convaincre le monde, afin d'oster tout subterfuge. Quand l'Evangile se publie, on voit que ceux qu'on a cuidé estre de bonne affection, se desbordent, et leur malice est descouverte et manifestee, laquelle auparavant estoit cachee. On voit combien peu se veulent renger pour recevoir le ioug sur le col: mais qui pis est, on voit qu'ils se rendent ennemis, tellement qu'on ne les peut matter par admonitions: ou bien ils sont si farrousches, qu'on ne sait de quel costé les prendre. Quand donc Dieu aura ainsi envoyé message de paix aux hommes, et que de leur costé ils demandent la guerre, et la cerchent, et d'autant qu'ils ne se peuvent renger et apprivoiser à Dieu, mais qu'ils luy veulent estre ennemis: nous voyons qu'il n'est pas inutile que l'Evangile se presche à ceux qui sont du tout desesperez. Et pourquoy? Car leur malice eust este incogneuë, et la iustice de Dieu ne seroit pas si patente, et n'auroit pas un tel lustre comme elle ha, quand les meschans ne sont point convertis, et qu'on ne les a peu matter en façon que ce fust. Or là dessus, qu'avons-nous à faire? ceste doctrine n'appartient pas seulement à ceux qui sont ministres de la parolle de Dieu, pour leur faire poursuyvre leur vocation, afin qu'ils ferment les yeux quand il sera question d'obeir à Dieu, et qu'ils poursuyvent d'annoncer sa parolle, combien qu'elle soit convertie en usage mauvais, et tout au rebours de l'intention de Dieu: mais en general nous sommes tous admonnestez, que comme il nous faut recevoir le message que Dieu nous envoye, puis qu'il se monstre si benin envers nous, qu'au lieu de nous estre ennemi, comme il le peut à bon droit et à iuste titre, qu'il se veut reconcilier avec nous, et n'attend pas encores que nous luy demandions paix: mais voyent que nous sommes enragez à luy faire guerre, qu'il demande appointement avec nous: que nous ne soyons point si miserables, ne si malins de reculer, et de quitter ceste amour, et ceste douceur plus que paternelle. Voila pour un item. Mais tant y a, quand nous verrons que Dieu nous aura attiré à soy, et que nous souffrirons qu'il nous soit pitoyable, et qu'il use de sa bonte, alors nous cognoistrons que sa parolle aura eu son entree en nos coeurs, et que nous aurons esté mattez en son obeissance, d'autant qu'il nous aura reformez par son S. Eprit: cognoissons cela. Et à l'opposite, quand nous verrons la rebellion du monde, que nous verrons que tant de gens s'enveniment contre l'Evangile, et sont enflez pour s'eslever à l'encontre de Dieu: quand nous voyons ces choses, cognoissons que ce sont autant de miroirs que Dieu nous presente pour nostre instruction: et que autant en seroit-il de nous, sinon que Dieu eust pitié de nostre perversité, pour la corriger. Cependant toutesfois cognoissons, que Dieu ne se mocque point, quand il nous envoye maintenant sa parolle. Et pourquoy? C'est pour tenir les hommes tant plus convaincus, qu'ils ont este pires que bestes sauvages, quand ils n'ont peu estre nullement apprivoisez, lors qu'il les appelloit à soy si privement: et par ce moyen leur turpitude aussi est tant plus descouverte, tellement qu'on cognoist ce qui est caché au dedans, qui n'eust peu estre autrement apperceu. Quand donc nous voyons cela: apprenons de tousiours dire, que la parolle de Dieu est bonne, et saincte, et qu'elle seroit la vraye pasture de vie, n'estoit que les hommes par leur propre malice la convertissent en venin et poison: tellement que leur faute est telle, que la coulpe n'en peut estre nullement attribuee à Dieu.

LE QUATRIEME SERMON SUR LE CHAP. II. V. 26—37.

DU LUNDI 6E DE MAY 1555.

Nous avons veu par ci devant, comme Dieu ayant determiné d'endurcir Sehon, ne laissa pas de le faire sommer, afin qu'il laissast passer les enfans d'Israel sans leur mal faire, et sans se declarer leur ennemi. Et là dessus il a este monstré, que Dieu envoyera bien message de paix aux hommes: et neantmoins il cognoist que cela ne servira rien sinon pour les rendre inexcusables. Comme, l'Evangile se presche à beaucoup, lesquels toutesfois ne font qu'empirer: et Dieu sait bien qu'il n'en sortira nul profit, qu'ils seront tousiours rebelles. Pour-

quoy donc est-ce qu'il les appelle à soy? C'est pour leur oster toute excuse, pour descouvrir leur malice et impiete. Car cependant que les hommes demeurent cachez, il semble que Dieu leur face quasi tort: mais quand Dieu envoye sa parolle, alors les hommes declairent quels ils sont, et leur incredulité est convaincue. Et ainsi apprenons, que nostre Seigneur sait bien qu'elle sera l'issue de la predication de sa parolle, c'est assavoir, qu'elle tournera en odeur de mort à une grande partie: mais toutesfois il ne laissera pas d'ordonner que sa parolle se presche: et le fait pour bonne et iuste cause, afin que les hommes soyent tant plus condamnez. Or cependant l'office de ceux qui ont une telle charge, est, de presenter la paix à tous, comme aussi nostre Seigneur Iesus Christ dit à ses disciples: Quelque part que vous entriez presentez la paix: et si ceux qui vous oyent en sont indignes, vostre paix retournera vers vous. Comme s'il disoit: Il n'y aura rien de perdu, vous esprouverez ce qui est aux hommes: et ce sera comme une touche que ceste salutation amiable que vous leur ferez, afin qu'ils ne puissent point dire, que Dieu ne les a point visitez, qu'il n'a eu nul regard à eux: ils seront convaincus qu'ils ont reietté sa grace. Or cependant nous sommes admonnestez, entant qu'en nous est de cercher la paix avec tout le monde, comme il est dit au Pseaume: Que nous la devons mesmes poursuyvre: que ce n'est point assez que nous soyons amiables, que nous demandions de vivre sans nuisance, et sans picquer ne molester nul de nos prochains: mais encores que nous taschions de cercher la paix: si nous voyons qu'il y ait des gens rioteux, que nous les appaisions le mieux qu'il nous sera possible: si nous voyons que Satan nous dresse des contentions et noises, que nous taschions d'y remedier tant qu'il nous sera possible. Comme aussi nous voyons que nostre Seigneur Iesus Christ ne requiert pas seulement des fideles, qu'ils soyent plaisibles: mais qu'ils taschent de mettre la paix par tout. Voila donc ce que nous devons faire. Mais cependant il nous doit souvenir de ce que dit sainct Paul: Que nous cerchions la paix, entant qu'en nous sera. Or par ce mot il nous console. Si d'aventure nous ne pouvons faire que les hommes nous soyent amis, encores qu'ils n'ayent dequoy se pleindre de nous, que nous ne leur ayons fait ne tort ni iniure: si là dessus ils ne laissent point d'estre pleins de malice et d'amertume, nous avons dequoy nous consoler: c'est quand nous avons mis peine à cercher la paix. Et ainsi, combien que nous ayons à converser parmi ceux qui ne demandent qu'à nous tourmenter et fascher: si ne faut-il pas que nous ensuyvions leur malice, que nous soyons semblables à eux: faisons tousiours nostre devoir d'entretenir paix et amitié. Et si les hommes ne peuvent estre attirez: tant y a que nostre douceur et humanité leur tournera comme en charbons de feu, qu'ils en seront consumez. Cependant nostre Seigneur maintiendra nostre innocence, quand il verra que nous n'aurons point assailli ceux à qui nous ne demandions rien: mesmes quand nous aurons tasché de veincre le mal en bien faisant, ne doutons point que nous ne soyons assistez de son secours. Il y ha d'avantage: c'est que Moyse appelle *parolle de paix* quand on s'abstient de tout malefice, et qu'on presente toute equité et raison. Ce que nous avons bien à noter. Car beaucoup diront, qu'ils ne demandent que paix: voire, mais ce sera pour leur profit, et au dommage de leurs prochains. Et ce n'est pas le moyen. Voulons-nous donc estre paisibles, et voulons-nous avoir concorde avec ceux qui habitent avec nous? de nostre costé soyons equitables, abstenons-nous de toute iniure, ne grevant personne, n'attirant rien du bien d'autruy à nous, rendant à chacun ce qui luy appartient. Voyla quelle est la paix. Et en cela voyons-nous que toutes ces belles protestations que font ceux qui sont adonnez à rapines et outrages, ne sont que mensonges: car le S. Esprit a ici prononcé, qu'il n'y ha parolle de paix, sinon quand on garde droiture et iustice, et que nul ne soit fasché en façon que ce soit. Or tout ainsi que nous devons mettre peine à estre raisonnables envers nos prochains, pour nourrir amitié avec eux: aussi quand on nous presentera toute raison, advisons de ne la point refuser. Car si nous sommes difficiles à contenter outre mesure, il faudra que ce qui est escrit au Pseaume soit accompli en nous: Il a refusé benediction, et elle s'est eslongnee de luy: la malediction le couvrira comme un manteau: elle sera attachee à sa chair et à sa peau. Voulons-nous donc que Dieu nous benisse, et face que les hommes aussi nous portent faveur et amitié? que de nostre costé nous cerchions la benediction, entant qu'en nous sera: et quand parolles de paix nous seront offertes, que nous n'allions point cercher des occasions à la traverse, afin de susciter quelque escarmouche et contention. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage. Or venons à ce que Moyse adiouste. Il dit *que Sehon Roy d'Hesebon n'a point voulu donner passage aux enfans d'Israel.* Et pourquoy? *Car le Seigneur* (dit-il) *avoit endurci son esprit, et avoit obstiné son coeur.* Par ci devant nous avons declairé, combien que Dieu prevoye que le message de paix ne profitera rien, ne laisse pas de l'envoyer: mais ici Moyse exprime un poinct d'avantage, c'est assavoir, que Dieu endurcit les coeurs des hommes. Il adiouste qui plus est la fin, c'est assavoir, qu'il les veut perdre et ruiner, quand il fait cela. Or ceci de prime face est bien estrange. Et voila pourquoy on a tasché de desguiser ces passages: mais on les

a corrompus: et c'est tout, quand on a voulu gloser que Dieu a endurci le coeur de Sehon, d'autant qu'il a promis que cela se fist: il n'a point empesché une telle durté, ni l'obstination de son coeur, c'est à dire, il a laissé faire Sehon quand il s'est monstré obstiné. Ce sont des subterfuges trop frivoles. Car quand l'Ecriture dit notamment, que Dieu a endurci, elle luy attribue l'oeuvre. Et puis nous voyons aussi comme elle parle: Tu l'as fait, Seigneur: et ce n'est point seulement en ce passage. Pensons-nous que le sainct Esprit n'eust eu langage pour parler quand il dit: I'endurciray le coeur de Pharao, voici Dieu l'a endurci. Et puis au Pseaume: Que le Seigneur a tourné les coeurs, et les a convertis à obstination, quand ils se sont ainsi eslevez contre le peuple d'Israel. Si l'on veut tousiours courir à ceste glose, Dieu dit qu'il endurcira, c'est à dire, qu'il n'empeschera pas l'endurcissement: où sera-ce aller? Nous voyons que c'est une chose ridicule: et le mot de Tourner le monstre bien. Voila, Dieu tourne le coeur: là où les coeurs estoyent ployables et enclins à humanite, Dieu les tourne, et fait qu'ils sont enflammez en haine, qu'ils viennent faire guerre les premiers. Et que signifie cela? Ainsi donc si on ne se veut iouer, et mocquer de l'Escriture saincte, il n'est point question de cercher de telles eschappatoires: mais plustost il nous faut regarder, comment c'est que Dieu endurcit les coeurs. Et cependant qu'il n'est point coulpable de la durté qui est aux hommes, et le mal ne luy peut, et ne luy doit estre imputé. Il faut venir là. Or notons, combien que Dieu endurcisse les coeurs, que les hommes ne laissent pas de s'endurcir eux-mesmes. Car ces deux ici se peuvent bien accorder, c'est assavoir, que l'homme s'endurcit à malice, et sans que Dieu besongne d'une façon telle que le mal procede de luy, ne qu'il luy doive estre imputé, comme nous avons dit. Or que les hommes soyent coulpables de leur durté, et qu'ils en doyvent porter la condamnation, il n'en faut point faire longue dispute: car chacun porte son procez tout formé en soy. Comment? Les plus meschans se redarguent, encores que tout le monde les voulust excuser, et qu'ils fussent absouts et de grands et de petis: si est-ce qu'ils ont là dedans un remors, qu'ils sentent bien que quand ils faillent, et qu'ils pechent, que c'est de leur bon gré, que c'est d'une certaine malice, que c'est de leur propre vouloir. Il n'y ha celuy des hommes qui ne cognoisse cela: ie di les plus grans contempteurs de Dieu, ceux qui se sont abbrutis tant qu'il leur a esté possible: toutesfois si ont-ils ce cautere qui les brusle là dedans, qu'ils cognoissent que leurs pechez ne viennent point sinon de leur propre mouvement, et de leur affection maudite et meschante. Puis qu'ainsi est donc les hommes se sentent coulpables, il ne faut plus disputer sur c'est article-la. Mais maintenant venons au second: c'est assavoir, comme Dieu endurcit les hommes sans qu'il soit meslé parmi leurs pechez. Or notons, quelque fois que les causes seront apparentes. Quand Dieu punira les hommes, il faut confesser qu'il est iuste. Voila pour un item. Or est-il ainsi que c'est un moyen qu'il ha de punir les hommes, quand il les aveugle, et qu'il les endurcit, qu'il leur envoye esprit de forcenerie, quand il les livre à Satan. Voila donc des signes de l'ire et de la vengeance de Dieu. Et pourtant s'il y ha cause precedente, il nous le faut glorifier. Et pourquoy? Il fait office de iuge: et en cela il n'y ha que reprendre ne mordre en luy. Il est dit: Que Dieu envoyera esprit de stupidité aux hommes. Et pourquoy? car ils ont abusé de sa bonté, et de l'instruction qu'il leur avoit donnee. Quand nous voyons ceste cause-la qui a precedé, c'est assavoir, que les hommes ont fermé les yeux à leur escient, qu'ils n'ont point voulu ouyr, ni accepter nulle doctrine, que plustost ils ont tasché d'aneantir toute la verité de Dieu: n'est-ce pas raison qu'ils soyent mis en esprit de forcenerie? d'avantage ils ont voulu estre fins pour se mocquer de Dieu: comme nous voyons ces gaudisseurs qui se mocquent tousiours, et leur semble que Dieu soit comme un petit enfant: là dessus il les reprouve du tout, en sorte qu'ils sont abbrutis. Quand donc il y ha ceste cause, nous voyons que Dieu exerce son iuste iugement, et qu'il punit les hommes en telle sorte: que pouvons-nous sinon le glorifier? Voila pour un item. Or il est vray, quelquefois il y aura des causes speciales: mais ce que sainct Paul dit au premier chapitre des Romains s'estend bien loin. Car là nous voyons que Dieu pourra aveugler tout le monde à iuste raison, et qu'il fera office de iuge cependant. Et pourquoy? combien que les payens n'ayent nulle doctrine qui leur soit annoncee: si est-ce, que le ciel et la terre parlent suffisamment à eux, d'autant que Dieu se manifeste là. Or qui sont ceux qui honorent Dieu, et qui le servent quand ils iouissent des biens qu'il leur fait en ce monde? Tous sont ingrats, tous sont malins: nous gourmandons ici les richesses de Dieu, et cependant nous ne regardons pas combien nous sommes tenus à luy, pour le moins de luy faire hommage. Et ainsi, c'est raison qu'il mette les hommes en sens reprouvé, comme sainct Paul en parle là, qu'il les livre en des meschantes concupiscences, qu'ils s'oublient eux-mesmes, et qu'ils se iettent, et s'abandonnent à toute villenie, et à choses honteuses et execrables. Et pourquoy? Car ils n'ont point honoré le Createur qui les avoit formez, et qui s'estoit monstré tant benin envers eux, et si pitoyable. Et ainsi, toutes fois et quantes que Dieu endurcit les hommes, il nous faut penser qu'il ha iuste raison de ce faire, à cause que nostre

malice et ingratitude se trouve par tout. Mais encores quand nous n'aurons point de cause patente, qu'apres avoir beaucoup cerché pourquoy Dieu endurcit les hommes, nous n'y trouvions rien, ne laissons pas pourtant de le glorifier, encores que nous n'y voyons nulle raison. Comme on pourroit dire: Pourquoy est-ce que Sehon a este endurci plustost que les Moabites, et les Idumeens, et les Ammonites? Voila quatre peuples qui sont pareils, ie di quant à malice. Si nous pensons que les Ammonites, et Idumeens ayent este meilleurs que les Amorrheens, c'est folie et abus. Tous donc estoyent comme incredules, qui eussent voulu le peuple de Dieu estre du tout abysmé. Or Dieu fleschit les coeurs des Ammonites, et de leurs semblables, afin qu'ils n'entrent point en guerre: il les adoucit et les affoiblit, comme si une beste sauvage estoit domptee: et cependant il endurcit le coeur de Sehon, qu'il se picque, et s'enflamme, afin qu'il vienne livrer la bataille. Dont vient une telle diversité? Nous ne pourrions pas alleguer la raison, nostre esprit est trop rude, et trop debile. Et puis, Dieu nous a osté son conseil en cest endroit. Que faut-il donc? combien que nous soyons ici confus, apprenons de faire cest honneur à Dieu, qu'il est iuste et equitable en tout ce qu'il fait: encores que la chose nous soit estrange selon nostre fantasie, et qu'il nous semble que nous y pourrions contredire, toutesfois gardons de nous rebecquer, et humilions-nous sous la maiesté de nostre Dieu. Voila en quoy il veut esprouver l'humilité des hommes: c'est qu'en toutes ses oeuvres nous le glorifions, voire combien qu'elles ne conviennent, et ne s'accordent pas à nostre iugement naturel: c'est la vraye obeissance de foy que celle-la. Et si ceux qui gazouillent auiourd'huy tant contre la providence de Dieu, avoyent apprins ce seul principe, c'est d'honorer Dieu, confessans qu'il est iuste, et ne point mesurer sa iustice selon leur cerveau: il n'y auroit plus nulle difficulté. Mais quoy? ce sont des orgueilleux belistres qui se dressent contre Dieu, et s'enflent comme des crapaux. Que quand ils auront conceu une chose, encores que Dieu en ait prononcé tout à l'opposite: ce leur est tout un, ils ne se veulent point deporter de leur rage. Mais cependant de nostre part, pour estre vrais disciples de Dieu, que nous bridions nos esprits, et les tenions captifs et serrez sous la doctrine de l'Escriture saincte: c'est assavoir, que Dieu tient les coeurs des hommes en sa main, et quand il luy plaist il les tourne à humanité, comme nous voyons qu'il en a usé en Egypte. Voila les Egyptiens qui ont este pleins de felonnie et de cruauté, qu'il n'estoit question que de faire perir du tout ce povre peuple d'Israel. Or en une minute de temps, qu'il ne faut que tourner la main, Dieu besongne tellement, que les voila changez: ils exposent toutes leur vaisselles d'or et d'argent au commandement de ce peuple: bref ils font plus envers les enfans d'Israel, que les peres n'eussent fait à leurs propres enfans. Et dont vient cela? c'est que Dieu a changé leurs coeurs, quand bon luy a semblé. A l'opposite, Dieu aussi tient les coeurs des hommes en sa main, pour les endurcir comme il veut. Et si cela nous semble estrange: cognoissons la debilité de nostre sens, et que cela aille tousiours devant, de confesser que Dieu est iuste: et que cependant nous adorions ses hauts secrets et profonds, quand nous n'y pourrons parvenir. Voila donc ce que nous avons ici à retenir en premier lieu. Or nous avons aussi à noter la fin pourquoy cela a este fait. *Dieu* (dit Moyse) *vouloit perdre Sehon*, que desia Dieu l'avoit assigné à son iugement: voila pourquoy il l'endurcit. Ce n'est point seulement en ce passage que le sainct Esprit parle ainsi: mais quand Dieu envoye son Prophete Isaie, disant, que le peuple sera endurci, et aveuglé d'autant plus apres avoir ouy toutes les remonstrances et admonitions qui luy seront faites, il adiouste: Ie veux que ce peuple soit aveuglé, afin qu'il ne se convertisse point, et que ie ne le guerisse. Comme s'il disoit: Ce peuple n'est pas digne que i'aye pitié de luy, et que ie luy face misericorde: et pourtant il faut qu'il demeure en sa perdition. Et ainsi i'endurciray son coeur, ie boucheray ses aureilles, i'aveugleray ses yeux, qu'il sera du tout incorrigible. Et en ceci cognoissons, que Dieu ha tousiours iuste raison: mais ce n'est pas à dire qu'il nous soit tousiours licite de la savoir. Si la raison nous est patente, et bien, poisons-la, cognoissans que Dieu (comme i'ay desia declaré) exerce sa iuste vengeance sur les pecheurs qui l'ont offensé par trop, et qui ont abusé de sa patience, et de bonté. Mais quoy qu'il en soit, quand nous ne verrons point de raison: que son seul vouloir et conseil nous suffise: contentons-nous qu'il sait pourquoy il en use ainsi, combien qu'il ne le vueille point reveler, voire iusques au iour que les choses qui nous sont maintenant cachees, nous seront manifestes. Car nous ne voyons qu'en partie (dit sainct Paul) et en obscurité. Et si nous cognoissions cela, c'est assavoir, que nous sommes ici comme en une prison obscure, estans environnez de nostre chair mortelle: et puis, que nous sommes terrestres, et qu'il faut bien que nous soyons renouvellez pour comprendre en perfection les secrets de Dieu. Si nous cognoissions cela, ce seroit pour abbaisser le caquet à ceux qui blasphement auiourd'huy contre la doctrine de l'election, tellement qu'ils s'humilieroyent devant Dieu pour recevoir avec toute reverence tout ce qui est contenu en l'Escriture saincte. Tant y a qu'il faut que nous passions par là. Et ainsi, quand nous oyons que Dieu a voulu destruire

Sehon, et que pour ceste cause il l'a endurci: sachons que quand il plaist à Dieu d'attirer les hommes à salut, qu'il leur tourne les coeurs, afin qu'ils se repentent de leurs vices, afin qu'ils s'y desplaisent, et qu'ils cerchent de luy obeir. Voila comme Dieu change les coeurs qui estoyent malins et pervers, et les reforme à son obeissance: voire quand il veut sauver les hommes. Mais à l'opposite, quand il les a du tout destinez à leur perdition, il les endurcit: qu'il n'y ha nul moyen ni approche, pour leur faire recevoir aucune correction: qu'ils se despitent contre luy, et contre sa doctrine, qu'ils en font comme poison mortel. Voila comme Dieu besongne. Or il est vray que ceste doctrine ne s'accorde guerre bien au sens naturel des hommes: mais il nous faut ici renger en telle humilité, que nous ne contredisions point à ce que l'Escriture nous enseigne. Apres, quand il est dit: Que les enfans d'Heli apres avoir este admonnestez, n'ont point receu correction de leur pere: il s'ensuit quant et quant: Pource que Dieu les vouloit tuer. Quand cela est mis: nous voyons que Dieu ne leur a point fait la grace de se convertir, pource qu'il les a laissez en la perdition, où ils estoyent de nature: par son iuste iugement il l'a ainsi voulu. Il n'est point question ici d'une permission ie ne say quelle, que Dieu face du borgne, qu'il ferme les yeux, comme ces phantastiques imaginent, qui ont autant d'exercice en l'Escriture saincte, que les chiens: mais il est dit, que Dieu l'a voulu ainsi. Apprenons donc, quand les hommes s'endurcissent, que c'est un signe que Dieu les a livrez à Satán, comme desesperez. Il est vray que d'une part Dieu se servira de Satan, et des hommes malins pour tromper les incredules, comme nous voyons qu'il dit: Qui est-ce qui me sera messager pour tromper Achab? Que le diable se represente à luy, et Dieu l'envoye. Va, et que tu gouvernes tous ces faux prophetes: et qu'ils soyent là pour aveugler ce mal-heureux, qui iusques ici m'a este ainsi rebelle. Nous voyons comme Dieu se sert de Satan, nous voyons comme tous les faux prophetes sont envoyez de luy. Mais encores cela ne profiteroit point: car si les hommes estoyent bien disposez, Satan ne gagneroit rien par ses illusions, et toutes ses astuces seroyent aussi repousseees: mais il est dit, qu'il donne efficace d'erreur: voila comme sainct Paul parle. Or quand il dit: Efficace derreur, c'est à dire, que les hommes sont eslourdis, qu'ils ne discernent plus, qu'ils n'apperçoivent point les tromperies, qu'ils sont en telle brutalité, qu'ils se iettent et se poussent en leur perdition, et ne iugent rien. C'est Dieu qui les aveugle ainsi, dit sainct Paul. Et pourquoy? pource qu'il les veut ruiner. Or i'ay desia dit, que la cause souvent nous sera notoire, ainsi que sainct Paul allegue là de ceux qui ont ouy l'Evangile, et qui ne l'ont point receu, ils n'en ont point fait leur profit, mais l'ont reietté: comme nous voyons ces mal-heureux, qui auiourd'huy foullent au pied la doctrine de salut par leur impieté. Or S. Paul dit que c'est bien raison que Dieu les aveugle, afin que les tenebres dominent sur eux, puis qu'ils n'ont point voulu recevoir la clarté. Mais quelquefois la cause sera incomprehensible: nous ne saurons pourquoy Dieu besongne ainsi, pourquoy il veut que l'un perisse plustost que l'autre: contentons-nous de sa seule bonte, et confessons qu'il est iuste quoy qu'il en soit. Au reste, apprenons de l'invoquer, afin qu'il luy plaise de tourner nos coeurs en bien, quand il nous envoye message de paix, et qu'il nous presente sa bonte paternelle, que non seulement nous oyons la voix d'un homme, mais que nos coeurs soyent touchez de luy. Et là dessus ne doutons pas de sa misericorde: car il nous testifie qu'il nous a regardé en pitié, et en cela aussi qu'il nous prepare, et change nos coeurs pour les flechir en obeissance. Voila ce que nous avons à retenir quant à ce passage. Or Moyse dit: *Que Sehon est sorti en bataille, mais qu'il a este desconfi luy en tout son peuple, pour ce que Dieu l'avoit livré aux enfans d'Israel.* Ici Moyse monstre que la victoire que le peuple a eu de Sehon, et des Amorrheens, a este une pure grace de Dieu. Et il falloit aussi que le peuple fust adverti de cela, afin de sentir comme Dieu l'avoit gouverné: et ce recit est fait, afin que le peuple soit tenu en bride, sentant que Dieu l'a tellement obligé à soy, que s'il ne le sert, s'il ne l'honore en toute sa vie, et que ses enfans soyent enseignez de faire le semblable, que c'est une ingratitude trop meschante. Or ici nous avons deux poincts à noter. C'est en general que nous apprenions d'attribuer à Dieu toutes les victoires qu'il nous donne contre nos ennemis. Ie ne di point seulement des princes quand ils auront fait la guerre, qu'ils auront gagné une bataille: mais quand nous aurons este assaillis par un homme particulier, et que nous sommes eschappez de ses mains, quand il nous aura fait quelque mauvais tort, qu'il nous aura fait quelque moleste, et que nous en serons delivrez: cognoissons que c'est Dieu qui nous a donné une telle victoire, afin que nous ayons tousiours la bouche ouverte pour luy en rendre la louange. Et que nous ne le facions point seulement de bouche: mais sur tout qu'en nostre vie nous monstrions l'obligation que nous avons envers luy. Voila donc ce que nous avons envers luy. Voila donc ce que nous avons à observer: c'est que toutes fois et quantes que nous eschappons de la malice de nos ennemis: que Dieu nous a tendu la main pour nous secourir, et que par ce moyen il nous a obligez à soy, afin que nous ayons tant plus de courage à le

servir et honorer. Et pour le second, que comme Moyse a parlé à ce peuple d'Israel, qu'il parle auiourd'huy à nous. Car nous avons besoin qu'on nous reduise en memoire les graces et benefices de Dieu, afin que nous soyons tant plus incitez à magnifier son nom, pour nous addonner du tout à luy: que nous ne mettions iamais en oubli ses graces, afin de ne nous point desborder. Car nous voyons comme les hommes s'enyvrent aisément, et sur tout quand Dieu se monstre propice envers eux: d'autant que nous sommes traittez humainement de nostre Dieu, il semble que nous conspirions à le delaisser, et à le mescognoistre. Et de faict, ce proverbe qui est commun entre les hommes, se pratique par trop: Que nous ne pouvons porter nos aises. Et ainsi il nous est utile qu'on nous ramentoive les graces de Dieu, que la memoire nous en soit rafreschie. Et pourquoy? Afin que nous soyons retenus en sa crainte, et en son service, et que nous prenions courage de nous tenir du tout en sa suiection, cognoissans que c'est nostre souverain bien: et puis qu'il ne delaisse iamais ses fideles, et ceux qui s'appuyent sur luy, que nous souffrions qu'il nous soit protecteur, et que nous ne facions point des chevaux eschappez pour estre delaissez de luy au besoin. Voila donc comme ceste remonstrance s'addresse auiourd'huy à nous. Quant à ce qui est dit *que Dieu avoit livré Sehon devant eux*, c'est pour mieux exprimer, d'autant que la victoire leur a este facile, que Dieu a donné lustre à sa grace, comme nous avons veu desia par ci devant. Ie note ceci en bref, afin que ce passage soit comparé à l'autre que nous avons desia veu et exposé. Si le peuple d'Israel avec grande difficulté eust vaincu ses ennemis: il eust peu attribuer cela à sa force. O nous avons bien bataillé. O il y a eu grande prouesse en nous: car nos ennemis estoyent vaillans. Mais quand leurs ennemis ont este poussez ainsi que la paille au vent, et que ceux qui au paravant estoyent forts et robustes sont effrayez, qu'ils ont courage de femmes, qu'ils s'effarouchent du premier coup, et deffaillent, tellement qu'il n'est question que de frapper sur eux, tellement que le peuple se lasse à tuer ceux qui les eussent engloutis. Quand cela se fait, que peut-on dire, sinon que Dieu a livré les ennemis de ce peuple, c'est à dire, qu'il les a là amenez comme pour en faire la vengeance? Voila donc qu'emporte ceste façon de parler de Moyse, c'est qu'elle amplifie la grace de Dieu, afin qu'elle soit mieux cogneue des enfans d'Israel. Or touchant de ce qui est dit: *Que tout a este mis à mort iusques aux petis enfans*: de prime face on pourroit attribuer ceci à cruauté, que les enfans d'Israel n'ayent pas mesmes espargné les petis enfans. Et où est-ce aller? Car si le Roy et les hommes avoyent este si pervers de refuser passage, falloit-il pourtant que les femmes en portassent la folle-enchere avec les enfans? Mais par ceci nous voyons et sommes admonnestez, qu'il ne nous faut point prononcer des iugemens de Dieu à nostre fantasie: car si nous voulons aller à l'estourdie, quand Dieu nous declare qu'il a conduit une chose, et que nous vueillions en dire nostre ratellee tous les coups, nous usurperons l'office de Dieu. Car c'est à luy de nous iuger, et non pas à nous de le iuger. Or qu'adviendra-il sinon que nous serons confus en nostre temerité et audace? Quel sacrilege est-ce que les creatures mortelles s'eslevent si haut, de vouloir determiner par dessus leur createur? Ainsi donc apprenons quand il nous est parlé des iugemens de Dieu, de ne point avoir nos esprits volages, pour en dire ce que bon nous semblera: mais cognoissons que tout ce qui procede de Dieu, est bon et iuste, encores qu'il nous semble du contraire. Et de faict, quand nous ne voyons goutte en ces abysmes profonds des iugemens de Dieu: sachons que nous sommes tesmoins de l'infirmité qui est en nous: et que cependant Dieu ha dequoy pour maintenir sa iustice, combien qu'il ne nous le monstre pas. Et si ce qui est escrit en Genese estoit bien poisé, alors nous cognoistrions que nostre Seigneur non sans cause a voulu que les petis enfans fussent exterminez du monde en ce peuple des Amorrheens. Car du temps d'Abraham les Cananeens estoyent venus iusques au comble de toute iniquité, comme il eust semblé: nous en voyons assez d'exemples en ce qu'ils ont tant molesté Abraham. Et toutesfois Dieu dit, que leur iniquité n'est pas encores accomplie. Combien que les hommes les eussent condamnez, Dieu est patient, et endure, et les supporte, voire iusques à quatre cens ans apres. Voila Dieu qui endure quatre cens ans la malice de ce peuple: au bout de quatre cens ans, nous dirons donc: Comment est-ce que Dieu les a traitté si rudement? Nous voudrons plaider contre Dieu: s'il use de patience, nous dirons qu'il est trop tardif: et quand il usera de vengeance extreme, nous le voudrons arguer de cruauté. Or au contraire, quand Dien du premier coup n'execute pas ses iugemens, sachons qu'en cela il nous monstre sa bonté. Et à l'opposite, quand il nous monstre sa rigueur telle que nous en sommes esbahis et effrayez, sachons qu'il fait iustement, et à bonne cause, combien que tousiours la cause ne nous soit point patente. Et ainsi donc en premier lieu, quand il nous est ici parlé de la desconfiture telle du peuple iusques aux petis enfans: sachons, d'autant que Dieu declare qu'il l'avoit ainsi commandé au peuple d'Israel, qu'il nous faut recevoir cela sans contredit, et qu'il n'est point question de nous rebecquer à l'encontre, si nous ne voulons estre condamnez en nostre

arrogance diabolique, quand nous attenterons de plaider contre nostre iuge, voire nostre iuge souverain. Mais le tout est, que nous ne iustifions point les hommes, quand ils entreprennent quelque chose de leur teste, et à leur appetit: mais que nous discernions ce qui est de Dieu, et des hommes. Car notamment Moyse à la fin du chapitre dit: *Selon que le Seigneur nostre Dieu l'avoit commandé.* Enquerons-nous donc quand quelque chose nous sera mise en avant, si elle est de Dieu ou non. Quand nous cognoistrons qu'elle est de Dieu, il nous faut assuiettir à cela, disans, Seigneur, tu es iuste, que ta seule volonté nous suffise, et ne pensons point de savoir autre raison: qu'il ne nous soit point licite de passer outre ceste reigle, qui est la reigle de toute iustice. Quand donc nous aurons ceste discretion et prudence, de discerner entre Dieu et les hommes, alors nous ne pourrons point faillir que Dieu ne soit glorifié de nous et adoré, et que nous ne luy attribuions la louange de iustice et droiture: quand nous-nous efforcerons de cognoistre ce qui aura este fait par les hommes, selon que nous aurons este enseignez par la parolle de Dieu, comme aussi c'est bien raison qu'elle domine par dessus: voire, et que toutes nos oeuvres et pensees soyent là assuietties, compassees, et reiglees en telle sorte, que nous cognoissions, Dieu a-il deffendu cela? c'est une chose mauvaise: et pourtant nous en faut-il abstenir: Dieu approuve-il cela, et le permet-il? confessons qu'il est bien fait sans nous enquerir plus outre. Voila donc ce que nous avons à retenir pour conclusion de ce passage.

LE PREMIER SERMON SUR LE CHAP. III. V. 1—11.

DU MARDI 7E DE MAY 1555.

Si nous prenions ce que nous avons leu, comme un simple recit d'histoire, il n'y auroit gueres de profit en la lecture. Mais quand nous le pourrons appliquer à tel usage, comme Dieu par son sainct Esprit l'a entendu: nous verrons que c'est une doctrine fort utile pour nous. Il est ici declaré que le peuple d'Israel a desconfit Og roy de Basan, comme il avoit fait Sehon roy des Amorrheens: voila une histoire. Mais il faut regarder à quel propos Dieu a voulu cela estre enregistré en sa Loy, estre publié par Moyse, et reduit en memoire: c'est afin que le peuple cogneust qu'il avoit este conduit par la main de Dieu, et qu'estant delivré du pays d'Egypte, il n'eust seu que devenir, sinon que Dieu eust poursuivi sa grace pour le mettre en possession de la terre que Dieu luy avoit promise en heritage. Or il nous faut noter aussi que ce peuple n'estoit pas encores entré au pays de Canaan, il y avoit grande difficulté: et s'il n'eust esperé en Dieu, il pouvoit estre si effrayé, que c'eust este pour luy faire tourner bride, et despiter Dieu, et renoncer à ceste terre qui luy estoit promise. Il falloit donc qu'il fust confermé. Et Moyse regarde à cela quand il luy met devant les yeux ceste vertu, en laquelle il a resisté à ses ennemis: pource que Dieu luy assistoit, voire, et qu'il les a surmontez. Or quand nous avons noté, que Dieu a voulu que ceste histoire fust publiee et confermee à ceste fin, il nous faudra venir à nous, et l'appliquer aussi bien à nostre usage. Car le tout a este escrit à nostre instruction. Notons donc, quand Moyse a dit ici *que Og roy de Basan a este desconfit:* qu'il falloit que le peuple pensast: Voici Dieu qui nous a delivrez d'une seconde mort, et troisieme. Car ce n'est rien d'estre eschappez d'Egypte, d'estre affranchis de la tyrannie de Pharao, ce n'est rien d'avoir passé la mer rouge, sinon que nostre Dieu nous eust fortifié, veu que nous estions assaillis d'ennemis si puissants et si robustes, et ausquels nous n'eussions peu resister. Et de faict, il nous doit souvenir de ce qui a este declaré auparavant, c'est assavoir, que le peuple s'en est fuy, quand les ennemis se sont eslevez du premier coup. Et pourquoy cela? Car il ne falloit point qu'ils attendissent nul secours de la main de Dieu: pource qu'ils se iettoyent à la vollee avec une folle temerite. Dieu luy avoit dit: Tu ne batailleras point: et il veut là dessus entrer en combat. Il faut donc qu'il cognoisse sa folie, et à ses despens. Tant y a que le peuple d'Israel avoit assez cogneu par experience, qu'il n'estoit point pareil pour resister à ses ennemis. Or maintenant que rien ne luy demeure devant luy: en cela cognoist-on que ce n'est point par sa force qu'il obtient la victoire, qu'il ne faut point qu'il s'en glorifie: mais que Dieu y a besongné. Et tousiours il nous faut faire ceste comparaison-la, quand nous voudrons bien sentir la grace de Dieu envers nous. Car qui est cause que nous pensons estre forts et habiles, et que nous n'attribuons point à Dieu la louange qui luy est deue? c'est que nous sommes esblouis: quand il nous a tendu la main, et quand il nous a donné secours en quelque endroit, nous ne regardons point d'où cela procede. Que faut-il donc? Que nous advisions: Or ça, ne me suis-ie point trouvé fort empesché en choses bien petites? n'ay-ie point este affoibli et abbattu de courage? Et qui est cause de cela, sinon que Dieu m'a fait sentir ma fragilite? Or ie ne seroye pas auiourd'huy plus vaillant qu'alors, n'estoit que Dieu me prestast son aide. Ainsi donc c'est d'ailleurs que ie suis fortifié:

il ne faut point que ie m'esleve ici en outrecuidance: car Dieu m'a donné une certaine cognoissance de ma foiblesse. Il faut donc que i'y pense, afin de m'humilier tousiours: et quand ie seray soustenu par sa main forte, que ie cognoisse que ce bien vient de luy, et qu'il en veut estre glorifié. Voila donc à quelle intention Moyse a parlé au peuple d'Israel: afin qu'il recogneust qu'il n'avoit pas vaincu ses ennemis par force humaine: mais que c'estoit Dieu qui avoit bataillé. Or non seulement il devoit estre induit par cela à honorer Dieu: mais aussi à se fier en luy, comme nous avons desia touché. Car ce n'estoit point assez que le peuple d'Israel eust occupé le pays de Basan: il n'avoit point encores passé le Iordain, où estoit son propre heritage. Il falloit donc qu'il s'armast de confiance nouvelle, et qu'il vinst disposé pour chocquer contre ses ennemis. Et dont luy pouvoit venir une telle hardiesse? s'il l'eust prinse en luy, il n'y avoit qu'une furie que Dieu eust condamné: mais il falloit qu'il s'enhardist, cognoissant que Dieu ne luy deffaudroit point. Et comment pouvoit-il estre certifié de cela? par l'experience qu'il en avoit eue. Pourquoy est-ce que Dieu avoit desconfit tant Sehon, que Og roy de Basan? Pource qu'il menoit son peuple, et l'avoit prins en sa charge, et en sa protection. Or ce n'estoit point pour l'amener iusques au bort du Iordain: c'estoit pour accomplir la promesse qu'il avoit donnee à Abraham. Et ainsi le peuple pouvoit conclure, que les victoires qu'il avoit desia obtenues, ne luy estoyent sinon une entree pour passer plus outre, en estant tout persuadé et resolu, que Dieu continueroit iusqu'en la fin. Ainsi nous en faut-il faire. Que si nous voyons un changement en nous, que nous cognoissions que c'est la main de Dieu. Car quelquefois, et le plus souvent les fideles se trouveront en tournant la main estonnez et confus, voire combien qu'il n'y ait point grande occasion. Mais Dieu les advertit de leur infirmité, afin qu'ils cheminent en crainte et sollicitude, qu'ils l'invoquent, et qu'ils se deffient de toute leur vertu. Et au reste, quand ils se voyent estre fortifiez, ils cognoissent que cela n'est pas d'eux-mesmes, et qu'ils ne soyent pas si fols de s'enorgueillir: mais qu'ils magnifient la bonté, et la grace de Dieu envers eux: et là dessus qu'ils prennent courage. Il est vray que nous sommes povres creatures et fragiles: mais tant y a que nostre Dieu nous a aidez, afin que nous esperions en luy. Marchons donc selon qu'il nous commande, et ne doutons point que demain il ne se monstre semblable à soy: que la memoire de sa promesse n'est point pour un iour: et quand il s'est declairé nostre pere, ce n'a pas este pour nous ietter, comme font les bestes qui mescognoissent leurs petits, les oyseaux qui laissent aller ceux qu'ils ont nourris: mais nostre Dieu nous est pere, et en la vie, et en la mort. Ainsi donc ayons tousiours nostre refuge sous l'ombre de sa protection, et soyons certains que sa vertu ne diminuera point envers nous. Mais nous avons bien aussi à noter ce que Moyse dit, que *Og roy de Basan s'est venu ietter, pour donner bataille.* En quoy il monstre que le peuple a eu une iuste guerre et legitime. Car combien que le peuple d'Israel eust commandement expres de Dieu, de desconfire Og roy Basan, et qu'il fust armé, non point de sa fantasie, mais de l'authorité de celuy qui a toute puissance: tant y a qu'encores Dieu luy veut donner iuste raison, afin qu'il soit plus asseuré en sa conscience. Et là dessus nous sommes admonnestez (comme il a este dit auparavant) de ne rien attenter contre equite et raison. Si nous voulons que Dieu benisse nos entreprinses, qu'il les face prosperer, et les ameine à bonne issue: gardons-nous de remuer seulement un doigt à l'avanture, et contre ce qui nous est monstré par la parolle de Dieu. Car qui est-ce qui nous rendra vrayement hardis en toutes choses? quand nous aurons bon tesmoignage en nos consciences, que nous avons cheminé comme Dieu le commandoit, et comme aussi l'equite et droiture le porte: quand nous serons certifiez de cela, alors nous pourrons bien attendre secours d'enhaut, et n'en serons point frustrez. Mais si nous oublions la discretion du bien et du mal, et que nous y allions à l'estourdie: c'est raison que Dieu se mocque de nous, et que nous soyons confus en nos affaires. Voila donc ce que nous avons ici à observer, quand Og roy de Basan s'est venu declairer ennemi pour picquer le peuple d'Israel, en sorte que la guerre estoit iuste. Car il n'y ha nulle doute, que cest ennemi ne luy ait este presenté de la main de Dieu: comme nous vismes hier, que Sehon avoit este endurci, d'autant que Dieu le vouloit ruiner. Ainsi en est-il advenu d'Og roy de Basan. Ainsi donc apprenons de ne point irriter cestuy-ci, ne cestuy-la, pour leur donner occasion de nous fascher et molester: mais que tous ceux qui nous seront ennemis, qu'ils commencent la guerre, et que de nostre coste nous soyons paisibles. Voila ce que nous avons à retenir. Car si nous commençons l'escarmouche, et que nous facions quelque iniure, ou quelque violence, pourrons-nous dire que Dieu nous assiste? pourrons-nous esperer qu'il nous favorise, quand nous serons ainsi desbordez? non. Ainsi, que nous n'allions point faire de nous mesmes des ennemis: le diable ne nous en suscitera que trop: et Dieu aussi de sa part nous voudra exercer, et besongnera en sorte que nous aurons des ennemis qui ne cercheront qu'à nous persecuter: mais de nostre part que nous cerchions la paix en tant qu'en nous sera. Et au

reste, que nous ayons tousiours cela, d'esperer que Dieu nous assistera, quand nous maintiendrons une querelle qui sera bonne et iuste, et que Dieu approuve. C'est ce que nous avons à retenir, quand il est dit que Og s'est avancé, et est venu assaillir le peuple d'Israel sans qu'il luy demandast rien, voire pour empescher le passage que Dieu donnoit à son peuple. Au reste, retenons ce qui a este dit, que le principal combat que nous ayons, c'est contre nos ennemis spirituels. Quand donc nous serons assaillis de Satan, et qu'il machinera contre nous tout ce qui luy sera possible: que nous sachions que Dieu nous veut exercer: mais si est-ce que nous aurons dequoy soustenir les combats, quand nous serons fortifiez en la vertu de S. Esprit. Mais pour ce faire notons bien ce qui est ici adiousté, que Dieu declaira à Moyse: *Ne crain point: car i'ay livré Og roy de Basan en ta main. Tu luy feras donc comme à Sehon roy des Amorrheens.* Voici donc la promesse qui est donnee, afin que le peuple s'appuye dessus icelle, et qu'il ne doute plus de la victoire, puis qu'ainsi est que Dieu declaire qu'il bataillera pour luy. Or il nous faut bien noter ce passage: pource que si nous sommes destituez de la promesse de Dieu, encores que nous protestions d'esperer en luy, il n'y aura qu'une imagination vaine et frivole. Et ce n'est point aux hommes de se rien promettre. Car à quel droit et à quel tiltre tiendrons-nous Dieu obligé à nous, pour dire, Dieu nous aidera, nous ne faudrons point d'estre secourus de luy? Ce sera une arrogance trop sotte, quand les hommes se voudront ainsi forger des esperances en leur teste: mais il faut que nous attendions paisiblement, que Dieu nous declaire sa volonté: que quand nous aurons le mot de sa bouche, alors nous serons resolus. Notons bien donc qu'il y ha un lien inseparable entre les promesses de Dieu, et la foy que nous avons en luy. Or le monde usera bien de ce mot de Foy, et de Fiance: mais c'est un abus. Car on cognoist tout l'opposite de ce qu'on proteste: d'autant que chacun conçoit en sa fantasie ce que bon luy semble, et ne regarde-on point quelle est la volonté de Dieu. Pour ceste cause il nous faut revenir à l'ordre qui nous est ici declaré par Moyse: c'est que Dieu ait parlé devant que nous entreprenions rien. Car sans cela nous voudrions le transfigurer selon nos appetis: comme chacun se forge des folies en sa teste, il voudroit incontinent tenir Dieu en sa manche, pour luy faire executer ce qu'il aura conceu. Et où seroit-ce aller? quelle maieste y auroit il plus en nostre Dieu? Et puis nous voyons nos appetis estre si exorbitans, que c'est un horreur: et il faudroit que Dieu fust là prest à toutes heures pour faire tout ce que nostre folie auroit songé et resvé. Pour ceste cause ayons ceste modestie, de regarder ce que Dieu nous promet. Ainsi quand nous aurons ceste promesse, il ne nous faut plus repliquer à l'encontre, contentons-nous qu'il ait dit le mot, et marchons hardiment. *Ne crain point* (dit le Seigneur) *ie le livreray en ta main.* Quand cela est dit: *Ie l'ay livre en ta main*, nostre Seigneur adiouste pour conclusion: *Ne crain point donc.* Or comment nous faut-il appliquer ceste doctrine à nostre instruction? Quant au premier, advisons que Dieu nous promet. Si nous ne savions, assavoir s'il nous veut laisser au bourbier, et en la fange, quand nous nous trouvons empeschez en quelque perplexité et angoisse, nous pourrions craindre: et si nous ne craignions, nous serions stupides par trop. Mais quand Dieu nous dit: Mes enfans, il est vray que vous estes foibles, vous ne pouvez rien du tout, et vous avez un ennemi trop fort: vous ne pourriez donc nullement resister, si vous n'estes aidez et soustenus par moy: mais ie vous declaire, que vos tentations ne seront point par dessus vostre portee: ie cognoy ce que vous pouvez, ie vous donneray force et vertu au besoin. Ie modereray aussi les tentations qui vous pourroyent accabler: encores que le diable, et le monde soyent enragez contre vous, si est-ce que ie brideray le tout. Que si vous estes assaillis rudement, tant y a qu'encores vous en viendrez à bout: confiez-vous en cela. Dieu a-il ainsi parlé, comme il parle? n'en doutons point. Non pas que nous puissions estre exemptez pleinement de crainte, cependant que nous vivrons en ce monde: combien que nous ayons les promesses de Dieu par lesquelles nous sommes asseurez qu'il ne nous laissera iamais, que nous sentirons son secours à la necessité: toutesfois si ne faut-il point que nous pensions estre sans souci, ne sans doute, et qu'il ne faille que nous regardions aux dangers desquels nous sommes environnez. Voire-mais ceste crainte-la ne nous doit point tellement saisir, que nous ne prenions courage pour invoquer nostre Dieu, pour nous reposer en luy, et pour marcher plus outre. Quand donc il est dit: *Ie t'aideray, ne crain point:* nostre Seigneur veut que nous combattions tellement contre toute crainte, qu'elle ne domine point pour nous faire tout quitter, et pour nous faire tourner bride, et pour nous divertir, en sorte que nous soyons confus: mais que plustost en craignant nous esperions, et que nous prenions courage pour marcher, voyans que nous avons Dieu pour nous. Voila donc ce qui est ici à retenir. Et principalement appliquons ceste doctrine à nos combats spirituels que nous avons contre Satan. Car si le peuple d'Israel n'a peu vaincre ses ennemis qui estoyent hommes, comment viendrons-nous à bout du prince du monde, et d'une infinité de diables qui sont comme lions ravissans, et qui nous auroyent tantost engloutis? Quelle est nostre force pour repousser

tels ennemis? D'autrepart, il ne faut point que nous sortions de nous pour estre vaincus. Car chacun ne taschera qu'à se ruiner: nous avons toutes nos affections, et toutes nos pensees qui sont ennemis à Dieu, et à nostre salut. Ainsi combien que nous ne fussions point assaillis au dehors: nous sommes ruinez desia au dedans. Voire-mais quand nostre Seigneur declaire que sa force habitera en nous, voila où il nous faut prendre confiance. Et ce ne sera point une presomption quand nous y procederons ainsi: comme les Papistes diront, que de s'asseurer, c'est une folie, et qu'il faut tousiours estre en doute. Et voila comme ils bastissent leur franc arbitre, et toutes leurs autres resveries qu'ils ont inventé, qui sont plustost illusions de Satan, par lesquelles il les a ensorcellez. Et sur cela encores diront-ils: O Dieu nous aidera, voire, ils n'ont nulle promesses: pour le moins ils n'y regardent point. Et de faict, ils sont preoccupez de ceste imagination diabolique, qu'ils peuvent beaucoup, qu'ils ont telle force en eux, qu'ils peuvent estre compagnons de Dieu. Et tant y a, qu'encores ils esperent tellement quellement à l'avanture. Et cependant ils nous accusent de presomption, quand nous prendrons nostre seul appuy aux promesses de Dieu, sachans que nous ne pouvons rien: qu'il n'y ha point en nous une seule goutte de force. Quand nous attendrons de la bonté gratuite de nostre Dieu ce qu'il nous a promis, voire ne presumans rien de nous: mais selon qu'il luy a pleu de s'obliger par ses promesses, que nous esperons ce qu'il nous a dit: ne faut-il pas que le diable ait bien crevé les yeux aux papistes, quand ils appellent une telle confiance, presomption, qui n'est fondee que sur les promesses de Dieu? Mais de nostre costé (comme i'ay dit) marchons hardiment, et ne doutons point que Dieu ne puisse livrer en nos mains nos ennemis. Combien qu'il semble qu'ils nous doivent attrapper en leurs pattes, qu'ils nous doivent du tout accabler: si est-ce que Dieu les a desia livrez en nos mains devant le combat: et faut que nous bataillions en telle certitude tous les iours contre Satan. Il est vray, que si nous regardons à la condition des fideles, il semblera bien qu'ils soyent en proye, et qu'ils n'ayent nulle resistance contre leurs ennemis. Mais quoy? Dieu a desia son conseil determiné, l'execution ne s'apperçoit pas du premier coup: mais si faut-il que les fideles contemplent ce qui est encores caché, quand ils ont ceste parolle qui leur est donnee: *Ie livreray tes ennemis en ta main.* Et voila pourquoy S. Paul dit, Dieu mettra Satan sous vos pieds en bref. Il est vray que Satan s'esleve: Et voila pourquoy aussi en un autre lieu il dit: Qu'il ha sa puissance et son empire en l'air. Il semblera donc que Satan soit sur nos testes, et qu'il nous doive abysmer: mais voici d'autrepart Dieu qui prononce qu'il l'a mis sous nos pieds: et quoy qu'il nous face beaucoup d'escarmouches, et qu'il nous dresse aussi des alarmes, tant y a qu'il ne nous pourra poindre qu'au talon, et qu'il ne dominera point par dessus nous, que nous luy marcherons du pied sur la teste. Voila Dieu qui nous a asseurez de la victoire. Que faut-il donc? que nous contemplions Satan desia vaincu avec tous nos ennemis spirituels, et que nous soyons desia tout asseurez que nous pourrons faire nos triomphes au milieu des combats: que nous pourrons nous glorifier en Dieu, comme si desia c'estoit fait de nos ennemis, et que nous en fussions pleinement delivrez. Et pourquoy? Car il faut que la veue de nostre foy s'arreste à ce mot, quand il est dit: *I'ay livré tes ennemis en ta main.* Voila donc comme nous avons à pratiquer ce passage. Au reste, quand Moyse recite *que le peuple a fait à Og roy de Basan ce qu'il avoit fait à Sehon roy des Amorrheens:* c'est pour monstrer que le peuple n'a pas este cruel, encores que de prime face on le peust imaginer, quand les petis enfans ont este mis à sac, et que rien n'est demeuré. Pourquoy? cela se faisoit selon la parolle de Dieu. Ainsi donc revenons à ce qui a este touché, c'est assavoir, quand nous ne passerons point les bornes que Dieu nous aura mises, et que nous ne ferons rien à nostre teste, mais que nous obeyrons à sa volonté: combien que le monde nous condamne, ou nous accuse, nous serons iustifiez au ciel. Cela nous doit estre assez. Et pour quoy? Dieu saura bien maintenir son authorite contre l'orgueil de tous les hommes: combien que le monde soit si fol de plaider contre Dieu, et de trouver à redire en ce qu'il aura dit et fait, laissons tout cela. Car comme i'ay dit, ce nous doit estre assez que Dieu nous iustifie: et quand nous serons absouts de luy, nous pourrons alors nous mocquer de tous les fols iugemens de ce monde. Mais cependant retenons ceste leçon, c'est assavoir, que Dieu advoue tout ce que nous aurons fait. Et comment l'advouera-il? Quand nous n'aurons point suivi nostre raison charnelle, que nous n'aurons point prins licence pour nous advancer à faire ceci, ou cela: mais que nous aurons attendu que Dieu nous l'ait commandé. Quand donc Dieu nous aura donné le mot, et que nous aurons cheminé en son obeissance: alors nous serons asseurez que tout ira bien, voire combien que le monde y trouve à redire. Mais de nostre costé aussi nous devons estre advertis de ne point nous eslever contre Dieu, comme nous voyons ces fantastiques qui voudront disputer si une chose est bonne ou mauvaise, sans s'enquerir si elle est de Dieu ou non: et il faudroit que par cela Dieu quittast sa maiesté. Car il ne peut estre Dieu qu'il ne soit iuste: et si les hommes mettent

en proces sa iustice, et qu'il leur soit loisible d'en dire ce que leur fantasie portera, s'ils ont condamné une oeuvre de Dieu: il faut qu'il soit despouillé de sa gloire, qu'il soit aneanti du tout. Nous voyons donc quel sacrilege c'est, quand les hommes se donnent telle liberté de disputer à leur fantasie de bien, et de mal, voire sans s'enquerir de la bouche de Dieu. Or au contraire, combien que les choses nous semblent estranges selon nostre naturel: si faut-il que nous cognoissions quand nostre Seigneur declare: Ceci est bon, il me plaist ainsi. Quand nous avons (di-ie) la sentence de la bouche de Dieu: il faut que nous facions silence de nostre costé, non seulement pour ne plus repliquer ne gronder à l'encontre: mais aussi pour assuiettir tous nos sens, et pour glorifier Dieu de nostre bon gré. Seigneur, il est vray que si ie vouloye iuger selon mon appetit, i'en pourroye dire à tors et à travers: mais il faut que ie regarde à toy: et puis que i'ay cogneu que ta volonté est telle, il faut que ie m'y assuiettisse, et que ie la trouve bonne et iuste, et que ie t'attribue la louange, que tu ne peux faillir. De faict, cest exemple ici nous doit bien suffire: car qui est-ce qui de prime face ne condamneroit les enfans d'Israel, d'avoir ainsi tué les petis enfans? voire-mais qui est autheur de tout cela? Ont-ils rien attenté sans l'ordonnance de Dieu? Nenni: Moyse dit le contraire. Ainsi en condamnant les hommes, on s'adresseroit à Dieu: et voila comme il nous en advient tous les coups. Si nous iugeons de nos prochains, que ce ne soit point à nostre cerveau, tellement que nous donnions ceste authorité à Dieu, de ne point repliquer à sa parolle: que quand une chose sera approuvee de luy, recevons-la. Car il faut que nous ayons ceste modestie, de nous reigler en tout et par tout à sa bonne volonte. Voila pour un item. Et cependant, si quelquefois Dieu fait des actes qui nous semblent trop rudes, et mesmes que cela nous attouche: que nous baissions la teste. Comme quand nous serons affligez outre mesure ce nous semblera, si ne faut-il point que nous murmurions pour nous despiter. Car que gagnerons-nous, de faict? ce sera nostre double confusion: mais que nous prions Dieu, qu'il nous range en telle obeissance, que nous puissions recevoir les afflictions qu'il nous envoye patiemment, et en telle sorte, que ce que nous trouvons estrange à nos appetis, à nos affections, et à nos pensees, que nous le trouvions bon, et iuste, et equitable, d'autant que sa volonte est telle. Voila où il nous en faut venir. En somme, que nous apprenions de n'estre point sages à nostre fantasie: et aussi de ne lascher point la bride à nos affections: car ces deux choses-la sont requises, si nous voulons donner gloire à Dieu en tout ce qu'il fait. Or il y ha aussi ce que Moyse adiouste des villes, et de leur grandeur, du pays, et de la force d'Og roy de Basan. Il dit: *Nous avons prins soixante villes*, *voire bien murees*, et qui estoyent garnies en telle sorte, qu'il ne sembloit pas qu'elles deussent estre prinses aisément. Moyse adiouste ces circonstances, afin de magnifier tant mieux la grace Dieu, à ce que le peuple cognoisse qu'il n'a point volé en l'air: mais que Dieu luy a donné force. Et c'est un point qui est encores bien à noter. Car s'il est question de faire valloir nos prouësses, nous savons tant bien recueillir les choses qui y peuvent servir. Comment? il y a eu ceci, il y a eu cela: i'en suis venu à bout: il y avoit telle pratique qui s'estoit menee de loin, et i'y ay remedié en telle sorte. Voila mon industrie, voila ma prudence: il y a eu tels complots, et i'ay bien proveu à tout, tellement que tout cela a este rabbatu, mes ennemis n'ont rien gagné sur moy. Bref, nous saurons alleguer tout ce qui peut donner beau lustre et apparence à nos vertus. Mais quand il est question de glorifier Dieu, du secours que nous avons receu de sa main: nous passons comme sur la braise (ainsi qu'on dit), nous n'appercevons pas les difficultez où nous estions: il nous semble que ce n'est rien du danger dont nous sommes eschappez. Voila nostre malice. Dautant plus donc nous faut-il noter ceste remonstrance qui est ici faite, c'est assavoir, qu'en toutes les graces que nous avons receuës de Dieu, que nous pensions, sans icelles que nous fussions devenus: et nous aurons assez ample matiere de ce faire, moyennant que nous ne soyons point aveugles à nostre escient, comme nous avons accoustumé. Car le moindre danger où nous sommes venus, n'estoit-il pas pour nous estonner? Or quand nous aurons quelque apprehension, nous voila tant effrayez que rien plus: il est vray que si nous en sommes sortis, ce n'est plus rien: mais c'est faute de memoire. Tant y a que si nous voyons seulement un festu, ou une mouche qui nous vole au travers des yeux: nous voila esblouis. Et toutesfois quelles sont les delivrances que Dieu fait de nous? Il permettra que nous entrions comme au sepulchre, que nous soyons là comme au gouffre de la mort: quand nous regarderons ça et là, nous ne trouverons nul moyen pour eschapper, Dieu nous abysmera iusques là. Et pourquoy? afin de nous mieux faire sentir sa vertu quand il luy plaira de nous secourir. Ainsi donc nous avons matiere tant et plus de donner lustre à la grace de Dieu: sinon que nous vueillions fermer les yeux d'une certaine malice: ou que nous vueillions mettre sous le pied les choses qui sont toutes patentes et notoires. Pratiquons donc ceste doctrine qui nous est ici monstree par Moyse, c'est assavoir, que Dieu nous donnera des victoires incroyables, comme il nous les donne: et quand nous les avons, il nous faut bien penser: Or ça,

ceci est-il de nostre subtilite? est-il de nostre force? Nenni, c'est Dieu qui y a besongné. Car quand nous aurons bien examiné tout ce qui est en nous: nous trouverons que nous defaillons en toutes sortes, et qu'il faut que depuis un bout iusques à l'autre, nostre Seigneur face tout ce qui est en l'homme. Aussi ce que Moyse recite des ennemis corporels des enfans d'Israel, quant aux forces de ce monde, il nous le faut appliquer à la force de Satan, et toutes ses munitions qu'il ha contre nous. Quand nous aurons ceste discretion-la, nous aurons dequoy magnifier la grace de Dieu envers nous: quand nous penserons bien dont nous sommes sortis, assavoir des abysmes d'enfer. Car qui est celuy de nous qui eust peu rompre les verroux, et les liens de Satan? et qui eust peu mesme abolir l'empire de mort? Il falloit bien que Dieu besongnast là. Or est-il ainsi que nous estions tous enclos en servitude de peché: et par consequent la mort dominoit sur nous: Satan y avoit sa possession, sans que nul en peust eschapper: nous ne pouvions pas remuer ne bras ne iambes, sinon pour nous precipiter tousiours plus avant, et nous enfoncer plus profond. Puis qu'ainsi est, cognoissons que quand Dieu nous a fait sortir de la malediction en laquelle nous sommes tous de nature, qu'il faut bien que sa grace ait besongné en cest endroit. Et ce n'est point pour un coup, comme Moyse parle ici de soixante villes. Ainsi cognoissons, que quand nous serons venus à bout d'un combat, qu'il nous faudra entrer en l'autre. Auiourd'huy nous serons aidez, et quand Dieu ne poursuyvra iournellement, voire à chacune minute de temps s'il ne nous fait sentir son aide, que sera-ce? Quand nous aurions eu mille victoires, il ne faudra qu'un assaut pour nous ruiner. Apprenons donc de magnifier la bonté de Dieu envers nous. Et cependant notons aussi, que quand Moyse parle ici de la force d'Og Roy de Basan, il dit: *Voici il ha son lict comme un geant*, qu'il dit, *qu'il estoit venu de la lignee des Rephains.* Qui est pour monstrer de plus en plus, que le peuple estoit là comme une brebis en la gueule du loup. Or si cela a este de ce temps-la, auiourd'huy que sera-ce? Car nous avons des ennemis qui sont plus forts, et plus robustes en comparaison de nous que n'ont point eu les Israelites, quand ils devoyent entrer en la terre de Canaan. Il semble qu'ils nous doivent manger à un grain de sel, comme on dit, nous voyons les trahisons, et conspirations qui se font: nous voyons que d'autant plus que Dieu se monstre benin et favorable envers nous, qu'il semble que nous prenions plaisir à le despiter, et à reietter sa grace. Et pourtant advisons, si nous voulons que Dieu nous donne victoire contre Satan, et contre tous ses efforts, de mediter ceste doctrine. Et sur tout, quand nous aurons conclu que Dieu nous fortifiera contre toutes tentations: que nous ne doutions point aussi, qu'il n'ait le soin de nous pour ceste vie caduque. Et si les hommes ne demandent sinon à nous exterminer, remettons-nous en sa protection, attendons qu'il nous sauve, et qu'il nous garantisse: et il n'y ha nulle doute, que s'il a une fois desployé son bras fort anciennement, pour secourir le peuple d'Israel: qu'auiourd'huy sa vertu n'est point amoindrie, sa bonté aussi n'est pas diminuee non plus. Voila comme nous serons asseurez et en la vie et en la mort, et selon le corps et selon l'ame, quand nostre Seigneur sera prest pour nous secourir. Mais sans cela, il faut que nous soyons plus qu'esperdus. Advisons donc pour faire nostre profit de ceste doctrine, de nous demettre de tout orgueil et de toute folle presomption, que nostre appuy soit en Dieu seul, et que nous apprenions de nous exercer en ses promesses, et soir et matin, et en refrechir la memoire, afin que par ce moyen nous soyons armez contre toutes tentations. Quand le diable nous viendra assaillir, qu'il ne nous trouve point desproveus: mais que nous ayons dequoy luy resister. Et que pour ce faire nous ayons la parolle de Dieu: que quand nous en serons armez, nous aurons un assez bon equipage pour repousser Satan, et tout ce qu'il pourra machiner contre nous. Et voila pourquoy d'autant plus nous faut-il estre vigilans à escouter ceste doctrine.

LE DEUXIEME SERMON SUR LE CHAP. III. V. 12—22.

DU MERCREDI 8E DE MAY 1555.

Ici Moyse continue son propos, pour monstrer au peuple d'Israel les grands biens que Dieu luy avoit fait, outre son esperance. Car comme nous avons declaré ci dessus, le royaume de Basan, et le royaume d'Hesebon estoyent comme un surcrois, outre ce qui avoit este promis aux peres anciens. Dieu donc s'estoit là monstré liberal de superabondant. Ainsi il falloit que le peuple recogneust la grace de Dieu pour le magnifier: comme aussi c'est l'intention de Moyse. Au reste, afin que le peuple ne pense point avoir acquis et conquesté ce pays-la en sa main ni par sa force, il luy est declaré qu'il a bien fallu que Dieu le conduist, attendu que leurs ennemis estoyent beaucoup plus robustes, comme il est parlé ici de leur stature, et mesmes la terre est nommee des geans, comme un memorial, afin que le peuple cognoisse qu'il ne pouvoit pas en venir à bout, si Dieu ne l'eust gouverné. Et ainsi le tout se doit rapporter à ceste fin-la,

que le peuple cognoisse la bonté de Dieu, en ce qu'il l'a retiré de la servitude d'Egypte: et que non seulement il luy a donné la terre qu'il luy avoit promise en heritage, mais il a encores adiousté plus qu'il n'avoit attendu: c'est assavoir, ces deux royaumes qui estoyent outre le Iourdain. Or cependant Moyse dit *qu'il a donné ceste region-la aux fils de Ruben, et aux fils de Gad*, c'est à dire, à leur lignee, *et à la demie lignee de Manassé.* Non pas que Moyse leur ait offert ceste region en partage: mais ils se sont advancez, comme il est escrit plus à plein au 32. chap. des Nombres. Mesmes là il est dit, que Moyse fut fasché, voyant qu'ils avoyent anticipé, qu'ils avoyent este trop hastifs: car c'estoit bien raison que toute la terre fust occupee, et puis que les partages se fissent. Or cependant il est dit, que ces deux lignees, assavoir de Gad, et de Ruben se sont excusé, pource qu'ils avoyent grand bestail, et que c'estoit un pays propre pour pasturage: et qu'ils n'en demandoyent point la possession pour estre separez d'avec leurs freres, ou pour avoir une condition meilleure. Car ils protestent qu'ils iront avec le reste du peuple pour combattre contre tous les ennemis: et que iamais ne possederont le pays qui leur estoit assigné iusques à ce que tous soyent logez. Quand ceste promesse-la est faite, alors Moyse leur accorde. Car auparavant il leur disoit: Voici, vous adioustez le comble à vostre iniquité. Car quand par ci devant vous avez espié la terre, vous n'avez pas voulu entrer lors que l'ouverture vous estoit faite: vous amenez maintenant encores empeschement nouveau: il semble que vous ne demandiez qu'à resister à Dieu, et à fermer la porte à sa grace pour l'exclure. Moyse donc se faschoit ainsi asprement contre les enfans de Ruben, et de Gad, iusques à ce qu'ils monstrent que leur intention n'est pas de quitter leurs freres, mais de se tenir tousiours en l'union du corps: cependant de laisser leur bestail, afin qu'ils n'en soyent point par trop empeschez, avec leurs femmes, et leurs petis enfans. Or en ceci encores avons-nous à observer la bonte de Dieu. Car s'il n'eust este protecteur de ce qui demeura en ceste region: qu'eust-ce este? Voila des femmes, et des petis enfans qui sont laissez avec leur bestail. Or nous savons que tout le voisinage ne demandoit qu'à ruiner ce peuple d'Israel, qu'il y avoit une haine esmeuë par tout, voire comme un feu allumé. Si donc les enfans et les femmes n'eussent este conservees sous la main de Dieu, et sous sa protection, ne fussent-ils point peris cent fois? Or maintenant estans ainsi abandonnez, ils n'ont este molestez de nul. En cela donc le peuple devoit cognoistre en tout et par tout la grace de Dieu, afin de se fortifier à l'avenir: et cependant de sentir qu'il n'y avoit rien de son propre pour s'en glorifier: mais que c'estoit bien raison que Dieu fust loué, et qu'on recogneust que tout ce bien-la venoit de luy. Voila quelle est l'intention de Moyse en ce passage. Mais auiourd'huy nous pouvons aussi bien appliquer à nostre instruction ceste doctrine. Car puis que Dieu a ainsi preservé les femmes, et les petis enfans qui n'avoyent nulle defense et secours, et qui estoyent environnez de leurs ennemis qui leur estoyent prochains, comme nous avons declaré, et qui les pouvoyent engloutir du premier coup: cognoissons que nostre seurté ne consiste point en beaucoup de munitions humaines. Quand nous n'aurons ne muraille ne rempart, que nous n'aurons rien pour nous maintenir: si nous sommes en la conduite de nostre Dieu, et qu'il ait le soin de nostre salut, nous avons assez, nous pouvons despiter nos ennemis. Au contraire, quand nous serons despouillez de la sauvegarde de Dieu: nous aurons beau amasser toutes les munitions du monde: cela ne sera rien, il faudra que le tout retombe sur nos testes. Apprenons donc d'invoquer nostre Dieu, et de nous remettre entre ses mains. Et d'autant qu'il dit, qu'il recevra les povres affligez, que ceux qui sont destituez de toute aide, qui ne sont point supportez du monde, il promet de les recevoir: allons à luy, estans asseurez que la porte ne nous sera point close. Sommes-nous là venus? confions-nous hardiment qu'il nous maintiendra: et combien que nous soyons environnez d'ennemis çà et là, et qu'il semble bien que nous ne puissions eschapper de leurs mains: Dieu sera pour nous conserver, encores qu'il n'y ait en nous que toute debilité. Voila ce que nous avons à retenir de cest exemple. Mais cependant, il n'y ha nulle doute que Moyse encores ne reproche obliquement aux enfans de Ruben, et de Gad, ceste hastiveté trop grande: combien qu'il ait accepté leur protestation, et que là dessus il leur ait ottroyé leur requeste: si est-ce neantmoins qu'ils n'ont point este louables en ce qu'ils ont cerché d'avoir possession si tost en ce pays-la. Il est vray, que leur couverture estoit honneste: mais tant y a qu'ils se devoyent retenir sous la providence de Dieu, et ne rien attenter. Ainsi donc, comme nous avons veu par ci devant, si nous voulons que Dieu nous benisse, il nous faut retenir en la simplicité de sa parolle, que nous n'attentions rien qui soit, que nous ne marchions point un pas pour nous advancer sinon que nous soyons advouez de luy, que nous ne declinions ni à dextre ni à gauche. Or les Rubenites ont voulu estre provoyables, et ont cerché logis pour eux devant qu'il leur fust permis: ils n'ont point demandé si cela leur seroit licite: il ne sont point venus à Moyse pour se submettre, en disant: Qu'on regarde en commun ce qui sera bon: mais ils ont voulu imposer loy du premier coup: Nous avons

grand bestail, ceste region nous est propre: il faut donc qu'elle nous soit donnee en partage. En cela on ne les peut nullement excuser. Vray est qu'ils ont este possesseurs de la terre grasse, et fertile: mais cependant Dieu ne les a point benits en tout et par tout. Il eust mieux vallu, sur tout à ceste demie lignee de Manasse, d'estre coniointe avec ses freres, que d'avoir ainsi eu une possession à part: car par ce moyen ils ont este retranchez de la lignee de Iuda: ils n'ont plus eu ceste preeminence d'estre conioints avec leurs freres les enfans de Ioseph. Et ainsi, quand ils se fussent entretenus avec le reste, et qu'ils eussent attendu la volonte de Dieu, comme ils devoyent: il est certain qu'il les eust benits encores plus abondamment qu'ils n'ont este, et consequemment aussi les autres. Nous voyons comme les Prophetes en parlent: Ces boeufs engraissez de Basan (disent-ils) que la graisse leur avoit crevé les yeux: que d'autant qu'ils estoyent à leur aise, et en pays fertile et abondant, il n'y avoit qu'orgueil et rebellion en eux. Apprenons donc de ne point cercher par trop nos commoditez, et de ne nous point ingerer selon nos appetis pour envahir ceci ou cela: mais attendons la benediction de Dieu. Nous voyons comme il en est advenu à Lot: car il a eu un mesmes regard pour choisir sa demeure en Sodome. C'estoit là comme un paradis terrestre que ceste pleine, il n'y avoit que delices, il n'y avoit que toute fecondite: Lot se renge là: mais nostre Seigneur luy fait payer l'escot bien cher. Combien qu'il soit de ses eleus, combien que iusques en la fin Dieu ait pitié de luy, et que nous voiyons que ses enfans qui avoyent este procreez d'inceste, neantmoins Dieu encores les a marquez pour leur faire sentir sa grace: si est-ce que Lot est chastié, comme il le merite, d'autant qu'il a este par trop a donné à son aise, et à son profit. Par cela nous sommes enseignez de brider nos souhaits: et quand nous verrons quelque avantage selon la chair, que nous ne l'appettions point par trop. Si Dieu nous le donne, acceptons-le: mais gardons d'estre trop bouillans en nos desirs, comme nous avons accoustumé. Voila donc quant à ceste reproche que fait ici Moyse aux enfans de Gad et de Ruben, et à la moitié de la lignee de Manassé. Or cependant nous avons à noter ce qu'il dit: *Qu'il a donné ceste region en partage.* Car il semble bien qu'il usurpe ici ce qui estoit propre à Dieu. Qu'est-ce qu'a este Moyse? La terre estoit-elle sienne, pour la donner? à quel tiltre s'en pouvoit-il nommer Seigneur? Il est là comme un membre du corps. Il est vray que Dieu l'a tellement honoré, qu'il le constitue chef de son peuple: mais cependant comment est-ce que ceste terre se nomme? Le repos de Dieu. Il n'est point dit: Le repos de Moyse: c'est à dire, la terre que Dieu a assignee pour y faire reposer son peuple. Puis qu'ainsi est donc que ceste terre-la estoit comme en la main de Dieu: faut-il que Moyse se vante de l'avoir donnee? Or il ne nous faut point trouver ceci estrange: car les serviteurs de Dieu, quand ils parlent ainsi, ne s'attribuent rien: mais ils monstrent à quoy ils sont commis, quelle charge leur est donnee: et par ce moyen ils ne se separent point d'avec Dieu. Quand un homme sera envoyé d'un prince, et qu'il aura toute authorité de faire ce qui luy est commis en charge, il prendra le nom du prince comme par emprunt: il dira: Nous faisons ceci, nous ordonnons, nous avons commandé, nous voulons que cela s'execute. Or celuy qui parle ainsi, n'entend point de rien deroguer à son maistre. Ainsi en font les serviteurs de Dieu: car ils cognoissent que Dieu les a ordonnez comme instrumens, et qu'il les employe à son service, tellement qu'ils ne font rien de leur vertu propre, c'est le maistre qui les conduit. Voila pourquoy Moyse dit: Qu'il a donné ce partage, voire, ne se prenant point comme un homme mortel: mais comme celuy que Dieu avoit constitué en sa place, et qui faisoit le tout au nom de Dieu. Voila ce que nous avons à retenir. Et c'est une doctrine qui nous est bien utile: car elle s'estend plus loin que ceci. Et qu'ainsi soit, si nous n'avions ceste reigle-la, que seroit-ce de tout le regime de l'Eglise? Pourquoy est-ce que nous sommes baptizez, sinon pour obtenir lavement de toutes nos macules, et que nous soyons purs et nets devant Dieu: que nous soyons membres de Iesus Christ, revestus de sa iustice: bref, que nous soyons renouvellez par le sainct Esprit? Maintenant sera-il en l'homme mortel, qui nous baptise, de nous donner toutes ces choses? Nenni, si nous le considerons comme homme en sa personne privee. Mais puis que Dieu a voulu que les ministres de sa parolle baptisent en son nom, il faut que le Baptesme ait ceste vertu ici, combien qu'il nous soit distribué par la main d'un homme. Et puis quant à la Cene, nous voyons que nostre Seigneur Iesus Christ se declare là estre la pasture de nos ames. Or y ha-il creature qui nous puisse faire participans d'un tel bien? Il est certain que non. Or est-il ainsi que la Cene n'est point une chose frustratoire: il faut donc quand nous la venons recevoir, que nous cognoissions que l'homme n'est point separé d'avec Iesus Christ. Et en la predication de la parolle de Dieu nous voyons le semblable. Il est dit, que les ministres sont envoyez pour illuminer les aveugles, pour delivrer les captifs, pour pardonner les pechez, pour convertir les coeurs. Comment? voila les choses qui n'appartiennent qu'à Dieu seul. Et de faict, quand on luy voudroit oster la moindre portion du monde de ces choses, ce seroit aneantir sa Maiesté d'autant.

Car il n'y ha rien qui luy soit plus propre, que de pardonner les pechez: il se reserve aussi cela, de convertir les coeurs. Or cependant si est-ce qu'il communique tous ces tiltres à ceux qu'il constitue pour porter sa parolle, leur declarant qu'il ne se separe point d'avec eux: mais plustost monstre qu'il en use comme de ses mains, et de ses instrumens. Et ne faut pas qu'ici on s'amuse à ce qu'on voit: mais qu'on esleve les yeux de la foy en haut. Nous voyons donc quelle reigle nous devons tirer de ce passage, quand Moyse dit, qu'il a donné la terre en possession. C'est qu'il ne traitte point de sa personne pour se faire valoir: mais seulement il declare qu'en l'authorité de Dieu, selon la charge qui luy estoit commise, il a mis en possession de ces deux royaumes, tant la lignee de Gad, et de Ruben, que la moitié de celle de Manassé. Or afin que l'utilité de ceste doctrine soit mieux cogneue: notons en un mot, qu'elle nous exprime la vertu qui est en la parolle de Dieu, que ce n'est point un son vollant, mais qu'il y ha execution preste. Comme nous voyons que les Prophetes, quand ils menacent, ils disent, qu'ils ont assiegé la ville de Ierusalem, qu'ils l'ont combattue. Et comment cela? par songes, et par visions. Il semble que ce soit une mocquerie cela: voire-mais on apperçoit en la fin que ils n'ont pas seulement remué la langue: mais que s'ils eussent eu grosse armee, ils n'eussent pas eu plus grand moyen ni pouvoir de raser la ville de Ierusalem. Car comment est-ce que les ennemis en sont venus à bout? en vertu des Propheties. Ainsi à l'opposite, quand ils parlent de faire prosperer un peuple: il n'est question que de surmonter tous empeschemens, d'avoir victoire contre leurs ennemis. Et comment cela? Pource que la parolle de Dieu n'est point frivole. Et ainsi donc cognoissons que c'est à nostre grand profit qu'il nous est monstré, quand les ministres de Dieu parlent, qu'ils ne iettent point un son vollage, mais que l'execution y est adioustee: voire, et que nostre salut soit edifié d'autant: quand nous savons que la remission de nos pechez ne nous est pas iournellement preschee en vain, cela nous doit asseurer. Venons-nous au sermon? la grace de Dieu nous est-elle presentee? nous est-il monstré comme Iesus Christ a satisfait pour nous, afin de nous retirer de la malediction en laquelle nous estions? quand tout cela nous est certifié, c'est autant comme si la chose nous estoit presente. La raison? Quand Dieu envoye des messagers pour nous annoncer sa volonté, il donne quant et quant une vertu telle, que l'effect est conioint avec la parolle. Et aussi, quand nous sommes menacez, sachons que la vengeance est toute appareillee, comme dit S. Paul. Ne pensons point que ce soit ieu ne mocquerie, quand on nous parle de la malediction et de l'ire de Dieu sur les contempteurs de l'Evangile, et sur ceux qui s'y monstrent rebelles. Par cela nous voyons en quelle reverence il nous faut venir au sermon. Et nous voyons aussi comme il en prend à toutes ces gens prophanes qui viendront au sermon, comme se mocquans de Dieu, avec une telle brutalité que les petis enfans en ont honte, qu'il n'y ha ne crainte de Dieu, ni honnestete humaine qui soit: que nous advisions de nous separer d'avec telles gens, et les avoir en abomination: sachans que si nous n'apprenons de les condamner, que nous serons enveloppez avec eux en les ressemblant. Voila, di-ie, ce que nous avons à retenir quand Moyse ne s'est point voulu ici exalter pour obscurcir la gloire de Dieu: mais qu'il a monstré que Dieu besongnoit par luy, et par son moyen. Au reste, quand il est dit que les enfans de Manassé, c'est à dire, ceste demie lignee avec ceux de Ruben et de Gad s'obligent à la promesse qui est recitee aux Nombres, *qu'ils passeront devant le Seigneur*, c'est à dire, en sa presence. Et cela est bien à noter: car c'est pour mieux exprimer en quelle loyauté ils y alloyent. Car si nous ne dressons la veue à Dieu, il y aura tousiours quelque feintise en nos promesses, et en toutes noz traffiques: que iamais nous ne cheminerons en rondeur. Nous savons que les hommes de nature sont doubles, et qu'ils fardent et desguisent leur propos: que s'il leur est possible, de tout ce qu'ils promettent ils n'en tiendront sinon ce qui est à leur profit: ou bien il faudra qu'ils soyent contraints par grande honte. Bref, il n'y aura point de loyauté en nous: sinon que Dieu preside en toutes nos affaires, et que nous regardions droit à luy. Voila pourquoy il est dit, que ceux ausquels la possession est donnee, iurent devant leurs freres, voire comme en la presence de Dieu, que Dieu sera tesmoin pour se venger de leur malice, s'il y ha fraude ne feintise en leur cas, ni trahison aucune. Par ceci nous sommes advertis, toutes fois et quantes que nous avons à contracter, qu'il ne faut point seulement regarder la partie à laquelle nous avons affaire: mais il nous faut establir Dieu comme au milieu des deux, et que nous devons tenir foy et promesse à celuy auquel nous sommes obligez, comme si Dieu nous guettoit là au passage: et que nous ne puissions faire fraude aucune, qu'incontinent il ne vinst au devant pour s'y opposer. Voila ce que nous aurions à faire: mais il y en ha bien peu qui y pensent. Car combien que le nom de Dieu soit invoqué, qu'on use de sacremens solennels, que les promesses soyent assez authentiques, que l'ordre de iustice mesmes soit pour nous faire sentir sa maieste: tant y a que la plus part ferment les yeux, et en toutes les promesses, et en tous les sermens qu'ils y font, il n'est question que de frauder l'un

l'autre. Celuy qui sera le plus fin et le plus rusé, sera le plus habile homme: et cela est comme reputé à vertu. Et pourquoy? Car chacun s'esgare en ses appetis et cupiditez, voire, tellement que ce sont autant de bandeaux qui nous empeschent de regarder à Dieu. Et si nous n'y pensons auiourd'huy: si est-ce que Dieu n'oubliera point toutes les fraudes et malices, les trahisons et faussetez qui se commettent entre les hommes. Car il a prononcé que s'il y ha serment qui soit entrevenu, la gloire est violee d'autant: et on se mocque pleinement de luy, quand on fausse sa promesse. Advisons donc qu'il ne portera point une telle iniure: et combien que nous soyons aveuglez tant et plus, qu'il ne fera point du borgne de son costé, qu'il ne note et marque tout pour le faire venir en conte. Voila ce que nous avons à noter pour un item. Cependant nous voyons, qu'il n'y ha que ceux qui font des contracts licites, qui les puissent faire comme devant Dieu. Car tous les meschans qui complottent, voire pour s'aider les uns les autres en mal, pour renverser toute iustice, pour faire des traffiques meschantes, pour machiner des violences, pour opprimer cestuy-ci, et cestuy-la, pour se maintenir en leurs iniquitez: tous ceux donc qui conspirent ainsi, il faut qu'ils cerchent comme des cachettes: ils n'ont garde de se monstrer à Dieu, ni cheminer en sa presence: mais il faut qu'ils le retirent plustost de luy: non pas qu'ils le puissent faire. Mais tant y a que les meschans s'endorment, quand ils font ainsi leurs complots villains et detestables: il faut qu'ils se tiennent là comme en tenebres, et qu'ils fuyent la presence de Dieu tant qu'ils pourront. D'autant plus nous faut-il souvenir de ce passage, qu'en toutes nos promesses, en toutes nos affaires nous y allions comme devant Dieu: que nous sachions qu'il est tousiours prest pour recevoir nos contracts, et pour en estre tesmoin, pour gouverner et conduire le tout, voire quand nous y procederons en droit et integrité. Voila donc ce que nous avons à noter. Or il y ha maintenant de ceste equite que garde Moyse quand il commande aux Rubenites et Gadites de venir posseder la terre avec leurs freres, combien que desia ils eussent leur portion outre le Iordain. Par ceci nous sommes admonnestez en premier lieu, que si Dieu nous a unis en un corps, il ne faut point qu'une partie se retire des charges, pour dire: Exemptons-nous, et laissons faire les autres. Mais il est question que un chacun s'employe en commun: et que celuy qui pourroit avoir quelque moyen à part, ne laisse point de communiquer avec ses freres, et de prester l'espaule (comme on dit) afin de porter une partie du fardeau. Ceci pourroit estre declaré plus à plein, mais il suffira d'en avoir un recueil: et le principal est, que nous le puissions bien pratiquer. Notons donc, quand Dieu nous a mis en un corps, qu'il faut que nous facions office de membres: comme nous voyons que le pied servira à la main, que la main servira à l'oeil, et que toutes les parties du corps s'employeront selon leurs proprietez et vertus: que le tout revienne au profit commun. Ainsi nous faut-il garder ceste raison et droiture-la, quand Dieu nous a unis en un corps. Cela a este cogneu des povres Payens, qu'on ne sauroit avoir bonne police en ce monde, quand chacun sera addonné à son profit privé. Si la main se vouloit separer, voire s'abstenant de servir au reste du corps, et les autres membres ainsi: voila beaucoup de pieces: mais cependant elles seront mortes, il faudra qu'elles pourrissent toutes. Ainsi en est-il, quand les hommes veulent tirer au rebours de ceste communion, laquelle ils doyvent observer, et que nul ne pense au bien commun: mais que c'est assez qu'on face son profit: il faut à la fin que tout aille en dissipation. Mais principalement ceci doit estre observé au regime spirituel de l'Eglise, comme sainct Paul nous le monstre. Car il n'y ha point là seulement une similitude du corps humain: mais à la verité le Fils de Dieu est nostre chef. Et c'est de luy que nous sommes, et que nous avons grace et vertu en telle portion et mesure qu'il luy plaist nous eslargir. Puis qu'ainsi est, apprenons de nourrir paix et fraternité entre nous: et pour ce faire, qu'un chacun s'employe envers ses prochains: et que nous ne soyons point tellement affectionnez à nostre avantage particulier, que nous ne mettions peine de servir à tous ceux avec lesquels nous sommes unis. Et que nous n'alleguions point: Et qu'ay-ie affaire de porter un tel fardeau qui me sera pesant? et ne m'en puis ie pas bien passer? Gardons de nous retenir, pour nous nourrir ainsi en oysiveté. Car selon le pouvoir que Dieu nous donne, il nous oblige quant et quant de servir à nos prochains. Et pourquoy? Car nous sommes membres d'un corps: il ne faut point amener autre raison que celle-la. Ainsi en somme nous ne pouvons estre du troupeau de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'un chacun ne regarde ce qui luy est donné, afin de le faire profiter, et le mettre en l'edification commune de l'Eglise, comme S. Paul en parle. Quant à la vie humaine, conversans tellement avec les hommes, que si nous en recevons profit, que nous avisions aussi de nostre costé de n'estre point inutiles, qu'il y ait une correspondance mutuelle. Or est-il ainsi que nul de nous ne se peut passer de ses prochains: que un homme soit tant habile qu'il voudra, si faut-il neantmoins qu'on luy serve en beaucoup de choses. Quand il cognoist qu'il ha ainsi besoin et necessite du secours d'autruy: faut-il qu'il se retire d'avec ses prochains, et qu'il soit si delicat, qu'il

ne vueille porter nulle charge, et qu'il luy fasche de travailler pour le bien commun? Car si ceux qui le servent en faisoyent autant, et qu'ils ressemblassent à un tel chagrin, et à un tel orgueilleux: ne faudroit-il pas que tout perist? Et ainsi apprenons, quand nous avons ce lien en l'Eglise de Dieu, de servir à nos prochains: qu'aussi quant à la vie presente, et quant à toutes negoces, il nous faut penser: Puis que Dieu fait que les autres nous profitent, et qu'ils nous apportent quelque avantage, que nous soyons secourus par eux: que nous avisions de leur rendre le semblable de nostre costé. Or au peuple d'Israel il y avoit ceste consideration speciale, qu'ils devoyent occuper la terre de Canaan. Pourquoy? Car elle n'avoit point este promise seulement ni à la lignee de Iuda, ni à la lignee de Ben-iamin, ni aux autres semblables: mais en general à tout le lignage d'Abraham. Il falloit donc que ceste terre ici fust occupee par eux en commun: et puis que les lots fussent iettez, comme cela se feit en la fin par Iosué. Mais maintenant que Dieu nous commande de suyvre un train commun: il nous faut rapporter cest exemple à nous, et sentir qu'il y ha une mesme reigle qui nous est ici donnee. Comme quoy? Dieu commande-il seulement à chacun à part de resister à Satan, et de profiter de plus en plus en l'Evangile? N'est-ce pas une doctrine commune? Quand donc nous voyons que Dieu nous appelle ainsi les uns avec les autres, et qu'il veut que le tout se rapporte d'un accord, comme une bonne melodie: il n'est plus question de nous separer. Advisons donc, que pour advancer le royaume de nostre Seigneur Iesus Christ, et le salut de tous les siens, pour edifier son Eglise, pour faire prosperer l'Evangile, et florir, qu'il ne faut point seulement qu'un chacun besongne à part: mais que nous accordions, et que nous allions d'un lien commun, et qu'un chacun tasche de servir à ceux qui ont besoin de son aide. Et ainsi nous voyons, que tous ceux qui veulent ainsi bastir à part, ne font que confusion. Comme il y en ha qui cuident estre bien habiles, et voudront faire merveilles ce leur semble: tant y a qu'ils mesprisent leurs prochains: et mesmes ils voudroyent reprimer tous les autres, afin de monstrer qu'ils sont vaillans gens, et qu'ils en font cent fois plus que tout le reste. Et qu'advient-il d'un tel orgueil, sinon confusion et ruine? Notons bien donc, que iamais nous ne servirons à Dieu pour avancer l'Evangile de nostre salut: que nous n'ayons ceste concorde, et que nous ne soyons prests et disposez d'aider chacun à son prochain, et qu'il y ait comme un soulagement commun. Voila ce que nous avons encores à retenir de ce passage. Or pour conclusion il est ici dit *que Moyse exhorte Iosué d'avoir ferme fiance, et de poursuyvre ce qui n'est point permis à luy:* c'est assavoir, que le peuple passe le Iordain, et qu'il occupe toute la terre de Canaan. Mais en premier lieu il luy propose les victoires que le peuple a eu contre Og roy de Basan, et contre le roy d'Hesebon. *Tu as veu,* dit-il, *comme ton Dieu a fait à ces deux Rois ici.* Il ne dit pas: Ainsi que vous avez fait à ces deux rois. Car (comme il a este declaré) il n'est point question ici de flatter les hommes, de leur chatouiller les aureilles: car ils ne sont que par trop enclins à usurper plus qu'il ne leur appartient. Quand donc les hommes de nature sont ainsi addonnez à presomption, sachons qu'ils ont besoin d'estre mattez, qu'on leur oste tout orgueil et hautesse, afin qu'ils cognoissent qu'ils n'ont rien qui leur soit propre. Mais cela ne se peut faire, qu'on ne leur monstre, que ce qu'ils ont, ils le tiennent de la pure grace de Dieu. Voila pourquoy Moyse notamment dit: *Tu as veu*, dit-il, *à l'oeil ce que ton Dieu a fait à ces deux rois.* Comme s'il disoit: Si vous ne cognoissez la vertu que Dieu vous a monstree: à quoy tient-il? Elle n'est point obscure de soy, la chose est toute visible et patente: il faut donc que vostre ingratitude et malice vous empesche, et qu'elle vous aveugle. Et ainsi, selon que Dieu vous a fait sentir, comme à veuë d'oeil, sa bonté: que vous en ayez la memoire tousiours. Mais notons que Moyse non seulement exhorte à la personne de Iosué tout le peuple, à rendre graces à Dieu, et le louer du bien qu'il a receu desia: mais aussi il luy veut donner courage pour le temps avenir, afin qu'il ne doute point que Dieu ne parface ce qu'il a commencé. Et le fil de son propos le monstre assez: *Tu as veu comme ton Dieu t'a secouru et aidé contre ces deux Rois: autant en feras-tu à tous les royaumes par lesquels tu passeras.* Comme s'il disoit: Vous avez veu desia assez d'experiences de la bonté de Dieu: vous ne pouvez donc pas vous deffier de luy, sans estre par trop ingrats: car il vous a monstré quelle est sa puissance: elle n'est point pour une bouffee seulement: il vous a declaré qu'il estoit fidele en ses promesses. Or vous savez ce que il a promis à vos peres: attendez donc qu'il accomplisse envers vous ce que vos peres ont esperé, et soyez constans en cela. Ne pensez point que vostre Dieu se lasse à vous bien faire, et que par cours et succession de temps il ne puisse venir à bout de ce qu'il a commencé, non: mais estendez vostre fiance iusques au bout, et sachez que Dieu aussi continuera sa bonté et sa vertu envers vous. Nous voyons donc maintenant l'intention de Moyse: mais pource que les difficultez estoyent grandes, notamment il dit: *Ne craignez point:* et dit à Iosué: *Tu ne craindras point.* En quoy il monstre, qu'il ne nous faut point mesurer la grace de Dieu selon nostre apprehension. Car quand les

moyens nous sembleront impossibles, Dieu les trouvera, et surmontera aussi tout ce qui luy est contraire quant au monde: que tout cela ne fera point, qu'il n'amene à sa perfection le tout, et qu'il n'execute tout son conseil. Mais pour recueillir en somme la doctrine qui est contenue en ce passage: notons que ce n'est point sans cause que Moyse s'adresse à Iosué. Car combien que la doctrine convienne à tout le corps du peuple: toutesfois il falloit que Iosué fust exhorté comme le chef et comme capitaine du peuple. Car il pourroit avenir qu'un peuple seroit bien disposé: mais à faute de conduite il gastera tout. Comme nous voyons qu'il n'y ha que dissipation, quand les chefs et gouverneurs ne sont pas tels qu'ils devoyent: voire, combien qu'au peuple on verra bonne affection: et quand les choses iront mal, on orra les gemissemens, qu'un chacun ne demanderoit que d'aller droit: et s'il estoit aux particuliers de remedier aux maux et aux vices, ils en feroyent leur devoir. Il ne faudra que deux ou trois hommes pour troubler une republique, quand ils auront entreprins, et que le Diable les pousse, sinon que les conducteurs y mettent ordre. Et pourtant ce n'est point sans cause que Moyse notamment s'addresse à Iosué. Car cela emporte tant et plus, comme nous avons dit, que ceux qui sont en charge publique soyent bien affectionnez pour conduire tout le corps. Mais il en sera parlé encores plus amplement: ie ne fay que toucher la chose en bref, pour avoir la conclusion sommaire de ce passage. Au reste, quand il est dit, *que Dieu qui a desconfit Sehon roy des Amorrheens, et Og roy de Basan, fera le semblable à tous les royaumes de la terre qu'il a promise à Abraham:* notons (comme i'ay dit) que puis que Dieu nous a fait sentir ses graces, qu'il nous donnera tousiours courage pour l'avenir, afin que nous ne doutions point qu'il ne poursuyve tousiours: et si nous avons experimente que vaut sa vertu, que nous soyons asseurez iusques à la fin: et qu'en faisant ce qu'il nous commande, nous ne doutions point qu'il ne donne bonne issue et heureuse à toutes nos entreprinses, voire quand elles seront conformes à sa volonté. Car sans cela nous serons par trop ingrats et malins, ensevelissant sa bonté envers nous, et en fermant les yeux afin de ne la point voir. Et si nous voyons des mutations qui soyent pour nous espouvanter, retournons à ce que i'ay dit, c'est qu'il ne nous faut point mesurer la vertu de nostre Dieu à ces moyens humains qui nous troublent, et qui nous font disputer, pour dire: Comment cela peut-il avenir? comme se pourra-il faire? N'amenons point toutes ces allegations en avant: car il nous faut attribuer ceste louange à Dieu, que si les choses sont impossibles à nous, qu'il y ait de grans dangers à passer, que les choses soyent tellement confuses, qu'on ne sache que devenir, que Dieu y prouvoyera. Que donc nous recourions à Dieu en cest endroit, pour luy attribuer une vertu telle, que combien que nos sens deffaillent, que nous luy remettions la chose en main, sachans qu'il en pourra venir à bout. Voila donc ce que nous avons à observer. Et sans cela que seroit-ce de nostre salut? Il est vray que Dieu par ci devant s'est monstré nostre conducteur, et Roy: et nous avons en cela à tant mieux magnifier sa grace, mais quand il est question d'esperer que Dieu nous aidera, et que son secours ne nous defaudra point: il nous faut clorre les yeux à toutes difficultez, et remettre toutes les choses en sa main, attendans qu'il accomplisse ses promesses puis qu'il s'est gratuitement obligé envers nous, remettons-luy tous les evenemens qui nous semblent impossibles. Et quand nous aurons cela: il est certain que nous pourrons estre asseurez contre tous les assauts de Satan, et de tous ses supposts: combien qu'ils machinent tout ce qui leur est possible pour nous ruiner, si est-ce que nous ne serons point gens desconfits et esperdus: mais que Dieu besongnera en sorte, qu'il ne nous faudra point craindre qu'il n'ameine nostre salut à sa perfection: combien qu'il semble que cela ne se puisse faire, et que nous n'y puissions trouver d'issue pour les empeschemens qui y sont, si est-ce qu'il nous fera tout surmonter. Voila comme nous avons à pratiquer ceste doctrine.

LE TROIZIEME SERMON SUR LE CHAP. III. V. 23—25.

DU IEUDI 9E DE MAY 1555.

Nous avons dit par ci devant, que Moyse faisoit mention comme Dieu l'avoit privé de ce bien et honneur, qu'il n'entrast point en la terre promise, pour le peché du peuple. Maintenant il reitere ce propos: mais c'est à une autre fin. Car il falloit que le peuple fust adverti qu'il n'auroit pas tousiours un tel conducteur. Afin donc que les exhortations que fait Moyse soyent mieux receuës, que le peuple y soit mieux attentif: il leur declare, que luy, il leur defaudra, et qu'il ne luy sera point permis de passer outre le Iordain. Voila son intention, comme il nous en faudra parler plus à plein. Cependant voyons ce qu'il dit ici. Il recite en premier lieu, *qu'il a prié le Seigneur qu'il peust entrer en la terre promise.* Or desia il avoit eu sentence de condamnation, qu'il n'y pouvoit passer. Il semble bien donc qu'il resiste à Dieu entant qu'en luy est, et qu'il ne peut recevoir ce

qui luy est dit. Et de faict, nous ne le pouvons pas excuser du tout, qu'il n'ait failli. Car nous ne saurions estre chatouillez du moindre appetit du monde, lequel soit contraire à la volonté de Dieu, que desia nous ne soyons coulpables. Mais quand nous avons ceste hardiesse de venir à Dieu, de luy faire une requeste tout à l'opposite de son vouloir: voila double offense. Et pourquoy? Le fondement de toutes nos prieres est la foy. Or elle ne peut estre sans la promesse de Dieu. Celuy donc qui viendra ietter ses bouffees, et demandera à Dieu ce qu'il cognoist ne luy estre point agreable, ne passe-il point ses limites? ne va-il point tout au rebours de ce que porte la reigle d'Oraison? Comme ceci se voit en Moyse: et par cela il s'ensuit que il a failli. Et de faict, la response le monstre. Car tout ainsi que Dieu auparavant s'estoit fasché contre luy, de ce qu'il ne l'avoit point glorifié en ceste contention qui fut esmeuë, par faute que le peuple n'avoit que boire: aussi maintenant il se courrouce derechef. Quand nous n'aurions autre tesmoignage, il nous doit bien suffire: notamment Dieu luy ferme la porte pour l'avenir, qu'il n'y retourne plus. Par ceci nous sommes admonnestez qu'il nous faut soliciter à reprimer nos desirs, et à les tenir en bride. Car à grande peine trouvera-on homme qui se soit rendu tant paisible pour obeir à Dieu comme Moyse: cerchons de tous costez, il est certain que Moyse a este un miroir excellent d'un homme debonnaire, et qui avoit son esprit du tout abbatu, ne cerchant sinon de suyvre ce qui luy seroit commandé d'enhaut. Et neantmoins si voit-on encores qu'il ne s'est peu tenir ne moderer, qu'il n'y ait eu de l'excez en ses affections. Si cela est avenu à Moyse qui estoit tant accoustumé d'obeir à Dieu en tout et par tout: que sera-ce de nous qui avons encores tant mal profité en cest endroit? Ainsi donc voici un acte qui nous monstre quel est le principal exercice, et la principale estude des enfans de Dieu, que de mettre sous le pied leurs affections: afin qu'il ne leur avienne point de rien desirer, sinon ce qu'ils cognoissent plaire à Dieu. Car c'est la reigle pour discerner entre le bien et le mal que celle-la. Voila pour un item. D'avantage il ne nous faut point arrester à l'apparence. Quand nous aurons quelque desir, s'il nous semble bon et iuste, qu'il ne faut pas cuider qu'il nous soit pourtant licite. Car si nous regardons au desir de Moyse, chacun dira qu'il estoit sainct. Et mesmes nous sommes estonnez comme il a este ainsi refusé: veu qu'il ne parloit point tant pour soy, que pour le profit commun de tout le peuple. Car il ne demandoit sinon que le peuple fust tant mieux edifié et conformé en la grace de Dieu. Il se voit ordonné à une vocation tant excellente, desia il s'en est acquitté par l'espace de quarante ans, il voit que le plus difficile reste, il cognoist les vices qui sont au peuple, il sait la vertu qui luy est donnee, il sait l'authorité qu'il a acquise desia de longue main: voila pourquoy il souhaitte d'avoir entree en la terre. Car un homme aagé de six vingts ans, n'estoit pas addonné à ceste vie ici. Et sur tout nous savons, puis que desia il avoit este ravi en la montagne, qu'il avoit gousté la gloire de Dieu, qu'il n'estoit pas retenu ni en delices caduques, ni en rien qui soit du monde. Voila donc Moyse qui n'a point regardé à soy: mais il vouloit accomplir son office, et mettre le peuple en possession de cest heritage qui luy avoit este promis: et par ce moyen establir le service de Dieu en la terre saincte. Qui est-ce qui ne dira que ce desir-la estoit bon, veu qu'il ne tendoit qu'à glorifier Dieu, et à procurer le salut de tout le peuple? voila les deux principales fins que nous ayons en toute la vie humaine. Toutesfois si est-ce que Moyse a failli. Et pourquoy? Car il resiste à Dieu. Ce luy devoit estre assez d'avoir ouy que Dieu ne se vouloit point servir de luy en cest endroit. Combien donc que ce souhait qu'il propose soit excellent en soy, combien qu'il tende à une fin bonne et iuste: si est-ce qu'il ne laisse point d'estre coulpable. La raison? Pource qu'il ne s'assuiettit point à Dieu. Nous voyons donc ce que i'ay desia dit, c'est assavoir, que quelques fois nous pourrons avoir de belles couleurs pour desirer ceci, et cela: mais il y aura de l'excez: voire, et de faict nous n'obtiendrons point nos requestes. Pourquoy? Il faut que l'obeissance precede, et sans icelle nous ne pouvons bastir qu'en ruine et confusion. Et c'est une chose bien requise. Car les hommes ne se peuvent tenir d'estre sages en leur teste: et quand nous trouvons une chose bonne, on ne nous peut persuader le contraire, Dieu ne peut rien gagner sur nous pour avoir maistrise. D'autant plus nous faut-il mettre peine à nous tenir du tout subiets, afin que nous ne bastissions rien, sinon ce que Dieu approuve: et que nous ayons ce but-la devant nos yeux, et que nous y soyons pleinement arrestez. Or si ainsi est que les desirs qui de leur nature sont bons, saincts, et louables, sont toutesfois vicieux et condamnez quand ils s'eslevent à l'encontre de Dieu: que sera-ce quand nous convoiterons des choses mauvaises, et que nous lascherons la bride à nos appetis charnels? Nous voyons ce que Dieu nous a deffendu, estre mauvais, et neantmoins nous prendrons licence de l'appetter: y a-il excuse en cela? Ainsi pour bien faire nostre profit de ceste doctrine, notons, que quand nos souhaits seroyent de prime face les meilleurs du monde: toutesfois qu'il nous en faut abstenir, sinon qu'ils soyent agreables à Dieu. Car c'est par ce bout où il nous faut commencer. Et au reste, que si nous devons corriger

nos affections, encores qu'il n'y ait point apparence de mal: par plus forte raison que nous avisions bien de ne point ietter nos bouillons, quand nous serons solicitez à mal, et que nous serons transportez de nos convoitises charnelles, que tout cela soit amorti: veu qu'il ne nous est pas licite mesmes de souhaitter ce qui sera bon, sinon que nous ayons le congé de Dieu. Mais sur tout, quand il est question de prier, il nous faut observer ceste doctrine. Car, comme i'ay dit, le fondement de toutes nos prieres, est la foy: et qu'emporte-elle? C'est que nous oyons Dieu parler. Si nous prions à l'aventure, estans en doute d'obtenir et d'impetrer ce que nous requerons, il n'y aura que feintise, et nous ne profiterons rien, dit l'Escriture. Il est donc question que nous soyons asseurez, quand nous venons devant Dieu, que nous ayons ceste certitude-la, que ce n'est pas en vain, et que nous ne serons point frustrez en le requerant. Et voila en quoy les Oraisons des Chrestiens different d'avec celles des incredules. Car les incredules auront bien leur refuge à Dieu, et le requerront de ceci et de cela: mais quoy? ils sont en bransle, et ne savent s'ils obtiendront ou non. Car ils ne s'attendent point aussi aux promesses. Mais de nostre costé, il nous faut estre certifiez de l'amour de nostre Dieu: et qu'il est beaucoup plus prest à nous exaucer, que nous ne serons point à le requerir: mesmes qu'il vient au devant de nous, comme il est pitoyable, et comme il regarde nos miseres, et nos necessitez pour y subvenir. Il nous faut donc estre tout persuadez de cela, quand nous prions. Or comment le saurons-nous? Il ne faut pas qu'un chacun se face accroire qu'il tiendra Dieu obligé, et qu'il le fera passer par tous ses desirs. Quelle audace seroit-ce? Et quel honneur resteroit-il plus à Dieu, si chacun disoit: Ie cuide que Dieu fera ce que ie luy veux demander. Mais il nous faut estre appuyez sur ses promesses. Voila donc la foy qui est requise en nos oraisons, c'est assavoir, que nul ne s'ingere de son propre mouvement: mais qu'ayans la promesse par laquelle Dieu nous convie à soy, nous venions hardiment, ne doutans pas qu'il ne nous soit fidele. Puis qu'ainsi est, il nous faut maintenant noter, que toutes nos oraisons sont vicieuses, sinon qu'elles soyent reiglees à la volonte de Dieu. Car quand nous attentons de luy demander ce qui nous vient en fantasie, il n'y ha plus de promesse quand nous y allons à l'esgaree. Et ainsi, d'autant que nous passons nos bornes, ce n'est point pour nous avancer. Voila donc comme en priant il nous faut tousiours discerner de ce que Dieu nous a permis, et de ce qu'il veut que nous luy demandions: et que nous ayons ceste modestie-la et sobrieté de le requerir comme si son Esprit parloit en nous: comme s'il nous avoit dicté luy-mesmes la forme de prier. Et voila pourquoy nostre Seigneur Iesus Christ nous a comprins en un sommaire toutes les requestes que nous devons faire à Dieu. Car combien que nous ne soyons point astraints à ces mots-la, de dire, que le Nom de Dieu soit sanctifié, que son regne avienne, que sa volonté soit faite: si faut-il neantmoins rapporter tous nos souhaits à ces six articles qui sont là contenus en l'Oraison que nostre Seigneur Iesus Christ nous a donnee. Encores que les Peres anciens n'eussent point ceste reigle-la: si est-ce que tousiours ils ont este gouvernez par l'Esprit de Dieu, pour ne point extravaguer de ce qui nous est auiourd'huy enseigné: tellement que toutes leurs oraisons ont este conformees à la reigle que nostre Seigneur Iesus nous a donnee. Nous voyons donc maintenant, que tous ceux qui se permettent et donnent liberté de prier ceci et cela, ne s'addressent point à Dieu comme il faut: et voila pourquoy aussi ils sont frustrez en leur demande. Et voila pourquoy i'ay dit, qu'en toutes nos oraisons il nous faut bien aviser ce qui nous est licite selon la parolle de Dieu. Or maintenant il y ha des choses que Dieu nous a promises sans aucune exception, lesquelles nous pouvons demander. Toutes fois et quantes que nous l'avons offensé, (comme nous ne cessons de ce faire) il nous faut venir au remede, prians Dieu qu'il nous pardonne nos pechez, qu'il nous face merci. Dieu nous a asseurez qu'il est prest de ce faire. Puis qu'il nous l'a promis, il ne faut point que nous luy venions demander grace, comme si nous ne savions quelle sera l'issue de nostre demande: mais il faut que nous soyons resolus que Dieu nous sera propice. Cependant si nous le prions qu'il nous relasche les chastimens: voila une autre chose diverse. Car il nous pardonnera bien nos fautes: mais cependant il ne laissera par de nous dompter iusques à ce qu'il cognoisse que nos vices soyent corrigez. Ie n'enten pas comme font les Papistes, que Dieu pardonne la coulpe, et qu'il retienne la punition, comme ils ont imaginé, quand Dieu pardonne aux hommes leurs pechez, qu'il ne laisse pas cependant d'executer sa rigueur sur eux comme iuge: ce n'est pas cela: mais Dieu nous chastie pour nos pechez, apres qu'il nous les a pardonnez, non point par forme de nous punir, mais c'est afin que nous soyons mieux avisez, et sur nos gardes: que nous ne soyons point si legers de retourner à une mesme faute. Dieu donc voyant que nous avons besoin d'estre mattez, quand il luy plaira de nous chastier, si nous luy demandons simplement, et sans condition, qu'incontinent il retire sa main: ceste demande-la sera excessive. Pourquoy? Il nous envoyera quelque maladie, ou quelque autre affliction: et il fait que ce n'est point assez que

nous ayons este malades un iour, et trois: il faudra que le mal dure et s'augmente, iusques à ce que nous soyons bien purgez. Quand donc nous faisons quelques requestes à Dieu, il les faut moderer. Pourquoy? Nous ne savons pas quelle est sa volonte: ie ne say pas ce qui m'est propre, et Dieu ne m'en a donné nulle promesse: il faut qu'ici ie soye en suspens, et qu'en priant Dieu ie me remette à luy, que i'attende en patience telle issue que bon luy semblera, que ie soye comme captif pour me ranger du tout à sa volonté, renonçant à toutes mes affections. Nous voyons donc maintenant, que là où la volonté de Dieu ne nous est point certaine, qu'il ne nous faut point estre certifiez de nostre costé: mais y aller avec ceste condition, que Dieu nous face comme il luy plaira. Et cependant, qu'il nous face trouver bon tout ce qu'il fait, que nous puissions nous y accorder: voire non point par force, mais de nostre bon gré. Voila ce que nous avons à retenir de cest exemple de Moyse. Puis qu'ainsi est donc, gardons-nous d'apporter en nos oraisons ce que nous cognoissons desplaire à Dieu, et estre condamné de luy. Comme quoy? Si nous luy demandons de vivre tousiours en ce monde: nous savons que nous sommes creez à autre fin: et mesmes nous ne pouvons estre ses enfans, que nous ne soyons pelerins en ce monde, comme dit l'Apostre. Puis qu'ainsi est, celuy qui demanderoit de vivre ici à iamais, il renonce au royaume des cieux, il se separe de Dieu, et se forclost de tout accez de luy. Ainsi donc voila une chose fort contraire à la façon de bien prier: autant en est-il de tous nos appetis vicieux. Nous savons ce que Dieu nous a deffendu: et si nous allons tout au rebours, n'est-ce pas comme des taureaux eschauffez, ou des bestes sauvages? Et pensons-nous qu'une telle façon de prier ne provoque point la vengeance de Dieu sur nous? N'est-ce point un sacrilege, puis qu'on ne sauroit abuser de son Nom plus faussement? Ainsi donc nous devons tousiours regarder, quand il est question de nous enquerir de la volonté de nostre Dieu: nous devons, di-ie, aviser ce qu'il nous promet: et alors nous serons exaucez en nos requestes. Toutesfois nous avons à noter *quand Moyse a demandé à Dieu de passer le Iordain*, ce n'a pas este qu'à son escient il voulust estre rebelle à Dieu. Car il avoit receu avec toute humilité ceste condamnation que nous avons veu, quand Dieu l'avoit banni de l'entree de la terre promise: mais maintenant il s'oublie, et ceci luy eschappe. Quand nous voyons cela: notons que tant plus nous faut-il estre diligens à bien esplucher nos souhaits, assavoir, s'ils sont conformes à la volonté de Dieu, et compassez du tout à la reigle de sa parolle ou non. Car nous pourrons bien protester que nous demandons d'estre subiets à Dieu, et dirons cela sans feintise: mais cependant nous ne laisserons point d'estre enveloppez en des entreprises vollages, et nos esprits s'esvanouiront. Si Moyse tendant d'obeir à Dieu a este si mal avisé, et s'est trouvé confus en sa requeste: que sera-ce de nous? Car nous avons beaucoup de grosses nuees et espesses qui nous empeschent de voir clair. Et ainsi, que nous aiguisions nos sens, afin de bien regarder ce qui nous est licite de demander selon Dieu, et ce qui luy est agreable, selon qu'il nous l'aura declaré. Voila donc ce que nous avons à retenir. Mais quelquefois s'il nous eschappe de souhaitter en ferveur ce que nous ne savons pas si nous devons obtenir ou non: que puis apres ceste correction soit adioustee: Mon Dieu, ta volonté soit faite. Exemple: Voila un homme qui aura son enfant malade, ou sa femme, ou il se trouvera en quelque autre perplexité: helas mon Dieu, dira-il: il pourra ietter quelque affection vehemente: he mon Dieu, n'auras-tu point pitié de moy? et faut-il que ie soye ici affligé iusques au bout? Et bien, a-il fait ceste requeste? il faut cognoistre qu'il y ha du vice. Et ne nous excusons point pour dire: Et de moy, iamais ie n'ay entendu de me rebecquer à l'encontre de Dieu, ne de sa volonté: mais apres que nous aurons cogneu le vice, que nous venions adiouster ceste correction: Helas mon Dieu, il est vray que mon desir est tel, et tu cognois à quelle fin c'est: cependant si est-ce qu'il faut que ie te rende le principal service que tu preferes à tous autres, c'est l'obeissance: que ie soye ici du tout humilié sous ta main. Ainsi, Seigneur, dispose de moy et de tout ce qui est mien, à ta volonté: et qu'il me suffise, cognoissant qu'il n'y ha rien meilleur que d'estre conduit par ta main. Voila donc quand nous avons à esplucher quelques requestes, que nous doutons si elles sont agreables à Dieu: qu'il nous faut rentrer en ceste consideration, que Dieu doit dominer par dessus nous, afin que nous luy rendions l'honneur qu'il merite, et que toutes nos affections soyent tenues en bride, tellement que Dieu soit le maistre. Voila la façon de bien prier, si nous voulons estre exaucez. Mais cependant il nous faut aussi observer ce qui est ici contenu. Moyse pour obtenir sa requeste, dit: *Seigneur tu as commencé de monstrer à ton serviteur la hautesse de ta main forte.* Quand Moyse parle ainsi, il proteste qu'il ne s'avance point à prier pour les services qu'il ait faits à Dieu, qu'il n'allegue rien de luy. Pourquoy? Il proteste que Dieu luy a desia fait grace: et ainsi il luy demande qu'il continue. Et c'est encores un article que nous devons bien noter, quand nous venons à Dieu, que la meilleure raison que nous luy puissions mettre en avant, pour impetrer nos demandes, c'est de dire: Helas Seigneur! nous sommes desia obligez à toy

tant et plus. Nous aurons bien honte, quand un homme mortel nous aura fait du bien, de tousiours y retourner: mais cela n'a point de lieu envers Dieu. Il ne se lasse point de bien faire. Et aussi en bien faisant, il n'est pas espuisé, comme seroyent les creatures. Et neantmoins encores que nous retournions pour la troisieme et quatrieme fois à un homme qui nous aura fait du bien et du plaisir, nous dirons: Vous m'avez donné la hardiesse de retourner vers vous pour les biens que vous m'avez desia faits, pour lesquels ie me sen desia obligé: et ce sera pour augmenter l'obligation d'autant. Si cela se dit aux hommes mortels: c'est envers Dieu principalement qu'il le faut pratiquer. Car nous ne luy pouvons pas alleguer nos merites, ne rien qui soit de nous. Il faut donc que nous suyvions ce qui nous est ici monstré. Seigneur, puis que tu as commencé à nous bien faire, que tu continues aussi. Car Dieu s'oblige envers nous en nous bien faisant: non pas qu'il y soit tenu: il n'est pas question de venir à luy avec une fierté, comme s'il nous devoit rien: mais tant y a que selon que nous avons experimenté sa bonté et sa grace, que nous sommes tant plus privez envers luy. Et voila à quoy il nous faut ietter la veuë. Et c'est aussi comme Dieu est vrayement glorifié de nous. Quand ie viendray: He Seigneur, il est vray que ie ne suis rien, ie ne puis rien, ie n'ay en moy que tout mal: mais puis que i'ay desia cogneu que tu es si liberal, et que tu t'es monstré à moy en tant de sortes: voila pourquoy i'y retourne encores. Voila, di-ie, comme Dieu sera glorifié, et pour le temps passé, et pour le temps à venir. Et ce n'est point Moyse seul qui a usé de ceste façon de prier: nous voyons qu'elle a este commune aux peres anciens. Combien de fois aux Pseaumes voyons-nous que ceci est allegué? et nous voyons aussi comme Iacob en a usé. Seigneur, ie suis rempli de tes benefices: quand ie regarde les biens que tu m'as eslargi, il faut que ie cognoisse une merveilleuse misericorde de laquelle tu as usé envers moy: et toutesfois dit-il, si faut-il que maintenant i'y retourne encores. Ainsi apprenons que si Moyse, un homme de Dieu, voire et qui ha un tesmoignage si excellent du sainct Esprit, en priant n'a point allegué ses merites, et ne s'est vanté de nulle dignité qu'il a eu de sa part: par plus forte raison il nous faut confesser que nous sommes plus qu'indignes de prier Dieu, et qu'il nous faut demettre et despouiller de tout orgueil, quand il est question de venir à luy: que nous ne presumions rien qui soit de nos personnes. Voila pour un item. Au reste, si nous sommes indignes de prier: nous aurons bien dequoy estre hardis en tant de benefices que nous avons receus de la main de Dieu. Car quand il a estendu sa main iusques à nous, ce n'est pas pour nous bien faire seulement un iour, mais c'est pour continuer, et nous donner accez de recourir à luy le lendemain. Que quand Dieu nous aura fait grace, il declare alors qu'il veut que nous continuons à marcher, puis qu'il nous a monstré le chemin pour venir à luy, qu'il nous a ouvert la porte. Ainsi donc que nous apprenions de reduire en memoire tant de biens, par lesquels Dieu nous a monstré son amour, pour nous fortifier: afin que nous puissions prendre courage, quand il est question de nous certifier d'une vraye foy, qu'il nous exaucera. Et de faict, ceux qui ne pensent point aux graces de Dieu, ils sont là comme eslourdis. Et voila qui est cause que nous sommes si froids à prier, et que nous y allons si laschement, et que nous ne savons si nous devons rien obtenir, et si nos oraisons seront frustratoires et inutiles. Et pourquoy? Car il ne nous souvient point des promesses que Dieu nous a faites, voire et des arres, par maniere de dire, qu'il nous a donnees: il nous a asseurez tant et plus que nous ne viendrons point à luy à faute: et nous ne pensons point à tout cela. Nostre ingratitude donc nous empesche d'avoir une vraye et droite confiance, et que nous ne pouvons pas venir à luy seul pour dire, Seigneur, ie ne doute point que tu ne me sois propice, et que ie ne soye tousiours receu devant toy: non pas que i'en soye digne: mais qu'il te souvienne des biens, que i'ay receus de ta main. Car c'est en ceste confiance que ie vien à toy: que comme tu t'es monstré benin et liberal par ci devant, que tu continueras iusques en la fin. Voila ce que nous avons à retenir, quand Moyse dit: *Seigneur, tu as commencé de monstrer à ton serviteur la hautesse de ton bras fort.* Or notamment Moyse parle ici de la hautesse et grandeur de Dieu, et de la vertu de sa main. Comme s'il disoit, que Dieu luy a fait sentir une vertu extraordinaire, et que ce n'est point comme chacun sentira quelque grace, par laquelle il soit conduit à prier Dieu. Car Dieu a desployé des vertus non accoustumees, que ce n'a pas este une chose vulgaire que ce qu'il a monstré à Moyse. Voila donc pourquoy il demande d'estre introduit en la terre. Comme s'il disoit: Mon Dieu, tu cognois que tu m'as choisi, non point comme un chacun d'entre nous, mais ie suis comme un vaisseau eleu: et d'autant que tu t'es servi de moy, maintenant qu'il te plaise de m'introduire en la terre. Et en cela voyons-nous que Moyse n'a point tant souhaitté ceci à cause de soy, qu'au regard de tout le peuple, afin que tous en fussent edifiez. Car c'estoit une chose qui pouvoit troubler les infirmes, de voir le conducteur du peuple mourir. Voila un peuple qui n'est que trop hardi, voire en sa temerité: mais cependant s'il faut obeir à Dieu, on voit la laschete qui y estoit: et quand Moyse trespasse, c'estoit

pour les rendre esperdus. Et cela mesmes pouvoit causer un grand scandale: Qu'est-ce que ceci veut vire? Le Seigneur a deliberé de nous met re en possession de la terre. Et pourquoy est-ce t qu'il nous prive de celuy qu'il nous a ordonné pour conducteur? Moyse a este son lieutenant iusques ici, maintenant il s'en va mourir. Il semble donc que Dieu eust tourné bride, et qu'il ne voulust point achever ce qu'il avoit commencé. Moyse regarde à cela. Et d'autant plus voyons-nous que son desir (si nous ne regardons pas plus loin) estoit sainct et iuste: mais la faute est, de ce qu'estant condamné de Dieu, il se devoit là tenir, et ne point passer outre pour repliquer. D'avantage, il adiouste quant et quant: *Qui est le Dieu au ciel et en la terre, qui ait fait selon tes oeuvres, et selon ta vertu?* Il semble bien que ceste façon de parler soit lourde: *Qui est le Dieu au ciel et en la terre.* Et y ha-il autre Dieu que celuy qui avoit publié sa Loy par la main de Moyse? S'il est seul, ceste comparaison est superflue, et mesme elle est absurde, et hors de propos. Mais nous avons à noter, que Moyse parlant ainsi, n'entend pas qu'il y ait une pluralite de dieux, et qu'un chacun face selon sa portee et sa vertu, et que le Dieu d'Israel surmonte, et qu'il soit le plus vaillant de tous. Moyse n'a pas eu ceste superstition diabolique en sa teste. Il cognoissoit bien donc qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu, celuy qui s'estoit revelé à leur pere Abraham, celuy qui par effect avoit monstré qu'il estoit le Dieu eternel qui ne varie point: mais il parle au regard des hommes. Les hommes combien qu'en general ils confessent que tout bien precede de Dieu, ne laissent pas de se forger des idoles à leur fantasie: qu'au lieu de venir à leur vray Dieu qui a creé le ciel et la terre, qui s'est manifesté aux peres, les hommes s'esvanouissent en leurs fantasies, comme S. Paul en parle, et bastissent ceci et cela. Et si tost que nous concevons rien de la maiesté de Dieu: nous voila incontinent apres des Idoles, nous voila destournez du Dieu vivant. Et voila comme chacune nation a eu son Dieu. Si on leur eust demandé: Que voulez-vous faire, povres gens? Nous voulons adorer Dieu. Mais cependant ils ont adoré leurs idoles. Et pourquoy? Ils se sont divertis de la simple essence de Dieu, et ont adoré ce qu'ils ont basti en leurs resveries, et en leurs folles conceptions. Suyvant cela, quand ils ont eu quelque bien, quelque prosperité, chacun a dit: Loué soit Dieu, Dieu nous a fait ce bien ici: mais cependant ils attribuent le tout à leurs Idoles. Quand du temps de Moyse on eust demandé aux Egyptiens: Or ça, vous avez eu une annee bien fertile, vous avez recueilli force bleds et force vins, et d'où vient cela? C'est Dieu qui nous a aidez. Et cependant ils adoroyent un boeuf, ils adoroyent une beste brute, voire iusques aux serpens, et les fruicts de la terre: c'estoit une chose si brutale que rien plus: combien que ce peuple la s'estimast aigu et subtil sur tous les autres, si est-ce qu'il s'estoit abbruti en telle sorte, qu'il s'estoit abandonné à toutes abominations du monde. Bref, quand il y avoit ou paix, ou santé, ou abondance de biens: tous disoyent bien, Dieu, Dieu: ce mot de Dieu trottoit par tout: mais chacun cependant avoit son dieu. Voila Baal-peor, duquel il sera parlé ci apres, qui estoit adoré des Ammonites. Voila les idolatries qui regnoyent par tout: chacun donc avoit ses patrons, et ses dieux à part. Or maintenant Moyse à ceste consideration, dit: Il est vray, que les hommes abusent de tes benefices, Seigneur, et quand tu leur fais du bien, comme tout procede de ta main, ils le mescognoissent, et depravent, et falsifient tout. Car il leur semble qu'ils reçoyvent cela de leurs dieux, c'est à dire, de leurs idoles qui ne sont que mensonges et resveries. Voila donc comme les hommes sont abusez. Mais, Seigneur, dit Moyse, quoy qu'il en soit, tu as desployé une telle vertu envers nous, qu'il faut que la bouche soit close à tous les Payens: qu'ils ne pourront pas dire: Voila des dieux qui ont fait de tels miracles que le Dieu d'Israel. Quand on fera comparaison entre ceste redemption que tu as faite de ton peuple, et entre tous les biens que tu eslargis communement aux hommes: on verra que tu es le Dieu souverain, et que tu as desployé ton bras fort: tellement qu'il faut que tout le reste soit mis bas. Voila quelle est l'intention de Moyse. Et l'Escriture parle ainsi souventesfois, comme accordant aux hommes leur erreur. Comme si nous disions: Le cas posé, non pas qu'ainsi soit: mais c'est pour venir par degrez à ce qui doit estre amené. Comme pour exemple: Nous avons affaire à quelque Papiste, pour l'enseigner selon sa rudesse, nous dirons: Or ça, quand nous devons prier Dieu, d'un costé les uns auront Iesus Christ pour leur advòcat, les autres auront la vierge Marie, ils auront les saincts et les sainctes: or regardons, lequel est le meilleur? Car quand un homme vient à Dieu, et qu'il met Iesus Christ au devant, il est asseuré par l'Escriture saincte, que c'est son office d'estre moyenneur pour interceder envers Dieu. Voila donc celuy qui prie au nom de Iesus Christ, qui est tout asseuré, qu'il n'y va point à la vollee. Celuy qui prend la vierge Marie, ou qui aura quelque patron selon qu'il pensera d'estre exaucé, il s'abuse: car il n'a point de tesmoignage. Et ainsi donc, lequel vaut mieux? Nous parlons ainsi aux Papistes: non pas que nous vueillions dire qu'il soit licite d'avoir des patrons: car nous abuserions du nom de Dieu. Il est dit, qu'en nos Oraisons nous ne devons rien introduire de nostre teste, il faut que

la foy marche devant, et c'est comme la clef pour nous ouvrir la porte. Mais nous userons de ceste façon de parler envers les incredules et les ignorans pour les attirer petit à petit. Ainsi donc Moyse maintenant ne fait point comparaison du Dieu d'Israel, comme s'il avoit conceu en son cerveau qu'il y ait une garenne de dieux, et que chacun s'employast selon sa faculté. Nenni: il cognoist qu'il n'y ha qu'un seul Dieu: mais pource qu'il voyoit que les hommes sont ainsi abusez, il dit, qu'encores que les autres nations receussent des biens de leurs dieux, selon qu'ils les ont imaginé: tant y a que le Dieu d'Israel s'est declaré en telle vertu, qu'il faut qu'il soit adoré, et qu'on sache qu'il n'y ha que luy qui regne, qu'il n'y ha que luy à qui appartienne de gouverner et ciel et terre: et qu'on peut voir que toutes creatures sont en sa main, par les miracles qu'il a monstrez. Voila donc l'intention de Moyse. Au reste notons, quand là dessus les Peres anciens ont despité les Idoles avec tous ceux qui les adoroyent, que Dieu s'est aussi declaré à eux d'une façon puissante. Ils ont dit: Où sont les dieux qui puissent estre pareils à celuy d'Israel, lequel a desployé une telle vertu? Comme de faict, nous ne verrons point l'essence de Dieu visible: mais selon qu'il se declare par ses oeuvres, il veut estre cognu de nous: et c'est ainsi qu'il le nous faut apprehender. Quand donc Dieu nous a declaré sa vertu puissante, nostre office est de le magnifier, et qu'il soit adoré de nous, en sorte que nous despitions toutes les Idoles que les hommes se forgent, en nous moquant de tout ce qui aura este introduit par le monde. Et pourquoy? Il n'y ha là que mensonge et vanité. Mais d'autant que nous ne sommes point capables de bien iuger des oeuvres de Dieu, encores qu'elles nous soyent presentes, que nous ne pouvons pas venir droit à luy, si non qu'il nous y conduise par sa parolle: apprenons de nous tenir à ceste doctrine. Quand donc Dieu nous fera sentir sa vertu: qu'il nous souvienne de nostre rudesse et infirmité, et que nous prenions quant et quant sa parolle, pour nous exercer. Et que nous ne facions point comme les Payens, et les povres incredules qui auront ce mot de Dieu en la bouche: et cependant tracassent et courent çà et là ne sachans que c'est de Dieu. Que donc nous suyvions la verite infallible. Et d'autant qu'il a pleu à Dieu de se reveler à nous, voire en telle sorte que nous ne pouvons estre seduits ne trompez: apprenons de nous y arrester, et de nous y tenir du tout. Que donc nous ne soyons point si vollages, que nous ne puissions faire nostre profit de toutes les graces que Dieu nous eslargit iournellement, et ausquelles il veut estre glorifié: que toutes superstitions et idolatries soyent abbatues, et que la verite de Dieu ait la vogue: que toutes inventions humaines cessent, et qu'on cognoisse quel est le Dieu vivant. Voila donc en quelle sorte il nous y faut proceder: c'est que quand nous aurons cogneu le Dieu qu'il nous faut adorer, que nous venions à ceste perfection, qu'il est seul, et que tout ce qui sera exalté à l'opposite de luy, il faut qu'il soit mis à neant. Car il est impossible que nous adorions Dieu comme il faut, sinon que nous mettions sous le pied tout ce que les hommes auront forgé et imaginé en leur cerveau. Et ainsi apprenons de tellement l'exalter, qu'il n'y ait rien qui empesche ni obscurcisse sa preeminence. Et d'autant que de nous-mesmes nous ne savons pas comme nous devons glorifier Dieu, pour luy rendre l'honneur qu'il merite: que nous ayons sa parolle pour guide, et que nous soyons esclairez par sa verité, qui est en l'Escriture saincte: afin que nous sachions qu'il n'y ha que Dieu seul auquel il nous faut recourir: et que c'est à luy seul, auquel il nous faut rendre toute louange et action de graces.

LE QUATRIEME SERMON SUR LE CHAP. III. V. 26—29.

DU VENDREDI 10E DE MAY 1555.

Nous dismes hier, que Moyse n'estoit point esmeu d'un appetit charnel d'entrer en la terre promise: mais d'un desir sainct, à ce que le peuple fust mieux confermé en la grace de Dieu. Qu'ainsi soit, on le peut recueillir de ce mot, où il demande notamment de voir la bonne montagne, et le Liban. Car il est bien certain, que Ierusalem et la region d'alentour n'a pas este le meilleur pays, ni le plus beau, ni le plus fertile qui fust en Iudee: il y avoit des regions beaucoup plus grasses, et plus plaisantes aussi: et neantmoins Moyse prefere le Liban, et la bonne montagne à tout le reste. Et n'y ha nulle doute, qu'il ne parle de la montagne de Moria. Nous voyons donc qu'il s'est du tout arresté à ce qui estoit spirituel: d'autant qu'il luy estoit revelé que le temple devoit estre là basti, c'est le lieu que Dieu avoit choisi pour y estre adoré et invoqué. Voila pourquoy il y ha toute son affection. Et ainsi notons bien que Moyse n'a pas desiré d'entrer en ceste terre, pour manger son saoul, pour estre en delices et voluptez: mais seulement pour s'inciter tant plus à cognoistre la grace de Dieu, laquelle il avoit desia goustee en esprit: et pour aider aussi bien tout le peuple par son exemple. Si est-ce qu'il est refusé: voire, non pas que Dieu le reiette du tout: mais il le veut chastier en le privant d'un bien temporel. Et là dessus, nous sommes encores plus conformez en ce qui fut

hier traitté, c'est assavoir, combien que nos affections ne soyent point mauvaises, qu'elles ne nous seront pas toutesfois ottroyees, quand Dieu nous voudra humilier. Car quelquefois nous l'aurons offensé: il faut qu'il nous retranche de ses benedictions. Il est vray que nostre salut demeure tousiours certain: mais nostre condition empire, quant à ce qu'il nous semble, que là où Dieu nous eust fait sentir plus amplement sa grace, et en plus ample mesure, nous n'en avons qu'une petite portion. Si cela est avenu à Moyse: ne trouvons point estrange que Dieu en use ainsi envers nous. Or quand Moyse dit, *qu'il n'a point este exaucé*: cela se rapporte à ceste requeste speciale. Car Dieu ne reiette iamais du tout ses fideles, quand ils l'invoquent, ouy en general: car il leur est tousiours propice, et ne le prient point en vain: toutesfois il ne leur accorde pas tout ce qu'ils luy demandent par le menu. Il pourra avenir qu'un homme fidele en priant Dieu fera quelque requeste, ouy (comme hier il fut dit) qu'il n'est rien plus difficile, que de nous tenir bien bridez, que nous ne passions point nos bornes. Il eschappera donc à un homme fidele quelque desir qui sera bon de soy, mais cependant il ne plaist point à Dieu de luy ottroyer. Il ne sera point donc exaucé en cela: mais si est-ce que sa priere ne sera point frustratoire ni inutile. Toutesfois l'homme qui n'a point obtenu un article, ne laisse pas d'avoir Dieu favorable, et qui regarde à ses necesssitez. Ainsi donc notons, que toute l'oraison de Moyse n'a pas este reiettee de Dieu, comme s'il n'eust rien impetré: mais quant à cest article, il a fallu que Dieu luy refusast sa demande: c'est ce qu'il a ici entendu. Mais notamment il dit: *Que le Seigneur s'est courroucé à luy à cause du peuple*, comme desia nous avons veu par ci devant. En quoy il ne veut point se iustifier du tout: mais c'est à ce que le peuple se sente coulpable, et qu'il s'humilie. Si Moyse eust voulu ici maintenir, qu'il n'estoit aucunement en faute, qu'il n'estoit point coulpable: il eust accusé Dieu obliquement. Car il est escrit, que celuy qui aura peché portera sa punition. Moyse donc ne pouvoit pas estre innocent: ou c'estoit à tort que Dieu l'eust puni à cause du peuple. Et de faict, nous avons exposé qu'il n'avoit pas glorifié Dieu comme il appartenoit. Vray est que cela n'appert point par l'histoire: car il semble qu'il face son devoir aussi bien que on sauroit souhaitter: mais Dieu en est iuge competent. Encores qu'on ne puisse pas condamner Moyse par ses propos, ne par aucun signe exterieur, c'est assez que Dieu se plaint de luy, et qu'il prononce qu'il ne luy a point rendu l'honneur qu'il merite. Voila donc Moyse qui est coulpable: et quand Dieu le bannit de la terre promise, c'est à cause de son offense: il ne peut pas repliquer qu'il n'ait merité un tel chastiment. Pourquoy donc est-ce qu'il reiette la faute sur le peuple? ce n'est pas (comme i'ay dit) pour estre absout de son costé: mais c'est afin que le peuple cognoisse son mal. Et mesmes qu'il pense, quand Moyse, un homme si excellent, un homme choisi de Dieu, a porté un tel opprobre et ignominie: qu'il faut bien qu'il soit abbatu encores plus. Voila donc le peuple qui est admonnesté de penser mieux à son mal. Et de faict, ceste offense ici estoit griefve et enorme. Car nous savons que Moyse a eu un zele ardent de servir à Dieu, et n'a cerché autre chose: mais ce murmure qui s'est eslevé entre le peuple, à cause qu'il n'y avoit point d'eau, est comme une tempeste qui transporte Moyse. Voila Moyse semblable à un rocher, il est du tout confermé au service de Dieu: il faut donc qu'il y ait une horrible violence quand le peuple s'escarmouche ainsi, tellement que c'est comme si un rocher estoit esbranslé de quelque orage. Et ainsi nous voyons que le peuple est destitué de patience, qu'il est comme enragé: et qu'il falloit bien que le Diable le possedast, puis que le feu est parvenu iusqu'à Moyse. Et ceste punition aussi monstre quelle a este l'offense du peuple. Qu'est-ce qu'a fait Moyse? De son costé il ne demande que de vivre et mourir en glorifiant Dieu. Or cependant si est-ce que Dieu luy met une marque d'infamie à tous temps, quand il est reietté de ceste terre. Puis qu'ainsi est, quelle punition est-ce qu'a merité le peuple qui est cause de tout le mal, qui en est le principal autheur? Or maintenant pour appliquer ceste doctrine à nostre usage, regardons bien de ne point induire les autres à mal: si nous ne voulons que toute la faute nous soit imputee. Non pas que celuy qui aura este desbauché par nous, soit pourtant quitte: car Dieu ne laissera pas de le corriger: mais quoy qu'il en soit nous serons coulpables de tous les pechez ausquels nous donnons occasion. Voila qui nous doit bien tenir en bride, afin que le scandale ne procede point de nous. Et au reste pensons bien, que si Dieu nous a donné gens pour nous gouverner, lesquels taschent de s'acquitter de leur devoir: que si nous les molestons en sorte qu'ils declinent, et qu'ils se destournent du droit chemin, que devant Dieu nous en rendrons conte, et que la malediction reviendra en la fin sur nos testes. Par cela tous peuples sont admonnestez de cheminer simplement et paisiblement sous l'obeissance de leurs superieurs: et sur tout, quand ils les voyent disposez de servir à Dieu: afin qu'ils prennent courage, et que le bien continue, et qu'il s'augmente. Que s'il nous avient de faire troubles et excez: il est certain que quand ceux qui auront failli à demi, seront chastiez, il faudra que nous le soyons au double, et que nous respondions de tout le mal, comme à

la verité nous meritons bien qu'il nous soit imputé devant Dieu. Voila ce que nous avons à noter sur ce mot, où Moyse derechef remonstre au peuple, que c'est à cause d'eux que le Seigneur s'est ainsi courroucé contre luy. Or retournons au propos que nous avons commencé, c'est assavoir, que Dieu a chastié Moyse en le privant d'un bien temporel: et que cela n'a rien derogué à son salut. Et c'est ce qu'il entend par ces mots: *Qu'il te suffise, et ne me parle plus de cest affaire.* En disant, *qu'il te suffise,* il signifie qu'il ha dequoy se contenter: puis que Dieu luy est tousiours propice, et qu'il le recognoist des siens, et qu'il le tient en sa maison, qu'il ne le reiette point de son royaume: puis que cela luy demeure, il monstre qu'il doit acquiescer sans se fascher par trop. Or c'est un article bien notable et utile: c'est assavoir, que nous ne devons point nous contrister, ne nous picquer outre mesure, moyennant que Dieu ne nous oste point ce qui est de la substance de nostre salut. Nous oyons ce qui fut respondu à sainct Paul, quand il estoit affligé par Satan, voire comme souffleté, que Dieu l'avoit abbatu en telle sorte, qu'il estoit là comme estant prest à estre foullé aux pieds. Or il demande à Dieu d'estre delivré d'une telle tentation. La responce luy est faite: Que ma grace te suffise: que Dieu prononce qu'il luy assistera: mais quant au mal, qu'il le porte. Ainsi donc apprenons à distinguer entre ce qui est de la substance de nostre salut, et les accessoires qui nous sont bien tesmoignages de l'amour et de la bonté de Dieu: mais nous pouvons aussi nous en passer, quand Dieu le trouve bon, soit pour nous chastier, soit pour esprouver nostre patience, ou comment qu'il nous traitte. Exemple, c'est de la substance de nostre salut, que Dieu nous pardonne nos pechez, et qu'il nous retienne sous sa protection, et qu'il habite en nous par son sainct Esprit, et que la clarté qu'il nous a donnee par son Evangile ne soit iamais esteinte, que nous le tenions pour pere, pour l'invoquer, et avoir nostre refuge a luy. Voila donc qui est de la substance de nostre salut, quand la semence de Foy demeure tousiours en nous, et que Dieu aussi nous conduit et nous gouverne par son sainct Esprit, et qu'il nous fait sentir sa bonté, afin que nous puissions estre là appuyez. Or cependant il nous pourra venir beaucoup de tentations, voire qui nous retardent d'invoquer Dieu: non pas qu'elles nous en forclosent du tout: mais tant y a que nous serons empeschez, que nous ne pourrons pas recourir à Dieu si franchement que nous voudrions. Et puis nous serons agitez de beaucoup d'angoisses, de beaucoup de fascheries. Il y aura aussi d'un costé les maladies, de l'autre costé quelque povreté, les iniures des hommes, ceci et cela: et bien, nous ne ferons que languir, en somme. Il est vray que si Dieu nous traittoit si doucement, que nous eussions tousiours la bouche ouverte pour le louer, qu'il n'y eust que ioye et repos en nostre vie: nous sentirions plus à plain son amour. Mais cependant combien que nous soyons affligez, combien que nous ayons beaucoup d'angoisses et despits: si est-ce que la substance de nostre salut demeure. Que faut il en cela? Contentons-nous que Dieu nous soit pere, encores qu'il ne nous traitte pas à souhait, mais tout au rebours: et qu'au lieu de douceur, nous sentions amertume en luy, qu'il n'obtempere pas à nos requestes du premier coup, qu'il se cache quand nous serons en affliction, comme s'il nous avoit abandonnez, qu'il ne nous donne point à boire et à manger selon nostre appetit. Quand donc tout cela nous deffaudra: qu'il nous suffise, moyennant que nous ayons le tesmoignage de nostre adoption, que Dieu ne laisse pas de nous tenir et advouer pour ses enfans. Voila (di-ie) dequoy il nous faut contenter, en sorte que tout le reste soit porté patiemment de nous. Et c'est ce que nous avons à observer sur ce mot, quand Dieu dit à Moyse: *Qu'il te suffise.* Or les incredules n'ont point ceci, Dieu les reiette: et quand ils crient, il ha l'aureille sourde: il ne leur dit point pour consolation: Qu'il te suffise. Mais Dieu leur laisse ronger leur frein, qu'ils sont là en inquietude et en trouble horrible, et n'ont dequoy adoucir leur tristesse: car ils n'apprehendent pas que Dieu leur porte faveur paternelle, ne qu'il les reçoive à soy. Ainsi maintenant nous voyons plus clairement ce que i'avoye touché en bref, c'est assavoir, que Dieu en refusant ses fideles, ne repousse point leurs oraisons, comme s'ils n'avoyent rien profité en l'invoquant; mais il leur ottroye en general ce qui est bon pour leur salut. Et au reste, il leur retranche leurs morceaux, qu'il ne leur accorde pas tout ce qu'ils pourront souhaiter, comme aussi il ne seroit pas utile pour eux. Tant y a qu'il nous faut tellement recorder ceste leçon, que nous la puissions pratiquer: c'est assavoir, que si nous n'obtenons point de Dieu tout ce que nous voudrions bien, quand nous venons à luy, s'il nous laisse languir en nos miseres, et que nous ne soyons pas du premier coup allegez, que nous trainions les ailes, comme on dit: que ceci nous vienne en memoire: Qu'il nous suffise. Et pourquoy? Car c'est bien raison que nous acquiescions à la bonne volonté de nostre Dieu, quand il nous reserve ce bien et privilege inestimable, que nous soyons tousiours tenus du rang de ses enfans. Et au reste, sachons que Dieu advance nostre salut, quand il nous refuse ce qu'il cognoist ne nous estre point propre. Nous voyons comme quelquefois il a ottroyé aux rebelles ce qu'ils ont demandé: mais ce n'a pas este leur profit. Il leur

eust beaucoup mieux vallu d'estre frustrez, et que Dieu les eust refusé plat et court. Au contraire, quand il nous refuse, et qu'il nous fait sentir que ce n'est pas raison que nos appetits dominent à bride avallee, et que nous ayons tout ce qui nous vient en fantasie: quand donc Dieu nous fait sentir cela, c'est pour nostre profit. Comme si un enfant avoit l'esprit vollage, ainsi que tous sont inconsiderez, et qu'il demandast à son pere quelque follie: si le pere se laisse mener comme un oison, il met la corde au col de son enfant: car il luy est trop facile. Mais s'il luy monstre une face severe, et qu'il luy face sentir qu'il est un esventé, qu'il n'y ha point de raison ne de prudence en luy: l'enfant en voudra mieux à l'advenir: et ceste correction par laquelle son appetit fol sera reprimé, luy sera bonne. Et ainsi Dieu en fait-il envers nous, cognoissant qu'il vaut beaucoup mieux dompter nos cupiditez, que de leur donner trop grande licence. Et voila pourquoy il a ainsi precisement refusé Moyse. Nous savons que si iamais homme a obtenu grace devant Dieu, que Moyse est celuy-la en premier degré. Car Dieu luy avoit fait cest honneur de se declarer à luy privement face à face, comme un ami feroit à son compagnon. Car voila comme l'Escriture le porte: et cependant le voila refusé. *Ne me parle plus de cest affaire.* Il le menace. Si cela est advenu à Moyse, cognoissons qu'il ne nous faut point fascher par trop, si auiourd'huy Dieu use de rudesse, et qu'il ne se haste point à nous secourir, mais plustost qu'il semble que le mal redouble quand nous l'aurons invoqué: ne trouvons point cela trop estrange: car c'est pour nostre bien. Bref apprenons de porter doucement toutes les corrections temporelles que Dieu nous envoye, encores que nostre condition soit empiree quant au monde: encores que nous ayons à porter un fardeau pesant, que nous ayons à endurer des choses bien dures et fascheuses, si faut il neantmoins venir là: que si ce sont chastiemens temporels, que nous pouvons bien nous tenir cois: car nostre salut demeure tousiours en son entier. Il est vray que quand nous n'aurons point impetré quelque demande: il ne faut point que nous cuidions estre du tout forclos, iusques à ce que nostre Seigneur nous le monstre par quelque signe evident. Comme quoy? Quand un homme sera en affliction, il recourt à Dieu, il luy demande merci. Or il ne sentira nul secours: mais au lieu d'estre allegé, plustost il se trouvera tormenté au double. Voila qu'il a gagné d'invoquer Dieu, quand son mal s'en augmente. Or sur cela, il ne faut point qu'il perde courage, mais qu'il continue à prier Dieu. Cependant il nous faut avoir ceste consideration: Dieu sait pourquoy il le fait. Et quand il differe de nous accorder ce que nous luy demandons, c'est pour nous monstrer, qu'encores qu'il nous laisse languir en nos povretez: qu'il ne nous a point mis en oubli, qu'il ne nous desdaigne pas, que tousiours il ne nous soit pere: mais cependant il nous apprend à luy obeir, et à luy estre subiets. Voila donc comme il nous faut tenir en priant Dieu: apres qu'il semblera que nous ayons perdu nostre temps l'invoquer, si nous faut-il revenir à ceste consolation: Non, Dieu me monstre que ce n'est point à moy de luy demander ce que bon me semblera: mais qu'il faut que ie vienne en toute humilité me remettre entre ses mains, et qu'il m'accorde ce qu'il trouvera bon, et que toutes mes requestes soyent en obeissance. Puis qu'il me monstre cela, il faut que ie m'y conforme, et que ie prenne pour mon meilleur ce qu'il luy plaira de m'envoyer. Voila donc ce que nous avons à retenir quant à ce passage, où Dieu declare à Moyse, qu'il ne veut plus qu'il luy parle d'entrer en la terre de Canaan. Or cependant il luy monstre de loin ceste terre. Et n'y ha nulle doute que la veue de Moyse ne se soit estendue outre l'ordre naturel, et outre ce qu'il pouvoit concevoir de veue. Il est vray qu'en la fin du livre il est dit, qu'en sa vieillesse, combien qu'il fust aagé de six vingts ans, ses sens n'estoyent pas diminuez: mais estoyent demeurez en leur vigueur. Mais si est-ce quand il est dit, qu'il iette sa veue si loin, qu'il peut marquer toutes les regions de la terre de Canaan: c'est Dieu qui luy donne une veue par dessus nature. Et le tout revient là, que Moyse soit certifié, quand il a delivré le peuple, que ce n'a pas este afin que Dieu demourast au milieu du chemin, et qu'il n'accomplist point sa promesse donnee à son serviteur Abraham. Et Moyse a este certifié de cela, non pas seulement pour sa personne: mais aussi pour tout le peuple, afin qu'à son trespas il peust exhorter plus vertueusement ceux qui estoyent debiles, à ce qu'ils prinssent courage d'entrer en possession de leur heritage, ne doutant point que Dieu leur tiendroit tousiours la main forte. Voila pourquoy ceste veue a este donnee à Moyse. Et ne nous faut point esbahir que Dieu luy ait ainsi monstré la terre de Canaan: veu que desia en esprit il luy avoit revelé la montagne de Sion et de Moria. En toutes sortes donc Moyse a este confermé, non pas seulement pour soy: mais principalement à ce que ce peuple en fust edifié. Or cependant nous sommes enseignez, de recevoir le goust que Dieu nous donnera de sa grace: encores que nous n'en iouissions point, mais que nous en ayons quelque petite apprehension. Moyse voit la terre de loin, estant au couppet de la montagne: il faut qu'il se repose là, et qu'il remercie Dieu de ce regard. Et ainsi quelquefois Dieu nous fera sentir sa grace maigrement, voire selon nostre

appetit: que nous voudrions en estre rassasiez, nous voudrions qu'il nous en donnast plus à plain: mais cela ne nous seroit pas bon. Pourquoy? Nous ne le pourrions pas invoquer quelquefois: mais il faut que le tout se range à sa volonté. Tant y a que nous verrons de loin quelque petite estincelle de la grace de Dieu, ou bien il nous la fera sentir: mais ce sera si maigrement, qu'il semblera qu'il vueille seulement irriter nostre appetit, et aiguiser nostre esprit d'avantage, au lieu de nous contenter. Or si faut-il que nous en venions là, de recevoir ce qu'il nous donne. Combien que nostre chair nous meneroit plus outre, si faut-il que nous soyons retenus comme captifs, et que nous le facions à l'exemple de Moyse. Car si Moyse eust este semblable à ceux qui sont impatiens, et qui se rebecquent à l'encontre de Dieu: il n'eust daigné monter en la montagne. C'est bien à propos: et que ie m'aille rompre les iambes à monter là: et ie verray pour tout potage: et i'en quitte la veue. Voila comme seroyent ceux qui ne sont point encores reduits à ceste mansuetude, pour estre comme agneaux et brebis. Mais Moyse monstroit bien qu'estant pasteur du peuple, il estoit vrayement une brebi: que Dieu le conduit et gouverne comme il veut. Quand il luy dit: Monte en la montagne: il sait qu'il n'aura que la veue de ceste terre, et que ce luy sera un regret nouveau: qu'il faudra qu'il gemisse: Helas! ie suis banni de la possession de ceste bonne terre que ie voy ici devant mes yeux: et il n'est question que d'esiamber par dessus le Iordain, et i'en suis privé. Il cognoist cela. Mais puis qu'il luy est commandé de Dieu, il reçoit sa grace, et la reçoit avec une affection telle, qu'il ne replique point au contraire. Non pas qu'il ne vousist qu'il en fust autrement: mais il met sa volonté sous le pied, afin que Dieu ait toute maistrise sur luy. Apprenons donc d'estre debonnaires. Quand nostre Seigneur nous veut ainsi renger, et qu'il ne nous accorde pas tout ce qui nous sembleroit bon: de nostre costé ne refusons et ne desdaignons pas le petit goust qu'il nous donnera de sa grace, en attendant plus ample revelation et iouissance. Car en ce monde il nous faut estre exercez en cela. Et au reste, il nous faut appliquer là toute nostre estude. Que si Dieu ne nous donne point une telle cognoissance de sa grace, que nous la puissions tenir entre nos mains, que nous en soyons remplis, que nous en ayons pour en faire nos triomphes: mais que nous l'invoquions: et quand il nous en donnera goutte à goutte, et que nous ayons cependant beaucoup de regrets, beaucoup de fascheries: et que sera-ce ci? et pourquoy est-ce que Dieu ne m'approche plus privement de soy? et pourquoy est-ce qu'il ne m'enrichit de ses biens? pourquoy ne m'en eslargit-il en plus grande mesure? Quand nous en serons ainsi, il nous faut venir là: Qu'est-ce que Dieu a fait à Moyse? Ainsi donc prenons en patience ceste façon que Dieu tient pour nous humilier: et cependant ne laissons pas d'esperer plus outre. Car si du premier coup nous n'appercevons pas où nous tendons, qu'il nous suffise que Dieu nous monstre de loin le bien qu'il nous a apresté, et si en ce monde nous n'en avons point la iouissance, contentons-nous qu'il nous l'a reservé au ciel, et qu'il ne nous peut faillir. Comme de faict, la terre de Canaan estoit à Moyse un signe et un sacrement du royaume des cieux: mais il l'a seulement veue de loin. Quoy qu'il en soit, cependant il ha tesmoignage que Dieu ne le vouloit point frustrer de l'heritage celeste. Voila où il s'est reposé. Et ainsi nous en faut-il faire. Il adiouste: *Qu'il instruise Iosué, qu'il le fortifie, et qu'il le conforte: car c'est celuy qui conduira le peuple d'Israel.* Par ceci l'obeissance de Moyse nous est encores mieux confermee. Car combien en voyons-nous, qui ne voudroyent point s'employer à faire ce qui leur est commandé, sinon que Dieu avec la charge leur donne l'honneur? Or Moyse s'est deporté de l'honneur et de la dignité qu'il avoit receuë: Dieu le casse. Il devoit estre conducteur du peuple pour le mener en la terre de Canaan: le voila deposé de son office avec ignominie et vergongne. Or s'il eust este comme ces gens prophanes qui ne savent que c'est de s'addonner plainement à Dieu, s'il eust esté comme beaucoup qui sont menez d'ambition et vaine gloire, qui veulent tousiours estre prisez: il ne se fust pas voulu employer envers Iosué. Or voici Dieu qui luy declaire: Il faut que tu resignes ton estat à Iosué, et que tu l'enseignes, afin qu'il soit constitué en ta place: et que tu cognoisses qu'il est digne d'estre mon lieutenant, pour mener le peuple en possession de son heritage. Quand nous voyons que Moyse sur cela, non seulement est prest de quitter sa dignité: que Dieu l'en despouille, et qu'il n'en porte point d'envie à Iosué qui estoit son serviteur, quand il le voit exalté en son lieu: mais plustost qu'il l'instruit, et demande de luy remettre les graces qu'il a receuës, comme s'il arrachoit de son coeur tout ce qu'il avoit de bien, pour dire: Voila qui est à toy, afin que le tout revienne au salut du peuple, et que ie soye comme un povre homme aneanti: quand nous voyons que Moyse vient iusques là, n'avons-nous point un tesmoignage evident qu'il ne regardoit point à soy? qu'il n'a cerché autre chose sinon que Dieu soit glorifié: et quand il aura achevé sa course, qu'il y ait tousiours homme fidele pour conduire et gouverner le peuple? De son vivant mesmes, quand il voit que la grace de Dieu florit, et qu'elle s'augmente en un second qui est

en preeminence par dessus luy, qu'il ne luy porte point d'envie: mais il veut qu'on pense de luy aider, afin qu'il puisse executer sa charge, quand il aura succedé en son lieu. Et ceci est bien escrit pour la louange de Moyse: mais c'est aussi à nostre instruction, afin que nous apprenions de nous ranger à nostre Dieu. Que quand il voudra exalter des autres en nostre lieu, que nous soyons aises que cela revienne au salut du peuple: et que chacun s'employe à aider ceux que Dieu a eleus et choisis, tellement qu'il regne et gouverne tousiours: et que quand il luy plaira d'exalter les hommes, qu'il nous suffise qu'il soit glorifié en eux: qu'un chacun ne pense point ici pour soy: mais qu'en commun nous demandions que tout le corps de l'Eglise soit en son estat, et que tout bien prospere. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage. Au reste, notons bien, quand il est commandé à Moyse de fortifier Iosué: qu'en cela Dieu nous monstre l'efficace, et la vertu aussi de sa parolle. Ce n'est point peu de chose qu'un homme soit conforté: voire à un ouvrage si excellent. Et par quel moyen cela se fait-il? par bonne doctrine, par sainctes exhortations. Il y ha donc deux choses à noter en somme. L'une c'est que ceux qui sont establis en charge ont besoin d'estre instruits, et d'estre confermez pour faire leur devoir. La seconde c'est que la parolle de Dieu ha cest usage et ceste propriete, de former ceux qui autrement seroyent mal polis, et de les fortifier quand ils sont debiles: bref, pour les rendre du tout idoines à executer leur office, et ce qui leur est ordonné de Dieu. Que ceux donc qui sont appellez à quelque charge et conduite, regardent bien à eux. Car ils ne sont pas plus habiles gens qu'estoit Iosué, lequel quarante ans auparavant avoit desia fait un acte memorable, quand il soustint toute la rebellion du peuple, combien qu'on le voulust lapider, et qu'il vist là une multitude si grande, et quasi infinie contre luy. Il n'y avoit point seulement cent hommes, il n'y avoit point quelque petite marmaille: mais voila plus de six cent mille hommes qui s'eslevent contre luy: et toutesfois il soustient ce hurt, il ha une constance invincible, il maintient la querelle de Dieu. Iosué a fait cest acte-la il y ha desia quarante ans: et encores faut-il qu'on l'exhorte, il faut qu'il reçoive instruction nouvelle, que il soit confermé de mieux en mieux. Que sera-ce donc de ceux qui sont comme povres bestioles, qui n'ont rien? Si on espluche tout ce qui y est, encores qu'il y ait quelque bonne semence de vertu, helas, ils sont bien loin de la perfection de Iosué. Si donc ils ne pensent à estre instruits, et à se confermer de mieux en mieux pour servir à Dieu, ne sont-ils pas dignes d'estre mis en opprobre, qu'ils ne sachent que c'est d'equite ne de iustice, que ils commettent des fautes si lourdes, que les petis enfans s'en mocquent, que tout le monde en ait honte? Voila donc quant au premier. Que ceux qui sont appelez en charge, soit pour administrer la parolle de Dieu, soit de faire iustice quant à la police terrienne, ou bien les maistres, et les peres, chacun en son endroit, que tous cognoissent qu'ils ont besoin d'estre instruits: ou autrement qu'ils ne pourroyent pas fournir à s'acquitter de leur devoir. Voila pour un item. Or si ceci estoit bien retenu, on ne verroit pas des gens tant delicats qu'ils sont. Car il semble que sous ombre qu'un homme est exalté en quelque dignité, qu'on ne doit plus parler à luy: car il doit estre assez sage, puis qu'il ha authorite. Or c'est tout le contraire, comme nous voyons, et comme Dieu l'a bien monstré aussi, quand il a commandé par especial que les Rois eussent les livres de la Loy, ainsi que nous verrons en son lieu. Or maintenant nous avons aussi à noter le second qui a este touché, c'est assavoir, que si nous voulons estre bien instruits, si nous voulons estre confermez, si nous voulons estre du tout disposez à faire ce que nostre office requiert: qu'il nous faut venir à l'eschole de Dieu. Car il a donne ceste vertu et efficace à sa parolle, non seulement de nous instruire, afin que nous cognoissions ce qui sera bon, que nous ayons prudence et advis: mais que nous ayons une fermeté en nous, pour nous employer comme il appartient, que nous resistions au mal, que nous surmontious toutes les difficultez, tous les empeschemens que le diable nous suscitera. Bref, afin que nous venions à bout, pour suyvre tout ce que Dieu nous commande: que nous soyons prests d'escouter Dieu, et que nous demandions de recevoir instruction de sa parolle. Or il est certain quand nous aurons cela, qu'il ne nous defaudra point: car il est un bon maistre. Mais, comme i'ay dit, c'est bien raison que les hommes demeurent en leur bestise, et que Dieu descouvre leur turpitude quand ils ne se voudront point assuiettir à luy, et qu'il y ha une telle arrogance, qu'il leur semble que c'est une chose superflue d'estre enseignez: ils ne sont plus petis enfans. Helas! voila qui est cause que Dieu retire sa benediction. Mais au contraire, faisons comme Iosué; et si Dieu nous fait la grace de nous enseigner, que nous soyons prests de recevoir l'instruction, et alors nous demeurerons invincibles: combien que Satan machine contre nous tout ce qui sera possible, que les meschans nous soyent là comme barres, qu'il semble que nous ne puissions advancer un pas, ni mesmes remuer un doigt: si est-ce que nous serons fortifiez en la vertu de Dieu, moyennant que nous suyvions cest ordre qui nous est ici monstré. Or pour conclusion, quant à Moyse et au peuple, il est dit

qu'ils *demeurerent en la vallee aupres du temple de Pheor*. Car Beth-pheor, c'est à dire, la maison de ceste idole: et maison se prend pour temple. Ceci n'est pas mis sans cause: car Dieu a voulu adiouster ceci comme pour un comble de condamnation à Moyse, qu'il eust tousiours devant les yeux un temple d'idoles. Il estoit choisi pour mener le peuple d'Israel en la terre de Canaan. Or il est vray qu'il n'a point murmuré contre Dieu: il n'a point empesché que le peuple n'y entrast: mais si est-ce quand c'est venu à faire sortir l'eau du rocher, il n'y est point allé franchement: mais il est comme confus en son Esprit, en sorte qu'il n'a point donné gloire à Dieu. Il faut donc qu'au lieu que le service de Dieu devoit estre institué en la terre, qu'il y devoit avoir une telle melodie pour reclamer son nom, que toutes superstitions devoyent estre raclees, que ce qui luy avoit este declaré en la montagne, que tout cela fust mis en usage, que on vist la maiesté de Dieu comme reluisante au milieu de ce peuple. Au lieu donc que Moyse devoit voir un si bel ordre, et comme angelique, le voila aupres d'un temple d'idoles: il faut qu'il se voye là comme pollué, que iournellement il voye les abominations qui se commettoyent par les Payens comme en despit de Dieu, qu'il veist que la vraye religion estoit pervertie: que cela luy estoit un grand crevecoeur! comme aussi il luy pouvoit causer un terrible regret. Or nous avons à recueillir de cest exemple, que ce n'est point sans cause que nostre Seigneur nous fera voir des choses qui nous doivent offenser, et qui nous doyvent causer grande tristesse. Et pourquoy? car nous ne sommes pas dignes de voir son service bien reiglé par tout, de voir la religion pure et entiere, afin qu'il soit adoré de tout le monde d'un commun accord: nous ne sommes pas dignes de iouyr d'un tel bien. Car aussi c'est le comble de toute la felicité que nous pouvons avoir en ce monde, c'est que Dieu soit servi et honoré: voire, et que toutes superstitions soyent mises bas, tous abus et toutes choses qui corrompent son service. Comme nous voyons que Dieu mesle beaucoup de fideles parmi les Papistes, qui sont là voyans les abominations tous les iours à leurs yeux, et mesmes qui sont là tenus en captivité si estroitte, que ils n'oseroyent pas ouvrir la bouche pour y contredire: ils voyent les temples de Dieu qui sont convertis comme en des bordeaux, ou ils sont remplis de telles villenies et si puantes, qu'il vaudroit beaucoup mieux qu'on ne parlast iamais de temples, que d'en avoir de tels que ceux de la papauté. Or les povres fideles voyent cela. Et pourquoy? Car ils ne sont pas dignes de voir une reformation telle comme ils la desirent: Dieu les veut humilier: et il sait pourquoy. Et mesme afin que nous ne levions pas la teste plus haut que les autres, pour dire: Il n'y ha ici nulle corruption: helas! qu'est-ce que nous sommes: au lieu qu'il n'y ha point ici d'idolatries manifestes, ne voit-on pas les blasphemes, un mespris de Dieu horrible, une rebellion contre sa parolle? Ne voit-on pas une brutalité si grande en beaucoup, qu'il vaudroit mieux qu'ils fussent devenus Turcs et Payens, que de pretendre le nom de Chrestien, duquel ils abusent si villainement? Ne voit-on pas que ce sont contempteurs de Dieu manifestes, comme ils se declairent, que les petits enfans mesmes les cognoissent? Or donc quand nous voyons les corruptions telles entre nous: cognoissons que ce sont autant de salaires de nos pechez. Et pourtant gemissons cependant: et sachons que nostre Dieu ne laisse point un tel meslinge entre nous, que ce ne soit pour nous faire sentir que nous meritons bien d'estre ainsi enveloppez. Et qui pis est, nous voyons ce qui est advenu là où l'Evangile se preschoit purement. Ceste corruption infernale d'Interim n'y est-elle pas retournee? là auiourd'huy ne voit-on pas les idolatries redressees? Et pensons-nous que cela soit advenu sans une iuste punition de Dieu? Et pourtant advisons, que tout ainsi que Dieu a voulu humilier son serviteur Moyse et tout le peuple, luy monstrant le temple d'une idole execrable: qu'aussi bien auiourd'huy, quand nous voyons les corruptions grandes, que nous voyons la religion estre abastardie, que nous voyons les idolatries d'un costé, que nous voyons de l'autre les dissolutions et scandales, cognoissons que tout cela vient de la iuste vengeance de Dieu, à cause de nos pechez. Humilions-nous donc, et souspirons iusques à ce qu'il plaise à Dieu remettre le tout en ordre, et en tel estat, que nous le puissions tous invoquer d'un commun accord, comme il nous a mis tous ensemble à ceste fin, et rachetez si precieusement par le sang de son Fils.

LE PREMIER SERMON SUR LE CHAP. IV. V. 1—2.

DU MERCREDI 15E DE MAY 1555.

La conclusion que fait ici Moyse, est bien digne d'estre notee: car il la tire du propos qui a desia este exposé par ci devant: c'est assavoir, que nous avons besoin d'estre preparez pour obeir à Dieu, à cause que de nature nous luy sommes rebelles, pource que nos affections tirent tout au rebours de sa volonté: qu'il n'y ha que malice en nous, et il veut que nous cheminions droit. Et puis, quand encores il adviendra que nous ayons quelque bonne affection et desir de cheminer selon

que Dieu nous le commande, il ne faut que tourner la main, que nous serons desbauchez, il n'y aura nulle constance en nous quant au bien. D'autrepart nous avons nos folles resveries qui nous transportent, que nous voulons tousiours disputer contre Dieu, et estre plus sages que luy. Ainsi en toutes sortes il faut que nous soyons mattez et humiliez: autrement Dieu ne pourroit chevir de nous. Pour ceste cause il est dit, que le peuple n'avoit point seulement ouy pour un iour la Loy qui luy fut publiee, mais souvent la memoire luy en avoit este refreschie. Et d'autant qu'il faisoit du revesche, que Dieu l'avoit dompté par plusieurs chastimens: qu'il l'avoit pourmené par l'espace de quarante ans au desert, afin qu'il l'accoustumast à obeir: qu'il avoit experimenté beaucoup de choses, afin d'apprendre qu'il n'estoit plus question de resister à un tel maistre. Quand Moyse a traitté toutes ces choses, il dit: *Maintenant Israel, oy ce que ie propose au nom de Dieu.* Comme s'il disoit: Il est temps ou iamais, que vous commenciez de cheminer en obeissance, que vous ne soyez plus comme gens sauvages, ainsi que vous avez este, que vous ne laschiez point la bride à vos cupiditez mauvaises, que vous ne soyez point si farouches pour reietter le ioug, que vous n'ayez point vos folles inventions qui vous facent esgarer ça et là: et puis, qu'il vous souvienne de ce que vous avez enduré. Car si vous ne pouvez maintenant flechir le col, pour vous assuiettir à vostre Dieu: il faudra en la fin qu'il vous rompe, quand vous ne pourrez plier. *Maintenant* (dit-il) *oyez sa voix.* Or il nous faut appliquer ceci à nostre usage. C'est que puis que de long temps nous avons commencé d'ouyr la parolle de Dieu: que nous ne soyons point novices, que nous ne soyons point comme ces ieunes taureaux qui ne savent encores que c'est de porter le ioug: mais que nous soyons tout accoustumez d'obeir. Si ceux qui iamais n'ont esté enseignez en la verite sont encores vollages, et que du premier coup ils ne se puissent ranger, et qu'il y ait beaucoup de vanitez de ce monde qui les facent voltiger ça et là, il ne s'en faut point esbahir. Il est vray que cela ne leur servira point d'excuse, voire: car puis que Dieu nous a creez à ceste fin, qu'il soit servi et honoré de nous, du ventre de la mere desia il nous faut estre du tout à luy. Mais encores quand nous n'aurons eu nulle instruction, si nous sommes aucunement estranges, cela sera supporté quant aux hommes. Mais si au bout de vingt ans que nous aurons eu les aureilles battues de l'Evangile, que Dieu aura tant souvent parlé à nous, et soir et matin, qu'il nous aura resveillé, si tousiours nous demeurons comme à l'ABC, et que nous ne sachions que c'est de reigle ne de doctrine: ne faut-il pas dire que nous soyons d'une nature trop perverse? Et c'est ce que dit l'Apostre: Vous devriez desia estre grans docteurs, selon le temps que vous avez este enseignez, et vous voici encores tant rudes et idiots, qu'il semble que iamais Dieu n'ait parlé à vous. Apprenons donc selon le temps que nostre Seigneur nous aura fait la grace d'estre enseignez par sa parolle, de nous rendre tant plus dociles à luy, et de monstrer qu'il n'a point perdu sa peine, et que nous avons bien profité en son escole. Et ceci notamment s'addresse à nous. Combien y ha-il que l'Evangile se presche, que tous les iours on n'oit autre chose, sinon quelle est la volonté de Dieu? Or donc c'est bien raison que de nostre costé nous ne soyons point tant estranges: et que nous sachions que ce qui nous a este monstré desia tant de fois n'est point nouveau envers nous. Et puis outre la doctrine, il nous faut aussi faire profiter les chastimens. Si Dieu nous a humiliez en quelque sorte, voyant que nous ne pourrions estre autrement assuiettis à luy, qu'il ait dompté l'un par maladie, l'autre par povreté, ou en quelque façon que ce soit, que Dieu nous ait fait sentir sa main: que nous advisions d'en faire nostre profit, et que ce mot dont use ici Moyse *Maintenant*, nous soit imprimé au coeur et en la memoire. Que si nous avons este mal advisez, si du premier coup nous n'avons pas este tant enclins de cheminer comme il appartenoit, que nous n'ayons pas eu une telle promptitude d'accourir à Dieu, quand il nous a appellez: pour le moins que nous ne demeurions pas iusques au bout ainsi endurcis et obstinez. Or maintenant regardons en somme ce que Moyse requiert ici. *Israel, escoute les ordonnances et statuts que ie t'enseigne pour les faire, afin que tu vives, et que tu entres en la terre laquelle le Seigneur ton Dieu te donne, et que tu la possedes.* Ici Moyse declare que iusques à tant que nous avons donné ceste authorite à Dieu par dessus nous, qu'il nous conduise, que nous ayons fait nostre conte d'acquiescer simplement à sa parolle: que nostre vie sera tousiours mal reiglee et confuse. En somme, nous sommes, ici instruits de nous despouiller de toutes presomptions: quand il est question de bien vivre, que nous n'y allions point selon nostre teste et fantasie, pour dire: Cela me semble bon. Par où donc faut-il commencer? Par la doctrine, comme Moyse en parle. Et pourtant celuy qui prestera l'aureille à Dieu, pour recevoir ce qui luy sera annoncé de par luy, aura une bonne instruction. Mais au contraire iusques à tant que nous ayons escouté nostre Dieu parler, et qu'il ait fait office de docteur envers nous, il est certain que nostre vie sera esgaree. Nous pourrons bien nous flatter comme les povres ignorans se font assez accroire, que tout va pour eux le mieux du monde: mais cependant ils sont comme forcenez, qu'il n'y ha ne

prudence ni discretion en eux. Voyla donc ce que nous avons à retenir de ce passage: c'est assavoir, que si nous ne voulons point mener une vie confuse, et que Dieu reprouve du tout, qu'il nous le faut escouter. Et en cela voit-on que valent les bonnes intentions, qu'on appelle, comme il en sera traitté plus au long tantost. Car s'il faut devant que lever le pied pour marcher un pas, que nous ayons escouté Dieu parler, que sera-ce quand chacun sera addonné à son cerveau, et que nous aurons nostre cupidité tant sauvage? Ne voit-on pas qu'ici en un mot Dieu reprouve tout cela? Et au reste, Moyse monstre que Dieu de son costé nous enseignera fidelement, et en toute integrite et perfection, moyennant que nous ne refusions point de nous reigler du tout à son obeissance. Or il n'use point d'un seul mot. Il pouvoit dire: Escoute la Loy, escoute les commandemens: il dit: Escoute les statuts et ordonnances. Et en d'autres passages il met Statuts, Ordonnances, Commandemens, Reigles. Cela n'est point un langage superflu: mais c'est pour nous mieux exprimer, qu'il ne tient qu'à nous, quand nous ne serons bien enseignez, et fidelement. Mais quoy? les hommes sont si bouillans, qu'ils ne se peuvent moderer à la simplicité de la parolle de Dieu, pour dire, qu'il leur suffira que Dieu les gouverne, et qu'ils reçoyvent ce qui leur est proposé en son nom. Les hommes ne peuvent avoir une telle modestie: mais fretillent tousiours apres leurs inventions: et cependant enrores s'arment-ils de subterfuges. Comme nous voyons que beaucoup alleguent auiourd'huy, que l'Escriture saincte est bonne: mais qu'il est bon de suppleer aussi à ce qui y defaut: qui est un blaspheme execrable, d'autant qu'on accuse Dieu de ce qu'il n'a point este advisé de comprendre tout ce qui estoit requis pour nostre salut: ou bien qu'il nous a porté envie. Mais tant y a que ceste sentence ici tiendra maugré tout le monde: c'est assavoir, que la Loy de Dieu est une doctrine entiere, où il y ha toute perfection: et quand nostre vie y sera reiglee, il est certain qu'il n'y aura que redire: et que nous ne puissions cheminer en sorte, que si le monde nous condamne, Dieu ne laissera point de nous approuver. Et il nous doit bien suffire de cela. Or cependant Moyse monstre aussi la fin, pourquoy il a enseigné le peuple: non pas afin que un chacun seust ce qui estoit bon, et puis qu'on n'en tinst conte: mais que la vie respondist quant et quant. Dieu donc nous propose une doctrine de pratique, comme on dit. Et ainsi, ce n'est point assez de cognoistre simplement la parolle de Dieu: mais il faut qu'en contemplant son image, nous soyons transfigurez en icelle, comme sainct Paul en parle. Pourquoy donc est-ce que Dieu parle à nous? Ce n'est point afin que nous baissions le menton ou l'aureille, pour ratifier de bouche, ou par signes ce qu'il aura dit: mais c'est afin que nous donnions approbation en toute nostre vie qu'il est nostre pere et nostre maistre, ayant toute preeminence par dessus nous: et qu'estans ses creatures, nous luy soyons aussi enfans. Notons bien donc quand nous venons ici pour ouyr la parolle de Dieu, que ce n'est point pour retourner comme nous sommes arrivez: mais quand nostre vie aura changé, que nous aurons apprins de nous conformer à ce que Dieu nous monstre: voila quel en est le vray usage. Autrement nous prophanons la parolle de Dieu, et serons coulpables de sacrilege, ayans aneanti la vertu d'icelle. Mais quoy? tant s'en faut que ceci soit observé de ceux qui se nomment auiourd'huy Chrestiens: qu'au lieu d'accomplir ce qui leur est commandé, ils ne daignent pas mesmes approcher pour estre enseignez d'un seul mot: qui pis est, ils fuyront toute doctrine. On en verra qui se vanteront assez d'estre fideles: et toutesfois il ne faut point d'autre examen pour cognoistre quels ils sont, qu'on les voit contempteurs de la parolle de Dieu plus que ne seront les Turcs ou les Iuifs. Car ceux-la encores auront quelque reverence à leur religion: et ces diables, qui sont au milieu de nous, viendront au sermon comme des chiens, et des taureaux, sans honnesteté ni modestie aucune. Les autres y viendront pour dormir: qu'il semble qu'ils vueillent despiter Dieu manifestement, et luy cracher au visage: il semble qu'ils vueillent monstrer un signe de villenie et de brutalité, comme ils sont execrables. Bref, quand ils ne parleront point, si est-ce qu'ils portent leur marque au front, qu'on peut voir à l'oeil qu'ils ne demandent sinon à obscurcir la gloire de Dieu entant qu'en eux est. Les autres font semblant d'escouter, et feront le niquet, comme on dit: mais en leur vie que trouvera-on? une rebellion desesperee. Or tant y a que la parolle de Dieu n'a point changé de nature. Que si nous n'advisons de nous conformer à icelle, il faudra que nous venions à conte, d'autant que nous aurons pollué une chose si saincte, et que Dieu avoit dediee à un usage si digne, et si noble. Or cependant Moyse adiouste, que Dieu ne demande rien pour soy, ni pour profit qu'il en reçoyve, mais que c'est pour nostre salut. *Afin* (dit-il) *que tu entres en la terre qui t'est donnee en heritage, et que tu la possedes.* En ceci Moyse proteste que Dieu n'attend de nous ne chaud ne froid: comme aussi il n'ha necessité de rien: mais c'est à nostre profit, qu'il nous veut avoir à son service. Il se pourra passer de nous: mais tant y a qu'il nous veut avoir, et veut qu'un chacun de nous souffre d'estre gouverné de luy. Quand donc nous voyons que Dieu en tout et par tout declare une telle amour, et une telle solicitude de nostre salut, ne sommes-nous

point plus que sauvages, si encores nous sommes difficiles à nous ranger, et que nous ne puissions venir a luy qu'avec regret? Si Dieu vouloit seulement commander d'une façon precise: nous sommes tenus de faire ce qu'il nous dira: voire, et quand il useroit de plus grande rigueur beaucoup, si est-ce qu'encores ne pouvons-nous pas nous acquitter du devoir que nous avons envers luy. Or il se demet de ceste authorite-la, comme s'il quittoit une partie de son droit: et use d'un autre langage: Vous me devez tout, car vous estes miens: mais si est-ce qu'encores en recognoissant le service que vous me ferez, ie vous monstreray que ie vous tien pour mes enfans, et vous sentirez mes graces et benefices en toutes sortes: bref vous ne perdrez point vostre peine. Quand donc Dieu condescent ainsi à nostre rudesse: ne devons nous point estre estonnez d'une telle bonte? Et quand il y auroit tous les empeschemens du monde en nous, cela ne devroit-il pas estre du tout aneanti? Autrement, quelle ingratitude sera-ce? Ainsi apprenons, toutes fois et quantes que Dieu avec ses commandemens adiouste les promesses, que c'est pour nous gagner par douceur: voyant que nous sommes tant tardifs, que c'est pitié: qu'il nous alleche, comme si un pere flattoit ses enfans, par maniere de dire: voila ce que nous avons à recueillir. Or quand nous aurons bien retenu ceste doctrine: nous ne dirons pas comme les papistes: Que puis que Dieu promet recompense à ceux qui l'ont servi, que de là on voit que nous meritons, et qu'il y ha comme une obligation mutuelle entre luy et nous. Or tout à l'opposite, quand Dieu nous promet de nous bien faire, ce n'est pas que nos services soyent meritoires envers luy, ne qu'il soit ou puisse estre tenu envers nous en rien: mais il fait cela de sa bonté gratuite, comme nous avons desia declairé, quand il se monstre si liberal, de nous quitter son droit. Plustost les papistes monstrent bien qu'ils sont enflez d'un orgueil diabolique, quand ils presument ainsi, abusans de la douceur paternelle de Dieu. Il ne sauroit plus faire, s'il ne nous amielloit, comme i'ay desia dit: et cependant les hommes mortels qui ne sont que charongne et pourriture, viendront s'eslever, et diront que c'est bien signe que Dieu est tenu à eux. Or donc retenons que toutes les promesses que Dieu nous met en avant pour nous inciter à son service, et nous donner courage, ne sont point pour nous monstrer qu'il nous doive rien, ou que nous puissions rien meriter envers luy: mais que là nous avons un tesmoignage de sa bonté gratuite: car il s'oblige à nous de son bon gré, combien qu'il ne nous puisse rien devoir. Outreplus il nous faut noter, quand Moyse parle, qu'il propose en premier lieu la Loy, afin de conduire le peuple plus loin. Car en la Loy nous savons quel est nostre office, et quelle doit estre nostre vie: c'est assavoir, d'aimer Dieu de tout nostre coeur, de tout nostre sens, de toutes nos affections et vertus: et d'aimer nos prochains comme nous-mesmes. Or ayans cogneu cela, il nous faut regarder si nous le pouvons faire ou non. Or tant s'en faut que nul homme vivant s'en puisse acquitter, que nous ne pourrions remuer un doigt pour commencer. Nous sommes donc tous coulpables devant Dieu. Et que nous reste-il? C'est que nous ayons nostre refuge à sa grace. Et puis que nous adioustions en second lieu de demander à Dieu, qu'il nous soit propice en nous pardonnant nos pechez. Et puis, d'autant qu'il nous voit non seulement debiles au bien, mais du tout impuissans, qu'il n'y ha en nous que corruption: qu'il luy plaise nous reformer. Et quand il nous aura fait prescher sa Loy, qu'il l'engrave aussi en nos coeurs, et qu'il nous donne affection telle, que nous ne cerchions qu'à luy servir. Voila donc la procedure que nous avons à tenir quand il est dit que la Loy nous est annoncee, afin que nous servions à nostre Dieu: comme aussi il tend à ceste fin-la, de monstrer aux hommes ce qu'ils luy doivent. Or cependant examinons toutes nos facultez: et nous trouverons que nous voila comme accablez, et que nous sommes tous maudits et damnables, si Dieu n'adiouste une medecine qui soit pour nous retirer de la malediction, laquelle la Loy nous apporte. Et voila pourquoy S. Paul monstre, que si les hommes se vouloyent tenir à la Loy, que tous seroyent damnez, qu'il n'y auroit plus d'esperance de salut. Et pourquoy? Il est escrit: Qui fera ces choses, il vivra en icelles. Or maintenant, dit sainct Paul, qu'on regarde, qu'un chacun espluche toute sa vie: y ha-il si habile homme, qui se puisse vanter d'avoir satisfait à Dieu? nous sommes tous rebelles. Puis qu'ainsi est, il n'y ha plus de vie en la Loy: mais il faut plustost recourir à la remission gratuite de nos pechez: et sur tout demander à Dieu, qu'il nous donne la vertu de faire ce que nous ne pouvons point. Ainsi au lieu que les Papistes s'enyvrent de leurs imaginations diaboliques, de leurs oeuvres meritoires, et de choses semblables: cognoissons que nostre Seigneur, apres nous avoir convié avec douceur, nous adiouste une grace seconde: c'est que combien que nous ne sachions pas faire en tout et par tout ce qu'il nous commande, qu'il nous supporte comme un pere ses enfans, et qu'il ne nous impute point nos pechez, qu'il reçoit nos services que nous luy ferons à demi comme s'ils estoyent bons et parfaits: non pas pour quelque dignité qu'il y trouve, mais pource qu'il veut faire office de pere envers nous. Voila pour un item. Et puis il y ha encores la troisieme grace, dont il use. C'est qu'il engrave sa Loy en nos coeurs: que voyant que nous avons

des coeurs durs comme pierres, ou enclumes, qu'il les amolit, comme s'ils estoyent de chair: qu'il les adoucit sous son obeissance. Et non seulement il nous prepare ainsi pour le servir: mais il nous donne prudence, et la vertu, et l'effect. Quand nous voyons cela, oublions tous merites, et ne soyons point si outrecuidez de nous eslever en façon que ce soit: mais que comme nous avons iuste raison de nous aneantir, que nous donnions gloire à Dieu en toute humilite. Voila donc ce que nous avons à faire, pour bien faire valoir la doctrine qui est ici contenue. Or Moyse quant et quant adiouste: *Qu'on suivra purement et simplement la doctrine qu'il commande, qu'on n'y meslera rien, et qu'on n'en pourra rien diminuer: afin* (dit-il) *que vous gardiez les commandemens de vostre Dieu que ie vous ordonne.* Or devant que passer outre, il nous faut noter l'authorite que Moyse s'attribue en ce passage. Il avoit dit: *Ie vous enseigne:* maintenant il dit: *Ie vous commande.* Pourquoy cela? il monstre que ce n'est point en son nom qu'il parle, mais qu'il est envoyé d'un plus grand maistre: qu'il merite bien que sans replique on se submette du tout à luy. Et ici nous voyons comme se doivent porter les vrais pasteurs, et tous ceux qui ont charge d'annoncer la parolle de Dieu, et qui ont le regime de l'Eglise: c'est assavoir, qu'ils soyent asseurez que Dieu les a envoyez, qu'ils n'attentent rien de leur cerveau, mais qu'ils parlent comme au nom de Dieu, et qu'ils mettent en avant de par luy tout ce qu'ils annoncent. Quand cela y sera: alors il faut qu'ils maintiennent aussi la maieste de Dieu, et qu'ils facent que la doctrine soit receue avec toute crainte, et qu'on ne se vienne point rebecquer à l'encontre. En somme, il y ha deux choses requises en tous bons pasteurs. L'une c'est, que de leur costé ils n'imposent nulle tyrannie, qu'ils n'inventent point des loix pour lier les consciences, pour les mettre en servitude, qu'ils ne forgent point nulle doctrine de leur teste: mais qu'ils dispensent fidelement ce qui leur est commis. Ont-ils cela? qu'alors ils facent valoir ce qu'ils cognoissent estre procedé de Dieu, qu'ils ne souffrent point que la doctrine celeste soit vilipendee: mais qu'ils monstrent qu'il faut adorer Dieu, se submettant à icelle, et qu'ils resistent à toute hautesse qui se voudra eslever à l'encontre. Comme nous voyons que Dieu fortifie ses Prophetes, et leur dit, qu'il ne faut point qu'ils ayent regad ni à grandeur, ni à noblesse, ni à rien qui soit: mais qu'ils arguent les montagnes, qu'ils se dressent contre les cotaux: c'est à dire, qu'ils ne s'esblouissent point pour les hommes: mais qu'ils monstrent que la parolle qu'ils portent, et qui leur est commise, est comme le sceptre royal de Dieu, sans lequel il faut que toutes creatures baissent la teste, et plient le genouil. Voila donc les deux choses que doyvent cercher tous ministres de la parolle de Dieu. Or nous voyons tout le contraire cependant. Car ceux qui dominent en rigueur et austerite (comme en parle Ezechiel) n'ont garde de tenir ceste reigle de Moyse, c'est de servir purement à Dieu. Car on verra le Pape et toute ceste ordure de clergé, qu'ils appellent, qui voudront bien foudroyer, et qu'on ne gronde point en façon que ce soit contre nul article: mais qu'on observe sans contredict aucun tout ce qu'il leur plaira d'ordonner. Voire-mais cependant, où est-ce qu'ils le prennent, ou qu'ils le peschent? Ce leur est assez qu'ils ayent domination: et leur semble qu'ils peuvent tenir sous leur tyrannie les povres ames, qui ont este rachetees par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Or il n'y ha ni Moyse, ni aucun des Prophetes qui se soyent donné une telle licence: car ils ont parlé au nom de Dieu, et n'ont rien mis en avant du leur. Apprenons donc d'escouter ceux qui viendront au nom de Dieu, s'acquitans purement de leur devoir. Et au reste, nous voyons aussi ceux qui devroyent maintenir la verite de Dieu, qui laissent escouler tout: et quand ils voyent qu'il y ha un desordre si confus que rien plus, ils n'en sont gueres tourmentez, il ne leur chaut si tout se dissipe. Et pourquoy? Il n'y ha nul zele pour faire valoir la maieste de la parolle de Dieu. Et nous voyons aussi d'autrepart ceux qui se vanteront d'estre Chrestiens, qui savent autant que c'est de la reverence dont parle ici Moyse, que s'ils avoyent este nourris en quelque auge à porceaux, ou sur un fumier. N'en voit-on point qui diront tous les coups: O vous n'avez rien à me commander. Et mon ami, tu es donc une beste brute, il y ha autant de Chrestiente en toy comme en un chien, si ie n'ay rien à te commander. Car quand nous annonçons la parolle de Dieu, à quelle condition est-ce? faut-il que Dieu soit vallet, ou maistre? Qu'on regarde à cela. Parlons-nous en nostre nom, mettons-nous en avant quelque chose qu'il ne nous soit commis de Dieu? Or il veut que nous representions sa personne: et cependant il n'y aura ni commandement ni authorite aucune, que ces vermines et ces villenies se viendront eslever pour batailler à l'encontre de Dieu, avec une impudence si effrontee que rien plus. Mais quoy? voila quelle est la Chrestiente de Geneve, où l'Evangile a este presché vingt ans, que les murailles en devroyent retentir, que le pavé devroit avoir quelque marque de la verite de Dieu: et ces bestes enragees sont encores en leur rebellion si lourde et si barbare, qu'ils sont pires que ne seroyent point des taureaux avec leurs cornes, ou ie ne say quelles autres bestes. Or tant y a que ceci ne peut estre effacé du registre de Dieu, c'est assavoir, que quand la parolle de Dieu se presche,

si nous cognoissons que c'est la verite de Dieu, il faut que grans et petis la reçoyvent: ouy avec telle reverence, qu'on sache: Voici nostre Dieu qui parle: et s'il est maistre, ne luy devons-nous point toute crainte? s'il est pere, ne luy devons-nous point tout honneur? Que reste-il donc, sinon que nous monstrions par effect que nous ne demandons sinon d'estre gouvernez paisiblement de luy? Voyla ce que nous avons à retenir, quand Moyse ne parle point ici en homme mortel, mais qu'il s'attribue l'authorite de commander: voire, non pas qu'il tire rien à sa personne, mais d'autant qu'il est fidele dispensateur de la Loy de Dieu, qu'il veut qu'on l'escoute: et monstre qu'il ha aussi la vengeance appareillee contre tous ceux qui se voudront rebecquer, ou reietter la doctrine qu'il propose. Au reste il dit: *Qu'on n'adiouste rien à ce qu'il commande, et qu'on n'en oste rien, afin qu'on garde les commandemens de Dieu.* Quand il dit, qu'on n'adiouste et qu'on ne diminue rien, c'est pour monstrer ce que i'ay desia touché n'agueres: c'est assavoir, que Dieu veut esprouver nostre obeissance en cest endroit, quand il ne nous permet point d'aller par nos circuits, et de courir à travers champs, pour brasser ce que bon nous semblera: mais qu'il nous veut tenir comme liez et attachez du tout à sa parolle. Ce n'est point donc assez, que nous recevions ce que Dieu nous envoye, l'approuvant comme bon: mais il faut que nous cognoissions que c'est toute nostre sagesse (comme il sera encores adiousté en ce chapitre) et qu'il ne faut point que nous soyons entendus pour rien mesler parmi la parolle de Dieu, mais que nous facions ceste conclusion: Puis que Dieu a parlé, il n'est point licite que les hommes mortels y entrelacent rien qui soit: qu'ils se doyvent contenter d'avoir ouy un tel maistre. Voila en somme l'intention de Moyse. Or ceci n'est pas dit seulement en ce lieu: nous verrons ci apres au 12. chapitre et ailleurs, qu'il est reiteré, et l'Escriture en est pleine. Et toutesfois nous voyons qu'il n'y ha rien plus mal gardé, que ceste exhortation ici. Et qui en est cause? C'est que les hommes pour un item, cuident tousiours avoir quelque raison en eux, et estre bien suffisans pour se pouvoir gouverner comme il appartient. Voila donc l'orgueil en premier lieu, quand les hommes veulent discerner entre le bien et le mal, voire selon leur fantasie propre. Et Dieu à l'opposite veut estre sage pour nous, et que nous soyons comme povres brebis escoutans la voix du pasteur, et que nous oublions ceste suffisance aussi, que les incredules imaginent avoir. Que nous sachions, helas! il n'y ha qu'erreur et folie, il n'y ha que vanite et mensonge en nous, iusques à ce que nostre Dieu nous ait enseignez. Voila où Dieu nous veut amener. Mais il est plus que difficile aux hommes qu'ils ne soyent tousiours enflez de ceste folle presomption d'estre sages. Il y ha aussi la curiosite qui se mesle parmi: nous avons les aureilles chatouilleuses pour ouyr ceci et cela, et faisons nos discours, nous avons des pensees, et concevons choses et autres. Et pourquoy cela ne sera-il bon? pourquoy cela ne nous sera-il licite? d'autant donc que la curiosite ha une racine si profonde en nos esprits: voila pourquoy Dieu ne nous peut retenir en la pure simplicite de sa parolle. Et au reste, il y ha les affections mauvaises qui nous destournent de Dieu, et qui sont autant d'ennemis pour batailler à l'encontre de luy: que nous ne pouvons pas seulement avoir une bonne pensee, mais que nous sommes pleins de vices et de corruptions. Voila qui est cause que nous ne pouvons pas nous tenir en l'obeissance de nostre Dieu. Et cependant l'avons-nous offensé en mille sortes? nous venons à radouber tout. Mais en quelle façon? c'est à nostre guise: que nous mettons des emplastres pour augmenter le mal, comme nous voyons qu'il en est advenu de tout temps. Car les Prophetes ont combatu sans fin contre ces vices ici. Combien que le peuple d'Israel eust la loy avec des obtestations si estroites, comme nous voyons ici: tant y a qu'ils ont tousiours fretillé, qu'il y avoit des inventions meslees. Les Prophetes ont crié: Comment? vostre Dieu ne iouyra-il iamais de vous comme de son troupeau? Il vous a acquis en vous retirant de la tyrannie de Pharao, il vous a donné sa Loy, il vous a tousiours assisté en tant de sortes, et cependant vous ne pouvez vivre selon sa volonte. Et pourquoy ce peuple a-il este si sauvage? Il y a eu en premier lieu l'orgueil, que nous avons dit avoir regné de tout temps aux hommes, que les Iuifs ont voulu estre par trop suffisans. Car il leur sembloit que ce qu'ils avoyent pensé estre bon, devoit aussi estre approuvé de Dieu. Voila comme ils ont prins ceste audace, de mettre tous les changemens qui leur sont advenus, qu'ils ont regardé à l'entour d'eux: Et nous voyons comme nos voisins font. Sur cela les superstitions ont eu la vogue, qu'ils se sont esgarez apres les idolatries des Payens: et puis ont-ils veu qu'ils avoyent foullé la Loy de Dieu au pied: O il faut radouber ceci. Et comment? tousiours redoublans le mal. En la Papauté nous voyons le semblable: et pleust à Dieu que nous seussions faire nostre profit de tels exemples et miroirs. Car auiourd'huy le principal article dont la Chrestiente est troublee, quel est-il? Nous demandons qu'on escoute Dieu parler: et là dessus qu'on ne reçoyve quelque doctrine qui sera forgee à l'appetit des hommes: mais que le monde s'assuiettisse à Dieu: que l'Escriture saincte soit tenue comme une doctrine de perfection: que nous la cognoissions estre la verité de Dieu, à la quelle il faut que toute

nostre vie soit reiglee, qu'on n'y adiouste ni diminue. Voila ce que nous demandons. Au contraire, il est certain que toute la papauté sera abbatue, sinon que les inventions humaines ayent leur cours, que la parolle de Dieu soit meslee et brouillee, et farcie, et mesmes falsifiee d'inventions humaines. Et cependant encores les papistes sont si effrontez de nous reprocher que nous voulons estre trop sages. Voire-mais en quoy? Si on fait comparaison, nous ne demandons seulement que la parolle de Dieu ne se diminue en rien, que ce que nous aurons trouvé bon, ne soit point receu: mais que nous quittions tout ce qui est des hommes, que tout cela soit mis bas et aneanti, tellement que Dieu soit exalté luy seul. Voulons-nous estre trop sages, quand nous confessons en premier lieu qu'il n'y ha que folie aux hommes, et que ceux qui veulent estre entendus et subtils sont enragez: pource qu'ils ne se peuvent remettre du tout en la main de Dieu, pour estre gouvernez de luy comme il luy plaira? Or cependant voila en quoy nous differons. Et voila aussi qui engendre les plus grans combats auiourd'huy: que les papistes ne peuvent venir à ceste raison, que Dieu soit obey selon sa parolle, et qu'on se contente d'avoir este enseignez de luy en son eschole. Il est vray qu'ils n'oseront pas nier que la Loy de Dieu ne soit saincte et iuste: mais cependant il leur semble que Dieu n'a parlé qu'à demi, et qu'il faut avoir une doctrine plus haute et plus profonde, qu'il faut avoir des loix plus estroites. Or il n'est pas dit ici, qu'on reçoyve ce que Dieu dira, et puis si on trouve mieux qu'on le face, Dieu ne nous donne pas un tel choix. Car que seroit-ce? Non seulement il nous accepteroit pour ses compagnons: mais il nous donneroit maistrise par dessus luy. Et ce seroit bien mesler le ciel avec la terre: il y auroit une confusion infernale. Toutesfois elle a este telle, et est encores auiourd'huy entre les papistes. Car en confessant que la Loy de Dieu est saincte et iuste, ils ne laissent pas de brouiller tout ce que bon leur semble. O voila un commandement de nostre mere saincte Eglise, voila une doctrine qu'il faut observer, voila une telle devotion bonne, voila une loy, voila un statut: bref, il n'y ha iamais fin. Et est-ce obeir à ce qui est ici dit par Moyse? Et ainsi donc apprenons d'estre attentifs à ceste exhortation, voyans que ce n'est point sans cause qu'elle nous est tant souvent reiteree. Et si les Prophetes iadis ont tant combatu contre le peuple ancien à cause de ce vice: sachons que nous serons tousiours sauvages et farouches, iusques à tant que de longue main nostre Seigneur nous ait rangez, et qu'il nous ait fait prendre ceste conclusion: Qu'il ne nous est nullement licite d'adiouster rien qui soit à sa Loy, non plus que d'y diminuer. Or il est vray que les papistes allegnent que ceci a este dit aux Iuifs: mais maintenant que nous sommes sous la Loy de liberté. Or ils en parlent comme des bestes. Car quand l'Evangile est nommé Loy de liberté, ce n'est pas que Dieu nous mette la bride sur le col, et qu'auiourd'huy il nous faille suyvre nos fantasies: mais c'est d'autant qu'il nous supporte (ainsi que nous avons dit) et qu'il ne nous tient plus ceste rigueur extreme de nous maudire, quand nous n'aurons satisfait en tout et par tout à ses commandemens. Voila comme l'Evangile est nommé Loy de liberté. Mais cependant puis que Dieu nous a revelé plus à plein ce qui estoit pour un temps caché: et qu'auiourd'huy nous avons une doctrine plus ample beaucoup, que n'ont pas eu les Iuifs: par plus forte raison il nous faut tenir en solicitude, et cheminer en crainte devant Dieu. Car les Iuifs ont eu en comparaison de nous une doctrine bien maigre: et toutesfois il leur est deffendu d'y rien adiouster. Et auiourd'huy que Dieu a estendu sa verité au long et au large, qu'outre la Loy et les Prophetes, nous avons ceste perfection, quand par Iesus Christ Dieu a parlé comme à pleine bouche à nous, presumerons-nous alors de rien adiouster à ce qu'il nous a laissé? Où seroit-ce aller? outre ce que nous ferions iniure et deshonneur à la Loy, nous blasphemerions contre l'Evangile. Et ainsi cognoissons que ce n'est point pour un temps que l'Esprit de Dieu a ainsi parlé: mais qu'il a voulu bailler une reigle permanente iusques en la fin du monde: *N'adioustez rien à ce que ie vous commande, et n'en diminuez rien.* Quand il dit: *N'adioustez rien*, c'est pour nous monstrer qu'il faut que Dieu seul soit sage, et qu'il ait authorité de nous gouverner: et que nous n'ayons point nos folles devotions que nous avons eu du temps de nostre ignorance, quand nous estions povres aveugles papistes. Que donc nous apprenions de retenir ceste simplicité de la parolle de Dieu: que nous soyons sages seulement pour obeir à ce qu'il nous dira, afin qu'il ait toute preeminence. Or tout ainsi que Dieu deffend de rien adiouster à sa parolle, aussi nous a-il deffendu de n'en rien diminuer: et non sans cause. Car si nous voulons obeir à Dieu en partie, et cependant que nous vueillions nous exempter de ce que bon nous semblera: voila un partage qui ne sera iamais receu. Comme auiourd'huy nous en verrons beaucoup qui seront contens d'obeir en ce qui ne leur sera point trop grief: mais s'il y ha une chose fascheuse, ils demandent d'en estre deschargez, et se despiteront à l'encontre. Or il n'est point question d'y proceder ainsi. Car (comme i'ay dit) tout ainsi que Dieu deffend de rien adiouster à sa doctrine, aussi n'en faut-il rien oster. Celuy qui a dit: Tu ne paillarderas point (dit S. Iaques) a dit aussi: Tu ne

desroberas point. Et pourtant advisons bien de ne point deschirer par pieces la Loy de Dieu. Car ce que Dieu a conioint, ce n'est point à l'homme de le separer. Et cognoissons que nous ne pouvons offenser contre la Loy en quelque sorte que ce soit, que la maieste de Dieu, qui est la contenue, ne soit violee. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage. Car autrement nous ne pourrons pas observer les commandemens de Dieu, c'est à dire, nous n'attribuerons point à Dieu l'authorite qu'il merite. Comme les papistes, quand ils observent la Loy de Dieu, comment y procedent-ils? ils la laissent derriere. Et cependant s'arrestent aux commandemens de leur mere saincte Eglise. Et sur quoy sont-ils fondez? voila une idole, une charongne qui viendra imposer une loy. Un papiste cuidera estre un petit Ange s'il observe la loy d'un ver, d'une ordure, et dira que c'est la Loy de Dieu. Et ie vous prie cependant, qu'est-ce qu'il attribue à Dieu d'avantage qu'aux creatures? Ne voit-on pas qu'il est mis là en rang comme pour estre compagnon des hommes? Or une telle obeissance des papistes est diabolique: d'autant qu'elle exalte les hommes au lieu de Dieu. Que tout cela donc soit aneanti, mesmes que nous l'ayons en detestation. Et au reste notons, quand Moyse dit: *Afin que tu entres en la terre, et que tu vives*, ce n'est point que Dieu nous donne un payement ou salaire, pource qu'il y soit tenu: mais qu'il faut qu'il domine tousiours par dessus nous, et que nous luy soyons subiets, et que cependant nous renoncions à toutes nos affections mauvaises qui sont pour nous destourner de suyvre ce que Dieu nous commande. Et combien qu'il parle à nous par la bouche des hommes: que nous ne laissions pas toutesfois de l'adorer en la maiesté que il monstre en sa parolle: que nous apprenions de nous tenir du tout à icelle, sans en decliner à dextre, ni à gauche, renonçans à nos propres sens, et à toute nostre raison. Et puis, que nos cupiditez soyent tellement abbatues, que nous n'attentions point de nous rebecquer à l'encontre de Dieu en façon que ce soit: mais que nous cheminions devant luy en telle reverence et humilité, que nous donnions approbation que nous sommes vrayement son peuple, et que nous le tenons pour nostre Roy, et prince souverain.

LE DEUXIEME SERMON SUR LE CHAP. IV. V. 3—6.

DU LUNDI 20E DE MAY 1555.

Dieu monstre sa grande bonte en ce qu'il tasche de nous attirer à soy par douceur: mais voyant que nous ne pouvons estre rangez sinon par force, encores nous fait-il une grade grace, s'il nous y attire. Et voila pourquoy non seulement il nous met en avant ses promesses, mais aussi il adiouste les menaces, et nous monstre sa rigueur, et nous la fait sentir: voire afin de nous gagner en quelque façon que ce soit. Mais tant y a que le tout revient à nostre salut: et Dieu monstre combien il nous aime, mesme quand il nous est ainsi aspre et rude. Car si nous pouvions souffrir d'estre amenez à luy par humanite, il est certain que selon son naturel il tendroit là, comme il dit qu'il est le Dieu benin et pitoyable, enclin à faire misericorde, qu'il est de longue attente. Quand Dieu veut exprimer quelle affection il nous porte, il met en avant tout ce qui convient à un bon pere. Il n'usera iamais donc de rudesse, sinon par contrainte, quand il verra que nous serons durs à l'esperon, et qu'il nous faut picquer: ou autrement nous ne chemineriens iamais. Et ainsi quand nous venons à lire l'Escriture saincte, ayons tousiours cela devant nos yeux, que nostre Seigneur ne demande sinon de nous attirer doucement, si nous sommes dociles: et là dessus humilions-nous, et n'attendons pas qu'il nous rudoye: mais suyvons paisiblement si tost qu'il nous aura monstré qu'il nous veut recevoir. Mais encores, quand nous aurons este si mal advisez de ne point venir lors qu'il nous appelloit, que nous aurons eu les aureilles sourdes à toutes ses promesses: pour le moins, quand il adiouste ses menaces, que nous soyons resveillez, il n'est plus question d'estre stupides. Alors donc cognoissons qu'il est temps ou iamais, de se ranger à Dieu. Et voila pourquoy en ce passage Moyse reduit en memoire les punitions que Dieu avoit faites contre ceux qui avoyent adoré l'idole d'Amon, qui se nommoit Beel-pheor. Mais encores nous avons à observer un autre poinct: c'est que Dieu nous espargne en punissant les autres, afin que nous soyons sages à leurs despens, comme on dit. Si Dieu s'addressoit du premier coup à nous, et qu'il nous chastiast quand nous avons failli, ou bien qu'il nous declairast qu'il nous faut attendre sa vengeance: encores nous faudroit-il prendre cela pour un tesmoignage de sa bonté paternelle, comme nous avons dit. Mais il nous veut supporter, et nous propose les chastimens que nous avons dit, afin que nous sachions que ce n'est point sans cause, que ceux qui l'ont offensé sont ainsi punis, et que nous devons prendre cela à nostre instruction. Et c'est ainsi que Moyse en use maintenant. Car il ne dit pas, Dieu vous punira quand vous l'aurez offensé: mais il dit: *Vous avez veu comme ceux qui avoyent adoré Beel-pheor ont este punis.* Ainsi donc prevenez l'ire de Dieu, n'attendez pas que vostre Dieu se courrouce contre vous, et s'en-

flamme: mais adherez simplement à sa parolle, et que les corrections qu'il vous a monstrees vous profitent, et qu'elles ne vous ayent point este monstrees en vain. Voila donc le troisieme degré que nous avons à observer: c'est assavoir, que nostre Seigneur n'adresse point ses menaces à tous: mais il nous monstre comme il punit les incredules, afin que nous ne soyons point de leur nombre, que nous ne soyons point enveloppez en une mesme condamnation avec eux. Et c'est aussi ce que sainct Paul nous monstre. Car apres avoir declairé aux fideles qu'ils se doivent abstenir d'avarice, de rapines, de paillardises, d'yvrongneries, et de choses semblables, mesmes de toute dissolution, il adiouste: Ne soyez point trompez: car pour ces choses l'ire de Dieu vient sur les incredules. Il ne dit pas, que l'ire de Dieu viendra sur eux: mais il modere son propos, et dit: Considerez que Dieu punit les incredules pour ces causes: ainsi soyez separez de leur nombre, et de leur compagnie. Et ainsi en parle-il aussi bien au dixieme de la premiere aux Corinthiens. Apres avoir parlé comme Dieu avoit puni les idolatres, les rebelles, ceux qui avoyent convoité choses illicites, il adiouste, que cela est escrit pour nous: qu'il nous faut voir et contempler comme en une peinture les iugemens de Dieu, afin de nous preserver que nous ne tombions point en semblable punition. Maintenant donc venons à ce que recite ici Moyse. *Vos yeux ont veu ce que le Seigneur a fait quant à Beel-Pheor.* Parlant ainsi il ne recite pas une histoire laquelle ne profite rien au peuple: mais il signifie que quand Dieu a desployé sa vengeance contre ceux qui avoyent adoré ceste idole, que ç'a este pour donner une doctrine commune à tous hommes. Et pourtant qu'ils y doyvent penser: ou qu'ils seront coulpables au double, comme n'ayans point profité sous les verges de Dieu, comme ayans clos les yeux, cependant qu'il les vouloit admonnester pour leur profit et salut. Or maintenant il reste d'appliquer ceci à nostre usage. C'est quand Dieu envoye quelques calamitez au monde, que nous cognoissions que ce n'est point sans cause qu'il est ainsi irrité. Car si nous cognoissons les offenses et transgressions qui ont este commises: il nous faut conclurre: Voici Dieu qui se monstre iuge punissant les pechez. Or est-ce seulement pour ceux-la qui endurent les coups? Nenni: mais Dieu veut en general monstrer sa iuste vengeance, afin qu'on apprenne de s'humilier sous luy, afin qu'on chemine en sa crainte, afin qu'on ne soit plus abandonné à le provoquer. Bref, tous les chastimens que nous voyons au monde, nous doivent servir de doctrine, comme aussi il en est parlé au Prophete Isaie, Seigneur, quand tu auras executé tes iugemens, les habitans de la terre apprendront que c'est de iustice. Car cependant que Dieu dissimule, et qu'il ne punit point les meschans et iniques, on prend licence de mal faire, il semble que tout doive demeurer impuni, chacun se pardonne: comme aussi de nature nous sommes trop enclins à nous flatter en nos vices. Mais quand nous sentons que Dieu appelle les pechez en conte, et que tout est enregistré devant luy, cependant qu'on pensoit qu'ils fussent oubliez, et qu'il se monstre iuge en les punissant: voila comme nous sommes resveillez, qu'un chacun commence de penser à soy, pour le moins c'est bien raison qu'on le face. Il est vray que les iugemens de Dieu nous passeront souvent devant les yeux, qu'on n'en tiendra conte, on n'en pourra faire son profit: mais mal-heur sur nous quand nous y serons ainsi aveugles. Et pourquoy? L'intention de Dieu est (comme i'ay dit) de chastier ceux qui ont failli, afin que les autres y prennent exemple. Mesmes les iuges terriens observent cela, que quand ils punissent un larron, un meurtrier, ou quelque autre malfaiteur, ce n'est point seulement pour se venger du mal qu'il a commis, quant à sa personne: mais on le propose là comme un miroir, afin que chacun soit sur ses gardes, et qu'on ait en horreur les crimes, et qu'ils n'ayent point leur cours, ni la vogue. Et pensons-nous pas que Dieu passe encores plus outre? Ainsi donc souffrons d'estre corrigez aux despens d'autruy, et que nous ayons les yeux ouverts pour contempler les punitions qu'il fait. Comme maintenant, ne faut-il pas que nous soyons plus qu'endormis, si nous ne sommes esmeus pour tant de corrections que Dieu envoye? Nous voyons tout le monde comme desesperé, et comme dit le prophete Isaie, depuis le sommet de la teste iusques à la plante des pieds, il ny ha pas une goutte de santé, que les verges de Dieu sont espandues par tout: chacun se plaint, et grans et petis lamentent. Nous voyons d'un costé les guerres, les famines, les pestes: or cela n'advient point de cas fortuit. Apres, chacun en particulier se plaindra. Et pourquoy? Que ne cognoissons-nous la main qui frappe? que ne pensons-nous que Dieu se monstre nostre Iuge, afin de retourner à luy? Car les pechez ne sont pas incogneus, nous voyons bien comme tout le monde est desbordé, et qu'il faut que Dieu y mette la main. Or cependant nous demourons stupides: mais tant moins y aura-il d'excuse à la fin. Et pourquoy? Il nous pourra estre reproché, que nos yeux ont veu comme Dieu nous advertissoit: il n'a tenu qu'à nous que nous n'ayons este amenez à repentance. Puis qu'ainsi est que Dieu nous a proposé ses iugemens visibles, et que nous n'y ayons point entendu: il faudra que nous soyons punis beaucoup plus griefvement pour une telle nonchalance: pource que nous avons fait des sourds, et des aveugles, lors que Dieu nous vouloit

amener doucement à soy. Et ainsi ce que Moyse a prononcé au peuple d'Israel, est auiourd'huy escrit pour nostre usage. Car c'est autant comme si le S. Esprit declairoit, que toutes fois et quantes que Dieu punit les hommes, soit en general, soit en privé, qu'il ne faut point que nous soyons ici borgnes: mais que nous pensions à nous, qu'un chacun regarde s'il na point merité le semblable: et que là dessus nous gemissions pour nos pechez, et que nous n'attendions pas que Dieu desploye son glaive à l'encontre de nous: mais d'autant qu'il nous admonneste de retourner à luy, que nous y venions hardiment. Et pour ce faire, que nous cognoissions que les calamitez qui adviennent au monde ne sont point fortuites: mais qu'elles procedent du ciel: que ce sont autant de corrections des fautes ausquelles le monde s'est desbordé. Or notamment Moyse parle ici de *Beel-pheor* qui estoit (comme desia nous avons dit) l'idole d'Ammon. Et ce mot de Baal, emporte Principal, Maistre, ou Patron. Ce qui est bien a noter. Car il nous semble quand nous oyons parler des idoles des Payens, que ce soit une chose toute diverse à ce que nous voyons auiourd'huy. Or l'Escriture nous monstre que c'est tout quasi semblable. Et pourquoy? Car les Payens n'ont pas este si lourds, ni hebetez, qu'ils ne cogneussent qu'il y avoit quelque maieste souveraine qui avoit creé le ciel et la terre, et qui avoit son empire par dessus toutes choses: mais cependant ils ont voulu avoir des petis dieux, et moyens, qu'ils appelloyent leurs patrons, comme il se fait en la Papauté. Et puis il y avoit les autres dieux qu'ils prenoyent selon les pays: car chacun avoit ses idoles. Tant y a que ce mot de Baal estoit autant comme un dieu qui estoit pour gouverner tout le pays, et pour faire trouver grace devant le grand Dieu. Or il semble bien de prime face que cela ne soit point pour aneantir la gloire de Dieu, qu'il ne soit tousiours servi et adoré: mais c'est une corruption qu'il ne peut souffrir. Car il veut avoir toute preeminence, il ne veut point qu'on luy donne ne qu'on luy assigne nul compagnon, comme nous verrons ci apres qu'il dira: Le Seigneur ton Dieu est seul Dieu. Et au reste, quand on fait un tel meslinge, et qu'on veut avoir pluralité de dieux: nous voyons comme il en parle au vingtieme chapitre d'Ezechiel: Allez, dit-il, ie vous quitte, puis que vous avez d'autres dieux que moy: servez du tout au Diable: ie ne veux avoir nulle part ne portion avec vous. Notons bien donc, que le service de Dieu ne peut estre gardé en sa pureté, sinon qu'on mette bas toute superstition, et qu'on se tienne simplement à sa parolle, et qu'on n'invente rien qui soit, et qu'on ne mesle point ce que on aura forgé en sa fantasie. Voila quelle est la vraye religion et pure: c'est quand il y ha un seul Dieu exalté, que sa gloire n'est point obscurcie par aucun compagnon qu'on luy adioustera. Or il dit notamment: *Vous qui avez adheré à vostre Dieu, vivez auiourd'huy.* Ceci n'est pas tant pour faire que le peuple se glorifie, que pour luy monstrer, d'autant qu'il est tenu et obligé à son Dieu, qu'il doit avoir plus grand zele de le servir. Moyse donc remonstre au peuple: Vous avez apperceu l'ire de Dieu. Et qui est-ce qui vous a garenti iusques ici? Car vous pouviez estre perdus et ruinez comme ceux qui ont adoré Beel-pheor. Cognoissez donc que ce que vous subsistez, est de la grace de vostre Dieu. Et pourtant avisez de le servir et honorer comme il le merite, puis qu'ainsi est qu'il vous a maintenus en telle façon, et contre toute esperance. Or ceste admonition nous appartient, d'autant que nous ne vivons sinon pour servir à nostre Dieu: et malheur sur ceux qui sont en ce monde, qui gourmandent les biens que Dieu leur fait, et ne savent pourquoy, et sont ici comme bestes brutes. Ainsi notons bien que cependant que nous sommes nourris en ce monde, Dieu veut que nous luy facions hommage de nostre vie, et que nous sommes tant plus tenus à luy, et qu'il faut que nous tendions à ce but-la, comme il en est parlé souvent en l'Escriture: Ie vivray, et entreray au temple du Seigneur. Quand Ionas mesmes est sorti du ventre de la Baleine, et que mesme il a invoqué Dieu, estant là comme en un gouffre d'enfer: il ne dit pas qu'il vivra, et qu'il fera grand' chere, mais il dit, qu'encores il verra le temple de Dieu. Et comment? pour luy rendre grace de ce que sa vie luy aura este ainsi prolongee. Notons bien donc, que Dieu en tous les benefices que nous recevons de sa main, nous oblige plus estroittement à luy, afin que nous mettions peine de le servir, de nous addonner du tout à luy, et de cheminer en l'obeissance de sa iustice. Voila en somme ce que Moyse a voulu noter. Or il met puis apres *qu'il a donné des statuts et ordonnances selon que Dieu luy avoit commandé.* En quoy il proteste qu'il a este fidele dispensateur de la doctrine qu'il mettoit en avant, afin que le peuple ne la prinst pas comme d'un homme mortel, mais qu'il cogneust que c'est Dieu qui parloit; afin de la recevoir en toute authorite. Or par ceci nous voyons comme Dieu se reserve tousiours le droit de nous gouverner quant au regime spirituel de nos ames. Vray est que Dieu voudra bien qu'il y ait police en ce monde, et a commis les hommes à cela: mais cependant il veut que luy seul ait puissance d'imposer loy sur nous. Quand il est question de son service, de la religion, et des choses spirituelles, il faut alors que Dieu soit seul escouté, et que nul ne se mesle d'usurper son office, que nul ne s'ingere pour y adiouster un seul mot. Car si homme du monde meritoit d'estre escouté, Moyse

n'a-il pas este si excellent, qu'il pourroit estre le premier et le principal? Car nous verrons ci apres que iamais n'y avoit eu un tel Prophete au monde, et depuis ne s'en est point trouvé, voire iusques à la venue de celuy qui est par dessus tous les Prophetes, c'est assavoir, le Fils de Dieu. Or Moyse avec une telle dignite se tient ici du nombre de ceux qui devoyent escouter Dieu sans se proposer rien de sa propre invention. Puis qu'ainsi est, quiconques attentera de faire loix pour gouverner les ames, celuy-la demeurera confus avec sa presomption et son arrogance diabolique. En somme, de nostre costé avisons, quand il est question de suivre une doctrine: que nous soyons bien resolus qu'elle procede de Dieu, et que nostre foy est fondee en luy seul, et que nous ne dependions point des hommes mortels, ou des creatures. Car il n'y auroit nulle fermeté. Voila donc quant au premier que nous avons à retenir de ce passage: c'est que Moyse proteste qu'il ne vient point en son nom, et qu'il n'a point basti des loix à son plaisir: mais qu'il a receu de Dieu ce qu'il enseigne. Et pour ceste cause il dit: *Le Seigneur mon Dieu me l'a commandé.* Or il est vray que le peuple devoit bien ainsi parler, comme aussi Moyse adiouste, *le Seigneur vostre Dieu*, souventesfois: mais ici il approprie ce tiltre de Dieu à soy, *Le Seigneur mon Dieu.* Et pourquoy? c'est comme en un pays où il y auroit un prince, chacun dira bien: Voila le Roy, voila le prince: mais cependant ceux qui sont de sa maison, ceux qui ont quelque office adiousteront ce mot d'avantage: Le Roy mon maistre: ils diront: Le Prince mon maistre. Et pourquoy? Car ils sont officiers ou domestiques de luy. Ainsi en ont usé les Prophetes. Comme voila Isaie au septiesme chapitre, parlant à Acaz, il dit: Maison de David, n'est-ce point assez que vous tentiez mon Dieu? Voila Isaie qui se separe. Et pourquoy? Car il est officier de Dieu, il est commis de luy pour estre Prophete. Autant en voyons-nous en Helie. Et sainct Paul aussi bien prend ce titre qui estoit en usage commun, et dit: L'Evangile que ie tien de mon Dieu. Or par cela il monstre qu'il est ordonné Apostre. Ainsi en est-il en ce passage, que Moyse declare qu'il ne s'est point creé pour Prophete, et qu'il ne vient point à la vollee: mais que Dieu l'a appellé à cest estat, qu'il luy a commis une telle charge. Voila donc comme nous avons à escouter les hommes qui nous enseignent, c'est d'autant qu'ils sont envoyez de Dieu: tellement que Dieu ne diminue point son authorité, qu'il ne nous quitte point pour nous laisser aller à nostre appetit: mais il veut que nous soyons tousiours gouvernez par sa parolle. Or Moyse adiouste quant et quant: *Qu'il a proposé les statuts et ordonnances afin que le peuple les face, quand il sera venu en la terre pour la posseder.* En quoy nous voyons ce qui a desia este monstré ci dessus, que Dieu ne veut point qu'on se ioue de sa doctrine: mais qu'elle soit receuë avec toute crainte, et qu'on y obeisse, et qu'on se forme à icelle. Avisons donc bien à nous, que pour estre bien enseignez de Dieu, il faut que nous le servions en toute nostre vie. Car sans cela nous serons condamnez d'avoir abusé faussement de la doctrine laquelle estoit pour mortifier nos vices, et pour changer de nos appetis mauvais et desbordez. Toutes fois et quantes donc que nous venons ouir la parolle de Dieu, que nous ayons ceci devant nos yeux, qu'il nous veut reduire à soy, qu'il ne veut point souffrir que nous vaguions en nos appetis et cupiditez mauvaises: mais que nous plions sous son ioug pour luy rendre obeissance. Et en cela voyons-nous comme auiourd'huy l'Evangile est prophané. Car nous avons assez les aureilles battues de ce que nous devons faire: mais qui est-ce qui leve seulement le doigt, pour s'efforcer de servir à Dieu? Le nombre en est bien petit. Mais il y en ha beaucoup qui se donnent plus grande licence de mal faire, quand l'Evangile se presche: et leur semble qu'encores Dieu soit bien tenu à eux de ce qu'ils laissent prescher sa parolle en la mesprisant. Or il faudra qu'une telle impiete, et un orgueil si diabolique soit horriblement puni. Et pourquoy? Car c'est la semence de vie qui doit fructifier en nous, que la parolle que Dieu nous envoye: et cependant on n'en tient conte: cependant on la foulle aux pieds: cependant nous sommes stupides. Et ce n'est point assez que nous soyons une terre inutile ne produisant nul fuict: mais nous produisons des fruicts d'amertume, comme Dieu s'en pleint par son Prophete Ieremie: qu'on en voit beaucoup qui despitent Dieu, et s'enveniment à l'encontre de luy, ils ne demandent sinon d'enflammer de plus en plus son ire. Il faut que telles gens attendent une horrible condamnation, et une cruelle vengeance. Et de faict, tout ainsi que Moyse a ici declaré qu'il ne venoit point en son nom, qu'aussi quand il proteste, qu'il a commandé les statuts et ordonnances selon que Dieu luy avoit declaré, il monstre que les hommes ne sauroyent despiter Dieu plus ouvertement, que quand ils se rebecquent contre sa parolle. Il est vray qu'ils allegueront, que leur intention n'est pas telle: comme nous voyons auiourd'huy ces mocqueurs de Dieu qui ne tiennent conte de toute doctrine, et mesme qui dressent les cornes comme des taureaux enragez contre toute police, qui voudroyent qu'il n'y eust que dissipation en l'Eglise: et toutesfois pour se couvrir ils diront: Or est-il question de l'Evangile? et qui est-ce qui ne le voudroit maintenir? voire, si les Diables d'enfer le maintiennent. Et nous en voyons de tels entre nous, voire lesquels se declareront plus meschans que les

Papistes: et il faut aussi que le Diable monstre sa furie, et la licence que Dieu luy a donnee contre tels contempteurs. Mais le tout est, qu'ils se couvriront tousiours de ceste belle excuse, qu'ils ne veulent point batailler contre l'Evangile, mais contre les prescheurs. Or puis qu'ainsi est, il faut venir en dispute, et savoir si les prescheurs proposent quelque doctrine nouvelle, s'ils ont forgé des resveries qu'ils ayent mises en avant, s'ils ont basti des loix à leur poste: si on trouve que les ministres prononcent la parolle de Dieu purement, et qu'ils vueillent que le regne de nostre Seigneur Iesus Christ soit avancé, qu'ils procurent cela tant qu'il leur est possible, qu'il y ait tel ordre en l'Eglise, que tousiours Dieu soit adoré, et que bonne police soit entretenue entre les hommes: ceux qui se rebecquent à l'encontre de cela, à qui ont-ils affaire? il faut venir à la protestation que faisoit Moyse: Qui sommes-nous, moy, et Aaron? Qu'est-ce que nous vous avons mis en avant, sinon ce que nous avons receu de Dieu? Quelle occasion avez-vous d'avoir esmeu ceste sedition et mutinerie, en disant que vous ne pouvez souffrir que nous dominions? Quel est nostre empire? quelle est la domination que nous voulons avoir par dessus vous? Nous ne demandons sinon que Dieu soit obei, et qu'il ait l'authorite, et la preeminence qui luy appartient. Voila comme Moyse a parlé de son temps. Et ainsi parlons-nous auiourd'huy à ces rustres, qui ne demandent qu'à mettre tout en confusion sous ombre, et sous ceste couverture qu'ils veulent maintenir l'Evangile: et on voit qu'ils s'en mocquent pleinement, voire, et blasphement à l'encontre. Or tant y a que tous ceux qui ont quelque goust de religion, despiteront telles pestes, et se separeront d'eux, afin de n'estre enveloppez en une mesme condamnation de Dieu, et aviseront de faire profiter la cognoissance qu'ils auront receuë, et recevront en toute humilité ce qui leur sera proposé par les hommes, moyennant qu'ils sachent qu'il procede de Dieu. Voila donc ce que nous avons à retenir de ceste sentence. Or il commande puis apres *qu'on garde ces choses, et qu'on les face.* Et pourquoy? *Voici*, dit-il, *vostre intelligence, et vostre prudence devant tous peuples, c'est que vous soyes enseignez de vostre Dieu.* Quand il dit: *Vous les garderez donc, et vous les ferez:* c'est une conclusion bien à noter. Car ne faut-il pas que les hommes soyent du tout enragez, quand il ne leur chaut d'escouter Dieu, lors qu'il les enseigne? Qui sommes-nous, que Dieu prenne la peine de faire office de Docteur envers nous? n'est-ce pas bien descendre de sa hautesse? Or puis que Dieu se fait ainsi petit, qu'il condescend à nostre rudesse pour nous enseigner: faut-il que nous laissions tomber sa parolle à terre, et qu'elle soit mesprisee de nous? Ainsi donc cognoissons que toutes fois et quantes qu'on nous parle au nom de Dieu, nous devons trembler sous sa Maieste: voire, et recevoir sa parolle en toute crainte, et en verite, et d'affection de coeur. Car nous aurons beau faire semblant d'adorer Dieu: si nous ne sommes comme agneaux, et nous laissions conduire à sa simple voix, et si tost qu'il nous fera signe, que nous suyvions pour venir à luy: il est certain que nous sommes bestes sauvages, et nous desavoue. Et ainsi nous voyons quelle authorite emporte le nom de Dieu: afin que nous baissions tous la teste, quand la parolle de Dieu nous sera mise en avant, que nous plions de col pour recevoir le ioug qu'on nous met sus, et que nous ne demandions sinon en tout et par tout de luy complaire, et luy estre subiets. Or Moyse retourne à ce que i'ay touché du commencement: c'est que Dieu par douceur tasche d'attirer les siens à soy: et le monstre ici au peuple d'Israel, quand il met en avant ce privilege excellent qui luy estoit donné. Car: *Voici*, dit Dieu, *ta sagesse et ton intelligence devant tous peuples.* Nous savons que les hommes de nature sont faschez, quand on les estimera bestes. Et pourquoy? Car ils savent que c'est en quoy ils different des bestes brutes, c'est qu'il y ha sens et raison en eux. Dieu pour nous rendre plus excellens que les boeufs, les asnes, les chiens, les pourceaux, a imprimé son image en nous: et ceste image ici en quoy consiste elle, sinon que nous ayons discretion du bien et du mal? Ainsi les hommes appettent (et ne s'en faut point esbahir) d'estre entendus, d'avoir prudence pour pouvoir iuger: mais cependant il y en ha bien peu qui en verité cerchent d'avoir un iugement droit, que tous se destournent et s'esgarent en leurs fantasies, et s'abbrutissent d'euxmesmes. Mais si est-ce que nous avons cela pour recommandé (comme i'ay dit) que nous voulons avoir discretion et prudence pour iuger entre le bien et le mal. Or maintenant Moyse monstre que les hommes ne sont suffisans pour se pouvoir gouverner. Il est vray que nous le cuiderons bien: mais c'est un cuider, voire un outrecuider. Et cependant nostre vie est confuse, il n'y ha rien de bien reiglé, iusques à ce que Dieu nous ait monstré le chemin, et que nous ayons profité en son escole. C'est maintenant où Moyse amene le peuple. Chacun desire de savoir, et les hommes ne veulent point estre beste brutes: d'autant qu'ils sont formez a l'image de Dieu, ils desirent d'avoir discretion pour savoir comme il faut vivre. Or est-il ainsi que Dieu vous donne iugement, et sagesse, quand il luy plaist de vous proposer sa parolle. Ainsi donc ne soyez pas si ingrats envers luy, de prophaner ce bien inestimable, souffrez que Dieu vous face tellement profiter en sa parolle, que vous soyez entendus et prudens, que vous ne vaguiez plus. Nous

voyons maintenant en somme l'intention de Moyse. Or nous avons à recueillir de ce passage, quelle est l'infirmité de l'esprit humain. Il est vray que nostre pere Adam a receu intelligence, et discretion du bien et du mal, quand il a este creé: mais depuis le peché il a este comme aveugle. Et nous sommes aussi corrompus, que nous ne discernons quasi rien, nous prenons le noir pour le blanc: et on le voit en ce que nous corrompons tout le service de Dieu par nos superstitions. Qu'on laisse aller les hommes selon leur fantasie, et ils ne feront iamais qu'errer: bref il n'y ha que tenebres en nous. Il est vray que Dieu nous a laissé quelque residu de iugement, que nous cognoissons bien que desrobber, paillarder, meurtrir, c'est mal fait: mais cependant si est-ce que nous sommes esblouis en sorte, qu'il n'y ha point une veuë claire et certaine pour nous faire cheminer droitement. Voila donc comme les hommes se sont depravez: et c'est ce que l'Escriture monstre, que tous les povres payens, et ceux qui ne cognoissent point Dieu, ne peuvent sinon estre plongez en tenebres, et sont tellement destituez de raison, qu'ils ne discernent plus rien. Voila le premier que nous avons à noter. Or quand Moyse attribue à la parolle de Dieu et à la Loy, que c'est nostre sagesse: par cela il nous monstre que nous n'avons en nous aucune prudence, que nous ne savons que c'est de nous gouverner, que nous sommes comme bestes, iusques à ce que nostre Seigneur nous ait enseignez. Voila pour un item. Or si cela estoit bien retenu: il est certain que les hommes ne seroyent point si hardis à inventer des choses telles que bon leur semble, mais se tiendroyent en toute sobrieté et modestie sous la parolle de Dieu. Et d'autant plus avons-nous bien à mediter ce passage, quand nous cognoissons qu'il n'y ha sagesse en nous, sinon de nous assuiettir à Dieu en toute docilite, et d'escouter ce qu'il nous dit, pour y adherer paisiblement, renonçans à ce que nous pouvons concevoir de nostre teste. Comme sainct Paul dit, que nous ne pouvons estre autrement sages devant Dieu, iusques à ce que nous ayons este fols en nous: c'est assavoir, que nous ayons cogneu qu'il n'y ha que vanité et mensonge en nos entendemens: et pourtant qu'il nous faut renoncer à tout ce qui nous semble bon, et ne savoir sinon ce que Dieu nous commande. Or cependant comme Moyse a ici voulu despouiller les hommes de toute presomption afin qu'ils s'humiliassent, et s'assuietissent sous la parolle de Dieu: aussi à l'opposite il a voulu monstrer que quand les hommes ont la Loy de Dieu pour reigle, qu'il ne leur deffaudra rien, qu'il y aura une bonne perfection. Voila donc un second article que nous avons à noter. Nous avons desia dit: qu'il faut que les hommes cognoissent qu'il n'y ha point une seule goutte de bon iugement en eux, et qu'ils se doyvent du tout ranger à Dieu pour estre sages. Ce n'est point assez d'avoir cogneu cela: car nous pourrions ouir Dieu en partie, et puis y adiouster du nostre, comme nous voyons que les Papistes en ont fait. Ils ne diront point que l'Escriture soit fausse: il est vray qu'ils la falsifient meschamment: mais tant y a qu'ils sont encores contraints en despit de leurs dents de dire: C'est la parolle de Dieu. Mais ils voudroyent aussi y mesler leurs loix: comme on voit qu'ils ont fait une telle confusion, qu'on ne peut discerner entre ce qui est de l'Escriture saincte, et de leurs fantasies. Et pourquoy? Car il leur semble que Dieu ne les a pas enseignez en assez grande perfection, qu'il y ha à redire en sa parolle. Or c'est un blaspheme execrable. Car Moyse, pour donner authorite à la parolle de Dieu telle qu'elle merite, notamment exprime que c'est la sagesse et la prudence de ceux qui l'auront ouye, et auront gousté la doctrine qui est là contenue. Comme s'il disoit: N'appetez point de savoir d'avantage que ce que vostre Dieu vous monstre. Tenez-vous là: car ce sont vos bornes et vos limites: et quiconques les outrepasse, cestuy-la mesle le ciel et la terre. Ainsi donc retenons, que quand Dieu nous fait la grace de nous enseigner, qu'il nous faut acquiescer simplement à ce qu'il nous dit. Et comment cela se fera-il? assavoir, quand nous ne prendrons point à demi ce qu'il nous monstre: comme nous en verrons de ces braves qui voudront demi retrancher à Dieu son authorite. Et bien? que l'Evangile se presche: mais s'il y ha quelque chose qui nous soit fascheuse, que cela soit mis bas, il faut laisser telle doctrine. Voire? Et Dieu donc sera-il suiet à la fantasie des hommes, tellement qu'on ne reçoive sinon ce qu'on trouvera bon? et quelle furie est cela? Or quand nous voyons des marmailles qui s'eslevent ainsi: apprenons de nostre costé d'escouter Dieu en tout et par tout, et qu'il n'y ait point d'exception pour luy restraindre la superiorite qu'il ha: mais que tout ce qui procedera de sa bouche soit receu en obeissance. Voila pour un item. Et au reste, quand nous saurons ce qui est en l'Escriture saincte, que nous reiettions tout le reste comme chose estrange et bastarde. Car nostre Seigneur ne nous a point apprins comme l'A B C afin de nous envoyer à un maistre plus grand que luy, et plus excellent. Car où seroit-ce aller? que Dieu nous ait seulement monstré quelques rudimens, et que les hommes nous meinent plus haut? Et quelle comparaison y ha-il? Et neantmoins voila ce qui se fait en la papauté. Car le Pape dira, que les loix qu'il a ordonnees sont les revelations du sainct Esprit, desquelles nostre Seigneur Iesus parloit, disant à ses disciples: Vous ne pouvez encores porter le tout. Voire, comme

si Dieu en sa Loy, et en son Evangile n'eust sinon donné quelques petis rudimens: et que le Pape fust inspiré par dessus les Prophetes, et par dessus Iesus Christ mesmes, et qu'il apportast une doctrine beaucoup plus exquise. Nous voyons donc comme le Diable s'est desbordé en cest endroit. Et pourtant apprenons de ne rien savoir, sinon ce que nous aurons receu d'enhaut, et ce qu'il aura pleu à Dieu de nous monstrer. Voila pour un item. Et au reste, si ceci a este dit de la Loy de Moyse: cognoissons que par plus forte raison il compette et doit estre approprié à l'Evangile, et que ceux qui y auront profité, qu'ils sachent qu'ils ont une doctrine parfaite pour contempler mesmes les dons celestes, comme S. Paul en parle. Et ainsi humilions-nous quand nous voyons que nostre Seigneur nous fait ceste grace de nous enseigner privement comme par sa bouche. C'est ce que nous avons à retenir en somme de ce passage. Il est vray qu'il merite bien d'estre deduit plus au long, et il en faudra encores toucher ci apres. Toutesfois nous conclurons par une complainte. Ie voy là des pourmeneurs: et ie ne say qu'ils viennent faire, sinon qu'ils monstrent un mespris de Dieu, et de sa parolle, et une villenie insupportable. Ils viendront ici bayer à la porte, non point deux ou trois fois, mais plus d'une douzaine. C'est bien monstrer qu'ils despitent Dieu manifestement. Et voila l'honneur de Geneve: quand l'Evangile se presche qu'on s'en vienne mocquer pleinement, iusques a l'huis du temple: et voila aussi comme on honore les Baptesmes: et c'est une chose commune par trop.

LE TROISIEME SERMON SUR LE CHAP. IV. V. 6—10.

DU MARDI 21E DE MAY 1555.

Il nous fut hier exposé, que Dieu voyant que nous ne savons que c'est de vivre, prend la peine de nous enseigner: et le fait en telle sorte, que ceux qui ont voulu obeir à sa doctrine, ont eu une reigle parfaite. Et auiourd'huy il ne tient qu'à nous que nous ne soyons prudens et bien avisez pour nous conduire: car nous avons Dieu qui ne nous defaudra point, et sa parolle nous sera une reigle certaine. Mais en cela voyons-nous la malice et ingratitude des hommes, qui ne se peuvent assuiettir à Dieu: mais veulent tousiours estre sages en leur cerveau, veulent suyvre leurs inventions. Or tant y a que ceste sentence ne peut estre rasee des hommes, c'est que nous n'avons ni discretion ni sagesse, sinon d'autant que nous avons profité en l'escole de Dieu. Et mesmes par cela nous sommes advertis de nous tenir simplement à ce que Dieu nous commande. Car si tost que nous voulons rien adiouster à la parolle de Dieu: voila une corruption: et sortans des limites, nous ne pouvons sinon nous esgarer. Toutesfois on pourroit ici faire une question. Comment Moyse dit que le peuple d'Israel sera reputé sage et bien entendu de tous peuples: veu que nous savons que les Payens se sont glorifié en leurs follies, et en leurs superstitions, iusques à despiter la Loy. S'il y a eu un tel orgueil aux incredules, qu'ils ayent reietté la bonne doctrine, et qu'ils se soyent arrestez à leurs follies: il semble bien que ceci n'ait pas este accompli, comme Moyse en parle. Mais nous avons à poiser ce mot qui est ici couché: c'est assavoir, *que les peuples qui orront les statuts tels que Dieu les avoit donnez, ceux-la diront: Voici un peuple excellent, et noble.* Or toutesfois ceux qui ont reietté la Loy de Dieu, et qui ont este transportez d'orgueil et de presomption, avoyent-ils iamais entendu ce que Moyse avoit annoncé au peuple? Nenni. Ainsi donc voila la question solue, c'est que les Payens qui ont cogneu et bien gousté la doctrine telle que Dieu l'avoit donnee au peuple d'Israel ont confessé (comme la verite estoit) que c'estoit un privilege grand et exquis, que Dieu se soit choisi un peuple certain pour soy. Mais bien peu ont daigné regarder que c'estoit: tous se sont abbruvez en leurs ordures. Et combien qu'on veist, et que cela fust notoire, que le peuple d'Israel avoit une Loy et une religion à part: si est-ce que tous ont fermé les yeux, et bouché les aureilles. Et voila qui a este cause qu'ils n'ont point estimé un tel benefice. Or cependant Moyse monstre ici en deux choses, combien le peuple devoit priser la grace qui luy estoit faite. Car qu'on face, dit-il, comparaison de nous avec tout le reste du monde: et on ne trouvera pas que ceux qui adorent des idoles experimentent une telle vertu en eux, qu'ils soyent secourus au besoin, que les dieux qu'ils invoquent leur soyent si familiers: on ne trouvera point cela. Car si tost que nous requerons nostre Dieu, et que nous recourons à luy, nous le sentons prochain de nous. Voila donc un bien inestimable. Et puis il y ha les loix, les statuts qu'il nous donne, il y ha ses iustes ordonnances: tous les autres ne font qu'errer. Il est vray qu'ils cuident bien faire: mais cependant ils n'ont nulle certitude en leur religion: car ils n'ont nulle verite de Dieu. Cognoissons donc le bien qu'il nous a fait, afin d'en iouyr. Car tout ceci est traitté par Moyse, afin qu'il nous soit appliqué, et que nous apprenions de servir à nostre Dieu d'une tant plus grande affection, et de nous tenir en bride courte. Car c'est aussi comme Dieu nous veut gagner à soy: assavoir, en nous proposant ses benefices et ses graces. Mais il nous fait honte,

si nous ne le servons, d'autant qu'il nous a adoptez et choisis pour ses enfans. Voila quant au premier, où il est dit: *Que les autres nations n'ont point des dieux qui approchent ainsi d'eux.* Ce mot s'entend (comme desia nous avons touché) de ce que Dieu desployoit son secours envers le peuple d'Israel toutes fois et quantes qu'il l'invoquoit: et mesmes souvent il n'a pas attendu que le peuple le requist. Comme nous voyons aussi qu'il en use envers nous: cependant que nous sommes endormis, il pense de nous, et y veille, et nous fàit sentir son secours à la necessite. Mais cependant Moyse aussi bien veut ici exhorter le peuple à invoquer Dieu, en disant: Nous serons secourus de luy, voire en toutes choses où nous le requerrons: afin que le peuple impute à sa nonchalance, quand il sera destitué de secours et d'aide, et que Dieu l'aura mis comme en oubli: qu'il cognoisse, c'est d'autant que nous n'avons point eu nostre refuge, comme nous devions, à Dieu, qui estoit prest de nous aider au besoin, et que nous ne l'avons point cerché. Voila donc l'intention de Moyse, c'est assavoir, d'exhorter le peuple à prieres et oraisons: et cependant monstrer que Dieu s'estoit tousiours declaré present à ceux qui retournoyent à luy. *Ce n'est pas ainsi de tous les dieux des Payens.* Si ceste sentence estoit bien observee, le povre monde ne s'abuseroit pas comme il fait. Nous voyons les circuits que prennent les hommes pour trouver salut: mais il y en ha bien peu qui viennent droit à Dieu: et toutesfois il nous convie tous, le chemin est ouvert et la porte. A quoy tient-il que nous ne marchons? c'est que nous appettons naturellement d'estre trompez: nous voyons comme tous se forgent des patrons et des advocats, et leur semble qu'ils ne peuvent faillir quand ils auront leurs devotions, ou d'un costé, ou d'autre: voila comme les hommes se trompent à leur escient, et comme ils tracassent. Or ont-ils bien travaillé? en la fin ils se trouvent lassez, et n'ont rien gagné en tout ce qu'ils ont fait. Nous voyons donc que ceci n'est point dit sans cause, que quand nous aurons bien regardé à nous, nous trouverons que tous les povres incredules qui se tourmentent pour venir à Dieu, ne tenans point le droit chemin, que ceux-la n'ont pas un tel avantage que nous: car quand nous invoquons Dieu simplement, et selon sa parolle, iamais nous ne sommes frustrez. Or venons maintenant à ce que Moyse adiouste, qui est le principal de ce passage, c'est des statuts et des loix. *Qui est le peuple*, dit-il, *qui ait les statuts et les iustes ordonnances comme nous avons?* Il est vray, qui eust voulu croire les Payens, qu'ils se prisoyent fort en leurs resveries, et leur sembloit qu'il n'y eust que toute perfection: mais cependant c'est merveilles comme ils ont este ainsi hebetez: ceux qui estoyent autrement de grand esprit et aigu, ils ont este abestis en leurs superstitions, tellement que les petis enfans à bon droit en pourroyent avoir honte. Mais il faut que la clarté donne lustre aux tenebres: ou autrement on n'en pourra iamais iuger. Et qu'ainsi soit, pourquoy est-ce que les Payens se sont ainsi endurcis en leurs resveries? C'est d'autant qu'ils n'ont iamais cogneu la Loy de Dieu: et pourtant ils n'ont iamais fait comparaison de la verite avec les mensonges. Mais quand la Loy de Dieu est mise en avant, on cognoist que tout le reste n'est que fumee: que ceux qui cuidoyent avoir trouvé merveille en leur esprit, ont este comme enyvrez de bestise. On verra cela donc. Ainsi notons bien, qu'il faut avoir cogneu les statuts et ordonnances de Dieu, pour cognoistre qu'il n'y ha que vanite en tout ce que le monde se forge. Mais quand on s'arrestera aux loix humaines, il est certain qu'on n'en pourra pas iuger. Il faut donc que nous allions à l'escole de Dieu en premier lieu: et cela nous monstrera quand nous aurons profité sous luy, ce sera assez. Voila toute nostre perfection. Au contraire, nous pourrons mespriser tout ce que les hommes ont controuvé, voyans qu'il n'y ha que sottise, qu'il n'y ha rien de ferme. Et voila pourquoy aussi Moyse use de ce titre de *iustes ordonnances.* Comme s'il disoit, qu'il est bien vray que les autres peuples ont des ceremonies, ils ont beaucoup de reigles, beaucoup de statuts: mais il n'y ha rien de droit, tout est là oblique et tortu. Il est vray qu'ils ne l'apperçoyvent point: mais pourquoy est-ce, sinon qu'ils ne peuvent discerner le bien et le mal sans la parolle de Dieu qui est la verité? Quoy qu'il en soit, nous ne tenons ne iustice ne droiture, sinon en ce que Dieu nous aura enseignez. Que si nous avons este si outrecuidez d'approuver ce que nous faisions: ne passons point plus outre. Car Dieu desavouera le tout: d'autant qu'il faut que nous tenions nostre iustice de sa verite. Il n'est point question ici qu'un chacun apporte son loppin ou sa balance: il nous faut tenir à ce que Dieu a prononcé, et ce qu'il prononce. Or il est vray que le peuple d'Israel est ici fort magnifié par Moyse: mais cependant cognoissons que ce privilege qui est ici tant estimé, n'a gueres profité à ceux qui ont reietté la Loy, et qui n'en ont point fait leur profit. Les Iuifs sont ici appellez un peuple sage et entendu, une gent noble, qu'il n'y ha qu'excellence et dignite en eux. Et pourquoy? à cause que Dieu les a choisis, et leur a manifesté ses iugemens et droitures. Mais cependant de l'autre costé ils sont appellez aveugles, ils sont appellez sourds. Et pourquoy? Pource qu'ils ont esteint en tant qu'en eux estoit la clarté qui estoit allumee de Dieu. Nous savons qu'ils ont este enseignez de la doctrine où estoit contenue toute leur sagesse: et quand ils l'ont mesprisee, il a fallu

qu'ils ayent este aveuglez au double: et ce n'a rien de l'ignorance des Payens et des incredules, au prix de ceux qui avoyent ainsi reietté la grace de Dieu, quand elle leur estoit mise en main. Et c'est un article qui merite bien d'estre poisé. Encores auiourd'huy les Iuifs s'arment de ce passage, quand ils se veulent priser. Comment? Il est dit, que nous sommes gens entendus, et ausquels il y ha grande sagesse, qu'il y ha de la noblesse et de la dignite tant et plus. Cela est bien vray, s'ils eussent retenu ce thresor que Dieu leur avoir donné, et qu'ils l'eussent bien gardé: mais quand ils se sont eslongnez de la Loy, ou bien que le voile leur a este mis devant les yeux, d'autant qu'ils ont reietté Iesus Christ: et mesmes que devant sa venue ils ont este rebelles aux Prophetes, et se sont endurcis contre la doctrine de salut qui leur estoit apportee: il a fallu (comme i'ay desia dit) qu'ils fussent plus ignorans beaucoup que tout le reste du monde. Car si les Payens sont comme destituez de raison, pource qu'ils n'ont point este à l'escole de Dieu: ceux ausquels Dieu aura parlé, et qui luy auront este rebelles, il faut qu'ils ayent un esprit de forcenerie, que le Diable les transporte, et qu'ils soyent comme bestes sauvages: qu'il n'y aura point une simple ignorance, comme en ceux qui n'ont iamais rien ouy: mais qu'il y aura une rage plus que brutale. Voila comme il en est avenu aux Iuifs. Et c'est ce que le Prophete Isaie leur reproche au chapitre 42: Escoutez sourds, voyez aveugles. Et comment s'addresse-il aux sourds et aveugles pour bien ouir, et iuger? Il adiouste quant et quant la raison: Vous avez assez veu, et assez ouy: et vous n'y avez point prins garde. Aussi Dieu se compleint de ce qu'il a tant travaillé pour instruire son peuple, et que ç'a este peine perdue. Car, dit-il, n'ay-ie point assez fait d'oeuvres en vous? Mais quoy? Il n'y ha ni aureilles ni yeux: et maintenant si on vous accompare à tout le reste du monde, vous surmontez tous les Payens et incredules en aveuglement. Et pourquoy? Car vous avez eu tant et plus d'enseignemens. Et non seulement il leur reproche et les accuse qu'ils ont eu assez d'experience pour estre deuement enseignez: mais ils ont eu les yeux fermez, qu'ils n'ont point voulu faire leur profit de ce que Dieu leur monstroit. Puis que les Iuifs sont ainsi accusez par le Prophete, combien que Moyse ait declaré qu'ils estoyent un peuple sage et entendu: venons à nous, et cognoissons que si cela est avenu aux branches naturelles, que c'est qui pourra estre fait aux entes, comme sainct Paul en parle en l'onzieme des Romains. Il est certain que les Iuifs nous ont precedé en dignité, pour le moins ils ont eu la primogeniture en l'Eglise de Dieu, et l'ont encores. Et qui plust est, du temps que nous estions comme eslongnez de Dieu, ils ont este ses domestiques, ils ont este de sa maison et de son Eglise. Or tant y a qu'apres avoir este illuminez, comme nous voyons ici, qu'ils sont condamnez d'avoir este plus aveugles que les povres Payens qui iamais n'avoyent eu nul goust de la verite, qui iamais n'avoyent eu une seule estincelle de bonne cognoissance. Et pourquoy? Ils s'estoyent rendus indignes d'un tel benefice. Or auiourd'huy nous avons Dieu qui se declare plus privement à nous, qu'il n'a point fait aux Peres du temps de la Loy: car en l'Evangile sa face reluit tellement, que nous le pouvons contempler pour estre transfigurez en sa gloire. Nostre Seigneur Iesus n'est-il pas la vive image de Dieu son Pere? et ne se declare-il pas en l'Evangile, tellement que nous le pouvons cognoistre comme s'il habitoit en nous? Or maintenant si nous n'avons les yeux ouverts pour recevoir ceste doctrine, si nous ne sommes aussi attentifs pour profiter en icelle: ne faut-il point que ceste vengeance dont parle le Prophete Isaie tombe sur nos testes: c'est assavoir, que nous soyons plus aveugles que les Payens, et plus abrutis qu'eux, d'autant qu'en voyant nous n'avons pas daigné regarder? Et de faict, nous cognoissons cela sans ce qu'il se dise. Voila les Turcs lesquels encores auront quelque reverence à leur religion, autant en est-il des Papistes: et toutesfois si est-ce qu'ils ont este retranchez de l'Eglise de Dieu par leur faute: mais encores ils ne sont point tant coulpables que nous. Et pour ceste cause, quand il y en ha qui se revoltent apres avoir cogneu l'Evangile: on les verra comme des chiens, qu'il n'y ha plus nulle honnestete en eux, qu'ils n'ont plus nul sentiment de Dieu: mais sont du tout ensorcellez: qu'il y ha ceste stupidite dont parle sainct Paul, qu'ils ne font plus scrupule de rien. Et ne faut pas aller cercher les exemples bien loin. Car on verra entre nous ceux qui ont ainsi prophané la parolle de Dieu, comme ils sont devenus du tout phrenetiques, qu'ils enragent à l'encontre de Dieu, ils sont possedez d'une rage diabolique, qu'il n'y ha plus de vergongne aucune. Quand donc nous voyons cela, nous devons trembler, pour dire: Voici Dieu qui se venge du mespris de sa parolle. Et ainsi retenons, qu'ayans receu ceste grace, que Dieu face office de maistre envers nous, et que nous soyons enseignez par sa parolle: qu'il nous faut tousiours suyvre ceste clarte. Car si elle est esteinte par nostre malice: il faudra que nous soyons plus hebetez que tout le reste du monde, qui n'a iamais senti que c'estoit de Dieu, ne de vraye religion. Voila ce que nous avons à noter quant à ce passage. Or Moyse adiouste quant et quant: *Garde-toy*, dit-il, *et garde ton ame songneusement, que tu ne mettes point en oubli les choses que tes yeux ont veu, et que iamais elles ne departent de ton coeur*, assavoir, *le*

iour que ton Dieu t'a fait comparoistre devant sa Maieste en la vallee d'Horeb. Là il t'a enseigné sa Loy, quand il m'a dit, que ie vous fisse tous comparoistre devant luy. Que donc ce iour-la vous soit en memoire, et que iamais il ne soit mis en oubli. Or quand Moyse dit: *Garde toy, et garde ton ame,* il monstre qu'il ne peut assez exprimer le soin que nous devons avoir de cheminer en crainte de Dieu, et d'estre vigilans, et de faire bon guet, de peur que nous ne luy eschappions, et que le Diable ne nous esgare, et que nous soyons comme brebis errantes. Or si ceci n'est point superflu, que faut-il davantage pour nous solliciter? Voici Dieu qui parle: il ne dit point seulement, Gardez-vous: mais il dit: Gardez-vous, et gardez vos ames: c'est à dire, sur vostre vie prenez garde, et veillez bien, que vous ne soyez surprins. Or ceci n'est point dit sans cause. Car nous voyons nostre fragilite: encores que Dieu nous ait donné un fondement si ferme, que nous ne pouvons iamais estre esbranslez en nous y tenant: nous ne faisons que chanceller, et ne faut rien pour nous esmouvoir: d'autant que nostre nature est si vollage, et que nous declinons si aisement de la verite de Dieu. Notons que ceste exhortation ici n'est point mise sans cause. Et puis nous voyons aussi les astuces du Diable, combien de moyens il ha pour nous seduire: et nous sommes faciles à prester l'oreille quand on nous desbauche. Il ha aussi de grans artifices pour nous tromper, que sous le Nom de Dieu mesmes les trompeurs prendront couverture de mesler leurs fausses doctrines et leurs erreurs: et le Diable se desguise, et se transfigure en Ange de lumiere, comme S. Paul en parle, et ne nous assaut point par une seule espece, mais quand il voit qu'il a failli d'un costé, il court de l'autre: tellement que quand nous-nous serons donné garde d'un assaut, nous viendrons incontinent à l'autre. Puis qu'ainsi est donc, que nous sommes tant fragiles de nostre costé, et que le Diable ha tant d'astuces et de finesses pour nous seduire, cognoissons que ce n'est point en vain que Moyse dit ici qu'on se donne de garde, voire sur son ame. Mais quoy? cependant nous voyons combien ceste doctrine est mal pratiquee. Car nous sommes assez songneux de ce qui concerne la vie terrienne, que nous serons sur nos gardes, à ce que nous ne soyons point surprins, que de quelque costé qu'on nous vienne assaillir, on ne pourra approcher de nous: car nous serons tousiours munis: mais touchant la parolle de Dieu, nous l'oublions tantost. Il est vray que par acquit on viendra quelque fois au sermon: mais quand on est de retour, on n'y pense gueres, cela eschappe, et ce qui est entré par une aureille (ainsi que dit le proverbe) eschappe par l'autre: tellement qu'on se trouve vuide et affamé, d'autant qu'on n'aura tenu conte de ceste admonition qui nous est ici faite. Ainsi donc apprenons d'estre plus vigilans, et de faire meilleur guet: et poisons bien ce mot, *qu'il nous faut garder.* Pourquoy? Car nous serons tout esbahis que le Diable nous aura incontinent attrappé en ses filets, si nous ne faisons bon guet, et si nous ne veillons. Et au reste, pource qu'il est bien difficile, quand nous voyons que du iour au lendemain nous sommes incontinent desbauchez, qu'un chacun se donne de garde, et que nous eslevions tous nos sens, qu'ils soyent bien recueillis, et que nous les appliquions à ce soin, et à ceste solicitude dont Moyse parle ici. Et notamment il dit: *Garde bien de mettre en oubli les choses que tes yeux ont veues, et qu'elles ne departent iamais de ton coeur.* Quand il dit, *les choses que tes yeux ont veues:* par cela il signifie que le peuple n'ha nulle excuse quand il ne luy chaudra de ce que Dieu luy avoit monstré, comme auparavant il avoit usé de ceste mesme façon de parler. Or quand il dit: Que nos yeux ont veu, c'est pour exprimer ce que nostre Seigneur nous a declaré plus qu'evidemment: que nous ne pouvons pas alleguer ignorance, que nous ne pouvons pas dire: Cela m'a este trop haut, et trop obscur. *Tes yeux l'ont veu,* dit Moyse. Comme s'il disoit: Non, non, il ne faut point ici estre grand clerc ni docteur, il ne faut point estre fort subtil: quand nostre Seigneur s'est manifesté à vous, ç'a este en telle sorte, et si evidente, que les plus idiots et les plus rudes ont cogneu ce que il leur monstroit. Et de faict, combien que la parolle de Dieu contienne des secrets admirables: tant y a qu'ils nous sont manifestes, en sorte que nous en pouvons estre capables, voire s'il ne tient à nous. Car nous voyons comme Dieu s'abbaisse, et qu'il condescend à nostre rudesse, il cognoist nostre portee. Puis qu'ainsi est donc, seulement ouvrons les yeux, et quand Dieu s'est une fois declaré à nous, gardons-nous bien de le mettre en oubli: car nous serons inexcusables, nostre ingratitude sera assez patente et convaincue. Et puis il monstre que ce n'est point assez que nous ayons quelque memoire qui nous voltige au cerveau: mais qu'il faut que cela soit bien enraciné en nos coeurs: Voila donc quelle doit estre la semence de la parolle de Dieu en nous. Ce n'est point que nous en sachions à parler, et que nous puissions dire: O i'ay cogneu ceci et cela: mais il faut que nous retenions là dedans ce que nous avons ouy. Quand donc la parolle de Dieu aura son siege en nos coeurs, et qu'elle regnera là, nous en aurons une bonne souvenance. Mais si nous n'en sommes point touchez, qu'il n'y ait nulle affection en nous de la garder: c'est autant comme si iamais nous n'en avions ouy parler. Voila donc ce que nous avons à observer quant à ce mot de Moyse, là où il dit: qu'il ne

faut point que iamais ces choses que nous aurons cognuës, nous departent du coeur. Or pource que Dieu s'estoit manifesté au peuple en diverses sortes, il falloit que Moyse specifiast ce qu'il vouloit dire en ce passage. Et voila pourquoy il adiouste: *Ceste iournee en laquelle tu as este devant le Seigneur ton Dieu, tu es comparu*, dit-il, *en la vallee d'Horeb devant Dieu, lors qu'il ma commandé que ie t'adiournasse, et que vous fussiez tous appellez.* Combien donc que Dieu se fust declaré par divers miracles au peuple d'Israel, combien qu'il y eust eu des especes beaucoup de visions, qu'il y eust eu aussi diverses revelations quant à la parolle: Moyse ici sur tout rameine le peuple à la Loy, et au iour solennel auquel la Loy avoit este publiee. Et c'est suyvant le propos que nous avons veu. Que si nous n'avons ce principe, nous ne ferons que bastir en l'air, et tout ce qu'on nous pourra dire s'escoulera. Ie di ce principe de nous ranger à Dieu, pour estre conduits par sa parolle, et pour nous tenir là en bride, que luy seul ait authorite par dessus nous, et toute maistrise: et que vrayement nous soyons ses disciples adherans à sa pure doctrine. Voila donc pourquoy Moyse specifie ici le iour solennel, auquel la Loy fut donnee au peuple d'Israel: car il voyoit bien qu'il n'eust rien profité, s'il eust amené par le menu beaucoup de choses, et que cependant il n'eust point mis le principal fondement: c'est qu'il se faut laisser gouverner par la Loy de Dieu. Comme auiourd'huy quand nous aurons beaucoup disputé de plusieurs articles, si devant toutes choses nous n'avons gagné cela, que les hommes obeissent à Dieu, et que ils cognoissent que sa parolle est la droite verite, à laquelle il se faut tenir: que serace? ils seront tousiours vollages et inconstans. Comme nous en voyons beaucoup qui gousteront ceci et cela: mais cependant il n'y ha nul arrest. Et pourquoy? Car ils ne savent pas le premier poinct de la Chrestienté, c'est que l'Escriture saincte est toute nostre sagesse, et qu'il nous faut escouter Dieu qui parle là, sans y rien adiouster. Iusques à tant donc que nous en soyons là venus, tousiours nous serons muables, et ne ferons que voltiger, et chanceler comme roseaux. Voila pourquoy aussi le Prophete Malachie disoit: Qu'il vous souvienne de la Loy qui a este donnee en Horeb par Moyse. Car Dieu de ce temps-la vouloit faire comme une intermission: qu'il y a eu un temps escoulé, où les Prophetes ne parloyent plus, iusques à la venue de Iesus Christ. Or cependant le Prophete Malachie dit: Qu'il te souvienne de la Loy qui a este donnee. Comme s'il disoit: Vous ne pourrez faillir, quand vous escouterez vostre Dieu, et que vous souffrirez d'estre enseignez par luy: vous aurez une doctrine parfaite: comme elle est là declaree. Maintenant donc nous voyons quelle est l'intention de Moyse, et comme nous devons aussi appliquer ceste doctrine à nostre usage: c'est assavoir, que devant toutes choses nous sachions que nostre Seigneur s'est tellement declaré à nous, que moyennant que nous luy soyons bons disciples, il nous sera bon maistre et fidele. Et ainsi, que nous ayons tous nos sens arrestez à l'obeissance de la foy: que nous ne presumions point de rien adiouster qui soit, à ce que Dieu nous monstre. Quand nous serons là venus, alors de poinct en poinct, et de degré en degré nous serons bien conduits iusques à nostre perfection: mais il faut avoir ce fondement devant qu'on puisse bien bastir. Or venons maintenant à ce qu'il dit: *Qu'il vous souvienne de ceste iournee que vous avez este devant le Seigneur.* Ce mot emporte beaucoup. Car combien qu'adonc Dieu testifiast sa presence en la vallee d'Horeb, comme nous verrons ci apres: tant y a toutes fois et quantes qu'il parle à nous, encores que nous n'ayons point les miracles visibles, si est-ce que nous comparoissons devant son siege iudicial. C'est autant comme si un prince estant assis pour tenir ses estats, faisoit crier à son de trompe ses statuts et ordonnances, afin qu'un chacun en fust averti: c'est ainsi comme Dieu en use. Car quand il veut que sa parolle nous soit preschee, c'est autant comme s'il nous appelloit à soy, et que nous fussions devant son throne, comparoissans là chacun pour soy, afin de rendre conte comme devant nostre Iuge. Et i'ay dit que ceci emporte beaucoup: car nous sommes bien desprouveus de sens et de raison, si ceci ne nous esmeut pour escouter la parolle de Dieu en autre reverence que nous ne faisons pas. Si nous cognoissions bien, quand nous venons au sermon, ou que nous prenons la Bible en la main pour lire: Voici Dieu qui nous adiourne, et ne pouvons pas ietter l'oeil sur sa parolle, nous ne pouvons point recevoir un seul mot qui nous soit publié et annoncé en son Nom, que sa Maiesté ne soit là presente, et que nous ne soyons devant luy. Si nous pensions à cela, ie vous prie, ne serions nous pas autrement preparez et humiliez pour nous rendre dociles: n'y auroit-il point une autre preparation qu'on ne voit pas? Quand donc nous venons ici avec une telle froidure, qu'il n'y ha que ceremonie: ou quand nous lisons la Bible, que les uns sont menez d'une folle curiosite, les autres se veulent acquitter envers Dieu, pour avoir leu deux ou trois sentences, que les autres en font un passe-temps: quand cela y est, ne monstronsnous pas bien que iamais nous n'avons gousté ce mot? C'est que si Dieu parle à nous, qu'il faut que nous venions devant luy, et que nous sentions sa Maieste, comme pour estre abbatus sous icelle, afin de nous mieux assuiettir à sa parolle. Voila pour un item. Or il y ha puis apres l'assemblee dont

parle Moyse, qu'il luy fut commandé d'assembler le peuple. Car Dieu dés le commencement a voulu garder cest ordre pour nous exercer en meilleure union de foy. Il est vray qu'il nous pourroit instruire chacun à part. Et de faict, il en use bien, soit qu'on nous instruise, soit qu'il nous face la grace qu'en lisant nous profitions, cela se pourra bien faire en privé: mais cependant il y ha l'ordre commun qui demeure inviolable. Et pourquoy? d'autant que nous avons une foy, et qu'il faut que nous soyons liez ensemble et unis, Dieu use de ce moyen, qu'il nous instruit tous comme par une bouche, et fait que nous soyons assemblez comme en un corps: et que ceste assemblee ne soit point seulement afin qu'une grande multitude profite par la bouche d'un homme, mais que nous cognoissions qu'il n'y ha qu'une reigle, qu'il n'y ha qu'une verite, qu'il n'y ha qu'un Dieu qui parle, et qui fait que nous avons là un accord, et une melodie: et quand chacun suit son prochain, que c'est d'autant qu'il y ha là une droite conformite. Voila donc à quoy Moyse a regardé en disant, que Dieu luy a commandé d'assembler le peuple, comme aussi il estoit lieutenant de Dieu. Il a donné la Loy generale, afin que par ce moyen le peuple fust adverti de cognoistre: Voici nostre Dieu qui veut que nous accordions en luy, que nous soyons un corps tout conforme à sa parolle, que chacun ne suyve point son train, que nous ne soyons point comme bandes dissipees: mais que nous ayons une droite union et sacree. Or cela n'a point este pour un coup: mais il faut qu'il se pratique iusques à la fin du monde. Car Dieu a voulu que son Evangile se publiast. Et comment? ce n'est pas seulement en cachette et en l'oreille des personnes: mais il veut qu'il y ait une instruction commune, qu'on s'assemble, voire, et qu'on s'assemble, afin qu'il soit presché, qu'il y ait bonne unite de foy, et que nous tendions tous à ce but d'estre recueillis et assemblez à nostre chef Iesus Christ: qui est ceste liaison dont sainct Paul parle, laquelle procede de la predication commune. Apprenons donc que nous ne pouvons pas estre vrayement domestiques de Dieu, ne de son troupeau, que nous ne soyons assemblez et que nous ne soyons incitez, non seulement de nous assembler au temple: mais quand nous serons departis, et que chacun endroit soy sera separé de la compagnie, si faut-il que l'union demeure, et que nous monstrions que ce n'est point en vain que Dieu nous a une fois recueillis à soy: mais que nous avons une droite fraternite pour tendre tous à luy au Nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Car le Diable ne cerche d'autre costé sinon de rompre un tel lien: comme nous voyons que de tout temps il a tasché de faire des sectes pour diviser le corps de l'Eglise. Et c'est ce qu'auiord'huy il machine plus que iamais. Et quand il ne peut gagner que les fausses doctrines ayent la vogue, pour tout dissiper: si est-ce qu'il mettra des zizanies, qu'au lieu d'estre unis, nous serons picquez l'un contre l'autre, pour le moins nous serons comme separez, qu'il n'y aura point une droite liaison ni bien coniointe. Quand nous voyons cela, cognoissons que c'est le Diable qui mene ses pratiques. Et pourquoy? L'intention de Dieu est que nous soyons assemblez devant luy, voire devant luy. Car les meschans feront bien leurs ligues, ils feront leurs complots: mais c'est pour despiter Dieu: comme de faict ils luy tournent le dos, et se cachent de luy: mais quoy qu'il en soit ils n'ont garde d'approcher de Dieu: car aussi leur affection n'est pas telle. Or de nostre costé il faut que nous soyons assemblez en la presence de nostre Dieu. Puis qu'ainsi est donc, que nous craignions d'estre divisez, comme nous voyons que le Diable tasche de nous separer: et il sait qu'il auroit renversé le principal poinct de nostre salut, s'il avoit gagné cela sur nous. Et pourtant cognoissons qu'il nous faut avoir en detestation tous ceux qui sement ainsi discords en l'Eglise de Dieu. Comme nous voyons auiourd'huy, qu'au lieu d'assembler, il y en ha qui ne demandent que d'effaroucher le trouppeau de Dieu. Et ne faut point aller plus loin qu'ici. Nous cognoissons ces canailles qui auiourd'huy servent au Diable, comme s'ils estoyent à ses gages, et qu'ils se fussent du tout vendus mesmes pour le servir. On verra à quoy ils tendent. Il ne faut point qu'on devine, il ne faut point qu'on s'enquiere beaucoup: seulement qu'on regarde, et on trouvera qu'ils ne demandent qu'à rompre toute union, et que ce qui a este conioint au Nom de Dieu soit du tout dissipé. Si Dieu besongna iamais miraculeusement en un lieu, c'est ici autant qu'en lieu du monde: et monstre la vertu de sa parolle si puissamment que rien plus. Qu'on aille de tous costez, ceux qui estoyent escartez ça et là se viennent ici ranger comme sous les ailes de Dieu, pour estre comme un trouppeau assemblé en son Nom. Et que est-ce que fait le Diable au contraire? il n'est question que de bandes, que les meschans iettent leur venin et leur poison. Et comment? Afin de diviser ce que Dieu avoit conioint. Il est vray qu'ils ne le diront pas: mais la chose est par trop notoire, et n'en faut point disputer ni tenir long propos, il ne faut sinon ouvrir les yeux, et on le verra. Et c'est une grande villenie qu'on le souffre, et qu'on le dissimule: car la chose est par trop patente. Or tant y a que nostre Seigneur ne veut point, que ce que il a conioint soit si malheureusement desmembré, et que tout soit ainsi confus. Et pourtant que nous detestions telles pestes: et que nous demandions à Dieu qu'il

en purge son Eglise, et tout le monde: qu'il desploye sa vengeance sur eux, quand on voit qu'ils sont du tout reprouvez, et qu'il n'y ha nul moyen de les reduire: que Dieu foudroye tellement à l'encontre, qu'on cognoisse en quelle recommandation il ha l'unite de la foy: et que son Eglise se maintienne en vraye fraternite et concorde. Et cependant, que nous travaillions à cela, si nous voulons estre membres de Iesus Christ, que nous facions tout au rebours que nous voyons les meschans. Car puis qu'ils s'efforcent ainsi de tout dissiper: que de nostre costé nous cheminions en bonne union, et que nous avisions de nous assembler en la presence de Dieu, voire en telle sorte que sa parolle nous entretienne en bonne concorde, et face que nous luy servions tellement, que conversans en bonne amitié fraternelle les uns avec les autres, nous soyons imitateurs de la bonte paternelle de nostre Dieu, par laquelle il recueille ce qui avoit este auparavant dissipé.

LE QUATRIEME SERMON SUR LE CHAP. IV. V. 11—14.

DU MERCREDI 22E DE MAY 1555.

Nous traittasmes hier, comme il nous faut estre assemblez au Nom de Dieu, pour comparoistre devant luy. Car les meschans s'assemblent pour faire leurs complots, et (comme on voit) ils ne demandent sinon à conspirer contre Dieu, et contre tout bien: mais c'est en se cachant de la presence de Dieu, quand ils s'assemblent, et voudroyent bien luy tourner le dos, en sorte qu'on ne les vist point. Vray est qu'ils perdent leur temps: car il faut que tout vienne à conte devant Dieu. Et si les hommes mortels cognoissent leurs meschantes pratiques: qu'on voit qu'ils ne font leurs bandes, sinon pour ruiner tout ordre, il faut bien que cela soit cogneu du iuge celeste, auquel rien n'est caché. Si leur turpitude apparoist iusques aux petis enfans: pensent-ils que Dieu ait les yeux bouchez? Or de nostre costé nous avons à nous presenter à Dieu en toutes nos assemblees, afin qu'il preside au milieu de nous, que nous soyons enseignez comme par sa bouche, que nous soyons gouvernez sous sa main. Et au reste, comme nous voyons que les meschans ne demandent qu'à dissiper l'union de l'Eglise: d'autant plus nous faut-il efforcer à nous assembler au Nom de Dieu. Car nous ne pouvons pas approuver que nous soyons de ses enfans, si nous n'avons ceste marque dont parle ici Moyse. Et de là on peut iuger, que ceux qui ne tiennent conte de se trouver en la compagnie des Chrestiens, quand on s'assemble au Nom de Dieu pour ouir sa parolle, pour faire prieres: que ceux-la sont comme des chiens, qui ne meritent pas d'estre contez au rang commun des hommes: que d'autant qu'ils se sont retranchez de la maison de Dieu, qu'on les ait en detestation comme ordure et puantise. Voila donc ce que nous avons à retenir quant à ce passage. Or maintenant Moyse adiouste, que si nous voulons profiter aux assemblees que nous ferons au au Nom de Dieu, *qu'il nous faut escouter ce qu'il nous propose*, voire, *afin que nous le craignions*, c'est à dire, que nous luy rendions toute reverence, qu'on voye que nous le tenons pour nostre Pere et nostre Dieu. Car si nous pensions contenter Dieu par ceremonies, c'est un abus. Comme ceux qui se contenteroyent de n'avoir nulle religion, se trouveront bien ici: les uns une fois le mois, les autres si peu que rien. Il y en a aussi qui y viendront les Dimanches, les Mercredis comme par acquit: mais cependant voit-on qu'ils s'edifient en la crainte de Dieu? Apperçoit-on que ce qu'ils sont venus ici se mesler parmi le trouppeau, que cela les amende, ni les corrige? plustost ils s'envenimen d'avantage contre Dieu: et ainsi, c'est à leur plus grande condamnation, qu'ils viennent infecter la maison de Dieu: car ils ne sont pas dignes d'en approcher: ce sont comme des pourceaux. Il faut donc que nous ayons un autre regard, quand nous venons au temple, c'est que nous profitions en la crainte de Dieu. Or ceste crainte emporte, comme desia nous avons touché, qu'il domine par dessus nous, et que nous luy soyons subiets. Et voila pourquoy aussi Moyse conioint ces deux mots: *Que nous facions ce que Dieu nous commande, et que nous le craignions*. Or plusieurs pensent bien craindre Dieu, quand ils auront quelque devotion frivole. Ainsi que nous voyons, qu'en la Papauté on dira qu'on veut servir à Dieu: mais en quelle façon? Chacun aura ses fantasies propres. Car ce sont choses inseparables, que de l'obeissance que Dieu requiert, afin que nous soyons du tout reduits à sa parolle, et ceste reverence que nous luy devons comme à nostre Pere, et à nostre Roy. Notons bien donc, quand nous avons affection et desir de nous assembler comme il faut, que la parolle de Dieu doit avoir toute authorite par dessus nous, afin qu'elle soit receuë: et non point pour la confesser seulement de bouche, mais pour y conformer pleinement nostre vie. Car si nous voulons vivre à nostre poste, et que chacun face ce que bon luy semble: o Dieu nous despite, et nous desavouë, combien que nous protestions de le craindre et le servir. Car ce n'est pas raison qu'il n'ait nulle audience, voire quand il prend la peine de nous enseigner. Voila donc le premier. Et au reste, cognoissons que quand nous observerons la Loy de Dieu, que nous cheminerons selon sa volonte: que ce n'est pas pour luy apporter aucun profit:

car que peut-il recevoir de nous? Mais c'est afin qu'on cognoisse que nous le craignons, c'est à dire, que nous le tenons pour nostre maistre, et que nous voulons estre du tout des siens, que nous voulons qu'il nous gouverne. Voila donc en somme ce que Moyse monstre ici. Or d'autant que les temples sont souvent pollus par les hypocrites, et par les meschans qui se viennent fourrer au travers, qui neantmoins meriteroyent mesmes d'estre exclus du monde: notons ce qui est dit au Pseaume 50 que Dieu desia declare qu'il separe les siens d'avec ceux qui abusent ainsi faussement de son Nom, que sa voix tonnera pour adiourner ceux qui en verite le craignent, et qui n'ont point contracté alliance avec luy en feintise, qui ne luy servent point seulement par ceremonies, mais aussi par effect, qu'il les assemblera. Et au contraire, il reproche à ceux qui prennent son Nom en leur bouche, et cependant s'accouplent avec les brigans, avec les meurtriers, avec les larrons, avec les traistres. Quand donc on veut ainsi mesler Dieu et le Diable, comme on voit que beaucoup en font: voila Dieu qui en fait la plainte, et proteste que cela ne demeurera point impuni. Or si desia il monstre une telle separation: notons bien que quand le iour sera venu, que les boucs seront discernez d'avec les agneaux, alors il faudra que l'opprobre de ceux qui sont ainsi entrez au temple de Dieu, soit descouvert, et qu'ils soyent en execration à toutes creatures, comme ils le meritent. Mais cependant advisons, entant qu'en nous sera, de nous separer d'avec eux: et que quand nous verrons telles pollutions, pour le moins que nous advisions de les detester: et de prier Dieu qu'il purge et nettoye son temple de telles vilainies. Quoy qu'il en soit, toutes fois et quantes qu'il sera question de nous assembler au Nom de Dieu, que ce que dit Moyse en ce passage nous vienne en memoire. Et puis il adiouste: *Quand nous aurons cheminé en la crainte de Dieu, qu'un chacun instruira ses enfans à faire le semblable.* En quoy nous voyons que ce n'est point assez qu'un chacun s'acquitte pour vivre deuement: mais que nous devons procurer de tout nostre pouvoir, que l'honneur et le service de Dieu se conserve apres nostre trespas. Et de faict, est-ce raison que le Nom de Dieu soit esteint par nostre mort? Nous savons combien nostre vie est caduque: mais il faut que la gloire de Dieu soit permanente, et que iamais elle ne dechee. Apprenons donc quel est nostre office: c'est qu'en cheminant droitement tout le temps de nostre vie, nous taschions que nos enfans soyent enseignez, et que la Religion florisse et prospere, quand nous serons decedez, et que Dieu soit tousiours honoré au monde, que son Nom soit purement invoqué. Et voila pourquoy aussi Dieu commande si estroittement aux peres d'instruire leurs enfans. Car il envoyeroit bien ses creatures au monde, sans que nul en eust soin special: mais il donne ceste charge aux peres de nourrir leurs enfans. Et pourquoy? Afin qu'ils cognoissent qu'ils auront à en rendre conte. Et voila pourquoy aussi il leur communique son nom: car ce titre paternel luy appartient à luy seul: mais il honore les hommes, qui ne sont rien, iusques là qu'ils soyent appelez peres. Et pourquoy? A ce qu'ils ayent tant plus de zele, et de sollicitude d'instruire leurs enfans, comme il appartient. Ainsi donc mettons peine qu'il y ait tousiours une bonne semence apres nostre trespas, et que l'Eglise de Dieu florisse, et que d'aage en aage tousiours son Nom soit invoqué. Et d'autant plus devons-nous travailler en ceci: que nous voyons que le Diable machine de ruiner tout l'edifice qui aura este fait au nom de Dieu. Tant s'en faut que le fruict qui doit revenir de l'Evangile, meurisse: qu'on tasche de l'arracher, ou bien le corrompre et abastardir. Quand nous voyons cela, ne devons-nous pas estre tant plus incitez à faire le devoir qui nous est ici commandé? Sans aller plus loin, que voit-on ici entre nous? l'Evangile nous a este presché desia de long temps: et ceux qui sont nais depuis ce temps-la, ausquels Dieu a fait la grace, qu'avec le laict ils ont esté abbruvez de la parolle de Dieu, et nourris aussi bien: ceux qui estoyent encores petis enfans, et qui n'ont point veu toutes ces abominations diaboliques de la Papauté, qui devoyent estre confits en la doctrine de salut: ceux-la quels sont-ils? Ne voit-on pas que la plus part sont si pervers, que se sont semences de serpens? On verra qu'ils despitent Dieu manifestement, qu'ils commettent des impietez et dissolutions telles, qu'entre les Papistes il y ha plus d'honnesteté beaucoup, et plus d'apparence de religion, qu'il n'y ha en ceux-ci. Quand donc les choses sont ainsi confuses, et que le Diable machine de mettre tout en desolation: ne faut-il pas estre tant plus enflammez à mettre peine qu'il y demeure quelque petite semence, au moins apres nostre trespas, et que la memoire de l'Evangile ne soit point abolie du tout: que ce qui a este dressé si heureusement au Nom de Dieu, et par sa vertu admirable, que cela ne decline point, qu'il ne soit point abbatu par les ennemis? Or donc quand Dieu nous fait la grace et le privilege, que nous avons este appellez afin d'ouir sa parolle, et qu'elle soit publiee en sa pure simplicite, cognoissons que nous sommes tant plus obligez à le servir et à l'honorer, non seulement chacun pour soy, mais que ceux qui ont des enfans doyvent aussi les instruire, et mettre peine qu'ils cheminent droitement, et que la doctrine qu'ils orront en leur ieunesse ne soit point perdue, et qu'elle ne se corrompe point, comme nous en voyons tant d'experience. Et en general que nous ayons aussi

tous ce regard-la, c'est que ceux qui viendront apres nous s'accordent en la vraye religion, et qu'il n'y ait point de changement. Or tant s'en faut que cela se face: qu'il semble aux ennemis de verité (i'appelle les ennemis domestiques, et non pas les Papistes: car ceux-la sont plus meschans beaucoup) il leur semble que iamais ne viendront à temps pour pervertir tout ordre, et pour aneantir ce que Dieu a ici dressé. Quand nous voyons cela, cognoissons qu'il nous faut avoir autant de zele pour bastir au Seigneur, qu'ha le Diable pour tout ruiner. Car ne pensons point que la vertu de Dieu ne soit plus forte que toutes les furies d'enfer. Voila ce que nous avons à noter de ce passage: mais sur tout il faut venir à la pratique. Or maintenant Moyse adiouste que Dieu s'est manifesté à son peuple avec signes espouvantables, qui estoyent pour estonner les Iuifs: car *il parloit*, dit-il, *du milieu du feu. Et cependant il y avoit une grosse nuee, il y avoit tenebres et obscurite.* Par ces mots Moyse monstre que la Loy n'a point este apportee sans approbation: car il y a eu des miracles qui estoyent pour estonner tout le monde. Cela à quoy a-il tendu, sinon à ce que ce fust une chose toute cognuë et certaine, que la Loy procedoit du ciel, que Dieu en estoit l'autheur? Comme aussi il en est parlé en Exode quand il est dit que Dieu est ainsi apparu en une grosse nuee, et puis en flamme de feu, qu'il a fait retentir l'air, la montagne de Sinai en a tremblé, qu'on a ouy le son de la trompette: toutes ces choses-la, dit-il, ont tendu à ceste fin, que vous fussiez disposez à escouter le Seigneur vostre Dieu, et que vous cognoissiez que c'est luy qui a parlé: et quiconques ne recevra point ceste doctrine que ie vous ay portee, il faudra qu'il bataille contre la Maieste de Dieu. Or qu'il sente qui sera le plus fort. Voila donc qui appartient à ce passage. Et ainsi nous voyons maintenant pourquoy Moyse fait mention de nuee, des tenebres, et de l'obscurité: c'est afin qu'on sache que la Loy n'a point este publiee, sinon en l'authorite du Dieu vivant, et qu'il luy a donné pleine certitude qu'elle procedoit du ciel. Or cependant notons que Dieu a choisi ce signe, dont il est ici fait mention, à ce que nous cognoissions, qu'il ne nous faut point enquerir de sa Maieste plus que il ne nous est licite. Dieu ne s'est point monstré en forme visible, à ce qu'on pensast que son essence eust quelque figure, comme il en sera traitté demain au plaisir de Dieu: mais il a mis la nuee au devant, il a mis tenebres et obscurite. Et pourquoy? afin que nous apprenions de nous humilier, et que nous sachions qu'il habite une clarte inaccessible. Nous savons quelle est la curiosite, et aussi l'audace des hommes: car ils voudroyent savoir quelle est l'essence de Dieu, et esplucher tout par le menu, voire avec une presomption telle, qu'ils viendront hurter des cornes iusques au ciel. Voila quelle est leur naturel. Or cependant Dieu veut estre adoré de nous en crainte et humilite, comme aussi c'est bien la raison. Et Dieu au contraire s'eslongne de nous, quand nous voulons nous enquerir de luy plus outre qu'il ne nous le commande. Car autrement ne seroit-ce point le vouloir assuiettir à nous? Et que luy restera-il plus quand il sera ainsi enclos au cerveau des hommes? Pour ceste cause donc, afin de reprimer une temerite si grande, et si excessive, il a mis au devant une nuee obscure. Or il nous faut noter, que quand Dieu a mis des tenebres devant les yeux du peuple que ce n'a pas este pour estre du tout incognu: mais ç'a ceste afin que le peuple se retinst, et qu'il n'approchast point de la montagne, où le feu et la flamme sont apparus, comme il en est parlé en Exode ainsi que desia nous avons dit: mais aupres du peuple il y avoit une grosse nuee et espesse. Voila donc le moyen que Dieu a tenu pour se manifester au peuple. Voila pour un item. Le second est, que Dieu s'est manifesté en sorte, que le peuple ne s'enquist point plus qu'il luy estoit licite: mais qu'il se contentast d'avoir telle revelation, comme elle luy avoit este donnee. Et ces deux poincts sont bien à observer. Car beaucoup quand ils voudront prendre excuse de ne rien savoir, ils diront qu'il ne nous faut point enquerir des secrets de Dieu: voire-mais ce n'est pas à dire qu'il nous faille estre bestes. Pourquoy est-ce que Dieu nous a creez à son image, sinon à ce que sa verité reluise en nous? Et toutesfois c'est comme un proverbe commun qui a regné, et qui regne encore en la papauté. Et voila sur quoy ils ont fondé leur foy enveloppee, qu'il ne faut rien savoir, que c'est assez de croire ce qui a este tenu en l'Eglise. Et cependant ils ne savent à quel but ils tendent, ils ne savent quel Dieu ils adorent, ne comme son nom doit estre invoqué. Or comme i'ay desia touché, Dieu ne veut point ainsi abolir les hommes, et aneantir ce qu'il a mis en eux de sa grace, car ce seroit comme effacer son image par despit: mais plustost selon qu'il approche de nous, et que nous approchons de luy, il faut que son image soit cogneue en nous, et que sa verité y reluise. Cognoissons donc que Dieu ne veut point estre incogneu des hommes: mais il se veut manifester en sorte, que nous sachions discerner entre luy et les idoles qui ont este forgees, que nous le tenions pour nostre pere, que nous sachions que nous avons este appellez à la cognoissance de sa verite, et comme nous pouvons venir à luy en pleine hardiesse pour l'invoquer, et avoir nostre refuge à luy. Voila donc comme Dieu s'est voulu manifester au peuple d'Israel, quand la Loy a este publiee. Et voila comme il continue encores auiord'huy. Mais ce pendant la nuee est devant ses yeux, afin

que les hommes cognoissent leur rudesse. Et puis d'autant que nous sommes trop vollages et que nous voulons savoir au double de ce qui nous est permis, que nous attentons mesmes de savoir ce qui nous est impossible, voila pourquoy Dieu a mis entre luy et le peuple une grosse nuee et espesse. Et si nous avions cela bien persuadé: ce seroit comme une clef pour nous donner intelligence de toute l'Escriture saincte. Et pourquoy? Car quand nous viendrions à lire, ou à ouyr, nous serions asseurez que nostre Seigneur ne se moque point quand il parle ainsi, et qu'il proteste par son Prophete Isaie: Ie n'ay point parlé en cachette (dit-il) ie n'ay point dit en vain: Qu'on me cerche. Quiconques donc m'orra, quiconques recevra ce que ie declaire de ma verite, celuy-la ne sera point frustré en me cerchant. Voila comme nous profiterions si nous avions ceci bien imprimé en nostre coeur, que Dieu se manifeste à nous entant qu'il nous est utile pour nostre salut. Et au reste, nous adorerions en toute simplicite ce que nous ne comprenons point, chacun chemineroit selon la portion de sa foy, nous tascherions tousiours d'approcher de luy, et d'estre fortifiez. Mais cependant si ces choses estoyent trop hautes pour nous: et bien, nous attendrions (comme S. Paul nous admonneste au 3. des Philippiens) que Dieu se declarast plus à plein: mais cependant nous ne laisserions pas de le glorifier. Or nous voyons tout le contraire. Car sous ombre que la parolle de Dieu semble obscure, beaucoup s'en eslongnent, et font un bouclier de cela, pour excuser leur ignorance: les autres se fourrent avec une presomption diabolique pour s'enquerir de ce que Dieu n'aura point revelé: et comme leur convoitise est insatiable, ils cerchent à chacune minute de temps question nouvelle: et s'ils ne peuvent le tout contempler, ils dressent les cornes contre Dieu, ainsi que nous voyons ces canailles qui desgorgent leurs blasphemes, quand les secrets de Dieu leur sont estranges selon leur fantasie. S'ils ne cognoissent point que c'est de l'election de Dieu eternelle, s'ils ne savent comme il eslit les uns, et reprouve les autres, voire selon sa volonte: s'ils ne savent comme il dispose de ses creatures, et que rien n'advient sans sa bonne volonte: là dessus, o ils se despitent, voire, et mesmes osent murmurer contre Dieu, et voudroyent avoir raclé de l'Escriture saincte tout ce qui ne s'accorde point à leur cerveau fantastique. D'autant plus nous faut-il bien retenir ce qui nous est ici monstré, c'est assavoir que Dieu nous met une nuee devant les yeux. Pourquoy? afin que nous soyons sobres pour nous enquerir de luy, et que nous taschions de profiter selon qu'il nous veut enseigner: car c'est à luy de savoir ce qui nous est utile. Et au reste, que nous cheminions tousiours selon sa mesure de foy qu'il nous aura donnee et departie. Voila quant à la nuee. Or cependant puis que la Loy a este donnee avec tesmoignage, que Dieu en estoit l'autheur: que nous apprenions auiourd'huy de nous y reigler, et que nous ne revoquions plus en doute ce qui nous doit estre certifié tant et plus. Secondement quand nous ferons comparaison de la Loy avec l'Evangile, apprenons que nous avons auiourd'huy beaucoup plus grande raison de nous humilier, et de recevoir tout ce qui est contenu en l'Evangile avec reverence. Car la Loy, combien qu'elle ait este ratifiee par tant de miracles, toutesfois elle n'a pas laissé d'espouvanter le peuple, et de luy apporter grande frayeur: tellement qu'il dit: Que le Seigneur ne parle point à nous: car nous sommes tous morts. Et pourquoy? Car il n'y ha que malediction, si on regarde simplement ce que Dieu y commande. Pource que les hommes se voyent obligez à choses impossibles: et sentent que Dieu sera leur iuge, il faut qu'ils soyent abbatus, et mesmes du tout induits à desespoir. Voila donc comme la Loy a este baillee au peuple. Or l'Evangile nous est auiourd'huy amiable: car Dieu nous convie pour estre de sa maison: non point quand nous aurons desservi tout ce qu'il nous commande: mais il nous veut supporter comme ses enfans, puis qu'il nous a adoptez en nostre Seigneur Iesus Christ. Quand donc Dieu nous convie à soy tant doucement: n'avons-nous point plus d'occasion de recevoir la doctrine de salut avec toute reverence, puis qu'elle nous est un message de vie, au lieu que la Loy a este un tesmoignage de mort, pour rendre le peuple confus, ie di le peuple des Iuifs. Or quant aux miracles, nous savons que l'Evangile a este encores plus certifié que la Loy. Car outre les miracles qui ont este faits, voila Iesus Christ auquel habite toute gloire et maieste, qui nous est apparu, afin d'en estre le tesmoin. Si donc nous avons l'Evangile, et la doctrine de Iesus Christ, lequel ha en soy toute divinité en perfection: ne devons-nous pas estre plus humiliez sous l'obeissance de l'Evangile, que n'a point este le peuple ancien sous la subiection et servitude de la Loy? Et voila pourquoy il est dit, que le ciel et la terre ont este du tout esmeus, comme le Prophete Aggee en parle: Que la terre avoit bien este esmeuë quand la Loy fut publiee, et l'Apostre ameine aussi ce tesmoignage-la en l'Epistre au Hebr. Mais maintenant il faut que tout tremble, et que la vertu de Dieu se desploye beaucoup plus grande en l'Evangile. Ainsi donc apprenons, que si les Iuifs ont deu estre enseignez pour obeir à Dieu, et pour s'assuiettir à sa Loy, par ceste nuee qui est alors apparue, et les tenebres: qu'auiourd'huy cela doit avoir plus de lieu en nous. Et mesmes quand nous n'avons point une nuee obscure: car aussi il n'y ha

point de voile, comme S. Paul en parle: mais nous avons l'image de Dieu qui reluit, nous le voyons comme face à face. Puis qu'ainsi est donc qu'auiourd'huy Dieu s'apparoist à nous en une autre façon qu'il n'a point fait aux peres, tellement qu'il nous propose son image vive en nostre Seigneur Iesus Christ, afin que nous le contemplions pour pere et sauveur, que nous avons auiourd'huy au lieu de l'obscurite, une grande lumiere en l'Evangile: cognoissons que tant plus devons-nous estre affectionnez à y obeir du tout. Voila donc ce que nous avons à retenir. Et cependant poisons aussi ce mot qui est ici contenu, *que le peuple se devoit du tout arrester à la voix qui estoit prononcee:* comme c'est aussi la vraye marque par laquelle Dieu veut estre cogneu. Il est vray que demain il sera deduit plus au long, comme Dieu n'a point voulu avoir d'image visible: mais tant y a que pour le present il nous faut bien poiser ceci, que Dieu a mis sa voix en avant. Et pourquoy? afin que le peuple fust là comme retenu d'une bride, et qu'il sceust qu'il ne faut point que les yeux vaguent pour cercher quelque figure de Dieu, qu'il ne faut point aussi que les sens voltigent ça et là: mais que les aureilles soyent dressees pour ouyr la voix: et quand Dieu parle, qu'on soit là comme captivé et qu'on se contente d'estre enseigné de luy. Quand donc nous venons devant le Seigneur, ainsi qu'il en est parlé, que ceux qui s'assemblent en son Eglise, comparoissent devant luy: notons qu'il nous faut avoir sa voix pour recommandee. Que venons-nous ici faire? Au lieu que les Papistes regardent les parois de leurs temples, et puis qu'ils extravaguent apres toutes leurs folles ceremonies, et apres tant d'agios qu'ils font: qu'ils sont là comme abbrutis, combien qu'ils pensent plaire à Dieu, et mesmes le tenir comme obligé à eux: que nous ayons la parollo de Dieu comme une certaine marque qu'il reside au milieu de nous, et qu'il nous est prochain. Voila donc où il nous faut penser, si nous ne voulons point errer: voila quel est le vray but de tous fideles: c'est que quand ils s'assemblent au nom de Dieu, qu'ils ayent sa voix qui leur soit comme un tesmoignage de sa maieste presente. Et de faict, comme l'aureille a este cause de faire aliener de Dieu le premier homme, ainsi faut-il qu'elle nous y attire auiourd'huy. Qu'est-ce qui a aliené nostre pere Adam du royaume de Dieu? qui l'a eslongné de l'esperance de vie, sinon les aureilles qui ont receu la voix de Satan, qui ont receu ceste fallace qui luy a este proposee? Tout ainsi donc que nous sommes separez de Dieu par le moyen de ceste voix damnable, quand nous avons acquiescé au mal: ainsi maintenant cognoissons, que le seul moyen d'estre appellez à Dieu, et d'entrer en sa maison pour estre du nombre de ses enfans, c'est que nous oiyons sa voix, et que nous soyons par icelle unis à luy. Voila donc quant à ce mot. Moyse cependant adiouste *qu'alors Dieu a publié son alliance qu'il avoit faite desia, et a commandé à Moyse qu'il apportast les dix parolles en deux tables: et qu'il luy a commandé d'enseigner ses statuts et iugemens, afin que le peuple les face.* Or par ceci nous voyons derechef ce qui a desia este touché ci dessus: c'est assavoir, que Dieu ne veut point que sa doctrine soit une chose morte: mais qu'elle ait sa vertu pour nous reformer: et qu'au lieu que de nature nous sommes pervers, que nous sommes addonnez à tout mal, que nous luy soyons suiets, tellement que sa iustice regne en nous. Voila à quelle intention la Loy a este publiee. Or il est vray qu'estant escrite en deux tables de pierre, elle ne pourroit estre observee, sinon que Dieu domptast par son sainct Esprit la durte qui est aux hommes: mais cependant si est-ce que cela a servi de figure, pour monstrer que la Loy devoit estre escrite aux coeurs humains, combien qu'ils fussent pleins de durte. Ces pierres donc ont este comme une image de nos coeurs. Car comme il dit par le Prophete, nous avons une telle durte en nous, que Dieu ne nous flechira iamais, iusques à ce que nous soyons amollis: mais tant y a, que comme il a engravé sa Loy dedans des pierres, qu'aussi il l'imprime en nous, quand il luy plaist nous toucher par son S. Esprit. Mais cela a este fait lors que la Loy a este publiee. Et voila pourquoy ceste comparaison est mise entre l'Evangile et la Loy. Mais Dieu a declairé qu'il falloit que le peuple se cogneust tel qu'il estoit, c'est assavoir, qu'il se cogneust endurci à mal, et rebelle, plein de toute corruptiou, qu'il n'y avoit nul accord ne convenance entre toutes ses pensees et affections avec la iustice de Dieu. Et qu'ainsi soit, notons qu'il y a eu deux choses signifiees en ce que Moyse recite ici. L'une, c'est la bonté que Dieu en publiant sa Loy a monstree. Car ce n'est point assez que les hommes soyent enseignez, cela no profitera rien, iusques à ce qu'il les dompte. Nous aurons les aureilles assez battues de la doctrine de la Loy: mais nous demeurons tousiours addonnez à nostre malice: ce sera donc une peine inutile et perdue, qu'on nous presche la parolle de Dieu. Et pourquoy? Car cela s'escoulera: et cependant nous deumeurerons tousiours semblables à nous. Voila qui nous est signifié. Or cependant Dieu a monstré que ce n'est point toutesfois en vain que sa parolle soit ainsi publiee par la bouche d'un homme: car c'estoit pour ramener le peuple à l'esperance des choses qui estoyent encores cachees, et desquelles nous avons eu non seulement une pleine vision, mais aussi l'effect et accomplissement à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Comme il est dit par les Prophetes

tant Ieremie qu'Ezechiel, que Dieu fera une alliance nouvelle, non pas telle que celle qui avoit este faite avec les peres anciens. Car ceste alliance-la a este bien tost rompue, dit-il, pource qu'il n'y avoit point de tenure en eux: mais i'engraveray ma Loy en vos coeurs. Dieu donc a testifié par Moyse en la montagne de Sinay ceste alliance nouvelle, laquelle nostre Seigneur Iesus Christ a accomplie, quand il est apparu au monde, et laquelle nous est presentee encores tous les iours. Et ainsi apprenons, quand nous venons pour estre enseignez, que ce ne soit qu'à ceste condition, que Dieu nous renouvelle, et qu'il change ceste durte qui est en nous, qu'il nous amolisse nos coeurs, tellement que nous plions sous luy, pour recevoir son ioug, et mesmes qu'il nous retienne, d'autant que nous sommes si vollages que nous luy eschapperions chacun iour, s'il ne nous donnoit une ferme constance, afin de poursuyvre nostre vocation. Voila ce que nous avons à noter. Et pourquoy? pour nous humilier, cognoissans que combien que Dieu nous reserve la vie, qu'elle nous seroit convertie en mort s'il nous laissoit tels que nous sommes, et s'il n'adioustoit une seconde grace, et qu'il nous reformast par son sainct Esprit: et cependant consolons-nous, quand nous voyons qu'auiourd'huy nous n'avons pas seulement les figures anciennes, que nous n'avons pas des tables de pierre où Dieu escrive sa Loy: mais qu'il besongne par son sainct Esprit avec toute efficace, selon que sainct Paul le monstre au 3. des Colossiens. Quand donc Dieu besongne en telle sorte que nous sentons que nos coeurs ne sont plus de pierre, d'autant que nous desirons de plier sous luy, et que nous demandons de l'honorer: et mesmes encores qu'il y ait beaucoup d'empeschemens en nous, comme nous voyons que la chair resiste tousiours au bien, toutesfois puis que nostre Seigneur nous fait ceste grace, que nous gemissons en nos infirmitez et en nos vices, que nous desirons et taschons d'y resister, et que nous tendons de nostre principale affection à le servir, cognoissons la grace singuliere qu'il nous fait: et sur cela apprenons d'approcher hardiment, que nous ne demeurions point sous la montagne, comme il en a este parlé. Et c'est aussi ce que l'Apostre remonstre en l'Epistre aux Hebrieux, quand il dit que nous ne sommes point venus à la montagne, là où il n'y avoit que feu, et là où lon n'oyoit que foudre et tempeste, là où les esclairs apparoissoyent, là où lon oyoit le son de la trompette, là où il n'y avoit que toute frayeur, nous ne sommes point venus à ceste montagne-la, auiourd'huy nous ne sommes point appellez en servitude: mais voici la presence de nostre Dieu, là où nous avons un accord amiable avec les Anges, nous sommes conioints et unis avec les saincts Peres, et les esprits que Dieu a desia retiré de ce monde, que nous sommes tous appellez, afin que nous puissions appeller Dieu à pleine bouche, comme nostre pere. Quand donc nous pensons à cela, que nous approchions de nostre Dieu hardiment. Et au reste, retenons tousiours ce qui est dit ici, c'est que quand Dieu nous commande d'observer sa Loy, c'est en contractant alliance avec nous. Or cela nous doit donner tant plus de courage. Il est vray que si Dieu usoit simplement de son droict, voire en nous declairant ce que nous luy devons, et qu'il usast de ceste rigueur simple, pour dire: Il faut que vous m'obeissiez maugré vos dents: il faudroit que nous le fissions, et n'y saurions pas contredire. Mais encores quand nous voyons que Dieu nous veut assuiettir à soy à telle condition, que cependant il est nostre Sauveur, et nostre pere, qu'il contracte comme un accord mutuel avec nous, qu'il s'oblige à nous, quand il demande que nous venions pour le servir: cela ne nous devroit-il pas bien esmouvoir, si nous ne sommes plus que stupides? Ne devrions-nous pas estre incitez de nous addonner à nostre Dieu, veu qu'il se veut ainsi conioindre à nous? Et ainsi notons bien tousiours ce mot d'Alliance. Et mesmes quand nous aurons fait comparaison de la Loy avec l'Evangile, auiourd'huy ceci nous doit encores toucher au vif. Car si de ce temps la Dieu a fait une alliance avec le peuple ancien: auiourd'huy elle est bien d'une autre condition, c'est à dire, meilleure pour nous infiniement. Et qu'ainsi soit, il y a eu alors les tesmoignages terrestres qui estoyent tousiours pour tenir le peuple en crainte. Il est vray que Dieu y a meslé sa marque, que les Peres anciens n'ont point este destituez de ce tesmoignage, que par sa bonte gratuite il estoit leur sauveur, et qu'ils ont regardé à nostre Seigneur Iesus Christ: mais cela a este fait comme de loin. Auiourd'huy Dieu declaire son alliance avec nous si amplement, que nous sommes asseurez de la remission de nos pechez. Et combien qu'il y ait beaucoup à redire, que nous ayons beaucoup de fascheries à cause de nos infirmitez, que nous clochions, que nous ayons les ailes pendantes, que mesmes nous facions beaucoup de cheutes: que cela n'empeschera point qu'il n'use tousiours de sa bonté inestimabile envers nous, de laquelle il parle par son Prophete: c'est qu'il ne nous poursuyvra point en rigueur, non plus qu'un pere fait ses enfans. Quand donc nous voyons que nostre Seigneur accepte par sa faveur gratuite nostre service, combien qu'il soit imparfait, et qu'il soit plein de vices: d'autant plus devons-nous estre affectionnez à nous addonner à luy, et que un chacun s'efforce. Et que quand nous voyons qu'il luy a pleu de s'abbaisser si bas, que de se declairer nostre pere, et nostre docteur, et qu'il se monstre plus familierement à nous, qu'il n'a point

fait anciennement aux peres sous la Loy: que de nostre costé nous ne soyons point lasches de nous approcher de luy: et que d'autant plus nous advisions de travailler apres ses commandemens, et nous retirer tellement du monde, que rien ne nous empesche que nous ne venions à ceste union sacree qui est contenue en l'alliance que Dieu a faite avec nous, au nom de nostre Seigneur Iesus Christ.

LE CINQUIEME SERMON SUR LE CHAP. IV. V. 15—20.

DU IEUDI 23E DE MAY 1555[1].

Nous avons desia veu par ci devant le soin que Dieu a eu de son peuple, en luy disant qu'il se donnast garde, et qu'il veillast bien sur son ame: car par ces mots il monstre combien nostre salut luy est cher et recommandé. Ici nous voyons encores le semblable. *Garde-toy* (dit-il) *et garde ton ame.* Si Dieu ne portoit une affection singuliere aux hommes, il ne parleroit pas ainsi. Et pourtant nous avons un tesmoignage asseuré et infallible, que Dieu demande nostre salut: afin que de nostre costé nous y pensions aussi. Or il nous faut cependant noter, de quoy il est ici question, c'est assavoir, d'adorer Dieu purement sans desguiser sa maieste. C'est donc signe que cela appartient sur tout à nostre salut: et que nous sommes perdus et ruinez quand nous declinons de la pure religion, et que nous venons à imaginer quelque chose qui ne convient point à Dieu. Si cela est, le diable regne au milieu de nous: il faut que nous soyons delaissez de Dieu. Apprenons donc que ce n'est point une chose de petite importance, que de retenir la religion pure, et telle que Dieu l'approuve: car ce langage ne conviendroit point s'il estoit licite, ou bien que ce fust une faute petite et legere, que de faire des images: Dieu ne parleroit point avec une telle vehemence comme il fait. Et ainsi quand il est question d'adorer Dieu, notons bien que c'est l'un des principaux points de nostre salut: et qu'il ne faut pas que les hommes presument ici de se donner licence pour faire ce que bon leur semblera, mais plustost que cest advertissement qui est ici contenu, nous induise à cheminer en crainte et sollicitude. Car quelle honte sera-ce, que nostre Seigneur prononce qu'on soit sur ses gardes: et cependant que nous y allions à la vollee, comme s'il ne s'en falloit pas beaucoup soucier? que Dieu procure ainsi nostre salut, et que nous n'en tenions conte? Voila donc ce que nous avons à observer sur ces mots. Or maintenant venons au principal de ceste sentence: *Vous n'avez point veu* (dit-il) *au iour que le Seigneur a parlé à vous en Horeb aucune image, ni effigie. Gardez vous donc de vous corrompre en vous faisant image taillee, ni semblance aucune, soit d'homme ou de femme, soit d'oyseau, soit de bestail, soit de reptiles, soit de poisson*, gardez-vous de tout cela. Car vostre Dieu s'est declairé à vous, selon qu'il estoit expedient, et non pas en figure. Ainsi donc retenons ceste leçon, de l'adorer en esprit, d'autant qu'il n'ha point de corps, qu'il n'ha rien en soy qu'on doive representer par les choses que nous voyons à l'oeil. Or ceste doctrine est assez claire de soy, moyennant qu'on la suyvist, et que le monde ne voulust point à son escient resister à une chose qui est tant certaine: mais il y a eu cest orgueil de tous temps, qui regne encores auiourd'huy, c'est assavoir, que les hommes ont voulu avoir une presence de Dieu à leur guise, et à leur poste. Or est-il ainsi qu'ils ont leurs sens charnels: et voyla pourquoy ils conçoyvent Dieu, et l'imaginent selon leur naturel: et là dessus ils luy font des images. Or tant y a que ce n'est pas à nous de contrefaire Dieu, ne de luy rien attribuer: mais c'est à luy de se declairer. Et cependant nous ne devons sinon recevoir ce qu'il nous monstre, et nous tenir du tout là. Notons maintenant le principe que prend ici Moyse, c'est assavoir: *Dieu au iour qu'il a parlé à vous en la montagne d'Horeb, ne s'est point representé sous aucune espece visible.* Quand Moyse parle ainsi, il nous monstre que nous ne devons pas anticiper pour concevoir ce que bon nous semblera: mais qu'il nous faut attendre que Dieu se manifeste. Voila pour un item. Car si les hommes veulent ici lascher la bride à leur raison charnelle, ils se ruineront, ils se rompront le col en se trop hastant. Or d'autre costé Moyse monstre que Dieu s'est manifesté à son peuple en telle sorte, qu'il n'y ha plus d'occasion de dire: Et comment cognoistronsnous Dieu? Et comment saurons-nous qu'il nous est prochain? comment le faudra-il adorer? comme le pourrons-nous invoquer? Dieu donc s'estant declairé à son peuple, a couppé broche à toutes ces folles curiositez. Et maintenant ceci nous compete. Car quand Dieu a publié sa Loy en la montagne d'Horeb: combien que lors il eust choisi la lignee d'Abraham, si est-ce qu'il a voulu donner une doctrine qui demeurast iusques en la fin du monde. Cognoissons donc que Dieu se manifestant par sa voix, a voulu exclure toutes images, non point seulement quant aux Iuifs, mais quant à nous. Et d'autant plus voit-on la bestise de tous ceux qui auiourd'huy en la papauté maintiennent ceste corruption qui y est touchant les images: car ils alle-

1) *Ce sermon correspond à celui qui est imprimé dans la collection de* 1562 *p.* 358—380.

guent que ceci a este dit pour les Iuifs, et non pas pour nous. Voire, comme si cela n'estoit point perpetuel, que Dieu s'est manifesté par sa voix, et non point en figure humaine, ne d'aucuns animaux: cela a-il este seulement pour le peuple ancien? Et au reste, les raisons aussi qui sont alleguees par toute l'Escriture saincte, sont-elles seulement pour un temps, ou si plustost elles ne doivent point servir encores? Or voila Isaie qui reproche aux Iuifs, qu'ils ont deffiguré la maieste de Dieu. Pourquoy? A qui m'avez vous fait semblable, dit-il? Voici la complainte que Dieu fait: Le bois me ressemble-il, ou la pierre? Et ce sont choses mortes et corruptibles. Ne voit-on pas bien donc qu'on fait deshonneur et iniure à mon essence, quand on me veut ainsi representer sous telles especes? Dieu a-il changé depuis ce temps la? n'est-il pas tel qu'il estoit? Si donc il n'a point ressemblé anciennement au bois, et à la pierre: auiourd'huy que sera-ce? Il sensuit donc que cela ne se doit, et ne se peut restraindre à un temps, mais que c'est pour tousiours. Et au reste, ce que les papistes ameinent, que Dieu a ainsi estroitement deffendu les idolatries, à cause que les Iuifs estoyent enclins à superstitions: ie voudroye bien qu'il fust en eux d'amender les hommes, et de les retirer de leur erreur. Mais quoy? On voit que c'est tout un. Car si les Iuifs ont este acharnez apres leurs folles vanitez: le monde n'est pas auiourd'huy amendé, mais plustost il est devenu pire. Tant y a qu'incontinent que les hommes pensent à Dieu, ils veulent avoir quelque chose qui soit convenable à leur naturel: et sur cela ils luy bastissent des images. Et quand ils auront quelque chose qui se monstre, ils s'attachent là, ils y ont leur devotion, tellement qu'il n'est point question de s'eslever là haut au ciel pour adorer Dieu, et pour l'invoquer. Nous voyons cela à l'oeil. Quelle bestise donc est-ce de dire, qu'il a este seulement deffendu aux Iuifs d'adorer les images, et qu'auiourd'huy il nous soit permis? Mais encores nous voyons comme il en est parlé au nouveau Testament. Car les raisons que nous avons desia touchees tant de Moyse que du Prophete Isaie, sont amenees par sainct Paul, qui dit, que les hommes se sont esgarez, voire esvanouis en leurs pensees, et qu'ils ont perverti tout, que ils ont falsifié la verité de Dieu, et l'ont convertie en mensonge, quand ils luy ont fait quelque figure, soit d'homme, soit de beste. Sainct Paul parle-il là seulement des Iuifs? Et mesmes au sermon qu'il fait au 17. chap. des Actes, il n'est point question de parler seulement à un peuple: mais il s'addresse aussi aux Payens. Et voila pourquoy il leur allegue un tesmoignage de leurs Escrivains prophanes. Car il a este dit par un poete Payen que nous sommes le lignage de Dieu. Sainct Paul là dessus argue: Si nous sommes le lignage de Dieu, est-ce chose decente ni raisonnable qu'on luy face figure ni de bois, ni de pierre, ni d'or, ni d'argent? cela ne luy peut competer. Or notons, que ce povre aveugle de Payen quand il a ainsi parlé, n'entend pas que nous ressemblions à Dieu, ni par les yeux, ni par le nez, ni par les aureilles: mais c'est en nos ames: d'autant que nous avons raison pour discerner entre le bien et le mal: d'autant que nous avons intelligence pour voir et pour comprendre les choses: d'autant que nous sommes excellens par dessus toutes les bestes brutes: qu'il n'y ha creature si noble au monde que l'homme. Voila en quoy nous ressemblons à Dieu. Or maintenant de quelle peinture pourra-on peindre l'ame d'un homme? Qu'on cerche tout ce qu'on pourra d'artifice, quelle pourtraiture en pourra-on faire? Or maintenant qu'est-ce que nos ames? ce ne sont que comme petites estincelles, au prix de ceste clarté infinie qui est en Dieu. Nos ames sont creees: et Dieu n'a point de commencement. C'est le principe de toutes choses, et la source: nos ames sont infirmes, elles sont suiettes à ignorance, elles sont suiettes à peché, et à beaucoup de mauvaises cupiditez: et voici Dieu qui est avec son essence et sa maieste infinie une perfection de toutes vertus. Bref, toutes fois et quantes que nous pensons de luy, il nous faut estre ravis en admiration et estonnement. Ainsi donc ne voit-on pas que les hommes sont plus qu'enragez, quand ils entreprennent de vouloir figurer l'essence de Dieu: veu que leurs ames, qui ne sont rien au prix, ne se peuvent figurer? Car quand S. Paul parle ainsi aux Payens, ie vous prie, les Papistes ne monstrent-ils pas qu'ils le veulent arguer d'ignorance, et qu'il a mal appliqué la Loy de Dieu? Ou bien, ne faut-il pas qu'ils soyent confus en leurs blasphemes? Notons bien donc que ce n'est pas une doctrine de trois iours que ceste-ci: mais qu'elle doit servir en tout temps: c'est que Dieu ne veut point estre figuré. Or il y ha une raison qui nous doit suffire, celle que nous avons desia amené du Prophete Isaie. Dieu dit: Comment? Regardez qui ie suis. Si ie veux comprendre tout le monde, il ne faudra point que i'estende la main. Car que i'aye la main fermee, encores tout le monde pourra contenir dedans, comme un petit grain de poudre. Il est vray que Dieu n'ha nulles mains, car il n'ha point de corps: mais il parle ainsi par similitude. Comme s'il disoit: Me pensez-vous semblable à quelque creature? car tout le monde n'est rien au prix de moy. C'est comme s'il y avoit un grain de poudre en la main d'un homme: et vous estes ici bas comme des grenouilles et des sauterelles. Maintenant donc si vous m'allez faire quelque marmouset pour me figurer, n'est-ce pas comme ane-

antir ma gloire, et me despiter entant qu'en vous est? Or voila Dieu qui est esprit, comme l'Escriture le declaire: et on ira cependant luy attribuer un corps? C'est luy qui donne vie à toutes choses, et cependant on ira prendre une chose morte, et voudra-on le representer par ce moyen-la: Voila Dieu. Quand on aura figuré une pierre, ou une piece de bois, qu'on luy aura fait un nez, des aureilles, et tout le reste, et que cependant il n'y aura nul sentiment: et que toutesfois on dise: Voila Dieu? Et où est-ce aller? Voila pourquoy il est dit au Pseaume: Et les idoles sont-elles remembrances de Dieu? Il est vray qu'on leur fera une bouche, elles auront des pieds, et des mains, un nez et des aureilles: mais il n'y ha ni faculté de marcher, ni autre vertu, ce sont choses corruptibles et mortes. Et y ha-il là quelque remembrance de Dieu? n'est-ce pas induire les hommes à erreur, et à bestise, qu'ils ne tiennent plus conte de Dieu? Et les Payens mesmes ont bien seu dire cela: non pas qu'ils l'ayent pratiqué: mais Dieu leur a arraché de la bouche tels propos, afin que tous fussent convaincus. Et combien que Moyse ne parlast point à eux, ni les Prophetes: si est-ce que Dieu les a voulu encores condamner par eux-mesmes. Voila donc une raison assez peremptoire: que puis que Dieu n'ha nulle similitude avec toutes les especes qu'on peut faire pour le representer, qu'on luy fait iniure, et que c'est par trop abbaisser sa maieste et sa gloire, quand on luy attribue ainsi aucune image. Mais cependant regardons aussi à la rage des hommes. Sera-il (comme dit le Prophete Isaie) en la puissance d'un homme, de prendre un tronc de bois, dont il aille chauffer son four, ou faire cuire la chair de son pot d'une partie, ou faire cuire son pain, ou s'en chauffer soy-mesmes: et puis d'en prendre une autre portion, et quand il luy aura fait un nez et des aureilles, qu'il luy dise: Tu es mon Dieu: et que là dessus il l'adore? Quand les hommes font des dieux à leur appetit, c'est à dire, quelque remembrance de Dieu, pource qu'ils ont discerné entre deux ou trois pieces de bois, et qu'ils disent: Voila Dieu, n'est-ce point une brutalite trop grande? Et les Payens mesmes ont prononcé ce mesme propos, comme nous avons allegué. Voila un Payen, un povre aveugle qui estoit devant la venue de Iesus Christ, qui dit: Depuis qu'il y a eu des images au monde, il n'y a eu qu'erreur, et ç'a este pour abbrutir les hommes, et pour les faire destourner de la verite. Quand les aveugles ont cogneu cela, ou bien que Dieu a ietté ceste voix par leur bouche, n'est-ce point une horrible condamnation à ceux qui se disent Chrestiens, s'ils ne prennent garde à ceci? Voila un autre Payen qui introduit une idole qui parle. Voila, dit-il, le charpentier, ou menusier a este en doute, s'il devoit faire ceci ou cela de moy: en la fin il luy a semblé bon que ie fusse un Dieu: et maintenant on m'adore. Voila comme ce povre aveugle s'est mocqué de la brutalite qui estoit entre les hommes: cependant toutesfois il n'a pas laissé d'adorer les idoles. Mais quoy? Dieu a arraché ceste recognoissance de luy par force, afin que tout le genre humain fust condamné, et qu'il n'y eust plus d'excuse. Mais de nostre part, nous vanterons-nous d'estre enseignez en la parolle de Dieu: et cependant nous ne cognoistrons pas ce que les povres incredules ont ainsi prononcé? Et mesmes ne sommes-nous point advertis par eux? Si nous n'escoutons point les Prophetes, et les Apostres: pour le moins ceux-la doyvent estre nos maistres, pour nous faire honte. Ainsi il faut que nous soyons plus qu'ensorcellez de Satan, quand nous ne cognoistrons point toutes ces raison ici: veu que Dieu les a amenees, et qu'il veut qu'on les reçoyve, voire avec toute reverence, comme de sa maieste: veu que mesmes il adiouste pour approbation plus ample, ce que nous avons allegué des incredules. Et pourtant apprenons de ne plus nous attribuer ce qui ne nous appartient pas: c'est assavoir, que nous ayons le choix et liberté de faire une image de Dieu qu'on adore: ou bien de ietter le bois au feu, d'en faire cuire le pot, et choses semblables. Car cela est par trop absurde. Au reste, regardons aussi à nous: car si tost que nous commençons de nous entortiller en nos imaginations, voila incontinent un abysme de folles pensees, qui nous fait escarter çà et là, tellement que c'est pour nous alienêr du tout de Dieu. Si les hommes cognoissoyent leur naturel, il est certain que iamais ils n'oseroyent attenter de faire aucune image. I'ay dit en premier lieu, que nous devrions cognoistre Dieu: et que ceste cognoissance-la seroit une bonne bride pour nous retenir en simplicite, et pour prevenir toutes superstitions. Mais quand nous viendrons à nous-mesmes, cela aussi nous devroit bien instruire, que c'est tout pervertir, quand nous voudrons faire quelque image à Dieu. Et pourquoy? Car pourquoy est-ce que les hommes appettent tant quelque representation de Dieu: sinon pource qu'ils ne peuvent monter au ciel, ils ont leurs sens qui tendent en bas, et s'attachent en terre? voila pourquoy ils voudroyent que Dieu descendist à eux. Or il est vray que Dieu descend à nous: mais c'est à sa guise, et non point à nostre appetit. Et il faut bien qu'il s'abbaisse, d'autant que nous ne pouvons venir à luy: mais il tient une telle façon et mesure, que cependant il nous esleve à soy. Mais de nostre costé, nous voudrions que Dieu fust quasi sous nos pieds, pour luy marcher sur la teste. Voila qui est cause que nous avons des idoles, comme le commencement de l'idolatrie est venu de

là, que les hommes estans convaincus de leur infirmité, quand il a este question de Dieu, ils l'ont voulu avoir selon que leur sens les meine. Or leur sens ne monte pas en haut: mais plustost ils croupissent ici bas. Et ainsi, quand les hommes n'auroyent point d'idoles: si est-ce que l'idolatrie est en eux, et qu'il y ha une semence de superstition, pource qu'ils veulent que Dieu se conforme du tout à leur appetit. Or puis que desia ceste malice est en nous: quand il y aura l'obiect, c'est à dire, que nous aurons ie ne say quoy pour nous inciter, que nous aurons une occasion nouvelle, le mal ne redoublera-il point? Ainsi donc s'il y ha des idoles, et des images pour figurer Dieu: il est impossible que les hommes ne soyent doublement seduits. Puis que desia de nature ils y sont enclins par trop: il y ha une grande vehemence, quand ils y sont poussez par ce qui leur est monstré. Quand donc nous cognoistrions un tel vice: il est certain que nous aurions les idolatries en horreur, sachans qu'elles nous destournent pleinement de Dieu. Et voila pourquoy aussi quand le Prophete Ieremie en parle, il dit: Qu'il n'y ha que doctrine de fausseté aux idoles: et autant en dit le prophete Habacuc: Que c'est une escole de mensonge: quand il oppose les idoles au Dieu vivant. Or maintenant les papistes diront, que les images sont les livres des idiots: pource que tous ne peuvent pas lire, et ne sont pas clercs, il faut qu'il y ait quelque moyen pour les ignorans. Et bien si on a figuré Dieu, voila un livre, voila qui est comme la Bible, disent les papistes. Et c'est leur principal subterfuge qu'ils ayent sur ceste matiere. Il est vray qu'ils n'ont point controuvé cela: ç'a este un homme qui n'estoit point malin de soy, combien qu'il fust desia en ceste corruption de papauté. Car il estoit pape luy-mesme: non pas que la papauté fust telle qu'elle est auiourd'huy: mais tant y a qu'il y avoit desia beaucoup de corruptions, et qu'on s'estoit desia abastardi. Et bien, ce bon homme Gregoire a pensé qu'il seroit bon d'avoir des images, et que ce seroit le livre des idiots: les papistes ont receu cela, comme si c'eust este un oracle d'un Ange du ciel. Or au contraire, Ieremie prononce que toute la doctrine des idoles est une faussete, comme le prophete Habacuc au second chapitre dit: Qu'il n'y ha que doctrine de mensonge. Si on ne pouvoit recouvrer monnoye de la forme publique: sera-il licite à un particulier de faire de la fausse monnoye pourtant? mais encores Dieu a donné sa parole à tous, qu'il n'a point voulu seulement parler aux grands clercs, mais il a condescendu à la rudesse des plus petis. Or cependant les hommes fermeront les aureilles, et diront qu'ils ne peuvent cognoistre Dieu, sinon qu'ils ayent un marmouset: et sous ombre de cela il leur sera licite de falsifier ce que Dieu a declaré de son essence? Puis qu'ainsi est donc que nous avons le mot, qu'il n'y a que fausseté aux Images: que nous renvoyons au diable de tels livres: car il est certain qu'il en est l'autheur, et que tout est procedé de sa boutique. Et en cela mesmes voit-on comme ce maudit Concile qui approuva les images, en premier lieu fut transporté. Car voila leurs belles raisons qu'ils amenent, qu'il faut avoir des images. Car ce n'est point assez que les hommes soyent instruits par les aureilles: mais il faut aussi que les yeux ayent quelque instruction. Et mesmes depravent ce passage du Pseaume: Nous l'avons oui, et nous l'avons veu. Que comme nous oyons la parolle de Dieu, il faut aussi que nous ayons quelque vision: et, comme i'ay dit, ils mettent cela aux images. Or au contraire le Prophete entend que Dieu, outre ce qu'il s'estoit declairé par sa parolle à son peuple, il luy avoit fait tant de graces, et si visibles, que le peuple pouvoit bien dire: Nostre Dieu nous a assez confermé qu'il nous estoit sauveur, non seulement par ses promesses, mais aussi par l'effect que nous avons experimenté. Et ces canailles vont cependant sous ombre de cela dire, qu'il faut des marmousets pour figurer Dieu. Or s'il est question d'images visibles, nostre Seigneur nous en a donné tant qu'il cognoist nous estre propre. Quand nous avons le Baptesme, ne voila point une image visible de ce qui est spirituel: c'est assavoir du lavement que nous avons par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, quand nous sommes renouvellez par son sainct Esprit? En la Cene, n'avons-nous pas un mistere de ce secret celeste qui nous est là monstré? Mais quoy qu'il en soit, si ne nous faut-il point faire image quelconque de l'essence de Dieu. Et pourquoy? Car cela ne nous est point utile, comme nous avons declairé: plustost c'est pour nous divertir à mensonges, et pour nous enyvrer de toutes superstitions. Dieu donc cognoissant que c'estoit une chose perverse, et comme une peste mortelle, que d'avoir des images, ne nous en a point voulu donner: mais nous a plustost retenu en cela, qu'en ayant des signes qui soyent pour nous conduire en haut, nous aspirions à luy, sans toutesfois avoir nulle representation de son essence. Voila donc ce que nous avons à retenir en somme: c'est que quand nous n'aurions nulle deffense expresse en l'Escriture, que Dieu ne veut point estre figuré, et avoir remembrance corporelle: que les raisons sont telles, que nous devons adorer nostre Dieu en esprit, et monter là haut au ciel, et non pas nous retenir ici bas. Pourquoy? Car en cognoissant Dieu, nous devons sentir sa maiesté, qu'il n'ha rien de proportion ni de semblance avec les creatures. C'est donc le deffigurer, quand nous luy attribuons aucune image corporelle: luy qui est la source de vie, nous ne le

pouvons representer par une chose morte. Si nous y procedons ainsi, iamais il ne nous adviendra de nous corrompre et nous abastardir: mais plustost cercherons Dieu, comme il luy plaist de se manifester à nous, nous ne serons pas si legers comme nous sommes. Car quand nous avons imaginé quelque chose en nostre teste, nous sommes esblouis et entortillez en telle sorte que nous n'avons plus ne fond ne rive: cognoissans cela (di-ie) nous serions sobres. Mais quoy? il faut que le monde se declaire aveugle, tel qu'il est, et que quant et quant il ait ceste yvrongnerie de laquelle il soit transporté pour tousiours se destourner de Dieu. Car combien que les hommes soyent contens de nature, d'avoir quelque religion: si est-ce que par tous moyens ils cerchent de n'approcher point de Dieu, ie di à la verite. Ils diront bien tousiours, Dieu doit estre adoré, et nostre intention aussi est telle, il nous faut recourir à luy. Mais comment? Au lieu qu'ils devroyent par foy cercher Dieu au ciel, ils voudront avoir des circuits. Et bien, nous aurons quelque image de Dieu. C'est autant comme s'ils disoyent: Voici un Dieu qui ne nous molestera point: car nous ferons bien tousiours appointement avec luy, il ne dira mot, il fera la mouë tant seulement. Voila comme le monde faisant semblant de cercher Dieu, s'en recule tant qu'il luy est possible: et prent ceste couverture, que c'est assez d'avoir une remembrance de Dieu: et sa puissance cependant sera infinie. Or maintenant nous avons à noter que Dieu ne s'est point contenté de ces raisons ici: mais il nous a declairé qu'il n'est point licite que nous ayons aucune image pour le figurer. Quand nous avons le mot de sa bouche, faut-il repliquer à l'encontre? Et qu'y gagnerons-nous? Quand nous aurons beaucoup plaidé, pensons-nous avoir des subtilitez en nostre cerveau qui soyent pour faire croire à Dieu qu'il ne s'est point advisé de tout? Et ainsi (en somme) tous ceux qui appetent d'avoir quelque figure de Dieu, monstrent qu'ils luy sont rebelles du tout: et puis ils monstrent une audace diabolique, d'autant qu'ils presument de forger et bastir des dieux à leur fantasie: ils monstrent aussi leur brutalité, d'autant qu'ils font contre nature. Car ils veulent attribuer à Dieu une remembrance qui luy convient autant, comme si on le faisoit semblable à un baston, ou à ie ne say quoy. En tout et par tout donc les hommes monstrent assez qu'il n'y ha nulle excuse pour eux, quand ils se destournent ainsi apres les images. Or cependant nous avons aussi à noter, qu'il n'est point ici parlé de toutes statues, ou remembrances: car nostre Seigneur notamment dit qu'il ne s'est point declairé à son peuple sinon par sa simple voix: et pourtant que c'est une corruption, de faire des images. Si ceci estoit tiré, qu'on voulust conclure qu'il n'est point licite de faire aucune peinture: cela seroit mal approprier le tesmoignage de Moyse. Comme il y en ha d'aucuns qui sont trop simples en cest endroit, qui diront: Il n'est point licite de faire image: c'est à dire, il ne nous est point licite, ce leur semble, de peindre nulle histoire, de faire nul pourtraict. Or l'Escriture saincte ne tend point là, quand il est dit qu'il n'est point licite de figurer Dieu, pource qu'il n'ha point de corps: or des hommes c'est une autre chose. Ce que nous voyons donc se pourra representer par peinture. Et pourtant advisons d'appliquer les tesmoignages contre les papistes, comme nous devons: afin que nous soyons armez, pour dire que nostre cause est iuste. Mais si faut-il que cela demeure resolu, que si on veut figurer la maiesté de Dieu, qu'on luy fait outrage, et que c'est un sacrilege: d'autant qu'il est incomprehensible en sa gloire. Voila pour un item. Or nous voyons comme les papistes ont attenté de figurer Dieu: il s'ensuit donc qu'ils ont corrompu toute la religion. Et mesmes quand ils alleguent qu'il y a eu des cherubins peints au voile du temple, et deux qui couvroyent aussi l'arche: cela est pour les condamner tant plus. Quand les papistes pretendent qu'on peut bien faire quelque image, ils diront: Et comment? Dieu ne l'a-il point permis? Mais ce qui estoit là figuré, estoit pour admonnester les Iuifs, qu'ils se devoyent abstenir de toute representation de Dieu, qu'ils estoyent par ce moyen-la encores mieux confermez, qu'il n'estoit point licite de representer la maieste de Dieu, ne d'en faire aucune remembrance. Car voila le voile, qui estoit pour cacher le grand sanctuaire: et puis il y avoit deux cherubins qui couvroyent l'arche de l'alliance. A quoy est-ce que tout cela revient, et à qui doit-il estre rapporté, sinon qu'il faut que nous fermions les yeux, quand il est question de venir à Dieu, et que nous n'en approchions point, sinon d'autant qu'il nous y conduit par sa parolle? Que donc nous oiyons ce qu'il nous enseigne, et que cependant nous soyons sobres, que nous n'ayons point les esprits fretillans, que nos yeux aussi ne s'ouvrent point pour imaginer quelque figure. Voila ce que Dieu a voulu declairer en sa Loy. Et ainsi nous sommes tant plus confermez en la doctrine que i'ay desia dite. Mais quant aux images, que font les papistes, des saincts et des sainctes, qu'ils appellent: il y ha une autre raison pour les condamner. Car Dieu a deffendu deux choses: il a deffendu en premier lieu, qu'on ne luy face aucune peinture: pource que c'est pour desguiser et falsifier sa gloire, et convertir sa verité en mensonge, voila pour un item. Le second est, qu'on ne doit adorer nulle image. Or maintenant les papistes n'adorent-ils point les images? S'ils disent: Il est requis: car c'est pour inciter tousiours le peuple à devotion: ceci est par trop frivole. Car

en premier lieu, quand nous venons au temple, il est impossible que nous ne soyons enveloppez en quelque erreur, quand nous aurons la moindre occasion qu'on pourra dire: car desia de nous-mesmes, (comme i'ay dit) encores qu'il n'y ait nulle figure qui attire nos yeux, tant y a que de nous-mesmes nous sommes enclins à ces fantasies terrestres, et nourrissons en nous des superstitions de nature. Quand donc nous serons aidez, et poussez à mal, et qu'il y aura comme des aiguillons pour nous picquer: ie vous prie, ne serons-nous point comme forcenez? Et ainsi, quand on mettra des images aux temples, c'est desia une pollution, qui ne peut servir sinon de retirer le peuple de la pure et vraye cognoissance de Dieu. Et puis, pourquoy est-ce que les papistes mettent leurs images au temple? est-ce pour avoir la cognoissance des histoires? Nenni: mais voila des marmousets qui font bonne morgue, et semble qu'ils adiournent les gens pour leur venir faire hommage: tellement qu'une image ne sera point posee en un temple, que quant et quant le peuple ne s'aille là agenouiller, et luy faire une espece d'adoration. Et au reste, sauroit-on plus deschirer la maieste de nostre Seigneur Iesus Christ, et aneantir sa gloire, qu'en ce que font les papistes? Voila Iesus Christ qui est peinct et pourtrait: et nous savons qu'il n'est pas seulement homme, mais il est Dieu manifesté en chair: et quelle remembrance est-ce là? C'est le fils eternel de Dieu, auquel habite toute plenitude de divinite, voire en substance. Puis qu'il est dit en substance: faudra-il ici avoir des pourtraits et des images, où la chair seulement soit representee? N'est-ce point aneantir ce qui est le principal de nostre Seigneur Iesus Christ, c'est assavoir sa maiesté divine? Et ainsi, quand un crucifix fera la mouē en un temple, c'est autant comme si le diable avoit deffiguré le Fils de Dieu. Voila donc les Papistes qui sont destituez de toutes excuses. Et au reste, nous voyons comme ils s'y gouvernent, que les images s'adorent entre eux tout ainsi que si Dieu estoit là en son essence propre. Où est-ce qu'on ira dire Pater noster, sinon devant un marmouset? Et ne se sont point encores contentez de cela: car ils ont volu faire des idoles de toutes choses, voire iusques aux sacremens, qu'ils les ont falsifié, pour aliener le monde de la droite religion. Y ha-il idole plus abominable, que ce qu'ils ont controuvé sous couleur de la Cene de Iesus Christ? Car ils disent: Voila Dieu, et là le faut adorer. Ainsi donc il ne se faut point esbahir, s'ils abusent ainsi de leurs marmousets et peintures: quand ils ont bien osé pervertir les choses que Dieu avoit dediees à l'usage de nostre foy. Or cependant notons que le vray moyen de cercher Dieu selon qu'il se monstre, c'est apres l'avoir cogneu, que nous sachions aussi qu'il condescend à nostre rudesse: et cependant que nous ne laissions point de le cercher pour monter en haut, et pour concevoir spirituellement ce que les Sacremens nous monstrent. Il est vray que par iceux Dieu descend à nous: mais ce n'est point pour nous retenir ici bas: c'est pour nous faire monter là haut à soy: c'est autant comme s'il nous tendoit la main, et qu'il nous dist: Venez à moy, adorez-moy spirituellement. Apprenons donc de cercher tousiours Dieu par dessus nous, et ne le point attacher à nos sens charnels et terrestres. Or en la fin Moyse monstre l'ingratitude du monde quand il cerche des dieux nouveaux, et qu'il transporte la maieste du Dieu vivant à quelque creature morte. C'estoit une chose assez commune au pays d'Orient, d'adorer le solei, et la lune, et les estoilles: pource qu'il leur a semblé que ce n'estoyent pas comme creatures terrestres, et qu'ils n'y voyoyent nulle corruption, d'autant qu'elles ne sont pas suiettes à tels changemens comme et les hommes, et les animaux, et les arbres, et les eaux: comme nous voyons que tout ce qui est dessous le ciel est muable: mais il semble que le soleil, et la lune soyent des choses immortelles, et incorruptibles. Voire, il le semble aux hommes qui sont abbrutis, et qui n'ont point l'esprit de venir à la creation, pour savoir que Dieu a donné et au soleil et aux estoilles la nature et proprieté telle qu'il a voulu: mais cependant si est-ce que ces creatures, quoy qu'il en soit, sont creatures mortes. Or maintenant Moyse redargue la fantasie mauvaise que les hommes ont eu d'adorer le soleil. Ils ont veu là une maieste. Comment? ce sont choses excellentes que ces luminaires du ciel: il y ha quelque divinité: il les faut donc adorer. Or en cela (dit Moyse) les hommes ont este ingrats à Dieu. Et pourquoy? Car qui est le soleil? nostre serviteur: la lune est nostre chambriere. Qu'ainsi soit, le soleil n'a-il pas este ordonné pour nous esclairer? N'est-il pas nostre porte-chandelle: et outre qu'il est nostre porte-chandelle, il est la chandelle luy-mesme, voire pour nous servir? Il est vray que Dieu nous esclaireroit bien sans le moyen du soleil: mais il a voulu monstrer combien il nous prise, et nous aime: quand il a mis un tel serviteur pour estre dessous nous, qu'il nous a eslevé si haut, que le soleil, la lune, et les estoilles sont à nostre service. Quand donc nous voyons que Dieu nous a ainsi assuietti ses creatures celestes: ne sommes-nous point par trop malins et ingrats, si nous les allons adorer? n'est-ce point renoncer au benefice que Dieu nous a fait, et fermer les yeux pour le despiter, et reietter sa grace, pour dire comme en le despitant: Nous ne voulons point cognoistre le bien que tu nous as fait? Il est vray que nous voyons le soleil et la lune, qui nous servent: mais

nous ne les voulons point avoir pour nos serviteurs. Quand les hommes sont si pervers et malins, qu'ils ne veulent point recevoir une telle grace de Dieu: ne faut-il pas qu'ils soyent endiablez du tout? C'est donc ce que Moyse remonstre ici. Et au reste, il adiouste pour conclusion *que le peuple d'Israel estoit plus excellent que toutes les autres nations.* Vray est (dit-il) que Dieu a voulu assuiettir le soleil et la lune à tout le monde: mais tu es plus excellent que tous les autres peuples de la terre, d'autant qu'il t'a esleu pour son heritage. Et puis qu'ainsi est, c'est pour le moins qu'il faut que tu l'adores comme ton Dieu, que tu le craignes, et reveres comme ton pere: et au reste, que tu gardes bien de te polluer aux abominations des idolatres. Car que seroit-ce, si le fils d'un Roy refusoit d'estre au palais de son pere: et que cependant il s'allast conioindre avec quelque porcher, qu'il allast mesmes se veautrer avec les bestes brutes, et qu'il fouyst la terre pour manger les ordures aussi bien que les pourceaux: que seroit-ce à dire? Or Moyse remonstre que ceux que Dieu a eleus pour son peuple, font le semblable, quand ils se vont prosterner devant les creatures. Apprenons donc d'adorer nostre Dieu en esprit et verité, et de luy faire hommage, recognoissans les biens qu'il nous a faits: et sur tout quand il luy a pleu nous adopter pour ses enfans par l'adoption gratuite qu'il en a faite en nostre Seigneur Iesus Christ.

LE SIXIESME SERMON SUR LE CHAP. IV. V. 19—24.

DU VENDREDI 24E DE MAY 1555[1].

Nous commençasmes hier à monstrer l'ingratitude des hommes, d'autant qu'ils ne peuvent faire leur profit des biens que Dieu leur met en main: comme cest exemple ici le monstre assez. Voila les estoilles du ciel que Dieu a ordonnees à nostre service: là nous devons contempler sa bonte infinie envers nous, combien il nous aime et nous prise, de ce qu'il nous a assuietti des creatures si nobles: au lieu de magnifier nostre Dieu, et de l'adorer comme nous devons, tout au rebours nous viendrons à forger quelque erreur et idolatrie en nostre teste. Comme les Payens, ils ont prins occasion d'adorer le soleil et la lune, pource qu'ils voyoyent les biens qu'on en reçoit. Ouy, mais cependant il falloit monter plus haut, et cognoistre que Dieu en est l'autheur, et que le soleil, et la lune, et les estoilles ne sont qu'instrumens de l'amour paternel qu'il nous porte: qu'il n'y ha nulle vertu, sinon qu'elle procede de luy. Et au reste, notons bien que les hommes ne pechent point ici seulement par une simple ignorance, mais par une malice: d'autant qu'ils ne peuvent s'addonner à Dieu en purete de coeur. Car si nous voulons servir au Dieu vivant, il n'y faut point aller par circuits, il faut tenir le droit chemin. Or quand les hommes se voyent ainsi pressez: ils cerchent des subterfuges, et bastissent en leur teste des façons de servir à Dieu, tellement qu'ils n'approchent point de luy. Et voila pourquoy de tous temps le monde s'est esgaré, et a mieux aimé suyvre des loix inventees, que d'adherer à la pure doctrine de Dieu, et s'y arrester: comme nous voyons encores auiourd'huy en la papauté. Qui est cause que les superstitions qui regnent là en seduisent tant, et qu'on s'y abuse ainsi? Pource qu'il est plus aisé de s'acquitter de belles ceremonies, que de servir Dieu en droiture et simplicité de coeur. Voila Dieu qui ne s'abuse point à des menus fatras: mais il nous commande que nous cheminions en integrite devant luy: que renonçans à toutes nos pensees et affections, nous demandions qu'il nous gouverne, et que son Esprit domine en nous. Voila une chose bien difficile, que de renoncer à nostre propre raison, que nous ne soyons point sages en nostre cerveau pour nous gouverner à nostre fantasie: mais que sachans qu'il n'y ha que vanite et mensonge en nous, nous apprenions de nous humilier. Voila (di-ie) une chose qui est contraire à nostre nature: car nous avons ceste folle persuasion d'estre sages. Or Dieu au contraire veut que nous soyons despouillez de tout nostre sens et raison, afin que nous permettions à son Esprit le regime dessus nous. Il y ha aussi nos affections qui nous transportent, que l'homme voudroit tousiours avoir la bride avallee à tout mal, et que Dieu luy donnast licence de faire tout ce qu'il desireroit. Or nos affections sont vicieuses: et Dieu veut qu'apres les avoir condamnees, nous les restraignions, que nous soyons là captifs, que nous facions resistance et force à tout ce qui nous transporte à mal. Voila donc les hommes qui ne veulent point servir à Dieu à ceste condition-la. Et puis il nous est commandé d'aimer nostre prochain comme nous-mesmes: au lieu que nous sommes addonnez chacun à son profit, Dieu nous retire de là, et veut qu'à l'opposite nous procurions le bien de nos prochains, et que nous cheminions en simplicite, là où nous sommes enclins à finesses, à astuces, et à tout mal: que toutes vengeances soyent abbatues en nous. Car si on nous fait mal et iniure, on voit l'ardeur qui est en nous de rendre la pareille. Dieu veut qu'encores en cest endroit nous luy rendions telle servitude, que nous

1) *Ce sermon se lit aussi dans la collection de* 1562 *p.* 380—401.

quittions les iniures qu'on nous fait paisiblement. Apres, au lieu que nous voudrions nous esgayer pour prendre nos voluptez et plaisirs, Dieu demande que nous passions par ce monde regardans tousiours à la vie eternelle: que nous mortifions tout ce qui est terrestre en nous: et encores qu'il nous donne quelque commoditez et aises, que nous ne facions qu'en user comme en courant plus outre. Et au reste, que nous soyons patiens en toutes nos afflictions: quand il luy plaist de nous exercer en beaucoup de maux, que nous portions cela doucement. Voila des choses qui sont bonnes et sainctes: mais le naturel des hommes y repugne du tout. Or que font-ils au lieu de cela? Et c'est une chose beaucoup plus aisee, d'avoir des agios. Quand il y aura des idoles en un temple, et qu'ils seront adorez avec grande pompe, on leur fera des parfums, qu'ils seront bien peinturez, et qu'on leur fera des ceremonies tant et plus, qu'il y aura une telle solennite, ou quelque autre chose, qu'il y aura une belle chantrerie d'un costé, qu'il y aura les cloches qui sonneront le carrillon de l'autre, qu'on trottera d'autel en autel: et puis qu'on iusnera un tel iour, qu'on s'abstiendra de manger chair l'autre, qu'on ira à confesse, qu'on trottera en pelerinage, qu'on fondera un anniversaire, qu'on fera chanter une messe. Voila comme le monde en reculant de Dieu, se veut toutesfois acquitter envers luy: d'autant qu'il y ha ceste malice, que nous ne demandons sinon de nous mocquer de Dieu en nostre hypocrisie, et qu'il se contente de ce que nous luy ferons, qui ne sera que comme hochettes desquelles on appaise les petits enfans. Ainsi donc notons, que le monde au lieu d'adorer Dieu, s'addonnera à des folies, et des superstitions: et cependant qu'il ne fait point cela tant par une pure ignorance, comme par ce qu'il ne peut se ranger comme il seroit besoin: et au reste, pour ceste cause il va par circuits, et ne cerche qu'à decliner du droit chemin. Bref, on trouvera que tousiours les hommes sont coulpables en idolatrant, et qu'ils ont beau faire couverture de leur simplicite: car tout au rebours ils apportent cela de nature, et veulent estre trompez, et le sont. Et voila pourquoy aussi Dieu les aveugle ainsi: car c'est raison (comme dit sainct Paul) que ceux qui ne veulent point servir au createur, qu'ils soyent mis sous la creature: et que ceux qui ne peuvent porter le ioug de Dieu, que ceux-la portent la tyrannie du diable, comme il est advenu, et que nous voyons encores auiourd'huy accompli en ceste mal-heureuse papaute. Or donc notons bien ce que i'ay dit, c'est assavoir que les hommes, au lieu de remercier Dieu des biens qu'il leur fait, tournent à leur condamnation et ruine les creatures, et en abusent faussement: car ils en pervertissent l'usage tout au rebours de l'intention de Dieu. Et cela n'est point seulement en ce que Moyse recite ici du soleil et des estoilles: mais en tout et par tout on verra le semblable. D'autant plus donc nous faut-il estre vigilans et sur nos gardes, comme il en est ici parlé: afin qu'en usant des benefices de Dieu, nous ayons tousiours nos yeux dressez à luy, pour luy en faire hommage, et que iamais nous ne soyons divertis de là. Et au reste notons bien ce mot que met Moyse: *Que tu ne chees point, que tu ne sois* (dit-il) *incité*. Or par cela il monstre que nous avons une semence en nous de trebuscher: c'est à dire, qu'il y ha une telle perversite, que si tost que nous aurons la moindre occasion du monde, nous voila tombez, voire et mesmes quand il n'y auroit point d'occasion, nous la cerchons, comme i'ay desia dit. Si Dieu a ordonné ses creatures à nostre service, cela nous devroit estre aide pour nous conduire à luy, afin que nous fussions tant plus incitez à l'aimer: comme il se monstre nostre pere si benin, et si amiable envers nous, que nous allions prendre occasion de trebuscher? C'est comme si on mettoit là une eschelle, ou qu'il y eust quelques degrez pour monter en haut: et que nous vinssions nous hurter à l'encontre. Les degrez nous devroyent aider: mais si un homme vient là se ietter contre les degrez, il pourra se casser les iambes, et se faire mal: et tant s'en faut qu'il monte, que ce luy sera un empeschement. Ainsi en faisons-nous. Car Dieu nous veut attirer à soy par ses creatures: mais nous venons nous ietter là à l'estourdie, et comme par despit. Ainsi donc il nous faut bien noter ce mot, afin que nous advisions tant mieux à faire nostre profit des choses que Dieu nous donne pour aides et moyens, lesquels nous doivent faire approcher de luy. Voila ce que nous avons à retenir. Or maintenant nous voyons comme la bonte de Dieu s'estend iusques aux incredules, comme il est dit, qu'il fait luire son soleil sur les bons, et sur les mauvais: aussi en ce passage Moyse dit *qu'il a departi la clarté du soleil, et de la lune, avec leurs influences, et leurs proprietez non pas seulement à ceux qui en usent bien, mais à tous peuples qui sont sous le ciel.* Or nous savons que de ce temps-la tous les peuples estoyent idolatres, il n'y avoit nulle verite, nulle cognoissance de Dieu en eux: tant y a que Dieu cependant n'a point laissé de leur bien faire. Et c'est un tesmoignage excellent de sa bonte par dessus tout, quand il leur envoye la clarte du soleil, et qu'il fait que les estoilles leur servent. Notons bien donc, comme Dieu, encores qu'il ne soit ni cogneu, ni adoré des incredules, ne laisse pas de faire office de pere envers eux, et le tout à leur condamnation. Car d'autant qu'ils abusent ainsi de ses graces, et qu'ils ne peuvent point regarder à luy: il faut qu'ils soyent tant plus inexcusables. Mais cependant notons bien la condition

que met ici Moyse. *Quant à toy* (dit-il) *Dieu t'a retiré de la fournaise de fer, de la servitude d'Egypte, afin que tu luy fusses un peuple certain, que tu luy fusses un heritage.* Combien que Moyse ait declairé que l'usage du soleil, et des estoilles soit commun à toutes nations: toutesfois il monstre que par especial il est dedié au peuple que Dieu a choisi. Comme s'il disoit, que l'ordre de nature est bien pour tout le monde: nous voyons que grans et petis sont participans des biens que Dieu leur fait, la terre produit du bled, du vin, et tout le reste, pour nourrir les fideles et les infideles: les meschans et les contempteurs de Dieu boyvent et mangent aussi bien que nous: nous voyons (qui plus est) qu'ils abusent en toute intemperance des creatures de Dieu, et plus que ne font pas les fideles: car celuy qui cognoist que Dieu le nourrit, usera en toute sobriete et modestie, et des viandes, et de tout le reste: qu'il cognoistra qu'il ne faut point profaner ce que Dieu a dedié à un usage bon et moderé: les meschans que font-ils? Il n'est question que de gourmander, comme s'ils vouloyent despiter Dieu à leur escient. Or tant y a que Dieu veut que l'usage des creatures nous soit propre. Et en quelle sorte? c'est que comme ses vrais heritiers et legitimes nous en usions: et que nous ayons ce tesmoignage-la pour confesser, que ce qu'il nous donne est nostre, qu'il nous appartient de droit, que nous le tenons à iuste titre. Et c'est un bien singulier que cestuy-ci. Car combien que les meschans gourmandent, et qu'ils se crevent des biens de Dieu, comme nous avons dit, toutesfois il y ha tousiours un remors là dedans, qu'ils ne savent à quelles enseignes ils boivent et mangent: ils ne savent demander à Dieu qu'il les nourrisse. Et de faict, nous voyons aussi qu'ils voudroyent que toute memoire de Dieu fust abolie: car pour faire bonne chere, comme ils appellent, il faut qu'ils ne regardent à rien, sinon à s'abbrutir. Or au contraire, quand nous avons ceste consideration en beuvant et en mangeant, que c'est Dieu qui nous nourrit: voila comme nous sommes confermez qu'il est nostre pere, et qu'il nous tient pour ses enfans. Et c'est un thresor (comme i'ay dit) qui ne se peut assez priser, que cestuy-ci, que le pain et le vin soyent creus au monde, et les autres choses, comme les vestemens, qui sont pour servir à l'usage de l'homme, et les autres creatures dont il nous a donné le regard et l'ouye: que nous puissions iouyr de tout cela, pour dire: Le monde est creé pour nous, et nostre Dieu ne veut point que nous soyons ici privez de rien qui soit: mais il nous a prouveu de toutes nos necessitez, et se monstre si liberal envers nous, que nous avons bien iuste raison de le magnifier, et d'estre ravis en estonnement, voyans une telle bonte. Voila donc pourquoy Moyse notamment dit ici: *Mais toy.* Apres avoir en general traitté que Dieu fait sentir sa misericorde iusques aux incredules, il dit: O tu as un degré d'avantage, tu as un privilege beaucoup plus singulier (parlant au peuple eleu) que n'ont pas les povres ignorans et aveugles. Et pourquoy? Ceux-la ne savent point à quel titre ils possedent les biens qu'ils ont: mais ton Dieu a voulu que le monde t'appartienne de droit: comme tous fideles sont ses enfans, aussi ils sont heritiers de tous ses biens. Ainsi il nous faut conclure, que si les incredules sont à condamner, quand ils abusent des biens que Dieu leur fait: qu'il y ha encores moins d'excuse pour nous qui sommes enseignez en sa Loy et en sa doctrine, voila ce que nous avons à observer. Mais cependant aussi, que nous meditions ceste doctrine qui est ici couchee: c'est de sentir, quand nous iouyssons des creatures de Dieu, que nous les tenons comme nostre heritage: non pas que nous en soyons dignes: car il ne faut point ici imaginer aucuns merites de nous: mais d'autant que nostre Dieu nous a eleus, comme il en est ici notamment parlé. Moyse ne dit pas: Toy, tu as acquis ce privilege: mais il dit: *Ton Dieu t'a prins.* Il rapporte donc le tout à ceste election gratuite, quand il plaist à Dieu de nous choisir à soy, qu'il se declaire nostre pere, qu'il nous adopte pour ses enfans, et veut que nous soyons de sa maison, que nous luy soyons comme un troupeau. Notons bien donc, que nous n'avons rien que nous puissions dire nostre, pour aucuns merites: mais puis qu'il plaist à la bonté de Dieu qu'ainsi soit. Au reste: Moyse met ici deux choses: *Tu as este tiré de la fournaise de fer, et maintenant tu es le peuple de Dieu, et son heritage.* Il monstre ici quelle estoit la condition du peuple devant que Dieu l'eust choisi à soy: et puis en quelle dignite il a este exalté depuis. Or bien que nous n'ayons point este retirez d'Egypte: si est-ce que ce que dit ici Moyse, nous appartient. Car quel est nostre estat cependant que Dieu nous laisse? Si nous demeurons enfans d'Adam, ne sommes-nous pas maudits? Et estans reiettez de Dieu, ne sommesnous pas sous la tyrannie de Satan? Le peché ne domine-il point en nous? Ne voila point une fournaise beaucoup pire que celle d'Egypte? Or il use ici de similitude, appellant *fournaise de fer*, comme un lieu qui estoit pour consommer le peuple, qu'il n'y avoit nul remede d'en sortir. Si une fournaise est allumee, et qu'elle soit de fer, ne faut-il point quand un homme sera ietté là dedans, qu'il perisse tantost? Si une fournaise est seulement de bricques, si voit-on comme elle brusle. Or ici il est parlé d'une fournaise de fer. C'est donc autant comme si Dieu disoit: Tu n'avois nulle esperance de sortir de ceste servitude, tu estois comme un peuple perdu: or ie t'en-ay retiré d'une façon mira-

culense. Et auiourd'huy pouvons-nous eschapper de ceste servitude de Satan, iusques à ce que Dieu nous en retire? Ne faut-il point que ceste malediction-la nous demeure du tout, sinon que le remede vienne d'ailleurs, c'est de ceste misericorde que Dieu nous a monstree en nostre Seigneur Iesus Christ? Et ainsi donc notons, qu'ici nous sommes exhortez de penser à nostre commencement, que nous cognoissions tousiours là où c'est que Dieu nous a amenez, et en quel estat il luy a pleu de nous choisir: et nous aurons honte de nostre povrete: nous serons mesmes esperdus voyans que nous estions damnez du tout, si nostre Dieu n'eust eu pitié de nous. Voila pour un item. Et puis en second lieu cognoissons que nostre Dieu ne s'est point contenté de nous avoir delivré d'un tel abysme, et d'une confusion si horrible: mais il nous a constituez ses heritiers, et mesmes qu'il a voulu que nous fussions son heritage. Qui sommes-nous, et qu'est-ce que Dieu peut recevoir de nous? Or est-il ainsi qu'il nous appelle son heritage, pour monstrer combien nous luy sommes chers. Tout ainsi qu'un homme aimera une possession, de laquelle il sera nourri et sustanté avec son mesnage: comme son coeur sera là arresté: ainsi nostre Seigneur monstre qu'il prend son plaisir en nous, voire qui ne sommes que povres vermines et pourriture, qui n'avons en nous que tout peché et corruption. En cela donc nous voyons que Moyse a voulu magnifier la grace de Dieu: afin que quand nous aurons este humiliez en nous-mesmes, voyans de quelles miseres nous sommes sortis: que nous magnifions au double la bonte de Dieu, de ce qu'il ne s'est point contenté de nous avoir delivré de la servitude en laquelle nous estions: mais qu'il nous a mis en un degré si haut, qu'il nous a choisis pour estre ses enfans. Et puis nous intitulant Son heritage, il monstre qu'il veut avoir comme son coeur attaché à nous. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage. Or Moyse quant et quant adiouste, *que le Seigneur s'estoit courroucé contre luy, à cause des propos du peuple, et qu'il luy avoit iuré qu'il ne passeroit point le Iourdain pour venir à la terre promise: mais vous passerez, et iouyrez de la possession.* Or Moyse tousiours reproche au peuple, que il a falu qu'il fust privé de l'heritage que Dieu avoit promis à toute leur lignee, non point tant pour la faute de luy, que pour l'offense commune de tous, à cause qu'ils avoyent murmuré contre Dieu: mais l'intention de Moyse va plus loin. Il dit cela comme en passant, voire ayant esgard qu'il devoit tantost mourir, et que d'autant qu'il ne iouira point de la terre, il ha le soin d'instruire le peuple, afin qu'il se tienne en l'Alliance de Dieu, et qu'il y soit constant, et qu'il n'en decline point, qu'il ne change point de religion, qu'il ne pervertisse point la doctrine qui luy a este donnee. En somme donc Moyse, d'autant qu'il doit mourir, fait comme son testament, et ha tant plus de soin du salut du peuple, craignant qu'apres son trespas il ne se fourvoye, comme il en avoit veu souvent les exemples. Mais il entrelace ce propos particulier que nous avons dit: c'est assavoir, pourquoy c'est qu'il mourra devant que passer le Iourdain, et devant qu'entrer en la terre promise: c'est, dit-il, à cause de vos propos. Car comme nous avons touché ci devant, Moyse ne se veut pas iustifier quant à luy, il estoit bien coulpable devant Dieu. Et de faict, Dieu n'use iamais de cruaute envers les siens. Or est-il ainsi que Moyse avec serment est exclu de la terre: il falloit donc qu'il eust failli. Mais il fait ceci, afin que le peuple de son costé pense à la transgression qu'il a commise. Et de faict, c'est ainsi que doyvent faire les docteurs fidelles, c'est de toucher les pecheurs, afin qu'ils ayent remors de leurs fautes, et qu'ils crient pour en demander pardon à Dieu, qu'ils en gemissent, et qu'ils s'y desplaisent, et qu'ils les haissent pour y renoncer. Car quand les hommes sont flattez en leurs vices, premierement ils s'endurcissent, et se donnent tousiours plus grande liberte de mal faire: et puis ils ne pensent point venir à conte devant Dieu: et cependant aussi ils ne renoncent nullement au monde, pour le glorifier, et pour sentir combien ils sont tenus et obligez à luy. Voila donc comme la misericorde de Dieu sera aneantie, comme sa grace s'escoule et s'aneantit du tout. Et puis il y ha encore une plus grande enormite, qu'on va tousiours de mal en pis, iusqu'à ce qu'on soit tombé en toute confusion. Or pour ceste cause l'office de ceux qui doyvent porter la parolle de Dieu, est de tousiours exhorter les auditeurs à cognoistre et sonder leurs pechez. Et pourquoy? Non seulement pour les rendre confus simplement: mais afin qu'ils s'humilient devant Dieu, et que tousiours ils profitent en repentance: qu'ils apprennent à se desplaire en leurs fautes, et que Dieu soit glorifié, quand on aura du tout son refuge à luy, pour luy demander pardon des offenses qu'on a commises. Mais quoy? il y en ha bien peu qui puissent souffrir ceste façon d'enseigner: car les plus meschans veulent estre flattez. Et on voit, si tost qu'on parle, que les uns grincent les dents, et ne demandent qu'à mordre: et les autres, encores qu'en passant on ne face que toucher leurs fautes, qui sont plus qu'exhorbitantes, si veulent-ils se rebecquer. Or tant y a que voici la reigle que Dieu nous a donnee, ie di à nous qui avons la charge de porter sa parolle: que iournellement nous mettions peine d'advertir les auditeurs, qu'ils entrent en conte, qu'ils examinent bien leurs fautes pour s'y desplaire. Quand il parle des auditeurs, nous sommes comprins au nombre: car il ne

faut point que nous condamnions les autres en nous exemptant: mais celuy qui parle, se doit attacher à sa personne, il se doit adiourner devant Dieu le premier. Tant y a neantmoins que nous devons suyvre ceste procedure, assavoir, que nous soyons tous arrestez devant Dieu, et que nostre procez nous soit fait, que nous n'attendions pas que Dieu prononce sentence de condamnation contre nous: mais qu'un chacun soit son iuge: voire, et non point pour dire en un mot: Nous avons failli: mais pour estre navrez là dedans, pour estre confus en nos transgressions. Voila comme nous en devons faire. Cependant si les meschans ne peuvent souffrir aucune correction, et qu'ils conçoyvent une amertume contre la parolle de Dieu, ainsi que vous voyons ces contempteurs de toute religion, qui ne peuvent souffrir qu'on les redargue: que quand on les picque, ils iettent leur venin, comme des crapaux qu'ils sont. Si nous voulons monstrer que nous soyons enfans de Dieu, apprenons d'estre corrigez de nostre bon gré, et de souffrir que nos pechez nous soyent mis au devant, afin que nous les condamnions. Car quand nous les aurons cognus, ce sera le moyen de les faire ensevelir devant Dieu. Voila donc ce que nous avons à noter, quant à ce passage. Or venons maintenant à l'intention principale de Moyse que i'ay touchee: *Ie ne passeray point*, dit-il, *en ceste bonne terre. Et pourtant ie vous exhorte de vous tenir à l'Alliance de Dieu constamment*, *que iamais vous ne la mettiez en oubli*, *pour adorer des idoles en son lieu:* mais servez-le, d'autant qu'une fois il vous a eleus, et qu'il luy a pleu de se manifester vostre Dieu et Pere. Ici nous voyons comme Moyse ne perd point courage, encores que Dieu l'ait chastié rudement. Et voila comme se doyvent porter les fidelles: c'est que si Dieu les punit, qu'ils ne laissent pas pourtant de l'aimer, et de suyvre leur train, voire, et s'addonner à luy. Les meschans, si tost qu'ils sentent un coup de verge de la main de Dieu, regimbent à l'encontre, et s'ils peuvent eschapper, ils font comme un cheval, qui ayant escoux sa bride, iette son maistre bas, et apres fait de l'enragé, qu'il se tempeste, qu'on ne le peut nullement retenir: ainsi en font les meschans, qui ne peuvent iamais porter que Dieu les chastie, et qu'il les dompte pour les tenir en son obeissance. S'il leur fait sentir leurs pechez, ils sont impatiens: et sur cela se iettent incontinent en rebellion et furie. Mais au contraire, quand nostre Seigneur nous visite par afflictions, cognoissons qu'il ne nous faut point eslongner de luy, qu'il ne nous faut point prendre occasion d'eschapper de ses mains: mais plustost nous ranger paisiblement à son service, et nous garder de ces tentations qui nous viennent souvent en la teste. Quand nous regardons: Et comment? faut-il que pour servir à Dieu, i'aye une condition si dure et fascheuse? Il semble qu'il me vueille descourager. Gardons-nous, di-ie, de telles apprehensions: mais plustost suyvons l'exemple de Moyse. Il se voit privé de l'heritage qui estoit promis à tout le peuple, il voit qu'il ha comme une marque d'ignominie à tout iamais, comme si Dieu l'avoit flestri: il l'avoit choisi pour estre conducteur du peuple, il estoit lieutenant de Dieu pour apporter le salut qui avoit este attendu de si long temps, et contre sa mort il faut que Dieu le degrade, et qu'il le bannisse de la possession laquelle estoit comme un gage du royaume des cieux. Il est vray que Moyse demeure tousiours heritier du royaume de Dieu: mais il n'ha point ce gage terrien qui estoit proposé au peuple. Il voyoit qu'il n'y en avoit point entre plus de six cens mille personnes (car la multitude estoit telle) il n'y en avoit point de plus digne que luy d'entrer en ceste terre. Il pouvoit donc se fascher: Et comment? Ie voy que i'ay eu tant de peine à conduire ce peuple: Dieu a fait tant de miracles par ma main, et encores maintenant i'ay un tel zele à l'honneur de Dieu, et au salut du peuple, que ie ne me lasse iamais de le procurer: et ie puis bien dire que Dieu m'a fait grace de cheminer rondement plus que tous les autres: et cependant il faut que ie soye chassé de la terre, et que les autres y entrent, qui n'ont pas tant travaillé que moy à beaucoup pres? Moyse donc se pouvoit fascher, et ronger là son frein: Et bien, puis que i'ay eu tant de peine, et que Dieu s'est voulu servir de moy par ci devant, ce m'est assez, ie me contente de ce que i'ay fait: mais cependant ie quitteray le lieu: puis qu'il ne me veut plus mettre en besongne, qu'il se serve donc d'un autre. Moyse pouvoit bien entrer en telles fantasies. Mais quoy? non obstant ce que Dieu l'a voulu ainsi humilier devant les hommes, en le privant du bien qu'il estimoit sur tout, et qu'il prefere les plus malostrus du peuple à luy, qui estoit un Prophete si excellent: si ne laisse il pas de s'acquitter de son office, et de poursuyvre tousiours. Et nous voyons en quelle sollicitude il y va. Mes amis, combien que ie meure ici, et que Dieu me retranche du milieu de vous quant au corps: si est-ce que cependant ie m'acquitteray envers luy et envers vous, que puis qu'il luy a pleu me constituer son ministre pour vous enseigner sa doctrine, ie ne me lasseray iamais à faire mon devoir. Il est vray qu'il pouvoit reprocher au peuple, qu'il estoit cause d'une telle punition que Dieu exerçoit sur luy: mais tant y a qu'il ne laisse point de servir à Dieu, et d'aimer le peuple qui avoit este cause (comme i'ay dit) qu'il fust ainsi desherité de la terre, qui avoit este promise à Abraham. C'est donc à bon droit que Mose dit: *Dieu a iuré à cause de vos propos*, *que ie ne passe-*

roye point le Iourdain pour entrer en ceste bonne terre. Les murmures n'estoyent point venus de Moyse, ni les blasphemes: qui plus est nous voyons qu'il se crucifie, quand il voit que Dieu n'est point honoré comme il appartient: à l'opposite voici un peuple meschant et malin, qui ne se peut ranger en façon que ce soit. Il semble bien donc que Moyse eust iuste occasion de se fascher contre le peuple, voyant que Dieu l'avoit si grievement puni à cause de leur rebellion: mais si voit-on qu'il se monstre tousiours pere, et les tient comme ses enfans: car il cognoissoit à quelle condition il estoit appellé. Il est vray qu'il a bien aussi usé de severite, et de rigueur en temps et en lieu, sur tout quand il a este question de remonstrer au peuple les fautes qu'il avoit commises. Nous voyons que Moyse a este comme un feu qui brusle: nous voyons de quelle vehemence il redargue les contempteurs de Dieu, et les rebelles. Mais a-il fait cela? il monstre qu'il porte tousiours affection de charite envers ceux qui le peuvent souffrir. Comme desia par l'espace de quarante ans Dieu avoit puni le peuple, que ceux qui avoyent puni le peuple, que ceux qui avoyent este autheurs de la sedition estoyent desia trespassez, que leurs charongnes estoyent pourries au desert: voici les enfans qui estoyent descendus d'eux, dont Moyse ha pitié, et ne laisse pas de les aimer. Et ainsi donc notons que si Dieu nous appelle à porter sa parolle: qu'il ne faut point que l'ingratitude de ceux qui nous devroyent ouir, empesche que nous ne procurions leur salut entant qu'en nous sera. Au reste, que nous ne laissions pas d'annoncer le iugement de Dieu contre les meschans. Et quand il y en aura qui seront du tout pervertis et desesperez, et desquels les maladies seront incurables: et bien, faisons nostre office envers eux, que nous les adiournions au iugement de Dieu, que nostre doctrine leur serve de condamnation pour les envoyer en enfer. Et cependant que là où nous pourrons reduire ceux qui auront failli: que nous y avisions, et que nous y mettions peine. Voila encores que nous avons à retenir de ce passage. Or cependant nous voyons aussi que les serviteurs de Dieu voyans leur mort prochaine, doyvent estre en plus grand souci de confermer la doctrine qu'ils ont porté leur vie durant. Et pourquoy? Nous voyons comme le monde s'escoule aisement, et que ceux qui auront monstré quelque bon signe, qu'ils seront tantost desbauchez, s'ils ne sont retenus à double resne, comme on dit. Et quand un serviteur de Dieu voit que durant sa vie il aura este fort empesché à maintenir le service de Dieu, et qu'il aura eu de grandes difficultez pour reprimer le mal, que doit-il penser, sinon qu'apres son trespas le Diable prendra possession, sinon que Dieu y remedie? Or pour ceste cause il faut que ceux qui ont senti et experimenté en leur temps, combien c'est une chose penible que d'entretenir l'Eglise, que ceux-la taschent, quand ce vient à leur trespas, de travailler tant plus à faire que la pure religion soit conservee en sa pureté, et que les hommes qui sont mis en bon train, ne s'esgarent point. Voila l'exemple que nous monstre Moyse. Et cependant notons qu'il ne s'acquitte point ici à son trespas, pour faire une bouffee tant seulement, et monstrer quelque signe de zele: mais tout le temps de sa vie il a insisté sur cela, que le peuple fust edifié en la crainte de Dieu. Car on en verra d'aucuns qui sont lasches, et puis il leur semble que si pour un coup ils exaltent Dieu, et font une belle protestation en la fin de leur vie, que c'est assez. Moyse n'en a pas ainsi usé. Car iamais n'a oublié la commission qui luy estoit donnee, il l'a continuee tousiours à prescher le peuple. Mais quoy qu'il ait fait le temps de sa vie: toutesfois voyant sa mort prochaine, il s'efforce encores plus, et brusle de zele, à cause de la necessité urgente que nous avons dit. Que ceux donc que Dieu aura ordonnez pour prescher sa parolle, advisent bien de s'en acquitter toute leur vie: et que quand ils auront tasché d'establir la droite religion, et fait que Dieu soit honoré, qu'ils auront edifié l'Eglise tant qu'ils auront peu, qu'ils auront instruit ceux qui leur sont commis en charge à cheminer en la crainte de Dieu: qu'ils taschent de seeller toute ceste doctrine, et de faire qu'elle continue apres leur trespas. Voila donc ce que nous avons à retenir. Et cependant aussi notons, que puis que Moyse a eu une telle sollicitude du peuple d'Israel: que nous avons besoin d'estre aussi sur nos gardes. Voyons-nous donc que Dieu retire quelqu'un qui aura servi loyaument en son temps? sachons que le Diable se sera bien tost mis pour tout corrompre: qu'il aura tantost fait quelque bresche pour entrer en nous, sinon que nous soyons retenus vivement. Et c'est une doctrine encores bien utile, que ceste-ci: car nous ne cognoissons pas le bien que Dieu nous fait, quand il nous donne des gens qui ne demandent sinon à nous tenir sous sa bride, qui ne demandent sinon de le faire regner sur nous, et que nous vivions en son obeissance. Au contraire, quand nostre Seigneur retire du monde ceux qui peuvent edifier son Eglise, il ne nous en chaut: et ceste nonchallance-la est cause que le Diable trouve ouverture au milieu de nous pour tout dissiper. D'autant plus donc nous faut-il estre vigilans en cest endroit, et cognoistre que si Dieu nous donne gens pour nous conduire en sa crainte, que nous sommes bien munis. A l'opposite s'il nous en destitue, c'est comme si on estoit sans munition en une ville, qu'il n'y eust point de puissance, qu'il n'y eust plus nulle deffense. Voila

donc comme nous avons à penser à nous, et prier Dieu quand il luy plaist de nous oster ceux qui nous ont fidellement enseignez, que la doctrine que nous aurons receuë d'eux, ne meure point quant et quant: mais qu'elle vive, et qu'elle demeure tousiours ferme en nos coeurs, et qu'elle ait sa vigueur et vertu, et que nous en soyons munis contre toutes les tentations de Satan, et que nous n'en soyons iamais destournez, et qu'il nous souvienne de ce que nous aurons apprins: et quand nous l'aurons bien retenu, que tousiours nous en ayons la memoire preste: qu'elle nous serve de bouclier pour repousser tous les assauts de Satan, que nous en soyons mesmes equippez de pied en cap, comme on dit: que la parolle de Dieu, nous soit espee, que l'esperance nous soit un heaume, et la foy un bouclier: tellement que le Diable ne puisse nous esbranseler en façon que ce soit. Et quand les moyens nous seront ostez, desquels Dieu aura voulu que nous ayons este edifiez, il demeure neantmoins tousiours en nous, et que nous tendions à luy cependant.

LE SEPTIEME SERMON SUR LE CHAP. IV. V. 23—26.

DU MERCREDI 29E DE MAY 1555.

Nous avons veu ci dessus l'exhortation que faisoit Moyse, à ce que le service de Dieu ne fust point perverti. Il remonstroit que pour adorer Dieu purement, il ne luy faut point faire aucune image: car cela ne respond nullement à sa nature: mais qu'il le faut adorer d'une autre façon. Son service, di-ie, est spirituel ainsi il se faut là arrester du tout. Car si tost qu'on decline ne çà ne là, il n'y ha que presomption que Dieu condamne. Voila donc ce que iusques ici a traitté Moyse. Maintenant pour mieux confermer ceste doctrine, il rameine devant les yeux du peuple l'Alliance que Dieu avoit traittee: car c'est aussi le principal moyen pour nous retenir en la pure religion, quand Dieu s'est manifesté à nous. De nature nous sommes povres aveugles, et ainsi il est bien aisé à Satan de nous tromper: et quand il n'y auroit nul seducteur, si est-ce qu'un chacun de nous encores s'esgare en son sens, et en sa fantasie. Il n'y ha donc que tenebres, et c'est une chose si haute, et si incomprehensible que la Maiesté de Dieu, qu'il ne nous faut point esbahir si tous nos sens s'esvanouissent, devant que nous en puissions approcher. Quand donc nous n'aurons point este deument instruits, que nous n'aurons pas eu une doctrine arrestee pour nous monstrer le droit chemin: que pouvons-nous sinon errer? Mais quand Dieu s'est declaré à nous, voire si privement que nous le pouvons discerner d'avec toutes les idoles qui ont este forgees du monde, que nous pourrons dire que c'est luy qu'il nous faut adorer: alors il n'y ha plus d'excuse, si nous sommes transportez çà et là. Et tant plus y ha-il ingratitude vilaine, de ce que nous aurons fermé les yeux à la doctrine de salut, et que nous aurons tourné le dos, cependant que Dieu se monstroit à nous en face, et que il vouloit estre cogneu familierement. Nous voyons donc maintenant quelle est l'intention de Moyse. Or il veut aggraver le peché du peuple, s'il luy advient de se destourner de la purete laquelle il avoit apprinse en la Loy. Comme s'il disoit: Il est vray que depuis la creation du monde beaucoup n'ont cesse de se desbaucher en beaucoup d'erreurs et de follies, mais cela est advenu, d'autant qu'ils n'ont point eu doctrine si speciale pour avoir une vraye certitude de foy, sur laquelle ils se puissent appuyer. Ainsi les povres incredules ont erré: mais leur peché n'a pas este si grief, ne si enorme. Combien qu'ils soyent inexcusables, si est-ce qu'ils n'avoyent point este enseignez. Mais vous qui avez l'Alliance de Dieu, par laquelle vous estes introduits en sa maison: il s'est declaré à vous comme Pere, et vous enseigne comme ses enfans: c'est un lien sacré, par lequel Dieu s'est uni à vous: maintenant que vous retourniez en arriere, et que vous soyez semblables à ces povres bestes, qui n'ont iamais rien cogneu ni gousté de verite, que sera-ce? Pourrez-vous faire couverture d'eux pour dire: Les autres en font bien autant? Ouy, mais les autres n'ont pas telle instruction. Ainsi donc cognoissez le bien que Dieu vous a fait, quand il vous a separé d'avec toutes les nations de la terre, et qu'il s'est ainsi approché de vous. Et de faict voila pourquoy aussi quand les Payens sont condamnez en leurs superstitions, il est dit à l'opposite, que le Seigneur habite en Sion, que sa Maiesté est là cogneuë. Voila comme en parle le Prophete Habacuc au second chapitre: et c'est une doctrine assez commune par tout. Comme s'il estoit dit: Le monde s'esgare, et chacun se forge et bastit quelque dieu à part: mais voici le vray Dieu vivant qui s'est declaré, sa voix resonne en la montagne de Sion, où le temple estoit basti. Puis qu'ainsi est donc, combien que tout le monde soit transporté, et qu'on tracasse en tenebres: nous ne devons point estre esmeus, puis que Dieu a ainsi dressé son siege au milieu de nous, et que par sa voix, et par sa parolle nous le cognoissons. Voila aussi pourquoy il est dit aux Pseaumes, là où il est parlé du regne de Dieu tel qu'il devoit estre establi en la personne de Iesus Christ, tant au Pseaume 96, qu'aux autres: Le Seigneur

regne, que les pays lointains s'en esiouissent, et que les idoles soyent confus, que tout ce qui a este establi par les hommes soit abbatu. Car c'est le vray moyen pour destruire toutes superstitions: quand nous aurons la verite qui chasse toutes tenebres et toute ignorance. Et voila pourquoy aussi en Isaie semblable propos est tenu: Quand le Seigneur regnera, toutes les idoles d'Egypte trebuscheront. Et pourquoy? d'autant que les povres incredules cuident bien faire, et leur semble que c'est un bon service qu'ils rendent à Dieu en suyvant leurs superstitions folles: mais quand Dieu s'est là mis en avant, alors sa Maiesté est pour oster toute excuse, et qu'il faut alors qu'il soit magnifié. Et voila pourquoy aussi il est dit en l'autre passage: C'est cestuy-ci, c'est cestuy-ci le Seigneur. Il despite en la personne de tous fideles, les idoles avec leurs abus: d'autant que Dieu devoit estre cogneu, selon que le tout a este accompli à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Maintenant donc nous avons à recueillir de ce passage, que quand nous aurons cognoissance de Dieu par sa parolle, nous devons estre tellement resolus en icelle, et asseurez, que quand tout le povre monde s'escartera apres ses abus et superstitions, que nous allions tousiours nostre train, puis qu'il y ha un fondement qui ne peut estre esbranlé, c'est assavoir, la verite infallible de Dieu: que nous laissions ces povres aveugles se rompre le col, puis que nous n'y pouvons remedier. Mais cependant que nous marchions comme le Seigneur nous le commande, puis qu'ainsi est qu'il nous a tendu la main pour nous attirer à soy. Or si cela a este remonstré aux Iuifs par Moyse: maintenant il nous appartient. Car nous voyons la grace que Dieu nous a donnee par dessus les autres: que tout le monde est plein d'erreurs et d'imaginations diaboliques, que les povres hommes sont comme abrutis en leur ignorance. Mais quoy? Aussi la doctrine de vie ne leur a point este preschee: iamais n'ont entendu que c'estoit de Dieu à bon escient. Il est vray qu'ils en parleront: mais c'est à la vollee, et en confus. Or nous avons l'Escriture qui nous est declaree, et c'est le moyen par lequel Dieu se communique à nous, et nous convie tant doucement à soy, qu'il ne sauroit plus faire, sinon qu'il nous receust en son giron: et mesmes nous voyons qu'il s'accommode à nostre infirmite, qu'il nous masche les morceaux, il nous appastelle, il parle en nourrice. Or quand nous avons une telle manifestation, et si privee de nostre Dieu, il n'y ha plus d'excuse: il n'est plus question de nous mesler au rang des incredules. Car nostre condition est toute diverse. Dieu s'est caché à eux: il est vray qu'ils ne laisseront point de perir en leur ignorance, comme ils en sont dignes: mais de nostre costé, si nous sommes rebelles à Dieu, que de certaine malice nous ne vueillions point obeir à ce qu'il nous monstre: mais que nous luy soyons comme bestes sauvages, qu'il ne nous puisse apprivoiser à soy, voire quand nous aurons cogneu, et que nous aurons senti que c'est luy qu'il faut honorer, quand nous aurons este si inconstans et vollages, de nous destourner apres nos resveries: lors ne serons-nous pas doublement à condamner? n'y aura-il point une horrible vengeance apprestee sur nos testes? Retenons donc, puis que le Seigneur s'est allié avec nous, c'est à dire, qu'il nous a appellez en son Eglise pour estre instruits par sa parolle: que c'est le seul moyen par lequel nous pourrons estre armez et munis contre toutes superstitions. Voila un item. Et puis quant et quant notons, qu'il y ha aussi une horrible condamnation sur nous: quand nous serons desbauchez, et que nous ne tiendrons point bon en ceste simplicite de doctrine, et que nous serons transportez çà et là en nos cupiditez. Voila deux poincts que nous avons à noter de ce passage. Apprenons donc de faire valoir et profiter la parolle qui nous est preschee, à cest usage-là: c'est, combien que tout soit plein de corruptions et erreurs, que nous ne soyons point esbranlez, que nous ne voltigions point comme font beaucoup, pour dire: Et voire-mais il y ha tant de discords. Que nous n'alleguions point cela: mais que nous parlions avec le Prophete Isaie, pour dire: Le voici, le voici nostre Dieu: et que par ce moyen nous despittions tout ce que le diable nous pourra mettre devant les yeux, pour nous divertir, que tout cela ne soit rien envers nous. Et pourquoy? d'autant que la clarte que Dieu nous donne, doit estre assez puissante pour dechasser toutes tenebres: et la verite est assez forte pour repousser tous mensonges. Voila, di-ie, quelle doit estre la vertu de la foy. Quand nous aurons bien imprimé en nostre memoire la doctrine qu'on nous presche, et cependant que nous serons en aveuglement, et que nous serons comme roseaux agitez à tous vents: sachons que nous n'avons point cogneu Dieu, nous n'avons iamais entendu que valloit son Alliance envers nous, que iamais nous n'avons est conioints à luy comme il appartenoit: mais qu'il y a eu une feintise au lieu de ceste protestation que nous avons faite, de suyvre sa parolle. Or cependant notons aussi, que nostre condamnation sera double, quand apres avoir entendu la verite, nous sommes esgarez. Car si l'Alliance de Dieu ne nous peut retenir en son obeissance, ne faut-il pas que nous soyons comme des nuees? Et quelle ingratitude sera-ce là? Il est vray que beaucoup diront: Ie n'ay pas este assez confermé, ie ne l'avoye point entendu: mais ce sont subterfuges frivoles. Il ne faut qu'ouvrir les yeux et les aureilles, quand nous avons

la parolle de Dieu qui se presche: et il est certain que nostre Seigneur la fera valoir, tellement que nous en serons instruits à suffisance, ou il ne tiendra qu'à nous: qu'il faudra que nous soyons trouvez coulpables, si nous declinons ne çà ne là, apres que Dieu nous aura declaré sa verite. Voila donc quant à ceste alliance dont Moyse parle ici. Mais encores pour aggraver tant plus ce crime, il adiouste: *Qu'il prend le ciel et la terre en tesmoins, que si le peuple se destourne de la Loy, et qu'il forge ou bastisse quelque religion nouvelle, il perira tantost: et qu'il ne possedera pas long temps la terre qui luy seroit donnee.* Or ceci est pour resveiller ceux qui sont enflez d'une vaine presomption, sous ombre que Dieu leur a fait grace, et qu'il leur a donné quelque privilege par dessus les autres. Et ceci est bien à noter. Car combien que nous ne puissions exceder mesure, nous fians en Dieu: toutesfois nous en voyons beaucoup qui abusent faussement de son Nom. Quand ils sont baptizez, et qu'ils sont de la compagnie des fidelles, il leur semble que Dieu soit bien tenu à eux. Au lieu qu'ils devroyent sentir qu'ils sont appellez par sa bonté gratuite, et qu'ils devroyent s'employer à cheminer en crainte, et solicitude: les voila enflez d'orgueil et de vaine outrecuidance, et par leur vaine hypocrisie ils pensent estre eschappez de la main de Dieu: et cependant se mocquent de luy. Voila donc l'orgueil qui est aux hommes, que quand Dieu se monstre liberal envers eux, et qu'il a desployé les grans thresors infinis de sa misericorde, il leur semble qu'encores soit-il bien tenu à eux: et là dessus ils se desbordent, et se donnent congé de mal faire. Comme nous voyons, que ç'a este le plus grand combat qu'ayent eu les Prophetes contre les Iuifs, d'autant qu'ils se vantoyent d'avoir le temple de Dieu, et les sacrifices, et tout le reste. Or suyvant cela Moyse dit ici: Il est vray que maintenant vous entrez en possession de l'heritage que Dieu a promis à vos peres: il est vray que ce vous est ici un gage excellent qu'il vous a preferé à toutes nations de la terre: voila une grande dignite et inestimable, c'est que vous soyez acquestez de la main de vostre Dieu, et qu'il ait dechassé les habitans d'un pays, pour vous mettre en leur lieu: et mesmes quand vous serez en ceste terre, que vous soyez asseurez d'estre de sa maison, qu'il habite au milieu de vous, et que ce soit pour vous retirer en son royaume eternel. Voila donc un bien singulier que vostre Dieu vous fait. Mais cependant ne vous abusez point pour mespriser et reietter sa parolle, pour faire quelque revolte, et corrompre son service. Car tout ainsi que maintenant il s'acquitte de la promesse qu'il a faite à vos peres: aussi il vous saura dechasser, quand vous aurez esté là logez par luy, il vous saura bien tirer de son heritage, et vous disperser tellement que vous serez escartez çà et là. Ainsi donc d'autant plus que vostre Dieu auiourd'huy magnifie tant sa bonté envers vous, que vous soyez d'autant plus attentifs à le servir, et à l'aimer, et tenez-vous sous son ombre, et gardez-vous de rien changer en la religion qu'il vous ordonne. Voila pour un item. Mais encores ce que Moyse *appelle en tesmoin le ciel en la terre*, emporte une plus grande vehemence. Il est vray qu'aucuns prennent ceci pour les Anges, et les hommes: mais ce n'est pas l'intention de Moyse, comme aussi nous verrons une semblable façon de parler au trentedeuxieme chapitre, où il dira: Escoutez cieux que ie parle, et que la terre oye les parolles de ma bouche. Et ainsi en use le Prophete Isaie: Cieux escoutez, et que la terre me donne audience: car le Seigneur a parlé. Voici i'ay nourri des enfans, et les ay eslevez, et ils m'ont mesprisé. Quand Dieu appelle ainsi en tesmoin le ciel et la terre, cest pour redarguer tant plus la brutalité des hommes. Car nous sommes creez à l'image de Dieu, pour avoir raison et intelligence: et à quoy devons-nous appliquer un tel don, si ce n'est pour cognoistre Dieu, et nous addonner pleinement à luy? Les hommes seront-ils sages pour comprendre tout l'ordre de nature: et cependant ils mespriseront le Seigneur? C'est comme si on cuidoit beaucoup advancer, quand on aura travaillé, et couru tout un iour: et cependant qu'on aura erré sans tenir le chemin. Or le but de toute nostre perfection, n'est-ce pas la cognoissance de nostre Dieu? Ainsi donc, quand il est question de monstrer aux hommes qu'ils sont plus que stupides, et qu'ils se sont corrompus, en sorte qu'ils ne sont pas dignes d'estre reputez plus creatures raisonnables: voici Dieu qui s'addresse au ciel et à la terre. Comme s'il disoit: Ie n'ay plus de tesmoin au monde: car i'avoye choisi ceux-ci pour estre cogneu d'eux: mais escoutez vous, terre et cieux, vous qui estes creatures irraisonnables, que vous m'escoutiez maintenant: car i'auray plus de raison envers vous, qu'envers ceux ausquels i'avoye donné iugement et cognoissance pour discerner entre le bien et le mal, pour savoir que c'est non seulement de la vie presente, mais de l'immortalité des cieux. Ainsi donc maintenant Moyse appelle ici en tesmoin le ciel et la terre, pour mieux exprimer, que si les hommes se flattent, qu'ils s'abrutissent, quand ils auront offensé Dieu, et qu'ils cuident par ce moyen-la estre absous: qu'ils s'abusent. Car quand ils auront conspiré ensemble à mal, et qu'un chacun pourra dire: I'ay suyvi tout le reste: qu'il n'y ait que le ciel et la terre, voire, iaçoit qu'il n'y ait nulle intelligence, si est-ce qu'ils seront tesmoins. Pourquoy? Car sans parler, ne seront-ils pas suffisans pour monstrer nostre malice,

voyant qu'ils ont esté ordonnez à nostre service? Nous avons veu par ci devant ce que Moyse disoit du soleil, et de la lune, et des estoilles. Qui est le soleil? Une creature tant noble. Toutesfois qu'est-il en somme, sinon nostre serviteur? Et la lune qui est eslevee si haut, est nostre chambriere: et Dieu a destiné tout cela à nostre usage et profit. Quand donc ces creatures cognoissent sans avoir sentiment, que Dieu les a appliquees à ceste fin, que nous en soyons servis: et cependant que nous aurons iouy de tant de biens, que nous aurons receu clarté du soleil et de la lune, que la terre nous aura nourri de ses entrailles, que nous aurons esté remplis de tant de benefices: et cependant que nous venions polluer le monde par nos puantises et infections, que la gloire de Dieu soit obscurcie par nous, que nous venions ruiner son service, et dresser des idoles à l'opposite, pour aneantir sa Maiesté: où est-ce aller? Les creatures ne demanderont-elles point vengeance contre nous, quand nous en aurons ainsi abusé, et qu'entant qu'en nous estoit, par nos ordures nous les avons souillees et polluees? Et ainsi donc maintenant nous voyons quelle est l'intention de Moyse. Or il reste que nous appliquions encores ceci à nous. Et en premier lieu notons bien que si nous avons este receus en l'Eglise, et que pour un temps Dieu nous ait tenus de son peuple et de son trouppeau, et qu'il nous ait eslargi beaucoup de benefices, mesmes que nous ayons este excellens entre les autres: qu'il ne nous faut point enorgueillir pour cela. Car Dieu nous saura bien racler, quand nous abuserons de sa grace: quand nous ne suyvrons point sa vocation, il nous saura bien retrancher, tout ainsi qu'il nous avoit adoptez. Et de faict, si ceci est advenu aux Iuifs qui estoyent les rameaux naturels (comme S. Paul en parle) qui estoyent sortis de ce tronc d'Abraham: si la lignee saincte, et esleuë a este neantmoins soudain ainsi couppee, et que Dieu les ait desheritez de la possession qu'il leur avoit donnee: que sera-ce de nous, qui avons esté entez quasi contre nature? Car nous estions sauvageons: nous sommes descendus des Payens, qui estoyent ennemis de Dieu, et separez de son Eglise, qui n'avoyent nulle accointance avec luy. Ainsi donc apprenons, quand nostre Seigneur, non seulement par le Baptesme, mais par la saincte Cene, nous recueille à soy, et que nous avons iournellement sa parolle, en laquelle il nous testifie qu'il nous veut estre Pere, qu'il veut estre gardien de nos ames, et qu'il nous veut avoir comme son peuple: advisons diligemment de ne point abuser d'une telle grace. Mais si nous en voulons iouyr à perpetuité, que nous craignions nostre Dieu, et que nous cheminions en son obeissance: c'est, di-ie, ce que nous avons à retenir. Car si nous cuidons tenir Dieu en nostre manche, et que nous imaginions qu'il soit obligé à nous, d'autant qu'une fois il nous a choisis: il nous monstrera bien, que tout ainsi qu'il s'est approché de nous, qu'il s'en reculera, quand nous voudrons estre sauvages. Voulons-nous donc que nostre Seigneur demeure nostre Pasteur? que nous luy soyons dociles, tellement que nous vivions paisiblement sous sa subiection: bref qu'il nous souvienne tousiours de la menace que fait nostre Seigneur Iesus Christ: C'est assavoir, que le royaume de Dieu sera transporté loin de nous, quand nous n'en pourrons faire nostre profit: et qu'il sera donné à un peuple lequel glorifiera son Dieu, apres avoir este enseignez en sa parolle. Voila donc ce que nous avons à retenir sur ce poinct. Et au reste notons bien, quand il est dit ici *que le ciel et la terre seront tesmoins contre nous:* que c'est pour nous faire plus grande honte, qu'il ne faudra point que les Anges descendent de Paradis pour nous rendre convaincus devant Dieu, il ne faudra point que les Prophetes soyent ressuscitez ni les Apostres: qu'il n'y ait seulement que les creatures mortes, voila assez de tesmoins, et desquels Dieu se pourra servir pour nostre condamnation. Il est vray que Dieu pourra bien aussi amener d'autres tesmoins, comme nous voyons quelque fois qu'il appelle les Payens et les incredules pour nous rendre tant plus confus. Car, comme dit le Prophete Ieremie: Qu'on aille circuir ça et là, et on ne verra point que les idolatres soyent si variables, que ceux qui auront este deuement enseignez en la pure parolle de Dieu. Voila les povres incredules, qui sont obstinez en leurs follies, combien qu'ils n'ayent nulle certitude, (comme aussi ils n'en peuvent avoir) qui plus est ils ont leurs esprits entortillez en leurs resveries, qu'on ne les en peut desvelopper: tant y a que quelque chose qu'on leur dise, ils se tiennent à ce qu'ils ont apprins. Et combien qu'ils marchent tousiours leur train: si est-ce qu'ils ne font qu'errer, et ne tiennent ne voye ne sentier: mais les voila retenus de ceste seule persuasion, qu'il ne faut point changer de dieu. Or iamais n'ont cogneu que c'estoit pourtant. Et nous qui avons cogneu le Dieu vivant, et qui avons este enseignez en sa verite, et qui en avons eu une signature si bonne, qu'il n'est plus question de chanceller: et encores nous serons transportez du premier coup? qu'apres avoir este enseignez en la pure doctrine de l'Evangile, nous declinons? Et qu'est-ce à dire? Voila les Turcs, les Payens, les Papistes, les Iuifs, combien que tous auiourd'huy soyent ensorcelez en leurs erreurs: si est-ce qu'ils se leveront, et se trouveront tesmoins suffisans pour nous rendre confus devant Dieu, et pour nous coupper broche à tous subterfuges. Et pourquoy? Car ils pour-

suyvent tousiours en leurs superstitions: et de nostre costé nous viendrons à nous esbransler pour une bouffee de vent: et puis le Diable nous arrachera du lieu auquel nous estions plantez. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage. Mais sur tout notons, que d'autant que Dieu nous fait des biens infinis, et qu'en tant de sortes il desploye sa liberalite envers nous: que tout ce qu'il nous aura donné, nous servira de condamnation, si ce n'est que nous luy en facions hommage. En somme, le ciel et la terre seront armez contre nous, et crieront vengeance. Et comment pourrons-nous trouver excuse, quand nostre Seigneur suscitera un tel cri pour nous rendre confus, et pour nous faire vergongne? Advisons donc maintenant à nous, et cheminons au chemin qu'il nous a monstré. Or ici il est notamment parlé *des images, et autres similitudes*: mais sous une espece Moyse a comprins le tout. Car c'est une façon de parler assez frequente en l'Escriture saincte, que de marquer une espece, pour nous advertir qu'en general il nous faut garder de toutes superstitions. Et mesmes Moyse a tousiours gardé ce style de parler, comme nous verrons au chapitre suyvant, qu'il a accoustumé de parler des choses qui sont plus enormes, afin que nous en ayons tant plus d'horreur, et que nous les ayons en detestation pour nous en garder. Tant y a qu'ici le S. Esprit, par la bouche de Moyse, a voulu en somme monstrer, que quand Dieu a fait son Alliance avec nous, il nous faut tenir en la simplicité de sa parolle sans nous mesler parmi nulles superstitions. Or puis que nous entendons le sens naturel du passage, advisons d'en faire nostre profit. Car combien que nous n'ayons point d'images taillees, ni fondues, combien que nous n'ayons point de marmousets, qui nous soyent peincts: tant y a que nous ne laissons point d'estre idolatres, si nous n'adherons à nostre Dieu, pour garder sa parolle du tout. Car voila aussi qu'emporte l'Alliance: ce n'est pas que en un mot nous confessions que Dieu, qui a donné sa Loy par Moyse, doit estre adoré: mais c'est que nous sachions quelle est sa volonté, comme il veut estre servi, que nous ayons ses promesses imprimees en nos coeurs, que nous sachions comment, et par quel moyen nous le devons invoquer, que nous tendions à nostre heritage, auquel il nous convie. Voila donc qu'emporte l'Alliance de Dieu. Or sans cela que seroit-ce? Que nous disions: Et bien, il y ha un Dieu qui a creé le ciel et la terre, il s'est revelé à nous, et nous a donné sa Loy: et cependant que nous ne cognoissions point sa volonté, mais qu'un chacun se gouverne à son appetit: où sera-ce aller? Il vaudroit mieux que iamais nous n'eussions eu parole de Dieu, qu'apres l'avoir cogneu, il nous fust permis de le mespriser, et nous donner licence de faire ce que bon nous semblera. Retenons bien donc, qu'en general Moyse a ici voulu declarer au peuple, puis qu'il estoit enseigné en la verité, qu'il falloit qu'il se gardast de tous erreurs, et mensonges. Et c'est ce que i'ay desia dit, que la parolle de Dieu nous doit bien estre suffisante pour nous asseurer tellement, que le Diable, quoy qu'il machine, ne puisse rien pour nous seduire. Et pourtant voulons-nous estre exemptez de la menace et condamnation qui est ici contenue? En tout et par tout rangeons-nous à nostre Dieu, escoutons-le parler, et sans aucune exception ni replique que nous obeissions à sa voix: tellement que son service demeure entre nous tel comme il le commande par sa parolle. Or faisons comparaison du crime que Moyse redargue ici, avec les autres qui sont moins excusables. Car combien qu'il y ait eu pour ce temps-la de l'ingratitude et de la rebellion en tous ceux qui se laissoyent seduire, apres avoir este enseignez par la parolle de Dieu: toutesfois si est-ce qu'ils ne commettoyent point un sacrilege si execrable contre Dieu, comme font ces malheureux, qui auiourd'huy aneantissent toute religion, entant qu'en eux est: qui sont si pleins d'impieté, qu'ils voudroyent avoir meslé le ciel avec la terre, en despitant toute maiesté Divine. Qu'on prenne un homme qui aura este enseigné en l'Evangile, et puis que par legerete il se desbauche et se destourne du bien, voire pource qu'il cuidera encores bien faire, il est vray que cela n'est point pour l'absoudre nullement (comme desia nous avons dit): mais tant y a qu'il n'est point si coulpable, ne si enorme devant Dieu, comme un autre qui se desborde iusques là, de se mocquer de Dieu, et de toute doctrine, qui fera de l'enragé, afin de mettre sous le pied toute religion, qui voudra que la vie des hommes soit brutale: et pour ce faire, qu'il desgorge des blasphemes, non point seulement comme les superstitions de la papauté, mais contre la parolle de Dieu: un tel homme n'est-il pas plus horrible monstre beaucoup, que ne sera pas un povre ignorant, qui sera encores entortillé en quelque fantasie, et qui cuidera servir à Dieu, combien que cela ne soit que vanite, comme i'ay desia dit? Or maintenant regardons à nostre temps. Dieu a ici declaré aux Iuifs, qu'il ne les souffriroit point, s'il leur advenoit de se desbaucher en quelques superstitions, qu'il ne les privast de l'heritage promis: auiourd'huy nous avons un benefice plus excellent, que ce peuple: mais d'autant serons-nous plus coulpables, quand nous ne rendrons hommage à nostre Dieu, qui nous a tant prisez et honorez, que de nous appeller en son Eglise. Or maintenant comment est-ce que beaucoup se gouvernent, apres avoir esté enseignez en l'Evangile? Nous n'aurons

point les superstitions de la Papauté, nous ne demanderons point ne de confession, ne de Messe, ne choses semblables: mais quoy? Nous voudrons despiter Dieu plat et court, et qu'il n'ait plus d'audience entre nous, sinon tant que bon nous semblera. Voila comme en ont fait plusieurs iusques ici, qui neantmoins voudroyent bien estre reputez non seulement du rang commun des fidelles, mais comme les piliers et supposts de l'Eglise. Or tant y a qu'ils ont pretendu de clorre la bouche à Dieu, quand une chose leur a despleu, ou qu'elle ne leur est pas venue à gre. Or il faut que cela soit osté. Et comment? Voici neantmoins Dieu qui ne parle point seulement des choses que les hommes ayent inventé, mais il nous a ici tenus en bride: et n'est point licite de nous rebecquer à l'encontre de Dieu. Il ne leur en chaut. Et puis regardons quelle est leur vie. On voit qu'ils se mocquent pleinement de Dieu, qu'ils voudroyent que tout leur fust permis. Et cependant s'il y ha de telles pestes, que le diable suscite pour infecter de leur poison tout le troupeau: nous en verrons beaucoup qui ne demandent sinon de se mesler parmi. Car si tost qu'on verra un meschant, ou deux, ou trois qui maintiennent les impietez, qui monstrent qu'ils sont prests à supporter les dissolutions, les scandales: voila comme une banniere qui est dressee, et tous les desbauchez courent apres. Et pleust à Dieu que l'experience n'en fust pas telle comme on la voit. Mais quoy? Quand il nous en est parlé, il nous faut faire penitence: voire gemissans devant Dieu, et le prians qu'il nous garde de pestes si mortelles, comme on les voit meslees parmi nous. Et ainsi notons bien ce qui est dit ici, qu'il faut que ceux qui se pervertissent en telle sorte, n'ayent iamais cogneu que c'estoit de l'Alliance de Dieu, ne qu'elle valloit. Or si sa verité nous doit retenir, à ce que nous ne soyons point seduits par nulle tromperie et astuce de Satan: comment seroit-il possible que les hommes se iettassent ainsi à perdition, s'ils avoyent senti à bon escient que c'est de Dieu, et s'ils avoyent este confermez en sa parolle? Combien donc que telles gens ayent fait profession de l'Evangile, et mesmes qu'ils l'ayent savouré, comme dit l'Apostre: si est-ce qu'on cognoist que iamais il ne leur est entré au coeur à bon escient: ils sont des hypocrites, lesquels seulement pour un temps ont fait semblant de servir à Dieu, et puis ils se sont revoltez. Comme nous voyons ces rustres qui font leurs bandes: si tost qu'ils voyent qu'il y ha d'un costé support pour leurs iniquitez, ils pratiquent, ils complottent, il n'est question que de machiner tout ce qui leur est possible pour ruiner l'Eglise de Dieu. Cognoissons donc, combien que l'Evangile se presche entre nous: si est-ce qu'il y en ha beaucoup de sourds, et qui n'entendent point ce que Dieu leur declare: non pas que cela soit pour amoindrir leur faute: car ils ne laisseront pas d'estre tenus coulpable aussi bien. Or ici on pourroit faire une question: Comment Moyse dit qu'ils ne vivront point sur la terre qui leur est donnee, mais qu'ils en seront bien-tost exterminez. Car on verra que Dieu est patient: et de faict on le voit assez: et pourtant il ne semble point de prime face, que ce que dit ici Moyse, ait este accompli. Dieu a longuement espargné son peuple: combien qu'il se fust perverti à idolatries et superstitions, tant y ha qu'encores Dieu a usé de longue patience: que les Prophetes ont tasché de reduire ceux qui s'estoyent ainsi revoltez: combien qu'ils fussent obstinez et endurcis, si est-ce que Dieu encores a essayé de les gagner à soy: et toutesfois il est dit ici qu'ils seront bien tost exterminez. Voire-mais ce *Bien tost* ici se doit accorder avec ce qui est escrit en beaucoup d'autres passages: c'est assavoir, que Dieu, encores que sa fureur soit soudaine sur les delinquans, et qu'elle les accable comme un orage qui n'a point esté attendu: ne laisse point toutesfois d'estre patient, et de prolonger sa vengeance iusques à ce que l'iniquité des hommes soit meurie, iusques à ce qu'elle soit comme pourrie. Cela donc se doit ainsi entendre, assavoir, que Dieu du premier coup ne chastie point ceux qui l'ont offensé: car il dit qu'il est tardif à ire: il faut qu'il retienne son naturel. Mais en usant de patience, en supportant ceux qui ont failli: si est-ce qu'il les accable plustost qu'ils ne voudroyent. Voila donc où il faut rapporter ce Tost, assavoir, à la nonchalance des hommes, lesquels ont fait leur conte que tout ira bien, et leur semble qu'ils ayent paction avec la mort, comme dit le Prophete Isaie, qu'ils sont là comme enyvrez: et si Dieu dissimule pour un temps, il leur semble qu'ils sont eschappez de sa main. Voila comme les hypocrites abusent de la bonté de Dieu, qu'ils ne pensent point que iamais ils doyvent venir à conte. Pour ceste cause Moyse dit ici *Bien tost:* non pas (comme i'ay dit) que Dieu oublie son naturel, et qu'il n'attende point par longue espace de temps ceux qui l'ont offensé: mais quoy qu'il en soit, sa vengeance est toute appareillee, il ne faut sinon qu'elle soit enflammee, et sans rien targer, sans remuer un doigt, il ne faut sinon qu'il declaire son ire, et nous serons tous abysmez, comme il en est parlé en l'autre Cantique de Moyse, ou Pseaume 90. Puis qu'ainsi est donc, ne trouvons point estrange que Moyse menace ici le peuple qu'il sera bien tost raclé. Et à cela aussi sert (c'est à dire pour declaration) ce qu'il adiouste: *Quand vous aurez engendré des fils, qu'il y aura mesmes deux lignees ou trois, et qu'alors les super-*

stitions regneront, ton Dieu pourra te racler. Or par ceci Moyse monstre, que la longue possession ne servira rien: pource qu'il nous semble, qu'il en est ainsi de Dieu avec nous, comme entre les hommes. Que si quelqu'un a este en credit, ou que de longue main il ait este prisé, qu'il soit bien apparenté: il luy semble que iamais ne sera arraché de là. Or nous voyons comme le monde passe, et ne faut point de grandes occasions pour renverser les plus hauts montez. Et pour ceste cause les Prophetes reprochans l'orgueil à ceux qui se glorifient en leur credit, et en leur vogue, leur disent: O il vous semble que vous estes si fermement establis, que iamais vous ne serez esbranslez: il ne faudra sinon que Dieu souffle sur vous, et soudain, et en une minute de temps il vous aura transportez. Or suyvant cela, il est dit ici que si nous cuidons avoir quelque titre contre Dieu, de prescription, qu'on appelle, cest à dire, que pource que nous aurons long temps possedé ses graces, que iamais nous n'en puissions estre dessaisis, et qu'il faille que cela demeure en estat, non seulement pour nous, mais pour nos enfans iusques à la troisieme et quatriesme generation: si est-ce que et eux et nous en serons despouillez, que Dieu retirera sa main laquelle il avoit auparavant estendue pour nous bien faire. Ainsi donc notons bien, que quand Dieu aura este patient envers nous, ce n'est pas à dire qu'il ait mis en oubli nos transgressions: et s'il les supporte, ce n'est point le temps opportun de les punir. Pourtant ne nous fions point en cela: mais qu'il nous souvienne tousiours de ce qui est ici dit: Que bientost nous serons retranchez, quand nous ne servirons point Dieu: encores qu'il luy plaise de dissimuler, et qu'il nous attende quelque espace de temps, si est-ce que sa fureur sera soudaine, encores qu'il ne nous le semble point: et quand nous dirons qu'il y a paix et repos, et que nous penserons estre bien asseurez, il faudra que nous soyons abysmez de sa main. Cognoissons cela, afin de cheminer en sollicitude, et de faire bon guet, que nous n'attendions pas que le feu s'allume. Et voila pourquoy ceste sentence est mise: *Ton Dieu est un feu consumant, et un Dieu ialoux.* Quand Moyse parle ainsi, sur tout, quand il nomme Dieu ialoux, il monstre qu'il ne peut souffrir qu'on se mocque de luy, ne qu'on le mesprise: qu'il veut maintenir son honneur, comme c'est bien raison, et en cela il nous monstre combien son ire est espouvantable. Voici donc deux poincts que nous avons à noter pour conclusion, non pas que nous les puissions deduire au long pour maintenant: mais il suffira d'en avoir quelque goust. Notons bien donc, pourquoy c'est que Dieu se declare à nous: c'est afin qu'apres avoir cogneu sa bonté, et qu'il nous a conviez et choisis à sa parolle, que nous ne demandions sinon d'estre gouvernez paisiblement par luy, et que nous cognoissions que c'est à luy qu'appartient tout honneur et louange: et là dessus que nous appliquions toutes nos estudes à glorifier son sainct Nom. Voila, di-ie, la fin pourquoy nostre Seigneur nous a une fois appellez à sa cognoissance, et que iournellement il crie apres nous, et nous exhorte de venir à luy. Mais au reste cognoissons que, quand nous ne l'aurons point servi, ne glorifié comme il le merite, et que nous y sommes tenus, que nous le sentirons un feu consumant: c'est à dire, nous sentirons que ce n'est point à un tel maistre qu'il nous faut iouer. Non pas que cela nous soit dit, afin que la Maiesté de Dieu nous soit espouvantable pour ne point approcher de luy: plustost nous ne serons point estonnez si nous le tenons pour nostre Pere. Mais quand nous ne luy voudrons estre enfans, et que nous serons incorrigibles, il se despouillera de la personne de Pere, et nous monstrera qu'il est nostre Iuge: voire, non point un iuge qui ait besoin de faire longue enqueste, et d'appeller le bourreau pour faire l'execution de ses iugemens: mais quand il aura ietté le feu de son Esprit, ou le souffle, voila un feu allumé, comme dit le Prophete Isaie: tellement qu'il faudra que nous en soyons consumez. Ainsi donc, si nous ne voulons point que la Maiesté de nostre Dieu nous soit espouvantable, mais plustost approcher de luy: que nous advisions de le glorifier en toute nostre vie, et ne luy donner point occasion de s'enflammer contre nous: que nous ne le provoquions point à ialousie: car alors il declare qu'il nous provoquera aussi à ialousie, en nous reiettant de luy, et en constituant un autre peuple en nostre lieu. Et ainsi, advisons de persister en la vocation où il nous a appellez, et n'enflammons point sa vengeance à l'encontre de nous: mais puis qu'une fois il nous a declaré sa bonte, et nous l'a manifestee en nostre Seigneur Iesus Christ, ne doutons point qu'il ne continue de sa part à nous la faire tousiours sentir, quand de nostre costé nous persisterons à le glorifier.

LE HUITIEME SERMON SUR LE CHAP. IV. V. 27—31.

DU LUNDI 3E DE IUIN 1555.

Nous avons dit par ci devant, que Dieu usant de ceste similitude de feu, ne nous veut point estonner en telle sorte, que nous n'approchions point de luy: mais au contraire, c'est afin que nous y venions en crainte. Car que profiteroit-il aux hommes des recevoir une telle frayeur qu'ils

se retirassent de Dieu, et qu'ils ne voulussent rien avoir de commun avec luy? Et au reste, nous savons que nostre Seigneur n'ha autre but ni intention, que de nous gagner, et de nous attirer à salut. Or le seul moyen est, que nous venions droit à luy, et que nous y soyons conioints. Retenons bien donc ceste doctrine, que Dieu ne nous veut point effaroucher tellement, que nous soyons separez d'avec luy: et c'est ce que nous avons maintenant à recueillir de ce qui est ici recité. Car ceste menace que fait ici Moyse, est dure: mais cependant elle est pour ramener le peuple à Dieu. Il dit: *Si tu desobeis à la voix du Seigneur ton Dieu, tu seras escarté.* Ne te flatte point d'autant qu'il t'a choisi d'entre les peuples pour son heritage, d'autant qu'il t'a donné ceste terre en possession: car il te saura bien priver de tous ces biens ici. Mais cependant il adiouste, que si Dieu voit repentance au peuple, apres qu'il l'aura chastié, qu'il le ramenera, et qu'il le traittera doucement, et qu'il le sentira un Dieu pitoyable, qui ne poursuit point en rigueur extreme ceux qui ont failli, quand il voit qu'ils ne sont point du tout incorrigibles. Que faut-il donc? En premier lieu, quand nous oyons ceste sentence que Dieu a prononcé anciennement sur son peuple, apprenons de ne point abuser de sa bonte: cependant qu'il nous convie doucement à soy, venons-y en toute humilité: comme aussi l'Apostre le declare en l'Epistre aux Hebrieux. Car là il dit, que nous ne sommes point approchez de la montagne de Sinai, là où il n'y avoit qu'esclairs et tonnerres, et foudres: là où le peuple aussi estoit confus, voire tellement qu'il n'attendoit que la mort presente. Que reste-il donc? Voici, dit-il, Dieu qui nous appelle par son Evangile, à ce que nous soyons compagnons des Anges, et des esprits des fideles, et que nous soyons vrais citoyens de son royaume. Puis qu'ainsi est, que nous entrions, dit-il, en ceste Ierusalem celeste: car nostre Dieu est un feu consumant. Il semble bien de prime face qu'il y ait quelque contrariete en ces deux propos: Que nous venions hardiment, et d'une façon rassise à nostre Dieu: et qu'il soit un feu consumant: mais tout cela s'accorde tresbien. Car en premier lieu l'Apostre nous declare que nous ne devons pas redouter la maiesté de nostre Dieu pour en estre effarouchez: plustost que nous devons sentir, qu'il n'y ha en luy que toute douceur. Mais au reste aussi cognoissons qu'il nous le faut adorer, voire sans feintise: car autrement apprenons qu'il saura bien se venger de ceux qui auront abusé de sa grace, et de ceux qui l'auront eu en mespris. Recevons donc la bonté de Dieu quand elle nous est offerte, voire avec telle crainte et humilité, que nous ne provoquions point son ire contre nous, et qu'il ne s'arme point comme il fait contre les contempteurs de sa grace. Or venons maintenant à ce qui est dit ici par Moyse. *Le Seigneur ton Dieu te dechassera entre les peuples,* dit-il, *et là vous serez un petit nombre de residu, et servirez aux dieux estranges qui sont faits de main d'homme.* Ici Moyse oppose les maledictions de Dieu à tous les biens qu'il avoit promis à son peuple. C'estoit un bien singulier, que le peuple fust recueilli en un corps, qu'il eust une terre separee, que là il fust logé paisiblement, et que chacun fust en sa maison. Or ici il est dit qu'il sera dechassé. La premiere menace donc emporte, que Dieu bannira les Iuifs de la terre qu'il leur avoit donnee. Et cependant notons, que le peuple non seulement estoit là recueilli pour vivre à son aise et en repos: mais c'estoit pour le sanctifier à Dieu: ceste terre de Canaan estoit comme un miroir de la vie celeste, que le peuple en y habitant estoit asseuré d'estre des enfans de Dieu: et quand ils sont dechassez entre les peuples et nations, ceste menace ne doit point estre estimee petite. Il y ha aussi, *qu'ils seront un petit nombre de residu.* Or nous savons que Dieu entre autres choses avoit promis à Abraham, qu'il multiplieroit sa semence comme les estoilles du ciel, et comme le gravier de la mer. Il est maintenant dit, qu'ils seront un petit nombre: voire et mesmes nous voyons qu'il eust este d'eux autant comme de Sodome et Gomorrhe, que tout fust peri, n'eust este que Dieu vouloit reserver quelque petite semence à soy, ainsi qu'il en est parlé au Prophete Isaie. Il y ha finalement, *qu'ils serviront aux dieux estranges qui sont faits de main d'homme.* Or ceste punition est la plus rigoureuse: que les Iuifs qui avoyent la Loy de Dieu, soyent toutesfois sous ceste tyrannie, qu'il faille qu'ils adorent les idoles des Payens, qu'ils n'ayent plus nulle religion, sinon pour se polluer: et que quand ils auront beaucoup travaillé, ce soit pour leur condamnation plus grande. Nous voyons maintenant en somme, ce que ce passage comprend. Or il reste de l'appliquer à nostre instruction. Et en premier lieu apprenons de bien employer les graces que Dieu nous a eslargies, et de nous assuiettir à luy, quand il se monstre si benin envers nous, et si amiable, sachans que ce qu'il nous a donné, il nous le pourra bien oster. Non pas qu'il nous faille craindre que Dieu ne continue tousiours sa bonté envers nous, voire et qu'il ne l'augmente, si de nostre costé nous cheminons droitement, et que nous demeurions en la possession de ce qu'il nous a mis entre les mains: mais ceux qui veulent despiter Dieu, ils sentiront qu'il n'est point obligé à eux, qu'il ne leur puisse arracher des poings ce qu'il leur avoit donné. Que donc nous possedions les biens que Dieu nous fait, avec crainte et sollicitude. Voila en somme ce que nous avons à re-

cueillir de ce passage de Moyse. Il est vray qu'auiourd'huy nous n'avons pas une terre de Canaan, que l'Eglise de Dieu n'est point separee en un certain pays, là où il luy plaise que son Nom soit invoqué: mais tant y a que si nous avons un lieu, où nous puissions le servir simplement, c'est desia une grace speciale qu'il nous fait, et laquelle il nous faut bien priser. Et quand nous ne la cognoistrons, nous sentirons que ceci n'a point este prononcé sans cause de Moyse, c'est que nous serons semblables aux autres peuples. Combien voyons-nous auiourd'huy de peuples qui iouyssent d'un tel bien que Dieu nous fait? mais au contraire ceux qui ont quelque goust de l'Evangile, languissent entre les ennemis de la Foy: que là ils sont comme brebis en la gueule des loups: ils sont errans parmi les deserts: et voici nostre Dieu qui nous tient en son trouppeau. Quand donc nous avons un tel avantage, n'est-ce pas raison que nous mettions peine de servir à Dieu, que nous vivions paisiblement sous sa main, puis qu'ainsi est qu'il nous a fait cest honneur de nous recevoir: comme de faict il nous gouverne, et la chose est tant visible que rien plus. Si donc nous voulons nous esgayer par trop, ceste menace qui a este faite anciennement aux Iuifs, sera executee sur nos testes: et comme il est dit ici, qu'ils seront un petit nombre de residu, si Dieu nous a assemblez, il pourra bien retrancher ce nombre-la, quand nous aurons esté desbauchez: et à la fin, ce qui est le plus à craindre nous adviendra, c'est de servir aux dieux estranges. Et de faict, n'est-ce pas raison quand nous ne pourrons porter le ioug de Dieu, que nous serons faschez d'estre subiets à luy, qu'il y ait un autre gouvernement tout contraire, c'est qu'il nous oste la vraye Religion, et pure, et que nous soyons plongez en idolatrie? Nous oyons ce qu'il dit par son Prophete Ezechiel. Car apres avoir accusé les Iuifs de leur ingratitude, il adiouste, que c'est donc à bon droit qu'il les a livrez en la main des tyrans. Ie leur avoye, dit-il, donné une loy bonne et saincte, voire avec promesse, que s'ils cheminoyent là, ils y trouveroyent vie et salut: ie ne leur savoye mieux faire, dit-il. Qu'est-ce que Dieu nous fait cest honneur de nous reigler, et de prendre la peine d'estre conducteur de toute nostre vie? Et au reste, quand il adiouste la promesse, que c'est pour nostre salut qu'il nous enseigne: si nous ne voulons point nous rendre dociles à luy, mais que nous reiettions son ioug, comme des bestes farouches: n'est-ce pas raison que nous soyons plongez en une servitude villaine, puis que nous n'avons peu souffrir un tel maistre que nostre Dieu, voire qui ne vouloit point dominer sur nous que pour nostre salut? Il faut que les creatures y dominent, voire le Diable en la fin. Car le Prophete Ezechiel entend de ceste tyrannie de Babylone. Car là, dit-il, on leur donnera des loix telles qu'ils demandent, et des loix qu'ils pourront observer: mais il n'y vivront point: quand ils se seront tourmentez iusques au bout, et qu'ils auront payé les imposts et tributs aux incredules, encores faudra-il qu'ils servent à leurs idoles, qu'ils se polluent et prophanent en toutes superstitions. Et quel salaire? La mort eternelle. Voyla donc le payement de tous ceux qui ne peuvent servir à Dieu paisiblement, et qui ne peuvent se tenir à sa Loy, et à sa parolle. Or afin que nous ne pensions point que cela ait este seulement pour un temps: Moyse monstre qu'il en doit autant advenir à ceux qui se despitent, et s'eslongnent de l'Eglise. Et ceste vengeance de Dieu a este accomplie, comme nous le voyons encores en une grande partie du monde: car ceste confusion infernale de la papaute d'où est-elle venue? ç'a este une iuste punition de Dieu sur la rebellion du monde: d'autant qu'il a este dur, d'autant qu'il n'a point plié le col: car la trompette a sonné quand Dieu a fait publier son Evangile, afin que tous, et grands et petis, fussent amenez à luy. Or nous voyons ce qui est advenu du costé des hommes, c'est qu'on ne s'est point voulu ranger, on a esté difficile: et non seulement cela, mais les uns ont despité Dieu manifestement, quand on les a voulu assuiettir à luy: les autres par hypocrisie ont bien fait semblant de se ranger, mais cela n'a point duré: ils ont este vollages, et se sont revoltez tantost. Il a donc fallu qu'il vengeast un tel mespris et impiete, comme il a fait. N'ont-ils point voulu obeir à la verité? Voila le mensonge qui a dominé sur eux: Dieu a lasché la bride à Satan, qu'il a eu efficace d'erreur pour abrutir ceux qui avoyent fermé les yeux à leur escient, afin de ne point recevoir la doctrine de salut, quand elle leur estoit offerte. Ainsi donc auiourd'huy, quand nous voyons le bien que Dieu nous fait, nous recueillant sous son troupeau, nous prestant sa parolle en laquelle nous avons vie et salut: apprenons de iouyr d'un tel bien. Car Dieu ne se mocque pas, quand il se declare nostre Pere et Sauveur: ce qu'il nous donne d'une main, il ne nous le veut pas ravir de l'autre: seulement souffrons de tousiours demeurer en possession de sa grace. Mais au reste craignons ceste horrible malediction, c'est de servir aux dieux estranges, et d'estre privez de la pure Religion, quand nous aurons mal fait nostre profit de cest honneur, et de ce privilege que Dieu nous fait, quand il nous retire à soy, et qu'il nous monstre qu'il veut dominer au milieu de nous. Et notamment Moyse parle ici de la vanité des Idoles, afin que le peuple soit tant plus touché. Car les povres payens, en adorant une piece de bois, ou une pierre, ne pouvoyent pas apprehender quelle abomination

c'est d'adorer une chose morte: mais ceux qui ont cogneu le Dieu vivant, le Dieu qui mesmes vivifie toutes creatures, ceux-la doyvent mieux sentir que c'est contre nature, que c'est une chose detestable, que d'adorer ainsi un marmouset, qui sera fait d'une piece de bois, ou qui sera fait de fonte, soit d'or ou d'argent. Car ce sont toutes creatures corruptibles: il n'y ha point de vie sans Dieu: sans sa vertu il n'y ha nul sentiment. Ainsi donc Moyse a mis telles circonstances, afin que le peuple cognoisse tant mieux qu'il ne sera point chastié d'une façon legere: mais que n'obeissant point à Dieu pour se consacrer à luy, il soit pollué. Et c'est bien raison aussi, selon que Dieu a desployé ses graces sur nous, que nous soyons punis tant plus griefvement, si nous n'en pouvons faire nostre profit. Selon donc qu'un chacun de nous est advancé en la grace de Dieu: que nous soyons tant plus ardens à l'aimer, et à le servir, si nous ne voulons qu'à l'opposite il use de ceste rigueur extreme, de laquelle il est ici fait mention. Or cependant, comme nous avons touché: Moyse monstre que Dieu ne punira point tellement son peuple, que ce soit pour le laisser en desespoir: mais qu'il ha une fin toute diverse, c'est assavoir, de l'amener à repentance. Et voici un lieu bien notable. Car encores que Dieu foudroye contre nous, comme il semble que nous puissions iuger en apparence qu'il nous veut du tout racler sans aucune misericorde: toutesfois qu'encores par ce moyen il cerche nostre salut, et nous donne tousiours lieu de repentance: voire cependant que sa parolle nous est preschee. Car la porte se ferme bien quelque fois: et nous faut tousiours souvenir de ce que dit le Prophete Isaie: Cerchez le Seigneur cependant qu'il se peut trouver. Et puis en l'autre passage qui respond à cestuy-la: Ie t'ay exaucé en temps opportun: ie t'ay secouru au iour de salut. Par cela il nous est monstré, cependant que Dieu nous donne sa parolle, qu'il y ha tousiours lieu de repentance, la porte nous est tousiours ouverte de venir à luy: mais si nous ne tenons conte d'entrer cependant que Dieu nous donne le moyen, nous serons privez de sa parolle, et nous pourrons cercher, voire comme les aveugles tastans en tenebres: mais tant y a que nostre Seigneur nous aura forclos de luy. Mais ici Moyse enseigne, combien que Dieu chastie les siens, et qu'il semble estre aspre outre mesure: toutesfois ne laisse pas d'avoir le soin de leur salut, et qu'il leur donne lieu de repentance. Car il dit: *Quand tu auras este ainsi dispersé, si tu cerches ton Dieu, tu le trouveras, voire si tu le cerches de tout ton coeur et de toute ton ame.* Mais pour mieux comprendre ce qui est ici contenu, notons en premier lieu, quand les hommes sont desbauchez, il est bien difficile de les ramener, sinon qu'ils soyent mattez à force de coups. Et Moyse a voulu exprimer cela, en disant: *Alors tu cercheras le Seigneur ton Dieu.* Comment alors? Ce n'est pas quand le peuple aura este saoulé, et que Dieu l'aura rempli de toutes ses benedictions: car nous verrons au Cantique, que le peuple est accomparé à des chevaux qui sont trop bien nourris, et qui ne peuvent plus se laisser dompter, qui regimbent contre leurs maistres. Moyse donc signifie qu'il faudra que le peuple soit reformé d'une façon violente: car voila (comme i'ay dit) quelle est nostre nature: si nous sommes desbauchez, iamais Dieu ne nous aura à soy, iusques à ce qu'il nous ait bien domptez. Il est vray qu'il pourroit user d'une autre façon, et ce n'est point qu'il ne puisse par son S. Esprit nous gagner quand il luy plaira: mais il nous veut monstrer quelle est nostre malice: voila pourquoy il use de ces moyens inferieurs. Voila donc le premier que nous avons à retenir en ce passage. Et à ceci respond ce qui est dit au deuxieme chap. d'Hosee: car là nostre Seigneur se plaint des Iuifs, disant qu'ils sont comme une paillarde qui delaisse son mari, et s'abandonne à tous venans, et mesmes qui se fait accroire que sa condition est la meilleure du monde, quand elle peut recevoir des presens, et attraper de costé et d'autre. Que si elle estoit preude-femme, il luy semble qu'il faudroit qu'elle se contentast de peu: mais quand elle sera une putain, elle mangera des frians morceaux, elle aura des presens tant et plus. Dieu donc dit que les Iuifs ont este ainsi, quand ils ont este eschauffez apres leurs idoles: et cependant ils leur ont attribué le bien qu'ils avoyent. Que feray-ie donc? dit le Seigneur. Or quand vous avez dit: Ce sont nos idoles qui nous donnent à boire et à manger: vous m'avez este ingrats: c'estoit de ma main que vous receviez ce bien. Or maintenant donc il faut que ie vous en despouille, ie vous osteray et le pain et le vin dont vous avez este nourris, et la laine, et le lin, et toutes autres choses: ie vous emmeneray, dit-il, au desert, ie vous feray là languir, que vous serez comme une povre paillarde, qu'apres qu'elle se sera desbauchee, et qu'elle aura tracassé çà et là, et qu'en la fin elle sera mangee d'ordure, et de villenie, chacun la reiette, qu'il faut qu'elle meure de faim et de soif, qu'elle n'ait point mesmes dequoy couvrir sa honte. Voila, dit-il, comme ie vous traitteray: et alors vous sentirez qu'il n'y ha rien meilleur, que de se tenir à moy. Vous direz: Helas! où est mon mari qui m'avoit traitté si doucement? Il me faut donc retourner à luy. Par ceste similitude-la le Prophete signifie, quand les hommes ont este desbauchez, et que Dieu apres leur avoir donné sa parolle, n'a point este servi d'eux ni honoré, qu'il faut que par violence ils soyent reformez. Et pourquoy? Car cependant qu'ils

sont à leur aise, ils s'oublient, ils se flattent, ils s'enorgueillissent, et leur semble qu'ils peuvent despiter Dieu. Car voila comme nous prenons occasion de nous flatter en nos vices: c'est quand Dieu ne nous presse point, et que nous ne sentons point sa main forte: que nous avons (comme i'ay dit) besoin d'estre reformez d'une telle sorte, que Dieu frappe à grands coups sur nous. Car s'il nous espargne, cela sera cause de nous perdre, et de nous ruiner. Or c'est un point bien notable que cestuy-ci. Car nous trouvons estrange quand Dieu use de tant de rigueurs en ce monde: et cependant nous ne cognoissons pas quelle est la durté des hommes. Car combien que les maledictions de Dieu ayent la vogue, et que nous voyons les guerres d'un costé, que nous voyons les famines, et qu'un chacun crie helas: qui est-ce qui regarde à la main qui frappe? combien y en ha-il qui retournent à Dieu pour cela? ne semble-il pas plustost que les pecheurs ayent conspiré de tousiours resister à Dieu? Or puis qu'ainsi est, notons que ce n'est point sans cause, si Dieu se monstre ainsi rigoreux, et imputons cela à nos personnes. Quand donc chacun en particulier sera affligé, et tous en commun, quand nous serons battus des verges de Dieu, sachons que nous en avons besoin, et que cela soit pour nous faire clorre la bouche: que nous ne murmurions point contre Dieu, sachans bien que ce n'est point sans cause qu'il nous presse ainsi. Et au reste, apprenons aussi de nous consoler, voyans la fin où Dieu pretend. Car tout ainsi qu'il se monstre rude et aspre: aussi veut-il que nous goustions son amour et le soin qu'il ha de nous: c'est assavoir, que d'autant que nous l'avons mis en oubli, d'autant que nous luy avons tourné le dos, d'autant que nous ne l'avons point cerché, mais plustost avons tasché de nous reculer de luy, que par ce moyen il nous veut attirer à soy, et nous veut induire à le cercher. Voila donc quelle est la vraye consolation des povres pecheurs, quand Dieu leur donne de ses verges: c'est qu'ils cognoissent, encores Dieu ha-il pitié de nous. Il est vray que nous n'avons point eu memoire de luy: mais cependant si est-ce qu'il ne nous a point oublié, et le monstre par effect. Toutesfois le principal est, de ce que Moyse adiouste, *qu'il trouvera Dieu en le cerchant.* Car si nous venions cercher Dieu, estans seulement en destresse et en fascherie: pourrions-nous avoir courage de venir à luy? Il est vray que les povres incredules travaillent: quand ils sont pressez, qu'encores font-ils ce qu'ils peuvent pour cercher Dieu. Nous voyons en la papauté, quand les hommes sont affligez, et qu'on leur remonstre leurs pechez: Et bien, il faut regarder si nous pourrons appaiser Dieu. Car quant à eux, ils n'ont nulle asseurance que Dieu les doive recevoir, comme aussi ils ne se fient point en ses promesses gratuites, ils ne le prient au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Ils diront bien: Repentance: mais il leur semble que s'ils en sont dignes, Dieu les recevra, et non autrement. Ainsi nous voyons qu'ils viennent là comme en doutant: car il est certain que ceste repentance est pleine de feintise. Et pourquoy? ils ne sont point asseurez de la bonté de Dieu, et iamais ne l'ont cogneue. Or de nostre costé pratiquons ce qui est dit au Pseaume, Seigneur, ta misericorde est tousiours preste en toy. Par cela il nous est monstré, que iamais nous ne pouvons retourner à Dieu, pour nous assuiettir à luy: sinon que nous goustions sa misericorde pour nous y confier, et pour estre appuyez sur icelle. Voila pourquoy i'ay dit qu'il nous faut noter ce passage: *Quand tu cercheras le Seigneur ton Dieu, tu le trouveras*, dit Moyse. Voulons-nous donc estre incitez à repentance, quand nous aurons peché? que nous escoutions les promesses que Dieu nous donne. Car là il nous testifie, que si tost que nous aurons la bouche ouverte pour le prier, qu'il aura la main estendue pour nous secourir au besoin: que mesmes il nous previendra, qu'il ne nous faut point deffier de luy, qu'il ne nous reçoyve à merci, et misericorde, quand nous aurons une telle certitude. Mais pource que les hommes veulent tousiours appaiser Dieu de mines et de ceremonies: notamment Moyse adiouste: *Qu'il le faut cercher de coeur et d'ame.* I'ay dit que les hommes veulent tousiours contenter Dieu de choses frivolles: et nous le voyons par trop. Car en la papauté, quand on parle de repentance, qu'entend-on par ce mot sinon de barbotter beaucoup, de faire des singeries: mais le coeur demeurera tousiours là serré, et s'en faut beaucoup que les hommes despouillent leurs meschantes affections pour en estre purgez. Ils garderont tousiours une arriere boutique: et cependant quand ils ont monstré quelque bon signe au dehors, il leur semble que c'est assez, et que Dieu ne les doive point presser plus outre. Ils sont doubles: et pourtant ils veulent que Dieu reçoyve une partie de ce qu'il demande: et que de l'autre ce soit comme une rançon qu'ils luy payent. Or de nostre costé apprenons que pour estre receus de luy, et pour le trouver, il le faut cercher de tout nostre coeur, et de toute nostre ame. Non pas que nous puissions venir à luy en telle perfection qu'il seroit à souhaitter: mais si faut-il, que nous ayons ceste integrite-la, de ne point cercher des cachettes: mais plustost de bien examiner nos vices: et les ayans condamnez, de cercher le remede, de souspirer et gemir, afin qu'il plaise à nostre Dieu de nous reformer à soy: qu'en condamnant nos pechez, nous ne demandions sinon de nous reformer à sa iustice. Voila que c'est de cercher Dieu de tout nostre

coeur, et de toute nostre ame. Et quand nous y procederons ainsi, ne pensons point que la promesse qu'il a donnee aux peres anciens, nous faille. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage: c'est assavoir, puis que de nostre bon gré nous ne venons point à Dieu: qu'il faut que nous y soyons forcez, et que cela est cause des afflictions que Dieu nous envoye. Au reste nous devons bien sentir sa bonté paternelle, quand il frappe sur nous: car c'est afin de nous ramener à soy par ce moyen. Et comment y venons-nous? il nous faudroit estre desnuez de toute confiance de nous-mesmes, et estre abbattus du tout: mais nous ne pouvons là venir, d'autant que nostre nature nous pousse tout au rebours. Or cependant toutesfois si voyons-nous que nous avons dequoy nous consoler en nos afflictions: car nostre Seigneur ne cerche point nostre ruine, mais il nous ramene à soy: et non point en doute: mais il nous certifie, que quand nous viendrons à luy, ce ne sera pas en vain, et nous ne serons point frustrez. Pourquoy? Car nous le trouverons, l'ayans cerché. Mais regardons cependant de ne nous point arrester à nos feintises, et n'estre point doubles: car Dieu ne peut porter une telle hypocrisie. Or il est dit quant et quant: *Lors que ces maux vous auront saisis, vous retournerez à vostre Dieu, et obeirez à sa voix, et d'autant que le Seigneur est misericordieux, il ne vous oubliera point, il ne vous reiettera point de sa presence, ne de l'alliance de vos peres.* Ceci est encores pour mieux exprimer la doctrine que i'ay touchee, quand Moyse dit: *Lors que ces maux vous auront saisis, vous cercherez vostre Dieu:* car il monstre que les hommes s'enyvrent, cependant que Dieu les traitte trop doucement, qu'ils ne peuvent sentir leurs pechez, sinon qu'ils soyent domptez. *Lors donc que ces maux vous auront saisis*, dit-il. Or quand il parle des maux, il entend les punitions dont il avoit menacé auparavant le peuple. Bref, il faut que Dieu nous monstre son ire devant les yeux, et qu'il nous la face sentir: ou autrement nous ne la concevrons pas. Et on le voit: car tous les iours quand on nous parlera de l'ire de Dieu, nous ne faisons que nous en iouer, cela ne nous esmeut pas beaucoup. Et pourquoy? Nous sommes charnels et terrestres: il faut donc que Dieu selon nostre rudesse nous face sentir sa vengeance et son ire. Or cependant nous sommes tendres et delicats: que si nous sentons quelque mal en nostre corps, que nous n'ayons pas ce que nous appettons, nous voila irritez et faschez: et Dieu par ce moyen nous corrige. Non pas que du premier coup nous soyons humiliez: mais si est-ce que nous y venons petit à petit, et par degrez, tellement que Dieu en la fin fait valloir ses corrections. Or quand nous disons que Dieu nous ramene à soy par les chastimens qu'il nous envoye: cela n'est pas general de tous hommes. Nous voyons que les incredules s'aigrissent beaucoup plus, et quand Dieu les chastie de leurs pechez, ils se tempestent à l'encontre de luy, ils grincent les dents, et en la fin ils se desesperent: mais il est question de ceux qui vrayement sont de l'Eglise de Dieu, que ceux-la quand ils sont chastiez, qu'ils voudront en leurs maux retourner à Dieu. Voila donc ce que Moyse a voulu exprimer en disant: *Tu seras saisi de maux.* Comme s'il disoit: Cependant que vostre Dieu vous laisse en repos, et qu'il ne vous remet point vos pechez au devant, qu'il ne vous appelle point à conte devant luy, il vous semble que vous serez hors de danger, et que nul ne vous pourra nuire: et qui plus est, vos fautes ne vous viennent point en memoire: mais quand vous serez pressez de maux, alors vous viendrez à Dieu. Par cela nous sommes derechef admonnestez, de porter patiemment les corrections que Dieu nous envoye: car elles nous profittent, là où la prosperite nous aveugle, et est cause de nostre perdition. Il est vray que si Dieu nous traitte doucement, que cela ne doit point estre cause ne de le mespriser, ne de le mettre à nonchalloir. Quand il est dit que Dieu se monstre amiable envers nous: il est certain que nous devrions estre tant plus enclins à l'aimer. Mais quoy? quand nous tirons tout au rebours, en cela voit-on que la prosperité ne nous est pas bonne. Il faut donc que nostre Seigneur nous afflige. Et ainsi apprenons de ne nous point despiter outre mesure, quand nous serons ainsi battus des verges de Dieu: mais de porter tout doucement les coups, d'autant que nous voyons la fin et l'issue nous estre salutaire, suyvant ce qui est ici dit: *Alors que tu seras pressé de maux.* Et mesmes quand nostre Seigneur nous aura affligé en une sorte, et qu'il redouble les coups: que nous ne murmurions point contre luy, ainsi que nous y sommes enclins. Car ceux qui sont patiens en quelque adversité, quand ce vient à la seconde, ou à la troisieme, ils se tempestent et s'aigrissent à l'encontre de Dieu. Or il ne faut pas que nous en facions ainsi. Car au contraire nous voyons que nostre Seigneur, apres nous avoir chastié, ne se retire pas du premier coup de nous: et nous demeurons là. Il est vray que nous ferons quelque semblant, quand nous sentirons le mal, de dire: Et bien, puis que Dieu me chastie, il faut retourner à luy. Mais qu'il tourne sa main de l'autre costé: nous venons incontinent à nous despiter. Il faut donc que nous soyons chastiez à bon escient, c'est à dire, que Dieu nous laisse en destresse: et que le mal ait tellement gagné, que nous soyons domptez du tout, et qu'il y en demeure une telle impression, que quand il aura retiré sa main, nous en ayons memoire tout le temps

de nostre vie. Apprenons donc, qu'il nous faut estre patiens en nos maux, non seulement pour un iour, ou pour une espece d'affliction, mais quand les coups seront augmentez, il faut que nous demeurions tousiours paisibles sous la main de nostre Dieu. Voila en somme ce que nous avons à observer. Or quand Moyse dit: *Le Seigneur ton Dieu est misericordieux*: *et pourtant il ne te laissera point, il ne te reiettera point:* Ici il ramene le peuple à la nature de Dieu, afin qu'il puisse concevoir esperance, que s'il se repent de ses pechez, il sera receu à merci. Et c'est encores un article bien notable. Il est vray que nous l'avons desia touché: mais Moyse en fait une plus ample declaration, et non sans cause. Car comme il avoit dit au paravant, que Dieu est un feu qui consomme tout: il falloit aussi qu'à l'opposite il remonstrast que Dieu de nature est benin et amiable, et qu'il est prest de pardonner les fautes à ceux qui les cognoissent. Et voila pourquoy aussi tant souvent Dieu nous parle de sa misericorde. Or quoy qu'on nous dise de sa bonte: tant y a que nous ne pouvons pas nous fier en luy, comme nous devons: il n'y ha rien qui nous soit plus difficile, que de nous asseurer de la bonté de nostre Dieu, et de son amour paternelle. C'est grande chose, que quand Dieu nous aura testifié cent mille fois, qu'il nous aime, qu'il nous veut estre propice: tousiours nous sommes en bransle, nous disputons là dessus, et nourrissons nos deffiances, comme si nous voulions repousser le tesmoignage que Dieu nous donne de sa bonte. Et ainsi donc ceci n'est point superflu, quand Moyse dit que Dieu de sa nature est pitoyable: c'est une proprieté qu'il s'attribue tousiours: et ce n'est point seulement en ce passage, nous le verrons encores en d'autres: et l'Escriture est pleine de ceste doctrine. Et pourquoy? A cause qu'il ne seroit point possible d'asseurer autrement les hommes, pource qu'ils sont tellement addonnez à incredulité, que tousiours ils se tourmentent, ils sont en perplexite et inquietude, qu'il leur semble que iamais ne trouveront paix avec Dieu. Il est vray (comme i'ay dit) que nous ne sommes que par trop asseurez à mal faire: mais quand il est question de nous resoudre que Dieu aura pitié de nous, quand nous le cercherons, voila où se monstre nostre incredulite. Ce n'est point donc sans cause que Moyse dit ici, que Dieu est misericordieux, afin que le peuple conçoyve et apprehende la nature de Dieu, qui est toute contraire à la sienne, comme aussi Dieu en parle en d'autres lieux. Mes pensees (dit-il par son Prophete Isaie) ne sont point semblables aux vostres. Car si un homme a este offensé, encores que l'iniure qu'on luy aura faite soit petite, si est-ce qu'on ne pourra trouver moyen de l'appaiser, il y demeurera tousiours quelque racine de hayne en son coeur: or nous imaginons que Dieu soit tel que nous, et le mesurons à nostre aulne. Pour ceste cause il proteste: Aussi loin que sont les cieux de la terre, ainsi mes pensees sont loin des vostres. Et pourtant sachez que ie ne demande sinon de reconcilier à moy tous ceux qui m'ont offensé: voire, combien que leurs transgressions soyent grieves et enormes, si est-ce que ie suis prest à les oublier du premier coup. Ainsi donc entendons les passages de l'Escriture saincte, là où Dieu nous declaire qu'il est tardif à ire, qu'il est patient, et est prompt à pardonner les fautes qui ont este commises contre luy. Retenons cela, afin que ce soit le fondement pour suivre quand il est question de nous retirer de nos fautes, et de nous y desplaire, pour obtenir la misericorde que Dieu nous a promise. Voila donc quant à ce poinct. Mais ce ne seroit point assez d'avoir cogneu la nature de Dieu, sinon que nous eussions sa promesse, et que là il nous manifestast sa volonté. Car les Papistes, les Turcs, et les Payens aussi diront bien (comme ils ons dit de tout temps) que Dieu est misericordieux: mais ils ne peuvent gouster ceste misericorde-la pour la cercher. Et la raison? c'est qu'ils ne s'arrestent, et ne se tiennent point aux promesses. Il est vray qu'apres avoir imaginé que Dieu est misericordieux, ils entrent en beaucoup de questions. Et voire-mais, que say-ie si ceste misericorde s'addresse à moy? Et puis ils mettent en balance la misericorde de Dieu, et leurs pechez, et sont là comme esperdus. Il y ha bien donc quelque imagination confuse en tous hommes de la misericorde de Dieu: mais cependant ils ne s'y peuvent fier, cependant ils ne peuvent retourner à luy, estans tout resolus qu'il leur tendra la main pour les secourir. Et pourquoy? Car ils n'ont point ses promesses. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ce passage de Moyse, quand il adiouste: *Le Seigneur ton Dieu ne mettra point en oubli l'alliance de tes peres, laquelle il leur a iuree.* Et ainsi outre la cognoissance que nous avons que Dieu est pitoyable, et qu'il recevra les pecheurs à soy quand ils y viendront: notons bien qu'il nous faut avoir ses promesses pour nous appuyer: que quand nous venons à luy, que ce soit d'autant qu'il nous appelle et convie, d'autant qu'il nous a declairé sa volonté, d'autant qu'il ne faut point craindre que nous perdions nostre peine. Et pourquoy? Car nous avons tesmoignage que Dieu nous exaucera. Mais notamment Moyse dit ici, *l'alliance de tes peres, laquelle il a iuree.* Et pourquoy? Pource que ce n'est point assez que nous sachions que Dieu a promis de recevoir les povres pecheurs, et de leur faire pardon: mais il faut que nous sachions que ses promesses s'adressent à nous principalement, et que nous les puissions appliquer à nostre usage.

Il est vray que ses promesses ne sont point du costé des hommes, ce n'est point à chacun de nous de se promettre qu'il trouvera Dieu propice. Car le tenons-nous obligé? A quelles enseignes sera-ce que ie concevray en ma teste: O Dieu me recevra? Ce seroit une presomption diabolique. Il faut donc que Dieu nous previenne: il faut que par sa bonté gratuite il nous promette: Combien que nous soyons povres et miserables, que neantmoins il aura pitié de nous. Ainsi donc pour obtenir pardon de nos fautes, il faut commencer par les promesses de Dieu. Mais ce n'est point sans cause que Moyse dit: *L'alliance de tes peres.* Comme s'il disoit: L'alliance qui a este donnee à tes peres, qui leur est propre comme leur heritage. Nous voyons donc maintenant l'intention de Moyse, c'est que pour venir à Dieu, que nous ne pensions point seulement qu'il ait promis d'estre pitoyable envers les pecheurs: mais qu'un chacun de nous s'approprie cela, pour dire: Il est vray que ie suis une povre miserable creature, ie suis plongé en malediction, il n'y ha que desespoir pour toy, ouy si ton Dieu ne te faisoit merci. Et comment? c'est à toy qu'il parle, quand il dit: Venez à moy, vous tous qui estes chargez et qui travaillez, et ie vous soulageray. Tu es du nombre de ceux-la: ainsi donc cognois que ton Dieu te donne ses promesses, afin qu'estant appuyé sur icelles, tu sois asseuré de sa bonté, qu'il ne te peut faillir. Ne doutons point donc, que les promesses que Dieu a faites à son Eglise, ne soyent nostres, et qu'un chacun en son endroit ne les doive appliquer à son usage et à son profit, tellement que quand un homme sera en perplexite, qu'il ne saura plus que dire, qu'il revienne tousiours là: Comment? ton Dieu n'a-il pas dit, qu'il aura pitié de ceux qui l'invoquent? Et voire-mais ie ne say si ie suis d'un tel rang. N'ay-ie pas este baptisé au nom de nostre Seigneur Iesus Christ? N'ay-ie pas la saincte Cene, qui m'est encores un second gage par lequel Dieu me monstre qu'il me reçoit au nombre de ses enfans? Que tu sois donc tout asseuré, quand tu as tous ces tesmoignages, que ton Dieu te sera propice, et que tu ne doutes point qu'il ne te vueille faire merci. Voila pourquoy notamment Moyse parle ici de l'alliance des peres, telle qu'il l'avoit faite avec Abraham leur pere et à toute sa semence apres luy. Car autrement cela n'eust rien profité du temps de Moyse: mais pource qu'il avoit dit: Ie seray ton Dieu en mille generations, sa race est là comprinse apres son trespas. Voila pourquoy les Iuifs se devoyent asseurer, qu'en vertu de ceste alliance, ils seroyent receus: que s'ils se repentent de leurs fautes, ils trouveront tousiours ceste misericorde laquelle leur est necessaire. Or maintenant cognoissons, puis que Dieu a voulu estendre sa bonté sur les enfans de ceux avec lesquels il avoit contracté son alliance, voire combien qu'ils fussent des Apostats qui s'estoyent destournez du tout de luy, qui l'avoyent renoncé, toutesfois qu'il n'a pas laisse de leur faire misericorde: cognoissons qu'auiourd'huy puis qu'il parle à nous, et que ceste voix de nostre Seigneur Iesus Christ resonne pour nous appeller, et pour nous reconcilier à nostre Dieu, et qu'en son nom la remission de nos pechez nous est preschee, que ceste ambassade s'adresse à nous, que Dieu demande que nous luy soyons amis, que toute guerre soit abbattue entre luy et nous: cognoissons qu'il ne nous faut point faire des revesches, qu'il nous faut ranger à nostre Dieu. Et cependant que nous soyons tout asseurez, que ce n'est point une promesse frustratoire que ceste-ci. Pourquoy? l'alliance est nostre, que Dieu ne veut point donner ses promesses en l'air: mais qu'il veut qu'elles nous soyent fermes, et qu'un chacun de nous en puisse faire son profit. Voila donc quant à ce mot de *l'alliance des peres.* Mais cependant Moyse ne laisse pas d'exprimer que ce ne sont point les hommes qui se soyent premierement alliez avec Dieu: mais que c'est luy qui les a prevenus: c'est luy qui par sa bonté gratuite s'est obligé à eux. Pour ceste cause il est dit, *que Dieu a iuré ceste Alliance:* et tous les deux sont bien necessaires. Car tout ainsi que i'ay monstré, si nous ne prenons les promesses de Dieu comme propres à nous, il est impossible que nous y soyons fondez pour l'invoquer en fermete de coeur, nous serons tousiours en bransle. Il faut donc que cela nous soit bien persuadé, que Dieu nous fait participans de tous les biens qu'il a promis à nos ancestres. Mais avons-nous cela? il faut aussi d'autrepart, que nous cognoissions, que ce n'est point à nous d'anticiper, que nostre Seigneur n'a point attendu que nous le vinssions cercher, mais qu'il nous a prevenus par sa misericorde. Bref que c'est luy qui nous a voulu avoir pour siens, combien que nous luy fussions estranges, et que nous n'eussions point merité en façon que ce fust d'avoir aucune accointance avec luy: toutesfois qu'il a voulu de son bon gré estre conioint avec nous. Il faut que nous ayons cela. Car si nous ne savons que les promesses de Dieu sont gratuites, nous cercherons des merites en nous, et quelque dignite, pour dire: Voila un moyen d'approcher de Dieu: il nous a fait une telle grace, d'autant que nous l'avions desservi, nous avons acquis telle chose par le moyen de nos vertus. Gardons-nous de telles imaginations fantastiques, et ne pensons point rien profiter par ce moyen-la. Ainsi donc retenons, quand Dieu nous a declairé son alliance, et qu'il l'appelle nostre: qu'il veut toutesfois que nous cognoissions que c'est luy qui a voulu se declairer à nous, c'est luy qui s'est baillé à nous de son bon

gré, voire sans y estre tenu, et mesmes que nous meritions plustost d'estre reiettez de luy. Combien que Moyse ne se contente pas simplement de dire que Dieu a contracté ceste alliance: mais il adiouste *qu'il l'a iuree*, et non sans cause il met encores ceci. Car comme nous avons desia declairé auparavant, quand Dieu parle, nous enquerons si la chose est ainsi, ou non. Il est vray que ceste inquisition-la est trop mauvaise. Mais quoy? nostre incredulite nous pousse iusques là, que nous ne pouvons pas nous fier simplement à Dieu. Voila pourquoy il supplee à nostre deffaut: et iure pour mieux ratifier la parolle qu'il nous a donnee. Si nous ne croyons un homme à sa simple parolle, desia nous luy faisons tort. Et pour ceste cause on appelle les hommes mortels à serment, d'autant qu'ils sont tant enclins à vanité que rien plus: mais quand Dieu iure à nostre requeste, où est-ce aller cela? Car puis qu'il est la verité immuable, que ne se fie-on en luy si tost qu'il aura prononcé le mot de sa bouche? Mais en cela voyons-nous combien nous sommes pervers, et nous voyons aussi d'autre costé, comme Dieu nous supporte quand il descend iusques là, de iurer à nostre occasion, voyant que nous aurions tousiours quelque inquietude, que nous serions solicitez de doute. Il veut bien encores nous confermer en iurant, afin que nous soyons mieux certifiez en l'esperance de nostre salut, que nous ne doutions plus de ses promesses. Voila ce qui appartient au mot de Iurer. Or derechef Moyse declaire, comment c'est qu'on doit cercher Dieu, et le declaire par effect. Il avoit dit, que ceux qui cercheront Dieu de tout leur coeur, et de toute leur ame, le trouveront. Maintenant il monstre comment c'est que les hommes donneront bonne approbation de cela, c'est que leur repentance est vraye, et pure: c'est assavoir, *quand ils obeyront à la voix de Dieu*. Car les hommes se vanteront assez d'avoir bon coeur à Dieu, comme nous voyons ceste impudence-la tous les iours, que ceux qui n'ont nulle veine qui tende à Dieu, ne laisseront pas de protester à pleine bouche qu'ils aiment Dieu, qu'il semble que ce soit merveilles que de leur zele. Or ici Moyse nous rameine à l'effect: qu'il faut monstrer deqnoy (dit-il), que par les fruicts il apparoisse que vrayement nos fautes nous desplaisent, que vrayement nous voulons cercher Dieu pour adherer à luy. Et comment cela se fera-il? Quand nous obeyrons à sa voix: comme nous savons aussi que Dieu prefere ce sacrifice à tous autres, c'est assavoir, l'obeissance. Et ceci est bien à noter. Car il y ha deux choses que Moyse signifie. L'une c'est que quand les hommes se vantent de vouloir cercher Dieu, sinon qu'ils monstrent en toute leur vie que c'est à bon escient, et que les fruits se cognoissent, qu'on les peut redarguer de mensonge, et qu'ils se mocquent de Dieu et du monde, quand ils disent: Nous sommes repentans. Voila donc pour un item ce que nous avons à noter. Et ainsi examinons maintenant nostre repentance à ceste reigle: quand il nous semble que nous cerchons Dieu, advisons si c'est avec une vive repentance, qui soit non point des pieds ne des mains, ne des yeux: mais que toutes nos affections aussi tendent de suivre Dieu, et sa parolle. Si cela n'y est, ce n'est qu'une mocquerie de tout ce que nous pourrons dire de la repentance. Voila pour un item. Or il y ha pour le second, *d'obeyr à la voix de Dieu*. Quand il parle d'obeir à sa voix: c'est pour exclurre toutes les folles devotions que les hommes se forgent. Car quand ils voudront bien servir à Dieu, comment sera-ce? Il me semble que telle chose est bonne: et là dessus ils se bastissent de beaux services. Moyse donc exclud toutes ces choses-la, en disant qu'il faut que nous obeissions à la voix de nostre Dieu. Et ainsi advisons de nous ranger à luy. D'autant que nous voyons que le monde est tant adonné à se forger des folles devotions: apprenons de nostre costé de cognoistre que tout ce que les hommes ont controuvé, n'est qu'abus, et mesmes que c'est pour nous mener à perdition: et que le seul moyen de plaire à Dieu, et faire que nostre vie soit approuvee de luy, c'est d'obeyr simplement à sa parolle, et de nous ranger à luy, quand il nous solicite à repentance: sachans aussi que c'est par ce moyen que nous pourrons obtenir salut, encores que nous ayons merité de perir cent mille fois.

LE NEUFIESME SERMON SUR LE CHAP. IV. V. 32—35.

DU MARDI 4E DE IUIN 1555.

Combien que tout ce que iamais Dieu a fait, nous doive servir d'instruction, combien que nous ne sachions rien sinon par les histoires anciennes: toutesfois selon que les choses nous sont de fresche memoire, elles nous doivent mieux toucher. Et combien que nous devrions faire nostre profit des oeuvres de Dieu, quand nous les contemplons de loin: si elles nous attouchent, qu'elles concernent nos personnes, nous en devons estre beaucoup plus esmeus. Si on nous recite quelque chose, encores que nous ne l'ayons point veue, si est-ce que l'histoire nous doit servir pour nous resveiller: mais si nous avons este tesmoins, que nos yeux ayent veu, que les autres ne nous parlent point de ceci ne de cela: mais qu'un chacun de nous en puisse dire par son experience: ne devons-nous pas estre

beaucoup mieux instruits, et en plus grande fermeté? Autant en est-il, quand chacun aura senti ou apperceu quelque oeuvre de Dieu, il doit estre touché tant plus au vif. Voila pourquoy Moyse maintenant dit au peuple: *Regarde, enquiere-toy des iours anciens* (dit-il) *si tu trouveras que depuis la creation du monde il y ait iamais eu de tels miracles, comme Dieu te les a manifestez.* Puis qu'ainsi est, ton ingratitude sera tant plus inexcusable, si tu ne recognois un tel bien, si tu n'es pleinement conformé, qu'il n'y ha point d'autre Dieu que celuy qui s'est declairé à toy, celuy qui t'a donné des signes si evidens et infallibles de sa maiesté. Regarde donc de servir à Dieu, lequel t'a acquis: car tu ne peux alleguer cause d'ignorance ci apres. Or cependant nous avons à noter l'intention de Moyse, c'est qu'il veut ici discerner le Dieu d'Israel, d'avec tous ceux qui estoyent adorez par le monde: et non sans cause. Car quand les hommes se sont forgé quelque dieu, ils auront beau travailler pour le servir: car cela leur tournera en condamnation. Pourquoy? Ils ravissent à Dieu l'honneur qui luy appartient, pour le donner à une creature, ou bien à un phantosme. Car si nous faisons des idoles, ils ne sont pas dignes d'estre reputez entre les creatures de Dieu. Si nous imaginons Dieu selon ce que bon nous semblera, ce n'est que vanite et mensonge. Ainsi donc quand les hommes adorent ce qu'ils ont conceu en leur phantasie, non seulement ils transportent la gloire du Dieu vivant aux creatures, mais à ce qui n'est rien du tout. Il est donc bien necessaire que nous sachions quel est le vray Dieu, afin de l'adorer. Car de ce temps-la le monde s'estoit perverti, que tous s'estoyent esgarez en leurs superstitions: combien que Dieu se fust manifesté en tant de sortes, si est-ce que, comme le monde est aveugle, qu'il n'avoit pas laissé de s'entortiller en beaucoup d'erreurs: ainsi chacun s'estoit forgé des idoles. Il est vray que tous disoyent bien: Nous avons quelque religion, nous entendons de servir à Dieu: mais quoy qu'il en soit, il n'y avoit nulle purete, il n'y avoit nulle intelligence. Voici Dieu qui recueille son peuple, comme il avoit choisi la maison d'Abraham, comme il avoit dit que ceste race-la luy seroit saincte, et qu'il la dedioit à son service. Il faut donc que les Iuifs cognoissent, quand ils ne sont point meslez parmi les autres nations de la terre, qu'il ne faut point qu'ils ayent rien de commun avec les incredules, qu'ils ayent une religion entortillee et douteuse: mais qu'estans sanctifiez à celuy qui avoit creé le ciel et la terre, ils l'adorent purement, et qu'ils se submettent à sa suiection. Maintenant donc nous avons le conseil de Moyse, ou plustost ce que le sainct Esprit a pretendu parlant ici par sa bouche. Et comme i'ay dit que ceste doctrine est bien utile: d'autant plus devons-nous estre attentifs à l'observer. Car de nature nous sommes enclins à errer. Car encores que nous n'eussions pas les occasions devant nos yeux: chacun de soy-mesme se deçoit et se trompe: et puis le diable ne cesse de nous presenter beaucoup d'illusions, afin de nous faire obscurcir nos esprits, et de nous faire decliner de la droite religion et pure. Voyans donc un tel vice estre en nous, voyans que nous sommes environnez de tant de dangers, apprenons de faire nostre profit de ceste doctrine. Or il est vray, qu'auiourd'huy on ne nous peut pas dire ce que Moyse remonstre ici au peuple d'Israel (car ce n'est point depuis peu de temps que Dieu se soit ainsi declairé à nous, comme à ce peuple-la, auquel il avoit parlé du milieu du feu, ou qu'il ait estendu son bras pour nous delivrer) tant y a neantmoins que ceste exhortation nous appartient. Et pourquoy? Car quand Dieu a choisi le peuple d'Israel à soy, et qu'il a declairé sa vertu admirable pour le retirer: ce n'a pas este afin que par l'espace de cent ans on le cogneust estre le vray Dieu, et qu'on l'adorast: mais il a voulu que la memoire de ceste redemption fust iusques à la fin du monde. Notons bien donc, quand Dieu à retiré les enfans d'Abraham de la servitude d'Egypte, que ç'a este afin qu'auiourd'huy nous le tenions comme nostre vray Dieu qui ha tout pouvoir en sa main, pour celuy qui dispose de ses creatures, pour celuy qui a creé le monde et le gouverne. Puis qu'ainsi est, combien que nos yeux n'ayent point veu les miracles qui sont ici recitez: si est-ce que nous en devons faire nostre profit, et que nous devons estre edifiez, pour savoir que nous n'avons point un Dieu incertain, que nous n'avons point une religion forgee à la volee, ou selon qu'il a semblé bon aux hommes: mais que c'est le Dieu qui a une fois si bien approuvé sa vertu, que nous n'avons nulle occasion de douter de luy, que sa maiesté ne nous est point obscure, qu'il ne faut point disputer s'il doit avoir superiorite et preeminence, ou non. Car il a monstré que tout le monde estoit à luy, et que tout ce qui estoit adoré pour ce temps-la au monde, n'estoit que des idoles. Voila donc comme nous avons à prendre ce passage pour l'appliquer à nostre profit. Car ce n'est point le tout de savoir quelle est l'intention de Moyse, quand il a parlé au peuple d'Israel: mais il nous faut savoir aussi bien dequoy ceste doctrine nous sert auiourd'huy, que nous en recevions instruction. Or devant que passer outre, notons les mots qui sont ici couchez. Moyse dit: *Enquiers-toy des iours anciens, depuis que Dieu a creé l'homme sur la terre.* Ici il nous monstre que nostre nonchallance est cause en partie, de ce que nous ne cognoissons point Dieu. Il est vray que nous ne pouvons pas parvenir à sa haute maiesté,

de nostre sens propre: car nostre veue est trop courte. Qui plus est, non seulement la hautesse de Dieu nous est incomprehensible: mais quand nous en cuiderons approcher, ce ne sera qu'un abysme pour nous: nous sommes povres aveugles qui n'avons que tenebres, et Dieu de son costé habite en une clarté inaccessible: mais tant y a que si on cerche bien, et qu'on espluche, on trouvera que les hommes ne tiennent conte de s'enquerir de Dieu, que d'eux-mesmes ils s'anonchalissent, comme si c'estoit une chose de nul profit. Ainsi donc notons ceste exhortation qui est ici faite: que pour le moins quand Dieu besongne à bon escient, que nous appliquions ici tous nos sens: et s'il y ha estude laquelle nous prisions, que ceste-ci encores soit preferee. Car que sera-ce quand nous n'aurons point cogneu celuy qui nous a creez et formez, celuy par la vertu duquel nous subsistons? Quand nous aurons circui le ciel et la terre, et que nous ne saurons quel est Dieu, ne faut-il pas que nous soyons miserables? Ainsi donc apprenons d'estre plus diligens à savoir que c'est de Dieu, et de la religion, que nous n'avons pas este. Et ceci s'estend bien loin. Car nous voyons comme nous sommes aigus et attentifs aux choses de ce monde, et là on n'espargne nulle peine. S'il est question qu'un chacun pense à son mesnage, il ne faut pas qu'on travaille beaucoup: car nature nous y induit. Quand nous devons aller à Dieu, que nous devons nous enquerir de sa volonte: là nous n'avons nul loysir, chacun s'excuse, nous sommes empeschez ailleurs. N'est-ce pas un signe d'une grande malice? Or d'autant plus nous faut-il revenir à ce qui nous est ici declairé: c'est que tant s'en faut que nous soyons auiourd'huy à excuser, si nous sommes nonchallans, que quand nous ne nous serons point enquis de Dieu, que nous n'aurons point demandé comme il en va, que c'est que Dieu a fait, comment il a enseigné son Eglise: nous serons condamnez par ce passage. Car il est dit: *Enquiers-toy des iours anciens, depuis que Dieu a creé le monde.* Il est vray que tous ne peuvent pas estre si grans clercs, pour savoir tout ce qui seroit bien requis: mais tant y a que nous ne devons point ici dormir, comme si c'estoit une chose de nulle valeur que la cognoissance de Dieu. Apprenons donc de la mettre en son degre souverain, afin que tout le reste de nos solicitudes et besongnes soit au dessous comme inferieur: comme c'est aussi bien la raison. Or notamment Moyse dit: *Depuis que Dieu a creé l'homme sur la terre.* Pource que ce peuple-la estoit enseigné de la creation du monde (combien que par tout ceci ne fust point cogneu) ceux qui s'estimoyent bien sages, quand on leur demandoit depuis quel temps le monde avoit este creé: les uns mettoyent six fois autant de temps, les autres trente fois. Et en cela voit-on comme Dieu a puni leur nonchallance villaine. Puis que les hommes n'ont pas cogneu quand le monde avoit este creé: à quoy a-il tenu, sinon qu'ils ont este contens de fermer les yeux, et de ne savoir rien qui fust? Et ainsi que les hommes fuyent instruction à leur escient, c'est bien raison que Dieu les mette en telle bestise, qu'ils ne sachent dont ils sont procedez, ne quelle est leur origine: mais qu'ils soyent hebetez du tout. Voila donc pourquoy Moyse parlant à ce peuple, lequel Dieu avoit reservé à soy, luy ramentoit le iour auquel l'homme avoit este creé sur la terre. Or il dit: *Qu'on s'enquiere depuis un bout du ciel iusques à l'autre, pour savoir s'il y a eu iamais une chose si grande, ou qu'ou en ait ouy une semblable.* Quand il a parlé du temps, il parle des lieux. Comme s'il disoit: Quand on fera bonne inquisition, ce n'est point assez que le peuple cognoisse ce que Dieu luy avoit monstré: mais qu'il falloit qu'il circuist deça dela, pour bien noter et reduire en memoire les choses qui avoyent este faites en pays lointains. Regardez donc bien (dit-il) à tout ce qui s'est fait depuis un bout du ciel iusques à l'autre. Et c'est ce que i'ay desia dit, que nous devons faire nostre profit de toutes les oeuvres de Dieu, encores que nous ne les ayons point contemplees à l'oeil, quand nous en oyons seulement parler, que les nouvelles s'en apportent de loin, que nous devons adorer Dieu en icelles. Il est vray que si nous en sommes tesmoins, cela nous doit tant plus toucher: mais quoy qu'il en soit, encores devons-nous appliquer nostre estude pour cognoistre ce qui aura este fait en des regions estranges, comme il en est ici parlé. Or quand Moyse dit: *Une chose si grande*: par cela il monstre que selon que Dieu desploye sa vertu, que nous devons estre plus ravis en estonnement. Il est vray qu'il n'y ha nulle oeuvre de Dieu si petite, que nous n'en devions estre esmeus pour y recognoistre quelque marque de sa maieste quand nous voyons seulement une mouche, il est certain que là nous avons dequoy magnifier Dieu: quand nous voyons un brin d'herbe, bref, il n'y a chose si petite là où Dieu ne doyve estre cogneu de nous un ouvrier admirable. Mais cependant si Dieu fait des miracles qui sont beaucoup plus evidens, alors tous nos sens ne doyvent ils pas estre desployez? Quand Dieu change, par maniere de dire, l'ordre de nature, qu'il besongne d'une façon nouvelle, et non accoustumee: n'est-ce pas comme s'il nous redarguoit de nostre nonchallance, et qu'il nous dist: Au moins quand vous ne me cognoissez point Dieu par l'ordre accoustumé, maintenant que i'y procede d'une autre façon et estrange, que pour le moins vous pensiez à moy, et que vous regardiez si ie suis Dieu, ou non. Voila donc à quoy a pretendu Moyse parlant ainsi:

Iamais il n'y a eu chose si grande, et n'en a este ouy le semblable. Notons bien donc que pour parvenir à la droite cognoissance de Dieu: apres avoir fait nos discours haut et bas par tout le monde, apres avoir appliqué nos sens à regarder à ce qui est grand, et à ce qui est petit: que si Dieu nous donne quelques enseignes de sa maieste, dont nous devions estre plus esmeus, que là nous soyons du tout ravis, et que nous rendions à Dieu l'honneur qui luy appartient. Or comment cela se doit faire, il sera tantost declairé plus à plain: car pour ceste heure ie poursuy seulement les mots de Moyse en particulier. Il dit puis apres; *Y a-il iamais eu peuple qui ait ouy la voix de son Dieu parlant du milieu du feu, comme tu as fait, et tu es demeuré vivant?* Ici entre autres choses Moyse allegue que Dieu avoit parlé à son peuple du milieu du feu: car c'estoit un signe visible de sa maieste, qu'il ne falloit plus douter s'il estoit le Dieu vivant, puis que le peuple oit là une voix qui tonne du ciel, et que cependant il y ha un gros tourbillon, et qu'il y ha un feu flamboyant. Quand donc cela se monstre: y ha-il plus à s'enquerir, assavoir si c'est Dieu? Car la chose est toute patente. Et au reste ici Moyse reproche tacitement au peuple sa malice, s'il est encores tardif à faire hommage au Dieu vivant: veu que tous les Payens estoyent enclins à leurs superstitions, voire obstinez, et ne sachans pourquoy. Car qui eust demandé aux Payens à quelles enseignes ils adoroyent leurs idoles: ils eussent respondu: Il y a eu des miracles. Voire-mais quels? c'estoyent autant de phantosmes, c'estoyent illusions diaboliques, et enchantemens. Mais voici Moyse qui parle d'une chose qui est cogneue: ceux qui l'escoutent en sont bons tesmoins. Car il dit: Vous avez ouy la voix de vostre Dieu du milieu du feu. Puis qu'ainsi est que vostre Dieu s'est declairé à vous si priveement, il n'y ha plus d'excuse, quand vous ne l'adorerez comme vostre Dieu, il faut que vous le delaissiez par certaine rebellion, ou bien que soyez convaincus qu'il n'y ha ne vertu ne maiesté, ne gloire en tout le monde, que celle qui s'est monstree, quand la Loy vous a este publiee. Or notons cependant, que Moyse conioint ici la parolle avec les miracles: car les miracles n'eussent gueres servi, si la doctrine n'eust este coniointe avec, comme il en a este touché par ci devant. Mais il est bon qu'il nous soit ramentu: et ce n'est point sans cause aussi que le S. Esprit le reitere en ce passage: et nous en verrons encores derechef ci apres une autre memoire. Si seulement il y eust eu quelques visions pour faire cognoistre au peuple d'Israel, quel estoit le Dieu vivant qui les avoit retirez d'Egypte, et que cependant le peuple fust demeuré en son ignorance, qu'il n'eust eu nulle loy, nulle reigle, nulle promesse de salut, qu'il n'eust sceu que c'estoit de religion: tout cela estoit inutile. Il est vray qu'ils eussent vescu, estans rachetez de ceste servitude: mais la fin quelle eust-elle este? C'eust este un peuple barbare, ils se fussent corrompus en superstitions, comme les Payens. Mais quand Dieu apres s'estre declairé, apres avoir monstré comme en un miroir ou en une peinture vive sa maiesté, enseigne son peuple: il luy donne une loy certaine, il luy introduit une religion qui est saincte et sacree. Voila comme Dieu a donné une declaration au peuple, qui estoit propre pour son salut. Or il reste que Moyse adiouste: *Que le peuple ayant ouy la voix de Dieu est demeuré vivant.* En quoy il signifie, que c'est une grace singuliore que Dieu nous fait, si nous ne sommes point consommez de sa presence, et par sa parolle. Il est dit, que les montagnes decoulent devant son regard. Il est dit, que si seulement il iette l'oeil sur toute la terre, qu'elle tremblera: car la maieste de Dieu en soy est si espouvantable, que ce seroit pour abysmer tout le monde: quand il parle il faut que sa voix non seulement espouvante toutes creatures, mais qu'elle les rende confuses du tout, iusques à les aneantir. C'est donc un grand miracle, quand les hommes mortels qui sont tant fragiles et caduques, qui ne sont rien du tout qu'un ombrage, qu'ils peuvent ouyr la voix de Dieu, et que cependant ils n'en soyent point consommez. Ainsi donc Moyse monstre ici que Dieu n'a point seulement fait sentir sa maieste, et sa vertu celeste au peuple d'Israel: mais qu'il luy a donné un goust amiable de sa grace, et de sa bonté parmi, afin qu'il n'en fust point espouvanté par trop: mais qu'il eust son esprit reposé et rassis pour cognoistre: Voila mon Dieu qui s'est declairé à moy: c'est donc bien raison que ie le serve, et que ie me submette du tout à luy. Nous voyons donc en somme deux choses: c'est que Dieu n'a point baillé des visions au peuple sans l'enseigner par sa parolle: et puis que ceste parolle n'a point este seulement approuvee pour cognoistre qu'elle estoit de Dieu, afin qu'on s'y assuiettist: mais qu'elle a este douce et amiable entant qu'il estoit besoin. Il a fallu que le peuple fust effrayé en partie (comme nous avons touché ci devant) quand il a cogneu la maiesté de Dieu: quoy qu'il en soit, si est-ce que Dieu a moderé sa rigueur, tellement que le peuple a senti qu'il estoit son pere, quand une telle raison luy est declairee. Moyse adiouste quant et quant: *Y a-il iamais eu dieu, qui ait essayé de retirer un peuple du milieu des peuples par tentations, par signes, par miracles, par guerres, et en bras estendu: comme tu sais que ton Dieu t'a fait quand il t'a retiré d'Egypte?* Ici notamment Moyse veut confermer le peuple en la religion qui luy estoit donnee, afin qu'il ne se conformast point à tant de superstitions qui regnoyent

alors par tout, comme nous avons accoustumé de faire. Il est vray que si un peuple ha quelques coustumes anciennes, qu'on s'y voudra tenir. Et pourquoy? l'orgueil est cause que ce qui est creu en nostre iardin (comme on dit) nous plaist: et nous semble, que tout ce que les autres ont, n'est rien au prix. Mais si Dieu nous appelle à soy, qu'il nous enseigne fidellement de ce que nous avons à faire, nous sommes si vollages que nous ne pouvons nous tenir à ce qui nous est monstré: nous venons à cercher ceci et cela: et voila une telle coustume qui est en un tel pays, voila une telle guise: pour quoy est-ce que cela ne sera meslé parmi ce que nous avons? Et aussi nous voyons comme les incredules reprochent aux enfans de Dieu qu'ils veulent estre trop sages, s'ils se retirent sous la parolle de Dieu. Les Papistes que nous reprochent-ils auiourd'huy? Voila des gens qui veulent renouveller le monde, ils veulent estre à part, comme s'ils n'avoyent rien de commun avec tout le genre humain. Pour ceste cause Moyse dit ici: Ne vous chaille si vous voyez beaucoup de peuples qui ayent leurs façons diverses, qu'un chacun ait sa religion contraire à la vostre, et que vous soyez mesme tous seuls. Et pourquoy? Car vostre Dieu vous a tellement choisis, qu'il vous a monstré que vous pouvez despiter hardiment tous les autres peuples. Car est-il iamais advenu qu'un Dieu ait essayé de retirer un peuple du milieu d'un autre peuple? Quand donc vous avez este ainsi separez, n'avez-vous point une confirmation certaine que Dieu ne veut point que vous soyez meslez parmi les autres nations? Moyennant donc que vous regardiez au Dieu qui vous a retiré d'Egypte: vous serez tousiours admonnestez que la religion que vous tenez de luy, est bonne et saincte: et vous pouvez vous mocquer de tout ce qui est au monde. Au reste, combien que les autres peuples soyent plus grans que vous: si est-ce que vous pouvez cracher contre leurs superstitions. Car Dieu a suffisamment monstré que ce n'est point sans cause qu'il vous a donné sa Loy avec tous ses statuts. Et pourquoy? Car il vous a retirez (ce que iamais n'est advenu à peuple du monde). Or afin que cela fust mieux estimé, Moyse monstre ici que ceste delivrance n'a rien eu de vulgaire. *Car* (dit-il) *cela s'est fait par tentations, par signes, par miracles, par guerres en main forte, en bras estendu.* Quand il dit: *En tentations:* il entend qu'il y a eu des espreuves si notoires, que la chose devoit estre toute conclue. Quand donc Dieu avoit donné tant de signes, n'estoit-ce point assez pour sonder iusques au bout que toutes les idoles d'Egypte n'estoyent rien, et que Pharao avec toute sa puissance ne pouvoit rien contre le Dieu d'Abraham? Vray est que ce mot de Signes, ce mot de Miracles, se rapportent à cela: mais ce n'est point sans cause que Moyse use d'une telle diversite de langage. Et pourquoy? Car nous savons comme les hommes passent legerement les oeuvres de Dieu, et qu'ils en font une estime bien maigre. Pour ceste cause il a este besoin que Moyse usast d'un tel stile et langage, afin de faire mieux priser ceste grandeur excellente, de ce que Dieu avoit fait en Egypte. Voila donc ton Dieu (dit-il) qui t'a donné des signes, et des miracles, il a usé de main forte, et de bras estendu quand il t'a retiré d'une telle servitude: cognoy donc qu'en cela il a suffisamment approuvé sa Loy, et la reigle en laquelle il veut que tu vives, et à laquelle il t'a assuietti. Or il adiouste quant et quant: *Que cela s'est fait devant leurs yeux,* bref qu'il luy a este donné à cognoistre que Dieu estoit son createur, qu'il estoit le seul vray Dieu, et qu'il n'y en avoit point d'autre devant luy. Derechef Moyse veut convaincre le peuple d'ingratitude plus grande, s'il ne fait son profit de ce qu'il avoit cogneu par experience. *Tes yeux* (dit-it) *en sont tesmoins.* Comme s'il disoit, quand Dieu te feroit la grace de t'envoyer messagers pour t'annoncer ce qu'il auroit fait, si faudroit-il que tu receusses les choses qui te seroyent dites. Or maintenant il ne faut point qu'on t'en face nul conte: mais ton Dieu de faict s'est declairé à toy: et pourtant il n'y aura plus nulle excuse: car il t'a este monstré à veue d'oeil. Et quoy? *Que le Seigneur est le vray Dieu* (dit-il) *et qu'il n'y en ha point d'autre.* Ici nous avons à noter ce qui a desia este touché: c'est assavoir, que Moyse ne parle point simplement des miracles, pour en faire un recit: mais il monstre à quelle fin ils tendoyent, c'est que Dieu fust magnifié. Et c'est une doctrine bien utile, quand nous avons cela, qu'en tout et par tout il faut que nous apprenions à glorifier nostre Dieu. Et si ce poinct eust este observé, le povre monde ne se fust point ainsi destourné en tant de superstitions, comme il a fait, sous ombre des faux miracles. En la papauté, pourquoy est-ce qu'on adore les creatures, sinon sous ombre des miracles? O voila un tel sainct qui a fait miracle: sous ombre de cela (di-ie) il faut que la gloire de Dieu soit diminuee, et qu'autant qu'il y aura de miracles, ce soyent autant d'empeschemens qui destournent le povre monde de venir à Dieu: et ce sont des amuse-fols aussi, qui les font arrester aux creatures. Pour ceste cause nous faut il tant mieux noter ce qui est ici declairé par Moyse: c'est assavoir que par les miracles Dieu veut estre cogneu seul, et n'avoir point de compagnon: il veut que sa gloire reluise tellement, qu'on se range à luy, et que luy seul ait toute preeminence: qu'on cognoisse bref ce qui est ici dit par Moyse, c'est assavoir qu'il n'y en ha point d'autre que luy, ne haut ne bas. Comme il adiouste, que nous ne facions point ici des petis

dieux, ne des dieux moyens: mais que nous cognoissions que le Dieu souverain veut demeurer en son entier, qu'il ne veut point qu'on l'abbaisse en façon que ce soit, qu'il ne veut point que sa maiesté soit amoindrie, ne qu'on departisse son office aux creatures, pour iuger que il y en ait une petite portion d'un costé, une petite portion de l'autre: nenni, il veut demeurer luy seul. Voila ce que nous avons à noter en somme, quant à ces mots de Moyse. Or revenons maintenant à faire une brieve conclusion de ceste intention principale que nous avons touchee, c'est assavoir que Dieu a ainsi desployé sa force et sa vertu, afin qu'il fust discerné d'avec toutes les idoles du monde, que le peuple fust attaché à la religion qui luy avoit este donnee. Or ceci s'addresse aussi bien à nous, comme il nous l'y faut appliquer à la verité. Et de faict, quand Dieu a ainsi authorizé sa Loy par tant de miracles: sachons qu'il ne donnoit point une doctrine de trois iours, mais qui devoit estre permanente. Si l'approbation qu'il adiouste, auiourd'huy doit avoir sa vigueur entre nous: la Loy de Dieu est-elle amoindrie, ie di quant à la substance? Il est vray que les ceremonies ne sont plus en usage: tout cela a este mis bas à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ: mais la doctrine de la Loy, qui contient les promesses de salut: l'alliance par laquelle Dieu choisit ceux qu'il veut avoir de son Eglise, et les tesmoignages de la remission de nos pechez, et puis sa volonte, pour nous monstrer quelle est la vraye reigle de bien vivre, tout cela demeure, et doit estre perpetuel iusques en la fin du monde. Notons bien donc que tous les miracles qui ont este faits, quand le peuple d'Israel a este retiré d'Egypte, nous servent auiourd'huy de confirmation, que nous en devons estre confermez pour recevoir la Loy de Dieu en toute reverence, pour estre asseurez et resolus, que ce n'est point une doctrine bastie des hommes, mais que c'est Dieu qui a tonné du ciel. Voila pour un item. Or cependant nous avons une confirmation encores plus grande, qui nous a este donnee en nostre Seigneur Iesus Christ. Car alors Dieu nous est apparu plus visiblement qu'il n'avoit point fait aux peres du temps de la Loy. Nous savons qu'en Iesus Christ toute perfection de divinite habite, et qu'elle y a este assez cogneue. Puis que ainsi est donc, nous pouvons bien estre auiourd'huy certifiez, plus que les Iuifs n'ont este de leur temps, que nous avons un Dieu duquel il ne faut point douter, que nous avons une religion qui n'a point este forgee des hommes, et que nous ne devons point aller à l'adventure, mais que nous avons le chemin tout asseuré. Et voila en quoy nous devons nous glorifier. Et c'est un bien inestimable, que nous ne sommes point en bransle pour dire: Ie cuide bien faire, mais ie ne say comme il en va: mais que nous soyons tout persuadez que Dieu approuve ce que nous faisons, et que nous avons à faire au Dieu vivant: et que nous apprenions de faire comparaison de nous avec tous les povres idolatres, et les povres incredules qui sont par le monde. Il est vray que les papistes pretendront bien d'adorer le mesme Dieu que nous faisons: mais nous voyons comme ils ont decliné de la parolle de Dieu. Et pour ceste cause il nous faut pratiquer ce que i'ay desia dit, c'est assavoir, que ce n'est point le tout de concevoir quelque maieste de Dieu: mais il nous faut estre enseignez aussi bien quel il est, afin que nous ne vaguions point en nos fantasies. Et voila en quoy nous differons d'avec les Papistes et les Iuifs. Les Iuifs diront bien qu'ils adorent le Dieu d'Abraham, et qu'ils ont la Loy qui a este donnee à Moyse: mais cependant ils ont renoncé Iesus Christ qui est la fin de la Loy: et qu'ils ont ce voile qui leur bande les yeux: et puis ils ont perverti le service de Dieu, en sorte qu'ils se sont pleinement esgarez du droit chemin. Les Papistes diront bien aussi qu'ils adorent Dieu, et celuy qu'il a envoyé pour Redempteur au monde: mais cependant on voit comme ils ont transfiguré Dieu, qu'ils ont aneanti son service, qu'ils ont fait un meslinge de toutes les superstitions des Payens parmi ce que Dieu avoit institué: bref il n'y ha là rien que pollution entre eux. Voila pourquoy nous devons tant mieux cognoistre la grace infinie de nostre Dieu envers nous, de ce qu'il nous a separez ainsi du milieu des incredules. Et nous devons aussi noter le moyen, c'est que nous n'avons pas seulement les miracles pour approbation qu'il y ha un Dieu au ciel: mais nous avons la doctrine en laquelle Dieu se declaire pleinement à nous, afin que nous le cognoissions, et que nous n'ayons plus les yeux esblouys, que nous n'extravaguions point ne ça ne là: mais que nous suyvions la doctrine que nostre Dieu nous a donnee, et par laquelle il nous veut attirer à soy. Voila comme nous avons à pratiquer ce passage de Moyse, c'est qu'il ne nous faut pas regarder simplement aux miracles qui ont este faits pour approuver la Loy: mais que venans à l'Evangile, nous cognoissions que là Dieu pour la seconde fois nous est apparu en plus grande perfection qu'il n'avoit point fait aux Peres anciens. Et au reste, que nous retenions cest advertissement que i'ay dit, c'est que quand nous aurons cogneu les miracles par lesquels Dieu a voulu confermer sa maiesté: que nous venions à sa parolle, que nous sachions que c'est le vray moyen par lequel Dieu nous attire à soy. Quand donc nous avons la parolle de Dieu qui nous est preschee: cognoissons que c'est une confirmation, pour nous asseurer qu'il domine sur nous. Et pourtant advisons d'en

faire nostre profit, puis qu'il nous fait ceste grace, et ce privilege, lequel (comme nous voyons) n'est pas commun à tous: et le prions que par son sainct Esprit il luy plaise seeller en nos coeurs la doctrine que nous oyons des aureilles charnelles: que puis qu'une fois il nous a appellez à sa cognoissance, qu'il l'augmente de plus en plus, et qu'il nous conduise, tellement que nous regardions plustost au ciel, qu'aux creatures, et aux choses mortelles. Que donc nous ayons une foy constante, et invincible au Dieu qui s'est une fois manifesté à nous: tellement que nous puissions despiter Satan, et tous les abus et erreurs qui ont esté introduits par les hommes.

LE DIXIESME SERMON SUR LE CHAP. IV. V. 36—38.

DU MERCREDI 5E DE IUIN 1555.

Nous avons traitté par ci devant, que si Dieu eust fait seulement des miracles, quand il retira son peuple d'Egypte, cela n'eust pas servi de beaucoup: car il n'y eust pas eu instruction pour amener le peuple à droite cognoissance: mais quand la parolle de Dieu a este conioînte, alors rien n'a deffailli. Et voila pourquoy Moyse derechef exhorte le peuple à considerer qu'il ne tiendra qu'à luy, qu'il ne cognoisse Dieu, voire pour parvenir non seulement à l'heritage de la terre promise, mais du royaume des cieux. Au reste il adiouste, que la parolle de Dieu a eu telle maiesté, que le peuple n'avoit occasion de douter que Dieu ne parlast. Pense (dit-il) que la voix que tu as ouye, n'estoit pas humaine ni terrestre: mais ton Dieu a parlé comme du ciel. Vray est que la voix resonnoit bien du milieu du feu qui se voyoit en la montagne: mais ici Moyse entend que la doctrine n'estoit point obscure: car Dieu donna là certains signes de sa maiesté, afin que la foy du peuple fust du tout asseuree. Et voila pourquoy aussi il use du mot *d'instruction*: car ce n'est point seulement enseigner, mais il signifie instruire avec chastiemens souventesfois. Comme s'il disoit: Ton Dieu t'a tenu ici comme en discipline: que maintenant il ne te soit licite de mespriser sa Loy, comme si elle estoit venue d'un lieu incertain. Pourquoy? Elle ha une authorite souveraine, il faut que là tu cognoisses que Dieu s'est declairé, afin que tu adores sa maiesté, et que tu luy faces hommage. Or maintenant donc nous voyons en somme ce que Moyse a ici remonstré aux Iuifs: c'est assavoir, que Dieu leur avoit donné des signes visibles prochains d'eux, et comme familiers, afin que sa parolle eust pleine reverence, et qu'on la receust pour y obeir, et que le tout se faisoit pour l'instruction du peuple. Or combien que Moyse recite ce qui fut fait en la montagne d'Horeb, où la Loy fait publiee: si est-ce que nous en pouvons recueillir une doctrine generale. Car nous voyons comme Dieu s'abbaisse à nostre infirmité: d'autant que nous ne pouvons pas monter si haut que nous parvenions à luy, il condescend à nostre petitesse. Voyans cela, ne devons-nous pas estre tant plus incitez de nous ranger à luy? Et si nous ne le faisons: ceci ne nous sera-il point reproché, qu'il n'a point tenu, que nous n'ayons eu des moyens et aides pour nostre instruction? Mais quoy? nous avons este rebelles, nous avons tourné le dos au lieu d'approcher de Dieu. Cognoissons donc en quelle sorte Dieu s'accommode à nostre rudesse, afin d'estre tant plus esmeus d'approcher de luy. Et au reste rapportons le tout à ceste fin que Moyse a ici notee: c'est que d'autant que Dieu nous a fait la grace de nous declairer sa verité, que nous la recevions, sachans qu'elle n'est point crue au monde, mais qu'elle est procedee du ciel. Que donc la doctrine de salut soit receuë entre nous avec toute obeissance. Car si cela n'y est, nous aurons beau protester que nous invoquons Dieu, que nous le voulons honorer et servir: car voila l'espreuve qu'il demande: c'est assavoir que nous escoutions paisiblement sa parolle, et que nostre foy soit certifiee, que nous ne soyons point comme les incredules qui doutent tousiours: mais que nous ayons ce fondement asseuré, pour dire: C'est Dieu qui parle, et il ne nous est point licite de repliquer à l'encontre: mais il nous faut assuiettir en tout et par tout à ce qu'il nous dira. Voila donc ce que nous avons à retenir en ce passage. Et cependant notons quand ceci fut traitté: car ce n'est point sans cause que Moyse parle de ceste instruction. Pourquoy? Car si nous ne sommes domptez, il nous est difficile de nous ranger à Dieu: et de faict nous tirons tout au rebours. Il faut donc que nostre Seigneur corrige ceste hautesse qui est en nous, quand il nous voit ainsi, ou rebelles, ou difficiles, et que nous sommes si durs à l'esperon, il faut qu'il use des moyens qu'il cognoist estre propres pour nous preparer. Nous voyons que nous dit ici Moyse, que les miracles qui ont este faits quand la Loy se publia, ont servi comme d'une discipline, à ce que le peuple ne fust plus si sauvage qu'il estoit, qu'il se rendist plus docile. Or ce vice-la n'a point seulement regné entre les Iuifs, il se trouverra tousiours entre les hommes. Apprenons donc de faire valoir tout ce que nostre Seigneur nous a donné pour authorizer sa parolle, afin que nous ne soyons point comme des bestes sauvages: mais que nous soyons

comme des brebis, et des agneaux paisibles, pour escouter la voix de nostre pasteur. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Or maintenant il dit: *D'autant que Dieu a aimé tes peres, il a eleu leurs semences apres eux*, combien qu'il y ait: *Ta semence apres luy:* Moyse change ici le nombre, et non sans cause: car apres avoir parlé des Peres, il retourne à un seul: c'est assavoir Abraham. Car c'est celuy avec lequel Dieu a contracté. Et puis c'est pour magnifier la grace de laquelle il est ici fait mention, comme il sera deduit tantost plus à plein. Or en somme Moyse veut ici monstrer au peuple, que s'il ne cognoist la bonte de son Dieu, qu'il est bien villain, qu'il n'a nulle excuse. Et pourquoy? d'autant que Dieu par sa misericorde gratuite l'a choisi: non pas qu'il fust meilleur que les autres peuples (comme il sera traitté plus au long ci apres) ou qu'il y eust plus de noblesse, de dignité ou de vertu: mais c'est pource qu'il a pleu à Dieu d'aimer leurs peres. Maintenant nous voyons l'intention de Moyse: c'est assavoir, que devant tout peuple vous avez ici un bien inestimable, c'est que Dieu veut regner au milieu de vous, qu'il vous a sanctifiez à soy, vous estes son Eglise, vous estes son troupeau, bref, vous estes ses enfans: et comme il est dit ailleurs, vous estes une sacrificature Royale. Or cognoissez que ceci ne vous est point donné pour vos merites: l'aviez-vous desservi envers Dieu? vallez-vous mieux que tout le reste du monde? Pourquoy donc Dieu vous a-il fait un tel privilege? Ce n'est point pour rien qu'il ait trouvé en vous: mais d'autant qu'il luy a pleu de son plaisir. Et donc est venu cela? de ce que il a eleu vos peres: devant que vous fussiez nais desia vous estiez choisis de luy. Et pourquoy est-ce qu'il a eleu vos peres? à cause de son amour (dit-il) c'est à dire, qu'il les a marquez par sa misericorde gratuite, pour les separer de tout le reste du monde: voire du temps qu'Abraham estoit sterile, et desia aagé, voire comme caduque, et à demi mort, qu'il n'avoit point encores lignee: Dieu toutesfois l'a eleu, que ce povre vieillard-la a este la source de vos peres anciens. Quand donc Dieu vous a choisis en telle sorte, vous ne voyez autre cause sinon sa pure bonte qui s'est là tournee, et ce salut est decoulé iusques à vous. Maintenant donc cognoissez combien vous estes obligez à vostre Dieu, et que vous ne luy soyez point ingrats, et que vous ne laissiez point esvanouir un tel bien, pour en estre privez par vostre malice et ingratitude, voila en somme la doctrine qui est contenue en ce passage. Or pour en faire nostre profit, nous avons à noter en premier lieu, que quand Dieu nous appelle pour estre de son Eglise, qu'il nous fait participans de son Evangile, et de ce qui en despend: que cela n'est pas que nous soyons venus au devant: mais c'est d'autant qu'il nous a eleus. Ce mot *d'Election* est ici mis, pour exprimer que ce n'a pas este du costé du peuple que telle chose est advenue: mais que Dieu a commencé. Voila un item que nous devons bien noter. Car ce n'est pas seulement ici que le S. Esprit en parle: mais toute l'Escriture est pleine de ceste doctrine: c'est assavoir, de nous monstrer qu'il ne nous faut point cercher en nous cause aucune de nostre salut, pour dire que nous vallions mieux que les autres. Nous voyons que Dieu n'eslargit point ses graces à tous indifferemment: mais pour donner plus grand lustre à sa bonté, il donne à l'un ce qu'il denie à l'autre. Nous voyons que beaucoup de gens sont privez auiourd'huy de l'Evangile: nous voyons que là où il se presche, beaucoup sont comme aveugles et sourds. Or quand l'Evangile se presche en un lieu, voila desia une espece d'election: et c'est celle dont parle ici Moyse. Quand donc nous voyons que Dieu fait pleuvoir sur nous sa parolle, et que nous en sommes tous les iours rassasiez, et que cependant il y ha d'autres villes, et plus grandes, et plus riches, et plus nobles beaucoup qui en sont privees, et qui sont là comme desertes: cognoissons que ce ne sommes-nous pas qui ayons cerché un tel bien, que nous l'ayons obtenu par nostre industrie: mais c'est que Dieu par sa misericorde nous a choisis. Voila pour un item. Et puis quand il luy plaist de nous donner la foy, que nous goustons ceste parolle-la, et que nous en sommes vrayement nourris, qu'elle nous touche au dedans du coeur: sachons que c'est une seconde espece d'election que Dieu fait sur nous. Ainsi donc attribuons-luy la louange qu'il merite: car en l'usurpant, nous sommes sacrileges, nous luy ravissons ce qui luy est propre: et en ce faisant nous eslevons des idoles de nousmesmes. Car l'homme ne se sauroit mieux adorer, qu'en se faisant accroire qu'il est autheur de son salut, et que c'est luy qui a prevenu Dieu. Si nous imaginons cela, c'est comme aneantir la gloire de Dieu. Et ainsi retenons bien ceste doctrine. Mais encores pource que les hommes sont malins, et quand ils ne peuvent du tout abolir la louange de Dieu, qu'ils l'obscurcissent tant qu'ils peuvent: notamment Moyse exclud ici toute dignité des personnes, tous merites des oeuvres, en disant: *C'est l'amour de Dieu.* Car il ne suffit pas d'avoir cogneu que Dieu nous ait choisis à soy: il faut savoir qui c'est qui l'a meu à cela, comment il y a este induit. A-il cerché la cause hors de soy? Nenni: mais à cause de son amour il nous a eleus. Or quand l'Escriture parle de l'amour de Dieu, elle entend une faveur gratuite qu'il nous porte: qu'il n'a point d'esgard à nos personnes, ni à nos services, ni à

rien que nous puissions apporter. Puis qu'ainsi est donc, cognoissons ici doublement la bonte de Dieu. Car pour le premier, quand nous avons son Evangile qui se presche entre nous, que nous avons les Sacremens, qu'il nous a recueillis comme en un trouppeau, et qu'il nous monstre qu'il est nostre pasteur: voila (di-ie) une election qu'il fait de nous, pour laquelle nous sommes beaucoup tenus envers luy: tellement que nostre malice nous sera reprochee, et faudra qu'elle vienne en conte, pour soustenir une horrible vengeance, quand nous ne tiendrons conte d'une telle grace qui nous est faite. Magnifions donc le bien duquel nous iouissons: c'est quand nous sommes ici recueillis au nom de Dieu, pour estre comme ses domestiques. Mais il y ha la seconde election encores, c'est quand chacun de nous cognoist que Dieu l'a illuminé par son S. Esprit, et qu'il nous a fait gouster sa parolle, tellement que nous y adherons par foy, que mesmes il nous a entez au corps de Iesus Christ, afin que nous soyons reputez et tenus pour ses membres: sachons que cela ne vient point de nous, ne de nostre vertu: mais c'est qu'il a pleu à Dieu nous marquer. Et pourquoy? N'allons point faire de longs circuits, pour trouver quelque raison en nous: contentons-nous de l'amour gratuite de nostre Dieu: car il n'est tenu à nul qui soit. Il peut ruiner tout le genre humain par sa iustice: mais cependant il a pitié de nous: et n'ayant point pitié de tous ensemble, et delaissant ceux qu'il veut, en cela il nous veut donner plus grand lustre de sa bonté (comme i'ay desia dit) afin que nous facions comparaison de nous avec les autres, pour dire: Pourquoy est-ce que ie suis des eleus? Pourquoy Dieu m'a-il choisi à soy? ie seroye semblable à cestuy-ci, n'estoit que Dieu m'eust tendu la main. Et qui l'a induit à ce faire? sa pure bonté. Il faut donc que ceste comparaison-la nous induise à glorifier nostre Dieu, quand nous voyons qu'il a estendu sur nous son bras fort. Et ainsi nous voyons que ceste doctrine n'a pas este seulement prononcee une fois, pour l'instruction du peuple ancien: mais qu'auiourd'huy elle nous est commune. *Qu'il te souvienne* (dit Moyse) *que ton Dieu t'a eleu.* Et pourquoy? *Il a aimé tes peres.* Et voila pourquoy aussi en ceste redemption souveraine qui a este faite par nostre Seigneur Iesus Christ, l'Escriture nous ramene à l'amour de Dieu: car c'est la seule source. Dieu a tant aimé le monde, qu'il n'a point espargné son Fils unique. Pourquoy est-ce donc que Iesus Christ nous est apparu sauveur? Pourquoy est-ce qu'auiourd'huy le salut qui nous a este acquis par luy nous est annoncé? Pourquoy est-ce mesme que la foy nous est donnee, et que Dieu nous illumine par son S. Esprit? il nous faut revenir là, c'est que Dieu nous a aimez. Il est vray que S. Iean en general dit, qu'il a aimé le monde. Et pourquoy? Car Iesus Christ s'est offert en general à tous sans exception, pour Redempteur. Il y ha puis apres en l'alliance, Dieu a aimé le monde quand il a envoyé son Fils unique: mais il nous a aimez, nous qui avons este enseignez de son Evangile, d'autant qu'il nous recueille à soy. Et les fideles qui sont illuminez par le sainct Esprit, ont encores un troisieme usage de l'amour de Dieu, pource qu'il se revele à eux plus privement, qu'il leur signe son adoption paternelle, par son sainct Esprit, et l'engrave en leurs coeurs. Et ainsi donc en tout et par tout cognoissons ceste amour de Dieu: et quand nous serons là venus, ne passons point plus outre. Maintenant nous voyons trois degrez de l'amour que Dieu à monstré en nostre Seigneur Iesus Christ. Le premier, c'est quant à ceste redemption qui nous a este acquise en la personne de celuy qui s'est exposé à la mort pour nous: qui a este fait malediction, afin de nous reconcilier à Dieu son Pere. Voila le premier degré d'amour qui s'estend à tous hommes, d'autant que Iesus Christ ha les bras estendus pour appeller, et convier grans et petis, et pour les gagner à soy: Mais il y ha un amour special, pour ceux ausquels l'Evangile est presché: c'est que Dieu leur testifie, qu'il les veut faire participans de ce bien qui leur a este acquis en la mort et passion de son Fils. Or d'autant que nous sommes de ce nombre: voila comme nous sommes desia tenus doublement à nostre Dieu: il y ha ici deux liens qui nous tiennent comme astraints à luy. Venons maintenant à la troisieme obligation qui despend de l'amour troisieme que Dieu nous monstre, c'est d'autant que non seulement l'Evangile nous est presché: mais Dieu nous fait sentir sa vertu, que nous cognoissons qu'il est nostre Pere et Sauveur, que nous ne doutons point que nos pechez ne nous soyent pardonnez au Nom de nostre Seigneur Iesus Christ, qui nous apporte mesmes le don de son sainct Esprit pour estre reformez à son Image. Quand Dieu imprime ainsi en nos coeurs la doctrine qui nous est preschee par la bouche des hommes, cognoissons que c'est une troisieme amour qu'il nous declaire. Il est vray qu'à parler proprement, Dieu n'a point des affections diverses, il ne nous faut point imaginer cela: mais ie traitte ces choses selon nostre capacite, qu'il faut que nous cognoissions l'amour de Dieu selon nostre rudesse, quand nous ne pouvons point parvenir à sa haute Maieste, comme il a este dit: mais Dieu aussi se declaire à nous selon nostre portee. Ainsi en trois sortes nous voyons maintenant que l'amour de Dieu nous est declairee, et monstree evidemment en nostre Seigneur Iesus Christ: quand nous avons la predication de l'Evangile sur tout, et que la Foy est adioustee quant et quant. Or i'ay dit qu'ayant ceste

amour gratuite de Dieu, il ne nous faut point passer plus outre. Car nous voyons ce qui est advenu à tous ceux qui ne sont point tenus à une telle sobriete. Et de faict, quand les hommes s'enquierent pourquoy Dieu aime les uns plus que les autres: cela desia procede d'un orgueil, et d'une malice certaine, qu'ils ne peuvent souffrir que toute la louange de leur salut reside en Dieu seul: les hommes cerchent tousiours de s'attribuer ie ne say quoy. Et pourtant quand il leur est dit que Dieu appelle ceux qu'il a esleus, et qu'il eslit ceux que bon luy semble par sa bonté gratuite, ils veulent faire des discours: Et comment donc? Pourquoy est-ce que Dieu prefere l'un à l'autre? Quand ils alleguent cela, ce n'est point une simple curiosité: mais c'est un orgueil, comme i'ay dit, qu'ils voudroyent bien estre prisez, et trouver en leurs personnes quelque chose qui obscurcist la pure misericorde de Dieu. Et ainsi c'est à bon droit, que Satan puis apres leur esblouyt les yeux, et qu'il leur met beaucoup de fantasies au devant. Et voila pourquoy ils vont tousiours cercher que Dieu eslit ceux qu'il a preveus devoir estre dignes de sa grace. Et ceux qui n'osent pas encores mettre du tout en avant leurs merites, disent qu'ils sont venus à la Foy, d'autant que Dieu a preveu qu'ils luy seroyent fideles: que Dieu pour cela les a reservez à soy. La Foy donc par ce moyen procederoit des oeuvres des hommes. Et telles gens monstrent bien qu'ils sont comme hebetez, de faire telles conclusions: toutesfois une grande partie du monde s'y est arresté, et y est encores comme aveuglé. Mais de nostre part apprenons ce que i'ay desia dit, c'est que quand l'amour de Dieu nous est mis en avant, qu'il nous faut tenir là du tout, et arrester: qu'il nous suffise que Dieu est iuste, et neantmoins n'est point tenu à personne: qu'il est en sa liberté de choisir ceux qu'il luy plaist, pource que il les reçoit à merci. Car c'est à ceste intention qu'il disoit à Moyse, ainsi que S. Paul l'allegue: Ie feray misericorde à celuy à qui ie feray misericorde: i'auray pitié de celuy duquel i'auray pitié. Comme s'il disoit: Que les hommes ne viennent point ici me contreroller avec une audace, pour demander, pourquoy c'est que ie ne fay point misericorde à tous: pourquoy il n'y ha point une mesure egale: pourquoy c'est que ie choisis l'un et que ie laisse l'autre, qu'on ne vienne point ici disputer contre moy: car i'ay puissance d'user de ma pure liberalité là où bon me semble, et faut qu'on s'y renge: et quiconque ose murmurer, celuy-la demeurera en la fin confus en son orgueil. Et ainsi en somme apprenons de glorifier nostre Dieu. En quelle sorte? d'autant qu'il nous a esleus. Quant est des reprouvez, il est certain qu'ils ne sauroyent sinon grincer les dents, pour blasphemer contre Dieu: et nous le voyons aussi. Mais à quoy est-ce que Moyse nous rameine? Il ne dit point que ceux qui sont esleus, glorifient Dieu pour quelque chose qui leur soit propre. Comment donc est-ce que Dieu veut estre glorifié par nous? c'est que voyans les biens qu'il nous a eslargis, nous ne soyons point eslevez par dessus les autres, cuidans que nous vallions mieux, ou que nous soyons plus nobles et plus excellens que nos prochains: mais que nous cognoissions qu'il nous a fait tout cela gratuitement. C'est la doctrine que nous avons à recueillir de ce passage. Or il y ha *que Dieu a eleu la semence d'Abraham apres luy, à cause de ceste amour qui avoit precedé desia de long temps.* Et c'est pour plus ample approbation de ce que nous avons touché, suyvant aussi ce que dit sainct Paul, que si Dieu fait misericorde aux hommes, devant qu'ils soyent nais, et qu'ils ayent fait ne bien ne mal: c'est pour exclurre tous merites. Et cela est bien à noter. Car Dieu ayant eleu à soy la semence d'Abraham, à cause de ceste adoption qu'il avoit faite: a encores eu une election plus estroite, comme desia nous avons declairé. Car Esau estoit aussi bien de la lignee d'Abraham que Iacob: Ismael en estoit aussi bien qu'Isaac: et neantmoins en voila deux qui sont retranchez de l'Alliance de Dieu: et son adoption demeure en la maison des autres. Qui est cause de cela? c'est l'election de Dieu, laquelle i'ay appellee un tesmoignage de l'amour plus estroite, qui est le troisieme que i'ay mis en la redemption faite par Iesus Christ: en second degré, la predication de l'Evangile: et la Foy, pour le troisieme degré. Mais d'autant qu'ici il n'est parlé que de l'Alliance de Dieu, qu'il avoit contractee avec Abraham: c'est une Alliance generale qui s'estend à toute sa lignee. Tous ceux donc qui sont descendus de la semence d'Abraham, ont este comprins en ceste Alliance que Dieu avoit faite. Quant à luy, il a le tesmoignage de son election: mais puis apres il separe ceux que bon luy semble, et retient ceux qu'il veut pour ses domestiques. D'autant donc que nous voyons cela: cognoissons que Dieu poursuit sa bonté en mille generations, comme il le dit. Et cependant sachons qu'en ce faisant il ne s'advise point de nouveau. Quand il dressera son Eglise en quelque lieu, ce n'est point un conseil soudain qu'il ait pris: mais c'est à cause de ce qu'il a aimé nos peres. Comme maintenant quand nous avons la predication de l'Evangile, et les Sacremens, dont faut-il penser que cela nous soit venu. Premierement il nous faut cognoistre que l'Evangile a esté presché par tout le monde, et que nos peres ont este recueillis du troupeau, afin que Dieu les fist participans du salut qui avoit este apporté par Iesus Christ: toutesfois pour leur ingratitude, et pour leur malice, il a fallu que le Diable ait gagné sur le monde, qu'il y ait eu des

horribles tenebres, que tout ait este confus. Or maintenant Dieu a comme ressuscité sa Parolle: qui l'a meu à cela? C'est qu'il a poursuyvi sa promesse. Car quand une fois il avoit estendu son Alliance par tout le monde: il l'a voulu renouveller, à cause de la promesse qu'il en avoit faite apparavant. Et si on demande, pourquoy est-ce que Dieu a voulu que son Evangile se preschast ainsi? Pource qu'il s'est voulu approcher de ceux qui ont vescu de ce temps-la, d'autant qu'il les avoit esleus devant qu'ils fussent nais. Et puis il nous faut cognoistre, que l'accomplissement de ce temps de plenitude dont l'Escriture parle, n'est pas fonde sur les hommes: mais au bon conseil de Dieu. Il nous faut venir là, c'est que Dieu a ordonné en son conseil eternel, que son Evangile nous fust annoncé: et qu'auiourd'huy quand en vertu de ce decret-la immuable, nous sommes venus en possession d'un tel bien: c'est pource que devant que nous fussions nais, il avoit appellé nos peres, et quand ils se sont rendus indignes, et qu'ils se sont bannis du royaume des cieux entant qu'en eux estoit, neantmoins Dieu nous y a voulu r'appeller: et le tout par sa bonté gratuite. Voila donc ce que nous avons à noter, quand il est dit, que Dieu a esleu la semence d'Abraham apres luy. Et cependant qu'il nous souvienne de ce que nous avons touché, c'est assavoir, qu'Abraham estoit seul, comme le Prophete Isaie le reproche aux Iuifs. Il est vray qu'il les exhorte à avoir bon courage, combien qu'ils soyent escartez ça et là, et comme ruinez. Il leur dit: Regardez à la perriere dont vous avez este prins, et à vostre origine, quelle est-elle? estoit-ce un grand peuple, et infini? Voila un povre homme tout seul qui est desia vieil, et sans enfans ne lignee: voila Sara vostre mere qui a este sterile tout le temps de sa vie, l'aage encores estoit pour empescher qu'elle n'eust peu concevoir: or Dieu vous a tirez de ceste perriere-la, c'est à dire d'un homme seul. Quand donc maintenant vous serez escoulez du tout: que craignez-vous? Mais si est-ce qu'il leur reproche leur ingratitude, d'autant qu'ils se confioyent tousiours en leur grandeur, et que s'il y avoit quelque apparence, cela incontinent les faisoit enfler. Et pourtant apprenons de ce passage, en premier lieu, que quand Dieu a choisi nos peres, ce n'a pas esté pour dignité, ou noblesse qui y fust: mais d'autant qu'il a eu pitié d'eux, et ceste pitié-la emporte qu'ils estoyent miserables, et perdus du tout, sinon que Dieu les eust recueillis en ceste esperance, laquelle ils ne pouvoyent concevoir d'eux-mesmes. Voila pour un item. Quand au second, si nous voyons l'Eglise de Dieu dissipee, que nous soyons en petit nombre, qu'il semble mesmes qu'il n'y ait rien de certain ni asseuré pour nous, et qu'il ne faille que tourner la main, que tout sera en confusion: que cela ne nous estonne point. Et pourquoy? Car Dieu ayant choisi Abraham, a bien aussi multiplé sa semence, combien qu'il fust un homme vieil et caduque, et sans lignee. Ainsi maintenant que nous ne sommes qu'une petite poignee de gens, voire mesprisez, qui n'avons nulle vertu ne moyen de nous maintenir, toutesfois Dieu pourra nous augmenter: et nous ayant augmenté, il nous conservera. Et ainsi apprenons de regarder du tout à la bonte de Dieu, quand il est question de l'estat de l'Eglise, et que nous ne soyons point esperdus: si selon les hommes nous la voyons comme abbattue, et qu'elle soit tellement diminuee, que ce ne soit quasi rien: que nous ne laissions point de tousiours avoir bon courage, attendans que nostre Dieu accomplisse ce qu'il a fait de tout temps. Car il faut que la façon de remettre l'Eglise au dessus, et de la conserver, soit miraculeuse quant aux hommes. Or apres que Moyse a parlé ainsi, il adiouste: *Ton dieu*, dit-il, *t'a esleu, voire afin de te retirer hors d'Egypte devant sa face.* Il monstre que ceste delivrance qui avoit este faite du pays d'Egypte, procedoit de ceste election, et par consequent de l'amour gratuit de Dieu. Et c'est un poinct que nous devons bien noter: car il faut que nous soyons conduits de l'un à l'autre. Comme quand Dieu nous a fait quelque bien, il est vray que nous appercevrons sa bonte: mais il nous faut monter encores plus haut. Pourquoy est-ce que Dieu nous a ainsi proveu? non pas que nous en fussions dignes, ou que nous l'eussions desservy: mais qu'il nous avoit esleus. Et quand a-ce este, et pourquoy nous a-il ainsi esleus? Il ne faut point aller courir plus outre: tenons-nous à ce fondement de Moyse. Mais sur tout regardons dequoy il parle, pour bien faire nostre profit de ceci. *Ton Dieu t'a delivré hors du pays d'Egypte, pource qu'il t'avoit esleu auparavant, voire devant que fusses nay.* Parlant ainsi, il monstre que ceste redemption qui n'estoit que pour le corps, ie di de prime face, combien qu'elle fust figure du salut que desia Dieu avoit promis en la personne du Redempteur: toutesfois c'estoit une redemption comme temporelle, quand le peuple fut retiré hors d'Egypte: toutesfois Moyse dit que cela despend de l'adoption gratuite de Dieu. Puis qu'ainsi est donc, que sera-ce maintenant quand il nous faut sortir hors des abysmes d'enfer pour estre recueillis au ciel? Car de nature nous sommes maudits, nous sommes plongez aux abysmes d'enfer: sommes-nous si habiles gens de pouvoir sortir de là? n'est-ce point l'office de Dieu seul, de nous en retirer? Et s'il a fallu que Dieu ait choisi le peuple d'Israel, pour le retirer de la tyrannie de Pharao: concluons que par plus forte raison il faut bien que quand il nous retire de la servitude du Diable, et des abysmes d'enfer, qu'il nous declaire qu'il nous avoit

esleus et adoptez. Et ainsi n'apprehendons pas seulement que nostre Seigneur Iesus Christ a enduré mort et passion pour nous, et que nous sommes sauvez par sa grace: mais venons iusques à ce degré moyen-la, c'est que maintenant nous sommes faits participans du salut que Iesus Christ nous a apporté, voire d'autant que Dieu nous a adoptez. Et quand a-ce este? apres avoir trouvé quelque vertu en nous, ou quelque bonne preparation? Nenni: mais devant que nous fussions nais, devant que nous eussions fait ne bien ne mal, mesmes du temps que desia nous estions vouëz et dediez à perdition eternelle. Voila ce que nous avons à noter en premier lieu. Mais cependant ce n'est pas sans cause que Moyse aussi dit: *Que Dieu a tiré le peuple devant sa face*, comme s'il disoit, qu'il l'a conduit. Car si Dieu eust tendu la main seulement pour un coup à son peuple, et qu'il l'eust là laissé incontinent: qu'eust-ce este? Ce n'est point assez quand un petit enfant sera cheu, que la mere le releve: car il pourra tomber cent mille fois, et se rompra en la fin le col: mais il faut que la mere le tienne tousiours debout. Ainsi nostre Seigneur monstre que ce n'est point assez qu'il se soit declaré pour un iour Redempteur de son peuple: mais il a continué, et a mené ce peuple devant sa face, comme celuy qui a tousiours l'oeil dessus son enfant. Bref Dieu declare ici, que sa bonté a residé iusques en la fin au milieu du peuple, et qu'il a poursuyvi à l'aider, et le secourir, qu'il l'a entretenu iusques à la fin. Et pourquoy? Car sans cela c'eust este en vain qu'une fois il fust sorti du pays d'Egypte. Et puis il adiouste: *Pour destruire les peuples plus puissans, et plus robustes, afin que la terre leur fust donnee en heritage.* Il monstre que Dieu n'a point laissé de poursuyvre sa grace envers les Iuifs, iusques à tant qu'il ait accompli ce qu'il avoit promis à leurs peres: c'est assavoir, de les mettre en possession de la terre de Canaan, comme il la leur avoit promise. Or (comme desia nous avons touché), il nous faut faire comparaison de nous avec l'estat de ce peuple-la: et ainsi apprenons que Dieu non seulement nous retire du gouffre d'enfer, et de la malediction en laquelle nous sommes nais, et laquelle nous tiendroit tousiours enclos sous son ire: mais il poursuit et continue envers nous sa bonté: qu'il faut qu'il ait l'oeil pour veiller sur nous iusques en la fin. Et si nostre Seigneur n'avoit un tel soin pour nous garantir: que seroit-ce? Le Diable ne nous auroit-il point ravi à chacune minute de temps? Nous voyons qu'il tracasse, il cerche tousiours pour devorer, et a les moyens: et de nostre part pouvons-nous eschapper de ses pattes, sinon que nous en fussions garantis par la bonte de nostre Dieu? Et ainsi donc cognoissons, que Dieu ne commence pas seulement nostre salut, pour nous laisser conduire par nostre industrie: mais d'autant que nous avons besoin qu'il persevere, et qu'il parface ce qu'il a commencé. Voila pourquoy *il nous tient tousiours devant sa face*, c'est à dire, qu'il ne nous met iamais en oubli, qu'il cognoist nos necessitez pour y pourvoir, et pour y remedier en temps oportun. Or si Dieu a ainsi les yeux ouverts pour penser de nous, afin de nous secourir au besoin: cheminons aussi de nostre costé comme devant sa face. Et notons que nous ne pouvons pas nous cacher de luy: et puis qu'il nous fait ceste grace, et cest honneur d'avoir le soin de nous: c'est bien raison aussi que toute nostre vie responde à cela. Et ainsi, tant s'en faut que la bonte de Dieu nous doyve rendre nonchallans, que plustost elle nous doit aiguillonner de venir à luy avec une affection plus ardente. Il est vray qu'on verra des chiens et des pourceaux, qui blasphemeront contre ceste doctrine de l'election. Quand on leur dit que Dieu cognoist les siens, et qu'il ne souffrira point que iamais ils perissent: et bien (disent-ils) ie le laisseray donc faire bien: et se mocquent ainsi de Dieu, et de sa doctrine, monstrans bien que iamais n'ont cogneu que veut dire ce mot d'Election. Mais de nostre costé, nous devons estre asseurez par la grace de Dieu, pour cheminer en crainte et sollicitude: comme aussi nous avons bien raison de nous humilier, voyans que nous estions damnez et perdus, et que nostre Dieu nous a delivrez, et qu'il s'est monstré si liberal envers nous, quand il nous a fait heritiers de son royaume, nous qui estions esclaves de Satan. Et d'autre costé nous avons à cheminer en crainte, voyans que nous ne pouvons rien du tout, sinon d'autant que la grace de Dieu se declaire en nous. Et puis nous avons à l'invoquer, pource que s'il nous laissoit depuis un bout iusques à l'autre, estans maintenant bien eslevez haut, nous trebuscherions en abysme à chacune minute. Nous avons donc ici occasion d'invoquer nostre Dieu, et de recourir sous sa protection. Et puis quand il est dit, qu'il nous guide, et qu'il fait le guet sur nostre salut: il faut tant plus estre esveillez pour cheminer comme en sa presence, sachans bien qu'il marque non seulement toutes nos oeuvres, mais aussi toutes nos affections et pensees. Et cependant puis qu'ainsi est que Moyse conioint ici la delivrance que Dieu avoit faite du pays d'Egypte, avec la possession de la terre de Canaan: notons bien que Dieu veut qu'il y ait une liaison en tous les biens qu'il nous fait, iusques à ce que nous soyons amenez à la perfection de nostre salut. Car il ne faut point penser que Dieu pour un coup nous ait appellez à soy, et puis qu'il nous laisse là, que nous soyons en danger d'estre exposez en proye: mais au contraire notons qu'il parfera ce

qu'il a commencé, comme sainct Paul en traitte au premier des Philippiens: que ceste vocation-la qu'il a faite de nous, emporte une asseurance, que iamais nous ne serons destituez de sa garde, iusques à ce qu'il nous ait conduits au salut eternel. Voila ce que nous pouvons concevoir: c'est que comme Dieu commence nostre salut, aussi il le parfait. Et quant à ce que Moyse entrelace *d'avoir destruit et dechassé les peuples, qui estoyent plus forts et plus puissans*, il est vray que Dieu a usé là d'une façon extraordinaire, quand il a raclé les Cananeens, et leurs semblables qui habitoyent au pays que les Iuifs ont possedé: mais tant y a qu'auiourd'huy nous avons bien occasion de penser le semblable. Car où est-ce que nous devons parvenir? Où est-ce que nostre Seigneur nous appelle? A la vie celeste, dont les Anges mesmes sont decheus. Car nous savons que les Diables qui sont non seulement bannis de la gloire du royaume des cieux, mais destinez à une perdition horrible, que ceux-la ont este comme enfans de Dieu, ils ont occupé la place en laquelle nostre Seigneur nous appelle auiourd'huy. Or maintenant sommes-nous plus dignes que n'estoyent pas les Anges qui sont trebuschez ainsi de haut? D'avantage si nous venons aux hommes: les Iuifs n'ont-ils pas este la lignee saincte? n'estoyent-ils pas venus de la racine d'Abraham? Et de nostre costé qui estions-nous? Le royaume des cieux nous appartenoit-il? Nenni, non plus qu'à gens sauvages. Mais voila les enfans naturels, et comme heritiers legitimes selon l'adoption des peres, qui ont este reiettez: ils sont bannis du salut, auquel Dieu maintenant nous appelle: ils sont dechassez: et nous succedons là comme en une place vuyde. N'avons-nous point donc occasion de bien magnifier la grace que Dieu nous monstre auiourd'huy? Et ne voit-on pas que ce passage n'a pas seulement servi aux Iuifs: mais qu'il doit estre auiourd'huy mieux approprié à nostre usage? Cognoissons donc, que puis que Dieu nous a choisis à soy, que c'est pour le moins que nous soyons du tout siens, et que nous demeurions fermes en la possession de sa grace: voire, non point cheminans en hautesse et presomption pour nous enorgueillir: mais qu'en toute humilité nous cognoissions que nous despendons du tout de la bonté gratuite de nostre Dieu. Et cependant que nous ne laissions pas d'estre asseurez qu'il parfera ce qu'il a commencé en nous: voire moyennant que nous-nous tenions sous la conduite de sa main, pour nous laisser gouverner par luy.

LE ONZIEME SERMON SUR LE CHAP. IV. V. 39—43.

DU IEUDI 6[e] DE IUIN 1555.

Il fut hier declairé, que nous devons estre asseurez que Dieu poursuyvra envers nous sa bonté: quand il a commencé, qu'il ne faut point que nous doutions qu'il ne se monstre sauveur iusques à la fin. Quand nous l'aurons senti tel, il nous faut donc cheminer en ceste confiance-la, afin de le pouvoir invoquer en toute nostre vie: car autrement nous ne serions sauvez que pour un iour: et ce seroit autant comme si iamais Dieu ne s'estoit declairé à nous. Il faut donc que nostre esperance s'estende à l'advenir, et que nous continuions, comme il est dit ici par Moyse, quand Dieu nous aura retirez de la tyrannie où nous estions, afin de nous faire iouyr de son heritage. Vray est que nous ne sommes point sortis d'Egypte: mais Dieu nous a retirez de la servitude du diable, et de mort. Et ainsi esperons qu'il nous conduira où il nous a promis, c'est assavoir, à la vie immortelle. Mais cependant il nous faut cognoistre pourquoy c'est qu'il nous a appellez, pourquoy il nous a eslargi tant de graces: c'est afin qu'en toute nostre vie nous le servions. Et c'est ce que Moyse adiouste maintenant, et desia il en fut hier touché un mot, c'est assavoir, que la fiance que nous avons en Dieu, ne nous doit point rendre oisifs et nonchallans: mais plustost qu'elle nous doit tant plus enflammer en son amour, et en sa crainte. Il dit donc: *Cognois auiourd'huy, et pense bien en ton coeur, et reduis en memoire*, dit-il, *qu'il n'y a autre dieu que l'Eternel, ne haut ne bas.* L'intention principale de Moyse est bien de monstrer, quand Dieu nous a tendu la main, que ce n'est pas afin que nous n'ayons nul souci de l'honorer: mais plustost qu'il nous y faut employer, voyans qu'il nous a tant honorez que de nous choisir pour son peuple: que vrayement nous monstrions que ce n'est pas en vain, et que nous le servions comme nostre Dieu. Voila l'intention de Moyse. Mais cependant il signifie que iamais nous ne pourrons rendre à Dieu l'honneur qui luy appartient, que nous ne l'ayons cogneu. Car si nous imaginons des dieux nouveaux en nostre teste, nous desguisons le Dieu vivant, et luy ostons ce qui est le principal de son honneur: il est, di-ie, transfiguré, quand nous attribuons aux creatures ce qui luy est propre à luy seul. C'est autant comme si nous forgions des idoles, encores que nous ne le confessions pas de bouche, comme beaucoup protesteront assez qu'ils entendent d'avoir un seul Dieu: mais cependant ils ne laissent pas de ravir à Dieu ce qui est propre à sa Maiesté: comme si c'estoit quelque despouille, ils en donneront aux

creatures ce que bon leur semble. Quand Dieu est ainsi despouillé, c'est autant comme si en despit de luy on dressoit des idoles. Voila pourquoy Moyse dit: *Maintenant cognois que le Seigneur est Dieu, et haut, et bas, et n'y en a point d'autre.* Voici donc un fondement que nous avons de servir à Dieu, c'est de cognoistre qu'il ne peut souffrir de compagnon, que nous le puissions distinguer d'avec tout ce que les hommes se forgent, et imaginent, pour dire: Voila le Dieu qui s'est revelé à nous. Et Moyse exhorte, que le peuple y pense pour en avoir memoire. Car si nous n'avons une telle sollicitude: nous serons tout esbahis qu'incontinent quelque fantasie mauvaise aura gagné en nostre cerveau. Ceux qui ont cogneu la verité, s'ils ne s'y entretiennent, et qu'ils ne cheminent en crainte et sollicitude, ils se laisseront incontinent esgarer çà et là. Et pourquoy? Car de nature nous sommes enclins à mensonges: et puis nous sommes si volages que c'est pitié. Ce n'est point donc assez que pour un temps nous ayons cogneu quel est le vray Dieu vivant: mais il nous faut iournellement penser à ce qui nous a este declairé, et que nous en ayons la memoire refreschie. Car sans cela nous serons incontinent tout esbahis que quelque superstition nous viendra au devant. Notons bien donc que c'est un exercice continuel pour tout le temps de nostre vie, que nous cognoissions quel est nostre vray Dieu qui s'est manifesté à nous. Or apres que Moyse a ainsi parlé de la cognoissance: il monstre que ce n'est rien de confesser de bouche, et de sentir aussi qu'il n'y ait qu'un seul Dieu: mais qu'il nous faut monstrer par effect que nous le tenons pour nostre pere, pour nostre maistre, et pour celuy auquel nous sommes. Et pour ceste cause il dit: *Qu'il nous a donné ses Loix, ses commandemens et statuts.* Ainsi donc nous voyons que la cognoissance de Dieu n'est point une chose morte ni inutile: mais qu'elle doit profiter, et nous devons monstrer que nous avons este enseignez par la parolle de Dieu, gardans ses statuts et ses commandemens. Voila donc la fin pourquoy Dieu par sa bonté gratuite nous a choisis: voila pourquoy il nous maintient, et continue sa grace envers nous, c'est afin que nous le glorifions, non point seulement de bouche, mais en toute nostre vie. Or il y a encores un mot à noter, c'est quand Moyse adiouste *qu'il propose les statuts, et les commandemens de Dieu au peuple.* En quoy il leur oste toute excuse d'ignorance. Comme s'il disoit: Vous ne pouvez alleguer que vous ne savez comme vous avez à servir à Dieu: car ie vous monstre sa volonté: pourtant ne luy soyez point rebelles. Ainsi selon que nostre Seigneur nous fait la grace que nous soyons enseignez purement par sa parolle: notons que nous sommes tant plus obligez envers luy, et que nous serons tant plus inexcusables, qu'il ne faut plus user de subterfuges. Car à quoy tient-il que nous ne luy rendons la louange qui luy est deuë, et que nous ne cheminons comme il appartient: veu qu'il nous enseigne, et qu'il nous monstre quelle doit estre toute nostre vie? Que donc nous facions valoir la doctrine qui nous est preschee tous les iours, sachans que c'est afin que Dieu soit tant mieux honoré entre nous. Voila en somme ce qui est ici contenu. Or il est recité consequemment que *Moyse a separé trois villes devant que passer le Iordain, en ceste terre qui avoit este conquestee des Amorrheens* (comme nous avons veu) *et de leurs voisins, comme la terre de Basan: et ces trois villes estoyent pour refuge à ceux qui avoyent tué quelqu'un par inadvertance.* La Loy a este declairee ailleurs plus à plein: et de là il nous faut prendre aussi l'exposition du passage present. Il estoit dit et ordonné de Dieu, que si quelqu'un n'ayant point eu haine contre un autre, le tuoit, ouy par inadvertance, c'est à dire, sans volonté de cas fortuit, qu'on appelle: que celuy-la ne seroit point puni. Pourquoy? les homicides punissables, il faut qu'ils soyent volontaires, qu'ils procedent ou de vengeance, ou de colere, ou de guet à pend qui est le pire, et la plus grande enormité. Mais si un homme en tirant et ne voyant personne, s'addresse à quelqu'un, voila un homme mort: or cest homicide-la n'est point punissable comme un crime. Mais tant y a qu'encores Dieu ne le vouloit point simplement pardonner: et y avoit deux raisons: l'une, afin qu'on ait en plus grande detestation les meurtres, et d'espandre le sang humain: et puis la seconde raison, afin que les parens de celuy qui avoit este tué ne fussent point incitez à vengeance, Dieu avoit ordonné que celuy qui avoit fait le coup, se retirast, et qu'il fust comme reclus iusques à la mort du souverain Sacrificateur: et alors il y avoit comme un iubilé: et s'il y avoit succession à la sacrificature, ceux qui s'estoyent ainsi retirez à refuge, ou bout de dix, ou de vingt, ou de trente ans, s'ils vouloyent retourner en leur maison, ils le pouvoyent faire: mais iusques là il falloit qu'ils fussent bannis. Voila dequoy il est maintenant parlé. Moyse ne recite point la Loy telle qu'elle avoit este donnee de Dieu: et comme il en est fait mention aux Nombres: mais en recitant l'histoire, il fait quant et quant mention de la Loy, et de l'ordonnance que nous avons dit. Or pour bien comprendre ceci: nous avons à noter en premier lieu ce que i'ay touché: cest assavoir, que Dieu a en abomination les meurtres, tellement qu'il chastie, encores qu'il ne punisse pas violemment, les homicides ausquels l'on n'aura point pensé: si est-ce qu'il monstre que l'effusion du sang luy est en abomination. Ceci est bien notable. Car en

premier lieu nous voyons combien Dieu nous aime: et aussi il exprime la raison de cela au neufieme chap. de Genese, d'autant que nous sommes formez à son image. Il dit que quand un homme est tué, c'est autant comme si l'iniure avoit esté faite à luy. Voila donc Dieu qui nous porte une telle amour, qu'il se sent blessé, et outragé en nos personnes, d'autant qu'il nous a creez à son image. Et cela nous doit estre un signe d'une grande bonté, et d'une grande amour qu'il nous porte, laquelle nous doit induire à nous fier en luy du tout, et à l'honorer. Voila donc par où il nous faut commencer, quand il nous est parlé que Dieu hait les meurtres, et qu'il ne les peut souffrir. Or puis qu'ainsi est: quand un homme aura tué son prochain de son propre vouloir, c'est à dire, ou par colere, ou en debat, ou par vengeance, ou de guet à pend: que celuy-la est en telle execration, quant à Dieu, qu'il ne merite point d'estre au monde. Et de faict, nous voyons par une autre Loy, comme Dieu maudira tout un pays, quand on y souffrira des meurtres: car il est dit, que s'il se trouve quelque corps mort, qu'on en doit faire inquisition avec toute diligence, pour savoir qui a commis le meurtre. Pourquoy? Afin que la terre, dit-il, n'en soit point souillee. Nous voyons par cela, que si les Magistrats, et les Iuges ferment les yeux, et qu'ils ne tiennent conte de punir un meurtre, quand il aura este commis: que c'est une pollution commune qui provoque la vengeance de Dieu sur tout un pays: qu'il faudra qu'on sente que Dieu a la vie des hommes pour recommandee. Et puis, encores qu'on ne trouve point qui est l'autheur du malefice: que les iuges, dit-il, facent protestation solennelle: Nous avons enquis deuement dont le meurtre procedoit: nous n'avons point trouvé l'autheur: et ainsi nous en sommes purs, et innocens devant Dieu. Et encores là dessus, Dieu vouloit qu'on offrist sacrifice. Nous voyons maintenant combien les meurtres volontaires sont execrables à Dieu. I'appelle volontaires tous ceux qui se commettent et par trahison, et par colere, et en quelque façon que ce soit, là où il y ha eu inimitié et debat. Et mesmes, combien qu'en guerre qui sera bonne, et saincte, il soit licite de tuer son ennemi: si est-ce qu'encores l'Escriture use d'une façon de parler, pour nous monstrer que Dieu tousiours a en quelque detestation les meurtres. Car là il est dit d'un vaillant homme, sans le blasmer, qu'il a souillé ses mains. Comment? toutesfois cela est plus digne de louange, qu'un homme estant hardi, estant exercé en guerre, s'acquitte de son office: et ne faisant force ne violence à personne, s'il est question de combattre, et qu'il se porte vertueusement, cela merite-il d'estre blasmé? Nenni: mais, comme i'ay desia touché, Dieu veut monstrer que nous devons tellement aimer la vie de nos prochains, que nous ne devons point desirer leur mort, ne tascher à icelle, si nous ne voulons violer son image. Voila en somme ce qui nous est signifié. Or maintenant, si Dieu deteste ainsi les meurtres qui se font, quand on nous aura assaillis, que nous aurons mesmes iuste occasion de deffense, ce semblera: ie vous prie, quand un homme vient aguetter son prochain, et que de propos deliberé il veut espandre le sang humain, qu'est-ce à dire que cela? Pensons-nous que quand un tel crime sera supporté, et nourri, la malediction de Dieu ne soit point double sur la terre? Il est dit, que si on laisse passer un meurtre, et qu'on ne sache point qui l'ait commis, que desia on provoque l'ire de Dieu: et si le meurtrier est cogneu, voila encores une enormité plus grande quand on le laissera eschapper. Mais quand il y aura comme un brigand qui vient espier un homme qui ne se doute de rien, et le viendra assaillir: si cela est enduré, ne voila point despiter Dieu proprement? Or si on ne s'adresse point à un homme seul: mais qu'il y en ait qui soyent si enragez de dire: Tuons, et ayans desgainé l'espee ils ne savent pas en combien de personnes ils la doyvent tirer, mais que ce soit pour faire un sac commun, et pour faire telle effusion de sang, que tout en regorge: quand donc il y aura des gens qui susciteront ainsi des mutineries, ne sont-ils point pires que brigans de bois? On se doutera pour le moins des brigans en une forest: mais où il y doit avoir police, où les loix regnent, où il y a siege de Magistrat, qu'on vienne là tout esmouvoir par sedition, qu'on vueille tout remplir de sang, qu'on vueille violer autant d'Images de Dieu qu'il s'en presentera: et que cela soit enduré, ie vous prie, n'est-ce point declarer que nous ne voulons point que Dieu regne au milieu de nous, que nous ne voulons point estre sous sa protection? Ainsi donc notons bien ce qui est ici declairé, touchant les meurtres volontaires, qu'ils n'ont point de remission, que Dieu veut que ceux qui auront violé son Image soyent raclez de ce monde, et qu'on en face iustice. Et pourquoy? afin que nous soyons tousiours exercez en ce que i'ay dit, c'est assavoir, combien il nous aime, et qu'il veut avoir le soin de nous, puis qu'il nous a adoptez pour ses enfans, qu'il nous garde aussi cherement que la prunelle de son oeil: comme il en parlé par son Prophete Zacharie. Or si ainsi est que nous demandons à Dieu (comme le S. Esprit nous apprend ceste requeste-la) qu'il nous garde comme la prunelle de son oeil, c'est à dire, comme la portion la plus tendre et delicate, ie vous prie, ne devons-nous pas sentir par cela, que s'il nous aime, il veut qu'il y ait une amour mutuelle entre nous, voire plus que fraternelle? Et ainsi apprenons de nous abstenir de toute iniure et vio-

lence. Et au reste quand un crime de meurtre aura este commis, ou bien qu'il y en aura de si villains, et de si cruels, qu'ils ne demanderont qu'à espandre le sang humain: qu'on ne les tienne point seulement comme ennemis des hommes, mais ennemis mortels de Dieu, puis qu'il se declare leur partie adverse, et qu'il prononce qu'il prend cela comme s'il avoit este assailli d'eux en sa personne, et en sa propre Maiesté. Voila ce que nous avons à noter. Et cependant il nous faut encores passer plus outre. Car nous savons ce que dit S. Iean: Quiconque hait son prochain en son coeur, celuy-la est meurtrier devant Dieu. Il est vray qu'en premier lieu il nous faut bien abstenir, et garder nos mains pures de toute iniure, et excez: mais encores il faut que nostre coeur soit pur et net devant Dieu. Si nous ne faisons cela, il est vray que nous ne serons point reprehensibles, d'autant que nous n'aurons point desgainé l'espee: mais pource que nous voudrions que nostre prochain fust ruiné, et que nous y taschons en tant qu'en nous est par voyes obliques. Combien que les hommes ne nous puissent point redarguer, Dieu nous condamne comme des meurtriers, voire mesmes quand nous ne ferions point de semblant, et que nostre haine seroit cachee. Car notamment quand sainct Iean dit: Qui hait son prochain en son coeur, c'est autant comme s'il disoit: Encore que la haine n'apparoisse point, et que les hommes n'en puissent estre tesmoins: si est-ce que nous serons coulpables quand nous aurons nostre coeur infecté de rancune, ou de quelque inimitié. Puis qu'ainsi est, retenons bien, que nostre Seigneur nous a voulu induire à nourrir amour fraternelle entre nous, et que nous soyons paisibles, taschans d'aider les uns aux autres: car tout le genre humain est lié comme en un corps. Et là dessus apprenons d'avoir en detestation les meurtres, voire tant ceux qui se commettent en la personne d'autruy, que ceux qui s'adressent à nous: mais que nous ayons en general le meurtre en haine, c'est à dire, apprenons tousiours à le condamner, sans dire ne cestuy-ci, ne cestuy-la: encores que nous en fussions coulpables, il faut que nous soyons nos propres iuges, si nous voulons iuger droitement. Voulons-nous donc condamner le meurtre en un autre? condamnons la hayne en nous, en nous abstenans de toute malice et vengeance, pour en purger nos coeurs. Quand nous y procederons en telle droiture, voila comme Dieu habitera au milieu de nous, et qu'il nous fera prosperer. Or cependant il est dit des meurtres qui n'auront point este commis par malice, ni par colere, ni en debat, que ceux-la seront remissibles: et non sans cause. Car comme desia nous avons declaré, les crimes punissables se commettent de volonté, et avec intention. Si donc un homme tire, et qu'il pense tirer à un but, et qu'un homme se rencontre là, il ne sera point punissable: les loix humaines mesmes en ont ainsi ordonné, et l'exemple en est mis en l'autre passage de ce livre, où il est dit: Que si quelqu'un est sur un arbre, et qu'il couppe les branches, si sa coignee tombe, et s'il y a quelqu'un dessous, celuy-la ne sera point coulpable, quand sa coignee sera tombee sur la teste de celuy lequel il n'avoit point apperceu. Pourquoy? Car c'est Dieu, dit le texte, qui l'a voulu tuer, c'est à dire, au lieu que nous disons un cas fortuit. Car nous ne pouvons pas comprendre que les choses adviennent autrement que par adventure. Voila comme il est dit que c'est Dieu: c'est à dire, Dieu qui gouverne toutes choses par sa providence secrette a voulu oster cestuy-la du monde. Mais si est-ce que celuy qui a fait le coup sans y penser, ne doit point estre puni, comme s'il avoit tué quelqu'un par colere, et en debat. Nous voyons donc maintenant lesquels meurtres sont ici remissibles. Mais il y a deux choses quant et quant à noter. L'une est, qu'on face inquisition: et l'autre c'est qu'encores qu'un tel homme ne soit point tenu pour criminel: toutesfois que Dieu le separe, et qu'il le tient pour un temps captif, afin qu'il soit en exemple, et qu'on ait les meurtres en plus grande detestation, quand les homicides qui se commettent sans y penser sont ainsi chastiez. Quant à l'inquisition, c'est un poinct bien notable. Car on voit comme les hommes abusent de ce qui sera en faveur des criminels: que si on peut alleguer quelque chose qui soit pour encliner à misericorde, on saura bien l'amener en avant, et fera-on semblant d'estre bien marri: on fermera les yeux pour dire: O voila, qu'y feroit-on? Et tous les iours cela se pratique: et pleust à Dieu que les exemples n'en fussent pas si communs. On abusera le plus souvent de l'equite: que s'il y ha une cause, où il y ait quelques raisons qui monstrent qu'un homme ne sera point tant coulpable comme il sera accusé: on tirera cela à un autre qui ne merite point qu'on luy favorise en façon que ce soit. Et pourquoy? par faute d'inquisition. Et voila comme les meschans sont tous les iours soustenus. Car si on enqueroit diligemment, et iusques au bout: alors on pourroit discerner entre ceux qui sont coulpables ou non. Mais quoy? on est content de fermer les yeux: et encores qu'on soit contraint d'y voir, on fait semblant que cela est incogneu. Et voila comme on decharge les meschans. On voit les choses toutes patentes, on les peut marquer au doigt, les indices sont trop notoires: mais on n'y cognoist rien. Et pourquoy? Pource qu'on ne le veut pas. O borgnes qui bandez ainsi vos yeux, il faudra que vous cognoissiez en la fin quel lieu vous tenez, et que celuy qui vous avoit ordonné pour iuges, voye

pour vous, voire qu'il voye clair, pour escrire en ses registres ce que vous aurez mis en oubli, et ce que vous aurez passé volontairement, il faudra qu'il vous soit ramentu à vos despens. Or tant y a que nostre Seigneur ne veut point que sous ombre et couverture de simplicite, ou d'ignorance, on laisse couler une faute tant enorme, quand elle aura este commise: mais qu'on enquiere, qu'on s'informe, et qu'on vienne iusques à la verite, qu'on use de tous moyens, pour dire: Où en sommes-nous? qu'est-il de faire? Et quand on en iuge: qu'on propose la chose pour estre deduite, et pour savoir la verite du faict: et puis qu'on en prononce selon qu'on aura cogneu, apres y avoir mis toute diligence. Voila le premier poinct. C'est que nous ne laissions point couler les delicts et les crimes, par faute de nous enquerir songneusement comment il en va. Or il y a le second poinct que nous avons touché, c'est que toutesfois Dieu a voulu qu'il y eust quelque chastiment pour ceux qui avoyent ainsi commis homicide sans y penser. Et par cela il monstre, comme nous avons dit, que le genre humain luy est si cher, qu'encores que nous ayons offensé, non point par malice, mais (comme on dit) de cas d'aventure, et comme la Loy le porte, laquelle il avoit ordonnee, et encores que nous ne voyons goutte: qu'il faut neantmoins que nous sentions par experience, et que nous voyons devant nos yeux combien la vie des hommes luy est precieuse. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage. Et cependant notons aussi que Dieu a voulu prevenir les dangers, comme nous avons dit, que les parens ne fussent point irritez: car nous sommes subiets par trop à nos passions: et ainsi il a voulu prevenir les obiets, et les occasions, comme on dit. Il est vray que c'est ici une imperfection mauvaise, et un vice à condamner, quand ie hayray, ou que ie seray esmeu contre quelqu'un qui auroit tué mon frere, ou mon prochain sans y penser. Et pourquoy? Le povre homme n'est point coulpable, Dieu l'en absout, il n'y a point de crime. Et toutesfois ie ne le verray point volontiers: s'il s'adresse à moy, ie m'irrite, ie suis fasché contre luy. Voila donc un vice en moy: mais Dieu voyant nostre fragilite, encores nous a il voulu espargner en cest endroit, qu'il ne nous a point voulu laisser sans aide. Or par ceci nous sommes admonnestez qu'il nous faut fuyr tant qu'il nous sera possible les occasions de tout mal, si Dieu de son costé nous a voulu delivrer de telles tentations: ceux qui s'y fourrent, ne s'y precipitent-ils pas à leur escient? Or ceste doctrine est bien utile, et s'estend loin. Car nous voyons comme beaucoup ne font nulle difficulté de se ietter à l'abandon: et offensent Dieu. Et pourquoy? par temerite. Il leur semble qu'ils pourront resister à ce qui leur viendra: et là dessus ils se fourrent hardiment, et sans discretion, et ils sont tout esbahis que Dieu se mocque de leur hardiesse, qu'il ne faut rien pour les faire trebuscher, voire pour les faire tomber en quelque lourde faute. Voyans donc que nous sommes par trop hardis de nous exposer à beaucoup de tentations, apprenons que quand Dieu a donné une telle Loy, qu'il nous a admonnestez en general, qu'il nous faut cheminer en crainte. Il est vray que si Dieu m'appelle à quelque chose: quand ie verray tous les dangers du monde, il ne faut pas que pour cela ie soye retenu ni empesché. Et pourquoy? Dieu m'appelle, il me garentira. Mais quand de ma folle temerite ie voudray entreprendre ie ne say quoy que Dieu ne me commande pas: là dessus s'il m'advient mal, qui en est cause, sinon ceste outrecuidance et presomption de laquelle i'estoye enflé? Car ie ne me suis point cogneu fragile comme i'estoye pour m'humilier devant Dieu, pour cheminer en sa crainte. Notons bien donc qu'il ne se faut point exposer trop hardiment aux dangers, et nous promettre ceci et cela: comme nous en voyons beaucoup qui diront: Et de moy, ie pourray bien servir à Dieu: encores que les autres se gouvernent mal, si est-ce que ie pourray vivre vertueusement entre les meschans. Il est vray: mais assavoir si tu le fais? Or cependant celuy qui aura ainsi allegué ses vaillances, il s'en va mesler parmi les meschans, et en leurs abominations, il orra que le Nom de Dieu est blasphemé, et outragé cent mille fois, il dissimule, il calle la voille: il verra beaucoup de dissolutions et choses villaines, il s'y entrelace parmi: et combien qu'il n'y consente pas du tout, si est-ce qu'il n'y repugne pas. Voila comme les hommes sous ombre de leur hardiesse s'exposent en des grans dangers, lesquels ils devroyent fuir, attendu que Dieu les en advertit ainsi. Or cependant Moyse met ici pour l'inquisition qu'on doit faire, assavoir, *s'il y a eu haine d'auiourd'huy ou d'hier*. En quoy il monstre que ce n'est point assez, quand on orra la confession d'un homme, et qu'il aura proposé qu'il ne l'a point fait par malice, qu'il ne se faut point tenir là. Car si on veut croire aux malfaiteurs, iamais nul n'ira au gibet, ils se sauront bien tousiours iustifier, et c'est la reigle commune: mais il faut qu'un iuge ait ceste prudence de s'enquerir, et de cercher la verité ailleurs, qu'en la bouche de celuy qui parle. Il est vray qu'il faut bien tirer la confession des malfaiteurs: mais si on attend que de leur bon gré ils en disent, et qu'ils soyent leurs iuges: c'est se mocquer par trop. Ainsi donc il les faut presser et contraindre de venir à verité: et puis il se faut enquerir par d'autres moyens pour estre asseurez, et resolus du tout. Et mesme nature nous monstre cela, encores qu'il n'y eust point de Loy escrite par Moyse.

Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage. Quand il est dit *qu'on s'enquiere si du iour d'hier, ou auparavant:* ceste façon de parler est frequente en la langue Hebraique, pour dire si auparavant on a apperceu qu'il y ait eu haine ou rancune. Et pourquoy? Car on presumera tousiours s'il y ha eu haine, que l'homme y va par malice. Et au contraire si on trouve qu'il n'y ait eu nulle querelle, nulle mal-vueillance, nulle haine et rancune, alors dira-on que le meurtre se soit commis de malice, et de propos deliberé? Nenni. Or en ceci nous sommes admonnestez que la vie d'un homme nous doit conduire et mener à la cognoissance d'une cause. Il est vray qu'il nous faut tousiours iuger d'une cause sans acception de personne, qu'il nous faut tousiours regarder le faict et le merite de la cause, comme on dit: mais c'est pour l'advenir. Ie n'enten point maintenant de prononcer sentence diffinitive selon qu'on aura cogneu un homme au paravant: mais pour venir à la verité du faict, comment faut-il proceder? Qu'on regarde quel a este l'homme. Ie verray un contempteur de Dieu, ie verray un meschant qui n'a ne foy ne loyaute, ie verray un yvrongne qui sera plein de furie, qui se souciera autant de meurtrir un homme, comme de couper la gorge à un chappon, ou à une poulle, ie verray cela: ie verray aussi qu'il est un mutin, ie verray qu'il n'a cessé de mener meschantes pratiques, ie verray mesmes, et toucheray au doigt qu'il ne demande qu'à ruiner tout bien, et à mettre tout en confusion: ie verray tout cela: ie vous prie n'est-ce pas pour m'amener à la verité du faict, quand ie feray comparaison du crime qui aura este commis par luy, à sa vie passee? Voila un homme qui se trouvera en un meurtre, ou bien en quelque forfait, il sera apprehendé, comme coulpable: or pource qu'il n'y a point de tesmoignage suffisant, il dira qu'il ne sait que c'est: toutesfois par les indices que Dieu me monstre, ie voy toute sa vie qui m'est comme un proces. Si ie faisoye information de tout le faict, et que i'eusse une douzaine de tesmoins qui me disent: Voila un meurtrier: ie ne cognoistray pas plus clairement le meurtre, comme en voyant que celuy-la est du tout meschant, que c'est un contempteur de Dieu, que ie voy qu'il n'y ha ne foy ne loyaute en luy, ie voy qu'il ne demande qu'à tuer et saccager, ie voy son courage plein de felonnie, plein de venin, tellement qu'il est enragé du tout: et quand i'auray de telles probations: ie vous prie, faut-il que ie soye encores aveuglé? Ainsi donc notons bien quand Moyse parle ici du temps passé, que c'est pour nous monstrer comme Dieu nous aidera pour venir en cognoissance de cause, et de la verite, moyennant que de nostre costé nous ne fermions point la porte, que nous n'esteignions point la clarté, quand elle se presente à nous. Voila ce que nous avons à retenir. Or d'autre part aussi notons, que si nous avons cogneu un homme de bonne conscience, que nous n'ayons apperceu en luy que tous signes de crainte de Dieu, de preudhommie, de droiture: que nous ne devons pas presumer legerement pour le charger de quelque crime. Car dequoy serviroit à ceux qui cheminent comme il appartient, d'avoir monstré bon exemple en toute leur vie, si du premier coup on s'arreste à ce qu'on aura mal parlé d'eux, si on les condamne sans s'enquerir plus outre? Ainsi donc notons que Dieu nous a ici voulu retenir, afin que nous ne iugions point à la vollee, et que nous ne pensions point mal de ceux qui ont cheminé droitement. Or maintenant il y ha pour la somme, et pour la conclusion, la promesse que Moyse fait, c'est assavoir, *que le peuple prosperera en la terre qui luy est donnee en heritage, et qu'à iamais Dieu le benira, et ceux qui viendront aussi de leurs enfans.* Or ceste doctrine ici est assez commune, c'est qu'en le servant nous serons benis de luy, comme si nostre service estoit recompensé. Par cela toutesfois il ne nous faut point imaginer, comme font les Papistes, que nous meritions envers Dieu rien qui soit, et qu'il nous rende la pareille, comme s'il y estoit tenu, comme s'il y avoit aucun loyer. Il ne faut pas donc que nous entrions en telles resveries: mais cognoissons pourquoy c'est que Dieu promet salaire à ceux qui le servent, c'est pour leur donner courage, afin qu'ils cognoissent que ce n'est point peine inutile que de servir à Dieu. Voila donc comme Dieu nous veut donner courage à le servir et à bien faire: et non pas nous enorgueillir, et nous faire accroire que nous meritions rien. Et au reste notons, que quand Dieu nous promet salaire, que c'est d'autant qu'il nous aura desia fait la grace de le servir. Doù vient cela que nous cheminons comme il appartient? est-ce de nostre franc-arbitre? est-ce de nostre mouvement propre? Nenni: mais selon que Dieu nous a gouvernez par son sainct Esprit. Ainsi donc encores qu'il y eust recompense: ce n'est point à nous qu'elle doit estre attribuee: mais c'est plustost aux graces que Dieu a mises en nous, lesquelles il couronne. Mais il y a encores un autre poinct, c'est que si Dieu nous benit, et qu'il nous face prosperer: que nous ne l'avons pas neantmoins servi comme il appartient, et qu'il trouvera tousiours à nous punir plustost, quand il voudra user de rigueur envers nous. Ne pensons point donc iamais avoir tellement satisfait à nostre office, que Dieu soit en rien tenu envers nous: mais d'autant qu'il nous supporte, d'autant qu'il ne nous impute point nos vices, et nos offenses, mais qu'il y ferme les yeux, et qu'il trouve tout bon de nous comme de ses enfans: voila pour-

quoy il luy plaist rendre salaire à nos oeuvres. Et ainsi nous voyons maintenant que ceux qui s'attribuent aucun merite, sont bien enyvrez d'une folle arrogance: et qu'il faut qu'ils se mescognoissent du tout, et qu'ils ne regardent point à leurs povretez. Mais si nous cognoissons quelles sont nos oeuvres: nous aurons tousiours de quoy gemir, et demander pardon à Dieu. Et cela fera que nos oeuvres, combien qu'elles soyent imparfaites, neantmoins seront receuës de Dieu. Et pourquoy? d'autant qu'il nous espargne comme ses enfans. Et ainsi il ne nous rend pas ce qu'il nous doit, ne ce que nous avons desservi: mais ce qu'il luy plaist de nous donner par sa pure liberalite. Cependant il baille à nos oeuvres une telle recompense, afin que nous soyons tant plus affectionnez à le servir, et que nous cognoissions que ce n'est point peine perdue: mais qu'il nous faut employer pour luy comme pour nostre Maistre, et nostre Prince: et que nous-nous appliquions du tout à son service, encores que ce ne soit point en telle perfection qu'il seroit requis.

LE DOUZIEME SERMON SUR LE CHAP. IV. V. 44—49 ET CHAP. V. V. 1—3.

DU VENDREDI 7E DE IUIN 1555[1]).

D'autant qu'il est difficile que le monde soit retenu sous la suiection de Dieu: voila pourquoy de son costé apres avoir choisi un peuple, l'a voulu reigler, non seulement pour un coup: mais tant de fois, que le peuple devoit bien estre accoustumé au ioug. Et voila comme il en use iournellement en son Eglise. Ce devroit bien estre assez que nous eussions entendu la verite de nostre Dieu en un mot: mais pource que nous ne croyons pas si promptement, comme il seroit requis: et quand nous avons commencé, que nous declinons, finalement, que nous mettons en oubli ce qu'on nous avoit enseigné. Voila pourquoy (di-ie) il ne se contente pas de nous avoir exposé pour un iour ce qui nous est necessaire pour nostre salut, mais il nous le reduit en memoire, et l'imprime en nos coeurs tant qu'il est possible. Voila pourquoy Moyse recite en ce passage, que non seulement il a baillé la Loy en Horeb: mais apres avoir fait son circuit de quarante ans ou environ, il a derechef instruit le peuple, mesmes que par tout ce temps-la il n'a cessé de tousiours remettre au devant ce que desia Dieu luy avoit commandé de publier: comme desia aussi il en a este touché ci dessus. Mais la diligence que nous voyons en Moyse, n'est pas superflue: quand il dit, *qu'estans venus aupres du Iordain, ayans desconfit Seon roy des Amorrheens, et Og roy de Basan son voisin, qu'il a encores remis en memoire les statuts et ordonnances de Dieu*, afin que le peuple s'y arrestast, et qu'il en eust l'usage, et que s'il n'avoit point este suffisamment enseigné, que pour le moins alors il cogneust la verite de Dieu pour s'y arrester. Voila ce que Moyse a entendu en ce passage. Or notamment il met ici *la Loy, les Tesmoignages, les Statuts, et les Droitures*, pour mieux exprimer (comme nous avons touché par ci devant) que Dieu n'a point à demi enseigné son peuple, ou qu'il n'a point proposé une doctrine obscure, ou courte, ou imparfaite: mais qu'en la Loy il a comprins tout ce qui estoit bon et utile: et que si le peuple s'arreste là, il n'y aura plus rien à s'enquerir, qu'en tout et par tout il sera conduit. Voire: car c'est pleinement une doctrine que la Loy: comme aussi le mot est prins de là. Et puis il y a *les tesmoignages*: qui emportent autant comme si Dieu declairoit qu'il contracte avec les hommes, qu'il articule, qu'il ne laisse, ou n'oublie rien de ce qui est pour entretenir ceste alliance mutuelle, quand il luy plaist de nous adopter pour son peuple, et son Eglise, et pour nous amener à Dieu. Tout ce qui concerne ceste conionction spirituelle entre luy et nous, est comprins sous ce mot de *Tesmoignage*: pource que ce sont les articles. Car quand on voudra contracter, on mettra ce qui est pour une partie, et pour l'autre. Nous voyons donc comme Dieu a ici protesté que la Loy avoit une doctrine suffisante, moyennant que les hommes se tiennent sous icelle. Il y a puis apres les statuts, les droictures. Or c'est merveille que Dieu mette une telle peine de nous enseigner, et qu'aussi il declaire qu'il n'a rien omis: toutesfois que nos esprits sont si vollages que nous appetons tousiours ie ne say quoy de meilleur, que ce que nous pourrons trouver en la parolle de Dieu. Ceste curiosite diabolique a regné de tout temps au monde. Et auiourd'huy on voit que quoy qu'on face, on ne peut venir à bout de ceste cupidité maudite, que les hommes veulent tousiours estre plus sages que Dieu ne l'entend. Et pourquoy? Car nous ne pouvons pas porter envie, quand sa parolle nous est preschee, qu'il ne nous ait declaré tout ce qui estoit bon. Or cependant nous fretillons, et voulons tousiours avoir et ceci et cela, outre ce que Dieu nous a monstré. Quand donc un tel vice se declaire en nous: d'autant plus nous faut-il retenir l'advertissement qui est ici contenu: c'est assavoir que si nous voulons souffrir que Dieu soit nostre maistre, que nous trouverons en son escole toute perfection de sa-

1) *Ce sermon correspond au premier de la collection de* 1562, *p.* 10—30, *où cependant il est dit se rapporter au Ch. IV, v.* 44—46 *seulement.*

gesse. Car sa Loy desia est pour nous rendre prudens. Et puis elle contient (comme nous avons dit) les articles qui sont pour nous unir à nostre Dieu. Et voila où est nostre felicité et gloire. Et puis elle nous monstre la reigle de bien faire, qu'il n'est plus question de cercher ce que Dieu approuve: car nous avons et statuts, et droitures. Nous savons bien donc, et sommes tous persuadez que nostre vie sera plaisante à Dieu, quand nous ne passerons point les limites qu'il nous a assignées. Mais si nous y adioustons rien qui soit: ne pensons point que Dieu approuve cela comme droiture, ou comme chose bonne: car il n'a rien oublié de ce qui estoit necessaire et utile. Or ces deux points sont bien dignes d'estre notez. Car c'est pour nous faire avoir en plus grande recommandation la doctrine qu'on nous propose tous les iours au nom de Dieu. Quand nous voyons que c'est une sagesse parfaicte, ne devons-nous pas y appliquer tous nos sens, et nous y retenir? quand nous voyons que Dieu ne cesse, mais qu'il continue iournellement pour nous enseigner: ne devons-nous pas aussi de nostre costé estre attentifs et diligens à profiter sous luy? Et si du premier coup nous n'y sommes point tant adonnez qu'il seroit requis, en toute nostre vie ne devons-nous pas nous efforcer pour tousiours mieux savoir la volonte de Dieu, iusques à tant que nous soyons despouillez de toute ignorance: qui sera quand nous serons retirez du monde, et non point devant? Or ce que Moyse a fait, il est certain qu'auiourd'huy il nous doit servir d'exemple et de reigle. Car il ne s'est point fait aussi à la vollee. Et puis Dieu l'a constitué comme un miroir à tous Prophetes, et à tous ceux qui ont la charge d'enseigner en l'Eglise de Dieu. Cognoissons donc que Dieu ne veut point que nous recevions en un iour sa verité, autant comme si une leçon nous estoit assez: mais qu'on nous reitere ce que nous avons entendu, afin que cela nous demeure, et qu'il soit tellement enraciné en nous, que nous n'ayons plus d'excuse que nous puissions alleguer: O ie n'avoye pas esté encores bien informé. Dieu donc de sa part est tousiours prest, afin que nous ne puissions errer, sinon à nostre escient, et par certaine malice. Or il est ici notamment fait mention du *temple de Pheor*, pour monstrer, combien que le peuple eust là un obiect pour se destourner à superstitions: qu'il y a eu le remede aussi, que Dieu l'a trop solicité par sa parolle, à ce qu'il ne se meslast point parmi les idolatries des Payens. Il est vray que ç'a este un chastiment dur, qu'il faille que le peuple ait tousiours devant son regard le temple d'un Idole. C'estoit comme si Dieu les eust despitez pour dire: Ie vous avoye appellé pour posseder une terre laquelle a este dediee à mon service, là vous n'eussiez rien veu qui vous eust deu offenser: car mon sanctuaire eust este dressé au milieu de vous, i'eusse este adoré purement selon ma Loy, la terre n'eust pas este prophanee des superstitions anciennes, tout cela eust este rasé, qu'on n'eust ouy sinon resonner mes louanges: maintenant vous voici en un coin de pays, là où vous contemplez un temple d'Idole, là où il y a des abominations vilaines. C'est donc comme une vengeance que vous sentez de vos pechez: d'autant que vous n'avez pas este dignes d'entrer en la terre que ie vous avoye promise. Voila donc comme Dieu a voulu chastier son peuple quand il l'a laissé habiter aupres du temple de Pheor. Et auiourd'huy quand nous sommes meslez parmi les Idolatres, et que nous sentons les ordures qu'ils commettent, et comme ils pervertissent toute la religion: sachons que Dieu par ce moyen-la nous punit, et qu'il nous humilie pour le moins, à cause de nos pechez. Et nous devons gemir, non seulement pour les offenses qui se commettent par les incredules: mais sachans bien que nous ne sommes pas dignes que tout le monde soit reformé, et qu'il y ait un accord, et une melodie en religion, que Dieu soit adoré purement par tout: nous ne sommes pas dignes de voir cela. Ainsi selon que les superstitions nous sont prochaines, et que nous sommes contraints d'en voir les marques, ou d'en ouyr quelque chose: que nous imputions cela à nos pechez. Mais quoy qu'il en soit, Dieu n'a pas laissé de donner un bon remede au peuple d'Israel. Car quand la Loy a este ainsi enseignee par Moyse, c'estoit comme si Dieu eust separé les siens d'avec les povres aveugles qui s'estoyent esgarez en superstitions. Or là dessus nous avons à noter, combien que tout le monde soit perverti, et qu'on voye de grandes confusions, et que tout soit plein d'erreurs et de corruptions: neantmoins que nous avons la parolle de Dieu pour nous guider, qu'elle nous doit fortifier pour despiter toutes les superstitions des Idolatres. Et si nous sommes si pleins de vanité de nous decliner ne ça ne là, apres que Dieu nous aura donné sa parolle, il n'y aura point d'excuse. Car comme i'ay desia dit, ce nous doit estre une assez bonne bride, moyennant que Dieu nous declaire sa volonte. Quand tout le monde tirera au rebours, et que les uns auront une fantasie, les autres auront quelque religion apparente: toutesfois cela doit estre frivole, quand nous aurons ouy la voix de nostre Dieu, et que par icelle nous aurons cogneu sa volonte. Et ainsi apprenons de faire valoir ceste doctrine certaine et infallible, pour nous retirer de toutes meschantes opinions, de tous erreurs, et de ce que le diable aura forgé, et que les hommes auront inventé au monde. Voila ce que nous avons à retenir, quand Moyse fait ici mention du temple de Pheor. Or cependant il adiouste aussi *que ce fut*

apres que les deux rois, Og roy de Basan, et Sehon roy des Amorrheens, ou d'Hesebon, eurent este desconfits. Or ceste circonstance est pour redarguer le peuple, s'il ne se rend obeissant à Dieu. Nous savons selon les graces que Dieu nous fait, que nous devons estre tant plus incitez à son amour, et à sa crainte. Dieu s'est monstre liberal envers nous: cela ne nous doit-il point attirer d'autant plus à luy? Car quand un homme mortel nous est obligé par quelque benefice, il sera tenu et reputé lasche s'il ne recognoist le bien que nous luy avons fait: et combien y aura-il moins d'excuse envers le Dieu vivant? Retenons donc que Moyse fait ici mention expresse de ces deux rois qui ont este desconfits, afin que le peuple cognoisse: Or ça, nous avons eu ici deux victoires excellentes. Quand par ci devant nous avons voulu attenter contre la deffense de nostre Dieu, nous avons este repoussez vaillamment, il n'y a eu nulle vertu en nous, nos ennemis ont este comme des mouches guespes qui nous sont venus crever les yeux, ainsi que la similitude en a este donnee par ci devant. Or il y a deux rois forts et robustes qui ont este desconfits, sans qu'il nous ait rien cousté: que Dieu les a donné entre nos mains. Qui a este cause de ces deux victoires? N'a-ce pas este Dieu qui a tout conduit et gouverné? Puis qu'ainsi est qu'il a eu pitié de nous, et qu'il a commencé d'accomplir la promesse qu'il avoit faite à nos peres, et que nous en avons desia un si bon gage: ne faut-il pas que nous mettions peine à tellement nous adonner à nostre Dieu, que nous soyons du tout subiets à luy? Ne nous devons-nous point remettre en sa main, laquelle il a declaree si forte pour l'amour de nous? Voila, di-ie, comme Moyse a entendu ce qu'il recite touchant de la desconfiture de Sehon et d'Og: voire pour accuser l'ingratitude du peuple, sinon qu'il se rangeast paisiblement au service de son Dieu, auquel il estoit tant obligé. Or nous devons aussi bien appliquer ceste doctrine à nostre usage. C'est que toutes fois et quantes que nous sentons qu'il y a en nous quelque paresse, ou quelque froidure, ou bien de la rebellion, que nostre chair se rebecque, que nous n'aspirions point à Dieu d'une affection si alaigre, ne si enflambee comme il seroit requis: que nous entrions en conte des benefices que nous avons receus de luy, Povre creature, comment es-tu si lasche de ne point adherer à ton Dieu, quand il t'a declairé sa volonte? Regarde ce que tu tiens de luy: regarde les biens qu'il t'a distribué iusques ici. Que donc chacun examine combien il est obligé à Dieu, afin que nous soyons tant plus enflammez de le servir. Et en general cognoissons que non seulement il nous a creez: mais qu'apres nous avoir rachetez par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, comme il avoit racheté le peuple du pays d'Egypte, et qu'il nous a par sa grace attirez à soy, que nous avons eu la doctrine de l'Evangile, ç'a este autant comme s'il nous avoit prins sous sa protection: et iournellement il nous le monstre par effect. Combien avons-nous eu d'aides et de secours en nos infirmitez? ne serions-nous pas mille fois vaincus de Satan, si nostre Dieu n'avoit sa main estendue pour nous secourir? Nous serions donc tous vaincus. Que non seulement nous serions opprimez de tentations, mais nous serions abysmez du tout, sans un tel secours que i'ay dit. Puis qu'ainsi est donc que nostre Seigneur ne cesse de nous confermer iournellement en sa grace: advisons de nostre costé de prendre occasion de le servir plus ardemment, comme nous voyons qu'il en est ici parlé. Or suyvant cela Moyse adiouste qu'il a parlé au peuple d'Israel, disant, *Escoutez la Loy que le Seigneur vous fait proposer, afin de l'apprendre, et de l'observer.* Ici derechef Moyse met la preface que nous avons veu desia, c'est assavoir, que la Loy de Dieu n'est point donnee seulement, afin que les hommes l'escoutent pour savoir ce qui en est: mais c'est afin que nous soyons reformez, et que Dieu espreuve la subiection que nous luy rendons. En somme nous voyons que la doctrine de Dieu gist en pratique: et qu'il faut que nous monstrions par effect, que nous n'avons pas esté sans cause enseignez en icelle. Maintenant Moyse dit en premier lieu*: Escoutez la Loy que ie vous propose à vos aureilles, pour l'apprendre.* Comme s'il disoit, que Dieu n'entend pas que la doctrine qui nous est preschee en son Nom, et en son authorite, tombe en terre: mais qu'il faut que nous la recevions soigneusement, que nous y appliquions nostre estude. Car qui est cause que nous profitons si mal en la parolle de Dieu, sinon que nous sommes occupez par trop aux choses de ce monde? Et si nous venons au sermon, si nous lisons l'Escriture saincte, cela est comme par acquit: nous ne taschons pas de nous acquitter comme il falloit pour bien observer ce qui nous est dit. Advisons donc d'estre bons escoliers, et diligens, cependant que Dieu nous fait la grace de nous instruire par sa parolle. Et voila pourquoy aussi Moyse dit *qu'il l'a proposé en leurs aureilles.* Il est vray que ceste façon de parler seroit dure en nostre langage: mais elle emporte que Dieu ne parle pas un langage obscur, ou estrange à nous: mais qu'il se declaire privément tant qu'il est requis. Puis qu'ainsi est donc que Dieu descend à nous, afin que nous ayons une declaration familiere de sa volonte: quelle excuse y aura-il si sa parolle est perdue, ou qu'elle s'escoule, ou que nous ne la retenions point pour en faire nostre profit? Il est vray que selon que nous sommes lourds et ignorans, que nous trouverons

tousiours de l'obscurite beaucoup en la parolle de Dieu, que cela sera trop haut, et trop profond pour nous: mais la faute à qui en doit-elle estre imputee? Or notons que tous ceux qui se pleignent que la parolle de Dieu leur est un langage incogneu, que ceux-la sont ici redarguez de mensonge: et mesmes ils font tort à Dieu, et le blasphement, d'autant qu'ils nient, et despitent la grace que Moyse proteste avoir este faite au peuple, quand la Loy a este publiee. Car lors il est dit, que Dieu a parlé aux aureilles du peuple par la bouche de Moyse. Puis qu'ainsi est, la doctrine leur devoit estre assez privee: et auiourd'huy tant moins d'occasion avons-nous d'alleguer ce subterfuge, que nous n'entendons rien en ce qui est contenu en l'Escriture saincte. Car Dieu parle d'assez pres à nous, et assez familierement: il ne tient sinon que nous n'avons point les aureilles percees pour l'escouter. Et ainsi notons bien qu'il ne reste sinon que nous soyons attentifs pour profiter en la doctrine. Mais cependant il nous faut revenir à ce que nous avons touché, *qu'elle soit gardee, et du tous suyvie.* Car si nous approuvons seulement la parolle de Dieu, et que nous luy rendions tesmoignage qu'elle est bonne, et vraye, et saincte: Dieu en sera bien tenu à nous. Que faut-il donc? Voici Dieu qui veut esprouver s'il sera maistre ou non. Car voila qui reigle nostre vie: c'est que nous n'enquerions point seulement de ce qu'il nous dit: mais que nous renoncions à nos propres desirs et affections, et que nous ne demandions sinon de luy complaire, sinon d'estre gouvernez par luy, et par sa iustice. Quand donc nous aurons cela: voila une bonne espreuve que Dieu a une telle superiorité, comme il le merite. Mais iusques à tant que nous soyons là venus: nous ne saurons que c'est d'avoir profité en la doctrine. Que ce mot donc *de faire* vienne tousiours en memoire à ceux qui oyent la parolle de Dieu. Comment? Voici Dieu qui nous fait la grace que nous soyons enseignez. Et pourquoy est-ce? ce n'est pas afin que nous prestions l'aureille pour dire: Voila bien dit, cela est bon: mais c'est afin que nostre vie soit reformee, et que d'autant que c'est une bonne reigle et certaine, que nous n'errions plus, comme nous avons fait, et comme font les povres ignorans qui sont esgarez hors du droit chemin, et qui ne sont point enseignez comme nous, ausquels la doctrine doit servir de mortification, afin que Dieu domine par dessus nous, et que nous luy soyons subiets. Voila en somme ce que Moyse a entendu quand il proteste au peuple en ceste preface, qu'il leur propose la Loy, non point afin qu'ils l'escoutent, qu'ils en ayent les aureilles battues seulement: mais afin qu'ils la gardent, et qu'ils la reçoyvent. Or il allegue pour confirmation de cela: *Que Dieu a contracté son alliance avec le peuple en la montagne d'Horeb,* pour tousiours tant mieux induire le peuple à la crainte de Dieu, et à son obeissance. Car si Dieu seulement exigeoit ce qui luy est deu: encores serions-nous assez tenus d'adherer à luy, et de nous astraindre à ses commandemens. Au reste quand il luy plaist par sa bonté infinie de venir là comme en traicté commun, et qu'il s'oblige mutuellement à nous sans qu'il y soit tenu, qu'il articule, qu'il vueille estre nostre pere et sauveur, qu'il nous reçoyve pour son troupeau, et pour son heritage, que nous soyons sous sa protection, qu'il nous propose la vie eternelle: quand toutes ces choses-la se font, ne faut-il pas que nous ayons nos coeurs amollis, encores qu'ils fussent de pierre? Quand les creatures voyent que le Dieu vivant s'abbaisse iusques là, qu'il veut entrer en traicté pour dire: Or sus, regardons comment nous sommes: il est vray qu'il y a une distance infinie entre vous et moy, et ie vous pourroye commander ce que bon me semblera, sans avoir rien de commun avec vous, et vous n'estes pas dignes aussi d'approcher de moy, et d'avoir nulle accointance avec celuy qui vous peut commander ce qu'il veut, sans vous faire autre declaration, sinon: Voila ce que ie veux, et ce que i'enten: mais voici, ie me demets de mon droit, ie me vien ici presenter pour estre vostre conducteur et sauveur, ie vous veux gouverner, vous estes comme ma petite famille: moyennant que vous-vous contentiez de ma parolle, ie seray vostre Roy. Et cependant ne pensez pas que l'alliance que i'ay faite avec vos peres, soit à intention de rien gagner sur vous: car ie n'ay nul besoin, ni indigence de rien qui soit: et que me pouvez-vous faire aussi? mais ie procure vostre bien et vostre salut. Ie suis donc ici prest de contracter par article, et de m'obliger à vous de ma part. Quand le Dieu vivant s'abbaisse iusques là, ie vous prie, ne faut-il pas que nous soyons plus qu'ingrats si nous ne sommes abbattus pour nous humilier sous luy, et nous deporter de tout orgueil et hautesse? Ainsi donc ce n'est point sans cause que Moyse parle ici de l'alliance que Dieu a contractee avec son peuple, afin que sa bonte et sa grace soit cogneue principalement. Or si cela avoit lieu du temps de la Loy: auiourd'huy il y a une raison plus grande. Car nostre Seigneur n'a pas seulement contracté pour un temps avec les Iuifs: mais quand il a envoyé son Fils unique, alors il s'est declairé nostre pere, et sauveur plus amplement beaucoup qu'il n'avoit fait, et d'une façon tant douce et amiable que rien plus: que c'est autant comme s'il nous avoit ici desployé ses entrailles. Quand donc Dieu nous a donné son coeur en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous oyons mesme la protestation que fait Iesus Christ, qu'il ne nous

appellera plus ses serviteurs, mais ses amis, d'autant qu'il s'est communiqué à nous tant privement. Ie vous prie, ne faut-il pas que le diable nous ait ensorcellez, si nous ne sommes esmeus à nous ranger du tout à luy, renonçans à nous, et à toutes nos affections? Si donc nous sentons qu'il y ait en nous quelque malice qui nous empesche de servir à Dieu, si nous sentons de la paresse, si nous sommes trop endormis au monde, pour nous resveiller, pour nous induire à magnifier Dieu, que nous ayons memoire de ceste alliance laquelle le Seigneur a contractee avec nous. Or là dessus Moyse adiouste: *Ce n'a point este avec vos peres que Dieu a fait l'alliance: mais avec nous:* voire, nous qui auiourd'huy somme tous vivans. Ce passage ici peut estre doublement entendu. Car on pourroit le prendre comme une comparaison que fait Moyse pour mieux declairer que le peuple qui vivoit adonc, pouvoit estre tant plus enflambé de servir à Dieu, pource qu'il avoit receu plus de grace que ses peres. Et voila aussi à quel propos il dit en Exode: Ie n'ay pas communiqué ce nom ici à vos peres. Dieu parlant à Moyse, luy dit qu'il ne s'est pas tant manifesté estre Dieu à Abraham, Isaac et Iacob, comme il commande de le faire à Moyse. Par cela il signifie que le peuple devoit estre maintenant attentif, pource que Dieu se reveloit à luy d'une façon non accoustumee. Ainsi en ce passage, on pourroit dire, Dieu n'a point fait une telle alliance avec nos peres. Il est vray que Dieu avoit parle à ses serviteurs Abraham, Isaac, et Iacob, et les avoit assez instruits. Et notamment il est dit au 18. chap. de Genese: Celeray-ie à mon serviteur Abraham ce que ie veux maintenant executer sur Sodome, et Gomorrhe? car ie say qu'il instruira sa famille en mes decrets, en mes ordonnances, en mes iugemens et droitures. Voila donc Abraham qui a suffisamment enseigné sa famille, voire non point d'une façon maigre, mais en iugemens, en statuts, en ordonnances: bref il falloit dire qu'Abraham avoit bien la Loy de Dieu imprimee en son coeur. Mais si est-ce encores qu'il y a une grace qui n'estoit point à mespriser, quand Dieu a envoyé sa Loy en deux tables, et qu'il avoit voulu qu'il y eust une instruction permanente en son peuple, et que les choses nous fussent aussi bien testifiees, comme elles sont. Voila donc ce que nous pourrions recueillir de ce passage, c'est que Moyse allegue au peuple: Mes amis, cognoissez le bien que Dieu nous fait auiourd'huy, voire lequel il n'a point fait à nos peres: car il ne leur a point baillé la Loy par escrit comme à nous, il ne leur a point declairé les choses par le menu. Il est vray qu'il les a instruits suffisamment, et tant qu'il estoit requis pour leur salut: mais encores voici un degré plus haut que celuy auquel nous sommes parvenus auiourd'huy: et tant plus devons-nous approcher de luy, quand nous voyons qu'il est ainsi descendu à nous. Voila l'intention de Moyse, si nous prenons ce passage en telle sorte. Comme qui diroit auiourd'huy, que Dieu n'a point fait à nos peres comme à nous. Et c'est ce que nostre Seigneur Iesus Christ disoit à ses disciples: Plusieurs Rois et Prophetes ont desiré de voir les choses que vous voyez, et d'ouyr les choses qui vous sont preschees: et toutesfois il n'ont pas eu leur souhait. Puis qu'ainsi est donc que Dieu nous a voulu preferer par sa misericorde infinie aux Patriarches et Prophetes: comme aussi il est dit, que les Prophetes ont plus servi à nostre temps, qu'au leur. Par cela nous devons estre enseignez de venir à luy, et nous adonner du tout à sa doctrine. Toutesfois quand tout sera bien regardé, combien que ce que nous venons de reciter soit bien utile, et que l'exhortation soit amenee souvent en l'Escriture saincte: si est-ce que quand on aura poisé tous les mots, Moyse a entendu que Dieu n'avoit point fait son alliance avec ceux qui avoyent ouy la Loy le premier iour qu'elle fut publiee, c'est à dire, non pas seulement à eux: mais à ceux qui ont survescu, et qui ont succedé en leur place apres leur trespas. Ainsi en somme Moyse a voulu ici monstrer que la Loy n'estoit point mortelle, pour seulement durer la vie de ceux qui l'avoyent ouye premierement: mais que c'estoit une doctrine qui devoit avoir sa vigueur et son authorité à iamais. Le Seigneur nostre Dieu (dit-il) n'a point contracté avec nos peres, c'est à dire, il n'a pas seulement voulu avoir nos peres pour son peuple, il ne s'est point astraint à eux, tellement que sa Loy ne servist sinon pour quarante ou cinquante ans: mais il a contracte une alliance avec nous aussi bien, et avec ceux qui n'estoyent point nais quand la Loy fut publiee. Vous donc qui n'avez point este en la montagne d'Horeb, qui n'avez point veu le feu en la montagne: que vous sachiez neantmoins que vostre Dieu vous a alors adoptez à soy, et qu'il a fait une alliance en laquelle vous estes aussi bien comprins. Il vous faut donc observer sa Loy, d'autant qu'elle a este establie pour estre permanente, pour durer d'aage en aage, et pour estre preschee iusques en la fin du monde. Voila le vray sens et naturel de Moyse. Et de ceci nous pouvons recueillir une bonne doctrine, c'est assavoir, que si nous n'avons point este du commencement que l'Evangile s'est publié, si nous n'avons point veu ce qui nous est recité de la Loy: qu'il ne faut pas pourtant que la parolle de Dieu perde son authorite. Et pourquoy? Il est vray quand Dieu a suscité Moyse, que ç'a este une grace speciale qu'il a faite au peuple qui vivoit adonc: mais cependant l'authorite de la Loy

ne doit point estre amoindrie: car elle contient la verite de Dieu qui demeure à tousiours, et qui ne varie point, qui n'est point caduque à la façon des hommes. Il est dit que les hommes sont comme une fleur, ou comme une herbe qui est incontinent fletrie et sechee: mais la verité de Dieu est tousiours permanente. Or ceste verite-la qui ne change point, et qui n'est point variable, est contenue en la Loy. Il est vray que la Loy, quant aux ceremonies, est bien abolie: mais quant à la substance, quant à la doctrine qui y est contenue, elle a tousiours sa vertu, elle ne dechet point. Ainsi donc notons, que si nous n'avons pas este du temps de Moyse: que ce n'est pas à dire que nous puissions mespriser les remonstrances qu'il a faites, et qui sont contenues en la Loy. Et pourquoy? Car il a parlé à nous: il n'a point seulement parlé à ceste multitude qui fut assemblee en la montagne d'Horeb: mais il a parlé à tout le monde en general. Si cela est dit de la Loy: par plus forte raison de l'Evangile. Car, comme nous avons dit, la Loy, quant aux ombrages et figures, s'en est allee en decadence, mais en l'Evangile il n'y a rien de semblable. Ici nostre Seigneur fait son testament nouveau et eternel, il y a une alliance qui dure d'aage en aage. Que faut-il donc, quand l'Evangile se presche? que nous sachions que le Fils de Dieu est venu au monde, non pas seulement pour enseigner ceux avec lesquels il a conversé estant homme mortel: mais il les a acquis à Dieu son Pere, et a appellé le monde à salut, quand il a commis ses Apostres à ce que leur voix resonnast par tout le monde, pour faire participans de sa doctrine ceux mesmes qui ne les ont point ouis: laquelle aussi il nous faut auiourd'huy recevoir, comme si Iesus Christ estoit encores au milieu de nous, comme si les Apostres parloyent de leur propre bouche. Voila (di-ie) ce que nous avons à retenir de ce passage. Et ainsi que nous ne facions nul changement en l'Eglise de Dieu, et que nous n'attentions pas de rien innover en sa parolle, sachans qu'il veut qu'il y ait tousiours un train egal, et une teneur. Car s'il a donné son Evangile, et qu'il ait establi un certain regime du temps des Apostres, et en l'Eglise primitive: il faut là venir, et nous y faut arrester. Si nous en faisons autrement: c'est autant comme si nous voulions faire la parolle de Dieu mortelle et corruptible avec nous. Ainsi donc apprenons, combien que le monde soit variable, combien qu'il se face tous les iours des revolutions, et mesmes qu'il n'y ait celuy de nous qui n'ait des opinions beaucoup qui luy trottent au cerveau, qu'il n'est point question toutesfois d'avoir ceste liberte de faire maintenant d'un, et puis d'un autre. Pourquoy? Dieu n'a point contracté son alliance avec nos peres: mais avec nous qui vivons auiourd'huy. Cependant donques que nous sommes au monde, cognoissons que Dieu nous y gouverne, qu'il nous monstre le chemin, afin que nous ne soyons point pelerins errans pour vaguer ça et là, pour nous destourner apres nos appetis: mais que nous-soyons conduits comme par sa main. En somme quand Moyse dit ici: *Nous qui vivons tous auiourd'huy*, c'est pour monstrer que les hommes durant leur vie ne doivent pas se forger aucune loy nouvelle, qu'ils ne doivent pas auiourd'huy avoir d'un, et demain d'autre. Et pourquoy? Car la vie est en la Loy de Dieu, qui nous doit suffire: profitons seulement en icelle en regardant ce qui a tendu à cela. Et au reste il n'y a nulle doute que Moyse ne reproche ici au peuple l'ingratitude qui sera en luy, sinon qu'il dedie sa vie au service de Dieu. Comme s'il disoit: Comment vivons-nous? n'est-ce pas d'autant que nostre Seigneur nous a mis en ce monde? Et puis que la vie qu'il nous a donnee, est de luy, ne la devons-nous point appliquer à son service? ne doit-elle point estre du tout consacree à sa volonte? Voila donc la reproche que fait ici Moyse à tous ceux qui s'esgarent, et qui ne poursuyvent point à la parolle de Dieu. Mais cependant si nous faut-il retenir ce que nous avons touché, c'est assavoir que nous n'avons point une doctrine de trois iours: mais que cependant que nous vivons, qu'il nous faut estre confermez en icelle. Quand une fois nous aurons receu ce qui est contenu en l'Escriture saincte, que nous-nous estudions d'y profiter, et de nous y avancer, tellement que iusques à ce que Dieu nous retire de ce monde, nous croissions tousiours en cela, sachans qu'il nous veut tenir en son alliance: que luy de son costé ne sera point desloyal ni inconstant, mais qu'il sera ferme en son propos. Si cela est, que nous facions le semblable: et que cependant que nous vivrons, que nous n'ayons autre regard sinon d'adherer à luy, voire comme il nous le monstre par sa parolle. Car il ne faut point que nous pretendions de nous conioindre et unir à nostre Dieu par nos fantasies: mais selon qu'il s'approche de nous, que nous venions à luy: et y estans venus, que nous advisions de nous y tenir. Voila donc ce que nous avons à recueillir de ce passage, pour estre disposez à recevoir l'instruction qui sera donnee ci apres de la Loy de Dieu et de ses commandemens.

LE PREMIER SERMON SUR LE CHAP. V. V. 4—7.

DU MERCREDI 12E DE IUIN 1555[1]).

Nous avons veu par ci devant, que Moyse a beaucoup travaillé pour faire sentir au peuple la maieste qui est en la parolle de Dieu, afin qu'elle fust receuë en toute crainte. Car combien que les hommes protestent assez de vouloir obeyr à Dieu (car aussi nature les y contraint) si est-ce qu'ils ne se peuvent ranger à sa parolle: et toutesfois c'est la vraye espreuve pour cognoistre si nous sommes subiets à Dieu, ou non. Mais là se voit la rebellion du monde. Et combien qu'on confesse qu'il faille recevoir la parole de Dieu sans contredit: neantmoins à grand'peine en trouvera-on de cent l'un qui s'humilie à bon escient, pour luy attribuer l'authorite qu'elle merite. Et pourquoy cela? Car nous n'apprehendons point la maieste de Dieu, qui se declaire là. Voila donc pourquoy Moyse non sans cause a remonstré ci dessus tant souvent, que la parole de Dieu doit estre de telle maieste envers nous, que toutes creatures tremblent sous icelle. Et maintenant derechef il adiouste une confirmation de ce propos, en disant *que Dieu a parlé au peuple face à face en la montagne, du milieu du feu.* Comme s'il disoit: Vous n'avez maintenant nulle cause de douter, si la doctrine que ie vous proprose est de Dieu ou des hommes. Car elle a este tant et plus approuvee: Dieu s'est declairé à vous par signes visibles et notoires, tellement que vous devez sentir que c'est luy qui a parlé. Maintenant nous voyons l'intention de Moyse. Mais devant que passer outre, on pourroit ici faire une question: Comme il est dit que Dieu a parlé face à face: veu que les hommes ne peuvent comprendre sa gloire infinie, et de quel oeil pourrons-nous contempler l'essence de Dieu? nous sommes tant debiles, que si Dieu seulement nous envoye un petit rayon de sa clarté, nous voila tout esblouis et confus. Et d'autrepart nous savons ce qui est dit, que nous ne pouvons voir Dieu face à face iusques à tant que nous soyons renouvellez, qui ne sera que iusques au dernier iour. Car maintenant (dit S. Paul) nous ne voyons que comme en un miroir, et en partie, voire et en obscurite. Qui plus est il dit en l'autre passage, que l'Evangile auiourd'huy nous presente la maieste de Dieu en telle sorte, que nous le pouvons voir: mais la Loy a este obscure, et y a eu un voile pour empescher que les peres n'ayent point cogneu Dieu en telle façon, et si privee, que nous faisons auiourd'huy. Mais tout cela s'accorde tresbien. Car quand nous ferons comparaison de la Loy avec l'Evangile, il est certain qu'on trouverra ce que dit sainct Paul estre veritable. Car alors Dieu ne s'est point declairé en telle familiarite, comme il fait à nous par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ qui est son image vive. Auiourd'huy donc nous sont desployez les grands thresors de sagesse, que Dieu nous appelle au royaume des cieux, et qu'il monstre qu'il nous tient pour ses enfans et heritiers: cela n'a pas este du temps de la Loy. Au reste combien qu'auiourd'huy nous ayons une telle cognoissance, et si privee: tousiours ce que nous avons allegué demeure vray, c'est assavoir que nous ne voyons qu'en partie. Pourquoy? Car nous ne sommes pas encores participans de la glorire de Dieu, et ainsi nous n'en pouvons pas approcher: mais il faut qu'il se revele à nous selon nostre rudesse et infirmite. Tant y a que depuis le commencement du monde, que Dieu est apparu aux hommes mortels, ce n'a pas este pour se declairer tel qu'il estoit: mais selon que les hommes le pouvoyent porter. Il nous faut donc tousiours venir là, que Dieu n'a pas este cogneu des Peres, et auiourd'huy il ne nous apparoist pas en son essence: mais il s'accommode à nous: d'autant qu'il faut que selon nostre portee il descende pour nous faire sentir qu'il nous est present. Or tant y a que non sans cause Moyse dit ici, *qu'il a parlé face à face.* Car il entend que le peuple n'a point eu une coniecture pour douter, ou pour concevoir seulement quelque opinion: mais qu'il a eu un tesmoignage infallible, tellement qu'il pouvoit conclure: Voici Dieu qui s'est tellement communiqué à nous, que nostre foy ne doit plus estre incertaine, et la doctrine qu'on nous propose en son Nom, ne doit plus estre agitee en dispute, assavoir si elle merite que on la reçoyve, ou non. Pourquoy? Car Dieu a baillé une certaine marque qui ne nous peut decevoir ni laisser en doute qu'elle ne soit procedee de luy. Maintenant donc nous voyons quelle est l'intention de Moyse. Et pourtant de là nous avons à recueillir une bonne instruction. C'est que si Dieu ne se declaire pas à nous si haut comme nostre appetit le porte: que nous sachions que c'est pour nostre profit et salut qu'il le fait. Car regardons à nostre infirmite, et cela sera pour rabbaisser l'audace à laquelle nostre nature nous sollicite tousiours. Car nous voudrions nous enquerir des secrets de Dieu sans fin, ne sans mesure. Et pourquoy? Car nous ne sentons pas quelle est nostre faculte. Et pourtant magnifions la bonte de nostre Dieu, veu qu'il luy plaist d'avoir regard à nous, et à nostre rudesse, et qu'il est content que sa gloire nous soit cachee, afin que nous n'en soyons

1) *Ce sermon correspond au second de la collection de 1562, p. 31—49, où cependant il est dit se rapporter au Ch. V. v. 1—4.*

point abysmez. Car (comme desia nous avons dit) nous ne la pouvons porter estans ainsi fragiles que nous sommes. Or cependant sachons que il n'y a plus nulle excuse, quand Dieu nous aura donné quelque signe evident de sa presence, sinon que nous luy facions l'hommage duquel il est digne. N'attendons point donc que Dieu vienne en sa gloire inestimable, que les cieux se fendent, que tous les Anges de paradis nous apparoissent: mais quand nostre Seigneur nous declaire que c'est luy qui parle, que cela nous suffise, humilions-nous incontinent. Car si nous voulons ici estre si tardifs, il nous sera reproché, que nous luy aurons tourné le dos, cependant qu'il nous monstroit sa face. Il est vray qu'en l'autre lieu il nous est dit, que les hommes ne peuvent voir la face de Dieu, qu'ils ne perissent: mesmes combien que Moyse ait eu ceste revelation telle comme il en est parlé aux Nombres [1]), que Dieu luy a este familier comme à son ami: tant y a qu'il est dit qu'il ne l'a veu, sinon comme par le dos seulement. Mais c'est afin de nous monstrer tousiours, qu'il ne nous faut pas presumer d'approcher de Dieu, cependant que nous serons environnez de nostre chair, que nous ne devons point penser de parvenir si haut. Car si les Anges mesmes de paradis sous la figure des Seraphins, cachent leurs yeux, quand il est question que Dieu se monstre: que sera-ce de nous qui ne faisons que ramper ici sur terre? Mais quoy qu'il en soit, si est-ce que Dieu nous condamnera de nostre ingratitude, quand nous n'aurons point voulu contempler sa face, et que les signes qu'il nous monstre de sa presence ne nous auront point suffi. Sur tout retenons ceci, qu'il est question de nous assuiettir tant à la Loy, comme à l'Evangile: car c'est là principalement que Dieu veut estre cogneu des hommes, afin qu'on l'adore, recevans simplement tout ce qui procede de sa bouche. A quelle fin donc appliquerons-nous ceste sentence de Moyse? c'est quand l'Escriture nous est mise au devant, qu'on nous la presche, et qu'on nous l'expose, ou que nous la lisons: que ceste preface soit pour nous humilier, afin qu'en toute reverence Dieu soit exalté de nous, et que nous n'attentions point de repliquer à sa parolle: mais que nous tremblions sous icelle, comme il en est parlé au Prophete Isaie. Car tout ce qui est contenu en l'Escriture saincte nous est si bien approuvé, qu'on peut dire que Dieu a parlé aux hommes, voire se monstrant d'une façon visible. Or cependant Moyse adiouste: *Qu'il a este entre deux comme moyenneur de Dieu et des hommes, à cause que le peuple craignoit, et qu'il n'osoit point monter en la montagne.* En quoy Moyse signifie, que si la Loy a este apportee par un homme mortel: que cela ne doit point deroguer à l'authorite d'icelle. Pourquoy? Car cela est pour l'imperfection du peuple, c'est son vice. Et c'est un passage bien digne d'estre noté. Car nous cerchons tousiours des subterfuges, afin de pouvoir mespriser la parolle de Dieu. Il est vray que nous n'en ferons pas semblant ouvertement: mais tant y a que ceste malice se trouverra quasi en tout le monde, que nous serons bien aises, quand nous trouverons quelque couleur pour dire: O ie ne say si ceste parolle est de Dieu, ie ne say si elle s'addresse à moy, ie ne say en quelle condition. Voila donc comme le monde tasche tousiours à s'exempter de l'obeissance de la parolle de Dieu: et ceste excuse est par trop commune, quand on dit: Et voire, il est vray que Dieu doit bien estre obey: mais cependant ce sont des hommes qui preschent, semblables à nous. Et faut-il que leur doctrine soit escoutee, comme si les hommes nous estoyent apparus du ciel? Il semble à beaucoup de gens que cela suffise: encores qu'ils soyent rebelles à Dieu, ou bien qu'il ne leur chaille pas beaucoup de s'assuiettir à luy, et à sa parolle. Or nous avons ici une response pour nous coupper broche à tout cela: c'est que Dieu, quand il envoye sa parolle par la main des hommes, le fait à cause de leur vice et de leur infirmite. Cependant il ne laisse pas de nous donner quelque marque de sa gloire, tellement que sa parolle est assez cogneue celeste: que quand on s'est deuement enquis, on voit que Dieu l'a approuvee tant et plus. Ainsi ce n'est pas seulement pour les Peres anciens que Moyse a parlé: mais ceste admonition-la s'adresse à nous: c'est assavoir que si les hommes nous sont constituez messagers, pour prescher la parolle de Dieu: que cela ne doit nullement deroguer à la maiesté d'icelle. Et de faict nous cognoissons mal nostre fragilite, quand nous desirons que Dieu face tous les iours miracles: et ne savons pas mesmes ce qui nous est propre. Car quant aux miracles, il y en a eu assez pour ratifier la verite tant de la Loy, que de l'Evangile, à ce que nous en ayons pleine certitude: mais cependant auiourd'huy il nous est propre que Dieu nous envoye gens semblables à nous, ausquels il commette le message de nous enseigner en son nom, et en son lieu, comme il nous alleche doucement à soy, et avec toute humanite. Pensons-nous estre suffisans pour soustenir sa presence, quand il viendroit à nous tel qu'il est. Helas il faudroit que nous fussions tous consommez. Si Dieu parle en sa force, nous savons ce qui est dit, que ce sera pour faire decouler les rochers et les montagnes: et nous qui sommes si foibles que rien plus, pourrions-nous subsister devant une telle vertu, qu'elle ne foudroye pour nous abysmer?

1) *L'édition de* 1562 *dit plus iustement:* en Exode (33, 11. 23).

Notons donc quand Dieu a ordonné que sa parolle nous fust preschee, et que nous l'eussions par escrit: qu'en cela il s'est accommodé à nostre foiblesse, et qu'il nous traitte comme s'il estoit homme mortel, afin que nous ne soyons point espouvantez venans à luy, mais que nous y soyons attirez avec toute douceur. Au reste quel honneur este-ce qu'il nous fait, quand il luy plaist choisir d'entre nous gens de nulle valleur, qui toutesfois representent sa personne, et qui parlent à nous en son Nom? Car que sauroit-il attribuer plus aux Anges de paradis? leur sauroit-il donner une charge et office plus honorable? Quand donc il daigne bien constituer les hommes en une chose si noble, et si excellente, comme de porter sa parolle: en cela il nous monstre quelle est sa bonte envers nous, c'est assavoir plus que paternelle. Or d'autre-part il esprouve nostre humilite. Car s'il tonnoit du ciel, qu'il nous apparust visiblement: que les Anges descendissent: il ne se faudroit point esbahir, si on adioustoit foy à sa parolle. Mais quand et grans et petits reçoyvent l'ordre qu'il a institué en son Eglise, c'est assavoir qu'on obeisse à sa parolle, quand elle se presche: voila où nostre foy est examinee. Mais cependant revenons tousiours là, que Dieu s'est declairé assez aux hommes: tellement que nous n'avons nulle occasion de mettre sa parolle en doute, et disputer dont elle est venue. Car sa volonté nous est plus que certaine: moyennant que nous ne soyons point ingrats à recevoir les signes qui nous en sont donnez. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage de Moyse, quand il dit que le peuple n'avoit point osé monter en la montagne à cause de la frayeur qu'il avoit conceuë. Et combien qu'auiourd'huy nous ne refusions pas que Dieu parle à nous: si est-ce quand tout sera bien regardé, qu'il ne nous seroit point profitable. Et pourtant cognoissons que cela ne doit rien amoindrir de la certitude de nostre foy, quand Dieu use ainsi du moyen des hommes. Il est dit consequemment, que Dieu a enseigné le peuple disant: *Ie suis l'Eternel ton Dieu, qui t'ay tiré de la terre d'Egypte. Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face.* Ici Dieu, pour retenir le peuple d'Israel en bride, luy remonstre, que la cognoissance qu'il a le doit separer de toutes superstitions. Car si les Payens ont eu des idoles, et qu'ils se soyent esgarez apres leurs erreurs et fantasies: il ne s'en faut point esbahir. Cognoissons que c'est de l'homme en soy. Nous sommes tant enclins a vanite que c'est pitié, il ne faut point que nous allions à l'escole pour apprendre à estre trompez: car chacun en est assez grand docteur. Brief nous tendrons tousiours à mal, voire sous espece de bien: tellement qu'au lieu de servir à Dieu, il n'y aura en nous que corruption et idolatrie. Et ainsi les Payens ont eu leurs superstitions diverses: car chacun s'en est forgé à sa poste: et cependant le Dieu vivant a este delaissé de tous. Et pourquoy? Car aussi il n'avoit point fait la grace à tout le monde, de se declairer. Voila donc les hommes qui se sont abbrutis: mais c'estoit par faute de doctrine. Tant y a que cela ne les a point excusez: car ils sont tousiours coulpables devant Dieu. Et au reste la source d'idolatrie est venue d'ingratitude et malice, que les hommes ont delaissé Dieu de leur propre mouvement. Mais quand le monde a este abastardi (comme i'ay desia touché) les povres Payens ont erré comme aveugles: car il n'y avoit nulle clarte pour leur monstrer le chemin de salut. Or ici Dieu accuse le peuple d'Israel de rebellion, sinon qu'il se tienne à sa Loy qu'il luy a donnee. Pourquoy? *Ie suis l'Eternel ton Dieu.* Quand il dit: Ie suis l'Eternel, c'est pour exclurre tous les dieux qui ont este inventez des hommes. Comme s'il disoit: Il n'y a qu'une seule Deite: or elle se trouverra en moy. Il faut donc conclurre que ceux qui m'ayans cogneu, se destournent apres leurs idoles, n'ont nulle excuse qu'ils n'ayent renoncé à leur escient au Dieu vivant. Or quand il adiouste *qu'il est le Dieu de ce peuple,* c'est pour monstrer qu'il s'est assez declairé. Comme s'il disoit: Ie vous ay separé d'avec tout le reste des hommes, vous voyez comme les autres extravaguent: mais c'est d'autant qu'ils n'ont point de conduite ni adresse. Or ie vous ay choisis pour mon peuple, et ie me suis baillé à vous. Puis qu'ainsi est donc que ie suis vostre Dieu: tenez-vous maintenant à moy: ou vous aurez beaucoup moins d'excuse que les Payens. Il faudra que vostre vengeance soit double, voire cent fois plus griefve, d'autant que vous m'aurez faussé la foy promise, que vous aurez rompu l'alliance que i'ay contractee avec vous. Il allegue encores outre plus la grace qu'il avoit faite à ce peuple, disant, *qu'il l'a tiré hors du pays d'Egypte, de la maison de servitude.* En quoy il signifie qu'il l'a tellement obligé à soy, que le peuple ne se peut revolter, qu'il ne merite d'estre encores puni. Car voyant qu'il aura oublié la redemption par laquelle il avoit este acquis, son ingratitude sera double. Puis qu'il estoit racheté de la main de Dieu, il falloit qu'il s'addonnast au service de luy qui estoit son Redempteur. Et notamment il appelle Egypte Maison de servitude: afin que le peuple pense bien en quelle condition il estoit là. Car nous voyons comme ceux qui avoyent souspiré et crié, quand on les opprimoit en telle violence et tyrannie, que nous lisons en Exode, si tost que Dieu les a delivrez, demandent de retourner. Et d'où procede cela, sinon qu'il ne leur souvient plus de ceste oppresse qui leur estoit faite: et le diable leur crevoit les yeux, afin que la

grace de Dieu ne fust point prisee d'eux comme elle le merite? Voila pourquoy maintenant Moyse intitule le pays d'Egypte: Maison de servitude. En la fin le commandement est adiousté, *que le peuple n'aura point d'autres dieux devant la face de celuy lequel il doit tenir pour son Dieu.* Maintenant appliquons toute ceste doctrine à nostre usage. Et en premier lieu, quand il dit: *Ie suis l'Eternel*: Apprenons de tellement poiser ce mot, que quand la maieste de Dieu nous est apparue, que nous n'imaginions point d'autre Deite. Car Dieu ne peut souffrir d'autre compagnon. Si le soleil obscurcit la clarte des estoilles: n'est-ce pas raison quand Dieu se declaire, qu'un chacun l'adore, et que toute gloire qui aura este auparavant, soit lors comme aneantie? Voila pourquoy il est dit aux Prophetes, que quand le Seigneur regnera, il n'y aura plus d'autre clarte que la sienne: que le soleil mesmes sera obscurci: la lune sera convertie en tenebres. Cela est pour nous monstrer, que si nous meslons avec Dieu quelques fantasies de nostre teste: que nous deroguons d'autant au droit qui luy appartient. Car il ne peut porter nul compagnon. Il faut donc que ce mot d'Eternel abbatte en nous toutes phantasies, afin que nous ne prenions plus licence de concevoir ne ceci ne cela. Contentons-nous simplement d'avoir un seul Dieu, et que celuy-la nous suffise. Voila pourquoy aussi il est dit: Quand nostre Seigneur Iesus aura dressé et establi son siege au monde, que les idoles d'Egypte trebuscheront. Or ce passage-la nous appartient. Car tout ainsi que Moyse disoit au peuple ancien: Vous avez l'Eternel qui vous est apparu, il faut donc que tous idoles soyent chassez du milieu de vous: aussi maintenant puis que Dieu s'est declairé à nous en la personne de son Fils unique, il faut que tous idoles tombent bas. Or nous savons que ce pays d'Egypte en a este plein et farci sur tout le reste du monde. Quand donc nous aurions este plongez en mensonges et tenebres auparavant, que nous aurions eu un nombre infini d'idoles, il faut que tout cela se decoule et s'esvanouysse, quand Dieu declaire qu'il est l'Eternel. Mais encores quand il se nomme *nostre Dieu:* c'est afin de nous apprivoiser à luy, tellement que sa maieste nous soit cogneue d'une façon amiable. Car si Dieu seulement parloit de son eternite, et de son essence: souvent nous serions tout confus. Il est vray que cela suffiroit pour condamner toutes nos resveries: mais cependant si est-ce que nous ne pourrions pas estre instruits proprement à nostre usage. Il faut donc que Dieu, apres nous avoir declairé qu'il est luy seul qu'on doit adorer, et auquel on doit faire hommage, qu'il vienne d'une façon douce et familiere, afin que nous le puissions sentir pour nostre pere, et pour nostre maistre: que nous cognoissions qu'il se veut allier avec nous, afin que nous adherions à luy. C'est ce qu'emporte ce titre qu'il s'attribue en ce passage, disant: Ie ne suis point seulement l'Eternel qui vienne ici pour t'effrayer: mais ie suis quant et quant ton Dieu, ie t'ay choisi à moy, ie veux que tu sois mon heritage. Or maintenant donc nous voyons comme Dieu authorize sa Loy, afin que nous la recevions en toute crainte et humilite: et cependant qu'il nous la veut rendre amiable, afin que nous y prenions goust, et que nous prenions plaisir de nous submettre à icelle, et nous laisser gouverner selon la doctrine qui y est contenue. Et ainsi en somme toute excuse nous est ostee, quand aiourd'huy nous ne ferons hommage à nostre Dieu, renonçans à toutes superstitions, et à tout ce qui est contraire à son service. Pourquoy? Pource qu'il nous doit attirer à soy par ces titres qu'il s'attribue, lesquels sont pour nous tenir en crainte. Quand il nous parle de son empire qu'il a par dessus nous, et quand il se dit nostre Dieu: cela nous doit faire gouster sa bonte paternelle. Et tous les deux sont ici contenus. Nous voyons donc qu'il ne reste sinon d'escouter ce qui nous est monstré en la Loy de Dieu, et nous y tenir simplement. Et voila pourquoy il reprochoit au peuple d'Israel, qu'il ne l'avoit point en crainte ni en amour. Si ie suis ton Dieu, et ton maistre, où est la crainte? Et si ie suis ton pere, où est l'amour? dit-il par le Prophete Malachie. Il n'y a nulle doute que le Prophete ne regarde à ce qui est ici touché en bref par Moyse. Car quand Dieu se nomme l'Eternel: c'est afin que nous luy portions la reverence qui luy est deue. Quand il se nomme Dieu du peuple: c'est afin de le gagner par amitié, et de luy monstrer que, puis qu'il l'a eleu, c'est bien raison qu'il se remette du tout entre ses mains. Or si cela a esté sous la Loy, aiourd'huy il nous compete davantage. Car combien que Dieu en la personne de son Fils unique ait voulu estre comme aneanti: tant y a qu'il est tousiours demeuré en sa gloire, et que cela n'a rien diminué de ceste hautesse dont il est ici fait mention. L'aneantissement de nostre Seigneur Iesus Christ est un tesmoignage infallible de la misericorde de nostre Dieu: mais quoy qu'il en soit, cela ne nous doit point induire à mespris. Car cependant Dieu nous a voulu attirer à sa gloire infinie, afin d'estre adoré de nous, quand il est ainsi descendu. C'est donc à bon droit qu'aiourd'huy il nous reprochera, qu'en toutes sortes nous serons inexcusables, sinon que nous le craignions, et que nous l'aimions. Car il se monstre nostre Dieu et nostre maistre. Où est donc la crainte, quand nous ne tenons conte de ce qu'il nous commande, que nous sommes durs à ses menaces comme pour le despiter, que nous poursuivons tousiours en nos male-

fices, combien qu'il se declaire nostre iuge, qu'il nous appelle à conte, que nous ne faisons que nous en mocquer? Où est la crainte qui est deuë à nostre Dieu? Car si c'estoit une creature mortelle, nous la craindrions plus que nous ne faisons pas le Dieu vivant, qui a toute maistrise par dessus nous. Au reste, ce n'est point assez que nous craignions Dieu d'une façon servile comme estans forcez: mais il faut que l'amour y soit conioointe. Et voila pourquoy il se nomme nostre pere. Et mesmes nous avons à noter que, quand il s'est declairé le Dieu d'Israel, sous ce mot il a entendu qu'il nous seroit aussi sauveur. Tu es nostre Dieu (dit le prophete Habacuc) et nous ne pouvons perir. Ainsi donc retenons bien ces tiltres, d'autant qu'ils nous appartiennent, c'est à dire, qu'ils doyvent servir auiourd'huy à nostre instruction, quand la maiesté de Dieu est apparue en nostre Seigneur Iesus Christ. Or cependant il nous faut aussi noter ce qu'il adiouste de la grace qu'il avoit faite à son peuple. *Ie t'ay tiré* (dit-il) *hors du pays d'Egypte*. Il est vray qu'ici Dieu a voulu specialement obliger le peuple d'Israel à soy par dessus toutes nations. Et voila pourquoy il a notamment exprimé la redemption qu'il avoit faite. Mais quand Dieu parle, il nous faut recueillir tous les benefices par lesquels il nous a obligez à soy, lesquels sont infinis et inestimables: mais tant y a qu'il nous les faut gouster selon nostre mesure, et que là il nous faut appliquer tous nos sens: et voyans que nous deffaillons, il nous faut tant mieux efforcer à en cognoistre pour le moins ce qui nous pourra instruire en la crainte, et en l'amour de nostre Dieu. Dieu donc parle-il? Il nous faut en premier lieu considerer que c'est luy qui nous a creez et formez: nous sommes donc siens. Voila un bien lequel est desia assez exquis. Qu'un chacun s'employe tant qu'il pourra à servir Dieu, le pourrons-nous recompenser selon que nous sommes tenus a luy, ne fust-ce sinon qu'il nous a mis en ce monde, et qu'il nous y nourrit? Mais encores quand nous comtemplons haut et bas les tesmoignages qu'il nous rend de son amour, voyans qu'il a creé le monde à cause de nous, qu'il a destinees et consacrees toutes choses à nostre usage, voyans qu'il a imprimé son image en nous, afin que nous soyons immortels, qu'il nous a apresté un heritage meilleur que ceste vie caduque: quand nous voyons tout cela, ne faut-il pas que nous soyons plus que stupides, si nous ne sommes ravis d'une affection ardente d'adorer nostre Dieu, et nous vouer, et dedier du tout à luy? Mais outre cela, il nous faut faire enqueste de tous les biens que Dieu nous a fait, tant en commun qu'en particulier à chacun de nous: et alors il faudra qu'on confesse avec David, Seigneur, quand ie pense à tes graces, voila mon esprit qui est plongé comme en un abysme: cela surmonte les cheveux de ma teste, ainsi qu'il en est parlé au Pseaume 40. Au reste cependant apres que nous aurons cogneu que nous sommes tant obligez envers nostre Dieu, voire en general: qu'un chacun en son privé pense aussi aux benefices qu'il a receus de la main Dieu. Qu'au lieu qu'il estoit dit aciennement au peuple d'Israel: Ie t'ay racheté de la terre d'Egypte: que nous cognoissions dont c'est que nostre Seigneur nous a tirez quand il nous a voulu tenir de sa maison, et de son Eglise. Car nous sommes enfans d'Adam, maudits de nature, heritiers de mort, nous n'avons en nous que peché: et par consequent il faut que nous soyons execrables à nostre Dieu. Que les hommes se plaisent, et qu'ils se glorifient tant qu'ils voudront: si est-ce que voici leur origine, voici toute leur noblesse, c'est qu'ils sont esclaves de Satan, qu'ils ont un abysme de peché, et de corruption en eux, qu'ils n'ont que l'ire et la malediction de Dieu sur leurs testes: bref estans bannis du royaume des cieux ils sont abandonnez à tout malheur. Or nostre Seigneur nous a retirez de là par la main de son Fils: il ne nous a point envoyé seulement un Moyse, comme au peuple ancien: mais il n'a point espargné son Fils unique, il l'a livré à la mort pour nous. Estans donc ainsi rachetez d'un prix si cher et si inestimable, comme est la sang sacré du Fils de Dieu: ne devons-nous pas nous adonner du tout à luy? Et au reste s'il a este dit, qu'Egypte soit maison de servitude: ie vous prie, qu'est-ce quand le diable nous tient en ses liens, et sous sa tyrannie, que nous n'ayons moyen d'eschapper de la mort, que nous soyons exclus de toute esperance de salut, que Dieu nous soit contraire? Quand nous sommes exemptez de tout cela: ne voila point une redemption beaucoup plus excellente, que celle dont parle ici Moyse? Et ainsi au lieu qu'il estoit dit au peuple ancien: Ton Dieu t'a racheté de la terre d'Egypte: maintenant il est dit que nous ne sommes point à nous, comme sainct Paul en parle au 14. des Rom. et au 7. aussi de la premiere aux Corinth. Nous ne sommes point à nous: il ne faut point que les fideles se donnent liberte de faire ce que bon leur semblera, et qu'un chacun vive à son appetit. Pourquoy? Le Seigneur Iesus est mort, et ressuscité afin de dominer et sur les vivans, et sur les morts. C'est donc bien raison que Iesus Christ soit Seigneur de la mort, et de la vie: puis qu'il ne s'est point espargné quand il a este question de nostre redemption et salut. Et au reste, outre ce que le Fils de Dieu s'est offert pour nous racheter: cognoissons qu'auiourd'huy par le moyen de l'Evangile il nous fait participans de ce bien-la: car il nous recueille à soy, afin que nous soyons son troupeau.

Il est vray qu'il est l'Agneau sans macule, qui a effacé les pechez du monde, il s'est offert afin de reconcilier les hommes à Dieu: mais tant y a que nous voyons beaucoup de peuples qui sont laissez, et ausquels la porte est fermee, que Dieu ne leur fait point ceste grace de les illuminer en la foy, comme nous. Et ainsi notons bien, que d'autant que l'Evangile nous est annoncé, et que là nous avons tesmoignage que le Fils de Dieu veut faire valloir en nous ceste redemption qu'il a accomplie une fois, et qu'il veut que nous iouyssions d'un tel bien: apprenons que nostre ingratitude sera tant plus villaine, sinon que nous mettions peine de nous adonner à nostre Dieu, lequel nous oblige ainsi à soy. Si les incredules font des chevaux eschappez, qu'ils se desbordent aussi en leurs superstitions, et en leur vie dissolue: et bien, c'est d'autant qu'ils n'ont point de bride, qu'il ne les a point retirez comme ses domestiques. En la papauté nous voyons l'horrible confusion qui y est: mais cependant il n'y a aussi nulle doctrine qui soit pour reduire les hommes à Dieu: plustost c'est pour les en aliener. Et nous voyons que le diable a tellement là gaigné, que tout est plein de tromperie, et d'illusions, et que le Dieu vivant est delaissé. Voila donc une confusion horrible. Mais de nostre costé quand Dieu nous retire à soy: n'est-ce point une obligation plus estroite pour nous faire pleinement conioindre à luy, pour nous faire tenir sous l'obeissance de la doctrine qui nous est proposee en son Nom? Et ainsi apprenons de nous tenir tellement à nostre Dieu, que nous renoncions à tout ce que nous pourrions forger en nostre teste: et qu'il n'est plus question de chanceler ne ça ne là, ne d'estre agitez en façon que ce soit, cognoissans qu'il y a un seul Dieu qui nous veut posseder, voire et posseder tellement, que son honneur ne luy soit point ravi pour le transporter aux creatures, et qu'il veille sur nous, afin que nous cognoissions que c'est luy seul que nous devons invoquer, et avoir nostre refuge à son secours, et à sa grace. Et au reste, puis qu'il nous veut avoir et tenir de sa maison: que nous cheminions comme en sa presence et devant ses yeux, voire en telle sorte que nous l'adorions comme nostre seul Dieu, non point seulement en ceremonies, ne par protestation exterieure: mais que nous l'adorions en nostre coeur, comme nous savons que son service est spirituel: bref qu'il possede et nos corps et nos ames, afin qu'il soit glorifié en tout et par tout.

LE DEUXIEME SERMON SUR LE CHAP. V. V. 8—10.

DU LUNDI 17E DE IUIN 1555[1]).

Pource que les hommes sont si enclins à corrompre le service de Dieu par superstitions meschantes, il faut que Dieu les menace, afin qu'ils soyent retenus comme par force: ou autrement leur vanité les transportera pour imaginer de Dieu tout le contraire de ce qui convient à sa maiesté. Et c'est un poinct notable que cestuy ci, comme desia nous en avons touché. Car il semble quasi qu'il n'estoit ia besoin de deffendre au peuple d'Israel qu'il ne se fist nulles images depuis qu'il avoit cogneu le Dieu vivant: mais pour nostre inclination maudite, il a fallu que ceste deffense fust adioustee si estroite que nous la voyons. Et c'est aussi bien pour nous que cela s'est fait. Car ce vice est comme enraciné au profond de nos os, sinon que Dieu nous monstre qu'il ne souffrira point l'idolatrie, et que nous soyons navrez d'une telle menace, il n'y a celuy de nous qui ne forge des idoles en nombre infini: et par ce moyen voila l'honneur de Dieu vivant, qui est transporté à nos fantasies. Notons bien donc qu'ici nous sommes redarguez d'avoir une nature perverse et maudite, et qui nous attire tousiours à superstition: et qu'il est besoin que nous soyons retenus d'une façon violente. Car de nostre bon gré iamais nous ne pourrons servir à Dieu en ceste pureté-la, que nous n'imaginions rien de luy, sinon ce qui luy est propre. Cependant aussi nous voyons dequoy servent nos bonnes intentions. Car s'il y a chose où les hommes se puissent excuser, qu'ils cuident bien faire: c'est quand ils se forgent des idoles. A quelle fin le font-ils, sinon pour servir à Dieu, et pour estre incitez à plus grande devotion, et pour avoir plus de certitude que Dieu les exaucera en leurs requestes? Voila donc les hommes qui peuvent prendre ceste couleur de bonne intention: mais nous voyons au contraire que Dieu se despite, nous voyons qu'il prononce une sentence horrible de condamnation sur tous ceux qui se laissent ainsi gouverner par leur cuider. Ils diront assez, (et la chose aussi est telle) qu'ils pensent servir à Dieu. Mais quoy? Il n'accepte point un tel service: mais plustost le maudit, et le tient execrable, et à bon droit. Car comme nous avons monstré ci dessus, sa maiesté est desguisee, quand on luy veut faire quelque image visible. Nous sommes donc instruits en ce passage, de ne point faire ce que bon nous semblera. Et sur tout quand il est question du service de Dieu, que nous n'attentions rien à nostre fantasie: mais suivions en

1) *Ce sermon correspond au troisième de la collection de 1562 p. 50—72.*

toute simplicite ce qu'il ordonne par sa parolle, sans y adiouster rien qui soit. Car si tost que nous en aurons decliné tant peu que ce soit: quoy que nous alleguions, et que nous aurons fait nostre cause bonne, Dieu ne laissera pas de nous punir. Car ceste menace n'est point frivole, quand il est dit: *Qu'il est un Dieu de zele, et de courroux, qui visite l'iniquité des peres sur les enfans.* Voila donc deux poincts que nous avons à retenir en ce passage. L'un est, d'autant que nous sommes de nature par trop adonnez à idolatrie, que ceste menace de Dieu nous vienne tousiours devant les yeux, afin que nous n'attentions point de rien mesler parmi sa parolle, ne d'inventer quelque idolatrie: mais que Dieu soit servi de nous purement selon sa nature, et non point à nostre fantasie. Voila pour un item. L'autre est, que nous cognoissions qu'il ne faut point pretendre nos bonnes intentions, pour faire trouver ce que nous aurons inventé, iuste: mais au contraire sachons que le principal service que Dieu requiert, c'est obeissance. Or venons maintenant aux mots qui sont ici couchez. Dieu dit en premier lieu *Ie suis l'Eternel ton Dieu,* voire, *fort,* ou bien, *Dieu puissant.* Ici derechef il se met à l'opposite des idoles. Car desia nous avons veu que pour corriger les superstitions, il se mettoit là en sa maiesté. Or c'est pour oster toute excuse aux hommes, quand Dieu s'est une fois manifesté à eux. Cependant que nous ne savons quelle est la vraye religion, mesmes que nous ne pouvons pas discerner quel est le vray Dieu: il ne se faut point esbahir si nos sens extravaguent, et que nous courions ça et là sans aucune adresse: mais que nous soyons esgarez. Au contraire quand une fois Dieu s'est declairé à nous, et que nous avons cogneu sa verité: c'est bien raison que toutes nos resveries aillent bas, et que nous demeurions arrestez à ce que nous avons cogneu. Pour ceste cause Dieu reitere ce propos, qu'il s'est declairé au peuple d'Israel, et l'a choisi à soy, et qu'il veut gouverner, voire par la Loy qui est maintenant publiee. Mais notamment il se nomme *Dieu ialoux, et de courroux.* Car ce mot ici emporte tous les deux. Et mesmes combien qu'il s'appelle ici Dieu: toutesfois le nom dont il use vient de force. Or quand il se nomme *Ialoux*, il n'y a nulle doute qu'il ne signifie qu'il ne portera point que son honneur soit violé, et que on le despouille de ce qui luy est propre, pour le donner aux creatures: qu'il ne sera point si patient qu'il puisse endurer un tel sacrilege. Et ainsi quand l'honneur de Dieu ne nous sera pas recommandé, comme il le merite ce n'est pas qu'il soit mesprisé de luy: nous sentirons à la fin qu'il ne s'est point oublié, et qu'il veut maintenir sa gloire, selon aussi qu'il le declaire par toute l'Escriture saincte. Vray est que si nous avions une goutte de bon sens, nous serions zelateurs de l'honneur de nostre Dieu, tellement qu'il ne faudroit pas qu'on nous solicitast à ce faire: et mesmes nous tascherions d'accomplir ce qui est escrit au Pseaume, que son zele nous mangeroit, que nous serions embrasez là dedans, quand nous verrions qu'on feroit quelque opprobre à sa maiesté, ou qu'elle seroit vilipendee, il faudroit que nous sentissions un feu ardent en nous. Mais quoy? Nous serons delicats à maintenir nostre honneur: et cependant nous souffrirons que l'honneur de Dieu soit foullé au pied, qu'on s'en ioue, et qu'on s'en moque, ou bien qu'il soit comme desciré par pieces, quand le monde s'addonnera à idolatrie. D'autant que nous ne faisons point nostre devoir, il faut que nostre Seigneur nous monstre, apres nous avoir reproché nostre laschete, et ingratitude, que si nous avons este oisifs et nonchallans, qu'il ne laissera pas d'avoir un zele tel qu'il doit, pour maintenir son honneur: et quand il sera ainsi foullé des hommes, qu'il en fera la vengeance. Or afin que nous sachions que Dieu estant ialoux de son honneur, saura bien punir les idolatres: il prend le Nom de Dieu qui emporte force, comme desia nous avons touché. Et faut que nous conioignions ces deux mots ensemble. Car Moyse a entendu ce qui est mieux exprimé au Prophete Nahum, quand il dit: Le Seigneur est un Dieu ialoux, un Dieu de vengeance, un Dieu qui punit ceux qui l'ont offensé, et qui prend garde sur ses ennemis, un Dieu qui viendra en tourbillon, et tempeste. Le prophete use de ce mot, que Dieu est zelateur, c'est à dire qu'il ne s'oublie point, qu'il n'a pas les yeux fermez, quand on le mesprise: mais qu'il note cela, que tout est enregistré devant luy, et qu'il faut qu'il vienne à conte. Mais apres avoir parlé de ceste affection, c'est à dire, que Dieu voudra maintenir son honneur, il monstre quant et quant qu'il a dequoy, et qu'il est armé de force pour punir ses ennemis, et qu'il ne pourront pas eschapper de sa main. Voila pourquoy il parle de tourbillon et de tempeste: voila pourquoy il parle de vengeance: et mesmes que si Dieu dissimule pour un temps, qu'il la garde à ses ennemis, qu'en temps oportun il faudra qu'ils sentent à qui ils ont eu affaire, et qu'ils ont provoqué le Dieu vivant. Nous voyons maintenant ce que Moyse a ici entendu, c'est assavoir, que Dieu a son honneur pour recommandé: et si nous pensons demeurer impunis quand nous aurons violé son service, ou corrompu en façon que ce soit: que cependant il monstrera qu'il ne s'est point oublié, et qu'il se veut maintenir. Voila pour un item. Au reste, qu'il est aussi puissant, pour mettre en execution ce zele-la: qu'il n'est point comme les hommes mortels qui sont faschez et colerez, quand on les deshonore, qu'on leur fait quelque iniure: mais ils n'ont pas le moyen de faire ce qu'il voudroyent. Dieu n'est pas tel:

car il est armé de vertu pour confondre tous ses ennemis. Vray est qu'il ne nous faut point imaginer en Dieu quelques affections humaines, comme nous voyons les hommes qui s'esmeuvent. Il n'y a aucun courroux en Dieu: mais pource que nous ne le pouvons pas comprendre tel qu'il est, il faut qu'il s'accommode à nostre rudesse. Ainsi, toutes fois et quantes que l'Escriture parle d'ire, de courroux, et d'indignation, ce n'est pas que Dieu soit ployable, et qu'il nous ressemble, qu'il soit esmeu: il demeure tousiours en son estat, et mesme il n'y a point un seul petit ombrage en luy, comme sainct Iaques use de ceste similitude-la, pour monstrer qu'il n'y peut avoir nul changement en son essence. Mais cependant pource que nous ne comprenons point les iugemens et les menaces de Dieu, sinon par ces mots de Courroux, d'Ire, d'Indignation: voila pourquoy l'Escriture saincte en parle. Et ainsi notons principalement, que Dieu nous a declairé en ce passage que c'est une chose horrible de tomber en ses mains: et sur tout quand nous aurons perverti la pureté de son service par nos inventions meschantes, et que nous aurons voulu attenter ce que nostre cerveau portera, que nous sentirons à qui nous aurons eu affaire: et que c'est un trop grand maistre que luy, pour nous en iouer en telle façon. Or cependant Dieu ne se contente point de menacer ceux qui par idolatries se sont destournez de sa Loy: ce ne luy est point assez de dire, qu'il les punira en leurs personnes: mais il estend sa vengeance iusques en leur lignees. *Ie suis*, dit-il, *le dieu ialoux qui punit l'iniquité des peres, sur les enfans, iusques en la troisiesme et quatriesme generation.* Il semble bien de prime face, que ceci soit mal convenable à la iustice de Dieu, qu'il punisse les enfans pour les pechez des peres et meres: et mesmes outre ce que le sens naturel repugne à cela, nous voyons ce qui en est dit au Prophete Ezechiel, c'est assavoir, que celuy qui aura peché, portera son payement: mais que le fils ne portera point l'iniquité du pere, non plus que le pere celle du fils. Voici donc un passage qui sembleroit rude et aspre, et mesme qui sembleroit deroguer à la droiture et equité qui est en Dieu: car le peché emporte son salaire, c'est à dire, la mort de celuy qui le commet. Celuy donc qui est innocent, pourquoy mourra-il? Au reste, encores que ceste raison ne fust pas si evidente: voila le tesmoignage de l'Escriture saincte, que Dieu declaire qu'il ne punira point les enfans innocens pour le peché de leurs peres. Et mesme il redargue les Iuifs, à cause de ce blaspheme qui trottoit en leur bouche, dont ils avoyent desia fait un proverbe: Nos peres ont mangé l'aigret, et nos dents en sont agacees: ce n'est point pour nos fautes que nous ayons commises, que Dieu nous traitte en telle rigueur: car nous avons vescu comme il appartenoit, mais il nous ramentoit ici les pechez de nos peres. Voila donc comme les Iuifs murmuroyent contre Dieu. Or il iure qu'un tel blaspheme ne regnera plus. Mais quand tout sera bien regardé, il n'y a nulle repugnance. Car en ce lieu d'Ezechiel Dieu n'a entendu autre chose, sinon que ceux qui sont punis de luy, ne peuvent alleguer innocence: qu'ils ne peuvent pas dire qu'il leur ait fait tort usant de rigueur contre eux, qu'ils se trouveront coulpables chacun en leur personne, et que luy sera iustifié, et qu'on pourra voir qu'il n'a excedé mesure ne raison. Or cela est bien certain. Car combien que Dieu punisse les enfans à cause des peres, si ne laisse-il pas d'estre iuste en tels chastiments. Car les enfans de leur costé se trouveront coulpables, quand ils seront bien examinez: ie di encores qu'il ne fissent que sortir du ventre de la mere, qu'ils n'eussent point commis des fautes manifestes, et qui fussent cogneues du monde: car quelle race sommes nous? qu'apportons-nous de nature, sinon toute malice? Voila donc les enfans qui desia sont pecheurs, estans dedans le ventre de la mere, ils sont condamnez devant Dieu. On n'apperçoit point le mal encores: mais tant y a que leur nature est vicieuse et perverse, ils ont une semence cachee, et à cause de ce peché originel qui est venu d'Adam sur tout le genre humain, les voila desia en condamnation. Or puis qu'ainsi est que les petis enfans ne sont point exemptez de l'ire et de la malediction de Dieu: il est certain que s'il les punit, ce ne sera pas sans cause, et que tousiours on ne cognoisse qu'il y a procedé equitablement, comme bon iuge: par plus forte raison, ceux qui desia sont grands, ne se peuvent pas dire innocens: mais on les trouvera beaucoup plus coulpables. Et ainsi quant aux propos d'Ezechiel, c'est une chose toute claire, que Dieu ne punit point les enfans innocens à l'occasion des peres: car la faute se trouvera aussi bien en eux. Au reste, quand il dit *qu'il punit l'iniquite des peres sur les enfants*, notons comment cela se fait, et alors ceste difficulté sera encores beaucoup mieux solue. En premier lieu nous savons que Dieu ne nous doit rien: et que s'il nous fait du bien, c'est de sa pure grace, et non pas qu'il y soit tenu. Cependant s'il veut user de rigueur envers nous, il nous pourra tous laisser en condamnation, comme nous y sommes. Que Dieu retire seulement sa misericorde, et qu'il se monstre iuge sur tout le monde: que sera-ce? nous voila perdus, il n'y a nul remede, et grans et petis, et peres, et enfans, sans exception (di-ie) nous sommes tous damnez si Dieu ne nous retire de la malediction en laquelle nous sommes: voire, et qu'il le face par sa liberalité gratuite, sans y estre obligé. Or maintenant puis que Dieu nous peut tous perdre et ruiner, s'il luy plaist d'user de sa bonté et clemence envers aucuns,

et qu'il les appelle à soy, et qu'il les delivre de cest abysme auquel ils sont: le peut-on accuser en cela? luy peut-on reprocher rien qui soit? Nenni. Car il ne faut pas que nostre oeil soit malin, s'il a pitié de ses creatures. Et combien qu'il n'use point d'une mesure egale envers tous, si faut-il neantmoins que nous ayons la bouche close: et mesmes il faut que nous l'ayons ouverte pour confesser que tout ce qu'il fait, est en raison et equité, combien que cela surmonte nostre sens. Car nous ne comprendrons pas tousiours pourquoy c'est que Dieu dispose ainsi des hommes: mais il faut que nostre caquet soit rabbaissé, et que nous apprenions d'adorer Dieu en ses iugemens, quand ils seront trop hauts pour nous et trop secrets. Quoy qu'il en soit, que ceste reigle generale demeure, c'est que Dieu nous pourroit laisser en nostre perdition où nous sommes, si bon luy sembloit, et que par ce moyen tout le monde pourroit perir: mais pource qu'il luy plaist de se monstrer pitoyable et benin, non pas envers tous, mais envers une partie: voila qui discerne les uns davec les autres. Or cependant il laisse ceux que bon luy semble en leur malediction, où ils sont nais. Maintenant si on demande: Pourquoy est-ce que Dieu use ainsi de misericorde envers les uns, et de rigueur envers les autres? Il est vray que la premiere cause nous est incogneue, et ne s'en faut point enquerir. Et pourquoy? Car il faut que nos sens soyent ici serrez et captivez, et que nous confessions que Dieu a liberté de choisir ceux que bon luy semble, et de reietter le reste. Mais quoy qu'il en soit, il fait ceste promesse aux fideles: Qu'il aura pitié de leurs enfans: et comme il a commencé sa misericorde sur leurs personnes, qu'il la poursuivra en continuant iusques à mille generation. Nous voyons maintenant qu'il y a quelque cause pourquoy Dieu a pitié des uns plustost que des autres. Et puis à l'opposite il menace les incredules, qu'il les maudira, non point seulement en eux, mais aussi en leur race, et en ceux qui seront descendus de leur lignee. Or venons maintenant à la misericorde que Dieu fait, et à la punition. Ce n'est point qu'il benisse les enfans des fideles en richesses, en santé, et en toutes choses semblables, ou que il les face prosperer quant au monde: ce n'est point la plus grande benediction de Dieu que cela, ce n'est point par ce bout-la qu'il commence: mais plustost il leur fait misericorde, quand il les gouverne par son sainct Esprit, qu'il leur donne la marque d'adoption de ses enfans, qu'il les corrige, et les purge de leurs iniquitez, pour les reformer à son image. Voila donc la misericorde que Dieu fait aux enfans des fideles: c'est assavoir quand il ne permet point qu'ils demeurent en leur corruption et malice: mais qu'il les reforme, et les gouverne par son sainct Esprit. Quand il a fait cela, il poursuit de plus en plus, et les fait prosperer mesme en ce monde, iusques à ce que le comble de misericorde vienne: c'est assavoir qu'il les attire en son royaume, et à la vie eternelle. A l'opposite quand il punit l'iniquité des peres sur les enfans, c'est à dire, qu'il laissera une race telle qu'elle est. Voila un meschant, voila un contempteur de Dieu, voila un hypocrite, voila un incredule, et bien il aura des enfans, Dieu les mescognoist, par maniere de dire, il les tient comme estranges: et puis qu'il ne les recognoist point du nombre des siens, il ne daignera pas se monstrer pere envers eux, il les laisse donc à l'abandon, et faut que Satan les possede: et quand ils sont ainsi destituez de l'Esprit de Dieu, que leur peut-il advenir sinon tout mal, et qu'ils provoquent son ire de plus en plus? Or maintenant nostre Seigneur les punit-il sans cause? se pourront-ils dire innocens? Nenni. Car il y a desia assez de coulpe en eux. Nous voyons donc beaucoup mieux comme ce que Dieu a prononcé par Ezechiel est veritable, c'est assavoir, que celuy qui aura peché, portera son payement tel qu'il le merite: et que l'innocent ne sera point puni à cause de l'inique et du transgresseur. Toutesfois nous voyons aussi que ce n'est point sans cause qu'il a declairé qu'il punira l'iniquité des peres sur les enfans. Et pourquoy? Il est en luy de ne point faire grace aux enfans des meschans et incredules, ou bien des contempteurs de sa parolle, ou des hypocrites qui abusent de son Nom: il est en la liberté de Dieu de retirer son Esprit de toute leur lignee. Et quand leurs enfans sont ainsi allienez de Dieu: que retiennent-ils sinon la corruption d'Adam? il n'y a rien en eux que peché et corruption: et pourtant-il faut bien qu'ils soyent ennemis de Dieu. Voila donc comme il les punit iustement, et qu'ils ne se peuvent pas exempter de sa main, pour dire qu'il leur face tort, et qu'il leur soit cruel: il faut que toute bouche soit ici close. Vray est qu'on ne pourra iamais contenter les rebelles, comme nous voyons qu'il y en a qui s'eslevent contre Dieu avec une audace telle, qu'ils feroyent honte à toutes gens modestes et sobres. Mais laissons abbayer ces chiens-la: cependant glorifions nostre Dieu en toute humilité, cognoissans que c'est pour le moins qu'il ait ceste authorite, et ce droit, de faire grace à qui bon luy semble. Et par ce moyen ils nous faut conclurre que si Dieu retire son Esprit de la lignee des meschans, qu'on ne le peut accuser de cruauté: car les voila punissables, quand ils sont ainsi delaissez de luy, et qu'ils ne sont point gouvernez par son sainct Esprit. Notons bien donc que ceste sentence ne repugne point à celle d'Ezechiel. Or revenons à l'intention de Moyse. Il n'y a nulle doute, qu'ici il ne nous ait voulu imprimer une

crainte de Dieu plus grande, que si simplement il eust dit, Dieu vous punira quand vous aurez corrompu son service, que vous aurez rien changé en la religion, que vous luy aurez imaginé quelque figure, ne pensez pas eschapper sa vengeance: car il ne peut souffrir que son honneur soit aneanti en telle sorte. Si Moyse eust ainsi parlé, comme les hommes sont durs et tardifs, il n'eussent point este assez esmeus de crainte. Mais ici il passe plus outre. Dieu (dit-il) ne vous punira point seulement en vos personnes: mais il estendra sa vengeance iusques à vostre lignee, et non pas seulement iusques à vos enfans, mais il poursuyvra iusques au bout: que vous sentirez tousiours son ire comme un feu allumé, et apres vostre mort encores verra-on les marques de vostre iniquité: Dieu vous mettra en ignominie, que il faudra que vous soyez eschaffaudez: combien que vous soyez pourris en terre, si est-ce que la vengeance de Dieu vous poursuivra en sorte, que vos pechez seront ramenteus d'aage en aage, et qu'on cognoistra que vous avez este rebelles à celuy qui vous avoit monstré tant de graces, que c'estoit pour le moins que vous fussiez comme les brebis de son troppeau pour estre gouvernez de luy, et selon sa parolle. Maintenant donc apprenons, quand Dieu nous resveille ainsi, de n'estre plus stupides. Vray est que si seulement en un mot ou par quelque signe exterieur, il nous signifioit son ire: nous devrions estre touchez de crainte, et de frayeur. Mais puis que nous sommes tant durs à l'esperon: pour le moins quand Dieu nous declaire qu'apres nous avoir punis, encores poursuyvra-il sa vengeance sur toute nostre lignee, et qu'apres nostre trespas il faudra que ceux qui seront procreez de nous soyent condamnez: quand Dieu parle ainsi, que nous soyons plus attentifs à cheminer en sa crainte, et à nous reduire à luy, afin que nous ne provoquions point son ire, puis qu'elle est si terrible. Voila comme nous avons à faire nostre profit de ce passage. Or il met *de ceux qui le haissent.* Par ce mot il comprend tous transgresseurs de la Loy. Si on demande: Assavoir si tous ceux qui se destournent de l'obeissance de Dieu, le hayssent pourtant? Ce passage ici monstre qu'ouy. Non pas qu'il leur semble, mais la chose est telle. Et ne nous faut point ici arrester à nostre sens: car Dieu luy seul est iuge competent pour prononcer. Et à cause que les hommes, quand ils s'addonnent à mal faire, ne diront pas, et ne le pensent pas aussi en leur coeur, qu'ils hayssent Dieu, il faut que ce vice soit descouvert. Il est vray que les hypocrites feront bien semblant que c'est l'amour de Dieu qui leur fait monstrer quelque bonne mine: et de faict il y en aura bien quelque semence: mais c'est une semence bastarde et vicieuse: tant y a que ceste haine de Dieu n'apparoist pas ni aux hypocrites, ni mesmes en ceux qui meinent une vie desbordee et dissolue. Mais tant y a qu'elle y est, combien que nous ne la cognoissions pas. Car tout ainsi que les malfaicteurs voudroyent qu'il n'y eust point de iuge, ne d'ordre, ne de police au monde: ainsi tous ceux qui ne se recognoissent point estre subiets de Dieu (voire de leur bon gré) ils se despitent contre luy, et seroyent contens de l'avoir arraché du ciel. Cela est assez patent en ceux qui sont du tout pervertis. Quand les hommes se sont lasché la bride à toute iniquite: ils ne peuvent plus porter nulle correction, et encores tant moins sont-ils dociles. Si on les menace, ils grincent les dents, ils se tempestent, les voila comme forcenez contre Dieu. Ceste haine donc de Dieu est assez notoire en ceux qui se sont permis une licence enorme de mal faire, et qui se sont transportez en leurs iniquitez, et y sont comme confits. Au reste il est vray qu'on n'apperçoit point cela en ceux qui ont encores quelque crainte, et qui s'esmeuvent, quand on leur parle de Dieu, et de son iugement: mais tant y a que desia il y a quelque haine de Dieu en eux. Il est vray qu'ils ne le cuident pas: mais Dieu voit aussi beaucoup plus clair que nous, et quand nous ne cognoissons pas les choses, il les note. Il nous faut tousiours revenir à ce que dit sainct Iean: Que Dieu est plus grand que nos consciences, c'est à dire, que si nos consciences nous rendent tesmoignage de nos fautes, que Dieu ne dormira pas cependant. Et ainsi en somme retenons, que tous ceux qui ne se rangent point à l'obeissance de Dieu, et qui ne s'humilient point sous sa maiesté, pour le servir et honorer, que tous ceux-la le hayssent: combien qu'ils ne le monstrent pas par effect du premier coup, et qu'on ne le puisse pas aussi iuger. Et voila pourquoy aussi, quand Dieu parle de ceux qui gardent ses commandemens, il commence par l'amour. Il dit: *Qu'il fera misericorde en mille generations à ceux qui l'aiment.* Et pourquoy? Car il est impossible que nous ayons desir d'honorer Dieu, et de luy estre suiets, que nous n'ayons senti ceste amour dont il est ici parlé. Et ceci nous peut servir d'une bonne doctrine, comme nous verrons ci apres, que Moyse voulant donner un sommaire de la Loy, dit: Qu'est-ce que ton Dieu demande de toy Israel, sinon que tu l'aimes de tout ton coeur, et que tu adheres à luy? Iamais (di-ie) nous ne savons que c'est d'observer la Loy de Dieu, et nous reigler selon icelle, que nous ne commencions par cest amour. Et pourquoy? Car Dieu demande des services volontaires, il ne veut pas seulement que nous le servions par une crainte servile: mais il veut que nous y venions d'un courage franc, et alegre, que mesme nous prenions plaisir à l'honorer. Or cela ne se peut faire que nous ne l'aimions.

Ainsi notons que le commencement d'obeissance et comme la source, et le fondement, et la racine, c'est cest amour de Dieu, que nous ne soyons point forcez de venir à luy, mais que nous y prenions nostre plaisir singulier: cognoissans aussi que c'est nostre vraye beatitude, et que nous ne demandions sinon d'estre gouvernez selon sa volonté, et d'y estre du tout conformez. Et au reste, notons que ceste amour ici ne peut estre iusques à ce que nous ayons gousté la bonté de nostre Dieu. Car cependant que nous concevons Dieu contraire à nous: il faut que nous le fuyons. Le voulons-nous donc aimer? Voulons-nous estre reformez à son obeissance pour prendre tout nostre plaisir à son service? il faut que nous ayons cogneu qu'il est nostre Pere et Sauveur, qu'il ne demande que nous estre favorable. Quand nous aurons ainsi gousté son amour mutuel qu'il nous porte: alors nous serons incitez à l'aimer comme nostre Pere. Que si ceste amour ici est en nous: il n'y a nulle doute que nous ne luy obeissions, et que sa Loy ne domine en nos pensees, en nos affections, et en tous nos membres. Car qui est cause que nous sommes ainsi rebelles à Dieu, sinon que nous le hayssons, comme desia nous avons dit? Ainsi au contraire l'amour de Dieu nous induira à le servir, et à nous ranger à sa iustice, qu'on verra une conformite et melodie entre la Loy de Dieu, et tous nos desirs et affections. Mais encores pour mieux comprendre cela, regardons que c'est de Dieu. Car il ne veut point estre cogneu selon nostre nature: et quand nous en orrons parler, ce n'est pas assez de luy attribuer ce titre de Dieu: mais il veut estre cogneu tel qu'il est: c'est assavoir, iuste, bon, qu'il est la perfection et fontaine de toute sagesse, de toute vertu, de toute droiture et equite. Or maintenant donc que nous concevions Dieu tel qu'il est: c'est assavoir, avec sa iustice, et droiture, et equité: et alors nous ne demanderons sinon de nous conformer à luy. Au contraire quand nous aimerons le mal, et que nous y serons enveloppez, il faut que nous hayssions Dieu. Et pourquoy? il n'est point question ici d'une essence nue: il ne nous faut point imaginer Dieu comme une Idole: il nous le faut comprendre en sa iustice et equite. Quand donc nous hayrons ce qui est en Dieu, c'est à dire, sa iustice, et sa droiture: il faut que nous le hayssions luy: car il ne se peut renoncer, il ne se peut desguiser, il ne se peut transfigurer à nostre guise, il demeure tousiours semblable à soy. Ainsi donc comme i'ay desia touché, tous ceux qui aiment Dieu, ils n'ont garde de faillir qu'ils n'obeissent à sa Loy, qu'ils ne gardent ses commandemens: car ce sont choses unies et inseparables. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage. Or de là nous sommes admonnestez d'avoir en horreur plus grande que nous n'avons point, toute rebellion, et toutes offenses: car ce n'est point peu de chose que nous soyons declairez ennemis de Dieu, que nous luy facions la guerre. Or est-il ainsi que nous ne pouvons nous eslever sur luy, nous ne pouvons nous destourner de luy, ne reietter son ioug, que nous ne soyons convaincus d'avoir esté ses ennemis, et d'avoir bataillé contre luy manifestement. Et ne voila point une chose execrable? Ainsi donc apprenons d'avoir nos pechez et nos vices en horreur: d'autant que nous sommes par iceux accusez ennemis de Dieu, et qu'il faut aussi qu'il se monstre nostre partie adverse. Et cependant nous sommes aussi admonnestez de venir à Dieu avec une affection pure et droite. Car ce n'est point assez que nous ayons retenu nos pieds, et nos mains, et nos yeux de mal faire: mais il faut que le coeur marche devant, et que Dieu soit servi de nous en vraye affection: et ceste affection-la ne doit point estre contrainte: mais doit proceder d'une vraye amour de Dieu. Quand donc nous voudrons bien observer la Loy, il nous faut en premier lieu cognoistre que Dieu nous est bon pere, et favorable, afin que nous soyons resolus de son amour mutuel. Et cependant aussi ne pensons point nous moquer, en protestant que nous aimons Dieu: sinon que cela se cognoisse en toute nostre vie. Car quand il est ici parlé de l'amour de Dieu, Moyse adiouste que *ceux qui l'aiment*, *gardent aussi ses commandemens.* Il faut donc que nostre vie responde en cest endroit, et qu'elle certifie si nous aimons Dieu, ou si nous le hayssons. Au reste ce n'est point sans cause, que Dieu faisant ici comparaison de son ire et de sa vengeance avec sa misericorde, dit *qu'il punira ceux qui le hayssent, en trois et quatre generations, et qu'il fera misericorde à ceux qui l'aiment, en mille generations.* Or par cela il monstre ce qui est encores mieux exprimé en d'autres sentences de l'Escriture, c'est qu'il est tardif à ire, et qu'il est enclin à pitié, qu'il est patient, et que si son ire dure pour une minute de temps, sa misericorde est à la vie, qu'elle est permanente. Voila donc le vray naturel de Dieu, c'est qu'il ne demande sinon d'attirer les hommes en toute douceur, et d'user envers eux de sa bonté. Quand il les punit, c'est quasi contre sa nature. Non point qu'il ne soit aussi convenable à Dieu de punir, comme de faire misericorde: mais il nous veut monstrer que sa bonté est beaucoup plus grande, et bref qu'il n'est point rigoureux, mais qu'il ne demande sinon de desployer son coeur envers nous, quand nous le pourrons souffrir: comme de faict il veut estre cogneu bon, et pitoyable: et c'est là où sa gloire reluit principalement. Notons bien donc que ce n'est point sans cause que Moyse a ici assigné mille generations à la misericorde de Dieu, et qu'il a restraint

son ire et sa vengeance en trois ou quatre generations. Comme s'il disoit: Il est vray que nostre Seigneur ne laissera point les superstitions impunies, quand vous aurez perverti son service, et son honneur, vous amusans apres vos resveries, vous en sentirez la punition, et mesme il faudra que vos enfans apres vous s'en sentent: que quand le feu de son indignation sera allumé sur vous, il ne sera pas esteint si tost que vous pensez: mais cependant il ne laissera pas encores d'estre pitoyable, et sa misericorde sera tousiours plus grande que son ire. Et de faict, selon que par la menace que nous avons ouye, Dieu a voulu retenir le monde en la droite religion, afin qu'il ne se fist point d'idoles, ne de marmousets: aussi il a voulu par la promesse qui est ici contenue, comme nous allecher, si nous luy portons l'amour et reverence que nous luy devons, il aime mieux nous gagner par sa bonté, que de nous retenir par menaces. Et voila pourquoy il dit: Mes enfans, n'attendez pas que ie vous punisse. Il est vray que si vous me provoquez, ie ne souffriray point qu'on se ioue ainsi de moy: mais tant y a qu'apres vous avoir declairé mon ire, encores i'aime beaucoup mieux vous attirer, et vous gagner à moy par misericorde. Ie vous declaire donc que si vous demeurez purs et entiers en mon obeissance, ie continueray à vous bien faire iusques en mille generations, que vos enfans apres vostre trespas me sentiront tel. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage. Et au reste pour conclusion, notons que ce n'est point sans cause que Dieu met ce mot de *Misericorde:* combien que cela soit comme un salaire, et service qui luy pourra estre rendu. Il pouvoit bien dire: Ie recognoistray le service de ceux qui m'auront honoré et servi, qui m'auront aimé en observant ma Loy, ie leur monstreray que ce n'est point une peine perdue que le service duquel ils m'auront honoré. Dieu pouvoit parler ainsi: mais il dit: *Ie leur feray misericorde.* Et comment cela? Si nous servons Dieu, ne semble-il pas qu'il nous doyve recompense? Or il monstre que s'il fait bien à ceux qui l'ont honoré, et qui ont suyvi ses commandemens, que ce n'est point par obligation, que ce n'est point à cause de leurs merites: car il use mesmes de misericorde. Or ce mot de *Misericorde* est pour abbatre tout orgueil des hommes, tellement qu'ils ne se peuvent point glorifier de leurs oeuvres, comme s'ils estoyent dignes de payement: plustost cognoissons que Dieu a voulu exprimer par cela, quand nous le servons, que nous avons encores besoin d'estre supportez de luy, et qu'il nous pardonne nos vices, et nos infirmitez. Voila donc deux choses que nous avons à noter en ce passage. L'une c'est combien que nous servions à Dieu en toute pureté: s'il nous recompense, ce n'est point d'aucun devoir qu'il ait envers nous. Car de faict d'où vient ce que nous l'avons servi, sinon de sa pure grace? et que nous peut-il donc devoir? Mais il y a davantage, c'est que nous serons tous trouvez coulpables devant luy, quand il luy plaira nous examiner à sa rigueur. Ainsi donc ce que Dieu nous recompense, quand nous l'avons servi, il fait cela par sa pure bonté: et pourtant ce n'est pas qu'il y soit obligé: mais qui plus est, il faut qu'il nous pardonne nos pechez, et qu'il nous supporte: ie di mesmes en ce que nous faisons de bien. Cognoissons donc que Dieu se monstre si benin, et si liberal envers nous, qu'il nous veut bien supporter en nos infirmitez, nous faisant gouster sa misericorde: là où il nous pourroit faire sentir sa rigueur. Car ne pensons point que sans ceste misericorde nous ne fussions tous perdus: encores que nous eussions tasché à luy obeir, si est-ce que nous serions trouvez coulpables, sinon qu'il usast de ceste bonté dont il parle. Ainsi donc c'est là où il nous faut avoir nostre refuge, si nous voulons estre asseurez de nostre salut.

LE TROIZIEME SERMON SUR LE CHAP. V. V. 11.

DU MERCREDI 19E DE IUIN 1555[1]).

Si nous estions bien advisez, il ne faudroit point qu'on nous enseignast à porter reverence à nostre Dieu: car nature nous doit mener là. Pourquoy sommes-nous creez en ce monde? Pourquoy est-ce que nous y vivons, sinon pour faire hommage à celuy duquel nous tenons tout bien, et pour nous appliquer à glorifier sa Maiesté? Voila donc toute la fin, et la somme de ceste vie. Mais cependant au lieu d'honorer nostre Dieu, et de nous appliquer à cela: il semble que nous ayons conspiré tout le contraire. Car les uns voudroyent avoir enseveli toute memoire de Dieu: les autres le mesprisent, et s'en moquent: les autres le blasphement à plein gosier: tellement que nous monstrons assez que nous ne savons pourquoy nous vivons, et avons à vivre. Or pource qu'il y ha un tel vice en nous, Dieu y veut remedier, et nous monstre que pour le moins il nous faut abstenir d'abuser de son sainct Nom: car cela est comme le prophaner. Et voila pourquoy il a defendu *que son Nom ne fust point prins en vain.* Par ces mots il signifie, qu'il nous faut bien regarder quel est le droit usage et legitime de son Nom. Vray est que

1) *Ce sermon correspond au quatrième de la colleciton de 1562 p. 72—94.*

nous ne sommes pas dignes en façon que ce soit, de prendre le Nom de Dieu en nostre bouche: car il nous faut penser à ce que disoit le Prophete Isaie au 6. chapitre: Seigneur, i'ay mes levres pollues, et i'habite au milieu d'un peuple qui est tout souillé. Quand donc nous n'avons qu'infection et ordure en nous: il est certain que nous ne pouvons prendre le Nom de Dieu: voire n'estoit que Dieu par sa bonté encores veut bien que nous usions de son Nom, moyennant que ce soit pour le glorifier. Notons bien donc, quand il est dit *que nous ne prenions point le Nom de Dieu en vain*, que nostre Seigneur nous redargue de nostre ingratitude, sinon que nous sachions user de son Nom comme il nous l'a permis, et que nous suyvions la reigle qui est contenue en sa parolle: car c'est le moyen licite de pouvoir bien user du Nom de Dieu. Toutesfois afin que ceci soit encores entendu plus clairement, il nous faut observer, que Dieu sous une espece, nous a ici voulu monstrer quelle Maiesté il y ha en son Nom, afin que nous n'en parlions qu'en toute crainte, et avec honneur. Il prend donc l'espece du serment, sur tout quand il est question de iurer. Nous voyons comme nostre Seigneur nous aime, veu qu'il nous preste son Nom, afin que nous puissions communiquer avec nos prochains, et s'il y ha quelque difficulté ou different entre nous, qu'il se puisse vuider par ce moyen: c'est assavoir, si nous ne sommes creus, si un affaire est en doute, que le Nom de Dieu viendra là comme au milieu, afin qu'il n'y ait plus de scrupule: que la chose soit comme certaine, quand il y aura une telle confirmation. N'est-ce pas une bonté inestimable, que nostre Dieu s'abbaisse ainsi à nous, et qu'il nous permette que nous prenions son Nom? Et pourquoy? il est certain que la Maiesté de Dieu est si precieuse, qu'elle ne doit point estre abbaissee iusques là: mais il veut bien s'accommoder à nous: et tant plus y a-il de villenie, si nous prophanons le Nom de Dieu en nos serments. Or cela se fait non seulement quand on se periure: mais si nous prenons le Nom de Dieu à la vollee, que nous ne regardions point de parler en bonne discretion, et si la chose qu'on traitte merite d'estre ainsi confermee. Quand donc on y va ainsi à l'estourdie: voila le Nom de Dieu qui est comme prophané. Vray est que Dieu repute comme une espece de son service, quand on iure par son Nom: non pas qu'il en soit tenu à nous, mais tout le contraire. Car comme i'ay desia touché, nous devons en cest endroit sentir comme Dieu nous supporte, veu qu'il nous permet d'user de son Nom: mais si est-ce qu'en iurant nous confessons que Dieu a toute superiorité par dessus nous. Celuy qui est inferieur iure par son souverain, dit l'Apostre aux Hebrieux. Et mesmes si nous cognoissons à quelle fin tend le serment: cela ne peut convenir qu'à la seule maiesté de Dieu. Car nous voulons ratifier les choses secrettes, et qui n'ont point de preuve entre les hommes. Or cela ne se peut faire par aucune creature: il faut que Dieu se monstre là, comme c'est celuy qui sonde les coeurs iusques au profond. Et puis ce n'est pas sans cause qu'il s'attribue ce titre de Verité. Nous voyons donc qu'en iurant nous faisons hommage à Dieu, protestans qu'il est nostre Iuge, et que c'est à luy qu'il nous faut avoir recours, pour les choses douteuses et cachees: d'autant que son office est de les mettre en clarté: et puis, qu'il maintiendra la verité, puis que cela appartient à son honneur. Voila pourquoy Dieu repute à une espece de service, qu'on iure par son Nom: voire, mais que les serments ne soyent point superflus. Or par cela nous voyons que la faute de ceux qui se periurent, ou bien qui iurent à la vollee, est tant plus aggravee: car c'est comme violer le service de Dieu, et l'aneantir entant qu'en nous est. Quant à ceux qui se periurent, non seulement ils sont coulpables d'avoir prins le Nom de Dieu en vain, et d'en avoir faussement abusé, mais sont traistres, et faussaires. Saurions-nous faire plus grand outrage à nostre Dieu, que d'aneantir sa verité? Car il n'y a rien qui luy soit plus propre: c'est autant comme si nous le voulions arracher de son siege, et mesmes luy oster tout honneur, et toute gloire divine: et cela se fait quand on convertit sa verité en mensonge. Quiconque donc se periure, c'est à dire, quiconque prend le Nom de Dieu en mauvaise conscience, pour donner couleur aux mensonges, ou pour tromper, ou pour desguiser les choses, il est certain qu'il blaspheme en ce faisant. Or notamment ie di, si nous voulons desguiser les choses. Pourquoy? Beaucoup se dispensent, sous ombre que devant les hommes ils ne peuvent pas estre conveincus de periure. Et pourquoy? Ils tournent à l'entour du pot, et fardent tellement leurs propos, qu'il semblera qu'ils ne se periurent point: mais Dieu n'accepte pas telles subtilitez. Ne pensons point donc estre quittez, ni absouts devant luy, quand nous aurons ainsi usé de circuits, ou de subterfuges. Et ainsi en somme nous voyons que tous ceux qui prennent le Nom de Dieu autrement qu'en rondeur et simplicité, le blasphement. Voila pour un item. Or ceux qui iurent sans propos et à la volee, monstrent assez qu'ils ne tiennent conte de Dieu, et qu'ils s'en iouent. Il est vray qu'ils protestent du contraire: ils diront assez que leur intention n'est pas telle: mais cela n'est qu'hypocrisie: car l'effect monstre assez qu'ils ne portent nulle reverence à Dieu. Si un homme mortel nous est recommandé: nous ne prendrons point son Nom en vain, nous ne voudrons point qu'on s'en gabbe: et quand on tiendra des

propos de ieu, et de mocquerie, qu'il soit là meslé parmi. Or nous prendrons cela à opprobre. Et voulons-nous avoir plus de privilege que le Dieu vivant? Nous sommes povres charongnes, et pourriture: et cependant nous voudrons encores estre en estime et reputation, et nostre Dieu sera par dessous? Et ainsi voyons-nous qu'il y a auiourd'huy bien peu de religion au monde. Combien que beaucoup facent semblant d'estre Chrestiens: toutesfois que iamais n'ont cogneu que c'estoit, ne d'adorer Dieu, ne de luy faire hommage, ne de luy rendre le service qui luy appartient. Car comment est-ce que le Nom de Dieu trotte? On ne sauroit traffiquer d'un quart, qu'il n'y ait quelque serment parmi. Si l'honneur de Dieu estoit prisé de nous: il est certain qu'on s'abstiendroit d'une telle superfluité de sermens: qui plus est, elle seroit en horreur. Et auiourd'huy on ne fait que s'en iouer: et quand un homme est reprins d'avoir iuré, il luy semble qu'on luy fait grand tort. Si on avoit tenu quelque propos qui ne fust point à son avantage: il en sera marri, et fasché, il en fera des complaintes. Et si nous avons zele de Dieu pour estre faschez, quand son Nom sera ainsi mis bas: voila une querelle dressee, on se despite, on grince les dents. Or puis que le monde est venu en telle possession de mespriser Dieu, et qu'il s'y endurcit: c'est signe qu'on ne cognoist plus sa Maiesté. Au reste, combien qu'on se donne une licence tant enorme sous ombre que la chose est coustumiere, et que de coustume on fait loy: si est-ce que Dieu monstrera en la fin, que son Nom luy est plus cher que les hommes ne l'ont eu: et que si nous en faisons bon marché, il nous sera vendu d'avantage, et faudra en la fin que nous cognoissions que la terre en laquelle nous aurons habité, a esté souillee par nous: que tous les biens que nous y avons receus, et que Dieu nous a eslargis de sa main, il faudra bien qu'ils viennent à conte, d'autant que nous n'avons point cogneu celuy qui en estoit autheur, pour l'honorer ainsi qu'il le merite. Voila donc en premier lieu ce que nous avons à observer en ce passage: c'est que Dieu nous supporte, et qu'il use d'une telle humanité envers nous, qu'il veut bien que nous usions de son Nom, voire en chose licite: et qu'en ceste permission-la nous pouvons assez cognoistre, qu'il nous est plus que Pere. Mais cependant il nous admonneste que nous soyons tant plus diligens à nous abstenir de tous sermens mauvais. Car quant aux periures, comme nous avons dit, c'est un outrage vilain et execrable que nous luy faisons, d'autant que sa verité est convertie en mensonge, nous sommes faussaires entant qu'en nous est. Voila donc un crime plus que mortel. Mais ce n'est point assez de nous estre gardez de periures: il faut aussi que nos sermens soyent sobres, et que le Nom de Dieu ne trotte point comme une plotte entre nous: mais qu'il y ait necessité qui nous excuse, quand nous le mettrons en avant. Or d'autant que nous protestons en nos sermens, que Dieu a toute superiorité par dessus nous: en cela nous voyons aussi que les sermens qui se font par les creatures sont mauvais, et procedent de superstitions. Comme en la Papauté, on iurera par sainct Anthoine, par sainct Iean: c'est autant comme si on en faisoit des Idoles. Et pourquoy? Car il nous faut tousiours revenir à ceste sentence que i'ay allegué de l'Apostre, que nous declairons que Dieu est nostre superieur, voire nostre souverain, quand nous iurons par son Nom. Et voila pourquoy aussi quand Dieu iure pour nous confermer en ses promesses, ou bien pour nous resveiller quand il voit que nous sommes obstinez, et endurcis en nos fautes, et que nous ne craignons point ses iugemens. Il iure. Et par qui? par soy-mesmes. Il se reserve là cest honneur, duquel il sera encores traitté au 6. chapitre de ce livre. Et ainsi ceux qui iurent par les creatures, sont idolatres. Et voila pourquoy aussi quand il est parlé des superstitions, le serment est mis comme un tesmoignage pour tenir les hommes conveincus, qu'ils se sont destournez de la purete de la Loy. Il faut (dit Ieremie) que les Pasteurs qui ont charge de conduire le peuple, enseignent de iurer par le Nom de Dieu, c'est à dire, que tous autres sermens soyent mis bas, et que les creatures ne soyent point ici meslees. Et au reste quand il est parlé du Nom de Dieu, notons que non seulement il nous est deffendu de prononcer ce mot: mais il nous faut avoir esgard à la substance, comme i'ay desia dit. Dieu n'est point un sophiste qui use de subtilitez frivolles envers nous: mais il regarde le faict. Comme il y en a qui ne iureront point le Nom de Dieu expressement: mais ils ne laissent pas d'estre coulpables et transgresseurs. Car il nous faut revenir à ce que nostre Seigneur Iesus Christ traitte au 5. de sainct Matthieu: Quand vous iurez par le ciel, n'est-ce pas le throne de Dieu vivant? Si vous iurez par son temple, n'est-ce pas le lieu ou reside sa Maiesté? Si donc nous cuidons n'estre point condamnez, quand nous n'aurons exprimé le Nom de Dieu, c'est un abus: ne nous trompons point en cela: car l'excuse est trop puerile. Et pourquoy? Le ciel ne porte-il point une marque de la maiesté de Dieu? Voila donc sa gloire qui est amoindrie. Autant en est-il de la terre: car c'est son marchepied, comme Iesus Christ le touche en ce passage que i'ay allegué. Ainsi apprenons en somme, qu'il nous faut porter telle reverence au Nom de Dieu, que tous sermens soyent abbatus entre nous, voire sinon d'autant que la necessité le requiert, et que Dieu souffre que nous empruntions son Nom. Mais

au reste, que tousiours nous suyvions cela, d'avoir ceste simplicité en nos propos, de dire: Il est ainsi: et que nous sachions que tout ce qui est d'avantage, est mauvais, et condamné par la Loy: c'est assavoir, quand nous prenons le Nom de Dieu envain. Et de faict on peut voir aussi qu'il y a double mal en tous les sermens superflus, et ausquels le Nom de Dieu n'est point honoré comme il le merite. Car si on le fait ainsi voler à l'aventure: c'est un signe qu'on n'en tient gueres de conte, quoy qu'on dise. Et puis d'où est-ce que procede cela, sinon que les hommes sont si menteurs, si pleins de tromperie, que quand ils parlent l'un à l'autre, nul ne peut croire ce qu'on luy dit? Il faut bien qu'il y ait de la perversité, et malice. Que quand Dieu nous a donné une langue, c'est en partie pour communiquer l'un avec l'autre: car elle est comme la messagere du coeur, que par icelle nous exprimons ce que nous avons conceu en nostre cerveau. Nous voyons donc que les sermens superflus sont procedez de la desloyauté des hommes. Et ne faut point s'enquerir beaucoup, ne faire long procez: car chacun a ici son tesmoin. Quoy qu'il en soit, apprenons d'user de telle sobrieté en cest endroit, que Dieu commande. Ainsi que nous ne iurions point sans propos, et sinon que nous en soyons requis. Et mesmes pour donner plus facile intelligence de ceci, il semblera à beaucoup de gens que quand ils iurent leur foy, que c'est tout un. Or il est vray que la plus part ne iure rien: car ils n'ont nulle foy, non plus que des chiens, ils n'ont nulle conscience ne religion: mais ce nom de Foy ne laissera pas pourtant d'estre prisé devant Dieu: car il l'a cher, et ce luy est une chose comme sacree, qui ne se peut, et ne se doit ainsi prophaner, sinon que nous vueillions estre coulpables, et encourir la menace qui est ici faite, comme nous verrons. Ainsi donc notons bien que ce n'est point assez de n'avoir point prononcé expressement: Par Dieu: mais quand on iure sa foy, ou qu'on prend quelque confirmation, où il y a une marque de la Maiesté de Dieu: que son Nom est aussi bien prophané en cest endroit. Et que sera-ce donc maintenant de ceux qui non seulement usent de faux sermens pour desguiser leurs propos, et iurent à la vollee, et comme en se mocquant: mais despitent Dieu par blasphemens execrables, qu'il n'y aura ne chair, ne sang, ne mort, ne rien espargné? Ceux-la sont-ils seulement tenus coulpables, d'autant qu'ils ont simplement abusé du Nom de Dieu? Nenni: mais pource qu'ils luy auront fait un opprobre le plus execrable qui se puisse faire. Voila nostre Seigneur Iesus Christ, le Seigneur de gloire qui s'est aneanti pour un temps, comme sainct Paul en parle. Quand il n'y auroit que cela, que luy estant la fontaine de vie, s'est fait homme mortel, ayant maistrise sur les Anges de paradis, a prins la forme d'un serviteur, voire pour espandre son sang pour nostre redemption: et en la fin il a souffert la malediction, qui nous estoit deuë. Or cependant pour toute recompense il faudra qu'auiourd'huy il soit deschiré aux bouches puantes de ceux qui se nomment Chrestiens. Car quand ils iurent par le sang, et par la mort, et par les playes, et par ceci, et par cela: n'est-ce point entant qu'en eux est derechef crucifier le Fils de Dieu, et le deschirer comme par pieces? et ceux-la ne sont-ils pas dignes d'estre retranchez de l'Eglise de Dieu, voire du monde, et n'estre plus ennombrez au rang des creatures? Faut-il que le Seigneur Iesus ait un tel salaire de nous pour s'estre ainsi abbaissé et humilié? Quand Dieu reproche à son peuple: Mon peuple, que t'ay-ie fait? dit-il. Ie t'ay retiré d'Egypte: ie t'ay conduit par le desert: ie t'ay nourri en toute douceur et humanité: ie t'ay planté comme en mon heritage à ce que tu me fusses une vigne, qui m'apportast bon fruict: ie t'ay cultivé et maintenu: faut-il maintenant que tu me sois en amertume, et que tu ne produises que des fruits qui me sont amers, comme pour m'estrangler? Or cela nous appartient auiourd'huy. Car quand le Fils de Dieu, qui est ordonné Iuge du monde, viendra au dernier iour, il nous pourra dire: Comment? Vous avez porté mon Nom, vous avez esté baptizez en memoire et tesmoignage que i'estoye vostre Redempteur, ie vous ay tiré des abysmes où vous estiez plongez, ie vous ay delivrez de la mort eternelle, par la mort si cruelle que i'ay soufferte: et pour ceste cause i'ay esté fait homme, ie me suis submis iusques à la malediction de Dieu mon Pere, afin que vous fussiez benits par ma grace, et par mon moyen: et voici le salaire que vous m'avez rendu, que ie suis comme deschiré par pieces de vous, que ie suis là mis en opprobre, que la mort que i'ay enduree vous est en mocquerie, que mon sang qui est le lavement et la purgation de vos ames, est comme foullé aux pieds: bref que vous avez prins occasion de blasphemes et maudissons contre moy, comme si i'estoye une povre creature execrable. Quand cela nous sera reproché du Iuge souverain, ie vous prie, n'est-ce pas pour foudroyer sur nous, et pour nous mettre iusques au fond des abysmes? Et toutesfois il en y a bien peu qui y pensent. Car si les sermens superflus estoyent auiourd'huy en si grand horreur aux hommes, comme ils devroyent: ils ne se donneroyent pas puis apres une licence et audace de s'acharner aux periures, comme ils font. Quant aux blasphemes, ne voit-on pas ce qui en est? et cependant nous voudrons estre zelateurs de nostre honneur et reputation, quand le Nom de Dieu sera ainsi foullé au pied entre nous. Si on a parlé du Pere de quelqu'un: il voudra

prendre la querelle, et en fera procez, ou mesme beaucoup s'en vengeront par leurs propres mains, et par quelque costé, et leur semble qu'ils auront excuse honneste de prendre la querelle de leurs peres. Voici nostre souverain Pere qui sera ainsi iniurié, qui non sans cause est nommé le Seigneur de gloire, devant le Fils duquel tout genouil doit estre ployé, comme S. Paul en parle aux Philippiens, celuy-la sera mocqué, on ne luy sauroit pis faire, si on ne luy crachoit au visage: et neantmoins ceux qui se nomment Chrestiens, et qui font semblant de faict de procurer son honneur, ce seront ceux qui le blasphement avec plus grande execration. Or tant y a, comme i'ay desia dit, que nostre Seigneur ne laissera point de maintenir son honneur, comme il en parle, quand il voit que les hommes sont si prophanes, de deffigurer ainsi sa Maiesté, entant qu'en eux est. Il fait un serment solennel qu'il en fera la vengeance: Ie suis vivant (dit le Seigneur) que ie ne donneray point mon honneur à autruy. Or tout ainsi qu'il ne veut point que son honneur soit transporté aux idoles: aussi il est certain que cela s'estend plus loin, c'est assavoir, que quand on aura ainsi abusé faussement de son Nom sacré, qu'on sentira en quelle recommandation il luy estoit. Et pourtant n'attendons pas que cela soit accompli sur nous: mais apprenons de porter reverence à nostre Dieu, et à celuy qui a toute maiesté souveraine, c'est à nostre Seigneur Iesus Christ: et que nous apprenions quant et quant de iurer en telle sorte, que cela soit pour tousiours confermer, que c'est à luy que nous sommes, qu'il est nostre Pere, nostre Createur, et nostre Iuge. Voila donc ce que nous avons à recueillir en somme de ce passage. Mais il y a la menace quant et quant: où nous voyons la stupidité des hommes, et comme Satan les a comme ensorcellez, tellement qu'ils n'apprehendent pas l'ire de Dieu, quand elle leur est mise au devant. *Ie ne tiendray point pour innocent celuy qui aura prins mon Nom en vain.* Voila Dieu qui parle: ie vous prie, les cheveux ne devroyent-ils point dresser en la teste à ceux qui blasphement ainsi villainement comme i'ay dit? Quand quelqu'un iurera sa foy à la legere: voila Dieu qui s'arme, et dit: Non, d'autant que tu ne m'as point honoré, il faudra que tu rendes conte d'un tel sacrilege. Dieu ne nous peut porter en un simple mensonge: s'il y a periure, c'est encores pis. Si un autre blaspheme, c'est l'extremité de tout mal: que nous despitons manifestement Dieu, comme si on se vouloit adresser à luy, et le navrer. Or là si on ne pense point à ceste punition qui est apprestee sur tous ceux qui ont ainsi falsifié le Nom de Dieu, ou qui l'ont deshonoré, ne faut-il pas dire qu'il y a une yvrongnerie brutale, et que les hommes sont comme insensez, et que Satan les aveugle du tout? Helas ouy: et neantmoins c'est une chose si commune que rien plus. Si un maistre disoit en sa maison: Ie veux estre obei: mais encores voila une chose que ie desire estre faite sur tout, et ie ne pourray souffrir que quelqu'un y faille, qu'incontinent il ne soit chassé, et que ie ne le chastie comme il l'a merité. Si un maistre a quelque chose en telle recommandation, encores qu'au reste on ne soit pas trop diligent, si est-ce qu'en cela on aura quelque crainte. Or voici Dieu qui maudit tous ceux qui auront transgressé sa Loy en quelque article que ce soit: Maudit soit celuy qui n'aura point honoré pere et mere: maudit soit celuy qui aura desrobbé: maudit soit celuy qui aura paillardé, et qui n'aura point fait toutes les choses qui sont contenues en la Loy. Or ici par especial il y a une menace sur ceux qui auront abusé du Nom de Dieu. Par cela il nous monstre, que combien qu'en tout et par tout il vueille qu'on observe sa Loy, et que nostre vie y soit reiglee: que neantmoins il se reserve encores cest article ici, et veut que son Nom soit privilegié. Or cependant si ceste menace s'escoule, et que nous n'y pensions point, et que cela n'empesche nullement que nous ne prenions hardiesse de nous iouer ainsi de Dieu, et de sa maiesté: ne faut-il pas dire, comme i'ay desia touché, que le Diable nous a transportez, et que nous sommes privez de sens et de raison? Mais si ceste menace ne nous resveille auiourd'huy: si faudra-il en la fin que nous cognoissions toutesfois que Dieu ne l'a point publiee à fausses enseignes. Et ainsi apprenons d'estre touchez au vif, quand nous voyons que nostre Seigneur s'oppose ainsi formellement, et qu'il se declaire partie adverse contre tous ceux qui ont abusé de son Nom: car que nous coustera-il de nous abstenir tant de faux sermens, que de vollages, et sur tout de blasphemes? Or la plus grande excuse qu'ayent ceux qui vondroyent ici amoindrir leur faute, c'est qu'ils ne s'en peuvent tenir, pource qu'ils y sont accoustumez. Voire-mais si chacun se proposoit que Dieu est son Iuge, il est certain qu'il pourroit bien tantost oublier les sermens: et quand il est question de prendre le Nom de Dieu, qu'on ne le feroit point sinon avec grande simplicité. Que si on venoit en iustice, on auroit là comme la maiesté de Dieu presente, qu'on le contempleroit là assis comme iuge, quand on l'appelle pour tesmoin: et qu'on ne peut pas user de son Nom, que ce ne soit avec ce que dit S. Paul, que nous ne prenions point le Nom de Dieu, sinon que ce soit en toute sainctеté. Cela donc se pourroit bien faire. Mais quoy? Nostre langue se desborde iusques à venir au mespris que i'ay desia dit, du Nom de Dieu: que quelque chose qu'on crie, mesmes qu'on martelle quasi: car les remonstrances qui se font en l'Escri-

ture saincte de cest abus du Nom de Dieu, sont comme grands coups de marteaux dont Dieu frappe sur nous: et cependant nous demeurons tousiours tels que nous estions, et le Nom de Dieu n'a non plus d'honneur ne de maiesté, qu'il avoit auparavant. Or tant y a que tous ceux qui ont quelque sentiment et apprehension du Nom de Dieu, doyvent bien penser à ce qui est ici dit. Et au reste, comme i'ay declairé, quand nous aurons este admonnestez de ce que nous avons veu par ci devant, c'est assavoir, que celuy qui parle est l'Eternel, qu'il est nostre createur, et que c'est luy qui nous a rachetez, qui s'est monstré plus que Pere et Sauveur envers nous. Quand donc cela sera bien imprimé en nostre memoire, il est certain que tous sermens seront facilement oubliez. Mais si nous poursuyvons, ce qui est dit au Prophete Zacharie sera accompli sur nous, c'est assavoir, ils sentiront celuy qu'ils ont percé: c'est à dire, celuy qu'ils ont navré. Car si les hommes se flattent l'un l'autre, et qu'ils ne facent que se rire de leurs sermens, et qu'ils pensent que cela soit facilement pardonné: Dieu ne laisse pas d'estre navré, et monstrera en la fin que ce n'est point à luy qu'on se doit ainsi adresser. Cependant nous avons à noter, que Dieu sous une espece, a voulu monstrer quelle reverence nous devons porter à son Nom, en somme. Il est vray qu'il est ici nommément parlé des iuremens: mais tant y a que ceste doctrine doit estre estendue plus loin: c'est que quand nous pensons à Dieu, ou qu'il nous est parlé de luy, que ce soit avec toute reverence: que nous soyons recueillez: voire, non seulement pour l'honorer et le priser sur tout, mais pour sentir que c'est de sa gloire inestimable, devant laquelle les Anges tremblent: que nous qui sommes povres creatures, si caduques que rien plus, que pour le moins nous facions hommage à la Maiesté souveraine de nostre Dieu, quand il en est parlé. Voila un item que nous devons bien observer en ce passage. Or il est vray que ceste doctrine de soy est assez facile: mais elle nous est obscure: pource qu'elle est si mal pratiquee. Quand nous pensons de Dieu: combien nous vient-il de vaines pensees en la teste? Il est vray que nostre nature est encline à cela, comme nous sommes tous farcis de mensonge, qu'il n'y a que tenebres en nous: mais tant y a que si un homme se nourrit en des fantasies mauvaises et meschantes qu'il conçoit contre l'honneur de Dieu, cestuy-la monstre assez qu'il a conspiré, et fait complot avec le Diable. Or combien y en a-il qui se soucient, quand il leur viendra quelque mauvaise fantasie, quelques choses dont ils sont conveincus estre meschantes, et contre la gloire de Dieu, qui taschent à les reprimer et à leur faire force? Mais plustost on y prend plaisir, et s'y bagne-on. Mais quand l'esprit est ainsi pollué, c'est à dire, l'intelligence des hommes: le reste est corrompu facilement. Et qu'ainsi soit: comment est-ce qu'on parlera de Dieu le plus souvent, quels propos s'en tient-il? Il semble que les hommes ne demandent sinon d'estre corrompus: il ne faut gueres de levain pour aigrir toute une paste, dit sainct Paul traittant de ces propos mauvais qui nous depravent, et nous infectent de mauvais vices. Or le pis est, quand on parlera de Dieu comme par mocquerie. Car qu'est-ce à dire, qu'il faille qu'il soit brocardé, et qu'on s'en moque en des propos non seulement vains et frivols, mais villains et execrables? N'est-ce point violer sa maiesté à nostre escient? Et neantmoins cela se fait, et est tout commun, qu'à grand' peine sera-on en une compagnie à tenir longs propos, qu'il n'y ait ie ne say quoy meslé, où Dieu sera mesprisé. Et ne monstrons-nous pas en cela, que nous n'avons iamais seu que c'est de l'adorer? Nous dirons bien tous les iours: Ton Nom soit sanctifié: et nous faisons tout le contraire. Faudra-il autre sentence de condamnation sur nos testes que celle-la? Quand nous viendrons ici au temple, nous confessons de bouche que nous desirons que le Nom de Dieu soit conservé en son honneur: nous en dirons autant à table: chacun en se levant ou s'allant coucher (ie di ceux qui ne sont point du tout brutaux: car il y en ha qui ne savent que c'est de prier Dieu). Mais ceux encores qui auront ceste honnesteté-la, de prier Dieu, et bien ils diront assez de bouche: Ton Nom soit sanctifié: mais à grand' peine cela leur est-il sorti du bout de la langue, que voila un faux serment en leur bouche, qu'ils feront trotter le Nom de Dieu çà et la. Et qu'est-ce d'une telle fausseté, sinon violer la Maiesté de Dieu, et luy donner comme un coup de poignard, ou luy cracher au visage? Et ainsi, comme i'ay declairé, il ne faudra point d'autre iuge pour nous condamner en nos fols sermens, que ceste protestation que nous faisons, quand nous demandons à Dieu qu'il maintienne la sainctеté de son Nom: et que cependant nous taschons de l'aneantir entant qu'en nous est. Or il reste maintenant que nous parlions de Dieu en toute reverence: mesmes quand on traitte de ses oeuvres. Comme quoy? En parlant du temps, soit qu'il face beau, soit qu'il face pluye, voila les marques de la Maiesté de Dieu: s'il nous envoye le temps contraire, il se monstre Iuge pour nous faire sentir son ire, afin que nous entrions en examen de nos pechez, pour gemir, et pour estre amenez à repentance. Si au lieu de nous humilier devant Dieu, et avoir desplaisir de l'avoir offensé, nous sommes chagrins, comme nous voyons que les hommes se despitent: Et faut-il que ce temps ici dure tant? Et nous ne recourons point à nostre

Dieu, nous ne luy demandons point pardon de nos fautes. Et puis autant en est-il de tout le reste: i'ameine seulement un exemple pour nous monstrer, que quand nous avons à parler des oeuvres de Dieu, il faut ou que nous le sentions Pere en sa bonté, ou que nous le sentions Iuge en sa rigueur. Quand donc Dieu fera des choses qui ne nous viendront point à gré, et qui seront contraires à nostre desir et souhait: cognoissons qu'il nous chastie et nous matte, afin que nous entrions en cognoissance de nos pechez pour les condamner, et nous y desplaire. Si nous ne glorifions Dieu en cest endroit-là: nous prophanons son sainct Nom. Et puis quand Dieu aussi à l'opposite nous attirera doucement comme un pere benin et pitoyable: c'est afin que nous soyons amenez à luy, et que nous l'honorions tant plus. Et si nostre ingratitude est à condamner quand nous ne l'aurons point honoré au premier mot qu'il nous aura dit: que sera-ce quand toutes ces choses nous seront reprochees, que Dieu de quelque costé qu'il nous ait prins, ne nous aura peu gagner à soy: mais qu'il nous a monstré en tout et par tout que nous sommes contempteurs de sa Maiesté, et que nous aurons foullé aux pieds ses oeuvres, ou que nous aurons ietté le groin dessus comme pourceaux: ie vous prie, ne sera-ce point une horrible condamnation, si nous sommes accusez de cela? Or combien que Dieu ait imprimé sa marque en toutes ses oeuvres, et qu'il doyve estre cogneu de nous, et en pluye, et en beau-temps, et en chaud, et en froid, et en tout l'ordre de nature en somme: si a-il imprimé sur tout sa marque en sa parolle. Il est vray que desia c'est un crime inexcusable, quand nous ne le cognoistrons aux biens qu'il nous a faits. Nous tenons nostre vie de luy, c'est en luy que nous vivons, comme S. Paul en parle: si nous n'avons memoire de Dieu en tous ces benefices-la, c'est desia une ingratitude par trop exhorbitante: mais comme i'ay desia dit, Dieu sur tout a voulu que sa marque fust imprimee en sa parolle. Contemplons le ciel, et la terre, nous verrons Dieu par tout. Car qu'est-ce que le monde, sinon une image vive (comme sainct Paul en parle) en laquelle Dieu se declaire? Combien qu'il soit invisible en son essence, si est-ce qu'il se monstre là, afin que nous l'adorions: mais quand ce vient à l'Escriture saincte, là il y a une image où Dieu se declaire plus privément à nous beaucoup, qu'il ne fait pas ni au ciel, ni en la terre. Il n'y a ne soleil ne lune, combien qu'ils donnent clarté au monde, qui monstrent tellement la maiesté de Dieu, comme font la Loy, les Prophetes, et l'Evangile. Or cependant comment est-ce qu'on en parlera? En quelle audace? Auiourd'huy, ie vous prie, les hommes ne se donnent-ils pas une licence de parler du Nom de Dieu, à leur fantasie? Et quand on entrera en dispute de l'Escriture saincte, à l'ombre d'un pot de vin, par les tavernes, et par les tables, est-il question là de s'humilier, et que tous cognoissent leur rudesse, et leur infirmité, et qu'ils demandent à Dieu son sainct Esprit, afin que ses secrets soyent traittez de nous comme il appartient? Non: mais ces disputes-la sont comme par mocquerie: et par cela voit-on bien, et plus qu'il ne seroit de besoin, qu'il y a auiourd'huy bien peu de religion au monde. On voit que les uns se iouent de l'Escriture saincte, qu'ils la tirent en des proverbes de risee, qu'il ne sera question que de s'en gaudir, comme si elle n'estoit faite sinon comme un nez de cire, et qu'on la desguisast, et qu'un chacun la tournast comme bon luy sembleroit. Les autres en tiendront des propos vollages. Et pourquoy ceci, et pourquoy cela? Et puis quand on viendra aux hauts mysteres de Dieu, s'ils nous faschent, nous voudrions que tout cela fust aboli. Or c'est autant comme si nous voulions arracher Dieu du ciel. Ainsi donc apprenons que sur tout Dieu nous recommande l'honneur et l'authorité de sa parolle. Comme s'il disoit, que tout ce qui est contenu en l'Escriture saincte, il faut que nous le recevions en toute humilité, nous rendans dociles à ce qui est là contenu. Voire, et combien que cela soit contraire à nostre sens, et que nous voudrions que Dieu eust parlé à nostre guise: toutesfois que nous luy facions cest honneur, de captiver tous nos sens, et dire, Seigneur, nous sommes tes disciples, nous recevons paisiblement ce qu'il t'a pleu nous enseigner, sachans que cela est pour nostre profit et salut. Sans exception donc, que tout ce qui est contenu en l'Escriture saincte soit receu avec reverence: et quand il est question des saincts mysteres de Dieu, que nous n'en iugions pas selon nostre entendement: et que si les choses ne nous semblent pas bonnes et propres, que nous soyons tenus en bride courte, et que Dieu ait tousiours la vogue, que sa parolle ait toute liberté, si nous venons au sermon, que nous ayons tousiours cela imprimé en nous: Voici nostre Dieu qui se monstre, et il est assis comme nostre Iuge. Il n'est point donc question ici de faire des gambades à l'encontre de luy: comme nous en voyons plusieurs qui viendront au sermon. Mais quoy? Ils sont là envenimez en leurs coeur contre Dieu, et contre sa parolle, et n'en peuvent rapporter sinon toute malice: et mesmes ils seront envenimez d'avantage pour desgorger leurs blasphemes à table, ou là ils se trouveront, quand on n'aura point parlé à leur appetit. Voila bien honorer le Nom de Dieu. Apprenons donc, soit que nous lisions l'Escriture saincte, soit qu'on en traitte en sermons, que tousiours le Nom de Dieu nous soit en telle maiesté, que nous tremblions quand on nous en parle. Et

sur tout, quand sa parolle se presche, comme il en est parlé par le Prophete Isaie. Car voila comme nous declairerons, non seulement de bouche, mais par effect que nous sommes vrais fidelles: et Dieu aussi nous advouera pour son peuple, et nous recueillera en la fin en l'heritage du royaume des cieux.

LE QUATRIEME SERMON SUR LE CHAP. V. V. 12—14.

DU IEUDI 20E DE IUIN 1555[1].

Apres qu'il a esté parlé d'adorer Dieu purement, et le servir, de glorifier son Nom sans le prendre ni en sermens, ni en autres choses, sinon par honneur: maintenant il est fait mention du service de Dieu, selon qu'il l'a requis en sa Loy, de l'ordre qu'il a institué, afin que les fidelles s'y exerçassent. Comme le iour du repos a esté une figure, en partie pour monstrer que les hommes ne peuvent deuement servir à Dieu, sinon en mortifiant tout ce qui est de leur nature, et puis se dedians à luy en telle sorte, qu'ils soyent comme separez du monde. Secondement le iour du repos a esté une ceremonie pour faire assembler le peuple, afin d'ouir la Loy, afin d'invoquer le Nom de Dieu, et faire les sacrifices, et tout ce qui concernoit la police spirituelle. Nous voyons donc maintenant en quelle sorte il est parlé du iour du repos: mais cela ne seroit point bonnement entendu sans distinction, et que ces deux parties ne fussent deduites par le menu. Nous avons donc à noter, que le iour du repos a esté une ombre sous la Loy, iusques à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, pour figurer que Dieu demande que les hommes se reposent du tout de leurs oeuvres propres: et c'est ce que i'ay dit en un mot, qu'il nous faut mortifier ce qui est de nostre nature, si nous voulons estre conformes à nostre Dieu. Or qu'il soit ainsi: S. Paul le declaire: et outre cela nous en avons assez de tesmoignages au nouveau Testament. Mais il suffira d'avoir allegué celuy qui est plus expres: c'est assavoir, aux Colossiens, quand il est dit que nous avons la substance, et le corps des choses qui ont esté sous la Loy, nous l'avons, dit-il, en Iesus Christ. Et pourtant il a fallu, tant par le iour du repos, qu'autres ceremonies, que les Peres anciens fussent exercez en ceste esperance. Puis que la chose nous est maintenant donnee, il ne nous faut plus arrester à ces ombrages. Vray est que la Loy n'est point tellement abolie, qu'il ne nous en faille retenir la substance et la verité: mais l'ombrage a este aboli à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Si on demande comme les Peres anciens ont cogneu cela: Moyse nous en a donné declaration, comme il l'a assez monstré au livre d'Exode. Car Dieu apres avoir publié sa Loy au 20. chap. quand il l'a revelé à Moyse, il luy declaire à quelle fin cela s'estendoit, et dit qu'il a ordonné le iour du repos, comme une arre que le peuple d'Israel luy devoit estre sanctifié. C'est (dit-il) la marque de ma sanctification que i'ay instituee entre vous. Or quand l'Escriture nous parle d'estre sanctifiez à Dieu: c'est pour nous separer de tout ce qui est contraire à son service. Or maintenant où est-ce que se trouvera une telle pureté? Nous sommes au monde, et nous savons qu'en ce monde il n'y a que toute perversité et malice, comme dit S. Iean en sa Canonique: mais il ne faut point que les hommes sortent d'eux mesmes pour avoir une bataille contre Dieu et sa iustice: car tous nos sens, et toutes nos affections, comme dit S. Paul au 8. des Romains sont autant d'inimitiez contre Dieu: quand les hommes laschent la bride à leurs pensees, à leurs desirs et volontez, à toutes leurs cupiditez, ils combattent manifestement contre Dieu. Nous savons ce qui est monstré au 6. chapitre de Genese, que tout ce que l'homme peut imaginer, n'est que mal en tout temps, et que tout ce que l'homme forge en soy, et en sa boutique, n'est que pervers, et corrompu devant Dieu. Ainsi donc nous voyons bien que nous ne pouvons pas estre sanctifiez à nostre Dieu, c'est à dire, nous ne pouvons pas le servir en pureté, qu'estans separez des pollutions qui sont contraires: que ce qui est de nostre nature ne soit aboli. Or il a fallu que tout cela fust figuré aux peres anciens, d'autant que Iesus Christ ne leur estoit point encores revelé à plein: mais auiourd'huy nous avons en Iesus Christ l'accomplissement, et la perfection de toutes ces choses. Et qu'ainsi soit, S. Paul dit que le vieil homme est crucifié avec luy. Quand S. Paul parle ainsi du vieil homme, il entend ce que nous avons d'Adam: qu'il faut que tout cela meure, et qu'il soit aneanti: non point l'essence de nostre corps, ou de nostre ame, mais la malice qui est en nous, cest aveuglement qui nous fait errer, les desirs et appetis mauvais qui sont rebelles du tout à la iustice de Dieu, il faut que cela, d'autant qu'il est tiré d'Adam, soit abbatu. Et comment cela se fait-il? Ce n'est point par nostre industrie: mais nostre Seigneur Iesus Christ mourant pour nous, et pour effacer nos pechez, à ce qu'ils ne nous soyent plus imputez, nous a aussi bien acquis ce droit-la, que par la vertu de son sainct Esprit, nous pouvons renoncer au monde, et à nous-mesmes, tellement

1) *Ce sermon correspond au cinquieme de la collection de 1562. p. 94—117.*

que nos affections charnelles ne dominent plus. Et combien que nous soyons pleins de rebellion: toutesfois l'Esprit de Dieu dominera par dessus pour les reprimer, et les tenir en bride. Et pourtant il est dit que nous sommes ressuscitez avec luy: et sainct Paul le declaire aussi bien en ce passage que i'ay desia allegué des Colossiens. Or cela n'estoit point encores manifesté sous la Loy. Il a donc fallu que les peres qui ont vescu de ce temps-la eussent quelque aide, comme ils ont eu les sacrifices, afin de les nourrir en l'esperance de la mort de nostre Seigneur Iesus Christ: qu'ils cogneussent que leurs pechez estoyent purgez par le sang du Mediateur. Aussi ils ont eu le iour du repos pour tesmoignage que la grace nous estoit acquise de mortifier toutes nos pensees et affections, afin que Dieu vive en nous par la vertu de son S. Esprit. Maintenant nous avons quelque entree pour comprendre ce qui avoit este touché en bref: c'est assavoir, que le iour du repos a esté comme une figure pour representer ce qui a esté accompli de faict à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Et ainsi notons bien que le iour du repos s'est estendu à tout le service de Dieu, pour monstrer que les hommes ne le pouvoyent purement honorer, sinon renonçans à eux-mesmes: sinon estans separez des pollutions du monde, et de leur chair propre. Et voila pourquoy aussi bien il a este reproché par le Prophete Ezechiel aux Iuifs, qu'ils n'ont point observé les iours du repos. Or cela leur est dit, comme s'ils avoyent violé en general toute la Loy. Et non sans cause: car celuy qui a mesprisé le iour du repos, a mis sous le pied tout le service de Dieu, entant qu'en luy est. Et si le iour du repos n'est observé: tout le reste ne vaudra rien, comme il en est parlé au Prophete Isaie, qu'il faut que les hommes se despouillent de leurs vertus propres, qu'il faut qu'ils s'en demettent: ou autrement que ce n'est point le repos du Seigneur, ne qui luy soit agreable, ne qu'il approuve. Par cela nous voyons que ce n'a rien este d'observer la ceremonie seule. Car si les Iuifs eussent bien gardé la ceremonie, qu'ils se fussent assemblez au iour du repos sans remuer un doigt en leurs besongnes domestiques: et que cependant ils eussent nourri toutes leurs meschantes affections, et puis qu'ils les eussent mises en effect: cela n'estoit sinon se mocquer de Dieu, abuser de son Nom, depraver et falsifier tout ordre qu'il avoit institué: comme aussi il leur a esté reproché. Mais le principal estoit, de regarder à la verité de la figure: c'est assavoir, au service de Dieu spirituel. Cependant si falloit-il que les Iuifs gardassent la ceremonie qui leur estoit commandee. Car Dieu les a tenus en ceste bride-la, qu'il ne s'est point contenté qu'ils eussent la substance des choses, mais il a voulu qu'ils eussent les ombres quant et quant, iusques à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Or de là nous voyons ce que S. Paul dit, que maintenant nous ne sommes plus astreints à ceste servitude ancienne, d'observer le iour du repos: car il nous faut faire cest honneur à Iesus Christ, de nous contenter de ce qu'il nous a apporté en sa personne, sans avoir plus ce qui estoit exterieur sous la Loy. Maintenant nous voyons comme ceste observation nous compete auiourd'huy. Touchant la ceremonie (comme i'ay dit) elle est passee: il faut donc que nous venions à la substance, c'est que pour bien servir à Dieu, nous apprenions de nous deporter de toutes nos volontez, de toutes nos pensees et affections. Et pourquoy? Quand nous voudrons estre sages, imaginans ceci ou cela pour servir à Dieu: nous gasterons tout. Il faut donc que nostre prudence soit mise bas, et que nous escoutions Dieu parler, ne suyvans point nostre sens ni fantasie. Voila le commencement pour observer, comme nous devons, le iour du repos, c'est de ne point croire ce que bon nous semble: car il nous faut reposer. Et comment reposer? C'est que nous demeurions là quoys, que nos pensees ne se remuent point pour voltiger, et pour inventer ceci ne cela: il faut (di-ie) que nous demeurions là quoys en l'obeissance de nostre Dieu. Et quand nous serons solicitez de nos appetis: que nous cognoissions que ce sont autant d'inimitiez contre Dieu, que toutes nos affections sont meschantes et rebelles. Il faut donc encores nous reposer en cest endroit, et nous remettre à Dieu, afin que luy seul besongne en nous, qu'il nous conduise et gouverne par son S. Esprit. De là nous voyons que Dieu n'a rien omis, quand il a ordonné le iour du repos. Or puis qu'il s'estend si loin: que nous reste-il plus pour une doctrine parfaite de saincteté, quand nous aurons ce que le S. Esprit nous a presenté? Il est question de cheminer sainctement en l'obeissance de nostre Dieu. Et comment cela se fait-il? c'est assavoir, que nous recevions sa simple parolle, taschans de nous conformer à sa iustice. Or d'autant que ce qui est de nostre nature, est contraire à cela: il nous faut commencer par ce bout, c'est de renoncer à nous-mesmes. Quand cela se fera: n'avons-nous point tout ce qui est requis pour le service de Dieu? Mais cela est bien difficile. Et ainsi advisons de nous esveiller, quand nous oyons que Dieu nous commande d'observer le iour du repos, cognoissans que ce ne sera pas en nous iouant, mais qu'il nous y faut efforcer: qu'en toute nostre vie nous aurons beaucoup profité, si nous l'avons observé, voire pour renoncer à ce qui est du nostre, et pour nous dedier pleinement à nostre Dieu. Et d'autant plus devons-nous estre enflambez à observer spirituellement ce repos du Seigneur: veu

que nous sommes affranchis de ceste subiection servile de la Loy, et que Dieu nous a fait plus de privilege qu'aux Peres anciens: qu'il se contente que nous soyons mortifiez en nostre vieil homme, afin d'estre renouvellez par la vertu de son sainct Esprit: nous ne sommes plus tenus en ceste ceremonie qui a esté gardee si estroitement sous la Loy. Quand Dieu nous traitte ainsi amiablement, cela nous oblige tant plus à regarder au principal, afin que nous l'observions deument: voire, et ne faut point que nous alleguions que les Peres anciens ont eu la ceremonie pour les inciter, que cela leur a servi comme d'un esperon: car nous avons beaucoup plus que le signe exterieur et visible, quand nostre Seigneur Iesus Christ nous est apparu, qu'en luy tout ce qui a esté figuré en ombrage a esté accompli: il ne faut point que nous demandions encores ces mesmes choses qui ont esté sous la Loy. Voila donc comme ce qui est ici ordonné du iour du repos s'accomplit auiourdhuy, voire quant à la verité de la figure que les peres ont eu en ombrage. Et de faict, il faut bien que ce qui a esté commandé du iour du repos, nous soit commun: car prenons la Loy de Dieu en soy, et nous aurons une reigle perpetuelle de iustice. Et il certain que sous les dix commandemens, Dieu a voulu donner une reigle qui demeurast à iamais. Et ainsi ne pensons point que ce qui est recité par Moyse, touchant le iour du repos, nous soit superflu: non pas que la figure demeure encores: mais nous en avons la verité. Et voila pourquoy aussi l'Apostre en l'Epistre aux Hebrieux 4. chap. applique à l'instruction des Chrestiens, et de l'Eglise nouvelle, ce qui est dit du iour du repos. Car il monstre qu'il nous faut conformer à nostre Dieu, et que c'est là nostre pleine felicité et perfection: d'autant que tout le souverain bien de l'homme gist en ce qu'il a esté creé à l'image de Dieu. Que faut-il maintenant, puis que ceste image a este effacee par le peché, sinon qu'elle soit reparee? Voila donc comme nous devons tendre à nostre perfection: c'est nous conformant à nostre Dieu, et à sa volonté, nous enquerir de ses oeuvres, afin que nous facions le semblable. Cognoissons donc qu'auiourd'huy il nous est commandé pour bien servir à Dieu, de mettre peine de tout nostre pouvoir, que nos pensees, nos affections, et desirs soyent mis bas, et que Dieu domine en nous, et qu'il nous gouverne par son S. Esprit. Et ainsi tous hypocrites auront beau se farder, et faire de belles mines. Car cependant que leurs convoitises mauvaises seront cachees en leur coeur, cependant qu'ils seront pleins ou d'envie, ou de rancune, ou d'ambition, ou de cruauté, ou de fraude: il est certain qu'ils ne feront que violer le iour du repos. Et pourtant nous pouvons conclurre qu'ils pervertissent tout le service de Dieu, selon que nous avons desia allegué d'Ezechiel. Autant en est-il parlé en Ieremie Et de faict, voila pourquoy la ceremonie a esté si estroitte sous la Loy. Pensons nous que Dieu ait iamais prins plaisir à l'oysiveté des hommes? Il est certain que non. Or il a puni aussi grievement celuy qui eust besongné au iour du repos, comme celuy qui eust meurtri un homme. Et pourquoy cela? Il semble que ce soit une cruauté, pour avoir fendu du bois au iour du repos, qu'il faille qu'un homme meure, comme s'il avoit commis un homicide. Or si est-ce que Dieu condamne à mort celuy qui a fendu du bois au iour du repos. Et pourquoy? Pource que sous ceste figure est comprins tout le service de Dieu. Et voila pourquoy en Ieremie il est dit, qu'ils ont porté leurs fardeaux, et charrié au iour du repos. Et pourquoy? Il semble que Dieu s'arreste par trop à une chose frivole, et puerile: mais il a regardé à ce qui estoit signifié par ce iour du repos: et quand il a este ainsi mesprisé par les Iuifs, c'estoit comme un sacrilege, et qu'ils monstroyent que toute la Loy ne leur estoit rien. Ainsi donc pour revenir à nous, d'autant qu'auiourd'huy nous n'avons point ceste figure si estroitte, et que Dieu nous a donné une liberté grande, laquelle nous a esté acquise par la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ: apprenons de nous dedier soigneusement à luy, et cognoistre (comme i'ay desia touché) que nous aurons beau travailler en tout le reste, que ce ne sera rien, sinon que nos affections soyent tenues en bride, que nous mettions peine de renoncer à toutes nos pensees et desirs, tellement qu'il n'y ait que Dieu qui nous gouverne: et que nous puissions protester que nous ne demandons qu'à nous reposer en luy. Et voila pourquoy aussi Dieu propose son exemple. Car il ne s'est pas contenté de commander aux hommes qu'ils se reposassent: mais il a monstré le chemin. Car apres avoir creé le monde, et tout ce qui y est contenu, il s'est reposé: non point qu'il fust las, non point qu'il eust besoin de repos: mais ç'a esté pour nous convier à contempler ses oeuvres: que nous soyons là arrestez, et cependant pour nous rendre conformes à luy. Voulons-nous donc observer le repos spirituel? Tout ainsi qu'il est dit que Dieu s'est deporté de ses oeuvres: aussi faut-il que nous demeurions quois, cessans de faire ce que bon nous semblera, et ce que nostre nature appette. Si cest exemple de Dieu ne nous solicite: nous monstrons bien que nous ne demandons point, et que par ce moyen nous ne cerchons nullement nostre felicité: mais que nous voulons à nostre escient demeurer en nostre povreté et mal-heur. Voila le souverain bien des hommes, comme i'ay dit, c'est qu'ils adherent et soyent conioints à leur Dieu. Voila nostre Seigneur qui nous appelle à

soy, et nous monstre que nous ne pouvons point avoir une vraye union et sainceté avec luy, sinon en nous reposans de nos oeuvres. Si nous fretillons tousiours, et que nous vueillions remuer bras et iambes, et mettre en avant ce que bon nous semblera: il est certain que c'est comme rompre le lien qui est entre Dieu et nous, c'est nous separer de luy, et nous en eslongner entant qu'en nous est. Et par cela ne voit-on pas que nous demandons d'estre exposez comme en proye à Satan, et qu'il nous transporte, et esgare, d'autant que nous ne serons plus sous la protection de nostre Dieu? Mais quoy? Il y en a bien peu qui y pensent. On voit la licence que tous se donnent. Quand on viendra à remonstrer à un homme qu'il ne doit point cheminer selon sa fantasie: O ie say comme ie me doy gouverner. Or on ne sauroit mieux despiter Dieu manifestement, que par une telle rebellion: c'est autant comme si on declaroit, qu'on ne veut point qu'il y ait nulle superiorité par dessus nous. Il est vray que les hommes ne protesteront point cela: mais la chose est telle. Car comme i'ay dit, il n'y a nul service de Dieu, sinon que nous commencions par là, de nous deporter de nos pensees et affections. Quand donc les hommes veulent ainsi estre sages, et qu'ils se fient en leur sens propre, qu'ils se donnent liberté de faire ce qu'ils auront trouvé bon, qu'ils suyvent leurs affections et fantasies, et qu'ils ne mettent nulle peine à les reprimer, mais qu'ils sont marris encores quand on les veut donter: c'est un signe qu'ils n'ont iamais cogneu que c'estoit de servir à Dieu, que c'estoit du principal de la Loy. Et ainsi notons bien, que quand Dieu nous allegue son exemple: que c'est pour nous convier doucement à l'observation du repos spirituel, et que nous n'imaginons point (comme i'ay desia touché) que nous sommes mal-heureux quand nous serions separez d'avec luy. Et voici le lien de ceste conionction, c'est que ne nous esloignans point de sa religion, et de sa verité, nous souffrions qu'il nous gouverne. Or maintenant on pourra demander, pourquoy c'est qu'il a esté commandé aux Iuifs de se reposer seulement le septieme iour: car ceci ne doit pas estre pour un iour la semaine, que nous renoncions à nos pensees, et à nos affections: il faut continuer en ceste estude-la tout le temps de nostre vie: bref le repos que Dieu nous commande est perpetuel, il n'a point d'intervalle comme on dit: et pourquoy est-ce qu'il n'a choisi qu'un seul iour la semaine? C'a esté pour nous monstrer, que quand nous aurons appliqué toutes nos estudes à renoncer à nos meschantes concupiscences, à nostre faux semblant, et à tout ce qui est de nostre nature, qu'encores n'y pourrons-nous parvenir pleinement, iusques à ce que nous soyons despouillez de nostre chair. Il est vray qu'il faut que les fidelles en toute leur vie observent le iour du repos, et qu'ils se deportent de leurs volontez, de leurs oeuvres propres, qu'ils taschent de se dedier à Dieu en toute humilité pour se renger à luy, et pour estre paisibles en son obeissanse: il faut (di-ie) que nous en facions ainsi, ou autrement tout le service que nous voudrons faire à Dieu, ne sera que fiction, et luy il le reiette, et le reprouve. Or tant y a que nous ne pouvons point nous acquitter tellement en renonçant à nos affections, qu'il n'y ait tousiours à redire. Sainct Paul se glorifie bien que le monde luy est crucifié, et qu'il est crucifié au monde: mais cependant il ne laisse pas de dire que sa chair combat contre l'esprit, et qu'il n'y a iamais d'accord: et mesmes il confesse au septieme des Romains qu'il a tousiours senti en soy ceste repugnance, qu'il ne faisoit pas le bien qu'il eust voulu, c'est à dire, il ne l'accomplissoit pas d'une affection si ardente, il n'estoit pas si resolu de cheminer selon Dieu, qu'il n'y eust tousiours des empeschemens pour le retarder: qu'il sembloit bien qu'il alloit comme clochant, au lieu de courir bien fort. Puis qu'ainsi est donc notons que non sans cause Dieu a ordonné le septieme iour du repos, signifiant que nous ne pouvons pas ni en un iour, ni en un mois venir à ceste perfection de la sainceté qu'il requiert de nous. Pourquoy? pource que quand nous aurons bien combattu contre les affections de nostre chair, et nos mauvaises pensees: il y en aura tousiours quelque residu, iusques à ce que nous soyons pleinement associez à nostre Dieu, et qu'il nous ait recueillis en son royaume celeste. Cependant il y aura tousiours quelques tentations en nous, il y aura quelques troubles, et quelque inquietude, que nous sentirons bien (ie di ceux qui taschent de servir à Dieu) que nous sommes encores subiets à beaucoup de tentations, que nous sentons beaucoup d'aiguillons par lesquels nous sommes solicitez à ceci, et à cela: ne sont-ce point autant de retardemens qui empeschent le repos spirituel? Si un homme se reposoit en Dieu comme il appartient: il ne concevroit en sa fantasie rien qui soit, qui le destournast du droit chemin. Il n'auroit point de mauvaises affections, ne cupiditez, tout cela iroit bien loin. Quand donc nous concevons beaucoup de mauvaises fantasies, voila Satan qui nous vient assaillir, et nous vient agiter d'inquietudes: quand nous avons pensé à mal faire, il y a des choses qui fretillent en nous, et qui nous chatouillent: encores que nous hayssions le mal, si est-ce que par telles tentations nous sommes solicitez à l'ensuyvre. Et par cela voit-on que ce n'est pas une chose facile que d'estre desveloppez de nos concupiscences mauvaises, pour faire qu'elles ne regnent plus en nous. Ainsi donc poursuyvons ceste estude,

de celebrer le repos spirituel de Dieu, pource que nous n'en viendrons point à bout iusques à la fin de nostre vie. Or par cela nous sommes admonnestez de deux choses: l'une c'est de nous desplaire, et de gemir tousiours, combien qu'il nous semble que nous ayons mis grand'peine de nous assuiettir à nostre Dieu: toutesfois cognoissons que nous sommes tousiours au chemin, et qu'il s'en faut beaucoup que ce qui est requis, et commandé en la Loy, soit accompli par nous. Voila donc une occasion de nous humilier: veu que Dieu trouvera tousiours tant et plus à condamner en nous, quant à son service, et à ce que ce repos spirituel n'y est pas encores tel qu'il nous est commandé, à beaucoup pres. Or tout ainsi que nous avons occasion de nous humilier, et de gemir en vraye repentance: aussi d'autre costé nous devons estre tant plus esmeus, et picquez à nous advancer, quand nous voyons: Comment? il est vray que Dieu m'a fait la grace que ie desire de le servir: mais comment est-ce que ie m'y porte? Helas, i'en suis encores bien loin. Quand donc nous voyons cela: que faut-il sinon s'efforcer? Ainsi en detestant le mal qui est en nous: que nous soyons tant plus eschauffez de tousiours profiter en ce repos, et de nous y advancer, et que chacun s'appelle iournellement à conte. Voila donc comme Dieu, apres nous avoir donné occasion de nous humilier tout le temps de nostre vie, nous monstre que nous devons estre enflammez de corriger nos vices, et de mortifier de plus en plus nostre chair, que nous cognoissions que ce n'est point assez, que nostre vieil homme soit crucifié en partie, sinon que nous soyons ensevelis du tout avec Iesus Christ, comme sainct Paul en parle au septieme des Romains que nous avons desia allegué. Voila donc quant à ce septieme iour duquel il est ici fait mention. Or maintenant il faut venir au second poinct: c'est assavoir que nous avons dit, que le iour du repos estoit une police pour exercer les fideles au service de Dieu. Car ce iour-la estoit ordonné, afin qu'on s'assemblast pour ouyr prescher la doctrine de la Loy, pour communiquer aux sacrifices, pour invoquer le Nom de Dieu. Quant à cela, il nous est commun avec le peuple ancien. Car combien que la figure soit cessee, ie di celle dont parle sainct Paul en l'Epistre aux Colossiens: toutesfois ce qui est de la police, dure encores, et a son usage. Et ceste police quelle est-elle? c'est de nous assembler au Nom de Dieu. Il est vray que cela se doit bien faire tousiours: mais pour nostre infirmité, mesmes pour nostre paresse, il faut qu'il y ait un iour choisi. Si nous estions si ardens au service de Dieu comme nous devrions, il ne nous faudroit point ordonner un iour seul la semaine: mais et soir et matin chacun devroit sans loy escrite s'assembler, afin que nous fussions edifiez de plus en plus en la parolle de Dieu. Et mesmes cest exercice-la nous seroit plus que necessaire, attendu que nous sommes si enclins à mal, qu'il ne faut rien pour nous desbaucher: nous aurions donc besoin de nous assembler tous les iours au Nom de Dieu. Mais quoy? nous voyons qu'à grand'peine le iour du Dimanche s'assemblera-on, et qu'il faut retenir une grande partie du monde quasi par force. Voyans donc une telle infirmité en nous, cognoissons que ceste police n'a point esté donnee seulement aux Iuifs, d'avoir quelque iour certain auquel ils s'assemblassent: mais quant et quant à nous, et que cela nous est commun. Mais cependant nous avons à noter que ce n'est point le tout, et que ce seroit une chose bien maigre, d'avoir un repos des mains et des pieds, et qu'il n'y eust point plus que cela. Que faut-il donc? Que nous appliquions à une fin plus haute ce repos ici: que nous-nous deportions de nos besongnes qui nous pourroyent empescher de mediter les oeuvres de Dieu, d'invoquer son Nom, et de nous exercer en sa parolle. Si nous faisons le Dimanche à faire bonne chere, à nous iouer, et aller à l'esbat: Dieu sera-il bien honoré en cela? N'est-ce point une mocquerie, et mesmes n'est-ce point une prophanation de son Nom? Mais quand les boutiques sont fermees le Dimanche, qu'on ne travaillera point à la façon commune: c'est afin qu'on ait plus de loisir et de liberté de vacquer à ce que Dieu nous commande: c'est que nous soyons enseignez par sa parolle, que nous convenions ensemble pour faire confession de nostre foy, pour invoquer son Nom, pour nous exercer en l'usage des Sacremens. Voila donc à quoy ceste police nous doit servir. Or maintenant qu'on regarde si ceux qui se disent Chrestiens, s'en acquittent comme il seroit requis. Voila une grande partie qui pensent avoir le iour du Dimanche pour mieux vacquer à leurs affaires: et se reservent ce iour-la, comme s'il n'y en avoit point d'autre pour en deliberer tout au long de la sepmaine. Or si est-ce que la cloche sonnera pour venir au sermon: et cependant il leur semble qu'ils n'ont que faire sinon de penser à leurs besongnes, et faire leur conte de ceci et de cela. Les autres gourmandent et sont enfermez en leurs maisons, pource qu'ils n'osent pas monstrer un mespris manifeste par les rues: tant y a que le Dimanche ne leur est sinon comme une retraite pour s'eslongner de l'Eglise de Dieu. Or par cela voit-on en quelle affection nous avons toute la Chrestienté, et le service de Dieu: que nous prenons occasion de ce qui nous estoit donné pour aide, afin d'approcher de Dieu, de nous eslongner tant plus de luy. Et puis en sommes-nous esgarez? c'est pour nous en reculer du tout. Ne voila point une malice diabolique aux hommes?

Et toutesfois cela est si commun que c'est pitié: et pleust à Dieu qu'il en falust cercher les exemples plus loin, et qu'ils fussent plus rares. Mais on voit comme tout est prophané, que la plus part ne se soucient gueres de l'usage de ce iour qui a esté institué, afin que nous fussions retirez de toutes solicitudes terriennes, de tous negoces, pour nous adonner du tout à Dieu. Et au reste, cognoissons que ce n'est point seulement pour venir au sermon que le iour du dimanche est institué: mais c'est afin que nous appliquions tout le reste du temps à louer Dieu: Voire; car combien qu'il nous nourrisse tous les iours, toutesfois nous ne meditons point suffisamment les graces qu'il nous fait, pour les magnifier. Il est vray que ce seroit une povre chose, si nous ne pensions aux benefices de Dieu, sinon le Dimanche: mais les autres iours, pource que nous sommes occupez par trop en nos affaires, nous ne sommes point tant adonnez à servir à Dieu, comme au iour qui est dedié pleinement à cela. Le Dimanche donc nous doit servir comme d'une tour, afin de nous faire monter en haut pour contempler de loin les oeuvres de Dieu, quand nous ne sommes empeschez ni occupez en rien qui soit, que nous ne puissions estendre tous nos sens pour cognoistre les biens, et les graces qu'il nous a eslargies. Et quand le Dimanche nous pourrons bien pratiquer cela, c'est assavoir, de considerer les oeuvres de Dieu, il est certain que tout le reste du temps nous y serons adonnez: que ceste meditation-la nous aura desia comme formez et polis, que le lundi et tout le reste de la sepmaine nous serons menez là, de remercier nostre Dieu, quand nous aurons premedité de longue main ses oeuvres, afin d'en savoir faire nostre profit: mais quand le Dimanche se passe, non seulement en des esbats pleins de vanité, mais en choses qui sont du tout contraires à Dieu, qu'il semble qu'on n'ait point celebré le Dimanche, que Dieu n'y soit offensé en beaucoup de sortes: quand donc on prophane ainsi la saincte police que Dieu avoit instituee pour nous amener à soy, se faut-il esbahir, si on est abbruti tout le reste de la sepmaine? Que faut-il donc? Cognoissons que ce n'est point asses que nous soyons venus au sermon le Dimanche pour recevoir quelque bonne doctrine, et pour invoquer le Nom de Dieu: mais il faut digerer ces choses, et appliquer tous nos sens à mieux cognoistre les graces que Dieu nous fait: et que par ce moyen nous soyons formez à ce que le lundi, et tout le reste de sa sepmaine, ne nous couste rien d'aspirer à nostre Dieu, et que nous ne facions que reduire en memoire ce que nous aurons cogneu auparavant par bon loisir: que nos esprits soyent desveloppez de tout ce qui nous retarde, et qui nous empesche de recognoistre les oeuvres de Dieu. Voila donc quant à la police que nous devons aujourd'huy observer. Ce n'est pas de garder une ceremonie si estroitte comme elle a esté sous la servitude de la Loy, nous n'avons plus ceste figure et ombrage: mais c'est de nous assembler, afin que selon nostre infirmité nous soyons exercez pour mieux nous appliquer au service de Dieu, que nous ayons ce iour pleinement dedié à luy, afin que nous soyons retirez du monde, et que cela nous serve pour tout le reste du temps, comme nous avons dit. Et mesme nous avons à noter, que ce n'est point assez qu'un chacun pense en son particulier à Dieu, et à ses oeuvres, le iour du Dimanche: mais qu'il nous faut assembler à certain iour, pour faire confession publique de nostre foy. Il est vray que cela se doit faire tous les iours, comme nous avons dit: mais si faut-il, pour la rudesse des hommes, et pour leur nonchallance avoir un iour special qui soit du tout dedié à cela. Il est vray que nous ne sommes point astraints au septieme iour. Comme aussi de faict nous ne gardons point le iour qui avoit esté commandé aux Iuifs. Car c'estoit le Samedi. Mais pour monstrer la liberté des Chrestiens, le iour a esté changé, d'autant que Iesus Christ en sa resurrection nous a delivré de la servitude de la Loy, et a rompu cest obligé qui y estoit. Voila pourquoy on a mis ce changement au iour. Mais tant y a, que nous devons observer ceste police, d'avoir quelque iour la sepmaine, soit un soit deux: car on laissera tout cela en la liberté des Chrestiens. Mais tant y a que si un peuple est assemblé pour avoir les Sacremens communs, pour avoir invocation publique du Nom de Dieu, pour monstrer une concorde et union de la foy: il est propre d'avoir un iour certain à cela. Ce n'est point donc assez qu'un chacun se retire en sa maison, soit pour lire l'Escriture saincte, ou pour prier Dieu: mais il est question de venir en la compagnie des fideles, et là monstrer la concorde que nous avons avec tout le corps de l'Eglise, et celebrer cest ordre que nostre Seigneur a ainsi commandé. Mais quoy? on voit la prophanation du service de Dieu tout notoire. Car (comme i'ay desia touché) n'y en a-il point beaucoup lesquels veulent bien monstrer qu'ils ne font que despiter Dieu, et qu'ils veulent estre exemptez de la Loy commune? Il est vray qu'ils viendront bien cinq ou six fois l'an au sermon. Et pourquoy faire? pour se mocquer de Dieu, et de toute sa doctrine. Il est vray que ce sont des porceaux qui viennent infecter le temple de Dieu, et meriteroyent plustost d'estre en des estables: qu'il vaudroit mieux qu'ils se tinssent en leurs cavernes puantes: bref il vaudroit mieux que telles canailles, et poacres fussent du tout retranchez du temple de Dieu, que de se venir ainsi mesler en la compagnie des fideles. Mais encores combien de

fois y viendront-ils? La cloche sonnera assez: qu'on regarde où ils ont prins place, et on le voit. Ainsi donc d'autant plus soigneusement nous faut-il regarder à nous inciter à faire telle confession de nostre foy, que Dieu soit honoré d'un commun accord au milieu de nous. Et au reste il faut que toutes superstitions soyent aneanties. Car nous voyons comme en la papauté on a cuidé servir à Dieu par oysiveté. Ce n'est pas ainsi qu'il nous faut celebrer le iour du repos: mais pour l'appliquer à son droit usage et legitime, il faut cognoistre (comme desia nous avons dit) que nostre Seigneur ne demande sinon que ce iour-la soit employé à ouyr sa parolle, à faire prieres en commun, à faire confession de nostre foy, et avoir l'usage des Sacremens. Voila à quoy nous sommes appellez. Et cependant aussi nous voyons comme tout a esté corrompu, et mis en confusion en la papauté. Car tout ainsi qu'ils ont trouvé des iours pour honorer les saincts, et les sainctes, et qu'ils se sont forgez des idoles: aussi ont-ils cuidé qu'il les falloit servir en oysiveté. Or voyans que le monde est ainsi adonné à corruption: d'autant plus nous faut-il bien noter ceste declaration du iour du repos, selon qu'il en est ici touché en Moyse. Mais que nous cognoissions à quelle fin nostre Seigneur a commandé au peuple ancien, qu'il eust un iour la sepmaine pour se reposer: qu'auiourd'huy ayans cogneu comment il a este aboli à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, nous ayons le repos spirituel, c'est de nous dedier pleinement à Dieu, renonçans à tous nos sens, à toutes nos affections. Et puis, que nous ayons la police exterieure, entant qu'elle nous compete, c'est assavoir de nous deporter de nos affaires et negoces terriennes, à ce que nous vacquions du tout à mediter les oeuvres de Dieu: que nous soyons exercez à cognoistre les biens qu'il nous fait. Et sur tout que nous mettions peine à recognoistre la grace qu'il nous offre iournellement en son Evangile, et que nous y soyons confermez de plus en plus. Et quand nous aurons employé le Dimanche à louer et magnifier le Nom de Dieu, et à mediter ses oeuvres, que tout le reste de la sepmaine nous monstrions que nous y avons profité.

LE CINQUIEME SERMON SUR LE CHAP. V. V. 13—15.

DU VENDREDI 21E DE IUIN 1555[1]).

Nous traittasmes hier comment, et pourquoy le commandement d'observer le iour du repos a esté donné aux Iuifs: il fut dit (en somme) que ç'a esté une figure du repos spirituel que doyvent faire les fideles pour servir à Dieu. Or tant y a que nostre Seigneur Iesus Christ nous a apporté l'accomplissement de cela, qu'il ne faut plus nous arrester à cest ombrage de la Loy: mais nous contenter que nostre vieil homme soit crucifié en vertu de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, afin que nous soyons renouvellez pour servir pleinement à nostre Dieu. Or cependant nous avons besoin de quelque police et ordre entre nous. Il faut donc qu'il y ait iour certain pour nous assembler, afin que nous soyons confermez en la doctrine de Dieu, et que nous y profitions tous les iours, c'est à dire, tout le temps de nostre vie: que nous soyons exercez aussi à invoquer son Nom, à faire confession de nostre foy. Et cependant que le reste du iour s'accomplisse à considerer les graces que nous recevons en tout temps de la main de Dieu, afin qu'il en soit tant mieux glorifié. Or maintenant nous avons à noter ce qui est dit au texte de Moyse. *Tu travailleras six iours*, dit le Seigneur. Ceci ne se doit pas prendre, comme si Dieu nous commandoit de travailler. Vray est que nous sommes nais à cela, et nous savons que Dieu n'entend pas que nous soyons oisifs, vivans en ce monde: car il a donné aux hommes pieds et mains, il leur a donné industrie. Et mesme devant le peché, il est dit qu'Adam a esté mis au iardin pour le cultiver. Mais le travail que prendront maintenant les hommes, est un chastiment du peché. Car il leur est monstré: Tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage: c'est une malediction qui a esté mise sur tout le genre humain. Car nous ne sommes pas dignes de iouyr de ceste condition qui a esté donnee à nostre pere, qu'il pouvoit vivre à plaisir, sans se tormenter beaucoup: mais encores devant que le peché soit venu au monde, et que nous ayons esté ainsi condamnez de Dieu à ce travail penible et forcé, desia si falloit-il que les hommes s'exerçassent à quelque labeur. Et pourquoy? Cela est contraire à nostre nature, d'estre comme des troncs de bois inutiles. Ainsi donc il est bien certain, qu'il nous faut appliquer à quelque labeur tout le temps de nostre vie. Mais ici il n'est pas simplement commandé de travailler six iours. Car de faict, il y avoit d'autres solennitez sous la Loy, que le repos: il y avoit les festes qui pouvoyent venir au milieu de la sepmaine. Mais pource que le nombre en estoit petit, pour quatre iours en l'an, il n'en est point fait ici de mention, il est seulement parlé du repos. Et quand il est dit: Tu travailleras six iours, nostre Seigneur nous monstre qu'il ne nous faut point plaindre de luy donner et dedier un iour certain, quand il nous en laisse six pour un. Comme s'il disoit: Vous

1) *Ce sermon correspond au sixieme de la collection de* 1562. *p.* 117—140.

coustera-il beaucoup à choisir un iour qui soit pleinement reservé à mon service, que vous ne facies autre chose en iceluy que de lire, et vous exercer en ma Loy, ou bien escouter la doctrine qui vous sera preschee: de venir au temple, afin que là vous soyez confermez par les sacrifices qui s'y font: d'invoquer mon Nom, et protester que vous estes de la compagnie de mon peuple? cela vous doit-il fascher, veu que vous avez six iours francs et entiers, pour faire vos besongnes et trafiques? Quand donc i'use envers vous d'une telle humanité, que ie ne demande de sept iours, que l'un, n'est-ce pas une ingratitude trop grande, si vous pleignez ce temps-la comme s'il estoit mal employé: que vous me soyez chiches de la septieme parti du temps? Ie vous donne toute votre vie, iamais le soleil ne vous esclaire, que vous ne deviez cognoistre ma bonté, et que ie suis un pere liberal envers vous: car ie fay luire mon soleil pour vous donner moyen d'aller, afin que chacun face ses besongnes: cependant pour quoy est-ce que ie n'auray un iour parmi les sept, et que chacun ne sera retiré de ses traffiques, que vous ne soyez point enveloppez en quelque solicitude mondaine, tellement que vous n'ayez loisir de penser à moy? Nous voyons donc maintenant que ceste sentence de travailler six iours, n'est pas mise comme un commandement: mais c'est plustost un permission que Dieu donne, voire reprochant aux hommes leur ingratitude, sinon que ils observent le iour du repos, et qu'ils le sanctifient, comme il en est parlé. Or d'ici nous avons à recueillir une admonition bonne et utile: c'est quand nous sommes tardifs à obeyr à Dieu, qu'il nous faut considerer ses graces. Car qu'est-ce qui nous doit plus aiguiser à un zele de suyvre ce que Dieu nous commande: que quand nous pensons bien qu'il ne nous traitte point à la rigueur, et que il ne nous presse point par trop? Voila Dieu qui pourroit user d'une bride estroitte, s'il luy plaisoit: il nous pourroit contraindre à des choses si dures, qu'il n'y auroit point de moyen de nous y advancer: mais il regarde de nous conduire comme un pere fera ses enfans. Puis qu'ainsi est donc qu'il nous supporte ainsi, ne devons-nous pas estre tant plus incitez à faire ce qu'il nous ordonne? Ainsi donc toutes fois et quantes que les commandemens de Dieu nous sont difficiles, ou nous semblent tels: sachons qu'il s'en faut beaucoup qu'il nous presse iusques là où il pourroit: car nous serions tormentez tant et plus, si nostre Seigneur vouloit user de son droict à l'extremité. Cognoissons donc qu'il nous supporte, et qu'il use ici d'une bonté plus que paternelle. Vray est que la Loy de Dieu nous est impossible, et non seulement de l'observer en perfection: mais quand un homme de sa vertu naturelle se voudra acquitter envers Dieu, il ne pourra pas remuer un doigt, ni avoir une seule bonne pensee, pour savoir comment il faut commencer. Et tant s'en faut que nous soyons propres pour obeyr à Dieu, et pour executer ce qui est contenu en sa Loy: que toutes nos pensees et affections sont autant d'inimitiez à Dieu. Si les hommes de leur vertu propre pouvoyent accomplir la Loy: il leur seroit dit: Travaillez: mais au contraire il est dit: Reposez-vous, afin que Dieu besongne. La Loy donc pourra bien estre impossible, voire quant à nous: mais il est possible à Dieu de l'imprimer en nos coeurs, et de nous gouverner par son sainct Esprit: voire tellement que ce nous sera un ioug bien doux et legier: qu'il n'y aura là nulle durté qui nous doive fascher. Ainsi quand les hommes auront bien regardé: ils seront convaincus que Dieu les supporte, comme un pere qui est pitoyable envers ses enfans. Et pourtant apprenons de n'estre point ingrats, et que nous soyons tant plus incitez de servir à nostre Dieu: veu qu'il ne nous commande pas choses qui nous doyvent sembler trop ameres, ne penibles, mais qu'il a esgard à nostre portee. Voila ce que nous avons à noter de ce passage, où nostre Seigneur monstre qu'il laisse aux hommes leur commodité. Il est vray, comme il fut hier touché, que nous devrions estre si spirituels, que de nous assembler tous les iours pour invoquer le Nom de Dieu: que nous devrions aspirer à la vie celeste, laissans tous negoces terriens. Mais quoy? Dieu voit que nous sommes environnez de nostre chair, que nous rampons sur la terre, que nos infirmitez nous transportent tellement, que nous ne pouvons pas mener une vie angelique. Dieu donc voyant une telle rudesse et debilité en nous, ayant pitié de ce que nous ne pouvons pas nous acquitter pleinement de ce qui seroit de nostre office, nous relasche, et ne desploye point sa rigueur extreme: et dit, qu'il se contente si nous luy dedions un iour: ouy bien si ce iour-la nous sert pour tout le reste de la sepmaine, Dieu se contente. Et pourquoy? Car (comme i'ay dit) il n'y va point à l'extremité: mais il cognoist que nous sommes par trop debiles. Quand donc il nous supporte ainsi, et qu'il nous laisse nos commoditez: tant plus sommes-nous lasches et vilains, et inexcusables, si nous ne sommes enflammez à nous addonner à luy. Or il est dit quant et quant, *qu'il n'y aura ni serviteur ni chambriere, ni boeuf ni asne, ni bestial qui travaille le iour du repos, ni l'estranger qui est dedans tes portes.* Quant au bestial, on pourroit trouver estrange que Dieu l'a comprins sous l'observation du repos: veu que c'est un haut mystere, et celeste, comme il en fut hier traitté. Et cela appartient-il aux boeufs, et aux asnes? Dieu dit: Ie vous ay donné le iour du repos qui fust un signe que ie vous sanctifie, que ie suis vostre Dieu qui regne au milieu de

vous: cela n'est point commun à tous hommes mortels. Car Dieu ne fait point ceste grace et privilege aux Payens et incredules, de les sanctifier: il parle seulement au peuple qu'il a choisi en heritage, et qu'il a adopté. Or maintenant puis que le iour du repos est un signe que Dieu a separé les fideles de son Eglise, d'avec tout le reste du monde: pourquoy cela est-il estendu iusques aux boeufs, et aux asnes? Or notons que cela n'est point fait pour les bestes brutes: mais afin que les hommes ayent un memorial devant leurs yeux, pour estre tant plus touchez. Ce Sacrement donc ne s'adresse pas aux bestes qui n'ont ni intelligence ni raison: mais il s'adresse aux hommes, qui en doyvent faire leur profit. Nous voyons que les sacrifices ont esté faits de bestes brutes: nous voyons qu'il y a eu là grand appareil, qu'il y a eu les vaisseaux d'or et d'argent, et choses semblables: et quand tout cela a esté sanctifié, est-ce que Dieu ait mis son Esprit en des metaux corruptibles, en des matieres qui n'avoyent nul sentiment? Non: mais tout cela s'est rapporté aux hommes, comme toutes creatures sont faites pour nostre usage et profit, non seulement Dieu s'en sert pour ceste vie presente et caduque: mais il nous y donne les marques de sa grace, afin que ce nous soyent autant de moyens, et d'aides, pour nous attirer là haut au ciel. Quand donc Dieu a voulu que les boeufs et les asnes se reposassent en ce iour septiesme: ce n'est pas pourtant qu'il les fist participans de ce repos spirituel dont nous avons traitté ci dessus: mais ç'a esté afin que les Iuifs, voyans leurs estables closes, cogneussent: Comment? Dieu nous met ici comme devant les yeux ce signe, et ce sacrement visible, iusques aux bestes brutes: et c'est afin que de nostre part nous soyons tant plus retenus à son service, que nous cognoissions que ce seroit violer toute la Loy, si nous ne pensions à ce qui est le principal de toute nostre vie: c'est que nous apprenions de renoncer à nous-mesmes, et ne plus suyvre nos appetis, ni raison, ni prudence: mais que nostre Dieu nous gouverne, et que nous soyons comme des creatures mortes, qu'il vive en nous, et que nous ne suyvions plus nostre train qui est du tout corrompu. Voila donc comme il a fallu que les Iuifs contemplassent iusques aux bestes brutes ce signe visible qui leur estoit donné, afin que cela les restraignist tant plus: et qu'ils fussent admonnestez par ce moyen d'observer en toute reverence le iour du repos. Aussi nous voyons comme Dieu a traitté de tout temps les hommes selon leur dureté, et qu'il les a proveus de remedes qui leur fussent propres, d'autant qu'ils ne sont pas trop enclins de venir à luy, devant qu'ils y soyent ainsi attirez. Et cela n'est point seulement pour les Iuifs: mais aussi pour nous. Cognoissons donc la bonté de nostre Dieu, quand nous voyons qu'il n'oublie, et ne laisse rien de tout ce qui peut remedier à nos vices. Et cependant cognoissons aussi la perversité qui est en nous, afin de ne nous point flatter, ni lascher la bride à nos affections: puis qu'ainsi est que nous avons besoin d'estre contraints, et que Dieu nous donne tant de coups d'esperon, comme à des chevaux retifs. Voyans donc que Dieu nous pique ainsi, cognoissons que il ne le fait point sans cause: mais que c'est d'autant que nous sommes pervers, d'autant que nous sommes rebelles. Et ainsi desplaisons-nous en toutes nos affections: et apprenons de nous captiver à ce que rien n'empesche que nous ne suyvions le train que Dieu nous commande: et encores que nostre nature y resiste, que nous la captivions tellement que nous poursuyvions, et que nous ne cessions, iusques à ce que nous soyons pleinement rangez à nostre Dieu. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage, outre ce qui sera tantost touché des serfs, et des servantes: c'est assavoir que Dieu reduit en memoire aux Iuifs, *qu'ils ont esté serfs en la terre d'Egypte*, et pourtant qu'ils doyvent traitter humainement ceux qui sont sous leurs puissances. Il dit: *Ton serviteur, et ta chambriere se reposeront.* Et pourquoy? car tu as esté en servitude. Tu eusses bien voulu qu'on t'eust donné quelque repos et relasche: il faut bien donc que maintenant tu uses d'une telle humanité envers ceux qui sont en ta main. Or ici il semble bien que Dieu ait ordonné le iour du repos pour une police, non point spirituelle, comme il a esté dit ci dessus; mais qui fust pour charité. Car il dit: Si tu estois en servitude, ne voudrois-tu pas qu'on te donnast quelque relasche, voudrois-tu que tu fusses tousiours pressé? Il est certain que non. Il faut donc que tu supportes les autres. Cela n'est point pour le service de Dieu: mais c'est plustost pour une charité commune qui doit estre envers nos prochains, quoy qu'ils soyent en degré inferieur à nous. Mais d'autant que ce commandement est contenu en la premiere table de la Loy, il est certain que ce qui est ici touché, n'est qu'un accessoire. Ie di la premiere table. Car ce n'est pas sans cause que Dieu a ainsi divisé sa Loy, qu'il l'a escrite en deux pierres. Ne pouvoit-il pas seulement l'escrire en une pierre, s'il eust voulu? Pourquoy donc est-ce qu'il en fait deux parties? Cela n'est point sans cause. Car il y a deux articles principaux en la Loy de Dieu: l'un concerne ce que nous luy devons: et l'autre ce que nous devons à nos prochains, conversans avec eux. Comme voila où se doit rapporter toute nostre vie: c'est en premier lieu, qu'en cognoissant que nous avons un Dieu auquel nous sommes, que nous cheminions en son obeissance: puis que nous tenons nostre vie

de luy, que nous luy en facions hommage: puis qu'il nous a creez à une meilleure esperance: et qu'il nous a adoptez pour ses enfans, que nous le glorifions d'une telle bonté: puis qu'il nous a rachetez par le sang de son Fils, que nous soyons du tout siens, mettans peine à nous retirer des pollutions du monde pour luy estre vrais sacrifices: que nous l'invoquions ayans nostre refuge à luy seul: que nous luy rendions graces de tous ses benefices. Voila donc le premier poinct de nostre vie, c'est l'honneur que nous devons rendre à nostre Dieu. Et puis il y a aussi, puis qu'il veut esprouver nostre obeissance, quand nous vivrons avec les hommes en toute integrité, qu'un chacun ne sera point adonné à son profit particulier, mais que nous tascherons de servir les uns aux autres, qu'il y ait honnesteté mutuelle aussi: que non seulement on s'abstienne de fraude, de violence, et cruauté, mais que nostre vie soit sobre et modeste, que nous ne soyons point dissolus, ne villains, ne brutaux. Voila le second poinct de nostre vie. Or puis qu'ainsi est, que ce commandement du iour du repos est contenu en la premiere table: il s'ensuit qu'il appartient au service spirituel de Dieu, et qu'il n'est point question de la charité que nous devons à nos prochains. Et pourquoy donc en est-il tenu propos ici? C'est autant comme si nostre Seigneur disoit: Ce iour du repos de superabondant vous servira à ce que vos serviteurs et chambrieres ayent relasche avec vous. Non pas que ce fust là le but auquel Dieu tendoit, ce n'estoit pas son intention principale, qu'il y eust un iour la sepmaine auquel on cessast de travailler, afin qu'on peust reprendre son haleine, et qu'on ne fust pas là à ahanner tousiours, tellement qu'on defaillist, ce n'a pas este ceste cause-la qui a esmeu Dieu d'ordonner le iour du repos: ç'a esté afin que les fideles cogneussent, qu'il falloit tellement vivre sainctement qu'ils se reposassent de toutes leurs affections et desirs, et que Dieu besongnast entierement en eux. Et au reste il y a ici comme un bien survenant, qu'on appelle. Voila (dit nostre Seigneur) regardez quand vous aurez ce tesmoignage entre vous, que ie vous sanctifie, et que vous tascherez aussi à vous adonner à moy: encores voici une chose qui vous servira, et c'est pour vostre profit, c'est assavoir que vostre famille n'ahannera pas tousiours: car il faut quelque repos pour vos serviteurs et chambrieres, et pour vostre bestial. Vous aurez donc cela comme de superabondant. Nous voyons maintenant pourquoy il est ici fait expresse mention que les Iuifs ont este serfs en Egypte, et qu'il faut qu'ils ayent esgard à ceux qui estoyent tenus comme captifs sous leur main. Car Moyse parlant des serviteurs et chambrieres, n'entend pas la façon qui est auiourd'huy commune entre nous. Car alors les serviteurs estoyent esclaves, qu'on les pressoit comme les boeufs, et les asnes: il y avoit une condition tant rude et inhumaine, que c'estoit pitié. Dieu donc monstre que le peuple des Iuifs observant le iour du repos, fera mesme le profit, et la commodité de sa famille. Tant s'en faut (dit-il) que vous deviez pleindre le temps lequel ie me suis reservé, que de sept iours i'en aye l'un: que si vous n'estes par trop cruels, et que vous n'usiez de tyrannie contre ceux qui sont en vostre puissance, encores ce iour-la (dit il) vous est propre. Si vous n'aviez autre regard qu'à ceste police, c'est assavoir qu'en ce iour-la vos serviteurs auront quelque relasche, cela vous y devroit induire: mais cognoissez tousiours que ie ne l'ay point seulement ordonné pour vostre famille: mais c'est afin que vous advisiez à ce que ie vous ay monstré: que quand vous serez separez d'avec les incredules, vous me soyez une sacrificature royalle, que vous ne demandiez sinon de me servir en toute integrité, et en pure conscience. Quand vous aurez ce regard-la, alors vous cognoistrez que ce iour vous servira encores de quelque profit terrien: mais ce n'est pas ce que vous devez cercher cependant. Bref nostre Seigneur nous monstre ici ce qui a aussi bien esté prononcé par Iesus Christ, que quand nous cercherons le royaume de Dieu, le reste nous sera adiousté. Car il nous semble que si nous aspirons à la vie celeste, que nous mourrons de faim, que cela sera pour nous destourner de toutes nos commoditez: bref le diable nous vient tousiours soliciter à nous degouster de servir à Dieu, sous ceste ombre, et ceste astuce, c'est que si nous voulons nous employer au service de Dieu, qu'il nous faudra mourir de faim, que ce sera pitié de nous, qu'il nous faudra quitter tout le monde. Or il est vray que nous ne pouvons pas servir à Dieu, que nous ne soyons despouillez de nos affections, et que nous ne reiettions ces solicitudes terriennes qui nous pressent par trop: mais cependant si est-ce qu'il nous faut reposer sur ceste benediction qui nous est promise: c'est assavoir que quand nous cercherons le royaume de Dieu, nous serons benits en ces choses caduques, que nostre Seigneur aura pitié de nous, et nous donnera tout ce qu'il cognoist nous estre propre pour la vie presente: seulement attendons de luy les choses que nous ne pouvons pas acquerir par nostre industrie. Voila donc ce qui nous est monstré en ce passage. Or ceste sentence nous doit tousiours servir d'aiguillon pour nous inciter à suyvre ce que Dieu nous commande. Car le principal qui nous empesche de reigler, et ranger nostre vie à l'obeissance de Dieu, c'est qu'estans adonnez à nous mesmes, nous pensons: Ceci nous sera plus profitable, et voulons tousiours provoir quoy qu'il en soit à nos commoditez, et ce

qui appartient au monde. Voila comme les hommes ne peuvent point suyvre Dieu: mais plustost s'eslongnent de luy, et tirent tout au rebours de sa Loy: pource qu'il leur semble qu'en servant à Dieu, ils ne pourront pas faire leur profit. Or c'est une ingratitude si villaine, qu'elle est pour aggraver cent fois plus leur rebellion. Que faut-il donc? Notons bien que nous ne pourrons iamais servir à Dieu d'un franc courage et allaigre, que nous n'ayons cela resolu, qu'il provoyera à toute nostre vie, et qu'il ne nous mettra point en oubli, comme il en est parlé en la personne de Iosué. Car l'Apostre en l'Epistre aux Hebrieux applique ceste doctrine à tous fideles: voire afin de les retirer de trop grande solicitude. Il dit: Ton Dieu ne te delaissera point, il ne te mettra point en oubli. Or si nous pouvons une fois estre persuadez que Dieu veille sur nous, et qu'il provoyera à toutes nos necessitez: il est certain que nous ne serons point si plongez en nos affections terrestres, nous ne serons point destournez de le servir, nous ne serons point empeschez de mediter la vie spirituelle: tellement que nous passerons par ce monde, et userons des creatures, comme n'en usans point: pource que nous cognoistrons qu'il nous faut tousiours tendre plus outre. Voila donc ce que nous avons à retenir en somme de ceste doctrine, là où nostre Seigneur monstre, combien que ce qu'il a commandé qu'on observe le iour du repos, soit spirituel, neantmoins que les hommes ne laisseront pas de sentir leur profit, et que Dieu les benira quand ils regarderont droit à luy, et qu'ils ne cercheront point par trop ce qu'ils cognoissent estre de leur commodité terrestre. Or cependant nous sommes admonnestez, que s'il y en a qui dominent par dessus les autres: qu'ils ne doyvent point mespriser leurs prochains, combien qu'ils soyent inferieurs à eux. Et ceci s'estend bien loin. Car nous ne devons pas seulement l'exposer des serviteurs et chambrieres: mais des povres, et de ceux qui ne sont point en authorité ni en credit, de tous suiets, de ceux qui ne peuvent pas estre dignes selon le monde (comme il semblera) d'estre accomparez à nous. Car nous voyons quel est l'orgueil des hommes, encores que nous n'ayons nulle occasion de nous eslever: si est-ce qu'un chacun appetera quelque preeminence. Puis que nous avons une telle hautesse en nous, qu'un chacun voudroit s'eslever par dessus ses prochains, voire combien que nous n'ayons dequoy: que sera-ce quand nous serons eslevez? Voila ceux qui sont au siege de iustice, il leur semble quasi que le monde soit creé pour eux, sinon que Dieu les retienne par son S. Esprit, et qu'il leur monstre qu'ils doyvent cheminer en toute mansuetude, et qu'ils ne doyvent point opprimer ceux qui sont sous leur charge: mais plustost c'est pour leur faire office de pere, et qu'ils doyvent tenir leurs prochains comme leurs enfans: et mesmes d'autant que Dieu les honore, qu'ils doyvent cheminer en plus grande humilité. Ceux qui annoncent la parolle de Dieu, et qui ont la charge de conduire les autres, s'ils pensent qu'ils doyvent estre exemptez du rang commun, et qu'ils mesprisent les autres: mal-heur sur eux. Car il vaudroit mieux qu'ils se rompissent le col en montant en chaire, si ce n'est qu'ils mettent peine les premiers de cheminer selon Dieu, et de vivre paisiblement avec leurs prochains, et monstrer qu'ils sont brebis du troupeau de nostre Seigneur Iesus Christ. Or cependant il est vray que les riches se pourront bien servir des povres. Quand un homme aura serviteurs et chambrieres à loage, il ne mettra point son serviteur au dessus de luy à table, il ne le fera point coucher en son lict: mais tant y a quelque superiorité qu'il y ait, si faut-il que nous venions tousiours à ce poinct, que nous sommes conioints ensemble comme d'une chair, et sommes tous formez à l'image de Dieu. Si nous pensons que ceux qui sont descendus de la race d'Adam sont nostre chair et nos os: cela ne nous doit-il point ranger à humanité, encores que nous fussions comme bestes sauvages les uns envers les autres? Quand le prophete Isaie veut convaincre les hommes en leur inhumanité, il dit: Tu ne mespriseras point ta chair. Voila où ie me doy contempler comme en un miroir, assavoir en autant de creatures humaines qu'il y a au monde. Voila pour un item. Mais il y a encores plus: c'est que l'image de Dieu est imprimee en tous hommes. Non seulement donc ie mesprise ma chair, quand ie voudray opprimer quelcun: mais ie viole l'image de Dieu, entant qu'en moy est. Ainsi donc notons bien, que Dieu a voulu par ce passage monstrer à ceux qui sont en authorité et credit, à ceux qui sont plus riches que les autres, et qui sont en quelque degré d'honneur, qu'ils ne doyvent point abuser de ceux qui sont sous leur main, qu'ils ne les doyvent point tormenter outre mesure, qu'ils doyvent tousiours penser à ce que nous sommes tous descendus de la race d'Adam, que nous avons une nature commune, et mesme que l'image de Dieu est imprimee en nous. Voila ce que nous avons à noter: et sur tout maintenant que nous avons nostre Seigneur Iesus Christ qui est descendu ici bas pour estre aneanti du tout, afin de condamner tout orgueil, et de monstrer qu'il n'y a moyen de servir à Dieu, sinon en humilité: et mesme il nous a fait tous membres de son corps, et serfs, et ceux qui sont maistres, et superieurs, qu'il n'y a point ici de distinction. Quand nous venons à nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous regardons à luy, il faut que nous suyvions: puis que et grands, et petis

sommes membres de son corps, et qu'il est nostre chef, c'est bien raison qu'un chacun se conforme à ses prochains. Et cependant aussi, puis que Dieu s'est declairé nostre pere plus familierement qu'il n'a fait à ceux qui ont vescu sous la Loy: que cela nous induise à garder fraternité entre nous. Voila encores ce que nous avons à retenir de ce passage. Or il y a encores un poinct touchant de ce que Dieu institue un memorial aux Iuifs, *qu'ils ont esté au pays d'Egypte comme povres esclaves*. Or nous savons que là on les avoit mal traittez, et cruellement: mais d'autant qu'ils ont souspiré, et gemi à Dieu, et qu'ils ont este exaucez, et qu'alors ils ont desiré qu'on les supportast, Dieu declaire qu'ils doyvent aussi bien faire le semblable. Or ceci contient une bonne doctrine, c'est assavoir, que si nous pensons à nous, nous pourrons tousiours estre induits à nous acquitter de nostre devoir. Et au contraire quand nous serons cruels envers nos prochains: c'est d'autant que nous sommes comme enyvrez en nos aises, et ne pensons point à nos povretez et miseres. Celuy qui a eu faim et soif, d'autant qu'il a desiré qu'on le secourust au besoin, quand il voit un povre homme, et qu'il pensera: Or ça, i'ay esté en telle necessité, et i'eusse bien voulu estre aidé, et me sembloit bien qu'on devoit avoir pitié de moy pour me subvenir: celuy-la (di-ie) qui pensera à ces choses, voyant un povre homme en necessité, n'aura-il point le coeur amolli? Mais quoy? Quand nous sommes à nostre aise, il n'est point question de nous souvenir de nostre povreté humaine: plustost nous imaginons que nous en sommes exemptez, que nous ne sommes plus du rang commun. Et voila qui est cause de nous oublier, que nous n'avons plus nulle compassion de nos prochains, ne de tout ce qu'ils endurent. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ce passage: c'est que nostre Seigneur voyant que nous sommes aveuglez en l'amour de nous-mesmes, et qu'il nous suffit d'estre plongez en nos delices, et que nous ne pensons gueres à ceux qui endurent, et qui sont en necessité: qu'il nous monstre: Et qui estes-vous? N'avez-vous point eu necessité quelque fois? Et mesme s'il vous advient de vous desborder contre eux, ne pensez-vous point: Voicì des creatures formees à l'image de Dieu, et si nous les outrageons, Dieu n'aura point de pitié de nous? Et ainsi que nous pratiquions ceste doctrine en toute nostre vie. Et toutes fois et quantes que nous verrons des gens pressez de quelque misere, que ceci nous vienne au devant: Or ça n'ay-ie point esté en necessité aussi bien qu'eux? et si maintenant nous estions en tel estat, ne voudrions-nous point estre secourus? Puis qu'ainsi est donc, nous faut-il exempter d'une telle condition? C'est pour le moins que nous facions à autruy ce que nuos desirons qu'on nous face: nature nous enseigne cela, et ne faut point aller à l'escole pour l'apprendre. Il ne faudra point donc d'autre procez pour nous condamner, sinon ce que desia nostre Seigneur nous enseigne par experience. Quand nous aurons cela, il est certain que nous serons touchez d'humanité pour subvenir à ceux qui auront faute et indigence, et que nous serons esmeus à compassion, les voyans souffrir, tellement que si nous avons le moyen et faculté de les secourir, et de leur assister, chacun s'y employera. Voila donc ce que nous avons à noter de ce passage, quand il est dit: Tu as esté estranger en la terre d'Egypte: il faut donc que maintenant tu regardes de soulager ceux qui sont en ta main: car lors que tu estois serviteur, tu eusses bien voulu qu'on t'eust supporté. Or venons maintenant à ceux qui n'estoyent point du peuple des Iuifs: mais seulement traffiquoyent entre eux. Dieu veut que ceux-la aussi bien observent le iour du repos: et neantmoins si n'estoyent-ils pas sanctifiez de Dieu: et ce signe ici ne leur pouvoit pas appartenir, comme desia nous avons dit. Il semble donc que Dieu prophane le Sacrement, quand il le fait ainsi commun aux incredules, et à ceux qui n'estoyent point circoncis pour porter la marque de l'alliance, à ceux qui n'avoyent point la Loy, ni les promesses. Mais nous avons à observer que ce que Dieu parle ici des estrangers, est tousiours le rapportant à ce peuple lequel il avoit choisi et adopté. Car nous savons que si on permet des choses qui soyent contraires au service de Dieu, combien qu'on dira: Ce ne sont pas gens de nostre corps, que nous serons induits par mauvais exemples, à les ensuyvre. Si on eust permis aux estrangers de travailler entre le peuple des Iuifs: qu'en fust-il advenu? Les Iuifs eussent traffiqué avec eux, et se fussent prophané: il n'y eust point eu de discretion en ce iour-la. Car quand les obiets se monstrent, nous sommes facilement induits à mal. Et encores qu'il n'y ait point grande occasion: si est-ce que nostre nature est tant encline au mal, que nous y sommes incontinent induits. Que sera-ce donc quand tout sera desbauché? Et ainsi la liberté qu'on eust donnee aux estrangers de travailler au milieu du peuple d'Israel, l'eust induit à corruption: chacun se fust dispensé, et se fust donné licence de violer le iour du repos, et de ne le pas observer. Afin donc qu'une telle occasion de mal fust ostee, et que ce iour fust observé en plus grande reverence: tout ainsi que Dieu a voulu que le bestial se reposast, aussi a-il ordonné le semblable des estrangers. Or maintenant ceci nous doit servir. Car c'est pour nous monstrer que les vices ne doivent point estre permis en un peuple qui fera profession de Chrestienté, tellement qu'on ne les punisse mesme en

ceux qui ne seront que passans. Comme quoy? Quand les blasphemes seront condamnez entre nous, si on oit blasphemer un passant, que il se mocque de Dieu, et que cela soit enduré, qu'on le dissimule: n'est-ce point comme une profanation, pour empuantir tout le reste, quand les blasphemes seront supportez, qu'ils auront la vogue, et qu'on ne les voudra point reprimer? Et on le voit. Il est vray que tant s'en faut que les blasphemes soyent punis, comme ils le meritent, en ceux qui ne sont point de nostre religion, qu'en ceux qui sont meslez parmi nous, et qui font profession de Chrestienté, on voit comme on les endure: et c'est à nostre plus grande confusion. Mais tant y a, que si on permet, soit à un papiste, soit à autres gens, comme auiourd'huy le monde est plein et farci de contempteurs de Dieu, si on leur permet (di-ie) de mesdire contre la doctrine de l'Evangile, et de blasphemer le Nom de Dieu: voila une corruption qui poursuyvra, en sorte qu'on n'y pourra pas aisément remedier. Si on permet aux paillards, et ruffiens de nous apporter leurs paillardises, et de venir mettre plus de mal entre nous qu'il n'y en a: si on permet que les dissolus et desbauchez viennent ici faire leurs dissolutions: ne faudra-il pas que nous soyons desbauchez avec eux, et du tout corrompus? Ainsi donc notons bien que nostre Seigneur veut exercer son peuple en toute pureté, tellement que non seulement ceux qui font profession d'estre Chrestiens s'abstiennent du mal: mais aussi qu'ils ne le souffrent point entant qu'en eux sera. Car il nous faut cognoistre que la terre est comme prophanee, quand le service de Dieu y est contaminé, et que son sainct Nom y est deshonoré: la terre en laquelle il veut que nous habitions, est comme polluee et maudite, pour le moins il ne tiendra point à nous. Tant y a quand Dieu a donné ce privilege à ses enfans, qu'ils puissent oster l'idolatrie du pays auquel ils habitent, il est certain que s'ils ne le font, ils provoquent l'ire de Dieu, et sa vengeance contre eux. Si maintenant nous demandions que les abominations de la papauté fussent ici meslees parmi le pur service de Dieu, que par privilege on donnast une messe à des papistes obstinez qui voudroyent ici vivre, qu'on leur donnast quelque coin pour faire leurs idolatries et superstitions, ce seroit comme attirer l'ire de Dieu, et allumer le feu de sa vengeance sur nous. Et pourquoy? Puis que Dieu a donné à ceux qui ont le glaive de iustice en main, qui ont l'administration de ceste vie, qu'il leur a donné ceste puissance de chasser les idolatries, et toutes ces infections de la papauté: il est certain que s'ils les maintiennent, c'est comme dechasser Dieu, afin qu'il n'habite, et qu'il ne regne plus au milieu d'eux. Ainsi donc notons bien que ce n'est point sans cause que nostre Seigneur a voulu que les estrangers qui habitoyent au milieu du peuple, combien qu'ils fussent de foy et de religion diverse, fussent contraints d'observer le iour septiesme, non point à cause d'eux, ni pour leur instruction, car ils n'en estoyent point capables: mais afin qu'il n'y eust point de scandale pour desbaucher le peuple, et que le service de Dieu ne fust point violé, et que la terre qu'il avoit donnee à son serviteur Abraham en heritage, fust du tout dediee à luy. Et par cela nous sommes admonnestez non seulement de nous sanctifier par la parolle de Dieu: mais de ne point souffrir qu'au milieu de nous il se commette des scandales et dissolutions: que tout cela soit rasé entre nous. Et au reste, quand nostre Seigneur veut que nous ayons un tel zele de maintenir son service, que mesmes ceux qui n'ont point fait profession d'estre de son Eglise, soyent contraints de se ranger, et se conformer à nous, quand ils conversent en nostre compagnie: ie vous prie, qu'elle excuse y aura-il, si de nostre costé nous ne sommes du tout adonnez à luy, et que nous ne soyons comme miroirs pour attirer les povres incredules, et pour les gagner à nostre Dieu? Car si nous voulons les reprendre, quand ils auront failli, et cependant qu'ils apperçoyvent en nous des vices semblables, ou plus grands: n'auront-ils point occasion de se mocquer de toutes nos remonstrances? Ainsi donc puis qu'il a esté commandé de ne point souffrir aux estrangers de faire choses contraires au service de Dieu: cognoissons qu'il nous est commandé au double de cheminer en toutes solicitude, et en telle humilité, et sobrieté, que les estrangers soyent convaincus, que c'est à bon escient, et sans feintise que nous desirons que Dieu soit honoré, et que nous ne pouvons souffrir qu'on face nul opprobre à sa maiesté, et à sa gloire. Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage, si nous voulons auiourd'huy observer ce qui a esté commandé aux Iuifs, comme aussi il nous compete en verité, et en substance. Que tout ainsi que nostre Seigneur anciennement a retiré ce peuple d'Egypte: qu'auiourd'huy il nous a delivrez du gouffre d'enfer, et nous a retirez de la mort eternelle, et des abysmes d'enfer où nous estions plongez, afin de nous recueillir en son royaume celeste, comme il nous a este acquis par le sang de son Fils bien aimé nostre Seigneur Iesus Christ.

LE SIXIEME SERMON SUR LE CHAP. V. V. 16.

DU MERCREDI 26E DE IUIN 1555[1]).

Nous sommes venus à la seconde table de la Loy, où Dieu nous monstre comme nous avons à converser ici tous ensemble. Car comme il a esté touché ci dessus, il y ha deux choses principales en nostre vie: C'est que nous servions à Dieu purement, et puis que nous communiquions avec les hommes en toute integrité, et droiture, rendans à chacun ce qui luy appartient. Or comme l'honneur de Dieu est plus excellent que tout ce qui concerne les hommes, il a fallu qu'en premier degré et souverain la reigle en fust donnee, d'honorer Dieu comme nous devons: et cela s'est depesché en la premiere table. Ici donc Dieu commence à nous declairer comment nostre vie doit estre reiglee, si nous le voulons servir, quant aux hommes. Or nous avons aussi declairé que Dieu ne requiert point nul honneur de nous, pour besoin qu'il en ait, ou que cela luy apporte aucun profit: c'est pour nostre salut qu'il le fait. Ainsi donc il veut esprouver nostre obeissance, et l'amour que nous luy portons, quand il nous commande de cheminer avec nos prochains en toute droiture et equité, et que nous vivions ensemble en telle communion et concorde, qu'un chacun ne soit point adonné à soy: mais que nous communiquions ensemble, et selon que chacun a le moyen et pouvoir de bien faire, qu'il s'y efforce et s'y employe. Voila (di-ie) une espreuve que Dieu a mise pour cognoistre si nous l'adorons de coeur. Car nous pourrions faire beaucoup de belles mines, et ceremonies: Dieu ne se contentera point de cela. Et c'est mesmes pourquoy nostre Seigneur Iesus Christ dit, que le principal de la Loy est iustice, iugement, integrité, foy, or ce mot-la emporte loyauté. Quand donc nous conversons avec les hommes sans feintise que nous ne sommes point adonnez à finesses, ni malice, que nous desirons de servir à chacun, que nous maintenons le bien, resistons au mal entant qu'en nous est: voila le principal de la Loy. Non point que le service de Dieu doive estre oublié cependant, ou qu'il soit de moindre importance: mais pource qu'il est impossible que les hommes s'acquittent deument envers leurs prochains, sinon qu'ils soyent menez de la crainte de Dieu. Maintenant traittons ce commandement qui a esté recité, qui est *d'honorer pere et mere.* Or combien qu'ici notamment il soit fait mention du pere et de la mere: il n'y a nulle doute qu'il n'ait voulu bailler une doctrine generale pour avoir toute superiorité en honneur. Qu'ainsi soit, nous savons que la Loy est une reigle parfaite, et en laquelle il n'y a rien à redire. Or si elle n'avoit rien touché des autres superieurs, comme des princes et Magistrats, et ceux qui ont le glaive de iustice, si elle n'avoit rien touché des maistres: il y auroit quelque deffaut. Ainsi il faut conclure que Dieu a ici commandé que tous ceux qui sont en degré superieur, soyent honorez, et obeys. D'avantage puis qu'ainsi est que toute preeminence vient de Dieu, et que c'est un ordre establi par luy, sans lequel mesme le monde ne peut subsister: que seroit-ce, si Dieu n'avoit tenu conte de cela, quand il nous a donné une certaine forme de bien vivre et saincte? Et il ne faut point trouver estrange que sous une espece le tout soit comprins: et desia nous avons touché que cela peut estre observé en la Loy: et nous le verrons encores d'avantage. Et ce n'a point este que Dieu ne peust parler autre langage: mais c'est le meilleur pour nostre profit et instruction. Car nous savons que les hommes, combien qu'ils appetent d'estre veus subtils et aigus, ne laissent pas de se couvrir du bouclier d'ignorance: quand nous pouvons voir que la Loy de Dieu nous presse, nous voudrions bien avoir quelque excuse pour nous exempter de la subiection d'icelle. Or si la Loy de Dieu n'estoit propre pour enseigner les plus rudes, et idiots: beaucoup allegueroyent qu'ils ne sont point clercs, qu'ils n'ont point este à l'escole: il sembleroit donc que la Loy de Dieu ne les liast pas. Mais quand nous voyons que Dieu s'est abbaissé à nostre rudesse, et qu'il a parlé grossierement selon nostre portee: cela nous oste toute excuse, et nous couppe la broche, qu'il faut qu'un chacun se range, et que nous confessions que rien ne nous empesche: sinon que nous sommes rebelles à Dieu, et ne voulons point porter son ioug. Voila pourquoy sous une espece Dieu a comprins le tout, afin de nous conduire comme des petits enfans qui ne sont point capables du tout d'estre enseignez en droite perfection. Tant y a que c'est le vray sens, et naturel du passage, comme nous le verrons ci apres. Car tout ainsi que Dieu a donné les dix parolles qu'il appelle: aussi il a adiousté l'exposition, afin que rien ne fust obscur, et qu'on ne peust revoquer en doute, ni en dispute, ce qu'on aura entendu. Nous voyons donc que Dieu s'est declairé plus à plein, et a monstré que non seulement il vouloit qu'on obeist à pere et à mere, mais à tous superieurs sans exception. Au reste notons que Dieu a ici parlé *d'honorer pere et mere,* pource qu'il nous a voulu attirer par les moyens plus propres, et convenables à nostre nature. Nous savons qu'il y a un tel orgueil aux hommes, qu'ils ne plient pas volontiers le col pour estre sous les autres,

1) *Ce sermon correspond au septième de la collection de* 1562 *p.* 140—161.

chacun pense devoir estre maistre: mais tant y a qu'il est difficile aux hommes, iusques à tant que Dieu les ait rangez, qu'ils s'humilient et descendent iusques là, d'obeir simplement à ceux qui ont quelque authorité par dessus. Dieu donc voyant que c'est une chose si contraire à nostre nature, que subiection, afin de nous y attirer d'une façon plus amiable, nous a ici mis en avant le pere et la mere. Or c'est une chose execrable, et contre nature, si un enfant ne cognoist ceux par lesquels il est venu en ce monde, ceux qui l'ont nourri et substanté. Quand donc un enfant mescognoist son pere et sa mere, il est un monstre: chacun l'aura en execration. Et pourquoy? sans que Dieu parle, sans que nous ayons nulle Escriture saincte, et qu'on nous presche beaucoup, nature desia nous monstre que c'est un devoir qui ne se peut rompre, que celuy de l'enfant envers le pere et la mere. Nous voyons donc l'intention de nostre Dieu, c'est qu'en nous proposant le pere et la mere, il nous a voulu gaigner à soy, afin que nous ne soyons point si revesches, et que nous venions doucement pour recevoir la subiection qu'il met sur nous. Et d'autant que toute l'authorité que les hommes ont, procede de luy, il parle selon la police legitime: que nous soyons attentifs à luy faire l'hommage qui luy est deu, et que un chacun en son endroit obeisse à ceux qui ont superiorité par dessus luy, chacun regarde son estat, et condition, que les enfans honorent pere et mere, que tout le peuple honore ceux qui sont au siege de iustice, que les serviteurs facent le semblable envers leurs maistres: bref qu'il y ait une belle harmonie entre nous pour accorder, selon l'ordre que nostre Seigneur y a mis, lequel nous doit estre inviolable. Au reste quand il est ici parlé d'honneur, ce n'est pas seulement que les enfans facent caresse à leur pere, et à leur mere, qu'ils leur ostent le bonnet, et leur plient le genouil: car Dieu ne se veut point amuser à cela: mais l'honneur emporte beaucoup plus: c'est assavoir que les enfans suyvent le conseil de leur peres, et de leurs meres, qu'ils se laissent gouverner par eux, qu'ils mettent peine de s'acquitter de leur devoir: bref qu'un enfant cognoisse qu'il n'est pas en sa liberté ayant pere et mere. Voila en somme ce que Dieu a entendu par ce mot d'Honneur. Qu'ainsi soit, nous ne pouvons avoir meilleur ne plus fidele expositeur de la Loy que le S. Esprit qui a parlé par la bouche de Moyse, de tous les Prophetes, et notamment aussi de S. Paul. Car nous verrons ci apres que Dieu a declairé le sommaire de ceste sentence, c'est assavoir qu'il ne suffit pas que les enfans facent quelque reverence de la teste, ou du genouil à pere et à mere: mais qu'ils leur soyent subiets, et qu'ils s'employent à les servir tant qu'ils en auront la faculté. Et S. Paul n'allegue point ceci pour nous exhorter à faire quelque ceremonie: mais il dit que les enfans soyent subiets à peres et à meres. Il met notamment ce mot de Subiection. Ainsi donc nous voyons que ceci emporte, et quel est le sens naturel du passage. Or maintenant retournons à ce que nous avons touché en bref, afin d'en faire nostre profit, et d'en recueillir doctrine qui nous soit utile. En premier lieu que les enfans cognoissent, puis que Dieu leur a donné des peres, et des meres, que c'est bien raison qu'ils leur obeissent, ou autrement ils monstrent qu'ils sont contempteurs de Dieu: et ceste rebellion qu'ils font à leurs superieurs, ne s'adresse point aux hommes ni aux creatures: mais c'est autant comme si la maiesté de Dieu, et sa gloire estoit foullee au pied. Il est dit que nous n'avons qu'un pere au ciel, à parler proprement: et cela n'est pas seulement entendu quant aux ames, mais aussi quant aux corps. Cest honneur donc est propre à Dieu seul, d'estre nommé pere, et ne peut convenir aux hommes, sinon entant qu'il luy plaist de leur communiquer. Or maintenant puis que ce tiltre de Pere est comme une marque que Dieu a imprimee aux hommes: on voit que si les enfans ne tiennent conte de pere et de mere, qu'ils font iniure à Dieu. Autant en est-il de tous ceux qui n'obeissent point à leurs Princes, et à leurs Magistrats: et des serviteurs qui voudroyent avoir confondu tous degrez, et voudroyent dominer sans ordre. Et voila aussi pourquoy les Payens ont appliqué ce mot de Pieté à l'honneur que nous rendons à pere, et à mere, et à tous ceux qui sont en authorité par dessus nous. Pieté, à parler proprement, est la reverence que nous devons à Dieu: mais les Payens, combien qu'ils fussent povres aveugles, ont cogneu que Dieu non seulement veut estre servi en sa maiesté, mais quand nous obeissons à gens qui dominent par dessus nous, en somme, il veut esprouver nostre obeissance en cest endroit. Et ainsi d'autant que les peres et les meres, les Magistrats, et tous ceux qui ont maistrise, sont lieutenans de Dieu, et representent sa personne: il est certain que si on les mesprise, et qu'on les reiette, que c'est autant comme si on declairoit qu'on ne veut point obeir à Dieu. On aura beau protester tout l'opposite: mais la chose est telle neantmoins. Si les povres incredules ont cogneu cela, et que Dieu leur ait laissé une telle affection: quelle excuse y aura-il pour nous, si nous ne le cognoissons encores mieux? Quand nous oyons que tout parentage procede de Dieu, comme sainct Paul le prononce, et que nous sommes par ceste union de Iesus Christ ramenez là: n'avons-nous point une declaration beaucoup plus expresse? faut-il que les Payens encores soyent nos docteurs? Mais quand ceux qui s'appellent Chrestiens, feront ici des aveugles, ou qu'ils bou-

cheront leurs aureilles, pour ne point cognoistre ce que Dieu leur a declairé par les povres ignorans: mal-heur sur eux et tant plus horrible condamnation. Notons bien donc qu'en somme nous ne pouvons pas vivre ici bas ensemble, que cest ordre que Dieu a mis ne soit gardé sainctement: c'est assavoir, que tous ceux qui ont superiorité ne soyent en honneur, qu'on ne les prise, et qu'on ne leur obeisse: sans cela il y aura une horrible confusion. Ceux donc qui ne se peuvent assuiettir aux magistrats, ceux qui sont rebelles à peres et à meres, ceux qui ne peuvent porter nul ioug de maistres et de maistresses, monstrent assez qu'il ne tient point à eux qu'ils ne pervertissent tout ordre de nature, et qu'ils ne meslent le ciel avec la terre, comme on dit. Car voila le moyen seul par lequel Dieu a voulu conserver le genre humain. Et nous voyons de faict ce qu'il dit, que quand il envoye des Magistrats, et des Princes, qu'il met la crainte d'eux non seulement sur les hommes, mais aussi sur les bestes. Voila comme il en est parlé en Daniel. Et de là nous pouvons recueillir, que ceux qui s'eslevent contre la police instituee de Dieu, qui taschent à tout troubler, et faire que tout soit en confusion, que ceux-la sont pires que les bestes brutes, et sont dignes d'estre renvoyez à telle escole. Car nostre Seigneur pour faire honte aux hommes, qui sont creatures raisonnables, dit que la crainte des Princes, et des Magistrats doit estre estendue iusques aux bestes brutes. Ne voit-on pas donc que le diable possede tous ceux qui ne se peuvent ranger en toute modestie à la subiection qui est establie de Dieu, et sans laquelle il faut que tout perisse, et soit confus en ce monde, comme nous avons desia declairé? Et pourtant si nous sentons de la hautesse en nous, et qu'il nous face mal d'estre subiets: combattons contre un tel orgueil, et que l'authorité de Dieu nous suffise pour bride. Car quand nous serions plus que sauvages, encores ceci nous doit enchainer (par maniere de dire) oyans que Dieu declaire qu'il n'est point honoré de nous, sinon que nous luy facions hommage en la personne de ceux qu'il a constituez en son lieu, et ausquels il a imprimé son image. En somme nous voyons que la charité commence par ce bout, que nous soyons humbles, et modestes, et que nul ne s'esleve en fierté et presomption, que nul ne se prise par trop: mais que nous soyons prests de nous humilier, pour nous ranger à tout ce qu'il plaira à Dieu. Et voila pourquoy aussi S. Paul nous rameine à la charité, quand il expose ce commandement d'obeyr aux Magistrats. Car il monstre que si nous n'avons point ceste douceur en nous, de plier le col, quand nostre Seigneur nous met un ioug dessus, que nous n'avons nulle charité envers nos prochains: si nous appetons confusion et meslinge, et que les superieurs n'ayent plus nulle reverence, il faudra que tout vienne en brigandage. Il vaudroit beaucoup mieux que chacun vesquist à part, et sans compagnie, que de voir une telle confusion comme il y auroit, si nous ne gardions la police que Dieu a instituee. Retenons bien donc, que pour vivre avec nos prochains, il faut qu'un chacun corrige ceste hautesse et presomption, et ne la point retenir en nos coeurs: mais que nous apprenions d'estre humbles, et modestes, et que nous sachions que c'est de nous ranger avec les plus petits, comme S. Paul en parle. Et pour ce faire que nous regardions à ce que nous pouvons valoir. Car voila qui nous abuse, qu'un chacun voudroit avoir plus grande preeminence que Dieu ne luy donne: car nous sommes aveugles pour nous oublier. Et outre cela nous ne cognoissons point nos povretez, et nos vices. Chacun donc cuidera estre merveilles, où il n'est rien. Et puis nous sommes si enclins à ne tenir conte de nos prochains, que mesme nous desprisons toutes les vertus que Dieu aura mises en eux. Voila donc une malice, et ingratitude, qui nous incite à orgueil, tellement qu'un chacun s'attribue plus qu'il ne luy appartient. Et voila pourquoy nous ne pouvons nous ranger comme nous devrions. Mais au lieu de cela, apprenons de faire hommage à Dieu, quand nous voyons qu'il a commandé que nous obeissions à nos superieurs: et puis, que nous cognoissions que tels qu'ils sont, il nous les donne. Quand un enfant aura son pere et sa mere, il ne faut point qu'il dise: O voila mon pere n'est pas tel du tout qu'il devroit, i'y trouve à redire. Or si est-il ton pere. Il faut que ce mot-la te contente, voire si tu ne veux aneantir tout: si tu ne veux abolir l'ordre de nature. Il faut que ce que Dieu a institué soit de nulle valleur, et de nul effect, ou il faut que tu honores ton pere tel qu'il est. Et pourquoy? Celuy qui t'a commandé d'honorer ton pere et ta mere, il t'a donné un tel pere que tu l'as. Autant en est-il des maistres, des princes et superieurs: car ils ne viennent point à l'aventure, c'est Dieu qui les envoye, comme sainct Paul en parle, et comme toute l'Escriture en est pleine: mesmes notamment nous sommes aussi ramenez à cognoistre par experience la providence de Dieu, et le soin paternel qu'il a de nous, quand il institue des magistrats. Apprenons donc de contempler la bonté de Dieu, en tous ceux qui ont superiorité par dessus nous, afin de nous ranger en leur obeissance. Voila ce que nous avons à retenir. Or puis qu'ainsi est que Dieu a ici donné en un mot, et en un bref sommaire, la reigle d'obeir à tous superieurs: notons que par cela il ne resigne point son droit, il ne se deporte pas de ce qui luy est propre: il faut donc que Dieu retienne tousiours le degré souverain. Et de faict, puis que tout parentage

procede de luy, (comme desia nous avons allegue le passage de S. Paul): notons que quand nous obeissons à pere et à mere, aux princes, et magistrats, aux maistres et maistresses, que c'est comme à ceux qui sont officiers de Dieu. Il faut donc que Dieu soit honoré par dessus tous: voire tellement que l'honneur que nous rendons aux hommes mortels, n'empesche pas que nous ne luy rendions le service, et l'hommage que nous luy devons, et qu'un chacun tasche de s'acquitter envers luy principalement. Il fera beau voir, qu'un homme obeisse à un officier: et cependant qu'il crache au visage du Iuge, et du Prince: où sera-ce aller? Or autant en est-il quand nous voudrons debouter Dieu de sa preeminence, et que nous voudrons tellement obeir aux hommes, que cependant nous ne tenions conte de celuy qui est par dessus tous. Car cela est contre nature, que l'authorité qui sera aux hommes, obscurcisse nullement la gloire de Dieu. Notons bien donc que quand il nous est commandé d'obeir à nos superieurs: il y a ceste exception, que cependant cela ne derogue rien au droit qui appartient à Dieu, duquel il a esté desia traitté en la premiere table. Car nous savons que le service par lequel Dieu est adoré, doit aller devant toutes autres choses. Et voila pourquoy aussi sainct Paul nous voulant donner l'exposition de ce passage, notamment adiouste que les enfans doyvent obeir à peres et à meres, voire selon le Seigneur. Et nous avons dit aussi que c'est le fondement sur lequel nous devons bastir, pour estre obeissans, et humbles, et suiets à nos superieurs: c'est assavoir, de cognoistre que Dieu est representé en leurs personnes. Or maintenant qu'on oste le fondement, ne faut-il pas que tout l'edifice trebusche, et s'en aille bas? Or est-il ainsi que tous ceux qui n'ont point regard à Dieu ostent le fondement de ceste doctrine: ainsi donc la procedure est trop vicieuse et perverse. Or ceci doit admonnester aussi bien ceux qui sont en authorité, comme ceux qui leur sont subiets. Si donc les hommes et les femmes ont des enfans: ils doyvent cognoistre qu'il ne leur est deue subiection, si ce n'est que Dieu domine par dessus. Que faut-il donc maintenant? Qu'un pere instruise soigneusement ses enfans en la crainte de Dieu, et qu'il commence à monstrer le chemin: que la mere face le semblable: que Dieu ait son hommage par dessus les grands et les petits, les vieux et les ieunes. Que les magistrats taschent que Dieu soit servi et honoré, qu'ils maintiennent en tant qu'en eux sera, tout ce qui appartient à ceste fin: qu'ils monstrent que vrayement ils sont ses officiers, puis qu'il leur fait l'honneur, qu'ils meritent d'estre assis au siege qui est dedié à sa maiesté, de porter le glaive qui luy est sacré. Puis qu'ainsi est donc qu'il les a eslevez en telle dignité, de laquelle ils n'estoyent pas dignes: que pour le moins ils monstrent que c'est en son Nom qu'ils ont authorité, et qu'ils la rapportent à luy. Voila donc comme les princes se doivent acquitter de leur devoir. Chacun doit faire le semblable en sa maison, et en sa famille: que ceux ausquels Dieu a fait la grace d'avoir des serviteurs et chambrieres, regardent bien qu'il y a un maistre par dessus tous, et qu'il faut que celuy-la soit tellement obey, que son droit luy soit reservé en son entier. Voila (di-ie) l'instruction que doyvent prendre tous superieurs en quelque degré que ce soit, de ce qui leur est commandé d'obeyr à Dieu. Au reste quand peres et meres, et magistrats se voudroyent eslever contre Dieu, et s'eslever en telle tyrannie, qu'ils usurpassent ce qui appartient à Dieu seul, et qu'ils nous voulussent destourner de son obeissance: voila une exception que nous avons desia mise, laquelle fait qu'ils ne doyvent point estre obeis. Il faut donc que Dieu marche devant: et puis apres que les creatures suyvent, comme en ordre subalterne, ainsi qu'on dit. Et de faict, voila qui est cause souvent que la modestie et humilité est si mal gardee au monde, que les enfans se dressent contre peres et meres, et sont là comme bestes furieuses: que les peuples sont pleins de malice, et de rebellion, que les serviteurs aussi sont pleins desloyauté, et qu'on n'en peut chevir en façon que ce soit: c'est une iuste punition de Dieu sur ceux qui ont abusé de la dignité qu'il leur a donnee. Car souvent nous voyons que les princes ne dominent pas pour magnifier le Nom de Dieu, et faire qu'il soit honoré comme il le merite: mais tout au rebours ils voudroyent se faire des idoles, et quasi arracher Dieu de son siege, pour s'y colloquer. On verra cela: pour le moins on verra les princes dominer à bride avallee: et il faut que Dieu s'en venge. Les peres et meres quel zele et affection ont-ils d'instruire leurs enfans en la crainte de Dieu? ce leur est tout un, moyennant qu'ils les advancent selon le monde: et mesme il semble qu'ils les veulent nourrir en toute impieté et en mespris de Dieu et de sa parolle. Si les peres ont esté des loups, ils voudront avoir des louveteaux: si les peres ont esté des vieux renards, ils voudront avoir des renardeaux: s'ils ont esté des serpens, ils voudront avoir une lignee semblable. On voit cela. C'est donc bien raison que Dieu se venge, quand les creatures s'oublient ainsi: et sur tout quand les hommes ne cognoissent pas que Dieu leur a tendu la main, pour les eslever, et pour leur communiquer une partie de son honneur, voire en degré subalterne. Il faut tousiours retenir cela. Mais encores, n'est-ce pas une ingratitude villaine, quand un homme qui est en authorité de iustice, ne cognoist point: Qui suis-ie? me voici un povre ver de terre: et

Dieu veut que ie porte son Nom, comme de par luy, que le prattique quant et quant en l'authorité qu'il m'a donnee. Quand un homme ne cognoist point cela: n'est-il pas ingrat par trop? Apres, quand les peres ne regardent point: Voici Dieu qui est pere unique de tout le genre humain: et toutesfois il m'a attribué ce tiltre tant honorable. C'est donc bien raison que i'advise à luy en rendre conte. Quand les maistres et maistresses ne cognoistront point: Nous ne valons pas mieux que les autres, et Dieu nous a voulu honorer, non seulement quand il nous a creez à son image, mais qu'il nous a donné encore ceci pas dessus ceux qui nous sont subiets: quand (di-ie) on ne cognoistra point tout cela, ne faut-il pas dire que les hommes soyent du tout abbruttis? Notons bien donc que souvent les rebellions procedent de là, que ceux qui sont en authorité, n'ont point cogneu leur office: c'est qu'ils devoyent procurer sur tout que Dieu eust son hommage, qu'on le servist, et qu'on luy fust subiet. Il est vray que les enfans, les peuples, les serviteurs ne seront point excusez pour cela: mais si voyons-nous que c'est une iuste vengeance de Dieu: et d'autant plus devons-nous estre incitez à suivre ce qui nous est monstré, tant en ce passage, qu'en toute l'Escriture saincte, là où ce commandement nous est declairé. Advisons bien donc en somme, chacun en sa vocation, et en son estat, de nous acquiter: que ceux à qui Dieu a fait cest honneur de leur donner le baston de iustice, et les mettre en son siege, advisent bien de dominer au nom de Dieu, et faire qu'il soit servi et honoré de tous, et qu'ils soyent comme miroirs pour monstrer bon exemple, qu'ils tiennent leurs subiets en bonne bride et en tel ordre que le Nom de Dieu soit benit, et que la bouche de tous mesdisans soit close. Voila pour un item. Que les peres et meres ayent le soin de bien instruire leurs enfans, qu'ils facent qu'ils cognoissent Dieu pour leur pere seul: et quant à leurs serviteurs et chambrieres aussi, qu'ils s'en servent tellement, que Dieu ait tousiours le principal. Qu'ils ne facent point comme on a de coustume: car c'est tout un aux hommes, moyennant qu'ils soyent servis à leur profit, et à leur contentement: et Dieu cependant sera là oublié. Mais que les maistres cognoissent qu'il faut que Dieu domine par dessus eux, et par dessus ceux qui leur son suiets. Voila quant à ceux qui sont en authorité. Or de nostre part, advisons bien quand il y a des magistrats, si nous leur sommes rebelles, si nous osons nous eslever contre la police, si nous taschons de ruiner l'ordre que Dieu a mis: que nous ne faisons point outrage aux creatures: mais que c'est Dieu qui est assailli par nous. Et que pouvons-nous gagner en luy faisant la guerre? pourrons-nous estre les plus forts? non: mais il se vengera sans coups ruer, qu'on sera tout esbahi qu'il aura maintenu ce qu'il avoit ordonné de sa bouche, voire d'une vertu admirable. Voila quant au premier. Et puis, que les enfans advisent de n'estre point outrecuidez, et de n'estre point aussi volages, ni adonnez à leurs appetis, mais qu'ils se rangent paisiblement à peres et à meres, sachans qu'ils combattent à l'encontre de Dieu, quand ils ne se peuvent assubiettir à ce ioug que nostre Seigneur leur a mis. Que les serviteurs et chambrieres cognoissent, que s'ils refusent la subiection des hommes ausquels ils servent, que Dieu y est offensé et qu'il faudra en la fin qu'ils soyent coulpables de ce qu'ils n'ont point voulu estre gouvernez par sa main. Or cependant notons, qu'il faut que Dieu soit honoré le premier: que les peuples obeissent tellement à leurs princes, et magistrats, que cela ne derogue en rien au droit que Dieu se reserve, comme aussi il en est bien digne. Que si les Princes nous veulent induire à mal-faire, et qu'ils vueillent renverser la pure doctrine de Dieu, comme nous voyons par trop au monde, que ceste fureur est en beaucoup, qui voudroyent que la religion se fleschist à leur poste, pour en faire comme une image de cire, et qu'elle se pliast à leur fantasie, on verra cela: or ia à Dieu ne plaise qu'ils soyent obeis en cest endroit. Car qui sont-ils? Ils ont perdu toute authorité, quand ils se revoltent par dessus celuy qui a l'empire souverain. Il faut que les diables plient le genouil devant Dieu, et nostre Seigneur Iesus Christ: et voici des hommes mortels qui voudront usurper telle maistrise, que cependant l'honneur de Dieu sera renversé, et toute sa religion mise bas. Ainsi donc apprenons d'obeir tellement, et à princes, et à peres, et à meres: que Dieu retienne son droit en toute integrité, et que nous ne soyons point empeschez de luy faire l'hommage qui luy appartient: mais entant que nous pourrons sans blesser nostre conscience, il faut que nous leur obeissions paisiblement. Encores que ceux qui ont authorité par dessus nous, ne s'acquittent point de leur devoir: si ne faut-il point que les enfans se despittent, quand leurs peres leur seront trop aspres, qu'ils exerceront trop grande rigueur sur eux. Vray est qu'il est deffendu aux peres d'user de cruauté contre leurs enfans, et mesmes de les descourager: mais encores que les peres ne fussent pas si bien advisez de gouverner leurs enfans doucement: si faut-il que les enfans portent cela patiemment. Il faut que nous endurions (en somme) de tous ceux qui ont authorité par dessus nous. Voila donc ce que Dieu a voulu signifier en ce commandement. Or il adiouste aussi la promesse: *Afin que tes iours* (dit-il) *soyent prolongez, et que tu prosperes sur la terre laquelle le Seigneur ton Dieu te donne.* Il y a encores, que selon que nous som-

mes difficiles à nous ranger à humilité, Dieu nous a ici adiousté un coup d'esperon, disant: *Ton Dieu le te commande.* Et c'est pour confermer la doctrine que nous avons desia touchee: c'est assavoir que ce sont vains subterfuges et frivolles, de disputer, si ceux qui sont en degré d'honneur par dessus nous meritent d'y estre, s'ils s'acquittent de leur devoir, comme ils y sont parvenus: tout cela doit estre abbattu. Et pourquoy? Car il nous faut contenter de ce que Dieu ordonne: et acquiescer du tout à son bon plaisir. Voila pourquoy Moyse adiouste notamment ici: *Selon que l'Eternel ton Dieu te l'a commandé.* Comme s'il disoit: Il est vray que les hommes tousiours regimbent tant qu'ils peuvent: si on les veut assuiettir, ce ne sera point de leur bon gré: et puis il y a leur arrogance qui les solicite tousiours à se vouloir eslever par trop. Ainsi donc il n'y aura point de subiection volontaire, iusques à ce que Dieu y ait besongné: mais vous voulez estre rebelles à Dieu (dit-il) quand vous entrez en ces disputes: Faut-il que celuy-là domine sur moy, et que ie luy obeisse, veu qu'il n'est pas plus digne que moy? Si vous portez ainsi envie aux hommes: voila Dieu qui se met au devant: et il veut savoir s'il sera servi de vous, ou non. Et quand il vous envoye ses lieutenans, vous ne les voulez pas recevoir. C'est un certain signe que vous repoussez aussi bien son ioug, et par ce moyen que sa iustice est violee, et qu'il se sent outragé par vous. Puis qu'ainsi est donc, cognoissez (dit Moyse) que les enfans qui sont rebelles à peres et à meres, auront beau alleguer ceci, et cela: que les peuples qui esmeuvent troubles contre leurs superieurs, pourront avoir des excuses: mais tout cela ne servira rien. La raison? c'est que Dieu qui a establi les superioritez en ce monde, veut aussi qu'on les garde: il en a prononcé la sentence, laquelle ne se peut retracter. Quand Dieu a donné son arrest, il ne faut plus entrer en question de ce qui se doit faire: mais il faut acquiescer, et avoir la bouche close. Or cependant encores nostre Seigneur en ce commandement use de sa bonté: et le fait pour nous mieux gagner et nous attraire, pour obeir à nos superieurs, quand il adiouste la promesse. Car comme dit S. Paul, voici le premier commandement de la Loy qui a promesse speciale. Il est vray que nous avons bien veu ci dessus, que Dieu fait misericorde en mille generations à ceux qui l'aiment: et cela estoit adiousté au commandement où Dieu nous monstroit qu'il veut que son service soit gardé en toute pureté, qu'on ne decline point à idolatrie, ni superstition. Mais ceste promesse-la s'estend à toute la Loy, comme nous avons veu: ceste-ci est seulement adioustee au commandement d'obeir à pere et à mere. Quand nous voyons que c'est un sacrifice agreable à Dieu, que ceux qui sont en subiettion, s'y tiennent, et qu'ils ne facent point des rebelles ni des farouches, mais qu'ils plient le col pour se ranger, et qu'ils monstrent que vrayement ils veulent obeir à Dieu, d'autant qu'ils ne refusent pas d'estre subiets aux hommes mortels qu'il a envoyé, et constitué en son Nom. Voila donc à quel propos ceste promesse est donnee, c'est assavoir, que Dieu voyant que nous sommes durs à l'esperon, nous a voulu amolir le coeur, et par douceur et humanité nous a voulu gagner, afin qu'il ne nous face point mal, et qu'il ne nous soit point grief ne dur d'obeir à nos superieurs. Or pource que le tout ne se peut pas maintenant despescher: nous retiendrons en somme, que pour bien servir à Dieu, il nous faut abbattre tout orgueil, et toute presomption en nous. Combien que de nature nous ayons ceste maudite racine de nous vouloir eslever, que l'ambition domine en grands et petis: si faut-il neantmoins pour nous preparer au service de Dieu, que cela soit mis bas. Et pourquoy? C'est par où nous devons commencer la vraye obeissance, qu'humilité. Car quant aux hommes, notons bien que nous ne pourrons pas vivre en paix et concorde, sinon que ceux que Dieu a instituez en estat et dignité, soyent obeis, qu'on les reçoyve en son Nom, et qu'on s'assuiettisse à eux: autrement il faudra que tout soit perverti, et que nous soyons pires que bestes sauvages au milieu des forests. Et ainsi tous ceux qui sont rebelles à la superiorité legitime, sont comme ennemis de Dieu, et de nature, et de tout le genre humain: ce sont des monstres qu'on doit detester. Or quand nous aurons monstré nostre obeissance, estans subiets à ceux que Dieu a constitué par dessus nous: apprenons aussi que nous avons bien raison de nous humilier sous luy, et en telle sorte qu'il soit servi de nous: non point par ceremonie, mais que en verité, en pure conscience, nous luy facions l'hommage qui luy appartient, que son honneur sur tout nous soit en recommandation. Et mesmes que toutes les polices du monde nous ameinent là: C'est que Dieu ait son throne eslevé par dessus tous les cieux. Et combien que les enfans obeissent à peres et à meres, que les peuples obeissent à leurs Magistrats, et qu'en chacune maison on voye là aussi bien un tel ordre que Dieu veut, qu'il y ait quelques degrez: que cela nous attire plus haut, c'est que nous cognoissions que Dieu qui a l'empire souverain du monde, doit presider sur toutes creatures, et sur toute nostre vie, en somme. Et ainsi voyons-nous que toute l'obeissance qui est renduë aux creatures mortelles, doit tendre à ceste fin-la, que Dieu soit purement adoré. Et d'autant plus voyons-nous combien ceste maudite Papauté nous doit estre detestable. Car voila une hautesse qui s'est eslevee au monde: mais à quelle fin, sinon

à ce que Dieu soit dechassé de son siege, et de son honneur qui luy appartient? Car le Pape alleguera bien qu'il faut estre subiet à ses superieurs. Mais quoy? Tient-il nul ordre ne de Dieu, ne de nature? Non: mais tout au contraire, il a voulu despiter tout ce qui est contenu en l'Escriture saincte, renversant tout l'ordre et police que Dieu nous a commandé. Il se dira Vicaire de Iesus Christ: et cependant on voit qu'il a osté Iesus Christ de son siege, qu'il n'est plus chef de son Eglise. Apprenons donc d'avoir en detestation ce que le Diable a ainsi eslevé à l'opposite, et tout au rebours de ce que Dieu a institué en ce monde. Et cependant si nous voyons quelque fois que les choses n'aillent point comme elles devroyent, que les superieurs abusent de leur puissance: cognoissons qu'ils ne peuvent pervertir ce que Dieu a institué quant aux royaumes et empires, quant à l'Alliance de iustice: il faut que tout cela soit gardé. Car il a son fondement de Dieu: ce n'est pas comme de ceste Papauté infernale qui n'a nul fondement: mais au contraire nous savons, que Dieu veut qu'il y ait des Rois, et Princes, et gens de iustice: il faut donc que cela soit observé. Et quand ils ne s'acquitteront point de leur devoir, que les Peres useront de tyrannie envers leurs enfans: gemissons, et sachons que cela procede de nos pechez. Et quand Dieu souffre que l'ordre qu'il a institué ne s'observe pas, mais que tout est desbordé: cognoissons que tant plus soigneusement nous faut-il recourir à luy, et le prier qu'il remette les choses en tel estat, qu'on cognoisse que nous ne demandons sinon d'estre gouvernez par luy, comme c'est aussi par ce moyen-la qu'il procure nostre salut.

LE SEPTIEME SERMON SUR LE CHAP. V. V. 17.

DU LUNDI 1R DE IUILLET 1555.

Nous avons desia veu, comme pour bien vivre avec les hommes, il nous faut porter obeissance à nos superieurs. Car c'est le premier que Dieu nous commande en la seconde table de la Loy: d'autant qu'en venant de luy aux hommes, il y a le moyen d'honorer ceux qu'il a constitué par dessus nous. Il est vray que quand on parle des hommes, il y a quelque communauté esgale: car nous sommes tous descendus de la race d'Adam: nous sommes d'une mesme nature: tout cela emporte, que les hommes sont pareils. Mais cependant puis qu'il a pleu à Dieu de mettre certains degrez: il faut revenir là, et observer cest ordre, que celuy qui a quelque preeminence et dignité, soit recogneu pour tel qu'on l'honore. Et ne faut point ici alleguer: Pourquoy vaut-il mieux que moy? Car cela ne vient point de ce que l'un vaille mieux que l'autre: mais c'est pource que Dieu a voulu que ceux ausquels il a donné quelque preeminence, soyent ainsi en honneur. Or ce n'est point assez que les enfans honorent leurs peres, pour leur porter quelque reverence: mais il faut qu'ils les secourent, il faut qu'ils s'employent pour eux, tant qu'il leur sera possible, ainsi que nostre Seigneur Iesus Christ le monstre, que ce n'est qu'hypocrisie, quand les enfans seulement feront quelque signe d'honorer leurs peres et meres, et cependant qu'ils les laisseront là en necessité, et qu'au besoin il ne leur chaut de s'acquitter de leur devoir. Cela est frauder les peres de ce qui leur appartient: et c'est se mocquer de la Loy de Dieu, quand on la veut ainsi observer par ceremonies. Autant en est-il de toute subiection: car elle n'emporte pas qu'on face seulement signe d'honneur: mais qu'on rende le droict à celuy qui a quelque preeminence, et que cela mesmes se face de bon gré. Il est vray, (comme desia nous avons traitté) que les hommes voudroyent bien estre exemptez de toute servitude: mais puis que Dieu a institué un ordre divers, il nous y faut ranger de bon coeur et non point par force. Car que serace si nous obeissons à Dieu en despit de nos dents, et que nostre coeur rende tout au rebours? Il faut donc que la volonté y soit, et que nous trouvions bon et amiable tout ce que nostre Seigneur nous a commandé. Voila donc l'entree de bien cheminer avec les hommes, c'est qu'en cognoissant que les peres et meres, et tous superieurs sont eslevez en dignité par dessus le reste, qu'on les honore: ou autrement Dieu est violé en leurs personnes: c'est autant comme si on refusoit de luy faire hommage, et de s'assuiettir à luy. Or apres que Moyse a mis ce commandement cinquiesme, il adiouste: *Que nous ne soyons point meurtriers.* Il est vray que de prime face il sembleroit que Dieu n'amenast point son peuple à grande perfection, en luy deffendant les meurtres: mais nous avons à noter, que Dieu a voulu comprendre en un bref sommaire tout ce qui est requis pour bien reigler nostre vie: il ne falloit donc rien oublier, ne laisser derriere. Or cognoissons comme la vie des hommes sera bien reiglee, et deuement: ce sera quand ils s'abstiendront de mal faire, de toute iniure et violence, et puis qu'ils cheminent en chasteté, honnestement, et puis qu'ils ne facent nul dommage à autrui: et d'autre costé, que mesmes en leurs langues ils se gardent de nuire par quelque fausseté, par quelques mensonges. Il faut que toutes ces choses-la soyent en

1) *Ce sermon correspond au huitième de la collection de 1562 p. 162—183.*

nous, si nous voulons nous conformer à la volonté, et à la iustice de Dieu. Ainsi donc il ne se faut point esbahir, quand Dieu a ici parlé des meurtres: car c'est pour nous tenir en bride, afin que nous n'attentions point de faire aucun outrage, ni dommage à nos prochains. Mais cependant il nous faut revenir à ce que nous avons touché ci dessus, c'est que Dieu a parlé d'une façon grossiere et rude, pour s'accommoder à grans et à petis, et aux plus idiots. Car nous voyons que chacun s'excuse d'ignorance, et quand une chose sera quelque peu obscure et difficile, il nous semble que nous avons pour laver nos mains, quand nous aurons failli, si nous pouvons dire: O cela m'estoit trop haut, et trop profond, et ie n'avoye pas bien comprins la chose du tout. Afin donc que les hommes n'eussent plus de tels subterfuges, Dieu a voulu parler en telle sorte que les petis enfans comprennent ce qu'il dit. Voila pourquoy en somme il dit: *Tu ne seras point meurtrier*. Qui plus est notons que Dieu, pour nous amener petit à petit à bien vivre, nous propose les choses qui sont les plus detestables, afin que nous apprenions de nous garder de mal faire. Exemple: il pouvoit bien dire: Vous ne ferez nulle iniure, ne violence à vos prochains: il pouvoit bien parler ainsi: mais il a voulu mettre le meurtre en avant. Et pourquoy? C'est une chose contre nature, quand les hommes se dressent ainsi pour effacer l'image de Dieu. Nous aurons donc les meurtres en horreur, sinon que nous soyons abbrutis: mais tant y a que cela nous enseigne que c'est une chose par trop enorme, et que nous devons avoir en execration, que le meurtre. Dieu donc afin de nous mieux tenir liez, et de nous retirer de toute nuisance, de toute iniure, nous monstre qu'il ne nous faut point polluer nos mains au sang de nos prochains. Et bien quand on s'est abstenu de meurtre, est-ce tout? Il s'en faut beaucoup, comme il sera tantost declairé: et mesmes comme desia il nous faut entrer en ce propos: car Dieu veut tenir et nos coeurs, et nos pensees en subiection, et veut estre servi de nous si purement, que nous ne nourrissions nulle malvueillance contre nos prochains. Pourquoy donc parle-il du meurtre? Comme s'il disoit: Regardez, si vous n'aviez point de loy escrite, que vous fussiez comme les Payens: tant y a que vous auriez ceci imprimé en vos coeurs, que de meurtrir c'est une chose vilaine et detestable. Or ie vous declaire que tous ceux qui font outrage à leurs prochains, tous ceux qui machinent rien contr'eux, tous ceux qui nourrissent haine et rancune, ie tien et condamne tous ceux-la pour meurtriers. Voila donc pourquoy Dieu parle ainsi. Or maintenant notons bien que non sans cause nostre Seigneur a defendu les meurtres. Pourquoy? Car nous ne pouvons pas converser avec les hommes, sinon en nous abstenant de toute iniure, de toute violence. Or cependant sous une espece Dieu a deffendu le tout. Et pourquoy? Car s'il eust usé de long propos, on pourroit dire: I'ay mal retenu ma leçon, et cela aussi m'estoit trop difficile. Voici Dieu qui en un mot a voulu parler, afin que sa doctrine soit tantost apprinse, et que sa Loy nous vienne aiseement en memoire, il ne faut point beaucoup feuilleter, ni avoir beaucoup de gros registres, et volumes: c'est assez que Dieu en dix parolles ait comprins la reigle de bien vivre. Qui sera celuy maintenant qui puisse alleguer, I'avoye oublié un tel article, ie ne l'avoye point comprins. Comment? Ne pouvons-nous retenir seulement dix mots? Nous voyons donc maintenant comme Dieu a voulu tenir les hommes conveincus d'impudence, quand ils n'ont point bien entendu ce qu'ils devoyent faire. Voila donc pourquoy Dieu a parlé si briefvement. Au reste, il a masché les choses (comme on dit en proverbe) afin que nous apprenions de nous ranger paisiblement à luy: voire, et que les plus idiots cognoissent qu'il ne faut point estre grand clerc pour comprendre la Loy de Dieu: puis qu'ainsi est qu'il est descendu si bas, qu'il n'y a si povre ignorant qui ne comprenne ce qui est contenu en la Loy. Voila en somme ce que nous avons à retenir. Or au reste, puis qu'ainsi est que Dieu nous a defendu le meurtre, comme une chose villaine et enorme: cognoissons en premier lieu que celuy qui s'esleve contre ses prochains pour les meurtrir, celuy-la n'est pas digne d'estre nourri sur la terre: car il est pire que les bestes sauvages. Nous voyons comme les ours, et les lions, et les autres bestes s'esgayent. Et pourquoy? Combien qu'il n'y ait nulle raison pour discerner, combien qu'elles n'ayent point de loy, ni d'equité: si est-ce neantmoins que ceste cognoissance d'une nature commune les retient. Voila donc les bestes qui sauront bien vivre sans se nuire en leur espece: que les hommes ne soyent point retenus par aucune consideration, veu que Dieu a imprimé en leur coeur que le meurtre est une chose villaine? Ils se voyent d'une nature, ils contemplent l'image de Dieu chacun en son prochain: que cela ne leur serve point d'une bride pour s'abstenir de toute violence? Où sera-ce aller? Ainsi donc retenons bien, qu'encores que Dieu n'eust iamais parlé à nous, que desia nous sommes assez convaincus, que si quelqu'un se dresse contre son prochain, que celuy-la despite nature, qu'il n'est pas digne d'estre conté au rang des hommes. Or maintenant que l'authorité de Dieu est conioínte avec ce que nous devons desia avoir cogneu auparavant, et qu'il nous monstre que le sang humain ne sera pas espandu, qu'il ne vienne en conte devant luy: quand donc nous oyons cela, apprenons de cheminer sans faire nulle iniure à personne: ou autrement

voici Dieu qui est nostre ennemi mortel: il declaire que les hommes sont en sa protection. Il est vray que la menace n'est point ici exprimee: mais c'est assez qu'il en soit parlé en d'autres passages. Quand il est dit: Puis que l'homme est creé à l'image de Dieu, qu'il n'est point licite de faire nulle aggression: autrement c'est autant comme si nostre Seigneur disoit: Vous me faites la guerre quand vous taschez ainsi de nuire les uns aux autres: car i'ay imprimé mon Image en vous. Si on viole seulement les armoiries d'un Prince, voila une iniure si grande, qu'on la punira comme un meurtre. Et pourquoy? Car aussi cela tend à confusion de police. Mais voici l'image de Dieu qui est imprimee aux hommes, et on la mesprise: ne faut-il pas qu'un tel outrage soit puni au double? Ainsi donc notons, que Dieu, en declarant que c'est à luy qu'on s'addresse, si on fait iniure aux hommes, nous veut monstrer que cela nous doit bien retenir, ou nous sommes trop desprouveus de sens, et forcenez. Et mesmes afin que nous advisions tant mieux à cela, nostre Seigneur declaire qu'il ne se peut commettre un meurtre, que la terre ne soit polluee, comme il en est traitté en l'autre passage, où il est dit que l'effusion du sang humain, de soy emporte une souilleure, et une tache, qui à grand' peine se peut effacer. Quand il est parlé de tuer, voire licitement, comme en une guerre qui est approuvee: encores est-il dit qu'on est pollu. Et pourquoy? C'est afin que nous apprenions d'avoir en plus grande horreur l'effusion du sang. Si un ennemi est tué quand la guerre est ouverte, combien que Dieu pardonne cela, si celuy qui tue a iuste cause et licite, et qu'il le face par necessité: tant y a neantmoins que encores est-il dit que c'est une macule, que l'homme est souillé. Et pourquoy cela? C'est afin que nous cognoissions que Dieu nous a creez pour vivre paisiblement les uns avec les autres, et que nous ne pouvons pas donner une chicquenaude (comme on dit) que ce ne soit comme une tache sur nous, que desia nous ne soyons polluez devant Dieu. Quand donc l'Escriture saincte use de toutes ces formes de parler, ne devons-nous pas estre beaucoup mieux retenus pour cheminer sans faire iniure à nul de nos prochains? Or cependant puis que Dieu nous masche ici les choses, selon nostre rudesse et infirmité: notons que quand le sang n'aura point este espandu, ce n'est point encores assez: qu'il faut s'abstenir de tout outrage, et de toute violence: bref, que les personnes des hommes nous soyent cheres et precieuses. Car iusques à ce que nous soyons là venus, tousiours Dieu nous reputera comme meurtriers. Si quelqu'un frappe son prochain, combien qu'il ne le tue pas, le voila desia meurtrier devant Dieu. Et pourquoy? Nous avons desia dit, que Dieu expressément a usé de ce mot, afin de nous declairer, que si on estime des petites fautes et legieres de s'estre mutiné, d'avoir rué quelque coup à la traverse: qu'il n'est pas ainsi devant Dieu. Pourquoy? Le meurtre y est tousiours. Voila pourquoy Dieu a ainsi parlé. Et au reste, s'il nous est defendu de meurtrir: sachons qu'il nous est aussi bien defendu de faire aucune iniure, ni aggression à nos prochains. Quand nous n'aurons fait que lever le poing contre quelcun, que nous l'aurons touché par indignation: voila un meurtre qui est commis devant Dieu. Si nous pensions bien à cela, n'aurions-nous pas autre modestie en nous? Nous verrons des gens qui sont si choleres, que si tost qu'on les a faschez d'un mot, voila incontinent le poing levé pour frapper, et pour battre. Car il leur semble, que moyennant qu'il n'y ait point effusion de sang, c'est peu de chose. Mais si est-ce qu'il ne faut point retracter à Dieu sa sentence, quand il declaire, que tous mutins sont meurtriers. Ainsi donc apprenons de ne plus apporter nos fantasies, quand nous voudrons iuger de nos fautes: mais recevons paisiblement la sentence que Dieu a donnee: et cognoissons que tous ceux qui ont par violence attenté contre leurs prochains, sont desia coulpables de meurtre devant Dieu. Voila ce que nous avons à retenir en somme. Or nous sommes-nous abstenus de toute nuisance? n'avons-nous point fait nul outrage aux personnes de nos prochains? il faut venir iusques au coeur. Car Dieu n'a point donné une loy civile seulement, pour nous faire vivre honnestement: mais il a donné une loy convenable à sa nature. Nous savons qu'il est Esprit, et veut qu'on le serve en esprit et verité. Puis qu'ainsi est, il faut que nous sachions qu'il a reiglé non seulement nos mains, et nos pieds, mais aussi nos affections, et pensees. Il est vray que les hommes, comme ils sont charnels, quand de prime face on leur prononce la Loy de Dieu, pensent bien s'estre acquittez, quand ils ne seront point reprehensibles devant le monde: et d'autre costé sont bien aises de s'eslargir, et d'avoir licence de mal faire. Et voila pourquoy mesmes les Iuifs qui devoyent estre nourris des leur enfance en la Loy de Dieu, prenoyent ceci trop lourdement: Tu ne tueras point: qu'ils entendoyent, qu'on n'avoit point offensé Dieu, moyennant qu'on n'eust point fait aggression manifeste pour blesser son prochain. Quand donc la faute n'estoit point apparente à l'oeil, il sembloit qu'elle ne deust point estre imputee devant Dieu. Et nostre Seigneur Iesus redargue cela, monstrant que la Loy est exposee trop sottement. Quand il est dit: Tu ne tueras point, il vous semble (dit-il) que vous serez absouts devant Dieu, quand les hommes ne vous en tireront point en iugement: mais quiconque aura appellé son prochain, fol, c'est

à dire, qui seulement aura declairé quelque indignation contre luy, le voila coulpable de la gehenne du feu. Quiconque aura iniurié autruy: celuy-la est coulpable comme d'arrest du ciel, que et Dieu, et tous ses anges s'eslevent contre luy. Quiconque mesme aura murmuré contre son prochain, qu'il aura comme entre ses dents grondé ie ne say quoy, combien que l'iniure ne soit exprimee, celuy-la desia est coulpable de iugement. Nous voyons où nostre Seigneur Iesus nous rameine: c'est assavoir, que quand nous pourrons protester que nous n'avons fait nul outrage, que nous n'avons point donné un soufflet, tant s'en faut que nous ayons desgainé l'espee, que nostre prochain n'aura point este blessé de nous: que ce n'est point encores assez: mais cognoissez que Dieu veut dominer par dessus vos langues, et pensees, et par dessus toutes vos affections, comme c'est bien raison aussi. Puis qu'ainsi est, quiconque aura outragé son prochain, celuy-la s'est desia monstré meurtrier: car la langue est comme un glaive. Combien donc que vous n'ayez point l'espee au poing, pour frapper, quand la langue est ainsi armee pour dire mal contre vostre prochain, et que vous avez outragé sa personne, voila une espece de meurtre, quant à Dieu. Et encores que vous n'ayez point prononcé haut et clair l'iniure, ne pensez point estre quittes pour cela: quand vous n'aurez fait sinon gronder entre vos levres, c'est assez pour vous rendre coulpables devant Dieu, vous serez condamnez devant le throne celeste, encores que vous soyez absouts devant les hommes, et que la iustice terrienne ne vous demande rien. Quand nous oyons cela: cognoissons que c'est celuy lequel a este donné de Dieu le Pere, pour iuger le monde, qui parle. Il ne faut point donc ici nous eslargir: car nous ne gagnerons rien en toutes nos cavillations et subtilitez. Mais apprenons de regarder à Dieu, pour avoir une droite et naifve exposition de la Loy. Qui est celuy qui parle? Celuy qui domine sur nos coeurs, et nos pensees: celuy qui ne peut estre servi à l'oeil de nous, et ne se contente pas que devant les hommes on s'abstienne de mal-faire: mais il veut estre servi en esprit et verite. Il veut que nos consciences soyent pures, et chastes, que nous soyons purgez de toute malice. Puis qu'ainsi est, quand nous aurons regardé la nature de Dieu: il ne faudra plus astraindre la Loy de Dieu aux oeuvres exterieures: mais il faudra conclurre, que quand Dieu parle de meurtres, il parle aussi bien de toute inimitié, de toute indignation, et cholere, de toute rancune que nous aurons contre nos prochains. Et de faict, voila pourquoy notamment sainct Iehan dit: Que celuy qui hait son prochain en son coeur, est meurtrier. Comme s'il disoit: Vous avez beau faire belles mines, encores que la haine soit bien cachee, et que vous la dissimuliez, mesme que vous ne donniez aucun signe de malice: ne pensez point pour cela, que Dieu ait les yeux bouchez. Les hommes pourront bien ignorer ce que vous n'avez pas monstré: mais quand vous aurez hay vos prochains en vos coeurs, c'est à dire, en cachette, en sorte que nul ne s'en pourra appercevoir: vous voila meurtriers devant Dieu. Et de faict la raison de ceci est par trop evidente. Il est vray que les princes et les magistrats quand ils feront des loix, ce n'est point à la façon de Dieu: mais c'est afin qu'on se gouverne quant à la police exterieure seulement, que personne ne soit outragé, qu'un chacun ait son droict, qu'on garde paix et concorde entre les hommes. Voila l'intention des magistrats, quand ils font leurs loix. Et pourquoy? Ils sont hommes mortels, ils ne peuvent pas reformer les affections interieures et cachees: cela appartient à Dieu: et puis ils ne sondent point les coeurs, c'est le propre office de Dieu, comme l'Escriture saincte le luy attribue. Mais encores quand une loy civile est faite, combien qu'il n'y ait point une goutte de sang espandu: si est-ce qu'un homme est digne d'estre mené au gibet, quand on aura cogneu qu'il s'est efforcé de mal faire. Voila un homme qui a desgainé l'espee, et cependant on luy a repoussé les coups, tellement qu'il n'a point attaint iusques à la peau de son prochain: neantmoins les loix, mesmes des Payens, condamnent un tel homme au gibet, comme il en est digne aussi. Pourquoy? Car la Loy ne regarde point ce qui est advenu: mais elle regarde le conseil et l'affection. Puis qu'ainsi est que les princes terriens, et les magistrats punissent celuy qui s'est efforcé de mal-faire, encores qu'on l'ait empesché, et qu'il ne soit point venu au bout de son entreprinse: que sera-ce de Dieu? Aura-il moins d'authorité que n'aura une creature mortelle? Voila (di-ie) où il nous en faut venir, pour cognoistre que c'est à bon droit que Dieu condamne pour meurtriers, tous ceux qui auront hay leurs prochains. Pourquoy? Regardons (comme i'ay dit) quelle est sa nature. Voulons-nous donc observer ce commandement? Il nous faut en somme commencer par le meurtre. Et pourquoy? Car Dieu nous a voulu preoccuper d'une frayeur, afin que quand il sera question de nuire à nos prochains, de faire quelque extorsion ou iniure: que nous cognoissions que ce luy est une chose detestable et horrible, et laquelle il ne pourra souffrir. Pourquoy? C'est meurtre que ceci. Voila donc comme Dieu nous a voulu du premier coup dompter: et c'est par ce bout-la qu'il nous faut commencer. Au reste si nous trouvons estrange que Dieu condamne un soufflet pour meurtre, mesmes une iniure verbale, mesmes un rechignement, et encores que

la langue n'ait rien desserré, mesmes une haine secrette et cachee, et qui sera bien enveloppee au dedans, si nous trouvons estrange que cela soit condamné pour meurtre devant Dieu: regardons quelle est sa nature, et qu'il merite bien qu'on luy attribue plus qu'aux hommes mortels. Or est-il ainsi que les iuges terriens punissent une affection meschante, quand elle se sera declairee: que serace donc de Dieu, auquel rien n'est caché? Et puis nous avons à noter ce que dit l'Apostre en l'Epistre aux Hebrieux, que la parolle de Dieu ressemble à luy qui en est l'autheur: qu'il faut que ce soit un glaive trenchant des deux costez, qu'elle perce iusques aux moelles des os, qu'il n'y ait pensee en nous, qu'elle ne visite. Et pourquoy? Car rien n'est caché en la presence de Dieu. Puis qu'ainsi est que rien n'est caché devant Dieu: il faut que sa parolle espreuve, et qu'elle sonde iusques au profond des coeurs. Ainsi donc il faut que tout ce qui n'a point este cogneu des hommes, vienne en conte devant luy: et que par cela nous soyons admonnestez de cheminer en telle sorte, que nous ne portions nulle inimitié, ni mal-vueillance à nos prochains. Mais toutesfois encores nous faut-il passer plus outre. Car ce n'est point assez que les hommes se soyent abstenus de mal-faire: car ils sont creez pour aider les uns aux autres, pour s'entretenir ensemble. Dieu donc en nous deffendant les meurtres, nous monstre à l'opposite, qu'il nous faut avoir la vie de nos prochains chere: que nous mettions peine à la maintenir, et à la conserver entant qu'en nous sera. Mais il a voulu commencer par ce bout, de nous monstrer ce qu'il commande. Et pourquoy? Car nous voyons comme nous sommes vicieux, autant que nous avons de pensees en nous, autant y a-il de ronces, et d'espines: autant que nous avons d'affections, ce sont autant de buyssons, de friches, et choses semblables. Dieu donc a voulu non sans cause, arracher de nos coeurs, et de nos pensees les malices qui y sont, les vices: et mesmes il a voulu corriger toutes les parties de nous, qui sont vicieuses et corrompues. Car sans cela il est impossible que nous puissions appliquer un seul doigt à bien, que nous ayons mesme une seule bonne pensee. Voila pourquoy le Prophete dit, qu'on essarte, et qu'on ne seme point sur les espines. Comme s'il disoit: Ie voy bien que c'est, quand on vous remonstre que vous avez offensé Dieu, vous ferez quelque belle mine, et semblera que vous soyez quasi reformez: cependant vous demeurez tousiours tels que vous estiez. Or ce n'est point assez qu'on seme du bled en un champ, mais il faut defricher, et essarter. Cependant que vous ne faites qu'avoir quelque belle apparence, les espines, les ronces, les orties, les mauvaises herbes demeurent là dedans: il n'y aura point donc nulle bonne semence, tant s'en faut que vous puissiez apporter bon fruict devant Dieu. Et voila pourquoy nostre Seigneur dit maintenant: *Tu ne tueras point*: au lieu de dire: Advisez de conserver la vie de vos prochains. Or nous voyons par experience comme les hommes se voudroyent acquitter devant Dieu par belle apparence, retenans tousiours leurs vices, et leurs corruptions: suyvant ce que nous avons allegué du Prophete. Car si on nous parle de bien faire à nos prochains, il est vray que nous n'oserons pas pleinement contredire. Nous voudrons donc nous acquitter aucunement: mais cependant les ordures croupissent là, et nous ne ferons que plastrer par dessus, comme ceux qui ne veulent point desployer leur bource, quand il y aura des ruines en leur maison, que font-ils? Ils font plastrer par dessus, et estoupper les crevasses: or cependant les ruines demeurent là. Ainsi en est-il de nous: nous ne ferons que plastrer par dessus, et nous voudrons acquitter à la legiere. Si est-ce que nature nous enseigne tout l'opposite. Car si on veut semer un champ, ira-on ietter le bled parmi les ronces, et les espines? Nenni. Quand on voit un champ en friche, on l'essarte, et puis on le cultive: ainsi faut-il faire de nous. Apprenons donc que non sans cause Dieu a condamné en premier lieu les vices. Car il voit bien qu'ils sont enracinez en nostre nature si profond, qu'il est difficile de les oster: et mesmes que iamais il ne nous pourra retenir en telle modestie, que nous cheminions en sa iustice, qu'il n'arrache ceste maudite racine de mal qu'il cognoist en nous. Voila pourquoy il dit: Tu ne tueras point. Comme s'il disoit: Voulez-vous vivre en bonne dilection les uns avec les autres? Il faut qu'un chacun entre en soy, que vous examiniez bien si vous n'avez nulle haine, nulle inimitié, ni mal-vueillance contre vos prochains: il faut que vous regardiez si vous n'avez point des bouillons, et des impetuositez à vous fascher, pour menacer vos prochains, pour attenter quelque chose contr'eux: cognoissez toutes ces choses. Car quand vous aurez esté purgez de toute cholere, de toute haine, de toute inimitié: alors il vous faut revenir là, que ce n'est point assez que vous-vous estes abstenus de nuisance, et d'iniure, et de toute violence, que vous n'avez rien attenté contre les personnes de vos prochains, que vous ne nourrissez point en vos coeurs aucune hayne ni malice contr'eux, que vous n'avez point esté envenimez de mal-vueillance: mais il faut que vous viviez en charité, il faut que vous soyez freres ensemble, adorans Dieu comme vostre Pere. Voila où il en faut venir. Ainsi donc notons, que quand nous voudrons bien profiter en la Loy de Dieu: qu'il nous faut regarder aux vices, et imperfections qui

sont en nous, et nous y desplaire: et puis nous efforcer à ce que cela soit arraché. Avons-vous fait cela? Ce n'est pas le tout. Car Dieu ne veut pas que nous soyons oisifs en ce monde: il ne nous a point creez seulement pour nous abstenir de mal: les pierres en feront bien autant, et les bois, et autres creatures insensibles: mais il faut que les hommes s'adonnent, et s'appliquent à bien faire. Cognoissons donc, quand nostre Seigneur veut que la vie de nos prochains nous soit chere et precieuse, qu'il monstre quant et quant que celuy qui n'aidera point à son prochain au besoin, le tue entant qu'en luy est: que nous ne serons point seulement meurtriers, quand nous aurons eu quelque malvueillance, que nous aurons en cachette hay nos prochains: mais quand mesme nous ne les aurons point secouru en leur necessité, que nous n'aurons point tasché de nous employer pour eux, lors qu'ils avoyent besoin de nostre aide, nous serons coulpables devant Dieu. Puis qu'ainsi est, il n'est plus question ici de se flatter: car nous voyons quelle rigueur emporte la Loy, et non pas excessive. Car pouvons-nous refuser à Dieu que nous ne soyons conioints ensemble, puis qu'il nous a tous creez à son image? que nous ne portions point ceste reverence à celuy qui est nostre Pere, d'avoir fraternité les uns avec les autres, puis qu'il nous a voulu unir en un tel lien? Dirons-nous que Dieu nous presse par trop, et qu'il nous impose un fardeau trop pesant, quand il nous ameine à ceste equité-la et droiture? Mais quoy qu'il en soit, gardons de nous flatter, puis que nous avons entendu, que nostre Seigneur veut que nous mettions peine d'aider les uns aux autres, puis qu'ainsi est que la vie de nos prochains nous doit estre precieuse, comme elle est à luy. Maintenant nous avons la somme de ce commandement: *De ne point tuer*. Que reste-il donc, sinon que nous prions Dieu, qu'il nous conduise pour nous conformer à sa volonté? Car d'alleguer que ses parolles soyent obscures: il n'y a point de propos. D'alleguer qu'il y ait tant de commandemens que nous ne les puissions pas retenir en memoire: c'est en un mot que Dieu parle, et use de ceste briefveté-la pour nous oster toute excuse: d'alleguer puis apres que nous ne savons par quel bout commencer, il nous le monstre: c'est assavoir, qu'au lieu que nous avons accoustumé de nous donner licence de mal faire, nous faisans accroire que ce que nous faisons n'est pas un grand crime ne mortel, qu'il nous faut tousiours à l'opposite penser: Si ie fay la moindre nuisance qu'il est possible de dire, à mon prochain, ie suis meurtrier devant Dieu. Quand nous voudrons mal faire, voila comme le Diable nous aveugle, de vouloir du premier coup tuer, et esgorger quelqu'un. Cela (comme i'ay dit) nous est espouvantable: car nature nous retient, que nous ne pouvons pas estre encores si enragez de dire: Ie tueray. Mais quand on nous aura fasché, si nous sommes despittez, et bien, voila une fumee qui passe, il nous semble que ce n'est rien. Et puis avons-nous conceu quelque despit? si nous pouvons rendre la pareille, moyennant que nous ne facions point une violence trop grande, encores nous semble-il que cela soit à pardonner. Et puis on leve les poings pour battre, et pour frapper: et bien, encores cela n'est qu'un coup, cela n'est pas mortel. Voila comme les hommes se dispensent. Et pourquoy? Car ils ne pensent que d'amoindrir leurs fautes. Or il nous faut tenir un ordre tout contraire à celuy-là, comme Dieu nous le monstre: c'est que quand il est question de battre, et de frapper, qu'il est question d'iniurier, qu'il est questiou mesmes de concevoir quelque haine ou despit: que le meurtre nous vienne au devant, et que nous pensions: Povre creature, où est-ce que tu vas? où est-ce que tu te precipites, que tu sois ici coulpable de meurtre devant ton Dieu? Ainsi donc n'allegons plus, que nous ne savons par quel bout il faut commencer: car Dieu nous le monstre, et nous ne pouvons rien ignorer sinon à nostre escient: qu'il faudra en la fin qu'il soit cogneu, que nous n'aurons point voulu dresser nos yeux, pour cognoistre tout ce qui nous devoit estre visible et patent. Voila donc ce que nous avons à retenir en ce passage. Et puis il y a aussi que non sans cause Dieu a deffendu les meurtres devant que venir à la charité, et nous monstrer comme nous sommes tenus et obligez de secourir l'un à l'autre, selon que la necessité le requiert. Et pourquoy? Car nous sommes pleins de mauvaises affections, lesquelles il est besoin d'arracher: comme une terre, quand elle sera pleine d'espines, et de ronces, devant qu'on y seme, il faut qu'elle soit essartee: ainsi faut-il que nous soyons purgez de nos vices qui sont de nature en nous, ou autrement nous ne serons iamais disposez de cheminer en bonne dilection les uns avec les autres. Or maintenant il reste qu'un chacun regarde sa faculté. Quand i'auray dequoy pour aider à mes prochains: il faut que ie tienne ceci tout conclu, que ce que Dieu m'a donné n'est pas à moy, c'est à dire, qu'il ne faut point que i'aime tant ma personne, que ie n'aye nul esgard aux autres: mais quand i'ay les moyens de subvenir à ceux qui ont faute de mon aide, il faut que ie m'employe là. Car il y a une communauté entre les hommes: Dieu n'a point voulu creer autant de mondes à part, comme il y a d'hommes et de femmes: mais il nous a tous conioints. Puis qu'ainsi est donc, que Dieu nous a approchez les uns des autres, il faut que nous gardions ceste communauté que Dieu

a mise entre-nous, et que tousiours nous revenions là, que c'est contre nature que nous hayssions nostre chair. Mais maintenant il y a bien un regard entre les fidelles autre que cestuy-ci: car non seulement ils se doyvent cognoistre estre formez à l'image de Dieu: mais ils doyvent penser qu'ils sont membres de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il y a un lien beaucoup plus estroit, et plus sacré, que ce lien de nature qui est commun en tout le genre humain. Et tant plus devons-nous detester ceux qui oublient ainsi toute union que Dieu aura mise en son peuple: ceux qui ne demandent sinon à ruiner ce que Dieu avoit uni et conioint, à dissiper le corps de son Eglise: comme nous voyons les supposts de Satan, qui ne demandent que tout mal, qu'il semble qu'ils vueillent despitter Dieu, d'autant qu'il les oblige aux hommes, et qu'ils se veulent separer de ceux qui ne leur apportent point de profit, ce leur semble, et qui ne sont point à leur fantasie. Quand donc une affection si brutale, et si enorme sera entree en l'esprit d'un homme, n'est-ce pas signe que le Diable y habite, et que l'Esprit de Dieu n'y regne point, mesmes que il n'y en a point une seule goutte? Or donc apprenons de nous ranger tellement à ce qui est ici dit, qu'estans purgez de toutes rancunes, et malvueillances, nous advisons bien de nous employer au service de nos prochains, de nous acquitter de nostre devoir, ouy selon le moyen que Dieu nous aura donné. Et au reste, si les affections mauvaises, combien qu'elles soyent cachees, sont tenues pour meurtres devant Dieu: que sera-ce des violences, et des excez, quand les hommes se desbordent iusques là, qu'ils frappent, qu'ils tuent, entant qu'en eux est? Ne faut-il pas qu'ils soyent pires que tous les Payens du monde? Mais quoy qu'il en soit, advisons que nous aurons mal profité en l'eschole de Dieu, si nous gardons seulement nos mains de mal faire, et que nos coeurs cependant ne soyent point reformez. Maintenant donc pour monstrer quelle est la vraye perfection des Chrestiens, il ne faut pas seulement qu'ils s'abstiennent d'avoir quelque malvueillance secrette en leur coeur: mais qu'ils soyent vrayement freres, pour s'employer envers leurs prochains, tant qu'il leur sera possible. Or s'il n'est point licite de nourrir nulle malvueillance secrette: tant moins sera-il permis de se desborder tellement, qu'on frappe, qu'on tue, qu'on face quelque violence: et ceux qui le font sont bestes sauvages. Et mesmes entre les Payens si ceste affection-la a esté condamnee, et par les loix humaines: que sera-ce quand la Loy de Dieu nous condamne? Et ainsi apprenons de nous ranger à luy, non point selon nos fantasies, mais selon sa nature. Or d'autant qu'il est Esprit, il veut aussi que nous le servions en telle integrité, que quand nous aurons retenu, et nos pieds, et nos mains, que nos coeurs soyent aussi bien ployez sous luy: voire en telle subiection et obeissance, que nous ne demandions sinon de monstrer par effect, que vrayement nous sommes ses enfans, quand nous aurons fraternité avec tous ceux qu'il a appellez avec nous en telle conionction.

LE HUITIESME SERMON SUR LE CHAP. V. V. 18.

DU MARDI 2E DE IUILLET 1555[1].

Sainct Paul parlant de la vie des Chrestiens, apres les avoir exhortez à la crainte de Dieu, adiouste qu'ils cheminent en iustice et sobrieté. Or il n'y a nulle doute que cela ne se rapporte à la seconde table de la Loy. Voulons-nous donc observer ce que nostre Seigneur nous a commandé en la seconde table? Il ne suffit point de ne faire tort à nul en sa personne, ni en ses biens: mais outre ceste droiture, il est requis que nous vivions en attrempance, en honnesteté, comme aussi il en parle en l'autre lieu. En ce premier passage que i'ay touché à Tite, il dit que nous avons esté rachetez par la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, afin que nous vivions en ce monde en la crainte de Dieu: et puis en sobrieté et iustice. En l'autre lieu à Timothee il dit, que s'il y a bonne police, que les Magistrats facent leur devoir, nous cheminerons iustement, et honnestement en pieté. Or quant à la crainte de Dieu, c'est ce service spirituel duquel nous avons parlé ci devant, que Dieu soit purement adoré de nous, que nous mettions nostre fiance en luy, que nous l'invoquions, que nous luy portions telle reverence qu'il merite: mais venonsnous à nos prochains? il est question de savoir comme nous devons converser avec les hommes. Voici deux articles qu'il met, la droiture en premier lieu: c'est que nous ne facions nulle violence, ni extorsion, nulle fraude quant aux biens: et puis que nous ne soyons point dissolus, qu'il n'y ait point de villenie, que nostre vie ne soit point desbordee, ce qu'il entend ou par l'honnesteté, ou par la sobrieté. Nous avons veu, quand Dieu deffendoit de tuer, en exposant ce mot-la, nous avons dit, qu'il entend nous faire abstenir de tout outrage, et iniure: et non seulement cela, mais que nous taschions de vivre en paix avec nos prochains, et de ne point souffrir que nul soit molesté. Or cela est-il? Il sera traitté quant aux biens, que nous

1) *Ce sermon correspond au neuvième de la collection de* 1562 *p.* 183—204.

ne devons point estre larrons, que nous ne devons point dire faux tesmoignage contre nos prochains: cela se rapporte à la iustice, ou droiture. Or si nous voulons garder à chacun son droict, nous ne ferons nulle force, ni iniure aux personnes. Quant aux biens aussi, nous n'attenterons pas de despouiller nul de sa substance. Mais ici Dieu entrelace *de ne point paillarder*: cela est comprins sous le mot de Sobrieté, ou Attrempance. Car encores que nous ne desrobbions point le bien d'autruy, que nous ne soyons ni meurtriers, ni batteurs: si nous sommes impudiques, dissolus, que nostre vie soit brutale, il ne faut point penser que Dieu se contente de nous: ce ne sont pas choses separables, que la iustice et sobrieté, puis que Dieu les a conjointes en sa Loy, et que nous voyons que Dieu conferme cela par son Apostre, donnant exposition de ce qui est touché en bref. Et pourtant si nous voulons avoir le sens naturel de ce passage: sachons que Dieu nous commande ici de mener vie honneste, et chaste, qu'il n'y ait point de turpitude, ou dissolution en nous. Voila quelle est la somme du precepte. Il est vray que notamment il nous est ici defendu *d'estre adulteres*, c'est à dire, de corrompre la foy du Mariage, que nul ne solicite la femme d'autruy. Mais aussi poisons ce que nous avons ici touché: que Dieu sous une espece comprend le tout: et nous propose ce qui de nature nous doit estre detestable, afin que nous ayons en plus grande horreur toute paillardise. Il fut hier declairé, que quand les hommes sont tentez à mal faire, ils de deçoyvent, pensans que la faute sera petite: car du petit on vient au gros. Au contraire, Dieu pour nous tenir en bride, nous propose les pechez qui sont les plus enormes, afin que nous soyons preoccuppez d'une frayeur, et que nous ne soyons pas si aisément poussez pour commettre quelque faute. Comme s'il disoit: Gardez de tomber: car ce sera pour vous rompre le col: ne vous faites point accroire, que vous ne ferez que glisser, car la cheute sera mortelle: donnez-vous donc garde. Voila en somme pourquoy Dieu a procedé d'un tel ordre en sa Loy: et que maintenant il parle, non pas en general de toute paillardise, mais d'adultere qui est de rompre le sainct Mariage. Or nous savons que s'il y doit avoir rien de sainct en toute la vie humaine, c'est la foy que le mari promet à la femme, et la femme à son mari. Il est vray que tous contracts, et toutes promesses que nous ferons, doyvent estre observees loyaument: mais si nous faisons comparaison, ce n'est pas sans cause que le Mariage est nommé Alliance de Dieu. Salomon par ce mot monstre que Dieu preside sur les Mariages: et pour ceste cause que si le mari rompt sa promesse qu'il a donnee à sa femme, qu'il n'est point periure seulement envers sa partie, mais envers Dieu. Autant en est-il de la femme, qu'elle ne fait point tort seulement à son mari, mais au Dieu vivant: car c'est à luy qu'elle s'oblige: d'autant que c'est Dieu aussi qui veut avoir le soin de maintenir le Mariage, comme il est ordonné de luy, et qu'il en est l'autheur. Quand donc nous oyons ce mot d'Adultere, il nous doit estre execrable, comme si les hommes vouloyent notamment despiter Dieu: s'ils vouloyent rompre, comme bestes furieuses, le lien sacré qu'il a establi en mariage. Or maintenant nous voyons en quelle recommandation il a l'honnesteté. Pourquoy? Quand il veut que nous soyons sobres, continens, modestes, il nous dit: Si vous n'estes honnestes et sobres, vous estes comme adulteres, c'est à dire, quelque excuse que vous pretendiez devant les hommes, que vous faciez vos fautes petites et legeres, ie vous ay en haine, vous m'estes puants, toute vostre vie est infecte devant moy. Nous voyons donc (comme i'ay desia touché) qu'il y a ici un commandement estroict, pour nous tenir en honnesteté et modestie. Et par cela voit-on combien l'excuse de ceux qui disent qu'ils ne font tort à personne, quand ils sont desbordez, et pleins d'enormitez, combien (di-ie) ceste excuse-la est frivole. Car nostre Seigneur sait bien pourquoy il a usé de tel langage: ce n'est pas qu'il fust begue, qu'il ne seust diriger les choses: mais pource qu'il a voulu monstrer, que si les hommes veulent monstrer un cas petit d'estre dissolus, il a une autre balance: c'est assavoir, qu'il condamne et maudit tous adulteres, tous ceux qui se desbordent à villenies et impudicitez. D'autant plus donc nous faut-il bien poiser ce mot qui est ici couché, quand il dit: *Tu ne seras point adultere*. Or cependant il nous faut suyvre les degrez qui sont contenus sous ce precepte. En premier lieu cognoissons (comme i'ay desia touché) que Dieu veut que le sainct Mariage soit gardé. Car si nos personnes luy sont precieuses, et nos vies: aussi veut-il que la foy et la loyauté mutuelle qui doit estre entre le mari et la femme, soit tenue en son prix et estime: qu'une chose si saincte que le Mariage, ne soit exposee à villenie et opprobre. Voila qui fera que nul ne regardera la femme de son prochain d'un oeil impudique. Et pourquoy? Car desia nostre Seigneur l'a conjointe avec son mari, il veut que le mari luy face ombre: et que quand nous pensons à mal, ou à quelque appetit villain, que nous ayons en horreur ce qui nous est monstré, c'est assavoir, que Dieu prent la vengeance à soy, de ceux qui ont violé la compagnie saincte laquelle il a dediee en son Nom. Autant en est-il des femmes quant aux maris, c'est à dire, qu'une femme ne s'adonne point à des meschantes convoitises quand elle regardera un homme marié. Pourquoy?

Dieu luy a assigné sa partie. Il faut que si nous ne voulons faire la guerre à nostre createur, qu'un chacun vive en son mesnage, selon qu'il a son pareil: que cest ordre-la soit maintenu inviolable, pource que c'est Dieu qui en est l'autheur. Voila pour un item. Or au reste il nous faut tousiours revenir à la nature de Dieu, c'est assavoir qu'il n'est point un legislateur terrien, qui deffende l'acte exterieur tant seulement, et nous permette cependant les meschantes affections: car Dieu ne veut point estre servi à l'oeil, et aussi il n'est point semblable à nous. Les hommes se contentent quand ils n'apperçoyvent point les fautes: mais Dieu qui sonde les coeurs regarde à la verité, comme il est dit en Ieremie. Celuy-la en sa Loy n'a point voulu seulement reprimer nos corps: mais il a sur tout regardé nos ames. Ainsi donc notons que Dieu n'a point seulement defendu l'acte, quand le Mariage ne sera point violé, ne rompu de faict: mais il a defendu toutes mauvaises cupiditez et affections. Et voila pourquoy nostre Seigneur Iesus Christ dit, que celuy qui aura regardé d'un oeil de travers la femme d'autruy, que celuy-la est adultere devant Dieu. Quand il n'est point coulpable selon les loix humaines, et qu'il ne puisse estre chastié, comme s'il avoit paillardé: si est-ce que devant Dieu il est desia condamné, comme ayant transgressé ce commandement ici. Quand donc nous oyons ce mot d'Adultere, qui est ainsi condamné: non seulement apprenons de nous abstenir de toute paillardise quant au faict: mais aussi de retenir tous nos sens en chasteté, que nous soyons pudiques et des yeux, et du coeur. Car voila comme S. Paul a defini la vraye chasteté, quand il dit que ceux qui ne sont point mariez doyvent adviser comment ils obeyront à Dieu en se gardans purs et nets et de corps et d'esprit. Il ne dit pas, que ceux qui n'ont point souillé leurs corps en paillardise, que ceux-la demeurent chastes: mais ceux qui ont mis peine de se conserver impollus, et de corps, et d'esprit. Or quand nous avons ainsi consideré comme Dieu maudit, et a en detestation tous adulteres: il faut passer plus outre, et l'appliquer, et l'estendre à toute paillardise. Il est vray que celuy qui rompt la foy de Mariage commet double offense, et est beaucoup plus enorme, selon que i'ay desia dit. Mais cependant il nous faut revenir là, Dieu ne veut pas seulement que nul n'attente contre le Mariage: mais il ne veut point que les hommes menent une vie brutale, que les paillardises ayent la vogue, que ceux qui ne sont point mariez vaguent, et s'abandonnent çà et là, comme de bestes brutes à toutes rencontres: mais que nous soyons purs et nets, et de corps et d'esprit. Car il est dit, que non seulement nos ames, mais aussi nos corps sont temples du sainct Esprit, comme il a esté recité maintenant (*Nota qu'il dit ceci, pource que ce iourd'huy à ce sermon il s'est celebré un mariage*). Et ce sont les mots de S. Paul, quand il remonstre aux Corinthiens, que c'estoit une chose trop villaine en eux, et trop infame de souffrir les paillardises, comme elles estoyent là endurees. Il dit: Ne savez-vous pas que vos corps sont temples du sainct Esprit? Voila donc Dieu qui nous a fait cest honneur, de choisir ces povres corps, qui ne sont pas seulement vaisseaux fragiles, mais ce ne sont que charongnes, c'est terre et pourriture, et cependant Dieu les a honorez iusques là, qu'il en veut faire les temples de son sainct Esprit pour y habiter, et nous irons ainsi les veautrer en toute infection, nous en ferons des estables à pourceaux? Quel sacrilege est cela? Et puis ce n'est pas le tout: regardons où S. Paul nous rameine. Nos corps sont membres de Iesus Christ: c'est donc autant comme si un homme deschiroit le corps de Iesus Christ, quand il sera prostitué en paillardise. Car il est certain que nous ne pouvons pas mesler le Fils de Dieu parmi nos ordures et abominations, luy qui est la fontaine de toute pureté. Ainsi donc quand un homme se iette en paillardise: c'est autant comme s'il rompoit par pieces le corps de nostre Seigneur Iesus Christ, entant qu'en luy est. Non pas que nous le puissions faire: car le Fils de Dieu ne sera point subiet à nous, pour estre ainsi deshonoré: mais tant y a que nous sommes coulpables d'un tel blaspheme que nous avons commis, d'une telle iniure que nous luy avons faite. Ainsi donc apprenons que non seulement Dieu veut qu'un chacun garde foy et loyauté à sa partie, en Mariage: mais en general que nous soyons chastes, pour cheminer en pureté de vie, pour ne nous point lascher la bride à toute infection et turpitude. Et pourquoy? Les raisons que i'ay amenees, nous doyvent bien esmouvoir à cela. Et ainsi ce qui desia a esté touché des adulteres, appliquons-le aussi bien en cest endroit: que nous ayons tous nos sens retenus sous une telle attrempance, que le Diable en nous solicitant à quelque impudicité, soit tousiours repoussé: et qu'il ne trouve nul accez en nous. Un Payen a bien seu dire, que ce n'est point assez que un homme ait ses mains abstinentes, c'est à dire, qu'il ne s'adonnast pas à rapines, à outrages, et à faire tort à quelqu'un: mais qu'il falloit qu'il eust les yeux continens, c'est à dire, qu'il ne s'adonnast point à nul regard impudique. Si cela a esté enseigné par les povres aveugles et ignorans: que sera-ce de nous, quand il nous est remonstré, comme i'ay desia dit, que Dieu nous a fait cest honneur, non seulement de reformer nos ames à soy: mais aussi nos corps, combien qu'ils soyent corruptibles, combien que nous voyons qu'il n'y ait que pourriture? Puis qu'ainsi est donc, que Dieu

les tient pour siens, et qu'il y veut habiter: ne faut-il pas que nous apprenions à cheminer en sollicitude, afin qu'il ne se commette nulle pollution, ni ordure, qui soit pour dechasser Dieu arriere de nous, au lieu qu'il veut que nous soyons son domicile, et son temple sainct? Et mesmes il nous doit souvenir de ce que dit S. Paul, que les autres pechez se commettent hors du corps de l'homme: la paillardise (dit-il) se commet au corps. Or il est bien certain que par larrecins et pillages nous souillons nos mains (comme il en est parlé en l'Escriture saincte), que quand nous faisons outrage à quelqu'un, nous avons les mains sanglantes, comme dit le Prophete Isaie. Mais S. Paul voyant tresbien que la paillardise est encores plus infame, et que les hommes s'en doyvent tant plus garder, declaire qu'il y demeure quelque trace imprimee au corps, en la paillardise: que voila le corps qui est exposé à opprobre. Or nous voudrons bien conserver nostre honneur, et serons marris quand on nous mettra quelque tache dessus, et quelque mauvaise note: pourquoy donc nous irons-nous ainsi prostituer, tellement que nous tirions une marque, et impression d'infamie devant Dieu, et devant ses Anges, et devant les hommes? Ainsi donc notons bien cela, et nous serons retenus. Encores que nous voyons une telle fragilité en nous, et que le Diable nous sollicite tousiours: si est-ce que cela nous servira de bride, pour nous ramener à ceste pureté que i'ay dite, non seulement de corps, mais aussi d'esprit. Et au reste, il nous faut aussi bien noter ce qui est dit: Que nul ne se trompe par paroles vaines: car pour ces choses l'ire de Dieu vient sur les incredules. Ce n'est point du iourd'huy que les hommes se flattent, qu'il leur semble que ce n'est point un peché si grand, et si mortel, que de paillardise: mesmes nous voyons ces graudisseurs qui en se mocquant de Dieu, appellent paillardise, un peché naturel, et que c'est peu de chose. Il y a de ces villains pourceaux qui parleront ainsi. Or pour ceste cause S. Paul dit, que nul ne vous trompe: desia de son temps ces brocards-la voloyent en la bouche des contempteurs de Dieu, et beaucoup s'y aveugloyent, comme nous savons que le monde est enclin à se flatter. Que nul ne vous deçoive (dit S. Paul) par tels mensonges. Pourquoy? La paillardise est une chose detestable devant Dieu, comme il le monstre par les punitions qu'il a envoyees, comme S. Paul le note au dixieme de la 1. aux Corinthiens. Il ameine cest exemple, que voila comme une grosse armee qui est tuee: et en cela ne cognoist-on point comme Dieu ne peut souffrir les paillardises? Car la vie des hommes luy est precieuse, comme il fut hier declairé: ce sont creatures faites à son image: et quand il y a vingtdeux ou vingttrois mille hommes despeschez ainsi, que Dieu destruit un tel nombre de ses images, c'est à dire, des creatures qu'il avoit formees: ne faut-il pas dire qu'il y eust un terrible feu de sa vengeance allumé? Et pourquoy? La paillardise en a este cause. Concluons donc qu'il n'est plus question de nous decevoir, comme si c'estoyent des fautes bien legeres à pardonner: veu que nostre Seigneur qui n'est point excessif, en a fait une telle punition. Mais plustost que nous sachions qu'il faudra venir en conte devant le Iuge celeste: apres que les hommes nous auront bien pardonné, et que nous aurons cuidé que ce n'est que ieu d'une telle infection et ordure: il faudra que Dieu y mette la main. Ainsi donc regardons à luy, et aux exemples qu'il nous donne: afin que nous demeurions sous sa crainte, et que nous mettions plus grand' peine à nous abstenir de toutes macules. Voila donc en somme, comme il nous faut entendre ce commandement septiesme de la Loy: afin de ne nous point souiller en nulle impudicité, ni intemperance. Or si nous devons ainsi reserver et nos corps, et nos ames impollues: ne faut-il pas quant et quant eviter les occasions qui seroyent pour nous induire à paillardise? Il est bien certain. Notons donc que ceux qui s'abandonnent à quelque dissolution, qu'ils ne demandent sinon se ietter aux filets de Satan: et combien qu'ils ne soyent point reprins selon le monde, si est-ce que desia ils sont paillards devant Dieu. Si cela estoit bien consideré: on ne verroit plus les dissolutions en accoustremens, et en gestes, et en parolles, comme le monde se donne ici une licence par trop enorme: que quand et hommes et femmes s'accoustreront pour seduire les uns les autres, et pour avoir des amorses à paillardises: ne sont-ce pas autant de macquerellages? Il est vray qu'ils allegnent: O de moy, ie n'ay point paillardé: mais si est-ce qu'ils s'exposeront en proye à Satan, et y voudront attirer les autres, entant qu'en eux est. Ce sont donc comme especes de paillardises devant Dieu, que toutes dissolutions, et superfluitez qui se commettent en accoustremens, qu'on ne demande sinon de tendre les filets. Et puis il y aura aussi bien les gestes, et les parolles. Quand un homme et une femme se hanteront: tellement que ce n'est que pour donner lieu à Satan, et pour s'apprivoiser, afin qu'ils soyent du tout tenus en ses lacqs, et qu'ils s'adonnent à luy en servitude, voila une paillardise devant Dieu. Combien qu'encores il n'y ait point de faict, combien mesme qu'il n'y ait point de resolution prinse: tant y a que Dieu ne laissera pas telles choses impunies: car on le tente tout manifestement. Et par cela voit-on combien les subterfuges sont frivoles, et pueriles, quand on se veut excuser que ce n'est point mal-fait de ceci, ne de cela, moyen-

nant que l'intention n'y soit point. Comme ceux qui voudroyent avoir et danses, et dissolutions: O! moyennant qu'il n'y ait point de paillardise, cela est-il si mauvais? C'est comme s'ils se vouloyent mocquer pleinement de Dieu, et luy boucher les yeux pour le souffleter, et cependant qu'il devine s'il y a du mal. Or on sait bien que les danses ne peuvent estre sinon des preambules à paillardise, qu'elles sont pour ouvrir la porte notamment à Satan, et pour crier qu'il vienne, et qu'il entre hardiment. Voila qu'emporteront tousiours les danses. Si on dit: Ie n'ay pas eu mauvaise affection: tu fais donc Dieu menteur. Voila sainct Paul qui prononce que les parolles vilaines corrompent les bonnes moeurs. Et mesmes voila pourquoy il allegue cela d'un Payen, afin que nous ayons tant plus grande vergongne. Si nous n'acceptons la doctrine donnee par S. Paul, allons à leschole des povres infidelles et idolatres: car ils ont bien seu alleguer cela, que les parolles villaines corrompent les bonnes moeurs. Or maintenant quand les langues seront infectees de mauvais propos, et impudiques, qu'en gestes, et en parolles il n'y aura que signes et marques de toute villenie: si on dit là dessus, qu'il n'y a point d'intention mauvaise, n'est-ce pas dementir manifestement le sainct Esprit? Ainsi donc notons, quand toute paillardise nous est deffendue, que c'est afin que nous cheminions modestement, et en parolles, et en gestes, et qu'il n'y ait nulle dissolution en nous qui tende à paillardise. Il est vray que toutes choses sont nettes à ceux qui ont la conscience pure: mais cependant il nous faut garder que Satan ne nous preoccupe, et qu'il face quelque breche en nous. Voila pourquoy ce precepte doit estre consideré, en sorte que nous ne regardions point seulement l'acte de la paillardise, mais que nous regardions à ce qui y est conioint, à tous les accessoires, à ce qui en approche, à ce qui nous y peut induire. Bref il nous faut revenir à ce que i'ay touché n'agueres de S. Paul, que comme nous ne devons faire tort à nul, quant à leurs personnes, et à leurs biens: qu'aussi nous devons cheminer en toute honnesteté, qu'il faut que toutes dissolutions et intemperances soyent retranchees de nous. Or comme toutes les parolles villaines, et les dances, et autres dissolutions impudiques sont condamnees devant Dieu comme especes de paillardises: notons qu'autant en sera-il de toutes autres intemperances. On verra des yvrongnes qui gourmandent comme des bestes brutes: et puis sont ils bien saouls, et crevez? il n'est question que de se ietter à toute turpitude, qu'ils sont là comme empunaisis, ne cognoissans point leur honte. Quand donc les hommes meinent ainsi une vie brutale, qu'ils sont yvrongnes, et gourmands, et puis que le corps soit exposé à toute villenie: encores qu'ils ne commettent point la paillardise de faict, et pensons-nous qu'ils doyvent eschapper la main de Dieu, et qu'ils ne soyent point maudits comme paillards? Voila donc comme la sobrieté, dont parle S. Paul, nous monstre, que si nous voulons estre chastes, et continens devant Dieu, que non seulement il nous faut abstenir de paillardise: mais il nous faut user du boire et du manger sobrement pour nostre nourriture, et non point pour nous induire à intemperance, tellement que nous n'ayons plus de bride ni de modestie en nous. Voila encores ce que nous avons à observer. Or si on allegue maintenant: Et comment donc pourrons-nous, attendu la fragilité qui est en nostre chair, nous abstenir de toute pollution? Car nous voyons l'incontinence qui est aux hommes, et en cela autant qu'en rien qui soit, il est monstré combien leur nature est vicieuse. Or il est vray que les hommes ne pourront pas estre continens: car nostre Seigneur veut que nous sentions la malediction du peché d'Adam, en cest endroit, c'est à dire, en ceste intemperance de la chair, sinon qu'il nous preserve d'un don special, comme il est dit, que ceci n'est pas donné a tous: mais qu'il faut qu'un chacun regarde ce qui luy est donné de Dieu, et qu'il use du don qu'il a, sachant bien qu'il est d'autant obligé à Dieu: mais quoy qu'il en soit, il y a le remede de mariage, pour ceux qui ne se peuvent abstenir. Dieu donc s'il veut laisser ceste marque d'infirmité en nous, cependant nous assigne un remede convenable à cela. Un homme sera-il fragile en sa chair, une femme pareillement? Il est vray que c'est un vice, et combien que ce soit comme une inclination qui procede de nature, voire de ceste nature corrompue que nous attirons d'Adam: si est-ce que cela de soy est à condamner: car toute telle intemperance est bien loin de la dignité si excellente que Dieu a mise au genre humain, que nous portions ses marques, que nous devrions estre comme des Anges. Ainsi toute intemperance de la chair est vice: mais encores selon que nostre Seigneur nous supporte, il a ordonné un moyen tel, que ce vice ne nous sera point imputé pour vice. Ceste intemperance de la chair donc estant vicieuse en soy, estant damnable, ne nous sera point imputee devant Dieu, quand ceste couverture de Mariage y sera. Et quand un homme voit qu'il ne se peut abstenir, ayant prié Dieu, et se recommandant à luy, qu'il prend un parti, afin de ne point mener une vie dissolue, pour se ietter à l'aventure comme un chien, ou un taureau, ou quelque beste brute: quand donc il prendra le Mariage, comme il est ordonné de Dieu, voila ce vice qui est couvert et caché, et ne vient point en conte. Et en ceci voyons-nous la bonté inestimable de

nostre Dieu, que quand il laisse ce vice en nous, voire qui nous doit faire honte: toutesfois il ordonne un bon moyen par lequel ce vice est enseveli. Et combien que les hommes soyent intemperans: ils ne sont point accusez devant luy, et devant son siege iudicial, moyennant qu'ils se tiennent dedans les bornes de Mariage: car toute intemperance n'est pas licite. Comme si un homme se vouloit donner par trop de licence, et une femme avec son mari: il n'y a point de raison, que d'un mesnage on face un bordeau. Mais quand un homme vivra honnestement avec sa femme, en la crainte de Dieu: combien que la compagnie du lict soit honteuse, si est-ce toutesfois que devant Dieu elle n'a point d'opprobre, ne devant ses Anges. Et pourquoy? La couverture du Mariage est pour sanctifier ce qui est pollu et prophané: elle est pour nettoyer ce qui estoit ord, et sale de soy. Quand donc nous voyons que nostre Seigneur est si benin, et qu'il a ordonné un tel remede: ne sommes-nous point tant plus malins, et ingrats, si nous n'en usons, et que toutes les excuses que les hommes mettent en avant, soyent ostees, voire comme si Dieu n'avoit point proveu à ce qui leur estoit necessaire, et qu'il n'eust point este un bon medecin envers nous, pour guerir ce qui estoit de mal en nous, et qu'il ne fust point allé au devant, comme nous le voyons. Ainsi donc ostons tous subterfuges de fragilité: puis que nostre Seigneur nous a voulu secourir en cest endroit, et a ardonné le sainct Mariage, afin que ceux qui n'ont point le don de continence, toutesfois ne s'abandonnent point à toute turpitude. Voila ce que nous avons à observer. Or là dessus notons bien ce que dit l'Apostre, que le lict de Mariage quand les hommes et les femmes se contiendront en la crainte de Dieu et en toute modestie, que ce lict-la est honorable: au lieu qu'il y auroit de la honte (et à bon droict) nostre Seigneur convertit le tout en honneur. Ce n'est pas peu de chose que l'Apostre appelle honorable devant Dieu, ce qui seroit honteux mesmes devant les hommes, si Dieu ne leur pardonnoit: mais il prononce malediction et vengeance sur tous adulteres. Quand nous oyons une telle sentence: apprenons de nous couvrir de ceste ombre honorable, si nous en avons besoin: afin que nos turpitudes ne soyent point maudites, et condamnees devant Dieu, et devant ses Anges: et cependant craignons ceste horrible sentence, laquelle est donnee contre tous adulteres, et paillards. Et mesmes que ceux qui se pourront abstenir de Mariage, regardent bien de s'en abstenir pour un temps, en sorte qu'ils ne reiettent point le remede que Dieu leur assigne, sinon qu'ils cognoissent que Dieu les retient. Et ainsi qu'ils vivent hors Mariage du iour au lendemain, estans tousiours prests de se ranger à Dieu, quand il les appellera en cest estat-la. Or ici nous voyons comme Satan a renversé tout ordre, et mesmes sous ombre de saincteté, on voit les abominations qui sont advenues: Comme en la Papauté, il semble que la vertu la plus angelique soit, de ne se point marier: voila l'estat de perfection, diront les Moynes, quand ils ne sont point mariez. Les Prestres diront qu'ils se sont vouez à Dieu: quand nous sommes son clergé, que nous sommes comme la fleur de l'Eglise, il faut que nous soyons separez des pollutions communes du monde. Ainsi donc en la Papauté on estimera qu'on approche des Anges de paradis, quand on n'est point marié. Or cependant nous voyons comme Dieu s'est mocqué d'un tel orgueil, et si diabolique: car il est advenu des abominations plus que brutales, d'autant que le mariage a este ainsi mesprisé. Voila les Prestres, les Moines et les Nonnains qui despitent Dieu, et reiettent le bien qu'il leur presentoit, c'est que s'il y a de l'infirmité en eux, qu'ils se marient: ils despitent, et desdaignent tout cela, et l'estiment comme souillé. Or cela est batailler contre nature. Et pourtant, n'a-il pas fallu que Dieu se vengeast d'une telle presomption, quand les hommes foullent au pied un remede qu'il leur donne? Un malade ne sera-il pas bien forcené, quand au lieu de prendre un bruvage pour sa santé, il le iettera par terre, en despit de son medecin? Autant en ont fait ces Anges d'enfer de la Papauté, toute ceste vermine de Prestres, et de Moynes, et de Nonnains qui ont reietté le sainct Mariage: en quoy faisant ils ont manifestement fait la guerre à Dieu. Et ne se sont point encores contentez de cela: mais nous voyons comme ils se sont desbordez, qu'ils ont osé proferer des blasphemes qui doyvent faire dresser les cheveux à toutes personnes. Quand ils n'auront que cela: si voit-on que le Diable a dominé du tout, et que c'est bien le siege de l'Antechrist, que ce siege d'Apostasie de Rome, quand il a esté prononcé que ceux qui sont en la chair ne peuvent plaire à Dieu, et qu'il nous faut estre separez de toutes pollutions: et pourtant que le Mariage doit estre deffendu aux Prestres. Voila les propres mots d'un Pape, lesquels neantmoins ont esté enregistrez comme si c'eust esté un oracle venant du ciel. Or quand le Diable auroit toute la vogue, voire qu'il fust encharné en ce monde: pourroit-il parler d'une façon plus detestable, pour despiter Dieu, et le sainct Mariage, pour dire que ceux qui sont en la chair, ne peuvent plaire à Dieu? C'est autant comme s'il condamnoit tout le genre humain. Car en cela il ne condamne pas seulement ceux qui vivent auiourd'huy: mais il condamne tous les saincts Peres qui ont vescu sous la Loy, tous les saincts Patriarches, les Apostres, les saincts Martyrs.

Ainsi voila un Diable de Rome, qui veut bannir du royaume des cieux et les Apostres, et les Martyrs, et tous les saincts Peres. Ainsi, qui voudra estre au paradis du Pape: il faut qu'il soit compagnon des Diables d'enfer. Car il est certain que combien que ce soit une chose enorme, que ce malheureux Syrice ait prononcé un tel blaspheme, quand il a voulu exclurre la pluspart des saincts personnages qui ont iamais esté, du royaume des cieux: si est-ce que iamais Dieu n'eust permis qu'un si horrible blaspheme eust esté prononcé, sinon qu'il eust voulu rendre ce siege de Rome abominable, quand il a voulu amener ces Diables iusques là, quand sous ombre de saincteté ils ont ainsi reietté le Mariage, que par une iuste vengeance ils se sont lasché la bride à des infections meschantes, qu'ils ont infecté le monde de leurs sodomies detestables: tellement que les Payens mesmes en ont horreur. Or par cela nous sommes admonnestez (comme i'ay desia dit) de ne point mespriser les dons de Dieu: mais d'en user avec toute sobrieté. Et que ceux qui ne se peuvent contenir: qu'ils regardent de plier de col, de recevoir le ioug de Mariage, et de s'y assuiettir, et de cognoistre que quand les Maris auront supporté les femmes, et que les femmes auront tasché de vivre en bonne paix avec leurs maris, que c'est un sacrifice agreable à Dieu. Que s'ils ont charge d'enfans: qu'ils advisent de les nourrir, et entretenir, soyent povres soyent riches, sachans que Dieu accepte ce service-la. Que les femmes aussi, quand elles auront travail et fascherie en leurs mesnages, qu'elles cognoissent, que ce sont autant de sacrifices agreables à Dieu. Et si le mariage est mesprisé par ces diables, qui en despitant Dieu imaginent une perfection angelique de s'en abstenir: que toutesfois ceux qui sont en cest estat-la cognoissent que Dieu les accepte, que il les reçoit, qu'il preside mesme sur leur mesnage. Car puis qu'il dit qu'il est autheur du mariage: il le benira, quand on y procedera selon sa volonté. Que ceux qui ne sont point mariez advisent bien de cheminer neantmoins en la crainte de Dieu, de priser le mariage, et l'honorer comme il appartient. Et que les uns et les autres advisent de se conserver en toute pureté, et de corps, et d'ame, comme S. Paul en traitte au septieme de la premiere aux Corinthiens. Là il ne condamne point les vefves, et les autres qui s'abstiennent du mariage: mais il les exhorte de faire ce qu'ils doyvent. Car les vefves, les vierges et ceux qui sont hors du mariage doyvent tant plus adherer à Dieu, et cheminer comme estans moins empeschez de se dedier du tout à luy. Pourquoy? Car elles n'ont point tant de distractions en ce monde. Ceux qui sont mariez ont plus d'enpeschemens: toutesfois si doyvent-ils regarder de ne se point lascher la bride, qu'ils ne cheminent tousiours en crainte, et solicitude. Voila donc comme en tous estats il nous faut avoir la sobrieté, et honnesteté en telle recommandation, que non seulement nous monstrions signe de pudicité et honnesteté en nos personnes: mais aussi que nous puissions faire presens et sacrifices à Dieu et de nos corps, et de nos ames, puis qu'il les a rachetees si cherement par nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il les a voulu dedier à soy, afin d'y habiter comme en ses temples.

LE NEUFIEME SERMON SUR LE CHAP. V. V. 19.

DU MERCREDI 3E DE IUILLET 1555[1].

Si nous entendions en un mot la volonté de Dieu, comme il nous la declaire assez privement: il ne faudroit point estudier long temps, pour savoir bien nous gouverner, et mener une vie saincte et iuste: mais il n'y a si mauvais ignorant que celuy qui ne veut entendre: ne si mauvais sourd, que celuy qui ne veut ovyr, comme on dit en proverbe. Et cela est cause que nous faisons des aveugles, combien que nostre Seigneur nous monstre sa clarté devant nos yeux. Et nous le voyons tant en ce precepte de la Loy, que comme il a esté touché du reste. Car si chacun entroit en sa conscience pour faire un droit examen: ne trouveroit-il pas qu'il est aisé de iuger, quand nous fraudons nostre prochain, que nous luy faisons tort en son bien, quelque couverture qu'il y ait, que nous sommes coulpables de larrecin devant Dieu? Mais quoy? Moyennant que nous puissions cacher nostre opprobre devant le monde: ce nous est assez. Et cependant le iugement de Dieu est mis sous le pied, et nous n'y pensons pas. Si est-ce que toutes ces fueilles ne nous serviront gueres, il faudra en la fin venir à conte devant le Iuge celeste: et alors nous trouverons que ce n'est point en vain qu'il a prononcé par Zacharie son prophete, que sa malediction viendra sur le pariure, et sur le larron, c'est à dire, qu'en quelque endroit que nous ayons failli, en quelque article de la Loy que nous ayons offensé, qu'il en saura bien prendre la vengeance. Les hommes donc pourront bien, ou se iustifier, ou se flatter: mais tant y a qu'en la fin Dieu desployera son ire, et contre les periures, et contre les larrons. Mais pour bien cognoistre la volonté de Dieu, notons qu'il a usé de ce mot de Larrecin, pour nous faire avoir en haine toute fraude, toute

1) *Ce sermon correspond au dixième de la collection de 1562 p. 204—225.*

rapine, et quelque espece de tort que nous sachions faire à nos prochains, comme il a este exposé ci dessus du meurtre et de l'adultere. Si on appelle un homme larron, il se despitera: car c'est un mot d'iniure: tellement qu'il ne pourra souffrir d'estre ainsi deshonoré devant le monde. Or Dieu, afin de nous induire à hayr toute fraude, toute nuisance, toute extorsion, que nous pourrons faire au bien d'autruy, met en avant ce mot. Il pouvoit bien parler un autre langage, il pouvoit dire: Gardez de rien attirer du bien d'autruy à vous, gardez de faire vostre profit au dommage de vos voisins, gardez d'user d'aucune violence: mais en un mot il dit: *Ne desrobez point*. Et pourquoy? afin que les fraudes, les pillages, les rapines, et toutes nuisances nous soyent en plus grande detestation: que nous ayons honte, quand il est question de faire tort à quelcun, que nous ayons horreur (di-ie) voyans que nous sommes coulpables de larrecin devant Dieu. Au reste notons qu'il y a beaucoup d'especes de larrecin. Car les uns usent de fraude cachee, quand ils attirent par moyens subtils, et par pratiques la substance d'autruy à eux: les autres usent de force, et cela est appellé rapine proprement, ou pillage, ou vollerie: les autres ont encores plus de couverture, qu'il semblera qu'ils n'y touchent: on ne les pourra point accuser devant le monde: mais d'autant qu'ils n'y vont point en simplicité et droiture, ils sont larrons devant Dieu. Voila donc comme il nous faut venir aux especes de larrecins, quand nous voudrons cognoistre ce qui nous est deffendu en ce passage. Mais cependant nous avons à noter que Dieu ne iuge point des larrecins à la façon des hommes. Car ceux qui seront en reputation, et credit, ne laisseront pas d'estre condamnez devant Dieu: voire quand nul ne les accusera, sinon que les povres, qu'ils auront mangez, crieront vengeance: et encores qu'ils ne sonnent mot, les afflictions qu'ils endurent parlent haut et clair devant Dieu, et font un procez sans sonner mot. Ainsi donc il ne faut point que nous apportions ici nostre fantasie pour iuger des larrecins, et que nous cuidions estre eschappez de la main de Dieu, quand nous ne serons point punis des hommes, ni en la iustice terrienne: car Dieu va bien plus haut. Et ainsi retenons en somme, que larrecin est appellé (quant à Dieu, et en toute l'Escriture saincte) toute espece de nuisance, quand nous appetons d'attirer à nous ce qui n'est point nostre. Et de faict, quand Dieu menace par son prophete Isaie que celuy qui a pillé et ravi, aura son tour: il ne parle point des petits larrons qu'on meine au gibet: mais il parle des grands Princes, et Monarques qui avoyent alors la vogue par tout le monde. Et puis au premier chapitre, quand il s'addresse mesme à ce peuple sacré qui estoit l'Eglise de Dieu: Tes Princes et gouverneurs sont compagnons des larrons, dit-il. Or il est certain qu'on ne leur avoit fait nul procez, et mesmes qu'ils le faisoyent aux autres: mais tant y a qu'ils ne laissoyent pas d'estre condamnez de Dieu. Et ainsi les larrons qui sont honorables ici bas, ne laissent pas d'estre maudits par la Loy: et Dieu en a prononcé son arrest en ce passage. Il faut donc que nous baissions les yeux, cognoissans que nous n'aurons rien profité, si nos larrecins sont excusables devant le monde, qu'on les couvre, qu'on les falsifie: car cependant la Loy de Dieu aura son cours, et l'execution est preste quant et quant. Dieu n'a point deffendu une chose, qu'il ne l'appelle en conte. Voila donc ce que nous avons à retenir en ce passage. Or encore faut-il declairer ce que nous avons touché en somme, par le menu, et le specifier par exemples, afin qu'il soit mieux imprimé. Comme i'ay desia dit, si nous estions attentifs à escouter ce que Dieu nous declaire: il ne faudroit pas ici longue exposition. Mais quoy? Nous ne demandons sinon a nous envelopper: et encores que la chose nous soit cogneue, prendre occasion de doute. Et voila pourquoy il nous faut estre pressez d'avantage. Nous avons desia dit qu'il n'y a pas une seule espece de larrecin. Car les uns desrobent: comment? en pillant le bien d'autruy: comme si on dit: Celuy-la a desrobé un cheval, il a desrobé tant d'argent, il a desrobé un lict, pot, plats, et choses semblables. Et bien, ces larrecins-la ils sont assez iugez par le monde. Mais quand quelque marchant survend sa marchandise, ou qu'il vend une marchandise desloyale, il ne sait comment s'en destrapper, voila un simple homme qui n'y cognoist rien, celuy-la sera attrappé: on ne iuge point cela estre larrecin. Tant y a qu'un tel homme est larron, puis qu'il a usé de mauvaise conscience, encores que nul ne le condamne. Il est vray que celuy qui sera interessé, sera bon iuge, et loyal en cest endroit: s'il cognoist la fraude, il dira bien: On me fait tort. Il ne faut pas que nous allions vers quelque docteur, et grand clerc, pour nous monstrer qu'on nous a fait tort, chacun le cognoist assez: mais encores nous ne pensons point à ceste espece de larrecin, et ne le cognoissons point assez. Tant y a que Dieu ne laissera point de iuger comme larron, celuy qui aura ainsi abusé un simple homme, qui luy aura baillé de la marchandise desloyale, voyant qu'il l'a circonvenu par faute de iugement. Celuy qui a survendu aussi bien à un ignorant: tous ces deux-la sont larrons. Apres, si un homme mechanique fait un ouvrage desloyal, et qu'on ne s'apperçoit point de la faute, ou bien qu'il en tire ce qu'il pourra, qu'il n'est point question de vendre comme il appartient: mais i'ay affaire à un riche homme, c'est tout un, il a

bonne bource. Si donc un homme en use ainsi: il est bien vray qu'il aura ses subterfuges devant le monde, mais le iugement de Dieu a tousiours son cours. Quand on aura demandé à chacun son opinion, et que tous auront dit: Nous ne tenons point cela pour larrecin: Dieu ne se retractera point à nostre fantasie. Voila donc les larrecins qui viendront en conte devant Dieu, lesquels toutesfois on laisse couler: et il ne tiendra pas à ceux qui se donnent une telle licence, que le mal ne leur soit pardonné. Mais quoy? Voici la Loy de Dieu qui est immuable, ainsi que nous ayons dit: et il sera monstré apres, qu'elle emporte son execution. Au reste, puis qu'ainsi est qu'il ne nous y faut point aller par finesses ni par subtilitez: il nous faut revenir à ceste equité naturelle, c'est assavoir que nous ne facions à autruy, sinon ce que nous voudrons qu'on nous face. Quand nous aurons une telle reigle, il ne faudra pas que nous ayons de gros volumes pour nous apprendre de ne point desrober: car en un mot chacun cognoistra comment il doit cheminer avec ses prochains: c'est assavoir qu'on n'y aille point par malice, qu'on ne tasche point de s'enrichir aux despens d'autruy, qu'on n'attire point à soy la substance qui n'est pas sienne. Il ne faudra donc que ce mot-la: et alors les plus belles couvertures, et les plus belles apparences que nous ayons, s'en iront esvanouyr. Car mesme quand on aura trompé les hommes, il semble qu'on ait esblouy quant et quant les yeux à Dieu. Prenons un exemple là où ce poinct sera amplement cogneu. Celuy qui par procez aura gagné le bien d'autruy: il luy semble qu'il est le plus iuste possesseur du monde. Pourquoy? c'est la iustice. Or ie laisse à dire encores que la iustice ne fust point corrompue: il est vray qu'il y en aura d'aucuns qui feront de la iustice un pur brigandage par corruption, et par meschantes pratiques, qu'il renverseront tout droit, et equité: que la iustice quelque fois sera comme une foire pour vendre le droit d'autruy, pour pervertir toute equité. Or encores que cela n'y fust point: si un homme par astuce et finesse trouve moyen d'attirer à soy le bien d'autruy: quand il alleguera: O c'est la iustice qui me l'a adiugé ainsi, il n'y a point de meilleur tiltre, ne plus equitable en tout le monde que cestuy-ci: voila un larron qui est double, il vaudroit beaucoup mieux qu'il eust pillé, ou vollé la maison de son prochain, que d'avoir ainsi iniustement gaigné son bien par procez. Pourquoy? Il y a larrecin: et puis il y a un larrecin fait sous couleur de iustice qui est une chose si sacree: voila un sacrilege que Dieu ne pourra souffrir. Si un larrecin est domestique, il en sera tant plus griefvement puni: et quand nous viendrons au siege que Dieu a dedié à sa maiesté, si tout y est perverti et confus, ne voila point pis qu'un brigandage? Ainsi donc notons bien, quelque couverture qu'on puisse prendre devant les hommes, que tousiours la Loy de Dieu ira son train: c'est à dire, que si nous usons de fraude, ou de malice, que nous usions d'extorsion et de violence, que nous serons condamnez pour larrons. Si un homme sous ombre qu'il est en authorité, outrage son voisin qui sera povre, et par ce moyen il l'opprime: c'est un larron, et demi-homicide: et ce n'est point un larrecin simple: mais il est qualifié comme meurtre: et toutesfois cela passe, et est à pardonner. Il est vray qu'on en murmure quelque fois: mais ce n'est que à demie bouche. Et cependant celuy qui s'est ainsi desbordé, s'applaudit: et qui pis est, il sera honoré tant plus qu'il est grand larron. Car selon qu'un homme attire à soy, et qu'il est venu bien riche: on luy fait la cour, et est des plus advancez. Voila donc comme par larrecins souventesfois on viendra en grand honneur, quant au monde. Et ainsi que nous ne prenions point de ces bandeaux pour nous couvrir les yeux: mais plustost cognoissons ce qui est contenu en l'Escriture saincte: c'est que nous serons tousiours larrons, quand nous ne ferons point à autruy ce que nous voulons qu'on nous face, que nous ne rendrons point le droit à un chacun. Car il nous faut definir un mal par la vertu opposite. Si nous voulons bien savoir que c'est de larrecin: regardons que c'est de faire droit à nos prochains. Or nous ne faisons point droit à nos prochains, quand nous les despouillons de leur bien, que nous attirons à nous par quelque façon que ce soit, ce qui est à eux: que bref quand nous usons de quelque malice, ou de quelque outrage, nous sommes assez convaincus. Par cela nous voyons que le larrecin ne se commet pas seulement des mains, quand quelcun pourra ravir l'argent d'autruy, ou quelque piece: mais larrecin se fait quand un homme n'a pas ce qui est sien, et que nous ne taschons pas de luy conserver ce que Dieu luy a mis entre les mains, et comme il veut qu'un chacun retienne ce qu'il a. Exemple: Si un serviteur gourmande le bien d'autruy, il est larron. Si un homme de travail ne demande que d'avoir sa iournee, et cependant qu'il aime oeuvre faicte (comme on dit) et son escuelle dressee, il est certain qu'il est larron, et nous le saurons bien iuger. Mais il faudroit aussi bien venir à ces autres especes, et faire ceste comparaison, que quand nous ne rendrons pas à chacun ce qui luy appartient de droit: que ceste iniquité-la sera tousiours tenue devant Dieu comme larrecin, et en serons condamnez. Or maintenant il reste de voir comme nous cheminerons en telle sorte, que Dieu ne nous maudisse point comme larrons: ce sera, quand en

premier lieu nous apprendrons d'aimer nos prochains, comme aussi sainct Paul le monstre au 13. des Romains. Et c'est merveille qu'on face si peu de cas de ravir le bien d'autruy: veu que quand on nous demande que c'est d'aimer nos prochains, est-ce une chose si difficile? On dira que non. Car nature a voulu comme lier les hommes en union ensemble, et Dieu les a tous formez à son image: et pour tant cela ne nous doit pas estre dur ne fascheux de nous entre-aimer. Or est-il ainsi que si on a charité, iamais on ne sera larron, comme dit sainct Paul: et mesme si de nostre bon gré nous advisions ce que nous devons aux hommes de droit, et comme nous leur sommes obligez, il ne faudroit point toutes ces remonstrances: Tu ne seras point larron: Tu ne seras point adultere: Tu ne seras point meurtrier, tout cela seroit superflu, comme S. Paul le declaire en ce passage-la. Mais quoy? Il y en a bien peu qui y pensent. Mais au contraire (comme i'ay dit) nous prendrons tousiours des excuses vaines, quand nous aurons pillé le bien d'autruy: que nous aurons fait quelque fraude, quelque tour de malice, quelque extorsion: il y aura une excuse preste. Mais tant y a qu'il appert par cest acte, que nous n'avons nulle charité, que nous sommes comme bestes sauvages: que bref nous ne sommes pas dignes d'estre reputez hommes: puis que nous rompons le lien d'union que Dieu avoit mis entre tous les enfans d'Adam. Voila donc quant à un item: qu'il nous faudroit estudier ceste leçon de charité, si nous voulions n'estre point larrons. Et puis il y a, que nous n'appetions point d'estre riches. Car si tost que ceste cupidité de gagner sera en nous, il est certain que nous serons larrons, il ne se peut faire autrement. Or trouvera cela estrange de prime face: mais tant y a quand chacun aura recueilli son esprit à soy, nature nous enseignera (comme les Payens l'ont bien sceu dire) qu'il est impossible que nous appetions d'estre riches, que nous ne soyons enflammez pour attirer à nous, et à tors et à travers. Voulons-nous donc fuir les larrecins? Il faut que l'avarice soit mise bas, c'est à dire, l'appetit de nous enrichir. Afin qu'encores ce mot ne soit point cavillé: Et comment le ferons-nous? que nous apprenions de nous contenter de nostre condition. Car celuy qui n'a point de reigle certaine, qui sera tousiours agité de convoitise, ses affections le transporteront de costé et d'autre: tellement que iamais il n'aura repos, pour dire: Il faut que ie me tienne ici entre mes bornes. Ie di que la condition que Dieu a donnee à un chacun, doit estre comme s'il estoit là terminé, pour dire: Voici ton Dieu qui veut que tu te passes de ce qu'il te donne, contente-toy: si tu ne le fais, non seulement tu troubles tout ordre humain, mais tu despites ton Dieu, comme si tu luy faisois la guerre. Voila donc ce que nous avons à noter: c'est quand nous avons ceste reigle de charité pour nous conduire, qu'il faut que nous apprenions de nous contenter de nostre condition. Et pourquoy? Sachans que telle est la volonté de Dieu, et qu'il veut esprouver nostre obeissance. Or cela ne se peut faire, que nous ne gardions quant et quant la reigle de S. Paul, c'est que nous ayons apprins d'estre riches, et d'estre povres, d'avoir faim et soif, aussi bien que d'avoir abondance. Non seulement S. Paul dit qu'il nous faut estre patiens en povreté, et proteste qu'il en a senti sa part: et pourtant qu'il en a donné l'exemple, et nous a monstré le chemin: mais il dit qu'il nous faut apprendre d'estre riches, et d'estre abondans. Et comment cela? Il semble que ce soit un propos sans propos. De nous exhorter à patience, quand nous sommes povres: chacun cognoist que nous en avons bien besoin. Pourquoy? Car nous serons tentez: c'est une chose dure et fascheuse, quand un homme n'aura pas du pain à manger: et encores qu'il ait du pain bis, si voudroit-il bien avoir ses aises et commoditez d'avantage. Ainsi quant à la povreté, chacun confessera que nous avons besoin qu'on nous console, qu'on nous remonstre que nous ne devons point murmurer contre Dieu, que nous ne devons point estre tentez de mal-faire. Mais quand il dit: Il faut que nous sachions estre riches: on se mocquera de ce propos, comme s'il n'estoit fondé en nulle raison: si est-ce que ceste doctrine est plus necessaire que la premiere. Et pourquoy? Regardons un peu quels sont les riches: des gouffres qui iamais ne peuvent estre rassasiez, et qui sont beaucoup plus difficiles à contenter qu'un povre homme. Si on fait comparaison entre les riches, et les povres: comme on trouvera des povres qui se tormentent, et qui se chagrignent, et qui sont induits à pillotter, à faire beaucoup de mauvais tours: aussi on en trouvera la pluspart qui se contentent d'avoir ce que Dieu leur a donné, et vont leur train. Mais quand on viendra aux riches iusques aux Rois, et aux Princes, on trouvera qu'ils sont tellement enflammez et embrasez apres les biens de ce monde, qu'on ne les peut contenter: mesmes ils sont quasi marris que le soleil luit sur les povres. Bref on voit que la pluspart des riches, quand Dieu leur auroit donné toute la terre en possession, encores ne leur seroit-ce point assez. Car, comme i'ay dit, encores sont-ils marris qu'il y ait une clarté du soleil commune aux povres, et que les povres boivent de l'eau: et mesmes encores que les povres travaillent, et facent du mieux qu'ils pourront, encores un riche homme leur portera envie: combien qu'il en tire la sueur, et le sang, il luy semble qu'on luy arrache les trippes, et les boyaux du

ventre, quand on mangera à ses despens. On voit ceste chicheté, ou plustost ceste cruauté brutale aux riches: et c'est une chose par trop commune. Ainsi donc ce n'est point sans cause que S. Paul dit que nous aurons beaucoup profité, quand nous aurons apprins d'estre riches, c'est a dire, que nous ne serons point sollicitez d'acquerir d'avantage: si Dieu nous a donné quelque abondance, que nous allions nostre train sans convoiter: O! voila une piece qui me seroit encores bonne: il faut adiouster ceci, et cela. Et puis apres ce n'est pas le tout encores, qu'un homme riche ne desire point d'estre augmenté: mais il faut que nous soyons povres en nostre coeur, c'est à dire, qu'il n'y ait point d'orgueil pour nous fier en nos richesses, que nous ne prenions point occasion de là pour opprimer les foibles, et qui n'ont point de credit ne de support selon le monde. Finalement que nous soyons prests d'estre appovris, quand il plaira à Dieu. Celuy qui est auiourd'huy bien riche, qui a et greniers, et caves pleines, qui a la bource bien garnie, qui a champs et possessions, qui a train de marchandise, que celuy-la quand il plaira à Dieu de le despouiller de tout, qu'il ne le trouve point estrange, et mesme que ce ne soit point pour le fascher, et chagrigner par trop: mais qu'il vienne à la patience de Iob, pour dire: Le Nom de Dieu soit benit, quand il luy a pleu reprendre ce qu'il m'avoit donné. Voila (di-ie) comme il est bien difficile de savoir estre riches: voire si nous ne venons à nous ranger à la volonté de Dieu, pour recevoir paisiblement tout ce qu'il nous donne, c'est à dire, de porter patiemment la povreté, quand il nous l'envoye, et nous contenter des biens qu'il nous aura mis en main sans y adonner nostre coeur: autrement il faudra que nous soyons tousiours larrons. Car les povres seront solicitez à mal faire, et leur semble que Dieu les dispense du mal, et mesme quelque fois ils useront de ceste cavillation: O! ie voy que cestuy-ci ne demanderoit qu'à me manger la laine sur le dos, il me voudroit destruire s'il luy estoit possible: et pourquoy ne me sera-il permis d'avoir ma revenge sur luy? Voila comme chacun se veut payer par ses mains: mais ce n'est pas à nous à faire. Et mesmes quand un homme sera riche par rapines, et par finesses, et par fraudes: d'autant qu'il faut qu'il rende conte devant Dieu, ce n'est pas à nous de luy oster ce qu'il aura ravi. Si donc nous sommes povres, il faudra incontinent que nous soyons poussez à larrecins, iusques à ce que nous ayons prins ceste bride-la de dire: Et bien, nostre Seigneur nous veut exercer, et voila pourquoy nous sommes indigens des biens de ce monde: nous n'avons pas ce que nous pourrions souhaitter, c'est d'autant que Dieu nous veut ainsi humilier. Voila pour un item. Et qu'on travaille cependant pour surmonter ceste tentation ici. Car nous voyons mesmes ce que dit Salomon, qu'il requiert de n'estre point povre, de peur d'estre solicité à larrecin. Quand un tel personnage craint, voire et qu'il fait ceste demande à Dieu au Nom de tous fideles: ne devons-nous pas estre sur nos gardes? Et ainsi ceux qui ont faute et indigence et de pain, et de vin, et qui ne savent de quel costé se tourner, et qui meinent une vie bien petite, quelque fois à grand' peine auront du pain à moytié de leur saoul, et les autres qui n'ont pas leurs commoditez ainsi qu'ils demanderoyent: que tous ceux-la advisent de se remettre à la main de Dieu, et le prier qu'il leur face la grace de cheminer en sorte, qu'ils ne soyent point induits de faire tort ou nuisance à personne, sous ombre que la necessité les presse. Et que ceux qui ont la vogue, qui ont argent en bource, regardent bien de ne point opprimer les povres, comme ils ont tousiours leurs filets tendus. Voila que font les riches: s'ils voyent qu'un povre homme s'en aille en decadence, ils sont là comme des chasseurs, et viennent incontinent se ruer dessus, et tournent çà et là, et par leurs circuits font tant que le povre homme à la fin sera attrapé. Que ceux donc qui ont dequoy, advisent bien de ne se point eslargir outre mesure: mais plustost de se tenir serrez: n'abusans point de leur abondance. Que ceux qui en ont beaucoup, ne s'eslevent point pour opprimer ceux qui n'ont gueres. Voila donc comme nous avons à y proceder. Et mesmes quand les occasions s'y adonneront, au lieu que nous sommes subtils de les cercher de loin, que nous advisions de repousser toutes telles malices. Et au lieu que les riches cuident avoir tout gagné, quand ils se sont augmentez aux despens d'autruy: sachons qu'ils ont couppé la gorge aux povres gens, et qu'ils ont fait beaucoup de vefves, et d'orphelins, encores qu'ils ne le pensent pas: mais tant y a, d'autant que nostre chair est aigue et subtile à cercher telles occasions, que nous pensions à nostre Dieu, lequel nous veut esprouver. Nous aurons bien l'espee en la main: mais gardons-nous de toute nuisance: et regardons que si nous estions en tel estat que sont les povres gens, nous voudrions bien estre secourus. Bref si nous voulons nous abstenir de larrecin, ne soyons point ne loups ne renards: car tous ceux qui y vont par fraude et malice, ils sont comme des renards: et les povres, quelque indigence qu'il y ait, quand ils sont solicitez à mal faire, desia ils ne se monstrent plus hommes, quand ils attirent ainsi iniustement à eux le bien d'autruy: mais ceux qui font les larrecins avec violence, ils sont comme des bestes sauvages, qui ne demandent qu'à tout devorer. Ainsi donc pour n'estre point larrons, que nous ne soyons point cruels. Cependant apprenons sur tout

d'attendre de la benediction de Dieu tout ce qu'il nous faut, quant au monde. Si nous tenions ceste reigle, il est certain que toute avarice, et tous pillages, et toutes fraudes, et toutes choses semblables seroyent bien tost corrigees. Il ne faudroit point d'autre medecine que celle-la, pour nous guerir de tous ces vices, c'est assavoir que nous puissions eslever les yeux au ciel, pour dire, Dieu est nostre Pere, il provoyera à tout ce qu'il nous faut, c'est de luy qu'il nous faut esperer tout ce qui appartient pour nous entretenir en ceste vie presente, c'est sa benediction en somme qui est la fontaine de toutes richesses. Si nous avions cela bien persuadé: il ne faudroit plus ne de preceptes en la Loy pour deffendre les larrecins, ne beaucoup de remonstrances, ne d'advertissemens: ce mot seul nous suffiroit. Mais quoy? Nous demandons à Dieu nostre pain ordinaire, encores nous protestons que c'est son propre office de nous substanter: et cependant, nous tendons à pillages, et à fraudes, et à malice: n'est-ce pas bien se mocquer de Dieu? Ie prononce de bouche: Donne-moy mon pain quotidien: et cependant ie le vay cercher du diable. Car si nous usons de moyens illicites, que nous fraudions quelcun, que nous ravissions à quelque autre: de qui est-ce que nous prenons nostre bien? Est-ce de la main de Dieu? Ne sommes-nous point compagnons des larrons, et des brigands? Ainsi donc il est certain que nous ne demandons sinon que le diable nous enrichisse, quand nous-nous adonnons ainsi à fraudes et à rapines. Et qui plus est, cela est un certain signe de nostre infidelité, et que nous n'attendons rien de la benediction de Dieu, et ne pensons pas qu'il soit assez riche pour nous substanter. Voila donc comme nous en sommes. Tant y a que ces choses nous doyvent profiter, quand nous oyons que nostre Seigneur maudit les larrecins, et qu'ils sont detestables devant luy: que nous les ayons en horreur cependant, cognoissans qu'il ne iuge point à la fantasie des hommes: mais qu'il veut que nous cheminions en telle integrité, qu'un chacun ait son droit, et que nul ne soit molesté, ni empesché en son bien, et en sa substance, que nous soyons encores tant plus retenus. Et puis à cause que nous sommes tant enclins à mal: que nous advisions les moyens pour nous tenir sous l'obeissance de nostre Dieu, et pour nous empescher que nous ne desrobions point, comme i'ay desia monstré: et cognoissans qu'il nous a unis ensemble, que nous gardions ceste loy, et reigle d'equité. Et au reste, que nous n'appetions point d'estre riches: et en somme que nous pratiquions ceste doctrine, de porter patiemment la povreté, et n'estre point enflammez pour acquerir, et nous avancer tousiours plus outre. Et puis que nous ayons en abomination toute cruauté et fraude: et sur tout que nous apprenions de n'estre point si brutaux, de cuider, que si nous avons attrappé d'ici et de là, cela soit pour nous enrichir. Ne nous trompons point en cela. Pourquoy? La vraye richesse (comme i'ay dit) est la benediction de Dieu. Il nous faut donc boire de ceste fontaine, et en estre rassasiez, si nous voulons nous abstenir de tous larrecins. Or cependant venons aussi aux menaces que Dieu nous fait. Quand il nous a bien remonstré que ce precepte est plus qu'equitable, qu'il nous a donné les moyens aussi pour cheminer en droiture sans nuire ne faire tort à personne, voyant que nous sommes encores durs, et que tousiours nos affections meschantes nous destournent tout au rebours, il adiouste les menaces pour nous espouvanter. Est-ce peu de chose quand il dit: Que les larrons et ravisseurs n'entreront point au royaume de Dieu? Voila donc ceste vie presente qui nous sera si chere, que pour attirer quelque bien, afin de passer par ce monde, nous allions à nostre escient provoquer l'ire de Dieu? Il declaire que nous serons bannis de son royaume. Si nous avions une seule goutte de foy, ceste menace-la ne seroit-elle point pour nous percer le coeur? Mais encores nostre Seigneur passe plus outre. Car voyant que nous sommes si charnels, et tant adonnez à la terre, il nous monstre, que mesme en ce monde il nous fera aller en reculant: que celuy qui se cuidera advancer par finesses, par volleries, par fraudes, que celuy-la sera consommé, qu'il y aura une malediction secrete qui le minera. Comme en ce passage que nous avons allegué de Zacharie, il est dit que la malediction de Dieu viendra sur la maison des larrons, et demeurera là iusques à ce qu'ils soyent consommez. Nous voyons aussi comme il en parle par tous les Prophetes: tellement que nostre Seigneur declaire, que quand les hommes auront cuidé s'enrichir, qu'ils auront pensé avoir beaucoup fait, qu'il soufflera dessus, voire et soufflera en telle forte, que tout sera esvanouy, et si soudain qu'on n'eust iamais attendu une telle consommation. Mais Dieu passe encores plus outre. Il est vray que c'est desia assez, et beaucoup, quand nous voyons que nostre Seigneur se mocque de ceux qui se sont tant tormentez pour amasser de gros biens, quand tout s'en va en decale, et s'escoule comme eau: mais on verra que les biens seront cause de ruiner ceux qui ont eu quelque reputation. Voila un pere qui aura pillé et ravi, il aura toute sa vie provoqué la vengeance de Dieu sur soy: meurt-il? Il luy semble que ses enfans doyvent estre petits roys. Or s'il ne leur eust laissé sinon quelque peu, pour se mettre en train avec industrie, qu'il leur eust apprins de travailler honnestement: ses enfans auroyent dequoy se contenter. Mais voila le pere qui a filé à chacun

de ses heritiers une corde, quand ils se fient sur les biens qui auront esté ainsi mal acquis: qu'il faudra, ou qu'ils soyent menez au gibet, ou qu'ils perissent mal-heureusement. Et qui en est cause? c'est l'ire de Dieu qui est là pour consommer tout ce bien qui aura esté acquis par rapines, et par pillages: il faut que la maison en soit maudite: il faut que Dieu monstre qu'il est iuste iuge, et sur les larrons, et sur tous ceux qui se mocquent de sa maiesté divine. Quand on leur en parle, comme nous oyons ces gaudisseurs, qui diront: Et bien bien, le terme vaut l'argent: il leur semble que c'est tout un. Et quand un povre homme n'aura point de force, ne de credit pour se revenger à l'encontre deux: O! cependant ils se baignent en leurs iniquitez. Mais quoy? quand Dieu voit que les hommes sont ainsi eslourdis, et qu'il ne les peut amener iusques à la vie celeste, que ceci ne leur est rien, d'estre bannis du royaume des cieux: Or sus (dit-il) ie vous adiourne desia, ie veux commencer de mettre à execution ma sentence: ie vous veux monstrer que ma malediction est sur les biens mal acquis, et qu'il faut que ceux qui les auront possedé pour un temps, en soyent dessaisis, et qu'eux et les biens soyent consommez avec toute leur race. Quand donc nous voyons toutes ces choses-la: n'en devons-nous pas estre esmeus, si le diable ne nous a du tout ensorcellez? Que reste-il donc? Que nous retenions ceste bonne conscience que Dieu demande des siens: qu'un chacun travaille paisiblement, et que nous ne taschions point de grever autruy, que nous ne cerchions sinon, comme sans offenser Dieu nous pourrons passer ceste vie: et que s'il n'y a point gros revenu, qu'il n'y ait point beaucoup à despendre, que la sobrieté nous serve de double portion. Voila donc comme il nous en faut faire. Or maintenant si les larrecins sont ainsi condamnez de Dieu: que sera-ce quand nous luy desroberons son honneur? Car il nous faut faire ceste comparaison des larrecins avec les sacrileges. Voila Dieu qui nous a deffendu d'estre larrons. Et pourquoy? Pource qu'il veut que nous gardions equité et droiture les uns avec les autres: et mesmes il veut que les biens qu'il a dediez à nostre usage, soyent tellement demenez, que nous ne les possedions point par meschantes pratiques. Que celuy qui en a beaucoup, advise de le dispenser, comme celuy qui en a seulement l'usage, et qui n'en a point la proprieté: que celuy qui en a peu, qu'il se contente, comme nous avons dit. Or si Dieu veut que nous gardions une telle droiture envers nos prochains, pour leur conserver le bien qu'ils ont entre les mains: si les biens qu'il a creez luy sont ainsi recommandez, et qu'il ne vueille point qu'on les souille par fraude, par violences, et choses semblables: que sera-ce de ce qu'il a beaucoup plus precieux? Et ainsi donc, quand nous aurons cheminé avec nos prochains en toute integrité, que nous aurons tasché de rendre à chacun ce qu'il luy appartient: que nous rendions à nostre Dieu son droit, c'est à dire, que nous le glorifions et que nous advisions qu'il demeure entier en sa maiesté, et que nous n'usurpions point plus qu'il ne nous est permis. Comme nous voyons que ceste audace est aux hommes, que quand ils auront esté furieux pour opprimer leurs prochains, ils dresseront quant et quant les cornes contre Dieu: quand ils auront ravi la substance d'autruy, ils voudront aussi que Dieu leur soit subiet, et n'obeiront point à luy, sinon comme bon leur semblera. Il nous faut donc adviser à toutes ces choses-la. Et pour conclusion, que nous regardions aussi de non seulement nous abstenir de toute iniure, et nuisance: mais quant et quant de ne permettre point ne souffrir, entant qu'en nous sera, que nul soit grevé, ni endommagé. Car il y a ces deux que Dieu nous commande, iustice et iugement. Iustice, pour rendre à chacun son droit: et aussi iugement, afin de ne point estre consentans au mal, et de ne point souffrir qu'on foulle les povres qui n'ont nul moyen de se soustenir. Car quand ie verray à mes yeux quelcun qui aura esté opprimé, et que ie ne tasche point de luy aider, me voila consentant au larron, tellement que la sentence du Pseaume cinquantiesme me compette: Si tu voyois un larron, tu as couru apres luy. Or n'est-ce pas courir avec ceux qui desrobent, quand nous ne taschons point de les reprimer, ou que nous fermons les yeux, ou que nous leur laschons la bride? Nous sommes consentans qu'un larrecin se commette: et pourtant il nous en faudra respondre comme larrons devant Dieu, encores que cela ne soit rien estimé quant aux hommes. Qu'un chacun donc ne pense point qu'il luy soit licite seulement de garder ce qu'il a: mais que nous advisions de mettre peine à conserver, et procurer le bien de nos prochains, comme le nostre propre, et ainsi que la reigle de charité nous exhorte. Voila comme nous ne serons point larrons devant Dieu, ne devant les hommes, et comme les biens qu'il nous a mis entre les mains seront benits de luy, et qu'il nous fera prosperer, et que nous aurons un tel contentement, que tousiours nous aspirerons à cest heritage celeste, sachans que là nous aurons la plenitude de tous biens en perfection.

LE DIXIESME SERMON SUR LE CHAP. V. V. 20.

DU IEUDI 4E DE IUILLET 1555[1]).

Nous avons veu par ci devant, qu'il n'est pas licite de molester en façon que ce soit nos prochains en leurs personnes, ni de leur faire aucun dommage en leurs biens. Toutesfois pource qu'il y a un moyen de nuire par la langue, Dieu en a voulu aussi bien faire mention en sa Loy: comme nous le voyons en ce passage. Tout ainsi donc qu'il a deffendu par ci devant, de faire aucun outrage à nos prochains (ce qu'il a comprins sous ce mot de Meurtre) et de les fascher aussi en façon que ce soit, ne de leur nuire en leurs biens: ici il monstre que nous ne devons pas nullement mal parler d'eux, et ne devons point user de propos qui soit pour leur mettre quelque tache, ou quelque mauvaise note dessus. Il est vray que notamment il parle *de faux tesmoignage:* mais c'est suyvant la reigle que nous avons mise, c'est assavoir qu'il nous met les choses qui nous doyvent estre plus detestables, au devant, afin que nous detestions les pechez qui en approchent. Si donc nous parlons mal de nos prochains, que nous les calomnions, combien que devant les hommes ce peché-la ne soit point tenu pour grief: si est-ce que Dieu le repute faux tesmoignage. Mais on pourroit ici faire une question: Pourquoy Dieu a parlé des faux tesmoignages et periures, veu que desia il avoit dit: Tu ne prendras point le Nom de l'Eternel ton Dieu en vain? Car il semble que ce soit une repetition superflue. Car en un si petit sommaire de la Loy où il n'y a que dix sentences, de reiterer une chose deux fois, il semble que cela ne convienne pas. Mais il nous faut noter que ce que nous avons exposé ci dessus, de ne prendre point le Nom de Dieu en vain, estoit en la premiere table, et Dieu lors avoit esgard à la maiesté de son Nom, afin qu'elle soit tenue en reverence. Quand donc nous parlons de Dieu, il faut que nous concevions ceste gloire infinie qui est en luy, afin de n'ouvrir iamais la bouche qu'en crainte et humilité, soit que nous voulions iurer, soit que nous ayons à parler de Dieu en quelque sorte, tousiours il nous faut penser que son Nom nous doit estre venerable, et qu'il ne le faut point ietter à la volee. Voila donc quant à ce que nous avons veu ci dessus. Maintenant Dieu parle d'une autre chose, c'est assavoir, de ne point nuire à nos prochains, de ne point leur faire, ne porter aucun dommage, voire, par nostre mauvaise langue. Ainsi puis que la fin est double: maintenant nous voyons comme ces deux sentences se different, et qu'il n'y a rien de superflu. Notons bien donc, d'autant qu'il est ici traitté, comme les hommes doyvent converser ensemble en charité et en droiture: que combien que le Nom de Dieu soit prophané par mauvais tesmoignage, toutesfois la Loy n'est point superflue, quand il est dit: *Que nous ne portions point faux tesmoignage contre nos prochains.* Or nous avons exposé que Dieu a ici voulu condamner en general toutes calomnies, tous faux rapports, toutes diffamations, et choses semblables. Qu'ainsi soit, notamment il est dit en l'autre lieu: Tu ne dresseras point un propos mauvais, et ne mesdiras point pour mettre aucune macule sur ton prochain. Si la Loy de Dieu contient toute perfection de bien vivre: il sensuit que cela y est comprins. Or où le mettrons-nous, sinon sous ceste sentence? Il nous faut donc conclure, combien que Dieu ait ici specifié le nom *de faux tesmoignage:* toutesfois qu'il a voulu estendre ceste doctrine à toutes calomnies, à tous faux rapports, et à tous propos obliques qui tendent à diffamer nos prochains, ou à les blesser en leur bonne renommee. Nous voyons donc comme Dieu nous a ici voulu tenir en bonne amitié, voire d'autant qu'il ne permet point que nul soit offensé en son renom, non plus qu'en sa personne, ni en ses biens. Celuy donc qui diffame ses prochains, qui detracte en quelque façon que ce soit, entant qu'en luy est, ouvre la guerre, rompt le lien de charité entre les hommes. Et quand nous aurons bien regardé tout, il est certain que les faux rapports, les calomnies, et detractions nuisent quelquefois beaucoup plus que ne font pas les larrecins. Et ainsi cognoissons que si nous voulons obeir à nostre Dieu, il nous faut maintenir l'honneur de nos prochains, entant qu'en nous sera. Car puis qu'il a deffendu de blesser la bonne renommee de personne: aussi à l'opposite il veut que nous taschions de garder l'honneur de tous. Car ce n'est point assez de s'abstenir de mal faire: sinon qu'on procure aussi le bien quant et quant. Maintenant il nous faut proceder par les degrez que Dieu nous a ici voulu signifier, en parlant *du faux tesmoignage.* Le premier est donc, quand nous viendrons en iugement, que nous advisions de ne point nuire par faux rapport, ne par mensonge, ou pariure, à ceux desquels nous sommes tenus de procurer l'honneur, et le bien. Car celuy qui portera faux tesmoignage contre son prochain, il le tue, il le desrobe entant qu'en luy est, et fait tout le mal qui procedera de son pariure. Il est vray que souvent on n'y pensera pas: mais la chose est telle. Voila pourquoy notamment Dieu avoit commandé en la Loy, que les tesmoins fussent les premiers à executer celuy qui estoit puni pour quelque malefice, afin qu'on cogneust que par leur voix, et par leurs langues

1) *Ce sermon correspond au onzième de la collection de 1562, p.* 226—247.

ils l'avoyent mis à mort: et que les tesmoins eussent plus de subiection, et qu'un chacun pensast de rendre conte à Dieu quand on auroit esté tesmoin contre quelcun. Ainsi quand il est question de rendre tesmoignage, il faut bien qu'un chacun regarde de pres de ne point eslargir sa conscience, mais dire en pure simplicite ce qu'il cognoist estre vray devant Dieu. Or il n'est point question seulement des faux tesmoignages qui seront pour la vie d'un homme: mais aussi de tout son honneur et de tout son bien. Ainsi en tout et par tout regardons de procurer et l'honneur et le profit de nos prochains, quand nous avons à rendre tesmoignage. Or tant y a cependant, que nous ne devons point sous ombre de couvrir l'iniure de celuy qui a offensé, ou de luy conserver son bien, mentir contre Dieu. Car si l'honneur des hommes nous est precieux: que sera-ce de celuy de Dieu en comparaison? Quand il m'est deffendu de porter faux tesmoignage contre mon prochain: c'est pource que Dieu veut qu'il y ait amitié nourrie entre les hommes, et que nul ne soit grevé en son honneur, et en ses biens. Or si Dieu a esgard à nous qui ne sommes que povres vers de terre: pensons-nous qu'il s'oublie cependant? Or si par faux tesmoignage ie tasche de supporter celuy qui a mal fait, que ie couvre le crime, ou que ie le dissimule: il est certain que ie blaspheme Dieu, entant qu'en moy est. Pourquoy? Ie protesteray de dire vray: et cependant ie vay mentir. Ne voila point denigrer le Nom de Dieu? N'est-ce point degrader sa gloire? Ainsi nous n'entendons pas que Dieu ait voulu gratifier ici aux malefices, qu'il ait voulu couvrir l'iniquité des hommes, quand il dit: *Tu ne parleras point faux tesmoignage contre ton prochain:* mais il a voulu en somme monstrer, que nous devons maintenir, entant qu'en nous sera, l'honneur de nos prochains, moyennant que ce soit en verité. Et au reste, notons qu'ici Dieu a regardé les affections mauvaises qui procedent de vengeance, et de rancune, plustost que le faict, comme nous l'appercevrons mieux en ce qui nous reste encores à deduire. Car nous avons desia touché que Dieu ne parle point ici seulement du faux tesmoignage que nous porterons en iustice, et où il y a serment solennel: mais aussi de toutes calomnies, de toutes diffamations: en quelque sorte qu'on detracte de son prochain, il sera tousiours estimé faux tesmoignage devant Dieu. I'iray flagorner en l'aureille de quelcun, pour diffamer mon prochain: voila un faux tesmoignage. Il est vray que ie n'ay pas esté appellé devant le Iuge, ie n'ay point levé la main, ie n'ay point fait toutes ces ceremonies pour iurer: mais nous voyons comme Dieu en parle: et pourtant nous voici coulpables. Or maintenant il faut regarder, si i'adverti sans aucune malvueillance qu'il y a du mal en quelcun: si par cela ie seray reputé faux tesmoin ne devant Dieu, ne devant les hommes? Nenni. Car Dieu a regardé notamment à la malvueillance et inimitie. Si donc ie hay quelcun, et que i'aille detracter de luy, et que ie soye poussé à cela par ceste affection mauvaise que ie luy porte: voila en quoy ie suis condamné pour faux tesmoin. Si i'appette à detracter, et que ce vice-la regne tellement en moy, que ie m'efforce à donner à chacun une mauvaise tache: me voila faux tesmoin. Et voila pourquoy il est dit que la charité couvre multitude de pechez, mais la haine descouvre les diffames. Voila Salomon qui a touché en bref en ceste sentence, quelle est la racine des faux tesmoignages que Dieu a deffendu, et condamné par la Loy: c'est si nous sommes induits par haine. Et pourquoy? Car si nous aimons l'un l'autre, il est certain que nous tascherons de nous entretenir ensemble. Nous savons que c'est un feu allumé, quand nous detractons de quelcun, qu'il faut que pour maintenir son honneur, il s'eschauffe contre nous: voila toute amitié rompue. Ainsi donc, quand nous aurons quelque soin de garder charité, nous couvrirons entant qu'en nous sera les fautes. Mais s'il y a quelque inimitié, voila nos langues qui se desborderont: comme le coeur sera envenimé, aussi faut-il qu'il ait son boute-hors, et que nous iettions la malvueillance qui estoit là cachee. Notons bien donc que Dieu en ce passage a condamné toutes ces detractions qui procedent de malvueillance, d'inimitié, quand nous hayrons quelcun, que nous voudrions l'avoir abysmé: et si nous ne pouvons luy nuire en sa personne, si nous ne pouvons le destruire en ses biens, et le despouiller de sa substance, nous viendrons attacher quelque mauvais brocard sur luy, nous demanderons qu'il soit en diffame. Quand nous avons cela: c'est une racine mauvaise qui ne peut produire que fruits semblables. Voila à quoy il nous faut revenir, pour avoir droite intelligence de ce commandement de Dieu. Or cependant notons, quand il est dit que la charité couvre multitude de pechez, que ce n'est pas qu'il nous faille flatter les uns les autres, et qu'il nous faille par mensonges aussi nourrir les vices: mais c'est que nous ne les devons pas esventer par un appetit de diffamer ceux qui perdroyent courage, qui possible se iettroyent à l'abandon par une impudence, comme font les desesperez. Notons bien donc, que le sainct Esprit ne nous veut point faire flatteurs, ne nourriciers des vices de nos prochains, ne menteurs: mais il veut que nous taschions à corriger leurs vices, tant qu'il nous est possible: et cependant que nous les supportions sans faire desesperer ceux qui ont failli. Car quand un homme voit qu'on le degrade, et qu'on fait cela par vengeance: il se despite, et s'adonne à mal, et s'y endurcit.

Nous sommes donc cause de faire tant plus despiter ceux qui estoyent desia en mauvais train, si nous les reprenons rudement, sans aucune affection de charité. Et ainsi advisons, si nous reprenons les vices, que ce soit avec mansuetude: et que ceux qui sont ainsi redarguez cognoissent qu'on les veut retirer du chemin de perdition. Et voila pourquoy S. Iaques a appliqué ce passage à ceux qui taschent par bonnes corrections, et douces, et amiables, d'attirer leurs prochains à Dieu. Quand donc ie verray quelcun desbauché, si ie luy remonstre ses fautes, et qu'en l'admonnestant ie le puisse gagner, qu'il retourne au bon chemin: voila (dit-il) comme ceste sentence sera accomplie: Que la charité couvre multitude de pechez. Or il est vray que Salomon en parle à une autre fin: mais S. Iaques par similitude n'a point mal appliqué ceste doctrine de Salomon, signifiant que quand nous voudrons couvrir les pechez, que ce n'est pas en fermant les yeux, en ne sonnant mot quand Dieu sera offensé: quand quelcun se ruinera, il ne faut pas que nous dissimulions alors, pour couvrir les vices par charité, c'est mal pratiqué ceste doctrine: mais plustost il faut user de bonne correction et fraternelle: et cependant procurer que les vices soyent ensevelis devant Dieu, et puis qu'ils ne viennent point en memoire devant les hommes. Il nous faut donc contenter d'avoir reduit nos prochains: et cependant tenons tousiours ceste mesure, que quand les vices seront corrigez, que nous ne diffamions point, s'il nous est possible, ceux qui doivent avoir honte pour leur repentance, et qui ne doyvent estre iettez en desespoir, quant aux hommes. Mais ceci est bien mal pratiqué: et nous voyons comme on faut en toutes ces deux extremitez. Ce moyen donc ne sera quasi iamais tenu, c'est assavoir de corriger les vices par douceur, et tascher de les couvrir, afin qu'un chacun se reduise, et cependant qu'il n'y ait point de diffame. Pourquoy? Car quand nous voudrons avoir amitié avec les hommes, ce sera en les flattant. Nous verrons qu'ils offensent Dieu en une sorte, et en l'autre, cela se coule: et comme nous voulons qu'on nous espargne, aussi nous supportons le mal en nos amis. Voila donc une couverture mauvaise, d'autant que Satan aveugle les povres pecheurs: et nous en sommes cause, d'autant que nous dissimulons les fautes qui devroyent estre redarguees par nous. Mais encores ce mal-la ne suffit point. Car auiourd'huy le monde en est venu iusques là, qu'il semble que nous ne soyons point bons amis, et que nous ne gardons pas foy et loyauté à ceux ausquels nous sommes conioints, sinon en acquiesçant à tout mal à leur faveur. S'ils ont offensé, et qu'il soit question de les redarguer, ou de les chastier: à beaux pariures. Et comment? Voudroye-ie nuire à mon prochain? Ie luy suis obligé, et que maintenant i'aille deposer contre luy: et que seroit-ce? Voila comme nous prisons la verité de Dieu, voila comme elle est convertie en mensonge par nous, voila aussi comme nous abusons de ce qui nous a esté deffendu de diffamer nos prochains. Ainsi apprenons que ceste extremité-la est meschante, quand nous voudrons supporter le mal, nourrir les vices: et quand sur tout nous aurons esté appellez et requis pour rendre tesmoignage, que nous ne declairons point en verité le mal lequel il faut corriger: nous en serons coulpables et complices entant qu'en nous est. Ie cache un meurtre, un larrecin, une mauvaise pratique, une corruption, une desloyauté: il est certain que me voila enveloppé avec tous ces crimes, et devant Dieu, et devant les hommes. Ainsi, ce que nous avons dit, que nous devons par charité couvrir les pechez de nos prochains, cela n'empesche pas que nous ne declairions le mal, quand il est besoin, et que nous en serons requis, et qu'il sera bon de ce faire. Or il y a l'autre extremité vicieuse: c'est que nous sommes trop adonnez à esventer le mal qui devoit estre corrigé paisiblement, et sans en faire trop grand bruit. Et ceci procedera quelquefois d'inimitié, quelquefois d'ambition, quelquefois d'une folle cupidité de nous monstrer. Il y aura l'inimitié: car sous ombre que nous avons ce zele de chastier les vices, et que nous ne pouvons souffrir que Dieu soit offensé, nous viendrons à espier ceux que nous hayssons, et ausquels nous porterons quelque dent, et si nous trouvons à redire, et à mordre contre eux, incontinent voila une accusation dressee: et nous abusons faussement du Nom de Dieu, faisans ainsi des zelateurs, et ne demandons qu'à surprendre nos ennemis. Et on voit aussi nostre malice, en ce qu'ayans redargué un vice en quelcun que nous aurons hay, nous le porterons, et le couvrirons, entant qu'en nous sera, en quelcun de nos amis, qu'il y aura une mesure inegale: ne voit-on point qu'il n'y a nulle affection, et que ce n'est point aux vices et pechez que nous faisons la guerre, mais plustost aux personnes? Cela se peut iuger trop aisément. Et ainsi apprenons, quand nous aurons à descouvrir les vices et pechez, qu'il faut bien que nos coeurs soyent purs et nets de toute malvueillance, et que nous puissions protester devant Dieu que nous desirons, et le salut et le profit de celuy lequel nous accusons. Voila pour un item. Et puis il nous faut garder de toute folle ambition, comme i'ay touché, c'est que nous ne vueillions point faire ici nos monstres devant les hommes, comme il y en a qui se voudront sanctifier en criant, et en voulant redarguer les autres: si tost qu'ils verront quelque chose, il faut qu'il y ait une charge dressee, il faut qu'on

cognoisse: O! voila un bon zelateur: et cependant il n'y aura qu'une folle cupidité de se monstrer. Pour ceste cause Dieu souvent chastiera un tel orgueil, d'autant qu'ils pensent que moyennant qu'ils ayent vivement reprins les autres, les voila saincts, et demi-anges: et cependant ils se dispensent à beaucoup de maux, et quand ils auront offensé plus lourdement que ceux qu'ils auront reprins, ils veulent qu'on leur pardonne. Et pourquoy? Pource qu'ils ont bien reprins les autres. Et mesmes on en verra qui n'ont point de vergongne de dire, et comment? n'ay-ie pas si bien reprins le mal: et quand ie me suis porté vaillamment, n'est-ce point assez? que quand il s'est fait quelque mal, ie ne l'ay point voulu endurer? Voire, et si tu ne l'as peu endurer des autres, comment veux-tu qu'on l'endure de toy? Si tu avois eu une seule goutte de bonne affection, ne hayrois-tu point le vice en ta personne, aussi bien qu'en celle d'autruy? Ainsi donc quand nous aurons crié contre nos prochains, pour les redarguer, advisons d'estre purs de toute ambition. Si nous voulons descouvrir le mal que nous aurons apperceu en autruy, que nous soyons tellement reiglez, que nous commencions par nous-mesmes: si nous voulons condamner les vices, que nous espluchions bien, et examinions ce qui est en nous, afin de nous redarguer: et puis que nous venions à nos prochains. Voila l'ordre que nous avons à tenir pour y proceder selon Dieu. Or notons qu'en general Dieu a condamné ici toutes iniures, toutes detractions, tellement que si nous ouvrons la bouche pour mesdire en façon que ce soit de nos prochains, nous sommes condamnez comme faux tesmoins devant Dieu. Or par ceci il n'est pas dit qu'on doive cacher le mal qui est cogneu. Car tout ainsi que nous avons monstré par ci devant, que sous ombre de couvrir les pechez, il ne les faut point nourrir par flatteries, ne par mensonges: aussi il ne faut pas sous ombre qu'il nous est deffendu d'iniurier, que nous disions que le noir est blanc. Et ceci est bien à observer. Car il y en a qui voudroyent bien qu'on ne condamnast rien qui soit, et que mesme le langage fust desguisé: que s'il y a un larrecin, qu'on luy attribuast un autre tiltre, et que les vices ne fussent point condamnez par leur propre nom. On verra cela: et mesmes quand il est question de redarguer les meschans, qui non seulement auront offensé Dieu, mais seront cause de desbaucher tout le reste, qu'ils seront une infection pour tout empuantir quand on les voudra redarguer, si on y procede vivement comme il faut, incontinent il y en aura de ces delicats qui seront faschez. Voire, et faut-il ainsi proceder iusques à la chaire, quand on criera contre les vices? On verra que les blasphemes regneront, on verra l'impieté contre Dieu et sa parolle toute manifeste, on verra des rebellions si villaines que rien plus, on verra des scandales si enormes qu'il est impossible de les supporter, sinon qu'on vueille estre traistre à Dieu: et bien on criera. Et là dessus ce sera à repliquer: Comment? L'Evangile enseigne de gagner tout le monde par douceur: Iesus Christ n'a-il pas appellé en toute amitié les pecheurs à soy, en leur pardonnant leurs fautes? Faut-il donc que ceux qui preschent l'Evangile, usent d'une telle rigueur? Voire, comme si Iesus Christ vouloit qu'on abusast de sa grace, pour establir le regne de Satan, que les vices eussent la vogue, qu'on les dissimulast, et qu'ils ne fussent point condamnez: mais au contraire il est dit, que par l'Evangile il exerce une iuridiction, pour condamner tout le monde. Voila à quoy il pretend, que nous soyons tellement confus de honte, apres qu'on nous aura monstré nostre turpitude, que nous n'ayons autre refuge, sinon à sa pure grace, et que nous soyons comme abysmez en nous. Notons bien donc qu'il nous est deffendu de diffamer nos prochains, voire par haine, et mauvaise affection: mais cependant il nous est commandé à l'opposite de blasmer le mal, et de redarguer vivement ceux qui ont failli, entant qu'en nous sera, afin d'essayer si nous les pourrons reduire à bien: et aussi pour advertir les autres qu'ils ne soyent point corrompus par mauvais exemples. Ceci sera mieux entendu, quand nous prendrons la sentence de nostre Seigneur Iesus Christ d'un costé, où il dit: Quiconque aura appellé son prochain fol, qu'il sera coulpable de la gehenne du feu: quiconque aura seulement grondé contre luy, que desia il est damnable. Or d'autre costé quand il est dit: Que nous redarguions les oeuvres infructueuses des tenebres, que nous detestions le mal, comme S. Paul mesme en parle, quand il dit aux Corinthiens, que si l'Evangile se presche comme il doit, ceux qui l'orront seront contraints de donner gloire à Dieu, se iettans par terre, c'est à dire, ayans honte de leurs pechez. Et pourquoy? d'autant qu'ils sont mis en clarté, là où ils se cachoyent auparavant: où leurs vices n'avoyent point esté cognus, ils voyent qu'ils sont comme diffamez devant Dieu, et qu'il n'est plus question de se vouloir couvrir. Quand donc i'auray grondé par malvueillance contre mon prochain, qu'on ne pourra point mesme alleguer que ie l'ay appellé meschant, ou fol, mais que i'auray seulement hoché la teste, ou fait quelque nicquet à l'encontre de luy: voila un faux tesmoignage devant Dieu. Et pourquoy? Car ie mesprise mon prochain, ie desire aussi de le mettre en opprobre. Et qui est-ce qui m'a incité à cela? une malvueillance que i'ay conceuë contre luy. Or au contraire, quand ie voudray advertir mon prochain, et que ie tascheray à son bien, que

ie n'auray nulle mauvaise affection qui m'induise, mais que ie procure son salut entant qu'en moy est: ie pourray dire: Malheureux, regarde à toy, il semble que tu te vueilles vendre à Satan, veux-tu estre captif sous ceste maudite servitude? tu monstres bien que tu es insensé et enragé quand tu ne veux recevoir nulle admonition qui soit, faut-il que tu perisses ainsi malheureusement? va mal-heureux, chacun te devroit cracher au visage. Ie pourray alleguer tout cela à un homme: et n'y aura point d'iniure. Et pourquoy? Car ie ne pourroye autrement le reduire. Quand ie voy que Satan l'a tellement endurci, qu'il faille qu'à grands coups de marteau il soit resveillé, i'y peux proceder en telle vehemence: et voila aussi comme ie tascheray de couvrir ses fautes. Car à quelle fin est-ce que ie preten, sinon à ce qu'elles luy soyent pardonnees de Dieu, et que devant le monde il ne soit plus diffamé? Il me fait mal, quand ie voy qu'on le monstre au doigt, qu'il est en opprobre à tous, qu'il est là comme sur un eschaffaut exposé à toute ignominie: il me fait mal de cela: et pourtant ie tasche de le remettre au bon chemin. En telle sorte il n'y aura nulle iniure. Or si est-ce que cependant il ne nous faut point lascher la bride à une aigreur trop excessive. Car encores que nous ayons bon zele, et que nous ne soyons point poussez de malvueillance: nous pourrons bien faillir, quand nous serons trop aspres à redarguer. Voila aussi pourquoy notamment S. Paul nous admonneste que nous reprenions ceux qui ont failli, avec mansuetude. Et pourquoy? Considere que tu peux aussi bien trebuscher. Usons donc envers nos prochains de douceur et mansuetude, comme nous voudrions qu'il fust fait à nous en cas semblable. Mais quoy qu'il en soit que nous parlions des vices sans rien desguiser, et que nous taschions de corriger vivement ceux qui ont failli, selon leur portee, selon que nous les voyons disposez: et que la charité, et dilection fraternelle nous pousse à cela. Car quand nous prierons Dieu qu'il nous conduise et gouverne en cest endroit par son S. Esprit: on ne pourra pas reputer à iniure ce qui a este dit en rondeur, et avec charité. Voila donc comme nous avons à observer ce commandement, c'est de n'avoir point la bouche ouverte pour dire un seul mot de detraction par inimitié: mais cependant que nous redarguions en simplicité ceux qui auront failli, comme nous voudrions qu'on eust le soin de nous corriger en cas semblable. Quand nous userons de ceste equité: voila comment nous ne serons point faux tesmoins contre nos prochains. Au reste notons quand il est parlé *de fausseté*, que ce n'est pas seulement qu'il nous soit deffendu d'inventer et forger quelque mensonge, que ce que nous dirons soit controuvé sans nulle couleur: mais si on deprave par malice ce qui n'est point mauvais de soy, voila desia un faux tesmoignage. Comme il est dit, que ceux qui deposerent contre nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il avoit dit: Destruisez ce temple, et en trois iours ie le reédifieray, que ces tesmoins-la estoyent faux: et neantmoins il est bien certain que Iesus Christ avoit parlé ainsi, c'est à dire, il avoit prononcé ces mots-la de sa bouche. Ceux qui les recitent, pourquoy sont-ils appellez faux tesmoins? La raison c'est, qu'ils destournent le propos du Fils de Dieu en autre sens qu'il ne l'avoit dit, et taschoyent de luy mettre la rage sus (comme on dit) et le charger d'une calomnie meschante, comme s'il avoit parlé du temple materiel de Ierusalem: et il parloit de son corps, qui vrayement est le temple auquel habite toute plenitude de divinité: car il est Dieu manifesté en chair. Ainsi donc nous voyons en somme, que la fausseté que Dieu condamne ici, n'est pas seulement, si nous controuvons quelque mensonge, que nous forgions ce qui n'a iamais esté ne fait ne dit, que nous mettions en avant quelque fable, et qu'on ne sache que c'est: mais quand nous aurons quelque malice pour desguiser un propos qui pouvoit estre bien prins: et que nous le tournions à mal, nous voila faux tesmoins. Exemple: Il y en a de si chagrins, que si tost qu'ils apperçoyvent quelque chose qui leur desplaist, encores que cela ne soit point du tout mauvais, ni contre Dieu: si est-ce qu'ils viendront là dresser quelque accusation. O! voila un tel qui a fait telle chose: il ne faudra sinon donner ie ne say quoy, quelque petite tache, que ce qui estoit vertu deviendra vice. Quand nous aurons par un seul mot depravé ce qui aura esté bien dit: voila un homme chargé, on le blesse en sa bonne reputation. Nous voila donc faux tesmoins, non seulement quand nous inventerons ce qui n'a iamais esté ne dit ne fait: mais quand nous tournons à mal par quelque cavillation subtile, par quelque artifice meschant et oblique, que nous tournerons à mal ce qui pouvoit estre bien prins. Or (comme i'ay dit) cela se fait quelquefois, quand les hommes sont trop reprenans, et qu'ils sont si chagrins: il faudra que tout leur soit converti à mal. Or il est dit que la charité n'est point souspeçonneuse, comme S. Paul en parle, qu'il nous faut avoir cogneu le mal devant que le condamner. Il est vray que nous pourrons quelquefois estre trompez en iugeant du bien et du mal: mais quand il y aura des signes, et des marques, que les choses seront si manifestes, que nous pourrons dire: Voila une chose mal faite: si encores nous sommes trop enclins à cela, il y pourra avoir du vice. Et sur tout quand nous aurons une nature maligne pour mordre, et pour calomnier où il n'y aura dequoy: nous voila condamnez comme faux tesmoins devant

Dieu. Or si ceux qui ont fait les vaillans, mais y ont procedé d'une affection trop rigoreuse, sont à condamner: que sera-ce de ceux, où il y a haine toute evidente, et qui voudront pervertir ce qui aura esté fait, ou dit, qui neantmoins pouvoit estre bien prins, et où il n'y avoit point de vice notoire: s'ils vont corrompre cela, qu'ils le depravent par leurs meschans propos, ne sont-ils pas faux tesmoins devant Dieu? Ainsi donc apprenons en somme, de tellement procurer et l'honneur, et le profit de nos prochains, que nous ayons tousiours ce regard-la en parlant, soit que nous les redarguions, soit que nous parlions de leurs vices, afin qu'ils en soyent chastiez: et que ceux qui pouvoyent estre seduits, et desbauchez par leurs mauvais exemples, soyent redressez: que neantmoins nous ayons tousiours ce regard-la, de procurer leur salut et leur profit, entant qu'en nous sera, et que nous gardions tousiours ceste mesure, de ne point tellement diffamer les hommes, qu'ils perdent courage. Car plustost nous devons ensevelir leurs vices entant qu'en nous est, et devant Dieu, et devant les hommes, à ce qu'ils se reduisent, et qu'ils ne perdent point toute honte pour se desborder à tout mal. Voila ce que nous devons procurer. Or si nous voulons observer ce qui est ici contenu: il nous faut revenir à un principe plus haut: c'est de regarder pourquoy Dieu nous a formé les langues, et pourquoy il nous a donné la parolle: c'est afin que nous puissions communiquer ensemble. Or la communication du genre humain à quoy doit-elle tendre, sinon à nous entretenir en charité? Il faut donc en somme, que nous apprenions de tellement brider nos langues, que l'union que Dieu nous commande, soit tousiours nourrie tant qu'il est possible. Et voila pourquoy S. Iaques use d'une telle vehemence, quand il parle des mauvais propos: il dit que la langue qui est une petite portion, un petit morceau de chair, allumera un tel feu, que ce seroit pour brusler les plus grosses forests du monde. Revenons donc à ce principe-la, c'est que nous sachions que Dieu nous a fait un bien singulier, quand il nous a donné le moyen de pouvoir communiquer ensemble. Voila les affections des hommes qui sont cachees, et voila la langue qui est pour desployer les coeurs. Advisons donc d'user d'un tel bien, et qu'il ne soit point souillé par nos vices, et nos villenies: et puis que Dieu nous l'a donnee pour nourrir dilection et fraternité les uns avec les autres, que nous n'en allions point abuser pour babiller, et tracasser çà et là, pour faire destourner nos propos tellement, que nous soyons envenimez les uns contre les autres. Voila donc à quoy il nous faut revenir. Or quand nous aurons en general cogneu, comment c'est que nous eviterons ce crime, d'estre faux tesmoins, d'autant que c'est une chose difficile, de brider nos langues, que nous y travaillions tant plus songneusement. Nous voyons comme beaucoup de mauvais propos nous eschappent aisement: et quand nous aurons parlé à tors et à travers sans y penser, pource que nous y sommes tant accoustumez, il nous semble que cela n'est point vice devant Dieu. Or notons, que selon que de nature nous sommes par trop enclins à parler indiscrettement, à mettre quelque blasme et opprobre sur nos prochains: d'autant plus nous faut-il mettre peine à captiver nos langues, et de les reprimer. Car si nous sommes adonnez à quelque peché: cela ne nous servira point d'excuse devant Dieu. Mais quand nous aurons cogneu qu'un vice est en nous, il ne nous y faut point flatter, plustost il faut souspirer, pour dire: Helas! ie voy que ce mal regne par trop en moy: il faut donc que ie bataille tant plus vertueusement, et que ie m'efforce par la grace de mon Dieu, à ce que ie vienne à bout de reprimer une chose, quand ie voy que Dieu la condamne. Et là dessus pensons à la menace qui en est faite. Car quand S. Paul dit, que les paillards, les yvrongnes, les ravisseurs et les meurtriers ne possederont point le royaume de Dieu: il adiouste aussi bien les mesdisans, qu'il les bannit de toute esperance de vie et de salut. Quand nous oyons cela, est-il plus question de nous couvrir de fueilles, pour nous faire accroire qu'il n'y a point de mal, quand nous aurons detracté de nos prochains? Pensons-nous que la menace que Dieu a prononcee par la bouche de S. Paul soit pour estonner les petis enfans, et qu'elle ne soit point executee sur ceux qui s'en sont voulu exempter comme en despit de luy? Ainsi donc travaillons en cest endroit, et sur tout faisons comparaison (pour la fin) que si Dieu veut que la bonne renommee de nos prochains soit gardee par nous, et nous deffend si estroittement de mettre sus aucun blasme, ni aucune detraction qui soit pour denigrer l'honneur de personne: que sera-ce quand nous viendrons à luy? Ne sommes-nous pas obligez cent fois plus de maintenir l'honneur de Dieu, d'autant que nous ne luy pouvons pas apporter aucun profit, n'y sommes-nous pas beaucoup plus tenus, que de conserver l'honneur des hommes en leur entier? Et ainsi gardons-nous d'estre faux tesmoins contre Dieu: comme S. Paul dit: Que ceux qui viennent corrompre la pureté de l'Evangile, que ceux-la sont faux tesmoins contre Dieu, et non point contre les hommes. Que faut-il donc? Que la verité de Dieu soit maintenue par nous, et que nous y procedions en telle rondeur, que quand nous verrons une doctrine bonne, nous la portions et soustenions, sachans que Dieu nous constitue là comme ses procureurs. Ie verray donc la verité qui sera opprimee: ie ne le doy point souffrir entant qu'en moy est. Pour

quoy? Dieu m'appelle pour procurer en son Nom que le mensonge soit reprimé. Et cela doit estre observé sur tout, quand il est question de la doctrine de salut. Comme quand nous voyons que la doctrine seroit falsifiee, et qu'on y voudroit mesler du levain parmi, pour abruver les hommes de fausseté, et de mensonge: là il nous faut estre vrais zelateurs, pour ne point souffrir que les faux tesmoins contre Dieu ayent la vogue, si nous ne leur voulons consentir, et estre complices, comme i'ay desia declairé. Et au reste, apprenons que quand nous aurons vescu avec les hommes en telle simplicité, qu'on ne nous pourra point reprocher que par calomnies, que par mensonges, et par detractions nous ayons voulu denigrer quelcun: que envers Dieu il faut que nous ayons ce zele-la, que sa verité demeure en son entier, et qu'elle soit maintenue pour avoir son regne au milieu de nous. Voila en somme ce que nous avons à considerer sur ce commandement ici.

LE ONZIESME SERMON SUR LE CHAP. V. V. 21.

DU VENDREDI 5E DE IUILLET 1555 1).

Il pourroit sembler de prime face que ce commandement ici fust superflu: d'autant que Dieu ayant condamné le larrecin, et la paillardise, a voulu par cela reprimer les meschantes affections. Car nous avons dit qu'il nous faut exposer ces commandemens selon la nature de Dieu: et nous savons que le propre office de Dieu est, de sonder les coeurs des hommes, qu'il cognoist les pensees les plus profondes, et les plus secretes et cachees: il seneuit donc, quand Dieu deffend aux hommes d'estre larrons, et paillards, qu'il a voulu aussi tenir en bride leurs affections et cupiditez. Et de faict, si cela n'estoit, Dieu n'auroit point plus de puissance que les hommes mortels, en faisant des loix. Car un homme terrien, s'il condamne la paillardise, il condamnera aussi l'effort. Si une volonté apparoist mauvaise, elle sera punie. Si la Loy de Dieu estoit telle, elle n'emporteroit point grande chose: car ce ne seroit qu'une police pour nous gouverner honnestement devant les hommes. Et il y a bien plus, comme nous voyons que S. Paul dit, que la Loy ne peut estre observee sans une conscience pure, sans une foy non feinte. S'il est requis que nous ayons une telle integrité pour bien garder la Loy de Dieu: il s'ensuit que sous le nom de Paillardise toutes mauvaises affections soyent deffendues: autant en est-il du nom de Larrecin. Nous pouvons aussi amener l'authorité de nostre Seigneur Iesus Christ, qui est fidele expositeur de la Loy. Car c'est par son Esprit que Moyse a parlé, et tous les Prophetes. Pour quoy donc maintenant est-il adiousté que nous ne convoitions point? Si desia il a esté parlé de toutes meschantes convoitises, falloit-il que cela fust reiteré davantage? Mais il nous faut noter, que Dieu en ce passage n'a point voulu reprimer les affections meschantes qui nous sont resolues et conclues: mais les autres affections qui nous incitent, encores que nous n'y adherions point ni consentions. Ceci demande exposition plus longue, et familiere. Aucunesfois la convoitise emporte volonté en l'homme, c'est que quand ie verray le bien de mon prochain, si ie suis tenté d'avarice, et que ie nourrisse une telle tentation en moy, et que ie me lasche la bride: voila le peché qui gagne tellement, que i'ay une volonté toute resolue en moy, que ie voudroye bien que cela fust mien. Voila donc une espece de convoitise, qui emporte volonté quant et quant: car l'homme consentira au peché, et s'il avoit le moyen, il mettroit à execution ce mauvais vouloir qu'il a conceu. Or telles cupiditez mauvaises ont desia esté deffendues, quand il a esté dit: Tu ne seras point larron, Tu ne seras point paillard. Car là Dieu ne nous a point seulement deffendu l'acte de paillardise et larrecin: mais aussi d'appeter ou la femme d'autruy, ou son bien, et sa substance. Mais il y a d'autres convoitises, ausquelles nous n'adherons point du tout pour y consentir: lesquelles toutesfois nous chatouillent et nous esmeuvent, et sentons quelque mauvais mouvement en nous qui est contre Dieu, qui est rebelle à la droiture qui est contenue en la Loy: telles convoitises sont deffendues en ce passage. Et ainsi nous voyons que Dieu non sans cause, apres avoir condamné toute mauvaise volonté et affection, adiouste que ce n'est point encores une telle perfection qu'il demande: mais qu'il nous faut cognoistre que toute affection qui nous incite à mal, encores que nous ne concluions point en nous-mesmes rien qui soit, que nous ne soyons point arrestez à cela: que si seulement une convoitise nous a passé par le courage, que voila un peché commis, nous sommes coulpables devant Dieu. Ainsi nous voyons quelle integrité est requise en ce passage: que nostre Seigneur apres avoir deffendu les mauvaises voluntez, adiouste qu'il faut que nos sens, et nos esprits soyent enserrez tellement en sa crainte, et enflammez d'un amour, et desir de cheminer en toute saincteté, que nous ne soyons point esmeus ne poussez ça ne là d'une passion mauvaise, pour ap-

1) *Ce sermon correspond au douzième de la collection de* 1562. *p.* 247—269.

peter le bien d'autruy ou sa femme. Puis que nous avons l'intention de Dieu: maintenant advisons à quoy il nous oblige: car la Loy nous doit estre un miroir pour contempler la povreté qui est en nous. Et apres que nous aurons cogneu quel est nostre devoir: que nous sachions que nous sommes à condamner, quand nous ne serons point approchez de la perfection à laquelle Dieu nous appelle. Voila donc sur quoy il nous faut insister, pour faire nostre profit de ce dernier commandement de la Loy. Et afin que nous y soyons tant plus attentifs, et que nous sachions que c'est une doctrine qui merite bien que nous y appliquions toutes nos estudes: retenons ce que dit S. Paul, qu'estant reputé grand docteur, et bien sage, ayant este nourri en la Loy de Dieu dés son enfance: toutesfois il a esté si aveuglé, qu'il ne savoit que c'estoit de la Loy de Dieu, iusques à ce qu'il ait esté converti, et que nostre Seigneur Iesus Christ l'a illuminé par son Evangile, afin qu'il sceust iusques où la Loy nous doit conduire. Voila donc sainct Paul qui avoit esté instruit en telle sorte, qu'il estoit en grande reputation selon les hommes, non point entre les Payens, pour dire qu'il fust quelque Philosophe: mais il avoit esté enseigné en la Loy de Dieu. Et si on regarde sa vie, il proteste qu'il a esté irreprehensible devant les hommes. Voila donc sainct Paul un sainct personnage et savant, selon l'estime commune: mais tant y a qu'il est une povre beste quant à la Loy de Dieu. Et pourquoy? Il dit qu'il s'estimoit estre en vie, et pensoit bien estre iuste devant Dieu, et ne cognoissoit point qu'il eust besoin de la misericorde que Dieu presente à tous pecheurs: car il s'abstenoit de paillardise, il s'abstenoit de larrecin, et choses semblables: et puis il n'avoit point des volontez mauvaises qu'on apperceust, et qui fussent cogneues des hommes, tellement qu'il se iustifioit en sa fantasie. Or en la fin quand Dieu a eu pitié de luy, il luy a ouvert les yeux, et luy a fait comprendre ce qui est contenu en ce dernier mot: *Tu ne convoiteras point.* Voila comme sainct Paul a commencé d'apprendre la Loy, en laquelle auparavant il avoit este docteur. Sainct Paul faisant profession de la Loy en laquelle il avoit esté enseigné dés son premier aage, dit, que iusques à ce qu'il ait bien medité ce que ce mot vouloit dire, qu'il a passé par dessus la braise (comme on dit) qu'il ne goustoit point la force ne la vertu de la Loy, qu'il ne savoit que c'estoit de peché, pour se condamner devant Dieu, pour avoir son refuge à sa misericorde, en laquelle gist, et doit estre fondee l'esperance de nostre salut. Puis que S. Paul n'a point comprins que c'estoit de la Loy, et n'en a eu droite intelligence, sinon par ce mot: advisons d'y travailler tant plus soigneusement. Et puis que tout le temps de sa vie iusques à sa conversion, il a esté ainsi aveuglé, qu'il ne comprenoit point ce mot: d'autant plus devons-nous y estre attentifs, comme i'ay desia declairé. Car nous ne sommes pas plus habiles que luy: mais il faut que Dieu par son S. Esprit nous revele que c'est de ceste convoitise, laquelle il a condamnee en ce passage. Or maintenant outre cela, nous avons une autre admonition qui nous est bien necessaire. Car le Diable a tasché de couvrir tellement ce precepte, que on ne cogneust point l'intention de Dieu: mais qu'à la legere on se contentast de toutes mauvaises concupiscences, lesquelles apparoissent comme peché, et desquelles on soit conveincu. Et mesmes on a restreint ce mot de Convoitise, à toutes mauvaises affections, qui emportent une volonté toute resolue: or cela est contre le sens naturel de Moyse. Et regardons ce qui est advenu en la Papauté. Car combien que les papistes ne puissent pas nier, que d'estre solicité, et picqué d'un mauvais desir, que cela est un vice damnable, et qui procede du peché originel, et de ceste corruption que nous tirons de nostre pere Adam: toutesfois ils imaginent, qu'apres le Baptesme cela n'est plus peché, s'il y vient une fantasie en l'homme, de douter des promesses de Dieu, de murmurer contre luy, de le despitter: quand un homme sera affligé, s'il luy vient en teste d'accuser Dieu d'iniustice, et de cruauté, cela n'est point peché, disent les papistes. Et ce ne sont pas les petis galans qui parlent ainsi: mais c'est une resolution generale en toutes leurs synagogues diaboliques. Il n'y a nulle synagogue en la Papauté, où cela n'ait esté receu comme un article de foy, que un homme estant poussé, et sollicité de quelque mauvaise convoitise, ne peche point: que s'il est tenté de meurtrir, d'empoisonner, de paillarder, et faire tous les crimes, et toutes les enormitez du monde: moyennant qu'il n'y consente point, et n'y assente point (car voila les deux mots dont ils usent) c'est à dire, moyennant qu'il ne prenne point une resolution pour dire, i'executeray mon mauvais vouloir, et qu'il n'y adhere point pour se plaire en ceste mauvaise affection: tout cela n'est point peché, ce n'est que pour nous exercer en combat: et nous monstrons alors que nous sommes vaillans champions, et que le peché ne domine point en nous. Or il est vray que les fidelles monstrent bien que l'Esprit de Dieu regne en eux, quand ils repoussent telles tentations, et qu'ils se tiennent en bride, qu'ils se captivent eux-mesmes, qu'ils resistent à telles choses, puis qu'ils cognoissent qu'elles sont contraires à Dieu, et qu'il les condamne: il est certain que cela monstre que Dieu nous a donné victoire par dessus le peché, et que sa vertu reside en nous, et que nous sommes vaillans champions pour batailler contre Satan: mais ce n'est pas à dire que nous soyons exemptez de toute faute, et que nous puis-

sions arracher le peché, et nous racheter pleinement, comme s'il n'y avoit plus aucune tache, ne macule en nous. Helas! il s'en faut beaucoup. Car d'un costé, il est vray que nous avons à louer Dieu, d'autant qu'il nous fait la grace par son S. Esprit, de surmonter toutes mauvaises affections: mais cependant si devons-nous gemir en toute humilité, cognoissans que nous sommes debiles de nostre part, et que s'il n'avoit pitié de nous, desia ce que nous avons là dedans une mauvaise conscience qui est pour provoquer sa vengeance contre nous, que nous meriterions bien d'estre du tout abysmez de luy. Et au reste, il a falu que Dieu descouvrist l'opprobre de la Papauté, et qu'il monstrast que les plus grands clercs de là sont plus hebetez que les povres incredules, qui iamais n'ont ouy un mot de l'Escriture saincte. Pourquoy? Car il faut prendre ce qui est contenu en la Loy. Il est dit que le sommaire de la Loy est: Que nous aimions Dieu de tout nostre coeur, de toute nostre intelligence, de tout nostre entendement, et de toutes nos facultez. S'il estoit dit: Tu aimeras Dieu de tout ton coeur: et bien, on pourrorit conclurre qu'il n'y a point de peché, sinon qu'il y ait une volonté certaine, et resolue. Car le coeur en l'Escriture saincte, combien qu'il signifie quelquefois l'intelligence, si est-ce qu'il se prend pour la volonté. Or donc on pourroit alors amener ceste cavillation: Il est dit que nous aimions Dieu de tout nostre coeur: moyennant donc que nous n'ayons point de volonté contraire au bien, c'est assez, nous voila quittes devant Dieu. Car on prendroit la volonté pour ceste affection mauvaise: et ainsi il sembleroit que les cupiditez mauvaises qui nous poussent, et nous incitent, et cependant ne nous tiennent point captivez, qu'elles ne sont point comprinses sous le peché. Mais quand il a adiousté, de tout ton coeur, de toutes tes pensees, de toutes tes vertus: regardons maintenant, si ie conçoy quelque chose contre Dieu, si ie conçoy quelque cupidité mauvaise de paillardise, et de larcin, encores que ie n'y adhere point du tout, ne voila point desia une partie de mon sens qui est corrompue? Assavoir si i'aime Dieu de tout mon coeur, quand voila une partie de mon sens qui se dresse contre luy? Il n'est point question du coeur, comme i'ay desia declairé: mais de ceste apprehension qui est en l'ame humaine. Or ie monstre qu'il y a de la vanité, que la crainte de Dieu, ne sa reverence ne me retiennent pas comme elles devroyent: il s'ensuit donc que me voila condamné, et coulpable, d'autant que ie ne me suis point acquitté de ce qui m'estoit commandé d'aimer mon Dieu. Et puis n'y a-il pas quelque vertu de mon ame, qui s'applique à penser à ceci ou à cela, qui est contraire à Dieu et à sa iustice? Ainsi donc nous voyons que es pensees mauvaises et vicieuses sont à condamner, et qu'il ne faut plus les excuser que nous n'en soyons punis devant Dieu: et que les hommes qui iamais n'auroyent consenti au mal, pour prendre une volonté toute resolue, qu'ils ne laisseroyent pas d'estre maudits devant Dieu, s'il vouloit user de rigueur à l'encontre d'eux. Or donc maintenant nous avons le vray sens naturel du passage: et voyons quant et quant qu'il nous y faut prendre garde de pres, afin que nous ne soyons point seduits ni abusez. Et l'exemple de sainct Paul nous doit tant plus aiguillonner, voyant qu'il confesse qu'il a esté ignorant de la Loy de Dieu, iusques à ce que nostre Seigneur Iesus Christ l'ait illuminé par son sainct Esprit, afin qu'il cogneust qu'emportoit ce mot de Concupiscence. Au reste, maintenant il nous faut appliquer ce qui a esté touché à nostre profit et à nostre usage. En premier lieu donc apprenons, que pour bien servir Dieu, il n'est point question seulement que nous desirions de bien faire, et que nous profitions par effect en cela: mais il nous faut purger de toutes affections mauvaises, de toutes pensees corrompues, tellement que tous nos sens tendent à ce but-la, de nous addonner pleinement à Dieu. Que nous ne monstrions point que nous ayons esté distraits pour fleschir d'un costé, ou d'autre: mais que nous soyons du tout retenus, pour courir sans estre empeschez ni arrestez, voire pour courir par le chemin que Dieu nous monstre, tellement qu'il n'y ait que toute pureté en nous. Et quand nous aurons bien cogneu ceci: nous serons advertis d'estre sur nos gardes. Car nous voyons comme les hommes s'esgarent et se dispensent. Et qui en est cause? C'est qu'ils content sans leur hoste, comme on dit: car ils exposent la Loy de Dieu à leur fantasie, et leur semble que c'est assez, moyennant qu'il n'y ait point eu de volonté mauvaise, et qu'on ne s'y soit point arresté. Et bien, Dieu n'impute point tout cela, disent-ils: la dessus ils cheminent en des concupiscences mauvaises, et ils ont un bandeau qu'ils se sont mis devant leurs yeux, pour ne point cognoistre leurs tromperies cachees. Or quand les hommes ont parlé ainsi: ce n'est pas pour eschapper la main du Iuge celeste. Ainsi advisons de nous restraindre en nos concupiscences. Car Dieu n'a point seulement condamné les volontez mauvaises: mais aussi toutes convoitises qui nous solicitent à mal, et qui nous y poussent. Que nous cheminions en plus grande crainte, qu'un chacun se tienne serré: voire d'autant qu'il n'y a nulle partie en nous, qui ne soit infectee de peché. Que nous facions examen de toutes les facultez de nos ames, nous trouverons que le peché s'est espandu par tout: comme quand une poison a gagné au corps d'un homme, qu'il est tout infecté, il y a une ladrerie universelle qui occupe, et les os, et la moelle, et les pensees, et affections,

et tant qu'il y a. Puis qu'ainsi est donc que nostre nature est ainsi corrompue, ne devons-nous pas estre tant plus vigilans pour nous tenir en bride, veu que Dieu a condamné par la Loy toutes meschantes pensees qui tendent à nous inciter à mal? qu'il y a quelque mouvement qui nous chatouille, et que nous sentons que nostre volonté est picquee, encores qu'elle ne soit point tenue captive du tout. Quand nous voyons cela, n'avons-nous point occasion de nous recueillir, afin de cheminer sous la main de Dieu en tant plus grande solicitude? Ainsi donc voila comment ce precepte nous doit esveiller, au lieu que nous sommes endormis et nonchallans, et que nous voudrions nous acquitter aisément envers Dieu. Or il faut que nous sachions qu'il n'est pas question d'evader par tels eschappatoires. Et pourquoy? Dieu poursuit tousiours à condamner les mauvaises convoitises, apres avoir condamné les mauvaises volontez. Or ceci nous doit servir à double usage: l'un c'est, que nous prions Dieu tant plus ardemment qu'il nous gouverne par son sainct Esprit, et qu'il nous purge de tous vices, de toutes corruptions: et puis l'ayans prié, qu'un chacun s'efforce, que nous facions violence à nostre nature, à tous nos sens, à tous nos appetis, veu qu'il n'y a que rebellion en nous contre la Loy de Dieu. Comme sainct Paul aussi ne parle pas des seules volontez, quand il dit que les hommes en leur nature perverse sont ennemis de Dieu: mais il dit les affections et pensees. Il use là d'un mot qui va iusques aux pensees que nous concevons: Tout cela (dit-il) est ennemi de la Loy de Dieu. Puis qu'ainsi est: cognoissons que quand nous aurons bien travaillé pour nous tenir serrez sous la bride de Dieu: qu'encores nous eschappera-il beaucoup de mauvaises convoitises, dont il nous faudra gemir devant Dieu. Voila pour le premier: c'est que nous ayons ce zele d'invoquer Dieu, afin qu'il nous gouverne par son sainct Esprit, et que nous mettions peine, et nous efforcions de nous retenir tellement que Satan n'ait point ses entrees, et qu'il ne puisse pas faire breche pour gagner possession de nos coeurs: mais que nous le repoussions de loin: que si nous sentons qu'une pensee tende à mal, que nous allions au devant, que nous facions la barre, pour dire: Or si faut-il que ton Dieu domine du tout en toy, qu'il possede non seulement ton courage, mais aussi tous tes sens. Or pour le second, il nous faut apprendre de nous condamner, afin de donner gloire à Dieu, en confessant que nous sommes tous coulpables, et que s'il nous appelle à conte, quand il usera de rigueur contre nous, que nous voila tous peris et abysmez. Il faut venir là, ou nous ne profiterons point en la Loy de Dieu comme il appartient. Mais ici on pourra demander: Veu que Dieu cognoist la fragilité des hommes, pourquoy c'est ou qu'il ne les conferme mieux, ou bien qu'il fait une loy tant estroite et austere? Car il semble que Dieu nous vueille accabler, quand il deffend les mauvaises convoitises, et qu'il ne se contente pas que nous luy rendions obeissance en nos volontez, n'adioustant point ce mot. Et voila pourquoy les gaudisseurs disent que Dieu a voulu despitter les hommes en sa Loy, et que quasi il leur eust voulu defendre de se gratter, quand il leur demange. Mais il nous faut venir à ceste malheureté qui est en nous, c'est assavoir, que nous n'avons ni pensees ni affections, comme i'ay dit, qui ne soyent rebelles à la iustice de Dieu. Ne nous esbahissons point donc s'il y a un tel combat entre la Loy de Dieu, et les appetis des hommes. Et pourquoy? Quand nous aurons bien espluché tout ce qui est en nous: il ne s'y trouvera que toute corruption et vice damnable: car nous ne pouvons concevoir une seule pensee qui ne tende à mal. Puis qu'ainsi est, voici Dieu qui nous donne une reigle parfaite de tout bien, et de toute droiture: ne faut-il pas qu'il y ait là comme un tonnerre dressé, et que le feu et l'eau monstrent quelle repugnance il y a? Or il y a moins d'accord entre la nature des hommes, et la iustice de Dieu, qu'il n'y a entre le feu et l'eau. Ne trouvons donc estrange, quand nous voyons que Dieu a ainsi reprimé tous nos appetis. Et quand nous oyons les blasphemes que desgorgent ces gaudisseurs que i'ay dit: que nous les detestions comme des monstres. Car au lieu de glorifier Dieu en sa iustice, ils viennent comme bestes sauvages et enragees heurter contre luy. Voila donc quant à ce poinct de la fragilité des hommes. Combien qu'elle soit telle, il ne se faut pas esbahir si Dieu l'a condamnee en sa Loy. Pourquoy? Car quand Dieu ordonne nostre vie, et qu'il nous monstre comme nous avons à cheminer: il ne regarde pas ce que nous pouvons faire, ne quelle est la mesure de nos forces: mais il regarde ce que nous luy devons, il regarde quelle est la droiture, combien qu'elle ne se trouve point en nous. Nous sommes creatures de Dieu: ne devons point donc nous adonner du tout à son service? Il est bien certain. Voila une raison peremptoire. Et les hommes auront beau gronder, si est-ce qu'ils seront tousiours conveincus, qu'estans à Dieu, ils doyvent luy dedier tous leurs sens, et toutes leurs affections, et tout ce qui est et au corps, et en l'ame. Or cependant notons bien ceci, que nous ne pouvons pas nous en acquitter: mais qui en est cause, sinon nostre malice? Or nous tirons cela d'Adam. Il ne s'ensuit pas. Car combien que nous soyons tenus captifs sous le peché, et qu'il y ait ceste servitude maudite qui nous empesche de bien faire, et qui nous face appliquer du tout à mal: quoy qu'il en soit la racine est en nous, et chacun se

sentira coulpable, qu'il ne faut point dire que nous soyons poussez d'ailleurs par force: mais chacun est conduit à cela, et y est poussé de sa propre concupiscence. Et ainsi il n'y a plus d'excuse pour nous. Et en cela voit-on qu'il n'est point question de mesurer la Loy de Dieu selon nos vertus et facultez. Pourquoy? Dieu ne regarde pas (comme i'ay dit) ce que nous pouvons, et ce que nostre vertu porte: mais il regarde en quoy nous luy sommes obligez: il regarde aussi bien ceste integrité qui est hors de nous. Voila ce que nous avons à observer. Et c'est ce qui abuse les Papistes. Car ils ont ce principe entr'eux: Que la Loy de Dieu n'est point impossible aux hommes. C'est merveilles comme ils ont esté ainsi forcenez, que le Diable les a ensorcellez en telle sorte: car c'est une doctrine trop claire et notoire en toute l'Escriture saincte, que les hommes seront tousiours condamnez par la Loy, et qu'il faut qu'ils ayent leur refuge à la pure misericorde de Dieu. Quand S. Paul veut prouver, que les hommes sont maudits, estans pecheurs, et qu'il n'y en a point un seul iuste: de quel argument est-ce qu'il use? Il allegue ce passage de Moyse: Maudits sont tous ceux qui n'accomplissent point le contenu de la Loy. Or de prime face il sembleroit que S. Paul ait mal argué, et que ceste raison-la soit impertinente. Et bien, il est dit que tous ceux qui ont transgressé la Loy de Dieu sont maudits: mais il ne s'ensuit pas que tout le genre humain pour cela soit maudit. Car si un homme observe la Loy, et qu'il s'en acquitte: le voila exempt de ceste sentence de condamnation. Il s'en trouvera donc quelques uns qui auront observé la Loy: et pourtant tous ne sont point maudits. Mais S. Paul presuppose que la Loy est impossible: et s'il ne presupposoit cela, il auroit parlé en homme despourveu de sens et de raison. Ainsi nous voyons que les Papistes ont prins une maxime qui est du tout contraire à l'Esprit de Dieu: et aussi il les a abbrutis du tout, tellement qu'ils n'ont point cogneu l'ABC de la Foy, et de la religion Chrestienne. Ainsi donc notons bien, quand il est question de la Loy de Dieu, qu'il ne faut pas la mesurer à nos facultez, ni regarder ce que nous pouvons: mais il nous faut regarder à ce que nous devons à Dieu. Et voire-mais cependant, quel moyen donc y aura-il? Car il leur semble que tout le monde soit damné. Il est vray, et faut qu'ainsi soit: c'est à dire, que nous soyons tous damnez, si nous ne voulons avoir salut en Iesus Christ. Car comment cercherons-nous la grace de Dieu, que nous n'ayons cogneu l'indigence que nous en avons? Les hommes ne mendieront point de leur bon gré: cependant que nous cuiderons avoir quelque iustice, nous n'aurons garde de la cercher ailleurs qu'en nous. Il faut donc que nous en soyons despouillez pleinement, et que nous sentions l'ire de Dieu, que nous sentions la mort qui nous presse: car sans cela nous ne pourrons pas nous venir ranger à Dieu, pour obtenir misericorde. Mais ceci merite plus ample deduction. Retenons bien donc en premier lieu, que quand nous sentirons quelque pensee vicieuse en nous, et que nos appetis seront chatouillez à mal, que nous sommes coulpables devant Dieu. Or ici on pourra demander, comment donc? Si un homme conçoit seulement une pensee, et que non seulement il n'y vueille point adherer, mais qu'il la deteste devant que iamais il en ait senti quelque aiguillon: assavoir si cela est peché? Or il y a des pensees qui ne touchent nullement nostre coeur, et nous n'en sommes point esmeus, que nous ne concevons nul appetit mauvais. Il viendra à un homme, comme en dormant, une pensee: et bien cela luy voltige. Que son coeur en soit esmeu, que son appetit y tende? nenni. Quand cela est: il est vray qu'il nous faut encores gemir devant Dieu, et sentir que si nous n'estions retenus par sa grace, que voila la porte ouverte à Satan, et qu'il auroit incontinent gagné l'avantage. Il nous faut donc encores en cest endroit gemir: mais tant y a que Dieu n'impute point cela à peché. Or il y a le second degré: c'est quand nous ne concevons pas seulement en nostre esprit une chose mauvaise, qu'un obiect ne nous viendra point au devant seulement, mais que nous en serons aucunement esmeus, que nous sentirons là quelque aiguillon de Satan qui nous picque, le peché est alors conceu: c'est à dire, combien qu'il n'y ait point de consentement, (qu'on appelle) et volonté resolue, si est-ce que voila un peché formé devant Dieu, et est damnable. Il faut alleguer les exemples de ceci. Il se pourra faire, qu'un homme contemplant ou la maison d'autruy, ou une possession, qu'il conçoive une fantasie volage: et là dessus toutesfois il n'est nullement esmeu en son coeur, il n'a point de desir pour dire: Ie voudroye que cela fust mien: mais il passe outre, et voit que c'est une vanité: il ne peut pas empescher ce qui luy viendra au devant: mais (comme i'ay desia dit) combien qu'il n'y ait nulle mauvaise affection, si est-ce encores que là Dieu nous admonneste de l'infirmité qui est en nous, et nous faut humilier, et gemir, et cognoistre que desia c'est un vice pour lequel nous serions à condamner. Car regardons si cela se trouvera aux Anges de paradis: il est bien certain que non: et la iustice des Anges à grand' peine suffira-elle pour respondre à la Loy de Dieu. Il est vray qu'il y a une iustice de Dieu (comme nous avons veu en Iob) qui surmonte celle de la Loy: mais si les Anges de paradis s'appliquent à observer la Loy de Dieu, il est certain que c'est tout ce qui se pourra faire,

que de se conformer à ceste reigle qui nous est ici donnee. Or donc nous voyons que c'est desia un vice auquel les hommes se doyvent condamner, mesmes quand ils n'auront point eu un mauvais obiect: mais quand il y aura un appetit, qu'un homme dira: Ie voudroye, encores que tout soudain il repousse cela, et qu'il ne s'y adonne point, si est-ce que le voila coulpable de ceste convoitise de laquelle il est ici parlé. Or puis qu'ainsi est, apprenons (comme i'ay dit) de nous condamner en tout et par tout. Et puis advisons de nous condamner au double, quand non seulement nous aurons eu quelque convoitise pour nous solliciter à mal: mais que nous aurons eu une affection du tout conceuë, que nous aurons nourri ceste convoitise, comme quand une femme a conceu, qu'elle nourrit son enfant iusques à l'enfanter. Quand donc nous aurons ainsi lasché la bride à nos appetits mauvais, iusques à ce que nostre volonté soit gagnee, et que nous soyons arrestez au mal pour y consentir: voila (di-ie) une condamnation double sur nous. Et alors il nous faut encores plus deplorer nostre misere, quand nous voyons qu'il y a deux condamnations sur nos testes, sinon que Dieu par sa bonté infinie nous supporte. Voila ce que nous avons à observer. Or cependant il nous faut venir au remede: car nous serions tous desesperez et confus, si nous n'avions ceste grace de Dieu pour nous subvenir. Quand donc nous aurons cogneu qu'en toutes sortes nous sommes coulpables, voila Dieu qui nous appelle, et nous monstre que de ces convoitises mauvaises qui sont en nous, il ne nous les veut point imputer à peché, encores qu'elles soyent peché de leur nature. Si donc on demande: Une convoitise mauvaise est-elle reputee peché aux fidelles? Non: mais ce sont deux choses diverses. Car si on regarde à la nature du vice, il se trouvera tousiours peché: mais Dieu le pardonne. Voila comme toutes ces concupiscences mauvaises ne viennent point en conte aux fideles, d'autant qu'elles leur sont pardonnees par la bonté gratuite de Dieu: et nous savons aussi que par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ toutes nos macules sont effacees. Et le Baptesme nous en est un bon tesmoignage: car là nous avons nostre lavement spirituel pour nous purger des souilleures et pollutions qui sont en nous, afin d'apparoistre purs et nets devant Dieu. Et ainsi donc nos convoitises mauvaises ne viendront point en conte. Qui plus est, les pechez mortels, encores que nous soyons parvenus iusques à l'acte, ne nous seront point imputez, voire, d'autant que (comme i'ay dit) Dieu n'a point esgard à cela: mais si veut-il toutesfois que nous l'y ayons. Cependant si un chacun s'abuse, et qu'il le face accroire qu'il n'a point conceu quelque appetit mauvais: cela est cause que Dieu l'appelle à conte. Et pourquoy? D'autant que les hommes se flattent, il faut qu'ils soyent condamnez. Et voila pourquoy le Diable a tant machiné d'esblouir les yeux des hommes, en leur faisant accroire que toutes ces choses ne sont point pechez: et mesmes nous voyons que les plus lourdes fautes qui soyent, les Papistes pensent qu'elles sont effacees par un signe de croix, ou par un asperges d'eau benite: il leur semble que ce n'est rien, et se iouent avec Dieu comme avec un petit enfant. Au contraire, que tousiours ceci nous vienne au devant, quand nous serons non seulement trop nonchallans, mais que nous serons enclins à nous flatter en nos vices: prenons ce miroir pour nous regarder. Ne nous abusons point. Un homme pourra estre massuré, chacun se mocquera de luy, et il n'y verra goutte: mais quand il vient au miroir, et qu'il voit qu'il a le visage tout barbouillé, alors il se cachera, il s'en ira laver. Ainsi nous en faut-il faire. Il est vray que toute la Loy de Dieu est comme un miroir pour nous monstrer nos ordures, afin de nous rendre confus, que nous ayons vergongne de nos villenies: mais il nous faut venir à ce commandement, pour avoir un droit miroir, ainsi que desia nous avons dit. Car si nous lisons tant seulement: Tu ne seras point larron: Tu ne seras point meurtrier: Tu ne seras point paillard: et bien, chacun se fera accroire qu'il n'est point coulpable. Mais quand nous venons là: Tu ne convoiteras point: voila Dieu qui a une lancette plus profonde, pour sonder non seulement le profond de nostre coeur, mais toutes nos pensees et imaginations: il n'y a rien en nous qui ne vienne alors en examen et en cognoissance: que ce que nous n'avons point reputé estre faute, il faut qu'il soit condamné devant Dieu, et qu'il en soit Iuge, sinon que nous le soyons de nostre costé. Or cependant nous avons à magnifier la misericorde de nostre Dieu, en ce que nous sommes tant coulpables, et en tant de sortes: et toutesfois qu'il nous reçoit comme iustes. Faisons comparaison ici de la iustice que nous obtenons par le moyen de la Foy, et de la malediction qui est sur nous: Où sommes-nous tous plongez? sommes-nous coulpables devant Dieu d'une seule offense, ou de trois, ou de quelque nombre? mais nous sommes plongez en tels abysmes, que quand nous aurons commencé à faire conte, il fut que nous y soyons confus, cent millions de fautes ne seront point la centiesme partie de celles que nous avons commises devant Dieu. Nous sommes donc tellement coulpables, qu'il n'y a ne fin ne mesure en nos pechez. Or cependant Dieu nous reçoit à merci, tellement que nous sommes reputez iustes devant luy, comme s'il y avoit une pleine integrité et perfection en nous, qu'il n'y eust que redire, que nous eussions accompli toute la Loy. Quand donc Dieu en vertu de la

mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous apprehendons la grace qui nous a esté acquise, par foy, et que nous luy faisons cest honneur, de dire, Seigneur, c'est en ta pure bonté et gratuite que gist nostre salut. Quand donc Dieu nous pardonne une telle infinité d'offenses, qu'il nous revest de sa iustice: en cela ne voit-on pas combien nous luy sommes tenus? Ainsi donc quand la Loy de Dieu nous aura rendus confus, à cause que non seulement il n'y a nul nombre en nos concupiscences, mais que nous y sommes ensevelis comme sous de grosses montagnes, si Dieu nous traittoit à la rigueur: que nous cognoissions que Dieu ne nous veut point laisser en desespoir, mais si tost que nous sommes abbatus, il nous releve: quand il voit nostre fragilité, il nous tend la main, et nous appelle à soy, et veut que nous soyons consolez, quand par sa misericorde tous nos pechez ne nous sont point imputez. Voila donc comme les fidelles ne laissent point de se glorifier, combien qu'ils soyent ainsi condamnez en eux-mesmes. Mais si nous faut-il commencer par ce bout, d'estre du tout abysmez, afin que nostre Seigneur nous delivre de l'abysme de mort, et que nous cognoissions que nostre salut consiste en sa pure grace. Or cependant que nous cheminions toutesfois en sollicitude, que nous facions bon guet, cognoissans que quand nous aurons beaucoup travaillé, et prins peine pour servir à Dieu, que d'un costé nous aurons repoussé les occasions meschantes, que nous aurons dompté nos affections, et nos appetits, que nous aurons tasché aussi de reprimer toutes mauvaises pensees: que nous ne laissions pas de nous condamner, et que nous craignions tousiours. Combien que nous ayons eu la victoire par la grace de Dieu, et que le peché n'ait point regné en nous: si est-ce qu'il y habite tousiours, et qu'il y a quelque ordure et macule. Gemissons donc, et gemissons en telle sorte, que cela nous aiguise à faire nostre devoir. Nous voyons comme S. Paul en parle, apres qu'il a profité iusques au bout, et qu'il est parvenu à une sainctaté angelique. Si est-ce qu'il dit: O malheureux, qui me delivrera du corps de ceste mort? Et pourquoy est-ce qu'il considere la mort en soy, sinon qu'il y voyoit le peché? Au reste, cognoissons qu'il ne nous faut point descourager: combien que tous les iours nous appercevons un million de fautes en nous, si est-ce qu'il nous faut tousiours passer outre. Et voila pourquoy S. Paul exhortant les fideles à fuir le vice, il ne dit pas: Que le peché n'habite point en vous: mais il dit: Que le peché n'y regne point. Il est vray qu'il seroit à desirer que le peché n'y habitast nullement: mais quand il y est, si ne faut-il point que nous soyons trop desconfits. Car quand il est dit que le peché habite en nous: c'est en premier lieu pour nous admonnester de nostre miserable condition: et puis cognoissans qu'il nous faut estre tous les iours exercez en combats, nous recourions tant plus ardemment au secours de nostre Dieu, le prians qu'il nous fortifie par sa vertu, et par la grace de son sainct Esprit, qu'il nous a donnee au Nom de nostre Seigneur Iesus.

LE DOUZIESME SERMON SUR LE CHAP. V. V. 22.

DU MARDI 16E DE LUILLET 1555[1]).

Pource que nous ne trouvons meilleure excuse de nostre lascheté ou de nostre rebellion contre Dieu, que d'alleguer ignorance: nous serions contens d'avoir tousiours une telle couverture: Nous n'entendons pas ce que Dieu nous dit, ou bien que ce n'est point à nous qu'il parle, ou bien que sa voix est trop lointaine pour l'escouter. Mais Dieu voyant une telle malice, a voulu prevenir tout ce que les hommes peuvent amener, afin qu'ils n'ayent plus nulle deffense. Et voila pourquoy en publiant sa Loy, il a voulu que la doctrine qui y est contenue, fust prononcee haut et clair: voire, et n'a point parlé à trois ou à quatre seulement, *mais à tout le peuple*, à grands et à petis sans exception. D'autrepart il a voulu que la Loy fust escrite, et qu'elle demeurast, afin qu'elle ne servist point seulement pour un aage: mais que iusques a la fin du monde elle eust sa vigueur et son authorité. Et voila pourquoy en ce passage il est dit, *que Dieu a parlé à haute voix*. Or Moyse par cela demonstre que la Loy n'est point une doctrine cachee, et qu'il ne faut point qu'on allegue, qu'on n'est point assez grand clerc: car non sans cause Dieu a exalté ainsi sa voix, quand il a voulu reigler la vie des hommes. Et il adiouste notamment, *que ç'a este à toute l'assemblee*. Comme s'il disoit: Il est vray que Dieu a choisi d'entre vous gens pour gouverner, et leur a donné esprit: mais tant y a qu'il veut que sa Loy soit cogneue des plus rudes, et des plus ignorans, qu'elle soit une sagesse commune à tous. Voila donc l'un des poincts que nous avons ici à noter. Le second est, *que Dieu n'a rien adiousté* apres ces dix parolles. En quoy Moyse admoneste le peuple, qu'une telle briefveté nous doit donner courage de recevoir ce que Dieu nous dira. Car s'il nous mettoit au devant de grands volumes, nous pourrions alors repliquer, que toute nostre vie ne suffiroit pas à une telle estude. Dieu donc n'a pas esté trop long, quand

1) *Ce sermon correspond au treizième de la collection de 1562 p. 270—291.*

il nous a donné sa parolle: il n'y a que dix mots tant seulement: contons en nos doigts, et nous aurons instruction de tout ce qui est requis pour nostre vie. Et mesmes cependant Moyse aussi entend, puis que Dieu a donné une reigle certaine, et qu'il n'a point voulu adiouster rien qui soit à ce qu'il avoit dit, qu'il nous faut tenir là, il n'est point licite aux creatures d'y rien adiouster. Voila quant au second poinct. Pour le troisieme il propose derechef ce qu'il avoit dit, c'est assavoir *que Dieu en publiant sa Loy a parlé du milieu de la nuee, que la montagne fumoit, qu'il y avoit les flammes de feu*, de l'autre costé les esclairs qui voloyent. A quoy est-ce que tout cela a pretendu? afin que la doctrine eust plus de maiesté, que les hommes fussent induits à s'humilier devant Dieu en toute reverence, pour s'assuiettir pleinement à sa parolle, et y obeir. Voila donc trois poincts notables qui sont ici recitez par Moyse, devant que venir au reste. Or quant au premier, retenons ce qui a esté touché, c'est assavoir *que Dieu a parlé haut et clair*, et non pas à une poignee de gens: mais *en general à tout le peuple*, et que c'est afin que nous cognoissions que la parolle de Dieu nous sera claire et certaine, moyennant que nous ne vueillions point faire des sourds à nostre escient. Vray est que nous avons nos sens tant debiles, que nous ne comprendrons iamais un seul mot de ce que Dieu nous dira, sinon qu'il nous illumine par son sainct Esprit: car l'homme sensuel ne comprend pas les choses celestes. Cela donc est trop haut pour nous. Mais d'où vient la faute, et le vice, sinon de nostre aveuglement? Tant y a que la verité de Dieu, quant à soy, et de sa nature, est assez facile, et toute patente: ainsi n'allegons point d'obscurité. Et au reste, qu'est-il de faire, si nous voulons que Dieu nous face profiter en sa parolle? soyons humbles, et petis: car ce n'est point en vain qu'il a promis d'instruire les humbles. Ne nous fions point donc en nostre sens propre, ne venons point avec une presomption et hautesse, cuidans estre assez capables, pour iuger de ce qui nous sera dit: mais plustost demandons à Dieu qu'il nous ouvre les yeux, et qu'il nous tende la main: et confessons que nous n'avons point la dexterité de profiter en son eschollo, sinon entant qu'il nous la donne. Quand cela y sera: ne doutons point que la parolle de Dieu ne nous soit facile, et que nous ne cognoissions ce qu'elle veut dire. Par cela nous voyons quelle povreté ç'a esté au monde, que le commun peuple, et quasi tous ayent esté retardez d'estre enseignez en l'Escriture saincte. Car on a pensé que cela ne fust que pour les Moynes et les Prestres: et encores en la fin il y a eu une telle bestise, qu'il sembloit que la Theologie deust estre enclose en des cabinets. Or cependant ce tesmoignage a duré, et doit estre iusques en la fin du monde: c'est assavoir que Dieu a parlé à haute voix, qu'il ne s'est point caché, ne retiré en quelque petit anglet. Ainsi ç'a esté une ingratitude trop villaine, qu'on ait ainsi delaissé la parolle de Dieu comme deserte. Et d'autant plus devons-nous bien noter ce passage, quand il est dit que Dieu ne s'est point adressé à quelque docteur seulement: mais qu'il a communiqué sa voix à tout le peuple iusques aux plus idiots. Et cependant nous avons à louer la bonté de nostre Dieu, quand il nous a restitué le bien dont nous voyons que la pluspart du monde se prive par leur malice et nonchallance: qu'auiourd'huy la parolle de Dieu resonne entre nous, et que nous la puissions lire, et qu'en public, et en particulier nous en soyons participans, que ce thresor-la nous soit exposé, et que nous en puissions iouyr: voila un bien inestimable que nous devons magnifier. Au reste que nous soyons attentifs pour escouter nostre Dieu: que nul n'allegue ici subterfuge pour s'en exempter. Car puis qu'ainsi est que Dieu parle à toute la compagnie des fideles, à tous ceux qui sont baptizez au nom de nostre Seigneur Iesus Christ: qu'un chacun en son endroit, et en son degré applique son estude pour y profiter, et que tous en commun nous ayons Dieu pour nostre maistre, et que nous soyons prests de l'escouter toutes fois et quantes qu'il luy plaist de parler à nous: ce qu'il fait iournellement. Voila donc quant à ce premier article, où il est dit, que Dieu a parlé à toute l'assemblee. Or venons au second, c'est assavoir, *qu'il n'a rien adiousté:* et c'est afin que nous ayons tant meilleur courage d'ouyr ce qui est contenu en la Loy. Il est vray que tout ce qui a este couché par escrit par Moyse, appartient à la Loy, et ce que les Prophetes aussi bien nous ont laissé, ce qui a esté adiousté finalement en l'Evangile, cela ne contient qu'une substance: et la Bible est assez grosse: mais tant y a que Dieu en a donné un but certain, afin que nous ne soyons point esgarez ni esperdus, et que nous n'enquerions point beaucoup où c'est qu'il nous faut tendre. Pourquoy? Le tout se rapporte à dix parolles, comme i'ay dit: contons à nos doigts, nous aurons les commandemens de Dieu, nous aurons la somme de ce que nous devons retenir pour estre bons escoliers de Dieu. Quand il y a une telle briefvete, ne faut-il pas que les hommes soyent par trop malins s'ils repoussent une telle doctrine: et que cependant ils ne prennent point loisir de profiter en la parolle de Dieu? Maintenant donc deportons-nous de toutes ces repliques frivoles: O comment? c'est une mer trop profonde que l'Escriture saincte, c'est un abysme: quand on y voudra entrer, par où sortira-on? N'allegons point toutes ces choses. Il est vray que Dieu nous monstre en l'Escriture des secrets qui sont adorez par les Anges: il est vray

que nous n'en pourrons avoir sinon quelque petit goust, cependant que nous habitons au monde, c'est assez que nous cognoissions en partie (comme dit S. Paul) et en obscurité, voyans comme en un miroir ce que nous ne pouvons encores contempler face à face. Tout cela est bien vray: mais cependant si est-ce que Dieu s'est tellement conformé, et abbaissé à nostre petitesse, que les choses nous sont faciles, ou pour le moins nous en comprendrons ce qui nous est utile pour nostre salut. S'il y a des choses qui nous soyent douteuses: que nous ayons ceste sobrieté, de ne nous point avancer, que nous n'ayons premierement interrogué la bouche de Dieu, cognoissans que nous sommes encores bien loin de nostre perfection. Tant y a que selon la mesure qui nous est donnee, nous pouvons tousiours nous glorifier, que nostre Seigneur ne nous veut point laisser en doute, et en ignorance, qu'il ne nous donne une telle certitude que nous cheminons par une voye toute asseuree: que nous cognoistrons que ce n'est point envain qu'il nous appelle à soy: que nous n'aurons point une course esgaree: mais que nous aurons un but, auquel quand nous tendrons, nous ne devrons point craindre de faillir, que nous n'ayons bonne conduite. Retenons donc que nostre Seigneur n'a point parlé selon sa nature. Car s'il vouloit parler son langage, seroit-il entendu des creatures mortelles? Helas non. Mais comment est-ce qu'il a parlé à nous en l'Escriture saincte? Il a begayé. S. Paul dit qu'il s'est fait comme une nourrice avec les enfans, quand il a presché l'Evangile: et quand il parle de soy, il n'y a nulle doute qu'il ne monstre la bonté de Dieu, lequel l'a ainsi gouverné par son sainct Esprit. Et ce qui est en S. Paul, nous le trouvons aussi bien et en Moyse, et en tous les Prophetes. Notons bien donc que Dieu s'est fait quasi semblable à une nourrice, qui ne parlera point à un petit enfant selon qu'elle feroit à un homme: mais qu'elle regarde à sa portee. Ainsi donc Dieu s'est comme demis: d'autant que nous ne comprendrions pas ce qu'il diroit, sinon qu'il condescendist à nous. Voila pour quoy en l'Escriture saincte on le voit plustost semblable à une nourrice, qu'on n'apperçoit sa maiesté haute et infinie, à laquelle nous ne pourrions parvenir, et mesme de laquelle nous ne pourrions approcher. Puis qu'ainsi est que Dieu s'est rendu si facile à nous, tant plus griefve condamnation sera sur nos testes, si nous ne mettons peine à profiter en la doctrine laquelle nous est comme maschee, par maniere de dire, afin qu'il ne reste que de l'avaller, et la digerer. Et au reste, notons bien quand Moyse dit *que Dieu n'a rien adiousté à ces dix parolles*, que c'est afin que ceste briefveté nous incite, et que nous prenions courage, sachans que Dieu ne nous veut point faire vaguer, comme en une chose où il n'y a ne fond ne rive: mais il nous propose seulement dix parolles. Il est vray qu'il a exposé ces dix parolles par Moyse, et puis consequemment par les Prophetes: en la fin nous en avons eu la declaration finale en nostre Seigneur Iesus Christ, comme auiourd'huy elle nous est donnee en l'Evangile. Mais quoy? si est-ce que nous avons tousiours ce but-la, auquel il nous faut adresser: Il n'y a que dix mots. Puis qu'ainsi est: ne faut-il pas que les hommes soyent par trop pervers, de mespriser une telle grace de Dieu, et de ne point venir à luy, quand il les traitte en telle façon? C'est donc en somme ce que nous avons à retenir de ceste facilité que Moyse monstre ici estre en la parolle de Dieu. Et cependant notons aussi qu'il nous a voulu coupper broche, afin que nous apprenions de nous contenter de la simplicité de la Loy: c'est à dire, que nous ne venions point contreroller Dieu, pour adiouster des loppins, et des morceaux à sa parolle. Car quand il a parlé, ç'a esté une fois pour toutes: et veut qu'on se tienne à ce qu'il a dit, comme nous verrons cy apres, qu'il a deffendu estroitement de flechir ni à dextre ni à gauche, ne d'adiouster rien qui soit à la doctrine. Et de faict, puis que Dieu n'y a rien adiousté, qui sommes-nous, pour oser entreprendre sur luy? Pensons-nous que Dieu, quand il a donné sa Loy, ait perdu memoire, et qu'il ne sceust pas ce qui nous estoit profitable? Un homme se pourra-il adviser de ce qui a esté incogneu à Dieu? Et puis d'avantage, quand nostre Seigneur s'est ainsi familierement accommodé à nous: pensons-nous qu'il nous ait voulu instruire à demi, et nous laisser au milieu du chemin? Retenons donc, puis que Dieu n'a rien adiousté, ayant prononcé ces dix parolles, qu'il nous faut appliquer du tout à la simple doctrine qui est contenue en sa Loy: que nous ne venions point entrelacer du nostre rien qui soit: mais que nous sachions que c'est nostre sagesse parfaite d'obeir à nostre Dieu. Si cela eust esté bien observé, nous ne serions pas auiourd'huy tant empeschez de corriger les corruptions qui regnent par le monde. Car d'où est-il advenu qu'on a corrompu la religion, et le service de Dieu, ainsi qu'on le voit en la Papauté? Les Papistes se vanteront de servir Dieu quand ils auront leurs agios, leurs ceremonies, et menus fatras. Et pourquoy? Pource qu'ils ont presumé d'adiouster à la parolle de Dieu, qu'il leur a semblé que ce n'estoit point assez que Dieu fust servi à sa guise: mais qu'il falloit que les hommes bastissent en leur cerveau ce que bon leur sembleroit. Ainsi tout ce qu'on appelle en la Papauté service de Dieu, ce n'est qu'un badinage que les hommes ont controuvé. Et non seulement: mais ce qui est dit par le Prophete a esté accompli: Qu'ils ont mesprisé les commandemens de Dieu, cependant qu'ils se

sont adonnez à leurs inventions. Et on voit le mal qui est advenu par ceste audace diabolique, quand les hommes ont voulu desguiser la parolle de Dieu par leurs songes et resveries. D'autant plus nous faut-il observer ce passage, quand il est dit: Que Dieu ayant parlé n'a rien voulu adiouster à ce qu'il avoit dit. Et de faict (comme i'ay touché) c'est un blaspheme horrible, quand les hommes attentent de vouloir trouver ie ne say quoy de meilleur que ce qui est contenu en la Loy de Dieu: ce seroit l'arguer de mensonge, ou qu'il auroit esté mal advisé, ou qu'il s'est oublié de commander ce qu'il falloit: les hommes trouveront-ils rien de meilleur? Ainsi apprenons de tellement nous ranger à Dieu, que tousiours ceci nous soit imprimé en la memoire, que Dieu apres avoir parlé, a mis fin et conclusion, pour dire: Tenez-vous là, ce sont mes bornes et limites: et quiconque voudra passer outre, il se rompra le col: qu'il n'y aura que ruine, quand nous n'allons pas le droit chemin que Dieu nous a ainsi fait et compassé. Or combien que Dieu ne parle pas ainsi maintenant d'une façon visible, comme il a fait pour lors: si est-ce que nous devons recorder souvent ceste leçon qui est contenue en la Loy. Il est vray que Dieu n'a point parlé deux fois: mais il a parlé une fois pour toutes, comme on dit. De nostre part il nous la faut ouyr souvent, comme il est dit aussi au Pseaume soixantedeuxiesme: Le Seigneur a parlé un coup, ie l'ay ouy: mais ce n'a point esté pour un coup, ie l'ay ouy deux fois. Par cela nous sommes admonnestez, que ce ne sera point assez d'avoir entendu un iour ce que nostre Seigneur a voulu estre publié en son Nom: mais il faut que la meditation en soit continue. Qu'un chacun donc s'exerce tout le temps de sa vie, et soir et matin, que nous ne cessions de bien recorder ce que nostre Seigneur nous monstre et declaire. Car quand nous-nous y employerons tout le temps de nostre vie, à grand' peine viendrons-nous au milieu du chemin. Il est vray (comme desia nous avons dit) que nostre Seigneur nous instruira tant qu'il sera expedient pour nostre salut: mais cependant si trouverons-nous tousiours à profiter en la parolle de Dieu. Soyons donc diligens, et ne pensons point que ce soit peine perdue, quand nous tendrons là, et que nous y appliquerons nostre estude de iour en iour, et que nous ne cesserons de cercher, et nous enquerir de ce que nostre Seigneur nous enseigne. Voila comme nous devons pratiquer ce qui est dit: *Que nostre Seigneur n'a rien adiousté.* Or venons au troisieme article, qui est *qu'il a parlé du milieu du feu, de la nuee, et du tourbillon.* Il est vray que ceci a desia esté exposé auparavant: mais puis qu'il nous est reiteré par Moyse, notons qu'il n'est point superflu. Et de faict, ceci ne nous peut estre trop souvent remonstré, c'est assavoir, que la parolle de Dieu doit avoir une maiesté envers nous pour humilier tous nos sens, afin de nous y assuiettir. Et pourquoy? En premier lieu nous voyons l'orgueil qui est aux hommes, qu'ils ne peuvent plier le col. Il est vray qu'ils ne diront pas qu'ils vueillent resister à Dieu, ne luy faire la guerre: mais quoy qu'il en soit, sont-ils dociles ni modestes comme il seroit requis? il s'en faut beaucoup. Et puis il y a une stupidité, que nous sommes eslourdis en ces choses terrestres: nous ne pouvons point eslever nos sens pour les appliquer à escouter Dieu: nous ne pouvons pas venir à ceste sagesse spirituelle, d'autant que nos sens sont preoccupez des negoces et sollicitudes du monde, il ne faut rien pour nous arrester ici bas. Nous avons donc grand besoin que nostre Seigneur nous touche au vif, que nous portions telle reverence à sa parolle, qu'elle ne soit morte, en partie pour nostre rebellion, en partie pour nostre stupidité: c'est à dire, que nous sommes trop lourds et grossiers, et terriens: et en partie, que nous sommes preoccupez de choses vaines, tellement que nous n'aspirons point là haut, mais que nous sommes retenus ici bas en ces choses corruptibles. Et ainsi non sans cause Dieu a parlé du milieu du feu, et du milieu de la nuee, et du tourbillon, quand il a voulu publier sa Loy. Car il falloit que le peuple fust touché d'une crainte pour dire: Il n'est pas question de se iouer à nostre Dieu: puis qu'il nous apparoist en telle maiesté, et si terrible, que reste-il sinon de trembler sous luy, et de monstrer une telle subiection, qu'il nous gouverne comme des brebis, que nous plions tous le col, que nous baissions la teste, souffrans qu'il nous range à sa volonté, et qu'un chacun s'y adonne, et que nous soyons confus quand il parle, et que nous n'ayons sinon ceste affection de le servir et honorer, et nous assueittir du tout à sa conduite? Voila pourquoy Dieu a ainsi magnifié sa Loy, quand elle a esté publiee. Il pouvoit bien parler sans ietter les flammes de feu, sans faire fumer la montagne, sans avoir une nuee espesse et obscure: mais Dieu a voulu adiouster ces miracles, afin que le peuple tremblast. Et pourtant notons qu'il nous a voulu amener à ce que dit le Prophete Isaie: Que son Esprit ne reposera point sur nous, si ce n'est que nous tremblions devant sa parolle. Car voila en quoy aussi il veut esprouver nostre obeissance envers luy: quand il parle, si nous l'aimons, pour recevoir sans contredit ce qu'il dira, pour le trouver bon, et nous y accorder, et dire amen non seulement de bouche, mais aussi de coeur, et en toute nostre vie, pour le servir paisiblement. Car Dieu demande ce service par lequel il veut estre honoré, pour monstrer l'obeissance que nous portons à sa parolle: mais pource que nous y sommes tant durs, et pesans, que plustost nous tirons tout au rebours, et ne pouvons plier le col pour porter

son ioug: il est besoin que nous soyons aidez par tous ces moyens desquels il est ici fait mention. Et pourtant notons que ceste flamme de feu n'est point apparuë pour lors, afin seulement de servir à ceux qui l'ont veuë: mais c'est à ce qu'auiourd'huy la Loy de Dieu ait tesmoignage, combien elle nous doit estre authentique, et que la memoire nous en soit refraischie: que quand il nous souviendra de ce qui est advenu pour un coup, nous soyons humilitez sous la maiesté de nostre Dieu: et que quand nous voudrons nous eslever, que nous serons tentez de presomption et d'orgueil, que ce feu ardent qui pour lors a espouvanté le peuple, que la nuee espesse et obscure nous vienne devant les yeux, quand on a veu la montagne fumer, que tout cela soit pour nous tenir avec une frayeur, afin que toute hautesse soit abbatue en nous, que nous soyons esveillez à bon escient, et que nous venions nous presenter à nostre Dieu, afin qu'il chevisse de nous, et qu'il nous meine là où il voudra, et que nous suyvions par tout où nous serons appellez de sa bouche. Voila donc à quoy nous devons rapporter ce qui est ici couché *de la fumee, de la flamme de feu, et de la nuee espesse.* Et mesme quand Dieu est ainsi apparu en tourbillon, et en une nuee obscure: notons que ç'a esté pour reprimer la curiosité des hommes. Il est vray (comme desia nous avons dit) que Dieu parle pour estre entendu, et qu'il n'use point de parolles ambigues, qu'il n'y va point par ambages (comme on dit) mais qu'il a manifesté sa volonté si clairement, qu'il ne tiendra qu'à nous que nous n'en soyons deument instruits, quand nous le voudrons escouter. Mais cependant si ne faut-il pas que nous apportions nos folles curiositez pour nous enquerir outre mesure de ce que bon nous semblera: comme nous voyons que les hommes sont enclins à une telle ambition, que les aureilles leur fretillent tousiours: ie voudroye savoir ceci et cela. Or voici nostre Seigneur qui dit au contraire: Voulez-vous savoir? Voici une nuee qui vous empesche: regardez ceste obscurité ici. Ainsi apprenons pour estre bons escholiers de Dieu, qu'il ne faut point lascher la bride à nos fantasies, pour sonder ce qui nous doit estre caché: mais contentons-nous de savoir ce que Dieu, nous dira, et attendons le iour de la pleine revelation, pour savoir le reste qui nous est maintenant incomprehensible: bref ignorons ce que Dieu ne nous veut point declairer. Car ceste ignorancela surmonte toute la sagesse du monde: c'est assavoir que nous n'appettions point de plus cognoistre que nostre Seigneur ne nous a permis. Or venons maintenant à ce que Moyse adiouste. Il dit *que la Loy a esté escrite en deux tables de pierre, et qu'elle luy a este baillee.* Quand il est parlé de deux tables, il nous doit souvenir de ce qui a este ci devant traitté, c'est que Dieu pouvoit bien escrire toute sa Loy en une pierre: il l'a voulu escrire en deux, afin que la distinction nous induist tant mieux à comprendre ce qui est contenu en la Loy. Car nous voyons que nostre Seigneur nous masche les choses qui sont là contenues, afin que nous n'alleguions point qu'il parle trop haut pour nous. D'autant qu'il y a deux poincts principaux en nostre vie, nostre Seigneur a divisé sa Loy en deux tables: c'est assavoir, que nous sachions comment il nous faut gouverner envers luy, et puis comment nous avons à converser avec nos prochains. L'homme veut-il bien reigler sa vie en toute perfection? En premier lieu il faut qu'il s'adonne au service de Dieu, qu'il sache que c'est que Dieu demande, et approuve: et puis que nous vivions en telle droiture et equité avec nos prochains, que nous monstrions par cela que nous sommes vrais enfans de Dieu. Le premier donc est, que nous cognoissions comme Dieu veut estre honoré de nous: le second, que nous rendions à nos prochains ce qui leur appartient, et gardions ceste equité de nature, de ne rien faire à autruy, sinon ce que nous voudrons qu'on nous face. Ainsi Dieu en une table a declairé comment il vouloit estre servi, comme nous avons monstré ci dessus, qu'il s'estoit là mis luy seul, afin qu'on ne forgeast point de dieux nouveaux: et puis il a declairé qu'il ne vouloit point estre representé par images, ne par marmousets, qu'il est Esprit, et qu'il veut estre servi spirituellement de nous, et non point que les hommes aillent bastir ne ceci ne cela, rien qui soit: mais Dieu veut avoir un service spirituel. Il veut que son Nom soit sanctifié: il veut qu'on s'exerce en sa parolle: et sur tout que on se deporte, qu'un chacun renonce à ses pensees, et à ses affections, tellement que nous ayons un repos pour nous laisser gouverner à Dieu. Voila donc ce qui est contenu en la premier table. Quant à la seconde, nous avons veu qu'il nous commandoit d'honorer pere et mere, il nous defendoit meurtres, paillardises, larrecins, mauvais langage, toute convoitise mauvaise. Voila pourquoy Dieu a divisé sa Loy en deux tables. Ainsi voulons-nous bien maintenant reigler nostre vie? que nous ayons tousiours ce regard, d'honorer nostre Dieu: et puis de vivre avec nos prochains en toute equité et droiture. Car il y en a d'aucuns qui s'abstiendront de mal faire: mais cependant il ne leur chaut gueres de Dieu, et leur semble qu'ils seront quittes et absouts, moyennant que nul ne se pleigne d'eux en ce monde. Et ie vous prie que sera-ce, quand nous ne serons point larrons, et que nous serons sacrileges? Ne voila point un crime plus enorme, de ravir l'honneur de Dieu que de piller un homme, de luy coupper sa bource, ou luy crocheter son

coffre? Ainsi donc ne pensons point avoir tout fait, quand les hommes n'intenteront ni procez, ni querimonie contre nous: car il est question que Dieu ait ce qu'il demande, et ce qui luy est deu aussi. Car nous luy sommes obligez de luy faire hommage en toute nostre vie. D'autant plus donc nous faut-il appliquer nostre estude à observer la premiere table de la Loy, que nous ne menions point une vie philosophique comme des Payens, pour vivre honnestement avec les hommes: mais que l'honneur de Dieu sur tout nous soit recommandé, et que nous commencions sur tout par ce bout-la. Or il y en a aussi d'aucuns qui voudront bien faire semblant, d'estre devots envers Dieu, d'avoir un grand zele de le servir, et honorer: mais quand ce vient à converser avec les hommes, ils pillent, ils rapinent, ils combattent, ils sont pleins de cruauté, d'envie, de malice. Mais notons que Dieu n'a point separé les deux tables de la Loy: il les a bien distinguees, mais il n'a point baillé aux uns la premiere table, et aux autres la seconde. Il a dit: Voici ma Loy, et faut que ce que i'ay conioint, soit inseparable. Il est vray qu'il vous faut estre admonnestez de la charité que vous devez à vos prochains, pour la suyvre. Mais tant y a que vous estans acquittez d'un poinct, il vous faut aussi conformer à l'autre: et ne faut point que vous soyez nonchallans de cheminer en toute droiture et equité, quand vous aurez monstré grande devotion pour m'adorer, et pour me servir. Il y en a aussi beaucoup qui voudront servir à Dieu, Et en quelle sorte? Comme les Papistes: à leur devotion. Mais nostre Seigneur nous a voulu tenir bridez en nous donnant sa premiere table, afin que nous apprenions de le servir comme il le commande, et que nous ne trouvions rien bon, sinon ce qu'il approuve. Voila donc à quoy se rapporte ce qui est dit: *Que Dieu a escrit sa Loy en deux tables.* Or notamment il l'a voulu escrire en deux tables de pierre, afin que elle demeurast: car elle n'a point este donnee pour quelque temps, aussi elle n'est point caduque. Il est vray que les ceremonies ont prins fin: et voila comme la Loy est appellee temporelle, voire d'autant que cest ordre qui avoit este establi au peuple ancien pour durer iusques à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, a esté lors aboli, et les choses ont esté parfaites, tellement que nous ne sommes plus sous les ombrages et figures qui ont servi de ce temps-la: mais la verité et la substance de la Loy n'ont pas esté pour un aage, c'est une chose permanente, et qui iamais ne doit deffaillir. Apprenons donc que Dieu a tellement publié sa volonté, quand le peuple est sorti du pays d'Egypte, que il a tellement parlé en la montagne de Sinai, que quant et quant il nous a donné ordre et provision que sa doctrine ait tousiours sa vigueur: et pour ceste cause il a mis sa Loy en deux tables de pierre, il ne l'a point escrite en escorce, comme de ce temps-la on escrivoit, ainsi que nous dirions maintenant en papier, ou en parchemin: mais il a voulu qu'elle fust engravee en pierre, et qu'il y en eust un memorial qui durast, afin que nous fussions mieux confermez en ce qu'il avoit dit. Car il ne s'est point contenté d'avoir parlé pour ce iour-la: mais ayant engravé sa Loy en pierre, il veut que tout le temps de nostre vie nous ayons les aureilles attentifves, pour recevoir ce qu'il nous monstre là. Or il est vray cependant qu'encores ne serviroit-il pas beaucoup que la Loy de Dieu fust ainsi engravee en pierre: mais il est requis qu'elle soit engravee en nos coeurs. Que faut-il donc? Sachons que la doctrine que Dieu nous propose, nous est utile et necessaire: mais cependant qu'elle ne serviroit point, sinon qu'il adioustast une seconde grace, c'est assavoir, que ce qu'il a prononcé fust quant et quant imprimé en nos coeurs, et en nos entrailles. Tout ainsi donc que Dieu a escrit sa Loy en deux pierres de son doigt, c'est à dire, de sa vertu: aussi maintenant il faut que par son sainct Esprit il l'escrive en nos coeurs qui sont de pierre, pleins de durté, comme le Prophete le remonstre, quand il requiert que Dieu nous donne des coeurs de chair, qui soyent mols, ployables, et dociles, afin de recevoir ce qu'il nous dira. Ainsi donc puis que Dieu visiblement a monstré que c'est à luy d'escrire sa Loy, afin qu'elle soit bien cogneuë: requerons-le qu'il luy plaise par la vertu de son sainct Esprit l'escrire auiourd'huy en nous, afin que nous la retenions, et quoy que le Diable machine, iamais ne nous en puisse effacer la memoire. Or cependant Moyse conclud que la Loy luy a esté baillee, afin de la conserver, et d'en estre le gardien, et d'en estre aussi Ministre, et dispensateur envers le peuple, et qu'un chacun le recogneust pour Prophete: car autrement il ne pouvoit pas exercer son office, il ne pouvoit pas edifier l'Eglise de Dieu, sinon qu'on cogneust que la charge luy estoit commise. Comme maintenant, si nous n'estions persuadez que Dieu a voulu que son Evangile se preschast par la bouche des hommes, qu'il y eust des Pasteurs en l'Eglise qui portassent sa parolle: qui est-ce qui daigneroit s'assembler? Ie ne suis pas, ni aucune creature aussi, d'une telle qualité, que ie puisse induire le monde à venir recevoir ce qui sera prononcé de ma bouche. Quand ie parle ici au Nom de Dieu, et qu'on escoute la doctrine pour s'y ranger, et pour luy faire hommage: cela est plus que toutes les loix, et tous les edicts des Rois et des Empereurs. Un homme mortel a-il fait cela? Nenni: mais quand nous savons que Dieu a voulu que ceste police fust en

son Eglise, et qu'on la gardast inviolablement: c'est qu'il y ait des Pasteurs qui portent sa parolle, qui en soyent expositeurs, qui soyent comme ses messagers, qui annoncent le remission des pechez au Nom de nostre Seigneur Iesus Christ, qui reprennent, qui redarguent, qui consolent et exhortent. Quand donc nous entendons que Dieu a voulu qu'un tel regime fust en son Eglise, alors nous avons honte de resister à celuy qui nous a creez et formez. Ainsi donc voila pourquoy Moyse en ce passage dit, que Dieu luy a baillé sa Loy pour luy. Il est vray que Dieu l'a donnee pour tout le peuple en general, comme nous avons dit. Pourquoy donc maintenant Moyse en est-il le possesseur? Il semble que Dieu en vueille priver tout son peuple, et qu'il n'y ait que Moyse privilegié, et que la Loy soit restrainte pour luy, et que les autres en soyent comme forclos. Or ce n'est point cela: mais combien que la Loy ait este donnee pour tout le peuple: si est-ce que Moyse en est constitué le protecteur. Et ce que Dieu a prononcé de luy, il nous le faut estendre plus loin, comme nous oyons que les Prophetes ont esté ordonnez en une mesme charge, c'est assavoir qu'ils estoyent comme dispensateurs de ce thresor de salut, de ceste Alliance de Dieu, et que cest office leur a esté donné, de tousiours declairer la volonté de Dieu, et nous l'apporter en son Nom. Et c'est la reigle generale que S. Paul nous baille, qu'on nous doit estimer comme Ministres de Dieu, et dispensateurs, dit-il, des secrets qu'il envoye au monde. Or quand S. Paul dit que nous sommes dispensateurs des secrets de Dieu, il monstre par cela qu'il ne suffit point que nous ayons l'Escriture saincte, qu'un chacun la lise en sa maison: mais il est requis qu'elle nous soit preschee, que nous ayons cest ordre d'estre enseignez par la bouche d'un homme, qu'il y ait des Pasteurs desquels Dieu se serve, afin que quand nous les escouterons, nous profitions en la doctrine de salut de plus en plus. Et voila pourquoy aussi sainct Paul en l'autre passage dit: Que l'Eglise est le pilier de verité, et comme la fermeté, et la tour. Les Papistes alleguent cela sottement, pour s'attribuer une licence de bastir des articles de foy, d'imposer des loix à leur fantasie: car sainct Paul l'a entendu tout au contraire. Mais il dit que l'Eglise est le pilier ou firmament de la verité de Dieu, pource que, quand Dieu a publié sa verité aux hommes par la Loy, par les Prophetes et Apostres, il avoulu que ce ministere durast, et qu'il fust perpetuel, c'est qu'il y eust gens commis et deputez à cest office d'exposer sa parolle, d'edifier l'Eglise. En ceste sorte donc cognoissons que c'est par le moyen de l'Eglise, que la verité de Dieu demeure en son entier. Car quand Dieu suscite gens qui sont douëz de son Esprit, afin de nous confermer en la foy, nous esclairer, et nous monstrer le droit chemin: voila comme la verité de Dieu demeure au monde, comme elle n'est point esteinte, et qu'elle ne perit pas. Notons donc que Moyse ne s'est pas ici voulu constituer seul possesseur de la Loy de Dieu, pour reietter le peuple, et luy fermer la porte: mais notamment il exprime: Mes amis, il est vray que la Loy nous est commune, nous sommes tous enfans de Dieu, ie ne m'attribue rien en cela plus qu'à vous: mais cependant si me veux-ie acquitter de la charge où Dieu m'a constitué: c'est que ie vous serve d'expositeur fidele, et que ie soye comme gardien de la Loy, que vous ne la mettiez point sous le pied, que vous ne l'oubliez iamais, que tous les iours la memoire ne vous en soit refreschie par moy. Puis qu'ainsi est donc, que tous ceux qui sont constituez Ministres de la parolle de Dieu, advisent d'estre prests et appareillez de servir aux ignorans: et que tous aussi regardent que ce n'est point assez que nous lisions l'Escriture saincte: mais qu'il nous faut estre diligens pour y profiter, et venir avec toute humilité ouir ceux qui sont constituez Ministres pour nous en donner l'exposition et l'intelligence. Voila donc à quoy il nous faut rapporter ce passage.

LE TREIZIEME SERMON SUR LE CHAP. V. V. 23—27.

DU MERCREDI 17E DE IUILLET 1555[1]).

Il nous semble, que si Dieu, au lieu de nous faire prescher sa parolle par le moyen des hommes, parloit en sa Maiesté, ou qu'il nous apparust quelque Ange envoyé de luy, que nous serions mieux touchez, et que tout le monde seroit incontinent converti, et qu'un chacun obeyroit sans aucune contrarieté ne rebellion: mais nous ne savons pas ce qui nous est propre ni utile. Car si nous regardons à nostre fragilité, il est impossible que Dieu nous face sentir sa vertu, que ce ne soit pour nous abysmer du tout, et pour nous aneantir. Quand donc les hommes appettent que Dieu se manifeste avec quelque signe visible, ou qu'il descende du ciel, ils n'ont point cogneu quels ils sont, ne combien leur condition est caduque: car s'ils y avoyent bien pensé, ils auroyent horreur de ceste gloire infinie de Dieu, sachans bien qu'ils ne la peuvent point porter. Et au reste, cognoissons que Dieu procure nostre bien et nostre salut, quand il nous declaire sa volonté par la bouche des hommes,

1) *Ce sermon correspond au quatorsième de la collection de* 1562 *p.* 291—311.

qu'il ordonne et constitue des Ministres de sa parolle, qui nous apportent le message tel qu'il cognoist nous estre propre. Mais tant y a que pour un coup il a voulu tenir les hommes conveincus, qu'il n'estoit pas bon qu'ils ouyssent sa voix tonner du ciel. Et voila pourquoy il a voulu publier sa Loy, non point simplement par Moyse: mais descendant en personne, ainsi que desia nous avons traitté, et hier il fut dit que les esclairs, et le tourbillon, et le feu flamboyant, et tout ce qui est escrit au vingtiesme d'Exode, et dixneufieme, que tout cela (di-ie) a esté fait, afin que le peuple d'Israel apprinst de porter reverence à la parolle de Dieu. Or ceste instruction nous appartient aussi. Car Dieu a voulu que la memoire de ces choses durast à iamais, et que l'usage en fust perpetuel. Ainsi donc voici Dieu qui a desployé sa maiesté glorieuse pour un coup, afin que nous apprenions de recevoir sa parolle en toute crainte et humilité: mais au reste il avoulu aussi bien que le peuple de soy-mesme fust contraint de dire: *Il n'est pas bon que Dieu parle à nous derechef, seulement que nous ayons un homme qui nous apporte la doctrine telle qu'il luy plaira de nous envoyer.* Mais ceste reigle est pour nous condamner, si nous n'ensuyvons ce peuple, lequel s'est avancé de parler ainsi. Or si on allegue que ce qui a esté dit pour lors, ne nous puisse obliger: la response est facile: Que si Dieu auiourd'huy veut faire le semblable, c'est de prononcer de sa bouche ce que nous oyons de celle des hommes mortels, il nous seroit impossible de porter sa gloire, nous en serions abysmez du tout. Et ainsi apprenons que ceci nous est recité, afin qu'en la personne du peuple d'Israel nous sachions que Dieu s'accommode à nostre petitesse et infirmité: quand il luy plaist nous envoyer sa parolle qui nous soit preschee, que nous ayons des hommes semblables à nous, qui soyent ses messagers, qu'en cela il a regardé à ce qui nous est propre et utile: et que c'est un appetit fol et desbordé, si nous demandons qu'il nous apparoisse du ciel, ou qu'il face quelque miracle visible: car nous ne comprendrons point sa gloire, et sa maieste. Au reste, combien que la propre nature de la Loy soit pour effrayer: tant y a que ceci conviendroit aussi bien à l'Evangile. Car il nous faut prendre une reigle generale, que si tost que nous sentons la presence de Dieu, il nous faut estre confus. Nous voyons comme les Anges mesmes cachent leurs yeux, d'autant que sa gloire leur est trop grande, et qu'il faut qu'ils confessent qu'ils sont trop foibles, comme creatures. Que sera-ce de nous? Car nous sommes inferieurs aux Anges, et cependant nous ne retenons point l'integrité de nostre nature: nous ne sommes point tels que Dieu nous a creez, c'est à dire, hommes terriens comme nostre pere Adam: mais nous sommes du tout corrompus, il n'y a que peché en nous: et pourtant il faut que Dieu nous soit comme ennemi, et que nous fuyons son throne, comme des malfaiteurs fuyront le siege de leur Iuge, tant qu'ils pourront: bref que nous ne sommes que povres vermines et charongnes. Ainsi donc si tost que Dieu approchera de nous, il faut que nous soyons espouvantez, voire que nous soyons abbatus du tout. Et ainsi (comme desia il a este touché) il nous est utile que Dieu se declaire d'une telle façon, c'est assavoir par le moyen des hommes, qu'il constitue gens qui nous exposent sa volonté, comme s'il parloit: et que sa parolle soit receuë de nous en telle reverence, comme si nous l'oyons tonner du ciel. Toutesfois encores sera-il bon de cognoistre plus à plein ce que nous avons touché en un mot: c'est assavoir que la Loy nous effraye au prix et en comparaison de l'Evangile, comme aussi il en est traitté ailleurs plus au long. Et pourquoy cela? Car en la Loy Dieu requiert des hommes ce qui luy est deu: or maintenant advisons s'il nous est possible de nous acquitter? Mais au contraire nous sommes comme povres detteurs, qui n'avons point une maille vaillant. Nous voila donc accablez. Car quoy qu'il en soit Dieu ne nous absout point: mais nous monstre que nous sommes dignes d'estre maudits, et damnez de luy. Et voila pourquoy, apres avoir monstré comme la vie des hommes doit estre reiglee, il adiouste ceste malediction pour foudroyer: Que maudits sont tous ceux qui n'auront accompli toutes choses qui sont là contenues. Comme s'il disoit: Il faut que les hommes passent ici condamnation, depuis le plus grand iusques au plus petit, que tous cognoissent qu'ils me sont redevables, et que ie les puis abysmer au profond d'enfer. Ie prononce desia ceste sentence, et il n'y a personne qui puisse repliquer à l'encontre: vous voila donc tous perdus et damnez. Voila le langage de la Loy, et le style dont Dieu y use: et maintenant ne faut-il pas que tout tremble? Ainsi donc ce n'est point sans cause qu'il est dit que la Loy nous effraye: et cependant qu'il plaist à Dieu de nous demander à la rigueur ce que nous luy devons, il faut que nous soyons esperdus. Or il n'en est pas ainsi de l'Evangile: car là Dieu nous supporte, et non seulement il nous pardonne nos fautes, mais il escrit en nos coeurs sa volonté. Et au reste, encores que nous ne le servions qu'à demi: si est-ce qu'il nous pardonne ce qui nous defaut, et ferme comme les yeux, ainsi qu'un pere ne voudra point estroittement presser son enfant: ainsi est-ce que Dieu en l'Evangile use d'une douceur paternelle afin que nous ne craignions pas de venir à luy. Et voila pourquoy l'Apostre en l'Epistre aux Hebrieux dit que nous ne sommes point venus à ceste,

montagne fumante, que nous ne sommes point venus en Sinai pour voir là un feu ardent qui nous estonne, pour voir les esclairs, et tout le reste qui estoit pour rendre le peuple confus: mais que nous oyons une melodie gracieuse et plaisante, par laquelle nous sommes accompagnez avec les Anges du ciel, avec les ames des saints Patriarches, et des Peres qui ont vescu en l'esperance de vie, combien qu'ils n'eussent encores que les ombrages obscurs, que Dieu maintenant nous accouple avec ceux qui ont attendu la venue de nostre Seigneur Iesus Christ anciennement. Puis qu'ainsi est, il ne faut point que nous reculions, mais qu'un chacun s'advance, et que nous venions d'un courage allaigre, pour ouyr nostre Dieu, d'autant qu'il parle à nous si humainement, et d'un langage paternel qui n'est point pour effaroucher les enfans, mais plustost pour les amieller (comme on dit). Ceste difference donc est bien à noter, afin de nous rendre l'Evangile amiable au prix de la Loy. Mais si est-ce qu'il nous faut revenir à ce principe general, c'est qu'il nous vaut beaucoup mieux que la parolle de Dieu nous soit preschee par la bouche des hommes, que si luy-mesmes tonnoit du ciel. Et pourquoy? Seulement oyons le tonnerre naturel, nous voila saisis d'estonnement: et toutesfois là il n'y a rien d'exprimé, Dieu ne fait sinon bruire d'un son confus. Que seroit-ce donc quand il parlera à nous, et puis qu'il nous monstrera sa gloire? Et nous experimentons en tous nos sens une telle debilité, que nous ne pouvons pas contempler le soleil qui est une creature corruptible: et comment donc pourrons-nous regarder la maiesté de Dieu, si elle nous est declairee tout à plein, et en sa perfection? Et pourtant il est dit que la creature humaine ne pourra voir Dieu qu'elle ne meure, qu'elle ne soit du tout consommee. Il est vray que Dieu est bien apparu à Moyse, et non seulement encores à la façon des Prophetes, comme il est dit en Exode, qu'il luy a donné ce privilege special, qu'il s'est monstré à luy face à face privement, comme à son ami, que ce n'a pas esté ni en songe, ni en vision tant seulement: mais par une privauté si grande, que Moyse a esté comme exemté de la compagnie des hommes, afin d'estre rendu plus familier à Dieu. Mais quoy qu'il en soit, si est-ce que Dieu s'est manifesté à luy en portion, et mesure: car s'il y eust monsté son essence infinie, il falloit que Moyse (quelque grace du S. Esprit que il est receuë) fust du tout abysmé: mesmes une fois en sa vie Dieu luy a monstré sa gloire plus amplement que iamais: et neantmoins encores ne le voit-il sinon comme par le dos. En ceste similitude il nous est exprimé, que tout ainsi qu'en regardant un homme au dos, nous ne voyons point le principal: car le regard d'un homme est en la face. Ainsi combien que Moyse ait eu une privauté speciale avec Dieu, toutesfois si est-ce qu'en ceste vision souveraine qui luy fut donnee en la montagne, qu'il estoit là separé de la condition de ceste vie mortelle et transitoire, qu'il estoit comme un Ange de paradis: si est-ce qu'il n'a veu Dieu qu'en partie, comme si on voyoit un homme par le dos. Ainsi apprenons de nous contenter, quand Dieu use de cest ordre envers nous: c'est assavoir que la parolle de Dieu nous soit preschee par les hommes: et recevons-la tout ainsi que si nous voyons sa maiesté face à face. Et pourquoy? Car il nous est bon qu'il y ait de Pasteurs qui nous soyent constituez pour ministres de la Parolle, d'autant que nous serions du tout aneantis de la gloire de Dieu, si elle nous estoit du tout manifestee. Et afin que nul n'ait occasion de se pleindre, comme si la doctrine de Dieu n'estoit point assez approuvee, et qu'on fust en doute si on la doit tenir de luy ou non: voila pourquoy en publiant sa Loy, il s'est monstré. Et nous avons ici tesmoignage que le peuple a dit: *C'est le Seigneur. Auiourd'huy il nous a fait sentir sa gloire, et sa grandeur: nous avons veu que c'est luy qui a parlé à nous*, qu'il ne nous a point mis une personne interposee: mais nous avons ouy sa voix de nos aureilles. Cela donc a esté fait pour un coup. Toutesfois que nous prenions ce qui est ici recité pour tesmoignage que Moyse n'a point parlé de soy, qu'il n'a point forgé en son cerveau la doctrine que nous tenons de luy: mais qu'il a esté fidele dispensateur de Dieu qui l'a advoué, et que non seulement il a ratifié par miracles ce que Moyse enseignoit, mais en personne il a declairé que c'estoit luy qui estoit autheur de toute ceste doctrine. Or d'autant que c'estoit raison que l'Evangile fust aussi authentique que la Loy: aussi avons-nous eu tesmoignage du ciel que ce n'est point une doctrine humaine, mais qu'elle procede de Dieu. Et c'est ce que S. Pierre touche en sa seconde Canonique, disant, que luy et ses compagnons ont ouy la voix du ciel, par laquelle le Pere a declairé son Fils estre le souverain Maistre, et Docteur de toute son Eglise: Voici mon Fils bien-aimé, escoutez-le. Quand donc ceste voix-la a tonné du ciel. Dieu a declairé qu'il ne falloit point prendre l'Evangile comme une doctrine qui fust nee ici bas: mais qu'il falloit tousiours avoir ceste maiesté devant les yeux. Comme maintenant si nous voulons estre vrais disciples de Dieu, en venant au sermon il nous faut souvenir de ce que Moyse recite, que la Loy a esté publiee, tellement que c'est Dieu qui a parlé. Et puis il nous faut adiouster en second lieu le tesmoignage que nous venons d'alleguer, que ceste sentence de Dieu nous retentisse aux aureilles, quand il a prononcé que nostre Seigneur Iesus Christ est celuy qu'il veut

qu'on escoute. Voila une droite signature, afin que la parolle de Dieu, combien qu'elle nous soit apportee par les hommes mortels, ait pleine et parfaite authorité envers nous, comme elle le merite. Et au reste, afin qu'on ne pensast point que Iesus Christ deust estre seulement escouté en sa personne: il dit: Qui vous escoute, il m'escoute: et qui vous reiette, ou mesprise, il me reiette, et celuy qui m'a envoyé. Il est vray, que le Pape et ses supposts comme sacrileges, usurpent ceci pour faire valoir leur tyrannie: mais il leur appartient autant qu'au diable d'enfer. Et pourquoy? Car il faudroit en premier lieu qu'ils nous apportassent la pure doctrine de nostre Seigneur Iesus Christ. Car le Fils de Dieu n'a point resigné son office aux hommes, pour en estre despouillé, il ne veut pas que nous soyons gouvernez à l'appetit des hommes: mais il veut tousiours avoir la preeminence sur nous, et l'empire qui luy a esté donné. Ainsi donc, quand il dit qu'en escoutant ceux qu'il a envoyé, nous l'escoutons: il signifie que si nous obeissons à la doctrine de son Evangile, ne la mesprisant point, quand elle nous est publiee par les hommes, que c'est autant comme s'il parloit à nous, et qu'il ne nous faut point ici arrester au regard exterieur. Et c'est ce que dit S. Paul: Combien que nous soyons vaisseaux fragiles, voire comme des pots cassez de nulle valleur ni dignité: si est-ce que ce thresor inestimable qui nous est commis, n'en vaut pas pis pourtant, et que sa dignité n'en est pas amoindrie pour cela. Il est vray que nous ne pourrons pas acquerir à la parolle de Dieu une reverence comme nous voudrions bien. Et pourquoy? Car nous n'avons rien en nous, pour dire que Dieu soit exalté, ie di, du nostre: mais cependant il faut que nous approuvions nostre obeissance en cest endroit, c'est que nous portions la parolle de Dieu en telle confiance et vertu, comme s'il parloit en nous. Et cependant que toute hautesse soit corrigee en cest endroit, et qu'un chacun reçoyve en simplicité la doctrine de l'Evangile, et qu'on ne dispute point, pourquoy nous sommes tenus de nous assuiettir aux hommes mortels. Car puis qu'on mespriseroit le Fils de Dieu, voire le Pere celeste qui l'a constitué Docteur souverain, sinon qu'on ouyst ceux qu'il envoye pour ses messagers: il faut qu'on se range là. Ainsi donc apprenons de baisser le col, pour porter le ioug du Fils de Dieu, recevans la doctrine de l'Evangile en toute humilité, combien qu'elle nous soit preschee par les hommes. Et comme i'ay desia dit, pensons bien à l'approbation qui luy a esté donnee, laquelle nous doit suffire pour cognoistre que la Loy a esté apportee de Dieu mesmes: et puis, que l'Evangile a eu son adveu, et sa ratification du ciel, quand Dieu a prononcé de sa bouche qu'il vouloit qu'on escoutast son Fils. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Et pourtant ensuyvons ceux desquels il est ici parlé, c'est que nous n'appetions point que Dieu, pour nous complaire, descende du ciel: mais quand il luy plaira de nous communiquer sa parolle, que cela nous suffise. Mais il sembleroit de prime face qu'il y eust ici quelque contrarieté. Car le peuple dit: *Nous avons veu auiourd'huy comme Dieu parle aux hommes, et qu'ils demeurent en vie:* et puis: *Nous mourrons si Dieu parle à nous.* Car il semble que si nous avons experimenté que Dieu ne nous abysme point, quand il parlera, que cela nous doit rendre hardis. Et pourquoy? Car puis que nous sommes demeurez en vie, et neantmoins que nous avons ouy la voix de Dieu: quand il l'a fait un coup, pourquoy ne le fera-il deux, et trois? Et ici le peuple dit: *Nous avons ouy la voix de Dieu: mais s'il parle à nous derechef, nous mourrons,* c'en est fait, nous sommes perdus. Il semble qu'ils ne se confient point en la bonté de Dieu: et mesmes qu'il y ait de l'ingratitude, d'autant qu'ils ne cognoissent point le bien que Dieu leur a fait, quand il les a laissé en leur vigueur. Mais il nous faut noter que le peuple declaire, qu'il ne veut point tenter Dieu plus outre, et que ce luy est assez d'avoir une fois cogneu que la Loy n'estoit point une chose forgee des hommes, mais que Dieu en estoit l'autheur. Ce mot donc se doit ainsi prendre: Nous avons cogneu auiourd'huy que Dieu a parlé aux hommes, et qu'ils sont demeurez en vie: ce nous est assez: il n'est point question ici d'abuser de la patience de Dieu: il nous a espargné auiourd'huy, mais ce n'est pas à dire qu'il le fist tousiours: il nous a experimenté pour un coup, voire à cause de nostre malice et durté. Car estions-nous dignes qu'il apparust ainsi en sa gloire? Mais il a cogneu que nous ne serions point pleinement domptez ni rangez en son obeissance, sinon qu'il y fust venu en sa gloire visible, et qu'il nous eust espouvantez en sorte que nous fussions confus. Si donc il ne nous eust ainsi gagné par force, il cognoissoit bien que nous eussions tousiours esté comme bestes sauvages. Mais puis qu'il luy a pleu nous pardonner la faute que nous avons commise, et qu'auiourd'huy il nous a supporté, que nous n'y retournions plus: car ce seroit par trop, ce seroit nous mocquer de sa patience. Ainsi donc ce tesmoignage nous suffit, et pour nostre vie, et pour la vie de nos enfans, et pour iamais iusques en la fin du monde: que ceux qui viendront apres nous cognoissent, qu'il n'est plus question de vouloir attirer Dieu du ciel, comme s'il devoit estre nostre pareil. Voila donc comme ces deux passages s'accordent tresbien. Or ici nous avons à noter, combien que la parolle de Dieu soit pour nous reduire tous à neant: tant y a qu'il use

d'une telle misericorde envers nous, qu'elle nous est pour vie, au lieu qu'elle nous devoit consommer. Or quand ie di que la parolle de Dieu nous pourra reduire à neant, ie n'enten point seulement la parolle telle que Moyse la descrit ici: mais quand nostre Seigneur voudra nous faire sentir la vertu de sa parolle, encores qu'elle nous soit annoncee par les hommes, si est-ce que nous serions du tout perdus. Or voyons-nous que nostre Seigneur nous vivifie en parlant à nous, et sur tout auiourd'huy quand l'Evangile nous est presché. Car ce qui est dit au cinquiesme de S. Iean s'accomplit tous les iours, c'est assavoir que tous ceux qui oyent la voix du Fils de l'homme sont restituez en vie. Car de nature nous sommes alienez de Dieu, bannis de son royaume: nous voila donc comme en un sepulchre. Or voici nostre Seigneur Iesus Christ qui nous presente la remission de nos pechez, Dieu son Pere nous adopte pour ses enfans: voila donc la clarté de salut qu'il nous monstre, et nous en sommes vivifiez par le moyen de l'Evangile. Et ainsi en cela nous avons bien dequoy glorifier nostre Dieu, de ce qu'il fait servir sa parolle, pour nous restituer la vie, et pour nous delivrer de la mort, comme ainsi soit que la parolle de Dieu ait telle vertu, qu'elle fust pour nous consommer: voire sinon qu'il la convertist en un usage tout à l'opposite. Or cependant notons bien que si nostre Seigneur nous a donné une fois plus que nous meritions: qu'il ne faut pas pourtant que nous prenions congé ne licence de le tenter, et de le vouloir tousiours ranger à nos appetis. Comme nous voyons auiourd'huy que les Papistes prendront excuse de ne point venir à l'Evangile, d'autant qu'ils ne voyent point de miracles qui se facent de nostre temps. Voire, mais dequoy ont servi les miracles que nostre Seigneur Iesus Christ a fait, et qu'il a commis aussi à ses Apostres? Cela nous doit-il estre auiourd'huy inutile? Voila donc Dieu qui a declairé une vertu excellente au commencement de l'Evangile, le ciel et la terre ont esté alors esmeus: il n'y a eu nulle partie là où Dieu n'ait imprimé quelque marque de sa maiesté, afin que l'Evangile fust authorizé. Voila les Anges qui sont descendus à la naissance de nostre Seigneur Iesus Christ, pour luy rendre tesmoignage: voila le soleil qui s'est obscurci à sa mort: voila le voile du temple qui s'est fendu, pour monstrer que le sanctuaire estoit ouvert, et qu'il y avoit accez à Dieu plus que iamais: la mer s'est appaisee: les diables mesmes ont fait hommage à la gloire de Dieu, qui s'est là presentee, bref, et haut et bas Dieu a declairé que l'Evangile procedoit de luy, comme desia nous avons monstré: tant de maladies gueries, tant d'autres signes qui ont este faits. Cela n'a pas esté pour ce temps-la seulement, mais auiourd'huy la memoire en est permanente: et faut que nous recevions ce tesmoignage-la pour seeller nostre foy, afin que nous ne doutions point que nostre Seigneur auiourd'huy ne face valoir son Evangile comme il l'a monstré de ce temps-la. Or cependant voila les incredules qui alleguent, que s'ils voyoyent des miracles, que ce seroit pour les convertir. Or il est certain qu'ils demeureroyent obstinez, et qu'ils prendroyent occasion de s'envenimer tant plus contre Dieu, voyans les miracles. Que faut-il donc? Apprenons (ainsi que i'ay dit) de nous contenter: si Dieu nous a donné plus qu'il ne nous devoit, recevons-le, et avec action de graces apprenons de ne le point provoquer à ire, et ne point tenter aussi sa patience. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage, quand le peuple dit, que le Seigneur ne parle plus à nous: car il nous suffit bien que nous ayons ouy sa voix, et cependant qu'il nous ait laissé en vie. Et mesmes afin que ce que nous avons declairé ci dessus nous soit tant plus certain, retenons ce qui est ici dit: *Quelle est toute chair qui oye la voix du Dieu vivant, et demeure en vie?* Or ici il nous est monstré, que le peuple d'Israel n'a point parlé en son Nom: mais ç'a esté comme pour tout le genre humain. Il n'a point seulement dit: Quels sommes-nous? mais: Quelle est toute chair? Et de faict (comme i'avoye touché du commencement) il faut bien que les hommes soyent enyvrez, quand ils ne se peuvent humilier. Car il ne faudroit sinon qu'ils regardassent à leur condition, pour dire: Quels sommesnous? Il n'y a rien ni en nos corps, ni en nos ames, que toute fragilité: ie di, encores que nous fussions entiers en nostre nature selon que nous avons esté creez. Mais estans decheus comme nous sommes: qu'avons-nous sinon comme une eau qui s'escoule, comme une fumee qui passe, et s'esvanouit? Et qui pis est nous sommes ennemis de Dieu: et faut qu'il nous soit contraire, d'autant qu'il ne trouve en nous que peché et perversité. Et ainsi quand nous serons chatouillez de nos fols appetits, que nous voudrions bien que Dieu fist des miracles, que nous ouyssions des Anges du ciel: retournons à ce qui nous est ici monstré: *Et quelle est toute chair?* Entrons (di-ie) en ceste consideration, de regarder qui nous sommes: et nostre portee nous advertira assez de donner louange à Dieu, de ce qu'il ne nous fait point sentir sa presence pour nous consommer, et pour nous rendre confus: mais afin de nous attirer d'une douceur amiable, quand nous oyons des hommes semblables à nous, et nos freres qui parlent comme en sa personne. Et quand le peuple d'Israel dit: *Qui est le peuple qui ait ouy la voix du Dieu vivant, et qui demeure en vie, ainsi que nous?* c'est pour monstrer que Dieu n'a point voulu que ceci fust tiré en consequence. Et pour-

tant n'allegons point: Et pourquoy est-ce que Dieu ne parle point auiourd'huy à nous d'une forme visible, comme il a fait en la montagne de Sinai? Il luy a pleu: mais il n'est point question de luy imposer loy, et le vouloir obliger à continuer, pour faire ce qu'il a fait seulement pour un coup. Ainsi, comme i'ay touché, n'abusons point des graces de Dieu: que nous ne venions point à le despiter, pour dire: Et puis que Dieu en a ainsi usé autrefois, pourquoy auiourd'huy ne fera-il le semblable? Quand les hommes s'eslevent ainsi, voila une outrecuidance diabolique. Et ainsi faisons cest honneur à Dieu, qu'il ait ceste liberté de se manifester à nous, comme il luy plaira, et comme il cognoist estre expedient, et ne l'astraignons point à nulle necessité, sous ombre qu'il luy aura pleu d'user de quelque grace pour un coup, que nous ne desirions point qu'il en face encores autant derechef: mais contentons-nous de sa simple volonté, car il nous y faut estre suiets. En la fin il est dit: *Toy approche de Dieu, et que tu escoutes ce qu'il te dira, et que tu nous l'annonces, et nous l'orrons, et le ferons.* Ici en premier lieu nous voyons que le peuple demande que Moyse soit messager, et qu'il apporte ce qu'il aura receu de Dieu. Or ceci est escrit pour nous, afin qu'un chacun se submette à la police que Dieu a establie en son Eglise. Car comme desia nous avons dit, il veut parler à nous par la bouche des hommes. Voila pourquoy il a voulu qu'il y eust des ministres. Cela n'est point inventé des hommes: mais nostre Seigneur Iesus Christ a declairé qu'il vouloit que le regime de son Eglise fust tel. Voila donc un ordre inviolable, et qui procede de Dieu, qu'il y ait des Pasteurs en l'Eglise, qui annoncent sa doctrine, laquelle il nous faut recevoir pour nostre salut. Puis qu'ainsi est, que nul ne se rebecque ici: mais que nous portions cela patiemment, quand Dieu suscite gens desquels il se voudra servir pour nous apporter l'ambassade de salut. Et que nous ne murmurions point de ce que chacun n'a pas un tel privilege: car il veut que son corps soit ainsi gouverné, c'est à dire, son Eglise. Voila donc ce que nous avons à recueillir de ce passage: c'est puis que Dieu a constitué des ministres de sa parolle, que nous les escoutions paisiblement, et que il n'y ait point d'envie, ne de malvueillance, si tous ne sont point docteurs, et que Dieu ne commette pas chacun à cest office: car il nous faut ranger à son plaisir (comme desia nous avons touché). Voila pour un item. Mais cependant notons aussi à quelle condition il nous faut avoir des Pasteurs: car ce passage est pour discerner entre les seducteurs, qui abusent faussement du Nom de Dieu, et s'attribuent sans propos ne raison le tiltre de Prelats: et entre les vrais Prophetes, les bons serviteurs de Dieu, et les ministres de l'Evangile, Le Pape et toute sa vermine diront bien qu'on les doit escouter, et recevoir leur doctrine sans contredit. Et pourquoy? Car Dieu a voulu qu'il y eust des Prelats en l'Eglise, et veut qu'on les escoute, et qu'on leur obeisse. Tout cela est vray. Mais cependant a-ce esté sans discretion qu'il a mis sus ce tiltre de Prelats? Nenni. Mais il a quant et quant declairé qu'il vouloit estre le chef, afin que nous luy soyons subiets, et non pas en la servitude des hommes. Puis qu'ainsi est donc, il faut cognoistre quels Prelats, et quels Docteurs Dieu nous envoye. C'est suyvant ce qui est contenu en ce passage. Qu'ils escoutent ce que Dieu leur dira, et puis qu'ils le rapportent fidelement au peuple. Ainsi ceux qui veulent estre escoutez au Nom de Dieu, qui veulent qu'on reçoive leur doctrine en toute reverence: qu'ils soyent les premiers pour escouter Dieu, qu'ils n'attentent point de rien adiouster à la parolle de Dieu: mais qu'ils luy soyent dociles. Et quand ils auront esté enseignez de luy, qu'ils dispensent aux autres ce qu'ils ont receu. Tellement que nul ne sera iamais bon ministre de la parolle de Dieu, sinon qu'il soit premier escolier: et non point qu'il usurpe maistrise sur les autres pour apporter ce que bon luy semblera. Et ne faut point ici estre trop sage: car Dieu se reserve l'office de nous declairer ce qu'il veut que nous sachions. Il n'est point ici dit simplement: Escoute ce que Dieu te dira, et puis nous le vien annoncer: mais il est dit: Tout ce que Dieu te dira, qu'il n'y ait pas un poinct, ni un article qui soit omis: tellement qu'ici toute licence est retranchee à Moyse, qu'il ne luy est rien permis, sinon d'annoncer ce que Dieu luy aura commandé, comme desia nous l'avons veu en d'autres passages. Or qui seront maintenant les ordures qui s'oseront avancer par dessus Moyse? Nous verrons en la fin qu'il n'y a eu nul Prophete suscité avec une telle grace. Et de faict, combien que nous voyons un esprit admirable en Isaie, et en tout le reste des Prophetes: si est-ce neantmoins que Moyse est preferé à tous. Quand il est dit: Qu'il vous souvienne de la Loy qui vous a esté donnee en Horeb: voila Malachie qui parle apres tous les autres Prophetes, et cependant si est-ce qu'il rapporte le tout à Moyse, comme s'il estoit le premier docteur, comme si la Loy estoit la fontaine dont il failloit tout puiser. Or puis qu'ainsi est que Moyse qui a esté ainsi preferé, auquel Dieu a baillé une dignité si excellente, que celuy-la neantmoins ne doit point entreprendre de rien annoncer de son propre: mais selon qu'il l'a ouy de Dieu, que fidelement il le dispense au peuple: maintenant n'est-ce pas une arrogance par trop diabolique, que des villains se viennent eslever, pour dire, qu'il est en eux d'imposer loix sur les

consciences, et les obliger sur peine de peché mortel? Ne voila point une tyrannie trop barbare? Ainsi donc, que nous tenions ce moyen ici, afin de ne point tomber aux deux extremitez qui sont vicieuses: c'est puis que Dieu a voulu gouverner son Eglise par la predication exterieure de sa parolle, qu'un chacun se range là, que nous soyons diligens à escouter les sermons, et que ceste police nous soit saincte et sacree: assavoir d'estre enseignez par la bouche des hommes mortels. Et cependant toutesfois que les hommes n'ayent point ceste authorité de nous apporter ce que bon leur semblera, mais qu'ils soyent fideles dispensateurs de la parolle de Dieu: et que nous puissions tousiours protester que nostre foy est fondee sur la volonté celeste, que nous ne dependons point de la sagesse des hommes: mais que nostre Seigneur nous retienne tellement en son obeissance, que nous puissions dire que c'est luy que nous oyons du ciel, combien qu'il use du moyen et du labeur des hommes pour ce faire.

LE QUATORZIESME SERMON SUR LE CHAP. V. V. 28—33.

DU IEUDI 18E DE IUILLET 1555[1].

Suyvant ce qui fut hier declairé, Dieu en ce passage monstre qu'il s'accorde à la requeste du peuple, et luy baille le choix de ce qui sera le meilleur. Et en cela voyons-nous qu'il a voulu faire sentir sa bonté à ce peuple, afin de le mieux gagner. Il est vray que par empire il nous doit bien assuiettir à soy, et le peut faire: mais il aime beaucoup mieux nous traitter par douceur paternelle. Voila donc pourquoy il monstre qu'il s'est accordé à ce peuple. Et ainsi notons bien que Dieu regarde tellement ce qui nous est bon et utile, que si nous avions à choisir, nous ne pourrions mieux souhaitter que ce qu'il fait. Il ne le semblera pas tousiours: mais la chose neantmoins est telle. Au reste, il adiouste qu'il n'a point fait selon le desir du peuple, sinon d'autant qu'il l'approuvoit. Car quelquefois Dieu donnera bien aux hommes ce qu'ils demandent: mais c'est pour leur importunité, et cependant cela leur tourne à condamnation. Comme quand le peuple a voulu manger de la chair, il est vray qu'il en a este saoulé: mais il a payé l'escot bien cher: car il despite Dieu en voulant iouyr d'une chose qui luy estoit ostee. Or il est vray, qu'alors Dieu a bien rassasié ceux qui avoyent murmuré, qu'ils ont eu de quoy remplir leur ventre: mais il eust beaucoup mieux valu qu'ils fussent tous morts de faim. Or il n'est pas ainsi de ceste requeste dont parle ici Moyse. Car notamment Dieu dit, *qu'ils ont droitement pensé.* Comme s'il disoit: Suyvez cest ordre: car vous verrez comme ie vous gratifie. Vous m'avez demandé un homme qui parlast à vous en mon Nom, et ie le veux. Cela donc vous doit plus induire à recevoir la doctrine qui vous sera preschee de par moy, d'autant que ie l'ay fait à vostre appetit, et election. Mais encores ne pensez point que ie vous aye voulu complaire sans raison ne propos. Car ie prononce que tout va bien, si vous suyvez ce train, de profiter en sa parolle: et toutes fois et quantes que Moyse viendra à vous, quand ie l'auray envoyé, qu'en toute reverence vous escoutiez ce qu'il vous dira pour vostre profit. Et ainsi notons bien, quand la parolle de Dieu nous sera preschee par les hommes, que cela ne se fait point à leur phantasie: mais d'autant que Dieu a ici donné la doctrine qui nous est utile. Et cela nous doit plus arrester, afin que nous ne soyons point esmeus de quelque folle affection, pour changer, comme tousiours nouveauté nous plaist par trop. Cognoissons que voici où il nous faut tenir: c'est que tout le temps de nostre vie nous oyons la parolle de Dieu, qui nous sera preschee. Et pourquoy? Non seulement sa volonté est telle: mais il declaire que la chose est bonne. Au reste, ici Dieu resveille le peuple, afin qu'il pense mieux qu'il n'avoit fait, à observer les commandemens de la Loy. Car le peuple avoit dit: Nous les ferons. Et Dieu dit de son costé: Qui leur donnera le courage de le faire, et qui leur donnera une telle affection en leur coeur? Or par ces mots il signifie qu'il ne leur a gueres cousté de promettre: comme les hommes feront de grandes protestations à pleine bouche: mais quand ce vient à les accomplir, ils monstrent bien que ç'a esté à la volee qu'ils ont ainsi promis. Dieu donc, pour faire sentir au peuple la difficulté qui estoit à observer la Loy, dit ici: Ie voudroye bien qu'ainsi fust. Car le mot dont il use, quand il dit: Qui leur donnera le courage, emporte en Hebrieu ce que nous disons: Et ainsi soit, et ie le voudroye bien. Il est vray que Dieu use ici d'un langage humain: car il n'a que faire de souhaitter, tout est en sa main. Et puis on luy pourroit repliquer: Et c'est à toy, Seigneur, demandes-tu qui leur donnera le courage? à qui est-ce à faire? Car l'homme de soy ne sera iamais enclin à bien: mais il faut qu'il y soit poussé d'ailleurs: et cela n'est point à la creature, mais à ton Esprit. Ainsi donc ne cerche point qui leur donnera le courage: mais il faut que la vertu de ton Esprit se desploye, et alors ils le feront: comme aussi nous verrons que Dieu dira:

1) *Ce sermon correspond au quinzième de la collection de* 1562. *p.* 313—338.

Ie vous donneray le courage de me craindre. Si cela estoit en nous, que seroit-ce? Mais il prononce que c'est à luy à faire. Comme il adiouste par son Prophete: Ie leur donneray un coeur pour m'obeyr. Autant en verrons-nous ci apres: Ie feray qu'ils observeront mes commandemens. Dieu donc s'attribue ceci, d'instruire les hommes, et de les gouverner par son sainct Esprit, afin qu'ils luy soyent suiets, et qu'ils se rangent à sa iustice. Et pourquoy donc en ce passage fait-il semblant de souhaitter? C'est pource que (comme en beaucoup d'autres lieux) il parle à la guise des hommes. Et c'est afin que nous comprenions mieux (comme i'ay desia touché) que quand on nous parle de cheminer en l'obeissance de Dieu, que cela n'est pas sans difficulté: et que tous nos sens soyent esveillez pour nous appliquer à bon escient à une telle estude. Au lieu donc que les hommes promettent sans y penser, qu'ils feront merveilles, qu'ils obeyront à Dieu, et observeront sa Loy: cognoissons qu'il nous faut examiner nos forces, et alors nous sentirons qu'il n'y a que toute debilité en nous. Tant s'en faut que nous puissions venir à bout de parfaire tout ce qui nous est commandé, que nous ne savons par quel bout commencer: et mesmes nous ne saurions concevoir une seule bonne pensee, iusques à ce que Dieu nous ait reformez, qu'il nous ait attirez à soy, qu'il nous ait donné le courage: et puis qu'il nous ait adiousté quant et quant la faculté de mettre en execution ce que nous aurons voulu. Voila donc ce qu'emporte ce mot: Et qui leur donnera le courage? ou bien, ie voudroye qu'ainsi fust. Par cela que nous soyons admonnestez de ne point presumer de nos forces, pour estre par trop hardis. Car voila qui est cause de nous ruiner, quand il nous nous semble que nous pouvons tout. Et Dieu à bon droict se mocque d'une telle arrogance. Mais apprenons de sentir que nous ne pouvons rien: et combien que nous soyons tenus d'accomplir tout ce que Dieu nous commande, que ce n'est pas à dire que nous en ayons le moyen pourtant: car plustost tout nous defaut. Et ce n'est pas aussi une chose si petite ne vulgaire, d'aimer Dieu de tout nostre coeur, de tous nos esprits, et de toutes nos vertus, qu'il ne faille sinon dire, ouy, ie m'y en vay: mais que cela surmonte tout ce qui est aux hommes. Quand nous aurons cogneu que la Loy contient une iustice trop haute pour nous, et que de nostre part nous sommes tant debiles que c'est pitié: alors nous apprendrons de gemir à Dieu, et apprehenderons bien que nous sommes obligez à faire ce qu'il ordonne: mais nous luy demanderons la vertu, qu'il nous aide par son S. Esprit: et non seulement qu'il supplee à nostre fragilité, mais qu'il commence, et qu'il parface tout ce qui est en nous, qu'il nous donne le vouloir, qu'il le conferme, et puis quand il nous aura donné une constance, qu'il adiouste aussi le pouvoir d'accomplir ce que nous aurons desiré. Or cependant Dieu monstre ici, que quand il nous envoye sa parolle, c'est afin d'estre conioint à nous, et que nous soyons aussi unis à luy: qu'il ne demande sinon obeissance, afin que quand nous luy serons enfans, qu'il se monstre nostre Pere. Voila donc à quelle intention Dieu veut que sa parolle nous soit preschee: c'est que nous soyons reduits comme sous ses ailes, qu'il nous garde, qu'il nous sauve, ouy moyennant que nous venions à luy paisiblement, et que nous souffrions d'estre gouvernez par sa parolle, et que nous y soyons suiets. Or il est vray (comme desia nous avons touché) que cela n'est pas en nostre faculté, qu'il faut que Dieu nous en donne la grace: et il ne la donne point à tous. Mais il n'est point question ici de nous enquerir du conseil estroit de Dieu, pourquoy c'est qu'il reforme les uns par son S. Esprit, et qu'il laisse errer les autres, selon leur corruption, et qu'il ne les reduit point: il ne faut point entrer en ce labyrinthe-la. Mais qu'il nous suffise que Dieu a voulu rendre les hommes inexcusables en disant: Et ie voudroye bien qu'ainsi fust? Comme s'il disoit, que nous, apres avoir este enseignez en sa parolle, n'aurons plus d'excuse: Dieu ne sera point coulpable, si nous ne sommes sauvez. Pourquoy? Car en cheminant selon qu'il nous l'a commandé, nous sentirons que c'est la voye pour parvenir à tout bien. Et ainsi imputons-nous la faute de tous nos maux, quand nous serons affligez, que Dieu nous chastiera par adversitez: cognoissons que nous n'avons dequoy murmurer, ou nous pleindre de luy: car nous sommes coulpables, d'autant que nous n'avons point suyvi sa parolle. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Il est vray que cependant il nous faut recourir à son aide, cognoissans que nous sommes trop foibles de nostre costé pour accomplir sa Loy: et mesmes que nous n'y pouvons point parvenir, que nous n'en pouvons approcher en nulle façon: mais tant y a que si nous ne cheminons comme il appartient, il nous faut tousiours passer condamnation, cognoissans que la faute reside en nous: et quand nous sommes battus des verges de Dieu, que nous ne pouvons pas dire que ce soit sans l'avoir merité. Et pourquoy? Quand nous avons la parolle de Dieu, nous avons tesmoignage qu'il demande d'estre uni à nous, et de faire office de pere, et nous tenir en toute prosperité, sinon que nous ensevelissions sa grace, et que nous n'y apportions pas ce qu'il faut de nostre part. Voila donc comme les hommes sont conveincus, et condamnez à bon droict, d'avoir repoussé la grace de Dieu, et luy avoir fermé la porte, quand ils ont esté enseignez par sa parolle, et qu'ils n'y ont point profité. Et ainsi c'est une admonition bien

utile pour nous, quand nous voyons que Dieu souhaitte en ce passage que nous facions ce qu'il commande, afin que il nous soit bien. Or par là nous voyons, que si nous recevons la doctrine en humilité, que nous demandions d'y obeyr, que la fin ne peut estre que heureuse, que nous serons certains de nostre salut. Or il est vray qu'il nous faut tousiours revenir là, de prier à Dieu qu'il nous donne le courage, comme c'est son office: mais cependant si nous deffaillons, apprenons de nous condamner, afin d'estre absouts devant luy. Et au reste, resiouyssons-nous quand nous voyons qu'il procure nostre salut, et le veut advancer toutes fois et quantes que sa parolle nous est preschee: et souvienne-nous de ce qui est dit aux Proverbes de Salomon: Que les delices et voluptez de la sagesse de Dieu, c'est d'habiter avec les hommes. Voila Dieu qui prononce, que quand il nous envoye sa parolle, que c'est pour nous instruire en toute perfection de sagesse, comme s'il envoyoit sa sagesse du ciel: voire, et à quelle fin? Or la sagesse est introduite là, en disant: Voici toutes mes delices d'habiter avec les hommes. Et cela est autant comme si Dieu desployoit son coeur, et qu'il dist: Voici ie me veux lier d'un lien sacré avec les hommes, quand ie les instruy par ma parolle: et s'ils ne sont revesches de leur costé, ils sentiront que ie veux tousiours estre au milieu d'eux sans iamais m'en separer. Cela nous doit bien enflammer en une reverence de la parolle de Dieu, afin que nous cerchions d'y profiter, et que iamais nous ne souffrions d'en estre divertis, puis qu'elle nous apporte un bien inestimable, c'est assavoir, que nostre Seigneur se conioint à nous. Or il sensuit au texte de Moyse, que Dieu commande au peuple *qu'un chacun s'en aille en sa tente, et que Moyse demeure là:* et adiouste*: Ie t'exposeray tous les commandemens, les statuts, et droictures que tu devras enseigner à tout le peuple.* Derechef Dieu monstre ici qu'il ne laisse pas de continuer à enseigner le peuple, combien que il use du moyen qui a esté declairé: c'est assavoir que Moyse soit comme l'expositeur de la volonté de Dieu, et qu'il en porte le message. Ceci est bien à noter: car c'est afin que nous cognoissions que Dieu nous veut tousiours retenir à soy, et qu'il ne veut point que nostre foy soit fondee sur les hommes, ne qu'elle en depende: et c'est une chose bien requise. Il est vray que ceux qui suyvent leurs bonnes intentions, ou qui disent qu'ils se tiennent à ce qui a este determiné par l'Eglise, par les anciens peres, que ceux-la pourront estre eslourdis quelque temps. Que si on replique qu'ils sont comme en l'air, qu'ils n'ont rien de certain, quand ils s'adonnent ainsi aux hommes, ils seront opiniastres: comme nous voyons les Papistes, que le diable a tellement ensorcellez, qu'ils se contentent d'avoir leurs resolutions faites à l'appetit des hommes, et mesprisent hardiment la parolle de Dieu: voire encores qu'on leur apporte tesmoignage de là, pour reprouver leurs superstitions, ce leur est tout un, ils sont tellement eslourdis qu'il ne leur chaut d'avoir Dieu contraire. Les hommes donc pourront bien avoir ceste audace pour un temps, d'aller hardiment là où leur imagination folle les transporte, et se pourront endurcir contre Dieu: mais quand ce vient à l'examen, les voila si estonnez qu'ils ne savent que devenir. Et ainsi notons, que nous n'aurons nul appuy certain, ni permanent, si nostre foy n'est fondee en la parolle de Dieu, et que nous puissions dire que nous tenons de luy ce que nous avons, et que c'est la verité: que nous ne vagons point en nostre cuyder, ou que nous n'avons pas la doctrine des hommes pour nous y arrester. Quand nous oyons qu'en ce passage Dieu dit: *Ie t'exposeray les choses que tu leur devras enseigner*, notons qu'il faut aussi bien que nous soyons du tout appuyez sur luy, et sur sa verité infallible, afin que nostre foy ne soit point ni en bransle, ni en doute. Et c'est ce que nous avons à cercher quand nous venons au sermon, que nous puissions avoir cest article ratifié, et bien signé en nos consciences, que nous avons la parolle de Dieu en laquelle gist nostre vie. Et cependant notons aussi, que Dieu a voulu tenir ceux qui ont la charge d'annoncer sa parolle, en tel degré, qu'ils ne presument point de rien advancer de leur propre: mais qu'ils se contentent d'estre fideles dispensateurs de ce qu'il leur commande, et que tousiours ils puissent protester, qu'ils ont servi à Dieu, d'autant qu'ils ont executé ce qu'il leur avoit commandé, et puis qu'ils l'ont rapporté de main en main. Voila ce que nous avons à noter: nous (di-ie) que Dieu a constitué ses ministres pour annoncer sa parolle, et ausquels il a baillé l'office d'enseigner, que nous n'adioustions rien de ce que nous aurons imaginé: mais que simplement nous apportions ce que nous cognoistrons estre procedé de Dieu. Et afin que le peuple cogneust que Dieu ne le vouloit point enseigner à demi: il reitere ce que nous avons veu par ci devant, les statuts, les ordonnances, les commandemens, et ceremonies. Comme s'il disoit, que rien ne defaudra en sa doctrine, et que le peuple ne doit point appetter rien d'avantage. Ceci a este exposé plus au long: mais toutes fois et quantes que Dieu a usé de mots divers, où il pouvoit dire simplement la Loy, notons que c'est pour mieux retenir les hommes, afin qu'ils n'ayent point une curiosité frivole d'adiouster rien à sa Loy: comme nous voyons que de nature nous n'y sommes que par trop adonnez, et que nostre chair nous solicite tousiours d'inventer ie ne say quoy de nouveau. Et voila comme en la papauté chacun a entreprins

d'adiouster son morceau, et son loppin, qu'on a fait tant de loix les unes sur les autres. Et pourquoy? Car il sembloit que ce n'estoit point asses de cheminer rondement selon la parolle de Dieu, et qu'il seroit bon encores d'y mettre quelque meslinge. Or au contraire Dieu dit, que si nous avons sa Loy, nous aurons statuts, commandemens, ordonnances, droictures: comme s'il disoit qu'il ne faut point que les hommes mortels soyent tant outrecuidez de vouloir estre sages par dessus luy. Car quand ils auront bien fait leurs discours, si est-ce qu'ils ne pourront point rien corriger, ni adiouster: que tout ce qu'ils pourront advancer de leur propre, non seulement sera superflu et inutile, mais ils ne feront que gaster tout, comme si on mettoit du vin-aigre parmi du bon vin. Or Dieu ayant parlé ainsi, adiouste *qu'ils prennent bien garde d'observer ce qu'il leur commandera sans decliner ni à dextre, ni à senestre.* Ici encores nostre Seigneur monstre, qu'il ne veut point que sa Loy soit honoree des hommes, seulement en l'approuvant de bouche, comme nous voudrions bien nous acquitter par cela: mais il monstre que pour nous retenir en sa subiettion, et en son service, il a publié sa Loy, et veut qu'encores auiourd'huy elle se presche. Car en cela il veut esprouver s'il chevira de nous, comme d'un peuple paisible, et qui se reduit à soy. Notons bien donc quand nous venons au sermon, que ce n'est pas pour dire que la doctrine soit bonne et saincte: Dieu sera bien tenu à nous quand nous aurons prononcé que sa parolle est digne d'estre receuë: il ne veut pas que nous soyons ses iuges. Il est vray que nous luy devons bien ceste confession-la, que quand nous aurons ouy sa parolle, chacun recognoisse que c'est la pure verité, qu'il n'y a autre droicture, ni iustice, ni sagesse, que ce qui est là contenu: mais cependant il faut que nous passions outre, c'est de nous ranger au service de nostre Dieu. Voila donc un poinct que nous avons à recueillir de ce passage. Et puis il y a aussi *d'observer pour faire.* En quoy Dieu monstre qu'il nous faut ici appliquer à bon escient toutes nos forces. Car les hommes ne suyvront point Dieu en dormant: encores qu'ils s'y efforcent beaucoup, à grand' peine pourront-ils treiner les iambes, voire selon l'infirmité qui est en leur nature. Ne pensons point donc nous acquitter envers Dieu, sans y avoir mis peine: car la chose est par trop difficile, attendu quels nous sommes, c'est assavoir tardifs au bien et paresseux, ie di encores que Dieu desia nous ait affectionnez, encores qu'il nous gouverne par son sainct Esprit. Et s'il nous laisse tels que nous sommes, nous ne serons pas seulement tardifs: mais nous irons tout au rebours de ce qu'il veut: s'il nous appelle à soy, nous en reculerons, et mesmes nous serons forcez à suyvre le mal, tant s'en faut que nous puissions aucunement appeter le bien. Mais notons ce que nous avons desia touché, encores que nostre Seigneur nous ait donné quelque bonne affection, et qu'il nous ait mis en bon train: si est-ce que nous sommes paresseux, et que pour remuer un pied, au lieu que cela se doit faire en moins d'une minute de temps, il nous faudra une heure, que nous regimberons, ou bien quand nous aurons avancé un pas, souvent ou nous choppons, ou nous en reculons deux, ou nous faisons de si mauvaises cheuttes que c'est pitié. Ainsi donc ce n'est point sans cause que Dieu dit ici: *Observez pour faire.* Comme s'il disoit: Il est vray que ma Loy vous est donnee pour la mettre en execution, et pour y obeyr: mais ne pensez point que cela vous soit tant aisé. Que faut-il donc? qu'un chacun se prepare pour cheminer selon mes commandemens, qu'on y pense, et qu'on y mette peine, que vous soyez diligens à cela, que vous y preniez goust et saveur, et que vous faciez bon guet, de peur d'en estre destournez: que vous y soyez donc attentifs. Ainsi nous voyons en somme, que nostre Seigneur ici nous exhorte à travailler songneusement, quand il est question de cheminer en son obeissance. Et pourquoy? Car les choses qu'il demande de nous ne sont point tant aisees. Et au reste, nous sommes si mal disposez que c'est pitié, que sinon qu'on nous picque, qu'on nous pousse quasi par force, nous ne pouvons nous avancer. Il est question donc de nous esveiller, et d'estre attentifs, et tousiours sur nos gardes, pour accomplir ce que nostre Seigneur nous a commandé. Or apres il adiouste, *que cela se face sans decliner ni à dextre, ni à gauche: mais qu'on chemine par la voye qu'il a monstree en tout et par tout.* Il est vray que ce passage sera exposé plus au long au 12. chap. mais si est-ce qu'il ne nous le faut point passer, que nous ne cognoissions ce que Dieu y a voulu dire. En deffendant que nous ne soyons divertis ni à dextre, ni à gauche: il nous monstre qu'il veut en tout et par tout estre escouté sans exception. Or cela emporte deux choses: c'est de ne rien adiouster, ne diminuer à sa Loy. Quant est d'adiouster, c'est comme si nous voulions aller à main droite: car ceux qui adioustent à la Loy de Dieu, le font pensans que ce n'est pas tout de garder ce qui est là contenu, et qu'il est bon encores d'y mettre d'avantage. Voila comme les hommes voudroyent donner lieu à leur phantasie: que s'ils s'advisent de quelque chose, il leur semble que Dieu l'a oublié, et qu'il est bon de le faire. Et voila qui a este cause de tant d'ordonnances, de tant de loix, et de ceremonies qu'on a mis sus en la papauté. Les Iuifs ont eu le vice semblable entre eux, comme il leur est reproché, que pour leurs traditions ils ont mesprisé les commandemens de Dieu, et ses statuts.

Ainsi donc gardons-nous de cheminer à droite, ie di à main droite, pour nous divertir de la voye que Dieu nous monstre. Et pourquoy? La main droite c'est quand nous voulons estre sages, et par trop iustes, et que nous pensons qu'il est bon de faire plus qu'il ne nous est commandé. Or en cela nous sommes serviteurs du diable: car Dieu desadvoue tout ce que nous aurons adiousté à sa parolle, il ne veut point d'un tel meslinge. Or nous declinons à gauche, quand nous diminuons de la parolle de Dieu, c'est à dire, quand nous sommes contens de le servir à demi: et cependant que nous voulons qu'il nous donne liberté de suyvre nos appetis. Un homme qui ne sera point suiet à d'aucuns vices, et bien il voudra s'acquitter envers Dieu, et le servir d'autant: mais pource qu'il ne peut gagner sur soy un tel vice, il voudroit que Dieu se contentast, et qu'il fist paction pour dire: Et bien, si ie fay faute en cest endroict, ie le recompenseray en l'autre. Or gardons-nous de cheminer à gauche, c'est à dire, de diminuer rien à la parolle de Dieu. Car quand il a deffendu de meurtrir, il a deffendu aussi de desrober, et de paillarder: il nous faut donc assuiettir en tout et par tout sans aucune replique à ce qui nous est commandé. Car comme nous ne devons nullement adiouster rien à la Loy, aussi n'est-il pas licite d'en rien diminuer: mais il nous faut cheminer par toute la voye qu'il nous monstre. Or quand il dit *la voye*, c'est afin de nous exhorter à nous tenir là, comme nous le verrons en la fin du livre: Voici la voye, cheminez-y (dira Moyse). Comme s'il disoit, quiconque se destourne de la doctrine que ie vous propose, il s'esgare, il ne fait que courir à travers champs, et il ne s'advance point tant y a de son but, mais plustost il s'en eslongne. Ainsi en ce passage: *Cheminez par la voye*, c'est à dire, ne vous allez point esgarer, povres gens, de vostre bon gré, que vous n'erriez point: là où vostre Dieu vous conduit, vous ne pouvez faillir en le suyvant. Mais si vous estes adonnez à vostre teste, il faudra que Dieu en la fin vous monstre, que vous ne serez sinon comme bestes errantes, et que vous n'avez point tenu le droit chemin. Ainsi cognoissez que la doctrine de Dieu est vostre voye. Si ce mot-ici estoit bien imprimé en nostre esprit, nous serions tenus de court, que nous n'aurions pas nos appetits fretillans pour nous esgayer comme nous faisons, nostre vie seroit là retenue. Car iournellement Dieu monstre quelle est la voye: et cependant les hommes disputent, et font de longues questions: Qu'est-il de faire? qu'est-il de faire? voire, comme si cela n'avoit esté prononcé: Que Dieu n'ouvre iamais la bouche, que ce ne soit pour nous monstrer la droite voye. Et quand il nous la monstre, ne luy faisons-nous point tort et iniure, si nous ne suyvons? et ne l'accusons nous pas, comme s'il avoit perdu son temps envers nous, et toute sa peine? Nous voyons maintenant qu'emporte ce mot de Voye, c'est à dire, que hors la doctrine de Dieu, il n'y a qu'erreur, et tromperie, et que les hommes s'abusent quand ils cuideront bien faire, sinon d'autant qu'ils se laissent gouverner par la parolle de Dieu, laquelle nous monstre le bon chemin et droit. Et notamment il dit: *Toute la voye.* Car il ne veut point ici faire un tel partage, comme les hommes desirent: c'est qu'ils voudroyent bien se reserver ie ne say quoy tousiours. Voici Dieu au contraire qui dit: Il faut que ie soye obey de tous en tout et par tout, ou ie vous renonce. Ainsi voulons-nous approuver nostre vie à Dieu? il ne faut point que nous luy soyons suiets en partie: mais que nous advisions de conformer toute nostre vie à ce qu'il nous commande, tellement que nous puissions dire que nous avons tenu toute sa voye. Or on pourroit ici faire une question: S'il est possible que nous puissions cheminer du tout en la voye de Dieu: car au contraire, puis que les hommes ne font pas le bien qu'ils desirent, ce sera beaucoup, quand nous aurons tasché de venir au bon chemin, et de tendre au but, encores que nous n'y soyons point parvenus. S. Paul se complaint que luy-mesme ne pouvoit pas faire ce qu'il eust desiré, pour s'acquitter envers Dieu. Or il n'est point ici parlé de la perfection telle comme elle est requise en la Loy: mais seulement entendons que Dieu veut que les hommes s'appliquent, et s'adonnent à luy, et qu'ils s'efforcent d'y courir, encores qu'ils n'attaignent point au but. Combien donc qu'en toute nostre vie nous allions comme trainant nos iambes, et que nous ne venions point pleinement à Dieu: si est-ce qu'il nous faut tendre là, et non seulement en une partie, mais en tout ce qui est contenu en la Loy. Il est vray que nous ne pouvons pas nous en acquitter tellement, qu'il y ait une correspondace pleine entre la parolle de Dieu, et nostre vie: mais quand nous aurons ce desir-la de nous ranger à Dieu, et nous y conformer, non point en un article, mais en tous sans exception, et que nous y aurons mis toute peine: voila comme nous aurons tenu toute la voye de Dieu. Car il nous supporte tellement, qu'il accepte un tel desir, quand il voit que nous y allons rondement, et que nous ne sommes point doubles, et que nous ne voulons point nous reserver nos appetits, ne prendre licence de les faire: mais que nous travaillons entant qu'en nous est, et selon la grace qui nous est donnee. Or cependant il adiouste aussi: *Afin qu'ils prosperent, et qu'il leur soit bien, et à eux, et à leurs enfans.* Enquoy il monstre, (comme desia nous avons touché), que toutes nos miseres, et toutes les afflictions que nous endurons en ce monde, sont autant de chastimens pour nos

fautes. Et ne faut point dire que nous soyons malheureux, sinon par nostre coulpe. Il est vray qu'un chacun appete d'estre à son aise, et en prosperité: il ne faut point que nous soyons enseignez de souhaitter cela: car nostre nature nous y meine. Mais cependant il semble que nous ayons conspiré nostre mal-heur. Car le moyen de prosperer, c'est que nous obeissions à nostre Dieu: et alors il nous benira en sorte, que nous sentirons les fruicts de sa grace en tout et par tout. Mais quoy? nous ne luy voulons point rendre l'obeissance qui luy est deuë: et il faut aussi que nous soyons privez de sa benediction, et qu'il nous reiette comme si nous n'estions pas dignes d'estre du nombre de ses creatures. Et ainsi notons que nostre Seigneur a ici voulu redarguer les hommes, et leur monstrer qu'ils sont coulpables de toutes les malheurs et povretez qu'ils endurent en ce monde, et qu'il faut qu'ils attribuent cela à leurs pechez. Mais au reste il a voulu cependant attirer les siens, quand il leur propose salaire: comme s'il disoit: Or ça, ie merite bien d'estre servi de vous, encores que vous n'attendiez rien de moy: car puis que vous estes mes creatures, n'est-ce pas raison que vous me soyez suiets? Ne faut-il pas que toute vostre vie s'adonne à moy? Mais encores ie ne veux pas que vous me serviez gratis, ie me deporte de mon droict, c'est que vous soyez obligez à faire tout ce que ie vous commande sans nulle attente: mais ie vous declaire que ie suis prest à vous benire, et vous faire prosperer quand vous me servirez. Nostre Seigneur donc parlant ainsi, monstre qu'il veut gagner les siens par un moyen amiable, et qu'il leur veut comme rompre le coeur, afin qu'ils soyent tant mieux affectionnez à la servir, veu qu'il n'y va point avec une rigueur telle comme il pourroit: mais qu'il se demet de ce qui luy appartient, et plustost fait office de pere, disant, que si nous luy sommes enfans, qu'il nous sera benin et liberal: et combien qu'il ne nous doive rien, qu'il ne laissera pas de nous rendre salaire, pour le service que nous luy aurons offert. Or par cela nous sommes bien admonnestez que Dieu nous veut attirer à soy: mais il ne faut point que nous inferions que les hommes puissent rien meriter en servant à Dieu. Comme les Papistes, quand ils oyent de tels passages, ils viennent à leurs merites, et leur semble que Dieu est tenu envers eux d'autant. Or au contraire Dieu nous veut bien monstrer qu'il est prest de s'accommoder à nous à la façon des hommes, qu'il ne demande qu'à nous induire à luy obeyr. Et ce n'est point pour son bien de luy: comme de faict, quel profit recevra-il quand nous aurons accompli toute sa Loy? Cela luy apporte-il quelque avantage? Nenni. Voila donc à quoy Dieu a pretendu, et ce que nous avons à noter de ceste sentence. Ainsi apprenons quand nous aurons obei à nostre Dieu, s'il nous fait prosperer, que ce n'est pas qu'il nous doive rien, et que nous l'ayons desservi, et que nous-nous puissions vanter qu'il nous retribue ce que nous avons merité: mais il luy plaist de desployer sa bonté gratuite envers nous iusques là, d'appeller salaire ce qu'il nous donne de sa liberalité pure et franche, sans y avoir esté aucunement tenu. Au reste, quand il nous chastie, et que nous sommes suiets à tant de miseres, cognoissons que nous recueillons les fruicts de nostre semence: d'autant que nous avons mal vescu, il faut bien que nostre Seigneur aussi nous donne quelque signe de son ire, et que cela soit, afin qu'on le cognoisse iuge du monde. Mais il regarde aussi bien à nostre profit, c'est que nous gemissions de nos fautes pour nous y desplaire, et que nous recourions à luy en droite repentance. Voila comme Dieu en se monstrant courroucé envers nous, ne laisse pas de nous declairer son amour: car il tasche de nous reduire à soy, il voit que nous sommes endormis en nos pechez, et il nous resveille, comme il cognoist qu'il est expedient qu'ainsi soit. Voyla ce que nous avons à noter de ce passage. Or en la fin Moyse parle de la terre, et dit: *Afin que tu prosperes en la terre que ie te donneray:* et mesmes il met pour le second coup ceste sentence: *Afin qu'il vous soit bien en la terre que vous devez posseder.* Or ici il semble de prime face que Dieu ne promette autre salaire qu'en ceste vie terrestre et transitoire. Si ainsi estoit, l'esperance du peuple d'Israel eust esté abbatue. Mais notons que nostre Seigneur a usé envers ce peuple-la d'un autre moyen qu'envers nous: combien qu'il tendist à une mesme fin. Car les sacrifices qui ont esté ordonnez en la Loy, n'ont pas esté pour retirer le peuple du salut que nous avons en Iesus Christ: mais c'estoit pour l'y mener plustost: que Dieu vouloit signifier que les hommes sont condamnez, qu'ils n'ont moyen de se reconcilier sinon par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Or cependant on ne laissoit pas de tuer des bestes brutes: et Dieu disoit: Vos pechez vous seront pardonnez, quand vous m'aurez tué un veau, un agneau, ou un mouton. Il sembloit bien par cela que Dieu voulust constituer la remission des pechez en ces sacrifices de bestes brutes. Mais non faisoit: c'estoit pour conduire le peuple ainsi grossierement à la redemption qui en fin nous a este acquise en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Autant en a-il esté de la terre de Chanaam. Car Dieu a voulu dés le commencement proposer l'heritage eternel de salut aux enfans d'Abraham, en disant à Abraham: Ie suis ton loyer tresample. Il ne promet point à Abraham la terre pour s'y arrester: mais il veut qu'Abraham mette toute sa fiance en luy, et qu'il s'eslevast par dessus tout le monde, et qu'il

attende la vie celeste pour luy, et pour toute sa race: mais il a fallu, pource que nostre Seigneur Iesus Christ n'estoit point encores apparu, que le voile du temple n'estoit pas rompu, il a fallu (di-ie) que ceste terre de Canaam en fust comme une arre, d'autant qu'elle luy estoit pleinement promise en heritage. Notons bien donc, quand il dit: *Afin que tu prosperes en la terre*, que Dieu ne veut pas amuser son peuple à la vie presente: mais par ce moyen il le veut conduire plus haut: c'est assavoir à l'esperance de ceste immortalité qu'il luy avoit promise. Mais si est-ce que nostre Seigneur promet sa benediction à ce peuple en telle sorte, que mesmes il la sentira en ce monde, et en aura quelque goust, attendant que la pleine iouyssance luy en soit revelee, quand il sera retiré de ce monde. Et auiourd'huy mesmes il nous doit souvenir de ce tesmoignage de S. Paul: Que quand nous craindrons Dieu, nous aurons les promesses de la vie presente, et de la vie à venir. Car en ce monde Dieu nous veut faire sentir sa bonté, afin d'estre attirez plus haut: et que nous apprenions à recevoir aussi les benefices de Dieu en ce monde, en telle sorte que nous attendions d'en estre rassasiez, quand nous serons parvenus en son royaume, là où nous en aurons toute la plenitude.

LE PREMIER SERMON SUR LE CHAP. VI. V. 1—4.

DU VENDREDI 19E DE IUILLET 1555[1]).

Nous avons souvent veu par ci devant, que Moyse parloit au peuple, touchant le contenu de la Loy: et mesmes du iour d'hier nous vismes qu'il en faisoit mention: et ici nous voyons le semblable encores. Toutesfois ce n'est point une repetition inutile, veu que les hommes ont tantost oublié ce qu'ils ont apprins de Dieu, si la memoire ne leur en est refreschie: et nous voyons qu'il ne faut rien pour nous en divertir. Car nous sommes tant enclins à vanité, qu'il ne nous est rien plus difficile, que de nous retenir en l'obeissance de Dieu: si tost que nous avons conceu une phantasie, elle nous transporte, et nous ne savons plus que c'est que Dieu nous avoit dit. Au reste, d'autant qu'il ne demande sinon que de nous gagner à soy, il faut qu'il nous desracine les fausses opinions dont nous sommes preoccupez. Car quand il y aura une terre en friche, il faut travailler beaucoup devant qu'on la puisse appliquer en usage: ainsi donc en est-il de nous. Et voila pourquoy Moyse dit derechef *que voici les commandemens, statuts, ordonnances que le Seigneur luy a commis, afin qu'il les donne au peuple, et que cela soit observé.* Or par ces mots il signifie que Dieu veut retenir le peuple en son obeissance: Que voulez vous faire, povres gens, de vous esgarer ainsi? Or ie vous baille ma Loy: quand vous aurez ceste doctrine, vous ne pourrez errer: c'est le chemin de salut: tenez-vous y donc. Or cependant les hommes sont vollages, ils se transportent ça et là: et Dieu tire la bride fort. Comme quand un cheval est difficile à gouverner, on ne le retient pas seulement pour un coup: mais s'il s'esgaye, et qu'il ne se laisse pas manier, il faut que le chevaucheur retourne à le retenir. Voila donc comme Dieu en use envers son peuple. Et par cela il monstre que l'esprit humain est plein de rebellion, ou bien plein de legereté, et qu'il ne se peut arrester à la parolle de Dieu, en laquelle toutesfois gist tout nostre salut, et nostre bien. Puis qu'ainsi est: notons qu'en la personne du peuple d'Israel nous sommes ici admonnestez, que quand Dieu nous a proposé sa parolle, il ne la faut point seulement recorder pour un iour, mais que nous devons nous exercer en icelle tout le temps de nostre vie: et ceci nous doit venir au devant: Voici les statuts, voici les ordonnances, voici les commandemens, que ce n'est pas à nous de bastir des reigles, des loix, pour gouverner nostre vie, mais que ceste authorité appartient à Dieu. Au reste, il nous a aussi admonnestez, qu'il nous a monstré le droit chemin: suyvons-le donc, et n'enquerons point ce qu'il nous faut faire. Car il n'y a plus de doute, quand nostre Seigneur a parlé: il ne faut plus alleguer: Et ie ne say si cela est bon, ie ne say s'il faut d'avantage: contentons-nous de ce que Dieu nous a monstré. Car il nous sera tousiours bon maistre, moyennant que nous ne luy soyons point mauvais disciples. Et pour ceste cause derechef il est ici parlé des commandemens, statuts, et ordonnances, afin que nous ne pensions point que Dieu nous ait voulu instruire seulement à demi. Il y a donc une perfection de sagesse contenue en sa Loy: il ne reste sinon d'y obtemperer, que nous ne soyons point curieux pour appeter plus que Dieu ne nous monstre, que nous n'ayons point de folles devotions qui nous attirent ça et là: mais pensons bien que Dieu n'a point porté envie à ceux qu'il avoit prins en sa charge, qu'il ne les ait enseignez du tout, comme il leur estoit utile. Gouvernons-nous selon sa volonté, et appliquons là tous nos sens, et que sa Loy nous suffise: encores que tout le monde nous reiette, ce nous sera tout un, nous avons nostre Iuge. Et ainsi combien que le monde se desvoye en vaines phantasies, et qu'un chacun se forge ce que bon

1) *Ce sermon correspond au seizième de la collection de 1562 p. 333—356.*

luy semble: regardons tousiours qu'il faudra nous trouver devant le siege iudicial de nostre Dieu, que c'est à luy qu'il nous faut rendre conte. Or il nous a baillé sa Loy, et selon icelle il nous iugera: et pourtant laissons tout ce que le monde imagine, sachans que tout n'est que vanité, et mensonge. Cependant Moyse adiouste, quant à son office, qu'il n'a rien apporté de son propre: mais selon que Dieu luy avoit baillé charge, il a proposé fidelement sa Loy. Et ceste protestation est bien à noter. Car nous avons à penser à ce qui a esté traitté ci dessus, que Moyse a esté le plus excellent Prophete que iamais Dieu suscitast: et toutesfois il ne prend point ici liberté d'enseigner ce que son iugement porte: car il se cognoist homme mortel, suiet à la Loy comme les autres. Voila pourquoy il proteste que ce qu'il apporte, c'est ce qu'il a receu de Dieu, qu'il le dispense comme de main en main. Puis que Moyse fait cela, qui osera dire qu'il luy est licite de passer plus outre? Et neantmoins nous voyons comme il en est advenu. Car en toute la papauté, est-il question d'escouter ce que Dieu dira pour le discerner d'avec la doctrine des hommes? Mais ils ont leur mere saincte eglise, qu'ils appellent, ils ont leurs determinations, leurs statuts, et leur semble que c'est assez d'avoir ceste couverture de l'Eglise: et cependant ils despouillent Dieu de son authorité pour en revestir les hommes, qui ne sont que pourriture. Voila donc un sacrilege insupportable: c'est que Dieu ne soit plus Legislateur pour conduire son peuple, et pour le tenir sous son ioug: mais que les hommes usurpent une telle authorité. D'autant plus devons-nous observer ce qui est ici contenu: c'est assavoir que Moyse, combien qu'il fust comme un Ange du ciel, combien que Dieu l'eust exalté par dessus tous hommes, qu'il eust esté en la montagne par l'espace de quarante iours sans boire, ne manger, pour monstrer qu'il n'estoit plus du rang des autres: toutesfois quand il est venu de ceste gloire celeste, et comme de la compagnie des Anges, encores s'humilie-il, et declaire qu'il n'advance rien du sien, qu'il ne veut point ici phantastiquer, mais qu'il se contente d'avoir escouté ce que Dieu avoit prononcé, et qu'il le rapporte comme un bon serviteur qui n'adiouste rien, qui ne falsifie point la commission qui luy est donnee. Voila donc ce que nous avons derechef à retenir de ce passage. Il y a maintenant l'exhortation qu'il adiouste: *C'est que le peuple s'acquitte de faire la Loy:* comme s'il disoit, qu'elle n'est point donnee, afin qu'on confesse que tout ce que elle contient, est bon, et iuste, et equitable: mais c'est afin que les hommes monstrent s'ils sont obeissans à Dieu, ou non. Et voila pourquoy il dit: *Afin que tu craignes le Seigneur ton Dieu, et que tu gardes ses commandemens, et statuts.* Sous ce mot de Crainte il signifie que Dieu en declairant sa Loy, a voulu esprouver que c'estoit de nous, assavoir si nous le voulons servir, ou non. Car quand nous pourrions faire tous les commandemens, en sorte qu'il n'y eust que redire, quant aux hommes: cependant que la crainte de Dieu ne sera point enracinee en nostre coeur, que nous ne luy porterons point ceste reverence-la de vouloir estre siens, toute nostre vie ne sera qu'une pompe frivolle: car il ne nous faut point estimer que Dieu se contente de ce qui apparoist, combien qu'il soit prisé des hommes, ce n'est que fumee devant luy. Il faut donc commencer par ce bout, si nous voulons observer la Loy deument, et que nostre vie soit aggreable à Dieu: c'est que nous luy portions reverence, et que nous demandions d'estre sous sa main et conduite, que nous demandions de luy faire hommage comme à nostre souverain Roy, que nous demandions de nous dedier à luy comme à nostre createur, que nous demandions de l'honorer comme nostre Pere. Quand ceste affection-la sera en nous: c'est le commencement de toute la Loy, et de toute iustice. Et voila pourquoy il est dit que la vraye sagesse est la crainte de Dieu. Et nous faut tousiours experimenter, quand nous voulons savoir si nous avons profité en la Loy de Dieu, il nous faut venir (di-ie) sonder, si nous avons un tel desir et zele, c'est que Dieu soit honoré et glorifié par nous. Car s'il y a une telle crainte au coeur, les fruits se monstreront et aux pieds et aux mains, c'est à dire en tous nos membres: comme Dieu nous a aussi ordonné ceste reigle, quand il a publié sa Loy. Et ceux qui se vantent de craindre Dieu, s'ils sont desbauchez en leur vie, ils se desmentent de leur propre bouche, et monstrent qu'ils ne sont que effrontez en se vantant de la crainte de Dieu. Nous voyons donc un passage qui est bien digne d'estre observé: c'est que Moyse declaire en premier lieu, que pour bien servir à Dieu, il faut que nous ayons nos coeurs adonnez à luy, qu'il ne suffit pas qu'en apparence exterieure nous ayons toutes les vertus qu'il sera possible d'imaginer, mais il faut que l'affection precede. Au reste, que ce n'est point une chose cachee ni oysive que la crainte de Dieu: combien qu'elle soit enclose au coeur des hommes, neantmoins si faut-il qu'elle apparoisse en la vie: car c'est le coeur qui gouverne et les pieds et les mains, et tout ce qu'il y a. Il faut donc que nous apprenions, de monstrer par effect, et par experience, que nous craignons Dieu, quand nostre vie sera rangee à sa volonté. Or de là mesmes nous pouvons recueillir, que Dieu desadvoue tout ce que les hommes peuvent attenter en se destournant de la parolle de Dieu. Comme les Papistes sont tousiours au service de Dieu, comme ils disent: mais cependant que font-ils? Ils tra-

vaillent beaucoup: mais c'est sans advancer, d'autant qu'il n'y a là qu'inventions humaines: servir Dieu, c'est barbotter, ou s'agenouiller devant les marmousets, et idoles, de courir d'autel en autel, de faire chanter des messes, de trotter aussi en pelerinage, de iusner à un tel iour en l'honneur d'un tel sainct, de ne point manger chair le vendredi, et le samedi: bref, c'est un abysme de tous ces badinages qu'ils ont sous ceste ombre et ce tiltre du service de Dieu. Mais trouvera-on que iamais il en ait sonné un mot, ne syllabe? Nenni: tout cela a esté controuvé par les hommes. Or advisons maintenant de ce passage, si Dieu accepte un tel service pour bon, et legitime? Mais au contraire il dit, que tu craignes le Seigneur ton Dieu, et que tu observes tous ses commandemens, et statuts. Ainsi donc quand les hommes se destournent d'un tel chemin, et qu'ils suyvent leurs phantasies, et ce qui aura esté forgé par les hommes: en cela ils monstrent assez qu'il n'y a nulle crainte de Dieu en eux: car autrement ils luy offriroyent le sacrifice qu'il prefere à tout, c'est assavoir l'obeissance, ainsi qu'il en est traitté au premier livre de Samuel 15. chapitre. Que si on n'escoute la voix de Dieu pour s'y assuiettir, mais qu'au contraire on suyve ce qu'on aura inventé de son cerveau, ou ce que les hommes auront forgé: voila une idolatrie, voire comme une sorcellerie que Dieu deteste. Voila comme le sainct Esprit en parle, combien que les hommes mortels en iugent tout à l'opposite. Maintenant donc nous voyons que Moyse a ici declairé, quand nous craindrons Dieu à bon escient, que nous luy ferons aussi l'honneur de nous gouverner selon sa volonté: que nous n'attribuerons point ceste licence aux hommes, de nous conduire comme ils pensent qu'il est bon: mais quand Dieu parlera, que toute bouche sera close, et que nous aurons les aureilles ouvertes pour l'escouter, et pour recevoir tout ce qu'il nous dit. Mais encores ne suffit-il point qu'un chacun s'employe à servir Dieu: mais nous devons procurer, entant qu'en nous est, qu'il soit adoré de tout le monde: voire mesmes que son service dure apres nostre trespas, quand nous serons retirez de ce monde, que le Nom de Dieu ne soit point aboli par nostre vie caduque, mais qu'il demeure permanent. Et voila pourquoy Moyse dit: Tes enfans, et ceux qui seront sortis de leur race, continueront de servir à Dieu, et d'observer sa Loy. Notons bien donc, qu'ici non seulement Moyse exhorte chacun à servir Dieu, conformant sa vie à la Loy qu'il nous a donnee: mais il veut que les peres mettent peine d'instruire leurs enfans, et que nous laissions de la semence apres nous, entant qu'il sera possible, tellement que Dieu soit adoré en nostre race, et que tousiours son Nom soit purement invoqué, et que par ce moyen ceux qui seront descendus de nous soyent benits, et que son alliance, qui contient nostre salut, dure à iamais, et qu'elle ne perisse point, combien que nous soyons mortels. Or tant s'en faut qu'on s'acquitte de ceste doctrine, qu'on voit que les peres donnent de tels exemples à leurs enfans, qu'il semble qu'ils ayent conspiré d'aneantir toute crainte de Dieu, et toute observation de sa Loy. Il ne se faut point donc esbahir, si Dieu aussi se retire de nous, et qu'il semble qu'il vueille retrancher les graces qu'il nous a faites: car sommes-nous dignes qu'il les continue envers nous, puis que nous sommes ainsi nonchallans à faire que son service demeure en son entier: Or tant y a qu'il ne faut point que ceci nous soit dit en vain. Efforçons-nous donc à enseigner ceux qui viendront apres nous, tellement que Dieu soit adoré à iamais, et qu'on le cognoisse pour pere, et pour sauveur de tout le monde, et qu'on s'adonne pleinement à luy. Quant et quant Moyse adiouste ce qu'il avoit desia dit, *que c'est afin que leurs iours soyent prolongez, et que Dieu face prosperer le peuple selon qu'il a promis aux peres, de luy donner une terre coulante de laict et de miel.* Or nous avons desia exposé ce que Moyse a entendu par ce mot, c'est assavoir, que Dieu, combien qu'en un mot il nous puisse contraindre à le servir, toutesfois use envers nous d'une façon plus amiable, c'est qu'il nous promet loyer, quand nous l'aurons servi: non pas que nos oeuvres meritent rien, ne qu'il soit en rien tenu à nous: mais quand il nous gratifie ainsi, c'est afin que nous soyons tant mieux touchez, et que nous le servions d'un courage tant plus ardent. Car n'est-ce point une ingratitude trop villaine, quand nous oyons que Dieu s'oblige à nous de son bon gré, et qu'il nous veut proposer salaire, ne serons-nous pas (di-ie) par trop villains, et ingrats, si nous ne sommes du tout adonnez à son service? Nous sommes siens, et tout ce que nous pouvons faire, nous luy en sommes tenus, comme nostre Seigneur Iesus Christ en parle. Qui estes-vous, (dit-il) ie vous demande, quand un homme aura un serviteur, voire un esclave, qu'il pressera comme un boeuf, ou un cheval: si cest esclave luy a fait quelque service, le maistre se levera-il de la table pour le servir à son tour? Nenni: car tout ce qu'un homme fait estant en servitude, il le doit à son superieur. Ainsi vous devez tout à Dieu (dit Iesus Christ): et il ne vous doit rien. Mais si est-ce que par une obligation gratuite Dieu nous promet que si nous le servons, nous serons bien recompensez, nous n'aurons point perdu nostre peine. A quel propos fait-il cela? c'est pour nous rompre le coeur. Car comme i'ay desia dit, nous sommes par trop villains, si nous ne sommes du tout enflammez à servir Dieu, quand nous voyons qu'il

luy plaist par sa pure bonté de nous proposer salaire duquel nous ne sommes pas dignes. Et cependant aussi notons, que quand Dieu auroit passé mille contracts avec nous, de remunerer nos oeuvres, tant s'en faut que nous puissions dire qu'il nous doive rien, que plustost il nous pourroit maudire, et detester. Car qui est celuy de nous qui observe la Loy comme il en seroit requis? Si nous en faisons un article, nous deffaillons en cent: et quand nous pensons faire ce que Dieu nous a commandé en sa Loy, nous treinons les iambes, il y a tousiours de l'imperfection beaucoup, que iamais nous ne pourrons courir comme il seroit requis. Nous serons donc maudits et damnez quand Dieu nous voudra iuger à la rigueur. Il ne faut point donc que les hommes se vantent ici d'obtenir quelque salaire qu'ils ayent merité, ne qu'ils se glorifient en leurs oeuvres: mais plustost qu'ils cognoissent que toutes les promesses que Dieu a donnees en sa Loy, emportent condition. Et pourtant qu'elles nous seroyent inutiles, à cause que nul ne s'acquitte de son devoir, sinon que Dieu nous receust, et nous supportast par sa pure bonté. Et en cela voyons-nous quelle rage c'est aux Papistes de se glorifier en leurs merites, qu'il leur semble qu'ils ont à contracter avec Dieu, et entrent en conte hardiment d'une audace diabolique, qu'il leur semble que Dieu leur est bien tenu. Et à quelles enseignes? Ils ameneront leurs satisfactions, leurs oeuvres, leurs merites. Et où trouvera-on ces merites? O nous avons fait ceci et cela: il n'est question que de conter avec Dieu. Et au contraire, voici Dieu qui demande que nous luy servions en tout et par tout: ce que nous ne pouvons faire, comme nous avons veu par ci devant, et qu'il en est traitté en beaucoup d'autres passages. Or maintenant que tout le monde s'examine, pour voir s'il y en a un seul qui ait accompli la Loy? Or tant s'en faut que cela se treuve, qu'il n'y a nul qui puisse protester en avoir fait la centiesme partie. Il faut donc que tous confessent qu'ils sont maudits. Et au reste, encores en ceste portion, quelque petite qu'elle soit, que les hommes peuvent apporter, tant y a qu'il y aura tousiours du vice, et des macules: ainsi Dieu pourra tout reietter, et l'avoir en detestation. Que les hommes donc demeurent confus en leur honte, et qu'ils confessent que tous sont coulpables devant Dieu. Et pourtant notons que ceste promesse ne se peut accomplir, sinon d'autant que Dieu nous supporte, et qu'il n'a point esgard à tant d'infirmitez, et de vices qui sont en nous: mais qu'il les ensevelit par sa misericorde. Alors donc nos oeuvres sont receuës de Dieu, quand il ne regarde point quelles elles sont: mais qu'il les accepte en vertu de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, comme bonnes et sainctes: et combien qu'il y ait tousiours des taches et macules, voire qu'il y pourroit trouver de la puantise, sinon que cela fust effacé par le sang de Iesus Christ: si est-ce qu'il nous accepte par ce moyen-la, et non autrement. Ainsi apprenons de nous glorifier en la pure misericorde de Dieu, et ne point nous vanter d'aucuns merites. Et cependant que nous ne laissions point d'estre incitez de tant meilleur courage à le servir, quand nous voyons qu'il nous veut ainsi attirer à soy, et gagner par telle douceur. Mesmes Moyse monstre que tout ce que Dieu promet à son peuple, quand il observera sa Loy, vient d'une telle source, plustost que de quelque obligation. Et c'est ce qu'il dit: *Comme Dieu a promis à tes peres.* Comme s'il disoit: Mes amis, servez à Dieu, et il vous sera bon maistre, et ne pensez point avoir perdu vostre temps, quand vous aurez observé sa Loy: car vous aurez ample loier qui vous est apresté. Mais cependant regardez dont il procede: voici la fontaine (dit-il) c'est que devant que vous fussiez nays en ce monde Dieu a promis à vos peres de les mener en la terre qui decoule laict et miel. Moyse ramenant ainsi le peuple à ceste promesse qui avoit este faite aux Patriarches, monstre assez que Dieu ne promet rien de nouveau: mais qu'il ratifie ce qu'il avoit dit. Et pourquoy? est-ce qu'il fust tenu à ceux qui n'estoyent point encores nais au monde? Nenni: mais d'autant qu'il avoit aimé leurs peres, comme il l'a dit ci dessus. Vray est que maintenant Moyse monstre que le peuple estoit participant d'une telle promesse, moyennant qu'il observast la Loy de Dieu. Mais quoy? si faut-il tousiours revenir là, que les hommes sont abysmez du tout, s'ils se veulent opposer à Dieu, allegans quelque dignité, qu'ils demeureront tousiours en leur condamnation, qu'ils se trouveront tous maudits. Il faut donc qu'ils ayent tout leur refuge à la misericorde de Dieu, et qu'ils cognoissent, que quand ils se seront efforcez de cheminer selon la Loy, que Dieu ne leur devra rien: mais tant y a qu'il ne laissera point de leur accomplir ce qu'il leur a promis, voire par sa pure bonté et gratuite. Voila donc comme ce passage doit estre entendu. Or puis qu'il est ici parlé de la terre promise aux Iuifs, notons qu'auiourd'huy nous devons estre incitez beaucoup plus de servir à Dieu, veu qu'il a dedié toute la terre à soy, et qu'il veut que son Nom soit reclamé par tout: car le sang que nostre Seigneur Iesus a espandu, a sanctifié tout le monde qui estoit pour lors comme en pollution. Car nous savons qu'il n'y avoit que ceste terre que Dieu se reservast, et en laquelle il voulust dominer iusques à la venue de son Fils. Mais quand nostre Seigneur Iesus Christ est apparu, alors il a acquis la possession de tout le monde, que son royaume a eu estendue depuis un bout iusques à

l'autre: et sur tout quand l'Evangile a esté publié. Puis qu'ainsi est donc, notons bien que nous sommes auiourd'huy beaucoup plus estroitement obligez à servir Dieu, d'autant que par le sang precieux de son Fils il a dedié toute la terre, afin que nous y soyons logez, et que nous vivions sous son regne, et que comme nous voulons qu'il nous ait en sa protection et sauvegarde, que nous advisions de nous adonner aussi à luy. Mais pource que les hommes sont tousiours tant fretillans, que (comme desia nous avons dit) on ne leur peut mettre assez de brides pour les retenir: Moyse conferme toute la doctrine qu'il avoit ici prononcé, en disant: *Escoute donc Israel, le Seigneur ton Dieu est un Dieu.* Il avoit bien dit auparavant: Escoute: il avoit dit: Prens-y garde: il avoit dit qu'il faut observer la Loy: mais ici il conferme beaucoup mieux tout son propos, quand notamment il exprime que le Dieu d'Israel est un Dieu. Or par cela il veut exclurre tous les dieux que le monde se forge, et veut monstrer qu'il n'est point licite de rien concevoir en sa fantasie, sinon ce que nous tenons de la parolle de Dieu. Quand donc le Dieu d'Israel est appellé un Dieu, c'est autant comme si Moyse faisoit comparaison entre le Dieu qui a publié sa Loy, comme au paravant il s'estoit manifesté à son serviteur Abraham, et aux autres Patriarches, s'il le vouloit opposer à tous les dieux que le monde a cuidé estre: comme de tout temps Dieu a bien esté invoqué: ce Nom a esté commun aux Payens. Mais quoy? Les Payens ont extravagué, qu'un chacun a dit: I'adore Dieu. Et cependant qu'estoit-ce? Des songes, des fantasies. Car quand les hommes entreprennent d'adorer Dieu sans l'avoir cogneu, il n'y a point de doute qu'ils adorent les idoles. Les Turcs auiourd'huy diront bien qu'ils adorent Dieu createur du ciel et de la terre: mais ce n'est qu'une idole qu'ils adorent. Et comment? Ils le nomment createur du ciel et de la terre: ils n'ont point d'images. Il est vray: mais si est-ce qu'ils n'ont qu'une idole au lieu de Dieu, d'autant qu'ils ne veulent point recevoir nostre Seigneur Iesus Christ, qui est la vive image de Dieu son Pere. Et nous savons ce que dit S. Iean, que qui nie le Fils, il nie le Pere: Ils n'ont donc point de Dieu, mais une idole. Autant en est-il des Iuifs. Les Iuifs se vanteront bien d'avoir la Loy, et d'adorer le Dieu d'Abraham, d'Isaac, et de Iacob. Mais quoy? Ce sont des Apostats, ils ont renoncé la Loy de Dieu, quand ils ont reietté Iesus Christ qui est l'ame de la Loy: c'est celuy auquel Dieu le Pere se veut manifester à nous: c'est en luy qu'il veut estre adoré: et puis il dit: Baisez le Fils que ie vous envoye: et puis: Qui n'honore point le Fils, il n'honore point le Pere qui l'a envoyé. Notons bien donc qu'ici Moyse a voulu faire comparaison du Dieu qui s'est declairé par sa parolle, avec tous les dieux qui sont renommez par tout le monde: qu'il n'y a en tout cela que singerie et mensonge. Et pourquoy? Car nous ne pouvons droitement adorer Dieu, sinon que nous l'ayons cogneu auparavant. Et nous faut tousiours revenir à ce que Iesus Christ disoit à la Samaritaine: Vous ne savez que vous adorez. Quand Iesus Christ use de ce mot, c'est autant comme s'il crachoit contre tous les services que le monde avoit pour lors establi: il n'y avoit nation qui ne se vantast de servir Dieu: Iesus Christ vient tout reietter ce qu'on pensoit estre bon et sainct. Vous ne savez (dit-il) que vous adorez. Il monstre par cela qu'il y a une declaration requise: il ne faut point que nous y allions à l'aventure: mais que nous soyons asseurez quel est le Dieu auquel nous servons. Or puis qu'il faut que Dieu soit cogneu de nous, pour estre bien adoré et servi, regardons dont nous viendra ceste cognoissance? Croistra-elle en nostre iardin, comme on dit? L'aurons-nous de nostre industrie? sera-il licite à chacun de penser ce que bon luy semblera, pour dire, i'ay cogneu Dieu? Nenni nenni: mais il faut que Dieu se declaire et qu'il s'approche de nous. Et ainsi le seul moyen de bien cognoistre Dieu, c'est que nous soyons enseignez par sa parolle. Et voila pourquoy il dit: *Le Seigneur ton Dieu.* Car ce peuple avoit receu la Loy, et puis l'Alliance avoit esté faite avec ses peres, Dieu avoit separé ce troupeau du reste de tout le monde: ce n'est point donc sans cause que Moyse rameine ici le peuple à la cognoissance de Dieu, afin qu'il s'aliene de toutes les superstitions des Payens, qu'il n'ait rien de commun avec les incredules: mais qu'il cognoisse que d'autant que Dieu s'est manifesté à luy si familierement, qu'il a une verité certaine, et infallible. Or si cela a esté dit du temps de la Loy, il nous compete encores mieux. Car combien que Dieu ait donné une admonition suffisante aux Iuifs, afin qu'ils ne fussent point meslez parmi les pollutions des Payens, en leurs idolatries: si est-ce qu'auiourd'huy nous avons une clarté beaucoup plus ample, depuis que nostre Seigneur Iesus Christ nous est apparu: c'est l'image vive de Dieu son Pere (comme nous avons dit) et nous pouvons bien accorder à ce qui est escrit au premier de sainct Iean: Nul iamais n'a veu Dieu, mais le Fils qui a tousiours esté au sein du Pere nous l'a revelé. Les Peres anciens avoyent eu cognoissance, comme nous avons dit: mais ceste cognoissance-la est reputee comme nulle, au prix de celle que nous avons auiourd'huy en l'Evangile: depuis que le soleil de iustice nous esclaire, voila Dieu qui se rend familier à nous. Et voila pourquoy notamment le Prophete Isaie quand il traitte de la redemption qui devoit estre faite en la personne du Fils de Dieu: Le voici, le

voici nostre Dieu (dit-il). Le Prophete s'escrie: C'est cestuy-ci, c'est cestuy-ci nostre Dieu. Il ne se contente point de dire en un mot: Voici nostre Dieu: mais il parle comme si la chose eust esté presente, et que Dieu luy fust là apparu. Et comment? Dieu n'estoit-il point au milieu de son peuple? Car il disoit: I'habiteray au milieu de vous. Et puis: Voila mon repos: Sion est le lieu de mon habitacle. Et puis il proteste derechef que iamais il ne s'en departira, que le peuple est son temple, que c'est une sacrificature royale. Pourquoy donc est-ce que le Prophete Isaie dit: Le voici, le voici nostre Dieu: C'est cestuy-ci, cest cestuy-ci, quand nostre Seigneur Iesus Christ doit venir au monde? c'est d'autant que Dieu s'est revelé à nous en plus grande perfection. Or donc tant moins y a-il d'excuse, si nous vagons auiourd'huy ne nous tenans point à la pure verité, qu'un chacun se destourne apres ses resveries, pour dire, il me semble ainsi, voila que ie trouve bon. Cognoissons que tout cela n'est rien, et qu'il nous faut venir à ceste certitude, laquelle nous a esté apportee par nostre Seigneur Iesus Christ. Or tant s'en faut que cela ait esté cogneu du monde: qu'il semble que tous ayent voulu despiter Dieu, et qu'ils ayent machiné de luy tourner le dos, et de reietter toute subiettion, afin qu'ils ayent congé de demeurer en leurs enormitez, et que cependant leur villenie ne fust point apperceuë. Les Iuifs sont inexcusables, comme nous voyons que les Prophetes leur reprochent que ç'a esté à leur escient qu'ils ont abandonné Dieu, et qu'ils ne se peuvent excuser comme les povres Payens, disans, qu'ils n'ont rien ouy: car Dieu proteste qu'il n'a point parlé en vain. Or auiourd'huy quand Dieu parle à nous à pleine bouche, et que nous avons une revelation si parfaite en l'Evangile: n'est-ce pas une villenie trop grande que les hommes se soyent ainsi esgarez? Y a-il iamais eu des superstitions plus lourdes, ne plus enormes, qu'on les voit auiourd'huy en la Papauté? Il est vray que les Iuifs se sont meslez parmi les superstitions des Payens, qu'ils ont attiré de leurs ordures et pollutions beaucoup: mais quand tout sera bien espluché, on trouvera que les Papistes les ont surmonté de beaucoup. Car la parolle de Dieu est là auiourd'huy comme ensevelie: quand on traittera de la Foy, les articles seront tirez de la forge des hommes: que l'Escriture saincte sera en telle reverence, comme si elle estoit morte, et que tout fust comme en ruine: voila comme ils en sont. Et quand on leur parle du service de Dieu, comme desia nous avons dit, ils sont apres leurs inventions. Et voire, mon intention est bonne (diront-ils) et leur semble que Dieu se laissera gouverner comme un petit enfant, qu'il ne viendra point examiner toute la doctrine de la Papauté. Apres, si on parle de la foy, est-il question de venir aux promesses gratuites de Dieu? Nenni: mais ils s'attribuent le tout. Quand on voudra traitter de l'office de Iesus Christ, ils renversent la vertu de sa mort et passion, entant qu'en eux est. Quand il est question de traitter de leur salut: voila le franc-arbitre, voila les merites et les satisfactions qui viendront en avant. Or au contraire il falloit venir à la pure grace du sainct Esprit, confessans que nous sommes en servitude de peché, sinon que nous en soyons delivrez par la misericorde de Dieu. Et de là vient que l'Escriture saincte appelle la remission des pechez, nostre iustice. Il falloit donc venir à cela mesmes, pour cognoistre que si nous avons failli, nous ne pouvons apporter autre payement, sinon celuy que nous empruntons de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ. De tout cela rien en la Papauté. S'il est question d'invoquer Dieu, ils feront leurs circuits à saincts et à sainctes: et Iesus Christ cependant ne sera point cogneu tel qu'il est, et revestu de l'office qui luy a esté donné de Dieu son Pere: mais les Papistes le degradent comme des sacrileges et faussaires qui ne demandent sinon de l'ensevelir, et d'exposer en proye tout ce qui luy est donné de gloire de Dieu son Pere. Autant en est-il de tout le reste. Nous voyons comme les Sacremens sont contaminez iusques au bout: au lieu de la Cene de nostre Seigneur Iesus Christ, ceste abomination infernale de Messe y est, où ils disent que Iesus Christ est sacrifié, comme s'il n'avoit rien fait, comme s'il n'estoit point establi Sacrificateur unique, et perpetuel de Dieu son Pere. Ainsi donc nous voyons que les Papistes se sont mocquez de la parolle de Dieu, en laquelle il s'estoit revelé: qu'il semble que de propos deliberé ils ayent voulu effacer la cognoissance qui est en l'Evangile. Et d'autant plus nous faut-il bien noter ce mot: *que le Seigneur est Dieu, voire un Dieu seul.* Et ainsi donc toutes fois et quantes que ce mot de Dieu vient en avant, que nous sachions que c'est pour retrancher tout ce qui nous viendra au cerveau, tout ce que les hommes auront forgé, et donc nous ne sommes point enseignez par l'Escriture saincte: car Dieu veut estre tellement consideré de nous, que nous ne soyons point enveloppez aux fantasies et erreurs des idolatres. Et de faict, nous ne pouvons avoir le vray Dieu, sinon qu'il soit seul, c'est à dire, que nous ne luy adioustions point de compagnon: car si tost que nous venons introduire des petis dieux, nous renonçons au Dieu vivant. Et pourquoy? Car il veut estre seul, comme il le prononce par le Prophete Isaie en un autre passage: Ie suis vivant (dit le Seigneur) ie ne donneray point ma gloire à un autre. Et puis nous avons veu par ci devant qu'il se nommoit Dieu ialoux. Pourquoy? sinon afin de nous retirer de

toutes corruptions, comme S. Paul en parle en la 2. aux Cor. Car si tost que nous sommes destournez de la simplicité de la parolle de Dieu, c'est comme si une femme escoutoit un maquereau qui luy viendra souffler en l'aureille: nous voila corrompus: et ainsi nous paillardons villainement à l'encontre de Dieu, quand nous luy faussons la foy que nous luy avons promise au Baptesme: nous reiettons sa Loy, toute religion est prophanee par nous, quand nous declinons tant peu que ce soit de la pure doctrine. Retenons bien donc, toutesfois et quantes que ce mot de Dieu vient en avant, il faut que Dieu soit tout seul. Et pourtant quand nous l'aurons accompagné de quelques creatures, il nous abandonne comme des Apostats, et gens qui ne sont pas dignes d'avoir rien de commun avec luy, d'autant que nous ne luy avons point voulu attribuer l'honneur qu'il merite, c'est assavoir qu'il fust le Seigneur: mais que nous aurons prophané ce nom-la, quand nous l'aurons fait commun aux creatures, ou bien à nos songes. Or cependant notons que ce n'est point assez de reserver au Dieu vivant le titre d'un mot: mais qu'il faut que tout ce qui luy appartient, luy demeure en son entier. Comme quoy? Il n'entend pas d'estre seulement appellé Dieu: mais d'estre recogneu Toutpuissant, d'estre recogneu nostre Pere et Sauveur, celuy qui a authorité de nous gouverner, celuy auquel nous devons mettre nostre fiance, et lequel nous devons invoquer. Voila les choses principales que nous devons mediter, quand il nous est parlé d'honorer un seul Dieu. Il est vray que les Papistes diront assez que sainct Michel et sainct Guillaume ne sont point leurs dieux: mais cependant ils les adorent, voire leurs marmousets. Combien qu'ils pensent eschapper par ce subterfuge, que les images ne sont pas les saincts qu'ils prient: mais seulement leurs remembrances qui sont là pour les representer: tant y a que c'est contre la deffense expresse de Dieu. Et puis nous voyons mesmes qu'ils ne sauroyent distinguer en façon que ce soit, comme Dieu veut estre adoré, quand ils le meslent ainsi parmi leurs idoles de pierre, et de bois, par lesquels ils cuident representer leurs saincts. Il est vray qu'ils auront bien des mots qui ne leur seront point entendus de Dulie, et de Latrie, quand ils disent qu'ils servent à leurs marmousets, et qu'ils portent reverence à Dieu: car voila qu'ils veulent signifier par ces mots. Mais vrayement Dieu est bien tenu à eux, quand ils declarent que seulement ils luy font honneur, et que cependant ils servent à leurs idoles. Et puis d'invoquer Dieu, n'est-ce pas une chose sacree? Car c'est le vray service qu'il demande, comme il est dit aux Pseaume cinquantiesme. Ainsi voyons-nous que le monde se mocque par trop impudemment de Dieu, quand il corrompt si vaillainement tout son service: et mesmes que c'est une chose plus que detestable, de ce que les hommes se sont ainsi esgarez apres une revelation si claire, et si patente comme elle est contenue en l'Evangile. Et d'autant plus nous faut-il bien arrester à ceste doctrine, cognoissans que nostre Seigneur veut que nous soyons du tout attachez à luy, et qu'il y ait une union inviolable entre luy, et nous. Ce qui se fera quand nous serons retenus simplement entre les bornes et limites de sa parolle, que nous ne donnerons nul accez aux inventions humaines, que nous ne laisserons point vaguer nos esprits: mais qu'apres que nous aurons escouté ce qui est contenu en l'Escriture saincte, nous dirons promptement amen, non seulement de bouche, mais que nostre foy sera pleinement appuyee sur ce qui est procedé de la bouche de nostre Dieu.

LE DEUXIESME SERMON SUR LE CHAP. VI. V. 4—9.

DU SAMEDI 20E DE IUILLET 1555.

Nous commençasmes hier à declairer pourquoy Moyse prononce *qu'il n'y a qu'un seul Dieu:* c'est assavoir que iamais les hommes ne se pourront adonner à servir le vray Dieu, sinon qu'ils le discernent d'avec tout ce que le monde imagine. Car chacun se forge des dieux à son appetit: et voila la source de toute superstition et idolatrie, c'est que les hommes ne se peuvent contenter du Dieu vivant: mais ils laschent la bride à leurs fantasies, et là dessus ils bastissent beaucoup de fables, et se trompent eux-mesmes. Il est donc besoin que devant toutes choses nous sachions quel est le vray Dieu, pour se tenir du tout à luy, pour l'adorer simplement sans adiouster rien qui soit à sa parolle: car si tost qu'on en fait quelque meslinge, voila une corruption. Et notamment il est ici parlé *du Dieu d'Israel,* pource qu'il faut que Dieu se soit manifesté, ou iamais il ne pourra estre cogneu de nous. Car où sont les ailes par lesquelles nous puissions voler iusques à une telle hautesse, et si infinie, que de comprendre la maiesté de Dieu? Mais quand il luy plaist se reveler à nous par sa parolle, c'est comme s'il descendoit pour se rendre familier: alors nous le cognoissons. Et c'est le vray fondement de toute religion qu'une telle certitude, quand nous sommes resolus que nous n'adorons point un Dieu forgé de nouveau, un Dieu qui ait esté introduit par les hommes: mais que c'est celuy auquel est deuë toute louange. Cepen-

dant retenons qu'il veut estre luy seul adoré, non pas se reservant seulement ce mot de Dieu: mais afin qu'on luy attribue tout ce qui est sien, tout ce qui est de sa Maiesté, et comme de son office. Ie parle ainsi pour mieux exprimer que Dieu ne regarde point seulement à son essence. On l'appelle Eternel, qu'on confesse qu'il a creé le monde: mais il veut aussi estre cogneu Tout-puissant, et que c'est à luy qu'il appartient de nous gouverner, que c'est en luy que consiste toute vertu, sagesse, bonté, iustice, que c'est à luy qu'il nous faut recourir, que c'est en luy qu'il nous faut avoir toute nostre fiance, que c'est à luy que nous devons toute gloire. Voila donc comme Moyse, en declarant qu'il n'y a qu'un seul Dieu, veut que les hommes se remettent à luy, qu'ils sachent qu'ils sont en sa main, qu'ils ne sont maintenus que par sa vertu seule, que c'est de luy qu'il faut qu'ils attendent salut et tout bien, que bref c'est en luy qu'ils vivent, et qu'ils ont leur essence et vigueur: et pourtant que c'est à luy que nous devons faire hommage tant par prieres et oraisons, comme par louange et action de graces. Or maintenant Moyse, pour mieux declarer son propos, adiouste: *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton ame, et de toute ta force.* En ces mots nous voyons ce qui desia a esté touché, c'est assavoir que Dieu nous veut retenir à soy pleinement, qu'il nous veut posseder en sorte que nous ne le servions point à demi: et cependant que nous vaguions ça et là. Il faut donc, comme Dieu par sa grace se donne à nous, aussi que nous soyons du tout sa possession et son heritage. C'est donc la somme de ce qui est contenu en ces mots de Moyse, quand il parle d'aimer Dieu de tout le coeur, de toute l'ame, et de toute la force: comme s'il disoit, il n'y a point ici de moyen, ne vous abusez pas cuidans servir Dieu en partie, et luy faire quelque restriction: car il veut garder son droict en tout et par tout. Que faut-il donc? que vostre coeur soit adonné pleinement à luy, que vous ne reserviez rien aux idoles: car ce seroit pour corrompre et abastardir son service: il faut qu'il luy demeure tout entier, ou il n'accepte rien. Ainsi que nous voyons qu'en Ezechiel il quitte le peuple qui mesloit des superstitions parmi sa Loy. Assez (dit-il) servez à vos idoles: ie n'en veux plus. Il leur donne là congé, et les abandonne à Satan, et declaire que de tout ce qu'ils font il n'en advoue rien: car il ne veut point estre meslé parmi les idoles. Quel outrage, et quel blaspheme est cela? Nous voyons donc maintenant l'intention de Moyse. Or quant à ces mots, *d'Ame, d'Esprit et de Force,* les Iuifs les ont mal entendus. Ils disent: Tu aimeras Dieu *de toute ton Ame*, c'est à dire, que tu n'espargnes point ta vie pour aimer ton Dieu, que sa gloire te soit si precieuse, qu'au prix d'icelle ta vie ne te soit point chere, et s'il est besoin de mourir pour declairer l'amour que tu portes à Dieu, que tu le faces. Et puis: Tu aimeras Dieu *de tout ton esprit*: comme si cela se rapportoit à une comparaison, qu'on preferera Dieu à toutes autres choses. Et puis: Tu aimeras Dieu *de toute ta force*, c'est à dire, de toute ta substance, ou de tout ton bien: que s'il falloit que tu fusses apovri, plustost que tu quittes les richesses du monde, que de renoncer à ton Dieu. Or ceste exposition-la est contrainte, et ne revient point au sens naturel de Moyse. Que ainsi soit, il n'est ia mestier d'en faire longue dispute. Car quel trouverons-nous meilleur expositeur de la Loy, que nostre Seigneur Iesus Christ, par l'Esprit duquel elle a esté donnee? Car c'est en sa main, et en son authorité que Moyse a receu la Loy que nous tenons de luy. Ainsi donc il faut que nous en ayons l'exposition de sa bouche, et que nous la recevions sans aucun contredit. Et voila aussi comme les trois Evangelistes, S. Matthieu au 22. S. Marc. 12, et sainct Luc. 10, mettent que c'est le sommaire de bien observer la Loy, que ceste amour de Dieu. Vray est qu'il adiouste: Tu aimeras ton prochain comme toy-mesme: mais en respondant il dit: Tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton ame, de toute ta pensee, et de toutes tes forces. Nostre Seigneur Iesus Christ adiouste là un mot, non point pour faire un sens nouveau, mais pour nous mieux asseurer de ce qui a esté entendu par Moyse, sous ces mots d'Ame, et d'Esprit. Il met donc Ame, Coeur, Pensee: comme s'il disoit, qu'il faut qu'un homme qui voudra bien observer la Loy, se dedie en tout et par tout en l'obeissance de Dieu, et en son amour. Or nous voyons qu'en nos ames il y a premierement la vertu de penser, quand nous concevons les choses pour iuger, pour discerner: voila la premiere faculté de l'ame. C'est qu'apres avoir veu les choses, nous entrons en deliberation, et iugement, nous concluons ceci ou cela: Dieu donc veut retenir à soy toutes ces pensees-la. Et puis il y a l'Ame, non point seulement pour la vie, mais c'est un moyen entre les pensees, et le coeur. Car le coeur emporte les affections, les desirs, les volontez: c'est autre chose de penser une chose, et de l'appeter, et s'y adonner d'une affection cordiale. Voila donc le coeur qui est conioint avec les pensees, pour monstrer que de toute nostre affection nous devons aimer nostre Dieu. Et il y a l'ame qui est comme entre deux: comme s'il estoit dit, que soit que nous deliberions de nos affaires, et que nous prenions conseil, que tousiours nous commencions par l'amour de Dieu, et que le tout soit là rapporté: ou bien qu'en appettant ceci ou cela, en procurant nostre profit, que tousiours l'amour de

Dieu nous gouverne, que nos appetis soyent retenus comme bridez là dessous. Voila donc comme toute l'ame doit estre possedee de l'amour de Dieu, voire en toutes ses facultez. Or le mot de *Force* est pour mieux declairer, que Dieu n'accepte aucune exception, qu'il ne faut point ici repliquer: Et voire-mais me deporteray-ie de l'amour de Dieu en aucune partie, si ie fay ceci ou cela? Non, non, si tu fais la moindre chose du monde, et que toutes tes pensees ne tendent à aimer Dieu, que l'amour de Dieu ne te conduise: tout cela est corrompu, il n'y a que peché en toy, et en toute ton ame. Car y a-il nulle force, ne vertu qui ne t'ait esté donnee d'en haut? Il faut donc que tu en faces recognoissance à Dieu duquel tu la tiens. Maintenant puis qu'ainsi est que nostre Seigneur Iesus Christ nous a exposé ce passage, il ne faut pas en faire plus longue dispute, comme i'ay desia dit: mais nous tenir à l'authorité de celuy qui en est le vray legislateur. Or il reste de pratiquer ceste doctrine, c'est à dire, de savoir comme nous la devons mettre en effect, et à execution. Et en premier lieu notons que ce seul passage nous monstre assez, que la Loy de Dieu surmonte toutes nos facultez: et qu'il n'est point possible, cependant que nous vivons ici bas, de l'accomplir, ou nous en acquitter, mesmes de la centiesme partie. Pourquoy? cognoissons-nous Dieu du tout comme nous devons? Il s'en faut beaucoup. Or donc il est impossible de l'aimer, ne de toutes nos forces, ne de toutes nos affections: car la cognoissance precede l'amour. Si nous cognoissons Dieu en partie, qu'il y ait encores beaucoup d'obscurité qui nous enveloppe, il faut que l'amour soit debile aussi bien. D'avantage nous voyons quelle est la vanité de nostre esprit: car au lieu de cercher les choses celestes, nous tendons en bas: et quand nous voulons seulement lever la teste en haut, il nous faut combattre, et y aller quasi par force, et encores tousiours nous retournons à nostre naturel. Nos appetis combien sont-ils vollages, et comment s'entrebattent-ils? Que les hommes sont agitez sans fin et sans mesure, qu'ils n'ont point de repos: mais il y a ceste inquietude qui les tourmente, l'ambition d'un costé, l'avarice de l'autre: et puis ils veulent estre à leur aise, et en delices, ils veulent estre en grande reputation et estime: et puis il y a les voluptez charnelles et choses semblables. Par là donc il nous apparoist tant et plus, qu'il s'en faut beaucoup que nous n'aimions Dieu de tout nostre coeur, et que nous soyons adonnez à luy comme il nous est ici commandé. Et ainsi notons, que la iustice qui est contenue en la Loy, ne se rapporte point à ce que les hommes peuvent faire: mais à ce qu'ils doyvent. Nous sommes tenus d'aimer Dieu de tout nostre coeur, de toute nostre pensee, et de toute nostre ame: combien que nous n'ayons point une telle perfection en nous, que d'approcher seulement de cela: si est-ce que nous y sommes obligez. Si on dit: Et comment? Pourquoy Dieu nous demande-il plus que nous ne pouvons? Il faut regarder dont le mal procede: c'est de nostre vice: cela vient à cause du peché originel qui est en nous, que nous tirons cela de race. Et est-ce à dire, si nous sommes malins et pervers, que Dieu doyve estre frustré de son service, et qu'il perde son droict? Nenni. Si un homme s'est mal gouverné, et qu'il ait dissipé son bien, et celuy d'autruy: son creancier sera-il tenu de luy apporter son obligé, et luy dire: Voici ton obligé, tu ne me dois plus rien? Le creancier pour le moins retiendra à soy l'obligé: et encore que celuy qui s'est mal gouverné n'ait dequoy payer, si est-ce qu'il faut qu'il face hommage à son detteur, et luy demeure tousiours obligé, et ne le peut pas nier. Or Dieu merite bien d'estre plus privilegié que les hommes mortels. Advisons donc que nous luy devons cent mille fois plus que toutes les dettes d'or et d'argent. Ainsi donc c'est une chose inviolable, que la iustice de Dieu: tellement que l'ordre de nature doit estre plustost aneanti. Or maintenant si les hommes sont pervers et malins, est-ce à dire pourtant qu'ils doyvent arracher le soleil du ciel? feront-ils que la terre soit confuse? Il est vray qu'à cause de nos pechez il advient beaucoup de confusions, que nostre Seigneur envoye et pluyes, et tonnerres, et gresles, et tempestes, et choses semblables: mais cependant si est-ce que l'ordre de nature demeure en son entier, apres qu'il aura esté confus. Il faut donc que nous cognoissions, combien que nous soyons malins, et qu'il n'y ait en nous que toute iniquité et malice, que la iustice de Dieu, et son droict demeure en son integrité et perfection, quant aux commandemens: et faut que nous baissions la teste, et que nous souffrions d'estre condamnez quand nous ne nous acquittons point de nostre devoir. Oyons-nous donc ce sommaire de la Loy: Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton ame, de toute ta pensee, et de toute ta force? que ce soit pour nous faire conclurre, que nous sommes tous damnez et maudits devant Dieu: et qu'il n'y a nul remede, sinon que nous ayons nostre refuge à sa misericorde: et que nous ne sommes point damnez pour un peché, ou deux, ou trois, mais qu'en tout et par tout Dieu nous trouvera coulpables. Et qu'ainsi soit, cerchons bien toutes les meilleures oeuvres que nous pourrons avoir faites en nostre vie: encores y aura-il eu tousiours ie ne say quelles fantasies pour nous divertir, que nous ne serons point allez à Dieu si franchement, qu'il n'y ait eu quelque tentation meslee, quelque fantasie pour nous retarder, que le Diable n'ait tasché de nous refroidir. Et

quand cela y est: c'est autant de corruption pour infecter ce qui seroit bon et louable en nos oeuvres. Voila donc comme nous ne prenons aucune deliberation, aucun conseil, aucun desir en toute nostre vie, que la malediction de Dieu ne soit sur nous, et sur nos testes. Si cela estoit bien imprimé en nos coeurs, toute gloire humaine seroit abbatue en nous, et n'y auroit plus tant de merites, comme les Papistes y sont ensorcellez, qu'il leur semble qu'ils peuvent conter avec Dieu. Helas! ils verroyent alors qu'ils sont bien loin de leur conte. Mais puis que le Diable les a aveuglez en telle arrogance: de nostre costé faisons nostre profit de ce passage. Et quand nous oyons que Dieu requiert une amour parfaite qui soit de tout nostre coeur, de toute nostre pensee, et de toute nostre ame: que nous sentions qu'en tout et par tout il nous condamne, iusques à ce qu'il nous ait absouts par sa bonté infinie. Or cependant si nous faut-il prendre courage, et nous esveiller, quand nous voyons que nostre Seigneur nous sollicite ainsi. Car qui est cause de nous rendre si froids, et nonchallans? c'est qu'un chacun se fait accroire qu'il s'est acquitté. Voila donc comme les hommes se flattent: c'est qu'il leur semble qu'ils sont parfaits, quand ils auront apporté quelques menu fatras à Dieu. Quand nous en serons ainsi: qu'il nous souvienne de ce qui est ici dit: Tu aimeras Dieu de tout ton coeur. Quand nous n'aurons pas esté trop desbauchez en nostre vie, mais que nous aurons prié Dieu nous levans du matin, qu'au long du iour nous n'aurons fait tort à personne, que nous n'aurons ne paillardé n'yvrongné, ni iniurié aucun de nos prochains, que nous n'aurons point conspiré aucun mal, que nous n'aurons point blasphemé Dieu: mais que nous aurons tenu quelque bon propos, et mesmes que nous aurons tasché de bien faire à ceux qui estoyent en necessité, et que nous aurons travaillé de nous appliquer à ce que Dieu nous commande, que nous aurons servi de quelque chose à celuy qui en avoit besoin: quand ce vient à la nuict, nous cuidons estre des petis anges, et que Dieu n'ait plus rien à nous demander. Voila donc qui est cause de nous refroidir, et que nous n'allons point au service de Dieu si ardemment qu'il seroit requis. Car il nous semble que nous sommes parfaits, que nous sommes contens de nos personnes, et il ne faut gueres pour nous contenter: car nous sommes enclins à nous plaire par trop. Or voici qui nous resveillera d'une telle folie: Tu aimeras le Seigneur ton Dieu. Et en quelle sorte? est-ce selon nostre mesure? Nenni, non: mais de tout nostre coeur, de toute nostre ame, et toute nostre force. Et pourtant advisons de bien sonder nos pensees: quand ce viendra à nostre vie, regardons combien il s'est passé de vaines fantasies, et frivolles. Et si on allegue: Et voire-mais ie n'y ay point adheré. Et bien? n'as-tu point conceu une telle pensee? Ton Dieu ne veut-il point posseder toute ton ame? Le Diable dominera-il sur tes pensees, et cependant que Dieu n'en possede rien? Et puis qu'il t'a donné ces pensees, et si tu viens mesler là dedans quelque corruption, dont procede tout cela, sinon de l'affection de nos ames? Et pourtant si nous estions bien preoccupez de l'amour de Dieu, toutes telles vertus de nos ames ne seroyent-elles point reduites en son obeissance? Ainsi donc cela est assez pour nous tenir conveincus, que nostre ame n'a point receu un vray amour de Dieu, quand nous avons basti tant d'imaginations frivolles, que nous avons lasché la bride à nos desirs et voluptez pour suyvre ceci et cela: et que cependant Dieu est oublié, ou bien qu'il ne regne pas du tout en nous. Helas! ne voit-on pas que nous sommes encores bien loin de nous acquitter de la centiesme partie de nostre devoir? Outre ce que nous avons dit qu'il nous faut condamner, il faut qu'un chacun se sollicite: et que fais-tu povre creature? t'appliques-tu à bien faire, quand Dieu t'exhorte si soigneusement? et cependant tu vois qu'à grand' peine as-tu commencé. Voila donc comme ce passage nous doit venir en memoire, afin de nous enflammer en l'amour de Dieu: veu que nous sommes encores tant eslongnez de la perfection qu'il requiert de nous, et qu'il nous commande. Et puis notons bien que quand nostre Seigneur a ici monstré toutes les facultez de nos ames: que c'est afin que nous regardions mieux les biens que Dieu nous a faits, pour luy en rendre l'hommage, et les appliquer à son honneur. Car qu'est-ce que nous ayons ce don de consulter, que nous ayons l'election pour discerner entre le bien et le mal, que nous puissions concevoir des choses, pour dire: Nous ferons ceci ou cela? Voila un don excellent dont nous sommes douez. Comme quand nous avons la volonté pour eslire: or ça ie trouve cela bon: et puis que nous ayons nostre ame qui porte l'image de Dieu imprimee en soy, que nous ayons tant de belles vertus, que nous soyons excellens par dessus toutes creatures: quand donc nous considerons cela, ne devons-nous pas estre tant plus incitez à servir à Dieu, et luy faire hommage de ces dons tant precieux qu'il a mis en nous? Et ainsi apprenons, quand nos pensees s'adonnent à des choses vaines et meschantes, que nos appetits s'esgarent, qu'ils sont rebelles à Dieu, que nous prophanons un thresor si sacré, que nous meritons bien d'estre deboutez du tout de Dieu, à cause de nostre ingratitude. Quand donc Moyse parle ici des pensees, de la volonté, et que nostre Seigneur Iesus Christ adiouste encores l'autre mot, c'est assavoir qu'il met Esprit, Ame, Volonté: cog-

noissons que par cela nous sommes admonnestez que si nous ne nous rangeons pleinement à Dieu, c'est par faute d'avoir consideré les biens qu'il nous a eslargis. Car si nous le sentons liberal, comme il se monstre envers nous, il est certain que cela sera pour nous attirer pleinement à luy. Et ainsi donc cognoissons que Dieu ne nous a point rendus si excellens, pour avoir son image imprimee en nous, que ce ne soit afin que nous luy en faisions hommage: et que par ce moyen nous soyons tant plus esmeus à l'aimer, nous gardans bien de polluer des dons si precieux comme la raison qu'il nous a donnee, la volonté, les conseils, et toutes les vertus qui sont en nos ames. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Or cependant il nous faut ici observer ce que nous avons declairé ci dessus, c'est assavoir que Dieu ne veut point estre servi par contrainte, mais d'une amour franche. Il pouvoit dire: Tu honoreras ton Dieu: il pouvoit dire: Tu obeiras à ton Dieu: il pouvoit dire: Tu craindras ton Dieu, et le dit en d'autres passages, et c'est bien raison aussi: mais il parle notamment *de l'amour*. Et pourquoy? pour monstrer que quand nous aurons servi à Dieu, si nous sommes forcez à cela, que nous y allions à regret, quand nous l'aurons bien honoré, que nous luy aurons fait tout ce qui est possible pour glorifier son Nom: si cela ne procede d'une amour, et que nostre coeur s'y adonne franchement, et sans contredit, qu'il desavoue tout, un tel service ne luy est point agreable: car il aime celuy qui donne d'une franche volonté, et d'une affection pure, dit sainct Paul quand il traitte des ausmones. Si donc Dieu aime celuy qui donne d'un coeur alegre: par cela il monstre, que si un homme consommoit tout son bien, qu'il ne profitera rien quant à Dieu, sinon qu'il prenne plaisir à bien faire. Et pourquoy? d'autant que Dieu l'a commandé, et d'autant que nous devons appeter sur toutes choses, qu'il soit glorifié, qu'on se range à sa iustice, qu'il soit exalté de nous, et qu'il y domine, et que vrayement nous soyons son peuple. Voila donc la principale ioye que nous devons avoir, qui nous doit appliquer à bien faire: c'est, d'avoir une affection cordiale, et franche. Voila pourquoy notamment l'amour a esté mis en ce passage. Il est vray cependant que Dieu ne veut pas que nous l'aimions comme nostre pareil: mais il veut estre aimé, et honoré, et servi, comme nostre Dieu. Et ainsi notons bien, que si nous voulons observer la Loy de Dieu comme il appartient, qu'il ne le faut pas considerer seulement en ceste qualité de Maistre, pour luy porter reverence: mais il faut que ce titre de Pere nous vienne aussi au devant, et que nous sachions que Dieu nous veut gagner à soy par telle douceur, que nostre coeur soit là comme lié, ainsi qu'il le dit par son Prophete: Si ie suis maistre, où est ma crainte? Et si ie suis Pere, où est mon amour? Il est vray qu'il met là l'honneur, signifiant qu'un serviteur doit craindre son maistre: mais puis apres en voulant monstrer quel est l'honneur que l'enfant rend au pere, il met le mot d'Amour. Et ainsi retenons, que le commencement de bien servir à Dieu, c'est d'estre amenez à luy, et y estre amenez, voire cognoissans ce mot de Sauveur: tellement que nous desirions sur toutes choses d'estre conioints à luy, que ce soit là nostre ioye, nostre contentement et repos, afin que par ce moyen nous ne soyons plus adonnez aux choses qui sont contraires à sa iustice. Et voila pourquoy nous disons, qu'il nous faut avoir cogneu la grace, et la bonté de Dieu, devant que nous le puissions servir. Car ceux qui veulent servir Dieu pour crainte d'estre damnez, et qui ne cognoissent point qu'il leur veut estre Sauveur, que font-ils? Ils font des grands efforts ce semble: mais ils tirent tout au rebours: quand ils se seront rompu bras et iambes, si est-ce qu'ils n'auront rien advancé. Et voila pourquoy il est dit au Pseaume 130, d'autant que le Seigneur a esté pitoyable, et qu'on l'a cogneu doux et benin, voila pourquoy il a esté craint et redouté. Il est vray que le monde cuidera assez servir Dieu, sans l'avoir cogneu, comme nous voyons que les Papistes feront ceci et cela. Mais quoy? Cependant ils n'ont nulle fiance en Dieu, iamais n'ont cogneu sa volonté, ne sa benignité: et pourtant ils sont tousiours en tremblement, et inquietude. Or il est vray qu'il y a quelque service exterieur qu'ils rendront à Dieu: mais tout cela ne vaut pas une espingle, que l'observation de la Loy mesme Dieu la reiette: car il faut que nous soyons amenez par amour, et d'un affection franche et libre, comme i'ay desia dit. Et comment cela se fera-il? ce sera quand nous aurons cogneu Dieu nostre Pere, et Sauveur, ainsi que ie vien d'alleguer le passage de Malachie, et comme il est encores mieux exprimé en ce verset du Pseaume, qu'il faut que nous ayons cogneu la misericorde de Dieu, et que nous soyons appuyez sur icelle: ou iamais nous ne le pourrons craindre, ni approcher de luy pour le servir. Voila donc la vraye intelligence et pure de ce passage, et comme il nous le faut appliquer. Or Moyse, apres avoir ainsi parlé, adiouste qu'il faut que la Loy nous soit si chere, que nous la tenions pour nostre principal thresor. Et d'autant que nous sommes subiets à trop cercher les choses corruptibles du monde, et que nous avons tantost oublié Dieu, et que nous sommes trop eslongnez de luy, il dit: *Qu'on ait la Loy de Dieu tousiours en presence, qu'on en face comme un bandeau,* ainsi que si une femme estoit paree, qu'elle prinst à la façon ancienne quelque ornement comme on l'avoit alors,

qu'elle eust des paremens en sa teste, comme s'il y avoit des bracelets, comme si c'estoyent des brodures, comme si on faisoit des entailleures aux portes des maisons: que donc la gloire de Dieu soit par tout. Or quand il est ici parlé de fronteaux, et de bracelets, quand il est parlé de peindre la Loy de Dieu aux posteaux, ou de l'entailler: c'est pour exprimer, qu'au lieu que les hommes, quand ils voudront avoir des paremens, ils s'adonneront à ambition, et cela les destourne de Dieu: qu'il faut qu'ils facent tous leurs paremens de la Loy de Dieu, que ce soyent là leurs ioyaux. Comme quand un homme aura une belle bague, et bien precieuse au doigt, ou bien une femme, il y prendra plaisir: mais qu'au lieu de cela, il ait tousiours la Loy de Dieu devant leurs yeux, que toutes fois et quantes que l'homme se regardera, voire iusques à un ongle, qu'il luy souvienne: Tu as ton createur, lequel t'ayant formé, a voulu que tu le servisses, te dediant du tout à son obeissance. Combien que tu sois une povre creature inutile: si est-ce que ton Dieu encores veut estre glorifié en toy. Voila donc comme il nous faut faire tous nos paremens de la Loy de Dieu. Et puis au lieu des bravetez qui sont par les maisons, qu'en une porte il y aura des choses pour faire monstre et parade, afin qu'on dise: Voila la maison de quelque homme d'estime, que la Loy de Dieu soit là escrite. Or maintenant nous voyons quelle est l'intention de Moyse. Mais cependant nous avons à deplorer ici la corruption du genre humain: car des choses les plus sainctes du monde, on voit que les hommes prennent occasion de se mocquer de Dieu, et de pervertir tout, et le destourner à une fin toute contraire. Comme quoy? Voici une sentence notable, et digne de memoire sur toutes les autres: Escoute Israel, le Seigneur ton Dieu est un Dieu seul. Car c'est pour magnifier le Dieu vivant, afin qu'on le discerne d'avec les idoles qui ont esté forgez, afin que nostre religion soit certaine, et infallible. Voila donc une doctrine aussi excellente qu'on en sauroit lire: et les Iuifs qui ont esté le peuple de Dieu, comment en ont-ils fait leur profit? Ils ont converti cela en un charme, et en une sorcellerie, qu'ils ont pensé qu'en prononçant ces mots, ils faisoyent une coniuration, que cela estoit comme sont ces Agnus dei en la Papauté, et ces autres agios qu'ils pendent à leur col: qu'ils auront un Agnus dei, dedans lequel sera escrit le commencement de l'Evangile sainct Iean, ou ie ne say quoy, qu'il leur semble qu'ils pourront coniurer et Dieu, et le Diable. Ainsi en ont fait les Iuifs de ceste doctrine, voire, et en ont abusé iusques aux lettres. Voila une lettre (diront-ils) qui en emporte quatre, pour dire que Dieu est Seigneur des quatres parties du monde: ils ont prins les autres selon leurs nombres, et chiffres, pour signifier ce qu'ils ont forgé en leur cerveau: et cependant ils n'ont nulle reverence à Dieu, et voudroyent que Dieu n'eust plus nulle puissance ni authorité sur eux. Et ils le monstrent bien, en ce que non seulement ils ont mesprisé Iesus Christ, celuy qui devoit dominer sur eux, que non seulement ils l'ont fuy, et reietté: mais ils l'ont crucifié, despitans Dieu, et se destournans du salut qui leur estoit promis. Et autant en ont-ils fait de ce passage, car ils ont converti à orgueil et ambition ce qui est ici dit: comme nous voyons qu'il en est parlé en l'Evangile, que nostre Seigneur Iesus Christ reproche aux Scribes et Pharisiens, qu'ils avoyent leurs brodures larges: que si le commun populaire avoit quelque petit bord d'escrit, où les commandemens de Dieu fussent mis, voici ces grands Rabis, pour estre mieux sanctifiez que les autres, qui avoyent une paume de brodure en leurs robbes, et là en grosses lettres estoit escrite la Loy de Dieu, qu'on voyoit cela de loin. O les saincts personnages! Car ils ont la Loy de Dieu escrite en grosses lettres, et le commun populaire ne l'a qu'en petites: mais ceux-ci ont la Loy de Dieu plus cogneue beaucoup, et voila Dieu qui est bien magnifié en eux. Or au contraire, c'estoit une pure mocquerie de Dieu que telles vaines ostentations: mais ç'a esté la façon du monde, comme nous avons declairé. Et de ce qui est advenu aux Iuifs, cognoissons que nous en devons prendre instruction, et que cela nous doit estre un miroir pour contempler que nous sommes si pervers, que combien que Dieu tasche de nous attirer à soy privément, nous le despitons, et au lieu de faire nostre profit de la doctrine qu'il nous propose, nous la convertissons en risee, nous la prophanons comme sacrileges, et la destournons tout au rebours de son intention: qu'il vaudroit mieux que iamais nous n'eussions ouy une seule parolle de sa bouche. Voila donc ce que nous avons à noter. Mais cependant il nous faut venir à l'intention de Moyse, comme desia nous l'avons declairé en bref. Il dit: *Qu'il te souvienne de ces parolles.* Et comment? *pour en parler et deviser en ta maison* (dit-il) *et allant par les chemins.* Ici nous voyons bien que nostre Seigneur n'a point voulu estre honoré par ces brodures, et choses semblables: mais qu'il a voulu imprimer sa Loy aux coeurs de son peuple, et en refreschir tousiours la memoire. Advisons donc qu'au lieu que nous avons tant de langages superflus, que nostre Seigneur veut que son peuple s'exerce à parler et traitter de sa Loy, soit en se reposant, ou en chemin, ou estant par les maisons. Si nous pensions bien à ceste admonition, il est certain qu'elle nous seroit un bride pour nous retenir, et pour nous retirer des propos inutiles ausquels nous sommes tant addonnez. Car nous passerons bien,

ie ne di pas une matinee, mais tout le iour à continuer des propos vollages: et si nous avons parlé trois mots de Dieu, il nous fasche, et nous ennuit. Si est-ce que ce n'est pas le principal encores d'en parler: car il nous faut revenir à ce qui est dit au Pse: I'ay creu, pourtant ie parleray. Car ceux qui ont la Loy de Dieu en leur bouche, et au bout du bec, quelque fois, et souvent ils n'en ont rien leur esprit et affection. Il faut donc que nous parlions de la Loy de Dieu en nostre coeur beaucoup plus que de nostre bouche. Mais tant y a qu'il nous en faut deviser aussi, afin d'edifier nos prochains, afin qu'un pere instruise ses enfans, qu'un maistre incite sa famille à servir Dieu. Voila pourquoy nostre Seigneur commande qu'on devise de sa Loy, non point pour s'en acquitter à la legiere, comme si le tout estoit d'en parler: mais c'est afin que nostre paresse soit incitee, et corrigee, qu'un chacun pousse son prochain pour l'attirer avec soy, et cependant que les peres (comme i'ay dit) ayent le soin d'instruire leurs enfans, les maistres leurs serviteurs. Voila donc la simple intention de Moyse, quand il est ici parlé de deviser, soit en se reposant en la maison, soit en allant par voyages: qu'on doit tenir les propos de la Loy de Dieu. Il y a puis apres: *Tu les mediteras en ton coeur.* En cela voyons-nous que nostre Seigneur nous redargue, et monstre combien nous sommes volages: que si nous ne sommes retenus par divers moyens, nous aurons tantost oublié sa Loy. Car pourquoy est-ce qu'il nous la met ici comme un bandeau devant les yeux? Pourquoy est-ce qu'il veut que nous l'ayons comme des bagues, des anneaux et des bracelets, sinon pour dire que là où nous avons accoustumé de regarder principalement, et de nous monstrer, que la Loy de Dieu y soit? Et la plus excellente partie de l'homme est du visage, et des yeux. Or nostre Seigneur veut que sa Loy soit là. Et puis il veut qu'elle soit devant nos mains: et nous ne pouvons rien faire, que nos mains n'aillent tousiours devant. Or nostre Seigneur veut que nous ne puissions remuer un doigt, que tousiours sa Loy ne nous vienne en memoire. Par cela il nous monstre (comme i'ay desia dit) que si nous n'avons beaucoup de brides, nous ferons des chevaux eschappez: et si la Loy ne nous est bien ramentue, que la memoire nous en soit refreschie par beaucoup de moyens, nous l'aurons tantost mise en oubli: il ne faudra seulement que seiller l'oeil, et nous ne penserons plus à ce que nous avons apprins auparavant, à ce qui nous aura esté declairé et recité. Cognoissons donc que nostre Seigneur nous accuse, et nous condamne en ce passage, de ce que nous sommes tant accoustumez à estre transportez ça et là: et qu'il faut qu'il nous solicite, et qu'il nous donne tant d'aides que rien plus, s'il veut iouyr de nous, s'il veut que nous luy obeissions. Voila donc ce que nous avons à observer en ce passage. Cependant notons aussi que nostre Seigneur n'eust peu mieux arguer les vanitez ausquelles les hommes et les femmes sont adonnees, en tous leurs affiquets, et menus fatras, en leurs paremens, bords, brodures et choses semblables: que Dieu n'eust peu mieux se mocquer de telles vanitez, sinon en nous monstrant que nous oublions cependant ce qui estoit le principal, qui est la meditation de la Loy de Dieu, laquelle nous oublions facilement pour nous occuper à des choses vaines et inutiles. Et principalement ceci est dit aux femmes, d'autant qu'elles s'adonnent trop curieusement à ces paremens et affiquets. Que si elles considerent qu'il faut qu'elles s'appliquent à mediter la Loy de Dieu: elles ne seront plus tant occupees à se parer, ou plustost à se desguiser: mais elles regarderont quel est le vray parement des femmes fidelles, c'est assavoir de craindre Dieu, de cheminer en toute honnestetê, modestie, chasteté, et sobrieté, de bien gouverner leur mesnage, et s'appliquer à l'instruction de leurs enfans. Voila un beau parement, et qui est precieux devant Dieu, comme sainct Pierre le nomme. Ainsi donc notons qu'au lieu que les mondains se parent, et se contrefont, et qu'ils ont tant de moyens pour se plaire, et se flatter entr'eux: que nous advisions de prendre le vray parement qui nous rendra agreables devant Dieu, c'est assavoir que sa Loy nous soit en memoire, et que nous puissions nous glorifier d'avoir un Dieu qui nous conduit et gouverne, selon qu'il luy a pleu nous recevoir pour son peuple, et nous donner sa parolle pour la reigle de nostre vie.

LE TROIZIEME SERMON SUR LE CHAP. VI. V. 10–13.

DU MERCREDI 24E DE IUILLET 1555.

Nous avons veu comme Dieu vouloit que sa Loy fust tousiours devant les yeux de son peuple, et que la memoire en fust refreschie par tous moyens: pour ceste cause il commandoit qu'ils en fissent leurs bords des robbes, c'est à dire, qu'ils eussent des sentences escrites, qu'ils portassent cela au lieu de bracelets, et d'autres paremens, qu'ils en eussent mesmes à leurs bonnets, qu'aux portes des maisons cela fust engravé. Tout ce recit-la tend à ceste fin, que d'autant que les hommes mettent par trop en oubli la Loy de Dieu, il faut qu'ils s'aident à cela, et qu'ils ayent certains moyens pour y estre disposez: et mesmes que au lieu que les enfans de ce monde cerchent leurs

paremens pour estre braves, et se monstrer, qu'ils s'adonnent à pompes quand ils sont riches: Dieu vouloit que ses fidelles au lieu de cela fussent ornez de saincteté de vie. Car ce n'est point assez qu'ils portassent les escriteaux de la Loy: mais que le tout fust rapporté à sa droite fin. Or il nous doit aussi souvenir de ce qui a esté touché: que si nous estions enclins comme il seroit requis à penser à Dieu, et à la doctrine qu'il nous propose, il ne faudroit point que nous eussions d'autres aides. C'est donc un signe que nous sommes pleins de vanité, que nos esprits vaguent à tors et à travers, et qu'il est bien difficile de nous arrester à Dieu: mais tant y a neantmoins que nous ne serons point excusez pour cela. Voyans donc que nous sommes aisement desbauchez apres nos folies, et qu'il y a beaucoup de tentations en ce monde qui nous esblouissent les yeux, et qui effacent la Loy de Dieu de nostre coeur, et de nostre affection: d'autant plus nous faut-il travailler à ce qui nous est ici commandé, c'est que nous ayons cest exercice continuel de retourner à Dieu, que ce soit là nostre estude: et qu'au lieu que nous voyons les incredules estre transportez ça et là en leurs follies, que nous aspirions à Dieu, que nous y soyons arrestez, que nous y rapportions toutes nos pensees, et tous nos desirs: mesmes qu'en nous esiouissant nous ayons tousiours Dieu devant les yeux, et en la memoire, afin qu'il soit glorifié en ce que nous aurons de plaisir. Or maintenant Moyse adiouste: *Quand le peuple sera venu en la terre qui luy estoit promise, et qu'il iouyra des biens qui estoyent là*, comme nous savons que c'estoit une terre fertile et grasse, qu'il se garde bien de mettre en oubli celuy duquel il tient le tout: mais que plustost il l'honore, qu'il le serve, et qu'il monstre qu'il se tient du tout à son Dieu. Or de prime face il sembleroit que ceci fust superflu, de commander au peuple qu'il ne mist point en oubli le Seigneur son Dieu, apres qu'il auroit possedé la terre qui luy estoit promise en heritage. Car cela est-il possible, qu'un peuple qui aura esté conduit par la main de Dieu, qui aura veu tant de miracles, qu'il se destourne, voire, et qu'il s'aveugle tellement, qu'il ne luy souvienne point de celuy auquel il est tant obligé? Cela est contre nature. Mais quoy? l'ingratitude des hommes est telle, que nonobstant tous les biens qu'ils ont receu de la main de Dieu, ils ne laissent pas de le despiter, ou bien ils monstrent qu'ils ne se soucient plus de ce qui leur a esté monstré. Vray est qu'ici Moyse parle au peuple d'Israel: mais il nous propose un miroir en ce peuple-la, pour nous monstrer quelle est nostre perversité, c'est que nous ne pouvons faire hommage à Dieu de ses benefices, que tout ce qu'il nous eslargit est comme perdu, d'autant qu'il est mal employé, sinon que nous soyons exhortez et picquez à mieux faire nostre devoir. Ainsi ne pensons point que ceste doctrine ait esté escrite seulement pour les Iuifs: cognoissons plustost que c'est à nous que ceci s'adresse. Mais en premier lieu il nous faut regarder le contenu de Moyse: et puis nous appliquerons la doctrine ici contenue à nostre instruction. *Quand tu seras* (dit-il) *venu en la terre que le Seigneur ton Dieu a promise à tes peres Abraham, Isaac, et Iacob.* Notamment Moyse parle de la promesse de Dieu, afin que le peuple fust bien persuadé que ce n'estoit point cas d'aventure qu'il estoit entré en ceste terre, aussi que ce n'estoit point par bonne fortune (comme on dit): qu'il n'avoit point gagné tant de victoires sur ses ennemis par sa force, et par son industrie: mais que la main de Dieu y avoit besongné, et que le tout venoit de sa vertu. Il est vray que les miracles qui furent alors manifestez, estoyent assez suffisans pour en faire foy: il ne s'en falloit point enquerir plus outre. Quand le peuple voit les verges de Dieu sur les Egyptiens, n'avoit-il pas certain tesmoignage que c'estoit une vertu divine et celeste, qui se declairoit là? Et puis en passant la mer rouge, estant conduit de iour par la nuee, de nuict par le feu ardent, estant repeu de la Manne du ciel, voyant la nuee au tabernacle qui estoit un signe de la presence et de la maiesté de Dieu: ne devoit-il pas conclure: Dieu preside sur nous, et se monstre nostre conducteur? Tant y a que Moyse voyant la dureté de ce peuple, ne se contente point de leur alleguer ce qui estoit pour lors visible: mais il met ici ceste promesse qui avoit esté faite quatre cens ans auparavant. Il dit: Voici, le Seigneur ton Dieu te conduira en la terre de Canaan. Si tu demandes quelle approbation tu as que c'est la main de Dieu: il ne faut point que tu en disputes plus au long, tu sais la promesse qui a este donnee. Devant donc que vous fussiez nais, desia cest heritage vous a esté assigné par la bonté gratuite de vostre Dieu. Si Dieu eust simplement donné ceste terre au peuple d'Israel, sans l'avoir promise auparavant: cela eust esté plus obscur. Mais quand Dieu a fait ceste paction et comme un contract solennel avec Abraham, qu'il luy a dit: Voici le signe que ie contracte aujourd'huy Alliance avec toy, et avec ta race, que tu seras heritier de ceste terre. Il est vray que ce ne sera point auiourd'huy: mais il faut que tu y vives comme estranger, et que tu y meures: et faut que ceux qui viendront apres toy aussi bien, et leur lignee soyent en terre estrange, qu'on l'afflige, et qu'on y exerce une tyrannie cruelle: mais au bout de quatre cens ans ils retourneront ici: et alors i'accompliray ma promesse. Quand cela est dit, ne voit-on pas que c'est Dieu qui a besongné? en doit-on cercher d'autre argu-

ment? Les aveugles n'y peuvent-ils pas toucher à la main? Nous voyons donc à quel propos Moyse met ici au devant la promesse qui avoit esté donnee à Abraham, Isaac et Iacob: et mesmes selon que Dieu avoit reiteré sa promesse il y en avoit une approbation plus ample, que la chose estoit plus notoire, et authentique. Vray est cependant que le peuple aussi est adverti, que cest heritage ne luy est point advenu par son industrie, ne par aucune dignité qui fust en luy, que ce n'est point par sa vertu, ni par sa force qu'il l'ait acquis: mais que ç'a esté un don gratuit de Dieu: qu'il faut qu'il recognoisse qu'il a receu ceci, et qu'il ne le possede point comme y estant parvenu de sa vertu propre. Le Seigneur (dit-il) a promis ceste terre. En quel temps? Nul d'eux n'estoit encores nay ni conceu: ils ne pouvoyent pas donc avoir rien gagné, ni desservi. Et pourtant il faut qu'ils recognoissent que ç'a esté la pure liberalité de Dieu qui en a esté cause, et qu'ils n'ont rien obtenu sinon de sa misericorde gratuite, d'autant qu'il luy a pleu ainsi. Car iamais les hommes ne se sentiront assez obligez envers Dieu, iusques à tant qu'ils soyent despouillez de tous merites, et qu'on leur monstre qu'ils n'ont rien apporté de leur costé: mais que c'est Dieu qui a tout fait: non pas qu'il y fust tenu, mais pour son bon plaisir. Il faut que cela soit arresté, ou autrement iamais les hommes ne se sentiront deument estre obligez à Dieu. Or quand Moyse parle puis apres des grandes villes, et bonnes, des maisons remplies de biens, des vignes, et des oliviers, et de toutes autres commoditez: c'est afin que le peuple cognoisse tant mieux que Dieu ne l'a point traitté maigrement: mais qu'il a desployé ses thresors, afin qu'il fust tant plus incité à le servir. Et c'est encores un article bien notable. Car cependant que Dieu nous traittera en façon commune, nous ne sentirons point qu'il nous vueille estre pere: car nous considerons, l'ordre de nature, et nous y amusons. Voila donc pourquoy Dieu a voulu adiouster un comble de toute largesse, quand il a traitté son peuple comme il le declaire ici: qu'il ne luy a point donné une terre qui fust moyenne, comme on trouvera des pays qui ne seront ne steriles, ni fort abondans: mais qu'il luy a donné de belles villes, et fortes, maisons garnies, qu'il luy a donné une terre plantureuse. Quand donc cela est: le peuple doit estre tant plus esmeu à cognoistre, que puis que Dieu s'est monstré si liberal, qu'il ne faut plus qu'il s'endorme, mais qu'il cognoisse celuy auquel il est tant obligé. Et notamment il est ici parlé *que le peuple possedera ce qu'il n'a point acquis.* Il n'y a rien, dit-il, de ton labeur. As-tu basti les maisons esquelles tu habites, ou, tu habiteras? Car il parle ici du temps à venir, quand vous serez parvenus en ceste terre-la, vous trouverez de belles maisons, et ce du labeur d'autruy, vous trouverez le mesnage tout fait, vous trouverez les vignes bien plantees, et les oliviers, rien ne vous defaudra, vous trouverez les puits tout cavez sans y mettre peine, pource que ceste terre-la n'a point l'eau à commandement. Nous savons la peine et difficulté où ont esté les saincts Peres, seulement pour avoir de l'eau pour eux et leur bestail, qu'ils ont esté dechassez, voire, et n'estoit point question de choses bien precieuses: mais ayans foui des puits, leurs voisins les venoyent repousser de là. Ce n'est point donc sans cause que notamment il est ici parlé des puits, pour declairer que le peuple trouvera toutes ses commoditez sans y avoir mis un seul doigt pour y travailler. Et pourtant il adiouste: *Garde bien quand tu seras rassasié, d'oublier le Seigneur ton Dieu.* C'est le principal mot que nous devons poiser. Car Moyse signifie que les hommes sont comme les chevaux restifs, quand on les a trop engraissez, ils regimbent, et ne peuvent plus estre domptez et conduits, ainsi que ceste similitude est plus expressement mise au trente deuxiesme chapitre. Mais notamment il monstre en ce passage, que la rebellion procede volontiers de ce que nous sommes trop à nostre aise: quand Dieu nous a engraissez, que nous le mettons en oubli, et sommes comme des yvrongnes qui ne pouvons pas nous conduire pour iouir des biens qu'il nous distribue, afin de luy en rendre graces, afin de le servir tant plus affectueusement: mais à l'opposite que nous gourmandons en telle intemperance, que nostre nature devient toute brutale: et Dieu n'a plus d'authorité sur nous, et nous semble que nous pourrons bien nous passer de luy. Voila donc comme les hommes s'abbrutissent en leur delices, et en leur abondance. Et c'est ce que Moyse a ici noté, en disant, quand tu seras rassasié, garde-toy bien d'oublier le Seigneur ton Dieu, dit-il. Or en la fin il conclud qu'il faut *craindre Dieu, et l'honorer, et le tenir pour nostre Dieu:* ce qu'il exprime par ce mot de *iurement.* Car quand il est commandé au peuple (ainsi que nous le verrons plus à plein ci apres) de iurer par le Nom de son Dieu: c'est pour declairer qu'il vouloit observer la religion qui luy estoit donnee par la Loy, et qu'il ne se vouloit point mesler parmi les idolatres, qu'il vouloit protester par tout qu'il avoit un Dieu qui s'est monstré par sa Loy, et par sa parolle. Voila donc en somme ce qui est ici contenu. Or il est vray que la terre de Canaan ayant esté promise aux Peres anciens, ayant esté donnee par tant de miracles au peuple d'Israel, avoit quelque consideration plus grande que n'auront point les pays où habitent maintenant les fideles: car nous ne serons point logez par la main

de Dieu forte, et miraculeuse, comme elle s'est monstree en ce temps-la. Toutesfois si est-ce qu'il nous faut revenir à ce poinct, que nul de nous ne s'est mis en ce monde, et quand nous y habitons, que c'est un singulier benefice de Dieu. Car ceste terre mesmes ne seroit pas, sinon que Dieu la voulust assigner aux hommes, et c'est en nostre faveur que la mer et les eaux se retirent: car la terre en seroit couverte, et abysmee. Et ainsi, quand il n'y auroit que l'ordre de nature: c'est desia un miracle, que Dieu nous monstre qu'il nous veut ici nourrir. Et nous savons ce qui est dit en l'autre passage que nous verrons, c'est assavoir que Dieu a ietté les cordeaux sur toutes nations du monde, qu'il a divisé les pays, qu'il a mis les bornes. Ainsi cognoissons que nous ne pouvons estre en nul anglet qui soit, que Dieu ne nous y maintienne, et que nous n'avons lieu pour habiter, qui ne nous soit donné par sa pure grace. Et comme la terre de Canaan estoit alors dediee au service de Dieu: aussi maintenant tout le monde est consacré. Car il est dit que nostre Seigneur Iesus Christ est Roy, et qu'il a l'estendue de son empire depuis un bout du monde iusques à l'autre. Cognoissons donc que nostre Seigneur nous a ici mis, et qu'il nous y entretient, afin de recevoir telle louange de nous qu'il merite. Or il est bien vray que nous vivrons de nostre labeur: beaucoup n'auront pas tous leurs appetis, mesmes ils seront bien empeschez d'avoir du pain, que Dieu les traittera fort maigrement: mais quoy qu'il en soit, un morceau de pain les oblige assez envers le Seigneur. Et mesme combien que les hommes travaillent, si faut-il qu'ils ayent tout resolu ce que nous verrons aussi bien ci apres, que ce n'est point leur labeur qui les nourrit, mais la benediction de Dieu, de laquelle les enfans d'Israel ont esté repeus au desert. Il est vray que lors il y a eu un signe plus manifeste, quand la manne est cheute du ciel. Mais quoy qu'il en soit, Dieu a donné un tesmoignage perpetuel, que par quelque moyen que nous vivions, que c'est luy qui nous substante, c'est de sa main que nous recevons, et substance, et nourriture, et tout ce que nous avons. Voila donc comme nul ne se peut exempter de servir à son Dieu, et de monstrer par effect que nous tenons de luy tant nostre vie que tous les accessoires qui en dependent. Au reste, selon que Dieu nous traitte plus largement, et qu'il se monstre plus liberal: d'autant devons-nous estre plus incitez à le servir. Ainsi apprenons chacun en son endroit de bien mediter les graces de Dieu. Que ceux qui sont povres ne murmurent point, encores qu'ils ne sachent souvent de quel costé se tourner: mais qu'ils sachent que Dieu benira le peu qu'il leur donne, qu'ils en seront substantez tant y a, pour passer leur vie. Mais cependant, que les riches qui sont plus abondans, cognoissent que Dieu s'est monstré envers eux ainsi humain, afin d'estre tant mieux recogneu et honoré. Car combien que les riches quelquefois pourront alleguer qu'ils ont mis beaucoup de peine à amasser ce qu'ils possedent, ou qu'ils y soyent parvenus par autre moyen, ou qu'ils l'ayent eu de succession de leurs peres et de leurs ancestres: neantmoins Dieu ne perd point son droict: car nous avons desia dit, que c'est sa benediction qui enrichit les hommes. Il faut donc que ceux qui possedent le plus, cognoissent que Dieu s'est ainsi eslargi envers eux, afin qu'ils ayent une obligation tant plus estroitte à luy, et qu'ils soyent tant plus incitez à le servir, et honorer comme leur pere, voire un pere si benin, qui ne demande sinon à remplir ses enfans, sans que rien leur deffaille. Voila donc une reigle generale, c'est que selon les aises et commoditez que Dieu nous donne en ce monde, que nous devons estre tant plus affectionnez à son amour: car il nous attire à soy par une telle douceur. Et quand nous aurons gousté et savouré qu'il nous est ainsi bon: il faut qu'il y ait une ingratitude, et perversité trop grande en nous, si nous ne sommes esmeus à l'aimer comme nous devons. Et cela n'est point seulement du boire et du manger: mais de tout ce qui concerne la vie presente. Comme quand Dieu nous donnera paix et repos, lors que les autres seront en trouble de guerre, que nous ne serons point tormentez de peste, ne d'autres maladies, et nous verrons que beaucoup en seront affligez: cognoissons que nostre Seigneur nous appelle doucement à soy, et qu'il nous veut gagner par une telle humanité: et pourtant si nous ne daignons approcher de luy, que ce que nous recevons de sa main, nous sera bien cher vendu. Il est vray que Dieu ne demande nul payement de nous: car aussi ne luy pouvons-nous rien apporter: mais tant y a que pour nostre devoir, il veut que nous luy rendions action de graces. Si nous ne faisons cela: il faudra que ce sacrilege nous soit imputé, que nous aurons ravi les biens de Dieu, n'estans point ses enfans. Car à quel droict en iouissons-nous, sinon d'autant qu'il nous est pere? et quand il ne sera point honoré de nous: oserons-nous bien dire que nous sommes du rang et de la compagnie de ses enfans? Et voila pourquoy sainct Paul s'eschauffe avec une telle vehemence contre ceux qui ne se retournent point à Dieu, lors qu'il les espargne. Comment (dit-il) miserables, ne cognoissez-vous point que vous abusez des grands thresors de la bonté de Dieu. Car quand il vous traitte ainsi en douceur: c'est autant comme s'il vous convioit à repentance. Il est vray que Dieu quelquefois nous chastie vivement,

afin de nous resveiller, et que nous cognoissions nos fautes, pour nous y desplaire: mais tant y a que s'il nous traitte en douceur, c'est comme s'il nous vouloit gagner par amitié, ainsi que desia il a esté dit. Or si cela ne profite rien envers nous, nous monstrons bien que nous sommes par trop lasches, et que nous mesprisons la bonté de Dieu, et mesme que nous l'avons en opprobre et moquerie. Il faudra donc qu'une horrible vengeance nous soit apprestee. Comme S. Paul menace là tous ceux qui sont demeurez endurcis, et obstinez en leurs vices, lors que Dieu les supportoit. Or maintenant advisons à nous. Car combien qu'un chacun n'ait point une condition si grasse, comme il souhaitte: si est-ce qu'encores, au prix des autres, nous sommes traittez trop doucement. Que reste-il, sinon que nostre Seigneur entre en conte avec nous, si de nostre part nous n'appettons à le servir, et que l'aise et le repos qu'il nous donne soit appliqué à ceste fin-la, de monstrer que vrayement nous le tenons pour nostre pere, puis qu'il nous traitte comme ses enfans? Si (di-ie) nous ne cognoissons cela: nostre ingratitude ne demeurera point impunie. Et cependant aussi n'oublions point que Moyse a ici exhorté le peuple d'Israel, de n'oublier point le Seigneur, quand il seroit bien repeu, et rassasié, d'autant que nous sommes enclins à une telle perversité: cognoissons donc nostre maladie, afin de cercher le remede. Car quand il n'y auroit que ce poinct: les hommes ont assez occasion de se desplaire, et estre confus de honte. Car nous sommes aussi comme des monstres contre nature: que Dieu se presente à nous, et qu'il nous tende la main, que si nous le voyons là en personne, nous n'aurions pas une certitude plus grande, qu'il nous porte une amour paternelle, que quand il est si liberal, que nous serons rassasiez de ses biens, de le mettre donc en oubli lors qu'il se ramentoit, lorsque non seulement il parle à nous, mais que par experience il nous declaire qu'il se conioint à nous, qu'il en a le soin, qu'il veille non seulement pour le salut de nos ames, mais pour la nourriture de nos corps: qu'il nous appatelle, qui a mesme ses ailes estendues comme une poule sur ses poucins, ainsi que la comparaison en est donnee en l'Escriture saincte. Quand Dieu nous donne telle approbation de sa bonté, et qu'il se conioint ainsi à nous, afin de nous assembler, et recueillir à soy: que nous le mettions en oubli, que nous luy tournions le dos, que nous luy fermions les yeux, que mesmes nous concevions une rage violente pour dire: Nous ne voulons point penser à celuy qui nous cerche: ne voila point une fureur diabolique? Or tant y a que nul de nous ne se peut excuser qu'il ne soit subiet à une telle corruption. Ainsi donc ce passage nous doit bien humilier, et nous faire vergongne devant Dieu: d'autant que nous voyons que nous sommes si malins, et si detestables de ne point regarder à Dieu, quand il nous est ainsi prochain, de ne point ouvrir les yeux, de ne point nous esveiller pour sentir sa bonté, quand elle nous est demonstree, voire d'une façon si evidente et si facile. Voila ce que nous avons à retenir. Il est vray que nous en ferons des proverbes communs: mais cependant nul n'y pense. Nous dirons qu'il n'y a que l'aise qui perde les hommes: nous dirons que on devient rebelle par estre trop engraissé: et cependant cela nous adviendra, et nul ne s'argue: et encores que Dieu nous previenne, et qu'il nous accuse, qu'il nous face les reproches que nous oyons, encores n'y voulons-nous point penser. Or si est ce que ceci n'est point escrit en vain: Quand tu seras rassasié des biens de ton Dieu, garde-toy de le mettre en oubli. Ainsi notons, que la prosperité de nature nous doit inciter à venir à Dieu: car c'est autant comme s'il nous tendoit les mains et les bras. Ainsi qu'un pere presentera à son enfant quelque chose, qu'il luy dira: Vien, et qu'il aura ses bras estendus: aussi voila Dieu qui ne demande sinon de nous voir paisibles comme en son giron, et sous ses ailes, toutes fois et quantes qu'il nous eslargit de ses biens. Ainsi donc quand nous regarderons l'ordre de nature, la prosperité nous doit attirer à Dieu pour estre affectionnez de le servir: mais cependant on voit que nous despittons et Dieu, et nature, et toute humanité, que nous sommes pires que bestes sauvages. Car quand Dieu nous convie à soy si doucement, nous luy tournons le dos, et nous reculons de luy, au lieu d'en approcher: qui pis est, nous regimbons. Car ce n'est point assez aux hommes de mespriser la bonté de Dieu, et d'avoir les yeux bouchez, et de gourmander sans savoir qui leur donne tout le bien qu'ils ont: mais encores viendront-ils hurter contre luy, encores grinceront-ils les dents, encores rueront-ils des iambes. Si on nous accompare à des porceaux, nous pensons qu'on nous fait grande iniure. Or il est vray que les porceaux se contenteront d'avoir fouillé la terre pour se saouler des glandes qui sont cheutes: mais ils ne sont point si farousches, qu'ils viennent deschirer l'arbre: ils ne sautent point à l'encontre, ils ne morderont point les branches, ils ont tousiours le museau en bas. Or de nostre costé, nous ferons bien des porceaux en ce que nous aurons le museau bas en terre. Que si on gourmande, il n'y aura nul qui esleve son esprit en haut pour dire, c'est la main de Dieu qui nous donne ceci: mais nous attribuerons le tout ou à nostre industrie, nous penserons que le gain viendra de nous, ou nous imaginerons quelque gain fortuit: en somme nous ne pensons point à Dieu. Mais outre cela, encores

le venons-nous despitter, encores iettons-nous nostre furie contre luy, et nostre rage, que nous luy venons donner un coup de dent, nous luy resistons en toute rebellion: nous voudrions bien que sa iustice fust aneantie: car nous la foullons au pied entant que en nous est. Nous voyons donc que nous sommes pires que porceaux, et bestes brutes les plus villaines qui soyent, que nous sommes des monstres contraires à nature. Mais voici nostre Dieu qui nous appelle à soy en ceste exhortation, nous voyons la patience qu'il a envers nous. Si un pere traittoit son enfant si humainement que rien plus, et qu'il luy fist outre la façon commune, et que l'enfant là dessus s'enorgueillist, et qu'il mesprisast son pere: le pere ne luy porteroit-il point une telle indignation qu'il ne daigneroit pas ouvrir la bouche pour luy remonstrer, quand l'enfant l'auroit ainsi despité? Or il est bien certain que nous sommes moins supportables, quand il nous adviendra de resister à Dieu, qui vaut plus que tous les peres de ce monde, sans comparaison. Et ainsi n'auroit-il pas iuste cause de nous laisser là pour tels que nous sommes, quand il voit que nous n'avons point memoire de luy, que ses benefices mesmes nous sont occasion de le mespriser, que nous les tournons tout au rebours de cest usage legitime auquel il les avoit destinez? ne doit-il pas nous placquer là, comme des creatures detestables, et qui ne meritons pas que iamais il ouvre la bouche pour parler à nous? Mais tant y a encores qu'il nous vient cercher. Voici, dit-il, ie say que vous estes enclins à m'oublier quand ie vous ay bien nourris, et grassement, et d'autant plus que vous abondez, vous refusez de venir à moy: vous meritez donc d'estre reiettez, et que iamais ie n'aye memoire de vous. Mais tant y a que ie ne veux point que vous perissiez: retournez à moy: quelque malice, et quelque villenie que ie voye en vous, ie vous tiendray encores comme mes enfans: ie veux prevenir les vices ausquels vous estes adonnez: gardes-vous donc quand vous serez à vostre aise, que vous ne m'oubliez point. Voyans que nostre Seigneur nous supporte ainsi, ne devons-nous point avoir les coeurs rompus, et fussent-ils plus durs que pierre? Ainsi donc en premier lieu, que la prosperité nous soit suspecte. Il est vray que nous l'appetons, et pour l'appeter nous fuyons les choses qui nous sont dures et fascheuses. Si nous avons faim et soif, cela nous tormente, que nous ne cessons de nous tempester iusques à ce que Dieu y ait prouveu: mais tant y a que la famine nous seroit souvent plus utile que n'est point l'abondance. Quoy qu'il en soit, si Dieu nous eslargit de ses biens: que la prosperité nous soit suspecte, comme i'ay dit. Non point que de soy elle nous doyve ainsi abuser, qu'elle nous doive bander les yeux, tellement que nous ne cognoissions point Dieu: mais il faut que nous cognoissions nostre nature estre si vicieuse, et si maligne, que nous ne pouvons faire nostre profit de tous les biens que nous recevons de la main de Dieu. Et mesmes nous voyons que Salomon a craint d'estre par trop enrichi, de peur (dit-il) que ie ne m'esleve, que ie vienne à despiter Dieu, et à le renoncer. Voila Salomon qui estoit doué de graces si excellentes, et neantmoins il voit que selon que les hommes sont fragiles, quand il aura tous ses souhaits, qu'il pourroit s'oublier, et s'enyvrer, en sorte qu'il viendroit à renoncer Dieu, s'estant eslevé contre luy. Ainsi donc cheminons en crainte et solicitude, et quand Dieu ne nous donnera point une telle abondance que nous desirerions, mais qu'il nous couppera nos morceaux bien petits: que nous sachions que cela nous est utile, cognoissans que nous avons besoin d'estre tenus comme en diete, de peur que la graisse ne nous estouppe les yeux, et qu'elle nous aveugle du tout. Quand nous penserons à cela, ce sera pour nous faire mieux porter en patience la povreté. Quand nous n'aurons point nos voluptez et delices, que nous n'aurons point des frians morceaux, que nos n'aurons point abondance pour nous remplir: que nous sachions que nostre Seigneur par ce moyen-la a regard de nous tenir en bride: car nous serions suiets de le mettre en oubli si nous estions par trop engraissez. Et pourtant quand nous aurons abondance, que nous advisions bien: Or ça, pourquoy est-il dit au peuple d'Israel: Quand tu seras rassasié, ne mets point en oubli ton Dieu? C'est pource que les hommes ne peuvent porter leurs delices: que s'ils ont tout ce qui leur faut, et mesmes du superabondant, ils se fourvoyent, ils font des chevaux eschappez, ils s'arment à l'encontre de Dieu, ils ne se soucient plus de luy. Cela est-il? Apprenons de tousiours nous mettre Dieu au devant. Que s'il nous traitte benignement, et que nous ayons plus que les autres: que nous sachions considerer: Voici mon Dieu qui approche de moy, et à quelle raison, sinon afin que ie me tienne comme sous ses ailes, que ie chemine en toute obeissance sous luy, que ie l'honore, rapportant ma vie pour glorifier son sainct nom, et que ce soit un lien par lequel ie soye plus serré pour venir à luy, que ceux ausquels il n'a point eslargi de ses graces comme à moy? Voyla donc comme et povres, et riches doivent tendre à Dieu, chacun selon son degré. Et au reste quand nous ferons comparaison du peuple d'Israel avec nous: encores devons-nous mieux estre picquez pour nous tenir sur nos gardes. Il est dit: Quand le Seigneur ton Dieu t'aura rassasié. Et de quels biens? du vin que tu auras recueilli du labeur d'autruy, et tout le reste de ton vivre que tu n'auras point gaigné: quand ton Dieu t'aura repeu ainsi par sa bonté gratuite, que tu ne l'oublies point. Si le peuple d'Israel a peu mettre

Dieu en oubli, lors qu'il avoit les tesmoignages plus expres beaucoup de la grace qui luy estoit faite: que sera-ce de nous qui sommes ici tenus en cest ordre commun de nature? Car nous n'avons point les miracles pour nous aiguillonner, afin de venir à Dieu: nous n'avons point une terre de Canaan qui soit eleuë et choisie comme un domicile special: ainsi nous aurions oublié Dieu plustost que ce peuple-la n'a fait, sinon qu'un chacun recorde et soir et matin ceste leçon qui nous est ici monstree. Et cependant apprenons aussi voyant nostre froidure, de conioindre et les biens spirituels que Dieu nous fait, et ceux que nous attendons, avec ce qui appartient pour nous tenir en ceste vie transitoire. Il est vray, que si nous ne pensons qu'à ce qu'il nous a donné pour ce corps: desia si sommes-nous assez obligez à Dieu, voire et plus cent fois que nous ne pouvons pas nous acquitter. Mais tant y a que outre cela, nostre Seigneur nous donne assez d'occasion de le servir, quand il nous eslargit tant de biens spirituels qui appartiennent au salut de nos ames: et desia nous en avons une portion. Car d'où nous procede la foy, d'où nous procede, qu'estans baptizez au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, nous sommes entez en son corps, nous sommes recueillis en la maison de Dieu, pour estre advouez ses enfans, et domestiques: d'où nous vient cela, sinon qu'il nous a donné l'Esprit d'adoption, afin que nous le reclamions comme nostre pere, que nous soyons asseurez de son heritage celeste, que nous le craignions, et que nous pouvons cheminer selon sa parolle: n'est-ce pas un don special qu'il nous fait? Et puis il y a la vie qui nous est apprestee, laquelle nous goustons tant seulement. Car nous en avons receu quelques premices, mais nous n'en aurons point la iouissance du tout, iusques à ce que Dieu nous ait pleinement retirez à soy: c'est assez que maintenant nous y aspirions de loin. Quand donc nous voyons que nostre Seigneur, outre ce qu'il nous donne pour le corps, et pour ceste vie caduque, nous a eslargi des biens beaucoup plus nobles, et plus precieux, c'est assavoir qui nous conduisent iusques à son royaume eternel: ne faut-il pas que nous soyons trop lasches, si nous ne sommes attirez à luy? Et si nous prenons occasion de le mettre en oubli quand il nous aura ainsi attirez à soy: quelle horrible condamnation meritons-nous par une telle ingratitude? Voila donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage: c'est assavoir, qu'un chacun de nous pense à tant de biens qu'il a receus de la main de Dieu, et que iournellement encores nous en recevons: et que cela nous incite de tousiours nous advancer pour venir à luy, et que nous apprenions en tout et par tout de luy faire hommage. Car nous polluons tous ses benefices, si nous ne les rapportons à ceste fin-la, c'est qu'il soit honoré par nous, et qu'il soit glorifié. Et au reste, quant aux biens de ce monde, que nous cognoissions que nostre Seigneur ne nous en sauroit faire si peu, ne nous en donner une portion si maigre, qu'encores ne soyons-nous tenus à luy tant et plus: mais si nous appercevons qu'il nous traitte doucement, et qu'il nous supporte, que cela d'autant plus nous picque, et nous solicite de venir à luy. Et cependant que nous craignions d'estre par nostre ingratitude amenez à l'oublier, veu que ce n'est point sans cause qu'il a exhorté son peuple par la bouche de Moyse, qu'il ne l'oubliast point, quand il iouyroit des biens qu'il luy auroit fait. Et mesmes nous voyons les exemples entre nous. Ie vous prie, combien que Dieu ait besongné ici d'une façon admirable, quand il y a planté son Evangile, et qu'il y a desployé ses benedictions en telle sorte qu'il faut que ceux qui ne l'apperçoyvent point, en despit de leurs dents cognoissent que Dieu a ici desployé son bras fort: et toutesfois il ne faut ia accuser l'ingratitude qui se voit, elle est trop cogneue. Car beaucoup n'ont-ils point eu honte, et ne l'ont-ils pas encores, quand il leur souvient de la miserable condition dont Dieu les a retirez? Nous oyons ici ce que dit Moyse, *N'oublie pas ton Dieu qui t'a tiré de la maison de servitude, ou des serfs.* Comme s'il disoit: Quand Dieu vous aura fait ceste grace que vous habiterez paisiblement en la terre dont il vous donnera la possession: qu'il vous souvienne de l'estat auquel vous avez esté, pour recognoistre le bien que Dieu vous a fait de vous en retirer. Voici donc deux choses qui vous sont signifiees: l'une c'est, que les biens presens vous doyvent inciter à faire hommage à celuy qui s'est monstré si liberal envers vous: et la memoire de vos miseres où vous avez esté le temps passé, vous doit tousiours humilier, et vous tenir en bride, que vous ne soyez point eslevez d'orgueil pour vous plaire, et estre enflez, et que la prosperité qui vous sera donnee, ne vous face oublier quelle a esté vostre servitude. Voyans ce qui est dit au peuple d'Israel, ie vous prie, cela ne nous compete-il point? C'est assavoir, que nous devons penser de qui nous tenons un tel changement, quand Dieu a voulu donner ici comme un nid paisible à ses enfans, et que ceux qui ont esté opprimez, et de servitude, et de tyrannie, maintenant sont en pleine liberté, qu'ils iouyssent des choses qu'ils n'avoyent point esperé, ni attendu. Quand donc nostre Seigneur se declaire ainsi humain: de nostre costé aurons-nous excuse, si nous ne le craignons? Quand tout le monde seroit absout, et que tous pourroyent eschapper la main de Dieu pour l'avoir mal cogneu: si est-ce que nous meritons d'estre condamnez en cest endroit. Mais la memoire de toutes les miseres dont nous sommes eschappez, ne nous doit-elle point

estre imprimee au coeur, afin que nous cheminions tousiours en la crainte de nostre Dieu? Et que si maintenant nous avons prosperité, que cela ne nous face point eslever, et ne nous donne point occasion de nous plaire par trop. Et en general, tous Citoyens, et Bourgeois de Geneve, et tous Estrangers ne doyvent-il pas adviser: Comment? il n'y a pas long temps qu'ici en ceste ville nous estions en telle servitude et tyrannie, qu'il sembloit bien que iamais nous n'en deussions eschapper: il sembloit mesme que nous fussions comme un peuple abandonné, et desesperé: et nostre Dieu a regardé en pitié nos miseres, et y a proveu, voire d'une façon que iamais les hommes n'eussent pensé, et qui mesme a surmonté nostre desir. Les Citoyens et Bourgeois qui ont cogneu les calamitez et miseres dont Dieu les a delivrez, n'ont ils pas bien occasion de magnifier une telle bonté, et misericorde? et les Estrangers que Dieu a retirez ici, comme en son troupeau ne doyvent-ils pas cognoistre, helas! nous estions comme au gouffre d'enfer en ceste horrible dissipation de la papauté: et Dieu a eu pitié de nous, quand il luy a pleu nous tendre la main pour nous en retirer, et nous amener ici en son Eglise, pour estre adoré de nous d'un commun accord. Ainsi advisons de pratiquer ce passage, veu qu'il n'a point esté escrit seulement pour le peuple d'Israel: mais qu'il nous doit auiourd'huy servir plus que iamais. Car quand l'Evangile nous est presché, faut-il que nous attendions qu'un Ange descende du ciel pour nous donner plus ample certitude, quand nous voyons que Dieu a ainsi ratifié sa doctrine pour nostre instruction?

LE QUATRIESME SERMON SUR LE CHAP. VI. V. 13—15.

DU LUNDI 29E DE IUILLET 1555.

Nous avons veu par ci devant que la source de tout mal est, quand nous mettons nostre Dieu en oubli, apres qu'une fois il s'est declairé à nous, et que nous avons cogneu sa volonté. Et c'est l'exhortation qui estoit faite par Moyse, que le peuple, apres avoir esté rassasié des biens de Dieu n'oubliast point celuy auquel il estoit tant obligé. Suyvant ce propos il adiouste, *Craignez l'Eternel vostre Dieu.* En quoy il monstre que c'est d'avoir une vraye souvenance de Dieu: ce n'est point pour en deviser seulement, mais pour luy attribuer l'honneur qu'il merite. Car il est impossible que nous pensions à Dieu, que nous ne soyons incitez à l'honorer, sinon que nous en facions une idole. Car quand la maiesté de Dieu nous vient en memoire, ne faut-il pas que nous soyons touchez, pour nous humilier devant icelle? Ne faut-il pas que nous sachions qu'il nous a creez à ceste condition-la, d'estre du tout à luy, et de nous dedier à son service? Notons bien donc que la memoire de Dieu emporte que nous le craignions. Ainsi ce sont deux sentences liees, et qui ne se peuvent point separer, de ne mettre point nostre Dieu en oubli, et de le craindre. Et puis, apres la crainte Moyse adiouste qu'on *le serve,* c'est qu'on l'adore: car ce mot-ici emporte un hommage, et reverence, quand on s'humilie devant Dieu, et qu'on luy rend l'honneur qui est deu pour le servir, comme il en est ici parlé. La crainte donc va en premier lieu: et de ceste crainte-la procede l'hommage que nous luy faisons. Nons avons declairé que c'est comme si nous protestions que nous tenons nostre vie de luy, et tout bien, et qu'il merite de nous tenir sous sa main, que nous le glorifions en tout et par tout, rapportans toutes nos oeuvres à ceste fin-la qu'il soit honoré. Tiercement il adiouste, *Qu'on iure par le mon de Dieu,* qui est une espece de nostre confession de foy. Car nous avons veu par ci devant, que ceux qui iurent (ie di comme il appartient) ils prennent le Nom de Dieu, pource que luy seul est tesmoin suffisant de la verité, et qu'aussi il sera iuge de tous ceux qui auront converti sa verité en mensonge. Et ainsi en ce passage derechef Moyse monstre, que quand nous aurons adoré Dieu, il nous faut faire declaration de nostre foy, qu'on entende que nous sommes son peuple, et qu'il regne au milieu de nous, que nous sommes separez de toutes superstitions et idolatries, que nous ne tenons autre religion que celle que le Dieu vivant nous a donnee. Voila en somme ce qui est ici contenu. Or pour bien faire nostre profit de ceste doctrine, sachons que Dieu n'acceptera nul service de nous, sinon que devant toutes choses nous ayons apprins de le craindre, c'est à dire, de luy porter une telle reverence, que nous demandions de luy obeir, et qu'il nous gouverne, et qu'il ait toute superiorité sur nous. Quand donc les hommes auront beaucoup travaillé pour faire ceci ou cela, et qu'il n'y aura point ceste racine en leur coeur de la crainte de Dieu: ce n'est que vanité de tout ce qu'ils feront, c'est peine perdue. Et pourtant n'appliquons pas seulement nos mains et nos pieds pour bien faire, et ne mettons point nostre estude tellement aux oeuvres exterieures, que la racine n'aille devant: c'est à dire, que nous ayons conceu la cognoissance de Dieu telle, que nous ne demandions sinon de nous assuiettir à luy, pour dire: Puis que Dieu nous a formez, n'est-ce pas raison qu'il domine sur nous? Puis que nous sommes ses creatures, ne faut-il pas que en toute humilité nous venions nous presenter à luy, afin qu'il iouysse de nous? Puis que nous tenons tout nostre bien de luy, n'est-ce pas raison

que nous luy en facions hommage, et que nostre vie luy soit dediee? Puis qu'il nous fait cest honneur d'estre nostre pere, ne faut-il pas que nous luy rendions obeissance telle qu'il doit avoir de ses enfans? Voila par quel bout il nous faut commencer, pour bien observer la Loy de Dieu, pour bien luy complaire en toute nostre vie. Cependant notons ce qui a esté dit, c'est assavoir, qu'en pensant à Dieu, il ne faut point imaginer une chose morte: mais que sa maiesté glorieuse nous doit venir au devant, afin que nous soyons touchez de ceste crainte dont il a esté parlé. Et au reste, quand nous craindrons nostre Dieu, apprenons aussi de l'adorer. Car si quelcun se vante de craindre Dieu, et cependant qu'il mesprise tous ses commandemens, qu'il ne luy chaille de faire nul honneur à celuy auquel il se cognoist suiet: n'est-ce pas une hypocrisie trop lourde? Notons bien donc que la crainte de Dieu emporte avec soy une affection de le servir, et de reigler nostre vie à ses saincts commandemens: et sur tout, de luy faire cest hommage qu'il demande en l'adorant. Car voila comme il veut estre separé d'avec les idoles, qu'au lieu que les Payens, et incredules adorent les dieux lesquels ils ont forgez en leur cerveau, que nous monstrions que nous n'avons que le Dieu vivant. Et pourquoy? Car en luy rendant cest hommage, nous reiettons toutes les fantasies qui ont esté controuvees par les hommes. Et ainsi apprenons, apres que nous aurons craint le Seigneur, de monstrer par effect que nous ne demandons sinon de le servir. Or ce service proprement est interieur, c'est à dire, le principal est, que nous mettions nostre fiance en luy: que nous recognoissions que tout nostre bien procede de luy: que nous l'invoquions en ceste fiance-la: que nous luy rendions louange de tout ce qu'il nous eslargit. Cela ne consiste point en ceremonie simple, mais le tout gist au coeur. Et tout ainsi que nous devons adorer Dieu en cognoissant que tout nostre bien vient de luy, que c'est de sa pure bonté que nous tenons et la vie presente, et l'esperance de nostre salut: aussi d'autrepart il nous faut declairer devant les hommes ce service spirituel que nous luy rendons, qu'il y en ait un tesmoignage qui soit commun, afin qu'on soit edifié par nostre exemple. Et tout cela se rapporte au serment dont parle ici Moyse, *Tu iureras par le Nom de ton Dieu.* Or de prime face il sembleroit qu'il n'y eust pas ici grande raison: car nous ne sommes que trop enclins et faciles à iurer sans que Dieu nous y pousse. Pourquoy donc est-ce que Moyse ordonne que nous iurions par le Nom de Dieu? Plustost il semble qu'il nous devroit commander de nous abstenir de tous sermens, et dire: Tu ne iureras point en façon que ce soit. Mais comme desia nous aurons touché, si les sermens sont legitimes, et conformes à la Loy de Dieu, ils monstrent que c'est luy que nous adorons, et duquel nous voulons estre peuple. Regardons maintenant, quel est le vray usage du serment? C'est quand il est besoin d'attester la verité, et de la ratifier, que Dieu vienne là comme pleige. Comme quoy? Il se nomme la verité: ainsi nous ne pouvons avoir tesmoin plus idoine que luy des choses incogneues aux hommes. Quand un homme iurera de sa fidelité, et que la chose n'est point cogneue, sinon d'autant qu'on en veut tirer la confession de luy: s'il prent le Nom de Dieu, c'est pour declairer qu'il n'y va point en feintise. Comme en iustice, quand on voudra tirer certitude d'un tesmoin, on luy fait lever la main à Dieu: c'est comme s'il luy faisoit un hommage, et qu'il dist: Comme ie cognoy que Dieu est la verité, et qu'il est Iuge des coeurs: aussi ie proteste que ie parle ici en sa presence, voire en verité, sachant bien que i'auray à luy rendre conte de mon dire. Voila donc quel est l'usage legitime des sermens, c'est assavoir d'approuver, et ratifier la verité, quand elle n'est point cogneue des hommes, et qu'il faut qu'il soit là establi comme iuge, et qu'on proteste qu'on parle comme devant luy, afin qu'il n'y ait plus nulle feintise. Or encores n'est-il pas dit qu'il nous soit licite de iurer, combien que nous disions verité. Car il se pourra faire que les propos ne seront point de tel poids, ni importance, que le Nom de Dieu doive estre mis en avant: car ce seroit le prophaner. Mais quand la chose le merite et requiert: alors Dieu nous preste son Nom, comme il a esté declairé au chapitre prochain: il use envers nous d'une telle humanité, qu'il est content que nous empruntions son Nom en cest usage-la, afin que la verité soit approuvee par bon tesmoignage. Nous voyons donc maitenant comme il est licite de iurer: c'est assavoir quand il y a une cause qui le merite, et puis qu'autrement nous ne pouvons pas satisfaire, pour monstrer que ce que nous disons est certain, et veritable, et qu'il s'y faut tenir. Voila comme Dieu nous permet de iurer par son Nom. Or puis qu'ainsi est, que celuy qui iure appelle Dieu en tesmoin, et qu'il se submet aussi à punition, quand il aura abusé de ce nom sainct et sacré: ne voila point un hommage qui est fait à Dieu? Car nous iurons par luy, d'autant qu'il luy appartient de sonder les coeurs, d'autant qu'il a le souverain empire sur nous, d'autant qu'il doit estre nostre iuge, et que nous aurons à rendre conte devant luy de toute nostre vie. Puis qu'ainsi est que tout ce qui appartient à un seul Dieu, est contenu en un serment: que reste-il, sinon quand nous iurons par le Nom d'une idole, que voila une superstition maudite? Car l'honneur qui appartient à un seul Dieu, est

transporté à la creature. Tous ceux donc qui iurent par autre que par le Nom de Dieu, monstrent qu'ils ne sont pas dignes d'estre de son peuple, et mesmes qu'ils ne se tiennent point du tout à luy, qu'ils ne luy rendent pas l'hommage qui luy est deu. Maintenant nous voyons que ce n'est point sans cause que Moyse a ici declairé, qu'il falloit iurer par le Nom de Dieu. Et de faict, il est dit que toute langue iurera au Nom de Dieu, quand les Prophetes veulent exprimer que la droite religion sera establie par tout. Or les Payens ont bien eu cela, que quand ils iuroyent par leurs idoles, c'estoit un signe de service. Et cela estoit comprins sous l'adoration qu'ils leur rendoyent. S'il n'y eust eu quelque maiesté divine en une idole, selon leur phantasie, iamais n'eussent iuré par son nom. Il est vray que puis apres ils ont desguisé leurs sermens, qu'ils iuroyent bien par leurs Rois, et par leurs Princes: mais ceste flatterie-la estoit une prophanation du nom de Dieu, et savoyent bien mesmes qu'ils estoyent coulpables en ce faisant. Car en voulant flatter les hommes, ils ravissoyent à leurs idoles l'honneur qu'ils pretendoyent leur appartenir. Puis que les incredules ont cogneu que le serment estoit une espece d'adoration: ceux qui sont deument enseignez, n'en doivent-ils pas avoir une reigle tant plus certaine? Et ainsi notons bien que Moyse, en commandant qu'on ne iure sinon par le Nom de Dieu, declaire qu'on luy face cest honneur de le recognoistre seul iuge: et apres qu'on luy attribue l'office, et la vertu de sonder les coeurs et pensees, de reveler ce qui est secret et caché: bref qu'on le cognoisse pour celuy qui est la verité certaine et infallible, et pourtant qu'il en peut estre tesmoin suffisant. Voila en somme ce qu'il a voulu dire. Or par là nous voyons que ceux qui iurent au nom des creatures, sont idolatres, et desrobent à Dieu la protestation qu'il veut qu'on luy face, quand il veut luy seul estre adoré. Comme en la papauté ç'a esté une chose commune de iurer, et par la vierge Marie, et par les saincts, et par les sainctes. Il est vray qu'on n'a point cuidé faire si grand mal: mais quand il n'y auroit que cela, s'y voit-on une idolatrie trop manifeste. Et pourquoy? Car ceux qui iurent par la vierge Marie, ils la colloquent au siege de Dieu, comme s'il luy appartenoit de iuger le monde: et on ne luy sauroit faire plus grande iniure, qu'en luy attribuant ce qui est donné à nostre Seigneur Iesus Christ seulement, voire, et luy est donné, d'autant qu'il est Dieu manifesté en chair. Et puis on luy attribue aussi de sonder et cognoistre les pensees secretes des hommes: et c'est le tiltre propre de Dieu, que l'Escriture luy reserve. C'est donc un sacrilege detestable quand on iurera par la vierge Marie: autant en est-il des autres creatures. Et pleust à Dieu que ceste superstition fust bien abolie entre nous, et qu'on n'en fist plus de memoire. Mais quoy? on en verra des obstinez, ausquels ceste maudite coustume ne peut estre ostee: et quoy qu'on leur en dise, ils demeurent là abrutis, qu'on leur touchera au doigt, encores quelques aveugles qu'ils soyent, qu'ils pourront voir le moyen par lequel ils pourront rendre à Dieu l'honneur qui luy appartient: ce leur est tout un, on ne leur en fera rien accroire. Et pourquoy? Le diable les a ensorcellez. Quoy qu'il en soit notons que tous ceux qui iurent par autre nom que celuy de Dieu, ceux-la sont idolatres. Et pourquoy? Nous avons allegué la raison, c'est assavoir que nous ne pouvons iurer par le Nom de Dieu, que nous ne confessions qu'il est nostre Iuge, que c'est à luy seul qu'appartient de cognoistre les pensees secretes, et de nous punir quand nous aurons falsifié sa verité, à laquelle il nous falloit rendre tesmoignage, et l'aurons convertie en mensonge. Or notons qu'une espece est mise pour le tout. Et ainsi non seulement il nous est commandé de iurer par le Nom de Dieu: mais de luy rendre telle confession devant les hommes, que nous monstrions que vrayement nous sommes son peuple, que nous demandons qu'il regne au milieu de nous, et que son Nom y soit glorifié. Et ainsi en general estendons ceste doctrine à l'honneur de Dieu: quand il est question de la religion, que nous ne donnions point aux creatures ce que nostre Seigneur monstre estre propre à soy. Et ainsi quand nous parlons du Nom de Dieu, attribuons-luy tout ce qui luy appartient: que cela luy soit sacré, qu'on ne luy ravisse pas son honneur pour le donner par pieces, et par loppins aux hommes, et aux creatures. Ceci s'estend bien loin: mais il suffit que nous soyons admonnestez en bref, que quand Moyse dit que nous devons iurer par le Nom de Dieu, c'est autant comme s'il disoit: Mes amis, tout ainsi que vous adorez le Seigneur, aussi faut-il que vous mainteniez son honneur devant les hommes. Que si on vous veut faire desguiser la religion, que vous ne le souffriez en sorte que ce soit: mais que vous persistiez en ceste integrité-la, de dire: Nous avons un Dieu, lequel nous a appellez à soy, et lequel apres nous avoir creez nous a aussi rachetez: c'est donc bien raison que nous soyons son heritage, que nous demeurions du tout à luy. Voila en somme ce que Moyse a voulu declairer en ce passage. Or ici nous voyons la perversité qui est aux hommes, et la devons bien deplorer. Car le serment (comme i'ay dit) doit estre un tesmoignage de l'honneur que nous rendons à Dieu: et nous voyons comme tout au rebours les hommes le veulent despiter en usant de serment. Il y a pour le premier,

quand on iure à la volee: n'est-ce pas un mespris manifeste du Nom de Dieu? Il faudra qu'il trotte quand il ne sera question de rien: il y aura des propos tenus de risee, et cependant il faudra que le Nom de Dieu soit meslé parmi: et n'est-ce pas s'en mocquer avec une impudence trop grande? Mais outre cela, si tost que les hommes seront faschez et qu'ils entreront en cholere, il faudra que le Nom de Dieu en responde: tellement que ce ne leur est point assez d'escumer leur rage contre leurs prochains, sinon qu'ils s'eslevent aussi à l'encontre de Dieu, et qu'ils se monstrent du tout furieux, et enragez. Et n'useront point encores de simples sermens: mais les blasphemes viendront quant et quant, qu'il faudra que le Nom de la maiesté de Dieu soit comme foullé au pied. C'est bien loin que les sermens soyent rapportez à ce but que i'ay dit, c'est assavoir que Dieu soit glorifié au milieu de nous, quand on les applique à outrages diaboliques, c'est à dire, que nous le voulons despiter à nostre escient, quand son Nom est ainsi mocqué au milieu de nous, et que nous le faisons trotter comme une plotte, sans y avoir aucune reverence. Et ainsi apprenons que c'est un vice plus que detestable, quand les iuremens frivolles sont ainsi accoustumez entre nous: et puis qu'en nos choleres et fascheries il faudra que le Nom de Dieu soit là comme deschiré, et qu'on ne se contente pas d'avoir iuré d'une simple façon, mais qu'on prenne des formes de sermens qui soyent coniointes avec blasphemes: qu'on voit qu'il n'est question que de faire la guerre à Dieu, et se despiter contre luy, quand on ne peut pas se venger des hommes. Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage. Ainsi en somme que nous cognoissions, que ce n'est point assez que le service spirituel que nous devons à Dieu, luy soit rendu purement, c'est assavoir que nous mettions nostre fiance en luy, que nous l'invoquions, que nous luy offrions nos ames, et nos corps en sacrifice: mais qu'il nous faut protester devant les hommes quelle religion nous tenons, et que cela soit cogneu, et que nous soyons separez de toutes pollutions des incredules. Voila ce qui est ici requis, et par expres: quand il sera question des sermens, que nous en usions en telle sobrieté, que Dieu soit glorifié: et que toutes fois et quantes qu'on iurera, qu'un chacun soit adverti qu'il faut faire hommage à Dieu, comme à celuy qui est nostre iuge: qu'on se presente devant luy, afin qu'il ne permette point que nulle fausseté demeure impunie, qu'on luy attribue l'office de sonder les coeurs. Quand cela sera, alors les sermens luy seront consacrez, et seront une partie et portion du service qu'il demande, et qu'il approuve. Et par ce moyen nous aurons en horreur et detestation, non seulement les blasphemes par lesquels il est despitté outre mesure: mais aussi tous les iuremens frivoles qui se feront sans cause ne raison. Voila en somme ce que nous avons à noter, et comme il nous faut pratiquer ce passage. Or Moyse adiouste quant et quant: *Vous ne suyvrez point les autres dieux, les dieux des payens qui habitent à l'entour de vous.* Quand il dit: Vous ne suyvrez point les autres dieux: il monstre que nous ne pouvons faire nul meslinge de la vraye religion avec les abus, et les choses controuvees des incredules, que tout ne soit perverti, et que Dieu ne le desadvoue, si tost que nous declinerons ça ou là de la pure verité, et de la reigle qu'il nous a donnee. Car il n'est pas simplement dit: Vous ne renoncerez point à vostre Dieu: mais il leur est deffendu de suyvre les autres dieux. Ainsi donc notons bien, que si nous voulons servir au Dieu vivant, il faut que nous le tenions luy seul pour celuy auquel nous sommes, et qu'il soit adoré en telle integrité, que tous idoles soyent pleinement abbattus, que toutes superstitions soyent retranchees arriere de nous. Et si ceci estoit bien observé, nous ne serions plus en telle peine: nous n'aurions point tant de combats qu'on a. Car qui est cause des troubles qui sont auiourd'huy au monde, et que nous sommes ainsi divisez d'avec les Papistes? Car nous confessons qu'il y a un seul Dieu, nous avons ce principe-la commun, nous le nommons Createur du ciel et de la terre, nous tenons Iesus Christ pour nostre Redempteur: et cependant nous sommes toutesfois en si grands combats, que les Turcs et les Iuifs ne sont point plus divisez d'avec nous que les Papistes. D'où procede cela? Ce n'est pas que les Papistes renoncent pleinement Dieu: mais c'est qu'ils veulent faire une doctrine meslee et confuse de toutes les religions du monde, qu'ils ont ramassé tous les abus, toutes les tromperies de Satan, toutes les superstitions qui iamais ont esté: et appellent cela service de Dieu. Qu'il n'est point question de se tenir à la pureté de l'Escriture saincte, à la Loy ni à l'Evangile: mais à ce qu'ils ont imaginé en leur cerveau. Ils veulent que cela soit meslé parmi la pure semence: et c'est une corruption telle, que voila Dieu qui est du tout reietté, combien qu'on ne le pense pas, ou pour le moins quand on le confesse de bouche, si est-ce qu'il n'a plus de lieu. Ainsi donc (comme i'ay desia dit) si ce mot estoit bien observé, nous pourrions aisement accorder auiourd'huy avec les Papistes, c'est de ne suyvre point les autres dieux. Car il n'est point question ici du nom tant seulement. Il est vray que les Papistes n'appelleront pas les saincts qu'ils ont forgé, leurs dieux: mais tant y a qu'ils les servent, et les adorent comme dieux. Et cependant ils se sont forgez des loix, et des statuts tels que bon

leur a semblé: ce qu'ils appellent service de Dieu, n'est que toute folie qu'ils ont inventé. Or cela est bien suyvre les dieux des Payens, quand on aura des guises estranges pour servir Dieu: et que cependant au lieu de le prier luy seul, on invoquera les creatures, qu'on ne sait lequel choisir, quand le tout sera assemblé. Et pourtant retenons l'intention de Moyse, c'est assavoir que pour bien adorer Dieu, il nous faut tenir à la simplicité de sa parolle: qu'il faut que nous ayons les aureilles bouchees à tout ce qu'on nous apportera d'aillieurs: que nous ne recevions rien, sinon ce que nous tenons de Dieu seul. Que donc nous soyons du tout rangez sous l'obeissance de nostre Dieu, ne recevans rien sinon ce qui est procedé de sa bouche. Et quand nous ne suyvrons point une telle reigle, mais que nous presterons l'aureille à toutes les tromperies de Satan, à toutes les superstitions que les hommes inventent: voila des dieux estranges qui ont la vogue entre nous. Combien que nous ne les appellions point ainsi: si est-ce que nostre Dieu n'a point ce qui luy appartient pour estre servi selon sa pure volonté. Et notamment Moyse dit: *Voire les dieux des peuples qui habitent à l'entour de vous.* Comme s'il disoit qu'il n'y aura nulle excuse, quand on alleguera les exemples contraires: Et tels et tels font bien ainsi: que tout cela ne viendra point en conte. Que si nous voulons faire bouclier des hommes, nostre Seigneur refutera tous tels subterfuges. Voila pourquoy Moyse notamment a ici parlé des peuples qui estoyent tout à l'entour. Et ainsi retenons bien que pour avoir la vraye et droite religion, il ne nous faut point enquerir de ce que font les hommes: mais escoutons Dieu parler, et acquiesçons à tout ce qu'il nous dira. Et quand nous verrons tout le monde contraire, que nous n'en soyons point estonnez. Car qui sont les hommes au prix de nostre Dieu? Oserons-nous bien faire une comparaison telle, que les hommes soyent plustost ouis que Dieu, et qu'ils ayent plus d'authorité? Or on le fait, quand on ne se contente point de la pure et simple parolle de Dieu, et qu'on allegue à l'opposite tout ce que les hommes font, et qu'ils trouvent bon. Ainsi retenons bien qu'il ne nous faudra point estimer la vraye religion selon que nous verrons cheminer les hommes: mais quand nous serons environnez d'idolatries, et que nous ne verrons que scandales tout à l'entour de nous, que nous aurons des obiets pour nous tenter, et nous seduire, qu'il ne nous faut pas pourtant estre esmeus: mais nous devons estre arrestez constamment à ce que nostre Seigneur nous aura declairé. Avons-nous la parolle de Dieu? qu'il nous suffise: marchons outre. Mais ie voy que le monde fait ainsi, ie voy qu'il se gouverne en telle sorte, ie voy des pays si grands où on tient une telle façon. Voire-mais nostre Seigneur merite bien qu'on luy obeisse: quand les hommes tireront tout au rebours, si ne faut-il pas qu'ils ayent ce credit envers nous, de nous faire rebecquer à l'encontre de nostre Dieu. Voila pour un item, qu'il nous faut renoncer à tout ce que les hommes peuvent dire, et faire, si nous voulons deuement servir à nostre Dieu. Et en cela voit-on combien sont trompez ces povres ignorans, qui cuident estre armez d'une bonne deffense, quand ils disent: O! ie n'ay pas inventé cela, c'est la façon de nos ancestres, et de nos peres, on se gouverne ainsi en France, en Italie. Et qu'est-il dit par Moyse? Quand tous les peuples du monde auront conspiré en leurs superstitions, et que tu verras beaucoup de façons de vivre diverses, si ne faut-il pas que tu sois esbranlé: que tu persistes neantmoins en la foy que tu tiens de la parolle de Dieu, et que tu as apprinse de luy: contente-toy de cela, et que tu despittes les hommes, que tout le monde ne soit rien, que il n'ait nulle authorité envers toy, quand il est question de la verité de Dieu. Puis qu'ainsi est donc, cognoissons que c'est une miserable excucuse, quand on alleguera l'exemple des hommes pour s'y fonder: attendu que nostre Seigneur veut que sa parolle soit tellement receuë de nous, que tout le monde ne puisse nous en desbaucher. Et cependant notons aussi que selon les tentations que le diable nous met au devant, nous avons besoin d'estre armez et munis. Ce n'est point sans cause qu'il est dit ici: Tu ne suyvras point les dieux des peuples qui habitent à l'entour de toy. Car Dieu regarde la foiblesse de son peuple, et comme il seroit tantost diverti de la vraye et pure religion, sinon qu'il eust esté retenu par ceste bride. Garde-toy donc. Car tu pourras estre tenté, d'autant que les scandales seront là de tous costez pour t'assieger. Or si cela a esté dit anciennement aux Iuifs: il s'adresse auiourd'huy à nous: car nous ne sommes point moins fragiles qu'eux: ne nous faisons point accroire qu'il y a une vertu, et constance telle en nous, que nous puissions tenir bon quand nous aurons cogneu la verité de Dieu. Car si le diable nous vient abruver de fausse doctrine, et nous attirer en superstitions: nous serons bien tost transportez. Puis qu'ainsi est donc que nous sommes tant infirmes: s'il y a des corruptions, que nous apprenions d'estre munis, afin de repousser les tentations qui nous assaillent. Et nous voyons comme nous en sommes. Car nostre Seigneur nous tient ici comme sous sa main: et cependant si nous regardons ça et là, nous verrons le povre monde estre corrompu en toutes abominations: nous voyons que le service de Dieu est abastardi pleinement, que les idolatries reg-

nent par tout. Si donc nous dependions des hommes: que seroit ce? Or puis qu'ainsi est que nous pourrions estre accablez de tels scandales: advisons de nous munir de ce qui est ici dit, c'est assavoir que nous pouvons marcher hardiment en la religion que nous tenons de la parolle de Dieu, et que nous pouvons nous mocquer de tous ceux qui en declinent. Comme quand aussi il y en a qui pensent, helas! seray-ie plus sage que tant de peuples que ie voy cheminer autrement? Voila les grands Rois, voila les plus sages du monde, qui tiennent une telle religion: et ne seroye-ie point trop outrecuidé, si ie ne m'accordoye à cela? Or il n'est point question ici d'entrer en dispute, qui est le plus sage d'eux ou de nous: mais que Dieu ait toute authorité, et qu'on le cognoisse luy seul sage: et cependant qu'il n'y a que folie en nostre teste, iusques à ce que nous ayons apprins de nous ranger à luy. Ainsi que nous ayons cela bien resolu, qu'il ne faut point que nous soyons divertis ne ça ne là: combien que ceux qui habitent à l'entour de nous tiennent des religions estranges, que nous demeurions fondez sur la parolle de Dieu, et qu'il nous suffise d'estre approuvez de luy, combien que le monde nous condamne, et nous reprouve. Car nous savons quand nous aurons suivi la parolle de Dieu, que nous serons iuges de ceux qui auiourd'huy nous condamnent: et qu'il n'y a qu'une audace diabolique en eux, puis qu'ils se gouvernent à leur phantasie et appetit. Voila quant à ce poinct, où Moyse declaire qu'il ne faut point que le peuple suyve les dieux estranges qui estoyent adorez par tous les pays d'à l'environ. Or ceci s'estend encores plus loin. C'est quand le monde sera desbordé à tout mal: que nous ne serons point excusez si nous sommes depravez avec le reste. Et pour quoy? ce n'est point sans cause que nostre Seigneur nous a sanctifiez à soy. Car auiourd'huy nous verrons les blasphemes, nous verrons les meurtres, nous verrons les envies, les malvueillances, les picques, nous verrons les paillardises, les dissolutions, et choses semblables regner quasi par tout, et avoir la vogue: or si nous voulons amener cela pour une excuse de mal faire, ne pensons point qu'il suffise. Car quand nous serions environnez d'espines de toutes parts, si nous faut-il cheminer en sorte que nous persistions au service de nostre Dieu. Mesmes quand nous voyons qu'il n'y a que mal par tout: cognoissons que nostre Seigneur nous veut tenir en bride plus estroitte. Et pourtant que ceci nous doit venir au devant: Garde-toy, et advise de n'estre point corrompu, veu que tu ne peux ouvrir les yeux, que tu n'ayes quelque mauvais obiet pour te desbaucher. Voila comme auiourd'huy il nous faut cheminer en tant plus grand soin et vigilance, puis que le diable a tellement gagné, d'avoir perverti tout le monde. Que donc nous notions bien ceste sentence, de ne point suyvre les tromperies qui seront à l'entour de nous. Or Moyse adiouste: *Le Seigneur qui est au milieu de vous, est ialoux. Gardez donc que son ire ne s'enflamme, ou que son visage ne se courrouce*, (car le mot dont il use ici emporte le visage, et par similitude et translation il emporte courroux), *et que tu ne sois exterminé de la terre que le Seigneur ton Dieu t'a donnee.* En ce passage Moyse a voulu confermer par le menu, que si les hommes abusent de la bonté de Dieu, qu'en la fin ils ne pourront pas eschapper, ni fuir sa main. Dieu donc est au milieu de toy, dit-il. Or il est ialoux: ainsi garde-toy de son ire. Quand il dit: Dieu est au milieu de toy, c'est en reprochant aux Iuifs la grace qui leur estoit faite, d'autant que Dieu s'estoit communiqué à eux si privément. Or cela est pour nous rendre tant plus coulpables, si nous ne le servons en toute pureté. Nous savons que Dieu nous oblige à soy selon les graces que nous avons receuës de luy. Or il habitoit au milieu de ce peuple et y faisoit sa residence: il falloit donc que le peuple pensast tant plus songneusement, puis que Dieu s'estoit ainsi approché de luy, et qu'il luy avoit fait sentir sa bonté, qu'il ne se devoit point destourner de luy, ne de la vraye religion: autrement qu'il seroit tant plus coulpable. Comme s'il estoit dit, quant aux Payens et incredules: Il est vray qu'en la fin ils auront à rendre conte, ils ont beau auiourd'huy se bander les yeux en se flattant: mais si faudra-il qu'ils cognoissent que Dieu n'a point quitté ne renoncé son droict. Et quant à ce qu'ils se sont abusez en leur fausse religion, s'ils ne pensent y estre trompez, ils le cognoistront à leurs despens. Mais ceux la au prix de vous seroyent encores à excuser: car ce sont povres aveugles qui cheminent en tenebres, nostre Seigneur s'est comme estrangé d'eux, il n'a pas daigné les attirer à soy, ne les recueillir comme en un troupeau. Les voila donc comme en une confusion extreme. Or il n'est pas ainsi de vous: car à bon droit on vous pourra reprocher que vous avez faussé la foy que vous aviez donnee à vostre Dieu: il vous devoit estre familier, d'autant qu'il reside au milieu de vous, il vous a choisis pour son peuple, et vous le sentez aussi. Car vous avez sa vertu qui ne vous defaut point, il vous exauce, et se monstre estre propice en toutes vos requestes. Puis qu'ainsi est donc que vostre Dieu habite entre vous, que vous savez que il n'y a que sa Loy par laquelle vous devez estre enseignez, vous devez savoir comme il veut que vostre vie soit reiglee. Puis qu'ainsi est, cognoissez que la vengeance sera tant plus horrible sur vous, quand vous aurez decliné, que vous ne passerez point par le marché des povres ignorans,

et incredules: mais vous serez punis cent fois plus griefvement à cause de vostre ingratitude, que vous n'aurez point offensé Dieu par ignorance, mais par certaine malice: d'autant qu'il ne vous a peu retenir sous son ioug, qu'il n'a peu chevir de vous, combien qu'il vous eust recueilli en son troupeau pour estre vostre pasteur, et pour vous gouverner. Or si cela a esté dit pour un coup aux Iuifs, il s'adresse aussi bien à nous: car nous voyons comme nostre Seigneur reside au milieu de nous. Premierement nous avons la promesse qui est de l'Eglise: Voila mon repos, i'y habiteray à tout iamais. Mais outre cela, l'experience nous monstre comme nostre Seigneur veut non seulement habiter au milieu de nous: mais aussi il advoue et nos ames, et nos corps pour son temple, que nous sommes membres de nostre Seigneur Iesus Christ, auquel habite toute plenitude de divinité. Ne faut-il pas donc qu'un chacun se dedie à Dieu comme s'il estoit son temple? Et puis nous savons ce qui est dit, que Dieu reside en nous par son sainct Esprit. Ainsi donc non seulement Dieu nous est familier, comme il s'est monstré au peuple ancien, qu'il le vouloit tenir comme en son giron: mais il habite en chacun de nous. Puis qu'ainsi est, quand nous irons nous destourner apres les superstitions des Payens, que nous voudrons ressembler aux incredules en nous polluant avec eux, que nous serons là comme peslemesle (ainsi qu'on dit) pensons-nous qu'une telle ingratitude doyve demeurer impunie, attendu que nostre Seigneur s'est ainsi approché de nous? Et cependant nous venons à nous destourner de luy, comme des bestes esgarees, apres avoir rué à l'encontre. Voila donc ce que nous avons à retenir sur ce mot, où Moyse declaire que Dieu reside au milieu du peuple d'Israel. Or cependant il dit, *que Dieu est ialoux: et pourtant il faut craindre que son ire ne s'enflamme.* En quoy il est signifié que Dieu n'habitera point au milieu de nous pour estre mesprisé. Il est vray qu'il nous veut estre amiable, et nous monstre qu'il nous supportera en nos infirmitez, et qu'il est tousiours pitoyable: combien que nous soyons dignes d'estre abysmez sous sa main, toutesfois qu'encores il usera envers nous de sa misericorde. Mais cependant est-ce à dire qu'il vueille estre mocqué, et que nous venions nous eslever contre luy en le mesprisant? Mais au contraire selon qu'il nous est plus benin, et amiable: cela nous doit rompre le coeur et l'amollir, afin de nous assuiettir pleinement à luy, et que pour le moins s'il nous a prevenus par sa bonté gratuite, que nous-nous appliquions du tout à le servir, et honorer. Notons bien donc, quand nostre Seigneur nous est prochain, combien que ce soit afin de nous esiouyr, et aussi de nous donner contentement et repos: toutesfois il ne laisse pas d'avoir ce zele de maintenir sa gloire: qu'il ne souffrira point qu'elle soit foullee au pied, qu'il n'en face une horrible vengeance. Cognoissons-nous donc que nostre Seigneur habite au milieu de nous? que de nostre costé nous advisions de nous sanctifier du tout à luy, voire de peur que son ire ne s'enflamme, c'est à dire, qu'il ne retire sa bonté, laquelle il a monstré une fois, et qu'il ne nous en prive comme nous en sommes dignes: et cependant qu'il ne desploye son ire contre nous, puis qu'il verra qu'il ne gagne, et ne profite rien à se monstrer ainsi pitoyable en nous supportant avec telle humanité et douceur, comme il fait. Voila donc comme nous devons user de la bonté, et de la patience de nostre Dieu: c'est qu'en cognoissant que nous pouvons nous appuyer hardiment sur luy, ne doutans point qu'il ne nous soit propice, que toutesfois nous mettions peine entant qu'en nous sera, de le servir et honorer, qu'un chacun s'y esvertue. Et d'autant que nous ne le pouvons faire de nous-mesmes: que nous le prions que par son sainct Esprit il nous tienne tellement en son obeissance, que nous ne demandions sinon de monstrer que ce n'est point en vain qu'il s'est ainsi approché de nous: mais que nous sommes vrayement conioints à luy, et qu'il a mis un lien sacré et inviolable entre luy et nous, tellement qu'il nous possede, selon aussi qu'il s'est donné une fois à nous pour estre nostre heritage: et qu'il nous face contenter pleinement de soy, et que nous profitions à son honneur et à sa gloire, declairans en toute nostre vie que nous ne demandons sinon qu'il nous retienne en sa protection.

LE CINQUIESME SERMON SUR LE CHAP. VI. V. 15—19.

DU MARDI 30E DE IUILLET 1555.

Nous vismes hier que Moyse remonstroit au peuple, d'autant que Dieu vouloit habiter entre eux, qu'ils devoyent aussi cheminer en sa crainte: penser qu'il ne s'approche point ainsi de nous pour le mespriser, mais plustost afin que sa bonté nous incite à l'honorer d'avantage. Or la menace estoit adioustee quant et quant: *De peur que tu ne sois privé de la terre que maintenant ton Dieu t'a donnee.* En quoy Moyse declairoit, que si desia nous avons receu quelque bien de le main de Dieu, qu'il ne nous faut point enorgueillir: mais plustost afin d'en avoir la iouyssance à tousiours, luy en faire l'honneur qui luy est deu: car Dieu nous oblige à soy selon qu'il se monstre liberal. Et ainsi notons que quand nous sommes entrez en possession de ses biens, ce n'est pas pour nous endormir: mais plustost nous devons avec plus grand soin le servir et

honorer. Or cependant notons que sous ce mot de la terre de Canaan, Moyse a comprins en general tout ce qui appartenoit à l'election du peuple: car c'en estoit là un tesmoignage exterieur. En somme donc il veut dire: Voici Dieu qui t'a choisi pour estre de sa maison, et de son Eglise: veux-tu persister en cela? il faut que tu l'honores soigneusement, et que tu chemines sous sa conduite. Or pour appliquer ceci à nostre usage, c'est autant comme s'il nous estoit dit: Puis que Dieu nous a promis de nous estre pere et sauveur: afin qu'il nous soit tousiours tel, que nous le craignions. Or cela emporte, que durant ceste vie mortelle il aura le soin de nous. Et combien que nous passions parmi beaucoup de povretez, il nous en delivrera. Et toutesfois que ce n'est pas le principal bien, et auquel il nous faille arrester, que ceste protection de Dieu qu'il nous monstre en ce monde: mais qu'il nous faut aspirer plus haut, c'est assavoir à la vie eternelle. Et ainsi en somme, toutes fois et quantes que nous pensons aux biens que Dieu nous a eslargis, sachons qu'il nous les saura bien oster sitost que nous en abuserons, et que nous serons despouillez des plumes qui sont cause de nous faire enorgueillir. Car ce n'est point à ceste condition que Dieu nous a eslargi de ses graces, qu'il soit mesprisé de nous, et que nous prenions occasion de nous contenter de nos personnes, de ne le plus invoquer, et d'estre nonchallans: mais c'est afin que de iour en iour, d'heure en heure nous regardions tant mieux à luy, et que les biens dont nous iouyssons nous servent de lever nos esprits en haut, afin de luy en rendre l'action de graces qui luy en est deuë, et le grorifier en toute nostre vie. Or cependant Moyse adiouste: *Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu, comme vous l'avez tenté en Masa.* Par ceci il signifie que le peuple n'abuse point de la patience de Dieu. Comme s'il disoit: Regardez bien, mes amis, encores que Dieu vous traitte doucement, ce n'est pas que vos pechez ne viennent en conte, sinon que vous le serviez en toute humilité. Si vous dites: Nous sommes amis de Dieu, il ne faut point craindre qu'il se courrouce contre nous, ne qu'il se despitte: car nous voyons comme il nous traitte. Gardez (dit-il) de vous iouer ainsi avec luy: car vous savez ce qui est advenu à vos peres au lieu de Masa. Ainsi n'y retournez plus: mais prevenez les chastimens de vostre Dieu: et devant qu'il soit armé contre vous, cognoissez-le vostre iuge, et n'attendez pas qu'il vous monstre par effect les signes de son ire, et de sa vengeance: mais cependant qu'il usera de douceur et humanité, que vous cognoissiez qu'il vous convie à repentance: et ainsi qu'un chacun de vous se sollicite pour se corriger de ses fautes, et que Dieu par ce moyen-la soit honoré. Car si vous le tentez derechef, il ne le portera point: la punition a esté rigoreuse en Masa, mais vous la sentirez beaucoup plus grande, et plus horrible, si vous poursuyvez encores. Or notons qu'il touche ici l'histoire qui est plus au long escrite au 17. chapitre d'Exode: là il est dit que le peuple estant en lieu sec au desert, se fasche de ce qu'il n'a point à boire, et murmure contre Moyse: et crie qu'il a esté trahi, d'autant qu'en ce desert il n'y avoit plus d'eau: qu'il eust mieux vallu d'estre demeuré en Egypte, qu'il y avoit là des sepulchres. Dieu punit le peuple de morsures de serpens: mais cependant il en a pitié quoy qu'il en soit, et use de misericorde, et envoye le remede qui est propre à cela. Et cependant il veut que le nom soit permanent pour le tenir comme un memorial, et pour reprocher au peuple son ingratitude: il veut que cela demeure à tousiours, que les enfans cognoissent que leurs peres ont esté rebelles. Car ce mot de Masa emporte autant que tentation. Or maintenant pour mieux comprendre ce qui est ici dit, il nous faut regarder que c'est de tenter Dieu: car cela se fait en beaucoup de sortes. Mais sur tout, il est dit que nous tentons Dieu quand nous l'importunons pour demander plus qu'il ne nous est licite, et voulons experimenter sa vertu plus qu'il ne luy plaist: que nous venons là comme le despiter, pour dire: Or ça, nous verrons maintenant si Dieu est puissant ou non: qu'il face ce que nostre appetit porte. Quand donc nous y allons avec tel excez, et que nous ne gardons nulle modestie, ni attrempance, que nous ne pensons point à ce qui nous est permis, mais que sans bride, sans mesure nous voulons que Dieu nous complaise: voila comme nous le tentons. Et pourquoy? ce mot de Tenter signifie essayer et esprouver proprement. Or voici Dieu qui nous veut declairer sa vertu, voire, non pas à nostre poste: car ce n'est pas raison aussi qu'il soit suiet à nous. Il est vray qu'il use de ceste façon de parler amiable, qu'il fera la volonté de ceux qui le craindront. Mais ceste volonté s'entend, non pas un appetit desordonné, quand les hommes se donneront licence de requerir ce qui leur viendra en phantasie: mais c'est ce desir que nous rangeons, et qui est conforme à ce que Dieu nous ordonne, et qu'il nous permet. Voila donc comme Dieu est glorifié. Ce n'est pas qu'il vueille faire tout ce qui nous viendra en la teste: car ce seroit le plus souvent à nostre perdition. Comme nous en avons l'exemple, quand il a donné de la chair au peuple: il eust beaucoup mieux valu que le peuple fust mort de faim, que de se saouler, et gourmander ainsi en despit de Dieu avec toute intemperance. Mais Dieu fait nostre volonté, quand nous luy sommes obeissans, et que nous regardons bien en toutes nos requestes, selon que sainct

Iean nous exhorte de ne rien attenter outre ce qu'il luy plaist. Quand nous en ferons ainsi, Dieu nous veut bien complaire: mais quand nous y venons la teste levee avec une audace, pour dire: Ie veux esprouver si Dieu pourroit faire ceci ou non. Comment? est-ce la façon de proceder, que nous venions ainsi essayer Dieu, que nous vueillions qu'il nous donne cognoissance de sa vertu en s'assuiettissant à nous? ne voila point une audace diabolique qui nous transporte? Ainsi maintenant nous voyons que signifie ce mot de Tenter, c'est essayer Dieu: comme si nous doutions de sa puissance, et quand il ne fera point ce que nostre convoitise porte, que nous le despittions, et que nous l'accusions d'infirmité, que nous le vueillions mesurer selon ce que nous appercevons à l'oeil: c'est la tentation qui est ici deffendue. Et de faict, nous avons aussi nostre Seigneur Iesus Christ bon expositeur, et fidele de ce passage: car il l'allegue pour repousser Satan, comme il est escrit au 4. chap. de S. Matthieu. Et mesmes le diable prent l'Escriture saincte pour tenter nostre Seigneur, et luy met en avant ce tesmoignage: Il est escrit, Dieu a commandé à ses Anges qu'ils te portent en leurs mains, et qu'il ne souffrira point que tu choppes à une pierre. Et bien, de là nous pouvons recueillir que Dieu nous a commis à la garde de ses Anges, que nous serons souslevez par eux, qu'ils nous garderont de toute mauvaise rencontre. Il nous faut asseurer là dessus. Mais cependant il y a que nous serons gardez en toutes nos voyes, c'est à dire, par où il nous faudra marcher. Or maintenant suyvons nos voyes, c'est à dire, regardons comme Dieu a reiglé nostre vie, n'attentons rien à la vollee, et de nostre temerité propre, qu'un chacun cognoisse quelle est sa vocation: et sachons que tousiours Dieu aura sa main estendue, et que les anges de paradis travailleront apres nous: ne doutons point de cela. Mais quoy qu'il en soit ne passons point les bornes, et les barres qu'il nous a mises, pour faire des chevaux eschappez, pour dire: Ie m'en vay essayer ceci, ou cela: car ce seroit tenter Dieu. Pourquoy? Celuy qui ne daigne travailler, pource qu'il dira, Dieu n'est-il pas assez puissant pour me nourrir? il essaye outre mesure la puissance de Dieu. Pourquoy? Dieu a promis que sa benediction sera sur les mains de ceux qui travaillent. Cependant il veut que la terre se cultive, et que les hommes s'appliquent à cela, il veut qu'ils s'employent aux autres labeurs, un chacun selon sa vocation. Et toutesfois ils voudront repousser tout cela, et ne daigneront user d'aucun moyen: n'est-ce pas essayer sa puissance? C'est comme si ie montoye en chaire, et que ie ne daignasse point regarder au livre, que ie me forgeasse une imagination frivole, pour dire: Et bien, quand ie viendray là, Dieu me donnera assez de quoy pour parler: et que ie ne daignasse lire, ne penser à ce que ie doy mettre en avant, et que ie vinse ici sans avoir bien premedité comme il faut appliquer l'Escriture saincte à l'edification du peuple: et ie seroye un outrecuidé: et Dieu aussi me rendroit confus en mon audace. Autant en est-il de toutes les autres choses. Ainsi donc nous voyons en somme, que tenter Dieu, c'est quand nous ne tenons point nostre mesure pour recevoir les moyens qu'il nous donne, et propose, pour les appliquer à bon usage: mais que nous voulons que Dieu serve à nos fols appetits, et qu'il soit comme suiet à nous. D'autant que nostre Seigneur Iesus Christ a allegué ce passage contre Satan: nous voyons quel en est le vray sens, et naturel. Or donc quand il est ici dit: *Tu ne tenteras point ton Dieu:* c'est comme si Moyse disoit: Mes amis, advisez de ne point vous mocquer, quand Dieu est patient, et que du premier coup il ne desploye point sa rigueur sur vous, ne pensez point pourtant estre quittes envers luy, et ne prenez point occasion de vous endormir, et flatter en cela: mais cheminez en crainte, prevenez l'ire que Dieu ne vous monstre point encores, pource qu'il vous espargne. En somme il est dit que nous tentons Dieu, si nous abusons de ses graces, lesquelles nous possedons, et qu'il nous a mis entre les mains, et que cependant nous ne le cognoissons point autheur d'icelles. Et pourquoy? Car sous ombre que Dieu nous traitte doucement, il nous semble que nous le pouvons mespriser. Or c'est bien tourner sa bonté tout au rebours et la fin où elle doit estre appliquee. Selon que Dieu s'accommode à nous, n'est-ce pas afin de nous gagner, et que nous ayons son amour tellement imprimé en nos coeurs, que nous soyons du tout conioints à luy, et y soyons unis? Or quand tout au contraire chacun s'en ira à l'esgaree, et que nous gourmanderons des biens qu'il nous fait: n'est-ce point le tenter? Et sur tout, quand il luy a pleu nous communiquer la doctrine de salut: c'est afin que nous le tenions pour nostre pere, et Iesus Christ pour nostre Pasteur, et que nous escoutions sa voix: et puis qu'il nous a retirez comme en sa maison, que nous luy soyons vrais domestiques, nous appliquans de plus en plus à luy, et que nous soyons separez d'avec les incredules, en luy dediant toute nostre vie. Or au contraire, quand nous voudrons estre dissolus, et cependant nous-nous vanterons d'avoir l'Evangile: que mesmes nous aurons ceste vaine esperance, pour dire: O voila, puis que nous avons la parolle de Dieu, il ne peut faillir de nous aimer, et c'est sa puissance en salut à tous croyans. Or si les hommes se mocquent ainsi, et abusent de ce nom de Foy pour en faire une couverture, afin

que plus hardiment ils s'abandonnent à tout mal: voila que c'est de tenter Dieu: d'autant qu'on se ioue à luy, pource qu'il ne monstre pas du premier coup sa vertu pour foudroyer, il semble qu'il soit comme un petit enfant, qu'il soit debile. Et ainsi apprenons de craindre Dieu, encores que nous n'appercevions pas qu'il ait l'espee desgainee contre nous, qu'il ait son arc bandé, qu'il ait ses fleches toutes appareillees: n'attendons pas (di-ie) que nostre Seigneur enflamme ainsi le feu de sa vengeance sur nous: mais cognoissons que ceste sentence sera executee sur tous les contempteurs de sa maiesté, encores qu'ils n'en sentent rien pour un temps. Voila comme il nous est deffendu de tenter le Seigneur en temps de prosperité. En somme, cependant que Dieu nous supporte, apprenons de le craindre. Car si nous disons avec ces moqueurs: Et quoy? Dieu ne monstre-il pas qu'il nous est propice et favorable, d'autant qu'il nous fait tant de biens? C'est autant comme si nous despittions sa puissance, et comme si nous disions: O il est vray qu'on nous menacera des punitions de Dieu: mais où sont-elles? nous n'en appercevons aucun signe. Quand nous parlons ainsi, c'est pour le deffier, pour dire: Attendons là voir ce qu'il pourra faire. Et c'est encores autant comme le despouiller de sa vertu, et le faire comme une idole: et n'est-ce pas nier (en somme) qu'il est iuge du monde? Et ainsi pour ne point tenter Dieu, apprenons de cheminer en humilité et solicitude: encores que nous soyons à nostre aise, et à repos, encores qu'il ne semble point, qu'il n'y ait nulle apparence que Dieu nous envoye quelque mal, et quelque affliction: ne mesurons point sa vertu selon nostre sens, et selon nostre regard. Mais quand ses verges sembleront estre bien lointaines de nous: que nous les craignions comme si desia nous sentions les coups. Voila en somme, comme nous avons à pratiquer ce passage. Or quand Moyse adiouste: *Ainsi que vous l'avez tenté en Masa*, c'est comme s'il disoit: Si vous estes eschappez pour un coup, n'y retournez plus. Car si vostre Dieu s'est monstré alors pitoyable: ce n'est pas qu'il ne vous ait fait sentir qu'il ne vouloit point estre tenté. Mais puis qu'il a retiré sa main de vous, que cela ne vous abuse point pour l'advenir, et que vous ne preniez point hardiesse de le tenter: car quand on l'irrite ainsi plusieurs fois, il n'est plus question de trouver merci, et misericorde en luy. Nous voyons donc maintenant à quelle intention Moyse allegue ceste tentation qui avoit esté faite par les Iuifs en Masa. Or de là nous sommes instruits que si nous avons commis quelque faute, qu'il nous en doit souvenir, afin de n'y retourner plus. Et au lieu que nous prenons occasion de despiter Dieu par impatience: nous devons estre plus humiliez sous la crainte. Quand nous l'avons ainsi offensé, et que nous avons obtenu pardon: c'est afin que nous soyons plus attentifs à toute nostre vie, et que la memoire du mal nous demeure imprimee en nos coeurs, iusques à ce que nous ayons monstré que la bonté de Dieu nous ait profité, comme ses verges et corrections. Et ainsi en somme advisons quand Dieu nous chastie, de recevoir instruction de luy: aussi quand il nous pardonne, de prendre un tel goust en sa bonté, que cela enflamme nos coeurs et affections, pour l'honorer tant plus. Voila comme les fidelles doyvent en toutes sortes s'inciter à craindre et honorer Dieu tant plus songneusement: au lieu que les incredules, quand Dieu les espargne, se mocquent de luy, et n'en tiennent conte: et leur semble qu'ils sont quittes, si du premier coup il ne les punit point. Et quand il les chastie, ils murmurent, ils se tempestent, ils grincent les dents: et puis leur rebellion s'augmente d'avantage, elle vient iusques à une furie. Au lieu donc que les incredules sont ainsi pervers, qu'en quelque sorte que Dieu les prenne ils empirent tousiours: advisons de nous reduire au droit chemin, soit que Dieu leve sa main pour nous chastier, soit qu'il nous attende, et qu'il ait pitié de nos infirmitez, pour ne les point punir. C'est à ce propos qu'il est ici parlé de Masa. Et ainsi en somme, quand nous aurons commis quelque griefve offense, ie di publique, qu'il y aura eu du desordre entre nous, que Dieu aura esté offensé, pensons: Helas! si Dieu s'est monstré nostre Pere, encores que nous l'ayons irrité, et que cependant il nous ait receus à merci, n'y retournons plus. Advisons donc, puis que nostre Seigneur a eu pitié de nous, qu'il nous a tendu la main lors que nous devions estre abysmez, et qu'il ne l'a point permis: gardons-nous de donner trop de licence à nostre cupidité, et faire tant que nous luy eschappions, et que nous soyons desbauchez iusques à venir en train de perdition. Voila (di-ie) comme les fidelles se doyvent solliciter, ayans memoire quand ils auront esté une fois desbauchez, et qu'ils auront quitté le droit chemin: qu'ils y pensent, pour tousiours cheminer en crainte, et se remettre entre les mains de Dieu, à ce qu'il les conduise, et qu'il ne permette point qu'ils se desbauchent iamais plus. Et en particulier, que nous facions aussi le semblable. Quand quelqu'un aura esté mal advisé pour un temps, et qu'apres avoir cogneu la verité de Dieu, qu'il ne s'y est point adonné si soigneusement qu'il devoit: qu'il cognoisse: Helas! I'ay esté ingrat à mon Dieu: et d'autant que ie m'estoye retiré de luy, n'estoy-ie pas digne qu'il m'abysmast du tout? Si est-ce qu'il ne l'a point permis. Que faut-il donc maintenant que ie face? Il n'est point question de

mettre en oubli les fautes que i'ay commises: mais que i'y pense, et que l'amertume en demeure là dedans. Voila (di-ie) comme chacun de nous en doit faire: non pas pour nous deffier de Dieu, ne pour estre solicitez à quelque desespoir: mais afin de nous tenir en bride plus courte, que ce soit pour nous retenir. Car si tost qu'un homme s'esleve: le voila incontinent hors des gonds, quand Dieu le delaisse. Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage, quand Moyse dit, qu'ils ne tentent point Dieu comme ils l'ont une fois tenté en Masa. Et voila pourquoy aussi, et à quel propos il en est parlé au Pseaume: Auiourd'huy si vous oyez sa voix, n'endurcissez point vos coeurs, comme vos peres en ont usé au desert. Et notamment il est parlé de ceste tentation que touche ici Moyse. Voila le Prophete qui exhorte le peuple, et l'exhorte avec un desir, comme s'il disoit: Et bien, si vous estes si dociles que d'escouter vostre Dieu, quand auiourd'huy il vous exhorte de venir à luy, ne le refusez point: car ce bien ne durera pas tousiours à ceux qui different, et qui ne sont iamais esmeus d'obeir: si Dieu les appelle, ils prolongent à demain. Et ainsi, cependant que Dieu nous convie (dit-il) si vous oyez sa voix. Il use là d'une vehemence: comme s'il ne pouvoit trouver parolles qui fussent propres pour exhorter le peuple, et le picquer assez, quand il dit: Or ça mes amis, advisez de ne point endurcir vos coeurs. Il monstre qui est la cause de tout mal, et que nous ne profitions mieux cependant que Dieu nous enseigne. Et c'est qu'outre ce que nous sommes pleins de malice, et que nous avons une nature tant vicieuse, qu'encores il semble que de propos deliberé nous vueillions endurcir nos coeurs contre Dieu, au lieu qu'ils devroyent estre amollis pour recevoir ce qu'il nous dira: nous venons nous colorer avec une certaine felonnie, pour dire: Et que me chaut-il d'obeyr à Dieu? faut-il que ie soye ici tenu comme une beste en bride? Gardez-vous (dit-il) de cela: car vous savez qu'il est advenu à vos peres. Le Prophete reproche ce que les Peres anciens avoyent fait, afin que le peuple ne se glorifie point qu'il est descendu des saincts Patriarches. Voila (dit-il) vos Peres qui ont esté rebelles: comment donc est-ce que vous avez persisté iusques à present? N'est-ce pas de la misericorde de Dieu? car vous deviez perir du tout. Et au reste, si vostre Dieu a eu pitié de vous, et de la race d'Abraham: ne pensez pas qu'il vueille qu'on y retourne ainsi, que ce soit tousiours à recommencer. Car quand il aura bien enduré: il faudra tout à coup qu'il vous face payer les arrerages. Voila comme nous avons à pratiquer ceste sentence: qu'apres que Dieu nous aura pardonné beaucoup de fois nos fautes, il aura iuste raison de nous punir plus griefvement quand nous ne cesserons de l'irriter, et que sous ombre qu'il n'aura point usé d'extremité envers nous, que nous voudrons encores estre plus hardis au mal. Si Dieu voit cela, il saura bien faire venir en conte tout ce qu'il nous avoit pardonné auparavant. Car il nous a pardonné à ceste condition, qu'en baissant la teste nous sentions en toute nostre vie combien nous luy sommes redevables. Quand un malfaiteur aura obtenu grace, et que du iour au lendemain il viendra despitter celuy duquel il tient sa vie: ne merite-il pas que sa mechanceté luy soit ramentue, et qu'on luy face ses items, et qu'on luy remonstre son ingratitude, d'autant qu'il aura abusé de la grace qui luy estoit faite? Et pensons-nous que nostre Seigneur vueille avoir moins de droict, qu'auront les hommes mortels? Pensons-nous donc que ce soit pour nous rendre plus hardis à malfaire, quand il nous aura fait grace? Mais plustost il le fait, afin que toute nostre vie nous ayons memoire de l'offense que nous aurons commise pour en gemir. Comme nous voyons aussi que le bon roy Ezechias parle de l'amertume de son coeur, quand il dit, qu'il luy souviendra du mal, et de l'offence qu'il avoit faite. Non pas qu'il ne s'esiouysse en la bonté de Dieu: mais cependant il luy en souviendra (dit-il) afin qu'il ne s'abandonne plus, et qu'il ne soit plus surprins par l'astuce de Satan. Or apres que Moyse a ainsi parlé, il adiouste: *Vous garderez soigneusement les commandemens, les statuts, les droictures de vostre Dieu qu'auiourd'huy ie vous propose, afin que vous entriez en la terre qu'il a promise à vos peres avec serment, et qu'il vous dechassera tous vos ennemis devant vous.* Ici il nous doit souvenir de ce qui a esté declairé par ci devant, c'est assavoir que quand Moyse use de plusieurs mots pour exprimer la Loy, que ce n'est point un langage superflu: mais que c'est pour tant mieux induire le peuple à profiter en la doctrine qui luy est donnee. Comme s'il disoit: Soyez attentifs: car voici vostre Dieu qui se met comme en peine. Ainsi qu'un maistre travaille, quand il veut bien apprendre les enfans qui luy sont commis: ainsi Dieu s'accommode à vous, et vous donne sa Loy par ordre, une chose distincte, afin que vous ne soyez point trop empeschez à cognoistre ce qu'il veut dire de sa volonté. Voici donc les statuts, les ordonnances, les iugemens: comme s'il disoit: La doctrine vous est si bien reiglee, que moyennant que vous ayez ceste affection d'escouter vostre Dieu, et de recevoir ce qu'il vous dira: ne doutez point que vous ne soyez fidellement enseignez par sa parolle, et que ce qui vous sera bon et propre, que tout cela ne vous soit cogneu. C'est donc en premier lieu ce que Moyse a voulu exprimer par ces mots de Iugemens, de

Statuts, et Ordonnances: c'est que nostre Seigneur prend peine de nous enseigner tant qu'il nous est bon, et qu'il use d'ordre, tellement que nous ne pouvons pas dire, que sa parolle nous soit trop haute, et trop confuse. Et cependant aussi il veut retenir les hommes en la pure obeissance de la Loy, et à la simplicité qui est là contenue: comme s'il disoit: Mes amis, non seulement Dieu entend que vous soyez diligens à escouter ce qu'il vous dit: mais il veut que toute vostre sagesse soit de luy obeir, que vous n'inventiez rien de nouveau, que vous ne pensiez point le servir à vostre guise: comme les hommes ont tousiours quelque folle cupidité de changer la parolle de Dieu. Non (dit-il) si vous savez recorder la leçon de la Loy: vous aurez les statuts, les iugemens, et droictures, il ne s'en faudra rien que vous ne soyez enseignez en toute perfection. Cela a desia esté exposé ci dessus. Et voila pourquoy ie ne m'y arreste pas beaucoup. Mais tant y a que ce n'est point sans cause qu'il est ici reiteré par le sainct Esprit: et qu'il faut que nous le reduisions en brief en memoire, toutes fois et quantes que ces mots ici sont mis en avant. Or notamment Moyse dit *qu'il faut faire ces commandemens ici, ces ordannances, et droictures en les gardant.* Comme s'il disoit, que Dieu ne veut point que sa parolle tombe à terre: quand il nous la propose, que c'est afin que de nostre costé nous soyons attentifs à escouter ce qu'il nous dira. Et ainsi notons bien que ce n'est point assez d'avoir approuvé en un mot la parolle de Dieu, pour dire qu'elle est veritable: mais il faut que nous en facions une garde soigneuse en toute nostre vie. Et au reste, pour approbation de ce qu'il avoit dit, il adiouste: *Tu feras ce qui est droit et bon devant les yeux de ton Dieu.* En ceci il nous monstre qu'il ne nous faut point faire ce que bon nous semble, ne suyvre nos bonnes intentions (comme on dit). Et il exprimera cela d'avantage en l'autre lieu que nous verrons. Car il defendra notamment que les hommes n'attentent point de faire ce qui leur semble droit devant leurs yeux: car tout ce qui nous semblera estre excellent, Dieu le condamnera pour abomination, ainsi qu'il est dit en S. Luc. Gardons bien donc de nous abuser en nos imaginations, pour dire: Et comment? Pourquoy est-ce que Dieu ne trouveroit ceci bon, puis que nous le faisons à tel propos? veu que nous desirons de luy obeir? Voiremais comment veut-il qu'on luy obeisse? Ce n'est pas que les hommes soyent iuges, ni arbitres de ce qu'ils font, pour dire, cela est bon, cela est mauvais: il se reserve ceste authorité à luy seul. Ainsi donc voulons-nous bien reigler nostre vie? N'ouvrons point les yeux pour estre sages en nousmesmes: car nous voyons que cela nous a cousté cher: nous voyons (di-ie) qu'Adam nostre pere a voulu par trop voir, quand il ne s'est point contenté de la mesure qui luy estoit donnee. Et ainsi ne soyons point trop aigus pour dire: O! ie trouve que ceci est bon: il faut donc qu'il soit fait. Maudite soit une telle sagesse: car c'est un orgueil diabolique. Voulons-nous donc estre approuvez de nostre Dieu? Advisons ce qu'il a prononcé: car tout ce qui est droit devant ses yeux, il faut en la fin qu'il soit approuvé: et ce que nous aurons cuidé estre le meilleur du monde, quand nous l'apporterons devant luy, il le condamnera. Et pourquoy? Car il voit plus clair que nous: il cognoist ce qui nous est incogneu. Et pourtant il reprouve toutes nos imaginations, et veut que nous suyvions simplement ce qu'il prononce de sa bouche sans y mesler rien de nostre. Car aussi voila le vray sacrifice qu'il demande, c'est que nous le servions en obeissance: et cependant que nous apprenions de nous deffier de nostre vertu propre, de tout nostre sens et raison, de ne point presumer de rien que nous aurons inventé. Car aussi n'est-ce que follie, vanité, et mensonge de tout ce que nos esprits pourront concevoir: mais que nous advisions de faire ce qui est bon, et droit devant les yeux du Seigneur, c'est à dire, de conformer nostre vie à ce qu'il nous commande. Or venons maintenant à la promesse. Il dit: *Afin que tu entres en la terre que le Seigneur a iuré à tes peres pour la posseder.* Ici nous voyons que Dieu par douceur veut gagner les coeurs du peuple, en luy proposant pour salaire l'heritage et possession de la terre de Canaan. Comme s'il disoit: Il est vray que vous estes tenus de me servir: mais ie ne veux point encores que vous me serviez gratis: voici la recompense qui vous est appresteе, c'est assavoir, que vous posséderez la terre de Canaan. Or il nous faut tousiours noter à quelle condition. Il n'estoit pas question seulement que le peuple vesquist là comme des pourceaux à repos en l'auge: mais il faloit que ceste terre luy fust un gage de la vie eternelle: et qu'il cogneust: Nous sommes adoptez de Dieu pour estre ses heritiers. Tendons donc plus haut à la vie celeste. Voici maintenant Dieu qui declaire: Servez-moy, et ie vous tiendray promesse, que vous possederez la terre que ie vous ay promise. Or ici en premier lieu nous voyons ce que i'ay desia touché, c'est assavoir que Dieu condescend à la rudesse et infirmité des hommes, quand il leur promet salaire, combien qu'il n'y soit point tenu. Voila pour un item. Mais cependant nous avons aussi à observer, que Dieu ne s'oblige pas comme si nous meritions rien. Car il ne dit pas: Ie vous donneray la terre à cause de vostre service que vous m'avez rendu, comme une chose qui vous fust acquise: mais vous entrerez en la terre que i'ay promise à vos peres.

Il y a ici deux choses exprimees tacitement. L'une c'est, que Dieu a promis la terre par sa pure bonté, non pas comme pour un payement qu'il deust, et qu'on eust desservi envers luy: car devant que le peuple qui l'a possedee fust nay, desia la promesse en estoit faite: quatre cens et trente ans devant l'issue d'Egypte Dieu a dit à Abraham: Ceste terre sera tienne, et à ta semence. Notons donc que ce peuple n'a rien desservi envers Dieu, et que le salaire dont il est ici fait mention, ne luy vient point au regard des oeuvres. Voila un item. Mais aussi Dieu nous monstre, que ce qu'il donne de sa pure liberalité et gratuite, sans y estre tenu en façon que ce soit, sans que les hommes ayent rien desservi: qu'il le met en titre de salaire. Et pourquoy? afin que les hommes soyent incitez de le servir: non pas qu'ils s'enorgueillissent, ne qu'ils s'attribuent rien que Dieu puisse accepter pour payement, ou pour quelque recompense. Et nous voyons cela mesmes en la personne d'Abraham: car devant qu'il ait rien fait, Dieu luy dit: Ie suis ton loyer tresample: Abraham, ie t'ay donné ceste terre: Ie seray ton Dieu, et de ta semence apres toy: Ie seray ton protecteur. Voila donc toutes les promesses qu'il est possible de souhaitter, que Dieu donne à son serviteur Abraham avant qu'il ait monstré quelque signe de foy, et de crainte de Dieu. Or quand il veut sacrifier son fils Isaac, nostre Seigneur dit: Ie beniray Abraham mon serviteur, d'autant qu'il m'a craint quand il n'a point voulu espargner son propre fils pour l'amour de moy: ie multiplieray donc ma benediction sur luy. Et cela estoit dit auparavant. Mais Dieu donne lustre tant plus grand à sa bonté, pour confermer le courage d'Abraham: non pas que son intention soit d'exalter les merites d'Abraham, afin qu'il presume de soy: mais afin qu'Abraham cognoisse: Mon Dieu m'a donné par sa pure misericorde ce qu'il m'avoit promis, i'en avoye desia la promesse: mais il me monstre que mon service est accepté de luy, quand par sa bonté gratuite, m'ayant fait la promesse, il l'accomplit. Voila donc comme il nous faut prendre les passages de l'Escriture saincte, où Dieu nous propose salaire: non point pour conclurre de là que nous meritions rien, que nos oeuvres ayent quelque valeur, ou que Dieu nous soit en rien tenu: mais c'est afin de nous inciter à prendre meilleur courage de le servir, veu que nos oeuvres ne sont point perdues envers luy, qu'elles sont mises en conte, et que le profit mesme nous en revient. Or donc nous voyons maintenant quel est le sens de ces mots, quand Moyse declaire que ceste terre avoit esté promise avec serment aux Peres, devant que le peuple auquel il parle, fust nay. Pour conclusion venons à ce qu'il dit: *Que tu dechasses devant toy tous tes ennemis.* En ceci Moyse signifie que nulle difficulté ne pourra empescher que le peuple ne possede la terre, moyennant qu'il serve à son Dieu. Il est vray que ceste terre de Canaan alors avoit gens pour maintenir leurs possessions, et mesmes nous oyons que les espies rapportent que c'estoyent geans, et qui eussent finalement englouti le peuple de Dieu. Il sembloit donc que ce fust une chose impossible, que de mettre le pied dedans ceste terre. Or Dieu declaire qu'encores que tous les accez selon l'homme soyent fermez au peuple: neantmoins qu'il donnera ouverture par sa puissance infinie, moyennant que le peuple tende à le servir. Or il reste d'appliquer ceci à nostre usage. Et en premier lieu notons, toutes fois et quantes que nostre Seigneur nous appelle à son service, qu'il nous propose salaire, non point seulement en ceste vie caduque, mais au royaume des cieux, ce n'est pas pour nous enfler de quelque arrogance, ou pour nous faire accroire que nous ayons rien merité: mais c'est seulement pour inciter nostre paresse: d'autant que nous sommes tardifs à son service, et nonchallans, il nous veut aiguillonner par ce moyen-la. Ainsi prenons courage, voyans que ce n'est point peine perdue de nous employer au service de nostre Dieu, que nous y soyons attentifs. Et quand il nous propose salaire, que nous sachions que ce n'est point d'autant que nos oeuvres le meritent: mais c'est par sa bonté infinie qu'il les accepte et qu'il leur attribue ce titre-la. Voila pour un item. Et cependant notons, quand Dieu nous appelle à son heritage, combien qu'il le face gratuitement: toutesfois que c'est à ceste condition, que nous luy soyons vrais enfans, et que nous sachions qu'il nous a appellez à saincteté. Comme c'est la fin à laquelle il nous appelle pour estre de son peuple, et de son troupeau, qu'il ne veut point que nous soyons encores enveloppez et retenus en ce monde: mais puis qu'il nous a lavez, et nettoyez par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, il faut nous sanctifier à luy pour vivre sainctement en son obeissance. Or quand Dieu nous a appellez à cela: ce n'est point par nos oeuvres: mais par sa misericorde. Et sous ombre de cela si nous voulons le despitter, nous avons desia dit comme il nous en prendra. Ainsi regardons de conioindre ce qui est inseparable, c'est assavoir la bonté gratuite de nostre Dieu, et la condition qu'il adiouste: c'est qu'il soit servi et adoré de nous. Et cependant combien que nous voyons de grandes difficultez, qui semblent nous fermer tous accez au royaume de Paradis, et que nous soyons exposez ici en proye à Satan, que nous ayons tant d'ennemis, que nostre vie soit en hazard à chacune minute de temps: que nous ne laissions pas d'esperer, et de conclurre que nostre Dieu fera bonne garde et seure de nous, quand

nous cheminerons en sa crainte. Que tout le monde donc ne nous soit rien, encores qu'il semble que tout doyve estre renversé: que tous les troubles et scandales que nous verrons en ce monde ne nous empeschent point de poursuyvre iusques en la fin. Mais que nous concluyons: Qui est-ce qui nous a prins en garde? N'est-ce pas nostre Dieu n'est-ce pas luy qui nous a promis l'heritage du royaume des cieux? C'est donc son office de nous tenir la main forte. Il est vray que nous sommes debiles de nostre costé: mais sa vertu seule suffira pour nous fortifier. Il est vray que nous sommes environnez de beaucoup d'ennemis: mais nostre Dieu sera un bon bouclier, il nous sera une forteresse invincible, moyennant que nous mettions nostre fiance en luy: nous avons la promesse que iamais il ne nous defaudra. Voila comme Dieu ayant commencé parfera l'oeuvre de nostre salut, tellement que nous pourrons nous glorifier que ce n'est point en vain qu'il nous a appellez à soy, ne pour estre frustrez de nostre attente en laquelle il veut que nous persistions iusques en la fin.

LE SIXIEME SERMON SUR LE CHAP. VI. V. 20—25.

DU MERCREDI 31E DE IUILLET 1555.

Ici nous avons à noter deux raisons, pourquoy Moyse commande que ceux qui viendroyent apres ce temps-la, seroyent enseignez pourquoy Dieu a donné sa Loy aux Iuifs, et pourquoy il l'a voulu ainsi gouverner. L'une est, que c'est bien raison que le Nom de Dieu soit celebré en tout temps, et que nous taschions (entant qu'en nous est) qu'il ne soit point esteint avec nous: mais encores que nous mourions, qu'il demeure tousiours en son estat, et qu'il florisse, et qu'il regne. La seconde raison c'est, qu'il a voulu inciter les Iuifs à servir à Dieu de meilleure affection, leur remettant en memoire ceste delivrance que Dieu avoit faite sur eux: car il falloit bien qu'ils fussent trop ingrats, si cela ne les incitoit à servir à Dieu. Voici donc l'intention de Moyse, c'est que ceux ausquels ils avoit publié la Loy, non seulement leur vie durant s'efforcent de servir à Dieu: mais qu'ils taschent que leurs enfans, et successeurs les ensuyvent en ce train-la. Et ceste doctrine nous est commune: car nous savons que Dieu nous appelle à ceste condition, non point seulement afin qu'il soit servi, et honoré de nous iusques à nostre trespas: mais que nous ayons ceste estude, que ceux qui viendront apres nous facent le semblable. Il est vray qu'il y en a bien peu qui s'en acquittent: mais tant y a que nous y sommes obligez, et n'y aura point d'excuse si nous n'y mettons peine. Qu'un chacun donc regarde à soy, et que nous ne pensions point que ce soit assez d'avoir servi à Dieu cependant que nous vivons: mais que son Nom demeure tousiours, que sa verite soit cogneue: et encores qu'il nous retire de ce monde, que ceux qui viendront apres, estans enseignez par nous, soyent conioints en une mesme foy, et s'y conforment: tellement que iusques à la fin du monde Dieu soit tousiours glorifié et honoré. Et sur tout, ceux qui ont des enfans, doyvent penser que c'est à eux que ceste exhortation s'adresse. Il est vray que nous y sommes tous tenus chacun pour soy, et mesmes nous devons enseigner les plus estranges: qu'il ne faut point qu'un homme soit ou mon fils, ou mon neveu, ou mon cousin, pour dire que ie tasche qu'il serve à Dieu, et que nous accordions en une mesme foy, et religion ensemble: mais ceux qui ont des enfans, doyvent penser qu'ils auront à en rendre conte, sinon que tant qu'il leur sera possible ils les tiennent sous la crainte de Dieu, et que ils soyent tellement instruits et confermez en la pure doctrine, qu'ils persistent, et que de main en main tousiours la verité de Dieu soit cogneue. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage de Moyse, quand il dit: *Demain si ton enfant s'enquiert que veulent dire ces commandemens, statuts, et ordonnances.* Or il y a le second article, c'est assavoir qu'ici Moyse a voulu inciter le peuple à honorer Dieu, et luy obeir, d'autant qu'il avoit esté racheté par sa main forte. C'est donc comme s'il disoit: Advisez au bien que vostre Dieu vous a fait: car il s'est declairé vostre Redempteur: il a frappé le royaume d'Egypte, un peuple qui se prisoit tant, et mesmes que estoit riche et opulent, où il n'y avoit que toute gloire et pompe selon la chair, toutesfois vostre Dieu vous a tant aimez qu'il n'a point espargné les Egyptiens à cause de vous, qu'ils ont esté battus de ses playes, qu'il a desployé une telle vengeance sur eux, que c'est une chose horrible: il a estendu son bras fort, afin de vous amener à ceste terre qu'il avoit promise à vos peres. Puis donc que Dieu s'est monstré si benin, et si liberal envers vous, puis qu'il vous a prevenu afin d'estre vostre Pere: n'est-ce pas raison que vous-vous adonniez à luy toute vostre vie, et que vous mettiez peine à le servir, et que pour le moins vous declairiez que vous n'avez point mis en oubli de si grands benefices, et si inestimables? Et ainsi nous voyons, d'autant que les Iuifs pouvoyent estre lasches à garder la Loy de Dieu, que Moyse leur en refreschit la memoire, et leur met au devant leur redemption, afin qu'ils fussent tant plus affectionnez, et qu'ils cogneussent qu'ils estoyent tenus pour le moins à servir Dieu, tellement qu'ils

cogneussent qu'ils estoyent le peuple qui avoit este une fois delivré d'une façon, et d'une vertu si admirable. Comme si auiourd'huy, quand on nous parle de la religion Chrestienne, on disoit: Voici nostre Dieu qui nous a voulu faire participans de la redemption qu'il a faite en la personne de son Fils: c'est donc bien raison que nous soyons ici comme recueillis sous sa parolle, afin de le tenir pour nostre Pere, et Sauveur, d'autant qu'il nous a choisis pour son peuple. Or quand Moyse declaire que les Iuifs ont esté retirez d'Egypte, il signifie que Dieu les a voulu separer d'avec les autres nations: et sur tout quand il leur a assigné en heritage la terre qu'il avoit promise à leurs peres. Voila donc comme ils se devoyent sanctifier au service de Dieu, qu'ils devoyent se retenir en l'obeissance de la Loy, d'autant qu'il n'a point voulu qu'ils fussent meslez parmi les incredules: mais qu'il les a fait un peuple à part. Or cependant nous avons à noter que ceux qui s'enquierent de la Loy de Dieu, ont tousiours instruction, et que nostre Seigneur procure qu'ils soyent aidez et amenez à la cognoissance de verité. Il est dit: *Quand ton fils demandera, Qu'est-ce que ces statuts?* Il presuppose que les enfans ne soyent point si brutaux, que pour le moins ils ne vueillent et desirent savoir pourquoy c'est qu'ils ont une telle façon de servir Dieu. Or nous voyons que Dieu ordonne aux peres qu'ils aident à leurs enfans. Il est vray que les peres ne doyvent point attendre cela, et quand ils verront leurs enfans estre contempteurs de Dieu, ou bien estre dissolus, et qu'il ne leur chaut gueres ne du salut de leurs ames, ne de toute Chrestienté, et foy: les peres doyvent corriger un tel vice. Mais maintenant nous traittons que si les enfans ont ceste affection d'apprendre, et profiter, que Dieu leur assigne ici leurs peres pour docteurs et maistres, afin qu'ils leur declarent pourquoy c'est que la Loy leur a esté donnee. En cela donc voyons-nous quand nous aurons quelque bon desir de cognoistre la verité, que nostre Seigneur ne permettra point que nous soyons frustrez: mais fera par tous moyens que nous cognoistrons ce qu'il sait nous estre profitable pour nostre salut. Et encores qu'il n'ordonne point des creatures mortelles pour nous instruire: si est-ce qu'il besongnera par sa vertu en telle sorte, que nous ne serons point destituez de cognoissance. Mais nostre laschetè est cause que Dieu nous ferme la porte, et que nous demeurons en nos tenebres, comme povres aveugles. Car qui est celuy qui daigne s'enquerir de la volonté de son Dieu? Nous sommes adonnez aux choses du monde, à nos plaisirs, à nos vanitez, et quelques negoces temporels: cependant voila Dieu qui est laissé, sa Loy est mise en oubli. Et pourtant s'il nous endurcit en telle brutalité, il ne s'en faut point esbahir: s'il y a de l'ignorance si lourde au monde, et que tant peu de gens ayent un vray goust et saveur de la doctrine de salut, comme nous voyons que tous la mesprisent, et que tant s'en faut qu'ils ayent ceste affection et zele de savoir, qu'ils repoussent plustost la cognoissance, encores qu'elle leur soit offerte: et si Dieu les cerche, ils reculent de luy. Quand nous voyons une telle ingratitude par tout: se faut-il esbahir si nostre Seigneur ne manifeste point sa verité, comme il feroit si les hommes avoyent une bonne affection? Il est vray que Dieu n'attend pas que nous venions à luy: mais qu'il accomplit plustost ce qu'il dit par son Prophete Isaie, c'est assavoir qu'il est apparu à ceux qui ne le demandoyent point, qu'il a esté trouvé de ceux qui ne le cerchoyent point: qu'il a dit: Me voici, à ceux qui estoyent eslongnez de luy. Mais cependant il ne faut pas que les hommes sous ombre que Dieu leur tend ainsi la main, et qu'il les retire des abysmes d'ignorance, devant qu'ils ayent pensé à luy: il ne faut pas (di-ie) qu'ils se nourrissent, et se flattent en leur nonchalloir. Mais plustost apprenons suyvant ce qui est dit en ce passage, que si nous ne cognoissons point la verité, il nous faut pour le moins mettre peine de l'entendre, et que nous venions à ceux ausquels nous pensons que Dieu en a plus revelé. Quand nous en ferons ainsi, c'est qu'en toute humilité nous demandions de cognoistre ce qui nous est utile pour nostre salut: que Dieu viendra au devant, et nous donnera les moyens et aides tels qu'il cognoistra estre expedient. Et encores que les hommes mortels nous defaillent, si est-ce qu'il suppleera par la vertu de son sainct Esprit, tellement que iamais nous ne demeurerons en tenebres, quand nous cercherons la clarté: qu'il ne nous clorra point la porte, si nous hurtons, et que nous mettions peine d'entrer. Voila donc ce que nous avons à retenir en somme de ce passage. Et au reste, il nous faut noter que Dieu ne declaire point ici la fin de ses commandemens, pour monstrer ce qu'ils signifient: et à quel usage il les a dediez. Il monstre seulement que le peuple est bien obligé à garder la Loy qui luy estoit donnee, puis que Dieu l'a si cherement acquis. Il y a deux choses. L'une c'est, que Dieu nous ayant donné sa parolle, merite bien, et est digne que nous luy rendions obeissance. Et pourquoy? d'autant que nous sommes ses creatures d'autant qu'il luy a pleu de nous assembler à soy, pour estre son peuple, et nous recueillir sous son enseigne: qu'il nous a faits de son trouppeau, et de son Eglise. Voila pour un item. L'autre c'est, que nous sachions à quelle fin il nous a donné ses Sacremens: que nous avons les preceptes de toute sa Loy, qui appartiennent à nous exercer en sa crainte, et en la fiance de

nostre salut: pourquoy il a establi un tel ordre que nous l'avons, que donc nous sachions que tout cela signifie. Encores ceste brieveté seroit obscure, sinon qu'elle fust mieux declairee. Quand nous pensons que Dieu nous a creez et formez: et outre cela qu'il nous a faits à son image, qu'il nous a donné sens et raison, et puis qu'il nous a donné esperance d'une meilleure vie, et finalement qu'il luy a pleu de nous tenir comme ses domestiques: cela nous monstre que nous sommes tenus de nous ranger à luy. Car puis qu'il est nostre createur, ne luy devons-nous pas toute obeissance? Et il y a encores plus: c'est qu'en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ son Fils il nous a rachetez, il nous a faits participans de son Evangile, afin que nous soyons conduits sous sa main. Cela donc est le premier poinct, quand nous avons la cognoissance, afin de nous inciter de servir à Dieu, et de nous tenir à la pure Religion qui est comprinse en la parolle de Dieu. Or ce n'est point assez de cela: mais quand on nous parle de pres, pourquoy c'est que les promesses nous sont donnees de la remission de nos peschez: helas! c'est d'autant que nous sommes povres pecheurs, et que nous serions tousiours en angoisse, et en douleur, si nous ne cognoissions que Dieu nous veut estre propice par sa pure grace. Car il ne nous peut aimer que nous ne soyons iustes: et nous ne trouverons point la sainteté de nostre vie, ne la perfection en nos vertus: mais c'est par la misericorde de Dieu, laquelle il luy plaist de nous faire. Et ainsi donc voila à quoy tendent les promesses. Et puis si on nous demande, pourquoy c'est qu'il a institué la façon de prier tant en public, comme en privé: c'est qu'il faut qu'un chacun de nous s'exerce à cercher tout son secours en luy. Car tous biens nous defaillent, nous sommes desnuez et de sagesse, et de vertu, et de iustice: nous sommes plus que vuides, si ce n'est que ce bon Dieu subvienne à nos necessitez: et c'est aussi le moyen que nous ayons nostre refuge à luy. Voila pourquoy il a institué les prieres privees. Et puis il y a les prieres publiques, afin que nous soyons tant mieux confermez qu'il exaucera ce commun accord qui est entre nous, quand nous sommes assemblez comme en un corps: et cependant nous faisons confession de nostre foy, nous exerçons nostre charité. Voila donc comme nous apprenons pourquoy, et à quelle fin nostre Seigneur a institué l'ordre de son Eglise, c'est à dire, que cela veut signifier, et à quel but il se rapporte. Si on nous demande que c'est du Baptesme, et pourquoy il a esté ordonné: c'est afin que nous cognoissions que du ventre de la mere nous n'apportons que toute souilleure, que nous sommes pleins d'infection, et de puantise devant le Seigneur, et qu'il faut que nous soyons lavez, ou autrement il ne nous daigne advouer pour siens. Or ce lavement quel est-il? le sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Voila donc comme nous sommes purgez. Car cependant que nous vivons en Adam, et en nostre nature, nous ne pouvons que mal faire, nous sommes tant depravez, qu'il n'y a en nous que toute rebellion contre Dieu. Il faut donc que nous entrions comme en une mort, et en un sepulchre pour estre renouvellez, et que nostre Seigneur nous donne un nouveau sens, un nouveau coeur, qu'il nous reforme en sorte que nous ne soyons plus ceux que nous estions auparavant: mais que nous soyons comme refondus, et nouvelles creatures, ainsi que l'Escriture use de ce langage. Voila donc comme nous apprendrons que c'est du Baptesme, qu'il signifie, et à quelle fin il a esté ordonné. De la Cene, si on nous demande pourquoy c'est que nous venons prendre un morceau de pain, et une goutte de vin: c'est en cognoissant que nos ames ont besoin de pasture, non pas moins que nos corps: et s'il y a une telle fragilité en la vie presente, qu'elle ne puisse pas se garder en son estat sans les aides du boire et du manger: qu'il faut aussi que nos ames, selon l'infirmité qui y est, se maintiennent en telle sorte. Or nos ames ne seront point nourries des viandes corruptibles de ce monde: mais il y a le Fils de Dieu qui est nostre pasture. Nous avons donc Iesus Christ, lequel est nostre vie, c'est de luy que nous tirons nostre substance, et nourriture: d'autant qu'il a esté offert en sacrifice pour nous, et que le sang qu'il a espandu pour nostre salut, est nostre breuvage. Voila donc comme auiourd'huy nous apprendrons à quoy tendent et se rapportent les ordonnances que Dieu a establies en son Eglise. Autant en estoit-il sous la Loy: car Dieu n'avoit point ordonné les ceremonies, qu'il n'y eust raison par tout. Il est vray qu'il avoit voulu separer son peuple d'avec tous les Payens et incredules de la terre: mais cependant les ablutions qu'ils avoyent, c'est à dire, les lavemens, se faisoyent pour leur monstrer qu'il estoyent pleins de macules comme nous, et qu'il falloit qu'ils cerchassent le remede de se purifier. Les sacrifices estoyent un tesmoignage qu'ils meritoyent d'estre condamnez à mort eternelle, et qu'il ne restoit sinon de recourir à un sacrifice par lequel ils devoyent estre reconciliez à Dieu. Le sanctuaire monstroit qu'il n'y a que Iesus Christ qui puisse entrer au royaume de Dieu, ni en approcher: mais que par son moyen tout le peuple y a accez, et que tous ceux qui n'en sont pas dignes en leurs personnes, sont là introduits par ce Mediateur. Bref toutes les ceremonies de la Loy avoyent un certain usage, et estoyent pour induire le peuple à avoir sa fiance au Redempteur qui luy estoit promis. Et

voila pourquoy il fut commandé à Moyse de tout compasser à ce patron spirituel qu'il avoit veu en la montagne. Car Moyse n'a point edifié le tabernacle, sinon que Dieu en ait donné le patron: et le tout, pour monstrer qu'il y avoit une conformité entre ces choses externes, et la verité qui devoit estre manifestee en nostre Seigneur Iesus Christ. Or en ce passage Moyse ne parle que du premier: et voila pourquoy i'ay dit qu'il nous falloit observer son intention. Car ce luy est assez de dire: Or ça mes amis, vous qui avez cogneu la redemption que Dieu a faite, vous devez sentir combien vous estes tenus à luy. Prisez donc la doctrine de la Loy, et rangez-y toute vostre vie, et que ce soit pour luy faire hommage de la delivrance que vous avez sentie. Mais quand vous aurez cheminé ainsi tout le temps de vostre vie, advisez aussi bien d'instruire vos enfans: que le service de Dieu continue entre vous, et que iamais il ne s'en aille en decadence, qu'il ne soit point aboli. Voila l'intention simple de Moyse. Et au reste, sachons qu'il nous faut considerer que la Loy n'a point este forgee à l'appetit des hommes, qu'elle n'en a point prins son fondement: mais que c'est Dieu qui l'a donnee, et qu'il nous tient sous son regime, que c'est sa verité que nous suyvons, que nous ne tenons rien qui ait esté inventé des hommes. Voila (di-ie) sur quoy il nous faut estre appuyez, pour n'estre point tousiours en bransle, et en doute. Et en cela cognoissons-nous combien la condition des Papistes est miserable: car ils sont obstinez et endurcis en leurs fantasies. Quand on leur demande, de qui ils tiennent leurs superstitions: ils allegueront leurs peres, ils allegueront une longue ancienneté, ils allegueront la façon commune de tout le monde: mais cependant si est-ce qu'ils n'ont nulle certitude que cela plaise à Dieu, ne qu'il soit approuvé de luy. Comme de faict voila où Dieu nous ameine, c'est que nous sachions que nous n'avons et ne tenons rien qui nous soit apporté à l'aventure: mais que la doctrine de nostre foy est la pure verité. Puis donc que Dieu nous commande cela: cognoissons que pour cheminer comme il appartient, il nous faut avoir ceste certitude, c'est que nous sommes gouvernez par la parolle de Dieu: que c'est la reigle de nostre foy, que c'est la vraye religion à la quelle nous adherons. Maintenant donc nous pouvons faire nostre profit de ce passage, quand nous voyons que Moyse a voulu que le peuple cogneust que la Loy n'avoit point esté controuvee: mais que Dieu en estoit l'autheur. Auiourd'huy il faut que la Loy ait ceste authorité envers nous, que nous sachions à quel propos elle a esté donnee. Cependant combien qu'il n'y ait rien exprimé de la fin où tendent les ordonnances de Dieu: si faut-il toutesfois que nous venions là. Car tout ne se dira point en un lieu: il nous faut prendre les choses comme Dieu nous les a disposees. Il enseignera aux autres passages du but auquel il falloit que le peuple tendist en gardant la Loy: mais ici il est question que tousiours Dieu soit servi avec avec telle reverence, que le peuple cognoisse qu'il est du tout à luy: et que cependant on sache qu'il s'est reservé ceste authorité de gouverner son peuple, et le tenir en suiettion. Voila les choses que nous avons à retenir. Or venons à ce qui est adiousté en la conclusion, c'est assavoir, *que Dieu ayant delivré son peuple, et l'ayant introduit en la terre qu'il luy avoit donnee, luy a ordonné tous ses commandemens.* En ceci nous voyons que Dieu ne nous appelle point en vain, quand il nous fait ceste grace que nous soyons recueillis en son Eglise: pour le moins que nous le devons glorifier, comme toute l'Escriture parle de cela, et tant souvent ce mot a esté ramentu au peuple ancien par les Prophetes, que ce leur devoit estre une doctrine assez cogneue. Voici: I'ay acquis un peuple qui chantera ma louange. Voici une vigne que i'ay plantee, i'y seray glorifié. Quand donc Dieu parle ainsi, c'est pour monstrer qu'il a voulu choisir ce peuple-la, afin d'y estre honoré. Or ceci nous appartient encores plus, selon que Dieu a desployé une vertu plus ample beaucoup, quand il nous a retirez des abysmes d'enfer en la personne de son Fils. Cognoissons donc que nous sommes baptizez à ceste condition-la, de nous adonner pleinement à nostre Dieu: comme aussi quand S. Paul en traitte, sur tout au premier chap. des Ephesiens, il dit, que Dieu nous ayant eleus devant la creation du monde, et nous ayant choisis pour estre ses enfans, il nous a faits participans du salut qui nous a esté acquis par nostre Seigneur Iesus Christ: afin (dit-il) que nous glorifions celuy qui s'est monstré si liberal envers nous, et qui a usé d'une telle misericorde. Toutes fois et quantes donc que les benefices de Dieu nous reviennent en memoire, et sur tout de ce qu'il luy a pleu nous appeller à la cognoissance de sa verité: que nous adioustions ceci, que c'est à fin que nostre vie soit dediee du tout à son honneur, et à son service: ou autrement nous pervertissons entant qu'en nous est, ceste adoption que Dieu avoit faite de nous, et taschons de l'aneantir. Comme au contraire, il est dit que nostre vocation est ratifiee, quand nous cheminons en saincteté de vie. Car voila comme S. Pierre en parle. Finalement Moyse adiouste: *Ceci te sera pour iustice devant Dieu, quand tu garderas ses commandemens selon qu'il te les a ordonnez.* En ce mot il signifie, que si les hommes veulent estre approuvez de Dieu, et que leur service luy soit agreable, qu'il ne

faut appoint qu'ils portent rien de leurs inventions: mais qu'ils se contentent de faire en toute simplicité ce que porte la parolle de Dieu, et ce qui y est contenu. Voila donc l'intention de Moyse. Or quand il dit que ceci sera pour iustice devant Dieu aux hommes, d'avoir gardé les commandemens qu'il a establis: c'est autant comme si Moyse disoit: Mes amis, enseignez vos enfans: que s'ils declinent de la parolle de Dieu qui est contenue en sa Loy, qu'ils se destournent apres leurs phantasies, qu'ils facent ce qu'ils auront cuidé estre bon: que Dieu reiettera tout cela, que ce ne sera qu'ordure devant luy. Et pourquoy? Il approuve sur tout l'obeissance: il ne veut point que les hommes se donnent ceste liberté d'inventer, et forger des loix nouvelles: mais il veut qu'on se contente de ceste reigle pure, et telle qu'il l'a donnee. N'attendez point donc que Dieu vous accepte, ne qu'il advoue pour iustice tout ce que vous aurez fait, sinon qu'il soit conforme à sa doctrine. Car combien que les hommes vueillent mettre en conte ce qu'ils auront trouvé bon: tout cela sera raclé devant Dieu. Et pourquoy? Car c'est en vain qu'ils se travaillent, sinon qu'ils puissent dire, Seigneur, comme tu nous as mis au chemin, nous avons suivi. Car voila qu'il dit par son Prophete Isaie: Qui est-ce qui a cerché ceci de vos mains, dit-il? Quand les hypocrites se vantent, et qu'ils pensent aussi qu'ils se sont bien acquittez en voulant servir à Dieu à leur phantasie: pour reprouver tout cela, il n'a que ceste responce: Qui est-ce qui a demandé ceci de vous? Comme s'il disoit: Celuy qui vous a mis en oeuvre, qu'il vous paye: car de moy ie vous renonce, ie vous desadvoue, vous n'avez rien fait pour moy, quand vous ne m'avez point servi en obeissance: et c'est le principal service que ie demande. Et voila aussi pourquoy S. Paul, quand il parle des inventions humaines, il n'adiouste sinon: Ce sont choses d'hommes. Il est vray qu'elles auront quelque belle couleur, qu'elles auront apparence de religion, et mesmes qu'il semblera qu'il y ait une perfection de toute saincteté: mais quoy? Puis que cela procede des hommes, ce n'est rien que mocquerie. Et notamment il est dit: *Iustice devant Dieu.* Et pourquoy? Afin que les hommes ne s'abusent plus en leur iugement: comme ils ont accoustumé de s'endurcir, quand on leur applaudit, et qu'eux mesmes aussi se flattent: il leur semble que Dieu n'aura plus d'audivit de les condamner, et que ceste opinion folle qu'ils ont conceuë luy sera comme un preiudice pour luy mettre barre. Afin donc que les hommes ne se rangent point à ce qu'ils auront pensé, et à ce qu'ils auront trouvé bon: Moyse dit ici: Mes amis, que gagnerez vous quand vous aurez iugé que c'est iustice de faire comme les Payens, et vous mesler parmi leurs superstitions, et que le monde vous aura bien accepté en cela? Si faut-il venir devant le Iuge celeste. Car les hommes ne sont point competens pour prononcer de ceci. Il faut donc (en somme) que vous regardiez comme Dieu acceptera ce que vous faites. Or il vous declaire qu'il ne se veut point assuiettir à l'appetit des hommes, et qu'il n'est point ployable, pour dire: Ceci sera-il trouvé bon? Il faut donc que ie m'y accorde. Nenni non: il demeurera tousiours semblable à soy. Ainsi tenez-vous à ce qu'il a commandé: car sa parolle doit estre toute vostre sagesse, cependant que le monde se plaira en ses propres inventions. Voila donc ce qu'emporte ce mot, quand Moyse dit: Ceci vous sera reputé à iustice devant Dieu, voire si nous gardons les commandemens qui sont establis de luy. Mais cependant on pourroit ici faire une question: car il semble que Dieu renvoye les hommes à leurs merites, afin qu'ils soyent iustifiez. Et qu'ainsi soit: S. Paul prononce que nous sommes iustifiez par la foy, c'est à dire, que nous sommes acceptez iustes devant Dieu par sa pure bonté et gratuite, d'autant qu'il nous reçoit en nostre Seigneur Iesus Christ: car il est escrit, Abraham a creu à Dieu, et cela luy a esté reputé à iustice. Or maintenant Moyse dit, que l'observation de la Loy est reputee pour iustice: il semble donc que les hommes puissent acquerir salut par leurs propres oeuvres, et que par ce moyen ils ne soyent point redevables à Dieu. Mais nous avons ici à noter deux choses. La premiere est, que quand il est dit que l'observation de la Loy est iustice devant Dieu, ce n'est pas à dire pourtant que les hommes puissent estre iustes en leurs oeuvres: car il faudroit quant et quant observer la Loy du tout. Or maintenant se trouvera-il nulle creature qui iamais se soit acquitté envers Dieu? Nenni. Nous voila donc tous damnez: et ainsi nous voila privez de la iustice qui estoit donnee en la Loy. Apprenons donc que la Loy nous pourroit bien iustifier devant Dieu, si nous la gardions de poinct en poinct sans qu'il y eust rien à redire: car il est escrit: Qui fera ces choses, il vivra en icelles. Quand (di-ie) quelcun pourroit tellement reigler sa vie, qu'il se pourroit glorifier d'avoir suyvi pleinement ce qui luy estoit commandé de Dieu: celuy-la seroit iuste. Et pourquoy? Car il y a la promesse qu'il nous donne, laquelle ne nous peut mentir, qui Dieu acceptera nos oeuvres pour iustice, moyennant que nous ne deffaillions en rien qui soit de la Loy. Mais maintenant il n'y a homme qui s'en acquitte, non pas mesmes d'un seul poinct. Nous sommes donc tous transgresseurs de la Loy, et par consequent nous sommes tous maudits. Et ne faut point penser,

encores que nous ayons fait en partie ce que Dieu commande, que cela merite d'estre approuvé. Nenni: car celuy qui aura failli en un seul poinct, sera coulpable devant Dieu, et ne luy reste plus que mort et malediction. Car il est escrit: Quiconques n'aura accompli toutes les choses qui sont ici contenues, il sera maudit. Et ainsi donc apprenons, combien que l'observation de la Loy nous fust reputee à iustice, si telle se trouvoit en nous: que nous en sommes tous privez et forclos. Et pourquoy? Car il n'y a celuy qui ne transgresse la Loy en quelque endroict: et non seulement en quelque endroict, mais en tout et par tout, quand nous aurons tout bien conté et rabbattu. Car iasmais nous ne servons à Dieu de tout nostre coeur, de toute nostre ame, et de toute nostre force, comme il a este dit ci dessus. Et si nous faisons des bonnes oeuvres en apparence, il y aura quelque froidure, il y aura quelque lascheté, il y aura quelque chose meslee parmi, pour nous retarder. Et pourtant voila une oeuvre qui est vicieuse. Ainsi en tout et par tout nous ne cessons de violer la Loy de Dieu, tellement qu'il nous faut passer condamnation, confessans que si Dieu veut estre iuge en rigueur, il faudra que nous soyons du tout reiettez de luy. Or maintenant nous voyons combien que la Loy contienne une vraye reigle de iustice: toutesfois qu'elle ne nous peut iustifier, à cause de l'infirmité qui est en nostre chair, comme dit S. Paul au 7. des Rom. Il reste de savoir maintenant comment donc ceci est dit. Car il semble que ce seroit une chose inutile, que Dieu promette que ceux qui observeront la Loy, seront reputez iustes: et cependant que nous en soyons tous privez. Or notons qu'il y a le refuge qui nous est donné, c'est de recourir à la remission de nos pechez, qui nous est faite en nostre Seigneur Iesus Christ. Quand donc apres avoir confessé que nous sommes du tout perdus et damnez en nostre nature, nous venons à nostre Seigneur Iesus Christ, et demandons d'estre participans de sa iustice, et en vertu de l'obeissance qu'il a rendue à Dieu son Pere, d'estre iustifiez: quand donc nous venons à ce poinct-la, alors non seulement Dieu nous reçoit à merci, et nous couvre de la perfection qui est en nostre Seigneur Iesus Christ, comme d'un manteau, afin que nous obtenions salut: mais nos oeuvres luy sont agreables, encores que nous n'accomplissons point la Loy, et que nous ne facions qu'y aspirer de loin, et qu'il y ait tousiours beaucoup de vices, dont nos oeuvres seront entachees: toutesfois Dieu accepte cela, et promet que nous n'aurons point perdu nostre peine, mesmes nos oeuvres seront reputees iustes devant Dieu. Combien qu'elles soyent dignes d'estre tenues pour puantise, à cause qu'il y a tousiours ie ne say quoy que Dieu peut condamner: tant y a que ceste observation que nous ferons de la Loy, imparfaite comme elle est, ne laissera point d'estre tenue pour iustice. La raison? Pource que Iesus Christ supplee à ce qui nous defaut. Ce n'est point donc en la dignité de nos oeuvres que consiste nostre iustice: mais d'autant qu'elles sont sanctifiees au nom du Fils de Dieu, puis que nous sommes ses membres, nous sommes reputez iustes, à cause de l'obeissance qu'il a rendue à Dieu. Or cela nous est communiqué comme s'il estoit nostre. Voila comme les promesses qui sont donnees nous asseurent que Dieu acceptera pour iustice ce que nous aurons fait, en taschant à le servir. Car telles promesses ne sont point vaines ni frivoles: ouy moyennant que nostre Seigneur Iesus Christ nous soit Mediateur, et qu'il accomplisse ce qui nous defaut. Car sans cela toute la Loy ne nous servira que de condamnation, comme il a esté monstré. Et au reste, notons pour le second, que mesmes quand le peuple eust observé la Loy de Dieu, qu'il a un tesmoignage qu'il faloit bien qu'il fust iustifié par misericorde, et grace: et non point par ses propres merites. Car quand il a sacrifié, c'estoit en protestant qu'il estoit digne de mort. Iamais une beste n'a esté tuee sous la Loy, qu'il n'y eust un tesmoignage solennel que les hommes meritoyent que Dieu les abysmast. Or par cela il faloit bien que les fideles fussent admonnestez de venir à Dieu, et d'y venir en telle humilité, qu'ils cerchassent leur vie ailleurs qu'en eux-mesmes. Autant en estoit-il des lavemens, autant de tout le reste. Quand il y avoit du luminaire au temple: c'estoit pour monstrer que les hommes sont du tout aveuglez en eux: quand il y avoit les lampes sacrees, l'huile que Dieu avoit ordonnee à cela, l'onction, et toutes choses semblables, il faloit que le peuple cogneust, il n'y a en nos sens ni saveur, ni grace, ni vertu, ne rien qui soit, il faut que nous empruntions tout du Redempteur qui a esté promis à nos peres, et de l'Esprit de Dieu, qui est la fontaine et plenitude de tous biens. Ainsi donc le peuple en observant la Loy, estoit renvoyé à la grace de nostre Seigneur Iesus Christ: non pas qu'il fust retenu en ces ombres pour y mettre sa fiance. Comme auiourd'huy, quand nous entendrons bien quelle est la droite observation de la Loy de Dieu, nous verrons bien qu'il n'est pas question de presumer de nos merites. Comme ces enragez Papistes, quand il disent qu'en observant la Loy on est iustifié: les voila tellement transportez, qu'ils ne pensent plus à la grace de Dieu, ils ne cognoissent point que la Loy a esté donnee pour tenir les hommes convaincus, et pour les faire venir devant leur iuge, comme des povres malfaicteurs, afin

d'obtenir grace: ils ne pensent point à cela. Et puis ils ont ce mot de Merite, comme un yvrongne qui ne discernera rien, pource qu'il est comme eslourdi, qu'il a mesmes les yeux esblouis: ainsi en est-il de ces miserables incredules. Or de nostre costé cognoissons que nous avons à remercier la bonté infinie de nostre Dieu, quand il nous fait entendre que la vraye observation de sa Loy est, que les hommes se condamnent, qu'ils cognoissent que ils n'ont en eux que toute perversité, qu'il faut qu'ils recourent à leur Dieu, et qu'ils se remettent du tout à sa misericorde. Et d'autant qu'ils n'ont autre moyen que Iesus Christ: qu'ils s'adressent là, et qu'ils cognoissent que Dieu ne leur sera ne Pere, ne Sauveur, sinon d'autant qu'ils les aura acceptez en la personne de celuy, auquel il a prononcé que tout son bon plaisir estoit. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage. C'est en premier lieu, que si nous voulons que Dieu approuve nostre vie, que nous ne facions point ce que bon nous semble: mais que nous suyvions simplement ce qui nous est commandé en sa Loy. Mais d'autant que nous avons la promesse d'estre reputez iustes devant luy, si nous observons sa Loy: et cependant que nous en sommes tous transgresseurs, que nostre vie nous condamne, et qu'il n'y a celuy qui ne se puisse iuger par les remords qu'il a, que nous sommes pleins de vices et d'offenses: que nous recourions à ce refuge que nous avons mis, c'est que nous demandions que Dieu nous iustifie par sa pure misericorde. Et au reste, que nous ne doutions point, quand nous aurons esté entez au corps de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il ne nous face participans de la vertu de sa mort et passion: que les oeuvres que nous ferons, combien qu'elles soyent vicieuses, que Dieu les tiendra pour iustes: mais cela procede de sa bonté gratuite, et non point que nous meritions rien. Et au reste, cognoissans que les meilleures oeuvres que nous puissions faire sont à condamner, que nous advisions bien de ne rien presumer de nous, ni de nos vertus: mais qu'en toute humilité nous venions nous rendre à nostre Dieu, le prians qu'il besongne en nous par son S. Esprit, afin qu'il face valoir la mort et passion de son Fils, par laquelle salut eternel nous a esté acquis.

LE PREMIER SERMON SUR LE CHAP. VII. V. 1—4.

DU IEUDI 1ER D'AOUST 1555.

Il sembleroit de prime face, que ce commandement qui est ici donné aux Iuifs, fust fort estrange. Car il leur est ordonné de deffaire tous leurs ennemis, et de les mettre à mort, de ne les espargner point, voire iusques aux plus petis enfans: et c'est Dieu qui parle. Or nous savons, quand il nous veut exhorter à douceur et misericorde, qu'il nous allegue son exemple. Vous resemblerez (dit nostre Seigneur Iesus Christ) à vostre Pere celeste, lequel fait lever son soleil sur les bons, et sur les mauvais: et ainsi faites bien à ceux qui n'en sont pas dignes. Puis que Dieu n'a point meilleure raison, pour nous inciter à faire misericorde, qu'en nous monstrant ce qu'il fait: il semble que cela ne convienne nullement, quand il nous incite à cruauté. Car en disant: Vous tuerez tout, il n'y restera rien, les petis enfans passeront au fil de l'espee: que dira-on sinon que Dieu n'a ici nulle pitié ni humanité? Or encores qu'il nous le semblast ainsi: apprenons de le glorifier, cognoissans que la plus grande rigueur qui soit en luy, est iuste, et qu'il n'y a que redire: voire combien que la raison ne nous soit point manifestee. Et en ceci apprenons de ne point usurper ceste audace de iuger de Dieu, et de ce qu'il fait, selon nostre sens et fantasie. Car si tost qu'une chose nous semblera bonne, nous la tenons telle: et si à l'opposite nous ne voyons point de raison en ce que Dieu aura ordonné, et que nous allions iuger à l'estourdie, que donc cela est mauvais: où sera nostre obeissance? Et ainsi apprenons de nous humilier iusques là, que si les choses que Dieu nous dit, ne conviennent, et ne s'accordent point à nostre sens: que toutesfois nous les recevions en toute suiettion et reverence, confessans que tout ainsi qu'il n'y a que sagesse et droiture en luy, qu'il nous faut acquiescer à son bon plaisir, et confesser que c'est la iustice souveraine que ce qu'il a establi. Au reste, afin qu'on ne trouve point si estrange ce qui est ici contenu, il nous faut noter quels ont esté les peuples desquels est fait mention. Il est dit: *Tu defferas les peuples que ie livreray en ta main.* Or si on demande, comment c'est que Dieu ne veut point que rien en soit reservé: advisons à ce qui avoit esté dit quatre cens ans auparavant: L'iniquité des Amorrheens n'est point encores venue à son comble. Du temps d'Abraham, voila ces peuples si malins et pervers, qu'ils tormentent ce sainct Patriarche iusques à luy refuser l'eau: non pas qu'il l'aille emprunter de leurs puits, ne de leurs fontaines, mais il cave des puits en des lieux deserts: il ne fait tort à nul qui soit: il y a une telle cruauté en eux, qu'ils ne veulent point souffrir qu'il boyve de l'eau laquelle il a acquise par son industrie, et labeur. Il est dechassé de lieu en autre: non pas qu'il fist dommage à nul. Et puis tout est là plein de mespris de Dieu et d'impieté, de rapines, de paillardises, de toutes pollutions: bref, il sembloit que Dieu dormist,

quand il ne punit pas ces peuples qui estoyent ainsi desbordez à toute impieté et enormité. Et si ceux qui murmurent, quand ils oyent ce passage, eussent alors vescu, ils eussent dit: Et comment? Dieu promet de faire iustice, et de prendre vengeance de tous les contempteurs de sa maiesté: on n'en voit rien. S'il gouverne le monde, et que sa providence soit par dessus: comment souffre-il si longuement l'iniquité qui est en ce peuple? Voila comme les meschans prendront tousiours occasion de despiter Dieu, et de se pleindre de luy, et de l'accuser. Car s'il est patient: ils diront qu'il ne luy chaut punir les offenses, et les pechez. Et s'il exerce rigueur, ils diront qu'il excede mesure, qu'il n'y a point de propos, et que ceste hastiveté monstre qu'il n'a nulle misericorde, qu'il n'est point pitoyable. Voila comme les meschans blasphemeront Dieu en toute sorte. Mais de nostre costé que nous y allions en autre modestie. Et en premier lieu (comme i'ay dit) il nous faut bien noter ce passage. Voici Dieu qui declaire, combien que les Amorrheens, et leurs voisins soyent du tout adonnez à mal, et qu'ils soyent incorrigibles, qu'il n'y ait plus nulle esperance de les attirer à bien: tant y a qu'il les supporte, il dissimule: il voit qu'ils le mesprisent, ils sont adonnez à toutes idolatries: et cependant ils ne font nulle conscience ni scrupule de piller, de ravir, de commettre toute meschanceté. Or Dieu dit, qu'encores il ne les veut point abysmer. Et iusques à quand? Il n'est point question d'attendre dix ans, ne vingt ans, ne cent ans: voila quatre cens ans qui se passent, et s'escoulent. N'est-ce point assez enduré? Au bout du terme quand Dieu a monstré qu'il n'a pas cogneu luy seul, mais que par experience cela a esté plus que notoire à tout le monde, que ces peuples estoyent desesperez du tout, et qu'ils empiroyent sous ombre que Dieu ne les a point traitté selon leurs demerites: en la fin ne faut-il pas qu'il y ait une vengeance plus horrible? Ils ont amassé de si long temps ce thresor de l'ire de Dieu sur leur teste, quand ils ont abusé de sa patience: et pourtant la rigueur qu'il a exercee contr'eux doit-elle estre estimee trop excessive? Pourrons-nous dire que Dieu a esté esmeu d'une colere trop soudaine? Ainsi donc apprenons de nous reprimer ici, d'avoir la bouche close pour ne prononcer parolle contre Dieu: mais d'avoir nos esprits bridez afin de ne rien imaginer de Dieu, sinon toute iustice et droiture, confessans que tout ce qu'il a ordonné, ne peut estre sinon equitable, et qu'il nous faut contenter de sa volonté simple. Et cependant notons que quand les hommes se cuideront despitter contre Dieu, c'est tousiours à leur confusion. Il est vray que de prime face leur cause semblera estre bien favorable: car nous savons si bien disputer de misericorde, que tousiours la rigueur de iustice nous sera odieuse. Mais cependant apres que les hommes auront demené toute leur dispute, Dieu n'a-il point pour respondre en un mot, ce que i'ay desia monstré? Quoy? Ie veux que ces peuples soyent du tout exterminez: car ils se sont mocquez de moy. Ie leur avoye donné une terre bonne et grasse pour y habiter, et ils ont gourmandé mes biens sans m'en faire recognoissance, ils m'ont despitté iusques au bout: ie leur ay envoyé quelques chastimens pour les corriger, mais en ont-ils amendé pourtant? Ie leur ay monstré des miroirs de mon ire: mais ils ont eu les yeux bouchez, ils se sont endurcis de plus en plus: et en la fin encores ie n'ay pas voulu les punir iusques à quatre cens ans. Voila quatre aages changez: ne devroyent-ils pas estre amendez en un si long terme? Or c'est tousiours tout un. Toutesfois si ne faut-il pas que ceste terre soit tousiours infectee de telles puantises: ie l'ay dediee à mon service, ie veux que mon Nom soit là invoqué, ie veux ici retirer mon peuple, afin qu'il y ait une religion saincte et pure: et faut-il que ie laisse une telle vermine parmi? Quand il n'y auroit autre raison que cela: le service de Dieu ne nous doit-il pas estre plus precieux, que la vie de tous les hommes du monde? Si on espargne le sang humain, et que nous disions que ce n'est pas peu de chose, qu'un peuple soit ainsi raclé: voire-mais prisons-nous tant peu l'honneur de Dieu, et la religion par laquelle nous vivons eternellement? cela (di-ie) nous sera-il en si petite estime, que nous preferions la vie des hommes? Et où sera-ce aller? Et ne monstrons-nous pas qu'il n'y a nul zele de Dieu en nous? Sous ombre d'humanité et de misericorde nous voudrions arracher Dieu de son siege, et qu'on se moquast de luy, qu'il n'y eust plus nulle reverence, ni humilité à son service: quelle confusion seroit-ce? Et ainsi voila comme il nous faut prattiquer ce passage: c'est, si nous voyons que Dieu soit patient, et que du premier coup il ne se iette pas sur les meschans, qu'il ne desploye pas sa rigueur pour les abysmer: que nous ne pensions point qu'il ait oublié son office, qu'il se repose au ciel: mais plustost notons qu'il accomplit ce passage que nous avons allegué de Genese: Que l'iniquité n'est pas encores venue au comble. Il est vray qu'à nostre advis il seroit temps qu'il besongnast si tost que les meschans se sont iettez hors des gonds: et nous voyons quelle est nostre impatience, comme nous bouillons, quand les choses vont mal, et qu'à nostre opinion nous voudrions bien que Dieu foudroyast tantost, et nous semble qu'il est trop tardif. Mais voici Dieu plustost qui attend en patience, comme il a fait de tout temps, et ne veut pas executer sa rigueur iusques à ce qu'il ait monstré que les meschans sont du tout

incorrigibles. Il est vray quelque fois qu'il n'attend pas ainsi, il ne faut point que il tienne une mesure egale, ne que nous l'astraignions à une loy certaine: il a liberté de haster ses iugemens, quand il luy plaira. Mais au contraire il les differe et prolonge le plus souvent: et voila pourquoy aussi il se nomme, de longue attente. Et aussi ne pensons pas que Dieu ne vueille point appeller à conte ceux lesquels il supporte: mais selon qu'il dissimule, il faudra qu'il redouble sa vengeance sur eux, quand ils n'ont point esté touchez de quelque affection de repentance, lors qu'il leur aura donné loisir. Or au contraire, quand Dieu aura longuement attendu, s'il monstre une rigueur plus grande que nous n'aurions pensé, et qu'il punisse à l'extremité les meschans, d'autant qu'ils se sont ainsi iouez avec luy, et qu'ils ont mesprisé sa bonté, et que mesmes ils l'ont convertie en occasion de plus grande licence: si Dieu alors se courrouce plus asprement, que nous ne pensions point qu'il soit exsessif: mais sachons qu'il a iuste raison, encores qu'il ne nous la monstre pas. Quand donc nous aurons noté les exemples qui sont en l'Escriture saincte, nous ferons ceste conclusion: Qu'il ne se faut point esbahir si Dieu use de rigueur plus grande envers ceux qu'il aura ainsi long temps espargné: car ce luy est une chose trop precieuse que sa bonté, pour l'exposer ainsi en opprobre aux meschans. Or au reste notons en general, que Dieu ne veut point estre assuietti à nostre cuider: mais il veut que nous recevions ce qu'il dit et qu'il fait, sans aucune dispute, et que nous recevions pour bon et pour iuste tout ce qui procede de luy, ie di encores que nostre sens y resiste. Car nous sommes vollages à iuger: et cependant il y a une folle temerité, qu'il nous semble qu'il nous soit licite d'amener nostre opinion, non point seulement pour iuger de ce que les hommes auront fait, mais encores de l'estendre iusques à donner sentence des arrests de nostre Dieu, et execution telle qu'il l'en fait ordinairement. Au contraire il nous est monstré tant en ce passage qu'en tous autres, qu'il n'est point question de nous eslever si haut, que de dire ce que nostre fantasie portera: mais recevons ce qui procede de Dieu sans aucune replique. Dieu donc nous semble-il cruel? confessons neantmoins qu'il est iuste, et qu'il ne fait rien qu'en toute droiture et equité. Et au reste, apprenons aussi de luy obeir en tout et par tout, faisans ce qu'il nous commande, encores que la chose nous vienne à regret. Quelques fois les hommes auroyent bien, ce leur semble, excuse honneste pour ne point faire ce qui leur est commandé. Mais quoy? ils ne seront point quittes pour cela: car Dieu veut estre sage pour nous: et c'est bien raison aussi. Car que sera-ce si les hommes allegueut: Et voire Seigneur, mais que sera-ce de telle chose? il y auroit cest inconvenient. Si nous venons à nous rebecquer ainsi: n'est-ce pas à dire que Dieu a esté mal advisé, et qu'il n'a point pensé à tout, et que nous avons une prudence plus haute, et mieux posee que la sienne? Ne voila point un blaspheme plus que diabolique? Et ainsi notons que pour bien reigler nostre vie, il ne faut point que nous entrions en tant de contradictions et disputes: mais sachons que nostre sagesse est d'obeir simplement à Dieu. Quand Saul espargna et les Rois qu'il avoit desconfits, et le bestial qui estoit venu entre ses mains, il luy sembloit qu'il y avoit assez belle couleur. Car il vouloit mener ces Rois-la en triomphe: et c'estoit comme un memorial pour monstrer la bonté de Dieu envers son peuple. Ouy bien selon le cuider de Saul. Des bestes, il les reserve pour en faire sacrifice: et c'estoit une chose magnifique qu'on cogneust que Dieu avoit donné une victoire si noble, et si admirable à son peuple. Tout cela donc alloit bien. Ouy qui eust voulu croire Saul en sa fantasie: mais cependant il est reprouvé de Dieu avec sa misericorde laquelle est condamnee: et faut que ces Rois soyent tuez devant ses pieds: car il n'est pas digne d'estre Ministre de Dieu, il est privé de cest office-la, et faut que Samuel succede en sa place: et puis il luy est declairé que le royaume qu'il possede ne demeurera point à ses enfans, ni à sa lignee, mais qu'il sera transporté ailleurs. Nous trouverons cela bien estrange, n'estoit qu'il nous fust remonstré que Saul a esté trop arrogant de vouloir estre plus sage qu'il ne luy estoit permis: et que quand une folle resverie luy est venue à la teste, il l'a suyvie plustost que le commandement de Dieu. Et n'estoit-ce pas s'attribuer une sagesse plus grande qu'à Dieu? et ne voila point un orgueil execrable? Et ainsi la condamnation que Samuel prononce sur luy, est iuste: car il faut bien que Dieu soit glorifié, et que nous confessions qu'il n'y a que redire en luy, et que toute bouche soit ouverte pour dire, Seigneur, la sagesse ne se doit point cercher ailleurs qu'en toy, ni toute iustice, ni toute equité, ni toute vertu. Et pourtant prattiquons ceste doctrine en telle sorte que nous ne soyons point misericordieux outre ce que Dieu a voulu, et que la reigle qu'il nous donne le porte. Car il y en a qui voudroyent qu'on usast de misericorde en meslant le blanc parmi le noir, en mettant toute confusion, en pretendant que le meschant fust iustifié et absout. Que restera-il plus, sinon que les iustes et les bons soyent condamnez, s'il faut que les meschans soyent ainsi maintenus? Et voila pourquoy il est dit par Salomon, que celuy qui absout l'inique, quand il le voit coulpable, est autant à condamner devant Dieu, comme celuy qui aura opprimé l'innocent. Car nostre Seigneur n'a pas seulement

ordonné que le bonnes causes soyent gardees: mais aussi quand on trouvera du mal, qu'on le corrige. Et pour ceste cause il a armé de son glaive les princes, les magistrats, et toutes gens de iustice, afin que le mal ne soit point nourri au monde. Il ne faut point donc repliquer à cela. Et neantmoins il y en aura qui se pleindront qu'on est sanguinaire, si tost qu'on parle de faire iustice, qu'il n'y a que cruauté. Que telles gens s'adressent à Dieu, et qu'ils aillent plaider contre luy pour voir s'ils gagneront leur cause. Et non seulement les pendards parleront ainsi, ie di ceux desquels les fautes et crimes sont manifestes: mais ces supposts de taverne, qui contrefont les prescheurs. O! ils sauront bien alleguer humanité, et misericorde, et leur semble qui ie n'espargne non plus le sang, qu'ils feront le vin, lequel ils entonnent et engouffrent sans mesure et raison. Mais tels blasphemes s'adressent à Dieu, et non point aux hommes: car nous oyons ce qui est prononcé. Que ces chiens mastins abbayent, et qu'ils grondent tant qu'ils voudront: ceste doctrine qui est procedee de la bouche de Dieu est suffisante pour les rendre confus. Et cependant notons que la misericorde qui nous est commandee de Dieu, est d'avoir pitié de ceux qui vont à perdition. Voila un Item. Que s'il estoit en nous, il nous faut penser de les retirer de la fosse. Et quand nous voyons qu'ils sont obstinez du tout, et qu'il n'y a nul espoir ni moyen de les reduire: que nous gemissions, voyans que voila de povres creatures damnees. Voila pour un item. Au reste que nous supportions ceux qui ont repentance: mais quand nous voyons des creatures endurcies, et desesperees, et qui ont conspiré à batailler contre Dieu iusques au bout: quelle misericorde serace de vouloir nourrir cela? Voici encores un second blaspheme, quand les hommes voudront estre plus pitoyables que Dieu. Il est la fontaine de toute bonté, et il dit que nous sommes mauvais, et combien que nous ayons la plus grande apparence de bonté qu'il est possible, ce n'est sinon une estincelle de ceste grande perfection et infinie qui est en luy. Or maintenant voici des nouveaux Theologiens, qui voudront qu'on face misericorde. Et où? combien qu'un homme soit meschant, qu'on voye qu'il est plein de venin contre Dieu, et qu'il ne cessera de mal faire, et d'autant plus qu'on le supporte, c'est tousiours pour enflammer sa malice: comment le faut-il supporter? qu'on demande à Dieu, et il declairara que sa misericorde n'a point de lieu sinon là où il y a repentance. Il est vray que c'est à luy de donner la repentance: mais quoy qu'il en soit, quand il veut desployer sa bonté sur quelcun, il luy touche le coeur afin qu'il retourne. Or maintenant nous verrons ceux qui ont deliberé de blasphemer contre Dieu iusques au bout, et cependant nous parlerons là de misericorde? Ne devroit-on pas cracher au visage de tels villains qui se mocquent pleinement de Dieu, et de sa parolle? Et ainsi retenons simplement, qu'il nous faut suyvre ce que Dieu nous commande, et qu'il n'est point question ici d'alleguer rien qui soit. Mais notons aussi d'autre costé, que Dieu n'a point voulu assigner sa vengeance aux hommes, ne leur donner liberté de faire nul mal à leurs ennemis, pource qu'ils auront esté offensez. Si donc sous ombre que Dieu a declairé qu'il vouloit que les incredules fussent exterminez, quand on nous aura fasché, qu'on nous aura fait quelque tort ou iniure, si nous voulons faire du pis qui sera en nous: c'est prendre un fausse couverture de la parolle de Dieu. Notons donc qu'il ne nous faut point estre esmeus d'aucune affection, qu'il ne faut point que nous regardions si on nous a fait tort ou dommage: car cependant que les hommes s'amusent à leurs offenses particulieres, iamais ne serviront à Dieu: mais il faut que nous ayons ceste consideration-la, de faire ce que Dieu nous commande, sans estre esmeus d'aucune passion charnelle. Voila pour un item. Et puis qu'encores nous n'attentions pas plus que Dieu nous dit, mais que nous soyons fideles executeurs de la parolle de Dieu, ne remuans point un doigt, sinon d'autant qu'il dit: Faites ainsi: bref celuy qui donnera seulement une chiquenaude à son ennemi, sera coulpable devant Dieu comme meurtrier: et celuy qui mettra à mort le meschant sans estre esmeu d'affection mauvaise, mais pource que son office le porte, celuy-la est iuste, et approuvé de Dieu: et voila un sacrifice qu'il fait en une telle punition. Comme nous voyons que Moyse en parle, sur tout quand il est question de punir l'idolatrie qui s'estoit commise au peuple: Sanctifiez vos mains au Seigneur. Et comment? Quelle est ceste sainctceté dont parle Moyse? C'est qu'on tue tous les idolatres qui se sont allé prophaner, et qui ont corrompu la vraye religion, qu'on les mette à mort. Et à qui commande-il cela? aux Levites, à ceux qui devoyent estre miroirs de toute pitié, et de toute humanité: les Sacrificateurs que Dieu avoit dedié à soy, il faut que ceux-la neantmoins executent une telle rigueur. Et sur qui? Sur leurs propres parens: et ne faut pas qu'ils les supportent. Quand donc nous voyons cela: apprenons que ceux qui font iustice, moyennant qu'ils n'y meslent point leurs affections et vengeances, mais qu'ils s'estudient de servir à Dieu, et de s'employer en la charge qui leur est commise, ceux-la sanctifient leurs mains, et la rigueur qu'ils executent est à priser, c'est à dire, ayans compassion des povres creatures qui perissent: toutesfois ceste rigueur-la, quand elle est ainsi moderee, est un sacrifice qui est agreable à Dieu. Et au contraire, quand nous remuerons un

doigt estans faschez de quelque iniure qu'on nous aura faite, seulement quand nous serons piequez pour gronder contre ceux qui nous auront outragez, voila un meurtre devant Dieu. Et ainsi apprenons de ne point cercher des excuses frivolles pour exercer nos vengeances sous ombre que Dieu a declairé que les meschans doyvent estre deffaits, et exterminez: mais qu'il nous faut avoir bon zele, et temperé: que ce zele-la ne soit point inconsideré, pour dire que les hommes s'ingerent à leur phantasie pour faire ceci et cela, mais qu'ils attendent que Dieu ait prononcé la sentence, et puis qu'ils l'executent, comme nous voyons qu'il en est parlé en ce passage. Voila en somme ce que nous avons à retenir, quand il est parlé d'exterminer ceux lesquels Dieu les cognoissant estre incorrigibles, ne veut point laisser plus croupir en leurs ordures, à cause qu'il les a supportez tant et plus. Or notamment il est dit: *Dieu te les a livrez pour les mettre à mort.* C'est un signe qu'il donne au peuple, afin qu'ils soyent tant mieux animez d'obeir à ce commandement. Comme s'il disoit: Celuy qui vous aura donné victoire, veut que vous en usiez ainsi. Et n'est-ce pas raison? Car comment devons-nous user des graces de Dieu, sinon selon sa volonté? Ainsi donc Moyse conferme ceste doctrine qu'il propose au peuple: comme s'il disoit: Regarde, il ne faut point que tu disposes à ton appetit de ceux que tu auras desconfits: car si tu les veux espargner sous ombre que tu les as veincus, qu'ils sont en ta main, que tu les as conquestez, cela te coustera bien cher. Car la victoire est-elle de toy? Nenni: mais c'est ton Dieu qui te les a mis entre les mains. Et qu'ainsi soit, ces peuples-la sont plus forts et plus robustes que vous n'estes, et en plus grand nombre: comment donc les pourriez-vous deffaire, si vostre Dieu n'estoit par dessus, et qu'il en fust le capitaine, et que mesmes il combatist pour vous? Si donc la victoire ne vous estoit donnee du ciel: comment la pourriez-vous obtenir? Ainsi donc ne venez point faire ici des braves, pour dire: Nous pouvons maintenant disposer de la victoire: car elle est à Dieu: il faut donc qu'il domine par dessus, et que vous en usiez en telle humilité qu'il soit obey, et que vous luy faciez hommage de ce que vous cognoissez estre venu de luy. Nous voyons donc maintenant l'intention de Moyse. Et de là nous sommes admonnestez, qu'en tout ce que Dieu nous a mis entre nos mains, il nous faut regarder de ne point prendre trop grande liberté, pour user des biens qu'il nous fait, à nostre poste: car c'est bien raison qu'il ait tousiours ce credit de nous monstrer quel est l'usage legitime de ses benefices. Comme quoy? Prenons l'exemple le plus commun, du boire et du manger: Quand Dieu aura donné abondance des biens de ce monde à quelcun, il ne faut point qu'il mette en oubli de qui il les tient. Car s'il veut dire: Ceci est mien, i'en feray ce que bon me semblera: c'est frauder Dieu du droict qu'il s'est reservé. Il est vray que nous appellerons bien nostre ce qu'il nous aura donné: mais c'est à ceste condition, que tousiours cela demeure en sa main, et (comme i'ay dit) que nous en usions en toute sobrieté et modestie: que tousiours il soit recogneu Seigneur et Maistre par dessus. Or si cela estoit bien observé, nous ne prophanerions point ainsi les benefices de Dieu, comme on voit que la pluspart en font: car il n'est point question de dire, Dieu a permis telle chose, ou il l'a deffendue: si tost que les hommes peuvent, il leur semble que là dessus tout leur soit licite: Et qui m'empeschera? Si tu ne trouves point en la terre qui s'y oppose, ne qui te resiste, Dieu te saura bien demander conte d'une telle arrogance, quand tu ne t'es point assuietti à luy, que tu n'as point remis entre ses mains ce qu'il t'avoit donné, pour dire qu'il gouvernast tousiours par dessus toy. Ainsi donc notons bien ceste doctrine, voire d'autant que Dieu se monstre liberal envers nous, et qu'il nous elargit de ses biens: que nous sommes tant plus astraints et obligez d'un lien plus estroit de luy faire hommage de ce qu'il nous a mis entre les mains, c'est d'en user selon que sa parolle le porte. Voila encores un autre poinct. Or Moyse adiouste quant et quant: *Tu ne contracteras aucune alliance avec eux. Tu ne leur donneras point tes enfans en mariage: car si tu donnes ton fils en mariage à la fille d'un ennemi, ou de l'un de tes ennemis, elle destournera son coeur, et le convertira à superstition et idolatrie: et la fureur de ton Dieu s'enflammera sur toy, et seras exterminé.* Ici nostre Seigneur adiouste un autre commandement, c'est que les Amorrheens n'ayent nulle alliance ni affinité avec son peuple. Il avoit dit auparavant: Tu defferas tout. Et pourquoy? Car comme nous avons declairé, il vouloit que ceste terre luy fust reservee. Et de faict, nous voyons comme il en est advenu au peuple, quand il a esté lasche à executer ce commandement: car quelque chose qui fust prononcee de la bouche de Dieu, si est-ce que le peuple s'est lassé de conquester ceste terre qui luy estoit promise. Et c'est assez, et tenons-nous quoys, et nous consommerons ici toute nostre vie en guerre. Et cependant ils ont laissé beaucoup de residu de ce peuple-la. Et qu'en est-il advenu? Ils te seront comme des espines à tes costez, voire qui te viendront picquer les yeux. Voila donc comme le peuple a esté recompensé, quand il ne s'est point acquitté pour faire ce que Dieu luy commandoit: qu'en laissant les peuples idolatres, et se meslant parmi, il a senti que ce luy ont esté des espines pour le poindre, et pour luy venir crever les yeux. Car

les ennemis de Dieu ont mesmes reduit les povres Iuifs en telle captivité, qu'ils estoyent là pressez sous le ioug de servitude, et n'y avoit personne qui les secourust, iusques à ce qu'ils y ayent langui longuement. Et c'est bien raison aussi que Dieu tousiours nous paye en telle monnoye, quand nous aurons voulu estre plus amiables que luy. Nous voyons ce qui fut dit à Achab touchant Benadab Roy de Syrie, que d'autant qu'il n'avoit point puni celuy que Dieu luy avoit commandé, il faut qu'il reçoyve la punition sur sa teste. Tu ne l'as point voulu punir (dit le Prophete) il faut maintenant que tu respondes en son lieu, et que tu sois son pleige. Et de faict, ce n'est point sans cause que ce proverbe commun est venu en usage: Retire un homme du gibet, et il te menera pendre. Ce proverbe-la n'est point seulement pour condamner l'ingratitude de ceux ausquels on fait du bien, mais c'est pour verifier la iuste punition de Dieu: c'est assavoir que quand par mauvaises prattiques, par faveur, ou par une sotte pitié, ou par ambition on aura delivré un homme, qu'on aura corrumpu la iustice: il faut qu'on en responde en son lieu, et que celuy-la mesmes qui aura esté racheté du gibet, y meine celuy qui l'en aura osté. Et quand cela advient, il nous faut cognoistre que c'est Dieu qui besongne. Ainsi donc, voila comme Dieu a monstré par effect que ce n'estoit point une petite offense, que ceste terre qu'il avoit dediee à son service fust encores polluee par telles abominations, et que les idolatries fussent ainsi meslees parmi un peuple qui devoit estre sainct. Mais encores combien que ceste doctrine qui a esté exposee, suffiroit: si est-ce qu'ici Dieu declaire encores plus outre que ce n'est point sans cause qu'il ne veut point que ces peuples-la vivent, ne qu'ils soyent reservez. Et pourquoy? Car (dit-il) quand ils vivront parmi toy, tu pourras t'en accointer: et s'il y a alliance, voila une peste, voila une maladie contagieuse qui viendra et sur toy, et sur ton lignage: que vous serez corrompus et abastardis: et tout cela sera cause en la fin de vous exterminer: que l'ire de Dieu qui estoit sur ce peuple ici viendra sur vous, d'autant que vous n'avez point exercé son iugement tel qu'il vous commandoit. Voila en somme ce qui est ici contenu. Mais nous avons à recueillir une bonne doctrine de ce passage: c'est assavoir, de ne nous point mesler parmi les meschans, et les contempteurs de Dieu: comme sainct Paul dit qu'il ne nous faut point tirer le ioug avec eux. Car il use de ceste similitude des boeufs quand on les accouple: le ioug les retiendra, que là où l'un tire, il faut que l'autre suyve aussi. Autant est-il, que ceux qui s'accointent des meschans, ils s'accouplent avec eux, tellement qu'ils sont desvoyez et depravez: que si auparavant ils avoyent esté comme des petits dieux, ils deviendront diables. Gardons nous donc de nous mesler parmi les contempteurs de Dieu, et les meschans, si nous ne voulons leur resembler. Tant y a neantmoins qu'on en voit qui voudront estre si subtils, que de dementir Dieu: car ils font semblant qu'ils pourront hanter les meschans, et toutesfois se garder de toute corruption. Voiremais c'est signe qu'ils se cognoissent mal, quand ils se font accroire qu'ils sont tout autres que Dieu ne les a declairez. Voici Dieu qui nous admonneste de la fragilité qui est en nous, et nous dit que si nous sommes meslez parmi les meschans, qu'ils nous attireront à mal plustost que nous ne les pourrons pas reduire à bien: que donc il nous faut garder de leur compagnie. Et s'il nous semble tout le contraire, qu'en adviendra-il? en la fin nous sentirons que ce n'est qu'un abus et folie que de toute nostre opinion. Ainsi apprenons d'obeyr plustost à Dieu. Mais on pourra ici demander s'il n'est point licite aux fideles, de nullement converser avec les meschans. Or i'ay desia dit qu'il ne nous faut point passer les bornes que Dieu nous a mises. Dieu nous permet bien de tascher, s'il nous est possible, d'attirer les desvoyez au chemin de salut: car ce qui a cesté prononcé des Amorrheens, et des peuples voisins, cela auiourd'huy n'a point de lieu en telle rigueur: que Dieu ne nous donne point l'espee au poing pour tuer tout ce qui luy est contraire: mais il faut qu'un chacun regarde son estat, et la charge qui luy est commise. Les Magistrats sont armez du glaive de Dieu, qu'ils punissent ceux que Dieu leur ameine entre les mains, et qu'ils pratiquent ceste doctrine. Qu'entre nous nous advisions à ce que l'Escriture saincte nous monstre, c'est assavoir qu'il nous faudroit sortir de monde, si nous n'habitions nullement avec les meschans. Et pourquoy? Car la terre en est toute remplie: il nous faut donc habiter avec eux. Mais en quelle sorte? Que ce soit avec telle mesure, que nous n'ayons point d'accointance, ne de privauté avec eux. Car voila le ioug qui nous accouple. Quand on ira boire et manger avec les meschans, qu'on s'insinue, et qu'on leur est ami, il est impossible qu'on ne se corrompe, et que Dieu n'y soit despitté. Voila donc ce qu'il nous faut observer quant à ce passage. Et cependant si nous hantons avec les meschans: que ce soit par necessité, que ce soit si sobrement, qu'ils ne nous puissent point infecter de leur malice, qu'ils ne nous destournent nullement du bon chemin, et de la crainte de Dieu, et de toute honnesteté de vie. Voila iusques là où nous devons converser avec les meschans. Mais de nous envelopper parmi eux, d'avoir accointance ni privauté: c'est manifestement tenter Dieu. Et si nous disons qu'il y a une vertu et constance telle en nous, qu'ils ne pourront rien gagner: c'est un

abus. Voire, comme si Dieu ne nous cognoissoit pas mieux que nous-mesmes? Et n'est-ce pas une arrogance diabolique, quand nous y procederons ainsi? Et sur tout quand on contractera alliance de mariage: n'est-ce pas comme se plonger au mal? Si on voit quelque contempteur de Dieu, si on voit sa fille qui sera semblable, et on s'en ira là accoupler: n'est-ce pas comme si on renonçoit pleinement à Dieu? Un homme ira donner sa fille: et à qui? à un meschant, à un desbauché, où il n'y aura point une seule goutte d'honnesteté, que sa vie sera toute dissolue, et il ira mettre une povre brebis en proye, et en la gueule du loup: et quelle cruauté est cela? n'est-ce pas comme s'il sacrifioit sa fille à Moloch? Car il la retire de l'obeissance de Dieu, pour la mettre en la main du diable, et pour la destourner à tout mal. Que si un homme va donner son fils à une fille qui est mal conditionnee, et qui est idolatre, il voit qu'il n'y a nulle religion, nulle vertu: et n'est-ce pas comme s'il alloit empoisonner son fils? Il est vray qu'une femme (ce semblera) n'aura point d'authorité sur son mari: mais c'est une peste mortelle, qu'une femme mauvaise soit conioint avec un homme. Car il est certain qu'une femme de mauvaise complexion aura corrompu dix hommes plustost, que dix bons maris n'auront point gagné une vauvaise femme qui sera desbauchee. Et l'experience le monstre. Une femme aura plustost depravé un homme par ses allechemens, et ses tentations ie ne say quelles, que un homme ne pourra attirer une femme, et la reduire à bien. Et pourtant ne trouvons point estrange que Dieu prononce ici, que si les Iuifs donnent leurs fils aux filles des Amorrhens, Hethiens, Cananeens, Heviens, Iebusiens, et peuples semblables, qu'ils seront incontinent destournez à idolatrie. Or il adiouste quant et quant la menace, *Qu'ils seront exterminez*. Et c'est suyvant ce que nous avons declairé ci dessus. Car c'est pour signifier tousiours que Dieu sera au milieu d'eux. Il est vray que ce leur estoit un mot de singuliere resiouyssance, que Dieu habitast au milieu d'eux: car ils le pouvoyent invoquer au besoin: et quand ils estoyent pressez, ils sentoyent qu'il leur estoit prochain, et pourtant qu'ils ne devoyent craindre leurs ennemis. Mais cependant il faloit qu'ils cogneussent, que Dieu estant ainsi prochain d'eux, ne souffriroit point d'estre mesprisé. Et ainsi retenons ceste doctrine, sur tout puis qu'il a pleu à Dieu de nous donner sa parolle, en laquelle il nous testifie qu'il veut estre prochain de nous, et mesmes qu'il veut que nous soyons ses temples, et que par son S. Esprit il reside en nous. Apprenons (di-ie) de nous adonner tellement à luy, que s'il y a des vices et infirmitez en nous (comme il y en a plus qu'il ne seroit de besoin) il luy plaise nous en corriger, et nous en purger de iour en iour. Et puis qu'il nous a prins sous sa conduite, et que mesmes il fait son domicile au milieu de nous, que nous soyons incitez par ce moyen-la de cheminer en tant plus grande solicitude, veu qu'il s'est ainsi rendu prochain et familier à nous.

LE DEUXIESME SERMON SUR LE CHAP. VII. V. 5—8.

DU VENDREDI 2E D'AOUST 1555.

Nous vismes hier comme Dieu deffendoit à son peuple de s'allier en nulle façon avec les incredules, en sur tout avec les peuples qui avoyent habité en la terre de Chanaan. Car selon qu'il fut dit, Dieu avoit choisi ce pays-la, afin que son Nom y fust invoqué: il vouloit donc qu'il fust purgé de toutes ordures et infections, lesquelles y avoyent regné par trop long temps. Or apres qu'il a parlé des personnes, il adiouste qu'il veut aussi que tous les signes, et les marques d'idolatrie qui estoyent en ce pays-la fussent abolies. Car tout ainsi que les Iuifs devoyent purement adorer Dieu, ne se meslans point parmi les superstitions de Payens: aussi il falloit que l'ordre tel que Dieu avoit estabi, fust gardé, et que tout ce qui estoit contraire à la vraye religion, et au service de Dieu fust mis bas, qu'il n'y eust nul meslinge ne corruption. Nous voyons maintenant en somme la doctrine qui est ici contenue, c'est assavoir, puis que Dieu donnoit la terre de Canaan à son peuple, qu'il vouloit qu'elle fust pure de toutes abominations, il vouloit que son service y fust tellement dressé, qu'il n'y eust rien de meslé outre sa Loy, que toutes les ceremonies des Payens et incredules fussent ostees. Et voila pour quoy notamment il parle, *et des autels, et des bois*. Car comme nous voyons que les hommes n'ont ne fin ne mesure, quand ils inventent des façons de faire pour servir à Dieu: s'il y avoit quelque bois, on faisoit là une devotion. Comme on bastira une abbaye en la Papauté, ou quelque prioré, ou chappelle. Ainsi en estoit-il fait entre les Payens: et les Iuifs avoyent ensuivi cela, comme nous voyons. Mais ce n'estoit pas qu'il ne leur fust deffendu: Dieu avoit assez proveu à ce qu'ils ne s'amusassent plus à telles ordures. Mais quoy? En cela voit-on combien il est difficile de retenir les hommes en la pure simplicité du service de Dieu. Mais quoy qu'il en soit, il est ici declairé que ceux qui veulent purement servir à Dieu, se doivent abstenir de ce qui aura esté controuvé et forgé pas les idolatres: qu'il faut qu'ils se tiennent à la pure doctrine que

Dieu a ordonnee, et qu'ils n'y adioustent rien qui soit du leur, et de ce qu'ils auront trouvé ça et là, de ce que le monde aura follement introduit: que il faut que tout cela soit mis bas si nous voulons purement servir à Dieu. Mais encores notons que il y a eu deux raisons pour lesquelles Dieu a commandé aux Iuifs de briser et destruire les idoles et autels des Payens. L'une a esté, afin qu'ils ne fussent point induits à mal et superstition par tel obiect: car nous sommes tant fragiles, que si tost qu'il y a quelque marque de superstitions, nous sommes transportez. I'ay desia dit que c'est une chose difficile, que les hommes soyent retenus en la pure obeissance de Dieu, quant à son service. Pourquoy? Tousiours les aureilles leur chatouillent pour cercher quelque doctrine nouvelle, et encores qu'on ne leur en apporte point d'ailleurs, ils ont leurs esprits remuans, qu'ils appetent tousiours ie ne say quoy de nouveau. Or maintenant si nous avons quelque occasion pour nous soliciter ou à quelque chose mauvaise, ou à quelque corruption du service de Dieu: nous serons tantost gagnez. Dieu donc voyant que son peuple pourroit estre enclin à idolatrie, et qu'il s'y adonneroit incontinent, quand il auroit quelque obiect, a voulu que tout cela soit raclé. Gardez-vous (dit-il) d'avoir des marques de toutes ces idolatries qui ont regné par ci devant: car si cela vous vient devant les yeux, vous serez comme ravis, et les voudrez ensuyvre. Ainsi donc que vous n'ayez rien qui vous puisse estre en scandale, ni destourbier, que le chemin soit plein entre vous: ayez seulement les signes que ie vous ay ordonnez, et qu'ils vous servent pour vous confermer en ma parolle, que ce que ie vous ay enseigné, soit comme une lampe ardente qui vous esclaire, et si vous avez besoin d'aides, que les Sacremens et ceremonies qui sont contenues en ma Loy, vous suffisent à cela: mais gardez-vous d'avoir aucun scandale. Car encores que rien ne vous empesche de marcher par le droit chemin, si est-ce que de nature vous pourrez decliner: que sera-ce donc quand il y aura quelque occasion mauvaise? Voila un item. Le second est, que Dieu vouloit que ceste terre luy fust comme dediee, et que le peuple monstrast en quelle detestation il avoit les idoles, ne laissant plus rien de residu de ce que les Payens avoyent gardé auparavant. Dieu donc a voulu esprouver le zele des Iuifs, quand il a commandé de raser les idoles, et qu'il a voulu par ce moyen exercer le peuple à ce qu'il eust en detestation les idoles, et tout ce qui les concerne: et que non seulement il monstrast qu'il vouloit adorer un seul Dieu, mais qu'il ne pouvoit souffrir que sa gloire fust en rien amoindrie. Nous voyons donc maintenant les deux raisons que Dieu a ici regardé. Or il nous les faut appliquer à nostre usage. Car combien qu'aucuns voudroyent restreindre ceci aux Iuifs, sans qu'auiourd'huy il nous appartinst: ce n'a pas esté l'intention de Dieu, de parler seulement pour un temps. Et de faict (comme il a esté declairé au chap. 5) regardons à nous, qu'un chacun examine s'il se trouvera plus constant, et plus vertueux pour se garder d'idolatries, que n'ont pas esté les Iuifs, et autres peuples: car ceste semence maudite est tellement enracinee en tous hommes, qu'il n'y a celuy qui ne puisse tenir eschole de superstitions, sans qu'il ait eu nul maistre pour l'enseigner. Nous sommes donc tant pervers, qu'encores que personne ne nous seduise, si est-ce que nous tendrons tousiours plustost à quelque corruption, que de nous retenir en la pureté du service de Dieu. Puis que l'idolatrie est de nature enracinee en nous: qu'est-il de faire? Quand nous aurons des obiets pour nous attraire: ne sera-ce point comme si les filets estoyent tendus à des oyseaux? Et nous sommes si inconstans qu'incontinent nous y trebuscherons. Et pourtant ceux qui pensent avoir telle constance et vertu, que combien qu'ils ayent des images, des chappelles, et choses semblables, que cela ne leur nuira rien, tentent Dieu: et on le voit par experience. Ainsi il n'y a rien meilleur, que de cognoistre nostre infirmité, et en la cognoissant user du remede que Dieu nous donne. Si un homme sent son cerveau debile, et qu'il ne puisse porter trois verres de vin qu'il ne soit surprins: s'il boit sans discretion, n'est-il pas comme un porceau? Ne tente-il point Dieu? Ne doit-il pas penser au vice qui est en luy pour le prevenir? Or il est certain que nous avons en cest endroit le cerveau tant debile, que nous serons incontinent abruvez de superstitions, voire comme ensorcellez, il n'y aura nulle prudence en nous, et nous irons encores cercher les occasions, et moyens; n'est-ce pas manifestement despiter Dieu? Voici donc un article qui doit bien estre observé, c'est que Dieu cognoissant la foiblesse qui est en nous, ne veut point que nous ayons des idoles, des autels, et choses semblables pour nous seduire: mais que tout cela soit raclé du milieu de nous, afin qu'il n'y ait rien, qui nous empesche de nous adonner simplement à Dieu. Or venons maintenant à la seconde raison. Ce n'est point assez que les fideles se gardent de toute idolatrie, mais il faut qu'ils monstrent qu'ils ont en abomination tout ce qui est contraire au service de Dieu, qu'ils le hayssent, qu'entant qu'en eux sera ils s'efforcent que le tout soit rasé, que la memoire en soit exterminee, et qu'on n'en parle iamais plus. Car autrement, quel zele aurons-nous que Dieu soit honoré, quand nous verrons les idoles eslevees en son lieu, que nous verrons les choses qui sont pour corrompre, et abastardir la

vraye religion et pure? Si nous ne faisons que nous en rire, et que nous prenions cela comme un menu bagage, ou un ieu de petits enfans, n'est-ce pas signe que nous n'avons l'honneur de nostre Dieu pour recommandé, non plus qu'une chose de neant? Car si nous desirions avec une telle ardeur comme il est requis, que Dieu fust glorifié: il est certain que nous aurions le coeur navré, veu que les idoles sont ainsi establies en son lieu, veu qu'on le despouille de sa maiesté pour l'attribuer à des creatures mortes: qu'une chose si precieuse et sacree, comme est la religion, qu'on la viole ainsi, qu'on la corrompe et renverse. Quand ces signes nous viennent ainsi devant les yeux, il est certain si nous avons une goutte de bon zele, que nous devons estre faschez et angoissez en nous, qu'entant qu'en nous est nous devons racler tous signes et marques d'idolatrie, et faire que l'honneur de Dieu soit maintenu en son integrité. Et de faict, quand il demande que nous luy facions confession de foy, ceci y est comprins: car comme la bouche doit declairer ce qui est en nostre coeur, c'est assavoir que nous n'avons qu'un seul Dieu, lequel nous a acquis à luy, si nous rendons tesmoignage tel de nostre bouche, il faut que les choses externes respondent de mesmes, il n'y aura ne pieds ne mains qui ne tendent là. Nous ne souffrirons point donc à nostre escient et de nostre bon gré des superstitions, quand nous les pourrons abolir. Mais il y a une chose, c'est assavoir, que notamment Moyse commande aux Iuifs d'ainsi faire, quand ils seront parvenus en la terre que Dieu leur avoit assignee pour heritage, et qu'ils en iouyront: car si nous sommes en pays estrange, où nous n'ayons nulle authorité: il n'est pas en nous d'abbattre les idoles, et ce commandement aussi n'y est pas. Il est vray qu'en passant parmi les idolatries nous devons souspirer et gemir, nous devons sentir quasi que nos yeux sont infectez de la veuë de telles villenies qui contrarient à l'honneur de Dieu, que nous devons despitter cela, et nous fascher qu'il nous faille avoir un tel obiect. Mais quoy qu'il en soit nous avons les mains liees, quand nous n'avons ni principauté, ni maistrise en un lieu, ou en un pays où les superstitions regnent: nous n'avons sinon à prier Dieu qu'il y mette la main forte, qu'il destruise tout. Cependant il nous faut tenir quoys. Mais quand nous avons authorité: alors voici la voix de Dieu qui resonne: Sus sus, il ne faut plus que telles abominations regnent: quand vous serez venus au pays que vostre Dieu vous aura fait posseder, alors que tout soit mis bas. Il nous faut donc tirer de ce passage une reigle, c'est qu'en public et en particulier selon que Dieu nous en donnera le moyen, nous desirions que toutes idolatries soyent abolies avec leurs marques. Comme quoy? Quand il y aura un pays en liberté, si nostre Seigneur y plante sa parolle, il faut que ceux qui dominent, et qui ont l'authorité, taschent que tout ce qui a corrompu la vraye religion, soit rasé, et mis a neant. S'ils ne le font, c'est une lascheté que Dieu condamne. Et ce n'est point assez, que l'idolatrie soit abbatue, pour dire: On n'adorera plus les idoles: mais il faut que tout ce qui a perverti la pureté de la religion, que tout cela soit rasé. Comme quand on eust retenu les autels qui ont esté du temps de ceste diablerie de Messe, que seroit-ce? Dequoy est-ce qu'ils ont servi, sinon de faire un sacrilege si abominable, qu'il ne nous reste ne foy, ne crainte de Dieu, cependant qu'une telle abomination durera? Or les autels ont esté pour chanter les messes. Et voila la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ qui est aneantie, qu'on a despitté la redemption qu'il avoit faite: que s'il est question que tous les iours Iesus Christ soit sacrifié, c'est autant comme si on reiettoit le benefice qui nous a esté acquis en sa mort et passion. Si donc les autels fussent demeurez dressez: n'estoit-ce pas pour retenir tousiours quelque memorial de ceste villenie, de laquelle il nous doit desplaire? Car autrement quel seroit nostre zele? Quand nous pensons que nous avons ouy messes le temps passé, et que nous avons esté fourrez parmi un tel abysme: nous devons gemir, et demander pardon à Dieu: avoir horreur de cest aveuglement où nous estions tombez, d'estre si bestes que nous venions cercher nostre salut en renonçant la redemption qui nous avoit esté acquise à iamais par nostre Seigneur Iesus Christ, que nous ayons participé à une chose si diabolique, nous devons (di-ie) avoir frayeur en nous quand il nous en souvient. Et si les autels fussent demeurez, ne seroit-ce pas comme pour despiter Dieu, nous mocquer d'une telle condition, que nous ayons esté apostats de la Chrestienté, et que cela ne nous desplaise point, que nous n'en soyons point faschez, quand nous en verrons les enseignes? Comme de faict, il est reproché aux Iuifs qu'ils ont retenu ces choses-la comme s'ils se baignoyent encores en leurs ordures. Et quand une femme vilaine qui se sera pour un temps abandonnee, verra encores les traces de sa paillardise, si elle s'en esiouit: n'est-ce pas signe qu'elle n'a nulle repentance? Et voila pourquoy aussi notamment ceste exception est adioustee, que quand encores des Rois ont tasché de servir à Dieu, et qu'ils ont abbatu les idoles: s'ils ont retenu quelque residu, que notamment ceste tache leur demeure, que Dieu les flestrit: comme s'il disoit, qu'ils ne sont pas dignes d'estre louez sans exception, mais qu'il faut que ceste note d'ignominie leur demeure au visage, c'est assavoir qu'ils

n'ont point du tout purgé la pays des superstitions qui y estoyent, quand ils ont laissé des bois. Si on dit: Voire, et cela est-il si mauvais? des arbres ne sont-ce pas creatures de Dieu? Voire mais quand on les aura desguisez, qu'il y aura eu une prophanation telle qu'on aura voulu despitter Dieu en ses creatures: il faut que tout cela soit rasé: il ne faut point qu'on se donne ici par trop de licence: car desia nostre nature s'addonne à mal, comme i'ay dit, sans y estre astreinte. Voila donc comme en general nous devons tascher que toutes superstitions soyent abolies, et toutes choses qui y peuvent servir. Et en particulier le semblable, qu'un chacun en sa maison regarde bien de ne rien retenir qui soit pour couver là quelque ordure, quelque chose qui ne s'accorde point, et ne soit point du tout conforme à la simplicité de la parolle de Dieu. Car ceux qui se dispensent en cest endroict, sentiront en la fin que le tout leur sera converti en ruine. Nous voyons comme il en a prins à Gedeon, lequel estoit eleu de Dieu, et par lequel des actes si nobles ont esté faits: neantmoins seulement pour un Ephod, et une devotion qu'il se veut faire, il est cause d'une grande ruine apres sa mort. Comme nous voyons que beaucoup retiennent leurs chappelles, quand ils auront un chasteau ou quelque palais: voila une chappelle pour memorial des ancestres, et qu'il y a eu quelque chose, qu'il y a eu telle ancienneté. Ceux donc qui voudront avoir ainsi quelque reserve par ambition, il faudra en la fin qu'ils sentent qu'ils ont couvé un feu qui les consommera avec leurs enfans, comme cela a esté cause de la perdition et ruine de la lignee de Gedeon, ainsi que nous avons dit. Et pourtant retenons que là où Dieu nous donne puissance, il nous faut tellement hayr toutes les marques de superstitions, que nous taschions de les racler, et qu'il n'en soit plus memoire: et qu'il nous souvienne tousiours des deux raisons que i'ay alleguees. Or pour confirmation Moyse adiouste *que le peuple des Iuifs soit sainct, qu'il se doit du tout dedier à Dieu: voire, pource qu'il avoit esté eleu* (dit-il) *pour estre un peuple particulier en tout le monde.* Quand il dit que les Iuifs sont un peuple sainct, il entend qu'ils doyvent estre separez d'avec les Payens et incredules. Car si nous prenons exemple à ceux ausquels Dieu n'a point fait une telle grace qu'à nous: n'est-ce pas comme mettre sous le pied le privilege qu'il nous donne? Voila Dieu qui nous declaire sa volonté, il veut que sa parolle nous soit publiee: est-ce sans propos? cela est-il frivole? Que Dieu descende à nous, et qu'il se communique ainsi privément, n'y a-il nul usage ne profit d'un tel honneur et d'une telle grace de laquelle il daigne bien user envers nous? C'est pour le moins que nous soyons sanctifiez à luy, c'est à dire, que nous soyons prests, pour dire: Helas! Seigneur, nous estions miserables creatures, et tu nous veux retenir à toy: nous voici donc, que tu nous gouvernes, et que nous soyons ton troupeau. Or maintenant si nous allons prendre licence de nous polluer parmi les superstitions des Payens: n'est-ce pas renoncer au privilege que Dieu nous avoit donné? N'est-ce pas comme quitter l'alliance par laquelle il s'estoit conioint et uni avec nous? Voila donc pourquoy Moyse adiouste ici que les Iuifs sont un peuple sainct: comme s'il disoit: Advisez à vous: car Dieu vous a separez de toutes nations, il vous a appellez, voire en vous declairant que vous seriez son heritage, comme aussi il s'est donné à vous. Or maintenant si vous allez prendre exemple à ces povres aveugles, que vous alleguiez: Et nos voisins font bien ainsi: que sera-ce? Vos voisins sont alienez de Dieu, ils sont comme bestes sauvages, Dieu n'a pas daigné les regarder en pitié et merci pour les retirer de l'ignorance brutale en laquelle ils sont: bref, vous avez là des miroirs de l'ire de Dieu, et de sa rigueur: tous ceux qui perissent vous monstrent quels vous estiez, et quels vous seriez encores, sinon que Dieu vous eust tendu la main: maintenant donc recognoissez un tel benefice, et n'allez plus prendre exemple à ceux qui sont abandonnez de Dieu, et ausquels il n'a point fait une telle grace qu'à vous. Voila quant aux Iuifs. Maintenant il reste d'appliquer ceste doctrine à nostre usage. Qui est cause que nous devons estre un peuple sanctifié à nostre Dieu? assavoir sa parolle: car il est dit: Vous estes nets à cause de la parolle que ie vous ay preschee. Voici donc le moyen par lequel Dieu nous sanctifie à soy, c'est à dire, il nous retire de la perdition commune de tous les enfans d'Adam, et nous prend pour estre de sa maison, assavoir quand il nous declaire sa volonté. Voila donc en somme une consecration solennelle que Dieu fait d'un peuple, quand il veut que sa parolle y soit preschee. Il ne faut point aller cercher les badinages de la papauté pour faire une dedicasse: car voici comme Dieu dedie son temple, c'est quand il envoye des Ministres qui annoncent fidelement sa doctrine: c'est aussi comme nous sommes sanctifiez à luy. Or il nous a fait ceste grace: nous voyons que les povres Papistes sont esgarez, qu'ils courent à travers champs, et cependant ne tiennent nul chemin, ils clochent, ils tombent, ils s'achoppent, et le tout à leur ruine, ils ne savent où ils en sont, ils n'ont nulle clarté, ils sont là comme povres aveugles au milieu des tenebres: et cependant voici nostre Dieu qui fait luire le soleil de iustice sur nous: car Iesus Christ se monstre pour estre nostre Redempteur. Puis qu'ainsi est, que devons-nous faire?

N'est-ce pas pour le moins que nous cognoissions à quelle fin et intention la parolle de Dieu nous est preschee, et qu'un chacun pense à se recueillir sous sa main, pour dire: Seigneur, gouverne-nous? Mais quoy? Il y en a bien peu qui pensent à ceci. Car nous aurions autre horreur de nous polluer parmi les infections de la papauté, si ceste doctrine nous estoit bien imprimee, que Dieu nous ait separez, et que nous allions faire un meslinge nouveau: c'est autant comme si nous assemblions le ciel et la terre, voulans renverser tout ordre de nature, et que tout soit dissipé, qu'il y ait une confusion horrible: car il est certain qu'il y doit avoir plus de distance entre les enfans de Dieu, et les incredules, qu'entre le ciel et la terre. Il est vray que nous serons meslez ici les uns parmi les autres vivans en ce monde: mais ce n'est pas sans cause qu'il est dit: Que les enfans de Dieu sont citoyens des cieux, et pelerins du monde: combien qu'ils conversent ici bas, qu'il ne faut point qu'ils y soyent attachez: mais qu'ils passent outre comme en pays estrange, qu'ils cognoissent que leur bourgeoisie est là haut, et que Dieu les a choisis à ceste condition. Et ainsi, quand ceux qui ont cogneu la verité de Dieu, se viennent mesler parmi les idolatres, et n'en veulent point estre separez: c'est autant comme s'ils taschoyent de pervertir tout ordre de nature. Mais ceste doctrine a plus grand besoin d'estre bien meditee, que d'estre preschee de long propos. Voici donc que Moyse a entendu par ces mots: Vous estes un peuple sanctifié à Dieu, c'est à dire, que nostre Seigneur, combien que nous fussions de la race maudite d'Adam, combien que nous fussions descendus des povres incredules, nous a voulu neantmoins attirer à soy, et nous a choisis pour estre ses domestiques: c'est donc bien raison que nous soyons separez du reste. A-il fait cela, quand il nous a rendus participans de la doctrine de son Evangile? il veut que nous soyons dediez à luy, et que nous soyons ses temples. Ainsi donc advisons bien de persister en ceste condition-la, et de ne point aneantir à nostre escient l'adoption que Dieu a faite de nous, et de ne point accorder à ce qui nous peut aliener de sa maison. Car quand par fausseté nous quittons l'Evangile de Dieu, nous venons à nous retrancher du corps de Iesus Christ pour nous desheriter du royaume celeste, et nous en bannir, quand nous ne faisons nulle conscience ne scrupule de nous mesler parmi les idolatres, et leurs pollutions. Celuy (di-ie) qui se lasche la bride pour aller aux superstitions des papistes, pour y communiquer, c'est autant comme s'il deschiroit un instrument qu'il auroit de l'heritage que Dieu luy a donné. Or cela n'est point escrit en parchemin ni en papier: mais Dieu l'a seellé en nos coeurs, et a voulu que les marques et les seaux en fussent en nos corps. Nous effaçons donc la terre que Dieu nous avoit faite pour nous adopter comme ses enfans et heritiers, nous venons, comme i'ay dit, à nous bannir de son royaume, et à nous retrancher du corps de nostre Seigneur Iesus Christ: car si nous sommes membres du Fils de Dieu, nous ne devons pas aller faire hommage aux idoles, ni souiller nos corps qui sont temples du sainct Esprit, parmi telles ordures et abominations. Mais chacun doit penser à soy toutes fois et quantes que nous venons à ouyr la parolle de Dieu: Voici mon Dieu qui me sanctifie, c'est à dire, il me veut separer d'avec ceux qui sont plongez en leurs pollutions: faut-il maintenant que ie le despitte? quelle condamnation me sera-ce, que Dieu m'ait ainsi dedié, et que cependant ie me prophane, que ie me pollue en toute villenie, que ie reiette ce privilege qu'il m'a fait? n'est-ce point luy faire trop la guerre, quand ie veux ainsi aneantir le bien qu'il m'avoit offert par sa misericorde infinie? Et notamment Moyse adiouste encores plus: *C'est que ce peuple ici fust separé d'avec tout le reste du monde.* Quand Dieu feroit une grace commune, et sans exception à tous peuples, que sa parolle fust preschee par tout: si est-ce qu'encores nous luy devons estre sanctifiez, d'autant qu'il nous retire de la corruption d'Adam, et de la ruine en laquelle nous sommes de nature. Mais quand il choisit une nation, et qu'il s'y allie, et que cependant il laisse l'autre: c'est pour donner un plus grand lustre à sa bonté. Comme maintenant (ainsi que i'ay dit) nous avons la pure doctrine de l'Evangile, c'est comme un lien par lequel Dieu nous attire à soy: et il veut quant et quant estre uni à nous. On voit comme il laisse les povres Papistes à l'abandon, qu'ils ont les yeux crevez, qu'ils ne voyent goutte, et mesmes qu'ils se destournent du tout du chemin de salut, nous voyons cela: qu'est-il de faire, sinon que d'autant que Dieu donne lustre à sa misericorde, par telle comparaison nous soyons plus affectionnez à le servir, que nous cheminions en tant plus grande solicitude, craignans d'estre destournez, veu qu'il luy a pleu de nous eslever par dessus les autres, combien que nous n'eussions rien desservi de cela? Mais quoy? tant s'en faut que nous puissions faire nostre profit d'une telle bonté de Dieu, que plustost nous prendrons occasion de nous donner licence et congé de mal faire. Car quand nous avons les exemples devant les yeux: il nous semble que ce que font les incredules, nous est licite. Or c'est bien loin de penser à ce que Moyse dit ici. Vostre Dieu (dit-il) vous a sanctifiez par dessus toutes les nations du monde: comme s'il disoit: Qui estes-vous? Car vous ne vallez pas mieux que les autres peuples: tant y a

neantmoins que vostre Dieu vous a voulu sanctifier. Ainsi, que vous ayez tant plus de soin de vous retenir, et conserver impollus, et ne vous plus mesler avec ces povres miserables qui sont du tout adonnez à leurs pollutions: car iamais vostre Dieu ne les a attirez à soy. Voila donc pourquoy notamment Moyse compare ici les Iuifs avec les Payens. Comme auiourd'huy, il faut bien que nous regardions si Dieu nous a preferez aux povres Papistes, que nous cheminions tant plus soigneusement sous son obeissance, cognoissans qu'il ne veut point qu'un tel bien soit mesprisé: c'est assavoir qu'il luy ait pleu nous retirer en sa maison, et se communiquer si familierement à nous, comme il fait. Mais encores Moyse pour mieux exprimer ceste grace, adiouste, *que ce peuple ici a esté eleu.* Comme s'il disoit: Voici desia une dignité, et noblesse inestimable, que vous soyez le peuple de Dieu, voire un peuple special, que nulle nation de la terre ne se puisse vanter d'avoir esté ainsi eslevee en un tel degré d'honneur: mais cependant gardez de vous enorgueillir. Car ce que vous estes sanctifiez à Dieu, ce n'est pas de vostre industrie: mais vostre Dieu vous a eleus, dit-il, cela procede de luy. Ainsi que la louange luy en soit rapportee: et cognoissez que vous estes tant plus obligez envers luy, quand il a desployé envers vous une telle misericorde. Nous voyons donc que ce mot d'Election que met ici Moyse, est pour magnifier la grace, de laquelle il a esté parlé ci dessus: afin que le peuple soit tant plus ravi et incité de servir à Dieu. Et mesmes il adiouste une declaration plus longue. *Pourquoy est-ce* (dit-il) *que vostre Dieu vous a aimez, et qu'il s'est conioint à vous?* Car ceste façon de parler emporte beaucoup, que Dieu se conioigne avec les hommes. Et pourquoy est-ce, dit-il? qui l'a esmeu à cela? a-ce esté à cause de vous? et vous y estes-vous avancez? est-ce que vous fussiez un peuple plus grand que les autres, que Dieu vous regardant ait esté esmeu de vous eslire plustost que les autres? l'avez-vous desservi de vostre part? Nenni, nenni: *mais c'est* (dit-il) *pource qu'il vous a aimez.* Or ce mot d'Amour emporte ici qu'en premier lieu Dieu n'a rien consideré aux hommes pourquoy il les deust choisir: mais que son amour gratuite luy a suffi à cela. Il vous a aimez, c'est à dire, ne cerchez point en vous aucune raison, ni aucune dignité: contentez-vous que nostre Seigneur d'une bonté gratuite vous a choisis par dessus les autres, combien que vous ne vallussiez pas mieux. Nous voyons maintetant toute l'intention de Moyse. Or combien que cest argument ne se puisse deduire tout au long: si est-ce que il nous faut noter que Moyse a ici parlé de l'election de Dieu, afin que le peuple fust tant mieux humilié, et que cest humilité-la engendrast une affection et zele de servir à Dieu, selon qu'il aura esté ainsi cogneu. Quand donc on nous parle de la grace qui nous est faite, que Dieu nous illumine, et qu'il nous monstre qu'il nous a adoptez pour ses enfans, que nous sommes de son Eglise: il faut que ceci soit conioint necessairement, c'est assavoir que nous avons toutes ces choses, non point pour les avoir acquises, non point pour nous estre avancez par quelque vertu, ou par quelque bon esprit qui fust en nous: mais que c'est Dieu qui nous a cerchez du temps que nous luy avions tourné le dos. Or par ce moyen nous sommes humiliez, et en avons besoin: car si tost que les hommes sont advertis de quelque bien qui est en eux: ils s'y plaisent, et se mirent en leurs plumes comme des paons: mais cependant ils ne regardent pas qu'ils despouillent Dieu de la louange qui luy est deue, et la ravissent à eux. Ainsi donc il nous est requis, quand on nous parle des graces de Dieu, que cest argument-la nous soit ramenteu, que nous ne pensions point avoir rien merité de nostre costé, ou que Dieu ait eu regard à quelque bonne disposition qui fust en nous: mais que nous sachions qu'il n'y a eu que son amour gratuite qui l'ait incité à ce faire. Quand nous sommes ainsi humiliez, alors il faut bien que nous soyons desprouveus de sens, que nous soyons abrutis, si nous ne prenons courage de servir à Dieu, que nous soyons totalement dediez à luy, pour dire: Comment? que nous fussions creatures du tout damnees et maudites, et que nostre Dieu nous soit venu cercher, voire iusques aux abysmes de mort, et qu'il nous ait ouvert la porte du royaume des cieux, et que iournellement il nous y appelle, et nous y attire: et cependant que nous soyons lasches à le servir? Et sur tout quand nous voyons que la pluspart du monde s'en va en perdition, et que les povres incredules sont ainsi aveuglez, qu'ils soyent laissez en leurs tenebres d'ignorance, et cependant que Dieu veille sur nous et soir, et matin: quand il use d'une amour si speciale envers nous, que devons-nous faire? Voila donc comme l'humilité nous doit induire à soin et solicitude de servir à Dieu, et de nous recueillir du tout sous ses ailes, et que nous cognoissions d'autant que nous sommes plus tenus à luy, qu'il faut que nous monstrions par effect que nous tenons tout de sa pure bonté, et que nous luy en voulons rendre la louange qu'il merite. Voila donc où se rapporte ce que Moyse a ici dit. Or cependant notons quand il est parlé *que le peuple n'estoit point plus grand que les autres nations*, que sous une espece il a comprins le tout: comme s'il disoit: Il n'y a eu ni dignité, ni valeur en vous, pourquoy Dieu vous deust plustost choisir que les autres peuples: car cela doit estre arraché de nos coeurs, que nous n'imaginions point que Dieu trouve rien

en nous qui le puisse induire à nous aimer. Car iusques à ce que les hommes se soyent vuidez de toute presomption: iamais ne pourront glorifier Dieu comme il appartient. Et encores que nous ne preschions point à pleine bouche qu'il y ait quelque merite en nous, ou que nous ayons ie ne say quelle excellence: si est-ce que nous serons endormis en telle flatterie, que nous cuiderons tousiours valoir ie ne say quoy. Et ainsi notamment il faut que nous entrions en nos consciences, et que nous facions une telle purge, que nous ne laissions pas une seule goutte d'orgueil, et de presomption en nous: que nous cognoissions, quand nous aurons bien cerché et espluché tout ce qui est en nous de nostre nature, qu'il n'y a rien qui nous puisse acquerir grace et faveur envers Dieu, qu'il n'y a rien qui luy puisse estre agreable, que nous sommes desnuez, et desprouveus de tout bien, et de toute glorie: bref que nous n'avons que souillure et puantise en nous. Quand donc un tel examen sera fait: voila les hommes qui seront disposez à recevoir la grace de Dieu, et de l'en glorifier, quand ils l'auront receuë. Ainsi apprenons bien à sentir que c'est de la grace que Dieu nous a faite, qu'il nous fait sonder iusques au profond tout ce qui est en nous: et que nous ne retenons nulle imagination de rien valoir: mais que nous sachions que Dieu nous a trouvez malheureux, et maudits pleinement, qu'en tout et par tout nous estions perdus et damnez, que nous n'avions rien de nostre costé, sinon ce qui pouvoit provoquer son ire et sa vengeance contre nous. Quand nous serons là venus: alors il nous faut venir à ceste amour de laquelle Moyse parle. Et pour mieux exprimer que ceste amour est gratuite, il monstre de quelle source elle est venue: *C'est* (dit-il) *que Dieu a voulu garder le serment qu'il avoit fait à tes peres.* Et puis apres il dira, que leurs peres ont esté aussi eleus gratuitement: mais en ce passage qu'il nous suffise que Dieu ramentoit que l'alliance a esté faite avec Abraham, devant que le peuple auquel il parle, fust nay. Par cela il monstre que la cause de nostre election n'est point venue de nos merites. Car devant que nous soyons nais, qu'est-ce que nous avons fait? Si on dit que Dieu a preveu quels nous devions estre, tout cela ne l'a pas incité à elire ce peuple: car ç'a esté une race si dure, et si rebelle, qu'il n'en pouvoit chevir. Quand ils sortent d'Egypte, quels se sont-ils monstrez? Comment est-ce qu'ils ont recogneu la grace de Dieu en une telle redemption qui avoit esté faite? l'Escriture nous en rend assez bon tesmoignage. Et toutesfois Dieu n'a pas laissé de les tenir pour son peuple. Et en cela il nous veut declairer, que quand il desploye sa bonté sur nous, ce n'est pas qu'il ait aucun regard à nos merites. Et de faict, le S. Esprit n'a pas esté si mal advisé, que de nous celer une telle chose: que si nostre Seigneur eust preveu quelque bien en nous, et que cela fust cause de nous elire, qu'il nous en eust assez advertis. Mais quoy? ceux qui babillent que Dieu selon sa prescience nous elit, et qu'il cognoist que nous aurons quelque bonne disposition: ceux-la se monstrent plus que bestes, à cause qu'ils n'entendent pas que les hommes sont pareils, sinon d'autant que Dieu met de sa grace en l'un plus qu'en l'autre, et qu'il ne faut point que nous cuidions avoir ie ne say quoy de nous. Qui est-ce qui te discerne (dit S. Paul) pour te rendre plus excellent? Ce n'est pas de nous: il faut donc que nous ayons ceste facture de Dieu. Et ainsi ce n'est pas sans cause que Moyse monstre au peuple qu'il a esté eleu, voire seulement pour autant que Dieu l'a aimé, et d'autant qu'il a declairé ceste amour-la devant que ceux ausquels il parle fussent nais ne conceus, que desia il avoit fait serment à leurs peres de les tenir pour son peuple. Puis qu'ainsi est donc, cognoissons que quand nous aurons esté abbattus en vous-mesmes: il nous faut sentir que la source et la fontaine de nostre salut est ceste bonté infinie de nostre Dieu: et qu'il n'a point voulu regarder à nos merites; mais que ceste bonté-la est gratuite, comme on appelle, c'est à dire, que Dieu ne nous vend rien. Toutesfois, il nous a voulu aimer. Et pourquoy? Pource qu'il luy a pleu. Qu'on n'aille point ici imaginer des causes ie ne say quelles: car on s'y confondra du tout: mais que nous apprehendions seulement ce bon plaisir de Dieu, quand il luy a pleu de nous choisir en delaissant les autres.

LE TROISIESME SERMON SUR LE CHAP. VII. V. 7—10.

DU SAMEDI 3E D'AOUST 1555.

Nous vismes hier pourquoy Moise dit ici notamment, que Dieu a eleu un certain peuple, qu'il n'a point fait ceste grace en commun à tout le monde: c'est pour humilier ceux ausquels Dieu s'estoit manifesté, afin qu'ils cognoissent que cela ne leur est point advenu à cause de leurs merites, qu'ils ne l'avoyent point acquis: mais que c'estoit par la pure bonté de Dieu. Et voila pourquoy aussi quand David parle de ce peuple, il dit: Fils d'Abraham le bien-aimé de Dieu, semence de Iacob son eleu. Ces deux mots-la sont conioints, pour monstrer, que ce peuple-la n'estoit point discerné d'avec les autres pour quelque dignité qui fust en luy: mais à cause de ceste election gratuite, et

pour mieux exprimer la bonté de Dieu, et son amour envers nous, il nous ramene du tout là. Or il est vray qu'ici il est parlé de l'election generale de tout le peuple, d'autant qu'il estoit adopté de Dieu. Et ceci est bien à noter. Car Dieu en appellant Abraham, a estendu la promesse de salut à toute sa lignee: il a dit à Abraham: Ie seray le Dieu de ta lignee apres toy. Voila donc une election que nous appellons generale de tout le peuple, d'autant que Dieu l'a separé d'avec le reste du monde, et dit qu'il le retient pour son heritage, et pour son Eglise. Et de faict, le signe de la Circoncision estoit comme un seau, pour testifier à tous ceux qui estoyent descendus de ceste race-la, que Dieu estoit leur Sauveur: ainsi voila une grace qui est commune à tous les enfans d'Abraham. Mais il y a une autre election seconde, qui est plus estroitte, comme on dit, c'est assavoir que Dieu choisit de ceste lignee-la ceux que bon luy semble. Or en ceci il n'y a point de contrarieté. Car il nous faut considerer les degrez que l'Escriture nous met en avant, quand elle parle de tout le genre humain. Elle monstre qu'il est alienė de Dieu, et par consequent de toute esperance de salut: voila donc les hommes depuis le plus grand iusques au plus petit, qui sont tous damnez. Or Dieu retire ceux que bon luy semble. Et afin que sa grace fust mieux cogneuë, il a choisi un lignage. Et comment? d'un homme où il n'y avoit nulle esperance. Car quand Dieu disoit à Abraham: Ie seray le Dieu de ta semence apres toy: combien avoit-il d'enfans, et d'arrieres neveux? Il n'en avoit pas un seul, ne fils ne filles, il avoit desia longtemps vescu, avant que d'engendrer Isaac: il estoit vieil, et caduque, sa femme estoit sterile, tellement qu'il n'y avoit plus d'espoir. Et voila pourquoy le prophete Isaie, quand il veut reprocher au peuple l'ingratitude qui estoit en luy, et aussi l'orgueil et fierté qu'il concevoit, quand il estoit en grande multitude: et puis à l'opposite leur infidelité, quand ils se voyoyent en petit nombre: Regardez (dit-il) à la perriere dont vous estes venus, regardez à vostre source. Abraham (dit-il) quel peuple avoit-il? Il estoit seul. Et vostre mere Sara estoit-elle bien fertille? Au contraire, il a fallu que Dieu par miracle luy ait donné un enfant que iamais elle n'eust attendu, mesmes ce luy est un message incroyable, quand on luy en parle. Puis qu'ainsi est donc, cognoissez (dit le Prophete) quand vostre Dieu vous a retirez en telle sorte, que vous n'avez dequoy vous en glorifier. Et voila pourquoy aussi Moyse en ce passage dit: Si on fait comparaison de vostre estat avec celuy des autres peuples, on trouvera que les autres peuples sont multipliez d'un ordre naturel: mais Abraham vostre pere estoit luy seul, voire desia homme ancien, et abbattu, et desia prochain de sa fosse. Voila donc Dieu qui a choisi un peuple qui n'estoit point, afin de plus magnifier sa grace, quelle fust tant plus patente. De faict, il a accompli ce que dit S. Paul traittant aussi d'Abraham, que Dieu choisit les choses qui ne sont point, et les appelle, afin de leur donner estre. S. Paul declaire que nous avons comme une peinture vive en la personne d'Abraham, pour nous monstrer comment c'est que Dieu nous fait estre quelque chose, et qu'il nous exalte en honneur. Car (dit-il) qu'estoit-ce que Abraham? Une povre creature demi-morte. Sa lignee estoit-elle en estat? florissoit-elle de ce temps-la? Mais iamais on n'eust dit qu'Abraham deust avoir lignee. Apprenons donc que Dieu conduit les choses qui n'estoyent point, et les esleve pour leur donner estre: et ainsi l'esperance des fideles, quant à leur salut, ne gist point en eux: mais ils l'attendent de Dieu. Quant à nous, il est vray que nous ne sommes rien: mais Dieu desploye sa vertu pour nous faire estre. Et voila comme par sa bonté nous commençons d'esperer la vie eternellement en son royaume. Voila donc la premiere election en degré, c'est que Dieu a choisi la lignee d'Abraham, combien qu'elle fust perdue avec tout le reste du monde. Or ayant fait cela, il ne s'est point contenté d'une telle grace: mais pource que plusieurs sont alienez, et comme retranchez de la lignee d'Abraham, il a retiré aussi ceux qu'il luy a pleu. Et voila pourquoy sainct Paul dit: Que tous ceux qui sont descendus d'Abraham selon la chair, ne sont pas reputez pour fils legitimes, ie di quant à Dieu, quant à cest heritage spirituel qui a esté promis à la vraye lignee. Et pour ceste cause S. Paul allegue ce qui est dit au 25. de Genese: Que le plus grand servira au plus petit: comme Dieu aussi en parle au Prophete Malachie, Iacob et Esau estoyent tous deux enfans d'Abraham: et qui est cause que Iacob est receu, et qu'Esau est reprouvé, et que Dieu le desherite, qu'il ne veut point establir en son lignage nulle eglise, mais que ceux qui en sont descendus ont esté meslez parmi les Payens, qu'ils n'appartiennent point au corps de Iesus Christ? d'où est venu cela? à qui l'attribuera-on? Il faut cognoistre, devant qu'ils fussent nais, comme dit S. Paul, que Dieu en avoit desia donné la sentence. Car la mere Rebecca portoit en son ventre, et Iacob et Esau, car ils ont esté gemeaux: et alors que pouvoit meriter l'un plus que l'autre? Dieu a reprouvé l'aisné, auquel appartenoit l'honneur de primogeniture, voire selon l'ordre naturel: mais Dieu a monstré que sa grace estoit par dessus. Voila donc Iacob qui est choisi: Esau est reprouvé. A qui est-ce qu'on attribuera tout cela? Apporteront-ils ici leurs forces et vertus, dit le Prophete Michee, pourquoy Dieu a estimé plus l'un que

l'autre? faut-il que les Iuifs qui sont descendus de Iacob viennent lever les cornes contre Dieu, pour dire qu'ils fussent plus nobles que les autres? Mais il faut qu'ils facent honneur à la grace de Dieu, cognoissans que c'est la cause seule de leur salut, et qu'ils n'ont rien de leur costé pourquoy ils doivent estre ainsi preferez. En cela voyons-nous que Dieu, apres avoir choisi un peuple en general, a retenu toutesfois la liberté de choisir en ce peuple-la lesquels il a voulu, et reprouver les autres. Et ainsi, comme desia nous avons declairé, il y a une election generale que Dieu fait: et puis une, de ceux que bon luy semble d'accepter pour enfans et heritiers. Or maintenant c'est une election gratuite de Dieu, que nous ayons sa parolle qui nous soit purement preschee, que nous ayons l'Evangile et les Sacremens. Et en cela desia nous avons bien occasion de confesser qu'il s'est monstré liberal envers nous. Car à quel titre nous est donné l'Evangile plustost qu'à ceux qui s'estiment beaucoup plus que nous, et qui selon le monde aussi ne sont pas inferieurs? Pourquoy est-ce que Dieu laissera les grands royaumes, et principautez, des peuples qui sont de renom: et il choisira un petit coin, il choisira un petit nombre de gens, pour dire que sa parolle soit là preschee? Quand il pleut ainsi sur nous, et que le reste du monde demeure en secheresse: ne faut-il pas conclure que Dieu a liberté de bien faire à qui il veut? Et n'est-ce point de sa pure amour que nous tenons cela? Ainsi donc quand l'Evangile se presche en un lieu, qu'il y a les tesmoignages que Dieu donne aux hommes de leur salut: comme quand nous avons le Baptesme en sa pureté, comme quand nous avons la saincte Cene, nous pouvons dire que c'est une election que Dieu fait. Or cependant si est-ce qu'il retient à soy ceux que bon luy semble, afin qu'on ne se confie point en ces signes exterieurs, sans la foy, et sans l'obeissance: cognoissans que si nous avons esté eleus pour estre du corps de l'Eglise, quand nous n'aurons point fait nostre profit de ceste election-la, que Dieu nous en saura bien retrancher, et qu'il reservera à soy un petit nombre. Et combien que nous soyons quelque multitude pour faire tous confession d'une bouche, que Dieu nous a eleus: nous ne pourrons pas dire pourtant que nous soyons advouez de luy pour enfans, sinon que nous ayons cheminé en pureté de foy, que nous ayons ratifié ceste alliance que Dieu a faite avec nous. Et ainsi en toutes sortes cognoissons que la liberalité de Dieu se declaire envers nous, et que nous avons de plus en plus iuste raison de l'aimer, et de luy attribuer toute louange. Car avons-nous sa parolle? C'est desia un don gratuit, par lequel il nous a obligez à soy. Avons-nous ses Sacremens? Ce sont les marques de son adoption paternelle: nous n'avons rien merité de tout cela. Mais sur tout quand il plaist à Dieu nous imprimer la certitude de ses promesses en nos coeurs par son S. Esprit: alors voila une adoption plus speciale, alors il nous declaire que nous sommes de ce petit nombre, lequel il a reservé à soy. Et ainsi en tout et par tout (comme i'ay desia dit) nous voyons que nous devons avoir la bouche close quant à nous vanter de rien: et cependant ouverte pour magnifier la bonté de Dieu, laquelle se desploye sur nous. Or là dessus Moyse adiouste: *Que Dieu gardera son alliance en mille generations à ceux qui l'aiment*, voire (dit-il) *en sa misericorde*. Pource qu'il traitte de ceste election generale, voila pourquoy il exhorte le peuple à penser diligemment à soy. Notez (dit-il) puis que Dieu a promis à vostre pere Abraham, qu'il sera le Dieu de sa semence apres luy, qu'il ne vous deffaudra point. Mais advisez cependant de cheminer en crainte: car ceste alliance est faite avec condition que vous soyez entiers, que vous ayez le coeur droit. Ne pensez pas donc que vostre Dieu ne vous puisse dechasser de sa maison, et de son Eglise, quand il vous trouvera indignes du bien qu'il vous a presenté. Voila à quelle intention Moyse parle, quand il discerne ici entre ceux qui aiment Dieu, et gardent ses commandemens, et entre ceux qui le hayent. Or par ces mots nous sommes enseignez, que si Dieu nous offre sa parolle, qu'il est vray que desia il s'allie avec nous, desia il nous rend tesmoignage de nostre salut: mais ce n'est pas à dire qu'il nous faille estre nonchallans: plustost il nous faut estre resveillez pour embrasser les promesses qu'il nous envoye, pour nous y arrester du tout, et que nous soyons constans en cela toute nostre vie. Voila donc à quoy il nous faut penser. Il est vray que Dieu desploye son coeur, quand sa parolle nous est preschee: là nous sommes admonnestez de son amour, et aussi nous avons pleine confiance de nostre salut. Mais cependant si faut-il que ceste parolle nous entre iusques au coeur, et qu'elle profitte: et cela ne se fait point sans foy. Et ainsi apprenons, que l'election de Dieu est comme aneantie par nous, sinon que nous soyons constans, et que nous y persistions iusques en la fin. Mais derechef Moyse encores note ici que ceste alliance que Dieu fera avec ceux qui le croyent, et luy obeissent, est *de misericorde*: afin que nous n'imaginions point que Dieu regarde à nos merites: comme nous voyons que les hommes sont adonnez à cela, que si tost qu'il y a une syllabe, qui semble leur monstrer qu'ils pourront desservir ie ne say quoy, ils s'enflent d'orgueil, et se font accroire merveilles. Voila pourquoy notamment Moyse dit: Dieu gardera son alliance et misericorde.

Or il monstre en quoy ceste alliance consiste. Ce n'est pas que de nostre costé nous luy apportions dequoy il nous doyve ainsi aimer: mais c'est qu'il nous est pitoyable, comme nous voyons qu'il en est parlé au Pseaume 103. Il est vray que là Dieu requiert bien que nous le craignions, et que nous mettions peine d'observer ses commandemens: mais quoy qu'il en soit, il nous monstre tousiours, que ce qu'il nous faut attendre de luy, c'est qu'il use de pitié en nous traittant doucement par sa grace, et non pas comme nous l'avons desservi. Retenons bien donc ce mot, et poisons-le, quand Moyse declaire que toute l'alliance que Dieu fait avec nous, ne gist sinon en sa bonté: et que ce n'est pas pour nous enfler de quelque folle presomption, comme si nous estions dignes d'un tel bien, ou que Dieu nous rendist la pareille: mais c'est que tousiours il nous faut aspirer apres sa bonté, et que quand nous venons à luy, que ce n'est sinon pour dire: Helas! Seigneur, nous sommes asseurez d'estre receus à merci comme povres creatures: qu'il te plaise donc avoir esgard à nos miseres, afin d'espandre ta misericorde sur nous. Voila de quoy nous sommes admonnestez en ce passage. Or au reste Moyse monstre comment nous pourrons observer les commandemens de Dieu, c'est assavoir en ayant ce qui a desia esté traitté ci dessus: mais ce sont des façons de parler qui emportent une doctrine tant utile, qu'il est bon d'en refreschir la memoire, quand les passages s'y offrent. Moyse donc a voulu signifier que ce n'est point le tout de nous abstenir de mal, et d'observer en apparence le contenu de la Loy. Comme quand un homme n'aura point blasphemé le Nom de Dieu, quand il n'aura point mené une vie desbordee, qu'il n'aura point esté un paillard, un larron, un batteur, un pariure, mais qu'il aura cheminé honnestement: que cela ne suffira pas. Et pourquoy? Car un tel service pourra estre contraint: qu'un homme n'obeyra point de franche volonté, et que il ne prendra pas plaisir de se ranger à la iustice de Dieu pour y conformer sa vie. Voila pourquoy ici Moyse commence par l'amour. Comme s'il disoit, que le commencement de bien obeyr à Dieu, et cheminer selon sa Loy, c'est que nous ayons ce but, qu'il ne nous vienne rien plus à gré que de nous ranger à luy en toute obeissance, que ce soit là tout nostre plaisir. Comme nous voyons que David proteste que la Loy de Dieu luy a esté plus douce et plus amiable que miel: que non seulement elle luy a esté plus precieuse que l'or et l'argent: mais qu'il l'a tellement receuë en amour, qu'il ne s'est point adonné aux delices du monde, qu'il n'a point esté transporté de ses meschantes affections, pour s'adonner au mal: mais qu'il s'est dedié du tout à bien faire, et à cheminer selon Dieu. Et ainsi donc pour offrir à Dieu sacrifices volontaires, retenons ce qui est dit en ce passage, et ce qui a desia esté traitté ci dessus, que devant qu'il nous soit parlé de l'observation des commandemens, que l'amour est mise en premier lieu: d'autant que nous avons besoin de nous adonner à Dieu, que nos coeurs soyent comme liez et attachez à luy, et que là dessus nous mettions peine de nous reigler selon sa Loy et sa iustice. Or maintenant retournons au propos qui a esté touché. Moyse dit que *Dieu gardera ceste alliance, voire en mille generations à ceux qui l'aiment.* Comme s'il disoit: Quand Dieu a une fois planté sa parolle, qu'il continue ceste grace-la, non seulement iusques à la mort de ceux ausquels il a parlé, mais en leurs enfans, et en leur lignage. Maintenant advisons à nous, que si nous cognoissons la grace de Dieu en ce qu'il luy a pleu nous reserver sa parolle qui estoit comme aneantie, et que maintenant il veut qu'elle nous soit preschee: quand donc nous aurons cogneu sa bonté en cela, et que nous esperions qu'il poursuyvra envers nos enfans ce qu'il a commencé envers nous, quand nous le servirons, faisans ce qu'il demande de nous: voila donc comme la bonté que Dieu nous declaire en sa parolle, ne nous doit point rendre lasches, ni paresseux: mais plustost nous doit estre un aiguillon pour nous inciter à venir à luy, afin que sa saincte Alliance ne soit point rompue de nostre costé, et par nostre faute. Au reste quand il dit: *Saches que ton Dieu est Dieu,* voire *Dieu fort*: par cela il a voulu separer le Dieu vivant d'avec tous les idoles que le monde s'est forgé de tout temps. Et c'est un passage qui est bien digne d'estre noté. Car iamais nous ne servirons à Dieu de plein courage, et ne pourrons pas aussi nous fier, ni reposer en luy, que nous ne soyons asseurez que c'est luy qui est Tout-puissant, et que il est le seul Dieu. Il est vray que les incredules se feront assez accroire pour un temps, que leur religion est bonne: et on voit comme ils s'opiniastrent en cela: mais cependant il n'y a qu'obstination quoy qu'il en soit. Et pourtant il faut que nous ayons ceci bien resolu, et tout persuadé, que nous n'avons point une foy volante, que ce n'est point à l'aventure que nous esperons d'estre sauvez: car il nous doit tousiours souvenir de ce que dit sainct Paul: Que nous sachions à qui nous avons creu, et que Dieu est fidele pour garder nostre depost. Si donc nous ne cognoissons que nostre Dieu est un, et qu'il est seul, qu'il est le vray Dieu: nous serons tousiours en bransle, nostre foy n'aura nulle fermeté. Voila pourquoy notamment Moyse dit: Saches que ton Dieu est le Dieu. Comme s'il disoit: Cognoissez en quel estat sont les povres Payens, et ceux qui s'abandonnent à superstitions. Il est vray qu'ils parleront assez de Dieu: mais c'est à la vollee, qu'ils ne savent que c'est. Or ce n'est

point ainsi de vous: car puis que vostre Dieu vous a enseignez, qu'il s'est revelé à vous, il vous a certifiez de sa volonté, et a monstré que vous n'avez nulle doute que vostre religion ne soit celle que vous devez tenir. Ainsi donc ne flechissez point de costé ne d'autre, ne clochez point: mais cheminez droit, puis que vous estes asseurez de vostre religion. Voila pour un item. Or d'autant que nous voyons que les hommes sont enclins de suyvre leurs fantasies, et toutesfois que ce n'est qu'à leur perdition: il nous faut retenir de ce passage de Moyse, que iusques à tant que nous ayons cogneu que le Dieu que nous adorons est le vray Dieu, que nous serons tousiours embrouillez ie ne say comment: et encores qu'il nous semble que nous facions nostre devoir de le servir, ce ne sera rien, il n'y aura que feintise, et ceste fiance-la sera un eslourdissement. Nous pourrons bien avoir quelque opinion: mais qu'il y ait une foy arrestee pour se pouvoir glorifier que nostre salut est caché en Dieu, et qu'il en fera bonne garde, d'autant qu'il nous a receus à soy, il est impossible que nous ayons une telle certitude, sinon que nous puissions dire avec S. Paul: Ie say à qui i'ay creu, et il sera gardien fidele de mon depost. Ainsi donc discernons tellement le Dieu vivant de tous les idoles que les hommes ont forgé à leur fantasie, qu'il soit cogneu seul par dessus tous. Et pour ce faire, apprenons de ne rien penser de nostre cerveau. Car si tost que nous attribuons à Dieu ce qui n'est point en sa parolle: c'est autant comme si nous forgions une idole: car nous le desguisons par ce moyen. Il faut donc tellement retenir le Dieu vivant, afin que nous soyons son peuple, afin que nous escoutions paisiblement ce qu'il nous declaire de sa volonté par sa parolle, qu'il nous suffise d'en savoir seulement ce qu'il nous en a revelé. Car ceux qui se donnent licence et audace de dire, et ie cuide que cela est bon: et pourquoy Dieu n'acceptera-il ceci et cela? et cependant n'ont nul tesmoignage de l'Escriture saincte: ceux-la (di-ie) delaissent le Dieu vivant, et se destournent apres leurs idoles. Car qu'est-ce que les fantasies des hommes, sinon autant d'idoles pour aneantir la vraye maiesté d'un seul Dieu? Voila quant à ce passage. Et au reste Moyse appelle *Dieu fidele* pour monstrer que comme auparavant il luy a attribué force, (car le mot donc il usoit, venoit de là) qu'aussi il nous faut avoir sa verité devant nos yeux, et en nostre memoire, afin de nous appuyer et remettre du tout à luy, cognoissans que la force de Dieu n'est point pour nous espouvanter: mais quand il en est parlé, la misericorde est conioints quant et quant, afin d'estre attirez à luy, et que nous y puissions venir d'un coeur alaigre. Ce n'est point donc sans cause que Moyse a ici mis en avant la verité de Dieu, quand il a voulu retenir le peuple en son obeissance. Et par cela aussi nous sommes enseignez de ne point entrer au conseil de Dieu, et disputer des choses qui sont trop hautes pour nous, voire du tout incomprehensibles: mais que plustost il nous faut arrester à sa parolle et à sa verité, laquelle il nous revele. Il est vray que nous devons bien avoir cest article-la conclu, que Dieu nous a choisis en son conseil eternel, non pas que nous en fussions dignes: mais pource qu'il luy a pleu, et qu'il n'y a raison en cela, sinon son bon plaisir, comme l'Escriture saincte nous le monstre. Et ainsi apprenons que quand nous aurons la parolle de Dieu: qu'encores Dieu aura pitié de ceux dont il aura pitié, comme ce tesmoignage-la est allegué de S. Paul, pour monstrer, que quand il y aura une multitude de peuple à laquelle la doctrine de l'Evangile sera preschee, que Dieu se reserve ceux qu'il voudra, et que c'est à luy à faire, et que cependant nous avons à le glorifier quoy qu'il en soit, sans attenter aucun mumure. Mais avons-nous cogneu cela? est-il question d'estre certifiez de nostre salut? il nous faut venir non seulement à la grace de Dieu: mais sur tout aux promesses par lesquelles il nous desploye son amour, comme il a esté dit. Voila donc pourquoy Moyse en ce passage attribue à Dieu ce titre de fidele: c'est afin que quand le peuple voudra estre asseuré de son salut, qu'il n'aille doint entrer en des sottes fantasies: mais qu'il regarde à la parolle de Dieu qui est devant ses yeux, sur laquelle il se pourra hardiment appuyer. Ainsi donc contentons-nous que nostre Seigneur nous convie à soy, et que la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ nous est mise en avant avec sa iustice, que nous savons que par ce moyen-la nous pouvons estre reconciliez à Dieu, afin que nos pechez ne nous soyent point imputez, mais que nous luy soyons agreables. Quand cela nous est proposé: apprehendons la fidelité de Dieu, de laquelle parle ici Moyse: et ne doutons point que ce n'est point pour nous frustrer de nostre attente, quand Dieu nous propose un tel benefice: mais que c'est afin que nous puissions nous glorifier au milieu de nos miseres: combien que nous soyons povres creatures fragiles, que nous puissions toutesfois dire que la vie de Iesus Christ nous appartient, et que nous sommes desia eslevez pour estre assis au royaume des cieux. Voila ce que nous avons à retenir en ce mot de Fidele. Or pour conclusion Moyse adiouste la menace, disant: *Que Dieu aussi rendra la pareille à ceux qui l'ont hay, voire à leur face, et qu'il ne tardera point* (dit-il). Ici il y a quelque obscurité aux mots de Moyse: car il change de nombre. Il dit, Dieu rendra le salaire à ceux qui le hayssent à sa face, ou en sa face. Il change donc de nombre: et semble quand il dit qu'ils le hayssent en sa face, qu'il vueille

dire que nous despitons Dieu, que nous hayssons Dieu en sa face, quand nous venons à nous desborder, et qu'il y a une telle rebellion en nous, qu'il semble que nous vueillions hurter contre luy, et que nous le deffions pour luy faire la guerre: mais pource que ce mot est reiteré deux fois, et qu'en la fin il appert, que Moyse a parlé de la face des transgresseurs: il n'y a nulle doute que ce ne soit un changement de nombre, comme souvent ceste façon de parler est en l'Escriture saincte. Le sens naturel donc est, que Dieu leur rendra à leur face, faisant retourner la haine sur eux. Les autres prennent cela comme s'il estoit dit, de leur vivant, que Dieu non seulement punira les meschans, et les contempteurs de sa Loy, apres la vie presente: mais qu'à veuë d'oeil desia il exercera ses vengeances, tellement que nous serons induits à le craindre, voyans les chastimens qu'il exercera ainsi sur les rebelles. Aucuns prennent ceci: Que Dieu rendra à sa face, comme s'il estoit dit, que quand il espargne les meschans en ce monde, c'est afin de les perdre, et ruiner de tout apres, comme il est dit au Prophete: Que Dieu engraisse ceux qu'il ne punit point du premier coup, tout ainsi qu'on engraissera un boeuf ou un pourceau, quand on les veut tuer. Le Prophete use de ceste similitude-la, afin que nous ne portions point d'envie aux meschans, quand nous les verrons prosperer: car faut-il porter envie à un pourceau, quand il sera bien engraissé? Et c'est alors qu'on luy veut coupper la gorge. Ainsi donc Dieu traitte les meschans, et les contempteurs de sa maiesté en telle sorte, qu'il pourra sembler qu'il les aime: mais c'est qu'ils sont desia prochains de leur perdition. Or il est vray que ceste doctrine-la est bonne et utile: mais quant à ce passage, si nous lisons bien tous les mots de Moyse, il n'y a nulle obcurité. Et pourquoy? Il adiouste: *Dieu ne tardera point qu'il ne rende à ceux qui le haissent à chacun en sa face.* Et ainsi en somme Moyse a voulu declairer que les hommes pourront estre effrontez quand ils se rebellent contre Dieu: mais qu'en la fin ils trouveront qu'ils ont une partie trop rude: il faudra donc que Dieu les appelle là en barbe, pour leur faire plus de confusion. Il est vray qu'ils iettent maintenant leurs fumees, qu'il semble quasi qu'ils veulent faire honte à Dieu, et qu'ils le vueillent repousser: mais il saura bien les matter en telle sorte, qu'il faudra qu'ils viennent à recevoir leur payement, ouy en propre personne, et en face. Comme il est dit au Pseaume cinquantiesme: Ie te redargueray à ta face. Et Dieu notamment plaide là contre les hypocrites. Comment? (dit-il) t'appartient-il de prendre mon Nom en ta bouche? Tu te glorifies d'estre mien, et encores faut-il que tu faces du prescheur, que tu pollues en ta bouche puante ma saincte Loy. Quand tu viendras me faire ceste iniure d'estre comme un Prophete, et que tu parles en mon Nom, et cependant tu t'adioints et t'accouples avec les paillards, les batteurs, les mesdisans: que sera-ce à la fin? Or apres que i'auray bien attendu, ie te redargueray en barbe, (dit-il). Il use de ce mot de Face, comme en ce passage: mais c'est ce que nous disons en langage commun, qu'on parle à la barbe d'un homme. Voila donc le sens naturel de Moyse. Or ici nous sommes admonnestez de nous humilier devant Dieu, et baisser tellement la teste, que nous ne provoquions point son ire par nostre dureté et impudence, en sorte qu'il se declaire nostre partie adverse, pour nous rendre en face, c'est à dire, en personne, qu'il nous faille venir devant luy pour estre chastiez selon nos demerites. Que donc nous ne soyons point endurcis contre nostre Dieu: mais apprenons, quand il parle à nous, de baisser les yeux. Il est vray que nous devons bien lever la teste, quand nous oyons les promesses de sa bonté, que la foy nous doit bien faire surmonter les nues: mais cependant cela n'empesche point que nous ne soyons tousiours confus en nous-mesmes, que nous ne puissions regarder nos povretez, que nous n'apprenions de nous desplaire: et puis en nous travaillant de cheminer sous la crainte de Dieu, que nous ne plions tousiours le col, pour recevoir son ioug, et pour le porter patiemment. Voila donc ce que nous avons à noter, quant à ce mot de Face, où il est dit que Dieu rendra à la face de tous ceux qui le hairont. Or cependant on pourroit ici faire une question, quand Moyse dit que Dieu ne tardera point qu'il ne rende en face payement à ceux qui le hayssent: car on voit le plus souvent que les meschans passeront tous leurs iours, et toute leur vie en paix, et en transquillité, qu'il semble que Dieu leur vueille complaire en toutes choses, et mesmes il en est ainsi parlé au Pseaume, que iusques à la mort ils vont tousiours en prosperité continuelle, qu'ils ne languissent point comme font les enfans de Dieu: comment donc est-il dit que Dieu ne tardera point, veu qu'il est de longue attente? Et on le voit à l'oeil, encores qu'il ne fust point declairé par parolles. Mais ces deux choses s'accordent tresbien: car encores que Dieu dissimule pour un temps, et que du premier coup il ne chastie point les meschans, quand tout sera bien conté, le terme qu'il leur donne ne sera pas si long, que tousiours ceci ne soit vray, que la ruine soudaine ne les accable. Et qu'ainsi soit, les meschans diront: Paix, et asseurance: et soudain l'orage leur tombera sur la teste. Quand ils penseront avoir complotté avec la mort: les voila saisis, comme une femme qui ne doute point qu'elle doyve enfanter, elle ne sait l'heure ne la minute. Ainsi est-ce que Dieu accable tous ceux qui auront abusé

de sa patience quand il les aura supportez pour un temps. Ainsi, combien que Dieu ne se presente point à eux comme Iuge, si tost que nous voudrions: si est-ce qu'il ne laisse pas de les abysmer sans tarder. Regardons donc à la briefveté de nostre vie, afin de ne point nous endormir: et cognoissons, encores que Dieu ne se haste point à nostre opinion, que nous sachions neantmoins qu'il ne tarde point, d'autant qu'il ne met point en oubli les offenses qu'il ne punit pas du premier coup, et lesquelles il dissimule. Voila pour un item. Et au reste notons encores, que nous n'avons pas marché avec Dieu, pour dire qu'il nous doyve laisser impunis iusques à la mort. Car combien qu'il n'exerce pas ses iugemens en mesure egale: si est-ce que souvent il punit ici les meschans, et nous monstre des exemples devant les yeux, pour nous instruire en sa crainte, comme le Prophete en parle. Puis qu'ainsi est donc que durant ceste vie mortelle, et apres nostre trespas Dieu se monstrera tousiours Iuge, que nous ne prolongions point du iour au lendemain de retourner à luy, mais qu'un chacun s'incite, et que nous soyons en solicitude, voyans que si quelqu'un s'endort, que pour bien le resveiller, il luy faut mettre en avant ce que dit ici Moyse: Que Dieu rendra le payement à tous ceux qui le hayssent. Or il est vray que les plus meschans ne diront pas qu'ils hayssent Dieu: mais si est-ce que la chose est telle. Et qu'ainsi soit, tous ceux qui voudroyent avoir licence de mal vivre, et qui s'abandonnent à toute iniquité, ils ne voudroyent point qu'il y eust de Dieu au ciel pour leur iuge: brief, si nous aimons Dieu, nous prenons plaisir au bien. Or nous ne le pouvons pas aimer sans sa iustice: car ce sont choses inseparables. Concluons donc, qu'estans adonnez à mal faire, nous haissons Dieu. Et pourquoy? Car nous voudrions qu'il ne fust point recogneu avec sa iustice, et sa bonté, quand nous voulons qu'il n'y ait point d'ordre, ni de police au monde. Ainsi les meschans, quand ils se laschent la bride à mespriser Dieu, qu'ils transgressent ses commandemens, ils voudroyent l'avoir arraché du ciel, s'il leur estoit possible. Notons bien donc que ce n'est point sans cause que Dieu prononce, que tous ceux qui transgressent ses commandemens, sont ses ennemis mortels, d'autant qu'ils sont contraires à sa iustice, sans laquelle il ne peut estre Dieu. Et pourtant retenons ce qui a esté declairé, que pour bien obeir à Dieu, nous apprenions de l'honorer en telle sorte, que sa iustice nous plaise, et que nous detestions le mal: et encores que par infirmité nous y soyons tombez: que nous prions Dieu qu'il nous releve, et que nous soyons tellement soustenus par sa vertu, que nous ne demandions sinon de nous ranger à luy, et de renoncer en telle sorte à toutes nos affections, et mauvais desirs, que nous soyons reformez à sa iustice, et consequemment à l'obeissance de sa saincte Loy.

LE QUATRIEME SERMON SUR LE CHAP. VII. V. 11—15.

DU MERCREDI 7E D'AOUST 1555.

Nous voyons ici derechef ce qui a desia esté traitté par ci devant, c'est assavoir que Dieu tasche de nous attirer à soy par douceur. Il suffiroit bien qu'il nous declairast sa volonte: mais voyant que nostre nature tire tout au rebours, il nous propose ses promesses, afin de nous gagner, et que nous soyons mieux incitez à le servir. Ainsi toutes fois et quantes que Dieu nous promet de nous benir, et nous faire prosperer, moyennant que nous le servions: par cela nous sommes admonnestez d'une bonté singuliere, et d'une amour qu'il nous porte. Car est-il tenu de ce faire? Et de nostre costé, ne faut-il pas qu'un chacun de nous s'efforce, voire par dessus tout son pouvoir à le servir? de nature n'y sommes-nous pas obligez? Et ainsi notons bien, que c'est d'une pure grace qu'il plaist à Dieu de nous dire, que si nous le servons, il nous sera propice et favorable. Et quand nous ne sommes point esmeus de cela, on voit quelle est nostre ingratitude. Mais cependant notons bien, que ses promesses ne nous serviroyent de rien, sinon que nostre Seigneur suppleast à nos defauts: ie di mesmes quand nous aurons bonne affection de le servir: car il s'en faudra beaucoup, que nous y venions en telle perfection comme il est requis. Toutes ses promesses donc nous seront inutiles, sinon qu'il nous supporte: ainsi il faut qu'il use de double grace envers nous. Mais afin que les choses soyent mieux cogneues, regardons en premier lieu comment ceci s'accorde, que Dieu par sa bonté gratuite nous benisse, et nous face prosperer: et cependant qu'il met ceste condition, que c'est quand nous l'aurons servi et honoré. Car il semble bien de prime face qu'il y ait quelque repugnance en cela. Si Dieu nous aime sans avoir esgard à nos merites, il ne faut point qu'il y ait ne si, ne condition. Or il y en met, comme nous voyons en ce passage: et mesme toute l'Escriture est pleine de ceste doctrine, c'est assavoir que Dieu rend à chacun selon qu'on l'aura servi. Comment donc cela se peut-il faire, que Dieu regarde à nostre vie: et cependant qu'il nous aime d'une pure misericorde? Or notons bien les mots dont use ici Moyse. Car il dit, *que Dieu gardera son Alliance et misericorde selon qu'il l'a promise, quand il sera servi et honoré.* En disant que Dieu gardera l'alliance

et misericorde, il nous monstre bien qu'il ne nous faut point commencer par nos services, comme si nous apportions quelque chose à Dieu, pour l'esmouvoir à nous aimer: car sur quoy est fondee l'alliance? c'est sur la misericorde de Dieu. Or regardons maintenant quelle est ceste misericorde, et à quoy elle se doit rapporter. C'est en premier lieu qu'il nous choisit, combien que nous soyons du tout pervers, et meritions d'estre reiettez de luy: tant y a qu'il nous prend en amour. Voila desia une grande misericorde, et inestimable: c'est, combien que Dieu nous trouve creatures perdues, et damnees, toutesfois qu'il luy plaist de nous tenir pour son peuple, il nous esleve en ceste dignité-la, que nous soyons de sa maison, et de son Eglise. Or quand il a ainsi commencé, il faut encores qu'il continue: c'est à dire, que tousiours il nous ait agreables à cause de ceste faveur gratuite qu'il nous a porté, et le tout au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi Dieu entretient sa misericorde envers nous, à cause qu'il a pitié de nos povretez et miseres. Et combien que nous ne sommes pas dignes qu'il nous reçoyve: si est-ce que nous luy sommes à gré. Et pourquoy? Car il nous aime en la personne de son Fils unique. Or il y a encores plus: c'est assavoir qu'il use de misericorde envers nous, supportant nos imperfections, et par ce moyen acceptant nos services: combien qu'il y ait à redire, qu'il y ait tousiours quelque tache: si est-ce neantmoins que Dieu les accepte par sa bonté. Nous voyons maintenant qu'emporte ceste alliance de laquelle Moyse parle ici: c'est en premier lieu que Dieu nous reçoit à merci, voire ne trouvant rien que toute malediction en nous. Pour le second, c'est que tousiours il nous aime en faveur de son Fils unique, combien qu'il trouveroit en nous iuste raison de nous reietter, et nous hair. Pour le troisieme, c'est qu'il accepte nos oeuvres, et les trouve bonnes, combien qu'elles soyent comme à demi faites, qu'il y ait tousiours quelque vice meslé: neantmoins Dieu ne laisse pas de les recevoir, comme si elles estoyent iustes et entieres: et le tout (comme i'ay dit) en vertu de ceste alliance. Maintenant donques nous voyons qu'il n'y a point d'inconvenient, que Dieu nous benisse, et nous face prosperer, quand nous l'aurons servi: et toutesfois qu'il nous aime, non pas selon nostre dignité, ni aucuns merites, mais à cause de sa pure bonté, sans que nous puissions alleguer raison pourquoy, sinon d'autant qu'il nous a choisis et qu'il nous a fait participans de la iustice qui est en nostre Seigneur Iesus Christ: afin que par icelle toutes nos ordures soyent couvertes et cachees. Mais les povres ignorans, si tost qu'ils oyent un mot de condition, il leur semble que Dieu nous fait quelque payement, qu'il nous donne recompense de nos merites, quand il nous fait quelque grace. Et voila comme les povres Papistes s'aveuglent d'une vaine presomption, et se ruinent du tout, quand ils s'eslevent ainsi contre Dieu: et il faut en la fin qu'ils soyent abysmez en leur hautesse. Car quel appuy ont-ils? Voila Dieu qui nous declaire qu'il nous benira, si nous le servons: il s'ensuit donc que toutes les promesses qu'il nous fait sont conditionnelles. Voiremais ils ont mal estudié en l'Escriture saincte, quand ils ne peuvent discerner entre les promesses telles qu'elles sont couchees en la Loy, et ce que Dieu y adiouste, pour suppleer au defaut. Car si nous prenons les promesses ainsi crues, c'est assavoir que Dieu benira ceux qui l'auront servi: nous serons tous forclos d'esperance. Car qui est celuy de nous, qui serve Dieu de tout son coeur, ne de toute son ame, comme il nous est expressement commandé? Or au contraire nous tirons tout au rebours, de nature nous luy sommes ennemis mortels: autant de pensees et d'affections qui sont en nous, ce sont autant de repugnances contre la volonté de Dieu. Tant s'en faut donc que nous le puissions servir comme il est requis, que nous luy ferons la guerre, et ne cesserons de provoquer son ire contre nous. Mais encores, quand Dieu nous a reformez par son sainct Esprit, qu'il nous a donné quelque bonne affection, que nous sommes enclins à le servir, que nous aurons monstré bref que son Esprit domine en nous, pour donter nos vices, et toutes les cupiditez mauvaises qui sont en nostre nature: si est-ce qu'encores s'en faut-il beaucoup, que nous tendions au but comme il appartient. Il est vray que nous y aspirons: comme tous fidelles auront bien ce regard-la de servir à Dieu, et ce sera leur principal desir: mais cependant si est-ce qu'ils se trouveront tant empeschez, que c'est un horreur. S'ils veulent remuer un doigt, le reste du corps tirera tout au rebours: quand ils se traineront, ce sera beaucoup fait, c'est à dire, qu'ils s'avanceront un petit, et froidement. Et pour ceste cause ils sont contraints de gemir: et en se condamnant de prier Dieu qu'il luy plaise de les encourager mieux, et d'oster toutes les difficultez qui seront en eux. Car celuy qui est le plus parfait, c'est celuy qui se condamne le mieux. Tellement que la vraye perfection des hommes, durant ceste vie mortelle, c'est de cognoistre le mal qui est en nous, et combien nous sommes miserables. Au contraire, ceux qui se font comme des idoles, qui se flattent cuidans desia estre parvenus iusques au dernier sommet, ceux-la crevent d'orgueil, et couvent une ordure cachee là dedans, et monstrent bien qu'ils ne savent encores que c'est d'aimer Dieu, ne de le servir: car iamais ne seroyent ainsi aveugles en ceste confiance si enragee, que de se faire accroire qu'ils sont bien iustes. Puis

qu'ainsi est donc, que combien que nous taschions de servir à Dieu, nous ne ferons qu'aller en clochant, et trainer les iambes, cognoissons que Dieu ne sera iamais redevable à nul de nous: mais plustost que nous serons condamnez en toutes nos oeuvres. Nous aurons beau alleguer: I'ay voulu, i'ay tasché: ce n'est pas le tout: car le vouloir se trouvera encores bien debile: que si nous avons une bonne affection, il y en aura une douzaine qui seront vicieuses. Et ainsi nous voila tous privez de ceste esperance que Dieu nous donne en ses promesses, quand elles seront prinses ainsi cruement, et selon qu'il dit: Quand vous me servirez, ie vous feray du bien. Or maintenant que les hommes s'efforcent tant qu'ils voudront: quand se viendra à conter, il y aura tant de rabbattu, que Dieu leur monstrera, que toutes ces promesses-la ont esté inutiles. Et ainsi il faut venir au second remede, c'est assavoir que Dieu supplee à ce qui nous deffaut: et combien que toutes nos oeuvres ne meritent rien sinon condamnation, toutesfois que Dieu les accepte, les trouvant bonnes par sa bonté paternelle et non point pour devoir qu'il y ait, ni obligation. Ne soyons point donc si aveuglez comme les povres Papistes, qui incontinent montent sur leurs ergots, quand ils oyent que Dieu adiouste une condition à ses promesses: ils imaginent leur franc-arbitre, et leurs merites. Mais au contraire sachons que quand Dieu aura parlé à nous d'un tel style et langage qui nous est ici monstré, encores qu'il vienne à nous en douceur, qu'il n'y profitera rien iusques à tant qu'il use de sa pure misericorde, pour nous sauver du tout: non pas d'autant que nous l'ayons desservi, mais pource qu'il luy plaist. Voila un item. Et mesmes notons que si Dieu use de misericorde, quand il fait bien aux hommes, selon les choses de ceste vie caduque: par plus forte raison que l'heritage immortel ne peut pas estre acquis par nos vertus, et qu'il faut bien que Dieu nous le donne par sa pure liberalité. Et de quoy parle ici Moyse? Il dit: *Dieu benira ton bestail, Dieu benira ton bled, ton vin, ton huile.* Voila des choses caduques: et comment est-ce que Dieu nous y fait prosperer? Par sa misericorde, dit-il Et notamment il monstre que l'Alliance de Dieu ne procede d'autre source, que de celle-la: qu'il n'y a point d'autre racine, voire quand il n'est question seulement que de ceste vie caduque, et de ces choses transitoires. Si Dieu en nous promettant prosperité en nostre bestail, en nos champs, au pain que nous mangeons, s'il n'a point esgard à nostre dignité, mais pource qu'il se veut monstrer pere liberal et humain envers nous: que sera-ce quand il est question de nous faire participans de la gloire celeste? Ie vous prie, pourrons-nous alleguer là aucuns merites? Car les boeufs et les vaches seroyent plus prisees que les ames des hommes. Et ainsi notons bien ces choses que i'ay touchees, c'est que desia nous cognoissions combien Dieu nous aime, quand il nous propose loyer, et salaire pour nos oeuvres: car ce n'est pas qu'il nous le doyve: mais c'est afin de nous gagner par douceur, et par amour. Cependant toutesfois cognoissons, qu'encores cela ne profiteroit de rien, sinon que nostre Seigneur passast plus outre pour se monstrer liberal envers nous. C'est qu'apres nous avoir receus à merci, voire nous qui estions du tout perdus, et damnez, qu'il nous aime au nom de nostre Seigneur Iesus Christ: et puis qu'il nous supporte en toutes les imperfections qui sont en nous, qu'il ne nous les vueille point (di-ie) imputer, en sorte que nos oeuvres seront plaisantes envers luy, non point qu'elles le meritent: car cela mesmes se verifie en ces choses basses. Quand nous sommes repeus du pain dont nous sommes substantez, il faut que nous recognoissions que cela nous procede de la pure bonté de nostre Dieu: quand nous aurons mis peine de le servir, qu'il n'est point en rien tenu à nous: et qui plus est, l'affection bonne que nous avons, il nous l'a donnee: mais encores tout cela n'est rien, pource qu'il y a à redire. Il faut donc que nous soyons receus en grace: non point que Dieu nous doyve rien: mais d'autant qu'il nous aime. Or puis qu'en ces choses corruptibles Dieu veut que sa misericorde soit cogneue: que sera-ce du salut eternel de nos ames? Mais on pourroit ici faire une question: Puis qu'ainsi est que Dieu n'a point esgard à nos merites, quand il nous fait du bien, pourquoy donc use-il de ceste façon de parler que nous lisons ici en Moyse? Or il y a deux raisons: la premiere c'est, qu'il nous veut faire mieux sentir sa grace, quand nous sommes ainsi conveincus, que tout ce qu'il nous propose ne pourroit iamais venir en effect, s'il estoit question de nos oeuvres: mais qu'il faut qu'il ensevelisse tous nos pechez, et qu'il nous reçoyve par sa pure bonté. Ceci seroit un peu obscur, s'il n'estoit exposé plus au long. Il dit (en somme) que Dieu, quand il nous declaire que si nous le servons il nous benira, et nous fera prosperer: il veut que chacun de nous s'examine, et que nous regardions comment nous en sommes avec luy. Et quand nous aurons cogneu, qu'au lieu de le servir, nous ne faisons que l'irriter contre nous, et le despitter, comme si nous avions conspiré cela d'une certaine malice: quand donc nous aurons cogneu que de nature nous luy sommes ainsi redevables, voila toute vaine confiance qui est abbatue en nous, qu'il ne reste plus sinon de recourir à ceste merci qui nous est promise, et d'y avoir tout nostre refuge: et cependant que nous soyons despouillez de toute opinion que nous aurons conceuë de nos

oeuvres, ne pensans plus qu'elles soyent oeuvres meritoires. Voila ce que nous avons à noter pour la premiere raison. Pour la seconde, c'est que quand Dieu nous aura regardé en pitié, il supporte nos oeuvres, et ne les veut point cercher à la rigueur: mais qu'il les prend pour bonnes et vallables, encores qu'il y ait beaucoup d'infirmitez, et de vices. Cependant toutesfois, que nous sachions qu'il ne nous veut pas tellement supporter en nos infirmitez, que nous prenions licence d'abuser de sa misericorde: car nous serions par trop vilains. Et neantmoins on voit par experience, que si tost que les hommes oyent que Dieu leur pardonne leurs pechez, et qu'il les sauve par sa pure bonté, ils se dispensent, et se donnent congé de mal faire: et sous ombre qu'ils sont affranchis de la servitude et malediction où ils estoyent de nature, ils se donnent une licence desbordee. Or Dieu ne veut pas estre ainsi mocqué, il ne veut point que sa bonté, de laquelle il use envers nous, soit une occasion de pecher: car nostre Seigneur Iesus Christ est venu pour ruiner le royaume de Satan, comme il nous est monstré. Ainsi donc combien que Dieu vueille que nous attribuons tous les biens qu'il nous fait, à sa pure misericorde: tant y a qu'il met cependant ceste condition, c'est qu'il veut estre servi de nous: combien que l'heritage qui nous est promis, ne depende point de nos oeuvres, il veut pourtant que nous luy soyons enfans, puis qu'il se monstre pere. Combien qu'il ne nous faille rien esperer de tous les services que nous luy ferons, sachans bien qu'il n'y a pas une telle valeur que nous puissions nous y appuyer: tant y a que Dieu nous ayant appellez à soy, et au chemin de salut, ne veut point que nous venions regimber à l'encontre de luy: son Eglise ne doit pas estre une estable à pourceaux: mais un temple dedié à son honneur. Ainsi donc il faut que nous vivions comme enfans de Dieu, puis qu'il nous a adoptez: que nous monstrions que ce n'est point en vain qu'il nous appelle et convie à cest heritage de la vie celeste. Car si nous n'y avons goust, ne sommes-nous pas dignes d'en estre forclos et bannis? Au reste, si nous y tendons: ne faut-il point mespriser ces choses caduques, et passer par ce monde comme estrangers, et n'estre point attachez à ces tromperies terrestres? Voila donc la seconde raison pourquoy nostre Seigneur met la condition, quand il veut estre servi et honoré de nous. Et ainsi apprenons (en somme) que quand nous aurons fait hommage à Dieu de nostre salut eternel, et de tous les biens temporels et transitoires qu'il nous fait en ce monde: que si faut-il que nous cognoissions, quand il nous a adoptez pour ses enfans, que c'est afin d'estre honoré de nous, et que quand il nous a appellez en son Eglise, que c'est afin que nous vivions comme ses domestiques, et que nous ne soyons pas bestes sauvages, puis que nous sommes de son troupeau: car il veut avoir des brebis qui escoutent sa voix. Et voila pourquoy il dit notamment en ce passage: *Vous garderez tous les statuts, commandemens et droictures que ie vous propose, pour les faire.* Comme s'il disoit: Qu'entre les graces de Dieu, nous avons sa parolle qui est un thresor excellent. Or ne nous est-elle donnee afin que quand nous l'aurons ouye, nous l'approuvions seulement de bouche: mais c'est afin que nostre vie s'y conforme. Puis donc que Dieu daigne bien nous enseigner, et qu'il s'abbaisse iusques là, de faire office de maistre et docteur envers nous: ne sommes-nous pas trop ingrats, si nous ne l'escoutons? Et au reste notons bien, que nous ne luy serons point disciples, que nous n'obeissions à sa doctrine, et que nous ne la facions valloir: car autrement ce seroit comme si nous oyons une chanson qui fust plaisante à nos aureilles, ainsi qu'il en est parlé en Ezechiel. Et Dieu sera bien honoré de nous, quand nous aurons dit qu'il a bien chanté. Mais il veut que nous ayons une autre melodie correspondante à sa voix: c'est qu'en toute nostre vie nous monstrions que ce n'est point en vain qu'il a travaillé apres nous, qu'il n'a point perdu son temps, quand il luy a pleu de prendre la peine de nous declairer sa volonté. Et puis au reste Moyse adiouste: *Que vous les observiez,* voire (dit-il) *et Dieu vous benira.* Et puis il adiouste, *qu'il nous aimera.* Par ces mots ici, il est vray que de prime face on pourroit iuger, que Dieu attend si les hommes se mettront en devoir pour les aimer: mais i'ay desia declairé, que les promesses de la Loy en premier lieu sont pour amener les hommes à une droite humilité, qu'ils se cognoissent tels qu'ils sont, pour s'aneantir et se despouiller de toute confiance. Mais quand cela est fait, alors ils cognoissent que Dieu les a appellez à ceste condition, qu'il veut estre servi d'eux, et quand ils s'y efforcent, ils le contentent: combien que leurs oeuvres soyent imparfaites, toutesfois qu'il ne laisse point de les accepter, pource qu'il n'impute point les vices qui y sont meslez. Et qui plus est, nous pouvons bien recueillir de ces mots de Moyse, que le service dont il parle ici, ne precede point la benediction de Dieu, et la grace qu'il nous promet: car l'aimons nous devant qu'il nous ait aimez? Nous ne pouvons pas dementir le sainct Esprit qui parle par la bouche de sainct Iean: Ce n'est pas (dit-il) que nous l'ayons aimé les premiers: mais Dieu nous a voulu recevoir en son amour du temps que nous estions ses ennemis: et toute l'Escriture est pleine de cela. Or donc puis qu'il est ici declairé que Dieu aimera son peuple, quand il aura esgard à

obeir à ses commendemens: notons que ce n'est pas que les hommes puissent prevenir Dieu, ni l'attirer à eux en premier degré: mais il nous a declairé cela. Comme s'il disoit: Ie vous ay aimez gratuitement, et vous aimeray tousiours, et sentirez mon amour, pour en avoir iouissance et possession continuelle: mais cependant gardons aussi de nous abuser avec ceux qui confesseront bien que Dieu nous aime par sa bonté gratuite, mais il faut en second lieu que nous en soyons dignes. Car il nous faut tousiours revenir à ce que nous avons touché, c'est assavoir que si nous ne sommes supportez de Dieu, et qu'il purge toutes nos oeuvres des macules qui y sont, que iamais ce qui est ici dit, ne sera accompli en nous: mais au contraire ce nous sera tousiours quelque reproche plus grande pour nous monstrer: Or ça, voici vostre Dieu qui s'est abbaissé iusques là, de vous declairer que si vous le serviez, il vous seroit favorable et propice: car à quoy tient-il maintenant que vous estes mal-heureux, qu'il vous maudit, qu'il vous reprouve, qu'il vous persecute, cela ne vient-il point de vostre faute? Vous estes donc coulpables de ce que vous n'estes point aimez de vostre Dieu. Cela (di-ie) nous seroit converti à reproche, si Dieu ne nous pardonnoit les fautes qui sont en nos oeuvres. Ainsi donc notons que son amour est tousiours gratuite en nos oeuvres, combien qu'il ne vueille point estre mocqué, combien qu'il ne vueille point qu'on abuse de sa bonté, et qu'on se donne licence de mal faire, quand on l'aura veu ainsi humain, qu'on l'aura veu ainsi liberal: mais au contraire il veut que nous respondions de nostre costé, que nous ne luy facions point la sourde aureille, quand il aura parlé à nous, qu'il nous aura fait ceste grace de nous declairer sa volonté, que nous monstrions que ce n'a point esté en vain, et qu'il n'a point esté frustré de son intention. Mais quoy? Nous voyons cependant comme les hommes sont revesches: et quoy que Dieu leur dise et remonstre, et qu'ils ayent iournellement les aureilles battues de telles admonitions: toutesfois qu'ils demeurent tousiours semblables à eux, obstinez à mal. Voila Dieu qui promet qu'il nous benira, moyennant que nous le servions: or il n'y a celuy qui ne demande de prosperer. Nous voudrons bien que Dieu nous fournisse toutes nos necessitez, qu'il nous donne à boire et à manger, nous desirons d'estre vestus à ses despens: mais cependant qui est celuy qui cognoisse, il faut par ce moyen iouyr de la benediction de Dieu? Nous tirons tout au rebours, et semble que nous ne cerchons qu'à nous en priver, et coupper à Dieu la broche, ou bien boucher tellement les entrees, et les issues à sa grace qu'elle ne parvienne point iusques à nous. Voila Dieu qui veut que nous cheminions en droicture, en loyauté, et en sa crainte premierement: sur cela il promet de nous benir. Au contraire, les hommes s'adonneront à larrecins, à pillages, à rapines, à cruautez, ils ne demanderont qu'à crever les yeux les uns aux autres, il n'est point question de crainte de Dieu, bref, ils voudroyent que tout fust confus: cependant nous renonçons entant qu'en nous est à la benediction de Dieu, et nous semble qu'en servant au Diable nous pourrons mieux prosperer. En cela donc on voit quelle est nostre malediction. Et d'où vient la source, sinon que nous n'adioustons nulle foy aux promesses de Dieu? Car si nous estimions Dieu veritable à bon escient: il est certain que nous serions ravis à ce mot qu'il nous declaire: *Ie vous feray prosperer.* Mais pource que nos vanitez nous transportent tout à l'opposite: voila qui est cause que nous pensons plus gagner en malfaisant, qu'en servant à Dieu. Or tant y a que ceste incredulité nous sera bien cher vendue, principalement quand elle est coniointe avec un tel blaspheme, et que nous faisons ceste iniure à nostre Dieu, de ne point adiouster foy à sa parolle: et puis apres qu'au lieu de le cognoistre autheur de tout bien, au lieu de venir puiser en la plenitude de sa grace, nous ne faisons que nous estranger de luy. Quand donc en toutes sortes nous venons ainsi à le provoquer: que nous reste-il, sinon que nous soyons privez de ses benedictions, voire, et qu'il nous poursuyve iusques au bout comme nostre ennemi? Or il est vray, qu'encores apperçoit-on une bonté inestimable, de ce qu'il ne laisse point à nous bien faire, quand il est ainsi provoqué de nous, et que nous ne cessons d'allumer le feu de son ire: mais tant y a qu'en la fin si sentironsnous que ceste doctrine n'est point frivole. Il est vray qu'on n'apperçoit pas tousiours ce que dit ici Moyse, c'est assavoir que Dieu fait prosperer ceux qui l'ont servi. Car on verra que ceux qui desirent de mieux faire, et qui s'y employent à la verité, que ceux-la seront povres gens, que Dieu les affligera en beaucoup de sortes, ils n'auront point à manger la moitié de leur saoul. Et puis, ou ils seront tormentez de maladie, ou on leur fera beaucoup d'opprobres, et d'iniures en ce monde: brief, ils seront en continuelle langueur. Et au contraire on verra les meschans prosperer: on les verra estre en credit, et gourmanderont en toute intemperance: et puis ils en auront tant, que leurs heritiers s'en pourront crever. On verra cela. Mais il nous faut noter, que quand les bons sont ainsi affligez, que c'est en premier lieu, d'autant qu'ils n'ont point encores servi à Dieu comme il estoit requis. Et pourquoy est-ce que Dieu les afflige plus que les meschans qui se desbordent du tout à mal? C'est qu'il les veut chastier paternellement: afin que les ames demeurent sauves, il les chastie en leurs corps.

Et au reste, Dieu ne regarde point tousiours à punir les hommes selon leurs forfaits, quand il leur envoye des afflictions: mais il veut exercer leur patience, il les veut retirer de ce monde ici, afin qu'ils n'y soyent point tant enveloppez: il les veut humilier, afin qu'ils se cognoissent tels qu'ils sont, et qu'ils gemissent. Ainsi Dieu, d'autant qu'il a beaucoup de causes pour affliger les fidelles, ne veut pas que nous facions une reigle egale, pour dire qu'il les punit selon leurs forfaits: mais quoy qu'il en soit notons, qu'encores que Dieu les abysmast, il a iuste raison de ce faire, et ne leur feroit point de tort. Toutesfois il nous faut regarder à ce que dit sainct Paul au 8. des Romains, et nous contenter de cela: Que toutes choses sont converties en bien à ceux qui aiment Dieu: que ce n'est point pour les divertir, ne pour les reculer de leur salut: mais plustost que ce sont autant d'aides. Voila pour un item. Or cependant si voit-on que la grace de Dieu ne leur deffaut point parmi les afflictions et miseres qu'ils endurent. Il est vray qu'ils se trouveront en peine: les choses leur seront dures et fascheuses à porter: mais il y aura tousiours quelque chose pour adoucir, il y aura quelque consolation de Dieu qui sera pour leur faire cognoistre qu'il les benit, et les fait prosperer. Quand il ne leur donneroit qu'un morceau de pain, ils ont une ioye interieure, qu'ils pourront mieux remercier Dieu, que ne feront point les meschans qui se rongent là dedans, qu'encores qu'ils taschent de s'assoupir, afin de n'avoir aucun remords de conscience qui les travaille, et qu'ils voudroyent mesme contre nature estre comme insensez: si est-ce que Dieu encores ne les laisse point tellement à repos, qu'ils ayent aussi bon temps en leur abondance, qu'auront les povres fideles en leur povreté, qui se contenteront du iour au lendemain, ils attendent que Dieu les nourrisse, ils se remettent à Dieu, et l'invoquent: et puis quand ils n'ont point leurs souhaits, ils pensent, et bien, mon Dieu ne laisse point de veiller sur moy, ie me remets en sa providence, et me repose sur luy. Voila donc comme les fidelles, encores qu'on n'apperçoyve point en eux ses benedictions si patentes, ne laissent point d'estre benits de Dieu. Or venons maintenant aux incredules. Il est vray que Dieu espand bien sur eux de ses graces temporelles, qu'ils seront en santé, qu'ils auront abondance de bien, et choses semblables: mais tout cela leur sera converti en malediction. Il est vray que si on demande la santé du corps, et avoir dequoy se nourrir, tout cela n'est-ce point benediction de Dieu? Si est. Mais il nous faut noter, quant aux incredules, et aux contempteurs de Dieu, tout est tourné en mal, d'autant qu'ils sont souillez et pollus, et qu'en maniant les graces de Dieu, ils les polluent. Il faut donc que l'ordre de nature soit ici perverti: d'autant que les meschans sont pleins de pollution, et de souilleures, ils ne sauroyent toucher rien qui soit des biens de Dieu, qu'ils ne les pervertissent et corrompent. Il faut donc que tout leur soit tourné en condamnation. Et puis nous voyons comme il en va. Les larrons (ie di ceux qui sont adonnez à fraudes, et à rapines) auront-ils beaucoup amassé? Ils se sont tourmentez tout le temps de leur vie: et quelle iouyssance en ont-ils? Dieu se venge d'eux: car ils sont enflammez d'une telle convoitise, qu'ils ne sont iamais à repos: et cependant ils ne se peuvent bien faire du bien qu'ils auront ainsi mal acquis. Or en la fin meurent-ils? Voila tout qui sera dissipé. Comme on voit que le Diable aura une licence de renverser ceux qu'on cuidoit estre bien fondez, qu'on pensoit qu'ils deussent demourer iusques en la fin du monde, qu'on est tout esbahi qu'en un moment les voila du tout abysmez. Et il y a encores plus, c'est que les biens qu'ils auront ainsi amassez à leurs enfans, leur seront autant de cordeaux pour les mener au gibet: que selon le monde mesmes ils seront malheureux, qu'on appercevra les marques de l'ire et de la vengeance de Dieu, qu'on cognoist bien que iamais il ne laisse impuni un tel mespris et iniure qu'on fait à sa maiesté, quand on se desborde ainsi à mal: que s'il ne punit les peres en leurs personnes, l'execution est reservee sur les enfans, quoy qu'il tarde. Ainsi donc notons que ce n'est point sans cause que Dieu declaire qu'il benira mesmes selon le monde ceux qui l'auront servi. Et voila pourquoy sainct Paul dit: Que la crainte de Dieu n'a point seulement les promesses de la vie immortelle, mais aussi de ceste vie terrienne. Que si nous cheminons en la crainte de Dieu, non seulement nous serons asseurez qu'il nous a apresté son heritage là haut: mais cependant que nous aurons à vivre en ce monde, qu'il nous conduira, que nous serons sous sa protection, qu'il ne permettra point que rien nous deffaille, entant qu'il cognoist qu'il nous fait besoin. Il est vray que tousiours Dieu nous retranchera les morceaux, sachant bien que nous sommes par trop adonnez à ces choses terrestres: et il nous en veut retirer, afin que nous sachions mieux lever la teste au ciel, et aspirer aux biens qui nous y sont apprestez. Et ainsi quand Dieu nous restraint ses graces, ainsi qu'on le voit, c'est à dire, qu'il nous donne de ses biens en petite portion, et maigre: c'est afin que nous ne soyons point empeschez d'aspirer tousiours plus outre pour aller droit à luy. Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage. Et ainsi servans à nostre Dieu, que nous ne doutions point, que mesmes selon le monde il ne nous benisse, et nous face prosperer plus que les meschans: voire combien

que nous les voyons estre enflez d'orgueil, combien que nous les voyons faire leurs pompes, et leurs triomphes, que nous les voyons plongez en leurs delices: attendons en patience un bien petit, et nous trouverons que Dieu ne s'est point mocqué, quand il a promis sa benediction à ceux qui le voudront servir, et aimer. Et mesmes notons bien ce qu'il exprime ici, *qu'il nous benira en nostre race, et en l'engeance de nostre bestail.* Ie vous prie, si la grace que Dieu nous monstre s'estend iusques aux bestes brutes, tellement qu'il veut là imprimer les marques de sa faveur paternelle envers nous: que serace et de nos personnes, et de nos enfans, et de tout ce qui nous attouche de plus pres? Comme aussi il nous faut faire ceste comparaison des corps avec les ames. Si Dieu a le soin de nourrir ces povres charongnes: que sera-ce quand nous serons restaurez en sa gloire? S'il a le soin de nos corps mortels, que sera-ce de nos ames qui sont formees à son image? Mais retournons à ce propos. Si Dieu daigne bien avoir le soin de nostre bestail, à cause de nous, des boeufs, des asnes, des brebis: que sera-ce de nos personnes? que sera-ce des enfans qui sont heritiers de la promesse de salut, et sont adoptez pour estre de son Alliance, quand il luy plaist de nous choisir, et adopter pour son peuple? Car il ne dit pas seulement, Venez à moy: mais il dit: Ie seray le Dieu de ta lignee apres toy iusques en mille generations. Mais quoy? Nous sommes bien dignes d'estre desnuez de toutes les promesses de Dieu: et encores seroit-ce beaucoup quand nous pourrions par ce moyen-la estre amenez à une droite repentance. Qu'on regarde auiourd'huy si on trouvera la benediction de Dieu entre nous, comme elle est promise? Il est vray, comme i'ay desia declairé, que c'est merveilles, comme Dieu a telle patience envers nous: car sommes-nous dignes d'estre soustenus ici une seule minute de temps, veu les offenses si enormes que nous commettons iournellement contre luy? Mais tant y a, combien qu'il nous espargne, combien qu'il nous attende, et qu'il ne nous visite pas selon que nous l'avons desservi: toutesfois si voit-on que nous languissons en partie. Les uns se ruinent, et se consument petit à petit: les autres perissent du tout, les autres sont comme en langueur, qu'ils se morfondent, comme on dit. Et qui est cause de cela, sinon que nous repoussons les graces et les benedictions de Dieu? Et sur tout en nostre lignee: il ne faut point qu'on aille aux boeufs, ni aux chevaux, aux moutons et aux brebis: on voit si Dieu retire sa main et sa grace arriere de nous. Mais qu'on regarde que c'est des enfans: ce devroit estre un miroir de la bonté de Dieu, qu'il ait receu les peres en son amour. Mais cela doit estre encores mieux cogneu beaucoup aux enfans, pour dire: Voila une semence benite: et quand Dieu a voulu avoir les peres à soy, ç'a esté à ceste condition, de manifester sa misericorde encores plus sur les enfans. Or au contraire, qu'on regarde que c'est des enfans: et alors il faudra conclurre que nous sommes comme bannis des benedictions de Dieu, et de toute la vraye prosperité qu'il a promise à son peuple. Et il ne s'en faut point esbahir: car on voit aussi à quoy les peres tendent. Ce n'est point qu'ils les vueillent edifier en la crainte de Dieu: il semble qu'ils ne vueillent point que leurs enfans leur facent deshonneur, et qu'ils soyent plus gens de bien qu'eux. Et de faict, ils les nourriront en toute meschanceté: et ne faut-il point que Dieu se monstre iuge? Où sont les peres maintenant qui s'estudient à enseigner leurs enfans, ayans ce but qu'ils craindront Dieu? Il est vray qu'ils voudront bien que leurs enfans soyent advancez selon le monde, qu'ils ne soyent point desnuez de bien: mais cependant qu'on ait regard à Dieu, pour dire: Ie luy dedieray mes enfans, et seront enseignez en sorte que Dieu sera honoré droitement par eux: il n'est point question de cela. Il faut donc que nous soyons privez et bannis des graces qui sont ici promises. Et au reste, toutes fois et quantes qu'il nous est proposé que nostre Seigneur nous solicite de retourner à soy: cognoissons, puis qu'il nous a aimez gratuitement du temps que nous estions ses ennemis, par plus forte raison depuis qu'ils s'est reconcilié à nous, qu'il nous aimera. Voire, mais ce sera en faveur, et au regard de nostre Seigneur Iesus Christ: il ne nous faut point cercher nulle dignité hors de la personne de celuy qui est appellé le Fils bienaimé de Dieu: c'est luy seul qui a satisfait au payement de toutes nos dettes, ce qui n'estoit point en nulle creature. Advisons toutesfois qu'il faut que nous travaillions à bien faire, sachans que Dieu ne veut point qu'on abuse de sa misericorde. Car puis qu'il nous a adoptez pour ses enfans: que nous luy rendions l'honneur qui appartient à nostre Pere. Et cependant combien que nos oeuvres soyent imparfaites, et que nous ne facions que luy presenter des choses qui ne sont pas dignes d'estre recognenes de luy: tant y a qu'il ne laisse point de nous advouer en ce que nous aurons fait pour le servir et honorer, et ne serons point frustrez des biens qu'il nous a promis. Mais il nous faudroit attribuer le tout à sa misericorde, et que nous cheminions tellement par ce monde, que nous ne doutions point qu'encores selon la vie presente il aura esgard à nous pour nous maintenir, et nous donner ce qu'il sait nous estre necessaire. Que cela donc nous serve de nous faire tellement gouster sa bonté, que ce soit pour nous mener plus outre, c'est assavoir, que nous puissions aspirer d'un coeur alaigre à ceste benediction spirituelle qui nous attend là haut,

et laquelle maintenant nous goustons seulement par foy, et par esperance.

LE CINQUIESME SERMON SUR LE CHAP. VII. V. 16—19.

DU LUNDI 12E D'AOUST 1555.

Veu que nous sommes exhortez de ressembler à Dieu en humanité et douceur, et que par cela il veut que ses enfans soyent cogneus en ce monde: il semble bien que ce que dit ici Moyse, ne soit point convenable. Car les Payens mesmes ont bien seu dire, qu'il n'y a rien enquoy les hommes ressemblent plus à Dieu, qu'en douceur et humanité, quand ils se dedient à bien faire. Or ici il n'est question que de rigueur: Dieu veut qu'on tue tout sans rien espargner: il semble donc qu'il y ait quelque contrarieté en cela. Mais comme par cidevant il a esté declairé, si Dieu exerce ses iugemens, et qu'il ordonne les hommes pour executeurs, cela n'empesche point que cependant nous n'ayons humanité en nous, et que nous n'ayons pitié et compassion de ceux mesmes qui perissent. Or d'un costé si Dieu ordonne de faire une chose, il faut qu'elle soit faite sans replique. Cependant nous devons suyvre la reigle qui nous est donnee en general: c'est d'aimer nos prochains encores qu'ils n'en soyent pas dignes, voire ceux qui nous haissent, tascher à leur bien faire, et vaincre le mal en bien faisant. Mais cela sera mieux entendu, quand nous prendrons les choses par parties. En premier lieu il nous faut ici reduire en memoire ce qui fut declairé au sixieme chapitre, c'est assavoir que ce n'est pas à nous de mesurer les iugemens de Dieu à nostre fantasie: car il nous faut confesser qu'ils sont quelques fois comme des abysmes: mais cependant ils ne laissent pas d'estre iustes. Nous ne verrons point donc tousiours la raison de ce que Dieu fait: mais si nous le faut-il approuver sans contredit. Car c'est bien raison que toutes creatures s'humilient sous luy, et qu'il ne soit point tenu à rendre conte. Et ainsi, quand il nous semblera que ce que Dieu aura commandé soit estrange: retenons nos esprits en bride, et en subiection, et faisons cest honneur à Dieu, de confesser qu'il est iuste et equitable, encores que nous n'y voyons goutte. Voila pour un item. Et qui plus est, quand nous verrons qu'il desploye une rigueur qui nous semblera excessive, contre les autres, cognoissons en cela sa bonté et misericorde envers nous: car il nous pourroit faire le semblable. A quoy tient-il, et à qui, que nous ne perissons comme ceux où Dieu monstre une rigueur extreme? Il est certain que nos pechez ont bien merité qu'autant nous en advinst: mais Dieu par sa bonté infinie nous supporte. Au reste craignons: car si maintenant Dieu use de bonté, et de patience envers nous, ce n'est pas qu'il ait mis en oubli nos fautes, sinon qu'il nous en souvienne. Et ainsi cognoissons que Dieu iustement nous pourroit abysmer: et pourtant reduisons-nous à luy, prevenons ce qui est à craindre, c'est assavoir qu'il ne desploye son bras pour nous confondre. Ainsi autant de iugemens qu'il exerce, nous doyvent estre enseignemens pour entrer en cognoissance de nos pechez: et apres avoir rendu graces à Dieu de ce qu'il nous a supporté, que nous apprenions de nous reduire à luy. Or cependant quand nous aurons bien regardé à tout, ce n'est pas sans cause que Dieu commande ici à son peuple d'exterminer tous les hommes qui habitoyent au pays de Canaan: car il les avoit supporté desia trop longuement, comme il a esté declairé. Trouverons-nous estrange, apres que Dieu aura attendu quatre cens ans des hommes qui sont contempteurs de sa maiesté, qui sont addonnez à tout mal, qu'en la fin il n'en ait plus de pitié, mais qu'il vueille que tout soit rasé du monde? Or il en estoit ainsi de ces peuples. Car combien que du temps d'Abraham desia ils fussent malins, et pervers, et qu'on cogneust que la terre fust infectee d'une telle ordure: si est-ce que Dieu prononce que leur iniquité n'est point encores venue iusques au comble. Et ce n'est point seulement pour l'espace de dix ans qu'il prolonge sa rigueur, mais iusques à quatre cens ans: il les laisse là à leur aise, et en repos: ils ne font qu'empirer, et s'endurcir de plus en plus: il semble que la bonté de Dieu leur donne plus de licence de mal faire. Il estoit donc temps, ou iamais, que Dieu desployast sa main forte, pour les abysmer quand il les a trouvez ainsi incorrigibles. Et de faict, nous saurons bien demander à Dieu, qu'il punisse les mechans, et nous fait mal quand ils sont supportez: quand il differe, il nous semble qu'il soit trop patient. Et si apres avoir long temps attendu il use de rigueur: c'est à dire: Et pourquoy est-ce qu'il est si severe? que ne besongne-il autrement? Mais quoy? Il n'y a nulle mesure en nous: que si Dieu ne satisfait à tous nos appetis, nous luy viendrons intenter procez, maintenant de trop grande douceur, maintenant de trop grande severité. Que si du premier coup il n'exerce une vengeance telle que nous desirons, il nous semble qu'il est endormi, et qu'il dissimule par trop. Et nous oyons ces murmures iournellement. Et qu'est-ce à dire que ceci? Et pourquoy est-ce que Dieu en endure tant? Et d'autre costé, si Dieu vient avec sa vertu pour punir les hommes selon qu'ils ont merité: helas! et Dieu qui se

declaire patient, et pitoyable, comment se monstre il maintenant si severe contre nous? Voire, mais nous n'avons point regardé, que cependant que nos pechez provoquent son ire, et que nous amassons le bois pour allumer le feu, que luy il nous convie à repentance par sa douceur: car il nous donne loisir de retourner à luy, afin de luy demander pardon. Si nous n'en faisons rien, ne faut-il pas qu'alors il se monstre iuge? Autant donc en a-il esté de ces peuples dont Moyse fait ici mention. Car Dieu ne veut pas qu'ils soyent ainsi punis, qu'il n'y ait iuste cause: la sentence desia estoit donnee du vivant d'Abraham. Voila quatre cens ans qui sont expirez: n'est-ce pas assez long terme? Et ces peuples se sont-ils amendez depuis? Mais au contraire, ils n'ont cessé de s'abandonner à tout mal: et d'autant qu'ils n'avoyent point esté corrigez, ils en sont devenus pires, et plus rebelles, et leur audace est tousiours creuë. Maintenant donc Dieu execute la sentence qu'il avoit donnee quatre cens ans auparavant: car il cognoist qu'il n'y a plus de remede. Et ainsi apprenons de le glorifier en ses iugemens: et puis que nous en voyons ici la raison, quand elle nous sera incogneue, ne laissons pas de tousiours conclurre sans disputer, qu'il est iuste et equitable, et qu'il poise ses oeuvres en telle balance, qu'il n'y a que redire: et que s'il nous advient de nous rebecquer à l'encontre, nous serons confus en nos blasphemes. Voila donc ce que nous avons à retenir. Et au reste, quand Dieu voudra exercer sa rigueur: ne luy allegons point misericorde. Il est vray qu'en recourant à luy, il nous faut tousiours demander qu'il luy plaise de nous recevoir à pitié, et toutes nos oraisons doyvent commencer par ce bout-la, et doyvent aussi finir: que si Dieu n'usoit de sa bonté, nous serions perdus, qu'il n'y auroit nulle esperance de salut en nous: il nous faut donc bien avoir nostre refuge à la pure misericorde de Dieu. Mais ie parle maintenant de ne point repliquer contre luy, quand il luy plaira d'exercer rigueur contre nous: veu qu'il n'y a celuy qui ne voulust comme l'assuiettir à sa poste. Gardons-nous d'une telle presomption: et plustost faisons-luy cest honneur, de dire que sa iustice est irreprehensible en tout et par tout. Et puis qu'ainsi est: nous avons à noter que ce n'est point assez, quand Dieu punira les meschans, que nous confessions que c'est à bon droit: mais s'il nous commande d'exercer son iugement, il nous le faut faire, il faut fermer les yeux à tout. Car celuy qui voudra estre plus pitoyable que Dieu, combien qu'il soit loué des hommes, et que cela ait quelque couleur de vertu: si est-ce qu'il blaspheme trop villainement contre celuy qui est la fontaine de toute bonté. Si un homme pretend d'estre plus misericordieux que Dieu: il est pire qu'un Diable. Et pourquoy? Qui sommes-nous? faisons comparaison de nous avec Dieu. Or voici Dieu qui voudra qu'on exerce rigueur, et nous irons l'appeller à misericorde: n'est-ce pas le despitter, comme si nous luy crachions au visage, entant qu'en nous est? Ouy: car il n'y a rien qui luy soit plus propre que sa bonté. Ostons-luy sa bonté: il ne sera plus Dieu. Concevons-nous de Dieu seulement une chose morte? Mais il faut, quand nous parlons de Dieu, que nous cognoissions que toute bonté est en luy, et que nous n'en avons sinon par petites parties, telles qu'il luy plaist nous distribuer. Or maintenant voila un homme qui dira: Il faut user de misericorde, et Dieu l'aura deffendu: où est-ce aller? Ainsi donc notons bien en ce passage, que ce n'est point assez que nous confessions que Dieu punit iustement ceux que bon luy semble: mais quand il voudra nous donner la charge et office d'executer son iugement, il faut passer par là sans dispute ne contredit: et voila pourquoy en iustice il faut bien que les hommes se deportent de leurs propres sens, et qu'ils ne soyent pas si outrecuidez de prendre la liberté de faire ce que bon leur semblera, et de tourner d'un costé et d'autre: mais qu'ils regardent à suyvre la reigle que nostre Seigneur leur donne, et qu'ils sachent que l'authorité de iustice est attachee à ce que nostre Seigneur nous monstre, et veut mesmes, c'est assavoir que la iustice leur est commise, afin que les malefices soyent reprimez et chastiez, que les bons soyent maintenus et garantis. Puis qu'ainsi est: il faut que l'usage responde à cela. Et qui plus est, quant à ces peuples, dont parle Moyse, notons qu'outre les crimes et les enormitez qu'ils avoyent commises, il y avoit un mespris de Dieu qui estoit du tout insupportable. Il est vray que nous n'estimerons pas cela beaucoup: mais Dieu l'estime pourtant, et ne regarde pas à ce que nous aurons pensé. Car toutes nos fantasies sont corrompues. Quand nostre Seigneur se dressera en son siege, nous aurons beau alleguer nostre opinion: mais il faut que ce que Dieu aura ordonné, tienne, et qu'il soit irrevocable. Or donc notons, quand l'honneur de Dieu sera vilipendé, qu'il faut qu'il y ait rigueur plus que misericorde en cest endroit. Et qu'il nous souvienne de l'exemple qui est recité au premier livre des Rois, c'est assavoir d'Achab, lequel voulut faire du misericordeux envers Benadad roy de Syrie. Or il y a notamment ce mot, que quand Benadad vient à luy pour avoir merci, voila tout ce qu'il luy dit: Que les Rois d'Israel sont pitoyables, ils sont gens humains. Or le voila touché par ceste belle vertu de clemence. Là dessus au lieu que Dieu luy commandoit de faire rigueur, il use de misericorde. Or il luy en advint comme il avoit merité. Et pourquoy? Car un blaspheme execrable avoit esté commis contre Dieu,

que les Syriens s'estoyent mocquez de luy, disans: Il est le Dieu des montagnes: mais si nous venons en plat pays, alors nous aurons la victoire, il n'y pourra rien. Les idoles donc estoyent là eslevées au lieu de Dieu. Et pourtant il est dit à Achab, que le Roy de Syrie soit desconfit et exterminé. Or il est vray que son armee a bien la fuyte: mais incontinent ils trouvent moyen de faire la paix. Et pourquoy? Car ceste belle louange plaist aux aureilles d'Achab, quand on l'appelle un Roy clement: le voila donc amadoué, et il fait bon marché du blaspheme commis contre Dieu: comme nous voudrons tous les coups estre pitoyables en cest endroit, c'est assavoir quand Dieu aura esté offensé. Pour ceste cause le Prophete luy est envoyé, luy apportant son enseigne, c'est assavoir qu'il avoit esté navré par le commandement de Dieu: et celuy qui premier avoit refusé de ce faire, est soudainement devoré d'un lion. Mais tant y a que le Prophete s'en vient là navré, et deffiguré, et luy dit: I'avoye prins un homme en garde, et celuy qui me l'avoit baillé, m'avoit dit qu'il n'eschappast point sur ma vie: cependant que ie me suis tourné ça et là, il m'est eschappé, et il faut que i'en responde sur ma vie. Or le Prophete sur cela dit à Achab: C'est à toy que ceci s'adresse: ce message t'est envoyé de Dieu pour te declairer, que puis que tu as espargné le Roy de Syrie, lequel Dieu avoit mis en ta main pour faire la vengeance de l'outrage fait à sa maiesté, il faudra que tu en respondes sur ta vie, et tout ton peuple avec toy. Ainsi donc nous voyons quand l'honneur de Dieu est blessé, qu'il n'est point question ici que nous coulions les choses: mais que nous sachions quand nous aurons mesprisé un tel crime, qu'il faudra que Dieu nous face retourner la vengeance sur nous. En somme notons bien, que ceux qui sont commis pour punir les malefices, s'ils ne le font, qu'il n'y aura nulle excuse pour eux: car ce qui est escrit ne se pourra point retracter à l'appetit des hommes, c'est assavoir que celuy qui iustifie l'inique, est abominable devant Dieu, comme celuy qui condamne l'innocent. Si un povre innocent est opprimé, on saura bien dire qu'il n'y a nulle raison, et qu'il faut que cela vienne en conte devant Dieu. Or voici Dieu qui adiouste la seconde partie, c'est assavoir que si on absout un criminel, et qu'on renverse ainsi la iustice, et l'equité: qu'il faudra que cela vienne aussi bien à conte que le premier. Voila donc une leçon que doyvent retenir tous ceux ausquels Dieu commande de chastier les fautes, qu'ils advisent bien d'user d'une reigle, et d'une mesure egale. Car quand on punit un meschant, et qu'on pardonne à l'autre: si on cuide estre à demi absout devant Dieu, c'est tout le contraire. Et qu'ainsi soit: regardons l'exemple qui est mis en Hosee, touchant le Roy Iehu. Dieu luy commande de destruire tous les idolatres: il le fait en partie, et non pas du tout: car il destruit ceux lesquels il a craint, et le fait pour son ambition et pour sa seurté. Dieu luy fait cest honneur de le constituer Roy: et il n'y pense point. Mais quand il est parvenu au royaume: o! il se faut maintenir. Et que fait-il? Il exerce bien rigueur sur ceux qu'il veut, et principalement ceux qu'il cognoist luy pouvoir nuire: mais quand il a ainsi commencé, il laisse là les autres impunis, ce luy est tout un, moyennant qu'il regne paisiblement. Or de prime face on diroit bien que c'est une vertu digne de louange, d'avoir ainsi puni ceux que Dieu luy avoit commandé. Il est vray: voire, s'il eust tousiours poursuyvi son train. Mais d'autant qu'il destruit les uns, et espargne les autres, il est dit que Dieu punira le brigandage qui a esté fait par Iehu. Et comment cela? est-ce un brigandage, d'avoir executé le commandement de Dieu? Ouy, à la sorte qu'il y a procedé. Il est dit qu'il est un brigand, d'autant qu'il n'a point regardé à ce qui luy estoit commandé de Dieu. Car il falloit que comme il avoit commencé, il poursuivist. Or il demeure au milieu du chemin. Car ceux qu'il punit, c'est pour le regard de son profit particulier: il ne luy chaut de l'honneur de Dieu, moyennant que la couronne royale luy demeure. Il est donc à bon droit estimé brigand, et non pas iuge. Et ainsi apprenons de ne point prendre plus de licence que Dieu ne nous en donne: car il se saura bien moderer, sans que nous voulions estre plus pitoyables que luy. Que si nous faisons bon marché de son honneur, il nous sera bien cher vendu, quand il nous faudra venir à conte devant luy. Or quand ceci seroit trouvé estrange: allons un peu par degrez, et cognoissons si nature ne nous sera point assez bonne maistresse, moyennant que nous ne fussions point aveuglez de nos meschantes affections. Quand un homme aura des enfans, il sait bien que c'est à ceste charge qu'il les instruise en les chastiant s'ils font mal. Car si un homme supporte ses enfans, et qu'il ne les ose pas toucher, mais qu'il les mignarde, et cependant que ses enfans soyent de mauvaise nature: ne dira-on pas qu'il est digne que ses enfans luy crevent les yeux, qu'ils luy arrachent le nez du visage? Et au contraire, si les enfans estoyent d'eux-mesmes dociles, et debonnaires: il ne les faudroit point toucher. Mais quand on voit une nature maligne en des enfans, et qu'ils se desbordent: si là dessus le pere les espargne, chacun dira qu'il les perd, et qu'il les envoye au gibet, et est cause de leur perdition. Or maintenant faisons comparaison d'un pere avec un iuge. Si un pere doit chastier ses enfans de verges, un iuge a un office qui passe plus outre. Il faut donc qu'il regarde à cela: et

s'il ne le fait, il est bien digne que le mal luy creve les yeux. Comme de ces peuples dont parle Moyse, il est dit: Ils te seront comme des espines pour te picquer de tous costez, ils te creveront les yeux, ils seront comme des mousches guespes qui te viendront poindre, tellement que tu ne sauras de quel costé te tourner. Voila le payement qui a esté rendu au peuple de sa lascheté, d'autant qu'il n'a point eu la vertu de mettre en execution la sentence que Dieu avoit prononcee de sa bouche. Or quoy qu'il en soit, apprenons cependant d'estre pitoyables: car la rigueur dont il est ici parlé ne nous doit point faire mettre en oubli ce que Dieu nous commande, que nous aimions voire nos propres ennemis, et ceux qui nous persecutent: que nous taschions de leur bien faire tant qu'il nous sera possible, pour les ramener au bon chemin de salut. Il faut donc que nous ayons cela. Et mesmes un iuge, quand il usera de rigueur, il faut que son coeur pleure et larmoye, de ce qu'il voit une creature formee à l'image de Dieu qui est ainsi traittee: mais cependant il faut qu'il passe par là, et qu'il execute l'office qui luy est commis de Dieu. Ces deux donc ne sont point incompatibles, c'est assavoir qu'il y ait humanité, quand on usera de rigueur, que nos appetis mauvais ne nous transportent point: mais que nous retenions tousiours cela, d'aimer mesmes ceux qui auront tasché de nous faire du pis qu'ils auront peu. Voila donc comme nous devons prattiquer ceste doctrine. Ce n'est pas que Dieu vueille inciter son peuple à cruauté, ce n'est pas qu'il luy vueille arracher toute compassion: mais cependant si faut-il que les malefices soyent punis. Et au reste, quant à ceste terre de Canaan qui avoit esté dediee à son honneur, il ne vouloit plus qu'elle fust ainsi polluee de telles infections: car ces peuples-la qui y avoyent habité auparavant, avoyent comme souillé la terre. Voila Dieu qui veut là establir son royaume, il y veut estre purement adoré: il faut donc que toutes abominations soyent abbatues. Car si Dieu veut que sa iustice s'exerce par tout le monde: il faut que quand il sera cogneu en un lieu, et que sa verité y sera preschee, qu'il aura mis son Eglise en ordre, et en estat, il faut bien qu'on advise que nuls scandales, nulles pollutions n'y regnent. Car par tout où Dieu est adoré et servi, voila un temple qui est dedié à sa maiesté: et il faut que le temple de Dieu soit gardé en telle saincteté qu'il appartient. C'est donc un sacrilege beaucoup plus grand, et insupportable, quand on nourrit les malefices, et les crimes en l'Eglise de Dieu. Ce n'est point donc sans cause qu'il est dit: Ton oeil ne pardonnera point à tous ces peuples-ici, il faut qu'ils soyent consommez. Et pourquoy? En premier lieu il y avoit eu trop d'impieté, c'estoyent des contempteurs de Dieu: il falloit bien donc qu'en la fin il se vengeast d'eux. Apres il regarde au profit et salut de son Eglise: qu'il ne vouloit point que ses enfans fussent meslez parmi ceux qui ne les pouvoyent sinon attirer à mal, et par consequent à leur ruine et perdition. Dieu donc veut que son peuple soit purgé de tous scandales. Voila pour le second item. Et puis pour le troisiesme, il faut que Dieu se monstre iuge, afin qu'eux-mesmes voyans une telle vengeance, prennent instruction de là, pour dire: Puis que Dieu nous fait cest honneur, qu'à nostre regard il punit ceux qui nous ont offensé, gardons de tomber en mesmes forfaits: car nous serions coulpables au double. Voila donc comme l'exemple devoit servir à tout le peuple, quand Dieu luy commet ainsi la vengeance pour punir ceux qui s'estoyent abandonné à tout mal. Or quand il a ainsi parlé, il adiouste: *Tu ne serviras point à leurs dieux: car cela te seroit en ruine.* Combien que ceste sentence ait desia esté mise par Moyse: toutesfois ce n'est point sans cause qu'il la met ici derechef: pource que nous avons tantost oublié ce que Dieu nous commande, si nous ne sommes solicitez à le mettre en execution. On criera tous les iours que iustice soit faite: mais comment est-ce qu'on s'acquitte là dessus? Qu'on en ait les aureilles battues: c'est tout un: on ne s'en soucie pas beaucoup: tant plus donc l'a-on oublié du iour au l'endemain. Voila pourquoy Moyse reduit en memoire ce qu'il avoit desia declairé, c'est assavoir que le peuple se garde bien de servir aux idoles des Payens. Or il adiouste la menace: *Cela te seroit en ruine.* Il est vray que le mot dont il use, se prend pour cordes souvent: mais ici par similitude il est prins pour filets, et pour ruine, ou pour achoppement. Si donc tu tombes en idolatrie: ce sera une cheute mortelle (dit-il). Garde-toy de cela. Ainsi nous voyons quand Dieu punit les meschans: que nous devons tousiours estre instruits à leurs despens pour cheminer en sa crainte. Car nous ne serons pas iustifiez, ayans condamné les autres, si nous les ensuyvons, ou que nous soyons semblables à eux: mais plustost ils seront tesmoins contre nous, afin de nous oster toute excuse. Pensons donc à ce qui est ici adiousté: Que quand Dieu a commandé à son peuple de destruire les idolatres, il adiouste: Gardez-vous de vous mesler parmi leurs superstitions: car vous seriez ruinez quant et quant. Et mesmes nous voyons que Dieu n'a pas aussi long temps supporté le peuple d'Israel, quand il a failli. Car les Payens encores pouvoyent avoir quelque couleur d'excuse, d'autant qu'ils n'avoyent point esté instruits: mais le peuple pechoit à son escient: il y avoit une rebellion manifeste, d'autant qu'il avoit esté assez adverti auparavant: et mesmes

puis que Dieu l'avoit honoré iusques là, de luy mettre le glaive en la main, pour dire: Tu puniras les malefices des autres. Quand donc Dieu avoit ainsi honoré ce peuple, s'il luy advenoit de ressembler ceux qu'il auroit ainsi puni: n'estoit-ce pas pour augmenter son mal beaucoup plus? Car la punition qu'il avoit exercee estoit pour luy oster toute couleur d'ignorance, et pour luy redoubler la coulpe. Car selon que Dieu aura honoré les hommes, il faut qu'ils advisent de cheminer en toute pureté devant luy. Voila donc pourquoy ces deux choses sont conointes. Et de là nous pouvons recueillir, qu'il faut bien que ceux qui doivent exercer rigueur, se demettent de leurs passions charnelles, qu'ils advisent bien d'estre vuides et purs de tout vengeance, de toute haine, de toute rancune. Et non seulement il faut avoir cela pour recommandé en punissant les malefices, mais aussi en nos admonitions que nous ferons: que si nous sommes trop aigres, voila desia de l'excez qui procede de nostre vice, tellement que la correction que nous faisons, combien qu'elle soit de la parolle de Dieu, est desia entachee, qu'elle n'est point approuvee de Dieu. Quelquefois nous penserons estre excusez, si nous ne disons que verité à quelcun. Ouy, mais nous ne luy dirions point, si nostre affection vehemente ne nous transportoit. Comme maintenant les vices se nourriront assez entre les hommes, qu'un chacun sera content de supporter son prochain en mal faisant: mais s'il y advient quelque different, et querelle, incontinent on desgorge ce qu'on avoit dissimulé auparavant. Ce n'est donc point assez, qu'on puisse alleguer qu'on n'a dit que la verité en redarguant: sinon qu'on puisse quant et quant protester qu'on n'est point mené d'affection de vengeance, ou autrement. Notons bien donc, quand il ne seroit question que de remonstrances de parolle, qu'il ne nous faut point apporter nos passions et vengeances, il faut que nous ayons simplement un zele de Dieu. Or par plus forte raison, quand un iuge tiendra le glaive, et qu'il faut qu'il procede plus outre pour exercer rigueur, alors il faut bien qu'il se deporte de toute affection mauvaise. Voila pourquoy notamment Dieu a declairé à son peuple la fin de la Loy qu'il avoit donnee, afin que le peuple soit tant mieux enseigné de cheminer en la pure religion, et qu'il ne suyve point les superstitions qu'il aura punies aux Payens. Voila donc ce que nous avons à noter en somme. Or quant et quant Moyse allegue: *Si tu dis en ton coeur: Et comment? ces peuple-ici sont en plus grand nombre que moy. sera-il possible que ie les defface? Regarde à ce que Dieu a fait au pays d'Egypte, comme il a traitté Pharao, et tout son peuple, quelle experience il t'a donnee de sa vertu. Ainsi en fera-il à tous ces peuples que tu crains.* Ici Moyse veut donner courage au peuple, afin qu'il ne soit point surprins de crainte. Car voila qui empesche souventesfois les hommes à faire leur office, une timidité qu'ils conçoyvent, et ceci est difficile à faire: et puis, si ie l'entrepren, ie susciteray la rage de beaucoup de gens contre moy, il m'en pourroit advenir tel dommage. Voila comme nous plierons tous les coups, et qu'en la fin nous tournerons bride, au lieu de cheminer comme Dieu le commandoit. Car nous ne serons que trop hardis, quand nous suyvrons nos passions, nous serons là alors aveugles, s'il y a du danger, nous n'y pensons point: et encores que nous y ayons pensé, si est-ce que les bouillons dominent tellement que nous ne laissons point de passer plus outre. Nous voyons quand un homme est eschauffé, encores qu'il ait la mort devant les yeux: si est-ce qu'il poursuit, comme un phrenetique, ou comme une beste qui sera du tout transportee de furie: ainsi en faisons-nous. Et voila pourquoy i'ay dit que nous ne sommes que trop hardis à executer nos passions meschantes, et excessives: mais quand Dieu nous a commandé quelque chose, nous faisons tant de scrupules, que c'est pitié. Et toutes ces difficultez nous viennent en avant: Comment sera-il possible que ie passe outre, si ie veux suyvre fidelement ma vocation? Car voila un tel empeschement, et puis i'auray un tel pour ennemi, telle chose me pourra advenir, un tel me sera contraire. Voila (di-ie) tous les regards qui nous viendront au devant. Et ainsi notons que ce n'est point sans cause que Dieu declaire ici à son peuple: Fay, non point en considerant ton pouvoir ne ta faculté: mais en considerant ma vertu, et en la cognoissant: car elle est invincible. Quand tu m'auras de ton costé, ne crain point que ie ne te face tousiours venir au dessus de tous tes combats, et de toutes les mauvaises rencontres que tu auras. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir en ce passage. Or d'autant que ce vice qui est ici declairé, nous est commun, et que nous en sommes quasi tous entachez: d'autant plus nous faut-il pratiquer ceste doctrine soigneusement. Nous voyons que si les hommes nous sont contraires, incontinent nous sommes desbauchez, et ne pouvons servir à Dieu. Et quoy? Si ie veux faire tout ce que Dieu me commande, tout le monde me hayra: ie seray monstré au doigt, et i'auray autant d'ennemis qu'il y aura de voisins à l'entour de moy. Sur cela, incontinent nous retirons les ailes, et nous semble que nous voila excusez devant Dieu. Et cela adviendra quasi tousiours: voire, selon que le monde est pervers, il est certain que nous avons à craindre, quand nous voudrons cheminer en telle integrité et rondeur comme Dieu le commande. Voyans cela, retournons à ce qui est ici dit, c'est que pour obeyr

à Dieu, il ne faut point esplucher qui nous sommes, et quel est nostre credit et puissance: mais il nous faut estre armez de ceste promesse: Voici Dieu qui me commande de faire ainsi: or il voit bien les dangers, et les difficultez qui y sont: mais il adiouste qu'il m'assistera, qu'il me tiendra la main forte. Il faut que ie m'appuye là dessus, que ie conçoive un ferme constance, pour surmonter tout ce qui me pourroit divertir de faire mon devoir. Voila donc ce que nous avons à retenir de ceste doctrine de Moyse. Et de faict, que seroit-ce sans cela? Car nous voyons auiourd'huy comme les vices ont la vogue, et celuy qui voudra servir purement à Dieu, peut bien dire qu'il est comme une brebis au milieu des loups. Mais quoy? Nous avons un bon pasteur, qui a promis de nous avoir en sa garde: confions-nous en luy, et cependant cheminons par la voye qu'il nous a monstree. Sur tout, ie vous prie, que sera-ce des povres Chrestiens qui sont detenus entre les ennemis de la foy? Que s'ils regardent aux dangers où ils sont: comment oseront-ils ouvrir la bouche pour l'honneur de Dieu? Ne faudra-il pas qu'ils s'addonnent à tout mal, ou bien qu'ils calent la voile? Il est certain. Mais quand ils pensent: Voila nostre Dieu qui est gardien de nos ames, et si nous sommes en sa protection, attendons qu'il nous tendra la main au besoin. Quand donc ils conçoyvent cela, alors ils prennent un nouveau courage, et peuvent servir à Dieu: pour le moins ceste timidité ne dominera point en eux. Il est vray qu'il ne se peut faire que nous ne soyons craintifs, et que nous ne sentions tousiours nostre chair qui nous retire, quand nous voudrons aller selon que Dieu l'ordonne, que nous concevrons beaucoup de fascheries: mais tant y a qu'il ne nous faut point nourrir un tel vice pour nous y flatter. Il faut (di-ie) venir à ce qui nous est ici remonstré par Moyse: *Ton Dieu besongnera pour toy.* Sur tout ceux qui sont en office de Magistrat, se doivent armer de ceste promesse, ou autrement il n'y aura ni constance, ni vertu en eux. Car nous voyons les menaces, nous voyons les murmures qui se font tous les coups. Mesmes ie di les plus grands Rois, et les princes, quand ils voudront cheminer droit: il ne faut que leurs courtisans pour les desbaucher, qu'ils les feront tellement desguiser, qu'il faudra maugré qu'ils en ayent qu'ils s'addonnent à tout mal. Il n'y a nulle doute, que les plus grands Princes, encores qu'ils ne vallent rien, à l'appettit d'autruy seront les plus meschans, tellement qu'ils seront contraints le plus souvent de dire: Ie voudroye faire comme ie cognoy estre bon: mais ie crain la male grace de ceux qui sont à l'entour de moy, et qui pourroyent me susciter des troubles et des fascheries beaucoup: il faut donc que ie m'accommode à eux. Apres, il y a beaucoup de gens qui se dresseroyent contre moy, quand ie voudroye faire mon devoir. Voila où en sera un Prince le plus souvent: mesmes s'il fait que quelcun de ses officiers commet des excez et pillages, des rapines et extorsions: voila, ie perdray tous mes gens si ie suis trop rigoreux: il faut donc que ie laisse passer les choses, quand tout mon peuple sera opprimé, que ie ne face semblant de rien. Voila donc comme les plus grands Princes, quand ils pensent qu'ils ne se peuvent maintenir sinon en favorisant aux meschans, et en leur mettant la bride sur le col, seront cause de tout mal, et flechiront de la mauvaise part. Or que sera-ce maintenant de ceux qui n'ont pas une telle authorité? Il est certain qu'il ne faut qu'un petit vent, il ne faut sinon qu'une fueille tombe d'un arbre, les voila estonnez. Et en tremblant allegueront ceci et cela: Et comment? O! i'acquerroye une telle inimitié, il m'en pourroit venir un tel inconvenient: il faut donc faire telle chose pour me maintenir: ie voy que ma vie seroit en danger: et puis ie suis ici seul, ie seroye exposé en proye. Voila donc ces regards qui sont cause que toute droicture est pervertie, et qu'on ne tient point un fil continuel, et une bonne tenure: mais qu'apres qu'on a fait un bon acte, et digne de louange, que on le renverse, qu'on vient à gaster tout. D'autant plus donc faut-il que ceste doctrine ici nous soit imprimee en la memoire: Que quand nous voudrons servir à Dieu, nous ne devous point regarder nostre puissance: mais nous fier en celuy qui nous met en oeuvre. Car il ne permettra point que nous demeurions courts, moyennant que nous luy facions cest honneur de l'invoquer, et d'avoir nostre refuge à luy, et ne douter point que sa vertu ne soit assez suffisante pour nous maintenir. Et mesmes, encores que nous n'ayons point d'ennemis selon le monde, si faut-il que ce soit ici nostre fondement pour suyvre en toute nostre vie le bon chemin. Car qu'un chacun de nous regarde à soy, voila Satan qui est nostre ennemi, nous voyons quelles astuces il a pour nous surprendre: où sera nostre force pour luy resister? Et puis l'Escriture nous monstre qu'il nous faut renoncer à nous-mesmes, mortifier toutes nos affections charnelles, les tenir captives, renoncer à tout ce qui est du monde pour venir à Dieu: et puis, que nostre vie monstre les fruits de cela. Or nous savons nostre fragilité, nous voyons les tentations infinies pour nous desbaucher, nous voyons que le diable est le prince qui domine en l'air par dessus nous: helas! que pouvons-nous faire? Cela seroit pour nous rendre du premier coup confus. Mais quoy? Il ne faut point ici regarder à nostre franc arbitre, comme font ces povres aveugles qui presument de leurs forces, et qui s'appuyent sur leurs facultez: mais il nous faut dire, Seigneur, que tu

accomplisses ce que tu nous commandes, et puis apres commande tout ce que tu voudras. Que nous venions nous remettre ainsi entre les mains de nostre Dieu, et que nous souffrions qu'il nous gouverne par son sainct Esprit: et alors ne doutons point que nous n'ayons la victoire par dessus toutes mauvaises rencontres: et combien que nous soyons plus qu'empeschez, qu'en la fin il nous donnera issue heureuse, tellement que nous sentirons que ce n'est point en vain que nous avons mis nostre fiance en luy. En somme nous voyons combien ceste doctrine nous est utile. Car il nous seroit impossible de venir à bout du moindre assaut qui nous seroit livré, sinon que Dieu eust sa main estendue pour nous secourir au besoin. Que donc nous l'invoquions, et que nous ne le facions point seulement pour un coup: mais d'autant qu'il est bien difficile de perseverer iusques à la fin, et d'avoir une constance permanente, que nous prions Dieu, que quand il nous aura mis en bon train, il continue, et qu'il ne permette point qu'au bout de trois iours nous venions à tourner bride: mais que si nous avons cheminé droit quelque temps, que nous profitions de plus en plus: et que nous monstrions que c'est sous sa conduite que nous avons cheminé, que nous n'avons point esté hardis follement, et à la volee: mais que ç'a esté d'autant que nous avions mis nostre fiance en luy, et embrassé les promesses par lesquelles il declaire que iamais il ne deffaudra aux siens, et selon qu'ils se sont rangez sous luy, qu'aussi il desployera sur eux sa puissance pour les maintenir et deffendre contre toutes les tentations de Satan, et toutes les iniures de ce monde.

LE SIXIÈSME SERMON SUR LE CHAP. VII. V. 19—24.

DU MARDI 13E D'AOUST 1555.

Nous vismes hier quel courage nous devons avoir à faire nostre devoir, et où c'est qu'il nous faut fonder: c'est assavoir sur la promesse que Dieu nous donne, que nous serons soustenus de sa main, et de sa vertu. Car si nous regardons nostre pouvoir et faculté, nous n'avons nulle occasion de prendre aucune fiance: mais si nous cognoissons ce que Dieu peut, ayans la promesse qu'il nous veut aider, nous n'avons nulle occasion de craindre. Apprenons donc, quand nous verrons quelques difficultez qui seroyent pour nous faire craindre, et pour nous estonner, de recourir à ceste doctrine, c'est assavoir, qunad Dieu nous commande de faire quelque chose, ce n'est pas qu'il nous vueille defaillir au besoin: mais plustost quand nous sentirons sa presence, que nous luy facions cest honneur de nous reposer en luy. Et afin que ceste doctrine fust mieux cogneue, Moyse a mis quant et quant l'experience que Dieu en avoit donnee au peuple d'Israel à l'issue d'Egypte. *Tu as veu les signes, et miracles que Dieu a faits: autant en fera-il.* Il nous devroit bien suffire que Dieu s'oblige envers nous par sa promesse: mais d'autant qu'il voit nostre infirmité, encores adiouste-il ceste aide, c'est de nous faire sentir ce que nous avons desia cogneu auparavant. Or si cela ne nous profite, nous sommes non seulement incredules, mais aussi nous sommes ingrats. Car quand Dieu nous fait du bien, ce n'est pas seulement pour l'heure: mais il veut que cela nous serve en toute nostre vie, et que nous concluyons hardiment, que s'il a bien commencé, il poursuyvra. Advisons donc de n'estre point coulpables d'une telle ingratitude, que d'avoir mis sous le pied les graces de Dieu qui nous devoyent estre cogneues. Et c'est aussi afin que nous puissions achever nostre course sans difficulté. Et d'autant que nous sommes tant debiles que rien plus, quand il est question de bien faire, voire que nous sommes si lasches, et si inutiles: prenons courage selon qu'il nous est ici donné, c'est de recourir à Dieu, le priant que tousiours sa main soit estendue pour nous aider: et là dessus faisons ce qu'il nous commande, et ce que nous cognoissons estre de nostre devoir, ne doutans point que l'issue ne soit bonne. Combien que le diable machine de tout renverser, combien que les hommes s'y employent, et nous facent de grandes contradictions, tant y a que Dieu surmontera: et quand nous serons secourus de luy, ne doutons point que nous n'ayons la victoire dessus tous les combats qu'il nous faudra soustenir. Et au reste Moyse adiouste: *Que Dieu envoyera des mousches guespes pour destruire ceux qui sont demeurez, et qui ont esté cahez du peuple.* Comme s'il disoit: Encores que le peuple d'Israel ne peust servir pour deffaire ses ennemis: que Dieu y provoyera, comme il a tous moyens en sa main: il ne faudra point (dit-il) que tousiours tu ayes l'espee au poing. Car Dieu aura d'autres gendarmes, il s'armera (dit-il) de mouches à l'encontre d'eux. Or il est vray que ceci de prime face pourroit sembler estrange. Car si Dieu veut declairer sa vertu contre les ennemis de son peuple: pourquoy n'envoye-il plustost la foudre du ciel? pourquoy ne fait-il que la terre s'ouvre pour les englouttir? pourquoy ne besongne-il d'une autre façon, que d'envoyer des mouches? Mais par cela il veut monstrer en premier lieu qu'il a toutes creatures en sa main, et qu'il s'en pourra servir comme il voudra. Et ce nous est un grand avantage, quand nous savons, que si Dieu

nous est propice, il n'y aura rien iusques aux mouches qui ne soit pour nous, et contre nos ennemis. Comme aussi au contraire, quand nous aurons provoqué l'ire de Dieu, et qu'il nous voudra faire sentir sa vengeance: encores que tout le monde eust conspiré pour nous aider, si est-ce que iusques aux mouches il faudra que tout s'arme pour executer l'ire de Dieu. Voila donc qui nous doit induire à crainte, quand nous ne cheminons point comme il appartient: et qui nous doit aussi donner une singuliere fiance et consolation, moyennant que nous soyons sous la protection de nostre Dieu. Voila donc pour un item, que quand Dieu prononce qu'il envoyera des mouches guespes, il veut monstrer qu'il a des moyens incomprehensibles en sa main, et qu'il fera que tout s'employera à son service pour deffaire ses ennemis, et pour aider à son peuple. Mais cependant aussi il monstre mieux par cela sa puissance, que s'il usoit de miracles: ie di pour punir l'orgueil de ceux qui se confient en leurs forces, et qui sont enflez comme crapaux, et ausquels il semble que rien ne leur puisse nuire. Les contempteurs de Dieu se font accroire qu'ils se pourront bien exempter de tout mal, ou par leur industrie, ou par leur force et dexterité: Dieu là dessus (comme nous savons que les hommes crevent de fierté, iusques à ce que l'Esprit de Dieu domine en eux) pour les humilier, et les amener à mansuetude, les dompte, et les matte comme ils en sont dignes. Or il est vray que Dieu pourroit bien du premier coup les abysmer, et leur faire sentir une vertu celeste qui seroit pour espouvanter tout le monde: mais il ne le veut point ainsi faire. Quoy donc? Il les minera par des moyens qu'on n'eust iamais pensé: et c'est pour mieux se mocquer de leur folle presomption, voire plus qu'enragee, de laquelle auparavant ils estoyent enyvrez. Et voila pourquoy il a envoyé en Egypte et des mouches, et des autres vermines, plustost qu'il n'a suscité ses Anges pour deffaire les Egyptiens. Il est vray que Dieu a besongné en toutes sortes, pour leur faire sentir sa vertu: il a envoyé les tenebres, il a converti les eaux en sang, l'Ange en la fin est venu qui a desconfi tous les premiersnays des maisons. Cela s'est bien fait. Mais cependant Dieu a voulu abbattre l'orgueil d'Egypte, quand il a envoyé la vermine pour les consommer. Voila les gendarmes que Dieu choisit à sa soulde, quand il se veut mocquer de la hautesse qui est aux hommes, et les despiter, et pour les rendre confus. Car ils cognoissent quels ils sont, là où auparavant ils s'estoyent oubliez, se persuadans que c'estoit merveilles de leur vertu. Et de faict, quand nous lisons d'Herode, qu'il a esté ainsi consommé de vermine: cela nous doit aussi admonnester, que Dieu luy a envoyé un moyen qui luy estoit propre, d'autant qu'il avoit permis qu'on l'appellast Dieu. Il ne se contente point du degré d'homme mortel, il luy semble qu'il se pourra transformer. Or il faut qu'il soit mis par dessous tous hommes, et que sa puanteur qu'il a en son corps le creve, qu'il ne demande qu'à se meurtrir de sa propre main. Quand donc Dieu le traitte en telle façon, c'est pour mieux l'humilier. Et aussi quand nous lisons ce passage, advisons de cheminer en la crainte de nostre Dieu: et alors soyons certains d'estre secourus de luy, tellement que nous pourrons cheminer, non seulement parmi les mouches, et autres vermines, mais parmi les dragons, et bestes sauvages: comme aussi il en est parlé au Pseaume nonante et uniesme, que Dieu nous ayant en sa garde, maintiendra nostre vie: tellement que les choses qui nous espouvantent le plus, ne pourront point nous fascher. Mais au contraire quand nous luy serons ennemis, et que nous aurons mesprisé sa maiesté, il ne faut point qu'il s'arme avec grande difficulté pour nous rendre confus. Car les mouches seront suffisantes pour executer sa vengeance. Voila ce que nous avons à recueillir de ce passage. Or derechef Moyse conferme la doctrine que nous avons ouye, c'est que ceux d'Israel ne craignent point leurs ennemis. *Car Dieu est au milieu de vous* (dit-il) voire *le Dieu fort et terrible.* Il met ici en premier lieu, qu'ils ne craignent point leurs ennemis: et puis il adiouste la raison: Car Dieu est au milieu de vous. Et puis tiercement il monstre quel est ce Dieu-la: afin que le peuple ne doute point qu'il ne soit assez puissant: et qu'en faisant comparaison de luy avec les creatures, il se puisse resoudre, que moyennant qu'il ait Dieu de son costé, il luy doit bien suffire. C'est le sommaire de ce qui est ici dit. Or il semble bien de prime face qu'il y ait ici quelque contrarieté: car il avoit dit, Dieu destruira tous les ennemis que tu crains: et ici il deffend de les craindre. Comment cela s'accorde-il? Or quand il est parlé de la crainte, nous avons à noter, que si quelque danger nous est patent, qu'il nous menace, nous apprehendons le mal, et faut que nous le craignons: et il ne se peut faire autrement. Moyse donc disant que Dieu deffera tous ceux que le peuple aura craint, entend que si les ennemis sont espouvantables de soy: neantmoins que Dieu ne sera point empesché de les desconfire. Et puis nous avons à noter aussi, que Dieu a tousiours supporté la foiblesse des siens. Il est vray que c'estoit un vice au peuple d'Israel, de craindre ses ennemis: d'autant qu'il savoit qu'il estoit en la conduite de son Dieu il falloit qu'il despitast tout ce que le pouvoit estonner. Or tant y a que Dieu encores a supporté un tel deffaut. Et combien que le peuple ne fust pas digne d'estre secouru, à cause de la crainte qui procedoit de ceste infirmité: si est-

ce que Dieu n'a point laissé de luy tenir la main. Mais cependant si Dieu nous supporte, ce n'est pas à dire qu'il nous vueille nourrir en nostre vice, ne qu'il nous y vueille flatter, quand nous n'avons point une telle vertu ni constance qu'il est requis. Il est vray que Dieu ne laisse point pour cela d'avoir pitié de nous: mais quoy qu'il en soit tousiours ceste crainte est à condamner. Car regardons la source: si nous avions une foy parfaite en nostre Dieu, elle seroit pour abolir toute crainte: nous pourrions deffier alors tout ce qui nous est contraire: comme sainct Paul dit: Si Dieu est pour nous, qui sera contre? Et David: Quand i'auroye un million de gendarmes qui m'assiegeassent, ie ne craindray point. Encores que ie soye en obscurité de mort: quand ie verray Dieu mon Pasteur, et qu'il me monstrera sa houlette, ie me reposeray en cela, ie seray en repos. Ainsi notons bien que nostre Seigneur se monstre pitoyable, quand il luy plaist de nous secourir en une telle infirmité. Car il ne pourroit sinon dire en un mot: Preparez-vous à recevoir ma grace: et sur cela nous devrions embrasser ses promesses, pour nous y appuyer, et prendre là tout nostre contentement. Nous ne le faisons pas: et toutesfois il ne laisse point de nous supporter en cela. Mais combien qu'il use d'une telle humanité, et patience envers nous: ce n'est pas qu'il n'y ait à redire cependant, et qu'il ne nous faille conclurre, que quand nous craignons, qu'il nous y faille endormir: mais plustost il nous faut picquer. Comment? povre creature, tu t'es deffiee de ton Dieu. Tu estois tant affligee que rien plus, et il t'a secouru. Que veux-tu dire? Que tu ayes ainsi reietté sa bonté? Et penses-tu que tousiours ses benefices soyent perdus envers toy, quand tu les aneantis par ta malice, d'autant que tu ne les recognois point? Car si nous recognoissions les graces de Dieu comme elles le meritent, il est certain que nous serions confermez par icelles, comme i'ay desia dit. Ce n'est point donc sans cause que Dieu adiouste ici, que le peuple ne craigne point ses ennemis. Il est vray qu'il avoit dit: Tu les craindras: mais il parloit là de ceste infirmité qu'il cognoissoit estre en son peuple, laquelle estoit vicieuse. Car il la condamne comme elle le merite. Et là dessus il adiouste: Tu ne craindras point: comme s'il disoit: Il est vray que vostre nature sera tousiours timide: mais tant y a qu'il ne vous faut point craindre, il vous faut resister à une telle crainte. Et quand vous verrez la multitude de vos ennemis, il est impossible que vous n'en soyez aucunement esmeus: mais il vous faut avoir ce bouclier de foy, pour repousser une telle crainte, et estimer que d'autant que ie vous ay promis d'estre vostre secours, que ie ne vous deffaudray point. Il est vray, quoy que nous facions, que iamais nous ne pourrons estre si bien confermez, qu'il n'y ait quelque doute, comme nous avons veu par ci devant. Car nous devrions nous tenir aux promesses de Dieu, et estre asseurez de son secours. Il est vray quand il semblera que nous soyons bien constans, s'il y a seulement une seule goutte de crainte en nous, il faut que nous sachions qu'il y a du mal: mais encores moyennant que nous ne soyons point abbattus de crainte, et que nous ne defaillions point, mais que nous prenions courage, et qu'apres avoir esté agitez ça et là, nous tenions bon, et que nous entrions en combat, nostre Seigneur se contente de nous. Or donc que faut-il faire? Quand nous appercevrons quelque danger, il nous en faut bien avoir l'apprehension: car autrement nous serions stupides: et ce n'est pas vertu de ne rien craindre. Un yvrongne s'ira ietter à travers des espees, il se iettera par une fenestre, il ne craint rien: mais pourquoy? D'autant qu'il est insensé. Un phrenetique se iettera dedans un feu, il se tuera de soy-mesme. Ainsi nous voyons que stupidité n'est pas vertu. Mais quand nous apprehendons les dangers, il faut là dessus que nous venions a ce remede que Dieu nous donne. Il est vray que nostre vie est comme pendente d'un filet, et qu'il ne faudroit rien pour nous perdre: mais quelque foiblesse qu'il y ait en nous, si est-ce que nostre Seigneur nous a promis de nous tenir comme cachez sous ses ailes. Recourons donc à luy. Et puis qu'il a le soin de nostre vie, confions-nous là dessus, en l'invoquant toutes fois et quantes qu'il y aura quelque danger apparent. Et d'autant qu'il a promis de iamais ne s'eslongner de nous: approchons-nous hardiment de luy, mettons là nostre fiance: et alors nous serons assez bien munis: car le nom de Dieu est une forteresse invincible, le iuste y aura son refuge, et ne perira iamais. Apprenons donc pour avoir une asseurance ferme au milieu des dangers, de recourir incontinent à nostre Dieu, en recevant les promesses qu'il nous donne: et elles nous seront un appuy ferme et certain. Et voila aussi comme Dieu sera glorifié de nous. Il est vray que nous pourrons concevoir quelque apprehension qui sera pour nous espouvanter: mais la crainte que nous aurons conceuë nous sera un exercice de foy, et la victoire en sera tant plus louable. Toutesfois si nous avons quelque difficulté, et que du premier coup nous ne puissions pas nous resoudre: cognoissons alors qu'il y a encores de l'infirmité, et que nous ne faisons point à Dieu l'honneur que nous luy devons, d'autant que nous sommes tardifs à croire à ses promesses, que nous n'y allons point d'un franc courage: accusons-nous donc en tel endroict, et mesmes gemissons. Cependant si ne nous faut-il point perdre courage s'il y a de l'infirmité en nous: Dieu parfera le tout par sa vertu, ainsi qu'il sera encores traitté

tantost plus à plain. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage, quand Moyse dit que nous ne devons nullement craindre nos ennemis. Or venons à la raison qu'il adiouste. *Ton Dieu* (dit-il) *est au milieu de toy.* C'est la promesse qui a esté donnee en premier lieu: car il nous faut tousiours reduire en memoire ce qui a esté traitté par ci devant, que Dieu ne nous allegue pas nos forces, quand il veut que nous soyons bien munis de constance: mais il nous rappelle à soy. Il faut donc commencer tousiours par ce bout: C'est que nous ne cuidions rien avoir de vertu, que nous ne soyons point enyvrez de quelque vaine opinion, comme nous voyons que les hommes se prisent, et se plaisent: et encores qu'ils soyent moins que rien, tousiours ils cuident ceci et cela. Et ce cuider n'est qu'une outrecuidance. Aussi Dieu pour nous donner courage, n'use d'autre moyen, sinon de dire: Regardez à moy. S'il estoit en nos personnes de nous y fier, il est certain que Dieu ne nous reprocheroit rien: il n'est point envieux s'il y a quelque vertu en nous. Mais quand il nous dit: Regardez à moy: c'est signe que nous avons faute de tout bien, et que cependant que nous ferons nos discours, et que nous esplucherons quelles sont nos facultez, que nous ne pourrons sinon demeurer confus. Il est vray que les hommes pour un temps se flatteront assez: mais si est-ce qu'en la fin ils se trouveront abusez en leur opinion. Et comme nous voyons ici, et que nous avons veu par ci dessus, nostre Seigneur nous monstre que nous ne trouverons iamais pour nous appuyer en lieu ferme, iusques à ce que nous soyons venus à luy. Voila pourquoy il est dit: *Ton Dieu est au milieu de toy.* Or c'est une promesse excellente, quand il est dit que Dieu sera au milieu de nous. Et voila pourquoy aussi il nous appelle son temple. Cela estoit figuré anciennement par le sanctuaire: car Dieu vouloit qu'il fust situé au milieu de tout le peuple, et faisoit là tellement sa residence, qu'on y appercevoit sa vertu. Non pas qu'il fust enclos en ceste arche, ni en ce tabernacle: mais si vouloit-il que le peuple eust un tesmoignage visible, qu'il ne falloit point qu'il doutast. Car comme nous sommes rudes, tousiours il nous semble que Dieu nous a tourné le dos, et qu'il ne pense point à nous, ou qu'il y a trop longue distance pour estre secourus par sa main. Dieu donc a voulu que le sanctuaire visible fust au milieu du peuple comme une arre de sa presence, et de sa vertu. Maintenant il est vray que nous n'aurons point cela, mais nous avons d'autres aides qui nous sont convenables. Et en premier lieu, ce qui a esté alors figuré par les ombres externes a esté accompli en verité, et en substance, et en toute perfection, quand nostre Seigneur Iesus nous est apparu. Car puis que toute plenitude de divinité habite en luy: il ne faut plus douter que nous n'ayons Dieu avec nous. Et voila pourquoy aussi il est nommé Emanuel, c'est à dire: Dieu avec nous. Ainsi donc si ceste promesse a esté donnee au peuple ancien: auiourd'huy nous en devons estre beaucoup plus asseurez en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Et pour ceste cause aussi il a prins nostre chair, et nostre nature, afin que ce fust un lien sacré, et indissoluble de ceste union en laquelle il nous faut constituer toute la fiance de nostre salut. Or cependant nous avons les promesses, nous avons la signature d'icelles aux Sacremens: que quand il nous souvient de nostre Bapteesme, voila le Fils de Dieu qui nous testifie que nous l'avons vestu une fois, comme S. Paul en parle. Quand nous recevons la Cene, il nous monstre qu'il est nostre pasture, et que le pain que nous mangeons, ne nous nourrit pas mieux, que nous sommes substantez de sa substance, que nous avons une vie commune avec luy. Cependant nous oyons ce qu'il prononce: Que là où deux ou trois seront assemblez en son Nom, qu'il sera au milieu d'eux. Puis qu'ainsi est, ne pensons pas que ceci ait esté seulement dit aux enfans d'Israel: mais cognoissons que l'usage auiourd'huy nous en appartient. Comme nous voyons que l'Eglise est nommee Le repos de Dieu, ainsi qu'il en est parlé au Pseaume, et au chapitre huitiesme d'Isaie, qu'il est dit que Dieu habitera au milieu de sa saincte cité. Appliquons tous ces passages-la à nostre usage, et ne doutons point que Dieu ne soit auiourd'huy avec nous, et mesmes que non seulement il habitera au milieu de nous comme en son temple: mais il residera en chacun de nous. Et non pas seulement (comme S. Paul en parle aux Actes) pour sentir sa vertu, et pour cognoistre que c'est en luy que nous vivons et avons mouvement: mais nous sentirons ceste presence qu'il a promise à tous fideles. Il habite donc en nous, quand nous sentons que son Esprit nous rend tesmoignage de son adoption, tellement que nous le pouvons invoquer comme nostre pere. Et voila en quoy nostre Seigneur Iesus nous declaire que nous sommes membres de son corps, et qu'il nous conioint à soy, en telle sorte qu'il n'a rien qui luy soit propre, ni separé d'avec nous: mais qu'il nous communique tous ses biens. Notons donc que nul ne se peut nommer fidele, qu'il n'ait ceci tout persuadé, c'est assavoir que Dieu est avec luy. Et tous en general doivent embrasser ceste promesse: Que Dieu est au milieu de nous: et sur tout quand nous avons sa parolle qui nous est preschee, que nous avons l'ordre qu'il a establi de l'invoquer en commun. Si nous avons cela: ne pensons pas que nous soyons iamais frustrez de ce qui est ici contenu, c'est assavoir que Dieu fera residence avec nous, et que iamais nous n'aurons besoin de faire longs circuits pour le chercher: mais nous le trouverons

tousiours prest et appareillé à nostre secours. Voila pour un item. Or il est vray que ceste presence ne s'apperçoit pas selon nostre sens naturel. Car il semblera quelque fois que Dieu soit bien loin, ou qu'il nous ait oublié, qu'il nous ait mis à l'abandon: mais il veut ainsi esprouver nostre foy, et nostre patience. Quoy qu'il en soit, si nous l'adorons, que nous ayons le soin de l'invoquer, et de recourir à luy, de nous reposer en sa bonté: c'est signe qu'il nous est prochain. Quand donc nous aurons ceste affection de recourir à luy, et que nous apprendrons de gemir en nos miseres, luy demandant qu'il ait pitié de nous: c'est signe qu'il ne nous a point delaissez, et qu'il nous tient la main forte, que nous sommes appuyez sur sa vertu. Voila donc comme Dieu en se cachant, ne laisse pas de nous monstrer qu'il nous est prochain, et qu'il habite tousiours en nous. Or nous voyons maintenant sur quoy il nous faut estre fondez, pour concevoir une fiance ferme, c'est assavoir quand nous avons Dieu de nostre costé. Et c'est bien un signe que nous n'avons rien en nous: mais qu'il nous faut estre despouillez de toute fiance, iusques à ce que nostre Seigneur se soit declairé à nous, pour nous assister. Mais combien que ceste promesse nous devroit suffire, si est-ce que Moyse adiouste encores un article qui n'est point superflu: *Que Dieu est puissant, et terrible.* Il est vray de prime face qu'il sembleroit que ceci ne fust pas dit à propos: car il est question que les fideles se fortifient, et qu'ils prennent courage, qu'ils ne doutent point qu'ils defferont tous leurs ennemis: d'appeller Dieu terrible là dessus, c'est plustost pour les effaroucher. Car encores que Dieu ne parle point de frayeur: si est-ce que sa maiesté seule nous espouvante tellement, que nous voudrions nous cacher, s'il estoit possible, de sa presence. Quand donc il le nomme ici terrible, il semble qu'il nous vueille repousser, au lieu de nous donner matiere de resiouyssance. Mais notons que quand Dieu s'intitule ainsi Puissant et Terrible: que c'est afin que nous ne doutions poit qu'il n'ait force pour deffaire tous nos ennemis. Car il nous faut là revenir, qu'envers nous il se monstre propice, pitoyable, et patient, comme tout cela luy est propre: nous savons qu'il est nostre Dieu, et Sauveur. Si donc Dieu est appellé nostre, il veut que nous monstrions que nous sommes son peuple: c'est à dire, qu'il nous a receus à ceste condition, qu'il nous gouvernera par sa bonté, comme un berger a le soin de son trouppeau: qu'il nous tient pour ses enfans, à cause qu'il nous a adoptez par sa bonté gratuite, et qu'il se monstrera tousiours pere envers nous, qu'il nous supportera en nos infirmitez. Ainsi donc quand il est ici nommé terrible et puissant, ce n'est pas au regard de son peuple: mais c'est au regard des incredules. Et voila pourquoy tant souvent ce mot est reiteré, *l'Eternel ton Dieu.* Moyse en parle ici en peu de mots quatre ou cinq fois. Pourquoy dit-il tant de fois: Ton Dieu? C'est afin que le peuple ait son recours à son alliance. Il est vray que d'approcher de Dieu, il ne nous seroit point licite, sinon qu'il nous conviast: mais quand de son bon gré il s'est allié avec nous, qu'il nous a receus à merci, et qu'il a declairé que nous luy serions un trouppeau, et qu'il nous tient en sa protection: là dessus il ne nous faut plus craindre. Apprenons donc que nous ne pouvons avoir nulle fiance en Dieu, iusques à ce que nous ayons cogneu qu'il nous veut recueillir à soy, et que desia il nous a choisis pour estre de sa maison, et pour estre sous sa conduite. Quand nous aurons ceste promesse-la, qu'il sera nostre Dieu: alors nous pouvons bien nous fier en luy. Car nous avons apprehendé sa douceur: et c'est afin de cognoistre qu'il en usera envers nous iusques à la fin. Mais quand nous avons cogneu une telle bonté de Dieu, qu'il nous declaire: alors il nous faut sentir aussi bien sa vertu à l'opposite, contre tous nos ennemis. Et pourquoy? Nous voyons qu'il ne faut rien pour nous effaroucher. Il est vray que quand nous oyons les promesses de la bonté de Dieu, nous y avons quelque goust: mais si le diable nous suscite quelque trouble, nous voila esperdus. Quand on nous preschera que nostre vie est en la main de Dieu, et qu'estans sous sa protection nous sommes à seurté: et bien, nous recevrons ceste doctrine, et nous semble qu'elle a prins racine en nos coeurs. Qu'on tourne la main, que quelque danger se presente: où en sommes-nous? Or si nous avions bien ratifié et confermé ce que nous avons ouy, nous serions asseurez, nous passerions tousiours outre: mais il ne nous souvient plus de rien, et ne trouve-on moyen de nous consoler en façon que ce soit. C'est donc un signe, que quand il y aura quelque peu de dangers, nous doutons de la puissance de Dieu, et ne luy faisons pas cest honneur, de dire: Il l'a promis: il le fera donc: car il le peut faire. Et voila pourquoy sainct Paul parlant de la foy d'Abraham, dit: Qu'il a creu contre esperance: sachant que celuy qui luy avoit donné la promesse, estoit puissant pour l'accomplir. Il semble bien que ce soit peu de chose, de dire qu'Abraham ait creu que Dieu est puissant. Car qui est-ce qui le nie? Il ne faut point donc tant louer la foy d'Abraham pour cela: car il n'y a celuy qui ne le confesse. Voire, voire: mais cependant c'est une chose bien rare, et bien difficile, combien qu'il nous semble que ce ne soit rien: et l'experience le monstre. Car (comme i'ay dit) si nous avons seulement quelque mauvaise rencontre, il nous semble qu'il n'y a plus de Dieu au ciel pour nous secourir: et tout ce qu'on nous

pourra amener, nous sera tant froid que nous n'en sentirons nulle vigueur. Ce n'est point donc sans cause que Moyse magnifie ici la puissance de Dieu, et dit qu'il est terrible: afin que le peuple se puisse asseurer là dessus, pour dire: Et bien, il est vray que nous ne sommes rien au prix de nos ennemis: mais quoy? quel est Dieu? Quand il dit qu'il sera nostre capitaine, et que nous serons sous sa protection: que pourront faire tous les hommes de la terre, et toutes les creatures? y a-il rien qui puisse resister à la puissance de Dieu? Et puis quelle est sa maiesté? Quand il la voudra monstrer: ceux qui sont auiord'huy comme enyvrez en leur orgueil, il faudra qu'ils demeurent incontinent confus. Car si Dieu fait fondre les montagnes, et les rochers, si la terre decoule en sa presence: que sera-ce des hommes avec leurs fragilité? Voila donc à quoy, et à quelle fin nous devons appliquer ce qui est ici dit: Que Dieu est puissant et terrible. Ce n'est pas pour nous estonner: car nous savons quand nous venons à luy, que nous sommes tousiours receus à pitié: son throne n'est pas espouvantable quant aux fideles, mais c'est le throne de grace et de bonté. Mais quand nous voyons nos ennemis qui nous effrayent, et qu'il semble qu'ils nous doivent engloutir, et que ce soyent des loups, et que nous ne soyons que des brebis en comparaison d'eux: et bien, retournons à nostre Dieu. Et quel est-il? O il ne nous faut pas seulement concevoir ce mot de Dieu: mais luy attribuer ses qualitez: Qu'il est puissant, et terrible. Et ainsi ne craignons point. Car toutes les fureurs que iettent nos ennemis, et qu'ils escument, ne sont que fumees, et Dieu fera escouler tout cela quand il luy plaira monstrer sa maiesté: et nous sommes certains que il le fera, puis qu'il l'a promis. Faisons donc valloir ceste promesse ici en telle sorte, que toutes fois et quantes que nous serons estonnez, et que nous aurons quelque doute et solicitude, nous recourions là: Nostre Dieu est puissant. Et pourquoy? En quoy est-ce qu'il veut desployer ceste puissance? Helas! il est vray qu'il la pourroit bien desployer pour nous confondre, et abysmer: mais il est patient, il est doux, et debonnaire, il ne veut pas que nous sentions sa vertu à nostre dommage: plustost il nous veut faire experimenter une douceur plus que paternelle: il ne demande sinon de nous recueillir sous ses ailes, comme une poulle assemble ses petits. Et ce nous est une consolation singuliere, quand nous congnoissons que il nous veut estre ainsi amiable et propice: combien qu'il vueille estre cogneu puissant et terrible pour deffaire nos ennemis, et pour surmonter tout ce qui nous est contraire. Confions-nous donc en cela. Or cependant advisons de ne point abuser de ses promesses. Car si nous voulons que Dieu se declaire à nous, il faut que nous luy soyons un peuple paisible, et que nous demeurions cachez sous ses ailes, que nous ne facions point des bestes sauvages pour luy eschapper. Car les hypocrites se glorifieront assez d'avoir Dieu pour eux: mais cependant ils se retirent à part, et le delaissent. Ainsi donc apprenons de tellement approcher de nostre Dieu, que nous puissions nous fier en luy, et nous y reposer. Et cependant regardons à ce qu'il nous commande, espluchons nos fautes selon sa parolle: et alors nous sentirons par experience qu'il ne nous a point voulu frustrer, quand il a dit qu'il sera au milieu de nous, fort, et terrible, pour deffaire tout nos ennemis. Or cependant Moyse adiouste une exception, disant *que Dieu ne deffera point du premier coup tous les ennemis du peuple.* Et pourquoy? *afin* (dit-il) *que les bestes sauvages ne se dressent contre toy: mais tu en viendras à bout petit à petit. Tu defferas mesmes leurs Rois: bref, rien ne demourera de ces peuples.* Ici Moyse donne un advertissement qui est bien utile au peuple, en luy declairant la façon par laquelle il devoit proceder. Car autrement le peuple pouvoit concevoir une mauvaise fantasie, quand il fust entré en la terre de Canaan, si du premier coup il n'eust exterminé tous ses ennemis: il eust peu penser: Et où sont les promesses de Dieu? Il semble qu'il se soit mocqué de nous. Voila pourquoy Moyse les tient en bride, disant: Il est vray que vostre Dieu desconfira tous vos ennemis: mais si cela n'est accompli si tost que vous souhaittez, sachez qu'il y a bonne raison, et ne vous deffiez point pourtant de vostre Dieu. Car il regarde que la terre se rempliroit de bestes sauvages: et ce seroyent autant d'ennemis pour vous faire la guerre. Dieu donc fait cela pour vostre bien, quand il veut que toute la terre ne soit point vuide des ennemis. Car quand vous y entrerez, si les habitans estoyent tous desconfits, vous ne pourriez pas si soudain remplir la terre pour vous deffendre des bestes sauvages. Or ici nous avons à noter en premier lieu, que Dieu a voulu corriger la hastiveté trop grande qui estoit au peuple, luy monstrant qu'il se devoit tenir quoy et paisible, iusques à ce que Dieu l'eust mis en possession entiere de ceste terre. Car le propre naturel de la foy est, que nous attendions, comme l'Apostre nous ramene là en l'Epistre aux Hebrieux, allegant le passage d'Habacuc, que si les promesses de Dieu different, qu'il nous les faut attendre, et qu'il ne nous faut point precipiter: car elles viendront en temps oportun, c'est à dire, qu'elles s'accompliront. Notons donc que la foy ne peut estre en nous, sans patience: c'est que nous attendions qu'il plaise à Dieu d'executer ce qu'il nous dit et prononce, et que nous ne luy assignions point le terme: comme les hommes auront ceste audace-la, qu'ils voudroyent

que Dieu fust subiet à leur appetit. Gardons-nous d'une telle outrecuidance: mais que nous apprenions de nous retenir, iusques à ce que Dieu dispose les choses comme il en a desia donné la sentence de sa bouche. Et c'est suyvant ce qui est dit au Prophete Isaie: Nostre vertu sera en silence, et en repos. Il nous faut donc tenir quoys, si nous voulons faire cest honneur à Dieu, de nous fier en luy, et de monstrer que c'est à bon escient. Or ici nostre Seigneur a regardé de retenir son peuple: voyant que les hommes sont bouillants en leurs affections, il a dit: Ne vous estonnez point si vos ennemis ne sont deffaits du premier coup. Voila pour le premier. Et cependant notons aussi que Dieu a ici voulu amener la raison pourquoy il differe, et prolonge de faire ce qu'il a determiné, et que du premier coup les choses ne s'accomplissent pas. Il est vray qu'il n'est point tenu à ce faire. Faut-il que Dieu nous rende conte? s'il ne besongne à nostre phantasie, est-il tenu de nous dire pourquoy? Ne devons-nous pas plustost nous ranger pour dire: Et bien Seigneur, nous sommes ignorans, voire aveugles du tout: et c'est à toy d'estre sage. D'autant qu'il n'y a que folie et vanité en nous: que tu nous gouvernes donc selon ta providence. Il y faudroit bien aller ainsi: mais nous voyons comme Dieu condescend à nostre rudesse. Car pource que nous sommes ainsi fretillans, que nous ne pouvons nous contenter de son plaisir pour y acquiescer du tout: il nous allegue ici la raison. Et ainsi donc notons bien la bonté inestimable de nostre Dieu, qui s'abbaisse iusques là, de nous alleguer la raison pourquoy il fait les choses. Comme Moyse le dit ici au peuple d'Israel. Car il regarde à vostre profit, afin que les bestes sauvages ne vous devorent, dit-il: car elles se pourroyent multiplier, et vous n'estes pas nombre de gens pour posseder toute la terre, il y auroit des habitations qui seroyent delaissees en desert. Cognoissez donc quand vostre Dieu ne deffera point du premier coup vos ennemis: que c'est pour vostre profit, et qu'il ne vous seroit point expedient. Ainsi en somme Moyse remonstre ici au peuple que Dieu differoit de luy donner pleine victoire, pource que cela ne luy estoit bon ni utile. Notons donc que quand Dieu ne se haste point si tost que nous voudrions, qu'il a regard à nostre salut: qu'il procure ce qui nous est le meilleur, combien que nous ne l'appercevions pas du premier coup. Il est vray que nous cuidons estre prudens, et advisez: et là dessus nous entreprenons de iuger, et nous semble que Dieu est trop tardif, et le voudrions incontinent pousser par les espaules, pour le faire haster: mais cela est d'autant (comme i'ay desia dit) que nous ne savons pas ce qui nous est bon, et que nous ne pouvons pas iuger que nous ne soyons trompez tous les coups. Il faut donc que Dieu soit sage pour nous, et qu'il voye plus clair que nous ne faisons pas: et qu'il dispose les choses, non point selon nostre discretion, car ce seroit pour tout gaster: mais il faut qu'il y besongne selon qu'il cognoist estre bon: et que cependant nous fermions les yeux, et qu'il ne nous reste sinon de le glorifier en sa providence. Et si du premier coup nous ne sentons pas pourquoy il besongne ainsi: et bien attendons patiemment iusques à ce qu'il ait monstré pourquoy c'est qu'il differe, et qu'il ne veut pas satisfaire à nos souhaits. Non point que ceste doctrine se puisse maintenant du tout declairer: mais si faut-il que nous en facions, pour conclusion, un sommaire. Comme auiourd'huy nous languirons en toute nostre vie: si nous voulions que Dieu se hastast de nous delivrer, que seroit-ce? Nous cuiderions desia estre en un paradis: et ce seroit pour nous endormir en ce monde. Il faut donc que Dieu nous resveille, et que nous soyons exercez parmi beaucoup de troubles, et de fascheries: et ce sera pour nous faire tousiours aspirer à la vie celeste. Nous oublierions cela dés le premier coup: mais Dieu nous fait sentir combien nous sommes fragiles, quand en toute patience et humilité nous attendons qu'il nous gouverne, selon qu'il cognoist estre bon. En la fin il nous monstre combien il nous est utile d'estre battus de ses verges. Et pourtant il nous fait passer parmi beaucoup de fascheries, il nous fait estre picquez et tormentez. Et quand il n'y auroit autre resistance que des ennemis dont il est ici parlé: et bien, on en pourroit venir à bout: car ce sont hommes. Mais le diable, et le peché nous assaillent iournellement: et nous voudrions bien du premier coup les surmonter, et obtenir la victoire contre Satan, et toutes les tentations du monde. Mais que seroit-ce? On ne pourroit plus porter nostre orgueil, il nous sembleroit que nous fussions Dieu nous-mesmes, nous ne saurions plus que c'est de l'invoquer, et de gemir pour sentir nos foiblesses, nous ne saurions plus que c'est de nous desplaire en nous-mesmes, ne de cognoistre qu'il n'y a que luy qui ait toute vertu en soy. Ainsi donc combien que Dieu nous ait certifiez que nous serons tousiours victorieux contre nos ennemis: si n'accomplira-il point cela du premier coup. Et pourquoy? Car il ne nous seroit pas bon. Il est vray que nous n'aurons pas les bestes sauvages qui nous viennent devorer: mais nous avons l'orgueil et l'ambition, nous sommes enyvrez d'arrogance. Et ceste audace diabolique nous transporteroit, nous serions endormis en nos vanitez et delices: et cela seroit beaucoup pire que toutes les bestes sauvages du monde. Et ainsi cognoissons quand Dieu besongne tardivement, et comme par degrez et par compas: que c'est pour nostre profit.

Car pourroit-il estre empesché d'achever toute son oeuvre en une minute de temps? Nenni: mais il ne le veut pas faire. Et ainsi apprenons de celebrer le repos spirituel, comme il en a esté parlé au chapitre cinquiesme, c'est à dire, de retenir en captivité et nos sens, et nostre raison, et nos appetits, et tout ce qu'il y a, et les captiver en sorte, qu'il n'y ait que Dieu seul qui nous gouverne, et qui dispose de tout à sa volonté. Et cependant que nous marchions quand il nous conduit. Car cela n'est pas violer le repos: ce sont les oeuvres de Dieu, quand chacun selon sa charge s'employe où Dieu l'appelle, quand chacun s'applique fidelement selon la mesure de grace qu'il a receuë, et selon sa vocation: que nous sachions que c'est Dieu qui besongne en nous. Mais au reste il ne faut point que nous soyons precipitans, pour dire que Dieu soit suiet à nous, pour dire qu'il face à nostre appetit tout ce que nous voudrons, et quand bon nous semblera: mais que toute nostre sagesse soit de nous ranger à sa volonté. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage, pour en faire nostre profit, c'est que durant ceste vie mortelle et caduque nous apprenions d'estre tousiours suiets à nostre Dieu, ne doutans point qu'en la fin il desconfira et Satan, et tout ce qui nous est contraire, et convertira mesmes à nostre salut ce que nous pensons nous estre auiourd'huy en nuisance, et dommageable, et le tournera à nostre profit.

LE SEPTIESME SERMON SUR LE CHAP. VII. V. 22—26.

DU MERCREDI 14E D'AOUST 1555.

Nous commençasmes hier à traitter qu'il nous faut estre constans iusques à la fin, pour nous fier en Dieu, et nous tenir à ses promesses: combien que du premier coup il ne face pas ce qu'il aura dit, et qu'il n'execute point son conseil: car il a tousiours bonne raison de differer. Il est vray que nous ne l'appercevrons pas: mais c'est pource que nostre veue ne s'estend point loin. Nous voyons mesmes entre les hommes, que ceux qui auront long temps vescu, et qui auront eu grand usage des choses, sont beaucoup plus rassis, et ne sont pas si estourdis à faire entreprendre ceci et cela, que sont les ieunes gens à qui il ne couste rien de se haster. Un ieune homme, quand il a le cerveau bouillant, voudroit avoir en un iour tout depesché: mais celuy qui aura quelque retantive (comme on dit) et qui aura beaucoup veu, il regardera qu'il faut disposer, qu'il faut que les choses se facent par bon ordre. Or il n'y a point de comparaison de Dieu aux hommes. Car il ne faut pas dire qu'il soit un vieux routier: car toutes choses luy sont presentes, et luy ont esté de tout temps depuis la creation du monde: et puis sa volonté est la reigle de toute sagesse, et droicture. Puis qu'ainsi est donc, apprenons de n'estre point trop hastifs: et quand il luy plaira de nous laisser languir pour un temps, que nous portions cela patiemment. Qui plus est, nous avons à noter ce qui fut desia hier traitté en un mot, c'est assavoir que c'est pour nostre faute, que Dieu du premier coup ne nous delivre point de toutes molestes, et de toutes fascheries. Car si tost qu'un mal sera passé, nous sommes cause qu'un autre reviendra: il ne faut point imputer cela ni à Dieu, ni à la condition de ceste vie en laquelle nous sommes. Mais nous sommes tant fertiles à produire du mal, qu'encores que Dieu nous purge en quantité infinie, il y en reviendra tantost nouvelle semence qui se multipliera: cela (di-ie) procede de nostre vice. Et ainsi notons bien, que si Dieu du premier coup ne nous met point à repos, et qu'il permette que nous ayons des ennemis qui nous picquent et nous faschent: que c'est d'autant qu'il n'est pas bon, ni utile pour nostre salut, qu'il nous tienne en trop quand repos. Et qu'ainsi soit (comme i'ay dit) nous voudrions bien corriger le mal aux autres: mais nous ne pensons point à nous. Et c'estoit par ce bout-la qu'il nous falloit commencer. Que quand nous voudrons estre bons iuges, pour condamner les fautes d'autruy: il faut qu'un chacun regarde aux siennes propres, et que non seulement nous pensions à celles qui nous sont cogneues: mais que nous passions plus outre pour demander à Dieu pardon des fautes qui luy sont cogneues mieux qu'à nous. Et au reste advisons de proceder ici en toute sobrieté. Car il adviendra que celuy qui aura monstré quelque bon zele pour chastier la faute de son voisin, non seulement tombera en une semblable faute, mais il la surmontera de beaucoup. Voyans donc que nous sommes si enclins à mal, cognoissons qu'il est bon que Dieu nous exerce par tel moyen que dit ici Moyse. Car il ne faut point que les bestes sauvages viennent pour nous outrager, pour nous crever les yeux: nous avons assez de nuisances, et de tromperies en nous. Pourquoy est-ce donc que nostre Seigneur permet qu'au dehors nous soyons tormentez, et que les hommes nous suscitent beaucoup de troubles: sinon d'autant qu'au dedans nous avons comme une armee, dressee et contre Dieu, et contre sa Loy? Il faut donc qu'il nous empesche ailleurs, et qu'il nous occupe: et cela nous est profitable. Au reste, encores faut-il que Dieu nous laisse tousiours en nos infirmitez: pource que s'il nous donnoit une perfection entiere, il n'y auroit celuy qui ne s'eslevast, et qui ne s'en-

orgueillist par trop. Il est certain que desia nous avons la victoire par dessus Satan, comme elle nous a esté acquise en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ: mais si faut-il que nous soustenions beaucoup de combats, et que nous soyons assaillis rudement, et que mesmes nous venions en des perplexitez grandez, ne sachans de quel costé nous tourner, que nous aurons grande difficulté de resister à nos vices, et à tant d'imperfections qui sont en nous. Et d'où procede cela? C'est pour nous humilier. Nous avons bien la promesse que Dieu desconfira Satan, et le mettra comme sous nos pieds, comme sainct Paul en parle au seziesme des Romains: mais cela ne se fera point du premier iour, afin que nous ayons occasion de louer Dieu, de nous voir ainsi fragiles, et toutesfois qu'il nous donne vertu de tousiours passer plus outre. Voila donc comme il nous faut cheminer par ce monde, tirans nostre voye: car aussi c'est un voyage, comme l'Escriture l'appelle. Or donc que nous ayons ceci resolu en nous, que si Dieu dilaye à nous donner pleine victoire sur nos ennemis, voire nos ennemis spirituels, que nous souffrions cela en patience, sachans qu'il ne le fait point sans iuste raison. Mais si faut-il que nous ayons aussi un autre poinct persuadé, que combien que nous languissions long temps, et que les choses soyent comme confuses selon le monde, et que Dieu ne nous esclairera point, mais qu'il nous laisse en grandes angoisses: si est-ce qu'en la fin Dieu nous mettra au dessus. Il faut que nous ayons cela tout conclu en nous: car sans telle certitude nous ne pourrions avoir courage une minute de temps, nous deffaudrions tantost, il sembleroit que le diable nous deust accabler. Et quand sur tout nous aurons à batailler contre nos concupiscences, comment en pourrons-nous venir à bout? Et si auiourd'huy nous trouvons un tel mal, que sera-ce demain? Tousiours il augmentera: et tant d'experiences nous monstrent qu'il ne faut rien pour nous abbattre. Nous ne pourrions donc persister, sinon que nous eussions la promesse de Dieu comme toute accomplie, c'est qu'en la fin nos ennemis ne consisteront point devant nostre face. Combattons donc hardiment contre Satan, contre toutes les cupiditez de nostre chair, et nous les surmonterons, moyennant que nous ayons Iesus Christ pour nostre capitaine. Car il nous faut estre desesperez quant à nous, et que nous n'imaginions point que nos forces puissent suffire: mais que nous apprenions d'invoquer celuy qui est puissant pour nous secourir au besoin. Voila ce que nous avons à retenir. Et mesmes quant à la vie presente, ne doutons point, encores qu'il nous faille passer par beaucoup de miseres: que toutesfois en la fin tout nous sera converti à bien, et à salut. Retenons ce mot, pour en faire nostre profit, voire en telle sorte que nous ne soyons point adonnez à murmurer contre Dieu, si du premier coup il n'obtempere point à nos desirs. Et en ce faisant nous aurons une constance invincible pour marcher tousiours outre, combien que le voyage nous semble difficile, combien que nous voyons beaucoup de perils: si est-ce que nous aurons ceste constance en nous, de marcher iusques à ce que nous soyons parvenus à nostre but. Et pourquoy? Dieu ne nous a point promis que nous aurons pleine victoire, pour nous frustrer, il est fidele en ce qu'il dit: mais quand il luy plaira de dissimuler, il ne faut point que nous luy assignions terme de nostre part: mais qu'il dispose les choses selon sa sagesse infinie. Et mesmes Moyse adiouste *que les Rois seront livrez entre la main du peuple d'Israel*: comme s'il disoit, qu'il n'y a ne puissance ne vertu qui nous doive estonner. Et ce mot n'est point adiousté sans cause. Car il ne faut rien pour nous esblouir les yeux, et pour faire que nous ne cognoissions plus que valent les promesses de Dieu. Tant y a que si nous appercevons quelque grandeur aux hommes, et que nos ennemis ont des moyens pour nous fascher: il nous semble que tout est perdu: nous voila incontinent à demi transis. Il est vray que nostre presomption nous aveugle tant et plus, que nous ne cognoissons point les dangers, quand il est question de suyvre nostre folle temerité: mais quand il est question d'obeyr à Dieu, et faire nostre devoir, il ne faut qu'une mouche nous volle au travers des yeux, et nous voila destournez. Pour ceste cause notamment Moyse dit, qu'il ne faut point que nous soyons effarrouchez pour nulle grandeur du monde: que quand nos ennemis reluiront comme le soleil, qu'ils s'esleveront si haut que rien plus, qu'il semblera qu'ils ayent des moyens pour nous accabler du premier coup, il ne faut point pour cela perdre courage. Et pourquoy? Cognoissons quelle est la main de Dieu: et alors tout ce que nous craignons selon le monde, s'esvanouira: que nous verrons que ce n'est que vanité. Car qui est-ce qui peut resister à celuy qui a tout fait, et qui maintient tout par sa vertu? Nostre Seigneur comme il a creé le monde de rien, ne le peut-il pas reduire à rien? Or il suffit, quand il luy plaira de dire le mot, c'est à dire, de declairer sa volonté. Les creatures donc qui n'ont ni estre ni estat, sinon d'autant qu'il plaist à Dieu de les conserver, pourront-elles empescher qu'il n'accomplisse son bon conseil? Apprenons donc de faire cest honneur à Dieu, que toutes les grandeurs de ce monde ne soyent rien au prix, toutes les forces et vertus: et que nous cognoissions qu'il mettra tout bas, quand bon luy semblera. Voila ce que nous avons à noter. Et de là nous pouvons voir quelle felicité c'est de se pouvoir appuyer en Dieu. Car quand

les hommes s'arrestent à leur propre vertu, encores qu'ils se prisent, et se flattent, et qu'ils s'enyvrent en leur presomption: si est-ce qu'on est tout esbahi que devant qu'avoir tourné la main, on les voit estre abattus: et Dieu se mocque aussi de leur orgueil. Mais quand nous aurons ce fondement appuyé sur les promesses de Dieu, qui nous asseurent que nous ne pourrons iamais faillir: alors nous pourrons hardiment despitter tout le monde, et toutes creatures. Et combien que nous ne soyons rien: nous aurons assez pour nous glorifier, et pourrons desia faire nos triomphes, puis que Dieu est de nostre costé. Mais quoy? On voit que les hommes sont tellement adonnez à eux-mesmes, qu'on ne leur peut arracher ceste outrecuidance diabolique de laquelle ils sont comme ensorcellez, et tousiours ils voudront tirer quelque chose à eux: et cependant quand on les veut retenir à Dieu, et qu'ils se fondent là, et qu'ils s'y appuyent, il leur est impossible. Or tant y a que ceste doctrine n'est point escrite en vain. Ainsi là dessus cognoissons, que si nostre Seigneur nous envoye des fascheries, et que nous languissions en ce monde parmi beaucoup de tormens: c'est pour nous exercer. Et à quoy? A ce qu'un chacun s'examine pour corriger ses vices, et que nous ne soyons point tant empeschez aux fautes d'autruy, qu'un chacun ne pense à soy en premier lieu, et que nous sachions aussi que nous avons besoin d'estre asprement maniez. Que quand nous aurons eschappé des mauvaises rencontres, nous en trouverons bien d'autres: sinon que nous retournions à celuy qui nous en peut garentir. Il faut donc que nous soyons apprestez à cela tout le temps de nostre vie, et que nous cheminions tellement, que tousiours nous ayons les yeux fichez en nostre Dieu: et que nous sachions que quand il execute ses iugemens devant nous, que c'est afin de nous tenir en sa crainte: et que nous gardions bien d'estre enveloppez en nos cupiditez mauvaises pour y demeurer: car ce sont des ennemis trop dangereux. Gardons d'estre semblables à ceux que nous voyons que Dieu n'a peu porter: et que nous concluyons quant et quant, que c'est à nous que cela s'adresse, c'est à dire, une telle instruction, et qu'il nous en faut faire nostre profit. Voila donc en somme ce que nous avons à observer de ce passage de Moyse. Or il adiouste quant et quant *que le peuple bruslera au feu toutes les images de leurs dieux, et mesmes qu'il n'en convoitera point ni or, ni argent: de peur* (dit-il) *que tu n'en sois surprins, ou que cela ne te vienne à ruine.* Car le mot dont use ici Moyse, signifie aucunefois estre enfilé, aucunesfois il signifie trebuscher quand on a quelque mauvaise rencontre, et empeschement. Et par ci devant il a usé d'un mot qui est prins de ce verbe, quand il disoit: Garde-toy de leurs idoles: car ce sera ta ruine, cela seroit pour te corrompre: et le tout revient à un. Et voila pourquoy il ne nous faut point insister sur ce mot: c'est assez que nous cognoissions que c'est. Dieu ici admonneste son peuple, que s'il appete les idoles des Payens, et ce qui a servi à leurs superstitions, que cela leur tournera à ruine comme des filets tendus, et qu'ils y seront surprins, ce sera bref comme une fosse pour se precipiter dedans. Voila en somme ce qui nous est ici dit. Et puis il adiouste encores une seconde menace. *Tout cela est execration* (dit-il) *ou interdit* qu'on appelle communement. *Ainsi garde-toy: car cela est reprouvé de ton Dieu, et ce luy est une chose insupportable, que ce qui a esté ainsi souillé au service des idoles. Garde-toy donc d'en laisser rien, garde-toy d'en polluer ta maison: car s'il y en entre quelque chose dedans, la vengeance et l'ire de Dieu y entrera quant et quant.* Voila ce que nous avons à noter en somme. Or il est ici question que le peuple ne soit point idolatre: mais Dieu adiouste un commandement encores de plus grande rigueur, c'est qu'on brusle tout ce qui aura servi aux idoles, encores qu'il n'y eust point de superstition. Comme quoy? Si le peuple eust voulu tirer l'or, et l'argent, et les pierres precieuses, et autres richesses qui estoyent aux idoles: cela eust esté comme une souilleure qui eust esté puante devant Dieu. S'il eust allegué: Nous ne le faisons pas pour devotion: car nous savons bien que ç'a este une chose villaine que d'avoir ainsi abusé des creatures de Dieu: mais nous les prenons pour nostre usage, et mesmes Dieu en sera servi. Or au contraire Dieu veut que tout cela soit bruslé. Ainsi nous voyons combien l'idolatrie luy est desplaisante, en ce que le peuple a ici une deffense si estroitte, de ne point appliquer à son usage tout ce qui aura esté auparavant contaminé de superstition. Et de là il nous faut aussi noter, que c'est une chose que Dieu a sur tout pour recommandee, que la pureté de son service. Voulons-nous donc bien reigler nostre vie, tellement que Dieu l'approuve? Advisons de l'honorer, et de l'honorer en telle sorte que nous ne demandions point seulement d'avoir quelque belle apparence de vertu quant aux hommes: mais que nous suyvions simplement ce qu'il nous ordonne. Car nous pourrions estre comme des Anges de paradis: que cependant Dieu nous estimera comme des diables. Quand nous aurons cheminé entre les hommes honnestement, et sans reproche: ce n'est pas à dire pourtant que nous soyons quittes devant Dieu. Et pourquoy? Si ie ne suis larron de l'or, et de l'argent de mon prochain, dequoy me servira cela, si ie desrobe l'honneur de Dieu? Si ie ne suis point larron: ie suis sacrilege. Si ie n'ay point mesdit d'un homme mortel, et ie vien blasphemer le Dieu

vivant: où est-ce aller que cela? Ainsi donc notons que les fautes qui se commettent contre la maiesté de Dieu, sont beaucoup plus griefves, et plus enormes que toutes les offenses et iniures qu'on pourra faire à ses prochains. Et c'est une doctrine qu'il nous faut bien observer: car nous voyons qu'auiourd'huy on en tient bien peu de conte. Si on a fait tort à un homme, il faut qu'il y en ait condamnation: mais quand la gloire de Dieu aura esté violee, et qu'on l'aura despitee en toutes sortes: et quoy? on n'en fait que torcher le museau: et qui est-ce qui se pleint de moy? Et cependant Dieu n'a nul procureur: mais il y en aura assez pour combattre à l'encontre de Dieu. S'il s'est commis quelque blaspheme, s'il y a eu quelque outrage, quelque dissolution, quelque meschanceté, là où on voit que la parolle de Dieu est foullee au pied: nul n'y pense. Mais en faveur des hommes encores maintiendra-on bien le mal: et le nombre de ceux qui ont zele, est bien rare. Que les hommes se mettent en avant pour maintenir la querelle de Dieu, à grand'peine en trouvera-on de cent l'un qui le face, et encores froidement. Mais les meschans trouveront tousiours assez de supposts pour batailler contre Dieu, et contre sa iustice. Tant y a que nous ne cognoissons point cependant que nous venons nous heurter contre Dieu en ce faisant: et c'est une rencontre trop dure pour nous, et faudra que nous sentions qu'il est une pierre si dure, que si on se vient hurter, et frapper contre, ce sera pour se rompre, et casser: et en la fin si elle tombe, ce sera pour briser en pieces menues tous ceux qui se seront adressez à luy. Notons bien donc, que quand nous aurons cheminé avec nos prochains sans faire tort ou nuisance à nul: que ce n'est point assez. Car Dieu prise beaucoup plus son honneur, qu'il ne fera tout ce qui est de ce monde. Les offenses donc qui se commettent contre sa maiesté, sont plus enormes beaucoup. Et pourquoy? Il n'y a chose plus precieuse, ne plus chere que son service. Et c'est ce qui nous est ici monstré, quand nous voyons qu'il veut que la pureté de son service soit maintenue, et qu'on ne la vienne point souiller par aucune superstition. Et tant s'en faut qu'il supporte les idolatres: que mesme il ne veut point souffrir, que ce qui aura esté dedié auparavant à l'idolatrie, demeure en nature: mais que cela soit exterminé. Or d'ici nous pouvons recueillir, quelle vengeance est apprestee à ceux qui ont perverti et corrompu le vray service de Dieu, et la pure religion. Combien qu'ils alleguent de belles couleurs, et qu'ils pretendent de l'avoir fait à bonne intention, comme on dit: si est-ce que Dieu ne recevra point une telle excuse. Et pourquoy? Car il veut sur tout obeissance: et il sait quelle est la vraye reigle de le servir bien, et deument: il nous l'a monstree: il faut donc qu'on s'y tienne. Autrement nous aurons beau protester que nous avons devotion de servir à Dieu: ce ne sera pas à luy: mais nous servirons aux idoles, quand nous aurons inventé ce que bon nous semblera. Comme quand les Papistes protestent qu'en leur Messe, et en tous leurs bagages, et en toutes leurs ceremonies ils veulent servir Dieu: il est vray qu'ils pourront bien estre appuyez là en confus: mais cependant Dieu desavoue tout, et le reprouve: car c'est au Diable qu'ils servent. Et pourquoy? Car il n'y a là rien qui ne soit controuvé manifestement contre la parolle de Dieu, et contre sa verité. Ce n'est pas donc assez d'avoir pretendu le Nom de Dieu: car nous voyons comme le monde de tout temps n'a cessé d'abuser de ceste belle couleur. Mais de nostre costé tenons-nous à ce que Dieu a commandé: car sans cela il n'y a que toute corruption. Or maintenant notons bien la raison que Moyse adiouste, c'est assavoir *que cela sera comme un filet tendu, ou qu'il sera en ruine au peuple, pour le surprendre.* Ici nous avons à observer en premier lieu quelle est nostre fragilité: car combien que du premier coup nous ne vueillions point mal faire, toutesfois nous serons esbahis, que le Diable par astuces que nous n'aurons point apperceuës, nous aura incontinent enveloppez. Bien souvent, quand un homme se desbauche, si on luy remonstre, il ne luy semble point qu'il y ait nul mal en ses oeuvres. Pourquoy? Il ne l'apperçoit point. Si nous estions bien advisez, il est certain que de loin nous cognoistrions les astuces de Satan, comme S. Paul aussi attribue ceste prudence aux fidelles. Vous cognoissez (dit-il) ses artifices, pour vous en garder. Voire, mais il parle de ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, qui leur donne bonne discretion et advis: mais nous fermons les yeux à nostre escient: ou il nous semble que c'est assez quand nous n'aurons point cogneu le mal. Or nous ne sommes pas iuges competens en nostre cause, et puis nos cupiditez nous aveuglent, et ce nous sont des bandeaux, tellement que nous ne voyons pas trois doigts loin outre nostre nez. Tant y a que nous ne laissons pas d'estre entortillez aux filets de Satan, et nous tient comme sa proye: d'autant que nous n'avons point esté assez vigilans pour nous bien garder, comme Moyse le met ici, declairant au peuple que s'il prend des richesses des Payens, de l'or et de l'argent de leurs idoles, que tout luy sera converti en ruine. Et ceci n'est point dit sans cause. Car quand nous aurons les obiects d'idolatrie, desia nous y sommes adonnez de nature: et pourtant nous serons tout esbahis, que nous serons attrappez. Car le Diable du premier coup ne nous monstre pas les filets, iusques à ce que nous y soyons tombez: mais Dieu qui

prevoit tout cela, nous en advertit, afin qu'un chacun veille, et qu'il face bon guet, et que nous ne donnions point ouverture à Satan, tellement qu'il nous puisse gagner à soy, et que nous soyons attrappez de luy. Ainsi en general, notons que pour nous garder de toute offense contre Dieu, il nous faut prevenir les occasions du mal. Car celuy qui se va ietter en quelque hazart, tente Dieu. Nous ne serons pas si constans, que nous puissions resister au mal, quand il nous faudra iouster à l'encontre. Car nous voyons que pour quelque ombrage nous serons incontinent esmeus. Et que sera-ce donc quand nous serons pressez iusques au bout? Si les hommes sentent en eux une telle fragilité, il ne faut point qu'ils cerchent les occasions: car si un homme se va ietter au milieu du feu à son escient, ne bataille-il pas manifestement contre Dieu? Ainsi faisons-nous, quand nous prenons les occasions de mal faire. Si quelqu'un s'adonne à ie ne say quoy qui ne semblera point estre grand vice du premier coup: il n'apperçoit point toutesfois que du petit on vient au grand, et du mal au pis, iusques à ce qu'il soit tombé en la fosse. On n'appercevra point du premier coup que les danses soyent des appasts à paillardise, que ce soyent des macquerellages pour tout pervertir: on n'appercevra point que les chansons dissolues soyent pour destruire les bonnes moeurs, et les corrompre, comme l'Escriture en parle: toutesfois on n'y pense point. On n'appercevra point que les ieux soyent une chose dangereuse, voire pernicieuse du tout, que ce soyent pour destruire les mesnages, et pour gaster tout: que ce soit une semence, et une racine de laquelle procede toute impieté pour despitter Dieu: que ce soyent occasions de noises, de debats, de querelles, de blasphemes, et de toutes villenies: que ce soit pour appovrir ceux, qui autrement pourroyent mener un train et un estat honneste: brief que ce soit pour faire que les Chrestiens deviennent comme bestes brutes: on n'apperçoit point tout cela, et ne tient-on conte de s'en garder. Mais cependant le Diable en est autheur, lequel augmente tousiours le mal: et Dieu aussi luy lasche la bride, puis que nous ne daignons recevoir l'admonition qu'il nous fait, nous sommes dignes de perir, et trebuscher en la fosse, pour nous rompre le col. Ainsi donc notons, que pour eviter les offenses de Dieu, qui sont pour nous mener à une telle ruine, qu'il nous faut aussi fuir de loin les occasions. Voila pour un item. Et sur tout d'autant que nous avons ceste maudite inclination de nature, que l'idolatrie est comme enracinee en nous, qu'un chacun en pourroit tenir escole, que nous en sommes tous docteurs, sans qu'on nous en monstre rien: voila pourquoy il nous faut fuir les obiects. Ainsi donc ceux qui auiourd'huy voudroyent nager entre deux eaux, quand ils disent qu'on devroit temporiser: Il est vray (diront-ils) qu'on pourra bien retrancher ce qui est du tout insupportable, et ce qui est manifestement contre Dieu: mais quant est des choses, ou moyennes, ou qui ne sont pas si mauvaises, qu'on pourroit souffrir cela. Ceux (di-ie) qui parlent en telle sorte, monstrent bien qu'ils n'ont nulle droiture, et qu'ils ne demandent point qu'il y ait une reformation telle comme il appartient. Et toutesfois le monde est plein de ces desguiseurs, qui voudroyent avoir une façon de servir à Dieu bigarree, et une religion qui ne fust ne chair ne poisson (comme on dit) mais moitié figues moitié raisins, comme dit le proverbe. Or de nostre costé sachons, d'autant que nous sommes adonnez à idolatrie, qu'il nous faut reculer tant plus loin, et que nous n'ayons point de ces obiects, pour nous y induire: que quand il y aura quelque chose pour nous y attirer, nous serons incontinent seduits, voire nous en serons infectez là dedans, comme celuy qui nourrit une maladie secrette, et n'apperçoit point son mal: mais il ne laisse pas pourtant d'estre en danger, voire, et le danger est plus grand, d'autant que le mal est caché. Ainsi en est-il de nous, que nous serons surprins de Satan par son astuce que nous n'aurons point notee, quand nous retiendrons ainsi des obiects d'idolatrie, et de superstitions. Voila ce que nous avons à retenir quant à ce mot de Laqs, et de Filets qui nous meneront en ruine, comme Moyse en parle. Or venons à la seconde menace qu'il adiouste. Il dit *que cela est abomination devant Dieu: et pourtant qu'un chacun se garde d'introduire une telle abomination, de peur qu'il ne soit maudit.* Il semble bien que ceste rigueur ici soit par trop excessive, quand Dieu defend l'or et l'argent. Car ne sont-ce pas bonnes creatures, et qu'on peut appliquer à bon usage? Et si les hommes ont abusé de ce que Dieu leur a donné entre les mains: est-ce à dire qu'ils ayent la maistrise pour souiller ses creatures, et les corrompre, et renverser? Nenni: car nous oyons aussi ce que dit S. Paul: Que toutes choses sont pures, et nettes à ceux qui ont la conscience pure devant Dieu: et il n'y a souilleure sinon celle qui procede de nous. Comment donc est-ce qu'il est defendu au peuple de n'appeter ne l'or ne l'argent? Or notons que ceste loy est une partie de la police ancienne à laquelle Dieu a voulu astraindre les Iuifs: et nous avons traitté par ci devant que les dix parolles ont une reigle permanente, que Dieu a donnee iusques en la fin du monde. Si nous voulons avoir une doctrine plaisante et agreable à Dieu, il faut que nostre vie se conforme à ceste Loy qui est contenue en dix commandemens: mais ce commandement ici estoit pour la police. Comme quand on fera des loix, auiourd'huy les Magistrats Chrestiens feront des loix: sont-elles

diverses de la parolle de Dieu? Nenni: mais c'est pour l'administration, et pour la police, afin que le peuple soit mieux retenu en la crainte de Dieu, et en droite religion. Ainsi donc ceste Loy a servi pour un temps, quand Dieu a defendu qu'on n'appetast ne l'or ne l'argent. Car Dieu a nourri ce peuple à la façon de petis enfans. Et c'est la similitude que sainct Paul amene, qui nous pourra donner solution de ceste difficulté qui pourroit estre ici esmeue: Quand les petits enfans sont sous tuteurs et curateurs, on les tiendra en bride plus courte, et mesme ils ne iouissent pas de leur bien, ils n'ont point de liberté, en sorte que leur estat semble estre une servitude: si est-ce qu'ils sont francs, et heritiers: mais ils ne sont pas en aage pour se conduire et gouverner. Ainsi le peuple ancien sous la Loy a eu une subiection plus estroite que nous n'avons pas auiourd'huy: voila pourquoy il nous sera licite d'user des choses que nous pourrons appliquer en bon usage. Car autrement les Papistes nous pourroyent affamer. Voila les Papistes qui viendront faire leurs coniurations sur les bledz, et sur les vins: si nous n'osions manger du bled qui aura esté ainsi charmé, ne boire du vin qu'ils auront ainsi coniuré: si nous n'osions toucher à tout ce qu'ils polluent par leurs menus fatras, il faudroit que nous mourussions de faim. Mais ils n'ont nulle puissance sur les creatures de Dieu: et maugré toutes leurs abominations elles demeurent pures d'elles-mesmes. Mais Dieu a voulu tenir en bride courte le peuple ancien: tellement qu'il estoit semblable (comme nous avons dit) à des petis enfans. Auiourd'huy il nous a donné liberté plus grande. Et quelle? Ce n'est pas à dire que nous devions cercher une licence: comme S. Paul adiouste ceste exception-la: Que si auiourd'huy nous avons plus de privilege que n'ont point eu les Iuifs, il ne faut pas pourtant nous lascher la bride: mais regardons bien à nous porter honnestement, et avoir constance pour servir purement à Dieu. Car (comme i'ay dit) nous serons tousiours fragiles, et pourrons decliner facilement à idolatrie. Il faut donc prevenir les occasions mauvaises: et cependant nous pourrons user de ce qui est bon de soy: ouy, moyennant que le scandale en soit osté, et que nous advisions de racler tout ce qui nous pourroit induire à mal, et à corruption du service de Dieu. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage: car il faut observer ceste similitude qui est entre nous et les Iuifs: et la diversité qui est quant à la Loy, et à la liberté que Dieu nous donne auiourd'huy. Voire une liberté qu'il faut tellement moderer, qu'elle ne tourne point en une licence pour nous adonner à mal, sachans que nous n'y sommes que par trop enclins: et nous y serons encores tant plus incitez quand nous en voudrons avoir les obiects, et en cercher les occasions. Et voila pourquoy Acham fut lapidé, à cause qu'il avoit pillé de ces ordures des marmousets. Il est vray que son intention n'estoit pas d'en bastir un autel, mais l'avarice le meine à cela: que ce qu'il peut gripper, et desrobber, il luy semble que c'est autant sauvé. Or il faut que tout le peuple soit maudit à cause de cela, iusques à ce qu'il l'ait declairé. Le sort est ietté, et quand Iosué luy fait lever la main pour estre receu à serment: Mon fils, donne gloire à Dieu. Apres qu'il a fait confession du crime dont il est accusé, il est lapidé, seulement pour avoir ravi quelque chose de ce qui luy estoit defendu. Toutesfois si n'avoit-il desrobé personne: il pouvoit dire: Qui est-ce qui se plaint de moy? Mais il avoit attenté contre la defense de Dieu. Notons bien donc, que puis qu'auiourd'huy Dieu nous donne une façon plus liberale, c'est que nous pouvons user de ce qui avoit este pollué paravant par les incredules, et qui avoit esté appliqué à superstition: que toutesfois ce qui nous pourra attirer à mal soit reietté. Car si on entretenoit des marmousets, et choses semblables: ce seroit pour tirer tousiours quelque mauvaise queuë, que les hommes concevront quelque fantasie, pour les faire retourner aux superstitions du temps passé. Gardons-nous donc de tout cela. Or quand il est dit: *Que tu gardes d'introduire malediction en ta maison:* par ceci nous sommes admonnestez, qu'au lieu de nous advancer, et de faire nostre profit, non seulement nous reculerons: mais nous pourchasserons nostre ruine, quand nous userons de moyens illicites, et qui desplaisent à Dieu. Et c'est une reigle bien notable. Il est vray que Moyse parle ici de cest argument d'idolatrie, et dit que quiconques retirera des idoles, et l'or et l'argent qui aura là servi, que ceux-la empuantiront leur maison, et qu'ils provoqueront l'ire de Dieu: et qu'au lieu d'amasser un thresor pour leur profit, qu'ils ne feront que cacher un feu qui consommera tout en la fin. Voila l'intention de Moyse. Mais nous pouvons et devons recueillir une doctrine plus generale de ce propos: c'est, quand il est dit: Que ce sera pour introduire malediction en la maison, que c'est pour nous monstrer, quand les hommes cuideront faire leur profit, qu'ils ne feront que provoquer l'ire de Dieu sur eux, et se precipiter en ruine. Comme quoy? Ceux qui amassent beaucoup à tors et à travers, qui pillent, qui mangent, qui devorent, qui saccagent tout, en bref, ou bien qui usent de fraudes, et d'astuces pour attirer à eux le bien d'autruy: il leur semble qu'ils font merveilles, et qu'ils edifieront des maisons, qu'ils se feront des bastimens immortels, ie ne di point seulement de pierres, et de bois: mais qui seront renommez à iamais, que leurs enfans auront pour

triompher apres leur trespas. Or cependant ils amassent, et entassent beaucoup de biens: mais que font-ils? C'est autant de bois et de charbon qu'ils mettent là en une monceau: mais l'ire de Dieu est cachee au dedans comme un feu. Il est vray qu'elle ne s'allumera point du premier coup: mais en la fin la flamme se monstrera, tellement que tout sera consumé bien tost. Or si nous avions bien noté cela, il est certain que nous n'introduirions point la malediction de Dieu en nos maisons, comme nous faisons, et que fait la plus part. Que faut-il donc? Notons en premier lieu, que ceux qui se polluent de sacrilege, ne pourront eschapper la punition laquelle Moyse leur denonce en ce passage. Nous disons que ceux qui ont pillé le bien d'Eglise, sont des sacrileges: comme toute ceste prestrise, ces Moynes, et ceste ordure de Clergé en la Papauté, ceux-la ont gourmandé, et devorent encores auiourd'huy tout ce qui avoit esté dedié à Dieu. Or maintenant si nous faisons le semblable: ne sera-ce point pour introduire la malediction de Dieu en nostre maison? Il est bien certain. Ainsi donc ce que nous aurons condamné en ceux qui ont mal vescu, ne l'ayons point: mais gardons-nous-en. Et si nous voulons prosperer, cognoissons qu'il n'y a autre moyen, sinon que Dieu nous benisse. Or nous savons que Dieu n'a promis sa benediction, sinon à ceux qui travaillent fidellement, et qui acquierent leur pain par iuste labeur: à ceux qui n'outragent personne, qui se contentent de leur mediocrité: s'ils sont riches, qui n'appettent point d'avantage: s'ils sont povres, qui se contentent de leur condition: Dieu a promis de benir ces gens-la. Maintenant si ie fay autrement, que ie trompe mon prochain, que i'use de moyens obliques, que ie tasche de m'enrichir avec violence, et avec rapine: qu'est-ce que ie fay? faut-il que i'attende la benediction que Dieu m'a promise? Il ne faut pas que nous le pensions obliger, quand nous le viendrons ainsi despiter à nostre escient: ne que sa benediction soit sur nous, quand nous viendrons à nous esgarer du droit chemin, reiettans le ioug, et la bride de dessus nostre col: il faut qu'il nous maudisse au contraire, et que son ire soit sur nous, et non seulement sur nos personnes, mais sur nos enfans. Et ainsi nous voyons quelle instruction nous devons recueillir de ce passage. C'est qu'un chacun regarde à soy, et que si nous voulons que Dieu nous garde par sa faveur, et sa bonté, que nos maisons ne soyent point pollues de rapines, ne de fraudes: qu'aussi nos mains ne soyent point sanglantes pour avoir ni desrobbé, ni pillé: que brief nous soyons purs de toutes macules. Et mesmes advisons que l'ordre que nostre Seigneur nous a commandé soit tenu de nous: que celuy qui voudra estre benit en sa personne, et en sa famille, qu'il regarde bien que Dieu soit servi et honoré en sa maison, qu'il n'y ait là nulle puantise qui croupisse, qu'il n'y ait ne paillardise, ni blasphemes, ni autres dissolutions, qu'il n'y ait rien qui soit contre Dieu, que le mal n'y soit point supporté. Quand cela sera, alors nous prospererons autrement que nous ne faisons pas: et si selon le monde les choses ne vont point selon nostre souhait, Dieu nous fera la grace de nous contenter de sa simple benediction, qu'elle nous apportera plus de suffisance, que si nous avions tous les monceaux d'or et d'argent qu'il est possible de penser. Mais au contraire, quand un homme n'aura point le soin de tenir sa maison pure et nette, comme un temple de Dieu: il faudra que ce que prononce Moyse soit accompli, c'est que la malediction de Dieu y entre. Comme aussi il est dit au Prophete Zacharie, que ceste malediction avoit possedé toutes les maisons d'alors: car l'iniquité y regnoit (dit-il) et ne s'en departoit point. Voulons-nous donc que Dieu desploye sa benediction sur nous? advisons de nous purger, et nous, et maisons de toutes souilleures: et alors la malediction en partira quant et quant. Mais si nous ne cessons de provoquer Dieu: quand nous aurons long temps abusé de sa patience, il allumera un feu qui ne s'esteindra iamais: et si nous sommes endormis, il nous resveillera bien à nos despens: et quand nous cuiderons estre eschappez, ce sera à recommencer. Et ainsi donc advisons de prevenir un tel mal: et sur tout quand nous en sommes advertis, et advertis par nostre Dieu mesmes. En quoy il nous monstre quel soin il a et de nostre bien, et de nostre salut.

LE PREMIER SERMON SUR LE CHAP. VIII. V. 1—4.

DU IEUDI 15E D'AOUST 1555.

Derechef Moyse declaire ici au peuple, que Dieu n'a point donné sa Loy en vain: mais qu'il veut qu'elle soit gardee. Et c'est ainsi que nous y devons profiter. Il est vray quand on parle à nous au Nom de Dieu, que nous devons avoir les aureilles dressees pour escouter ce qui nous est dit: car c'est de là que procede la foy: mais cependant si nous faut-il apporter nos mains, et nos pieds pour les offrir à Dieu en toute obeissance, pour employer toute la faculté qu'il nous a donnee, à son service. Ne venons point donc ici pour avoir les aureilles battues de ce qui nous sera presché: mais apprenons de l'appliquer en usage. Il faut donc que la prattique soit conioointe à la doctrine: car autrement nous ne pourrons pas cog-

noistre ce qui nous aura esté monstré et enseigné. Voila donc ce que nous avons à retenir. Et au reste, notons que Moyse ne se contente point d'avoir dit ceci un coup: mais il le reitere pour plus ample confirmation. *Advise* (dit-il) *de garder les commandemens que ie t'ordonne,* non point afin que tu les saches sur le doigt, afin que tu les puisses prononcer de bouche: ce n'est pas assez: *mais il faut que tu les mettes en execution.* Et pour mieux confermer ce propos, il adiouste la promesse: *Afin* (dit-il) *que tu vives, et que tu sois multiplié, et que tu entres en la terre laquelle le Seigneur ton Dieu a iuree à tes peres.* Ceci a esté exposé par ci devant: il ne reste sinon que la memoire en soit refreschie: comme nous voyons aussi que l'intention de Moyse est telle, ou plustost du sainct Esprit. Or nostre Seigneur nous attire à soy par promesses, afin de nous donner meilleur courage de le servir: et fait cela de sa liberalité sans y estre tenu. Car il ne faudroit sinon qu'il dist le mot: il a authorité de nous commander ce que bon luy semble, c'est à nous de luy obeir. Pourquoy est-ce qu'il adiouste ses promesses, sinon qu'il nous veut gagner par amour? tout ainsi qu'un pere, combien qu'il ait tout empire sur son enfant: neantmoins encores usera-il de ceste humanité-la, de luy promettre, afin que l'enfant s'employe d'un coeur plus alaigre. Il est vray que desia il y est tenu et obligé de nature: mais quand il voit que son pere luy est tant equitable, de luy offrir plus qu'il ne luy doit: s'il n'est par trop ingrat et villain, cela l'esmeut d'avantage. Ainsi, apprenons que Dieu s'abbaisse ici à nous, comme s'il estoit un homme mortel. Cela ne derogue point pourtant à sa maiesté: mais plustost ce nous est un tesmoignage de sa bonté infinie, quand il ne veut point user de son droict à la rigueur: mais qu'il s'en deporte, et s'accommode ainsi à nous, et fait ce qu'il cognoist estre propre pour nostre rudesse. Et ainsi toutes fois et quantes que nous oyons que Dieu nous promet de nous faire prosperer, quand nous l'aurons honoré, et servi: sachons qu'il fait cela d'une bonté gratuite, afin de nous gagner tant mieux, et qu'il ne veut point user de rigueur envers nous comme il pourroit faire. Or cependant nous ne devons point imaginer que pour nos services il soit tenu de nous donner ni recompense, ni salaire: car il n'est point question ici d'entrer en conte, comme si nous pouvions rien gagner: mais recevons de la pure liberalité de Dieu ce qu'il nous offre, sachans que nous sommes d'autant plus tenus à luy. Et au reste, notons ce qui a esté declairé ci dessus, c'est assavoir que desia ceste terre que Moyse promet ici au peuple, avoit esté promise quatre cens ans auparavant, il n'y avoit nul d'entr'eux qui fust nay pour lors: ainsi, Dieu n'avoit point regardé à leurs merites. Mais maintenant il dit qu'ils iouyront de la promesse que Dieu leur a faite par sa pure bonté. Et ainsi nous avons à recueillir en somme, que tout ce que nous recevons de la main de Dieu, cela ne procede d'autre source que de sa pure misericorde: d'autant qu'il est bon, d'autant qu'il a pitié de nous, d'autant qu'il n'a point esgard à nostre dignité, mais à luy seul, et d'autant qu'il luy plaist nous estre ainsi liberal. Voila pour un item. Mais cependant de nostre costé, si nous voulons bien iouyr de ses benefices, si nous voulons qu'ils nous soyent profitables à salut, et que nous en ayons possession continuelle: advisons de respondre à une telle grace que Dieu nous fait. Et comment y respondrons-nous? assavoir ne nous esloignans point de luy, ne reiettans point ce qu'il nous offre pour nous attirer à soy: mais d'autant que nous savons que l'usage droit et legitime de tous les biens qu'il nous eslargit, est, afin que nous l'aimions, afin que nous le glorifions: qu'un chacun de nous s'y employe. Quand donc nostre Seigneur nous aura fait du bien, cognoissons que cela ne vient point de nostre costé: mais que nous en sommes autant obligez à luy. Et cependant pour iouir de ce bien-la, et pour le posseder, et afin qu'il nous profite à salut: advisons d'estre tant plus incitez à servir à Dieu, quand il se monstre ainsi liberal envers nous. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Or Moyse adiouste, *que le peuple se souvienne de tout le voyage par lequel le Seigneur son Dieu l'a conduit.* Ceste memoire ici estoit bien necessaire: car si nous estions sages et bien advisez, il nous souviendroit mieux qu'il ne fait, de ce que nostre Seigneur nous monstre en toute nostre vie. Car et les afflictions, et les prosperitez qu'il nous envoye, sont autant d'instructions que nous devrions bien noter: et ceste vie presente est comme une escole, en laquelle il nous faut recorder et soir et matin ceste leçon. Mais quoy? Combien que Dieu face office de bon maistre, et qu'il ne cesse de nous enseigner: il n'y a celuy de nous qui y prenne garde: mais c'est temps perdu, nous sommes comme enfans endurcis, ou desbauchez: que le maistre fera bien tout ce qui luy sera possible, mais l'enfant ne fait que le despitter: il ne s'adonne nullement aux lettres: son esprit vaguera, ou il s'adonnera à des folies et à des meschancetez, ou il courra les rues au lieu de tenir son livre en la main. Ainsi en est-il de nous: car nous avons le livre ouvert: cependant que nous conversons en ce monde: Dieu nous apprend en toutes façons et à l'aimer, et à le craindre, et à mettre nostre fiance en luy, à nous assuiettir à sa bonne volonté. S'il nous envoye des biens: c'est afin que par telle douceur nous apprenions de nous adonner à luy. S'il nous afflige: c'est pour nous resveiller, afin que nous cheminions

en sa crainte. S'il nous envoye quelque necessité, qu'il nous tienne en quelque angoisse: c'est comme s'il nous piquoit, afin que nous l'invoquions, et que nous ayons nostre refuge à luy. S'il nous donne quelque goust de sa grace: c'est afin que nous soyons tant mieux confermez, non seulement que durant ceste vie mortelle il nous aidera tousiours, mais qu'il nous veut mener à ce royaume des cieux: et que nous ayons cela pour tout resolu. Voila donc comme Dieu ne cesse de nous recorder nostre leçon: mais cependant nul n'y est attentif: nous vagons en nos fantasies: les delices de ce monde nous transportent: et chacun est tant empesché apres ces vanitez, que nous n'avons loisir de penser nullement à nostre Dieu, ni à ce qu'il nous monstre. Or tant y a que ce n'est point sans cause que Moyse dit ici: *Qu'il te souvienne du chemin par lequel le Seigneur ton Dieu t'a conduit.* Il est vray que le peuple d'Israel a eu des instructions speciales: quand il a esté pourmené par le desert, que beaucoup de choses sont advenues alors qui ne nous seront pas auiourd'huy communes: mais tant y a que cela a esté une figure de la vie humaine. Le desert (di-ie) auquel le peuple a esté par l'espace de quarante ans, estoit comme un miroir de ce pelerinage terrien, par lequel nous avons à passer, iusques à ce que Dieu nous retire en son repos. Et aussi ce repos de la terre de Canaan, ainsi qu'il est nommé au Pseaume nonante cinquiesme, a esté comme un tesmoignage de la vie eternelle qui nous est apprestee, et en laquelle nous ne serons plus agitez comme en ce monde. Or puis qu'ainsi est: notons que tout ainsi que les Iuifs ont esté exhortez de reduire en memoire le voyage auquel Dieu les avoit conduits par le desert: que maintenant c'est le principal de nostre office, de bien penser, quand Dieu nous gouverne, que c'est par sa solicitude paternelle que nous vivons, qu'il guide tous nos pas, qu'il nous fait aller et venir. Et nous doit bien souvenir de tout le temps de nostre vie: que nous devons bien penser à ce que nous aurons experimenté en ce monde. Or il est vray que nous penserons quelque fois et aux biens, et aux maux que nous avons receu: mais ce sera tout au rebours de l'intention de nostre Dieu. Car si nous pensons aux adversitez: ce ne sera point pour les cognoistre comme verges, desquelles Dieu nous aura battus pour nous chastier. Nenni: ce sera pour nous despitter contre luy, et pour assembler des murmures: Et que sera-ce de ceci? sera-ce tousiours à recommencer? Il semble que Dieu me vueille ici confondre: car desia mon affliction estoit assez grande, falloit-il qu'il la vinst augmenter? Voila comme nous recueillons un sommaire depuis nostre enfance iusques à nostre vieillesse, de tous les maux que nous avons senti. Mais c'est pour nous picquer à l'encontre de Dieu, au lieu que nous devrions penser: Or ça, mon Dieu n'a cessé de me chastier dés que i'estoye ieune enfant: et si ie me fusse reduit a luy, il est certain que il m'eust espargné: mais il a fallu qu'il ait redoublé les coups, et qu'il ait continué, et i'ay tousiours esté endurci et rebelle: et ne me devoit-il point suffire, si ie n'estoye du tout incorrigible? Or tant y a qu'encores ie poursuy, et s'il ne laisse pas toutesfois de me resveiller par affliction: il ne veut point que ie croupisse en mon ordure: et cependant ie demeure tousiours en obstination: et que sera-ce en la fin? Voila (di-ie) comme nous devons nous solliciter, et reduire en memoire tout le temps de nostre vie: ou iamais il ne nous souviendra des maux que nous avons receu, sinon pour murmurer contre Dieu. Autant en est-il des biens. Si Dieu nous a fait prosperer, et que puis apres il nous advienne quelque affliction, nous y avons tant plus de regret: qu'au lieu que nous devrions dire avec Iob: Si nous avons receu du bien de la main du Seigneur, pourquoy n'en recevrons-nous aussi du mal? Car quand il nous fait du bien, ce n'est pas qu'il ne vueille continuer: que quand il cesse, ce n'est pas qu'il soit devenu chiche, ou qu'il n'ait plus la faculté de nous bien faire: mais il cognoist qu'il est expedient que nous soyons ainsi exercez, qu'il esprouve nostre patience. Nous devrions ainsi penser. Mais quoy? Voila au contraire ce que nous dirons: Et il me souvient que i'estoye tant à mon aise, que i'avoye ceci et cela: bref, nous voudrons servir à Satan, afin d'avoir bon temps, et ne cerchons qu'à nous esgayer: cependant il nous semble que c'est peine perdue de servir à Dieu. Nous voyons donc comme les hommes tournent à l'opposite et les biens, et les maux que Dieu leur envoye. Mais quant à nostre instruction, nous avons courte memoire: car si Dieu nous a affligez pour un temps, nous n'y pensons plus. Il est vray que dans l'affliction nous saurons gemir, et faire des chatemites, et faire semblant que s'il plaist à Dieu de moderer sa rigueur, que nous serons des petis anges: mais si tost qu'il a retiré sa main de nous, voila nostre nature telle qu'elle estoit: nous ne faisons que scourre l'aureille, et ne pensons plus à la correction, pour en faire nostre profit. Si Dieu nous a envoyé des biens: nous les avons tantost mis en oubli. Que quand nous aurons gourmandé, au lieu de luy en rendre graces, nous serons saoulez pour regimber à l'encontre de luy: ainsi qu'il sera dit au trentedeuxiesme chapitre. Voila donc comme nous avons courte memoire du voyage par lequel Dieu nous a conduits. Quant aux biens, ils ne nous servent pas pour nous inciter à aimer nostre Dieu, à mettre nostre fiance en luy, à l'invoquer. Quant aux maux, ils ne nous servent point pour

nous humilier, pour nous faire renoncer à ce monde, pour nous faire penser à nos fautes, afin d'en gemir, et d'en demander pardon: mais c'est tout le contraire. Or voyans un tel vice en nous, d'autant plus devons-nous bien noter ce passage, et l'exhortation qui nous est ici faite par Moyse: afin qu'il nous souvienne du passage par lequel Dieu nous aura conduits. Ainsi donc que iournellement nous regardions à ce que nous aurons experimenté durant ceste vie caduque. Depuis que ie suis nay, comment est-ce que Dieu s'est declairé à moy? i'ay passé par un million de maux, et il m'en a delivré: en cela ne le doy-ie point sentir mon pere, pour me remettre du tout en sa protection? Apres, i'ay esté empesché en tant de sortes: et Dieu m'a tousiours regardé: il m'a reduit à soy. Combien de fois est-ce que ie l'ay tenté, que ie me suis ietté en proye, et entre les filets de Satan? Et encores mon Dieu n'a point voulu que ie perisse. Et ne devoye-ie point sentir sa bonté en cela? Ne me devoye-ie point remettre en plus certaine fiance à sa conduite? Apres, mon Dieu m'a visité par tant d'afflictions: faut-il que ie luy soye encores si rebelle? que ie ne soye point matté par tant de coups de verges que i'ay receu? Et Dieu aura-il perdu sa peine en me chastiant? Voila comme nous devons penser et aux biens, et aux maux: et non seulement pour un coup, mais que cela soit tellement imprimé en nos coeurs, que nous en ayons là comme un registre escrit, qui ne se puisse iamais effacer. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage de Moyse. Or notamment il parle des afflictions que le peuple avoit enduré au desert: comme s'il disoit, que ces afflictions ici sont profitables, moyennant que les hommes en puissent bien user, et les rapporter à leur droite fin. Ce n'est point sans cause que ceci est exprimé par Moyse: car de prime face il semble que nous ne puissions penser aux afflictions, que cela ne nous chagrigne, qu'il ne nous incite à nous fascher contre Dieu, et apres à nous eslongner de luy. Car nous savons qu'il n'y a rien plus contraire à nostre nature, que d'estre ou povres, ou malades, ou estre affligez de quelque autre misere: nous haissons cela. Et ainsi quand Dieu nous afflige, il semble que ce soit pour nous reculer de luy. Mais Moyse monstre, que si nous estions bien disposez pour appliquer prudemment les afflictions que Dieu nous envoye, à nostre usage: que plustost nous devrions estre enseignez de nous reduire à luy. *Le Seigneur ton Dieu* (dit-il) *t'a affligé.* Et pourquoy? *Pour savoir ce qui estoit en ton coeur, et si tu garderois ses commandemens, ou non.* Ici en premier lieu Moyse monstre, que quand Dieu nous afflige, c'est comme un examen pour experimenter quels nous sommes, et quelles sont nos affections. Il est vray que la prosperité est aussi une bonne experience pour declairer ce qui est au coeur des hommes: car si un homme est à son aise aucunement, il se desborde: et les delices nous corrompent, et nous eslourdissent mesmes. Et puis si un homme est riche, là où on eust cuidé qu'il eust esté humble, et modeste, il monstrera son orgueil, et sa cruauté. Si un homme est en credit: on ne le pourra porter. Voila donc comme Dieu en nous faisant prosperer, pourra bien aussi sonder ce qui est en nous, et en prendre experience. Mais la povreté notamment est ici mise: d'autant que Dieu experimente par ce moyen-la si nous luy sommes suiets. Et pourquoy? Car la patience (comme on dit) est une singuliere vertu: mais comment saura-on si nous sommes patiens, sinon en affliction? Quand donc Dieu nous envoye des adversitez qui nous sont dures et fascheuses: voila comme il descouvre nostre courage. Car si nous demeurons tout quois sous sa main, et que nous luy permettions de nous traitter selon sa bonne volonté, que nous louions son Nom, combien qu'il nous traitte rudement: c'est un signe que nous l'aimons en verité: il n'y aura point là de lieu qui reste à hypocrisie. Et ainsi non sans cause Moyse voulant monstrer comme Dieu nous esprouve, et comme il nous tente, c'est à dire, qu'il essaye quels nous sommes, parle ici notamment des afflictions. Or nous avons à recueillir de ce passage, qu'il ne nous faut point esbahir, si Dieu nous afflige en beaucoup de sortes. Et pourquoy? Il est besoin que nous soyons sondez, et qu'on cognoisse ce qui est en nous: il n'y a rien qui soit plus necessaire, ne plus utile pour nous: et cela se fait par les afflictions. Pourtant nous y faut-il assuiettir, et cognoistre que iamais elles ne nous seront superflues. Voila pour un item. Et mesme nous devons appliquer à ceste fin ce que dit l'Apostre: Que c'est le vray moyen pour esprouver nostre obeissance. Car il use de ce mot, et nous propose Iesus Christ pour exemple. Car combien qu'il soit le miroir, et le patron de toute iustice: si a-il fallu neantmoins qu'il passast parmi les verges de Dieu. Et pourquoy? Afin que son obeissance fust cogneue. Et ce qui nous est monstré en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, c'est bien raison qu'il se parface en nous qui sommes ses membres. Or maintenant y a-il rien plus requis, que de savoir si nous sommes obeissans à Dieu, ou non? Et cela ne se cognoist sinon quand nous sommes affligez, et que les choses nous viennent tout au rebours de nostre desir, et que Dieu nous traitte tellement, que nostre chair, et nostre nature y resistent. Quand donc nous venons là, si nous pouvons nous retenir en la subiettion de Dieu, pour dire, Seigneur, il est vray que ceci m'est dur à porter, il m'est contraire,

ma nature tend tout à l'opposite: mais quoy qu'il en soit ie renonce à ma volonté. Ie voudroye estre sain: mais puis qu'il te plaist que ie soye malade, ton Nom soit benit. Ie voudroye estre riche, et avoir toutes mes commoditez et delices, et tu veux que ie soye povre, et indigent: ie voudroye estre en honneur, et en credit, et tu veux que ie soye en opprobre, et en ignominie: et bien, Seigneur, que nous ayons ceste humilité-la de nous assuiettir à ce qu'il te plaist nous envoyer, et non point suyvre ce que bon nous semble. Quand donc nous venons à un tel sacrifice de renoncer à toutes nos affections, et à ce qui est de nostre volonté: voila comme nostre obeissance est droitement cogneuë. Car si nous respondons amen, lors que Dieu obtempere à nos desirs, et qu'il nous traitte selon que nostre chair le desire: et que sera-ce? Où sera nostre vertu? Et ainsi retenons bien ce passage, quand Moyse declaire, que si Dieu nous afflige, c'est afin de sonder quels nous sommes. Car nous pourrions nous desguiser, et faire semblant d'aimer Dieu, et de l'honorer: et toutesfois il n'y aura que fiction et mensonge. Mais quand nous sommes traittez rudement, et que Dieu se monstre comme nostre ennemi, et que nous sommes incitez à rebellion, que nous voudrions bien nous rebecquer s'il nous estoit licite: et toutesfois que nous demeurons là comme des agneaux, que nous plions le col sous son ioug, que nous renonçons à toutes nos affections pour luy obeir: voila (di-ie) comme nous serons deument esprouvez. Et voila pourquoy aussi l'Escriture saincte accompare les afflictions à une fournaise. Comme l'or et l'argent seront esprouvez par le feu: ainsi faut-il que Dieu nous sonde, et nous examine par les afflictions. Mais on pourroit ici demander: Si Dieu ne cognoist point quels nous sommes sans nous avoir experimenté? Or notons qu'il n'est point question que Dieu soit ignorant de rien: il ne faut point qu'il nous esprouve à la façon des hommes: mais l'Escriture saincte use de ce langage, qu'elle attribue à Dieu ce qui est propre aux hommes. Et si elle nous parloit de sa maiesté comme il appartient, nous serions tout ravis: et cependant nous ne saurions pas ce qui se diroit. Il faut donc que Dieu pour se declairer à nous, descende de sa hautesse, et qu'il se transfigure, afin que nous puissions cognoistre de luy ce qui nous est profitable. En somme notons, que quand Dieu laissera les hommes tels qu'ils sont, qu'il cognoist ce qui est en leur coeur. Car il est dit au Pseaume: Celuy qui a formé les coeurs, ne les cognoist-il point? Mais cependant si faut-il que nous soyons amenez à l'espreuve. Non pas que Dieu en ait besoin de son costé: mais c'est à cause de nous que cela se fait. Ainsi donc quand il est dit en ce passage, que Dieu a voulu tenter le peuple d'Israel: notons que cela emporte que Dieu a voulu monstrer par effect, qu'il a voulu declairer en verité, quel estoit ce peuple: qu'il a voulu qu'il y eust un tesmoignage et approbation, afin que le peuple ne peust user de subterfuge: mais que son mal fust descouvert. Quand donc Dieu nous afflige, ce n'est pas qu'il ait besoin de nous sonder de plus pres: mais de nostre costé il faut que nous soyons ainsi examinez. Car nous voyons comme les hommes se font accroire merveille de leurs vertus, cependant que Dieu les laisse à repos: il leur semble qu'il n'y ait que toute fermeté en eux. Or si Dieu les picque, voila le venin qui en sort, lequel estoit caché auparavant. Ceux qui faisoyent de beaux agios, qui savoyent si bien prescher de la bonté de Dieu, et comment chacun se doit appuyer sur icelle: quand ils sont tormentez, ils grincent les dents, et ne savent plus que c'est de patience, ne de glorifier Dieu. Il faut donc que Dieu nous attire là en clarté. Car cependant qu'il nous traitte doucement, nous sommes comme en une cachette: nous sommes alors en obscurité. Or si l'affliction vient, nous apprenons à sentir quels nous sommes: où auparavant il nous sembloit qu'il n'y avoit que toute obeissance en nous, alors nous appercevons comme nostre chair est pleine de malice, que nous voudrions resister à Dieu. Voila donc l'examen dont parle Moyse. Ainsi (en somme) ce passage se doit rapporter à nous: mais il nous faut aussi adviser de le bien appliquer en usage, et cognoistre que nous sommes ignorans du tout, que l'amour de nous-mesmes nous aveugle, voire qu'il nous bande tellement les yeux, que nous serons enyvrez de vaines follies, iusques à ce que Dieu nous ait purgez par effect, et qu'il nous ait monstré nostre turpitude. Ou bien quand il luy plaira de nous donner vertu pour soustenir les afflictions en patience: c'est aussi un bon examen. Car nous avons à le glorifier de ce qu'il nous a ainsi soustenus de sa main: et il nous faut tousiours estre persuadez, que nous ne pourrions rien souffrir, n'estoit que nous fussions fortifiez par le S. Esprit. Ainsi quand nous aurons surmonté quelque tentation, que nous aurons passé quelque adversité doucement: cognoissons que nostre Seigneur nous a aidez. Voila donc un bon examen qui nous viendra par afflictions. Et c'est comme nous devons recueillir instruction de ce passage, quand il est dit que Dieu afflige son peuple, afin de sonder ce qui estoit en son coeur. Et notamment il est ici parlé *du coeur*. Car ce n'est point assez d'avoir une belle apparence devant les hommes. Comme ceux que Dieu laisse en repos, et en delices, pourront avoir beaucoup de belles vertus qui seront prisees: mais cependant le coeur est caché, et enveloppé au dedans,

qu'on ne sait pas quels ils sont, iusques à ce que Dieu les descouvre. Car la prosperité est comme un manteau qui cache beaucoup d'ordures. Si un homme se plaist en ses richesses, et en son credit, et en son repos, et en son aise, on ne verra point quel il est: mais plustost on s'arreste à ce qui est au dehors, et mesmes cela nous pourra obscurcir, et esblouyr les yeux: mais cependant on ne regarde pas à ce qui est au dedans. Ainsi que sous une belle robe on y pourra cacher beaucoup de choses: ainsi la prosperité cache l'homme, qu'on ne cognoist pas quel il est. Mais si Dieu l'afflige, il le descouvre quant et quant. Que s'il y a quelque vice: alors il apparoist et à nous, et aux autres, tellement que nous sommes solicitez de nous humilier: au lieu qu'auparavant nous n'avions que vanité qui nous decevoit. Et quand nous nous plaisions par trop: maintenant nous voyons qu'il n'y a dequoy. Voila donc ce que Moyse a entendu, disant que Dieu a voulu esprouver ce qui estoit au coeur de son peuple, quand il l'a ainsi affligé par le desert. Or de là nous voyons encores mieux ce que nous avons touché: c'est que les afflictions nous sont plus que necessaires et utiles. Et ainsi apprenons de les porter plus patiemment que nous n'avons de coustume, voyans que nostre Seigneur nous a assuiettis à ceste condition, et que ce sont autant d'aides pour nostre salut: et il n'y a rien pire aux hommes ne plus mortel, que de s'aveugler tellement qu'ils ne sachent ce qui est en eux. Si un homme est caduque: en quoy se peut-il glorifier, sinon en Dieu qui est sa vertu et sa force? Et s'il y a un tel orgueil en luy, que non seulement il mescognoisse celuy duquel il tient tout, mais qu'il vienne hurter des cornes contre sa maiesté pour la mespriser: y a-il chose plus pernicieuse? Et toutesfois cela ne se peut autrement corriger sinon par affliction. La maladie nous doit-elle estre fascheuse, puis que Dieu par icelle nous fait renoncer à nostre nature, pour nous attirer à soy? Et ainsi apprenons d'obeyr à nostre Dieu: et que ceste dortrine nous vienne en memoire toutes fois et quantes que nous serons par trop contristez en nos afflictions, et que nous serons tentez de nous despitter contre Dieu: que nous cognoissions, voire, mais ceci t'est profitable. Il est vray que cela nous est dur et fascheux: mais Dieu fait office de medecin, et nous purge d'une maladie qui seroit autrement mortelle, et qui ne se peut guerir d'une autre façon. Voila (di-ie) ce que nous avons à noter pour bién faire nostre proffit de ceste admonition de Moyse. Or il adiouste quant et quant *que Dieu a permis que son peuple eust faim et soif, et qu'il l'a repeu de manne, qui luy estoit une viande incogneue, et aussi à leurs Peres: mais que c'est afin qu'ils cogneussent que l'homme ne vit point du seul pain, mais c'est de toute parolle procedante de la bouche de Dieu que l'homme vit.* Ici Moyse a voulu donner une admonition particuliere, c'est assavoir que Dieu a instruit son peuple de cercher sa nourriture en luy. Et c'est une bonne doctrine. Il est vray quand nous disons que Dieu nous donne nostre pain quoditien ou ordinaire, de prime face il semblera que ce soit une chose puerile. Et bien, on apprendra aux petis enfans à prier Dieu, quand ils voudront desiuner. Et de faict, il y en a de fols outrecuidez, qui cuident neantmoins estre bien sages et qu'on estime grans docteurs, qui ont dit que ce n'est pas chose convenable aux Chrestiens, de prier Dieu pour la nourriture du corps, et qu'il faut qu'ils tendent à une perfection plus haute, et plus exquise. Voire, mais cependant n'est-ce pas regarder à une grande perfection, que nous puissions demander à Dieu qu'il soit nostre Pere nourricier, et que nous puissions cognoistre sa bonté envers nous? Et qu'ainsi soit, où est-ce que se monstre plus la foy, ou l'incredulité des hommes? Il est certain que c'est en la nourriture de ceste vie transitoire. Il est vray que ce n'est point là le principal de nostre foy. Car il nous faut aspirer à cest heritage immortel qui nous est promis. Mais ce que ie di maintenant est veritable, c'est assavoir que nostre foy se monstre en cest endroict mieux qu'en nul autre, et aussi nostre infidelité. Car si un homme se peut fier en Dieu, qu'il le nourrira durant ceste vie mortelle, il est certain qu'il esperera aussi de tout le reste. Et à l'opposite, quand le pain nous deffaut, ou que nous n'avons pas les moyens à souhait: nous voila incontinent espouvantez, nous sommes agitez d'inquietude. Nostre infidelité donc se monstre en ceste solicitude que nous avons de la vie terrestre. Ainsi donc notons que nous aurons beaucoup proffité, non point seulement pour un iour, mais pour toute nostre vie, quand nous aurons esté bien enseignez de nous remettre à la providence de Dieu, pour estre comme appatellez de sa main, pour recevoir nourriture de sa grace. Quand (di-ie) nous serons là parvenus, voila un haut degré: et de là nous apprendrons de nous fier en luy quant à la vie celeste, et quant à tout ce qui y appartient. L'intention aussi de Moyse est telle en ce passage, c'est que le peuple soit tout persuadé que Dieu le nourrira, et qu'il ne se fie point ni au pain, ni au vin, ni en toutes viandes: mais qu'il cognoisse que c'est le propre office de Dieu de le substanter par sa vertu. Voila pour un item. Or Moyse allegue la manne dont le peuple a esté repeu au desert. Il dit: Le Seigneur t'a laissé avoir faim, et qu'il a envoyé la manne du ciel, comme un tesmoignage, pour te declairer que tousiours il est ton pere. Et combien qu'il face fructi-

fier la terre, pour t'apporter du bled et du vin: combien que tu ayes nourriture et de chair, et de poisson, et de fromage: tant y a que ton Dieu ne laisse pas de te substanter par sa vertu. Il faut donc que tu regardes là, et que tu n'ayes point ton esprit attaché à ces creatures mortes, comme si elles bailloyent la vie, comme si c'estoit de là que tu receusses vigueur: cognoy que c'est ton Dieu qui te nourrit, et substante. Or il est vray que la manne n'a pas tousiours duré au peuple d'Israel. Mais quand Dieu besongne en un temps: il faut que cela nous profite à tousiours, encores qu'il ne continue pas. Si nous n'avions memoire de ce que Dieu nous monstre, sinon que nous voyons la chose à l'oeil: nous serions par trop brutaux. Quand donc nous aurons veu en un iour quelque enseignement, il nous en doit souvenir tout le temps de nostre vie: ainsi en a-il esté de la manne. Voila Dieu qui en a repeu son peuple par l'espace de quarante ans. En cela il faut que iusques à la fin du monde nous cognoissions que nous sommes repeus par une mesme vertu qu'a esté ce peuple. Il est vray que le moyen sera divers. Auiourd'huy nous mangerons le pain que la terre nous produit, nous aurons d'autre pitance, nous serons ainsi soustenus: mais cela derogue-il à la vertu celeste? n'est-ce pas Dieu qui nous inspire vie, tellement que nous sommes substantez de luy? Apprenons donc quand nous mangeons du pain, de ne nous point attacher là: mais qu'il nous souvienne, que sans pain, sans vin, ne sans autre pitance Dieu a nourri son peuple. Et pourquoy? Il n'a point fait un miracle qui fust enseveli. A-ce esté seulement afin que le peuple de ce temps-la fust instruit, que Dieu estoit son pere? Nenni non: mais il nous faut auiourd'huy appliquer ceste histoire à nostre doctrine: c'est assavoir que Dieu, combien qu'il nous envoye du pain et du vin, ne laisse pas de nous substanter toutesfois. Ainsi notons bien que les miracles que Dieu a faits, combien que nous ne les appercevions point auiourd'huy, doyvent neantmoins nous servir d'instruction. Et sur tout, quand il nous est ici parlé de la Manne, que ce nous soit un enseignement perpetuel que Dieu a le soin de ses creatures, que c'est de sa main que nous tirons substance, et que nous sommes conservez: et combien qu'il face luire le soleil, que ce n'est pas pourtant que la clarté ne nous vienne de luy: combien qu'il donne substance à la terre, que nous tirions de sa graisse, et de ses entrailles pour estre nourris, si est-ce que c'est luy qui besongne en telle sorte. Et tousiours retenons cela, que nostre vie avec tous ses accessoires, ne despend que de la main de Dieu: et qu'il faut que nous ayons pleinement nostre recours à luy. Voila l'intention de Moyse. Mais afin que nous la cognoissions encores mieux, nous avons à noter en premier lieu, que quand il dit *que l'homme est nourri de toute parolle qui procede de la bouche de Dieu,* il ne parle que de la vie presente. Il y en a qui le prennent de la vie spirituelle des ames. Il est vray que ceste doctrine-la est bonne de soy, assavoir qu'ils alleguent que nous ne vivons point seulement en ce monde comme les boeufs et les asnes: mais que nous avons une vie meilleure, et plus excellente: d'autant que Dieu par sa parolle vivifie nos ames, et qu'il nous conioint à luy, et que nous sommes soustenus par la vertu de son S. Esprit, qui est la fontaine de vie. Tout cela est vray, et le faut ainsi cognoistre, comme i'ay desia dit: mais quant à l'intelligence de ce passage, Moyse ne passe point plus outre que nous monstrer, que nous vivons de toute parolle procedante de la bouche de Dieu, c'est à dire, que nous vivons de la benediction que Dieu nous donne. Car il n'est point ici question de telle doctrine, que d'autant que nous sommes enseignez par l'Escriture saincte, nos ames soyent vivifiees à salut. Moyse n'a pas entendu cela: mais plustost il declaire que le pain de soy n'a nulle vertu. Et qu'ainsi soit, le pain est une chose morte. Une creature insensible nous pourra-elle donner mouvement? Nenni. Une creature morte nous pourra-elle donner vigueur? Il est bien certain que non. Comment donc est-ce que le pain et le vin qui n'ont point de vie, la pourront-ils donner aux hommes? Comment feront-ils que nous vivions? Il semble bien que nous tirions la vertu du pain: car si un homme est lassé, et abbattu d'avoir trop iusné, s'il a faim, et qu'il prenne son repas: le voila comme renouvellé, il est comme restauré, au lieu qu'auparavant il estoit comme demi mort. Il est vray que le pain sera bien moyen de refectionner l'homme, et Dieu s'en veut ainsi servir: mais cependant nous faut-il attacher nostre vie au pain, et au vin? Nenni: mais il faut regarder que Dieu a constitué cest ordre en nature: toutesfois ce n'est point pour deroguer à sa louange, ne pour le despouiller de son droict. Mais plustost s'il veut desployer sa vertu par les creatures: c'est pour monstrer qu'il les a toutes en sa main, et qu'il en peut disposer selon sa bonne volonté. Voila donc ce que nous avons à retenir quant à ces mots, là où Moyse dit que *c'est de toute parolle procedante de la bouche de Dieu que l'homme vit.* Et de faict, nous ne pourrions avoir meilleur expositeur de ce passage que nostre Seigneur Iesus Christ: car il l'a appliqué à cela, monstrant qu'il seroit nourri en se fiant en Dieu, encores que le pain luy deffaillist. Il est vray que nous ne pourrions point despescher ceci pour maintenant: mais si estce qu'il nous en faut retenir quelque chose, afin que le reste se puisse mieux deduire demain. Voila

donc comme nostre Seigneur Iesus Christ a exposé les mots de Moyse. Il est tenté par Satan de faire convertir les pierres en du pain. Et pourquoy? comme s'il ne pouvoit vivre qu'il n'eust le pain. Or il monstre qu'encores que le pain luy defaille, il ne laissera point d'estre soustenu par la vertu de Dieu son Pere. Et pourquoy? Ce n'est pas (dit-il) du pain que l'homme vit: c'est à dire, Dieu n'est pas astraint d'aucune necessité d'avoir le pain quand il nous veut nourrir. Si un pere terrien veut nourrir ses enfans, il faut qu'il ait du pain. S'il n'a dequoy: il pleure: Helas! mes enfans, il faut que ie soye ici en grande angoisse de vous voir en telle necessité: si ie vous pouvoye nourrir de mon propre sang, ie le feroye. Ainsi un pere n'aura pas tousiours de quoy pour nourrir ses enfans: mais il n'est pas ainsi de Dieu: car il n'est point astraint à quelque necessité. Le pain donc deffaut-il par tout le monde? Y a-il une telle secheresse, que la terre ne peut avoir nulle substance? Dieu ne laisse point pourtant d'estre tousiours puissant, et d'avoir dequoy pour nourrir les siens. Voila donc comme Iesus Christ a repoussé la tentation du Diable, quand il a declairé qu'il ne faut point que nous imaginions que la vertu de Dieu soit enclose aux creatures: mais que nous apprenions de nous fier en luy, ne doutans point qu'il ne trouve bien le moyen de nous nourrir, encores que tout nous defaille. Sil nous donne du pain, mangeons-en: car il ne faut point tenter Dieu. Mais si tous moyens cessent: remettons-nous à celuy qui peut tout, et à sa seule vertu, qui aura tousiours son cours, encores qu'il n'y ait nul moyen qui soit. Voila donc l'intention de Moyse: Que mesme quant à ceste vie caduque il ne faut point que nous soyons si bestes de ietter le museau sur le pain, et sur la viande, comme si c'estoit là que nostre vie fust cachee. Mais quand nous aurons dequoy estre nourris: que nous eslevions nos yeux en haut, pour cognoistre que c'est Dieu qui a ordonné cest ordre en nature. Et au reste, s'il y a peu, contentons-nous: et prions Dieu qu'il le face valloir, comme si c'estoit Manne du ciel: qu'un morceau nous engraisse, et nous repaisse, comme si nous avions toute l'abondance du monde. Et quand il y aura de la povreté, que nous passions encores plus outre: c'est que nous prions Dieu qu'il supplee au defaut, et que nous prattiquions ce passage, c'est *que l'homme ne vit point du seul pain*, c'est à dire, qu'il ne sera point secouru par les moyens ordinaires: mais qu'ayant necessité, et indigence de tout, Dieu ne laissera point de luy subvenir. Et ainsi que nous ayons recours à luy, et à ceste vertu secrette de laquelle nous sommes soustenus: et que nous en soyons substantez en sorte, que nous vivions en luy, et par luy, et le tout par le moyen de sa pure bonté.

LE DEUXIEME SERMON SUR LE CHAP. VIII. V. 3—9.

DU VENDREDI 16E D'AOUST 1555.

Nous vismes hier, en premier lieu, comme le miracle que Dieu avoit fait, nourrissant son peuple de Manne au desert par l'espace de quarante ans, devoit servir à tousiours: quant et quant la fin fut monstree, c'est assavoir que les Iuifs devoyent penser que ce n'est point le pain qui nourrit l'homme, que la vertu de nostre vie n'est point là enclose: mais plustost c'est Dieu qui nous inspire vigueur, et mesme qui donne au pain ce naturel-là de nous pouvoir substanter. Ainsi nous voyons qu'il n'est point ici question de la vie des ames: mais que Dieu nous declaire que ceste vie caduque et transitoire n'est maintenue sinon par sa seule vertu, soit que nous ayons à boire et à manger, soit que nous ayons faim, qu'il nous faut tousiours recourir à la bonté de Dieu, sachans qu'il est nostre Pere nourricier, et que nostre vie est en sa main, et que son office est de la conserver en son estat. C'est la somme de ce que nous avons ici à retenir. Et voila aussi comme nostre Seigneur Iesus a usé de ce tesmoignage, comme il en fut touché en brief: mais il reste de deduire les choses un peu mieux au long. Nous avons donc à noter, que si Dieu nous donne abondance, il ne faut pas que nos sens y soyent attachez: car le pain nous pourra-il vivifier, veu que c'est une chose morte? Et combien que Dieu en use comme d'un instrument, ce n'est point pour deroguer à sa louange, non plus que quand il nous esclaire par le soleil. Car nous savons qu'en la creation du monde la clarté a esté faite devant que le soleil fust creé. Et pourquoy? Afin que nous n'attribuons point l'honneur de Dieu aux creatures. Que donc nous usions tellement de la clarté du soleil, que cependant nous cognoissions qu'il n'y a que Dieu seul auquel il faille attribuer la gloire d'un tel bien. Et quand nous avons du pain à manger, ce n'est point par le pain que nous sommes soustenus non plus: mais c'est Dieu qui exerce tousiours sa bonté sur nous: combien qu'il applique ces moyens-la en usage, c'est toutesfois luy qui besongne, c'est luy qui en est l'autheur. Voila pourquoy il dit que il rompra le baston du pain. Il est vray qu'il menace bien qu'il clorra le ciel comme s'il estoit de fer, que la terre sera d'airain: que quand la terre criera au ciel, elle ne sera point exaucee. Quand donc Dieu veut envoyer sterilité à la terre, il use des moyens tels que bon luy semble, et alors nous n'avons point dequoy pour estre nourris: et mesmes quand la terre nous aura apporté assez bonne moisson, et grosse, tant y a que Dieu saura bien diminuer le tout, et le faire fondre: voire, que quand le bled sera porté

au moulin (ainsi qu'il le dit) il se consumera: et du moulin quand il sera porté au four, si on le rapporte en mesure, et en poids, encores ne saura-on que tout deviendra. Mais il nous faut là venir, c'est assavoir que la vertu qu'a le pain, n'est pas de soy, mais c'est pource que Dieu inspire ceste parolle de laquelle parle ici Moyse: c'est assavoir que Dieu declairant sa bonté quand il veut que nous soyons nourris, et repeus par le pain, veut aussi que nous sentions sa benediction qui decoule d'une façon secrette. Combien que nous ne la comprenions point à veue d'oeil: si faut-il que par foy nous en soyons tout persuadez. Notons bien donc quand nous aurons dequoy pour estre nourris, qu'il ne nous faut point estre tant stupides, d'estimer que la vertu soit enclose ni au pain, ni en toutes viandes, et bruvages: mais que Dieu alors desploye sa bonté sur nous, et la fait decouler, comme nous voyons la pluye venir du ciel, qui arrouse la terre, et luy donne substance. Au reste si nous avons faute: cognoissons que Dieu nous pourra substanter, convertissant le pain en Manne, c'est à dire, que si les moyens ordinaires nous defaillent, Dieu y pourvoyera d'une autre façon: ainsi que nous voyons qu'il a remedié à la necessité de son peuple, quand il estoit au desert. Et voila pourquoy nostre Seigneur Iesus Christ respondit à Satan: Il est escrit: L'homme ne vit point du seul pain, mais de toute parolle qui procede de la bouche de Dieu. Car Satan le solicitoit à deffiance, sous ombre que Dieu ne luy envoyoit point au desert ce qui luy estoit expedient pour sa vie: il n'avoit point là aucune nourriture, et cependant il est pressé de faim comme homme mortel: car il s'est voulu assuiettir à nos passions. Or voici Satan qui prend ceste entree: Puis que tu es Fils de Dieu, faut-il que tu ayes indigence de rien? n'est-ce pas raison que toutes creatures te servent? car tu es heritier du monde. Tu n'as point de pain: il faut donc que tu experimentes ici la vertu de Dieu, et que ces pierres soyent converties en pain: autrement tu vois que ton Dieu t'a delaissé: que s'il avoit soin de toy, tu sentirois sa benediction, et sa grace, et aurois ici des moyens pour te nourrir: puis qu'ils te defaillent, c'est un signe que Dieu ne se soucie point de toy. Or Iesus Christ respond à cela: Ie seray nourri, encores que le pain me defaille. Et pourquoy? Car la vie de l'homme ne despend point de ces moyens ici. Et Dieu auroit une vertu bien petite, et foible, s'il ne pouvoit user que du pain: il seroit comme un homme terrien. Un homme riche quand il aura dequoy, il se pourra bien faire: mais s'il est appovri, il faut qu'il mendie luy-mesmes. Ainsi en seroit-il de Dieu. Mais quand il n'y auroit point de pain au monde, il a tousiours ceste parolle en la bouche, c'est assavoir, il ne faut sinon qu'il dise le mot. Comme il a creé le monde de rien, quand il a declairé qu'il luy plaisoit, et à son seul commandement toutes choses ont este faites, et sont auiourd'huy maintenues en leur estre: ainsi il pourra nourrir les siens, comme bon luy semblera: il ne faut sinon qu'il inspire ceste vertu secrette, et tous seront rassasiez, autant que s'ils avoyent à boire, et à manger en suffisance. Suyvant ceste doctrine apprenons, què si Dieu quelquefois nous retire le pain, et que nous soyons en necessité, de nous attendre à luy, et nous appuyer sur sa providence, et le prier qu'il supplee à ce qui nous defaut: et nous sentirons que ce n'est point en vain que ceci est escrit. Or donc nous voyons que ceste doctrine a double usage, et que nous la devons appliquer tant au temps d'abondance, qu'au temps de famine. Quand nous aurons grande largesse, que cela ne nous creve point les yeux, pour nous y confier par trop, sachans que le pain, encores que nous le mangions, ne nous pourra pas substanter, sinon que Dieu luy donne vigueur. Car quand il en aura rompu le baston, il n'y aura plus d'appuy, plustost nous en serons grevez. Car il faut que ceste similitude soit tousiours notee, que comme un homme debile se soustient sur un baston: ainsi Dieu restaure nos vertus par le boire, et par le manger. Mais quand le baston est rompu: dequoy profitera-il, sinon que celuy qui s'y voudra appuyer, se rompra le col? Apprenons donc en nostre abondance de nous fier et reposer en Dieu, de luy rendre graces de ce qu'il luy plaist faire ainsi servir ses creatures à nostre usage: et gardons bien de transporter sa vertu, ne sa louange ailleurs. Car ce seroit faire du pain un idole: et Dieu l'a ordonné à nostre service, il l'a assuietti à nous, et cependant que nous l'allions adorer? Car si le pain nous substante, n'a-il pas l'office de Dieu, et Dieu ne demeurera-il point une chose morte et oisive? Gardons-nous bien donc de faire des idoles des benefices que Dieu nous eslargit: car ce seroit une ingratitude insupportable. Voila quant à l'abondance. Et ainsi que les riches ne pensent point se pouvoir passer de Dieu, quand ils auront leurs greniers bien fournis: car Dieu pourra souffler dessus, et tout s'esvanouira: encores qu'ils ayent les morceaux en la bouche, ils s'en creveront: quand ils auront le ventre bien farci, si est-ce qu'ils n'en recevront point nourriture, sinon que Dieu la leur donne par sa vertu secrette. Voila comme nous cheminerons tous en humilité: et que ceux qui sont bien garnis, ne laisseront point de faire ceste priere sans hopocrisie: Donne-nous auiourd'huy nostre pain ordinaire. Car autrement ne seroit-ce point se mocquer de Dieu: quand un homme cuidera estre assez bien proveu, quand il aura grande

quantité de bled, et de vin, qu'il aura argent en bource, qu'il aura du revenu, quand il se sentira ainsi rempli en toutes sortes: comment pourra-il demander à Dieu son pain ordinaire, sinon qu'il cognoisse que ce qu'il a, n'est rien, et qu'il faut que Dieu besongne, et que ceste vertu secrete tousiours continue? Si cela n'est, on pourroit defier Dieu, et le despitter: comme aussi on se pourroit bien passer de luy. Mais quand nous aurons ceste doctrine bien resolue en nos coeurs, qu'il n'y a que Dieu qui nous substante: par là nous serons admonnestez de le prier, encores que nous ayons provision pour un an, que neantmoins quand il nous aura nourri auiourd'huy, que demain il continue. Car il nous faut tousiours considerer, que tout ce que nous avons hors luy, n'est rien. Et puis en temps de povreté ce nous est une grande consolation, quand nous pouvons recourir à nostre Dieu, le supplians qu'il ait pitié de nous: et quand il n'y aura point de pain au monde, toutesfois qu'il ne laissera pas de nous substanter par sa vertu. Quand donc nous avons ceste promesse, voila qui nous incite à prier en confiance, et à nous esiouir, et n'estre point tormentez outre mesure, comme ceux qui cuident qu'il n'y a plus de Dieu au ciel, quand ils ne voyent point les moyens qui leur sont accoustumez. Et pourquoy? Car nous attachons toute la vertu de Dieu à nostre regard, et à nos sens. Gardons-nous donc d'une telle perversité, et prattiquons ceste doctrine. Et de faict, Dieu encores auiourd'huy nous en monstre l'experience: si nous avions les yeux ouverts, nous cognoistrions que ceci n'est pas escrit en vain. Car voila ceux qui seront les mieux nourris, qui ne reçoyvent nul profit de la viande, et cependant on verra des enfans qui ne sont ni nourris, ni vestus, qui sont toutesfois gras, et en bon poinct, et qui profitent à veue d'oeil. Qu'est-ce qu'ils mangent? ce qui leur pourroit nuire, par faute de bonne nourriture: et Dieu neantmoins les fait croistre et augmenter, convertissant en Manne ce qui pourroit estre mauvaise nourriture. Il est certain que nous verrons cela. Ainsi donc notons bien que nostre Seigneur encores a laissé quelque residu au monde de ce tesmoignage qui est ici mis par Moyse. Et cependant notons que la parolle dont il est ici parlé, signifie ceste vertu: comme quand l'Apostre dit au premier chapitre des Hebrieux, que Iesus Christ a en soy toute perfection de divinité, et qu'il soustient tout le monde par sa parolle. Comme aussi il est dit au Pseaume: Que les cieux ont esté creez par la Parolle, qu'elle s'est là declairee, quand Dieu a constitué l'ordre en nature, qu'il a monstré que c'est en luy que tout consiste. Voila donc comme il besongne envers nous, qu'il ne faut qu'il y travaille avec grande peine, et difficulté, c'est assez qu'il dise le mot, c'est à dire, qu'il declaire son bon plaisir, et l'execution sera preste quant et quant. Or cependant nous avons à recueillir une similitude: Que si les corps sont nourris, et substantez par la parolle de Dieu, c'est à dire, par ceste vertu secrette qu'il inspire au pain et au vin, et à la viande, que par plus forte raison nos ames sont nourries de la doctrine qu'on nous presche tous les iours. Il est vray que ce passage ne doit pas estre ainsi entendu, comme il a esté remonstré desia: mais tant y a qu'apres que Dieu nous a enseignez de ceste vie temporelle, qu'il nous a monstré qu'elle despend du tout de sa vertu, et de sa grace, que il veut que cela nous conduise plus haut. Car quand nous buvons et mangeons, ayans cogneu qu'en cela Dieu se monstre nostre Pere, il faut bien que nous tendions à l'heritage celeste. Quand il nous a adoptez pour ses enfans, que ce n'est point pour nous repaistre en ce monde comme des bestes brutes, mais que c'est pour nous attirer à ceste vie permanente. Et ainsi quand nous sentirons l'effect et la vertu de ceste parolle secrete de Dieu en la nourriture de nos corps, il faut monter plus haut: et cognoistre que nos ames ne sont point repeues ne de pain, ne de vin, qu'elles ont une autre viande plus precieuse, c'est que Dieu les vivifie pour estre nourries au salut qui nous est appresté. Quand donc nous cercherons nostre pasture en Dieu, et que nous luy aurons rendu grace de nostre boire, et de nostre manger, que nous aurons mis tout nostre appuy en la fiance de sa bonté, esperans que il nous sera tousiours Pere nourricier, mesme en temps de famine, que nous sachions qu'il ne nous deffaudra non plus, et encores moins à nos ames: veu que c'est là sur tout qu'il nous veut certifier qu'il nous tient pour ses enfans. Voila donc comme nous avons à prattiquer ce passage. Or cependant notons qu'il a fallu que le peuple d'Israel recogneust ce benefice qui est noté au Pseaume: Que l'homme est nourri du pain des Anges. Car le Prophete pour magnifier tant plus la grace de Dieu, en ce qu'il avoit repeu son peuple de Manne, il dit: Quand ils ont eu faim, Dieu leur a envoyé le pain du ciel, tellement que l'homme mortel (dit-il) et terrestre a mangé le pain des Anges. Non pas que les Anges soyent repeus de manne: car ils sont esprits qui n'ont point faute de boire ne de manger: mais le Prophete veut declairer que ç'a esté une chose excellente. Et au lieu que la terre nous produit le pain, qu'il a fallu que les cieux fussent ouverts, et estoit comme une communication que les hommes mortels avoyent au ciel. Ce benefice donc et ce privilege si grand devoit estre recogneu entre les Iuifs: mais tant y a que l'instruction en doit estre permanente, de ce que Dieu a declairé pour lors. Et ainsi combien que nous n'ayons

point veu la manne, si est-ce qu'il nous faut avoir telle certitude de ce que Dieu a fait pour lors, qu'auiourd'huy nous devons appliquer cela à nostre instruction. Et voila aussi pourquoy Dieu voulut qu'il y eust une fiole remplie de manne, qu'on gardast au sanctuaire, qui fust avec l'arche de son alliance. Et combien que le peuple ne veist point le miracle qui avoit esté fait au desert: toutesfois que c'estoit un memorial afin que tousiours il s'en souvinst, et qu'il en fist son profit. Cognoissons donc, combien que maintenant Dieu n'envoye point la manne du ciel: qu'il veut toutesfois que nous ne doutions point qu'il n'ait le soin pour nous substanter, tellement que nous sentirons que ce n'est point en vain qu'il a declairé en ce passage, que c'est de la parolle qui procede de sa bouche que nous vivons, et que nous tirons toute nostre substance. Or Moyse adiouste quant et quant *que les vestemens n'ont point esté usez, et que les pieds du peuple n'ont point esté deschaussez au desert par l'espace de quarante ans.* Et là dessus il conclud: *Cognoy* (dit-il) *avec ton coeur* (car il y a ainsi de mot à mot) mais c'est autant comme s'il disoit: Cognoy en ton coeur que tout ainsi qu'un homme instruit son enfant, Dieu t'a instruit. Tout ainsi donc que le peuple a este repeu de ceste viande celeste: ainsi Dieu l'a vestu miraculeusement: car autrement en bien peu de temps leurs vestemens se fussent usez. Mais Dieu y a proveu, et a fait que par l'espace de quarante ans ils ont esté chaussez et vestus de leurs robes, et de leurs souliers qu'ils avoyent apporté d'Egypte. Et c'est un tesmoignage que nous devons estre asseurez, combien que nous soyons vestus de la laine des brebis et des moutons, que nous ayons le linge pour nostre usage, et les toilles: que neantmoins c'est Dieu qui tousiours nous donne dequoy estre nourris, et dequoy estre vestus: et cependant qu'il fera valloir les moyens qu'il nous donne, qu'il les benira tellement, qu'une robe nous sera plus que trois: et une douzaine ne fera pas tant qu'une seule, quand il plaira à Dieu de nous maudire. Tout ainsi qu'une once de pain fera plus qu'une livre, quand il aura inspiré sa benediction et sa grace dessus: et quand il voudra rompre le baston du pain, une livre ne servira point d'une demie once. Voyla (di-ie) l'intention de Moyse en ce passage. Et pourtant notons que si Dieu nous veut faire prosperer, qu'il nous faut prendre ce contentement-la, de n'avoir point une solicitude trop grande, ni excessive. Comme nous voyons qu'il semble que terre nous doive faillir, si nous n'avons bonne provision, et les moyens tout appareillez: Et que sera-ce? Il est vray qu'il nous faut soucier de nos necessitez. Mais à quelle fin? C'est en premier lieu pour invoquer Dieu: Helas! Seigneur, nous voici plus povres creatures, et plus miserables que toutes les bestes de ce monde, les chiens, les asnes, et les autres bestes sont vestues de leurs peaux, et s'en contentent. Si l'homme est nud: le voila incontinent trespassé. Ainsi Seigneur, nous sommes plus povres et miserables que toutes autres creatures. Les bestes trouveront leur pasture aux champs: mais quoy? Si nous ne sommes nourris, nous deffaillons incontinent. Dieu donc veut bien que nous ayons le soin de regarder à toutes nos necessitez. Mais c'est afin que nous recourions à luy, nous remettans à sa bonté paternelle. Et puis, que nous travaillions selon l'industrie qu'il nous donne, que nul ne s'espargne, que nous procurions les moyens qu'il nous donne, que nous ne soyons point lasches: comme il ne veut point que nous soyons oysifs, et troncs de bois. Mais cependant si faut-il que ceste solicitude soit tenue en bride: afin qu'elle ne nous tormente point par trop, et que nous ayons tousiours le courage d'invoquer Dieu, en nous remettant à luy, sachans qu'il ne nous deffaudra iamais. Voila donc quelle est la solicitude que Dieu veut que nous ayons. Mais au reste il nous faut prattiquer ce qui est ici dit, c'est assavoir que Dieu nous donnera contentement. Quand nous aurons faute de robe, et de chausseure, qu'il y provoyera, ou bien qu'une paire de souliers nous servira mieux, qu'une douzaine, quand il luy plaira ainsi. Et on le voit aussi à l'oeil. Car ceux qui seront les mieux vestus, ne laissent point d'estre morfondus: voire, et où il semble que les povres gens doyvent estre transis, et que la glace les doit percer cent fois, Dieu les eschauffe, voire, qu'ils sont restaurez comme s'il les foumentoit, comme s'il y avoit un medecin aupres d'eux qui leur administrast bons remedes pour subvenir à la froidure. Dieu donc besongne en telle sorte. Et voila pourquoy aussi du temps de la Loy, Dieu a commandé que toutes choses nouvelles fussent benites, afin qu'on pensast à luy, et qu'un chacun cogneust: Or ça, i'ay un accoustrement nouveau, il faut que i'advise d'en rendre graces à celuy qui me l'a donné. Car puis qu'il plaist à mon Dieu que ie soye ainsi vestu, qu'il me fait approprier cest accoustrement à mon usage, il faut que ie recognoisse que c'est par sa bonté et misericorde que ie suis ainsi proveu. Voila donc comme il se faisoit dedicasse de toutes choses dont les hommes devoyent user, afin qu'on recogneust le Seigneur qui les donnoit, et que s'il ne benissoit les moyens qu'il avoit donnez, tout n'estoit rien, et de nulle valleur. Auiourd'huy combien que nous n'ayons point la ceremonie semblable, si faut-il que nous retenions la verité. Or pour conclusion Moyse adiouste: *Cognoy en ton coeur, que tout ainsi qu'un homme instruit son enfant, qu'aussi ton Dieu t'a instruit.* Il est vray que le mot dont use ici Moyse,

signifie aucunesfois chastier. Et pourtant il se pourroit prendre, comme s'il disoit: En toutes les afflictions que tu as enduree͡s, cognoy que ton Dieu t'a voulu corriger de tes fautes, tout ainsi qu'un homme redresse son enfant quand il l'a offensé, il a incontinent la verge au poing: que ton Dieu t'a aussi bien chastié, qu'il n'a point permis que tu devinsses un enfant desbauché et pervers: mais qu'il t'a tenu sous sa discipline. Et ceste doctrine-la seroit bonne: mais si est-ce que ce mot par similitude emporte aussi bien toute instruction, et tout bon gouvernement. Il n'y a nulle doute que Moyse n'ait ici voulu mettre une conclusion generale à ces propos qu'il avoit tenus. Car il a parlé des afflictions: mais il a parlé aussi bien des benefices de Dieu, et de toute la conduite qui a esté au desert. Il applique donc à ces propos ceste sentence finale qu'il adiouste: Cognoy (dit-il) que ton Dieu t'a instruit, voire d'une façon douce et humaine: qu'il n'est point question que tu vagues bien long, que tu faces de longs discours, pour savoir si ton Dieu a esté avec toy: il s'est accommodé d'une façon tant privee que rien plus. L'instruction qu'il t'a donnee n'est-elle pas si familiere, qu'il n'y a homme qui se peust declairer plus privément? Voila donc l'intention de Moyse. Or quand il dit: *Cognoy en ton coeur*, c'est afin que les hommes apprennent d'estre plus attentifs, pour appliquer à leur instruction les enseignemens que Dieu leur donne: car de nous mesmes nous sommes tant stupides, que c'est pitié. Et ainsi, combien que Dieu se declare à nous privément: si est-ce que nous n'y voyons goutte. Et qui en est cause? Un homme qui a courte veue, et qui a les yeux vicieux, combien que on luy monstre des choses, il ne les apperçoit point. Or nous avons non seulement la veue courte, mais nous sommes aveugles du tout aux oeuvres de Dieu. Il est vray qu'il faut qu'il nous illumine: mais encores si faut-il que nous mettions peine, et que nous appliquions nostre estude à bien iuger de ses oeuvres, quand il luy plaist de nous les declairer. Ainsi ce n'est point un langage superflu, quand Moyse dit: Cognoy en ton coeur. Comme s'il disoit: Il faut qu'un chacun entre là dedans en soy, et qu'il s'employe vertueusement de cognoistre les graces, et les bontez de son Dieu: qu'on ne soit point ici endormi, mais qu'on y mette toute diligence. En somme ce mot: Qu'on s'efforce, et: Qu'on s'esvertue, est bien à noter. Car quand Dieu nous enseigne, il faut qu'un chacun quant et quant entre en son coeur. Or maintenant quand il est dit, *que Dieu a enseigné son peuple, comme un homme enseigne son enfant*: c'est pour coupper broche à tous subterfuges, et que les hommes ne pretendent point ignorance. Car quand les choses nous sont ici declairees selon nostre rudesse, nous ne pouvons nous excuser que nostre esprit est trop grossier, et que nous ne pouvons pas monter si haut: ceste doctrine nous est donnee familierement. Afin donc que nul ne puisse ici prendre excuse, Moyse dit en un mot: Et quoy? Ton Dieu ne t'a-il point enseigné d'une façon humaine, et commune? Un pere quand il voudra instruire son enfant, fera-il plus que ton Dieu n'a fait envers toy? Or puis qu'ainsi est, ce n'est point seulement pour ce temps-la que ceci est dit: mais nostre Seigneur encores auiourd'huy besongne tellement, que nous pouvons appercevoir ce qui nous est ici monstré par Moyse. Il est vray que les oeuvres de Dieu sont accomparez à des abysmes incomprehensibles, et qu'il ne nous est point licite de nous enquerir de ce qu'il fait pour en savoir toutes les raisons: car nous n'en sommes point capables: il nous faut (comme nous avons veu en Iob) contenter de voir le bord de ses oeuvres. Or ceste similitude-la emporte beaucoup, quand il est dit que nous voyons le bord, c'est à dire, à l'entour des oeuvres de Dieu. Que nous puissions sonder iusques au milieu, que nous puissions esplucher tout ce qui est caché là dedans, il est impossible: et gardons de nous y fourrer si avant: car Dieu puniroit nostre temerité. Mais cependant il nous faut regarder les oeuvres de Dieu par le bord, et à l'environ: et en gouster en sorte que nous en soyons enseignez seulement entant qu'il nous sera bon pour nostre usage et salut. Si nous en faisons ainsi: nous sentirons que Dieu s'accommode à nostre rudesse, et qu'il besongne à la façon des hommes, comme si nous estions des petits enfans, qu'il nous instruit tellement, que nous ne pouvons pas repliquer: Et voire, ie ne suis pas un Ange du ciel, pour comprendre ce que Dieu fait. Car Dieu (comme i'ay dit) daigne bien s'abbaisser, afin que nous comprenions ses oeuvres, il se rend familier à nous. A quoy tient-il donc que nous ne profitons en l'instruction qu'il nous donne? Car nous ne saurions repliquer, qu'il ne se manifeste à nous en tant de façons, que si nous ne le cognoissons, il n'y aura plus d'excuse. Voila en l'ordre mesmes de nature nous pouvons cognoistre en general les saisons de l'annee: comme la terre produit des fruits, comme le soleil, la lune, et les estoilles luisent. Nous pouvons là voir que nostre Seigneur s'est totalement accommodé à nous, et à l'infirmité de nos esprits, et qu'il s'est comme transfiguré prenant la personne d'un homme, afin que nous le cognoissions. Et puis quand il nous afflige: ne voyons-nous pas qu'il nous traitte tout ainsi qu'un pere ses enfans? S'il voit qu'on s'esleve par trop: il prend la verge en la main, quand il en a enduré. Car il nous remonstre par sa parolle d'un costé. Et puis si sa main frappe, n'est-ce point user de plus grande humanité envers nous, afin que nous

recevions ses corrections à nostre profit? Et puis quand il nous envoye tant de biens: c'est autant comme si un pere vouloit gagner son enfant par douceur, pour dire: Et mon ami, que veux-tu faire? quand tu seras loin de moy, qui est-ce qui te nourrira? Tu as ici tousiours ta vie assignee: tu vois que ie travaille pour toy: va cercher un estrangier pour voir s'il te traittera mieux. Comme donc un pere parlera ainsi à son enfant: aussi nostre Seigneur se declaire envers nous, et lors il adiouste sa parolle avec ses oeuvres: c'est à dire, quand il nous envoye prosperité, et repos, qu'aussi il nous declaire que c'est pour nous convier à soy, afin que ceste douceur-la nous gagne, et nous face retourner à luy, et nous divertir de nos fautes. Puis qu'ainsi est donc: apprenons que nous n'aurons nulle excuse quand nous ne serons point enseignez de toute la conduite que Dieu tient pour nous instruire en ce monde. Et pourquoy? Car il en use tout ainsi que feroit un homme mortel: qu'il ne besongne point selon sa maiesté incomprehensible: car nous y serions confus, nous sommes trop petis pour voler si haut, mais il s'abbaisse à nous. Et ainsi quand il besongne familierement de son costé: que nous ne soyons point si lasches, qu'un chacun n'entre en son coeur, et que nous ne considerions les choses comme il appartient, et qu'on ne s'esvertue pour bien mediter toutes les graces de Dieu, afin d'en estre enseignez, comme nous devons. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage. Or Moyse monstre à quelle fin il a exhorté le peuple à bien iuger des oeuvres de Dieu: c'est assavoir afin d'observer tous ses commandemens, pour cheminer en ses voyes, et pour le craindre. Il dit donc: *Garde les commandemens du Seigneur ton Dieu, afin de cheminer en ses voyes, et de le craindre.* Nous avons à noter ici en premier lieu, que Moyse ramene le peuple à la doctrine de la Loy, comme à la doctrine parfaite, et au principal de toute nostre vie. Et c'est un poinct bien digne d'estre observé. Car de là nous avons à recueillir, que quand nous aurons esté enseignez de Dieu par beaucoup de moyens: que nous ne pourrons iamais profiter, sinon recourans à sa parolle. Voila les incredules qui pourront bien sonder les secrets de nature, ils pourront bien non seulement alleguer les raisons, pour dire: Ceci se fait en telle sorte: mais ils ont iugé, Dieu est bon, Dieu est iuste, Dieu est sage: ainsi que nous voyons les Philosophes Payens, qui ont cogneu les oeuvres de Dieu, afin de savoir parler de sa maiesté. Mais quoy? c'est tout en confus: et à la fin ils se sont tous esvanouys en leurs pensees: que iamais ne sont parvenus là où ils devoyent. Cognoissons donc que ce n'est rien, iusques à ce que nous ayons la doctrine de Dieu, pour toute perfection. Il est vray que ce que nous contemplons en ce monde, et toutes les instructions que Dieu nous y baille, sont bonnes aides, et profitables: mais cependant voici le vray but, c'est assavoir que nous ayons la doctrine, et que nous rapportions là tous nous sens, afin de ne point extravaguer. Car si un homme tire, et qu'il n'ait point de but: que sera-ce, sinon qu'il perdra tous ses coups? Ainsi en sera-il de nous, que nous tirerons, c'est à dire, que nous prendrons peine de cognoistre les oeuvres de Dieu: et que gagnerons-nous, sinon que nous ayons ceste adresse? Ce sera peine perdue. Or ceste adresse ne viendra point de nostre sens propre: mais il faut que Dieu nous mette là nostre blanc: et c'est sa Loy, ce sont ses Prophetes, c'est l'Evangile. Voila donc pourquoy Moyse ayant parlé des miracles que le peuple avoit veu, ayant dit que cela devoit servir d'instruction, ayant exhorté les fideles de bien profiter en une telle eschole: il les ramene à la doctrine. *Garde* (dit-il) *les commandemens du Seigneur ton Dieu.* Et puis il adiouste, *afin de cheminer en ses voyes.* Or ici nous avons à noter, que quand nous declinerons de la parolle de Dieu (comme il a esté monstré ci dessus) que nous ne ferons qu'errer: nous pourrons bien circuir: mais ce ne sera point pour nous avancer. Que les hommes se rompent les iambes tant qu'il leur plaira: si est-ce que, ou ils reculeront, ou ils se trouveront tousiours en une mesme place, sinon qu'ils sachent quel chemin ils doyvent tenir. Car notons bien que nos voyes sont perverses, et qu'il n'y a qu'erreurs, qu'il n'y a que des circuits vains: et Dieu veut qu'on chemine en ses voyes qui sont droites, et bien reiglees. Moyse parlant ainsi, met une comparaison des choses opposites. Comme s'il disoit, Povres gens, il est vray que vous cuidez vous advancer, pensans cheminer en vos voyes, quand chacun se forgera à son plaisir quelque chemin: mais quoy? Vous ne ferez que vous tormenter en vain: car Dieu veut qu'on tienne ses voyes, c'est à dire, celles qu'il a monstrees: il veut qu'on suyve cela. Apprenons donc de nous rapporter à la doctrine de Dieu, sachans que nostre vie ne sera iamais bien reiglee, sinon que nous luy obeissions. Et mesmes quand il dit: Les voyes du Seigneur, en nombre pluriel, nous devons appliquer cela à ce qui a esté dit par ci devant, c'est assavoir que Dieu nous a donné une doctrine si pleine, qu'il ne faut pas que nous alleguions que ce n'est point assez, et qu'on y peut adiouster. Notons que nostre Seigneur ne nous deffaudra en rien: que nous ne soyons point sages pour suyvre nostre phantasie, mais que nous luy demandions conseil: et si nous doutons d'errer, si nous craignons de vaguer de costé et d'autre, tenons-nous à sa voye, et nous ne pourrons faillir. Et pourquoy? Dieu n'a point fait seulement un chemin: mais il a donné

toutes ses voyes, c'est à dire, tout ce qui est requis à l'homme pour cheminer droit: que iamais nous ne pourrons faillir, quand nous suyvrons l'adresse qu'il nous propose. Or cependant il adiouste aussi: *Afin que nous craignions le Seigneur.* En cela il monstre pourquoy c'est que Dieu nous a donné sa Loy. Pourquoy il veut qu'on la garde: c'est pour luy faire hommage sur tout. Car nous savons qu'il ne reçoit de nous ni dommage ni profit. Qu'est-ce que nous luy pouvons faire? Si nous le servons, ce n'est pas pour luy rien apporter: car il n'a faute de rien qui soit. Et puis, quelles sont nos richesses, pour dire que nous le puissions augmenter? Pourquoy donc est-ce que Dieu nous a donné sa Loy, sinon afin que nous luy dedions toute nostre vie, et qu'en gardant ses commandemens nous monstrions que nous luy voulons estre subiets, et qu'il a tout empire sur nous? Voila qu'emporte ceste crainte, dont parle Moyse. Et notons qu'il n'entend pas que nous ayons une crainte servile, c'est à dire, que par force les hommes s'assuiettissent à Dieu: mais il entend la reverence que nous luy portons, non seulement comme à nostre maistre, mais comme à nostre pere. Ceste crainte donc que Dieu requiert, est conioincte avec une amour cordiale, que nous demandions de servir à nostre Dieu. Et pourquoy? D'autant que c'est bien raison que nous soyons siens, et qu'il nous gouverne, et que nous conformions nostre vie à sa volonté. Voila donc quel est le principal de l'observation de la Loy. Et au reste, notons que ce n'est point assez que les hommes cheminent droit, et qu'ils s'abstiennent de tout mal et vice, et qu'ils vivent en sorte qu'on ne trouve que vertu en eux. Car un homme pourra estre chaste, il pourra s'abstenir de toute iniure, de toute fraude et nuisance, de tous blasphemes, et meschantes parolles: mais cependant ce ne sera rien sinon qu'il rapporte tout à ceste fin, c'est de se dedier à Dieu en sacrifice. Les vertus donc ne seront point estimees d'ellesmesmes, pour dire: O! voila un homme excellent en vertu, il fait ceci et cela, il s'abstient de tout mal: mais il faut passer outre: c'est que la vertu des vertus, la source et fontaine de toute saincteté, de toute iustice, et droicture, est que nous tendions à nostre Dieu, que nous cerchions de l'honorer, et de le glorifier, que nous soyons siens, et qu'il nous gouverne. Quand nous aurons cela: alors nostre vie sera bien reiglee. Mais nous pourrions avoir la plus belle apparence du monde: si nous ne regardons à nostre Dieu pour nous assuiettir à luy, afin que son nom soit exalté et magnifié, et qu'il ait le droict qui luy appartient sur nous: ce ne sera que mensonge de tout ce qui pourra estre beaucoup prisé. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir: c'est que quand Dieu nous a monstré ses oeuvres, qu'il nous rappelle à sa parolle, et puis il nous declaire que c'est là qu'il nous faut tenir sans extravaguer ne ça ne là. Et tiercement, quand nous voudrons avoir une vie bien reiglee, qu'il faut regarder à ce qu'il ordonne. Et comment? c'est de l'honorer en telle sorte, que nous venions à luy d'une affection franche et pure, pour le servir, et nous dedier à luy. Aussi que nous vivions avec nos prochains sans faire fraude ni iniure à nul, sans nous desborder en nulle violence. Toutesfois que le principal c'est, que Dieu ait ce qui luy appartient: c'est assavoir, qu'il nous gouverne, et qu'il soit glorifié en toute nostre vie: d'autant que c'est bien raison qu'il iouisse de nous, et que nous luy soyons suiets, puis que nous tenons tout bien de luy. Et que cela soit, non seulement pource qu'il est nostre createur, et qu'il a tout empire souverain sur nous: mais puis qu'il est nostre pere, qu'il faut bien que nous l'aimions: et puis qu'il nous eslargit tant de biens, que c'est pour le moins que nous luy portions la reverence qui luy est deue. Et voila pourquoy aussi Moyse adiouste en la fin: *Dieu t'introduira en ceste terre qu'il t'a promise, une terre riche et opulente, une terre qui est pleine de tout bien, et de bled, et d'orge, et de vin, et de miel, et d'huyle*, et toutes autres choses. Et c'est afin que le peuple soit plus incité à ceste crainte dont nous avons parlé. Car si nous ne sentons que rigueur en Dieu, il est vray que nous pourrons bien nous assuiettir à luy: mais ce ne sera que par force, il n'y aura point une volonté franche, il n'y aura qu'hypocrisie en toute nostre vie. Il est vray que nous ne laisserons pas de faire semblant de servir à nostre Dieu: mais nous y serons poussez par force, comme des forsaires qui pourront bien travailler, mais c'est pource qu'ils craignent les coups: et cependant il n'y a nulle affection ni desir. Mais quand nous aurons une fois bien noté les graces que Dieu nous fait: alors nous serons tant plus incitez et esmeus à l'honorer, cognoissans qu'il doit avoir de nous une reverence volontaire et liberale, que nous ne cerchions sinon luy faire offrande de nos personnes et luy sacrifier nos vies. Voila donc à quel propos Moyse allegue ici les biens que Dieu devoit faire à son peuple. Et ne parle pas seulement des benefices passez, desquels il doit avoir bonne memoire: mais il dit: Quand ton Dieu t'aura amené en ceste terre, que lors tu t'apprestes à le servir d'un tant meilleur courage selon qu'il poursuyvra ses benefices envers toy.

LE TROISIESME SERMON SUR LE CHAP. VIII. V. 10—14.

DU MERCREDI 21E D'AOUST 1555.

Si Dieu nous commande d'estre patiens en adversité, nous trouvons la chose dure: et tant y a que c'est bien raison que nous passions par là, veu que nous avons nostre patron, et image en nostre Seigneur Iesus Christ, auquel il nous faut estre conformez, si nous voulons estre enfans de Dieu: et non seulement pour souffrir paisiblement les afflictions qu'il nous envoye en ceste vie presente: mais quand il nous faudra venir à la mort, que nous y soyons tout appareillez, pour obeyr à Dieu. Voila donc une condition plus qu'equitable: mais de nostre costé nous la trouvons fascheuse. Et pourquoy? Car nous sommes delicats par trop, et l'amour de nous-mesmes nous transporte tellement, que nous ne pouvons rien souffrir. Or si en cela nous monstrons un grand vice et une ingratitude: encores plus en ce que nous ne pouvons pas sentir les biens que Dieu nous eslargit, pour luy en savoir gré. En ceci (di-ie) nous monstrons que nous sommes par trop villains. Car quand Dieu nous traitte humainement, et qu'il se monstre pere envers nous: ne faut-il pas que nous soyons pires que bestes brutes, si nous ne daignons lever les yeux au ciel, pour luy faire quelque recognoissance de sa bonté? Or combien que ce vice soit detestable, si est-ce qu'il est plus que commun entre les hommes: et quand chacun regardera à soy, quasi tous s'en trouveront coulpables. Quand il ne seroit question que de la ceremonie, encores voit-on qu'on n'en tient gueres de conte. Tous auront-ils cest advis quand ils se mettront à table d'invoquer le nom de Dieu? quand ils ont prins leurs repas, de monstrer qu'ils tiennent de luy leur vie, et toute ce qui est requis pour la soustenir? Mais beaucoup se mettent à table comme des porceaux, et s'en levent comme des chiens: qu'il ne sera nulle nouvelle ne memoire du nom de Dieu: et semble quasi que ce soit une espece de Moynerie, quand on remerciera Dieu. Voila iusques où le monde s'est desbordé. Or quand nous aurons loué Dieu, et au commencement, et en la fin de nostre repas: ce n'est pas à dire que nous soyons quittes. Si donc nous deffaillons en cela, il y aura double malheur. Car que sera-ce du plus grand, puis que nous ne pouvons pas observer le plus petit? Car ce n'est quasi rien que de ceste façon de faire, d'invoquer Dieu, ie di au prix de la cognoissance qui demeure là dedans, et qui a sa racine vive, de laquelle il sera tantost traitté plus amplement. Car si les hommes ne se peuvent acquitter du plus petit, qui est de lever les mains, et de faire quelque louange à Dieu par signe exterieur: ie vous prie, quand ce viendra au plus difficile, comment pourront-ils faire ce qui leur est ici commandé, c'est assavoir de benir Dieu en toute leur vie? Et ainsi notons bien que c'est un vice ordinaire, que de ceste ingratitude d'oublier Dieu, de ne luy faire nul signe que nous recognoissons ses benefices. Mais si cela est: ils ne laissent point d'estre execrables. Et ainsi ne pensons point estre iustifiez ou excusez par nos mauvaises coustumes: ainsi qu'il y en a beaucoup qui en voudroyent faire bouclier contre Dieu: que puis que c'est une chose si rare entre les hommes, il leur semble qu'elle soit licite. Or pour cela nous ne serons point excusez, comme i'ay dit: car s'il n'y a rien plus commun que ceste villenie qui se voit iournellement aux hommes, de ne point penser à Dieu: est-ce à dire que la faute ne leur soit point imputee pourtant? Nenni, nenni: mais d'autant plus que les uns auront endurci les autres, et que tous se seront ainsi abrutis, et qu'ils auront conspiré contre Dieu: il faudra que la vengeance en soit tant plus horrible. Et ainsi notons en premier lieu, que ce n'est point une exhortation superflue que nous donne ici Moyse: c'est assavoir, *quand nous serons rassasiez, que nous pensions à Dieu*, c'est à dire, que nous luy rendions la louange qui luy est deue. Car si nous le faisions de nostre bon gré, qu'un chacun s'y employast: nous n'aurions point besoin d'estre incitez d'ailleurs. Mais attendu que nous y sommes si lasches, il faut que le sainct Esprit nous pousse, et nous solicite, comme il fait en ce passage. Mais quand nous voyons que Dieu nous demande une chose si raisonnable, et que nous devrions desia avoir apprins de nature: ayons double honte si nous demeurons tousiours eslourdis, et que pour le moins nous ne soyons pas touchez d'une telle admonition. Desia nous devrions estre confus, quand il faut que Dieu nous remonstre une chose, laquelle les petits enfans doivent avoir cogneu. Car quand il est si liberal de nous repaistre et nourrir: pour le moins que nous l'appellions nostre pere, et que nous monstrions que c'est de luy que nous tenons un tel bien. Voila donc desia une grande vergongne à nous, qu'il faille que Dieu nous solicite à ce que nature nous devroit avoir appris. Mais si nous demeurons tousiours croupissans en ceste brutalité, quelle excuse restera-il plus? Et ainsi pratiquons ceste doctrine: c'est quand Dieu nous rassasie, pour le moins que nous luy rendions actions de graces, que nous monstrions que nous n'avons point mis en oubli l'autheur de tout bien. Ici on pourra demander, pourquoy Dieu ne parle, sinon qu'on le loue, et qu'on le benisse en temps de prosperité? Car cela (comme i'ay desia dit) n'emporte point la perfec-

tion des Chrestiens: il faut passer plus outre: c'est assavoir que quand il plaira à Dieu nous envoyer des troubles, des angoisses, des povretez, des maladies, des iniures, des opprobres, que nous luy soyons obeissans: qu'en tout et par tout nous plions le col, pour recevoir son ioug, et pour le porter sans contredit, ne rebellion. Voila où (di-ie) gist la vertu vrayement parfaite, c'est assavoir quand Dieu nous gouvernera selon son bon plaisir, et que nous trouverons bon tout ce qui sera disposé de nous, et qu'à vivre, et à mourir nous serons tousiours prests de plier sous sa main, et de nous humilier. Ainsi sans crainte, ce n'est rien que de tout le service que nous aurons rendu à Dieu. C'est l'un des principaux sacrifices qu'il demande, que nous portions paisiblement tout le mal qu'il nous pourra envoyer. Et pourquoy est-ce qu'il n'en fait ici nulle mention? Or la raison est qu'en premier lieu il ne demande sinon à nous traitter doucement: et quand de nostre costé nous le pourrions souffrir, il est certain que nous serions exemptez de toutes les afflictions qui nous tormentent. Car si un homme n'avoit nulles mauvaises cupiditez en soy, qu'il ne fust point adonné à ce monde, qu'il fust appareillé à se ranger à la bonne volonté de Dieu en tout et par tout, qu'il n'eust nulle semence ne de vanité, ne d'orgueil en soy, qu'il ne s'enyvrast point en ses delices: Dieu nous tiendroit ici comme en un paradis terrestre. Car quand il nous afflige, c'est par necessité: d'autant qu'il voit que nous avons besoin de telles medecines. Bref, si nous estions bien sains en nos ames: Dieu nous traitteroit comme ceux qui sont robustes: qu'on ne leur donnera point ne de medecines, ne de pillules, ne de saignees, ne de choses semblables. Mais quand il voit que nous sommes malades, il faut qu'il nous retranche nos morceaux, et qu'il nous contraigne à une diete telle qu'il cognoist nous estre bonne: il faut qu'il nous donne des saignees, des breuvages amers, des pillules, et choses semblables: qui plus est, il faudra bien quelquefois qu'il use de cauteres envers nous, quand il voit que nos maladies sont quasi incurables. Ainsi notons que Dieu a parlé en ce lieu selon son naturel: d'autant qu'il est plus enclin à traitter les hommes doucement, qu'il ne demande qu'à nous rassasier de ses benefices, et nous tenir comme en son giron, ainsi qu'une mere traittera son enfant. Voila donc ce que Dieu feroit si nous le pouvions porter. Et voila pourquoy il dit: *Quand ton Dieu t'aura amené en une bonne terre, et que là il t'aura saoulé de ses benefices: advise pour le moins de benir son Nom.* Et pourtant notons quel est l'ordre que Dieu tient quant à nous exhorter à le servir. C'est en premier lieu, d'autant qu'il ne demande qu'à se monstrer pere envers nous: quand il se declaire tel, que nous soyons esmeus, et affectionnez de l'honorer tant mieux, que nous soyons adonnez à son amour, voyans qu'il nous y attire tant doucement, que nous le cognoissions en toute nostre vie pour le glorifier: brief, selon qu'il nous est pere, que de nostre costé nous luy soyons enfans. Voila (di-ie) par quel bout il nous faut commencer. Mais au contraire, d'autant que nous sommes enfans volages, que nous sommes de nature perverse, que nous sommes intemperans, que nous sommes desbauchez: il faut que Dieu nous afflige, il faut que nous soyons et domptez et chastiez de ses verges. Puis qu'ainsi est, apprenons aussi, quand il nous monstrera une face courroucee, qu'il se despitera contre nous, voyant que nous avons abusé de ses graces, voyant que nous ne l'avons point honoré comme il appartenoit, quand il nous voudra monstrer quelque rudesse: que nous ne soyons point endurcis contre luy, que nous ne prenions point occasion de nous aliener de son obeissance: que nous ne facions point comme ces desbauchez qui quitteront la maison de leur pere, et s'en iront ietter à l'abandon: ils aimeront mieux un gibet pour leur logis, qu'ils ne feront leur heritage. Gardons-nous de nous rebecquer ainsi à l'encontre de nostre Dieu: mais apprenons de nous ranger doucement sous sa main: et cognoissons que s'il nous afflige, il a iuste raison: et encores que nous n'appercevions point la cause, que nous luy facions cest honneur de nous remettre à luy, et d'avoir comme les yeux fermez, afin qu'il dispose de nous, selon sa sagesse qui nous est incogneue. Voila (di-ie) comme il nous faut venir de ceste recognoissance des benefices de Dieu à ceste subiettion que nous luy devons rendre, pour nous humilier sous sa main forte, quand il nous chastiera, ou qu'il voudra dompter nos rebellions, et purger nos vices, et meschantes cupiditez, et ce qu'il cognoist d'infirmité en nous. Or suyvant ce que desia i'ay touché, notons bien que ce n'est point assez de prier Dieu de bouche tant seulement: mais cela est un aide pour nous mener plus avant: c'est que nous luy dedions toute nostre vie: comme aussi Moyse le declaire ici, adioustant: *Tu n'oublieras point le Seigneur ton Dieu, pour mespriser ses commandemens, ses statuts, ses droictures qu'auiourd'huy ie t'ordonne.* Par cela il monstre que quand nous aurons rendu graces à Dieu, que c'est bien un exercice bon et sainct, mais que ce n'est pas le tout: qu'il faut que nostre vie responde à la langue: et si nous avons protesté que nous sommes tenus à Dieu, que nous monstrions cela par effect. Voila pourquoy notamment il est dit: Regarde de ne point oublier ton Dieu, que tu n'observes tous ses commandemens et statuts. Or en premier lieu Moyse declaire ici dont procede ceste ingratitude des hommes, quand ils ne recognois-

sent pas celuy qui leur fait tant de bien: assavoir qu'ils le mettent en oubli. Or est-ce pour nous excuser? Mais cela aggrave tant plus nostre coulpe, de ne point penser à Dieu quand il nous propose sa bonté devant les yeux, et que nous pouvons nous y mirer, nous en avons là de si beaux tesmoignages, ce nous est comme une peinture vive: et cependant que nous ne regardions point à luy? Si Dieu se cachoit, et que nous ne sentissions nulle grace de son costé, qu'il nous laissast languir en toute misere, que nous ne fussions point secourus en l'invoquant: encores ne seroit-ce pas excuse, qu'il ne nous le fallust cercher. Car c'est alors qu'il nous incite tant plus à l'invoquer ardemment. Mais encores si pourrions-nous avoir quelque couleur, disans, Helas! ie ne say que faire: car il semble que Dieu soit du tout eslongné de moy: et il ne se faut point esbahir si ie ne pense point à luy, car ie n'ay nul moyen qui m'y attire. Or donc à l'opposite quand Dieu se presente, qu'il nous fait sentir sa bonté, et encores que nous fussions aveugles, qu'en tastonnant (comme on dit) si la pouvons-nous toucher: que nous ne pensions point à luy: ne faut-il pas que nous soyons plus que pervers? Or tant y a qu'encores voyons-nous ceste malice ordinaire aux hommes. Et pourquoy? Quand nous sommes saouls, il nous semble que nous n'avons plus nul besoin de Dieu. Si la necessité nous contraint, alors nous recourons à luy: mais quand il nous envoye des choses à nostre gré, nous sommes comme enyvrez en nos delices, il n'est question que de nous plonger iusques au profond: bref, iamais nous n'approcherons de Dieu que par contrainte. Et en cela voit-on que toutes les prieres que nous luy faisons, quand il nous afflige, ne procedent que de feintise, et de mensonge. Car nous confesserons bien que s'il n'a pitié de nous, que nous sommes miserables creatures. Mais quoy? si tost qu'il a retiré sa main, nous n'y pensons plus. C'est donc un signe qu'il n'y avoit qu'une hypocrisie en nous auparavant, qu'il n'y avoit point une affection droite et pure. Or tant y a que nous ne laisserons pas d'estre griefvement condamnez, ayans mis en oubli nostre Dieu, sous ombre qu'il approche de nous. Car tant plus de biens qu'il nous fait, tant plus de marques, et de tesmoignages avons-nous qu'il vouloit nous estre Pere, et nous tenir pour ses enfans, et qu'il se declaire tellement à nous, qu'il faut bien que nous le cognoissions. Si cela ne nous peut inciter, le malheur est double. Et ainsi apprenons quand Dieu nous aura rassasiez, de ne point faire comme ceux qui s'abbrutissent: et quand ils ont tous leurs souhaits, qui mesprisent Dieu, comme s'ils avoyent dequoy se contenter de leurs personnes. Mais pensons à deux choses. Premierement, quand nostre Seigneur (comme i'ay desia dit) nous est ainsi liberal, qu'il approche de nous, et se monstre familier, afin que nous le cognoissions tant mieux. Voila pour le premier. Et puis pour le second, que nous cognoissions, que si auiourd'huy nous avons abondance, nous en pourrons bien estre privez en une minute de temps: que celuy qui pense estre bien proveu, en moins de tourner la main se trouvera desnué, et vuide, et appovri. Pourquoy? d'autant que Dieu se vengera de ceste ingratitude que i'ay desia dite. Et c'est bien raison aussi qu'il ne souffre point qu'on l'oublie, quand il s'est ainsi manifesté aux hommes. Et ainsi cognoissons, que si nous sommes en prosperité, nous avons tant plus iuste raison d'invoquer nostre Dieu: non seulement pour monstrer que nous luy sommes obligez du bien que desia il nous a fait: mais que le bien que nous possedons ne seroit rien, sinon qu'il le continue, et qu'il nous y maintienne. Voila donc dequoy il nous doit souvenir. Et pourtant notons, que selon que Dieu aura espandu ses graces sur nous, que c'est pour nous inciter, afin que nous pensions tant mieux à luy. Mais quoy? Il s'en faut beaucoup que nous ayons ceste prudence: et d'autant plus avons-nous besoin de recorder ceste leçon qui nous est ici monstree, voyans ce qui a esté de tout temps. Quant aux incredules, il leur est assez souvent reproché, que si Dieu leur envoye tout ce qu'ils desirent: c'est alors qu'ils regimbent plus contre luy, et qu'ils monstrent leur fierté, et leur rebellion. Mais de ceux qui se nomment fideles, encores voit-on que ce vice est taxé en eux souvent par l'Escriture saincte. Et non sans cause: car on voit que les enfans de Dieu mesmes y ont esté suiets. Qu'est-il escrit d'Ezechias? Combien qu'il fust une perle, et un miroir de toute sainctété: si voit-on que quand Dieu l'a laissé à son aise, alors il n'a plus esté question de penser à luy. David mesmes où en est-il? Ainsi voyans que ce mal est advenu à ceux qui estoyent comme demi anges en ce monde: que nous soyons tant plus vigilans, et qu'un chacun soir et matin tasche de s'avancer, voyant la tardiveté qui est en nous, que cela nous picque de reduire en memoire la grace de Dieu, afin que son Nom soit benit et magnifié par nous. Et mesmes notamment Moyse fait ici comparaison, que Dieu auparavant avoit conduit son peuple: et l'ayant retiré de la captivité d'Egyte, l'avoit mené par le desert, et l'avoit affligé: afin que cela soit pour le picquer tant mieux à rendre actions de graces. Car quand nous avons experimenté pour un temps beaucoup de miseres, et que Dieu nous en a delivrez: si nous ne sommes tant plus esmeus à luy rendre la louange qui luy est deuë, voila la faute qui est tant plus lourde et tant plus enorme. Et voila pourquoy Moyse en

parle. Mais quoy? on voit comme le peuple ancien s'y est porté. Apres ceste delivrance Dieu en a fait une autre, quand il retira son peuple de la captivité de Babylone en ayant estendu son bras, voire d'une façon si noble, que les Prophetes ne se peuvent contenter pour declairer la vertu de Dieu, qui s'estoit lors monstree. Le peuple est-il retourné? Chacun est empesché à bastir sa maison: et le temple de Dieu est là laissé, qu'on n'en tient conte: il est à la pluye, et à la neige, que les sacrifices (qui plus est) cessent, et tout l'ordre de l'Eglise. Et pourquoy? Pour le profit particulier qui occupe du tout ceux qui avoyent receu un tel benefice de Dieu. Et auiourd'huy qu'est-ce, ie vous prie? Car si nostre Seigneur nous tient à repos, et à nostre aise, au lieu que nous devrions luy estre des agneaux pour cognoistre nostre Pasteur, nous luy sommes comme des bestes sauvages, regimbans à l'encontre de luy. Et qu'est-ce que nous profite la memoire des miseres esquelles nous avons esté? Que sans aller plus loin, quelle a esté la condition de ceux qui auiourd'huy sont bien à leur aise, et à repos? Mais tant s'en faut qu'ils en facent leur profit: que cela leur fait mal au coeur si on leur en parle: ils voudroyent avoir enseveli tout ce qu'ils ont enduré par ci devant, et les graces de Dieu qu'ils reçoyvent, et cependant s'abbrutir là comme des porceaux: qu'ils voudroyent (di-ie) s'eslever à l'encontre de Dieu, sans faire semblant de tenir rien de luy, qui fust pour procurer l'honneur de Dieu, il n'en est point de question, ne qu'ils regardent combien ils sont tenus à luy. Or cependant chacun s'appliquera à ce qui luy est propre: qu'on bruslera apres son avarice, apres son ambition, pour s'advancer en credit et en honneur pour estre estimé ie ne say quoy. Voila donc comme en sont ceux qui voudront estre estimez les plus grands zelateurs de la Chrestienté. Or voyant que ce n'a pas esté seulement entre les Iuifs que ceste villaine ingratitude a regné, mais que nous en sommes auiourd'huy entachez, voire infectez tant et plus: sachons qu'auiourd'huy le sainct Esprit nous exhorte, et que c'est à nous que ceste doctrine de Moyse s'addresse. Or suyvons maintenant ce qu'il dit, c'est assavoir que nostre vie doit respondre, afin que nous monstrions, qu'en benissant Dieu nous ne sommes point hypocrites. Il faut bien que la bouche face son office, il faut bien qu'un chacun s'exerce à louer Dieu: et si nous deffaillons en cela, nostre vilenie est conveincue iusques aux petits enfans. Car ceux qui se iettent à table, et puis apres avoir farci leurs ventres se levent sans monstrer aucun signe de crainte, ne de reverence de Dieu, ils sont dignes que les petits enfans leur crachent au visage, ou qu'on leur iette la boue, comme ils despitent nature. Car les asnes, et les boeufs retiendront leur naturel en leur pasture. Ceux-ci despitent Dieu en intemperance et exces: et puis ils voudroyent avoir aneanti son nom, comme ils le monstrent assez. Voila donc des monstres qu'on doit tenir pour execrables. Mais si ne faut-il pas encores demourer là. Car la reigle nous est ici donnee de prier Dieu tellement de bouche, que cependant nostre vie rende tesmoignage que c'est en verité que nous le faisons, et que nous le prions. Or quand nous aurons protesté de bouche, que Dieu est nostre pere, et qu'il s'est monstré liberal envers nous, et que nous vivons par sa grace, et qu'il nous eslargit tout ce qu'il cognoist nous estre utile: si apres avoir parlé ainsi nous sommes abandonnez à tout mal, que nous prenions une licence de nous exempter de sa subiection: dequoy servira l'action de graces que nous luy aurons rendue de langue, sinon d'un obligé que nous aurons passé pour nous tenir en bride, et que nous n'aurons plus nul subterfuge? Apprenons donc de chanter à Dieu en telle melodie, que Moyse declaire ici: c'est assavoir que toute nostre vie s'accorde à nostre bouche, et que Dieu soit honoré de nous vrayement, et avec effect. Or cependant notons bien ce qu'il adiouste: *Garde-toy bien de boire, et de manger iusques à te saouler, de bastir de belles maisons, et d'augmenter ton bestial, et puis que ton coeur s'esleve* (dit-il) *et que tu mettes en oubli le Seigneur ton Dieu.* Ici Moyse nous meine iusques à la source de la malice que nous avons desia touchee. Les hommes sont ingrats, ils mettent Dieu en oubli, combien que il se declaire privement à eux: et quand ils le prient de langue, il n'y a que feintise. Et d'où procede cela? Moyse dit que c'est de hautesse de coeur. Or notons bien que par ce mot il touche ici ceste arrogance qu'ont les hommes de s'attribuer ce qui appartient à Dieu seul, comme il l'exprimera encores mieux en la fin: mais tout ne se peut pas dire en un coup. Si donc Dieu nous a fait du bien: il est vray que nous serons contraints de dire en un mot que c'est luy voirement: mais tant y a que nous ne laisserons pas d'attribuer le tout, ou à nostre prudence, ou à nostre bonne fortune, ou à ceci, ou à cela. Et puis là dessus il ne se faut point esbahir si nous sommes tellement enyvrez, que nous ne pensions plus à Dieu. Et pourquoy? Y a-il aveuglement plus grand, ne plus horrible que de cest orgueil des hommes, quand ils dressent les cornes, et qu'ils ne cognoissent plus que c'est d'eux: mais au contraire qu'ils cuident estre ce qu'ils ne sont point? Quand donc les hommes sont transportez en ceste fausse opinion, de penser valoir quelque chose: les voila si tresaveuglez, qu'il n'y a plus ni raison, ni advis: et mesmes quelque remonstrance qu'on leur face, c'est

tout un, ils demeurent endurcis. Gardons-nous donc de ceste hautesse de laquelle parle ici Moyse. Et afin que nous soyons tant plus attentifs à nous en garder: cognoissons que nous en avons quasi tous la racine, iusques à ce que Dieu nous en ait purgez. Il est vray qu'on en verra qui seront modestes: que si Dieu les advance en honneurs, et en biens, on n'appercevra point aucune fierté en eux, qu'ils ne changeront nullement: s'ils ont esté petits, estans devenus grands, on voit qu'ils se tiennent en estat modeste, et sont tousiours amiables: mais quand cela est, notons que Dieu y a besongné, il seroit impossible autrement. Car ce n'est point sans cause que l'humilité et mansuetude sont attribuees à son S.Esprit: quand l'Escriture parle de ces vertus-la, que les hommes soyent debonnaires, et qu'ils ne s'enorgueillissent point: mais plustost qu'ils cheminent paisiblement avec leurs inferieurs: elle dit que ce sont des dons singuliers du sainct Esprit. Et au reste, on voit que ces dons ici sont bien rares. Car la pluspart de ceux qui sont eslevez, comment se portent-ils? Mais au contraire, on voit qu'ils sont insupportables, qu'il semblera qu'ils soyent tombez des nues. Or qu'ils se gardent bien d'en tomber: car il n'y a nulle hautesse de laquelle Dieu ne puisse bien faire trebuscher ceux qu'il y aura eslevez, quand ils se mescognoissent et oublient. Mais si voit-on cela plus que commun: et il y a double ingratitude. Car en premier lieu ils ne cognoissent point que le bien qu'ils ont leur procede d'enhaut: mais sont là endurcis en eux-mesmes. Et puis ils ne viennent pas puis apres à considerer: Ie ne suis pas digne de ceci, afin qu'ils s'humilient, et qu'ils en remercient Dieu: mais au contraire ils ont ceste malice, qu'ils voudroyent avoir supprimé tout ce qui est de grace de Dieu en ce monde. Nous verrons cela en ceux qui ne peuvent point sacrifier à Dieu la louange de laquelle parle ici Moyse: c'est assavoir de se dedier du tout à luy en humilité, ne s'attribuans rien qui soit de sa vertu. Et pour ce faire, adioustons ce qui a esté touché, c'est assavoir que Dieu avoit affligé son peuple parmi le desert: mais qu'il luy avoit aussi esté pour conducteur. Ainsi donc notons bien qu'apres avoir redargué l'orgueil qui est en nous, et avoir monstré que si Dieu nous a tendu la main pour nous eslever, qu'il ne faut pas que nostre coeur pour cela s'esleve: mais que nous cheminions tousiours en modestie et suiettion: et mesmes envers nos prochains, que nous soyons paisibles, amiables, et debonnaires. Apres donc nous avoir monstré cela, il nous ramene à penser quels nous estions, quand il a pleu à Dieu nous eslever en dignité, en richesses, et en choses semblables. Or si nous pouvons nous tenir de cela: il est certain que nous baisserons tousiours les yeux, au lieu de lever les cornes. Il est vray quand Dieu nous aura delivré de nos miseres, que nous devons mettre tout en oubli: voire, afin que nous ne soyons plus faschez du mal que nous aurons enduré, quand Dieu l'aura adouci en telle sorte: mais ce n'est pas à dire que nous n'y devions penser. Et pourquoy? afin d'avoir tousiours un miroir pour nous retenir, que nous ne facions point des chevaux eschappez. Si donc un homme est riche, et que Dieu l'ait augmenté, qu'il regarde: Dont ce bien-la m'est-il advenu? Il est vray que si un homme est riche de succession, tant plus est-il tenu à Dieu: qu'il doit cognoistre: Devant que ie fusse nay, voici Dieu qui m'a proveu de tant de biens, que i'ay dequoy me contenter, et encores que ie ne soye point augmenté d'un denier, si est-ce que i'ay encores plus qu'il ne me faut. Voila (di-ie) la recognoissance que doivent faire ceux qui sont riches de succession et d'heritage. Mais quand un homme aura ainsi amassé des biens: qu'il regarde tousiours: I'ay esté povre, et comment suis-ie parvenu là où ie me voy? Il n'est point question ici que ie mette un voile devant mes yeux pour oublier Dieu: mais il faut que ie cognoisse qu'il m'est liberal, et que c'est de sa misericorde gratuite que ie tien tout. Voila (di-ie) comme celuy qui est enrichi se doit souvenir de sa povreté. Car ce sera pour le tenir en bride, qu'il ne sera point si desproveu de sens que de s'enorgueillir contre Dieu, qu'il n'usera point de cruauté envers ses prochains pour opprimer et reietter ceux qui luy semblent plus petits que luy: mais plustost il pratiquera ceste admonition de S. Paul, de nous accommoder aux plus petits: c'est à dire, qu'encores que nous ayons apparence de nous eslever, qu'il nous faut abbaisser, afin de nous ranger à nostre Dieu. Celuy qui sera eslevé en estat, qu'il cognoisse: Helas en estoye-ie digne? Dieu m'a-il mis ici pour mes beaux yeux? Nenni: mais d'autant qu'il luy a pleu m'eslever, il faut que ie cognoisse qui i'estoye: car ie ne fusse pas seulement demouré en ma condition premiere: mais il eust fallu que ie fusse allé en diminuant, voire que ie fusse du tout abbattu, sinon que mon Dieu m'eust regardé en pitié. Or quand un homme pensera à cela: il est certain qu'il cheminera en modestie, il n'aura point ceste felonnie en luy, pour despriser les autres. Et d'autant plus nous faut-il bien noter ceste doctrine, quand nous voyons que ceste hautesse de coeur dont parle ici Moyse, n'est pas un mal simple, ne double, mais qu'il tire beaucoup de mauvaises queuës apres soy. Qu'est-ce, qu'au lieu de nous abbaisser, nous venions à nous eslever? N'est-ce point comme une deffiance que nous faisons à Dieu, luy denonçans que nous voulons guerroyer contre luy? Helas, c'est une partie trop forte. Il est

dit que Dieu abbattra le sourcil des orgueilleux. Voici Dieu qui denonce la guerre, non seulement pour un iour, ne pour un an, mais pour iamais à l'encontre de tous ceux qui s'eslevent: et cependant nous ne laissons pas tousiours de nous enorgueillir d'avantage. Et que pensons-nous gagner en ce faisant? D'autre costé quand l'ingratitude n'est point supportable envers les hommes: combien sera-elle plus villaine à l'encontre de Dieu? Si quelque povre homme trouve qu'on luy ait envoyé son disner: il saura bien qu'il ne l'avoit point. Il y aura quelcun qui aura eu pitié de luy, il luy envoyera ou du bled, ou du pain, ou du vin: et s'il gourmande, et qu'il se remplisse, et cependant qu'il ne recognoisse point celuy qui luy aura fait ce bien: ne dira-on pas: Et le vilain porceau! il n'est pas digne qu'on luy face du bien. Et toutesfois ceste ingratitude ne s'adresse qu'à une creature mortelle. Voici Dieu qui nous tend la main du ciel, et quand la terre nous produit ses fruicts, c'est la main de Dieu qui nous eslargit tous ces biens: et quand il approche ainsi de nous, que nous ne daignions pas lever les yeux à luy, mais que nous ayons le museau fiché en terre, ou bien que nous pensions bien avoir gaigné cela, et merité: et ie vous prie, telle ingratitude n'estelle pas trop detestable? Et puis il y a encores la fierté envers nos prochains. Car si nous ne pouvons pas nous acquitter de nostre devoir envers Dieu: que ferons-nous envers les autres? Ainsi l'orgueil emporte tousiours cruauté: c'est à dire, ceux qui se nourrissent ainsi en leur malice, seront pleins d'inhumanité contre leur prochains, et puis il y aura quant et quant l'envie: que si nous ne pensons pas que Dieu nous ait tout eslargi par sa pure bonté, et que c'est à luy de nous maintenir en possession de ses biens, quand nous verrons quelcun, où les graces de Dieu reluiront, nous le viendrons là opprimer, et ne voudrions pas qu'il s'advançast. Et voila encores une autre villenie par trop enorme. Et ainsi, attendu que ceste hautesse de coeur emporte tant de vices avec soy, et qu'elle nous rend coulpables entant de sortes envers Dieu, et que le monde mesmes apperçoit nostre turpitude, et la doit detester: apprenons de nous ranger à ce que dit Moyse, c'est que nous ne soyons point eslevez en nos coeurs, quand nostre Seigneur nous aura augmentez, et multipliez. Il ne condamme pas simplement que les hommes soyent multipliez: car la benediction de Dieu vaudra tellement, que ceux qui n'ont pas beaucoup souhaitté, auront neantmoins ce qu'ils n'avoyent pas attendu: et Dieu aura surmonté leurs desirs: que là où ils se fussent contentez de petitesse. Dieu leur envoyera davantage. Et bien, cela de soy n'est pas à condamner: mais apprenons de ne point avoir les coeurs enflez, mais de tousiours estre povres. Encores que nous ayons des richesses: que nous soyons prests de les quitter, quand il plaira à Dieu: que nous n'y soyons point attachez, que nous ne prenions point plaisir de nous repaistre en toute intemperance, et aussi que nous ne prenions point occasion de là, de fascher et opprimer nos prochains. C'est ce que nous avons à retenir de ce passage. Pourtant notons, qu'il ne nous faut point estre trop esbahis de ce qu'on voit si peu de duree en ce monde, et que les revolutions se font de iour à autre. Et pourquoy? Car ceux envers lesquels Dieu s'est monstré liberal, s'abandonnent à mal, et l'oublient: et pourtant il faut qu'il retire sa grace, et sa bonté d'eux, et qu'il leur envoye comme sterilité comme ils en sont dignes. Nous voyons qui a esté cause que Ieroboam a esté ainsi destourné de la pure religion. Dieu luy avoit tendu la main, et l'avoit eslevé au royaume, voire, sans qu'il y eust iamais pensé. Le Prophete luy en vient apporter le message: Dieu te veut donner les onze lignees d'Israel, tellement qu'il n'en demourera en la maison de David qu'une et demie. Or luy est-il ainsi constitué Roy contre son esperance? Il pense: Puis que ie suis au royaume, il ne reste maintenant sinon d'adviser comment ie m'y pourray maintenir: et le meilleur est pour ce faire, de garder que le peuple ne retourne plus adorer au temple de Ierusalem. Car cela seroit pour le destourner de mon obeissance, et à la fin pour le faire revolter de moy: ce qu'il ne pourra pas faire quand il aura ici des temples, et qu'il adorera Dieu qui est au pays de ma iurisdiction. Voila donc comme Ieroboam corrompt tout le service de Dieu, pensant se maintenir en son royaume. Et qui est cause de cela? C'est qu'il ne luy souvient plus de qui il tient la coronne royale, et que cela luy est venu de la pure bonté, et gratuite de Dieu: mais il s'aveugle tellement, que comme en despit de Dieu il cuide estre maintenu. Or nous voyons que cela a esté cause d'une horrible ruine, que ce peuple-la a esté matté iusques au bout, que la vengeance de Dieu ne s'en est iamais departie. Puis qu'ainsi est: apprenons que d'autant plus que nostre Seigneur se declaire envers nous, qu'il nous faut de nostre costé cheminer en telle modestie, que tousiours nous luy facions hommage des biens qu'il nous a faits: et que la memoire de nos povretez que nous aurons senties, et de nostre petitesse, et de la condition miserable en laquelle nous avons esté, soit pour nous picquer, afin que nous soyons tant plus incitez, et à aimer nostre Dieu, quand il s'est declairé si amiable envers nous, et à l'honorer, quand il nous en a baillé une telle occasion en nous eslargissant les biens que nous n'avions point attendu. Voila donc en somme ce que nous avons

à retenir de ce passage. Et auiourd'huy nous voyons quel besoin nous avons de penser à nous, et aux biens que Dieu nous a faits. Car quel s'est-il monstré envers nous? ie di quand il ne seroit question que des biens de ce monde. Ne parlons point de chacun: mais parlons en general de ce lieu ici. Helas! il y a eu oppression, et servitude, et sembloit bien que ce fust un lieu destiné du tout à ruine, qu'il n'y eust plus nul espoir quant aux hommes: et Dieu non seulement y a planté sa parolle, mais il y a adiousté encores de superabondant la liberté: il y a mis le repos que nous voyons. Tous les autres Pays sont en trouble, en fascherie, et comme exposez en proye: et cependant Dieu nous donne ici relasche. Helas, n'est-ce pas afin que nous ayons tant plus de loysir de le servir et honorer? Et on voit au contraire les villenies, et dissolutions qui ont la vogue plus que iamais: que d'autant plus que nous avons de repos, il n'est question que de se rebecquer contre Dieu, il n'est point memoire de penser combien il s'est monstré liberal envers nous. Advisons donc de cheminer en crainte: et quand nous aurons esté en quelque mal, et que Dieu aura eu pitié de nous, pour nous en delivrer, cognoissons que c'est d'autant qu'il n'a pas voulu que nous perissions. Il nous a tendu la main, et a surmonté nostre malice, il a combattu par sa bonté à l'encontre de nos vices: et ceste patience-la dont il a usé, ne doit-elle pas nous rompre d'avantage le coeur? Ne devons-nous point penser à ces choses autrement que nous ne faisons? La necessité n'y est-elle pas encores presente? Ainsi donc regardons que ce n'est point seulement au peuple ancien que Moyse a parlé: mais qu'auiourd'huy ceste exhortation s'adresse à nous. Et en general encores cognoissons qu'un chacun pour soy doit bien penser en quelle sorte, et en quel estat Dieu l'a trouvé, quand il luy a pleu de nous choisir, pour nous appeller à son Evangile. Helas, où estions-nous? Nous sommes nais heritiers de la mort eternelle sous la tyrannie de Satan: et Dieu nous a adoptez pour ses enfans. En quelle povreté mesmes selon le monde naissons-nous? Et Dieu se monstre nostre pere dés la matrice, comme il en est parlé au Pseaume vingt-deuxiesme. Et puis, qu'un chacun pense bien à soy. Par combien de dangers et de perils avons-nous passé? Et Dieu nous en a tousiours delivrez. Quand donc nous avons vescu en ce monde: n'avons-nous pas bien occasion de mediter sans fin et sans cesse les benefices de Dieu, voire, et quant et quant de cheminer en modestie? Car quand nous aurons tout conté et rabbattu: ie vous prie, quelle occasion aurons-nous de nous enorgueillir? ie di mesmes ceux qui sont les plus habiles, et qui ont beau lustre de vertu et sagesse, et tout ce qu'on pourra dire. Helas, quand tout sera bien espluché, n'aurons-nous point bien tous occasion de baisser les yeux? Et quand Dieu nous a fait du bien cependant que nous dormions, et cependant que nous n'y pensions point: n'avons-nous pas double obligation envers luy? Cognoissons donc ces choses, et que nous facions nostre profit de ce qui nous est ici remonstré par Moyse: tellement que chacun en sa condition, et en son degré, grands et petits, que tous servent à Dieu: et pour ce faire qu'ils s'humilient, et qu'ils n'estiment rien d'eux, et qu'ils regardent tousiours d'invoquer celuy duquel ils dependent. Et cognoissans que c'est le moyen de bien louer Dieu, quand son nom est benit entre nous: que nostre vie aussi responde à cela, et que nous monstrions par effect que nous voulons nous adonner du tout à luy.

LE QUATRIESME SERMON SUR LE CHAP. VIII. V. 14—20.

DU LUNDI 26E D'AOUST 1555.

Nous avons ici à continuer le propos que Moyse avoit desia touché, et que nous avons exposé en partie: c'est qu'il remonstre au peuple la grace qui luy estoit faite, d'autant qu'il avoit esté delivré de la captivité d'Egypte, et conduit par le desert: ce qui ne s'estoit point fait sans une bonté admirable de Dieu. Car quand nous avons eu du mal, et que Dieu nous en retire, et nous fait du bien: sa misericorde a plus grand lustre, et est mieux cogneue, si le mal que nous avons enduré, nous est remis au devant, et en memoire. Voila donc l'intention de Moyse. Afin que le peuple ne s'endorme point en ses delices, il dit: Advisez quel estoit vostre estat et condition, quand Dieu vous a tendu la main pour vous secourir: advisez par quel moyen il vous a amenez en ceste terre, où il vous donne auiourd'huy repos: qu'il vous souvienne de cela, et vous aurez occasion de dire, que vous avez senti une misericorde si grande, qu'il n'y a nulle excuse pour vous quand vous la mettrez en oubli. Et notamment il parle de la Manne, non pas à telle fin qu'il a fait n'agueres: mais c'est que le peuple cognoisse qu'il a esté nourri d'une façon nouvelle, et qui n'estoit point commune. Voici (dit-il) vous avez par l'espace de quarante ans vescu sans pain, et sans pitance: Dieu vous a repeu de Manne, qui estoit une chose incogneue, il vous a donné un bruvage nouveau: car d'un rocher sec et dur il vous a fait sortir l'eau vive. Il a donc changé l'ordre de nature: afin que vous cognoissiez

mieux sa maiesté presente. Vray est (comme il a esté declairé ci dessus) quand la terre produit du bled, que c'est d'autant que Dieu la benit, et luy donne une telle vertu, et l'y inspire: mais nous ne le cognoissons point. Car ce qui nous est accoustumé, nous le mesprisons: et quand nous disons le cours de nature, il semble que Dieu en doive estre exclus, et qu'il ne domine point là. Pource que nous sommes tant stupides, Dieu a voulu changer ce qui est ordinaire entre les hommes, et a ordonné que son peuple fust nourri de Manne, qu'il beust l'eau laquelle il luy avoit fait sortir d'un rocher dur. Cela donc a esté pour mieux monstrer une vertu celeste, que le peuple estoit contraint de penser: Nous ne sommes point nourris à la façon des hommes. Voici Dieu qui se declaire ici, et nous retire du monde, comme s'il nous approchoit de luy, ou que les cieux nous fussent ouverts: afin de mieux contempler sa bonté et sa vertu, et sentir que c'est luy qui nous a delivrez, c'est luy qui nous entretient. En la fin Moyse declaire *que Dieu a voulu affliger, et esprouver son peuple, afin qu'il ne dise point: C'est ma vertu et ma force qui m'ont acquis ceste abondance.* Or ici nous avons à noter en premier lieu l'ordre que Dieu veut tenir pour enseigner son peuple: c'est qu'il a commencé par afflictions, comme Moyse l'exprime. Et il faut qu'ainsi soit: ou iamais nous ne pourrons estre bien enseignez, sinon que nostre Seigneur nous ait fait avoir faim et soif, que nous ayons enduré povretez et miseres. Nous savons l'orgueil qui est aux hommes de nature: et ils se contentent de leurs personnes, et se plaisent, iusques à ce que Dieu les ait mattez par force, ils seront enyvrez de flatteries vaines. Et puis quand ils sont bien saouls, ils regimbent à l'encontre de Dieu, et ne cognoissent point qu'il est leur maistre. Il faut donc pour nous amener à humilité et obeissance, que Dieu nous afflige. Voila pour un item. Il y a ceste espreuve dont parle Moyse: non pas (comme nous avons declairé ci dessus) que Dieu ait besoin de nous sonder: car les hommes mortels d'autant qu'ils ne cognoissent point ce qui est caché dedans les coeurs, voudront avoir quelque experience. Or Dieu n'a point mestier de cela, tout luy est cogneu: mais il parle à la façon des hommes, quand il met les choses en avant, et qu'il descouvre s'il y a fiction ou hypocrisie aux hommes, ou bien s'ils ont un coeur droit, s'ils cheminent en rondeur et integrité. Quand Dieu descouvre cela, et qu'il le monstre: il est dit qu'il sonde, qu'il examine, et qu'il esprouve les hommes. Mais ce n'est point à cause de soy qu'il le fait: c'est plustost à cause de nous. Car nous voyons que les hommes se plaisent, se faisans accroire qu'il n'y a en eux que toute vertu et saincteté: mais si Dieu les presse, le venin en sort, l'apostume se creve. Voila donc pourquoy il est dit que Dieu nous esprouve. Or ici nous avons à retenir, que si Dieu nous afflige souvent, il ne le faut point trouver estrange, attendu la necessité. Car s'il nous laisse en nos delices: et que nous soyons traittez chacun à son appetit: que sera-ce? Iamais nous ne pourrons nous ranger sous son ioug, nous ne saurons que c'est de le craindre, nous ne saurons que c'est de nous humilier sous sa main, nous ne saurons que c'est de l'invoquer pour cercher tout nostre bien en luy. Puis que les afflictions donc nous sont tant utiles: apprenons de les porter patiemment, et nous y assuiettir volontiers, combien qu'elles nous soyent contraires. Il est ici notamment parlé d'humilité, et d'obeissance. Car en premier lieu, si les hommes demeurent en leur fierté: ils ne peuvent plier pour obeir à Dieu, et pour le servir, qu'ils veulent qu'on leur lasche la bride sur le col, qu'on leur laisse suyvre leurs affections, et cupiditez mauvaises. Voila donc la rebellion qui est enracinee en nous, iusques à tant que Dieu la corrige par force. Et ainsi il n'y a point d'obeissance, que les hommes ne soyent mattez à grands coups: il n'y a point aussi d'humilité. Pourquoy? Car les hommes se flattent, ils presument merveilles d'eux, il leur semble que rien ne leur deffaut, et qu'ils sont bien habiles, iusques à tant que Dieu les ait conveincus du contraire. Et c'est ce que Moyse exprime en ce passage, disant: *Dieu t'a voulu ainsi affliger.* Et pourquoy? *C'est afin que tu ne dises point: C'est ma force, et ma vertu qui m'ont acquis ceste abondance.* Nous voyons, quand Dieu laisse couler l'ordre de nature, que celuy qui est riche, n'estimera pas que le bien luy soit venu du ciel, ne que Dieu y ait mis la main: mais il dira que le tout luy est venu d'heritage, et de succession, ou qu'il l'a acquesté par son industrie. Les hommes donc s'esleveront tousiours, iusques à ce que nostre Seigneur leur monstre qu'ils ne sont rien, et qu'ils ne peuvent rien, et qu'il leur face sentir cela maugré qu'ils en ayent. Ainsi le peuple a esté nourri au desert par l'espace de quarante ans d'une façon miraculeuse: afin qu'estant venu en la terre qui luy estoit promise, quand il mangeroit, il pensast: Il est vray qu'auiourd'huy Dieu me donne à manger: mais ce n'a pas esté tousiours, il m'a repeu de Manne: il faut donc conclurre que ce n'est point par ma vertu que i'ay acquis ce que ie possede: ie ne puis pas dire que i'en soye l'autheur: il faut que i'en face hommage à mon Dieu, et que ie tienne tout de sa main, c'est un don gratuit que ie luy doy attribuer, afin qu'il m'en laisse iouyr: car ie merite d'en estre despouillé, si ie ne cognoy pas que cela me soit venu de luy. Or combien que ceste instruction ait servi au peuple ancien: si nous est-elle auiourd'huy com-

mune, et nous doit appartenir, afin que ceux qui possedent des biens de ce monde cognoissent qu'ils ne les ont pas à autre tiltre, sinon d'autant que Dieu les a benits, et qu'il a espandu sa grace, et sa largesse sur eux. Il est vray que Dieu ne regarde point à la dignité des hommes en cela: car quelquefois il donnera des richesses aux meschans, afin que cela leur tourne en plus griefve condamnation. Quand il s'est monstré ainsi liberal envers eux: il faut qu'ils viennent à conte, et qu'ils soyent punis au double, quand ils n'ont point fait leur profit de la grace qui leur estoit monstree. Tant y a qu'il nous faut avoir ceste reigle generale, que les richesses ne viennent point aux hommes par leur vertu, ni sagesse, ni labeur: mais que c'est par la seule benediction de Dieu: et qu'il en a voulu donner un tesmoignage perpetuel qui n'a pas esté seulement pour les Iuifs, mais aussi pour nous: et qu'il faut que nous sachions, combien qu'il semblera que les uns s'enrichissent par grande vigilance, que toutesfois c'est Dieu qui les benit, et qui y besongne en telle sorte. Que les autres soyent riches devant que d'estre nais, que leurs peres leur ayent acquis de grandes possessions, neantmoins que cela n'est point de cas fortuit: mais que la providence de Dieu domine par dessus. Il faut (di-ie) que nous rapportions tout cela à ce qui nous est remonstré au Pseaume, c'est qu'on aura beau se lever matin, et se coucher bien tard, boire de l'eau, et manger du pain bis à demi son saoul: qu'on n'advancera rien, sinon que Dieu estende se main et sa bonté. Au contraire, quelquefois il fera venir le bien à ses enfans comme en dormant. Et cela nous monstre que les hommes s'abusent, s'ils pensent s'enrichir de leur propre vertu, et qu'ils sont bien enragez, s'ils s'en orgueillissent, comme si le bien leur estoit advenu par leur moyen. Ils blasphement Dieu en ce faisant, et le despouillent de l'honneur qui estoit sien: c'est raison aussi qu'ils soyent despouillez de ce que Dieu leur aura donné. Comme si un vassal s'esleve contre son seigneur, auquel il a promis foy et hommage, et qu'il luy refuse tous les droicts ausquels il l'avoit obligé: son bien sera confisqué, il en sera dessaisi à cause de son ingratitude: et le merite. Or voici Dieu qui nous distribue les biens que nous avons, comme à ses vassaux, il s'en reserve tousiours la seigneurie souveraine, il veut qu'il soit cogneu le maistre. Et c'est bien raison: mesme veu que cela n'est pas pour son profit, c'est pour nostre salut qu'il le fait. Si nous sommes si malins et pervers de le frauder, et que nous le deboutions de son droict: ne faut-il pas qu'il nous prive du bien que nous avions receu, et qu'il nous appovrisse, afin de nous contraindre par necessité de venir à luy? Ainsi voila d'où procedent les changemens que nous voyons en ce monde, qu'il y aura une maison riche et opulente, qu'il semble que iamais rien n'y doyve deffaillir: on sera tout esbahi que cela se consume et qu'il s'escoule. Ie ne di point seulement des maisons bourgeoises: mais il y aura de ces grosses maisons de Seigneurs: voila tant de mille livres de rente: et puis on est tout esbahy que cela diminue, ou vient à la moitié, et à la tierce partie, et à la fin quasi à rien. Et comment cela se peut-il faire? Il semble que Dieu se ioue, et qu'il prenne plaisir à renverser les choses de ce monde: mais c'est à cause de nostre ingratitude. Car pource que les hommes ne peuvent posseder le bien qu'il leur a mis entre les mains en bonne conscience: il faut bien qu'ils en soyent privez. D'autant plus donc nous faut-il bien noter la doctrine qui est ici contenue: Ton Dieu t'a affligé, voire, afin que maintenant tu ne dises point: C'est ma vertu qui m'a acquis ceste abondance. Que si nous ne voulons par amour, et de nostre bon gré, venir à ceste raison de glorifier Dieu, en confessant que nous tenons tout de luy: pour le moins, s'il nous a affligez, que nous pensions à cela, et que nous soyons aucunement pressez pour mieux mediter sa grace: que nous facions valloir les exemples qu'il nous a donné de tout temps: que nous ne regardions point seulement à ce que nous aurons apperceu durant nostre vie, mais à ce qui nous est recité par l'Escriture saincte, à ce qui a esté fait iadis, que nous le reduisions en memoire, d'autant que Dieu veut qu'il nous serve d'instruction. Or si nous sommes ingrats à nostre Dieu en ces petites choses: que sera-ce des plus grandes? comme on le voit. Et si nous avons besoin d'estre mattez par afflictions, afin de ne point estre touchez d'orgueil, quant au boire et au manger: il est certain que nous devons estre instruits par tels moyens beaucoup plus, quand il est question des choses spirituelles. Car aussi l'honneur de Dieu est plus griefvement blessé en cest endroit: et on voit neantmoins que les hommes y sont plus enclins. Il est vray que c'est desia une malice trop grande et insupportable, quand les hommes mortels cuident estre nourris par leur vertu, et par leur labeur: s'ils attribuent la louange du boire et du manger à leur industrie, desia voila une presomption trop vilaine. Mais quand non seulement les hommes cuident estre nourris par leur vigilance et par leur labeur, mais qu'ils se font accroire qu'ils acquierent le royaume des cieux, et qu'ils se font enfans de Dieu, et que s'ils cheminent en saincteté, que cela est de leur franc-arbitre: là Dieu n'est-il point despouillé de la louange qui appartient à luy seul? Car il n'est point seulement desnué du droict de ces choses caduques et transitoires du monde: mais le principal de son honneur luy est osté, c'est

assavoir qu'il corrige le mal qui est en nous, qu'il nous vivifie par sa bonté, qu'il nous appelle à salut, que tout ce que nous avons de bien soit recogneu estre procedé de luy. Or tant y a que nous voyons comme le franc-arbitre a esté magnifié: et auiourd'huy c'est l'un des plus grands debats que nous ayons avec les Papistes, qu'on ne leur peut faire accroire que les hommes soyent du tout corrompus et pervers, et que non seulement ils sont debiles, mais qu'ils sont du tout impuissans au bien. Il est vray qu'ils confesseront bien quelque foiblesse, et quelque infirmité de vices aux hommes: mais il leur semble qu'il y a tousiours quelque vertu, et qu'il suffit que nous soyons seulement aidez de Dieu, et qu'il supplee à nostre infirmité. Or quand les hommes sont ainsi outrecuidez, et qu'ils se veulent attribuer une vertu divine: ne faut-il pas qu'ils soyent rembarrez, et que Dieu les donte par force, et qu'il abbaisse, voire abbate, et rompe ceste hautesse diabolique qui est en eux? Et de faict, voila pourquoy aussi il nous traitte durant ceste vie transitoire, comme il a traitté son peuple au desert: car la vie que nous menons ici bas est correspondante à ce voyage auquel le peuple a esté pourmené par l'espace de quarante ans. Nous sommes ici nourris et de pain et de vin: mais cependant si est-ce que nous demandons à Dieu nostre pain ordinaire, comme s'il nous envoyoit la Manne. Et de faict, nous sommes en ce monde comme en un desert: nous voyons les dangers qui nous assiegent de tous costez: il faut que Dieu nous guide, il faut qu'il nous face sentir sa presence en tant de façons, que nous pouvons iuger que ce desert a esté une vraye figure de nostre condition telle qu'elle est auiourd'huy. Or cependant Dieu nous laisse en nos infirmitez, que nous sentons que c'est pitié de nous, que nous sommes si foibles qu'il ne faut rien pour nous abbatre, le Diable nous aura incontinent tirez en ses filets, nous sommes destituez de toute grace, nous voyons les troubles qui nous crevent les yeux, nous ne savons que dire, ne de quel costé nous tourner. Et pourquoy est-ce que Dieu nous manie ainsi? Pourquoy ne sommes-nous ici comme en un paradis terrestre? Nous avons besoin d'estre enseignez en telle façon: car autrement que seroit-ce de nostre arrogance? Nous cuiderions ne tenir rien de Dieu, chacun se voudroit faire une idole, et s'adoreroit par phantasie. Il faut donc que nostre Seigneur nous afflige, et qu'il nous monstre quels nous sommes, afin de nous faire baisser la teste, et que par là nous soyons instruits à le glorifier. Voila donc ce que nous avons à noter de ce passage de Moyse, quand il dit: *Ton Dieu t'a affligé par le desert.* Et ainsi en toute nostre vie cognoissons que Dieu non seulement nous chastie pour nous faire ranger à sa volonté, à ce que nous luy soyons obeissans: mais sur tout il nous veut humilier, afin que nous ne presumions rien de nous: mais en nous deffians de toutes nos vertus, nous recourions à luy. Et au reste, quand il nous aura donné du bien, que nous cognoissions d'où c'est qu'il nous procede: car il n'est point en nous de le pouvoir acquerir. Et au reste, que nous ne facions point comme beaucoup d'hypocrites, lesquels confesseront assez que c'est pitié que d'eux, qu'ils sont miserables creatures: mais si tost que Dieu les a eslevez, et qu'il les a delivrez de quelque captivité, ils s'enorgueillissent contre luy, et ne leur souvient plus du mal par lequel ils ont passé. Ainsi donc il ne suffit point que nous soyons pressez de la main de Dieu, et qu'alors nous passions condamnation, pour dire: Et bien, il est vray que si Dieu ne me secouroit, ie seroye ici defaillant en tout bien: mais quand Dieu nous aura donné ce que nous aurons souhaitté, et que nous sentirons sa benediction: si ne faut-il pas que nous le mettions en oubli alors moins que iamais: mais que nous facions comparaison du temps auquel nous avons esté. Comment? que fusse-ie devenu si Dieu ne m'eust tendu la main? I'estoye perdu cent mille fois: et la façon de me secourir qu'il a tenue, n'a-elle pas esté miraculeuse? Faut-il que ie m'en attribue quelque chose? Voila donc comme au temps de nostre abondance, c'est à dire, quand Dieu nous donne ce que nous desirons, qu'il nous faut souvenir tousiours de nos povretez, voire en telle sorte que l'honneur demeure à Dieu seul, comme il luy appartient. Voila donc ce que nous avons à retenir en somme des mots de Moyse. Or il adiouste: *Il te souviendra du Seigneur ton Dieu, que c'est luy qui t'a donné la force d'acquerir tout le bien que tu as.* Ici Moyse a voulu prevenir ce que les hommes pouvoyent alleguer de leur costé: car ils ne sont que par trop adonnez à cercher tousiours quelque couleur et apparence, que leur bien procede d'eux. On regarde quand les hommes travaillent, on regarde s'ils ont industrie, s'ils ont moyen et dexterité: on regarde à cela. Il semble donc que c'est pour le moins quand un homme aura travaillé, qu'il aura eu bon esprit, et adextre, qu'il aura esté vigilant, qu'il aura suyvi les bons moyens, qu'il s'est gardé de dommage: il semble bien qu'on luy fait tort de dire qu'il n'a rien fait, et que cela est un don gratuit de Dieu: car l'experience y resiste. Or Moyse respond à tout cela disant: Combien que les hommes travaillent, qu'ils s'efforcent, qu'ils soyent provoyables pour regarder à eux, qu'ils soyent bien advisez, et prudens: tant y a qu'il ne faut point que Dieu soit frustré de son honneur. Et pourquoy? Qui est-ce qui donne la prudence aux hommes, la dexterité du corps, la vertu

de travailler, les adresses, et les moyens: n'est-ce pas Dieu qui leur met tout en main? Or encores n'est-ce pas tout: car il faut que Dieu benisse tout le bien qu'il nous aura donné: autrement si un homme est bien avancé, il ne faudra sinon que Dieu luy donne du petit doigt, ou qu'il souffle dessus, voila tout raclé: ce sera comme une herbe qui verdoye au matin (ainsi qu'il en est parlé au Pseaume) et quand le soleil a donné dessus, la voila incontinent flestrie, et desseichee. Notons bien donc que Moyse n'adiouste point sans cause ce mot, en disant, qu'il nous faut tenir tout de nostre Dieu, et cognoistre que c'est luy qui nous donne la vertu d'acquester du bien. Et sous ce mot de Vertu il comprend tout ce que nous pouvons nous attribuer: que non seulement nous ayons la dexterité de faire ceci ou cela, mais aussi que nous ayons les moyens. Car si Dieu ne nous conduit, et nous guide par sa main: il est certain que tous nos efforts ne viendront point à bonne issue, que tout ira au rebours de nostre intention. Et de faict, nous voyons comme les plus habiles se deçoyvent, et qu'il ne faut point leur bailler de cassades (comme on dit) du costé du monde: que Dieu se mocque d'eux quand ils presument en faisant leurs discours, et qu'ils font leur conte sans leur hoste, Dieu renverse tout cela. Et ainsi sous le mot *de Force* Moyse n'a pas seulement comprins que nous soyons sains et dispos pour travailler, que nous ayons l'Esprit, que nous ayons la prudence: mais aussi que nous ayons les choses en main, et que Dieu benisse tout, qu'il face venir nostre labeur à bonne issue, tellement qu'il profite. Quand nous aurons retenu ceste leçon, ce sera bien profité en toute nostre vie, c'est assavoir que la prosperité ne nous aveugle point, et que nous ne soyons point endormis pour oublier nostre Dieu: mais que nous sachions que s'il nous a donné du bien, il nous le faut tenir de luy, et que par quelque moyen qu'il nous soit venu, il ne faut pas pourtant que la gloire nous en demeure: mais que cela luy soit reservé, qu'il nous eslargit de ses graces, et nous les distribue comme bon luy semble, et que c'est à chacun qu'il en donne la portion telle qu'il veut: non pas selon nos merites, mais pource qu'il nous veut faire sentir sa bonté. Quand nous aurons cela bien resolu, nous serons advertis quant et quant de ne point abuser de nostre largesse, comme font ceux qui se desbordent en intemperance, ceux qui s'eulement en presomption, ceux qui sont adonnez à pompes, et à vanitez pour se monstrer: nous serons (di-ie) retenus de tous ces vices-la. Car ce n'est point pource que nous l'ayons desservi, que Dieu nous a donné ces richesses. Pourquoy donc? Afin de nous attirer à luy, que nous l'ayons pour sauveur envers nous, que nous le sentions benin et humain. Il faut donc qu'en sobrieté et temperance nous usions des biens qu'il nous fait: et puis que nous ne soyons point adonnez à hautesse, ne presomption, pour nous faire valoir quant au monde. Et finalement aussi que nous ne cuidions point avoir les biens à perpetuité, comme s'ils estoyent attachez à nous: mais que nous les remettions tousiours en la main de Dieu: et que si auiourd'huy il nous donne abondance, qu'en luy rendant graces, nous soyons prests de porter la povreté patiemment. Voila donc comme les richesses, et choses semblables ne nous esblouiront point les yeux, pour nous complaire par trop en nousmesmes, et nous glorifier. Car nous viendrons tousiours a penser: Qui suis-ie, sinon d'autant qu'il a pleu à mon Dieu de m'eslargir plus de biens qu'à mes prochains? Il les peut retirer quand il luy plaira. Il ne faut point donc penser que i'aye rien merité: mais ie suis tant plus obligé à mon Dieu, d'autant qu'il m'a voulu ainsi faire sentir sa grace. Et ne faut point que i'en presume: car ce seroit regimber contre le maistre qui m'a repeu: il me faut donc oster ceste graisse, laquelle m'inciteroit à presomption, et en la fin à oublier Dieu. Et au reste, quand nous aurons esté ainsi humiliez touchant les choses caduques de ce monde, que nous venions au principal: c'est quand nostre Seigneur nous aura fortifiez par son sainct Esprit, que nous aurons combattu vaillamment contre toutes les tentations de ce monde, que nous l'aurons servi en sorte qu'on pourra dire que nous avons esté en bon exemple aux autres: que pour cela encores nous ne soyons point induits à une folle gloire: mais que nous cognoissions: C'est mon Dieu qui m'a donné ceste vertu. Pourquoy est-ce que ie ne suis comme le plus desbauché du monde, que ie ne suis transporté de cupiditez aveugles et brutales, pour m'adonner à tout mal: sinon d'autant que mon Dieu me preserve? I'auray eu des combats difficiles à soustenir: comment est-ce que i'en ay eu la victoire? C'est mon Dieu qui me l'a donnee. Il faut donc que ceux ausquels Dieu aura distribué la vertu de son sainct Esprit, cognoissent qu'ils sont tant plus tenus à luy: et que ce ne leur est point un heritage naturel: mais que c'est Dieu qui leur a donné la vertu, afin d'estre luy seul glorifié: et que cela se face en toute humilité: que nous n'ayons point une hypocrisie de mensonge, comme ceux qui de bouche confesseront que c'est Dieu qui leur a fait ceste grace, mais ils ne laissent pas de se faire accroire que cela vient de leur franc-arbitre. Or que nous soyons desnuez du tout, et vuides de telle presomption: et que nous confessions en verité que nous savons que nous tenons tout de Dieu. Et s'il faut que cela soit recogneu du pain et du vin: que sera-ce de la vie celeste, et de ce qui est proprement divin, et qui est par dessus les hommes? Il semble que les hommes encores de nature se

puissent acquerir à boire et à manger: mais quand il est question de se faire enfans de Dieu, compagnons des Anges, de cheminer sainctement, là il n'y a rien de nostre propre. Et pourtant, quand nous aurons pensé à la corruption en laquelle nous sommes par le peché d'Adam, et que Dieu nous en aura purgez: cognoissons que c'est un don gratuit de Dieu, comme aussi quand il nous aura maintenus, et qu'il nous aura tousiours fortifié au besoin. Quand Moyse a ainsi parlé, il adiouste, *que si le peuple se destourne de Dieu, et qu'il serve aux dieux estranges: que Dieu s'enflambera à l'encontre d'eux, qu'ils periront tout ainsi que ces peuples que Dieu devoit deietter de devant eux.* Vous perirez (dit-il) *en telle façon.* Quand Moyse adiouste ceste menace, c'est pour mieux esveiller ceux qui ne peuvent penser à Dieu, quand ils sont trop saoulez des biens qu'il leur a fait. Et cela adviendra quasi tousiours aux hommes: c'est que si on nous admonneste doucement, que Dieu nous traitte en sa bonté, et que nous soyons là comme à repos en son giron: alors on a beau parler à nous: car nous faisons la sourde aureille, et abusons de la grace de Dieu, nous tentons sa patience: et d'autant plus qu'il nous espargne, il nous semble que nous sommes aimez et favorisez de luy. Il faut donc que les hommes soyent esveillez, et picquez par menaces. Il est vray que Dieu, tant qu'il est possible, tasche de nous gagner par douceur, et non point nous contraindre par force: mais quand il voit que nous sommes ainsi endurcis, et que s'il parle doucement à nous, que toute sa doctrine nous est comme en mocquerie, et que nous ne daignons pas y penser: quand il voit cela, alors il adiouste les menaces. Voila comme Moyse en use, et ici et en beaucoup d'autres passages: et c'est le style commun du sainct Esprit en toute l'Escriture saincte. Notons bien donc que Dieu de son costé ne demande sinon de parler doucement à nous, et de nous esveiller par maniere de dire, afin que nous venions à luy de nostre bon gré: mais nostre malice se declaire, et nostre villenie, quand nous reculons au lieu d'approcher. Quand il nous convie si doucement, qu'il parle à nous comme un pere à ses petis enfans, voire comme une mere: ne faut-il pas que nous soyons plus que pervers, de luy tourner le dos, et le despitter quand il se monstre ainsi benin? Tant y a que ce nous est un vice accoustumé. Et ainsi ne trouvons point estrange, si souvent nous oyons des menaces en l'Escriture saincte, que Dieu nous propose son ire, quand nous venons au Sermon, si nous sommes ainsi redarguez. Et pourquoy? Qu'un chacun pense à soy: que si Dieu nous mettoit tousiours en avant ses promesses, qu'il nous dist: Mes enfans, venez: regardons si cela suffiroit. Mais au contraire, nous voyons comme chacun abuse d'une telle bonté. Et ainsi toutes fois et quantes qu'il y a quelque aigreur ou vehemence en la doctrine qu'on nous propose au Nom de Dieu: sachons que nostre malice le requiert, et que sans cela nous demeurerions tousiours en nos ordures: que nous pourririons là, qu'il n'y auroit nul moyen de nous en retirer: car chacun se plaist en sa perdition. Et si nous ne craignions le iugement de Dieu, iamais personne de nous ne seroit son iuge, nous penserions estre eschappez de la main de Dieu, chacun se pardonneroit tous ses vices. Car encores que Dieu nous adiourne devant son siege iudicial, qu'il nous face là nostre proces pour nous rendre confus: si est-ce que nous ne laissons pas de nous endormir encores en nos fautes. Et que seroit-ce donc si nous n'estions point menacez? Ainsi ce n'est point sans cause que le S. Esprit, apres avoir usé de douceur, vient à la rudesse: car il faut que les hommes soyent ainsi maniez, et que non seulement Dieu leur tire l'aureille, mais qu'il frappe rudement sur eux pour les fleschir: afin qu'ils se rendent dociles, et qu'ils soyent disposez de venir à luy: ce qu'ils ne feroyent point de leur bon gré. Or notamment Moyse dit: *Si vous oubliez le Seigneur vostre Dieu, et que vous alliez aux dieux estranges.* En quoy il signifie que d'autant que le peuple avoit esté enseigné en la bonne doctrine, et en la droite religion: qu'il ne pouvoit se destourner à superstition et idolatries, que par ingratitude, ayant oublié Dieu. Et pourquoy? Car si Dieu nous a enseignez en sa verité, qu'il se soit manifesté à nous: cela nous doit bien suffire, c'est une clarte si grande que nous ne pouvons plus faillir qu'à nostre escient. Celuy qui chemine en plein midi, quand il se heurtera contre une pierre, ou qu'il tombera en la fosse, pourra-il dire: Ie n'y voyoye goutte? Il voit clair, il a quant et quant le soleil qui le guide: quelle excuse pourra-il pretendre? Ainsi en est-il de nous: que si Dieu nous a illuminez, qu'il nous ait donné sa parolle: nous ne pouvons plus cheminer en tenebres: que si nous hurtons, c'est à nostre escient: si nous tombons en la fosse, tout le mal nous doit estre imputé. Voila ce que Moyse a entendu, en disant: Vous oubliez le Seigneur vostre Dieu, si vous allez apres les dieux estranges. Les povres Payens qui estoyent de ce temps-la avoyent une excuse autre que les Iuifs, d'autant que Dieu ne s'estoit point manifesté à eux: mais d'autant que le peuple d'Israel avoit receu la Loy de Dieu, qu'il les avoit mis au chemin de salut: ils ne pouvoyent pas dire: Nous ne savons que c'est: comme nous verrons au 32. chap. la protestation solennelle que Moyse fait. I'appelle auiourd'huy en tesmoin le ciel et la terre, que ie vous ay mis au chemin de salut: que maintenant vous ne pouvez plus alleguer que vous n'y entendiez rien, et que si vous eussiez esté enseignez,

vous eussiez fait devoir de cheminer selon la volonté de Dieu. Ie vous l'ay declairee suffisamment: suyvez-la donc. Or nous avons à faire nostre profit de ceste doctrine, et l'appliquer auiourd'huy à nostre usage: car si les Papistes, les Turcs, et les Payens cheminent en ignorance, il ne s'en faut point esbahir. Il est vray que pour cela ils ne laisseront point d'estre condamnez devant Dieu. Mais encores au prix d'eux nous sommes beaucoup plus coulpables, quand nous n'adhererons point à nostre Dieu. Et pourquoy? Car il nous a envoyé la pure doctrine de son Evangile: il a voulu que nous ayons intelligence de sa verité, tellement que nous pouvons maintenant discerner entre le bien et le mal. Si nous retournons à nos superstitions anciennes: pouvons-nous dire que nous sommes abusez, et que nous ne savons que c'est? Nenni: mais Dieu nous tiendra tousiours sous ceste condamnation, que nous l'avons delaissé comme des Apostats, que nous luy avons rompu la foy comme periures et desloyaux. Voila donc ce que nous avons à noter de ce passage. Que quand Dieu s'est manifesté à nous par sa parolle, que nous avons cogneu le chemin de salut, qu'il nous faut estre tant plus sur nos gardes, et nous retenir en la pureté de sa doctrine: car si nous en declinons, c'est pource que nous aurons mis nostre Dieu en oubli, c'est à dire, que nous luy aurons tourné le dos par une malice certaine: et qu'apres l'avoir cogneu nous l'aurons abandonné. Il est vray que cela est reproché à tous hommes en general, ie di aux plus ignorans: car Dieu se manifeste à tous, et ne fust que par le ciel et la terre: mais il est question maintenant de la parolle de Dieu, qui est un moyen familier par lequel il se declaire à nous. Et si nous avions ceste doctrine bien imprimee en nos coeurs, et que nous pensions faire nostre profit de ce qui nous est auiourd'huy declairé en l'Evangile: iamais nous ne mettrions nostre Dieu en oubli, pour decliner apres les superstitions. Cependant toutesfois notons, que si les autres pechez sont insupportables devant Dieu: que l'idolatrie, et la corruption de son service luy est un crime detestable par dessus tous. Il est vray que quand un homme ayant cogneu l'Evangile, s'adonne à fraudes, et à rapines, qu'il est plein d'orgueil, et de cruauté, et de malice, qu'il se iettera en paillardises, et en autres ordures, et infections, que Dieu le punira: car c'est par trop l'irriter en nous polluant ainsi apres qu'il nous avoit sanctifiez. Mais quand nous declinons à idolatrie, ce n'est point une offense particuliere: que ce ne sera point seulement une infirmité qui nous transporte, mais c'est renoncer pleinement Dieu, c'est le quitter du tout, comme si nous ne voulions plus avoir rien de commun avec luy. Et d'avantage il nous faut noter, combien que ce soit une partie du service de Dieu de cheminer en droicture, et honnesteté de vie, en chasteté, et sobrieté: que toutesfois le principal service de Dieu est, que nous mettions nostre fiance en luy, c'est que nous luy facions hommage, c'est que nous l'invoquions, que nous protestions que luy seul est nostre Dieu. Or quand nous allons forger des idoles, et que nous les constituons en sa place: ne voila pas le despouiller de sa divinité? Luy saurions-nous faire une guerre plus ouverte? n'est-ce point comme le vouloir arracher du ciel, et du gouvernement du monde? Ainsi puis que la confusion est si horrible quand le service Dieu est corrompu: ne trouvons point estrange si Moyse declaire en ce passage, que quand le peuple aura esté desbauché à idolatrie, *que Dieu le consumera*, voire, nous seulement en le chastiant d'une façon moyenne, et gracieuse, *mais qu'il l'exterminera du tout, ainsi que les peuples, qui avoyent esté auparavant en ceste terre promise, devoyent estre exterminez.* La chose n'estoit point encores faite: mais Moyse en parle comme si la chose leur fust du tout certifiee. Et la promesse de Dieu doit avoir une telle vertu envers nous, quant aux biens qu'il nous fait, comme ses menaces nous doyvent estre asseurees, quand il ne nous peut attirer à soy par douceur. Et voila pourquoy Moyse dit: *Ie testifie auiourd'huy contre vous.* Or de ce mot nous sommes admonnestez que Dieu prend comme un tesmoignage solennel, quand il nous envoye sa parolle, et qu'elle nous est fidellement annoncee, que c'est autant comme s'il y avoit un acte public pour nous sommer, et pour nous adiourner. Comme quand on voit qu'un homme ne veut point faire son devoir: pour le mettre en tort, on le viendra sommer, sa partie proteste. Ainsi Dieu en use-il envers nous. Car (comme i'ay desia dit) il ne demande sinon que nous venions à luy par douceur et amitié: mais cependant si nous sommes tardifs et lasches, et qu'il ne nous puisse gagner à soy, alors il entre en protestation, il testifie: Or bien donc i'ay fait tout ce qui a esté possible pour vous gagner: et cependant vous m'avez esté rebelles: ie proteste donc. Il envoye ses Ministres comme ses procureurs, et les envoye avec attestation solennelle, comme s'il y avoit là un Notaire qui fist un instrument public: Ie proteste contre vous, qu'il n'a pas tenu à moy que vous n'ayez esté retirez de la perdition où vous estes: si vous perissez, c'est vostre faute. Que donc cela soit bien observé de nous, afin que quand nous venons au Sermon, ou que nous lisons l'Escriture saincte, s'il y a quelque aigreur, et quelque vehemence qui nous picque: que nous ne laissions pas pourtant de recevoir ce qui nous est dit au Nom de Dieu, sachans que c'est le plus grand bien qui nous puisse adve-

nir, que de souffrir d'estre ainsi redarguez par la parolle de Dieu, veu que cela nous ameine à luy par repentance. Et ainsi advisons de n'estre point despouillez d'un tel bien, par nostre malice.

LE PREMIER SERMON SUR LE CHAP. IX. V. 1.—6.

DU MARDI 27E D'AOUST 1555.

Nous avons en nous deux extremitez de vices. L'une c'est, que quand Dieu nous promet quelque chose, si nous la trouvons difficile, nous sommes tout estonnez, et nous semble qu'il n'y a nul moyen que Dieu accomplisse ce qu'il a prononcé: et en ce faisant nous derogons à sa vertu, nous ne luy rendons pas l'honneur qui luy appartient. Car si tost que Dieu a parlé, encores que la chose semble impossible du tout, si faut-il conclurre qu'il trouvera bien moyen de la faire. Et pourquoy? Car sa puissance ne se doit point mesurer à nostre fantasie, elle est infinie. Il faut donc glorifier le Seigneur, en disant: Helas! mon Dieu, il est vray que ie suis ici confus: mais tant y a que ie laisse la chose en ta main, tu y besongneras d'une façon qui m'est auiourd'huy incomprehensible. Or au lieu d'honorer ainsi le Seigneur, nous sommes pleins de doute, d'incredulité, et disputons assavoir si Dieu accomplira ce qu'il a dit: et si quelque difficulté se presente devant nos yeux, il nous semble que nous soyons frustrez en esperant. Or il y a l'autre extremité à l'opposite: c'est quand Dieu a besongné, et que la chose est faite, nous commençons de nous attribuer le tout, et Dieu n'est plus rien, nous oublions l'estonnement que nous avons eu auparavant, et chacun s'enyvre en une folle presomption pour se faire valloir. Voila donc comme Dieu est despouillé de son honneur en deux sortes: et nous en faisons ainsi en tout et par tout. Car si nous pensons (comme i'ay desia dit) que la chose soit difficile, il nous semble qu'il n'en pourra venir à bout: quand il a fait, nous luy ostons sa vertu, et voulons que la louange nous en soit rendue, et luy sommes si ingrats, que nous voudrions l'avoir abbatu de son siege. Pour ceste cause Moyse fait ici une telle exhortation, qu'il reprend toutes les deux parties. Car d'un costé il dit: Escoutez, maintenant il est question d'entrer en la terre qui vous a esté promise. Or ie say que vous serez effrayez: car il faudra batailler contre des peuples grands et robustes, et qui vous surmontent quoy qu'il en soit de beaucoup: vous pourriez donc estre comme empeschez, et perdre courage, et tourner bride, tellement que vous seriez frustrez de l'heritage que Dieu vous a promis. Or fortifiez-vous en luy, cognoissez (dit-il) que c'est en sa vertu que vous devez conquester le pays de Canaan: vostre Dieu vous conduira: et sachez qu'il est un feu devorant pour consumer tous vos ennemis: ne vous estonnez point donc pour tout ce que vous pourrez voir, sachans que la vertu de Dieu surmonte tout sens humain. Quand donc vous-vous trouverez là esperdus: attendez que Dieu accomplisse son oeuvre, et il monstrera qu'il peut sans main d'homme consumer tous ceux contre lesquels il est armé en son ire. Ainsi cognoissez la vertu de vostre Dieu, et fiez-vous en icelle: et là dessus appuyez-vous hardiment. Voila donc le premier poinct que touche ici Moyse, qui est pour corriger la deffiance dont i'ay parlé, c'est assavoir que les hommes regardent tousiours si la chose leur est facile: et là dessus ils font leur conclusion folle, tellement que Dieu n'est point estimé d'eux comme il appartient. Moyse dit: Gardez-vous d'aneantir la puissance de vostre Dieu par quelque imagination d'incredulité. Or il vient puis apres à la seconde partie, et monstre que quand Dieu leur aura donné victoire sur leurs ennemis, il ne faut point aussi qu'ils se glorifient, comme si cela procedoit de leur dignité ou merite, ni de leur dexterité, vertu, ou industrie. Et pourquoy? *Car Dieu dechassera ces peuples* (dit-il) *à cause de leur iniquité.* Et qu'ainsi soit, nous avons desia declairé ci dessus que le procez estoit fait, et conclud contre ces peuples quatre cens auparavant, et que Dieu les avoit attendus en patience, voir s'il y auroit quelque correction, et quelque conversion. Or quand ils demeurent endurcis, et que le mal s'augmente de plus en plus: n'est-ce pas raison que Dieu execute son iugement? Ainsi donc les Iuifs sont admonnestez de ne point s'enfier en quelque vaine presomption, comme s'ils eussent esté dignes d'estre mis en la terre de Canaan: mais qu'ils cognoissent plustost que Dieu a executé sa vengeance sur ces peuples qui avoyent mal vescu: et ainsi ceux qui leur ont succedé se doyvent tant plus humilier. Et au reste, s'ils font comparaison d'eux avec leurs ennemis: il ne faut point qu'ils pensent avoir le meilleur, ne qu'ils doyvent estre preferez: il ne faut point (di-ie) qu'ils ayent un tel regard. Car Moyse leur declaire que ceste alliance que Dieu avoit faite avec leurs peres, estoit desia devant qu'ils fussent nais: il s'ensuit donc que Dieu n'a point regardé à leurs merites. D'avantage nous avons declairé que ceste alliance estoit gratuite: car elle n'estoit point fondee sur aucun service des hommes: mais Dieu en icelle a voulu desployer sa bonté et misericorde. Voila donc le peuple qui est despouillé de toute vertu, de toute gloire, et toute hautesse humaine

est ici abbatue, et faut que Dieu soit cogneu estre luy seul, et bon, et iuste, et que les hommes sont obligez à luy en tout et par tout: qu'il faut qu'ils ayent la bouche close pour ne point mettre en avant leurs vertus, comme s'ils estoyent bien habiles gens. Voila en somme ce qui est traitté au texte que nous avons recité. Or ces deux vices que Moyse reprend, n'ont pas regné seulement pour un temps: auiourd'huy encores ils regnent, et nous en avons la racine en nostre nature. Notons bien donc que ceste doctrine s'adresse auiourd'huy à nous, et qu'il nous en faut faire nostre profit. Et ainsi quant au premier, retenons ceste leçon qui nous est monstree par l'exemple de nostre pere Abraham, quand il est dit: Qu'il a creu outre esperance, donnant gloire à celuy qui luy avoit fait la promesse, c'est qu'il l'a estimé puissant de l'accomplir. Voila une reigle generale pour tous fidelles: c'est que s'ils veulent s'appuyer sur les promesses de Dieu, il ne faut pas qu'ils en iugent selon leur propre sens, et fantasie: car autrement que seroit-ce? mais qu'ils sachent que Dieu a les moyens en sa main qui leur sont incogneus, et qu'ils n'apprehendent point: mais qu'ils se contentent d'avoir la parolle de Dieu, qui est une verité infallible. Ceci s'estend bien loin: mais il suffira pour le present de recueillir en brief un sommaire. Car quand Dieu nous appelle à soy, si nous regardons qui nous sommes, il est certain que nous demeurerons là confus. Comme Abraham, quand Dieu luy promet lignee, il estoit desia homme caduque, et tout cassé, tant de l'aage que des travaux qu'il avoit endurez: sa femme n'estoit plus en aage de concevoir, et puis elle avoit esté sterile tout le temps de sa vie: il sembloit donc que Dieu se mocquast en luy promettant lignee. Mais quoy? Il ne pense point à son corps qui estoit comme cassé, et rompu (ainsi que S. Paul en parle) il ne regarde point si sa femme peut concevoir nullement: mais puis que Dieu a parlé, il s'arreste là, et cognoist: Puis que Dieu est fidele, qu'il ne sera point frustré en s'attendant à luy. Et voila comme il nous en faut faire, quand nous avons un si beau miroir. Car si nous regardons (comme i'ay desia dit) à nostre fragilité, quant aux corps nous ne sommes que charongnes, et pourriture: et voici Dieu qui nous promet la gloire de son royaume eternel. La chose nous semble-elle possible? Apres nous defaillons à chacune minute de temps: et Dieu nous promet une vertu qui sera victorieuse par dessus tout le monde, quelques efforts que Satan face, combien que toutes les vertus d'enfer se dressent contre nous, neantmoins que nous en viendrons au dessus, que iamais nous ne serons surmontez. Où trouverons-nous une telle vertu? Ainsi donc il semblera proprement que Dieu se vueille iouer, quand il nous promet les choses que nous ne pouvons concevoir, ne comprendre en nos esprits. Mais quoy? Il faut monter plus haut, il nous faut tellement ranger à ceste humilité et suiettion, de cognoistre que celuy qui a parlé est puissant pour s'acquitter de sa promesse envers nous. Et par quel moyen? Nous ne savons, cela surmonte nostre capacité: mais attendons-nous à Dieu: car c'est l'honneur principal qu'il demande, c'est le vray sacrifice, que nous cognoissions que sa parolle est une pure verité et certaine, combien que nostre sens, et nostre fantasie nous dise tout au rebours. Et voila pourquoy aussi le Prophete Habacuc dit: Qu'il montera en sa tour pour faire bon guet. Quand il est question de la foy, il ne faut point que nous demeurions ici en terre, que nous regardions devant nostre nez, comme on dit: mais apprenons de monter sur nostre tour, c'est à dire, apprenons de nous despouiller de tous les empeschemens de ce monde, et cognoistre que si nous n'avons ietté nostre ancre au ciel (comme dit l'Apostre) que nous serons agitez de tempestes, et tourbillons qui seront pour nous engloutir. Voila ceux qui navigent en la mer, s'ils voyent une tempeste, ils iettent leur ancre: car ils s'asseurent là dessus, quand il y aura de grands flots, et que les vaisseaux seront battus, et transportez çà et là: si est-ce que l'ancre les retient. Or il use de ceste similitude, pour nous monstrer que nostre ancre doit tendre là haut au ciel, et qu'il nous faut hardiment conclurre, que c'est assez que Dieu ait parlé. Car il n'est point comme les hommes mortels, qui varient: et puis il n'a point une liberalité folle pour promettre sans savoir s'il aura dequoy tenir: mais quand il parle, s'il n'accomplit si tost ce qu'il dit, sachons qu'il nous veut humilier en cela, quand nous ne comprenons point les choses. Et ainsi en somme retenons, qu'en toute nostre vie il nous faut avoir Dieu pour nostre guide et conducteur. Si nous sommes debiles, apuyons-nous sur sa vertu: si nous avons des ennemis forts et puissans, esperons qu'estans sous la garde et la protection de nostre Dieu, nous serons exemptez de tout danger, et que nos ennemis ne pourront rien contre nous. Et appliquons ceste doctrine à double usage. Car nous sommes assaillis de tous costez en ce monde, et quant au corps, et quant à l'ame. Nous voyons quelle est auiourd'huy l'Eglise de Dieu, nous sommes comme une petite poignee de gens: nos ennemis, grande multitude, il semble qu'ils nous doyvent devorer à un grain de sel (comme on dit): nous sommes brebis sans nulle puissance, et ils sont des loups ravissans pleins de toute cruauté, ils ont par devers eux toute la vertu et la puissance du monde. Voila donc l'estat et condition des fideles auiourd'huy. Mais quand nous oyons que nostre Seigneur nous reçoit sous ses

ailes, et qu'il veut estre gardien de nostre vie, et nous asseure qu'il nous sera et pour muraille, et pour rampar, et pour fossez: fions-nous en cela, et ne doutons point qu'il ne nous preserve: combien que le monde machine contre nous tout ce qu'il pourra, neantmoins nous demeurerons tousiours à sauveté, moyennant que nous ayons nostre refuge à Dieu, et que nous soyons fondez sur la promesse qu'il nous a faite: Que nostre vie luy est precieuse, et nostre mort aussi bien. Et voila pourquoy Moyse use de ceste preface: *Escoute Israel.* Ce n'est point un mot superflu: mais d'autant que nous sommes tentez d'incredulité, et que nous ne pouvons pas nous tenir à Dieu, ni adherer à ses promesses, à cause que les empeschemens de ce monde ont desia gagné sur nous: voila Dieu qui nous solicite d'escouter sa parolle, il nous resveille, afin que nous ne demourions point endormis, et que nous sachions qu'il pourra surmonter tous les dangers desquels nous sommes environnez, et assaillis en ce monde. Et ainsi donc quant aux ennemis temporels qui machinent nostre ruine quant au corps, ne doutons point que Dieu ne soit puissant pour y resister. Et puis il y a Satan, il y a des tentations infinies, nous avons mesme la guerre chacun en soy, que le peché qui habite en nous est le pire ennemi que nous ayons, et le plus mortel: mais ne doutons point quand il est dit que Dieu sera nostre conducteur, que nous n'en venions à bout. Car combien que nos forces soyent debiles, voire nulles, si est-ce que Dieu nous tendra la main, tellement que nous serons invincibles: et quand il semblera que nous devions estre abbatus du tout, nous serons relevez en la vertu de nostre Dieu. Fions-nous donc en luy, appuyons-nous sur sa promesse, et ne craignons point d'estre abusez. Au contraire, nous ne saurions nous fier en nous tant peu que ce soit, que Dieu ne se mocque d'une telle presomption: que si nous mettons nostre fiance aux creatures, nous ne saurions sinon estre deceus, et trompez. Mais quand il est question de donner gloire à Dieu: ne craignons point que nostre fiance nous laisse là confus, comme l'Escriture en parle tant souvent. Et notamment Moyse dit ici: *que Dieu sera leur conducteur*, voire comme un feu devorant pour exterminer tout ce qui leur est contraire. Ceci n'est point adiousté sans cause: car nous exaltons les vertus de nos ennemis, quand nous voulons nous induire à crainte et à timidité, nous ferons les hommes de petites statures, geans: et que sera-ce donc quand nos ennemis seront grands et robustes? nous serons beaucoup plus estonnez d'eux. Or tant y a que Moyse nous monstre ici, que nous ne devons point nourrir de telles doutes et deffiances: et pour ceste cause il use de ceste similitude, que Dieu ne bataillera point pour nous d'une façon commune, mais qu'il sera un feu pour tout racler. Combien donc que nous n'ayons ni espees, ni lances, ni artilleries, ni autres munitions: qu'il nous suffise, cognoissans que Dieu a des moyens qui nous sont cachez. Et pource que cela ne se peut exprimer comme il seroit de besoin, il dit que si nous voyons un feu, nous savons qu'il consumera une forest, qu'il consumera et une ville et un pays: ne craignons point donc que nostre Dieu ne soit assez fort pour nos ennemis, puis qu'il est un feu consumant. Comme souvent nous oyons, quand David se veut consoler au milieu des grands troubles où il est, qu'il semble que de toutes parts il y ait des gouffres pour l'engloutir, il dit que Dieu est un feu consumant, et qu'il est asseuré que tous ceux qui se dressent ainsi contre luy, en seront consumez: que ceux qui machinent sa mort, seront engloutis de ce feu qui devore tout. Voila comme il nous faut prattiquer ce passage de Moyse. Et c'est aussi de là que David a puisé ceste doctrine comme de la fontaine qui a aussi servi à tous les autres Prophetes, pour recueillir une droite consolation qui peust servir à resister, et à surmonter tous les troubles qui leur pouvoyent advenir: et c'est d'autant que Moyse aussi declaire que Dieu est un feu consumant pour exterminer tous les ennemis de son peuple. David a là aussi son refuge toutes fois et quantes qu'il voit de grosses armees dressees contre luy, et qu'il est comme un povre homme desesperé, qu'il est mesme banni de son propre pays, et cependant qu'il y a tant de gens qui machinent sa ruine, qu'il est tourmenté tant et plus. Voila donc un homme qui est à l'extremité, il est comme une povre creature desesperee: mais cependant il ne laisse pas de tousiours se glorifier, qu'ayant Dieu de son costé, il ne craindra point. Comme aussi sainct Paul fait ceste conclusion. Si Dieu est pour nous, qui sera à l'encontre? Non pas que nous n'ayons beaucoup d'ennemis: mais ils ne pourront rien: ils feront leurs triomphes devant le coup, mais cependant la victoire nous demeurera, quand nous aurons ainsi Dieu pour nostre garde. Nous voyons maintenant la raison de ceste similitude. Au quatriesme chapitre Moyse a usé d'une telle sentence, mais c'estoit à autre propos. Car là il vouloit solliciter le peuple à crainte et solicitude. Et de faict, nous avons besoin que nous cognoissions que Dieu est un feu consumant en deux sortes. La premiere est celle que nous avons veu au quatriesme chapitre, qui est aussi alleguee par l'Apostre en l'Epistre aux Hebr. qui est expositeur fidele de ce passage-la, en disant: Mes amis, c'est une chose horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant: gardons (dit-il) de nous iouer à un tel maistre, mais recevons sa parolle en toute reve-

rence: ou autrement nous sentirons en icelle que Dieu est un feu pour nous devorer. Il est vray que quand Dieu approche de nous, et qu'il nous appelle à soy, qu'il nous y convie gracieusement, il nous monstre toute douceur et humanité paternelle: mais quoy qu'il en soit, si ne veut-il pas que les hommes abusent de sa bonté, comme nous voyons que tousiours il y aura beaucoup de mocqueurs. Et auiourd'huy on voit ces gaudisseurs qui se mocquent de la parolle de Dieu, qu'il leur semble que celuy qui domine au ciel, n'a nulle maistrise par dessus eux, ils se desbordent avec une audace desesperee, et monstrent qu'ils n'ont de religion non plus que des chiens: et leur semble qu'ils se pourront ainsi mocquer de Dieu à tous propos, et cependant qu'ils demeureront impunis. Or d'autant qu'il y a une telle ingratitude, et que les hommes se dressent ainsi avec leurs cornes infernales, pour mespriser la bonté de Dieu: il est dit qu'ils sentiront qu'il est un feu consumant. Iaçoit qu'il se monstre Pere, et qu'il nous cognoisse comme ses enfans, qu'il nous vueille tenir et nourrir en son giron: qu'il veut que nous luy soyons paisibles, et que nous luy portions l'honneur et l'amour qui luy appartient. Et si nous abusons de sa grace, qu'il n'y ait en nous nulle reverence ne suiettion: qu'alors au lieu de sentir sa douceur paternelle, nous sentirons qu'il est un feu pour nous devorer. Voila donc comme en premier lieu il nous faut apprehender ce qui est là dit par Moyse, pour cheminer en crainte et sollicitude, pour avoir la teste baissee, afin de tousiours nous tenir sous le ioug et l'obeissance de celuy qui nous a adoptez, et que nous luy soyons vrais enfans, comme il nous est Pere. Mais cependant notons aussi qu'il est un feu devorant pour consommer nos ennemis: apprehendons une puissance de Dieu pour nous consoler en toutes nos afflictions, quand nous verrons les menaces, la fierté, et l'orgueil de nos ennemis, qu'il leur semblera qu'ils doyvent tout foudroyer par leur regard: cognoissons que c'est assez que Dieu soit un feu consumant. Voila (di-ie) comme il nous faut appliquer ceste doctrine à double usage, qu'elle nous soit comme une bride pour nous retenir en la crainte et suiettion de nostre Dieu: et puis qu'elle nous soit comme un rampart pour repousser toutes tentations, quand nous serons espouvantez, oyans que nos ennemis machinent tout ce qui leur est possible contre nous, et qu'ils auront le moyen en la main de nous destruire et ruiner: que tousiours nous revenions là: Et bien, nostre Dieu que fera-il? Pensons-nous qu'il soit oysif au ciel? Il est vray qu'il pourra bien souffrir pour un temps que nous soyons tormentez, que nous passions par le glaive, que nous soyons comme povres moutons qu'on meine à la boucherie: mais cependant si est-ce que nostre vie luy est precieuse, puis qu'il nous a choisis pour son heritage. Et si pour un temps il souffre que nous soyons molestez: si est-ce qu'en la fin il nous fera sentir qu'il nous a tousiours esté prochain, tellement que nous aurons tousiours dequoy le glorifier: et sur tout quand nous verrons qu'il aura desconfit tous ceux qui auiourd'huy ont la vogue par dessus nous, et au prix desquels nous ne sommes rien. Voila donc quant à ceste sentence, où Dieu est appellé un feu consumant. Or Moyse vient au second propos que nous avons touché, lequel doit bien estre observé: c'est que si Dieu nous a aidez, et secourus, et qu'il ait fait plus que nous n'attendions, et que nostre sens ne concevoit: que nous luy rendions la gloire qu'il merite, que nous ne soyons point ici enyvrez de fierté, ne d'outrecuidance, pour nous attribuer ce qui appartient à Dieu seul: gardons nous d'une telle ingratitude. Et au reste, ne pensons point que Dieu se soit servi de nous pour avoir eu esgard à nostre dignité: mais cognoissons qu'il nous a esleus seulement pour son bon plaisir. Nous ne trouverons pas ici des merites en nous: mais il y a ceste misericorde gratuite, laquelle il veut qu'on magnifie sur tout. Il est vray que Moyse a ici parlé de la terre de Canaan: mais si les hommes ne peuvent rien meriter en ce monde pour les choses caduques, comment meriteront-ils la vie eternelle? Si ie ne puis gagner un sol, comment gagneray-ie un royaume? Ainsi donc notons, que de ce qui est ici dit nous devons recueillir une doctrine generale, assavoir, si le peuple d'Israel a esté mis en possession de la terre qui luy estoit promise, non point en sa iustice, mais par la pure bonté de Dieu: par plus forte raison quand nous parlons de la vie celeste, que nous parlons de cest heritage de la gloire immortelle, il ne faut point que nous imaginions ici aucune vertu en nous: mais que nous cognoissions que Dieu a declairé sa iustice, et qu'il a monstré sa bonté, quand il luy a pleu de nous choisir. Et notons bien ces argumens et raisons que Dieu ameine ici pour abbattre tout orgueil, afin que les hommes ne prennent point occasion de s'eslever. Il dit: *Dieu a dechassé ces peuples ici devant vous.* Voila un item. Ainsi donc voulons-nous estre despouillez de toute vaine gloire? Advisons de nous mirer en ceux que Dieu punit, et contre lesquels il use de sa rigueur extreme. Valons-nous mieux qu'eux? Il est vray que beaucoup se pourront flatter: mais tant y a qu'ils content sans leur hoste: nous sommes tous de la race corrompue d'Adam, nous sommes de nature tous perdus, et ruinez. Que faut-il donc? Il est certain quand nous aurons bien cogneu qui nous sommes, cela suffira pour nous abbatre toute presomption. On dit en pro-

verbe: Qui bien se cognoist, peu se prise: mais cela est bien mal prattiqué. Et ne faut point dire: Peu se prise: mais il faut encores passer plus outre: c'est que celuy qui se cognoist bien, ne se prise point en quelque maniere que ce soit, mais plustost il s'aneantit, il est confus en sa honte. Et voila quelle est la vraye cognoissance de soy. Ainsi l'humilité n'est pas une chose feinte pour faire du petit devant Dieu, ou quelques agios de ceremonies: mais il faut que l'homme s'estant bien examiné, cognoisse qu'il n'a ne sagesse, ni vertu, ni iustice, dequoy il se puisse priser: mais au contraire il faut que nous sentions en nous toute vanité, mensonge, desloyauté, que nous sommes sauvages, rebelles à Dieu, pleins de cupiditez mauvaises, qu'il y a une mer de toute malice en nous, que la plus belle apparence de vertu que nous ayons, n'est que fiente et ordure devant Dieu. Voila comme l'Escriture en parle: voila comme elle blasonne nos armes. Or donc quand les hommes se seront bien cogneus, il faut qu'ils facent ceste comparaison: Helas! ie voy cestuy-ci, ie voy cestuy-la, ie voy des peuples grands et excellens, sur lesquels l'ire de Dieu est estendue, nous en voyons tant auiourd'huy qui sont loin de la clarté de vie: quand l'Evangile nous est annoncé, voila la porte qui nous est ouverte au royaume de Dieu: et toutesfois valons-nous mieux qu'eux? En quoy? Regardons un peu nos merites, allegons tout ce qu'il est possible de penser. Pourquoy-donc est-ce que Dieu nous prefere? Il luy a pleu. Ainsi autant que nous voyons de ces povres reprouvez qui sont eslongnez de Dieu, autant que nous voyons de povres gens que Dieu punit: que ce nous soyent autant de miroirs pour regarder à nous, et nous faire conclurre, que si Dieu se vouloit monstrer nostre iuge en nous traittant comme nous l'avons merité, que nous ne serions non plus espargnez que ceux-la, et que nous ne substistons que par sa pure bonté, qu'il nous supporte, qu'il nous veut estre amiable. Voila le lustre que nous devons prendre de la misericorde de Dieu sur nous, quand nous voyons sa vengeance sur les incredules, et sur les rebelles: comme aussi S. Paul nous en advertit en l'Epistre aux Romains: Que nous serions du tout abysmez avec les meschans, sinon que Dieu par sa bonté gratuite nous espargnast. Et cela nous est dit, afin que nous ne prenions point quelque outrecuidance en nous, qui nous esleve, et nous enyvre. Car si nous ne donnons gloire à Dieu, confessans que c'est sur sa bonté que nous sommes appuyez: il est certain qu'il faudra qu'il nous face sentir à nos despens que nous ne sommes pas dignes qu'il exerce une telle misericorde et humanité envers nous. Voila donc pourquoy Moyse allegue ici au peuple des Iuifs *que les Cananeens, et leurs autres voisins devoyent estre exterminez de Dieu à cause de leurs pechez.* Et bien, les Iuifs pouvoyent repliquer de prime face: Si Dieu punit ceux-ci à cause de leurs pechez: c'est donc signe quand il nous constitue en leurs places, qu'il nous trouve meilleurs, et plus iustes qu'eux. Ce n'est pas cela: car Moyse declaire, que ce que Dieu avoit ainsi eleu les Iuifs (comme il sera traitté plus à plein ci apres) n'estoit pas qu'ils fussent meilleurs ou plus dignes, mais qu'ils estoyent autant ou plus incorrigibles que ces peuples-la, et neantmoins Dieu les a choisis. Ainsi donc apprenons de faire nostre profit de tous les chastimens que nous voyons, et que Dieu nous monstre en ce monde. Et combien que les coups ne se ruent point sur nous, toutesfois ne laissons pas de venir à l'escole pour nous humilier: car nous avons bien merité que Dieu nous touche aussi rigoreusement que ceux qui sont du tout abysmez. Mais quoy? comme i'ay dit, il nous supporte. Voila donc le premier argument. Or il y a le second: *Quand Dieu aura dechassé ces peuples ici devant toy.* Ici Moyse couppe broche à toutes ces folles vanteries ausquelles les hommes s'abusent. Comment? si nous n'eussions esté vaillans pour batailler vertueusement, qu'eust-ce esté? Nous avions des ennemis robustes, ils estoyent forts et puissants, ils avoyent de grandes forteresses, et munitions, nous n'estions que petites gens en comparaison d'eux, ils estoyent de grande stature comme geans: il a donc fallu que nous eussions bon courage. Moyse racle tout cela en disant: Povres gens, c'est vostre Dieu qui a combattu: ce n'estes-vous pas. Ainsi donc apprenons tousiours, combien que Dieu se serve de nous, et qu'il semble que nous facions quelque chose: toutesfois que l'oeuvre n'est point nostre, elle est de celuy qui besongne par nous, et nous inspire sa vertu secrette: il n'y a rien de nous qui nous soit propre, et dont nous puissions nous vanter: mais il faut que Dieu soit tousiours recogneu autheur du sien. C'est la seconde raison qu'ameine ici Moyse, pour instruire le peuple, afin qu'il ne s'enorgueillisse point, et qu'il ne le face point accroire merveilles de ses vertus, pour dire: I'ay fait ceci, ie suis venu à bout de cela. Non (dit-il) ton Dieu est celuy qui dechasse les peuples, et les extermine. Or si cela a esté dit des ennemis temporels: que sera-ce de Satan, et des ennemis de nos ames? En pourrons-nous avoir la victoire? Quand nous apporterons nostre franc-arbitre, nos merites, et nos bonnes oeuvres, assavoir si nous pourrons surmonter et le Diable, et tout le monde, et la mort mesmes, et l'enfer? Mais quoy? Les povres aveugles sont bien aises qu'on les trompe, en leur faisant accroire qu'ils peuvent beaucoup, et qu'ils sont bien habiles. Tant y a qu'ils sont ici degradez

par le sainct Esprit, et nous est monstré que ce n'est rien que de nous, et que nous ne pouvons rien: mais que tout ce que nous faisons de bien nous procede de Dieu, que c'est luy qui le fait en nous. Car si un homme ne peut remuer un doigt, pour sauver sa vie caduque: comment pourra-il sauver son ame au royaume des cieux? Si un homme contre son pareil ne peut rien, qui n'est qu'une creature mortelle et fragile, comment surmontera-il tous les Diables d'enfer, et tout le monde? Ainsi donc apprenons de ne nous plus abuser en ces folles imaginations, cuidans avoir franc-arbitre de ceci, ou de cela: mais cognoissons quand nostre Seigneur nous aura tendu la main, qu'alors nous pourrons subsister en luy, et non pas en nous. Sainct Paul se glorifie assez: mais comment est-ce? Ie puis tout en Iesus Christ qui me conforte. Il dit qu'il peut tout, et despitte par ce moyen le Diable: comme nous voyons sur tout qu'il use d'une telle hardiesse en l'Epistre aux Philippiens: mais il ne se reserve rien à soy. Il dit, que c'est en Iesus Christ qu'il est fortifié. Quand donc nous serons confortez d'enhaut, nous serons victorieux: mais comme i'ay dit, il nous faut tousiours cognoistre que c'est Dieu qui nous fortifie, que c'est en luy, et par luy que nous subsistons, et que nous demeurons victorieux. Pour la troisieme raison que Moyse ameine, il dit: *Que Dieu en mettant le peuple en possession de la terre promise, a regardé à la promesse qu'il avoit donnee, et iuree à Abraham, Isaac, et Iacob.* Par ceci les Iuifs sont admonnestez que Dieu ne les a point choisis comme plus dignes, comme plus nobles, et plus excellens, ainsi que desia il en a esté traitté: mais à cause qu'il avoit ainsi promis à leurs peres. Or regardons maintenant de quelle cause Dieu a esté esmeu, et induit de donner ceste terre à Abraham, et à sa semence. S'il eust regardé à la dignité de l'homme, Abraham meritoit bien plus que tous les autres d'en estre mis en possession. Or au contraire ce qu'il y a habité, il a esté tenu comme un povre estranger, il a esté deschassé: tant s'en faut qu'il l'ait euë à son commandement, qu'on luy refuse l'eau, voire, et non seulement quand il en va emprunter aux puits d'autruy: mais quand de son labeur il fait des puits, luy et ses successeurs en sont dechassez. Voila donc les saincts Patriarches qui ont esté pourmenez çà et là, qu'on se mocque d'eux, on leur fait beaucoup d'exces et d'iniures, et cependant ils n'ont pas un seul pied de terre, sinon pour sepulture. Et puis en la fin Iacob est contraint encores d'acheter pour faire ses loges, et ses tentes: et finalement il faut qu'il s'en aille au pays d'Egypte pour la famine qui le chasse dehors de ceste terre. Puis que les saincts Peres n'en ont point esté mis en possession de leur vivant: dirons-nous que leur race en ait esté plus digne? Il s'ensuit donc que Dieu n'a point regardé au merite des hommes, et que son alliance a esté purement gratuite. Et pourquoy? D'autant qu'il a aimé ce peuple. Il ne faut point que nous enquerions s'il y a trouvé quelque vertu: contentons-nous que Dieu a voulu magnifier sa misericorde. Comme s'il disoit: Ie ne cerche point aux hommes occasion pour leur bien faire: mais ie la trouve en moy. Car des hommes indignes et qui meritent d'estre du tout reiettez, ie les pren et choisi pour estre mes enfans, afin qu'ils m'en donnent toute la louange. Voila donc à quoy Moyse a pretendu, allegant l'alliance que Dieu avoit faite avec les Peres. Or nous savons (comme nous avons desia touché) que ceste alliance estoit faite devant que ceux-ci fussent nais: ils ne pouvoyent pas dire que Dieu a regardé quels ils seroyent: comme il y en a des phantastiques qui disent que Dieu prevoit quels les hommes doyvent estre. S'il ne fait que prevoir: il est certain qu'il nous trouvera tous Diables, c'est à dire, creatures malheureuses, et maudites, pleines de toute iniquité, il n'y a qu'abomination en nous. Voila donc que Dieu y trouvera, s'il ne fait que prevoir. Mais il faut s'il nous veut avoir bons, qu'il nous forme: car nous sommes sa facture, comme il est dit par sainct Paul au deuxiesme des Ephesiens: et notamment aussi cela est exprimé au Pseaume nonantecinquiesme: C'est luy qui nous a faits. Et David ne parle point là de nostre creation premiere, que nous ayons esté mis au monde comme creatures de Dieu: mais il entend, qu'il nous a reformez par sa grace. Ainsi donc quand Dieu prevoit les choses: il ne trouve en nous sinon toute rebellion et iniquité: bref, nous sommes damnables en tout et par tout, heritiers de la mort eternelle. Et pourtant s'il nous choisit devant qu'avoir fait ne bien ne mal: c'est pour magnifier sa grace, comme sainct Paul le declaire au 9. des Romains. Voila donc ce qui nous est ici remonstré par Moyse. Or maintenant il nous faut revenir à ceste comparaison que nous avons touchee, c'est, que si Dieu a voulu que l'alliance qu'il faisoit touchant la terre de Canaan, et ceste succession temporelle, que cela fust cogneu gratuit: par plus forte raison quand il nous appelle pour estre heritiers de son royaume, qu'il se declaire nostre Dieu et Sauveur, qu'il faut bien que sa bonté soit ici en degré souverain, et que tous regards de merites soyent ici abbatus, que les hommes ne cuident point avoir ie ne say quoy de pouvoir prevenir la bonté de Dieu. Notons bien donc que quand Dieu nous appelle, qu'il luy plaist de nous illuminer en la foy de son Evangile, que c'est à cause qu'il nous avoit choisis, non point seulement du ventre de nostre mere, mais

devant que le monde fust creé, de toute eternité qu'il luy a pleu nous avoir et retenir pour siens. Et ainsi nous n'avons point occasion d'alleguer rien qui soit pour nous faire valoir: mais que nous soyons confus en nos personnes, et que Dieu seul soit exalté, et qu'on luy attribue toute louange. Au reste, regardons bien que nous ne savons point pourquoy Dieu nous ait preferé aux autres: car c'est luy seul qui nous discerne, comme S. Paul en parle aux Cor. Qui est celuy qui te rend plus excellent? (dit-il). Et de faict, Dieu nous monstre assez de matiere pour nous aneantir du tout, que les fidelles quand ils ont bien espluché tout ce qui est en eux, ils voyent qu'il n'y a que toute povreté: et ce sont ceux qui se cognoissent le mieux. Qui est cause que beaucoup s'enorgueillissent ainsi? C'est d'autant qu'ils n'approchent point de Dieu, et sont tant pleins d'hypocrisie, qu'ils font de vice vertu: qui plus est, ils se plaisent en leurs vices, et en leurs ordures et povretez: mais les fidelles qui sont bien esveillez, ils pensent quelle est la iustice de Dieu: apres qu'ils se sont bien examinez, ils regardent à leurs fautes, et sans se flatter ils ont la parolle de Dieu qui leur descouvre toute la turpitude qui est en eux, ils se cognoissent à bon escient pour se condamner, et n'y a point d'hypocrisie qui les empesche. Les fidelles donc quand Dieu est approché d'eux, cognoissent leurs povretez, et se hayssent eux-mesmes: et quand Dieu les a reformez, qu'ils sentent qu'il besongne en eux par son S. Esprit, ils attribuent tout à sa bonté gratuite, sachans bien qu'il n'y a rien en eux qui soit à priser. Or cependant notons, quand nostre Seigneur a voulu tenir l'alliance qu'il avoit iuree aux saincts Patriarches: qu'il ne nous faut point douter qu'auiourd'huy il ne garde sa promesse par laquelle il s'est obligé envers nous volontairement, et qu'il ne la maintienne. Il y a le mot de *Iurer*, que Dieu (comme il a esté dit par ci devant) ne se contente point (attendu la fragilité des hommes) de leur promettre simplement: mais il a voulu iurer, afin qu'ils fussent tant mieux certifiez pour s'appuyer sur luy, et sur son dire. Il est vray qu'il faut bien que Dieu soit obey et escouté, quand il nous donne le mot: mais il condescend à nostre infirmité, et quoy qu'il en soit il l'a ainsi voulu faire dés le commencement: qu'il ne luy a pas suffit de donner le mot, mais il l'a ratifié par serment solennel. Auiourd'huy donc quand il est question de nostre salut, quand il est question mesmes de ceste vie transitoire, si nous demandons qu'il adviendra de nous: regardons aux promesses, et cognoissons qu'elles sont certifiees iusques au bout, afin que nous n'ayons point occasion d'en faire plus ne scrupule, ne doute. Voila nostre Dien qui iure, et encores l'arguons-nous d'infidelité: nous ne l'accusons pas seulement de mensonge, et l'appellons desloyal, mais nous l'accusons d'estre periure. Et quel blaspheme diabolique est cela? Ainsi donc apprenons de nous tenir aux promesses qui nous sont bien confermees: si nous ne voulons estre coulpables d'avoir ainsi blasphemé contre nostre Dieu. Et cependant notons que s'il a tenu la promesse qu'il avoit donné à Abraham, qui n'estoit sinon un povre homme caduque, s'il l'a confermé à Isaac, et à Iacob, qui estoyent creatures debiles, combien qu'ils eussent receu des graces excellentes: que maintenant si nous venons à ceste alliance qu'il a fait en la main de nostre Seigneur Iesus Christ le Roy de gloire, le chef des Anges, celuy qui est la fontaine de toute iustice et sainctetė, que nous pourrons nous fier tant mieux que Dieu ne nous deffaudra point. Ainsi donc nous voyons comme ceste doctrine nous appartient, voire si nous n'avons les aureilles bouchees, et que nous ne reiettions point ce qui nous est offert par la grande liberalité de nostre Dieu: comme nous voyons qu'auiourd'huy la plus part du monde ne demande sinon à se bander les yeux, afin de ne rien cognoistre de tout ce qu'on leur propose des promesses de Dieu. Qu'on les appelle à l'Evangile, qu'on leur monstre quel est le chemin de salut, ils ne savent que c'est, ils n'y prennent nul goust. Et pourquoy? Pource que les uns sont traistres et hypocrites: les autres sont contempteurs manifestes de la maiesté de Dieu: les autres sont tellement preoccupez de leurs meschantes affections, qu'ils ne veulent point donner audience à Dieu, et ne peut avoir nulle entree en eux. Or de nostre costé advisons de nous assuiettir volontairement à ce qu'il nous dit, de recevoir sa parolle en crainte et reverence, et que nous soyons prests de batailler sous l'enseigne de nostre Capitaine Iesus Christ, pour resister constamment à toutes les tentations de ce monde, nous despouiller de toutes nos meschantes cupiditez: et en ce faisant ne doutons point, que comme Dieu nous a adoptez devant que nous fussions nais, comme il nous a choisis par sa misericorde, qu'il nous a appellez à son Evangile, et qu'auiourd'huy il nous reçoit en sa protection, qu'en la fin il nous conduira en son heritage immortel, afin que là nous iouyssions de ceste eternité de gloire qu'il nous a promise.

LE DEUXIESME SERMON SUR LE CHAP. IX. V. 6. 7.

DU MERCREDI 28E d'AOUST 1555.

Nous vismes desia hier comme Moyse exhortoit le peuple à ne se point glorifier, quand il

seroit entré en la terre promise: et luy remonstroit qu'il n'avoit pas obtenu un tel bien par ses merites, mais par la pure grace et bonté de Dieu. Nous vismes trois raisons qu'il amenoit pour monstrer cela: mais d'autant qu'il est difficile d'amener les hommes à humilité, qu'ils se cognoissent tels qu'ils sont, pour estre du tout confus, pour ne rien attribuer à leur vertu, mais dependre du tout de la misericorde gratuite de Dieu: Moyse adiouste une remonstrance, et dit: Si vous amenez en avant vostre dignité, et vos merites, *vous estes un peuple de dur col*, qui ne pouvez plier sous le ioug, ni l'obeissance de vostre Dieu. Par cela il appert que vous n'estiez pas dignes que vostre Dieu vous choisist à soy, ne qu'il vous assignast un tel heritage, et qu'il vous preferast aux autres peuples, d'autant que vous n'avez point mieux valu qu'eux. Mesmes il leur ramentoit les choses qui estoyent de fresche memoire, et puis les rebellions qu'ils avoyent commises au desert: concluant par cela, qu'ils avoyent moins d'excuse, d'autant qu'ils avoyent mis en oubli les miracles que Dieu avoit faits pour les retirer de la servitude d'Egypte: cela aggravoit tant plus le peché. Qu'il vous souvienne donc (dit-il) comme vous avez provoqué l'ire de Dieu, cependant que vous avez esté au desert. Il adiouste que ce n'a point esté seulement pour un coup: mais que le peuple a continué de mal en pis, que iamais il n'a cessé de s'endurcir en son obstination: il meritoit bien donc d'estre du tout retranché. Et ainsi il faut conclurre que Dieu a usé d'une grande misericorde, quand il a reservé ce peuple à soy, et qu'il l'a introduit en l'heritage promis, qu'il en a eu la iouissance et possession par sa pure bonté. Voila en somme ce qui est ici contenu. Or nous avons à noter premierement, que iusques à tant que les hommes soyent conveincus, iamais ne pourront venir à raison pour confesser leurs fautes, et s'humilier. Ie di conveincus, comme qui feroit le proces à un criminel. Car tout ainsi que nous voyons des malfaicteurs nier tant qu'il leur est possible avec impudence les crimes qu'ils ont commis: ainsi en est-il des hommes, quand ils sont adiournez devant Dieu, que tousiours ils reculent, et useront plustost d'excuses frivoles, que de se rebecquer manifestement. Conclusion, iamais ils ne le servent que par force. Voila pourquoy Dieu descouvre nos turpitudes, afin de nous faire honte: car s'il n'en usoit ainsi, iamais il ne pourroit venir à bout de nous humilier. Il y a l'orgueil premierement qui nous empesche, il y a l'hypocrisie qui nous aveugle, d'autant que les hommes sont si hautains, et qu'ils ne peuvent confesser leurs povretez, et puis qu'ils s'enyvrent mesmes, et se flattent en leurs fautes: il est besoin que Dieu les y ameine en telle façon comme nous voyons ici, et que leurs pechez leur soyent mis au devant, que Dieu entre en procez avec eux: et non seulement les hommes taschent à se iustifier, mais ils viendront iusques là, d'accuser Dieu. Et voila pourquoy il dit par son Prophete Isaie: Or sus donc allons au iuge, qu'il y ait entre nous un arbitre pour voir qui le gagnera. Il est vray que Dieu ne peut estre suiet à iuge ni à arbitre, car sa maiesté ne porte point cela: mais il se mocque de la fierté maudite qui est aux hommes, quand ils murmurent ainsi contre luy, et qu'ils le voudroyent mettre là à l'opposite, pour savoir qui a meilleure cause: Dieu donc voyant une telle presomption, dit: Ie suis content qu'on dispute et qu'on debatte, i'allegueray mes raisons, et vous les vostres, et on verra qui aura tort ou droit. Or ici il ne parle point en telle sorte: mais en un mot il monstre au peuple, que s'il pretend aucune iustice, qu'il le saura bien rembarrer. Qu'ainsi soit, dit Moyse, cognoy que tu es un peuple d'un col dur. Nous voyons auiourd'huy que ceste doctrine est plus que necessaire: car si iamais les hommes ont esté enflez de fierté, si iamais ils ont esté confits en leur hypocrisie, nous en voyons l'experience maintenant: que Dieu sera mocqué à pleine bouche, et cependant encores les plus meschans voudront estre les plus hauts eslevez, et qu'on ne leur ose mot dire. D'autant plus donc ceste doctrine doit-elle estre mise en avant, à ce que toutes cornes soyent abbatues, et qu'on ne pretende plus de s'eslever: il en faut là venir. Nous voyons mesmes entre les Papistes, que ceux qui debattent le plus ceste question: Qu'on est iustifié par les oeuvres, ce sont des villains execrables en toute leur vie. Voila ces Caphards, tous ces docteurs de la Papauté, quand il est question de maintenir les merites et que les hommes ne sont point iustifiez par foy, à pleine bouche et à plein gosier ils diront: Quoy? Ne faut-il pas que les Chrestiens soyent un peuple sainct sanctifié à Dieu? Et ne faut-il pas que le sainct Esprit nous gouverne? Et ne faut-il pas que nous menions une vie angelique? Cependant on les verra des paillards, des yvrongnes, des periures, des traistres, pleins de desloyauté, pleins de tromperies et de rapines, qu'il n'y aura point une seule goutte de crainte de Dieu, ni mesmes honnesteté entre les hommes: et si est-ce neantmoins qu'ils feront les plus grands zelateurs des merites, ce sont les plus devots: qu'il semble à les ouir parler qu'il n'y ait sainctეté qu'en eux, combien que leur vie soit si detestable, et si infame que rien plus, et qu'on le voye tout notoirement. Mais les hommes s'abusent ainsi. Voila pourquoy Moyse en ce passage n'a point seulement parlé pour ceux de son temps: mais il a

donné ici une reigle, laquelle nous devons pratiquer iusques en la fin du monde: c'est, quand nous serons tentez d'outrecuidance, que nostre chair nous solicitera de presumer ie ne say quoy pour nous vouloir magnifier: que nous pensions à ce qui est ici dit. Et comment? Regarde quel tu es, comment tu as vescu, s'il est question de rendre conte à ton Dieu, en pourras-tu venir à bout? Ne penses-tu point que tu sois des plus miserables du monde? Et quand tu te veux eslever: n'est-ce point despouiller Dieu de sa iustice, et qu'il ne soit point cogneu tel qu'il appartient? Car la iustice de Dieu ne peut autrement reluire, sinon que nous demeurions tous confus, que nous soyons condamnez, et qu'il soit luy seul iustifié, et que nous le confessions franchement. Celuy donc qui veut avoir quelque iustice de soy: il est certain qu'il deffie Dieu, il luy fait la guerre. Voila pourquoy il nous faut regarder à ceste remonstrance. Comment? quelle est ta vie? pourrois-tu respondre quand tu seras adiourné devant le siege iudicial de ton createur? Et là dessus pensons à ce qui est dit, que si nous avons un poinct, Dieu aura mille repliques, qu'il faudra que nous demourions là estonnez. Voila donc comme les hommes doyvent estre amenez à contempler leur vie, quand ils sont eslevez de quelque orgueil, et qu'ils se veulent iustifier, c'est à dire, qu'ils se veulent attribuer quelque merite ou dignité devant Dieu. Et notamment Moyse, pour rendre les Iuifs du tout condamnez, leur dit qu'ils sont un peuple d'un col dur. Ceste similitude est prinse des bestes qui doivent porter le ioug: car si elles sont revesches, qu'elles ne puissent plier le col pour porter le ioug, on ne s'en peut servir, elles sont inutiles, mesmes elles font beaucoup de mal à hurter des cornes, à tout rompre, au lieu d'avancer elles reculent. Pour ceste cause Moyse en un mot declaire qu'un peuple de dur col ne peut nullement estre reputé iuste. Or pour mieux comprendre ceci, notons ce qui est dit: Qu'obeissance vaut mieux que tous sacrifices. Retenons donc quand les hommes se veulent attribuer iustice, qu'il faut bien qu'ils regardent s'ils plient le col pour s'assuiettir pleinement à Dieu. Car s'ils n'ont cela: tout le reste n'est rien. Ils se pourront priser devant les hommes: mais toutes leurs vertus ne sont que puantise, iusques à ce qu'ils soyent là venus de porter le ioug de Dieu, c'est à dire, de se reigler selon sa volonté, et luy presenter leur vie, afin qu'il chevisse de leurs personnes comme il voudra: et qu'ils se contentent simplement et sans exception de luy obeyr. Voila quelle est nostre vraye iustice, c'est ceste obeissance, voire une obeissance, non point pour plaire aux hommes mortels, mais au Dieu vivant. Or c'est un poinct que nous devons bien noter: car par ceci la doctrine que nous avons declairee ci dessus est mieux approuvee. Les hommes se forgent tousiours des merites à leur appettit: quand ils voudront estre estimez saincts, et iustes, ils auront leurs devotions particulieres: et cependant il ne leur chaudra gueres d'estre rebelles contre Dieu. A l'opposite il nous est ici monstré, que Dieu ne demande rien plus qu'obeissance. Car ce que nous luy pouvons apporter, n'est rien: mais il esprouve si nous l'aimons, et si nous l'honorons, quand il nous declaire sa volonté, et qu'il nous la met comme une bride sur le col, ou comme un ioug, pour dire: Soyez dociles sous moy, que vous ne veniez point lever la teste à l'encontre, que vous ne haussiez point le col, que vous ne soyez point sauvages: mais que vous soyez disposez à reigler vostre vie selon ma Loy et mes commandemens. Voila à quoy Dieu regarde: non point qu'il ait aucun profit de nous, comme aussi nous ne luy pouvons apporter nul dommage: mais c'est un vray tesmoignage que nous le voulons honorer, quand nous souffrons qu'il nous gouverne, et qu'un chacun ne vit point à sa teste: mais que nous luy laissions la principauté et domination qu'il doit avoir, pour dire: Seigneur, nous sommes povres bestes, il reste que tu nous conduises selon ta volonté. Car nous n'avons point de prudence ni raison en nous, nos appetits sont du tout pervers. Ainsi donc Seigneur, que tu domines pas dessus nous, et que ta Loy nous soit comme un ioug, ou comme une bride. Et c'est aussi ce qu'il a entendu par ceste sentence que nous avons alleguee du premier de Samuel, qu'obeissance vaut mieux que tous les sacrifices du monde. Et c'est aussi ce que Ieremie conferme: Quand tes peres sont sortis de la terre d'Egypte (dit-il) leur ay-ie demandé les sacrifices, ni choses semblables? Il est vray que Dieu les commandoit: mais sur tout il a requis cela. Et quoy? Obeissez à ma voix. Voila à quoy Dieu a pretendu, voila où consiste toute nostre iustice, c'est qu'on l'escoute parler, et que son authorité vaille entre nous, et que nous n'ayons point de replique, pour vouloir estre sages, ne pour faire ce que bon nous semblera: mais que luy seul domine, et que nous ayons seulement les aureilles ouvertes, et attentives, pour recevoir sa doctrine, et la recevoir tellement, que (comme i'ay dit) elle nous soit un ioug, et une bride, et qu'elle domine sur nous sans aucun contredit. Or par cela il appert, si les hommes ne sont point paisibles, pour se ranger pleinement à la volonté de Dieu, que c'est de toute leur honnesteté, que leur vie est perverse. Et pourquoy? Car là où il n'y a que rebellion, il n'y a là aucune iustice: d'autant que le fondement de toute iustice, et de toute bonne reigle, est, que nous soyons reformez à la bonne volonté de Dieu. Il ne nous faut point ici apporter nostre aulne ni nostre mesure: mais il faut que Dieu luy seul parle, et qu'il

soit iuge pour discerner entre le bien et le mal: car c'est à luy qu'il appartient de sauver, et de damner. Et aussi il approuve ou reprouve ce que bon luy semble: et qu'il ne nous reste sinon de respondre amen, approuvans ce qu'il aura trouvé bon, et pouvans condamner ce qu'il reprouve. Or Moyse ne se contente point d'avoir dit en un mot: Tu es peuple d'un col dur: mais il adiouste quant et quant: *Qu'il te souvienne, et n'oublie point comme tu as provoqué au desert le Seigneur ton Dieu, et combien de fois vous luy avez esté rebelles depuis le iour qu'il vous a fait sortir de la terre d'Egypte, iusques à maintenant qu'il vous a amenez en ce lieu.* Or en disant: Souvienne-toy, et n'oublie point, c'est pour le mieux picquer, d'autant que les hommes couvrent incontinent leurs malefices, et si tost qu'ils auront trouvé quelque petit ombrage, et ie ne say quelle couleur pour desguiser leurs offenses, ils ne font que torcher leur bouche, et pensent estre bien iustes. Nous voyons comme il en est advenu à nostre Pere Adam, ce n'a pas esté au bout de quelque long terme qu'il est allé cercher des fueilles pour se couvrir: mais si tost qu'il a commis la faute, et que Dieu l'argue, et qu'il sent sa rebellion et sa desobeissance: que fait-il? Il se devoit presenter à Dieu, il devoit confesser la dette, afin d'obtenir merci et pardon: il court aux fueilles, et luy semble que moyennant qu'il ait quelque petite ombre, que Dieu ne le verra plus, et qu'il est bien caché. Nous prattiquons cela tous les iours, nous n'avons pas si tost commis la faute, qu'incontinent nous barguignons, nous appliquons nos sens, et nos esprits à trouver des cachettes, afin que Dieu n'y voye plus goutte: brief il n'y a celuy qui ne se face une caverne de brigans en son esprit, iusques à ce que nostre Seigneur nous touche au vif, afin de nous amener à ceste simplicité-la de cognoistre nos fautes. Or si nous sommes si enclins à nous desguiser, que nous cerchions des fards, et des couvertures, pour repousser la vengeance de Dieu: que pourra-ce estre d'un long temps? n'aurons-nous point bien perdu la memoire de nos pechez? Voila donc pourquoy Moyse dit: Souvienne-toy, et n'oublie point. C'estoit assez de ce mot Souvienne-toy: mais pource que les hommes, tant qu'il leur est possible, s'endorment, et vont cercher des moyens pour se flatter, Moyse leur tire ici l'aureille. Ca ça, il n'est point question ici de vous endormir: combien que vostre nature soit encline à cela, si est-ce qu'il ne vous faut point ensevelir vos pechez, qu'ils vous viennent tousiours en memoire, qu'il vous soyent devant les yeux, et alors vous aurez assez dequoy vous humilier. Ici donc nous sommes admonnestez de reduire souvent en memoire les fautes que nous aurons commises, et ne point cercher de vaines couleurs, que nous ne pensions point avoir beaucoup profité, quand nous aurons eu quelques eschappatoires frivolles, pour nous iustifier: mais que nous apprenions d'estre du tout abbatus, de nous desplaire, et d'estre comme abysmez, tellement qu'il ne nous reste, sinon d'avoir nostre refuge à la misericorde infinie de nostre Dieu. Voila le plus grand profit que nous sachions faire en toute nostre vie. Or comment y serons-nous amenez? Par la cognoissance de nos fautes. Et ainsi donc, au lieu que nous fuyons cela comme matiere de melancholie, et que nous voudrions ne iamais penser aux offenses qui ont provoqué l'ire de Dieu: qu'un chacun se sollicite et soir et matin, que nous entrions en cognoissance, pour dire: Helas! comment est-ce que i'ay vescu en ce monde? Et au reste, que nous ne pensions point aux fautes d'autruy, pour en faire un bouclier, comme nous avons accoustumé: mais que toute nostre vie nous vienne au devant, et maintenant un peché, et maintenant un autre, et que nous iettions nos souspirs et gemissemens devant Dieu, qui soyent tesmoins que nous ne demandons point à nous enyvrer, et à croupir là en nos ordures, pour nous y ensevelir: mais plustost que nous desirons d'aspirer à sa iustice, que nos pechez nous sont en detestation, et qu'aussi nous tendons là, de magnifier la grace de Dieu sur nous. Ce qui ne se peut faire, que nos peschez ne nous desplaisent, et que nous cognoissions, Or ça, il falloit bien que mon Dieu usast de grande pitié envers moy, quand il m'a appellé du temps que i'estoye ainsi perdu, et depuis ma vocation, combien de fois ay-ie merité qu'il me reiettast, et que ie fusse retranché de son Eglise? et neantmoins il m'a supporté iusques ici, et continue encores sa bonté envers moy. Voila donc comme il nous faut penser à nos pechez, afin que la bonté de Dieu soit cogneue: et que non seulement nous la goustions, mais que nous en soyons pleinement rassasiez. Et au reste, suyvant ceste exhortation de S. Paul, qu'un chacun se picque, et se donne des coups d'esperon, quand nous voyons que nostre chair nous veut attirer en oubli, ne trouvans point estrange si de prime face ils nous ennuye de penser à nos pechez. Pourquoy? Nous sommes enclins à ceste hypocrisie-la: mais il faut combattre à l'encontre, et nous garder de la nourrir. Et ainsi prattiquons ce qui nous est ici declairé par Moyse, c'est de ne point oublier. Et comment? Non point qu'il ne nous en puisse souvenir, comme la raison le veut: mais c'est afin que le seducteur ne nous entretienne point en nos vaines flatteries: quand il nous aura bouché les yeux pour un temps, que Dieu vienne oster le bandeau, et qu'on cognoisse en pleine clarté nostre turpitude, et que nous soyons confus. Et pourtant quand nous aurons pensé à

nos pechez et à nos fautes, qu'un chacun regarde à soy, et qu'on se sollicite: car il nous faut estre nos iuges, si nous voulons obtenir misericorde devant Dieu. Et mesme quand nous voudrons rendre à sa grace la louange qui luy appartient, il nous faut entrer en cognoissance de nos pechez: et non pas seulement pour un coup, mais qu'un chacun s'appareille à un tel examen, et soir et matin, et quand nous aurons cogneu une faute, que nous entrions en cognoissance de l'autre. Il est vray qu'il n'y a point ici de mesure, et que nous n'y pouvons estre trop vigilans: mais si faut-il neantmoins que les hommes se desplaisent iusques là, qu'ils apprennent de glorifier Dieu comme il appartient, c'est à dire, qu'ils ne se reservent aucune louange, non point iusques à un seul grain: mais qu'ils attribuent tout bien à Dieu, et qu'ils cognoissent qu'il n'y a que mal en eux. Voila donc où nous doit amener la cognoissance de nos pechez: et iamais nous ne devons cesser iusques à ce que nous soyons là venus: et encores que nous soyons là venus, si faut-il continuer. Car au bout de quelque terme nous serions tantost rentrez en cest aveuglement-la: tellement que nous aurions plus d'orgueil qu'au parauant: ainsi qu'on voit que ceux qui ont cheminé en humilité, s'ils se mescognoissent, en la fin se sont ceux qui se fieront le plus en leur sens propre. Ainsi donc que ceste leçon nous soit recordee iusques en la fin de nostre vie: car c'est une vertu si parfaite qu'humilité, que iamais nous ne la trouverons en nous telle que nous la devons souhaitter. Et voila pourquoy il nous faut continuer en ceste estude, iusqu'à ce que nous soyons despouillez de toute presomption de nostre chair: c'est le peché qui est corrigé le dernier que l'orgueil, et c'est la racine de toutes autres offenses. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage, quand Moyse dit: Souvienne-toy, et n'oublie point les fautes que tu as commises. Or il adiouste: *Comme tu as provoqué ton Dieu au desert.* Nous avons desia touché en bref, que le peuple estoit tant moins excusable, de ce qu'ayant ainsi cogneu les miracles que Dieu avoit faits à l'issue d'Egypte, il ne laissoit pas d'estre si malin, et pervers, de ietter son venin contre Dieu. S'il eust fait cela au paravant, il est vray qu'il n'eust pas laissé d'estre condamné, mais encores le peché eust esté plus supportable. Mais voici Dieu qui a desployé son bras, pour retirer ces miserables de la captivité si cruelle où ils estoyent: apres que Dieu a besongné ainsi, qu'on voit les signes de sa maiesté qui est toute patente, ils ne laissent pas de se rebecquer contre luy: et ne faut-il pas que le diable les possede, et qu'ils soyent comme forcenez en leur malice? Ainsi donc ce n'est point sans cause que Moyse marque ici le lieu du desert, afin que le peuple soit tant plus humilié, et qu'ils sentent la grandeur et l'enormité des transgressions qu'ils ont commises, voyant que ce n'a pas esté comme si Dieu ne se fust point declairé à eux. Ainsi qu'il adviendra que des povres gens, quand ils n'auront iamais gousté que c'est ni de la verité de Dieu, ni de ses oeuvres, qu'ils se transporteront, et se ietteront à l'abandon: mais quand Dieu s'estoit ainsi approché des Iuifs, et qu'il leur avoit monstré: Ie suis vostre sauveur, ie vous pren à ma protection, ie vous feray sentir mes vertus, comme si ie descendoye du ciel en personne, et que i'habitasse au milieu de vous visiblement: quand donc Dieu parle ainsi de son costé, et que de faict il s'oblige envers les hommes, et que cependant il n'y a en eux que rebellion, ne faut-il pas qu'il y ait une perversité desesperee? Or sur cela nous avons à regarder à nous. Car si auiourd'huy Dieu se declaire privément envers nous pour nostre salut, d'autant plus nous oblige-il à soy: comme il en a este traitté par ci devant. Ainsi donc advisons de ne le point provoquer, quand il nous aura fait sentir sa bonté: mais que nous luy soyons tant plus subiets, cognoissans que c'est à ceste fin et intention qu'il luy plaist de nous secourir, que nous soyons incitez par cela à l'honorer, et à le servir tant mieux. Et au reste, nous serons beaucoup plus coulpables, quand Dieu nous aura visité par sa grace. Comme quand il nous donne sa parolle, il monstre par cela qu'il a le soin de nostre salut: que si nous n'en faisons nostre profit en le servant, il est certain que nous meritons une vengeance tant plus grieve. Mais encores Moyse n'allegue point ici les pechez d'un iour, il monstre que le peuple a continué de mal en pis depuis l'issue d'Egypte. Cognoissez (dit-il) que vous avez esté rebelles à vostre Dieu, iusques auiourd'huy. Or il y avoit l'espace de quarante ans, qui estoit une espreuve assez longue, ainsi qu'il en est parlé au Pseaume 95. Car là Dieu monstre sa patience inestimable, de laquelle il a usé quand il a souffert la malice obstinee et intollerable de ce peuple, par l'espace de quarante ans. Or Moyse ne conte point ici les ans, car c'estoit une chose cogneue à ceux ausquels il parloit: il luy suffit de dire: Contez combien il y a que vostre Dieu vous a retirez de la captivité d'Egypte, il vous a menez par le desert, il s'est tousiours monstré present à vous, et cependant vous ne l'avez point cogneu. Si vous eussiez failli pour un coup, encores vous meritiez bien d'estre chastiez: mais quoy? Quand vous avez continué, et qu'il y a tant d'admonitions, tant de menaces, tant de reproches, et puis les punitions quant et quant que Dieu y a adiousteez: et puis les graces qu'il vous a faites, et toutesfois que vous estes empirez, au lieu d'amender: ne

faut-il pas dire que vous estes desesperez du tout? Car nostre Seigneur n'a rien laissé derriere, pour vous ramener au bon chemin: et cependant vous avez esté tousiours obstinez, et luy avez resisté iusques au bout. Or donc notons bien ce passage, quand Dieu reproche aux hommes non seulement une faute: mais ceste obstination de laquelle ils usent contre luy, quand ils persistent en leur malice: et s'il les corrige de faict et de parolle, qu'il n'y gagne rien, qu'ils soyent là tousiours abbreuvez de leurs pechez, et qu'ils s'y delectent, et qu'ils s'y bagnent. Car nous voyons ce qui est en nous. Il est vray que nous voudrons en premier lieu condamner ce qui est ici dit du peuple des Iuifs: mais il faut appliquer le tout à nostre instruction: comme il est dit, que ce peuple-la nous devoit servir de miroir. Retenons bien donc ce qui est ici noté par Moyse. Car quand il dit *Depuis le iour*, il comprend toutes les rebellions qui sont recitees tant au livre d'Exode, qu'au livre des Nombres. Là il est monstré, que si tost que ce peuple a passé le desert, il murmure: Et comment? n'y avoit-il point de sepulchres en Egypte? Qu'au lieu qu'ils devoyent dire: Helas! Seigneur, il est vray que tu nous as fait une grace singuliere de nous avoir retiré de la vie tant penible, et tant miserable, en laquelle nous estions: car on nous reputoit là comme povres bestes, nous estions du tout opprimez sous la cruauté des meschans, et de tes ennemis. Et bien Seigneur, il est vray que ceste bonté meritoit bien d'estre magnifiee: mais quoy? tu t'eslargis encores d'une autre façon envers nous. Car au desert nous estions destituez de toute viande, tellement qu'il nous eust fallu mourir de faim, sinon que tu eusses eu pitié de nous: et non seulement cela, mais tu as continué à tousiours nous secourir quand nous avons eu recours à toy: qu'il te plaise donc nous supporter en nos foiblesses, et nous appateller comme si nous estions des povres oyseaux. C'est toy qui nourris les corbeaux, et les autres bestes: et nous sommes creatures formees à ton image: qui plus est, nous sommes le peuple que tu as eleu et choisi: et pour tant que maintenant tu nous monstres une telle grace tu fais aux autres nations qui ne te sont point si prochaines que nous, puis qu'il t'a pleu nous adopter pour tes enfans. Le peuple devoit venir là en toute humilité recognoistre les graces passees que Dieu luy avoit faites, et s'asseurer pour l'advenir avec une certaine foy qu'il continueroit encores. Au lieu de cela ils disent: Et n'y avoit-il point de sepulchre en Egypte? Ils oublient et mescognoissent la grace qu'ils ont receuë de Dieu. Et puis sont-ils en necessité? ils n'y vont point avec prieres, mais avec murmures, et reproches, qu'ils accusent Dieu. Et puis la Manne leur est-elle donnee du ciel, en ont-ils mangé? ils demandent à boire encores d'une autre façon: ils demandent l'aumosne l'espee au poing, comme un brigand qui voudra coupper la gorge à un passant, que ces vilains-la viennent despiter Dieu pour la seconde fois: Et bien nous sommes repeus de Manne, mais si faut-il avoir à boire: voire, et quand Dieu leur a donné à boire, et qu'il a fait sortir une riviere d'un rochier, ce n'est point encores assez: car la Manne leur est une viande trop fade, il n'y a point de varieté, c'est tousiours la Manne la Manne, ils en sont saouls: et toutesfois ce leur estoit une bonne nourriture, et savoureuse. Et puis il n'estoit point question de labourer la terre, ils n'estoyent point suiets à se beaucoup tourmenter pour gagner leur vie: Dieu leur donne à boire et à manger: et cependant il n'est question que de crier apres luy: Baille, baille: que leurs affections sont si desbordees qu'elles provoquent la vengeance de Dieu contre eux, et murmurent contre luy s'ils n'ont de la chair. Voila une merveilleuse ingratitude. Et bien, ils en ont: mais c'est pour les estrangler avec leurs frians morceaux, que la viande est encores au gosier, que l'ire de Dieu s'allume sur eux, tellement qu'ils payent l'escot bien cher, d'autant qu'ils ne se sont point contentez d'un bien si inestimable que Dieu leur faisoit. Car la Manne estoit viande du ciel, voire et des Anges, comme il en est parlé au Pseaume. Ont-ils senti les punitions de Dieu? Ont-ils cogneu et senti la vengeance de laquelle il les a opprimez? toutesfois ils ne laissent pas de le provoquer encores derechef à ire, et en d'autres façons, maintenant en paillardises, maintenant à se mutiner contre Moyse, et Aaron, maintenant usans de murmures, maintenant usans de reproches: brief, il n'y a ne fin ne mesure. Et ainsi ce n'est point sans cause que Moyse leur dit ici: *Pensez à tant de fautes que vous avez commises depuis le iour que vous estes sortis du pays d'Egypte, iusques à maintenant que Dieu vous a amenez en ceste terre.* Quand il dit: Que Dieu vous a amenez, c'est pour les mieux picquer. Comme s'il disoit: Qui a esté vostre conducteur? Villains que vous estes, vous avez esté si bien maintenus de vostre Dieu, il vous a guidez et conduits, il vous a soustenus et aidez en toutes necessitez: et cependant que vous veniez ainsi dresser les cornes contre luy? Or avons-nous entendu cela des Iuifs? que ce ne soit point pour les accuser seulement, mais mirons-nous en leurs personnes, et cognoissons combien nous est prochain cest exemple: afin qu'un chacun de nous regarde à soy, et qu'en general nous cognoissions que nous ne sommes pas meilleurs qu'eux. Et qu'ainsi soit, nous ne sommes point au desert, et n'y aura point un temps prefix de quarante ans: mais qu'un chacun prenne toute sa vie, depuis le temps que Dieu nous a mis au

monde iusques au sepulchre: comment vivons-nous? Dieu de son costé desploye sur nous tant de graces, que nous aurions bien occasion de le servir, et de l'honorer, voire quand il n'y auroit que ce qu'il nous a fait par le passé: mais d'autant qu'il continue à nous bien faire, ne voila point pour nous rompre le coeur, encores que nous fussions de fer, ou d'acier? Or cependant nous ne cessons de le despitter, nous allons tousiours de mal en pis. Tout ainsi donc que Moyse a reproché aux Iuifs, qu'ils avoyent ainsi continué à mal faire: qu'un chacun de nous cognoisse aussi, que nous n'avons point irrité nostre Dieu pour un coup, mais que selon que nous devions estre attirez à luy, nous luy avons esté rebelles, et nous en sommes esloignez: selon que nous devions nous apprester pour porter son ioug, nous avons esté revesches, tellement qu'il n'a peu chevir de nous, et qu'un mal a tellement attiré l'autre, que ç'a esté une confusion horrible que de nos pechez. Voila donc la comparaison qu'il nous faut faire de ceux ausquels Moyse parle, avec nous. Ici maintenant on pourroit demander, comment Moyse allegue à ceux qui vivoyent ce temps-la, qu'ils ont esté rebelles à Dieu, depuis le temps qu'ils sortirent d'Egypte? Car alors la plus part estoyent petis enfans, ie di n'ayans point aage de discretion. Car notamment nous avons veu au premier chapitre, que Dieu vouloit raser toute ceste compagnie-la, iusques aux petis enfans: car ceux qui estoyent en aage d'homme, s'estoyent rendus indignes de iouyr de l'heritage qui leur estoit promis, et ils en ont esté bannis et exclus. Comment donc Moyse reproche-il à ceux-ci, qu'ils n'ont cessé de tousiours provoquer la vengeance de Dieu? Car ils pouvoyent repliquer: Et comment? si nos peres se sont mal portez, qu'il y ait eu de l'ingratitude, de la rebellion, de la desloyauté, des murmures, des cupiditez mauvaises: faut-il que cela nous soit mis sus? Car nous n'en pouvons mais. Or notons qu'ici le corps du peuple est accusé tellement, que les enfans à bon droict sont condamnez en la personne de leur peres. Car c'estoit tousiours le mesme corps: et si les peres s'estoyent mal portez et meschamment, les enfans n'ont pas mieux valu, qu'ils ont perseveré en mal, comme on le voit. Et ainsi d'autant que les enfans ont esté accouplez avec leurs peres, il faut que tout soit enveloppé comme en un faisseau, et que Dieu condamne tout en general. Et voila comme il en est parlé au Pseaume octanteneufieme, voire et au septantehuictieme. Car là nostre Seigneur dit: Souvienne-vous que vous m'avez esté rebelles au desert. Et puis il reitere la faute, et combien de fois ils se sont mal portez: et là dessus le Prophete conclud que tousiours le peuple a persisté en mal, voire mesmes depuis qu'il est entré en la terre de Canaan: que si les Peres ont mal vescu au desert, les enfans les ont bien ensuyvi, et mesmes ils ont esté pires. Car estans en possession de l'heritage qui estoit le repos de Dieu, ils devoyent s'addonner de tout leur pouvoir à le servir, et l'honorer. Or il n'est question que de polluer la terre que Dieu avoit sanctifiee à soy, la remplissant de superstitions et idolatries. Dieu leur donnoit un heritage gratuit, pour dire: Ie ne vous demande sinon que vous me serviez, cognoissans que ie vous ay esté bon Pere, et benin: que ie vous ay tousiours maintenus, et gardez. Or le peuple au lieu de faire hommage à Dieu pour cela, il s'en va dresser des idoles, il amasse des Payens toutes leurs corruptions, il introduit des religions fausses et bastardes. Voila donc comme il meritoit bien d'estre alienè, et retranché de Dieu. Aussi nous voyons que les Prophetes ont tousiours reproché aux enfans d'Israel leur ingratitude, voire en general: comme aussi chacun en estoit coulpable. Et S. Estienne declairoit mieux la raison telle que nous avons touchee: car il dit: Vous estes tousiours rebelles au S. Esprit, comme aussi vos peres ont esté. Si les Iuifs de ce temps-la se fussent paisiblement rangez à l'Evangile, et qu'ils eussent accepté Iesus Christ comme leur Sauveur, qu'ils l'eussent honoré et embrassé avec foy et repentance: sainct Estienne n'eust eu garde de descouvrir la vergogne de leurs peres. Car tout cela estoit caché. Mais d'autant qu'ils pervertissent tout, et qu'ils sont incredules à l'Evangile, qu'ils repoussent la grace de Dieu, et la foulent au pied, d'autant qu'avec une fierté, et une furie diabolique ils se dressent pour abolir le nom de nostre Seigneur Iesus Christ, pour aneantir la grace que Dieu nous a faite: il faut que les iniquitez de leurs peres viennent en conte: il faut que Dieu se dresse, afin de condamner la malice de ce peuple-la, et les fautes qui avoyent esté commises par l'espace de deux et trois mille ans. Et ainsi apprenons, que si nos peres ont failli, combien que Dieu leur pardonne telles offenses, qu'elles ne laisseront point d'estre enregistrees à son registre, si nous persistons et sommes semblables à eux. Voulons-nous donc que les pechez de nos peres soyent ensevelis, et que Dieu les oublie pour ne nous en point appeller en conte? que nous ne leur semblions point, advisons d'estre tant plus soigneux de nous garder. Et voila comme il nous est expedient de penser aux pechez qui ont esté commis devant que nous fussions nais: que nous regardions: Helas! il est vray que i'estoye à naistre de ce temps-la: mais que sera-ce si nos peres ont failli, et que de nostre part nous soyons mis avec eux? Car il est dit que Dieu recueille l'iniquité des peres iusques

en la quatriesme generation pour la faire tomber sur les enfans: nous meritons donc d'estre perdus, et de perir, quand Dieu voudra user de rigueur envers nous. Car ceste menace de la Loy est iuste, et se pourroit executer sur nos testes: et s'il nous espargne, c'est par sa pure bonté. Car quand nous voudrons reietter la faute sur nos peres qui ont provoqué Dieu et contre eux et contre nous: si nous persistons à leur iniquité, que sera-ce? Ne faudra-il point que la vengeance soit double, quand nous y aurons adheré de nostre part? Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage, quand Moyse n'accuse point seulement ceux qui vivoyent de ce temps-la, de ce qu'ils avoyent commis: mais qu'il leur fait un proces quant et quant de toutes les transgressions que leurs peres avoyent commises depuis l'issue d'Egypte, iusques à ce iour-la. Or maintenant voici en somme ce que nous avons à noter: c'est que les hommes non seulement se corrompent, en se faisant accroire qu'ils sont iustes, par faute de bien penser à leurs pechez: mais aussi qu'ils sont enflez de presomption, qu'ils voudroyent faire accroire à Dieu que le blanc est noir. Et pourtant que nous soyons sollicitez de venir à une condamnation volontaire selon ceste doctrine de Moyse. Que donc nous cognoissions en verité et sans feintise nos fautes pour nous y desplaire en telle sorte, qu'il ne nous demeure point une seule goutte de folle presomption: mais que nous soyons du tout abbattus, afin de confesser que ce n'est que toute povreté de nous, et que nous tenons tout bien de Dieu, voire par sa bonté gratuite, et non point qu'il nous ait rendu aucun salaire, et que nous l'ayons merité et desservi: mais qu'il a usé de sa misericorde liberalle envers nous. Il faut donc en venir là. Et pour ce faire qu'un chacun s'efforce et solicite soir et matin à mediter les fautes qu'il a commises. Et pour entrer en ceste cognoissance, et en cest examen: que nous pensions aux iniquitez et de nos peres et de nous, et que nous sachions, que si Dieu vouloit faire office de iuge, que nous serions exterminez, non seulement pour les fautes que nous avons commises de fresche memoire, mais que tout le mal qui s'est commis devant nostre naissance, nous seroit ramentu à bon droit, quand nous serons enveloppez avec ceux qui ont failli. Que donc nous pensions à cela, afin de magnifier la bonté de Dieu, s'il nous supporte. Et notons bien ce qui est dit, que c'est assez d'avoir provoqué Dieu, afin que nous ne facions point comme ces hypocrites. Ils auront bataillé tout le temps de leur vie contre Dieu, et sa parolle, ils auront cheminé en mauvaise conscience: et neantmoins à la mort encores ils ne feront point scrupule de dire: Et i'ay cuidé bien faire combattant contre Dieu, autant que si i'avoye combattu contre le Pape et la Messe. User de ces propos-la? Ne voit-on pas que ce sont gens desesperees du tout, qui ont la conscience stupide, que le diable les transporte, qu'il n'y a plus de doleance, comme sainct Paul met cela pour le comble de toute confusion, quand telles malheureuses creatures se veulent ainsi iustifier par vaines couvertures? Notons bien donc qu'il ne nous faut point alleguer: Ie cuidoye, et i'ay pensé: mais c'est assez d'avoir provoqué nostre Dieu. Or cependant si nostre conscience nous accuse sur cela: que sera-ce? Dieu cependant sera-il une idole morte qui ne voye goutte en nos offenses? L'homme approuve les voyes: mais le Seigneur considere nos oeuvres, et en retient la balance à soy, dit Salomon. Et sainct Iean nous remonstre que si nous sentons quelque remord en nostre conscience, cela nous iuge desia: et que sera-ce quand nous viendrons devant Dieu? Ne voit-il point plus clair que nos consciences? Et ainsi notons bien que nous ne gagnerons rien de nous flatter: mais il faut que Dieu besongne tellement en nous, que nous soyons mattez, et pleinement abbattus pour dire: Helas! si Dieu ne nous espargnoit, nous serions perdus. Et au reste, sachons quelle est nostre vraye iustice, ie ne di point pour nous y glorifier, mais pour cercher le bien: c'est de porter le ioug de Dieu, que nous ne vivions point selon nos appetits et affections: mais s'il plaist à Dieu de nous exercer par afflictions, que nous monstrions en toute patience que nous avons un col ployable sous luy. Et au reste, d'autant que sa Loy nous doit servir de bride: que nous souffrions d'estre maniez et gouvernez de sa main, que nous ne soyons point addonnez à nos folles devotions, que nous ne venions point à nous rebecquer ni en ceci, ni en cela: mais suffise-nous que nostre Dieu veut esprouver nostre obeissance, quand il nous a donné sa Loy. Advisons donc que nostre vie se conforme à sa volonté, laquelle est la seule reigle de bien faire, et que nous-nous y assuiettissions du tout, comme nous voyons que l'admonition nous en est ici faite par Moyse.

LE TROISIESME SERMON SUR LE CHAP. IX. V. 8—12.

DU IEUDI 29E D'AOUST 1555.

Nous vismes hier comme Moyse reprochoit aux Iuifs leur malice, et leur obstination, d'autant qu'ils n'avoyent cessé de mal faire depuis que Dieu les avoit rachetez de la captivité d'Egypte. Or c'estoit bien mal recogneu une telle grace, que de despitter ainsi à leur escient celuy qui avoit

esté leur redempteur, et leur pere. Mais maintenant il amene la plus grande faute, et la plus enorme qu'ils eussent commis, afin que la memoire d'icelle les conduist plus outre: c'est qu'ils feissent un recueil de toutes leurs offenses, pour confesser que en tout et par tout ils estoyent un peuple pervers et comme desesperé. Or il leur ramentoit *qu'en la montagne d'Horeb, ou de Sinay, quand la Loy leur fut donnee, ils provoquerent la vengeance de Dieu se faisant une idole de fonte.* Ceci n'est pas mis sans cause. Car si iamais Dieu s'est declairé pour retenir les hommes en son obeissance, ç'a esté alors. Car la Loy ne fut point donnee d'une façon ordinaire: mais la maiesté de Dieu apparut visiblement, en sorte que le peuple en est grandement espouvanté. Voila la montagne qui est pleine de feu, d'esclairs, de fumee, on oit l'air retentir, les trompettes sonnent, brief il y avoit là des signes tant et plus de la presence de Dieu: tellement que le peuple fut contraint de dire: Que le Seigneur ne parle point à nous, car autrement nous sommes morts. Apres cela Moyse est en la montagne comme separé de la compagnie des hommes, il est là comme s'il estoit un Ange de Dieu, il est exempté de toute condition mortelle, il n'a faute de boire ne de manger: voila un miracle tel que le peuple doit bien estre ravi pour adorer Dieu. Or cependant ils reiettent tout ce qui leur avoit esté enseigné, et n'attendent point au bout de l'an, mais devant les quarante iours ils disent qu'ils ne savent ce qui est advenu à Moyse: et l'appellent comme par desdain: Cest homme qui nous a tiré hors du pays d'Egypte, et que savons-nous qu'il luy est advenu? Et ainsi que nous ayons quelque dieu qui marche devant nous. Or si avoyent-ils esté assez familierement enseignez: car Dieu se declaroit à eux et soir et matin, il les conduisoit de nuict par le signe de feu, de iour il y avoit la nuee estendue: et cependant ils veulent avoir un dieu qui leur soit present. Et quel dieu? un marmouset. Voila Dieu qui declaire sa vertu admirable, il la fait sentir, le peuple cognoist qu'il est bien asseuré sous sa protection: cela ne luy estoit rien, il veut avoir un veau, une chose morte, une matiere corruptible, et en faire son Dieu. Ne voila point une furie infernale, quand ce peuple est ainsi abruti? Qu'ils ayent de fresche memoire entendu la Loy qui leur est exposee, et veu que Moyse estoit retiré: c'estoit comme si Dieu les eust separé de ceste vie terrienne en la personne d'un homme. Il se vouloit communiquer à eux plus privement, les retirant comme au ciel: et cependant ils sont si ingrats et rebelles, que quand Dieu se manifeste, ils bouchent les yeux, ils n'y veulent rien voir, ils effacent sa maiesté, et sa vertu infinie. Quoy? Par une chose morte, et une idole. Ainsi donc un tel mespris, une telle ingratitude, une telle brutalité estoit bien pour rendre les Iuifs confus. Voila pourquoy Moyse notamment leur parle de ce crime horrible qu'ils ont commis quand ils ont voulu avoir une idole qui marchast devant eux, c'est à dire, quelque signe, pour dire que Dieu leur soit prochain. Nous voyons donc maintenant le sens de ce passage. Mais nous devons diligemment observer toutes les circonstances qui sont ici mises. *Qu'il vous souvienne* (dit-il) *comme vous avez provoqué l'ire de Dieu en la montagne d'Horeb.* Ceste montagne-la devoit estre sanctifiee, pource que Dieu l'avoit choisie, afin d'y bailler sa Loy: c'est donc un lieu qui est anobli iusques à la fin du monde. Car puis que Dieu a voulu là monstrer sa volonté, la reigle de toute iustice, que il a voulu faire son alliance avec les enfans d'Abraham: ne falloit-il point que ce lieu fust recogneu comme sainct? Non point par superstition: mais que le peuple fust mieux touché d'honorer son Dieu, quand il parloit de la montagne de Sinay. Voila une montagne au desert, qui auparavant n'avoit nul renom: et elle devient comme paradis terrestre, Dieu monstre là sa maiesté. Puis qu'il avoit esté dit à Moyse: Ce lieu est sainct, deschausse-toy, que Dieu requeroit une reverence speciale, pource qu'il se vouloit là declarer: la mesme raison ne devoit-elle pas valoir en la montagne de Sinay? Or tant s'en faut qu'au bout de cent ou mille ans le peuple soit incité à faire hommage à Dieu, et recognoissance du bien singulier qui luy avoit esté fait: que durant que la Loy se donne, que Moyse est en la montagne, desia il se revolte, et despite Dieu. Et ainsi donc Moyse a ici voulu aggraver le peché, monstrant que c'estoit comme si quelcun entroit au temple, au lieu où on s'assemble pour invoquer le nom de Dieu, pour ouyr sa parolle, et recevoir ses Sacremens: si quelcun entroit là comme par despit pour faire quelque villenie, et quelque scandale: le peché ne seroit-il point aggravé d'autant? Ainsi donc en a-il esté. Quand nous lisons ceci: les cheveux nous devroyent dresser en la teste. Mais cognoissons que cela nous est proposé pour un miroir, et que nous ne serions point meilleurs, si nous n'estions retenus par l'Esprit de Dieu. Regardons que c'est des hommes. Voici un peuple que Dieu avoit choisi et eleu entre tous les autres, il luy donne sa doctrine, il luy publie sa Loy: et cependant qu'il s'adonne ainsi à une chose si execrable? Combien donc que Dieu s'approche de nous, il est certain que nous pourrons nous fourvoyer, sinon qu'il nous retienne, non seulement par sa doctrine: mais par la vertu de son sainct Esprit. Or la Loy avoit esté publiee, ce peuple-ici ne peche point par ignorance, il ne peut dire: Nous ne savons point le moyen de servir Dieu, il nous faut excuser si nous en forgeons

à nostre teste: mais voici Dieu qui nous a donné une declaration pleine de son vouloir, il faut qu'ils s'arrestent là, et qu'ils obeissent simplement, et sans y adiouster rien qui soit. Apres avoir esté ainsi enseignez, ils reiettent toute doctrine, et ne laissent point de se desborder autant que si iamais ils n'eussent rien cogneu. Puis qu'ainsi est, apprenons, que on aura beau nous prescher: quand nous aurons les aureilles battues de la verité de Dieu, nous ne laisserons pas de nous tourner tout à l'opposite, si ce n'est qu'il imprime ce qu'on nous aura prononcé de bouche: qu'il imprime (di-ie) en nos coeurs, et qu'il nous face sentir que c'est là qu'il nous faut adherer. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage. Or quand Moyse recite *qu'il a esté en la montagne par l'espace de quarante iours, et quarante nuicts sans manger ne sans boire*, notons que tout cela s'est fait pour mieux authorizer la Loy, afin qu'elle fust receuë avec plus grande dignité, que les hommes cogneussent que ce n'estoit point une chose humaine. Or en ceci voyons-nous que c'est une chose de grande consequence, que la parolle de Dieu nous soit communiquee, que nous ne doutions point qu'elle ne procede de luy, et que nous sachions qu'il nous y faut assuiettir: si nous n'avons cela, il n'y aura nulle religion entre nous. Il est vray que nous en cuiderons bien avoir: mais le principal fondement de religion, c'est à dire, de foy, de service de Dieu, c'est que la doctrine nous soit certifiee. Car si nous y allons par cuider, comme les Payens, les Turcs, et tous Idolatres: comme les Papistes aussi auront leurs bonnes intentions: tout cela est frivole, c'est bastir en l'air, et par fantasie. Notons bien donc que la premiere entree que nous devons avoir pour servir Dieu, et pour estre approuvez de luy, c'est que nous ayons une reigle tout asseuree, que nous ne disions pas: Ie pense que cela soit bon, il me le semble, on me l'a ainsi dit: mais nous avons la parolle de Dieu qui nous guide, nous ne pouvons faillir suivant ce chemin de vie, allons hardiment: car nostre conducteur ne nous trompera iamais, nous ne serons point abusez en luy obeissant. Voila donc ce que nous avons à retenir quand nous voyons que Dieu advouë ainsi sa parolle, qu'il l'authorize, et qu'il monstre qu'il ne faut plus que les hommes la revoquent en doute, ni en dispute. Or combien que ceci nous soit tant necessaire: nous voyons que le monde n'en tient conte. Comment est-ce que les Papistes sont auiourd'huy tant obstinez, sinon qu'ils ferment les yeux à ce que nous avons maintenant touché? Car quand on aura bien examiné tout ce qu'ils ont, il est certain qu'ils ne sauroyent alleguer autre raison, que leur fantasie: ils ne peuvent pas approuver ce qu'ils appellent service de Dieu, ce qu'ils appellent articles de leur foy, sinon par leur prudence, seulement que les hommes l'ont ainsi dit, et ils le croyent sans s'enquerir plus outre. Les voila donc en branle du tout, il n'y a nul appuy, nulle fermeté, et toutesfois on les voit si opiniastres qu'ils blasphement contre Dieu, et contre sa parolle, ils le despitent: et quand on leur veut remonstrer leurs fautes, et leurs abus, ils sont tellement obstinez qu'on n'y peut rien gagner. Advisons donc tant mieux d'observer ce qui nous est ici mis devant les yeux: c'est assavoir que nous ne savons que c'est de religion, ne de Chrestienté, si nostre foy n'est asseuree, qu'il y ait ceste certitude, que c'est de Dieu que nous tenons la reigle de le bien servir, que nostre religion est là fondee. Voila pour un item. Or cependant malheur sur nous, quand la Loy a esté preschee avec une telle approbation comme Moyse le recite en ce passage, et que nous n'en tenons conte: mais que nous la mesprisions. Voila la Loy qui a esté advouee de Dieu: en quelle sorte faut-il que les hommes demandent un tesmoignage plus asseuré que cestuy-ci? Dieu eust-il sceu ratifier sa Loy davantage qu'il fait? Cependant si apres avoir entendu la doctrine, et ce qu'elle contient, nous hochons la teste, ou bien que nous n'en soyons point esmeus ne touchez, comme nous voyons qu'il n'y a que froidure en nous, mesme que beaucoup s'aigrissent à l'encontre, grincent les dents: si donc nous sommes rebelles à Dieu, apres qu'il aura ainsi approuvé la verité de sa Loy: quelle excuse aurons-nous? n'est-ce point batailler à l'encontre de la maiesté de Dieu? Et ainsi tous contempteurs de la parolle de Dieu pourront prendre telle excuse qu'ils voudront: mais cependant si sont-ils convaincus de faire manifestement la guerre à Dieu, et à sa maiesté eternelle, et à sa vertu divine et celeste. Pourquoy? Car Dieu s'est approché tant qu'il a peu quand il a publié sa Loy, voire entant que les hommes le pouvoyent porter. Il est vray que Dieu ne s'est point manifesté tel qu'il est: car aussi nous ne sommes point capables d'avoir une telle cognoissance: mais selon la mesure et petitesse des hommes il est certain qu'il s'est declaré, sur tout quand sa Loy a esté publiee. Or ie ne parle point simplement de la Loy: mais des Prophetes qui ont adiousté comme une partie d'icelle: d'autant qu'ils en ont esté expositeurs. Et puis en l'Evangile quelle approbation y a-il eu? Dieu n'a point esmeu seulement la terre alors: mais comme il est dit au Prophete Aggee, et que l'Apostre l'allegue en l'Epistre aux Hebrieux: Dieu a esmeu le ciel et la terre, quand l'Evangile a esté presché, qu'il a eu une plus grande maiesté que la Loy. Puis qu'ainsi est (dit l'Apostre) que la Loy qui n'a apporté que frayeur aux hommes, a esté ainsi magnifiee: que doit-ce estre de l'Evangile? Car la Loy n'a esté qu'un ombrage et figure de ce qui nous est main-

tenant declairé en perfection en l'Evangile: là Dieu se monstre comme face à face, afin que nous soyons transfigures à sa gloire. Puis qu'ainsi est: quel malheur, qu'auiourdhuy Dieu ne soit point escouté en toute crainte, et que nous ne monstrions point que c'est luy que nous adorons, et auquel nous voulons dedier tous nos sens, toutes nos affections, et pensees. Si donc nous ne sommes abbatus iusques là pour ouyr et recevoir en toute humilité et reverence la doctrine de la Loy, et de l'Evangile: nous bataillons manifestement contre tout ce que Dieu a de vertu et de gloire. Or cependant nous avons aussi à noter comment c'est que Dieu approuve sa Loy, afin qu'on l'authorise, et que les hommes s'y assuiettissent: c'est en le tenant autheur d'icelle. Et c'est encore un poinct bien notable: car Dieu nous monstre qu'il ne veut point que nous soyons appuyez sur les hommes, mais que nous regardions simplement à luy pour avoir une vraye certitude de foy. Cependant donc que nostre entendement s'amusera aux creatures, nous serons tousiours en branle: encores qu'en nostre teste nous puissions concevoir quelque opiniastreté, si est-ce que tout cela s'escoulera en la fin, iusques à tant que nous soyons venus à ce poinct, de cognoistre que Dieu est celuy qui nous enseigne, que c'est de luy que nous tenons tout. Quand nous serons ainsi asseurez alors nous aurons une foy droite: mais nous voyons comme le monde a oublié ceci. Car en la papauté est-il question que Dieu ait audience? Il est vray qu'on fera en somme toutes les abominations qui sont contraires à sa parolle: mais cependant il y a une impudence trop lourde, de faire ainsi tout comme en despit de Dieu. Car ils veulent que l'Evangile soit mis à part, et que les hommes soyent là entre deux, pour y mesler tout ce que bon leur semblera. Nous voyons donc comme ceci a esté mal prattiqué. Et ainsi retenons de nostre costé, quand Dieu a voulu magnifier sa Loy, qu'il n'a point dit: Voici un sage homme qui vous dira des bonnes choses: mais il a retiré Moyse à soy, il a donné les signes du ciel, comme s'il testifioit: Me voici: qu'on tienne tout ce qui sera annoncé par Moyse, venu de moy. Car ie ne suis point ici caché: combien que ie parle à vous par la bouche d'un homme mortel, si est-ce que vous appercevez qu'il tient tout de moy, et qu'il n'a rien forgé en soy, ni en son cerveau. Car pourquoy est-ce que Moyse est ainsi exempté de toute condition humaine? il n'est pas possible qu'un homme qui est accoustumé au boire, et au manger, soit par l'espace de quarante iours et quarante nuicts à iusner. Il faut donc conclurre que Dieu a voulu en somme monstrer qu'il estoit autheur de la Loy, que c'estoit luy qui l'avoit donné par Moyse. Et combien que sa personne fust tant excellente: toutesfois qu'il n'estoit que ministre, il n'estoit point maistre en la maison, et ne s'attribuoit rien: mais qu'il dispensoit fidelement de main en main ce qu'il avoit receu. Puis que Dieu s'est reservé cela de gouverner son Eglise, et de donner la reigle telle qu'il veut qu'on tienne, et que Moyse n'a point passé ceste mesure-la: que sera-ce maintenant des autres? Nous verrons en la fin que Dieu n'a iamais suscité un plus grand Prophete, ni pareil, en son peuple: il n'y a seulement que nostre Seigneur Iesus Christ qui est le chef des Prophetes: c'est bien raison que celuy-la qui a toute maistrise soit par dessus Moyse, veu qu'il est par dessus les Anges, qu'il est le Dieu eternel, et estant manifesté en chair, il est nostre Mediateur: il est elevé à la dextre de Dieu son Pere, pour estre constitué son lieutenant, afin que tout genouil se ploye devant luy. Ainsi donc nous voyons quelle impudence ç'a esté, et au Pape, et à tous les siens, d'usurper ceste licence de bastir des articles de foy, d'imposer des loix sur les ames, de mettre l'Eglise en telle captivité, qu'on ensevelisse toute la pure doctrine pour suyvre leurs songes, et resveries qu'ils ont forgees du tout contraires à la parolle de Dieu. Et ainsi retenons bien, qu'en cuidant honorer les hommes, nous ravissons à Dieu son honneur, et sommes apostats, quand nous adioustons en façon que ce soit à sa parolle. C'est un poinct qui nous doit estre resolu, ou nous n'aurons rien de certain en nostre religion, et en nostre foy. Il est vray que les Papistes auront apparence d'humilité, quand ils diront: Et pourquoy n'observera-on les commandemens de nostre mere saincte Eglise? Car encores que cela ne soit point necessaire: Dieu ne l'acceptera-il point? Il n'y a rien qui soit plus prisé que l'humilité: mais cependant qu'ils s'humilient devant les hommes, ils viennent hurter des cornes à l'encontre de Dieu. Or s'ils veulent faire tel hommage à Dieu qu'il luy appartient: ils ne doivent point donner aux hommes ce qui est propre à luy seul. Car s'ils viennent mesler du levain, et de la corruption de leur fantasie parmi la pureté de la parolle de Dieu, c'est plus que si on mesloit le ciel et la terre, car aussi il est plus aisé de discerner entre les creatures de Dieu: et aussi il y a entre elles une plus grande concordance, quelque differentes qu'elles soyent, qu'il n'y a pas entre les inventions des hommes, et la parolle de Dieu. Et ainsi quand ils y viennent mesler de leurs fantasies, et qu'ils se permettent de bastir des loix à leur poste: tout est deffiguré, et confus, il n'y a plus nulle pureté. Ainsi donc quand les Papistes alleguent leur humilité en observant les commandemens de leur eglise, ou plustost leur Synagogue infernale: c'est une arrogance diabolique, qu'ils s'eslevent à l'encontre de Dieu manifeste-

ment, prisans leur folie, et leur bestise iusques là, comme si c'estoit une plus grande perfection, et plus exquise de ce qu'ils ont inventé, que n'est point la sagesse de Dieu. Voila donc ce que nous avons à retenir quant à ce poinct, où Moyse recite qu'il n'a ne mangé pain, ne beu eau cependant qu'il estoit en la montagne. Nous voyons à quelle fin il s'est ainsi abstenu de boire et de manger: ce n'a pas esté pour instituer quelque iusne. Et de faict iamais n'a esté establi; il n'a point fait reigle de cela: mais plustost il a voulu faire un miracle qui ne fust point tiré en exemple commun, afin de donner authorité à sa Loy, comme desia nous avons dit. Et en cela voit-on quel badinage ç'a esté, sous ombre que Iesus Christ s'estoit abstenu de boire et de manger par l'espace de quarante iours, de faire un Karesme, et qu'on iusne quarante iours à l'exemple de Iesus Christ. Il est certain quand nostre Seigneur Iesus a iusné, que ç'a esté pour declairer que l'Evangile ne devoit pas estre moins prisé que la Loy: comme nous voyons qu'il en est advenu à Helie qui a esté entre deux. Pourquoy est-ce que Moyse et Helie apparurent quand Iesus Christ fut transfiguré en la montagne, sinon pour monstrer l'accord qui est entre la Loy, et l'Evangile? Or nous voyons par cela qu'Helie a esté comme entre-deux, c'est à dire, entre Moyse et Iesus Christ: car il a restauré la Loy, et la pure religion qui avoit esté corrompue auparavant. Et voila Moyse et Helie qui sont tellement d'accord avec Iesus Christ, que non seulement ils se viennent humilier: mais ils declairent qu'il est luy seul le but et la perfection de la Loy, et que c'est à luy que tout se doit rapporter. Et puis quand nostre Seigneur Iesus Christ a iusné, c'est à dire, qu'il s'est abstenu de boire et de manger par quarante iours: il n'a point fait cela chacun an, il ne l'a fait en sa vie qu'une fois, quand il devoit commencer à exercer l'office qui luy estoit commis de Dieu son Pere: voire, et a fait cela par miracle. Maintenant qu'on l'aille tirer en consequence, et qu'on en face une reigle commune: n'est-ce pas tout pervertir? N'est-ce pas se mocquer pleinement de Iesus Christ? N'est-ce pas abolir le miracle de Dieu, comme si on crachoit contre sa vertu? Il est certain. Nous voyons donc quel aveuglement ç'a esté: et combien que ceste superstition soit fort ancienne, et mesmes devant que le Pape fust, Satan avoit desia introduit ceste erreur diabolique: si faut-il que nous l'ayons en horreur et detestation: car ce n'est point un simple abus, ce n'est pas une sotte devotion qu'ont les hommes: mais c'est un blaspheme contre Iesus Christ: c'est une astuce de Satan pour aneantir la dignité de l'Evangile, pour nous faire mettre en oubli ce à quoy le sainct Esprit a pretendu, c'est que nous cognoissions que la Loy et l'Evangile ne sont point des doctrines terrestres, que les hommes n'en sont point autheurs: mais que tout cela est divin et celeste, afin de nous y humilier. Or cependant ce n'est pas à dire que les iusnes ne soyent bons et saincts. Car quand nous ne ferons point de Karesme, il y a les iusnes qui nous sont commandez par l'Escriture saincte: c'est assavoir en premier lieu attrempance, et sobrieté en toute nostre vie, que nous ne gourmandions point un iour pour estre sobres l'autre: mais que nous usions moderement des biens que Dieu nous donne. Que ceux qui en ont à largesse n'abusent point de cela à superfluité: mais que nous iusnions, voire nous contraignant d'une bride volontaire tant au boire et au manger, qu'aux autres choses où nous pourrions commettre exces, et intemperance, que nous ayons tousiours une abstinence volontaire, comme i'ay desia dit. Que ceux qui n'ont point de quoy se nourrir fort bien, qu'ils se contentent de leur povreté, et la prennent en patience, remerciant Dieu. Et au reste, quand nostre Seigneur nous afflige, ou que nous sommes en quelque difficulté, que nous recourions aux iusnes, voire pour nous picquer à prieres, et oraisons: et que cela soit pour mieux eslever nos coeurs en haut, et pour nous humilier, rendans tesmoignage de nos fautes devant Dieu: que les iusnes soyent comme des aiguillons pour nous faire venir presenter devant Dieu comme povres malfaicteurs, luy demandans pardon et misericorde. Voila donc les iusnes que l'Escriture saincte approuve, combien que nous n'ayons point ceste superstition que le diable a inventé pour aneantir la parolle de Dieu, et la vertu divine qui s'est declairee en Moyse, et que nostre Seigneur Iesus Christ a declairé plus amplement en soy: car il n'a point iusné comme estant poussé d'ailleurs, mais de son bon gré il a monstré, combien qu'il fust semblable à nous (excepté peché) qu'il pouvoit bien estre exempt de cela: comme aussi il n'avoit ne faim ne soif en iusnant. Et pourquoy? Car il s'estoit despouillé de la condition qu'il avoit prinse: combien qu'il fust sous la figure d'un serf, toutesfois ceste sevitude-la n'a point dominé en luy par l'espace de quarante iours. Passons maintenant plus outre. Moyse adiouste *qu'il a receu alors les deux tables, deux tables de pierre, deux tables escrites du doigt de Dieu, les tables de l'alliance que Dieu contractoit* (dit-il) *avec nous.* Ceci est pour faire plus de honte aux Iuifs, lesquels ont usé d'une trop grande desloyauté envers Dieu. Car si nous estions deux parties ayans à contracter un marché, et cependant que ma partie fera escrire le contract, et l'instrument, que ie m'en aille d'un autre costé, que ie brasse une chose tout au rebours pour trahir celuy qui se fie en moy:

qu'elle villenie sera-ce? ne suis-ie point double faussaire? Car si un homme fait un contract, et puis qu'il le deschire, et qu'il le rompe, il sera puni: mais encores quand une partie procede de bonne foy, et qu'il y aura un autre personnage qui sous ombre de paix, et d'amitié, corrompra tout par fraude, et par trahison, qu'est-ce à dire cela? Ainsi est-ce qu'il en a esté fait par les Iuifs. Car Dieu retire Moyse. Et pourquoy, sinon d'autant qu'il procure le salut de son peuple, il veut asseurer ces povres gens que leur religion est vrayement un tesmoignage de salut, et qu'ils ne cheminent point à l'aventure comme les autres peuples de la terre? Il fait là un instrument authentique de la Loy qu'il a donnee, afin que la memoire en dure à iamais, et que ce ne soit point une doctrine qui s'oublie: cependant que Dieu s'empesche ainsi pour le salut de son peuple, qu'il soit si mal recompensé, que les Iuifs l'aillent du tout despitter, et qu'ils demandent d'avoir un dieu nouveau? Nous voyons donc comme Moyse a voulu ici aggraver le mal, afin que les Iuifs eussent plus de vergongne, cognoissans le crime si execrable qu'ils avoyent commis. Or auiourd'huy ceci s'adresse à nous. Car nous voyons comme Dieu ne cesse de renouveller la memoire de son alliance. Il est vray qu'il a publié sa Loy pour un coup, il a publié aussi son Evangile: mais cependant nous avons la Loy escrite, nous avons l'Evangile aussi couché par escrit, et iournellement il nous est presché. Quand donc nous provoquons l'ire de Dieu, le despittant, luy faussant la foy que nous luy avons donnee, et promise au Baptesme: n'est-ce pas pour nous rendre tant plus inexcusables? Et ainsi pour nous retenir en bride sous la crainte de Dieu, cognoissons quand il establit des ministres de sa parolle, qu'il nous fait ceste grace de nous la faire annoncer, et de l'exposer apres afin de nous refreschir la memoire de son alliance, afin qu'elle ait son usage: que nous le prions qu'il n'y ait rien qui nous puisse destourner de luy. Cognoissons cela: et alors nous aurons tant plus de constance et de fermeté pour luy obyr. Voila ce que nous avons à retenir en ce passage. Au reste, notons que Dieu ne s'est point contenté d'avoir publié sa Loy: mais qu'il a voulu qu'elle fust escrite. Et pourquoy? Les hommes sont de courte memoire, quand il est question de retenir la verité. Il faut donc que nostre Seigneur provoye à cela, et que nous soyons advertis de bien regarder à tout, puis que nous sommes si foibles. Si les Iuifs eussent fait leur devoir, c'estoit bien assez que Dieu eust parlé à eux: car il avoit donné sa Loy en telle briefveté, qu'un chacun pouvoit conter avec les doigts de sa main: Voila dix commandemens, voila Dieu qui a comprins toute sa volonté qui est la reigle de bien vivre, il a comprins (di-ie) toute ceste doctrine-la en dix mots. Voila donc le peuple qui avoit esté enseigné assez privément: si ceux qui avoyent ouy la voix de Dieu en la montagne, eussent fait leur devoir, ils devoyent enseigner leurs enfans, tellement que de pere en fils la doctrine devoit estre retenue, comme Dieu s'estoit declairé assez familierement, comme nous avons dit. Et mesmes il leur avoit remonstré, que des sentences de la Loy ils en fissent leurs ornemens, qu'au lieu de bracelets, et d'autres menus fatras qu'on aura pour faire les braves, que tout l'ornement de son peuple fust d'avoir les Sentences de sa Loy escrites, et engravees, que de quelque part qu'ils peussent tourner les yeux, il y eust tousiours quelque marque qui leur reduisist en memoire la Loy de Dieu. Mais encores afin qu'ils en eussent un memorial plus certain, comme on avoit accoustumé d'engraver les alliances en quelque tableau d'airain, ou de pierre, Dieu a prins des pierres pour escrire et engraver sa Loy, il n'a point voulu user de papier, ne de parchemin: mais il a voulu que sa Loy fust escrite en pierre, non point par artifice, il n'a ici rien emprunté des hommes, ç'a esté de son doigt. Non point que Dieu ait des mains: mais c'est par similitude que l'Escriture saincte parle ainsi: comme s'il estoit dit: Ce n'est point de main d'homme que la Loy a esté escrite, ou engravee, c'est Dieu qui l'approuve, et la ratifie miraculeusement. Or puis qu'ainsi est, apprenons que Dieu a bien proveu à la seurté de nostre foy, afin que nous ne soyons point en grand'peine ne difficulté pour savoir ce que nous devons suyvre. Il est vray que le monde se pourra desbaucher, comme on le voit, et les exemples en sont trop communs. Les Iuifs avoyent decliné à idolatrie tant de fois que c'estoit pitié, il sembloit bien que le nom de Dieu deust estre aboli entre eux, tout estoit là confus, qu'ils avoyent des superstitions si lourdes, qu'on ne pouvoit discerner entre les Iuifs et les Payens: ils s'estoyent tellement abastardis, qu'il n'y avoit plus rien de certain entre eux: mais tant y a que ceux qui ont voulu servir Dieu, ont tousiours retenu ce poinct, qu'ils ont eu une certaine doctrine. Et pourquoy? Car la volonté de Dieu estoit couchee par escrit. Quand il a fallu corriger les superstitions, le moyen n'a pas esté difficile. Et pourquoy? la Loy estoit escrite. C'est ce qu'il nous faut tenir, si nous voulons obeir à nostre Dieu: et si nous declinons de ceste doctrine, nous serons aussi delaissez de luy. Nous voyons donc comme Dieu a proveu suffisamment à ce que son peuple fust asseuré, et qu'il eust une foy non douteuse, mais toute ferme et constante. Auiourd'huy nous avons encores plus d'avantage que n'ont eu les Peres du temps de la Loy: car nous avons et la Loy, et les Prophetes,

et l'Evangile. Qu'est-il donc question de faire? Ceux qui alleguent auiourd'huy: Ie ne say de quel costé me tourner, ie voy les disputes, les debats, et les opinions contraires, et ainsi ie laisseray là tout en doute. Voire? Et Dieu a-il perdu sa peine, quand il a voulu que sa Loy fust couchee par escrit, qu'il a adiousté l'exposition en ses Prophetes, afin qu'elle nous fust mieux cogneue, que l'Evangile a esté le vray accomplissement, et entier? accuserons-nous Dieu qu'il nous ait laissé comme à l'abandon, et que nous ne savons ce qu'il nous faut faire, quand il nous a donné une verité infallible, et qu'il a monstré que nous ne pouvons iamais estre abusez, en obeissant à ce qui est procedé de sa bouche? Ainsi donc cognoissons, combien que le monde se fourvoye, et qu'il soit si mal instruit, qu'il n'y a rien qui l'empesche que son ingratitude. Et pourquoy? il y a une provision suffisante à ce que nous cheminions en pleine clarté, que nous puissions despitter les superstitions des infideles, quand nous avons Dieu qui domine sur nous, tellement que les choses ne sont plus en dispute: que nous voyons que Dieu n'a point seulement parlé pour un iour, mais il a voulu que cela demeurast iusques en la fin du monde. Marchons donc hardiment, quand nous avons la doctrine de l'Escriture saincte, que nous sachions que c'est là qu'il nous faut tenir, et qu'il n'est plus question de dire: Où est-ce qu'il nous faut aller? Voici la voye, cheminez en icelle, comme Moyse protestera ci apres. Or il est vray qu'en ces deux tables tout ce qui est escrit en Exode, au Levitique, et en ce livre que nous exposons, n'a pas esté couché, ce n'a esté que le sommaire, il y a eu seulement ces dix parolles: mais tant y a qu'en ces deux tables nostre Seigneur a voulu monstrer que tout ce qui avoit esté laissé par escrit de Moyse, estoit de luy. Et ainsi donc voici deux choses: c'est assavoir que Dieu a voulu qu'il y eust escriture: comme quand les contracts sont couchez par escrit, que les alliances sont là engravees en des tableaux d'airain, il a voulu qu'il y eust un memorial perpetuel de sa Loy, afin que les hommes n'eussent point occasion de s'en divertir. Et a fait ces deux tables, non point qu'il y eust artifice humain en cela: mais il a voulu sans main d'homme engraver sa Loy, afin qu'on cogneust que cela fust procedé de luy. Or touchant de ce que Dieu l'a escrit en deux pierres, et pour la seconde fois, nous en traitterons ci apres: car il faut que les choses soyent deduites en leur ordre. Et voila pourquoy ie n'en touche pas maintenant. Il reste ce que Moyse adiouste en disant, qu'au bout du terme, c'est assavoir des quarante iours, Dieu luy a dit: *Leve-toy, descen hastivement: car ce peuple s'est bien tost corrompu, me mettant en oubli*, et la grace que ie luy avoye monstree. Ici Moyse continue son propos, monstrant que ceste revolte a esté par trop villaine, et detestable, que ce peuple se soit si tost alienée de son Dieu. Il est vray, encores qu'il eust attendu quatre cens ans, voire mille, que neantmoins il n'y eust eu nulle excuse: mais durant les quarante iours que Dieu est là pour avancer leur bien, et leur profit, comme nous avons dit, que Moyse est eslevé comme en la compagnie des Anges, et que le peuple devoit penser: Or ça, en la personne d'un homme nous sommes comme separez du genre humain, Dieu nous sanctifie à soy: et puis il nous introduit en son Royaume, afin que nous n'ayons rien de terrestre en nostre religion. Quand le peuple devoit penser à cela, qu'il s'en aille forger une idole, et un marmouset: et où est-ce aller? Voila pourquoy Moyse dit que Dieu luy a commandé de venir hastivement, d'autant que ce peuple s'estoit bien tost corrompu, que durant que la Loy devoit estre couchee par escrit, que Dieu estoit là pour confermer son alliance, que le peuple s'en aille bastir un dieu nouveau? Or notamment il dit qu'il s'est corrompu. *Voila* (dit-il) *il a corrompu.* Car il use de ce mot, lequel n'emporte autre chose, sinon qu'il dit: Il a corrompu, sans queuë. Et de faict, c'estoit bien une corruption que d'eux, c'est à dire, des Iuifs qui estoyent des villains apostats, et periures qui s'estoyent du tout revoltez de la verité et de la reigle de Dieu: bref de tout ordre, et celeste, et terrien. Car où gist nostre pureté, sinon en l'obeissance de Dieu? Comme sainct Paul use de ceste similitude-la: Tout ainsi que une femme quand elle garde chasteté à son mari, elle luy est loyalle, et fidele: aussi toute la chasteté que Dieu demande de nous, c'est que nous adherions purement à sa parolle. Si donc nous allons forger des idoles: voila une corruption villaine, nous sommes comme des putains qui se iettent à l'abandon, et qui delaissent leurs maris pour s'adonner à des paillards et ruffiens. Ainsi en est-il de nous. Et ainsi le peuple s'estoit bien tost corrompu: comme aussi nous corrompons la maiesté de Dieu entant qu'en nous est, quand nous suyvons nos folles inventions. Il est vray que nous n'y pourrons pas attoucher pour la violer: mais nous en sommes coulpables, comme S. Paul dit, que nous convertissons la verité en mensonge, que nous falsifions tout: et puis que nous renversons mesmes l'ordre de nature, quand nous delaissons la pure doctrine de Dieu, que nous luy ostons le droict souverain qu'il a, tellement qu'il ne domine plus sur nous, quand nous allons eslever en sa place des idoles, des choses mortes, en faisant ce que nous aurons imaginé. Ainsi donc ce n'est point sans cause que nostre Seigneur ne

dit point en un mot: Ce peuple a forgé une idole: mais il dit: Ce peuple a corrompu, c'est à dire, il a tout perverti. Notons donc qu'en declinant de la pureté de la parolle de Dieu, nous faisons une corruption villaine, nous machinons nostre perdition, nous ne laissons rien d'entier, bref nous sommes coulpables d'avoir meslé ciel et terre, d'avoir aneanti la maiesté de Dieu. Ainsi d'autant plus nous faut-il assuiettir à la pure parolle de Dieu, et adviser de ne rien inventer de nostre teste, de ne faire point de religion nouvelle: mais nous tenir à ce que nostre Seigneur nous a declairé, comme il n'y a rien qu'il approuve que cela. Et puis il adiouste le reste que nous ne pourrions pas exposer maintenant: mais il suffira (comme i'ay dit) que nous ayons ce lien de nostre Dieu, pour ne point estre si esgarez que nous reiettions sa verité: mais que nous demourions en l'obeissance de sa parolle, comme il nous l'a donnee par escrit, et que iournellement il veut qu'on nous la presche.

LE QUATRIESME SERMON SUR LE CHAP. IX. V. 13. 14.

DU VENDREDI 30E D'AOUST 1555.

Nous commençasmes hier à monstrer combien la faute que Moyse reproche ici aux Iuifs, estoit lourde et execrable: et que la raison pourquoy il la mettoit au devant, estoit afin qu'ils en fussent tant mieux humiliez. Or il adiouste ici un tesmoignage, combien ceste faute estoit grande, veu qu'elle a provoqué l'ire de Dieu, en sorte qu'il vouloit destruire et raser le peuple, et en abolir la memoire. Si ainsi est que Dieu ne se courrouce que par mesure, et qu'il sache bien punir les offenses selon qu'elles sont grandes: il faut conclure que ceste-ci estoit horrible, veu que Dieu ayant delivré le peuple, ayant fait tant de miracles, le veut toutesfois effacer, tellement qu'il n'en soit iamais parlé. Voila donc l'intention de Moyse: voire comme s'il disoit: Povres gens, cognoissez quels vous estes, et avez esté. Car estans rachetez de la main de Dieu, ayans receu une telle grace, et vous estans puis apres revoltez, vous avez merité qu'il vous exterminast, que iamais il ne fust memoire de vous au monde: et la sentence en a esté prononcee. Dieu, sans que i'eusse intercedé pour vous, avoit desia conclu de vous perdre. Allez-vous maintenant glorifier, cuidez estre ie ne say quoy, attribuez à vostre iustice, à vostre vertu, où à quelque autre chose, que vous ayez gagné ceste terre: mais vous voyez à l'opposite ce que vous avez commis, vous avez aneanti ceste redemption, que Dieu avoit faite de vous, entant qu'en vous est, vous avez renoncé le salut qu'il vous avoit promis, et l'heritage qu'il vous avoit apresté: brief, il falloit que Dieu desployast une horrible vengeance sur vous: ainsi apprenez de magnifier sa misericorde, attendu que vous l'avez ainsi irrité. Voila en somme où il nous faut rapporter ceste sentence de Moyse. Mais cependant nous avons à noter les mots dont il use. *I'ay veu ce peuple, et c'est un peuple de dur col.* Dieu ici monstre qu'il a iuste raison d'abolir ce peuple, veu qu'il est incorrigible. Vray est que Dieu pourroit bien foudroyer sur les hommes, sans monstrer pourquoy, et faudroit que toute bouche fust close: car nous ne gagnons rien en repliquant contre luy, en murmurant contre les chastimens qu'il fait: car tousiours il sera cogneu iuste, ainsi qu'il en est parlé au Pseaume cinquante et uniesme, et les hommes qui auront blasphemé contre luy demeureront confus. Mais tant y a que Dieu encores monstre ici pourquoy il avoit determiné de punir si rudement les Iuifs: afin que Moyse fust tant mieux contenté. I'ay veu (dit-il) que ce peuple est un peuple de dur col. Par cela il signifie que s'il y a une malice obstinee en nous, c'est autant que si nous estions pourris en nos iniquitez, et qu'il n'y a plus d'autre remede, sinon que Dieu y mette la derniere main, pour nous faire perir du tout. Vray est que la moindre faute que nous aurons commise, merite bien que Dieu use de rigueur extreme: tant y a qu'il se modere, comme l'Escriture saincte dit: Qu'il est tardif à ire, qu'il est de longue attente. Dieu donc nous espargne, et du premier coup il ne veut point user de rigueur contre nous: mais quand il voit une telle durté qu'il ne gagne rien par patience, que nous luy sommes rebelles, en sorte qu'il ne nous peut corriger, que nous ne plions point sous sa main: alors il faut qu'il besongne d'une autre façon, il ne faut plus barguigner, comme il en parle au sixiesme chapitre de Genese: Qu'est-ce que mon Esprit debattra plus avec les hommes? Car ie voy qu'il n'y a que corruption en eux: et ainsi ie ne veux plus plaider: il faut que ie les condamne, et que i'execute ma sentence contr'eux: car de proces il n'en est plus question, ils sont par trop conveincus. Puis qu'ainsi est: advisons que si nous sommes fragiles, pour le moins que nous ne persistions point en nos vices, pour nous y plaire, et pour nous y nourrir: mais que nous retournions incontinent à Dieu, gemissans de ce que nous l'aurons offensé: et s'il nous menace, ou bien qu'il nous donne quelque signe de son ire, que nous baissions incontinent la teste, qu'il n'y ait point d'obstination en nous: car il faudra maugré nos dents que nous passions par ceste condamnation qui est ici mise quand nous ferons des revesches, et obstinez

contre luy. I'ay veu ce peuple, et c'est un peuple de col dur: il faut donc que ie l'extermine. Voila pour un item, que les hommes sont ici advertis de s'examiner: et en cognoissant leurs fautes, de s'humilier devant Dieu, et d'abbatre tout orgueil et rebellion, tellement que Dieu ne les trouve point d'un col ainsi endurci: mais qu'ils soyent ployables. Et c'est ce que sainct Pierre entend, disant: Humiliez-vous sous la main forte de vostre Dieu, afin qu'en ce iour de vostre visitation vous ne soyez point traittez à la rigueur. Quand il parle de la main forte de Dieu, il nous monstre que si nous combattons à l'encontre, elle sera trop dure pour nous. Il est vray que les hommes du premier coup pensent avoir beaucoup fait, quand ils rongent leur frain, quand ils s'opiniastrent à l'encontre de Dieu: mais en la fin ils sentiront que sainct Pierre n'a pas appellé sans cause sa main Puissante, pour rendre confus tous ceux qui viennent s'opposer à l'encontre. Il n'y a donc autre moyen, sinon de baisser la teste sous icelle: et que si elle nous frappe, nous recevions les coups en obeissance, cognoissans que c'est à bon droit. Si elle ne nous touche point, n'attendons pas aussi que Dieu par effect se declaire estre nostre ennemi: mais prevenons plustost son ire. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage. Il y a aussi un autre article. Dieu dit: I'ay veu ce peuple: et c'est un peuple de dur col. Par cela il signifie, qu'il a cogneu assez par experience, que la malice de ce peuple estoit desesperee. Il est vray qu'il ne faut point que Dieu face longue inquisition à la façon des hommes mortels: car tout luy est present: et ce n'est pas qu'il apprenne rien avec le temps. Mais l'Escriture use d'un tel langage, afin que de nostre costé nous soyons advertis que Dieu n'y va point à l'estourdie, comme souvent les hommes punissent sans s'enquerir, sans savoir la verité. Dieu donc monstre ici, que iamais il ne leve la main pour nous chastier, que ce ne soit avec meure deliberation, ayant cogneu ce qui estoit en nous, ayant bien regardé s'il y a moyen de nous reduire. Puis qu'il travaille tant: si nous sommes obstinez, il faut que nous venions à nostre derniere condamnation. Voila donc ce que Moyse a entendu par ce mot de Voire, et de Regarder. Et c'est comme si Dieu vouloit approuver son dire par l'experience qui en estoit cogneue par tout, pour monstrer au doigt que ce peuple-la n'estoit point traittable, et que les creatures pouvoyent bien iuger de leur malice, et qu'il n'y avoit plus d'excuse. Vray est que nous n'appercevrons point tousiours que Dieu ait ainsi enquis de nos pechez: mais tant y a que nous le trouverons en la fin. Et voila pourquoy aussi, quand il veut destruire Sodome et Gomorrhe, notamment il dit: Qu'il est descendu pour savoir ce qui en est, combien que le cri soit venu iusqu'au ciel à ses aureilles, que l'iniquité fust si grande, qu'il falloit que les cieux en retentissent: si est-ce encores que Dieu veut examiner le faict de plus pres, non pas qu'il en ait besoin à cause de soy, mais c'est pour nous monstrer que sa iustice est si equitable qu'il n'y a que redire. Ainsi apprenons toutes fois et quantes que Dieu nous punira, de cognoistre que nous avons esté par trop long temps endormis, et qu'il veilloit cependant, et qu'il nous faut maintenant payer les arrerages, d'autant que nous n'avons point esté corrigez en temps opportun. Et s'il nous semble que Dieu se soit trop hasté à nous punir: cognoissons que nous n'avons pas employé le temps, et l'espace qu'il nous donnoit, pour nous convertir à repentance: mais plustost que nous avons esté aveuglez en nostre hypocrisie, et que cela est cause que Dieu met ainsi sa main rude sur nous. Venons à ce que Moyse adiouste. Il dit que Dieu en voulant destruire le peuple, luy a dit: *Laisse-moy, et que i'extermine ce peuple ici, et que le Nom en soit aboli dessous le ciel, que iamais on n'en parle plus.* Il semble que Dieu soit ici empesché par Moyse, quand il dit: *Laisse-moy.* Or cela seroit mal convenable à sa vertu, qu'il ne puisse executer ce qu'il a conclu en soy, et qu'un homme s'opposast à luy, et qu'il retardast sa liberté de faire ce qu'il a iugé. Comment ceci serail entendu? Vray est que Moyse n'avoit pas l'authorité de retarder le iugement de Dieu: mais ici nous voyons la bonté infinie de celuy qui ne doit rien aux hommes, et cependant veut faire cela en faveur d'eux. Et sur tout notons que Dieu s'oblige tellement à nos prieres et oraisons, que ce sont comme empeschemens à son ire: qu'au lieu que quelque fois il perdroit tout, si nous venons nous humilier devant luy, il est comme changé. Non pas qu'il varie de propos: il ne nous faut point imaginer en Dieu une repentance, qu'il se destourne, ou qu'il se r'avise, ou qu'il pense mieux à luy: comme nous serons suiets à passions diverses, aussi nous serons suiets à varieté, il n'y a rien de semblable en Dieu, il n'y a point de changement en ce qu'il a une fois conclu. Mais ceci se prent à la façon des hommes, qu'il faut que Dieu, pour nous donner à cognoistre ce qui nous est utile, il faut (di-ie) qu'il descende de sa haute maiesté, à laquelle nous ne pourrions parvenir, et qu'il use de similitudes propres à nostre rudesse et infirmité. Il dit donc que quand nous le prions, c'est autant que si nous mettions barre pour empescher que son ire ne consume tout. Et pourquoy? Pource que de son bon gré, volontairement, et sans y estre contraint il a fait une paction avec nous, que quand nous le requerrons, il accomplira

toutes nos requestes: que nous ne serons point frustrez de l'avoir invoqué: que nous sentirons tousiours qu'il a voulu accorder à nostre volonté, et à nostre desir. Comme il est dit au Pseaume 145: Le Seigneur fait la volonté de ceux qui le craignent. Voila un mot qui nous devroit percer le coeur, quand il est dit: Que Dieu fait la volonté des hommes. Et qui est-il? Qui sommes-nous? Nous sommes povres creatures, nous devrions avoir honte en nous presentant devant luy: et d'apporter là un vouloir, et un desir, nous devrions estre confus, pour dire: Helas! Seigneur, fay ce qu'il te plaira: car il ne nous est point licite de mettre en avant quelque desir et affection: car qui sommes-nous, sinon des povres creatures? Or il est vray que Dieu veut que nous le requerions en obeissance, comme dit sainct Iean en sa Canonique: Qu'il ne faut point que nous le prions à la vollee, que nous apportions là nos fantasies pour vouloir astraindre Dieu à nos appetis, il ne faut point user d'une telle audace: mais quand nous aurons rangé nos coeurs à l'obeissance de nostre Dieu, alors si nous le prions de ce qui est propre pour nostre salut, cela luy est agreable, et se veut accorder à nous, il nous veut complaire, comme s'il y avoit une paction et une alliance qui ne se peust rompre entre luy et nous. Quand Dieu s'abbaisse iusques là, de nous accorder nos requestes: que demandons-nous plus? Et il le fait, et le monstre bien en ce passage. Laisse-moy (dit-il à Moyse). Il semble qu'il parle ici comme à son compagnon, et à son pareil. Et pourquoy est-ce que Dieu ne perd Moyse, ce qu'il pourroit faire quand il voudroit? Moyse donc est-il pour l'empescher, et pour luy oster sa liberté? Nenni: mais Dieu s'oblige (comme nous avons dit) tellement que les prieres qu'on luy fait, l'empeschent qu'il n'execute point sa vengeance. Et voila pourquoy notamment, quand ceste histoire est recitee au Pseaume, il est dit: Si Moyse ne se fust mis à la bresche, tout estoit perdu. Le Prophete use là d'une similitude, comme quand une ville aura esté canonnee, si la bresche est faite, les ennemis y peuvent entrer pour tout saccager, et meurtrir, pour tout piller et desrobber. Ainsi en est-il, que Dieu estant enflambé en son ire contre son peuple, il l'avoit desia canonné de ceste menace, la bresche estoit faite, il ne restoit sinon qu'il entrast: or voici Moyse qui se met à la bresche, c'est à dire, il s'oppose, et se constitue intercesseur devant Dieu pour le peuple, et fait tant que la bresche s'estouppe, et que l'ire de Dieu ne passe point plus outre. Or ceci n'est point recité seulement de Moyse: mais nostre Seigneur declaire quelle vertu auront nos prieres et oraisons, quand elles seront bien reiglees, et que nous viendrons à luy avec un tel zele qu'il appartient, avec telle foy, et telle humilité aussi qu'il demande. Et nous faut revenir à ce que dit S. Iaques quand il parle d'Helie, lequel a fait pleuvoir, et lequel a envoyé la secheresse seulement par son oraison, il a fermé les cieux. Voila une chose incroyable, que le Prophete, quand il ouvre la bouche pour prier, ait ce privilege de fermer les cieux, d'amener la famine par tout, afin de punir et le Roy idolatre, et tous ceux qui avoyent adheré à son impieté: et puis quand il retourne à Dieu, et qu'il demande la pluye, il ouvre les cieux, et tous ses canaux, et la terre alors est arrousee. Or S. Iaques ne veut point que nous cognoissions cela, comme pour magnifier la vertu d'Helie, et pour dire que c'est un privilege special qui luy a esté donné: mais il nous en baille une reigle, qu'en cela nous voyons combien l'oraison du iuste profite, et nous donne courage de prier Dieu. Puis qu'ainsi est que le Prophete Helie a peu clorre les cieux, et les ouvrir par sa priere: ne doutons point qu'en invoquant le Nom de Dieu, nous ne soyons exaucez: et quand les abysmes seront ouverts, nous les pourrons clorre: quand il semblera que tout soit gagné pour les meschans, Dieu les exterminera à nostre requeste. Prions donc hardiment, estans appuyez sur les promesses que Dieu nous donne: et nos oraisons auront telle vertu qu'elles changeront l'ordre de nature si besoin est. Comme nous voyons qu'au mot de Iosué, le soleil s'est retardé, et qu'il a continué le second iour sans qu'il y eust nuict entre deux. Quand nous voyons ces choses: ne disons point: Cela a esté pour un coup, ou voila un tel sainct qui a eu telle vertu: mais cognoissons que nostre Seigneur nous a voulu declairer, que quand le ciel et la terre seroyent meslez ensemble, que les choses seroyent les plus confuses du monde, si nous recourons à luy, et que nous y ayons nostre attente, il pourra bien remedier à ce qui nous semble estre confus, et nous verrons alors le fruit qu'apportent nos oraisons. Voila donc ce que nous avons à retenir en ce passage, quand Dieu dit à Moyse qu'il le laisse. Vray est cependant que nous devons noter, que c'est une chose desirable qu'il y ait gens entre nous qui intercedent envers Dieu, et qui le supplient: car nous voyons la froidure qui est en la plus part. Quelquefois en un peuple, en une fort grande multitude on ne trouvera point ou trente ou dix personnes qui ayent un droit zele pour prier Dieu, et qui y soyent disposez comme il est requis. Or que seroit-ce si ceux-la n'estoyent à la bresche? Il est certain que nous serions desnuez: comme aussi en Exode ceste similitude est amenee, que le peuple s'estant fait ce veau d'or, s'estoit desnué de sa protection. Car il n'avoit plus Dieu qui le maintinst.

Et ainsi il nous adviendra tous les iours de nous desnuer, que nous ne serons plus en la garde de nostre Dieu, n'estoit qu'aucuns se missent à la bresche. Et ainsi apprenons que souventesfois Dieu nous espargne, d'autant qu'il y en a que nous ne cognoissons point, mesmes qui intercedent pour nous. Et pensons à cela, selon qu'un chacun de nous se sent froid en ses oraisons, et qu'il n'y va point d'un tel courage, et d'une telle ardeur comme Dieu le commande. Helas! si i'estoye seul, et si tout le monde estoit semblable à moy: que seroit-ce? Nous pourrions perir, que nous ne serions pas dignes que Dieu nous regardast: mais il faut que nous cognoissions que nostre Seigneur ne nous veut point laisser perir, quand il ordonne gens qui viennent ainsi au devant de luy. Et là dessus quoy qu'il en soit apres nous estre redarguez, tendons à ce zele de prier, et pour nous, et pour les autres: et ne doutons point que Dieu n'ait pitié de nous, et mesmes qu'en faveur de nos requestes il ne pardonne à nos prochains. Il est vray qu'il ne nous faut point apporter ici nulle outrecuidance pour nous eslever, comme si nous avancions le salut d'autruy: mais prenons cela comme Dieu nous le monstre. Voici, ie ne suis pas digne que Dieu m'exauce pour moy: et neantmoins il me veut exaucer, non point pour moy, et pour trois ou quatre tant seulement, mais pour tout un peuple. Et qu'un chacun face cela, et que nous concevions combien nostre Dieu nous est pitoyable, veu que non seulement il nous daigne regarder, nous povres pecheurs, nous qui luy avons tourné le dos, nous qui n'avons cessé de le provoquer: mais qu'à nostre regard il veut accepter nos prieres et oraisons, non seulement pour nos amis privez, mais pour toute son Eglise. Car il nous faut aussi prier en general pour tous fidelles, et mesmes pour ceux qui nous sont incogneus: qui plus est, il nous faut prier pour les incredules, s'il y a moyen de les convertir. Quand Dieu nous exauce ainsi pour les plus estranges du monde, pour ceux qui nous sont incogneus, pour ceux mesmes qui ne sont point de sa maison encores, ne de son troupeau, mais sont brebis errantes: ne voila point pour nous faire confier en luy, afin que nous le prions en telle certitude, que nous n'y venions point comme roseaux branslans, ainsi que dit sainct Iaques: mais que nous y venions estans asseurez qu'il nous exaucera, et que nos oraisons ne seront point inutiles, d'autant que nous serons venus à luy, et que nous y aurons eu nostre recours, voire suyvant sa promesse. Et en cela voit-on comme le povre monde s'est abusé aux intercessions des saincts: quand on a leu que Moyse avoit esté exaucé, et pareillement Helie, là dessus on a conclu: O! il faut donc qu'on ait son recours aux saincts et aux sainctes, et que ce soyent nos advocats et patrons envers Dieu: voire, mais l'intention de l'Escriture saincte est toute contraire, comme desia nous avons declairé suyvant le dire de S. Iaques. Car quand Dieu parle ainsi, ce n'est pas pour nous faire recourir à Moyse: mais c'est afin qu'à son exemple nous ne doutions point de prier: car les promesses nous sont communes. Tout ainsi que Moyse ne s'est pas fié en sa vertu propre, qu'il n'est point venu se presenter à Dieu, comme estant plus digne que le reste du peuple, mais qu'il a cogneu que Dieu l'appelloit, et le convioit: ainsi maintenant que nous soyons fondez sur les promesses par lesquelles Dieu nous exhorte de venir à luy, et que nous y venions, ne doutans point qu'il ne nous tende la main, voire sans regarder s'il y a dignité en nous: Car nous ne l'y trouverons point: mais il suffit que nostre Seigneur nous le commande: et ceste obeissance-la luy est plus agreable que toutes les vertus que nous saurions apporter, encores qu'il y en eust en nous. C'est donc un abus par trop lourd, quand Dieu nous exhorte de venir à luy avec prieres et oraisons, à l'exemple des saincts Prophetes: et que là dessus tout au rebours nous en faisons des patrons, et des advocats pour ne point nous adresser à luy. Et d'autre costé, si Moyse a prié alors pour le peuple estant en ce monde, c'est office-la luy est-il maintenant baillé au ciel? L'Escriture nous dit-elle que Moyse intercede maintenant pour nous? Et ainsi c'est tirer l'Escriture saincte par les cheveux (comme on dit) et luy faire violence pour la falsifier, quand ce qui est recité des vivans, on le rapporte aux morts. Contentons-nous donc de ceste doctrine commune, c'est assavoir qu'un chacun de nous se doit enhardir de prier Dieu, d'autant que les promesses s'adressent à tous, et sans exception. Car nos requestes ne sont point fondees sur nostre dignité propre, mais sur la bonté de Dieu, quand il se monstre si liberal, que de nous tendre la main pour nous recevoir. Cependant prions les uns pour les autres, et ne doutons point que nous ne soyons exaucez: mais si nous sommes froids, et nonchallans, cognoissons que nostre Seigneur aussi exauce son Eglise, combien que nous ne venions point à luy si franchement, ne d'un zele si bien affectionné comme nous devons: Dieu a pitié de nous, d'autant qu'il ne regarde pas seulement ce que chacun luy demande, mais il accepte les oraisons generales qui se font par toute l'Eglise en nostre nom, et en nostre faveur: et exerçons-nous en cela cependant que nous vivons. Quant à ceux que Dieu a retirez de ce monde, pource qu'il ne nous en est rien recité par l'Escriture saincte, que nous ne venions point ici apporter nos imaginations, et nos resveries: car il faut que nous prions en foy: ou iamais

nous ne serons exaucez. Et la foy qu'emporte-elle? C'est que nous ayons esté enseignez par la parolle de Dieu: c'est un ordre immuable que met S. Paul: Que nous ne pouvons point invoquer Dieu, sinon que nous ayons cogneu sa verité, et que l'Evangile nous ait esté presché, ainsi qu'il en est parlé au 9. des Rom. Et sachons que tous ceux qui se desvoyent de ceste reigle, sont bestes esgarees, et iamais leurs oraisons ne profitent: mail ils ne font que prophaner le Nom de Dieu, d'autant qu'ils n'ont point dedans leurs coeurs les arres de la promesse. Passons maintenant plus outre. Il est dit: *Ie t'ordonneray en un peuple plus fort, et plus grand que n'est ce peuple ici.* Dieu ici monstre à Moyse, qu'il ne faut point qu'il craigne que la grace qu'il a faite à ce peuple, soit perdue, et qu'il ait esté suscité en vain comme pour ministre de la redemption, et du salut qu'il avoit promis: ie t'ordonneray (dit-il) sur un autre peuple. Mais Moyse ne se contente point de cela: car il intercede mesmes envers Dieu. Or ceci n'est point adiousté sans cause: mais plustost c'est afin que nous regardions, que Moyse n'a point eu esgard à sa personne: mais que s'estant oublié, il a procuré le salut de ceux qui luy estoyent commis en charge. Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Toutesfois on pourroit ici demander, si cela suffisoit, que Dieu suscitast un peuple nouveau, veu que la promesse estoit donnee à Abraham, et à sa lignee. Comment donc? Dieu pouvoit-il abolir ce peuple sans se contredire, et sans retracter sa promesse? Mais par ceci nous sommes admonnestez de ne point nous enquerir par trop des iugemens de Dieu: il y faut venir en sobrieté et modestie. Car si nous entrons en trop hautes disputes, ce sera un abysme duquel nous ne pourrons iamais sortir. Suffise-nous donc, que si Dieu eust voulu abolir ce peuple-la: qu'il eust trouvé moyen de maintenir sa promesse, qu'elle n'eust pas esté vaine. Car, comme il est dit, ne peut il pas susciter enfans à Abraham des pierres? Il ne faut point donc que nous astraignions Dieu à nos moyens, ni à l'ordre commun de nature, lequel nous est incomprehensible: mais sachons qu'il peut besongner en telle sorte, que nous serons tout esbahis, et ne cognoistrons pas comme il y aura procedé. Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage: c'est que quand les iugemens de Dieu surmonteront nostre capacité, que nous ne venions point les esplucher par le menu outre mesure: car sa gloire est de cacher la chose, comme dit Salomon au 25. chapitre des Proverbes: que encores qu'il ne nous monstre point pourquoy il fait ceci et cela, sa gloire n'en est point amoindrie, mais plustost elle augmente. Car c'est pour monstrer aux hommes leur imbecillité: afin qu'ils apprenent de cheminer la teste baissee, et ne point estre outrecuidez en leur sagesse. Voila pour un item. Mais il y a ici d'autres choses qui meritent bien d'estre regardees de plus pres. Et en premier lieu quand il est dit que Moyse n'a pas laissé d'interceder, ceci pourra estre trouvé estrange: car nous avons desia declairé que nos oraisons sont vicieuses, si elles ne sont reiglees en foy: et ceste foy-la emporte que nous soyons enseignez de la volonté de Dieu. Et c'est suyvant l'exhortation de sainct Iean, quand il dit: Que pour bien prier, il faut obtemperer à ce que Dieu ordonne, et non pas suyvre nos appetis. Puis qu'ainsi est, pourquoy est ce que Moyse ose en ce passage requerir Dieu contre sa deffense expresse, quand il luy dit: Laisse-moy, ie n'en veux point ouir parler, il faut que ce peuple perisse: et là dessus Moyse continue? En quoy il semble bien qu'il soit importun, mesmes qu'il vueille despitter Dieu en le faschant, ou pour le moins qu'il y ait une espece de rebellion. Mais ils nous faut noter que Moyse ne s'est iamais monstré plus obeissant qu'il a fait à ce coup, d'autant que par une telle tentation, et si violente, iamais la promesse qui luy avoit esté faite ne luy a peu estre arrachee. Il falloit bien qu'il y eust une vraye fermeté de foy en luy, quand Dieu parle en telle sorte, et qu'il dit: I'ay determiné d'abolir ce peuple: et neantmoins Moyse se constitue là intercesseur, comme s'il le vouloit empescher. Et pourquoy? Est-ce qu'il derogue foy à Dieu, ou qu'il ne croye point à la menace, ainsi que les incredules souvent ne se feront que mocquer quand Dieu leur parle de son ire? Moyse n'y va pas ainsi: mais il a un tel appuy: Voici Dieu qui a fait son alliance avec Abraham: ceste alliance-la doit estre immuable, car elle ne despend point des merites des hommes: mais elle est fondee sur la bonté gratuite de Dieu. Moyse cognoissoit cela: et ainsi quand il voit que Dieu parle d'abolir ce peuple, il se vient là comme opposer, estant appuyé sur la promesse qui avoit esté faite. Il est vray qu'il passe cela: mais c'estoit une chose toute cogneue au peuple, qu'au bout de quatre cens ans il falloit qu'il fust mis en possession de l'heritage que Dieu leur avoit promis. Moyse donc se tient à ceste alliance de Dieu, laquelle estoit immuable, et sa vigueur doit demeurer à iamais. Que les hommes soyent les plus meschans du monde: si est-ce que Dieu par sa bonté surmontera tous leurs pechez, qu'il faudra que sa parolle vienne en effect. Or maintenant Dieu a racheté les siens, et le terme est accompli qu'ils doyvent iouir de la promesse: il faut donc que toutes ces choses se facent: Moyse fait cest honneur à Dieu, de se tenir à ce qu'il a dit. Maintenant qu'il est agité de tentation griefve, voire comme si de grands coups d'artillerie donnoyent, neantmoins il persiste en ceste foy, non

point une foy qui varie en ombrage, mais laquelle il a receuë de la parolle de Dieu, et de son alliance, et laquelle doit demeurer ferme et inviolable. Nous voyons maintenant que iamais Moyse n'a mieux obey à Dieu, que quand il est contrevenu à ceste menace qui estoit faite. Mais ceci encores ne seroit point pour soudre toute la question: car on pourroit tousiours repliquer: Comment donc? Voici Dieu qui parle tousiours: pourquoy est-ce que Moyse croit plustost à l'une de ces parolles qu'à l'autre? Et puis il y a encores une autre question: Puis qu'ainsi est que Dieu ne varie point, mais qu'il a une simple volonté: pourquoy est-ce qu'il parle autrement qu'il n'a deliberé en soy? Car il seroit doublé en ce faisant: et nous savons que cela ne peut convenir nullement à sa nature. Or quant à la premiere question notons, comme Moyse a esté gouverné par le sainct Esprit, et a conceu qu'il se falloit tenir à la promesse qui avoit esté faite à Abraham, et pour ceste cause il luy a creu: cependant quant à la menace, il a regardé qu'elle estoit iuste, et que Dieu la pouvoit executer: autrement il se fust mocqué en priant. Il voit le danger eminent, et desia tout apresté: mais pource qu'il pense qu'il y a remede, encore que Dieu luy ait dit: Laisse-moy, il retourne encores à le prier. Et cela est pour monstrer la pesanteur de l'offense, et de la faute qui avoit esté commise: car une telle enormité meritoit bien que tout ce peuple perist. Moyse donc est tellement gouverné par le S. Esprit, que combien qu'il semble vouloir ici contrarier à Dieu: neantmoins il cognoist ce qu'il doit suyvre. Or il semble qu'Abraham ait fait tout l'opposite. Car Dieu luy avoit promis de benir Isaac, et de susciter un peuple en sa semence, lequel il prendroit à soy: or voila Dieu qui commande à Abraham de tuer Isaac de sa propre main: il semble bien suyvant l'exemple qui nous est ici proposé, qu'il devoit plustost dire, Seigneur, tu m'as promis que mon fils Isaac engendrera une semence par laquelle le salut sera envoyé au monde: il faut donc qu'il vive. Mais Abraham est gouverné par le sainct Esprit, et cognoist qu'il faut obeyr simplement à Dieu: car il pourra bien susciter semence des cendres d'Isaac quand il sera trespassé. Or donc notons, que quand ces tentations ici viennent, qu'il semble aux fideles que Dieu se contrarie: qu'il ne laisse pas de les gouverner par son sainct Esprit, qu'ils ont prudence et discretion, qu'ils tiennent tousiours ce qui est bon, et doivent tenir, et que la parolle de Dieu ne leur est point douteuse. Et ainsi demandons à Dieu qu'il nous enseigne de sa volonté, faisons nostre devoir de nous enquerir de sa parolle: et il est certain qu'il ne nous permettra iamais d'errer, ne de faillir: mais d'autant qu'il cognoist que nous sommes rudes, et que nous sommes faciles à estre transportez ça et là, qu'il nous retiendra par son sainct Esprit, et qu'il nous donnera prudence, pour discerner ce qui nous est commandé de luy. Car comme il n'a point defailli ni à Moyse, ni à Abraham, aussi ne fera-il à nous. Quant à la seconde question, où on demande: Comment ceci se fait que Dieu dise l'un, et qu'il entende l'autre: car cela est contraire à sa nature: il se nomme Verité: il faut donc qu'il se monstre tel. Or notons que Dieu en parlant ainsi, ne parle pas simplement: mais il y a une condition enclose, combien qu'elle ne soit point exprimee. Il nous faut donc regarder la fin à laquelle se rapportent ces mots: et alors nous trouverons qu'il n'y a nulle repugnance. Dieu avoit dit à Abraham: Ta semence sera tenue captive: mais d'ici à quatre cens ans i'accompliray la promesse que ie t'ay donnee. Or il faut que ceste promesse gratuite que Dieu fait, soit accomplie: car elle ne depend point du costé des hommes: il n'est point dit: Moyennant que ta race se gouverne bien: mais Dieu veut estre immuable en son propos. Et pourtant quand il dit ici à Moyse: Laisse-moy, et ie racleray ce peuple: c'est comme s'il disoit: Ce peuple ici a merité d'estre du tout aboli: car d'autant qu'il est incorrigible, que feray-ie plus: ie l'ay essayé en tant de sortes, ie l'ay experimenté ie l'ay supporté doucement, ie l'ay chastié: et maintenant ni par douceur, ni par rudesse il ne peut estre reduit. Puis qu'il est incorrigible, il faut qu'il soit raclé du tout, et qu'il perisse. Voire, mais il y a ce: *Laisse-moy*. Quand Dieu use de ce mot, il y a une condition enclose, comme s'il disoit: Me voici pour faire office de iuge, que reste-il sinon que ie foudroye, et que ce peuple-ci soit aboli? que tu n'intercedes point seulement. Maintenant nous voyons encores mieux ce que nous avons touché, c'est assavoir, que tant s'en faut que Dieu ait voulu coupper broche à Moyse, ou luy fermer la porte qu'il ne priast: que plustost il l'a aiguisé à prier. Comme s'il disoit: Sans toy ce peuple ici seroit perdu: car si ie le traitte selon qu'il l'a desservi, il faut que ie l'abysme: et d'autant qu'il y a une obstination incorrigible, il est temps, ou iamais, que i'execute ma sentence, c'est trop, ie ne veux plus plaider: mais encore i'ottroyeray ceci à ta priere, que si tu intercedes envers moy, me voila comme retenu. Maintenant donc voila ces questions bien solues, et nous voyons le profit qui nous revient de ce passage. C'est en premier lieu que la vertu de nos oraisons nous est ici monstree, quand nous prions Dieu en foy. D'autre part nous voyons que les dangers nous doivent soliciter: selon que l'ire de Dieu nous est declaree, nous devons estre tant plus esmeus à prier Dieu, que c'est autant comme

s'il nous attiroit à luy par force. Et non point seulement qu'un chacun prie pour soy, et qu'il ait soin de son salut, et qu'il craigne les dangers qui luy sont prochains: mais que nostre solicitude s'estende iusques à nos prochains: et que quand nous verrons des menaces de Dieu, que cela nous esveille, et que nous venions au devant, pour dire: Helas! Seigneur, si tu veux, voici des povres creatures qu'il faut qu'ils perissent. Que nous soyons donc solicitez à crainte, selon que Dieu nous monstre son ire, et que nous oyons ses menaces: car il nous declaire son iugement, à fin que nous le prevenions. Car tousiours ceste condition sera enclose, quand Dieu prononce sentence sur nos pechez, que ce n'est pas sans nous donner encore quelque espace de remedier au mal, moyennant que nous cerchions le remede tel qu'il nous commande par sa parolle. Voila donc ce que nous avons à retenir en l'exemple de Moyse. En somme nous voyons qu'il ne sera iamais licite aux hommes de s'advancer en prieres et oraisons, sinon qu'ils ayent la promesse, et qu'ils sachent que la bonne volonté de Dieu est telle: mais Dieu leur donnera un tel zele, que pour les tentations qui leur viendront au devant, ils ne laisseront point de passer plus outre, encores qu'il leur semble que Dieu ne les vueille point ouyr, mais plustost qu'il les repousse, et les reiette bien loin. Ne laissons point donc de venir à luy, comme par importunité. Et c'est ceste importunité dont parle nostre Seigneur Iesus Christ, quand il use de ceste similitude d'une vefve qui avoit affaire à un meschant iuge: elle luy fait honte, combien qu'il fust un homme malin, et pervers. Or il est vray que quand nous venons devant Dieu, il n'a point besoin d'estre importuné par nous: mais Iesus Christ nous declaire, que si nous trouvons misericorde envers les hommes malins, et qui sont mal affectionnez envers nous: par plus forte raison que nous obtiendrons grace envers nostre Dieu, lequel n'attend pas que nous venions à luy, mais il nous appelle et convie. Quand donc il use d'une telle liberalité, ne craignons pas d'impetrer ce que nous luy demandons: mais ne nous lassons point de l'avoir prié pour un coup par forme de ceremonie, poursuyvons iusques en la fin, qu'il soit mesmes importuné par nous, quand il semblera qu'il ne nous vueille point ouyr, qu'il nous laisse là en nos angoisses, mesmes qu'il semble que le mal soit augmenté, que nous ne laissions pas pourtant de tousiours poursuivre, nous appuyans sur sa promesse qu'il nous a donnee, laquelle est certaine et infallible, c'est assavoir que iamais Dieu ne defaudra à ceux qui approchent de luy, et qui l'invoquent en verité.

LE CINQUIESME SERMON SUR LE CHAP. IX V. 15—21.

DU SAMEDI DERNIER IOUR D'AOUST 1555.

Ici Moyse recite le zele qu'il a eu quand il a veu que Dieu estoit si griefvement offensé par les Iuifs, d'autant qu'ils s'estoyent forgé un veau d'or, delaissans leur redempteur, pour s'adresser à une chose morte, plustost qu'à celuy duquel ils avoyent experimenté la vertu en tant de sortes. Or il dit *qu'il avoit les deux tables en sa main, et voyant que le peuple s'estoit ainsi desbordé à idolatrie, qu'il les a rompues en pieces.* Ici on pourroit demander si Moyse n'a point esté esmeu d'une passion trop vehemente. Car nous avons veu que ces deux tables estoyent escrites de la main de Dieu, qu'il n'y avoit nul artifice humain: mais que Dieu avoit là engravé ces dix commandemens: que Moyse aille ainsi ruer bas l'ouvrage de Dieu, encores que le peuple ait peché, il ne semble point qu'il y ait là aucune modestie: plustost on estimera que ce soit un zele inconsideré, et par trop violent. Mais il ne nous faut point iuger de ces choses speciales: comme nous voyons que Dieu a gouverné les siens par son sainct Esprit, cognoissons aussi que quelquefois d'une façon extraordinaire il a incité ses fidelles à faire ce qui luy a pleu. Et combien que nous n'en devions point faire reigle certaine, toutesfois la chose en soy ne doit point estre reprouvee. Nous voyons ce qui est advenu à Phinees: car combien qu'il ne fust point ordonné Iuge, mais seulement qu'il fust sacrificateur: si est-ce qu'il execute la vengeance sur le paillard, et sur la paillarde qui avoyent pollué le sanctuaire. Cela est approuvé de Dieu, il a tesmoignage en l'Escriture saincte: toutesfois c'estoit un acte particulier, lequel il ne faut point que nous ensuyvions, s'il n'y avoit un mouvement special du S. Esprit. Autant donc en est-il de ce que nous lisons en ce passage, quand Moyse a rompu les deux tables, qu'il n'a point fait cela d'une passion humaine, mais le zele de Dieu l'a mené: et Dieu s'est declairé en cela, afin de monstrer combien la transgression du peuple estoit enorme. Il est dit que Moyse estoit envoyé de Dieu pour apporter son alliance, à ce qu'il fust là comme au nom de Dieu, auquel il servoit. Et c'est autant comme si Dieu declairoit au peuple, que son alliance estoit rompue et deschiree. Voici, il est vray que ie vous ay eleus, i'avoye contracté avec vous, me declairant vostre Dieu, les conditions estoyent engravees en deux pierres, afin qu'il y en eust un memorial perpetuel: maintenant vous m'avez rompu la foy: il faut donc que ie

vous renonce de mon costé, et que ie quitte l'alliance laquelle avoit esté establie entre nous. Ainsi nous voyons que Moyse ne fait rien à la vollee, et qu'il n'est point poussé de quelque affection charnelle: mais que Dieu declaire par luy, qu'il abandonne ce peuple, et qu'il ne le tient plus pour sien, mais le desadvoue. Car le vray lien d'union estoit l'obeissance, que le peuple se rangeast à la Loy: et combien qu'il y eust des infirmitez, neantmoins qu'il recogneust tousiours son Dieu, et qu'il l'adorast. Or il se forge un veau d'or, voire delaissant du tout la religion qui luy estoit donnee. Puis qu'ainsi est, c'estoit bien raison que Dieu le reiettast, et qu'il y eust un divorce fait en tout et par tout. Voila pour un item. Or cependant il semble que ceci ne s'accorde point à ce que Moyse adiouste, c'est assavoir, qu'il ait rompu de ses deux mains les deux tables, comme pour separer Dieu d'avec le peuple: et cependant qu'il intercede, voire d'une telle façon, comme il est dit en Exode, qu'il ne se contente point de supplier Dieu avec prieres et gemissemens: mais il s'enflamme en un tel zele, qu'il desire (s'il estoit possible) que Dieu l'extermine de ceste vie presente, voire qu'il l'efface du livre de vie, et qu'il soit maudit, et que ce povre peuple-la eschappe. Voila deux choses de prime face qui sont bien diverses: que Moyse se courrouce ainsi, et qu'au nom de Dieu il quitte et abolisse l'alliance, comme s'il vouloit bannir le peuple du royaume des cieux, et de toute esperance de salut, et mesmes de cest heritage qui luy estoit promis: et que cependant il vienne à Dieu, qu'il se presente pour estre puni au nom de tout le peuple, et porter la malediction et en son corps, et en son ame. Mais en cela voyons-nous que les serviteurs de Dieu peuvent bien avoir un zele qui les brusle à executer leur charge: et cependant ils ne laissent pas d'avoir pitié et compassion de ceux qui perissent, et lesquels ils sont contraints de hayr, et contre lesquels ils sont contraints d'estre si aspres et rudes. Et non seulement le zele de Moyse s'est monstré quand il a rompu les deux tables: mais en ce qu'il a fait une telle execution comme on lit en Exode. Car non seulement il a reprins aigrement le peuple: mais il a commandé aux Levites de sanctifier leurs mains. Et comment? tuans tous ceux qu'ils pouvoyent rencontrer: dediez-vous auiourd'huy au Seigneur: que ceste lignee-la estoit choisie pour faire une telle execution, encores que Dieu les eust ordonnez au service du sanctuaire, il est dit qu'il faut qu'ils consacrent leurs mains à Dieu. Et en quelle sorte? tuans leurs freres, qu'ils n'espargnent nul parentage. Vray est que vous estes tous de la maison d'Abraham: mais si faut-il qu'auiourd'huy vous faciez la vengeance de ceste offense qui a esté commise contre Dieu, quand le veau a esté forgé. Voici encores un signe que Moyse est si fasché contre le peuple, qu'il n'a nulle humanité en soy, qu'il ne veut point pardonner la transgression qui a esté commise contre Dieu: et cependant si en veut-il respondre en sa personne, et non seulement d'une peine corporelle, mais à estre damné s'il estoit possible. Toutesfois il nous faut tousiours revenir à ce que nous avons touché, c'est assavoir que les serviteurs de Dieu ont tousiours un tel soin du salut de ceux qui leur commis, qu'ils voudroyent plustost perir, que voir aller à perdition ceux où il y auroit esperance de salut: et toutesfois ils ne laissent point pour cela, quand Dieu leur commande, d'estre aspres et rudes, de faire leur devoir, et de s'en acquitter, non point par une cruauté, qu'ils n'ayent tousiours et ne retiennent compassion des povres pecheurs: mais d'autant qu'il n'est point en leur liberté et en leur choix de faire misericorde, qu'il faut qu'ils regardent à leur office, et à la volonté de Dieu, et qu'ils se rangent là. Tous les deux donc nous sont ici monstrez en Moyse: comme nous voyons que tous les Prophetes en ont ainsi usé. Il semble bien qu'ils n'ayent nul esgard au peuple pour l'espargner: car ils menacent de l'ire de Dieu, ils maudisent, ils damnent, brief il semble qu'ils n'apportent que foudre avec eux: et cependant on voit comme ils ont esté menez de pitié, et solicitude, qu'ils eussent demandé que Dieu eust fait grace à ceux qui n'en estoyent pas dignes. Qui est-ce qui donnera larmes à mon chef (dit le Prophete Ieremie): ie voudroye bien fondre tout en eau, afin de pouvoir plorer les pechez de mon peuple. Et cependant comme en parle il? use-il de gracieuseté pour reprendre le peuple doucement? Mais il crie à l'encontre, comme s'il avoit oublié toute affection humaine. Ainsi nous voyons que ces deux s'accordent tresbien, c'est assavoir que ceux que Dieu choisit pour annoncer sa parolle, regardent au bien et au profit des povres pecheurs, ausquels il sont commis, qu'il leur face mal de les voir aller en perdition, qu'ils en soyent mesmes contristez iusques au bout: et neantmoins qu'ils ne laissent pas de monstrer signe de rigueur, selon que leur office le porte, selon aussi qu'ils sont contraints de servir à Dieu. Au reste, touchant de ceste requeste de Moyse, c'est une chose estrange qu'il demande d'estre effacé du livre que Dieu a escrit: car il sait bien que cela estoit impossible: Moyse n'estoit pas si ignorant, qu'il ne cogneust, Dieu a eu son conseil immuable: et quand il a eleu les siens, cela ne peut estre aucunement changé. Il semble donc que ceste requeste ici soit exorbitante: mesmes elle ne convient point à la foy. Mais il nous faut noter que Moyse en

ce zele-la n'a point regard distinctement à ce qui se pouvoit faire, tant seulement il a voulu prier Dieu qu'un homme perist plustost que tout un peuple: et mesmes s'il estoit possible que sa personne respondist pour tout le mal, qu'ainsi fust. Et cependant nous avons ici à noter, que Moyse a conioint la gloire de Dieu avec le salut de ce peuple auquel les promesses estoyent donnees. Car il apprehende qu'il n'est point possible que ce peuple-la soit du tout exterminé, que la verité de Dieu ne soit quant et quant comme abolie. Car Dieu s'estoit obligé à la lignee d'Abraham: si donc ce peuple-la eust esté retranché, il eust semblé que Dieu estoit variable. Il eust bien trouvé un moyen incomprehensible aux hommes: mais Moyse ne peut iuger que selon sa capacité. Ainsi donc pource qu'il se trouve confus en cela, et qu'il est question que Dieu soit approuvé fidele et loyal, que son alliance soit ratifiee: voila pourquoy il s'oublie, et est comme transporté, afin de s'offrir comme en sacrifice de malediction, plustost que le nom de Dieu soit blasphemé, plustost qu'on puisse dire qu'il n'ait point tenu sa promesse, ou qu'il ait changé propos. Par cela nous voyons que Moyse a peu prier en foy: et neantmoins qu'il n'a point simplement regardé à equité. Comment cela se pouvoit il faire? il a esté esmeu d'une telle bouffee, non point bouffee de cholere humaine, ne de passion charnelle: mais il a eu un zele de Dieu qui l'a eslevé par dessus toute condition humaine. Or comme nous avons touché, ces choses-la ne se doivent point tirer en consequence: car nous n'avons point l'esprit de Moyse: mais tant y a que si faut-il neantmoins là venir, que nous aimions mieux que tout le monde soit abysmé, que le nom de Dieu ne demeure en son entier, qu'on ne l'adore, qu'on ne luy reserve l'honneur de sa iustice, et sagesse, et bonté, et vertu. Brief, nous devons preferer la gloire de Dieu non seulement à tous biens corporels, mais au propre salut de nos ames. Et si cela nous est difficile: si est-ce qu'il nous y faut efforcer. Nous voyons que S. Paul a fait le semblable pour les Iuifs: et il avoit une mesme raison que Moyse. Ie voudroye (dit-il) estre mis en malediction pour mon parentage. Ce n'est point une pitié humaine qui l'induit à cela: mais il regarde tousiours la promesse qui estoit donnee à la lignee d'Abraham, qu'il falloit que Dieu retinst tousiours quelque residu de semence de ce peuple-la, ou bien les incredules l'eussent appellé menteur, ils se fussent mocquez de la Loy, et de toutes les promesses. Afin donc que le nom de Dieu ne vinst point en tel opprobre: S. Paul s'offre à estre maudit, si besoin est: et toutesfois il estoit bien asseuré que Dieu ne souffriroit iamais qu'il eschappast de la main de son conducteur qui l'avoit receu en sa garde. Mais il n'est point question d'entrer en telles disputes. Car comme nous avons dit: Moyse se contente d'estre ravi en ce zele, qu'il aime mieux que luy, et tout le monde perisse, que de voir le nom de Dieu estre mocqué, et que les incredules ayent la bouche ouverte pour blasphemer. Voila donc ce que nous avons à noter de ceste oraison de Moyse. Mais cependant revenons à ce qui nous est ici recité, *qu'il a rompu les deux tables.* En cela nous voyons que les serviteurs de Dieu, quelque pitié qu'ils ayent des povres creatures qui perissent, si ne faut-il pas qu'ils usent d'une telle misericorde, que le mal soit nourri: mais qu'ils regardent à faire ce que Dieu leur commande, et qu'ils ne se fourvoyent ne ça ne là. Quelquefois les hommes seront esmeus d'une folle pitié, et offenseront Dieu, et en cuidant bien faire à ceux lesquels ils supportent, ils augmentent tousiours le mal sur eux, et sont cause de tant plus grande ruine: brief les hommes sont si outrecuidez, qu'ils veulent exceder Dieu en misericorde, et le surmonter. Et cela se voit tous les coups. Cependant si on examine de pres leurs affections, on trouvera que cela ne vient point d'humanité: quelques fois ils seront rudes, et aspres, il ne sera question que de tout destruire: et puis qu'on tourne la main, voila une autre passion qui domine, et voudront faire des pitoyables. En quelle sorte? Excedant leur office, et ne regardant point à ce que Dieu a ordonné: qui pis est, tous les coups ils voudront faire misericorde là où il n'y a nulle repentance: et en ce faisant ils adioustent du bois pour allumer tant plus le feu de l'ire Dieu sur eux. Et pourtant que ceux ausquels Dieu a commis quelque charge, quand ils voyent que les offenses sont commises, qu'entant qu'en eux est ils ne les doivent point laisser impunies. Et pourquoy? Car si on laisse couver le mal, qu'on le laisse là croupir: il s'augmentera iusques à ce qu'il n'y ait plus de remede. Et voila comme les maladies deviennent incurables, quand on n'en fait nulle purge en temps, et en lieu. Il nous falloit souvenir de ce que dit l'Apostre: Qu'on se doit bien garder de laisser croistre les mauvaises herbes, il les faut arracher de bonne heure: et si on ne le fait, elles surmonteront tellement, qu'on n'en pourra pas venir à bout quand on voudra, elles creveront les yeux, elles empescheront la bonne semence, quand on n'y pourra plus remedier. Ainsi Dieu punira nostre nonchallance, quand nous ne serons point diligens à faire nostre office pour oster le mal du milieu de nous. Voila donc ce que nous avons à noter: mais appliquons aussi ceste doctrine à nostre instruction. Que ceux qui ont telle office, regardent de pres à eux, et qu'ils pensent bien, et retiennent ce que Dieu leur a commandé, pour s'en acquitter: autrement ils auront beau faire des convertures: car Dieu leur

demandera conte de ce qu'il leur avoit ordonné. Et puis quand nous orrons qu'on reprendra aigrement les vices, et les pechez par la parolle de Dieu, que nous orrons des menaces rudes, qu'il semblera que ceux qui nous enseignent soyent prests à nous mettre entre les mains de Dieu, pour nous faire punir selon que nous l'avons merité: que nous ne trouvions point cela estrange: comme il y en a beaucoup qui voudroyent qu'on graissast leurs rongnes seulement, qu'on les oignist, au lieu de les manier comme il faut, et ne peuvent porter qu'on leur face rudes reprehensions. Mais quoy? Ils voudroyent estre flattez, afin de perir sans aucun sentiment. Au contraire, nous voyons que pour estre deuëment enseignez, il faut que nous soyons reprins, et menacez, voire avec une telle aspreté et vehemence, qu'un chacun de nous soit contraint de penser à ses offenses pour nous humilier devant Dieu comme il appartient. Voila donc ce que nous avons à retenir, quand nous voyons que Moyse s'est ainsi eschauffé à cause de la transgression commise par le peuple, que soudain il se prent à rompre les deux tables: et puis il desgaine l'espee pour punir ceux qui avoyent ainsi violé le service de Dieu, et qu'il a incité tout son parentage à faire le semblable. Ne pensons point que Moyse n'ait esté navré iusques au vif de douleur et compassion, quand il a fallu que l'execution se fist par ses propres mains: car nous savons qu'il a esté homme debonnaire et humain par dessus tous autres, qu'il a esté enclin à une pitié bonne et saincte: mais si falloit-il qu'il s'acquittast de son office: ou autrement il n'eust pas este loyal à Dieu. Au reste, quand il dit, *I'ay regardé, et voici vous aviez offensé vostre Dieu, vous estant fait un veau de fonte, et vous estiez destournez de la voye qu'il vous avoit ordonnee:* ce regard de Moyse estoit, d'autant que desia Dieu l'avoit adverti: mais il falloit pourtant qu'il fust tesmoin de cest acte. Et quand Iosué dit qu'il semble qu'il y ait quelque bataille qui se donne, Moyse respond que ce n'est point bataille: car les uns meneroyent signe de ioye, et les autres signe de frayeur et de tristesse, mais toute la multitude estoit en ioye: il faut (dit-il) qu'il y ait autre occasion. Il vient, il voit les dances qui se menoyent, voire comme d'une folle devotion: ainsi que les idolatres cuident bien servir à leurs dieux en ces follies, et en ces dissolutions: ainsi en estoit-il, que ces dances-la estoyent reputees une partie du service de Dieu: et là dessus Moyse execute la punition de laquelle nous avons parlé. Mais quant à ce passage, nous avons seulement à noter ce qu'il dit, et ce qui avoit desia esté touché auparavant, c'est assavoir qu'il reproche aux Iuifs, qu'ils s'estoyent bien tost destournez de la voye que Dieu leur avoit monstree: car voici la source du mal, c'est qu'ils ne se sont point tenus à la reigle qui est contenue en la Loy. Nous voyons donc qui est cause de nous mener en ruine, et mettre tout en desolation: c'est quand nous sommes si volages de nous destourner de la parolle de Dieu: si tost que nous aurons passé nos bornes, et que nous aurons decliné, nous voila esgarez en toute perdition. Et d'autant plus devons-nous estre diligens à nous tenir en l'obeissance de nostre Dieu, et sur tout quand il nous a fait ceste grace de nous adresser au bon chemin. Car ce n'est pas à tous qu'il daigne estre conducteur. Il est vray qu'il y a dequoy pour rendre les hommes inexcusables, et mesmes ceux qui iamais n'ont ouy un seul mot de doctrine: mais quant à nous, ce privilege nous doit estre excellent, quand Dieu nous appelle à soy, il nous recueille sous sa conduite, il nous monstre le chemin de salut. Quand nous avons cela, nous ne pouvons errer, moyennant que nous escoutions la doctrine qu'on nous propose au nom de Dieu. Si nous mesprisons un tel bien nous sommes plus que coulpables. Et ainsi apprenons de nous ranger en toute simplicité à la parolle de Dieu, autrement la porte sera ouverte à toute iniquité: comme il est dit, que les hommes corrompent et pervertissent tout, quand ils se fourvoyent de leur chemin. Il n'y a donc qu'un seul moyen de bien aller, et droict: c'est que nous obeissions à nostre Dieu, ne croyans point à nostre conseil et fantasie, ne nous laschans point la bride à nulles inventions: mais demeurans là comme enserrez sous ce que Dieu nous commande et ordonne. Voila (di-ie) où il nous faut demeurer: et si nous ne le faisons, nous sommes malheureuses creatures, et perdues: car nous pourrons entrer d'un mal à l'autre, et n'y aura ne fin, ne mesure en nostre desbordement: comme nous voyons qu'il est advenu à ce peuple, lequel ayant laissé la parolle de Dieu, s'est adonné à une superstition si lourde, et si brutale, que d'adorer un veau qui estoit là forgé: et puis, qu'il est comme en une furie, qu'il n'a rien espargné pour se polluer ainsi en offensant Dieu. Car quand Aaron leur commanda d'apporter toutes leurs bagues, et ioyaux, c'estoit afin de leur faire perdre l'appettit d'une idole. Or il n'y a homme ne femme qui n'apporte sa vaisselle, et tout ce qu'il a de precieux: que ces malheureux sont tellement transportez, que le diable les possede avec une telle furie, qu'il ne leur chaut de se despouiller de leur substance: moyennant qu'ils ayent une idole, ce leur est tout un quoy qu'il leur couste. Or par cest exemple nous sommes admonnestez de nous retenir en bride courte, et ne point nous laisser eschapper, qu'il ne nous advienne point de nous divertir tant peu que ce soit de la pure doctrine

de Dieu, et de la religion qu'il nous monstre en sa parolle. Il y a une autre chose à noter en ces tables rompues: c'est que desia Dieu avoit voulu par figure monstrer qu'il ne suffit point qu'il ait escrit sa Loy pour un coup, mais qu'il falloit qu'il y eust double signature. Il est vray que la cause que Moyse recite en ce passage tend à une autre fin: mais il n'y a point d'inconvenient en cela. Comme aussi quand Moyse a prins un voile, ou un couvrechef pour mettre sur sa teste, d'autant que le peuple ne pouvoit porter ceste gloire, et ceste grande clarté qui reluisoit en sa face: et bien, ç'a esté pour magnifier la Loy, comme S. Paul le declaire, et mesmes l'histoire le monstre assez, qu'il falloit que Moyse fust là cogneu comme un ange, qu'il ne retint plus les conditions communes d'un homme mortel, mais qu'il y avoit comme une clarté de soleil en son visage: le peuple ne peut porter cela, et c'est pour luy monstrer sa foiblesse et fragilité. Voila donc la raison principale pourquoy Moyse a prins un couvrechef pour couvrir son visage. Mais cependant S. Paul ne laisse pas de dire, que desia alors Dieu a monstré par figure qu'il adviendroit uu tel ombrage et aveuglement aux Iuifs, qu'en lisant la Loy, ou quand elle leur seroit preschee, ils auroyent comme un voile devant leurs yeux, tellement qu'ils n'y verroyent goutte: et S. Paul dit que cela estoit accompli de son temps envers les Iuifs: car on lisoit tous les iours Moyse en leurs synagogues, et cependant qu'ils estoyent aussi bestes que les Payens: qu'ils estoyent abbrutis en leurs folles phantasies, et ne pouvoyent gouster que c'estoit de la verité de Dieu. Car S. Paul leur remonstre aussi que sans Iesus Christ toute la Loy est nulle: c'est comme une chose morte, d'autant que Iesus Christ en est l'ame et la perfection. Ainsi donc quant aux tables rompues, il y a eu la raison premiere, c'est assavoir que Moyse a declairé au peuple que Dieu le desadvouoit, pour dire: Vostre Dieu vous quitte, il fait divorce d'avec vous. Car puis que vostre iniquité vous a separez de luy, c'est bien raison aussi qu'il soit quitte de sa promesse, et qu'il ne soit plus obligé à un peuple si malin, et si pervers que vous, qui avez usé d'une telle desloyauté. Voila donc la raison premiere: mais il y a aussi la seconde: c'est que nous avons une figure et image, que ce n'est point assez que Dieu ait escrit sa Loy pour un coup: mais il faut qu'il y ait une escriture seconde pour estre valable, et pour faire que la doctrine profite, qu'elle se declaire estre vive, et avoir vigueur et vertu. Et c'est ce qui est dit par les Prophetes: Que Dieu fera un contract nouveau avec ses fidelles, non point comme avec leurs peres en Egypte: mais i'escriray (dit-il) ma Loy en vos coeurs, et l'engraveray en vos entrailles. Et ainsi notons bien que Dieu nous a voulu admonnester, que si tost qu'il a escrit sa Loy en deux pierres, que cela a esté cassé et aneanti. Et pour quoy? Il n'y aura iamais teneure quand Dieu ne fera sinon escrire sa Loy, ou qu'on nous la preschera seulement de bouche, il n'y aura point de fermeté: et il declaire que cela est de nostre part, quand nous ne sommes point constans à garder à Dieu la foy que nous luy avons promise, nous sommes variables, et sommes incontinent destournez. Dieu de son costé garde bien ce qu'il nous promet: mais nous luy rompons toute cognoissance, et union, tellement que nous sommes retranchez, et bannis de luy, nous sommes destituez de toutes les promesses qu'il nous offroit: il faut donc qu'apres avoir escrit sa Loy, il retourne pour le second coup à l'escrire. Et comment? Car la figure ne represente pas tousiours la pleine verité, il y a quelque difference. Ainsi notons, que la figure est diverse de la verité que Dieu nous monstre, et qu'il nous fait sentir: car il n'escrit point sa Loy pour la seconde fois en des pierres, plustost il change nos coeurs qui estoyent durs auparavant, et les amollit: et au lieu de coeurs de pierre (comme dit Ezechiel) il nous donne des coeurs de chair, c'est à dire, des coeurs amollis, et ployables, afin que nous recevions sa Loy, et qu'elle soit engravee en nous, et que nous ayons moyen de faire et suyvre ce qu'il nous commande. Retenons bien donc ceste figure, selon qu'elle nous est utile. Il est vray, quant à la premiere raison, qu'il nous faut bien penser à nous, quand Dieu nous aura appellez. Car si nous corrompons son service, ou bien si nous changeons de religion à nostre appettit, combien qu'il n'y ait point ici de Moyse qui rompe les tables de pierre: tant y a que Dieu pour un coup a monstré qu'il s'aliene de nous, et veut que nous soyons estrangez de sa maison. Il est vray que son election est sans repentance: mais comme il est dit en Exode, il sauvera ceux qu'il luy plaira. Cependant si nous n'adherons à sa parolle purement, c'est autant comme si nous sortions d'avec luy, et que nous fussions des enfans fuitifs et desbordez: et il ne souffrira point que nous ayons ainsi mesprisé son alliance, qu'il se vengera d'une telle ingratitude. Et en la personne de Moyse il a une fois monstré qu'il quitte, et renonce tous ceux qui ne se tiennent point à sa verité, qui s'en destournent: que de luy il ne veut plus rien avoir de commun avec eux, qu'il n'y a plus nulle accointance. Craignons donc que ceste horrible sentence ne soit iettee sur nous: et que cela nous serve pour nous tenir en crainte et solicitude, quand nostre Seigneur nous aura appellez. Mais au reste cognoissons aussi que ce n'est point assez que nous ayons les aureilles battues des commande-

mens de Dieu, qu'on nous les expose, qu'on nous solicite à les observer: car il faut que Dieu besongne dedans nos coeurs, ou toute la doctrine sera inutile pour nous, ce ne sera qu'un son dont l'air sera battu: et le profit n'en apparoistra point. Et ainsi donc venons-nous pour ouyr la parolle de Dieu? Il est vray que desia nous devons priser ceste grace qu'il nous fait, qu'elle nous soit preschee: mais sachons que cela ne seroit que pour plus grande condamnation, s'il ne l'engravoit en nos coeurs. Que faut-il donc? Despouillons-nous de toute confiance, sachans bien que nous serons mauvais escoliers, iusques à ce que Dieu nous ait enseignez par son sainct Esprit: quand il aura usé des hommes comme d'instrumens pour nous amener à la cognoissance de sa verité, il faut qu'il nous perce les aureilles, afin que nous l'oyons, il faut qu'il nous touche les coeurs, et qu'il les amollisse, afin que nous recevions la doctrine qu'on nous propose. Apprenons donc de nous desplaire, cognoissans nos vices et povretez: et cependant que nous le prions qu'il besongne en telle sorte, que ce que nous aurons ouy et entendu, ne nous soit point en tesmoignage de nostre rebellion, et que nous aurons esté creatures incorrigibles. Et ainsi, toutes fois et quantes que nous venons au sermon, ou que nous lisons l'Escriture saincte, prions Dieu qu'il nous touche au dedans, et qu'il face valoir la doctrine que nous aurons ouye, qu'elle ne s'adresse point à des pierres: mais à ceux qui auront esté enseignez par son S. Esprit. Voila donc ce que nous avons à noter en ce passage. Or pour avoir ceste escriture seconde, il n'est point question d'aller à Moyse: il faut venir à nostre Seigneur Iesus Christ: car c'est luy qui nous a apporté le S. Esprit, et le renouvellement par lequel nos coeurs soyent reformez à l'obeissance de Dieu, et soyent circoncis pour estre dediez à son service. Moyse donc, quand il sera accomparé à nostre Seigneur Iesus Christ, est appellé ministre de la lettre. Et pourquoy? D'autant qu'il n'a peu sinon faire son office, qui estoit de presenter la doctrine de Dieu: mais il faut que Iesus Christ vienne allumer ce que Moyse a prononcé, et qu'il luy donne vertu. Et comment cela? Par son sainct Esprit. Il est vray que sainct Paul s'appelle ministre de l'Esprit: mais ce n'est point pour deroguer à son maistre, ce n'est point pour tirer à luy ce qui appartient au Fils de Dieu: c'est pour monstrer qu'auiourd'huy nostre Seigneur Iesus Christ desploye sa grace, quand son Evangile est presché. Et comment? Notons en premier lieu, que ceste dignité doit estre reservee au Fils de Dieu, et à luy seul, qu'il nous renouvelle, et qu'il escrive la Loy de Dieu en nos coeurs, afin de nous conformer à la iustice qui est contenue en icelle: c'est luy qui nous donne le vouloir de suyvre Dieu son Pere, et de luy obeyr: car il a l'Esprit de crainte de Dieu, comme il en est parlé en l'onzieme chap. du Prophete Isaie, il a l'Esprit de toute droiture, il a l'Esprit de verité. Ainsi donc notons bien qu'il nous faut adresser à Iesus Christ, quand on nous admonneste de nostre devoir: qu'on nous monstre ce que Dieu demande de nous, il nous faut là venir: Helas! Seigneur Iesus, il est vray que nous avons ici cognoissance de ce qui est bon et iuste: mais quoy? Nous avons une loy toute contraire en nous: c'est que nous ne ferons que despitter Dieu, quand on nous enseigne, et qu'on nous amene la Loy, ce sera pour faire tout le contraire de ce qui est contenu en icelle: il faut donc que tu nous changes, il faut que nous soyons faits nouvelles creatures de ta main: car aussi l'Esprit a esté donné à ceste condition que tu nous le communiques, quand tu nous auras rendu tesmoignage que nous sommes membres de ton corps. Et puis Iesus Christ nous a-il donné ce vouloir? Il nous donne aussi la faculté d'accomplir un tel zele, et nous fortifie contre toutes tentations, tellement que nous n'en serons iamais veincus. Voila donc comme il nous faut adresser à nostre Seigneur Iesus Christ, sachans que ceste prerogative, et cest honneur n'appartient qu'à luy seul. Mais cependant ce que dit sainct Paul est veritable, c'est que tous ceux qui annoncent l'Evangile, ils sont Ministres spirituels, qui ne proposent point une lettre morte, une doctrine inutile, mais qu'ils apportent l'Esprit de Dieu quant et quant. Et comment? est-ce par leur souffle? Nenni: car nostre Seigneur Iesus Christ a bien monstré, quand il a soufflé sur ses disciples, que le sainct Esprit ne procedoit que de luy seul: mais S. Paul entend que Iesus Christ besongne tous les iours, afin que nous croyons en luy. Il est vray que nous ne le verrons point ici en personne: comment donc serons-nous asseurez qu'il escrira la Loy de Dieu en nos coeurs? Or n'allegons point toutes ces choses: car puis que Iesus Christ est le but, et la perfection de la Loy, qu'il en est l'ame, comme nous avons dit, ne pensons pas quand son Evangile est presché, qu'il n'imprime la Loy de Dieu en nos coeurs. Ainsi donc que nous ne doutions point que Dieu n'accomplisse ceste grace en nous, combien que nous n'oyons qu'un homme mortel qui nous presche, et qui prononce les mots de sa bouche, lesquels sont esvanouis puis apres en l'air: toutesfois ne doutons point que Iesus Christ ne face cependant son office, comme S. Paul en traitte là. Et de faict, les fideles en ont l'experience: car nous ne saurions avoir la moindre pensee du monde pour venir à Dieu, pour bien faire, que nous n'ayons ce principe resolu, qu'il faut que nous soyons fermes, et

constans: et tout cela procede de nostre Seigneur Iesus Christ. Quand donc nous sentirons que Dieu nous attire à soy: sachons qu'il nous monstre que nous sommes membres du corps de son Fils: d'autant que nous avons le S. Esprit, par lequel nous sommes changez et reformez, et par lequel aussi sa Loy est escrite pour le second coup en nos coeurs. Voila donc ce que nous avons à retenir. Cependant en ce mot-la où Moyse declaire *que Dieu l'a exaucé pour ce coup*, notons que c'est afin que le peuple n'abuse point d'une telle bonté: mais qu'il cognoisse que son offense a esté si horrible, que s'il y retourne, et qu'il tente encores Dieu, qu'il ne trouvera nulle merci. Moyse donc a voulu ici retenir le peuple en crainte. Il est vray que nous devons avoir ceste ferme conclusion que si Dieu nous trouve repentans en nos pechez, qu'il sera tousiours prest de nous pardonner tout ce que nous avons commis: venons seulement à luy et il nous tendra la main. Mais cela n'est pas pour dire qu'il nous faille prendre fiance de mal faire sous ombre que Dieu est propice aux povres pecheurs, et si tost qu'ils s'adressent à luy qu'il vient au devant pour les embrasser et recevoir: il ne faut pas (di-ie) que cela nous rende plus enclins à mal faire: mais cognoissons, quand Dieu nous a pardonnez une fois, qu'il n'y faut plus retourner: autrement nous le tentons et abusons de sa patience, et c'est pour nous fermer la porte de salut, c'est comme pour repousser toute la misericorde de laquelle il voudroit user envers nous. Il est vray que encores que nous ayons failli vingt et trente fois, que Dieu declaire qu'il aura pitié de nous. Mais ie parle maintenant de ceux qui prennent plus de licence à mal faire, pour dire: Puis que i'ay senti Dieu m'estre benin et pitoyable, ie seray tousiours receu de luy. Or quand un homme s'attend ainsi à la misericorde de Dieu, et qu'il s'anonchallit sous ombre de cela, ou bien s'abandonne à mal: c'est autant comme s'il renonçoit à toutes les promesses de salut. Ainsi notons bien ce mot qui est ici exprimé. Dieu (dit Moyse) m'a exaucé. Et comment? Pour ce coup: afin que le peuple cogneust, Helas! ce que nous avons obtenu pardon, a esté un miracle: et maintenant nous devons estre esbahis comme Dieu encores nous a voulu retirer d'un tel danger, auquel nous estions trebuschez, la cheute estoit par trop mortelle. Or si Dieu s'est declairé si benin envers nous advisons de ne plus provoquer son ire: car si nous recommençons, nous ne savons pas ce qui nous pourra advenir. Voila (di-ie) comme il faut que les povres pescheurs, quand ils seront tentez à mal faire, prennent ceste bride, et qu'ils se retiennent en mettant devant leurs yeux les promesses de Dieu, voire tellement que ce ne soit point pour leur donner plus d'audace à mal faire: mais qu'ayans recours à la misericorde de Dieu, quand ils auront failli, ils cheminent en plus grande crainte à l'avenir. Voila dequoy nous sommes admonnestez en ce passage.

LE SIXIESME SERMON SUR LE CHAP. IX. V. 20—24.

DU MERCREDI 4E DE SEPTEMBRE 1555.

Apres que Moyse a parlé de l'offense que le peuple commit en forgeant un veau d'or, pour l'adorer, il monstre qu'Aaron a esté coulpable de ce crime-la, combien qu'il ait tasché d'y resister: mais il ne le fait pas en telle constance qu'il devoit, luy qui estoit gouverneur du peuple: car ceux qui ont charge publique auront un conte plus difficile à rendre, que n'ont pas les personnes privees. Voila donc Aaron qui doit enseigner le peuple, et doit resister au mal iusques au bout, et iusques à mourir. Or il est vray, quand le peuple veut adorer ceste idole, qu'Aaron monstre bien que que cela est meschant: quand il voit qu'il n'en peut venir à bout, il regarde un autre moyen, et tasche de leur en faire perdre l'appetit en demandant leurs bagues, et ioyaux, et ce qu'ils avoyent precieux. Car il luy sembloit que par ce moyen ceste phantasie leur seroit ostee. Voila donc Aaron qui ne s'accorde point au mal, il voudroit bien l'empescher: mais ce n'est pas en telle vertu qu'il doit. Car il devoit plustost exposer sa vie que de consentir à une idolatrie par laquelle l'honneur, et le vray service de Dieu estoit corrompu, quand il estoit ainsi villainement transporté à un marmouset, à une chose morte et insensible. Aaron ne devoit il point avoir un tel zele, que sa personne plustost en respondist? et sur tout d'autant que Dieu l'avoit commis en un lieu si honorable. Car il estoit sacrificateur. Et combien qu'il ne fust pas encores introduit en l'office: si est-ce qu'il savoit bien à quoy il estoit ordonné. Et ainsi il n'y a nulle excuse. Or de ce passage nous avons à recueillir, que ceux ausquels nostre Seigneur a commandé de gouverner son peuple, ne seront pas quittes, quand ils n'auront point consenti au mal, ou qu'ils n'en auront point esté autheurs: mais il faut qu'ils y resistent iusques au bout, et qu'ils ayent ceste constance invincible de ne point flechir, quelque importunité qu'il y ait: combien qu'ils voyent des bruits, et des mutineries, si ne faut-il point que leur courage soit abbattu pourtant: mais qu'ils maintiennent tousiours le bien: et s'ils se

voyent en danger, qu'il n'y ait autre remede, sinon de prier Dieu qu'il les ait en sa protection: mais si ne faut-il point que pour eviter un danger ils declinent de leur office. Et ainsi Aaron n'a pas esté espargné, que Dieu l'eust puni sinon que son frere Moyse eust intercedé pour luy. Ne pensons point que Dieu auiourd'huy ait changé propos: ainsi notons que tous ceux qui n'ont point resisté iusques au bout au mal, ils seront enveloppez en une mesme condamnation avec les malfaicteurs, et qu'il faudra que la vengeance de Dieu les consume tous ensemble: car celuy qui permet en pouvant empescher, ou devant, il donne licence. Cela mesmes a esté dit des Payens, quand ils ont redargué la nonchallance et froidure des Magistrats, et gens de iustice, ils ont mis en avant ce proverbe: Que si celuy qui doit empescher, dissimule, c'est autant comme si à son de trompe il donnoit congé et liberté de mal faire, et il sera coulpable devant Dieu. Et de faict, ce proverbe a esté en usage commun: afin que nous sachions que Dieu ne tiendra point pour excusables ceux qui auront esté ainsi froids à exercer leur office. Or s'ils sont condamnez du monde que sera-ce quand ils viendront devant le iuge celeste? Et ainsi les magistrats sont ici advertis de leur devoir, que quand ils verront le mal, ils y doivent resister: encores qu'ils ne soyent pas armez de puissance mondaine, si faut-il plustost qu'ils y laissent la vie, que de flechir tellement, que le mal domine, et surmonte par leur nonchallance. Que les Seigneurs de iustice advisent bien aussi à eux: car combien que les hommes leur pardonnent, si est-ce qu'ils ne seront point absouts devant Dieu, quand ils auront fait les borgnes, et qu'ils auront laissé couler le mal, voyans que Dieu estoit offensé: voyans que la droicture estoit pervertie, s'ils n'y ont procedé vertueusement, il faudra qu'ils en rendent conte: et qui plus est Dieu les mettra en opprobre devant le monde, afin que desia ils sentent la condamnation qui leur est apprestee devant luy. Et ainsi qu'un chacun regarde de pres à soy. Et en general notons que tous ceux qui ne se retirent point de la compagnie des meschans, encores qu'ils ne complottent point avec eux, s'ils ne font point semblant d'y resister, voyans le mal, ils sont tenus devant Dieu pour complices. Nous oyons ce qui est dit par S. Paul à tous fideles, et à grands et à petis: Ne communiquez point aux oeuvres meschantes: mais redarguez-les. Il est donc besoin qu'on s'abstienne de communiquer au mal, faisant profession manifeste qu'on n'y adhere. Mais ce n'est point encores assez: car il faut se monstrer ennemi des meschans, se constituer leur partie adverse: et ceux qui ne le font point, sont par trop lasches, et une telle dissimulation sera tenue devant Dieu comme une trahison. Mais quoy? On voit comme il en va. Car auiourd'huy les amitiez ne se pourront nourrir, sinon qu'un chacun favorise à son prochain en ses malefices: on se mocquera pleinement de Dieu, et cependant voila une guerre ouverte, sinon qu'un chacun vueille donner la main pour s'accorder à toute offense contre Dieu. Mais si est-ce que ceste reigle ne changera pas pourtant, nous aurons beau nous endurcir en nos mauvaises coustumes, Dieu ne laissera point d'estre nostre iuge, voire selon ceste reigle. Et ainsi ne pensons pas qu'il se doive transfigurer, quand nous aurons prins une licence desbordee à tout mal, et quand nous serons venus en possession, qu'un chacun aura pretendu couverture de ce qu'il voit faire aux autres, ne pensons point pour cela estre eschappez: mais advisons pour n'estre point enveloppez en la vengeance que Dieu prononce contre les pecheurs, de leur resister entant qu'en nous sera. Tous le doivent faire sans exception, comme nous avons dit: mais que ceux qui ont la charge publique, advisent de monstrer le chemin aux autres. Apres que Moyse a parlé de ceste offense, il adiouste encores d'autres exemples, pour monstrer que le peuple ne se pouvoit point glorifier en sa iustice, et ne pouvoit pas alleguer que Dieu l'eust choisi pour ses vertus, ne pour quelque dignité, ou merite qui fust en luy. Il dit donc: *Regardez ce que vous avez fait en Thaberah*, c'est à dire, en la brusleure. Ce lieu fut ainsi nommé, pource que Dieu envoya le feu du ciel pour consommer une partie du camp. Et puis *en Masa*, qui signifie tentation: et c'estoit un autre lieu qui fut ainsi appellé, pource que là le peuple tenta Dieu, et fut nommé Masa pour ceste cause. Et puis il y a *Meriba*, c'est à dire, estrif, ou contention. Regardez aussi ce que vous avez fait *en Ciberoth Thaua*, c'est à dire, sepulchres de concupiscences. Car Dieu envoya comme une peste sur tout le peuple, tellement qu'une grande multitude mourut à cause de ceste meschante concupiscence, quand le peuple demanda de la chair, ne se voulant point contenter de la Manne. Et ceste viande ici est trop fade, nous n'en pouvons plus user, elle nous fasche: car nous ne voyons autre chose: et tousiours Manne, manne: nous avons avoir de la chair. Voila donc la cupidité meschante du peuple qui est cause de sa ruine et perdition. Moyse finalement recite ce qu'il avoit dit ci dessus de la rebellion que le peuple commit quand il devoit entrer en la terre: car il se deffia de la promesse de Dieu, et voulut envoyer des espies pour savoir que c'estoit: il se fioit plus à sa prudence, et à ce qu'il voyoit, qu'a la parolle de Dieu: et alors la fureur de Dieu s'enflamma, tellement que ceste sentence fut prononcee: Que nul d'eux n'entreroit en l'heri-

tage promis, sinon Iosue, et Caleph fils de Iephoné, à cause qu'ils s'estoyent portez loyaument: mais il falloit que le peuple fust pourmené par l'espace de quarante ans, iusques à ce que leurs charongnes fussent pourries au desert, comme la menace avoit este donnee par la bouche de Dieu. Voila donc le contenu de ce passage. Or en premier lieu notons, pour comprendre l'intention de Moyse, ou plustost du S. Esprit: c'est qu'il a fallu que les Iuifs fussent advertis de mettre devant leurs yeux les fautes qu'ils avoyent commises, afin qu'ils ne fussent pas si fols de rien presumer de leur dignité propre, ne de leurs vertus: mais qu'ils s'aneantissent pleinement, confessans que Dieu n'avoit point trouvé en eux pourquoy il les choisist: mais que tout estoit par sa bonté gratuite. Or s'il a fallu que Moyse usast de telle exhortation envers les Iuifs: cognoissons qu'auiourd'huy nous en avons besoin. Il faut donc commencer par ce bout, c'est que nous soyons abattus, n'ayans nulle presomption qui nous esleve, n'ayans nulle folle outrecuidance pour nous faire valoir: mais que nous cognoissions que nous sommes vuides de tous merites, et qu'il n'y a ni grace, ni iustice en nous pourquoy nous puissions obtenir que Dieu nous aime: il faut donc que nous soyons prevenus par sa pure bonté. Voila pour un item. Mais comment les hommes se pourrontils ainsi abbaisser? Nous ne le ferons iamais de nostre bon gré. Il est vray que quand chacun aura bien regardé à soy, il faut bien que nous soyons comme ensorcellez, si nous ne sommes induits à nous desplaire, pour avoir honte de nous, et pour estre du tout confus. Car qu'est-ce que de l'homme? Qu'on esplucbe bien ce qui est en son corps, et en son ame: et il est certain que depuis le plus grand iusques au plus petit, nous trouverons qu'il ne nous reste sinon d'estre du tout confus, comme i'ay desia dit. Mais il y a ceste folie qui nous abuse, qu'un chacun se fait accroire que ses vices sont vertus: et encores que la vie soit si villaine que rien plus, combien que les pechez soyent si enormes que ce soit un horreur: si estce qu'il nous semble qu'il n'y ait que toute iustice, et droicture. Voila donc comme les hommes s'abusent. Et ainsi il est mestier qu'il nous tienne de pres, et qu'il nous face nostre proces: et non pas un simple proces pour une faute, mais qu'en toute nostre vie nous cognoissions que nous avons tant offensé nostre Dieu, qu'il nous en faut estre accablez en ignominie et opprobre: et s'il est question de lever la teste, il faudra que nous soyons rembarrez, et que Dieu frappe à grands coups de marteau, pour monstrer que nostre orgueil est diabolique contre luy. Notons bien donc que ce n'est point seulement pour les Iuifs que Moyse a parlé: mais que ceste leçon auiourd'huy s'adresse à nous: tellement que pour donner gloire à Dieu, il nous faut estre vuides de toutes louanges, ne presumans rien qui soit de nos vertus: mais sachans qu'il n'y a en nous que toute vanité. Au reste, pource que de nostre bon gré nous ne venons point à une telle modestie: qu'un chacun regarde à ses pechez, et n'attendons pas que Dieu ouvre ses registres, comme il fera au dernier iour, et ce sera trop tard de passer alors condamnation: mais auiourd'huy qu'il nous adiourne par sa parolle, qu'il nous advertit, qu'il nous faut penser à nos fautes, qu'un chacun se vienne rendre comme un povre malfaicteur devant son iuge, et que nous cognoissions que c'est à bon droict que nous sommes accusez de Dieu, voire en des fautes infinies: et que quand nous aurons pensé à un mal, que cela nous donne occasion de venir à l'autre: et en commun, et en particulier que nous prattiquions ceste doctrine de sentir quels nous sommes, voire sans nous flatter, afin que tout le bien que nous recevons de la main de Dieu, luy soit attribué, et que l'honneur qu'il se reserve, luy demeure en son entier. Que nous ne vueillions point ici nous enrichir de ce que nous aurons tiré de luy: que nous ne cerchions point à nous couvrir et parer de ses plumes: mais cognoissons que c'est par sa bonté gratuite qu'il luy plaist de se monstrer ainsi liberal, combien qu'il n'y soit point tenu. Et de nostre costé, pource que nous ne pouvons luy apporter aucun merite, et que nous sommes coulpables en tout et par tout, il faut qu'il nous supporte d'une misericorde inestimable: ou autrement nous luy serions ennemis mortels, et faudroit qu'il foudroyast à l'encontre de nous. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage en general. Or maintenant venons aux histoires que touche ici Moyse. Il parle en premier lieu de *Thaberah*, qui signifie brulement, comme nous avons dit: car le peuple fut chastié, d'autant qu'il se faschoit de cheminer par le desert. O comment, ne cesseronsnous iamais? Nous ne faisons ici que tracasser, il nous faut porter nos tentes de lieu à autre, il faut charger nostre bagage sur nous espaules: et que ne sommes-nous en quelque lieu à repos, et que nous ne soyons plus en telle peine? Mais quoy? Ces miserables ne pensoyent point qu'il falloit que la fureur de Dieu s'accomplist, comme il avoit iuré que nul d'eux n'entreroit en la terre promise. Ils devoyent penser: Helas! nous devrions estre abysmez au profond d'enfer, et Dieu se contente d'une correction temporelle qu'il nous envoye, quand il ne nous veut point mettre en son repos terrien: cependant toutesfois il nous donne loisir de penser à nos fautes, et de luy en demander pardon. Car combien qu'il nous face sentir quelque rigueur, et que nous devions porter tout le temps de nostre

vie les marques de l'ire de Dieu, quand nous sommes privez de l'heritage qu'il nous avoit promis: si est-ce neantmoins que parmi cela nous devons cognoistre la bonté de nostre Dieu, quand il ne veut point que nous perissions eternellement, comme nous en sommes bien dignes. Or ils ne regardent point à tout cela: ils ne regardent point aussi quelle est leur condition, assavoir tant heureuse et desirable que rien plus. Ils ont la Manne qui leur tombe du ciel, ils n'ont point de peine de faire leurs provisions, ils n'ont sinon à le recueillir, et qu'un chacun en reçoive sa mesure, tous sont substantez, voire d'une viande bonne et savoureuse: ils ne pensent point à tout cela, ils se faschent qu'ils ont à travailler par trop. Mais en quoy? Premierement ils estoyent pour lors exemptez de ceste malediction qui est mise sur tout le genre humain: nous sommes ici pour mener une vie penible: devant que l'homme eust peché, desia il estoit ordonné à travailler: car cela est contre nature, que nous soyons oisifs, et inutiles: qui plus est, maintenant le travail que Dieu nous ordonne, n'est pas pour nous exercer tant seulement, mais c'est pour nous charger, en sorte que nous soyons contraints de plier sous le faix, qu'il nous faudra là gemir à cause de nos pechez. Or donc ce peuple avoit bien occasion de se ranger paisiblement, quand Dieu le pourmenoit ainsi au desert. Et pourtant il ne se faut point esbahir si le feu est venu du ciel pour brusler une partie des tentes, et que l'ire de Dieu soit apparue, tellement que ç'ait esté pour les rendre tout confus. Mais tant s'en faut que cela les ait amendez, qu'incontinent ils murmurent, d'autant qu'ils n'ont que la Manne. Dieu les avoit assez advertis de ne plus l'irriter: pour le moins ils devoyent apprendre cela par experience quand ils sentent les coups: mais ils se sont derechef endurcis contre Dieu et contre sa main: encores qu'il la leur ait fait sentir si rude, ils disent: Et que sera-ce? nostre ame est seiche, et nous mourons ici de langueur: car il n'est question que de manne, nous voulons avoir de la chair. Et bien ils ont ce qu'ils avoyent souhaitté: mais c'est à leurs despens. Car la chair leur est encores en la bouche, que l'ire de Dieu descend sur eux, tellement qu'en la fin ils cognoissent qu'ils devoyent bien se contenter d'une condition si bonne, et si heureuse que Dieu leur donnoit: et le nom est imposé à ce lieu pour memorial: *Sepulchres de concupiscence.* Il y a aussi bien le murmure pour l'eau, qu'au lieu qu'ils devoyent demander à Dieu de l'eau, ils se tempestent contre Moyse, et le veulent lapider: pour ceste cause Dieu veut que les marques soyent imprimees de leur rebellion, et que tant qu'ils vivront sur la terre, qu'ils cognoissent leur malice, tellement qu'il met deux tiltres en ce lieu, *Masa et Meriba.* Comme s'il disoit: Vous avez estrivé contre moy, et estes ici entrez en combat: comme si vous me vouliez faire la guerre: vous m'avez tenté, d'autant que vous n'avez point cogneu ma vertu qui s'estoit monstree en tant de sortes envers vous. Voila donc quant aux histoires que Moyse recite ici. Il est vray qu'elles meriteroyent bien d'estre deduites plus au long: mais pource que nous en avons seulement ici un recit comme en passant, il faut que nous advisions d'y profiter, et en prendre ce qui suffira pour nostre instruction. Or puis qu'ainsi est que Dieu s'est ainsi fasché contre les murmures du peuple, quand ils n'ont point porté patiemment le labeur qu'il leur avoit imposé: notons qu'auiourd'huy il n'y aura non plus d'excuse pour nous, sinon qu'un chacun ploye les espaules pour porter son fardeau tout doucement, sans nous rebecquer à l'encontre de Dieu. Il y a premierement ce pelerinage terrestre auquel Dieu nous a tous assuiettis en ce monde: combien qu'il nous donne repos, que plusieurs ne bougent de leur maison, et de leur nid: tant y a que nous serons bien mal advisez si nous ne passons par ce monde comme oiseaux sur la branche, et que nous n'y soyons estrangers. Car autrement Dieu nous desadvouë, et renonce. Puis qu'ainsi est: ceux qui se veulent tellement arrester au monde, qu'il semble qu'ils n'en doivent iamais partir, ils se bannissent du royaume de Dieu, ils declairent que l'heritage des cieux ne leur appartient point. Et qu'ils ne s'abusent point en protestant que leur intention n'est pas telle: car Dieu en a prononcé ce qui en est: et l'Apostre dit notamment: Que puis que les peres ont esté comme povres estrangers ici bas, que Dieu aussi a bien daigné les nommer ses enfans. Ainsi ceux qui ont honte de se nommer estrangers en ce monde, qu'ils s'en aillent cercher leur heritage avec le diable: car ils n'ont ne part ne portion avec Dieu. Or maintenant il nous faut appliquer à nostre profit ce qu'il plaira à Dieu nous envoyer. En commun nous voyons les miseres dont nous sommes environnez: et ceux qui sont les plus delicats, et qui auront ce semble tous leurs souhaits, ils seront les plus foibles, et debiles, qu'ils seront molestez de beaucoup de solicitudes et fascheries: mais que un chacun regarde à soy, et selon que Dieu nous veut traitter, que nous recevions en patience les afflictions qu'il nous envoye. Si donc nostre condition est dure et insupportable: ne pensons point, si nous iettons des murmures, qu'ils doivent s'esvanouir en l'air, il faudra qu'ils viennent à conte devant Dieu. Car si le feu ne descend du ciel, comme Dieu a voulu punir visiblement les Iuifs à cause de leurs murmures, tant pis pour nous: car si Dieu dissimule, et qu'il ne nous punisse point si tost, il faudra que sa vengeance soit tant plus

rude et plus horrible. Et ainsi apprenons de cheminer sous l'obeissance de nostre Dieu, combien qu'en ceste vie terrestre et caduque nous ne soyons point traittez comme nous voudrions, qu'il nous faille tracasser ça et là: quand nous voudrions estre à repos, que Dieu nous pousse d'un costé et d'autre: quand nous voudrions n'estre point pressez de solicitude, qu'il faille que nous soyons tormentez, que nous recevions tout ce que Dieu nous envoyera, et que nous facions nostre conte de passer par ce monde, comme ce peuple a esté gouverné par le desert. Et apprenons de prattiquer la sentence de nostre Seigneur Iesus Christ: c'est de porter nostre croix. Comme un homme quand il va par les champs, il aura ses hardas sur son col, il porte ce qu'il sait avoir affaire: ainsi faut-il que nous soyons chargez de tel fardeau que Dieu voudra. Et ne regardons point les uns aux autres: car Dieu ne nous veut point traitter d'une pareille mesure. Que ceux qui auront le plus de fascherie cognoissent que Dieu ne le fait point sans cause: que ceux qui en auront le moins, qu'ils rendent graces à Dieu de ce qu'il supporte leur fragilité. Mais cependant quoy qu'il en soit, advisons de ne point contester contre Dieu pour nous rebecquer de ce qu'il ne nous laisse point en tel repos comme nostre chair desire, et appette: car nous ne savons pas ce qui nous est utile. Voila pour un item. Or au contraire nous voyons comme les hommes sont adonnez non seulement à leurs aises et commoditez: mais à leurs esbats, qu'il semble qu'en despit de Dieu ils vueillent se resiouir, et dechasser toutes fascheries: au lieu que Dieu par les miseres qu'il nous envoye, nous advertit de nos pechez, et qu'il nous retire de ce monde, que c'est autant comme s'il nous picquoit afin de nous faire venir à luy: non seulement nous ne pouvons souffrir cela, mais d'une rebellion manifeste chacun machinera à se desborder en tout plaisir. Si Dieu nous espargne, c'est alors que nous sommes les plus desbauchez, au lieu que nous devrions nous reduire à bien, et cheminer en plus grande crainte. Ainsi advisons de faire nostre profit de l'exemple qui est ici contenu. Touchant de la tentation ou de l'estrif, cognoissons que si la necessité nous presse, que nous soyons en quelques destroits, ne sachans que devenir: que nous avons à recourir en toute humilité à nostre Dieu, le prians qu'il provoye, et qu'il donne remede à nostre indigence: mais cependant contentons-nous de sa bonne volonté. S'il luy plaist que nous languissions, baissons le col, que nous n'ayons point ceste durté, laquelle Moyse a auparavant condamné au peuple ancien. Aussi sentons que Dieu besongne, quand il luy plaist de nous supporter, tellement que nous ne deffaillons point du tout: encores qu'à grand'peine nous-nous trainions, qu'il semble que nous n'en puissions plus, si est-ce qu'encores sentons-nous quelque goust de la bonté de nostre Dieu. Quoy qu'il en soit apprenons qu'il ne nous le faut point tenter, c'est à dire, lascher la bride pour demander ceci, ou cela: mais remettons-nous à sa bonne volonté, et qu'il nous gouverne tellement, que tousiours nous luy rendions l'obeissance qui luy est deuë, et que nos appetits ne soyent point comme bestes sauvages, comme pour venir heurter des cornes contre luy: mais si nous appetons ce qu'il nous semble nous estre expedient, que ce soit tousiours sous ceste condition-la, que Dieu domine par dessus nous, que toutes nos passions et cupiditez soyent captives. Quand nous serons esmeus de souhaitter pour dire: Ie voudroye bien ceci, ou cela. Voire, mais Dieu a le gouvernement par dessus, et il nous faut tellement assuiettir à luy, que toutes nos pensees, nos affections, et appetis se conforment à sa volonté, encores que cela nous semble dur. Voila donc ce que nous avons à noter quant à ceste tentation dont parle ici Moyse, et quant à l'estrif lors que le peuple s'est fasché pour murmurer à l'encontre de Dieu. Et au reste, cognoissons que nous ne sommes point iuges competens en nostre cause, afin de ne point cercher des excuses frivolles comme nous avons accoustumé, que nous ne confesserons pas que nous accusions Dieu, encores qu'ainsi soit: nous dirons que nous ne voulions pas nous eslever contre luy pour le deffier. Mais la chose est telle neantmoins: voire, et quand le peuple a esté contraint de nommer ce lieu *Meriba et Masa*, ce n'a pas esté de son bon gré, mais Dieu a voulu que ces marques-la demeurassent. Ainsi apprenons que si nous ne sommes du tout subiets à Dieu, ne faisans rien outre sa bonne volonté, et outre ce qu'il nous permet: quand nous l'aurons tenté, que c'est provoquer son ire, comme si nous luy faisions une espece de deffiance. Il y a puis apres l'offence qui fut commise, quand le peuple demanda à manger de la chair: il ne se contente point de la Manne, mais il veut avoir les viandes où il prenoit appetit: et ne se contente point encores d'avoir la chair simplement, mais il veut avoir la sauce et le saupiquet: car il regrette les aulx, les oignons, et choses semblables qu'ils avoyent eu en Egypte, et que Dieu les en nourrisse au desert. Or ils avoyent bien une cupidité diabolique, quand ils reiettoyent la nourriture que Dieu leur donnoit. Et puis quoy? Ils ont la Manne qui leur tombe chacun iour dont ils sont rassasiez, tellement qu'ils peuvent bien cognoistre que Dieu les soustient par sa vertu: mais cela leur semble fade. Et pourquoy? Il vient de Dieu: et ils voudroyent avoir tout ce que leur coeur souhaitte comme en despit de luy, tellement qu'ils se

faschent, et se despittent d'avoir esté retirez du pays d'Egypte, comme s'ils vouloyent se mocquer de ceste redemption que Dieu avoit faite. Quand nous voyons cela, advisons à nous, et sachons qu'un tel crime nous est proposé, afin que nous prenions garde de n'estre point coulpables d'un semblable vice: car sachons que Dieu nous fait iuges du peuple ancien, afin qu'un chacun se condamne en son endroict. Et pourquoy? Si nous sommes iuges de ceux qui ont failli: pensons-nous que Dieu ne voye beaucoup plus clair sur nous? Or il nous fait ceste grace de nous resigner son office, afin qu'un chacun de nous regarde à soy, et qu'ayans passé condamnation, nous soyons abattus, et humiliez devant luy. Notons donc que le recit de ceste histoire nous doit amener là, de condamner nos meschantes affections, et penser quelles sont nos concupiscences par lesquelles nous ne cessons de provoquer l'ire de nostre Dieu. Et en premier lieu notons qu'autant de cupiditez qui sont en nostre chair, autant sont-ce de gendarmes qui s'eslevent à l'encontre de Dieu. Et c'est pour ceste cause que sainct Paul dit que toutes les pensees et affections de nostre nature sont pour nous inciter à batailler contre la iustice de Dieu. Et ainsi, toutes fois et quantes qu'il nous adviendra de convoiter quelque chose: que nostre chair ne domine point. Et pourquoy? Car tous nos sens sont tellement corrompus, qu'encores qu'il nous semble que la fin de nos souhaits soit bonne, tant y a qu'il y aura de l'exces meslé parmi, et que Dieu y trouvera à redire. Et en nos desirs quelque belle couleur et apparence qu'il y ait, il y a tousiours du vice: que sera-ce des cupiditez vicieuses que nous sommes contraints de condamner par nostre iugement naturel? Quand un homme demandera d'avoir dequoy substanter sa famille, et qu'il y mettra peine, il est vray que ce desir-la de soy est bon: mais il y aura de l'impatience, ou de l'intemperance, il y aura de la solicitude trop grande, il y aura de l'infidelité, bref, tousiours Dieu trouvera à redire en nos desirs, lesquels de nature ne sont point mauvais. Or maintenant si un homme se desborde à piller, et à ravir, à frauder, et à circonvenir ses prochains: n'est-ce pas bien pis que d'avoir un desir qui sembleroit estre bon de soy? Quand un homme demandera de vivre paisiblement avec sa femme, encores il y aura des affections mondaines meslees, que tousiours il faut que nostre corruption se monstre aux choses qui sont les meilleures: que sera-ce donc quand un homme se laschera la bride à paillardise? Autant en est-il de tout le reste. Et ainsi cognoissons que nos desirs, encores qu'ils n'apparoissent point mauvais, sont tousiours entremeslez de quelque vice et iniquité devant Dieu. Mais nous avons nos cupiditez charnelles quand nous repoussons le ioug de Dieu, que les uns se iettent à l'abandon en blasphemes, les autres en gourmandise, et toute intemperance, et dissolutions, les autres en paillardise, les autres en rapines, et cruauté, les autres en larrecins, les autres à toute meschanceté. Quand donc nous venons là: nos cupiditez ne meritent-elles point que Dieu s'esleve pour nous abysmer? Car s'il y a eu des sepulchres de concupiscence au peuple d'Israel: que sera-ce de nous? Et ainsi apprenons quand nous lisons ces histoires, que Dieu nous donne instruction pour entrer en cognoissance de nos vices: et les ayans cogneus, pour apres en demander pardon, et venir à une telle repentance, que nous soyons du tout domptez pour venir à luy, et que nous ne soyons plus adonnez à nos vices. Or il est impossible que nous le facions, iusques à tant que nous ayons gagné ce poinct sur nous, c'est de nous desplaire en nos affections, afin d'y renoncer: iusques à tant que l'homme ait esté dompté en telle sorte, il est impossible qu'il rende obeissance à Dieu, quelque belle vertu qu'il ait. Mais quoy? Tant s'en faut que nous pensions à ces choses, qu'il semble que nous ne demandions que de bander nos yeux, afin de ne point voir nos pechez, pour cercher les remedes convenables. Voila le peuple qui est condamné quand il a demandé de l'eau: et neantmoins il mouroit de soif. Voire, mais pource qu'il y va avec murmures, il n'est point excusable. Au lieu qu'il devoit dire: Seigneur, tu cognois mieux ce qui nous est utile que nous-mesmes, nous-nous remettons donc à toy, et tu y provoiras: au lieu (di-ie) d'avoir une telle humilité, il se chagrigne, il se tempeste. Or ce n'est pas ainsi qu'il nous en faut faire: mais attendons en patience quand Dieu ne nous donnera point si tost ce que nous luy demandons: car il saura bien provoir à toutes nos necessitez. Il est vray que quand il luy plairoit, il nous pourroit bien contenter, et nous donner tous nos souhaits: mais il ne nous veut point tenir ici en telle abondance que nous prenions occasion de nous mocquer du bien qu'il nous aura fait, et de l'avoir en mespris pour le fouller au pied. Il veut donc que nous soyons petits, et humbles, afin que nous apprenions d'avoir nostre recours à luy. Si un homme est traitté maigrement, il luy semble que si Dieu luy donnoit dequoy se nourrir pleinement, qu'il seroit du tout adonné à rendre action de graces à celuy qui auroit eu pitié de luy: mais qu'un tel homme vienne en richesses, et que Dieu le traitte grassement, que fera-il? Il s'eslevera à l'encontre, il s'oubliera en telle sorte qu'il n'est plus celuy qui avoit esté auparavant. Et ce vice-la est plus que commun: que selon que nostre Seigneur augmente ses graces envers nous, il semble que nous le vueillions des-

pitter tant plus, et que cela nous aiguise à ingratitude et malice. Et ainsi regardons que ce qui nous est recité des Iuifs, nous appartient: d'autant que nous avons en nous les vices semblables, ou plus grands qu'ils n'estoyent point en eux: et sachons que Dieu nous veut ici instruire. Et mesmes quand il est parlé de la rebellion qui fut faite *en Cades-Barnea*, où le peuple ne voulut point marcher pour entrer en l'heritage qui luy estoit promis: cognoissons qu'auiourd'huy nous ne sommes moins coulpables devant Dieu, de ce qu'il ne nous peut tenir pour nous faire poursuyvre nostre course. A quelle condition est-ce que Dieu nous a appellez en son Eglise? C'est (comme desia nous avons touché) afin qu'en passant par ce monde, nous n'y soyons point retenus: mais que le tout nous soit comme un pelerinage, et un pays estrange, que nous tendions tousiours au ciel. Car voici nostre Dieu qui crie et soir et matin, qu'on marche pour approcher de luy: au contraire nous ne daignons pas remuer les iambes pour y venir: mais au lieu d'advancer nous reculons, ou bien chacun voudra estre accroupi en sa paresse. Nous voyons que cela est. Puis que nostre Seigneur nous trouve ainsi revesches, et qu'au lieu de nous avoir d'un courage alaigre pour poursuyvre, et achever nostre course, iusques à tant que nous ayons touché au but, que nous luy resistons, et que nous ne voulons point passer outre: cognoissons que ceci nous est recité en premier lieu, afin que nous soyons du tout abbattus en nous-mesmes, ne cerchans point aucune dignité en nos personnes, comme aussi il n'y en a point: mais que nous attribuyons à Dieu la louange de tous ses biens, cognoissans qu'il n'y a nulle obligation de son costé, mais qu'il le fait par sa pure liberalité, et misericorde infinie: et puis que là dessus nous gemissions, demandans à Dieu qu'il nous corrige, et nous reforme à sa volonté. Et pour mieux cognoistre cela, ie vous prie, comment est-ce que nous marchons quand Dieu nous appelle? Nous clochons en partie, et en partie nous faisons beaucoup de faux pas. Qu'un chacun face examen en soy, pour sonder combien il s'est advancé depuis le temps que Dieu luy a tendu la main. Il est vray que devant qu'avoir cogneu l'Evangile, encores n'avons-nous point d'excuse d'avoir esté rebelles à nostre Dieu: mais tant y a quand il nous a esclairé par sa parolle, qu'il nous a monstré le chemin de salut, qu'il nous a proposé sa volonté, qu'il nous a dit: Venez, qu'il nous a tendu la main pour nous conduire: si depuis ce temps-la nous n'avons daigné approcher de luy, quelle excuse? Or qu'un chacun regarde comme il s'en acquitte: et puis regardons à l'estat commun. Nous dirons bien, Reformation de l'Evangile, c'est merveille de nous ouyr: mais cependant nos ordures sont si puantes, que c'est un horreur, et ne faut point que Dieu monte en son siege pour en prononcer, car les incredules et les ignorans pourront estre nos iuges: comme aussi ils nous pourront faire grande honte, quand nostre vie est si villaine et meschante, que les povres aveugles de Papistes pourront se mocquer pleinement de nous. Et si toute la confusion revenoit sur nos testes, nous l'avons bien merité. Mais quoy? Il faut que le nom de Dieu soit blasphemé à nostre occasion, et cependant nous n'y pensons point. Mais d'autant plus que nous serons ainsi enyvrez de vaines flatteries, il faudra que nostre Dieu nous face sentir en la fin, que si ne veut-il point que ses chastimens soyent perdus. Et en somme retenons ce qui est ici dit par Moyse. *Depuis le temps que ie vous ay cogneu, vous avez esté tousiours rebelles à Dieu.* Or ceste rebellion de laquelle il parle, nous est aussi bien exprimee, en disant *qu'ils ont resisté à la bouche de Dieu se deffians de luy, et contrevenans à sa volonté.* Quand donc nous voudrons savoir que c'est d'estre rebelles, premierement regardons à ce qui est prononcé de Dieu. Car voila en quoy il nous veut esprouver: c'est si nous sommes prompts de nous ranger en tout et par tout à sa pure parolle, apres qu'il nous a fait ceste grace de nous enseigner. Qu'est-ce que l'Escriture saincte, sinon une declaration de la volonté de Dieu? Et ainsi tout ce qui est là contenu, est comme si Dieu ouvroit sa bouche sacree pour nous declairer ce qu'il demande de nous. Si donc nostre vie ne se conforme pleinement à la parolle de Dieu, de laquelle nous faisons profession: voici Dieu qui se plaint, et nous accuse que nous avons esté rebelles à sa bouche. Or il y a deux parties de ceste rebellion-la. L'une c'est quand on se deffie des promesses de Dieu: l'autre c'est quand on ne s'accorde point à ce qu'il a commandé: comme aussi c'est la somme de tout ce que nous pourrons apprendre en la parolle de Dieu: quand nous aurons bien fueilletté toute l'Escriture saincte, voici les deux poincts qui y sont contenus, c'est quand Dieu nous appelle à soy, et nous propose sa bonté, et son amour gratuite, d'autant qu'il ne demande que d'estre nostre pere, et sauveur, il ouvre les thresors infinis de sa misericorde: et puis que nous adioustions foy à ses promesses, et que nous soyons pleinement appuyez sur icelles, pour dire, Seigneur, puis que tu nous es si liberal de te presenter ainsi à nous, nous voici, nous remettons toute nostre solicitude en toy, nous attendons tout bien de ta largesse. Voila donc en premier lieu ce que nous avons à faire, quand Dieu nous offre ses promesses, que nous soyons fondez sur icelles. Et puis il y a l'obeissance que Dieu requiert, quand il nous monstre:

Or ça, ie vueil que vous cheminiez tellement que vous m'obeissiez, et que vous me rendiez un tel service, que vous y veniez de vostre bon gré. Or Moyse dit ici que le peuple a esté tousiours rebelle à la bouche de Dieu, d'autant qu'il n'a point obey à ses commandemens, qu'il ne s'est point fié à ses promesses. Regardons maintenant en nous, où est la foy de laquelle on se vante? Il est vray que nous dirons assez que nous croyons à l'Evangile: mais si nous estions touchez des promesses de Dieu, il est certain que nous ne serions pas ainsi comme roseaux branslans, nous ne plierions pas à tous vents, il y auroit une autre fermeté en nous: et nostre infidelité se monstre, et en sommes par trop convaincus: et mesmes des choses temporelles nous ne pouvons nous fier en Dieu: et quand nous ne pouvons nous fier de ces choses petites, comment sera-il possible de nous fier en luy de la vie eternelle? Nous experimentons tous les iours son secours et son aide, et cependant nous doutons encores. Et comment donc nous fierions-nous en luy, quand il sera question de ce qui est invisible, comme de la vie qui nous est cachee iusques à tant que Dieu nous l'ait revelee? Et au reste, ceste rebellion que nous faisons en luy resistant, ne se monstre-elle point en toute nostre vie? Il est vray que nous ferons bien signe de vouloir servir à Dieu: mais si est-ce qu'il n'y a que feintise. Car qu'on regarde si on chemine en telle loyauté, et droicture comme il appartient? Où est l'amour et la dilection qui doit estre entre fideles et enfans de Dieu? Mais nous sommes comme chiens et chats: et puis quand il est question de s'accorder en bien, on voit comme on y procede, qu'il semble qu'on ait conspiré d'aller tout au rebours de ce que Dieu veut et ordonne. Et il ne se faut point trop esbahir de cela: car si en des choses petites et legeres nous monstrons qu'il n'y a pas grande Chrestienté en nous, si se vient aux choses plus grandes et excellentes, nous ne monstrons pas moins nostre villenie. I'appelle petites choses, au prix que quand il nous sera dit, qu'on ne voit en nous ni crainte de Dieu, ni zele à sa parolle. Mais quant aux choses les plus petites, si nous voulons encores faire quelque semblant d'estre devots à Dieu, nous souffrirons bien qu'on condamne et les rapines, et les fraudes, et les cruautez, et les periures, et autres vices. Quand nous viendrons au sermon, nous ferons bien semblant qu'il y a quelque accord entre nous, et sur tout quand nous recevrons la Cene: mais cependant en ceci on voit un mespris de Dieu tel que nous en devrions avoir honte. Car ie say que Dimanche dernier en faisant la Cene, cependant que nous devions estre ici assemblez pour faire tous protestation de nostre foy, et presenter nos oraisons à Dieu, il y en avoit environ deux cens qui estoyent occupez à iouer. En passant devant le sermon, il sembloit bien qu'ils fussent preparez à la Cene: mais les ieux auront tellement tantost gagné, que tous les Dimanches se passeront à telles villenies. Et il faut que cela soit declairé en public, puis qu'il est tout notoire, et que les petits enfans apperçoivent ceste turpitude. Ainsi notons en somme que Moyse n'a point parlé pour son temps: mais qu'auiourd'huy nous sommes admonnestez d'estre confus en la personne des Iuifs: et que cependant nous cerchions le moyen d'estre receus de nostre Dieu à pitié, et misericorde. C'est qu'apres avoir cogneu combien nous sommes coulpables devant luy, qu'un chacun apprenne, non seulement de se condamner, mais de plier le col pour demander pardon à Dieu de nos fautes passees: afin qu'estans absouts de luy, il nous conduise et gouverne par son S. Esprit: et que si nous luy avons esté revesches par ci devant, en sorte qu'il n'ait peu iouir de nous: que nous apprenions de nous ranger tellement en son obeissance, qu'au lieu que nous avons esté comme bestes sauvages, nous luy soyons dociles comme brebis, et agneaux, oyans sa voix, afin que elle domine tellement sur nous, que nous renoncions à tout ce qui nous pourroit empescher de l'honorer, et servir.

LE SEPTIESME SERMON SUR LE CHAP IX. V. 25—29.

DU LUNDI 9E DE SEPTEMBRE 1555.

Moyse poursuit ici le propos qu'il avoit tenu auparavant, c'est de faire sentir au peuple combien estoit grande la faute qu'il avoit commise: car il ne se glorifie point d'avoir esté exaucé de Dieu, afin que le peuple se sente obligé à luy d'autant: ce n'est pas là où il regarde: mais à ce que doresenavant le peuple chemine en crainte et humilité, et qu'il pense à l'offense qu'il avoit commise: qu'il pense qu'il estoit bien digne d'estre du tout exterminé, sinon que Dieu luy eust fait merci. Or il dit: *Que s'estant ietté par terre quarante iours, et quarante nuicts*, il a esté exaucé, afin que tant mieux par telle circonstance le peuple apprenne, que sans que Dieu eust exaucé une telle oraison, et si vehemente que Moyse faisoit, il n'y avoit plus de remede. C'est une chose extraordinaire, qu'un homme demeure quarante iours et quarante nuicts à gemir, et plorer devant

Dieu: et n'y a nulle doute que ceste vertu ici n'ait esté donnee à Moyse par miracle, comme desia il avoit iusné quarante iours, et quarante nuicts. Et pourquoy? Afin que la Loy fust tant mieux authorisee. Car il sembloit bien que l'alliance que Dieu avoit contractee avec ce peuple, fust du tout cassee, et abbattue: il faut donc que Moyse derechef soit là quarante iours et quarante nuicts separé de la compagnie des hommes, et que par ce moyen il y ait nouvelle authorité acquise. Or tant y a que nous devons bien noter que ceci ne s'est point fait en vertu humaine, que Moyse se soit abstenu de boire, et de manger par quarante iours, et quarante nuicts: ce n'a pas esté mesmes, à parler proprement, un iusne de sobrieté: car il a esté exempté de faim et de soif: mais c'estoit afin que la Loy fust receuë en plus grande reverence, pour ce qu'elle n'estoit point apportee du costé des hommes: mais Moyse estoit venu de la montagne, comme s'il fust descendu un Ange du ciel. Cependant la priere a esté pour le peché du peuple: afin que Dieu n'eust point esgard à ceste idolatrie qui avoit esté commise, mais qu'il continuast tousiours en son propos. Car combien que Moyse eust rompu les tables, et qu'il eust fait cela estant poussé du zele de l'Esprit de Dieu: si est-ce (comme desia il a esté dit) qu'il ne laisse pas d'avoir pitié du peuple qui estoit digne d'estre exterminé. Voila donc en somme où nous devons regarder ici. Et par là nous sommes admonestez, que si Dieu nous pardonne quelque cheutte, et quelque offense, qu'il ne nous la faut pas mettre tellement en oubli, que nous ne pensions à cheminer en plus grande solicitude, et à sentir toute nostre vie combien nous sommes tenus à une telle bonté, laquelle Dieu aura desployee sur nous. Nous en verrons beaucoup qui ne font que torcher leur bouche, quand ils voudront que leurs fautes leur soyent quittees, et ne desirent plus à en avoir memoire pour rendre à Dieu la louange qu'il merite. Au contraire, ils nous est ici remonstré sous l'exemple des Iuifs, encores que Dieu nous soit propice, et qu'il ne vueille point appeller nos fautes en conte, que nous ne devons point pourtant les mettre sous le pied: mais plustost les reduire en memoire par chacun iour, afin que cela nous incite en premier lieu à repentance, que nous sachions que nous pourrions trebuscher derechef, sinon que Dieu nous preservast: et puis que nous ne subsistons que par sa misericorde gratuite: et finalement que nous soyons enflammez à magnifier son Nom, veu qu'il nous a retirez de l'abysme auquel nous estions tombez. A cause donc que nous sommes tant obligez à luy: que nous ayons tant plus grand courage à le servir, et à l'honorer. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Et puis notons bien par l'exemple de Moyse, que ce n'est pas assez d'avoir prié Dieu en trois mots, et comme en passant: mais que nous devons perseverer en oraisons, sans nous y fascher. Et c'est encores un article bien necessaire: car s'il y a beaucoup de vices en nous, cestuy est l'un des plus grand, que nous ne pouvons pas nous tenir arrestez à prier: mais nous sommes vollages: que incontinent que nous avons la bouche ouverte, nos esprits se distrayent ailleurs: et puis, quand nous avons prié Dieu pour un coup, il nous semble que c'est assez, et quasi trop. Au contraire nous voyons que Moyse a esté quarante iours en gemissemens continuels, pour la faute du peuple. Apprenons donc en priant Dieu d'avoir ceste perseverance, à laquelle nostre Seigneur Iesus aussi nous exhorte, disant qu'il nous faut user d'importunité, que ce n'est point assez d'avoir remonstré à Dieu pour un petit coup legerement nostre affliction: mais qu'il y faut retourner iusques à tant que nous ayons esté exaucez de luy. Voila donc une instruction seconde qu'il nous faut recueillir de ce passage: c'est qu'en priant Dieu nous avons une fermeté en nous de perseverer iusques à la fin. Il y a aussi quand Moyse prie, qu'il nous monstre quel est l'office de ceux qui ont la charge du peuple: c'est assavoir d'invoquer Dieu qu'il ait pitié de ceux qui auront failli. Car ce n'est point assez que ceux qui sont en estat public s'acquittent de leur charge quant aux hommes: mais il faut qu'ils retournent aussi bien à Dieu. Nous voyons que disent les Apostres: Qu'ils ne doivent pas seulement prescher l'Evangile, mais que ils doivent vaquer à prieres et oraisons. Or cela est commun à tous fideles: car c'est l'exercice principal de nostre foy, que de prier Dieu. Mais d'autant que les Apostres avoyent la superintendence de l'Eglise, il falloit que ceci leur fust particulier, d'invoquer Dieu. Et voila pourquoy sainct Paul dit qu'il s'humiliera pour les Corinthiens, comme si en sa personne il devoit porter le chastiement de leurs pechez: car puis que Dieu l'avoit constitué en ceste Eglise-la, il falloit qu'il soustinst le principal fardeau sur ses espaules. Ainsi ceux qui ont la charge d'annoncer la parolle de Dieu, et d'enseigner en l'Eglise, ne doivent pas seulement s'employer en cela: mais aussi à prier. Et sur tout, quand ils voyent que les choses vont mal, et sont confuses au peuple: que ils doivent par especial recourrir à Dieu, afin qu'il y provoye, et qu'il y remedie. Cela donc nous est monstré par l'exemple de Moyse, quand il est dit, qu'il n'a pas attendu que le peuple recourust à la misericorde de Dieu: mais qu'il a monstré le chemin, comme

celuy que Dieu avoit constitué pour soustenir la charge de ce peuple, et procurer son salut. Venons maintenant à la forme de prier que tient Moyse. Il dit: *Seigneur Dieu, ne destruy point le peuple de ton heritage que tu as racheté en ta grandeur, et en main forte, du pays d'Egypte. Souvienne-toy de tes serviteurs Abraham, Isaac et Iacob: et ne regarde point à la durté de ce peuple, et à leur iniquité, ni à leur faute.* Ici nous voyons que c'est que Moyse apporte devant Dieu, c'est qu'il luy met en avant sa grace par laquelle il avoit adopté la lignee d'Abraham. Ainsi nous avons une bonne reigle qu'il nous faut observer en priant Dieu: que si nous voulons obtenir de luy nos requestes, il ne nous faut pas presumer de rien qui soit en nous: mais plustost luy alleguer sa bonté, laquelle il nous a fait sentir. Comme si nous disions: Seigneur, poursuy ton oeuvre, tu as commencé de nous appeller à toy, nous sommes tant tenus à ta bonté que rien plus: continue donc, que tu parachetes ce que tu as commencé et que ton ouvrage ne demeure point imparfaict: comme il est parlé au Psaume 138. Et c'est une doctrine que nous pouvons recueillir de toutes les oraisons qui sont contenues en l'Escriture saincte. Or quand Moyse dit: *Ton peuple, et ton heritage,* ce n'est pas que le peuple se fust acquis une telle dignité: c'est un grand honneur que de tout le genre humain il y ait un peuple qui s'appelle L'heritage de Dieu. A-il desservi d'estre en telle estime? Moyse adiouste quant et quant: *Qu'il n'y a que durté, iniquité, et faute.* Il s'ensuit donc que ceci se rapporte à l'adoption gratuite, par laquelle Dieu s'estoit eleu et choisi ce peuple, pour dire: Ie vueil avoir la maison d'Abraham pour regner en icelle: i'habiteray là, ce sera mon Eglise, et mon repos. Dieu en faisant une telle declaration n'a point regardé si le peuple estoit digne de cela, ou non, et par effect il est apparu que c'estoit un peuple malin: mais quoy qu'il en soit, Dieu avoit donné ceste promesse qui n'estoit point fondee sur aucuns merites humains. C'est donc ce qui nous est ici proposé par Moyse: Seigneur, aye pitié de ton peuple, et de ton heritage. Et ainsi, apprenons quand nous viendrons à Dieu pour demander pardon de nos fautes, que nous n'avons autre acces pour trouver grace, et pour estre exaucez, qu'en luy allegant les biens que desia nous avons receus de luy. Voila (di-ie) comme la porte nous sera ouverte pour prier Dieu, combien que nous l'ayons offensé, que nous soyons miserables pecheurs: si est-ce d'autant qu'il nous a choisis pour son troupeau, qu'il luy a pleu se declairer à nous, et nous donner tesmoignage qu'il est nostre pere, et sauveur: ayans un tel gage de sa bonté, nous pourrons venir privément à luy. Mais gardons-nous de toute presomption, ne cerchons point en nos personnes rien qui oblige Dieu envers nous: car nous sommes desnuez de tout cela: mais contentons-nous de luy apporter ce que nous tenons de luy: et en luy faisant hommage de ses biens, que nous prenions courage de l'invoquer, sachans qu'il veut continuer: et que selon qu'il s'est monstré liberal envers nous, qu'il nous veut donner asseurance pour l'advenir qu'il ne nous deffaudra point. C'est ce que nous avons à retenir en somme, quand Moyse appelle ici les Iuifs, le peuple de Dieu, et son heritage. Or il adiouste *Que Dieu les avoit retirez du pays d'Egypte en sa grandeur, et sa main forte,* voire pour testifier qu'ils estoyent l'heritage de Dieu, par un signe visible, et par l'effect qui en estoit apparu. Il est vray que le peuple devoit prendre son fondement sur la promesse: et Moyse aussi a suivi cest ordre-la, qu'il na point allegué en premier lieu: Seigneur, tu nous as retirez du pays d'Egypte: et puis, quand tu nous as fait passer par le desert, nous avons esté soustenus par ta vertu: mais notamment il dit: Nous sommes ton peuple, et ton heritage. Et sur quoy s'est-il appuyé? Sur la promesse, d'autant que Dieu avoit prononcé ce mot: Ie seray le sauveur de ta lignee. Mais cependant il ne laisse pas d'alleguer aussi ceste redemption, pour approuver que Dieu tenoit ce peuple ici pour son heritage: car quand les Iuifs ont esté delivrez d'Egypte, et que Dieu leur a tendu la main pour les faire sortir: d'où est-ce que cela est venu? C'a esté comme une signature de l'alliance qui avoit esté faite par parolle. Dieu (di-ie) a monstré alors que ce n'est point en vain qu'il avoit promis desia à Abraham d'estre le Dieu de sa lignee. Et voila pourquoy Moyse adiouste ici les deux: il commence par la promesse, et puis il adiouste ce qui estoit apparu, assavoir la redemption, qui estoit un certain gage que Dieu n'avoit point voulu frustrer son serviteur Abraham, quand il luy avoit declairé ce que nous avons dit. Retenons donc en somme, quand nous voudrons avoir entree à Dieu, pour nous appuyer sur sa bonté: qu'il nous faut commencer par sa parolle. Et puis il nous faut aussi bien recognoistre les graces que nous avons senties de luy: et si nous avons experimenté qu'il ne nous ait point frustrez en nous promettant, desia voila Dieu qui veut nous confermer, il nous certifie tant mieux. Voila donc un bel accouplement, c'est que nous portions cest honneur à la parolle de Dieu, de nous y fier pleinement. Et au reste, que nous ne soyons point ingrats à ce qu'il nous a monstré par effect de sa bonté: mais que cela nous serve d'approbation pour ratifier nos-

tre foy, afin que sa parolle ait tant plus grand lustre en nous, et tant plus grande vertu, et que nous soyons tant mieux incitez à i'invoquer: et que nous ne doutions nullement, que tel qu'il s'est monstré, nous le sentirons iusques en la fin. Voila donc comme il nous faut prattiquer l'ordre qui est ici tenu par Moyse, quand il met sur tout la promesse de Dieu, par laquelle il avoit adopté le peuple d'Israel: et puis il adiouste qu'il l'avoit delivré du pays d'Egypte, ratifiant par ce moyen-la ce qu'il avoit dit à son serviteur Abraham. Or il adiouste: *Que Dieu n'ait point esgard à la durté de ce peuple, à son iniquité, ni à sa faute.* Ceci n'est point adiousté sans cause: car quand nous venons à prier Dieu qu'il vueille mettre en effect ce qu'il nous a promis, et qu'il vueille amener la grace de son adoption iusques à son but: si cependant nostre conscience nous argue, que nous voyons bien que nous sommes coulpables devant luy, c'est pour coupper le chemin à nos oraisons. Car quand nous offensons Dieu, entant qu'en nous est nous rompons son alliance, et empeschons qu'il ne parface ce qu'il avoit promis: bref nous sommes dignes que nostre Seigneur nous quitte, quand nous ne luy tenons point foy, et loyauté. Pour ceste cause Moyse dit ici: *N'aye point esgard, Seigneur, à la durté de ce peuple.* Ainsi ce n'est point assez que nous prions Dieu qu'il luy plaise de parfaire en nous ce qu'il aura commencé, d'amener sa grace à perfection: mais nommément nous le devons prier, que s'il trouve en nous des fautes et offenses (comme le nombre en est infini), qu'il ne laisse point pourtant de nous accepter tousiours pour son peuple: et combien que nos pechez meritent que nous soyons reiettez de luy, que son alliance soit rompue et cassee: neantmoins qu'il ne laisse pas de tousiours nous tenir sa promesse, qu'il nous en face sentir le fruict, et que nos pechez nous soyent tellement pardonnez, que nous ne laissions point d'estre tousiours adoptez de luy: encores que nous ayons esté esgarez, et que cela fust pour nous priver de l'heritage de salut, que toutesfois Dieu ne laisse pas de nous tenir pour ses enfans. Bref toutes fois et quantes que nous venons à Dieu, il nous faut apporter une confession de nos pechez avec toute humilité: car nous avons beau dire: Seigneur, tu nous as promis, et nous as testifié par ta bonté que tu nous serois propice, tu as declairé que tu nous serois pere, nous avons ta promesse: nous aurons beau dire toutes ces choses: car en un mot tout sera abbattu, d'autant que nous aurons deffailli, que nous n'avons pas suivi nostre train auquel Dieu nous appelloit: mais avons tiré tout au rebours. Ainsi nous sommes admonnestez, toutes fois et quantes que nous avons à prier Dieu, que nous mettions en avant nos fautes, les confessans franchement, afin que Dieu ne laisse point d'avoir pitié de nous: sur tout quand nous avons lourdement failli, comme le peuple avoit commis une idolatrie execrable. Selon donc la grandeur de nos pechez, que nous soyons tant plus abbattus et humiliez pour demander pardon à nostre Dieu, confessans en quoy nous l'avons offensé. Voila ce que nous avons à faire. Or il est certain quand chacun pensera bien à sa vie sans se flatter, qu'il trouvera qu'il est redevable tant et plus à Dieu, et nous aurons tousiours bien occasion d'estre confus en nous-mesmes. Et ainsi quand nous devons prier, que ces deux choses nous viennent au devant: c'est, combien que nous soyons miserables, toutesfois que d'autant que Dieu nous a choisis pour son peuple, que nous devons venir à luy familierement et sans doute: car il nous y conduit, il nous ouvre la porte par sa promesse: et que nous soyons fondez là dessus: et puis que nos pechez aussi nous viennent en memoire, que nous les sentions, que nous en soyons navrez mortellement, afin d'en gemir devant Dieu, et le prier, combien que nous soyons indignes qu'il applique ses promesses à nostre salut, toutesfois qu'il ne laisse point de ce faire, quand il luy aura pleu d'ensevelir nos iniquitez, et qu'il nous aura receu à merci. Mesmes notons bien les mots qui sont ici couchez, *la durté* de ce peuple, *l'iniquité, et la faute*: car Moyse ne fait point ici une confession de ceremonie, comme ces impudens, c'est à dire, quasi la plus grand' part, quand ils auront failli, il leur semble que c'est assez d'avoir dit en un mot: Et bien, il y a de la faute: mais il faut regarder que ie suis homme, ie ne suis point comme un tronc de bois: c'est assez (di-ie) qu'ils ne s'excusent point du tout. Or il y faut venir d'autre façon, comme nous en voyons ici l'exemple: car Moyse met en premier lieu *durté:* monstrant qu'il y avoit une rebellion horrible en ce peuple ici. Il adiouste *iniquité:* en quoy il comprend que le peuple estoit du tout malin: car le mot dont il use emporte une telle malice, que ceux qui sont ainsi intitulez, sont desbauchez en toute leur vie. Et puis il adiouste *la faute* particuliere, le crime qui avoit esté commis, l'enormité, quand le peuple s'estoit forgé une idole. Et ainsi nous voyons que c'est à bon escient qu'il recognoist les fautes du peuple, pour passer condamnation. Or comme Moyse parle ici du peuple: ainsi voyons-nous que Daniel en parle de mesme, quand il dit qu'il a confessé ses pechez, et ceux du peuple, il met en avant: Seigneur, nous avons peché, nous t'avons offensé, nous avons meschamment fait, nous sommes lasches, nos pechez sont enormes, nos iniquitez sont

par trop grandes. Daniel n'y va point là à demie bouche, cognoissant que luy, et le reste du peuple ont failli, et qu'ils sont dignes que Dieu les chastie. Mais il declaire pleinement: Nous sommes meschans, et nous sommes portez laschement, nous avons esté desloyaux, et faussaires à nostre Dieu, nous avons par trop provoqué son ire, et sommes maudits, et abysmez, sinon que Dieu desploye les thresors infinis de sa misericorde sur nous. Voila donc la vraye confession que Dieu demande: ce n'est pas que nous venions dire en un mot: I'ay failli: mais qu'estans confus nous declairions pleinement qu'en tout et par tout nous sommes coulpables, que nous ayons horreur pensans aux offenses que nous avons commises, que nous soyons là comme povres criminels, que nous n'attendions point que nostre proces nous soit recité, que les items nous soyent mis au devant: que nous prevenions, et prevenions en telle sorte, que Dieu accepte nostre humilité, quand nous aurons bien examiné nos fautes, et non point seulement en general, mais aussi par le menu. Et de faict: Moyse apres avoir parlé de la durté de coeur, de l'iniquité, il adiouste *l'offense* qui estoit commise par les hommes. En quoy il signifie que ce n'est point assez de dire: Nous avons esté conceus en peché: en toute nostre vie il y a tant à redire que c'est un horreur: mais si nous avons offensé Dieu en quelque endroit, il faut que nous declarions cela: comme nous voyons que David confesse bien en general qu'il n'y a eu en luy que toute corruption que dés le ventre de la mere il a apporté l'heritage de mort: mais cependant il ne laisse pas de confesser particulierement le peché qu'il avoit commis, il ne l'enveloppe pas là avec les autres, pour faire semblant qu'il ne sait que c'est: mais il adiouste tous les deux: ainsi que nous voyons que Moyse en fait en ce passage. Apprenons donc quand nous aurons commis quelque peché, de le sentir, et le confesser franchement devant Dieu. Et au reste, que cela nous meine plus outre, c'est que nous regardions les offenses de toute nostre vie, et que nous cognoissions qu'en tout et par tout nous sommes redevables à Dieu, sinon qu'il nous reçoive à merci. Et sur tout que nous cognoissions la durté du coeur, quand nous ne pouvons nous assuiettir à Dieu, à cause que nous luy sommes rebelles, et que toutes les affections de nostre chair sont autant d'inimitiez à l'encontre de luy. Voila comment c'est que nous avons à confesser nos fautes, si nous en voulons obtenir pardon: car ceux qui y viennent par ceremonies, recognoissans qu'ils ont failli, et n'estans point touchez au vif de leur turpitude, ne la veulent point confesser devant Dieu, ils ne font que se mocquer, et sentiront à qui ils ont à faire: que Dieu n'est pas un iuge terrien qui puisse estre trompé quand on luy demande pardon en feintise. Et ainsi, qu'un chacun de nous se sollicite en priant Dieu, en recognoissant ses fautes mieux que nous n'avons accoustumé de faire: et que cela nous abbatte tellement, que nous ne sachions que dire, sinon: Helas! Seigneur, si ce n'estoit ta misericorde inestimable, que deviendrions-nous? Car nous voici comme abysmez du tout: et quand nous ne cognoistrions que la centiesme partie des offenses que nous avons commises, desia nous voila abysmez, sinon que tu y remedies. Et toy qui iuges d'une autre façon, comment est-ce que nous pourrions consister, si tu voulois user de ta rigueur? Voila (di-ie) la droite humilité que Dieu commande: c'est quand nous aurons telle honte de nos pechez que nous ne saurons que dire, nous ayons nostre refuge à la misericorde de Dieu, esperans que quoy qu'il y ait, il ne laissera point de nous recevoir à merci par sa grande bonté. Or afin que Moyse puisse obtenir sa requeste, nommément il demande à Dieu *Qu'il ait memoire de ses serviteurs Abraham*, *Isaac*, *et Iacob:* et ce à cause de l'alliance qu'il avoit contractee avec eux: car il y avoit cest article: Ie seray le Dieu de ta semence apres toy. Voila Dieu qui a receu les enfans d'Abraham devant qu'ils fussent nais, il les adopte pour son Eglise, pour estre heritiers non point de la terre de Canaan tant seulement, mais du royaume des cieux. Or comment est-ce que se portent les enfans d'Abraham? Laschement: ils sont periures à Dieu, et apostats, tellement qu'ils meritoyent d'éstre retranchez de sa maison. Moyse dit: Seigneur, n'aye point esgard à leurs fautes, ni à leurs iniquitez: mais qu'il te souvienne de ton aliance que tu as faite avec tes serviteurs Abraham, Isaac et Iacob. Nous voyons maintenant à quel propos Moyse ameine ici les saincts Patriarches: ce n'est pas pour en faire des advocats et patrons devant Dieu, comme les Papistes pretendent ces passages quand ils veulent prouver ce qu'ils ont forgé, d'avoir les saincts pour intercesseurs. Comment? disent-ils, n'est-il pas escrit: Que Dieu ait memoire d'Abraham, d'Isaac, et de Iacob? et desia ils estoyent trespassez. Puis que les peres ont usé de ce style: pourquoy les saincts qui sont desia morts ne seront-ils constituez patrons, et advocats qui intercedent pour les vivans? Mais cela vient d'une bestise trop lourde: car ils n'ont point regardé en quelle qualité Moyse alleguoit ces personnes. Nous avons desia monstré pourquoy: car Dieu leur avoit promis d'estre sauveur de leur lignee, et leur avoit donné la promesse comme un depost: non pas seulement en leur nom, mais de tous leurs successeurs.

Et voila pourquoy aussi Iacob à son trespas ou un peu devant, disoit: Que mon nom soit invoqué sur Ephraim et Manassé: car il en vouloit faire deux lignees, combien qu'il n'y eust qu'une teste, c'est assavoir Ioseph en premier degré, et il vouloit que là il y eust double portion. Et pourquoy? Iacob estoit en la terre d'Egypte, non pas seulement comme un povre estranger qui estoit là venu mourant de faim: mais il estoit là reietté comme par desdain: c'est une chose toute patente que les Iuifs estoyent reiettez par les Egyptiens, et tenus comme prophanes. Et cependant combien que Iacob n'ait nulle maison à soy, combien qu'il soit là comme esclave, et confiné en un anglet d'Egypte: toutesfois il assigne double portion à Ephraim et à Manassé. Mais il regarde à la promesse que Dieu luy avoit donnee. Voila pourquoy il dit: Que mon nom soit reclamé sur eux, qu'ils soyent tenus et reputez comme mes deux propres enfans. Suyvant cela il est dit, que Dieu ait memoire d'Abraham, d'Isaac et de Iacob: comme nous voyons en Exode, quand Dieu veut apprivoiser le peuple, il allegue cela pour preface: comme s'il disoit: Ie me suis obligé en la main d'Abraham. Et par cela il rameine le peuple à ceste promesse telle qui est donnee, et qui est contenue en Genese, quand Dieu dit: Qu'au bout de quatre cens ans il retirera son peuple, apres qu'il aura esté oppressé de griefve tyrannie. Maintenant donc il n'y a nulle doute que Moyse n'allegue Abraham, Isaac, et Iacob, afin que Dieu conferme par effect son alliance, que nonobstant l'iniquité des hommes il ne laisse pas d'estre constant en son propos, pour s'acquitter de ce qu'il a dit. Et ainsi voyons-nous comme les Papistes ont abusé faussement de l'Escriture saincte, voire, et qu'ils se sont monstrez sots et impudents, et que les petis enfans doivent cognoistre leur bestise: tant s'en faut que nous devions estre esmeus de ces passages, que plustost tout ceci fait contre eux. Et voila pourquoy c'est que Moyse allegue Abraham, Isaac, et Iacob: il se fonde sur la parolle de Dieu. Comme de faict, quand nous prions, devant qu'ouvrir la bouche il nous faut estre enseignez de Dieu, il faut qu'il nous reigle par sa parolle: car nous ne le pouvons pas deuement invoquer, sinon qu'il nous ait prevenus, et qu'il nous ait appellez à soy, que nous sachions que nous serons exaucez de luy: car il ne faut point que l'homme qui est en doute (dit S. Iaques) et qui flotte comme des vagues de la mer, il ne faut point que cest homme-la attende de rien obtenir: ainsi sans certitude de foy nos oraisons ne profitent rien. Maintenant donc regardons où nous pourrons prendre une telle certitude. Il faut bien que ce soit en la parolle de Dieu: et c'est ce que Moyse a suyvi. Il savoit la promesse qui estoit procedee de la bouche de Dieu, il s'y arreste, et cependant adiouste Abraham, Isaac, et Iacob. Et pourquoy? car ceux-la avoyent receu la promesse tant en leur nom qu'au nom de leurs successeurs. Or maintenant voyans que nous avons le Moyenneur pour ratifier l'alliance nouvelle que Dieu a faite avec nous: devant que Iesus Christ apparust au monde, Abraham, Isaac, et Iacob ont esté comme moyenneurs, car ils ont receu la promesse au nom de toute l'Eglise: mais maintenant Dieu nous renvoye à son Fils unique, il a voulu ratifier en sa personne tout ce que iamais il avoit promis. Comment donc aurons-nous nulle certitude, sinon que nous venions à nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous prions Dieu son Pere qu'il ait memoire de luy, et qu'il n'ait point esgard à nous? Comme de faict les peres anciens, desia du temps des ombres, combien qu'ils n'eussent pas la verité si pleine que nous l'avons en l'Evangile, nous ont monstré un bon chemin: car depuis que le royaume fut divisé en la maison de David, et que la promesse fut donnee: Cestuy-ci est mon Fils, nous voyons que les Peres ont prié Dieu en ceste façon: Seigneur, regarde en la face de ton Christ, ou de ton Oingt: Et ils parloyent des successeurs de David. Il est vray: mais d'autant que ce royaume temporel estoit figure du royaume qui nous est appresté en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, les peres anciens ont regardé là comme voyans Iesus Christ en un miroir. Maintenant donc puis que le Fils de Dieu est venu, puis qu'il nous a monstré que c'est à luy qu'on se doit adresser: quelle excuse aurons-nous quand nous extravaguerons ça et là, que nous irons cercher des moyenneurs pour nous adresser? N'est-ce point despouiller le Fils de Dieu de son office? Car il n'est point seulement comme Abraham, il n'est point comme David, et toute sa race: mais il est le vray Sacrificateur qui a appaisé l'ire de Dieu envers nous: et n'a point seulement receu l'alliance pour dire que Dieu luy declarast: I'accepteray tous ceux qui se rangeront à toy: mais il a ratifié ceste alliance par son propre sang, c'est la signature qu'il en a faite. Quand donc les hommes ne se contenteront point d'une telle approbation de la promesse de Dieu, qui est en la personne de son Fils: n'est-ce pas entant qu'en eux est fouler son sang au pied, et faire qu'il n'ait plus nulle vertu? Ainsi nous voyons que tant s'en faut que les Papistes se puissent armer de ce passage: que c'est plustost pour les condamner devant Dieu de leur ingratitude, qu'ils ont aneanti entant qu'en eux est la grace qui leur estoit apportee par le Fils de Dieu, et qu'ils n'ont point cogneu que c'estoit en sa main que Dieu

nous a adoptez, et par son moyen, que par son sang propre il a tellement accompli les promesses de Dieu, que nous en pouvons estre asseurez sans aucune doute. Notons bien donc que quand nous cerchons des patrons et advocats, c'est pour abolir la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ: c'est quant et quant pour aneantir toutes les promesses de Dieu, lesquelles doivent estre arrousees de son sang. Comme nous voyons qu'en la Loy il estoit commandé d'arrouser le livre du sang du sacrifice solennel qui estoit offert: quand le sacrifice estoit presenté, on reservoit le sang, et s'en faisoit aspersion sur le tabernacle et sur l'autel, et puis sur livre de la Loy: pour testifier qu'il n'y a autre moyen de nous certifier aux promesses de Dieu, sinon qu'elles soyent ainsi arrousees du sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Car ceux qui vaguent en leurs fantasies, pour dire, il faut avoir un tel patron et un advocat: ceux-la entant qu'en eux est aneantissent le sang du Fils de Dieu, et le desseichent tellement qu'il ne puisse plus donner vertu aux promesses, afin que nous ayons pleine asseurance de nostre salut. Et au reste notons que les Papistes ont en tout et par tout derogué à l'office de nostre Seigneur Iesus Christ: car quand ils ont constitué les Saincts pour patrons et advocats, ils les ont aussi bien fait comme moyenneurs, que nous obtenons grace devant Dieu par leur moyen. Ils ne disent point seulement: Seigneur exauce la priere de cestuy-ci, ou de cestuy-la: mais ils disent: En vertu de ses oraisons, ou de ses merites. Or tous les deux appartiennent à nostre Seigneur Iesus Christ. Car de cercher merites aux hommes, ce seroit bien cercher son appuy sur un roseau qui sera cassé et rompu: ce sera pour nous faire trebuscher, et mesmes ce sera un roseau picquant qui nous navrera outre la cheute. Et ainsi cognoissons qu'en cela le Fils de Dieu est delaissé et despouillé de son office. Et puis quant aux prieres, et oraisons, il est vray que cependant que nous vivons en terre, nous avons à prier les uns pour les autres: et nous en avons veu l'exemple en Moyse: voire, et l'avons tellement veu, que c'est pour nous monstrer que nos prieres ne sont pas vaines ni inutiles, que Dieu les fait valoir, qu'il les exauce, quand nous prions les uns pour les autres: mais cela est de nostre vivant. Au reste, que nous allions cercher des patrons et advocats à credit, sans que nous en ayons nul tesmoignage de l'Escriture saincte: cela est trop despiter Dieu. Or ils n'usent point de la façon de prier qu'il nous a ordonné: c'est donc une temerité diabolique, s'ils cuident entrer au royaume de paradis, pour dresser là les estats, comme si Dieu les y avoit fait grands maistres. Or donc apprenons qu'il nous faut laisser à nostre Seigneur Iesus Christ l'office d'advocat, afin qu'il porte la parolle pour nous, qu'il nous donne acces, et moyen d'estre acceptables à Dieu. Et au reste, il ne faut point que nous imaginions aucun merite en creatures mortelles, ni mesmes aux Anges de Paradis: mais que nous recevions le merite de Iesus Christ: ce qui n'a point esté aux saincts Patriarches, en David, ni en ses successeurs: car Dieu les avoit adoptez gratuitement. Mais en Iesus Christ il a voulu que nos pechez fussent effacez, il a voulu que nos dettes fussent acquittees, et qu'en l'obeissance qu'il luy a rendue iustice nous fust acquise. C'est donc là où il nous faut venir. Et ainsi apprenons que si les peres anciens, quand ils ont voulu obtenir grace devant Dieu, ont amené en avant Abraham, Isaac, et Iacob, et consequemment David en son ordre, pource qu'il estoit establi figure de nostre Seigneur Iesus Christ: si cela a esté prattiqué du temps que les choses estoyent encores bien obscures: qu'auiourd'huy quand Dieu s'est revelé à nous en plenitude, qu'il nous faut bien contregarder, que nous ne declinions ni à dextre ni à gauche: mais que nous addressions nostre foy à Iesus Christ: que nous sachions comme en son nom nous avons esté adoptez de son Pere, qu'aussi nous luy sommes aggreables par son moyen, et que nous obtenons nos requestes devant luy. Et au reste, d'autant que l'Escriture nous dit, qu'il nous a esté donné pour advocat, que c'est luy qui intercede pour nous, que c'est en son nom que nous pouvons nous appuyer sur la misericorde de Dieu: ne doutons point qu'il ne se monstre favorable envers nous. Quand l'Escriture attribue cela à Iesus Christ: gardons de l'en despouiller, et ne faisons point comme les Papistes, qui en priant les saincts et les sainctes monstrent bien que Iesus Christ ne leur suffit pas: et d'autant mesmes qu'ils pretendent le nom de Dieu, ils provoquent sa vengeance sur eux de plus en plus. Et nous voyons aussi comment Dieu les a aveuglez, et qu'il les a mis en une rage infernale, qu'ils ne se sont point contentez de dire: Ce sont ci nos patrons, et advocats: mais ils ne mettent nulle difference entre Dieu, et un sainct qu'ils auront forgé en leur teste. Car mesmes estans devant un marmouset, ils diront Nostre pere qui es és cieux, aussi tost comme s'ils s'addressoyent à Dieu. Mais encores comment feront-ils leurs oraisons? Il ne faut point ici parler ni d'Apostres, ni de Prophetes: mais ils ont des saincts qui ne furent iamais au monde: et encores qu'ils prennent les Prophetes et Apostres, ils les prient tout ainsi qu'ils font Dieu, en mesme langage et style. Nous voyons donc qu'ils sont du tout abrutis, et que Dieu les a mis en sens reprouvé. Et c'est bien raison, d'autant qu'ils ont

despouillé Iesus Christ de la dignité en laquelle Dieu son Pere l'avoit establi: et ne se sont point contentez de luy, comme de leur advocat unique, et seul intercesseur, mais se sont esgarez de costé et d'autre. Il falloit donc que Dieu se retirast d'eux, et qu'ils fussent abandonnez de luy, pour tomber en telle extremité qu'on voit qu'ils sont trebuschez. Et ainsi advisons de nostre part de retenir ceste simplicité que l'Escriture nous monstre: c'est qu'en invoquant Dieu, nous ayons nostre adresse à nostre Seigneur Iesus Christ: et puis que Dieu nous a establi une alliance perpetuelle en son nom, que nous ne doutions point que nous ne soyons exaucez toutes fois et quantes que nous viendrons à Dieu par ce moyen, et qu'il ne nous soit propice.

BRUNSVIGAE, TYPIS M. BRUHNII.

CALVIN, Jean
Opera.